

ce/100/106

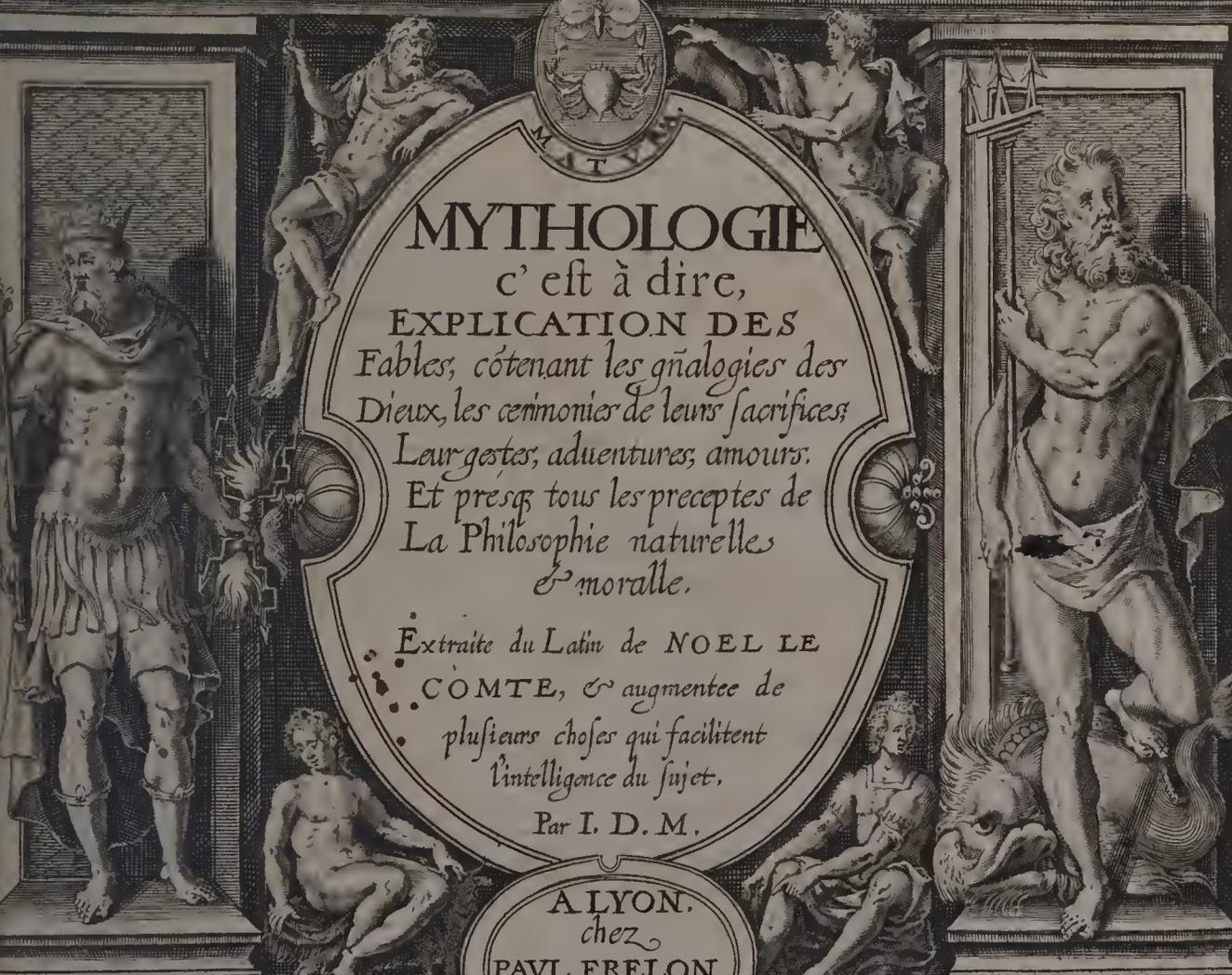




MYTHOLOGIE
 c'est à dire,
EXPLICATION DES
Fables, cōtenant les gñalogies des
Dieux, les ceremonies de leurs sacrifices
Leur gestes, adventures, amours.
Et presqz tous les preceptes de
La Philosophie naturelle
& morale.

Extraite du Latin de NOEL LE
 COMTE, & augmentee de
 plusieurs choses qui facilitent
 l'intelligence du sujet.
 Par I. D. M.

A LYON.
 chez
PAVL FRELON,
 Avec Privill.
 du Roy.
 M. D. C.





Tho. de Loufs.

Ex libris Leonis ... in glorio regii ...
 in aedificiis ...
 sic et similia



Extraict du Priuilege.

PAR grace & priuilege du Roy donné à Paris le vingthuitiesme iour de Iuin l'an mil cinq cents quatre vingts dixsept, signé DE BAIGNAULX, il est permis à Paul Frelon marchand libraire demeurant à Lyon, de faire imprimer *La Mythologie, c'est à dire Explication des Fables, &c.* & icelle vendre & distribuer où bon luy semblera. Et defenses faites à tous autres de quelque estat & qualité qu'ils soient, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ni distribuer ledict liure, sur peine de confiscation de tous les exemplaires qui s'en trouueront imprimez sans son consentement, & de mille escus d'amende applicable ainsi qu'il est contenu par les lettres dudict Priuilege donné pour dix ans.

Henricus Borbonius CondacussRegulus et regis christianissimae aucti Protoprinceps.

ANAGRAMMA.

Te Matris ab ubere pendentem glorioso augurij praeconio sinu suscepit Christus.



Orphelin delaisé au plus bas de mon âge,
J'ay pour pere un grand Dieu, pour tuteur un grand Roy,
Puis donc que j'ay le ciel, et la terre pour moy
La terre, ni le ciel ne me peut faire outrage.

T. de Lauferie f.



A TRESHAVLT ET TRESPVISSANT
HENRI DE BOVRBON PRINCE DE CONDÉ,
premier Prince du Sang & premier Pair de France,
Gouuerneur & Lieutenant general pour sa
Majesté en ses pays de Guyenne.

MONSEIGNEVR,



La Poësie inuentrice des Fables est la plus ancienne science qui soit. Elle enseigne par ses inuentions tout ce qui fait pour l'acquisition de la vertu, pour la reformation des mœurs & des affections humaines, les entremeslant de gayeres & plaisantes ioluetez. Pour ce iadis les Poëtes seuls emportoient le bruit d'estre sages. On leur donnoit les qualitez de saints Prophetes, d'Interpretes des mysteres diuins, de Chantres sacrez. Ils estoient admis és conseils des Grands; auoient credit & autorité prés des Princes, comme grands hommes d'Estat. Fils estoient respectez non seulement pour leur sainteté de vie, probité, sagesse, accortise, & autres telles vertus: mais aussi comme personages d'honneur & d'estoffe, affectez pour la plus-part à quelque Dieu ou Deesse, desquels ils estoient particulierement Prestres & Sacrificateurs. Et dautant qu'ils estoient remarquez de singuliere probité, les Grands leur donnoient principalement leurs enfans pour les instruire; iugeans fort pertinemment que la Fable est tres-propre pour l'institution de la Jeunesse. Car tout ainsi que l'estomach desgousté s'irrite & prouoque l'appetit par quelque viande commode & duisible au goust que plus il affecte: aussi la Fable a ceste vertu & propriété, de tellement chatouiller l'oreille des enfans notamment.

A ij

qu'elle les affriande à la perception des remonstrances qu'on leur fait. Puis quand ils sont en aage, & que les facultez de leur ame sont affermies & renforcees, elle engendre & nourrit en eux un appetit d'apprendre. à quoy d'eux mesmes & sans plus auoir besoing d'allechement ils s'achement. Mais comme nul ne peult estre bon Poëte s'il n'est homme de bien: aussi ne fault-il pas mettre à prix les Poëtes seulement par l'elegance de leurs dictions, ni par la mesure des syllabes & cadence de la rhytme; ouy principalement par la profession de ceste maniere de viure qu'ils ont les premiers recerchee, laquelle nous appellons Sageſſe morale & ciuile. Comme de faiçt leur principal but estoit, De former les esprits des hommes en bonnes mœurs, & bien dresser la vie humaine. Car louans en leurs poëmes les personages illustres & de renom, ils exhibent à la vertu la louange qu'elle merite, & resueillent la Jeunesse pour l'induire à vne louable & vertueuse façon de viure, & la rendre plus allegre & plus prompte à sa vacation. Dés que ceste Poësie veint en auant, les plus gents de bien l'accueillirent tres-volontiers, tout le monde l'approuua; & les carmes des Poëtes trotterent long temps par la bouche des hommes. on les chantoit és sacrifices des Dieux, és spectacles, festins & solennitez publiques. de sorte qu'on ne faisoit estat. sinon de ce qui estoit escript en accords & nombres poëtiques. En suite pour mieux allecher les affections des hommes, les Poëtes s'adioignirent la Musique, & mesurerent si bien leurs vers, qu'ils les accommoderent à la voix, au lut, harpe, sistre, haultbois, flageol, & autres instrumens, pour attirer leurs hommes encore rudes & sauuages, à l'amour de vertu, à la conoissance d'une diuinité; & les assembler en communauté de vie, au lieu qu'ils viuoient espars & vagabonds comme bestes. Ainsi donc de ces principes decoulerent ceux qui du commencement furent nommez Sages; puis d'un nom plus modeste & moins enuieux, Philosophes, c'est à dire amoureux de Sageſſe. lesquels pour rendre leur art & doctrine d'autant plus admirable, l'affublerent de fictions, d'enigmes & fables non inutiles ne vaines. (car esprits si choisis & augustes n'ont iamais rien dict par vanité.)

A MONSIEUR LE PRINCE.

qui se peuvent approprier à toutes les arts, professions & sciences auxquelles l'esprit de l'homme peut arriuer. Puis les proposerent à ceux qui de leur temps eussent autrement fait refus, voire reietté tous autres simples & nuds preceptes de bien diriger leurs actions. Mais d'autant que ceux qui les lisent esparfes & semées emmi les escripts des Poëtes, & autres escripuains, ne peuvent tous d'eux mesmes conceuoir l'intention des anciens en la composition d'icelles, ioint que la plus-part des meilleurs Auteurs, voire Poëtes, se lisent en nostre vulgaire; J'ay pensé faire chose agreable aux plus curieux des mysteres de l'antiquité, qui n'ont conoissance des langues, si ie leur communiquois cet Oeuure d'autant plus recommandable en soy, qu'il ne se contente pas (comme d'autres qui ont escript & mis en lumiere leurs imaginations en mesme sujet) de nous donner vne simple & nue narration des anciennes inuentions fabuleuses: ains les expose si doctement & avec tel artifice, qu'outre le plaisir qui nous chatouille & resueille l'ame en les lisant, il nous donne moyen d'en recueillir vn proufit admirable; nous y faisant descouurir presque tous les commencemens de la Philosophie naturelle & morale, avec les trois parties de la vie humaine; asçauoir la Contemplatiue, qui concerne la recherche de sagesse & de verité, au premier, deuxiesme, huitiesme & neufiesme liures, laquelle nous recueillons par la contemplation d'vn seul Dieu que nous adorons & craignons Tout-bon & Tout-puissant, seul, infini; que mesme les mieux auisez d'entre les payens, vaincus par raison, ont esté contraints de confesser n'estre qu'vn, eternal, immortel. sans toutefois auoir certaine conoissance de ce seul & vray Dieu qu'ils confessoient tastonnans au milieu des espaisnes tenebres de leur siecle; luy assignans diuers noms selon la variété des accidens, des lieux, circonstances, & effectz qu'ils luy voyoient produire. Ainsi donc ces liures là exposent la nature d'vn seul Dieu Createur de toutes choses; & montrent que pas-vn des Dieux payens n'a esté eternal. Et pourtant toute ceste hardelle de Dieux est sagement reduite à vn principe, auquel est deu tout honneur & gloire à-iormais. La vie Actiue, qui travaille pour les com-

A MONSEIGNEUR LE PRINCE.

moditez de ce monde, est declairee au quatriesme, sixiesme & septiesme. Premièrement nostre Auteur recite ceux que les anciens ont commis sur la vie humaine, le Genie & la Fortune. Et comme ainsi soit qu'elle est assaillie de tant d'incommoditez & traueses, qu'elle ne se peult de tous poincts garantir de leurs assaults; il enseigne puis apres de quel courage il se fault armer pour les soustenir. En fin il adiouste la gloire, la reputation & la felicité que les hommes illustres & gents d'honneur ont iustement acquise tant leur vie durant qu'apres leur mort. Et comme esdits liures il a propose les honorables recompenses donnees à leur vertu: aussi denonce il au troisieme & à la fin du neufiesme, les supplices que doiuent attendre les malfauteurs & gents de mauuaise vie; leur representant les enfers, les Juges & vangeurs des iniquitez commises. Ce qui depend de la troisieme maniere de viure se recueille par-cy par-là de chasque liure. nommément du cinquiesme, auquel sont specifiez les jeux & tournois esquels les anciens exerçoient leur Ieunesse, pour la dresser à l'exemple des personages de valeur & de renom, & l'induire à plaisamment, mais avec honneur, exercer ses forces corporelles.

CE labeur conuient à vostre aage, MONSEIGNEUR. il peult faciliter V. E. à la perception de plus solides sciences. Je le pose donc avec humilité comme moy mesme à vos pieds, esclairci selon que les Fables peuuent porter, d'exposition physique, morale, historique. Fauorisez le s'il vous plaist, & l'autorisez de vostre tres-auguste nom. Dieu benie de plus en plus & face croistre toutes les vertus qui dès-à-present reluisent en vostre ieune aage, & vous rendent admirable à tous ceux qui ont l'honneur d'approcher de vous. C'est ce que de toute son affection vous souhaite avec tres-longue & tres-heureuse vie,

TRES-HAULT ET TRES-PVISSANT PRINCE,

Vostre tres-humble &
tres-obeissant seruiteur,
I. DE MONTLYARD.



I N D I C E

DES PRINCIPALES

ET PLUS REMARQUABLES MATIERES CONTENUES EN CE PREMIER volume de la Mythologie de NOEL LE COMTE.

A



AGE doré sous le regne de Saturne. 88. 108.

115. perverti sous Iupiter. 109

Absurditez suyuanes la pluralité de Dieux. 17

abstinence des Dieux par les sacrifiens. 27

ache herbe funebre. 430

accord de Titan avec Saturne expliqué. 106

accord de Saturne avec ses freres. 113

accord de Saturne avec Titan. 121

accouchement ridicule de Thalie. 95

Acheron pourquoy chassé aux enfers. 188

acte signalé de Iupiter. 109

Adonis; & sa genealogie. 529. deux Adonis. 530. sa mort. 530. sa feste. 531

aduis d'Epicure sur la creation & gouvernement du monde condané comme impie. 108

aduis des Ægyptiés touchant Bacchus. 508. 510. 512

aduis diuers touchant les auteurs & commencement des ieux Olympiques. 414

Mythol. 1. vol.

adulteres & paillardises de Iupiter desguisées en plusieurs formes.

Æaque l'un des iuges infernaux. 209. sa genealogie. ibid.

Ægide de Iupiter. 85

Ægide bouclier de Pallas; & sa description. 296

Ægide monstre tué par Minerue. 302

Ægyptiens premiers auteurs de la religion Payenne. 12

Æsculape; & sa genealogie. 358. sa naissance, selon Lucian. ibid. & 360. sa transfiguration. 359. sa mort. 362.

sa femme, & fils. 363. Superstition des Gentils enuers iceluy. 364. cheure pourquoy à luy sacrifiée. ib. raison de son image, & de la dedicace du Serpēt. 365. le corbeau & le coq pour quoy luy sont dediez. 365. nourri & instruit par Chiron. 350. 361

Æsculapes plusieurs. 361

Æsope ingenieux en fictions fabuleuses. 5

Aglaïe & Venus femmes de Vulcain. 152

aigle pourquoy sacré à Iupiter. 86

aigle pourquoy dedice à Iupiter. 110

aigle, riuere de Scythie, suiet de fable. 316

allegorie de l'image de Pan. 453

I N D I C E.

allegorie sur le desmembremēt de Bacchus.	512	Arno, pourquoy donnee pour nourrice à Neptun.	171	
ambition extreme de Iupiter.	96	artifice du Diable d'amuser les simples à vne belle apparence exterieure.	62	
amours de Neptun.	170	Ascalaphe mué en crapaut.	188	
amours de Vulcain, & le refus de Minerue, comment se doiuent entendre.	153	Ascalaphe transformée en hibou.	245	
amours d'Alphee enuers Diane, & comment elle le deceut.	262	Asie tierce partie du monde, pourquoy ainsi nommee.	300	
amour malencontreuse de Mercure enuers Venus.	380	asne de Silene estoilé.	460	
amour d'où procede.	387	asne pourquoy sacrifié à Priape.	527	
amours incestueuses enuers Ceres.	513	assefleurs d'un bon & mauuais Prince quels doiuent estre.	110	
Amphitrite que c'est.	171	astuce de Iupiter pour rentrer en grace avec Iunon.	131	
anciens pourquoy ont pensé que Lucine assistast aux femmes enfantans.	280	astuce ordinaire du Diable pour coiffer les hommes d'idolatrie & superstition.	420.422	
animaux & plantes sacrez à Mars.	158	Até fille de Iupiter.	72	
animaux diuers consacrez aux Dieux.	339	Atheniens condamnez à l'amende.	425	
animaux trop differents en espee ne produisent rien.	387	Atlas; & sa genealogie. 317. sa femme & filles. ibid. transmué en montagne. 319. sa haulteur.	320	
animaux tirans le chariot de Venus.	390	Atlas & Hercule comment ont soustenu le ciel.	322	
animaux sacrez à la Terre.	546	aucuglissement & nudité de Cupidon que, signifie.	403	
Apologues en quoy different avec les fables. 7. distinguez en deux parties.	9	autel du Dieu inconu, dans Athenes.	16	
Apollon inuocqué par les homicides.	71	auteurs premiers des ieux Olympiques.	410	
Apollon; & sa genealogie. 332. lieu de sa natiuité. ibid. ses enfans. 333. meurtrier de son mignon Hyacinthe. 336. ses œuures seruiles. 338. pourquoy surnomme Pythien. 347. ieux instituez en son honneur. ibid. son image. 356. premices des cheueux des ieunes gens à luy consacrées. 356. pourquoy surnommé Dauphinois.	550.351	auteurs des fables, quels ont esté,	10	
Apollon & Neptun fugitifs se louèrent à la iournée & mirent aux gages de Laomedon pour gagner leur vie és œuures de maçonnerie.	337	B		
Apollons plusieurs.	333	B Acchus; & sa genealogie.	484.	
Arcadiens pourquoy ont creu qu'ils fussent plus anciens que la Lune.	250	pourquoy nommé Dionyse.	477.	
Arcadiens nez deuant la Lune.	322	ses nourrices. ibid. muées en estoiles.	479. a 2. natures, ascauoir de masse & de femelle. 479. ses ministresses, leurs noms, & insolences. 480. enragé. 481. sa vengeance sur Lycurge. 481. sur Penthee. 483. 484. sur les Dames de Lacedæmone, de Scio, de Bœoce & de Thebes. 485. sur Diagondas. ibid. sur Callirhoé, Cyanippe, & Arunce. 486. sur certains mariniers, & autres Tyrreniens. 487. sur Thelephe. 488. ses enfans. 302. ses surnoms. 503. pourquoy dict par les	
Ariadne espousee par Bacchus.	491			
Aristæe, & ses parents.	541. 542. 543			
Aristæes plusieurs.	542. 543			

I N D I C E.

les anciens auoir esté coufu à la cuisse de Iupiter. 503. pourquoy est dict fils de Semelé, & de Proserpine. 504. 505. pourquoy nourri par les Nymphes. 505. raisons de son sexe ambigu, de son image, & de ses compagnons. 505. pourquoy son seruice se faisoit par femmes. 506. Raisons des deux colonnes par lesquelles il borna ses voyages deuers le Leuant. 506. & de sa resurrection & sommeil triennial. 506. pourquoy l'on luy donne vne teste de taureau. 506. 507. autre raison de sa genealogie & de sa resurrection. 507. à quoy tendent ses vindictes. 509. premier triomphant. 510	cause du treblement de terre. 167
Bacchus coustillier de Venus. 375	causes du Sommeil. 233
Bacchus, plusieurs. 478	causes de la pestilence. 355
Bacchus Roy de Nyse. 490	Cerbere, & sa parenté. 197
Bacchus pris & deschiré par les Titans. 491	Cercopes muez en singes & guenons. 87
Bacchus pourquoy surnommé par Iupiter Bon-fils. 495. sa mort & sepulture. ibid.	ceremonie de tenir l'autel par les socrifiens. 32
Bacches religieuses de Bacchus. 495	ceremonies du dueil des anciens. 43
bánissement d'Apollon par Iupiter. 334	ceremonie ridicule és funerailles des anciens. 44
barbarie & cruauté des Dieux payens. 64	ceremonies estranges de ceux de Patres au seruice de Diane. 52
bestes de triage pour les sacrifices. 25	ceremonies particulieres à aucunes nations au seruice de quelques vns de leurs Dieux. 52. 53. 54
bestes sacrées au Soleil. 538	ceremonies obseruées aux sacrifices des Eumenides. 217
bestes blanches & noires diuersement sacrifiées aux Dieux infernaux. 40	ceremonie des filles Atheniennes desirans de iouyr des ioyes de ce monde. 260
bishe blanche sacrifiée à Diane. 263	ceremonies des filles en la feste de Minerue. 295
bois de choix pour les sacrifices. 28	Ceres; & sa genealogie. 513. sa cholere & despit. 514. impudique & incestueuse. ibid. ses sacrifices & festes. 520. ses inuentions. 517. son chariot & attelage. 521. animaux & plantes à elle sacrifiées. 522. pourquoy elle se soustrait de la presence des autres Dieux. 524. explication de son attelage & de ses amours. ibi.
bouc sacrifié à Bacchus. 502	champs Elysiens. 266. leur situation diuerse. ibid.
Britomartis inuentrice de la façon des filez. 259	charges de Neptun. 167
C	chariot de Neptun, & sa suite. 173
C æste introduit en la 23. Olympiade. 416	chariots de Venus. 376
caillou englouti par Saturne au lieu de Iupiter. 80	Charon, & sa parenté. 194
Calchas mort de regret. 345	chat-huant pourquoy dedié à Minerue. 303
Cassandre aimée d'Apollon. 352	chastrement du Ciel par Saturne exposé. 121
cause de la diuinité attribuée à Vulcain & à Æole. 148	chefs-d'œuvres de trois Dieux contenant ensemble. 167
	chête de Hebé monstrant sa vergongne que signifie. 141
	chien d'airin forgé, puis animé par Vulcain. 149

I N D I C E.

chiens pourquoy dediez aux Lares. 291	Cupidon ; & sa genealogie. 394. sa nature fabuleuse. 395. ses facultez. 397. ses compagnons. <i>ibid.</i> ses effects. 399
Chiron ; & sa genealogie. 366. quel a esté. 367. conuerti en Sagittaire l'un des douze signes. 368. pourquoy placé entre les estoilles. 370. pourquoy ses parens estoient immortels. <i>ibid.</i>	Cupidons plusieurs. 395
choix d'offrâdes noires & blanchés aux bons & mauuais Dieux. 58	cygne pourquoy dedié à Apollon. 346
Ciel chastré par son fils Saturne. 113	cyprés arbre funebre. 46. mis deuant la porte des maisōs où quelqu'un estoit trespassé. <i>ibid.</i> & pourquoy. <i>ibid.</i>
Clytie muée en Tourne-sol. 351	Cytheron transmué en montagne. 214
Coccyte riuere d'enfer. 193	D
Cœlus, & sa genealogie. 126. ses enfans. <i>ibid.</i>	D Aemons Gerules. 290
commoditez & incommoditez de l'acte Venerien. 371	D Dames Thebaines transmuées en oiseaux. 485
complexion amoureuse d'Apollon. 351	Delphe nombril de toute la terre. 334
composition de Venus avec Proserpine. 531	denomination des fables. 5
conception & grossesse de Iupiter exposée. 110	descente de Thesee & de Pirithé aux enfers pour enleuer Proserpine. 245
coniuration des Geants & des Dieux contre Iupiter. 74	description de l'isle de Lipare. 147
conseil de Platon touchant les fables. 3	description des champs Elysiens. 267. 268. 269
consentement notable des anciens Philosophes en la reconnoissance d'un seul createur de cet Vniuers. 77. 78	description du temple de Diane en Ephese. 264
consolation du Sage quelle elle est. 117	desroute d'Indiens par l'Asne de Silene. 460
conte plaisant pour exprimer la nature de la Lune. 256	desseins des anciens en l'introduction des Graces. 406
contention de Pallas, Neptun & Apollon. 173	deuil deuant le seruice des defunts. 43
contenance des hosties obseruee. 30	Diane, & sa genealogie. 257. aussi tost née, aussi tost sert de sage femme à sa mere. <i>ibid.</i> ses charges & offices. 261
conscience mauuaise est à chascun tres-cruel bourreau. 218	Diane inuoquee par les sorcieres. 264
coq, ennemi de silence sacrifié à la Nuiet. 225	Dieux de diuerses nations quels ont esté. 10. diuisez en Celestes, Terrestres & Aquatiques. 10. 11. leurs offices & dignitez. <i>ibid.</i>
corps non ensepueli polluoit ceux qui le rencontroyent. 51	Dieux des Grecs & Perses. 13
costilliers de Neptun. 169	Dieux des Aegyptiens quels ont esté. 14
courōne des vainqueurs és ieux Olympiques. 415	Dieux des Scythes quels estoient. 14
couronne des ieux Pythiens. 428	Dieu seul reconu par les Iuifs selon le tesmoignage de Corneille Tacite. 14
couronne d'Ariadne estoillée. 491	Dieux paillards, larrons, volleurs & yurongnes adorez par les Aegyptiens. 15
coustume de se festoyer apres les sacrifices. 56	
creation de l'Vniuers pourquoy attribuée à Venus. 391. 392	Dieux

I N D I C E.

Dieux des anciens comment ont esté eternels. 19	enfans de Neptun que denotent. 173
Dieux des anciens en quelle qualité peu- uent estre eternels & immortels. 21	enfant né au septiesme mois comment peut viure. 281
Dieux non moins cruels qu'auares. 68	enfans adulterins de Venus. 380
Dieux n'ayās moyen de se garantir d'e- stre blessez des hommes. 74.75	enfans de Bacchus. 502
différence des Apologues, fables, & au- tres discours fabuleux. 7	enfers niez par quelques gens. 271.272
différence des sacrifiāns aux Dieux ce- lestes & infernaux. 51	engloutissement & reuomissement des enfans de Saturne. 107
différence entre l'homme de bien, & le non mauuais. 116	Ephesiens s'attribuoyent la natiuité de Diane & Apollon. 268
difficultez pour la sepulture d'Oedipe. 51	erreurs des anciens quant à la verité de la religion. 11
disque que c'est. 412	erreur lourde de Platon. 17
disque des Grecs pris abusiuement pour le ieu de palet. 337	erreurs populaires touchant Ceres. 514
distinction des Dæmons ou esprits de l'air. 22	Erichthon né du sperme de Vulcain. 299
diuersité des ioüeurs de fables. 6	Erynnēs pourquoy surnommees Pied- d'airin, & Aëriuages. 221. leur do- micile. ibid.
diuision des fables. 4	etymologie de Saturne ridicule. 120
diuision des Nymphes. 469	etymologie du nom de Pluton. 177
diuision des Nymphes en general. 470	etymologies du nom d'Hecate. 239
diuinité emprainte de tout temps au cœur des hōmes, mais non conuē. 15	etymologie du Genie. 289
Docteurs speciaux de certains peuples. 11	etymologie des Dryades & Hamadrya- des. 469
domicile des furies. 214	exemple de l'immense ambition de Ju- piter. 96
drogues résistantes à la magie. 238	exercices des ames és champs Elysiens. 273
E	exercices des ieux Olympiques. 410. 411
E Aux particulieres és sacrifices. 31	exercices des ieux Pythiques. 427
E eau purgatiue. 49	explication physique de la fable de He- bé. 140
E eau de Lethé beuē pour deux raisons. 277	explication morale de la fable de Hebé. 141
eclipse de la Lune prodigieuse aux an- ciens esclarcie par Anaxagoras. 251	explication de l'adultere de Mars & de Venus, descouuert par le Soleil. 153
effets de Venus. 383	explication de l'adultere de Mars avec Venus. 161
effets du planete de Mercure. 438	explication des deux formes de Chiron. 370
effets merueilleux de Silemne & de la roche de Leucade. 384	explication des trois Venus. 390
effets de l'yuresse. 527	explication des cinq exercices des ieux Olympiques. 411.412
Endymion; & sa genealogie. 324. mis au nōbre & rang des Dieux, & pour- quoy. 324	exposition physique de la fable de Jupi- ter, contenant presque tous les com- mencemens de la philosophie natu- *
enfans adulterins de Iupiter, 94	

I N D I C E.

relle.	100	exposition de la pache de Venus avec Proserpine.	532
exposition du chastrement fait par Saturne à son pere.	106		
exposition morale de la fable de Iupiter.	110	F	
exposition de la ligue des Geants.	110	F ables negligées faute de les pouuoir ou physiquement ou moralemēt comprendre.	1
exposition historique & physique de la fable de Saturne.	120	fables entendues donnent vn merueilleux esclaircissement aux escripts des anciens.	3
exposition morale de la fable de Saturne,	125	fables ne se doiuent lire superficiellement, ains avec attention & serieuse rēderche.	5
exposition physique de la fable de Cœlus.	127	fables faites pour induire les hommes à probité & prudence.	9
exposition physique de la fable de Iunon.	135	fable de Pandore exposée.	153
exposition morale de la fable de Iunon.	138	fable d'Hippolyte expliquée.	174
exposition physique de la fable de Vulcan. 150. comment faut entendre sa generation. 151. comment & pourquoy il fut chassé du ciel. 151. raison de sa nourriture par les Nymphes marines: & de la prise de Iunon par ses ressorts.	151	fables de Promethee appropriées à histoires.	316
exposition naturelle de la fable de Neptun.	170	façon de tailler la vigne apprise par le moyen d'vn asne.	493
exposition physique de Mars.	159	familles voicées au seruice des Dieux.	30
exposition physique de la fable de Pluton. 178. & morale.	179	farine d'orge semée sur le cuir des victimes.	33
exposition physique de la fable de Plute.	181	Fauna Sœur ou femme de Faune.	462
exposition morale d'Acheron.	188	Faunes tenus pour Dieux des Paysans.	462
exposition morale de Styx.	192	Faunes inconnus en Grece.	464
exposition morale du Cocyte.	193	faulx de Saturne pourquoy cachée en Sicile.	122
exposition de la fable de Charon.	196	femme impudique ne souille point la bonne reputation d'vn hōme d'honneur.	388
exposition de la descente d'Hercule aux enfers.	199	Feronie; sa genealogie inconnue.	546
exposition historique de Cerbere.	199	feste des flambeaux représentāt le cours de la vie humaine.	144
exposition de la fiction des Parques.	203	fēstes des Lupercales.	466
exposition morale des Parques.	204	fēstes ordinaires de Bacchus.	495.496.
exposition des fables des Iuges infernaux.	211		497
exposition des contes de Lucine.	286	fēstes sales & dissolues de Bacchus.	498.
exposition des contes des Penates.	287		499
exposition des fables de Promethee.	311	feu osté aux hommes.	308
exposition de la fable d'Endymion.	321	force incomparable de quelques anciēs Athletes.	421.422.423
exposition des fables d'Atlas.	322	forme & trident de Neptun, que signifient.	172
		formulaire des hymnes anciens.	55
		fortu.	

I N D I C E.

Fortune ; & sa parenté. 326. ses qualitez. 327. 328. 329. son image. 330. tourneboule sur vne roüe, & sur vne boule. 330. 331. portée en vn chariot & tirée par des chevaux aueugles. 331	Hebé, & sa genealogie. 139. sa natiuité. ibid. espousee par Hercule deifié. 140. comme est fille de Iunon & sœur de Mars. 140. 141
foudre, que c'est. 152	Hecate ; sa genealogie incertaine. 235. sa taille prodigieuse. ibid. ses sacrifices. 236. ses vertus & offices. 237. sa deification & nomination. 238. fort experte en sorcellerie. 237
frayeurs Paniques. 68	Hecate fut la premiere qui trouua la composition des poisons. 239
freres de Iupiter soustraits à la gloutonnie de Saturne. 85	Hesper fille d'Atlas transformée en l'estoile du Vespere. 321
front pourquoy dedié au Genie. 290	Hesione fille de Laomedon. 165
frugalité notable des anciens. 415	Hesychides Prestres des Eumenides. 42
frugalité des anciens. 521	Heures ; leurs parents, & leurs noms. 407. leur charge. 407. explication de leur charge. 408
Furies nées des genitoires de Iupiter. 127	hierre pourquo dedié à Bacchus. 492
Furies d'où prennent leur origine. 210. vangeresses des mauuais affections. ibid.	Hippolyte mort par la fausse accusation de sa belle mere. 163
G	histoire plaisante des adulteres de Mars & de Venus. 149
Gallus seruiteur de Mars transformé en Coq ; & pourquoy. 150	histoire d'un Genie combatu & vaincu. 288
Ganymede subrogé en la place d'Hebé, que represente. 141	histoire de Pandore. 308
Geans combatus par Pallas. 195	histoire du tripied d'Apollon. 340
genealogie & nourriture de Iupiter. 79. ses biensfaits aux hommes. ibid.	histoire notable de Cleomede Astypalæen. 419
genealogie de Saturne. 114	histoire de Learché & Melicerte. 433
generation plaisante d'Erisichthon. 189	histoire d'Oedipe, & de ses deux fils Eteocle & Polynice. 429
Genie ; sa genealogie & naissance. 288. ses sacrifices. ibid. ses offices & commission. ibid.	histoires plaisantes des Dryades & Hamadryades. 469
Genie de Socrates. 289. de Brutus. ibid.	histoire de la natiuité de Bacchus. 474
gens pollus non admis aux sacrez mysteres. 27	hommes immolez à Mars, à Neptun, à la Lune, à Diane, & à Apollon. 66. 67
gloutonnie & reuomissement de Saturne expliqué. 121	hosties mutilees inutiles pour l'autel. 26
gouffre de merueilleuse efficace. 177	hosties blanches sacrifiees avec les cornes dorees. 30
Graces filles de Venus la Celeste. 393	hosties des Dieux infernaux. 39
Graces ; leur genealogie, & leurs noms. 405. raison de leur virginité. 406. pourquoy deux d'entre elles nous regardent, & l'autre nous tourne le dos. 406	hosties ieunes & vieilles diuersement sacrifiees à Diane ; à Faune ; à Terme ; & aux Nymphes. 60
guerre de Bacchus contre Saturne. 511	huche de pierre pour brusler les trespassez. 45
Guirlandes vsitées és sacrifices. 24. 25	Igno
H	
Haine de Saturne contre Iupiter. 82	

I N D I C E.

ignorant des fables, n'est capable d'entendre aucun bon auteur.	2	invention de Promethee.	310
images de Iupiter sans oreilles & à quatre oreilles.	110	inventions de Bacchus bien-faicteur du genre humain.	481
image de Saturne exposee.	125	ieux Iunoniens.	131
image de Saturne expliquee.	121	ieux Apollinaires pourquoy establis.	354
image de Venus.	382	ieux Olympiques & autres ioustes, festes & esbatemens publics, pourquoy instituez par les anciens.	409
image de Venus avec ses Cupidons.	396	ieux Pythiens, & l'institution d'iceux.	427.
image de Mercure.	439	ieux Isthmiens, & l'institution d'iceux.	432. les prix d'iceux. 432.433
image de Bacchus.	479	Iphigenie changee en Ourse par Diane.	65
imagers premiers.	538	iuges & bourreaux des enfers.	205
impiete des derniers philosophes.	78	iuges d'enfer sont enfans de Iupiter.	211
imposture maudite de Prestres.	67	iugement de Paris.	383
imposture des Prestres.	237.350	Iunon inuoquee par les homicides.	71
imposture coustumiere aux Prestres.	502	Iunon est l'air, & Iupiter la region du feu.	101
imposture des malings esprits.	547	Iunon & sa genealogie. 129 sa natiuite, & ses nourrices. ibid. les enfans. 130	
inhumanite Payenne es funerailles des plus apparens & des plus riches.	44	Iunon prise pour l'element de l'air. 135. pourquoy commise sur la Peur & Hardiesse. 136. pourquoy nee & nourrie à Samos. ibid. comment dicte mere de Vulcain, & d'autres. ibid.	
inhumanite des enfans de Sardagne enuers leur pere.	66	pourquoy elle est Deesse de ioye, puberte & des mariages. ibid. pourquoy femme de Iupiter. ibid. pourquoy transformee en vache, & trompee par vn Coqu. ibid. pourquoy pendue par Iupiter, & garrotee. ibid.	
inhumanite de Saturne.	113	pourquoy blesee par Hercule. ibid.	
iniquite de Iupiter, & sa gloutonnie.	68	pourquoy serui de tant de Nymphes. ibid.	
instruction aux Princes.	338	Iupiter mortel & passible mesme par le tesmoignage de Mercure.	20
institutions des ieux Nemeens.	429	Iupiter auare extremement. 69. enrage & mauuais. ibid. impiteux, inconsideré & temeraire. ibid. perfide & rupteur de trefues. 70. menteur. ibid.	
instruments de Musique pourquoy admis es sacrifices & solennitez anciennes.	35	Iupiter impie enuers son pere.	73
intelligence des fables donne vn merueilleux esclaircissement aux escripts des anciens,	3	Iupiters plusieurs.	85
intention des anciens es contes de l'eau de Lethé.	279	Iupiter songneur de la plus grande partie du monde.	90
inuectiue contre les mauuais Princes.	108	Iupiter gros de Pallas.	92
inuectiue contre les chemistes.	154	Iupiter	
inuenteur premier de cheualerie.	172		
inuenteurs de la medecine.	361		
invention de la faulx pourquoy attribuee à Saturne.	119		
invention du feu.	145.156		
inventions & discours des anciens touchant les enfers.	183.184.185		
invention du Palladium. 293. ses effects.	300		
invention de l'oliuier & de l'huyle.	298		

I N D I C E.

Iupiter transformé en Coqu.	93.	& en Cygne.	94	loup consacré à Apollon.	336
Iupiter adoré sous la forme d'un Belier.	97.	sa mort & sepulcre. <i>ibid.</i>	Moufchard.	98	Lucine; son etymologie, & ses effects.
Iupiter est l'element de l'air.	100	Iupiter pris pour le ciel.	102. 104.	pris pour le Soleil. <i>ibid.</i>	astre bening. <i>ibid.</i>
Iupiter pourquoy non deuoré.	107.	pourquoy fauüé parmy le bruit d'instrumens d'airin.	<i>ibid.</i>	Iupiter plus grand paillard que tous les autres Dieux.	132
Iupiter pourquoy non deuoré par Saturne.	110				
L					
L Ampadophores, ou feste des flambeaux.	315	langues consacrées à Mercure.	36	langues dediées à Mercure.	441. & pourquoy.
Lares; leur origine & naissance.	290.	leurs festes Compitales, & leurs sacrifices.	291.	leurs offices, & commission. <i>ibid.</i>	chiens pourquoy à eux dediés. <i>ibid.</i>
lasciueté de Vulcain.	299	laurier, & ses qualitez.	343	Léthé riuere.	275. opinion des anciens touchant icelle. <i>ibid.</i>
liberalité autant digne d'un Prince, que l'ingratitude en est digne.	173	liberalité recommandée.	393	ligue des Geants contre Iupiter.	89
Linus occis par Apollon.	338	Lipare isle, & sa description.	147	liste de plusieurs formes que Iupiter emprunta pour suborner plusieurs que femmes que filles.	95. 96
		Mythol. I. vol.			
				histoire des Eleens fourrageans les terres des Arcadiens.	285
				Lune; & sa genealogie.	248. ses noms, habits, cheuaux & chariot. 248. 249. plus ieune que le Soleil. 249. son office. 250. petite de corps, grande en effect. 253. ses amours. 254. pourquoy dicte fille du Soleil. 155. pourquoy nommée Lucine.
				Lune amoureuse de Pan.	450
M					
				M Acris nourrice de Bacchus chassée par Iunon.	479
				malice & imposture des Prestres gentils, & tromperie des Diabes pour retenir les idiots en superstition.	52
				manieres diuerfes de sacrifier par les anciens.	22
				manieres diuerfes de deuiner.	61
				maniere de gents imaginez par Lucian.	270
				Mars pourquoy rancé par Iupiter plus tost que Pallas.	104
				Mars & Venus surpris en adultere par le Soleil.	150
				Mars, sa conception & natiuite absurde.	157. pourquoy ainsi nommé. <i>ibid.</i>
				plaide sa cause deuant les Dieux. <i>ibid.</i>	ses enfans. 158. son chariot & cheuaux. <i>ibid.</i>
				ses compagnons & suyuans.	159
				Mars pourquoy qualifié Dieu des guerres.	160
				Mars pourquoy auoit Bellone pour char tier.	161
				Medee bien entendue es ceremonies	

I N D I C E.

des choses faintes.	34	par Æsculape.	164
mêsonge de la Sibylle Erythreenne.	118	Mort, le plus fort & le plus puissant ar-	
Mercuré larron le premier iour de sa		cher des enfers. 227. son image ibid.	
natiuité.	335	pourquoy dōnee aux hommes. 227.	
Mercurés plusieurs.	435	228. la plus implacable de tous les	
Mercuré ; & sa genéalogie. 434. sa na-		Dieux.	228
tivité. ibid. ses larcins. 435. Dieu des		mort de Python par Apollon que signi-	
Pastres. 437. larron dès le premier		fié.	357
iour de sa natiuité. 435. Dieu des lar-		mort d'Adonis. --	380
rons. 438. ses charges & offices. ibid.		Myrthe aimé de Venus , hay des autres	
Dieu des marchands. 439. Inventeur		Decesses.	385
de la lyre. ibid. president sur la lutte		Mythologie d'Aristæ.	543
& sur les songes. 44. ses surnoms.		Mythologie des Eumenides.	218
443. pourquoy est dict Dieu d'elo-		Mythologie du Tartare.	223
quence , des larcins & fraudes. 444.		Mythologie du Sommeil.	233
pourquoy commis sur la mer. 445.		Mythologie de la Nuiet.	226
pourquoy aussi commis sur les son-		Mythologie historique d'Hecate. 239.	
ges & ames des trespassez.	446	& physique.	240
Mercuré à trois testes.	442	Mythologie de Proserpine.	247
metamorphose de la Nymphe Menthe,		Mythologie de la Lune.	255
& de son frere bastard.	193	Mythologie de Diane.	264
metamorphose de formes expliquée. 211		Mythologie des champs Elysiens.	274
metamorphose du fils de Meganire en		Mythologie de l'Aigle de Promethee &	
lezard.	244	de son tourment.	315
metamorphose de Cyparisse.	465	Mythologie physique d'Æsculape.	365
metamorphose d'Icar, d'Erigone, & de		Mythologie physique d'Apollon.	353
Mera.	492	Mythologie physique de Venus.	386
metamorphose d'Abas.	516	Mythologie physique & morale de Cu-	
metamorphose de Myrrhe.	529	pidon.	401
Minerues plusieurs.	294	Mythologie physique & morale des	
Minerue pourquoy dicté Tritonienne.		Graces.	405
302. pourquoy adoptée par Iupiter.		Mythologie des Heures.	408
303. commise sur les portes.	305	Mythologie de Pan.	452
Minerue toujours vierge. 267. ses in-		Mythologie de Silene.	461
ventions. ibid. & 298. non du tout		Mythologie de Mercure.	443
contente. 300. ses sacrifices.	301	Mythologie de Syluain.	465
Minos Roy de Candie, fils de Iupiter.		Mythologie des Nymphes.	472
205. sa genéalogie.	206	Mythologie de Bacchus.	504
miracles de Diane.	262	Mythologie de Cerés.	523
Minerue & Pallas diuerfes.	293	Mythologie de la fille d'Erifichthon.	525
monde partagé entre les trois freres.		Mythologie de Priape.	528
90.91		Mythologie d'Adonis.	532
monnoye de Ianus à deux visages, sym-		Mythologie du Soleil.	538
bōle de deux manieres de viure prat-			
iques sous Saturne.	118	N	
monstruēse natiuité de Diophore.	546	N Arcisse & safran dedié aux Eume-	
mōrt d'Hippolyte par la fausse accusa-		nides.	218
tion de sa belle mere. 163. resuscité		Nar	

I N D I C E.

Narcisse que signifie.	247	beste à corne.	4
natiuité & nourriture de Iupiter incertaines.	19	opinions diuerses sur la natiuité de Iupiter.	80
naturel volage & leger des Grands de ce monde.	141	opinion des Chemistes touchant la fable de Iunon.	138
nature diuine tiltrée de diuers noms ne faisans qu'un seul Dieu.	146	opinion des anciens touchant l'estre du monde.	106
naturel du serpent dedié à Minerue.	303	opinions touchant le Genie.	289
Neptun; & sa parenté. 162. marié par l'intercession d'un Dauphin. ibid.		opinions diuerses de la qualité d'Atlas.	320
banni du ciel. 165. ses enfans adultes.	166	Oreades; & leur orgine. 468. leurs offices.	ibid.
Neptun admiral de Saturne.	175	origine des Metamorphoses d'Ouide.	10
Neptun & Cerés transformez en bestes cheualines.	218	origine du nom de Pæan.	350
nombril de Iupiter chut en Candie.	81	oye pourquoy consacrée à Iunon & au fleue Inache.	133
nombre des Dieux des Grecs & Perles presque infini.	13		
nombre ternaire obserué és sacrifices.	31	P	
nombre ternaire pourquoy vñité és sacrifices.	38	P Action faicte entrè Cerés & Pluton touchant Proserpine.	244
noms diuers de l'esprit diuin.	123	Pæans de deux sortes.	349
noms diuers de l'Ocean.	321	Pallas inuoquee par les homicides.	71
nourrices diuerses de Iupiter.	20. 82. 83	Pallas; ses offices & commission.	292.
Nuict estimée par les anciens la plus ancienne de tous les Dieux. 224. appelée mere des Dieux. ibid. son charriot. 225. ses sacrifices. ibid. ses enfans.	226	sa parenté & naissance. ibid. &	294.
Nymphes, & leur genealogie.	470	295. sa conception fabuleuse de Iupiter. 293. adoptee de Iupiter. 295.	
Nymphes terrestres. 471. leur aage. ibid. leurs sacrifices. 472. raison de leurs noms. ibid. leur mortalité.	473	pourquoy dicte Tritonienne. 295. pourquoy deifée & dicte Pallas. ibi.	
O		Geans combatus par elle. ibid. son bouclier quel estoit.	296
O bseruation des anciens aux bastimens de leurs temples.	23	palme symbole de victoire.	433
œil siege d'amour.	400	Palés repute Deesse des Prestres.	541.
œuvres serviles d'Apollon.	338	inconuë aux poëtes Grecs. ibid. sa feste quand se celebroit.	ibid.
offices & dignitez des Dieux celestes.		Palladium, que signifie.	305
I I		Pan, Faune, & Syluain, mesme diuinité.	465
offrandes ordinaires de Mars.	159	Pan; & sa genealogie incertaine.	447.
oliuier consacré à Apollon.	339	son image. ibid. infortuné en amours.	
Olympe precepteur de Iupiter.	99	449. prouësses d'iceluy. 451. ses offrandes ordinaires. ibid. grand guerrier. 452. raison de sa genealogie. ibidem. de sa natiuité & de son education 453. sa partie humaine. ibidem, sa couronne, sa face, ses cornes. ibidem. ses cheueux & barbe, sa	
Omaille, mot françois & general, signifiant toute grosse & domestique			

I N D I D E.

fluste, son baston ou faulx, les parties inferieures, les pieds de corne, fourchez & fendus. 454. pris pour le Soleil. <i>ibid.</i> pourquoy vaincu à la lutte. 455. pourquoy amoureux d'Echo, & de Syrinx. 455. & de la Lune. 456.	Priape, & sa natiuité fabuleuse. 381
Pandore formee par Vulcain. 153. 315	Priape, & sa genealogie douteuse. 526.
Paon pourquoy consacré à Iunon. 135	527. asne pourquoy à luy sacrifié. 527. sa deification & ses offices. 528.
parenté des Eumenides. 213	son image. <i>ibid.</i>
Pâris pourquoy preposa Venus à ses competitrices. 393	Prieres filles de Iupiter. 92
Parques, & leur genealogie. 201. leur office. 202. trois temps signifiez par les Parques. 203	principaux poincts de philosophie iadis proposez sous fictions fabuleuses. 1
passage prouuant que Bacchus & le Soleil n'est qu'un. 479	prodiges exploitez par Bacchus & ses Bacchantes. 481
Penates, leur office & commission. 286. quels estoyent. <i>ibid.</i> etymologie de leur nom. 287. leur sacrifice. <i>ibid.</i> leur image. 288	Promethee, & sa genealogie. 306. ses femmes & enfans. <i>ibid.</i> blasmé par Properce. 307. fut le premier qui moula le genre humain. <i>ibid.</i> sa ruse pensant faire vn affrôt à Iupiter. 308. sa punition. 309. celé à Iupin par des ingrats. 309. remis en liberté. 311. pourquoy dict fils de Clymene. 312
pestilence, & les causes d'icelle. 355	Prophetisse Pythique, & ses qualitez. 342
Phorbas avec ses complices s'attaquent à Apollon. 349	Proserpine rauie par Pluton. 176
Phœniciens premiers fondateurs des sacrifices de Bacchus. 495	Proserpine, & sa genealogie. 241. rauie par Pluton. <i>ibid.</i>
pie & Serpent dediez à Bacchus. 489	proufit reuenant de la conoissance des fables. 3
pieté d'Ænee. 380	prouidence de nature en la procreation des animaux. 17
pigeons & moyneaux pourquoy sacrez à Venus. 377	prudence des anciens pour esleuer leurs hommes à la conoissance d'une diuinité & amour de vertu. 4
plantes dediées à Venus. 385	puissance attribuée à Venus que signifie. 389
Platon a reconu vn Dieu. 16	punition diuine sur Phædre. 165
Pleiades ames des planetes. 323	pureté d'habits requise aux sacrifiens. 26
Plute, & sa parenté. 180. aueugle, & pourquoy. <i>ibid.</i>	purgation de crime sotté & impertinente. 28
Plute pourquoy est dict fils de Cerés & de Iasion. 525	purgation pour crime commis. 49
Pluton, & sa genealogie. 175	purgations des anciens és sacrifices. 48. 49. 50
Pluton pourquoy Dieu des richesses. 178. & des trespassez. <i>ibid.</i> ses cheueux. <i>ibid.</i>	Pythagoras & Platon ont reconu vn Dieu qui gouernoit continuellement le monde. 16
Podalyre fils d'Æsculape. 363.	Pythiade que signifie. 427
portes de la ville du Sommeil. 232. 234	
premières des cheueux des ieunes gens sacrifiées à Apollon. 356	
Prestres & Religieux de mesme ostoffe & qualité que leurs Maistres. 63	Q ualitez diuines, exemples de passions humaines. 18
Prestres affronteurs. 191	qualitez attribuées à Iupiter. 19
	qua

I N D I C E.

qualitez de l'estoile de Saturne.	124	276.277
qualitez du Paon dedié à Iunon.	137	religion, pieté & reconoissance recom-
qualitez braues de Mars.	159	mandées par la fable de Laomedon.
qualitez du Dauphin.	172	174
		reuerence portee aux Eumenides. 216
R		Romains fans image ou effigie de leurs
		Dieux soubs Numa. 13
R aisons prouans l'vnité de Dieu.		Romains singes des Grecs. 16
17		rose rouge née du sang de Venus. 531
raisons sur les diuerfes nourrices de Iu-		Roys anciens nommez Iupiters. 80
piter.	107	Roys, & gouverneurs des prouinces,
raison de la transformation de Saturne		anciennement appelez Pasteurs. 338
en cheual.	124	ruse de Promethee pensant faire vn af-
raison du chastrement du Ciel par Sa-		front à Iupiter. 308
turne.	128	ruse de Iunon la ialouse. 474
raison de la genealogie des Eumenides.		
219		S
raisons de l'etymologie de Lucine. 286		S acrifices des Dieux celestes quels
raisons de la genealogie & natiuité d'A-		ont esté. 22
pollon. 354		sacrifices cruels des Carthageniens à
raison de la mort d'Æsculape par Iupi-		Saturne. 64. adoucis par Hercule. 65
ter. 355		sacrifices des Dæmons. 33
raisons des amours & des dedicaces		sacrifices pour les trespassez. 42
d'Apollon. 356		sacrifices des Dieux marins. 36
raisons de la genealogie de Venus. 388		sacrifices dont l'odeur monte en haut,
raison de la blessure de Venus. 389		ne sont propres aux Dieux marins. 37
raisons de l'amour & mort d'Adonis.		sacrifices des Dieux infernaux. 39
393		sacrifice de Iupiter Poliee, ridicule. 54
raisons de la genealogie de Cupidon.		sacrifices faits à la Terre, à Proserpine &
403		Ceres, & à Bacchus. 58
raison de la mort d'Argus par Mercure.		sacrifice de Neptun. 169
445		sacrifices de Proserpine. 246
rauissement de Ganymede. 111		sacrifices de Diane. 262
Rhadamante l'vn des Iuges infernaux.		sacrifices d'Apollon. 352.353
208		sacrifice des Faunes Dieux champestres,
receptes pour conseruer sa santé. 363		464
recit sommaire de plusieurs & differen-		sacrifices des Dieux champestres. 468
tes manieres de ieux & cōbats Olym-		sacrilege de Laomedon. 173
piques. 415.416. iusques à la page		Saturne impie & deuorateur de sa po-
426		sterité. 73
refutation d'Euripide touchant les com-		Saturne & Iupiter meurtriers de leurs
moditez & incommoditez de ce		peres. 73
monde. 278		Saturne & Ops emprisonnez par les Ti-
respect porté par les anciens à leurs tem-		tans. 86. deliurez par Iupiter, & les
ples. 29		Titans defaits. 86
responce d'Alexandre à ses flatoreaux		Saturne chassé & emprisonné par Iupi-
de Cour. 19		ter. 87
resuerics de l'eschole de Pythagoras.		

I N D I C E.

Saturne pourquoy chassé & emprisonné par Iupiter. 108. pourquoy chassé. ibid.	Sommeil d'où procede. 233
Saturne & sa femme emprisonnez par les Titans. 114. deliurez par Iupiter. ibid.	Sommeil compagnon de Mercure, & pourquoy. 441
Saturne luxurieux. 119. cruel. 120	Sommeil triennal de Bacchus. 491
Saturne planete tardifue & pesante. 123	statue & autel de Promethee. 310
Saturne pourquoy chassé, enchainé & emprisonné par son fils. 122. pourquoy garrotté. 124	Sterculie pourquoy deifié. 463
Saturne, & sa genealogie. 114. ses diuers parents. ibid. ses freres. 113	Styx seconde riuere qu'on rencontre descendant aux enfers. 189
Saturne emprisonné par Iupiter. 114. se sauue en Italie, & les biens qu'il fit aux Italiens. ibid.	suiet de la deification de Iupiter. 97
Saturne prisonnier de Bacchus. 512	suiet de la fable de Coelius. 127
Satyres; & leur genealogie incertaine. 456. animaux lascifs. 457. leur etymologie. ibid. mortels. 460	suiet de la haine de Iunon contre Hercule. 132
sauf-conduit des trespaffans. 211	suiet de la commission de Diane sur la chasse. 259
sens moral de la guerre des Geans. 303	suiet de la metamorphose de Kisse. 493
serment ordinaire des Dieux. 149. 150. 191	suiet historique de la cousture de Bacchus à la cuisse de Iupiter. 505
serments faits au nom de Venus n'obligent point. 376	suiet de la fabuleuse natiuité de Bacchus. 509
serment des Champions & des Iuges és combats Olympiques. 420	superstition des Ægyptiens. 12
serpent pourquoy se despoüille tous les ans. 310	superstition en l'observation des couleurs és sacrifices. 26. & du sexe des femelles. 27
sexe és creatures, que signifie. 77	superstition des Prestres de Cybele se coupans le mēbre genital; & aussi des femmes pour refrener leur concupiscence. 27
Silene pere nourricier de Bacchus. 458. trompé par Midas. ibid.	superstition notable des anciens. 252
situation diuerse des champs Elysiens. 266	supplice des Dieux periures. 190
Soleil, & ses effects. 353	surprise de Mars par Vulcain que signifie. 161
Soleil; sa genealogie. 535. son chariot. 535. troupeaux sacrez à luy. 536. ses enfans. 537	Sibylles trouuees veritables en beaucoup de choses. 345
Somme frere germain de la Mort. 229. son origine. ibid. pourquoy les Poëtes luy attribuent des ailes. ibid. mis au nombre des Dieux. 230. description de son palais. 230. 231. ses enfans. 232. precipité dans la mer par Iupin. ibid. description de la ville où il habitoit, en laquelle on disoit que les Songes habitoyent. ibid.	Syluain; & sa genealogie incertaine. 464. pourquoy sa solennité se celebroit par personnes nues. 467
	Symbole des torches és nopces sur lesquelles presidoit Vulcain. 152
	Syrinx aimée de Pan, muée en roseau. 449

T

T Artare, que c'est. 221. 222. 223. né de ceste masse qu'on appelloit Chaos. 221. 222

taureau noir pourquoy sacrifié à Neptune. 171

Tellus; Deesse & genie de la Terre; & sa genea

I N D I C E.

sa genealogie douteuse.	544.545	Venus pourquoy est dicte née de l'escume de la mer.	386. son education par les Nymphes.	ibid.
Temple de Dieu quel doit estre.	14	Venus que c'est.		388
Temple Delphique doiüé de mille briques d'or par Crœsus.	346	vengeance d'Apollon contre les Cyclopes que signifie.		355
tesmoignage de Denys d'Halycarnasse touchant les fables.	4	vengeance de Venus contre les Dames de Lemnos.		382
tesmoignage des Ægyptiens & d'autres touchant Iupiter.	99	vengeances de Bacchus. 481. iusques à la page.		489
tesmoignage de la ialousie de Iunon.	131	vergongne de Bacchus adoré.		491
teste de Taureau attribuée à Bacchus.	493	vertu merueilleuse de la fontaine de Hagnos.		84
Thessaliennes forcieres & magiciennes.	251. pourquoy elles auoyent la reputation de forcieres.	251	vertu de la Lune à l'endroit des humeurs.	281
Tiresias aueuglé par Minerue.	298.	recompensé du don de prophetie.		
ibid. pourquoy aueuglé.	304	vin versé entre les cornes des victimes.		31
Titans exterminés par Bacchus.	512	vin de singe, de lion, & de porc.		480
traict de Satan pollutant les hommes au sang de leur prochain sous ombre de religion.	64	virginité & premices ottroyées à Veste.		87
transfiguration de Iupiter amoureux de Iunon.	130	virginité perpetuelle concedee à Diane.		258
transfiguration des Dieux fuyans l'effort des Geants.	133	vœu de Bacchus pratiqué par les anciens.		508
transformations de Iupiter que signifient.	111	volupté cause de tous maux.		314
Triptoleme nourri miraculeusement par Cerés.	515. raison de son education.	525	voye laictée au ciel.	435
Troye imprenable sans les fleches de Hercule.	300	voyage de Bacchus aux Indes.		490
tuteurs gardiens de Iupiter.	84	vsage de l'huyle.		398
		Vulcain conçu & enfanté sans operation d'hommes.		130
V		Vulcain, & sa parenté. 142. ses nourrices. 143. ses femmes. 144. ses enfans.		150
V enus; & sa genealogie.	371	Vulcains plusieurs.		143
Venus plusieurs.	373	Vulcain pourquoy estimé forgeron.		146
Venus suspédue en l'air par Iupiter.	133	pourquoy forgeoit les armes des Dieux.		152
Venus poursuiuie en mariage par tous les Dieux.	374. son demy ceint.			
Venus amoureuse d'Adonis.	380	X		
		X Enophanes repris par l'Autheur.		254.

Fin de l'Indice du premier volume de la Mythologie.



MYTHOLOGIE,

C'est à dire,

EXPLICATION DES FABLES.



PREMIER LIVRE.

Argument ou sujet de cet Oeuvre.

CHAPITRE I.



VAND ie considere que le proufit reuenant de la conoissance des anciēnes Fables, iadis inserées par les Poētes & Sages emmy leurs escripts, est si grand, que ie ne sçache discours assez capable pour le bien & suffisamment exprimer: ie m'estonne fort que personne d'entre les anciens Auteurs n'a iusques à present entrepris d'en expliquer les plus signalees; attendu que tous les enseignemēs & preceptes de Philosophie estoient pour-lors contenus sous icelles, & que peu deuant les temps d'Aristote, de Platon & autres leurs deuanciers, l'on n'enseignoit pas la Philosophie ouuertement, ains en termes obscurs sous certaines enuelopes & couuertures. Car les Grecs ayans transporté d'Ægypte en leur pays vne occulte maniere de philosopher, de peur que leurs mysteres, & autres choses venerables, ne vinssēt à la conoissance du vulgaire; d'autant que faute de les bien entendre, il se destracque aisément & volontiers de la religion & pieté: ils se prirent aussi à traiter la Philosophie d'vne façon embrouillée, & l'emanteler de Fables. Puis la chose par succession de temps descouuerte, & par ce moyē la droiſte maniere & methode de philosopher mise en lumiere, peu de gens s'amuserent aux fabulofitez: qui par maniere

Les principaux poincts de Philosophie ont iadis esté proposez sous fictions fabuleuses.

Fables negligees faute de les pouuoir ou physiquement, ou moralemēt comprendre:

de dire estoient l'ancien manoir & domicile de la Philosophie; & se firent acroire tantost que c'estoit vne vaine Theologie de fols; tantost des côtes & resueries de vieilles & feintes de neant, forgees en la boutique des Poëtes menteurs. Pour cette cause les sainctz & tres-entiers Docteurs de la vraye Theologie, & les Peres Orthodoxes crient fort & ferme contre les abus de ceux qui du-depuis par vne vaine superstition transporterent l'honneur & seruice du vray Dieu, tresparfaict, eternal & viuant à iamais, aux choses naturelles & fictions controuuées par les anciens. Or ie croy que ce seul poinct, sçauoir est, de n'auoir conu l'artifice des Fables, a fait que personne ne s'est entremis de les exposer: ou bien si quelqu'un s'est mis en ce deuoir, il en a seulement atteint la declaratiõ qui touchoit leur exterieure & plus grossiere escorce: c'est à dire, vne simple & commune explication. Mais il ne s'est encores, à mon auis, trouué personne qui ait passablement descouuert les plus creux & cachez secrets des Fables: ne qui ait retiré des sombres obscuritez d'icelles, les enseignemens de Philosophie, qui peuuent demonstrez les actions & forces de nature, ou façonner les mœurs & bien dresser nostre vie, ou manifester les effets & mouuemens des estoilles, pour leur faire voir la lumiere au lieu des tenebreux cachots qui les tenoyent emprisonnez. Ie m'en estonne d'autãt plus, que nous ne pouuons bien comprẽdre le dire ny le sens des Poëtes, ny des Philosophes, ny d'aucun bon Auteur, si nous ne recherchõs exactement l'intelligence desdites Fables. Veu que chacun n'a pas peu d'interest au proufit de cette conoissance. Puis qu'ainsi est, ie m'esuertueray selon que Dieu par sa bonté m'en fera la grace, que les omissions des anciens quant à ladite matiere, ou ce qui pour le moins n'est parueni iusques à nous, soit en bons termes & clairement exposé à ceux qui liront nos escripts: m'asseurant que cette façon d'escrire leur apportera du plaisir & proufit singulier. Car ie vous prie où est l'homme si fort mesprisant les sciences, qu'il ne desire de toute son affection, sçauoir & conoistre les preceptes de sagesse, que les Philosophes anciens ont empestrez de diuerses inuolutions, de peur qu'ils ne fussent reuelez au commun peuple? Cependant afin que personne ne s'attende d'ouyr chose desagreable aux escripuans, & non-vtile aux Lecteurs; nous n'alleguerons aucunes interpretations d'hommes transformez en arbres, ou en corps despourueuz de sens & de raison; horsmis celles qui se pourront coter avec edification & proufit: & n'aurons esgard à celles qu'aucuns ont sottemẽt & de mauuaise grace imaginées. Aussi ne nous trauaillerons guere de mettre en auant des monstres ou prodiges faits pour embellir l'ingenieux ouurage de nature:

Quiconque ignore les Fables, n'est capable d'estendre aucun bon Auteur.

nature: ains exposerons seulement les Fables qui eleuent les hommes à la contemplation des choses celestes, qui les dressent & conduisent à la vertu, qui les destournent des voluptez & plaisirs desreglez; qui descourent les secrets de nature, qui menent & guident aux sciéces des choses necessaires à la vie humaine; qui montrent à viure en integrité de mœurs & rondeur de conscience, & seruent beaucoup pour bien entendre tous les bons Autheurs.

Bref sommaire des Fables cōtenues en cet Oeuure.

Du proufit reuenant de la conoissance des Fables.

CHAPITRE II.



LE proufit qu'on reçoit de la conoissance des Fables, est certes tel, que la langue la mieux penduë ne le peut assez disertement expliquer: ce que neantmoins personne ne comprend assez, fors celuy que Nature mesme a doiüé d'un gentil & galant esprit, & qui a soigneusement leu & consideré beaucoup d'escripts des anciens. Nous deuous donc faire comme les Medecins, qui mesme des herbes & bestes venimeuses recueillent de bonnes & proufitables receptes, & mettent à quartier tout ce qu'ils trouuent de bon en chacune: & par le moyen des temperamens qu'ils y apportent, font que ce qu'elles contiennent de malin & dangereux, deuiet propre & commode pour la recourance ou entretien de la santé. Car recherchans iusques au plus creux le vray sens des Fables, nous y deuous descouuir ce qu'elles enferment de proufitable à la vie humaine, & de cette recherche & descouuerte nous en réporterons un proufit admirable; laissant courir d'autre costé ce que nous verrons n'estre point de nostre gibier, & ne nous apporter aucun auantage. Or que nous tirions beaucoup de commoditez de ceste science, il appert singulierement de ce que le diuin Platon au 2. liure de sa Republique veut & enioint expressément que l'on cōmence la premiere nourriture & institution des enfans par d'honestes fables, choisies avec iugement & prudence. *Nous conseillerons aussi (dit-il) aux meres & nourrices de conter à leurs nourrissons des fables d'elite, & plus soigneusement façonner leurs esprits avec des fabuloseitez, que leurs corps avec les mains.* Et de fait où est celuy qui ne sçache bien que les anciens ont affublé de contes fabuleux quasi tous les mysteres de leurs Dieux? Car voyans qu'ils auoyent affaire à vne troupe de femmes, & à vne populace grossiere & idiote, qui n'auoyent aucune intelligence de Dieu, & ne

L'intelligence des Fables donne un merueilleux esclarcissement aux escripts des anciens.

Cōseil de Platon touchant les Fables.

Prudence des anciens pour esleuer leurs hommes à la conoissance de Dieu.

ne diuinité &
amour de ver-
tu.

faisoyent non-plus d'estat ni de conscience de mener vne vie saincte & religieuse, que de s'abandonner à pilleries, larcins & toutes sortes de plaisirs desordonnez: & que d'ailleurs il estoit expediēt de planter en leurs cœurs vne religion & crainte des Dieux, foy & loyauté, at-
trempance & prud'homie: les plus sages & mieux aduisez d'entre eux, controuuerent non seulement des contes fabuleux touchant leurs Dieux; mais aussi mirent en auant des idoles menfongeres, des peintures & pourtraits approchans fort de monstres. Ainsi donnerēt ils à Iupiter les foudres, à Neptun le trident, à Cupidon les fleches, à Vulcain la torche, & à chascun des autres Dieux plusieurs & diuers outils de frayeurs. Car cōme ainsi soit qu'il ne faille pas de trop grosses pieces de campagne pour forcer la nature humaine, comme celle qui porte quand & soy toutes les semences de misereres & pauureté: si Dieu destourne tant soit peu ses yeux de dessus elle, de son propre mouuemēt, sās autres engins de batterie, elle se bouleuerfera soudain & dōnera d'elle mesme du nez en terre. Denys d'Halycarnasse au l. liure de ses Antiquitez, nous enseigne quel proufit on fait en la lecture des fables. *Je ne voudrois pas (dit-il) que l'on m'estimast si peu spirituel d'ignorer qu'entre les fables Grecques il y en a qui sont de grād proufit aux hommes. Car les vnes contiennent les œuures de nature sous des allegories: les autres apportent vne consolation aux aduersitez humaines: les autres chassent & repoussent de nos cueurs les frayeurs & troubles d'esprit qui pourroyent suruenir, & rembarrent toutes opinions deshonestes: les autres ont esté forgees pour quelque autre commodité.* Voila pourquoy nous auons trouué bon de diuiser les fables en la maniere qui s'ensuit. A sçauoir, que les vnes comprennent les secrets de nature: comme celles-ci, que Venus soit engendrée de l'escume de la mer, que Phœbus ait mis à mort les Cyclopes, & qu'iceux ayent forgé les fouldres à Iupiter. Les autres nous font voir à l'œil l'inconstance de nature, & nous instruisent à la supporter en gallans hommes: comme ce que l'on dit d'Apollon, qu'il garda les omailles d'Admet Roy de Theffalie. Les autres nous escartent loing de toutes sales & vilaines opinions, de cruauté, de perfidie & plaisirs deshonestes: comme celle de Lycaon. Les autres sont inuentees pour destourner les hommes de toutes occupations illicites & mesleantes: comme le supplice qu'Ixion & autres de mesme estoife souffrent aux enfers. Les autres nous exhortent à valeur: comme ce qu'on escript de Hercule. Les autres nous diuertissent des ordures d'auarice: cōme l'inestantable soif de Tantale. Les autres sont feintes pour auiler & descrier la temerité: comme la misere de Bellerophon, & l'auueuglement de Marsie. Les autres nous allechent à vertu, pureté de mœurs, rondeur

Grāue tesmoi-
gnage de De-
nys d'Halycar-
nasse touchant
les Fables.

Diuisiō des
Fables.

Omaille, mot
Frāçois & ge-
neral, signifiāt
toute grosse &
domestique ba-
ste à corne.

rondeur de conscience, foy, loyauté, religion, equité : comme cette merueilleuse amœnité des champs Elysiens. Les autres en fin nous font auoir en horreur toutes meschancetez & forfaits : comme ces rigoureux Triumvirs, qui iugent és enfers les ames de tous les trespassez ; & les griefs tourmens des criminels & de leurs complices. Quant à moy i'estime que l'inuention des Fables est comme vn tresdoux assaisonnement de la vie humaine, & qu'elles ne soulagent de peu les afflictions qui nous suruiennent en ce monde : & croy que tel fut le desseing des anciens en la composition d'icelles. Car elles nous fournissent avec vn singulier plaisir des enseignemens pour bien regler nostre vie, ausquels, n'estoit le plaisir des Fables, nous tournerions bien tost le dos. Ceux qui n'esplucheront de près le sens moral des Fables, & qui s'attachans par maniere de dire à la premiere escorce, ne penseront pas qu'il y ait rien de plus diuin caché là deffous, ne pourront en receuoir ceste vtilité. Car ceux-ci se seans aupres du feu comme font les enfans en hyuer ; se repaissent de contes de vieilles, & de ie ne sçay quelles Fables des Poëtes, ne se soucians au reste du principal sens & plus proufitable doctrine qu'il en faut extraire.

*Les Fables ne se doiuent lire superficielle-
ment, ains avec
attention &
serieuse recer-
che.*

De la diuersité des Fables.

CHAPITRE III.

NTRE plusieurs sortes de fables, les vnes ont obtenu leur nom tantost des lieux où elles ont esté forgées ; tantost de leurs Autheurs, tantost de la nature du sujet qu'elles traittent. Au regard du lieu, elles sont dictes Cypriottes, Cili-ciennes, Sybaritiques ; faictes en Cypre, en Cilice, en la ville de Sybaris, ou autres lieux. Et iaçoit que plusieurs en ayent esté inuenteurs, toutesfois l'usage a gagné ce poinct, qu'elles sont toutes nommées *Æsopiques*, sans faire mention de leurs autres Autheurs ; pource que *Æsope* a esté le plus habile & plus ingenieux en matiere de fables. Celles qu'on appelloit Sybaritiques, traittoyent des bestes brutes ; & les *Æsopiques*, des hommes. Celles dont les Sages se sont seruis pour adoucir & appriuoiser les courages des grands & potētats de la terre, & pour ramener le commun peuple à vne maniere de viure plus humaine & plus courtoise, ont eu le tiltre de Politiques. D'autre part (comme nous l'apprend *Aphthonius le Sophiste*) les vnes ont esté nommées raisonnables ; les autres Morales ; les autres Meslées. Les

*Denominatiō
des Fables.*

*Æsope inge-
nieux en fi-
ctiōs fabulato-
ses.*

Raisonnables sont celles où l'on feint quelque chose être faite par creatures humaines & raisonnables. Les Morales, qui imitent & contrefont les manieres de faire des animaux incapables de raison. Les Meslées, qui participent desdictes deux especes, à sçauoir des creatures raisonnables & des bestes brutes. Entre les Fables Politiques il faut mettre les argumens & sujets dont on fait les comedies & tragedies: d'autant que si par leur moyen les hōmes ne quittent entieremēt leur grossiere & fauuage façon de viure; ils sont pour le moins induits à se deporter de tous plaisirs desordonnez & desbordements, pour mener vne vie mieux réglée. Tels argumens de fables ont diuers noms. Car les vnes se ioüent par personnages vestus de robes longues, comme estoient les anciens Romains: les autres, par gens de robes courtes, ou vestus de manteaux, tels qu'estoyēt les habits des Grecs: les autres par gens de bouttique, comme sont bouttiquiers, facteurs de marchans, reuendeurs & autres gens de basse qualité, selon les vestemens & conditions des personnes lesquelles y sont introduites: les autres à plain pied; pource que les comediens & ioüeurs ne portoyent en celles-ci aucuns brodequins à vsage ni d'homme ni de femme, comme és autres. Les autres sont nommées Attellanes, du lieu où elles furent inuentées, à sçauoir d'Attelle ville de la terre de Labour en Italie: cōbien que neantmoins ce soit le simple nom des tragedies. Aristote en ses Rhetoriques a distingué les fables Lybiques d'avec les Æsopiques; disant que les Lybiques traittoyent des hommes; les Æsopiques, des bestes. Ce qu'il a fait, pource qu'on en a meslé beaucoup d'autres parmi celles d'Æsope, qui n'estoyent point de son inuention. Tant les Apologues, qui sont fictions d'Æsope; que les Fables, qui sont sujets & argumens des Poètes, sont contenus sous le nom de Fables, comme les formes sous leurs genres. Celles que nous voulons expliquer, & les fictions des sages anciens, n'eschéent pas simplement en l'vne des susdictes especes; ains sont emmeslées presqu'avec toutes celles là, & en sont agencées aucunement & construites; attendu qu'elles contiennent ou la generation des choses naturelles, ou qu'elles traittent de la nature des Dieux immortels, ou de la force & effects des planetes, ou de la maniere de bien façonner la vie des hommes; desquelles nous exposerons en bref la nature l'vne après l'autre.

*Diversité des
ioüeurs de Fa-
bles.*

*De la difference des Apologues, Fables & autres
discours fabuleux.*

CHAPITRE IIII.

MAIS deuant qu'entrer en l'explication des Fables poëtiques, & de celles que nous auons projecté d'exposer, il est bon de montrer la differēce qui est entre lesdites especes. Ainsi doncques entre les Fables il y en a que les Grecs nomment Apologues; & les autres sont dites simplement Fables. Les Apologues se font ou des bestes seules, ou bien introduisent les hommes deuisans avec elles. leur charge & fonction est de seruir d'exemples és concions & harangues, comme tesmoigne Aristote en ses Rhetoriques: les Fables comprennent les argumens & matieres des tragedies & comedies, & en somme tout air de poësie qui se fait par imitation, & les fictions poëtiques aussi, desquelles nous voulons traiter. Et comme les Apologues seruent és harangues d'exemples de ce qu'il faut faire & laisser: aussi les Fables se ioüent és eschaffauts ou pour amāder ou pour façonner & polir les mœurs des hommes. ee qu'aussi demontrent les formes de musique qui sont assignées à chasque sorte de poëmes; comme au comique la Lydienne, au tragique la Dorique, à la satyre la satyrique. Toutes ces sortes ont eu de propres & particulieres dances, comme tesmoigne Plutarque au discours qu'il a fait de la Musique. Car quelques-vns d'entre les anciens ont estimé qu'on ne pouuoit rien faire de bien, s'il ne venoit à la cadence de quelque air de musique: & qu'un gentil concert de nombres, avec vne harmonie & bon accord de voix & d'instrumens de musique, au son desquels on accommodast tous les mouuemens & gestes tant de l'esprit que du corps, auoyent plus que toute autre chose, pouuoir de bien complexionner les hommes. Mais pource que nous auons sommairement fait mention des airs de poësie, peut-estre ne me sçaura-on pas mauuais gré si i'expose en peu de paroles ce qui m'en vient en la memoire: ou parce que les Fables que nous traiterons, sont entremeslées avec eux; ou bien d'autant qu'elles n'en sont pas fort eslongnées. Or la source & fontaine de tous airs est ce qu'on appelle communément Poëme à cause de son elegance. car c'est luy qui fournit de sujet aux autres sortes de poësie. Ils different entre eux quant au temps, comme dit Aristote en son art poëtique; pource que le Poëte, ainsi nommé par excellence, comprend les choses qui se sont passées
en plu

*Apologues en
quoy different
avec les Fa-
bles.*

en plusieurs années, au lieu que les autres poëmes acheuent leur besongne en vn iour, & ne contiennent qu'une action. Derechef tous ces Poëtes s'accordent en ce point; que tous ont vn mesme but, & ne visent qu'à ce dessein, d'amender les hommes. Voyla pourquoy Homere pour rendre son Vlysse bien-aduisé & accompli en toutes perfections de vertus, luy met en auant les delices des Phæaques, les flatteries & engeollemens de Circé; luy proposant d'autre costé les dangers des Cyclopes, & les frayeurs des monstres marins deuorans ses compagnons; quoy qu'il luy face par vne admirable prudence & diuin conseil surmonter tous ces assauts. Il represente d'autre part Agamemnon enucloppé de beaucoup de difficultez & trauerfes; il suscite des querelles & diuisions entre les principaux chefs & colonnels de l'armée Grecque deuant Troie; il introduit ladite armée presque dissipée par l'indignation & cholere d'Apollon; il raconte que les Troiens sentent quelquefois le secours diuin en leurs affaires, & que les Dieux leur donnent vne merueilleuse force & valeur, pour faire paroistre qu'Agamemnon se porta durant ce siege valeureux & constant tout ce qui se peut; comme ainsi soit que nonobstant tous les encombrers esquels il se vid embarassé, il vainquit Priam. Car ce luy fut beaucoup d'honneur d'encourir tant de hasards, & supporter courageusement vne mer de dangers, pour defendre l'équité & le droict d'hospitalité que Paris auoit violé; non-pas pour faire acquest d'une certaine courtisane: veu que l'honneur & gloire git en choses haultes & mal-aisées, & que les cueurs lasches & paresseux ne font iamais rien de beau ni de bon. La tragedie suit de bien prés le poëme, à cause de la majesté des personnages qu'elle ioie, pource qu'elle ne represente rien qui ne soit royal ou heroïque. Pour cette cause les tragedies n'ont point de prologue, comme les comedies, pource que personne ne peut scauoir les choses particulieres, s'il ne les apprend; n'ignorer les calamitez & troubles publics, encore qu'il le voulust. Car qui n'a ouy discourir des ruines & desolations des royaumes, & des destructions & saccagemens des villes, d'où naissent & se font les tragedies? ou bien qui n'a de loing regardé la fumée des villes & places bruslées? Ainsi donc ces deux poëmes different de l'excellent Poëte, quant au temps; & entre eux, quant à la dignité des personnes. Il y a vne autre espece d'Apologue, qui n'est autre chose qu'un propos & discours fabuleux ou prouerbial, obscur & figuré, que l'on appelle aussi Ænigme. Tel discours contient vn sens brutal, pource qu'il ne se fait que des bestes seules, & plantes; & de là s'accomode par allegorie à l'institution & enseignement des hommes, comme fait pour

les hommes, non pour les enfans : & ne se propose pas seulement de donner du plaisir; ains emporte quand & soy vn auertissement. Car il se met en deuoir d'enseigner & d'exhorter tacitement. Le simple Apologue donc, ny ces Fables d'où les Poètes tirent leurs argumens, ne sont pas de cette derniere espece ; mais bien ce qui sera tissu & façonné des deux, contenant en soy vne admonition. les Grecs la nommēt *anos*, qui vault autant comme louange & discours laudatoire. Voila donc quant à la difference des Fables.

Des parties des Fables.

CHAPITRE V.

Les Fables qu'on appelle Apologues ont deux principales parties ; l'explication de la chose, & ce pourquoy elles se font. car les discours fabuleux & argumens des poemes ont cette force & efficace, qu'ils contiennent ces parties en eux, lesquelles chascū peut aisemēt de par soy tirer & extraire. Mais d'autant que les Apologues sont le plus souuēt simples, & que toutes Fables se font pour induire les hommes à probité & prudence; force a esté d'assigner à chascune ses bornes. Quand dōc nous accommodōs la première partie de nostre discours à former les mœurs, l'Avant-fable precede, qui est comme vne admonition precedant la Fable : & quand on a deduit la derniere partie à bien régir & gouverner les mœurs, s'enfuit l'Aduertissement & moralité de la Fable. Les Fables qui māqueront de l'vne de ces deux parties, enclose en elles, il les faudra mettre au premier rang. Celles qui descriuent simplement les genealogies de Dieux, on les nomme Poëtiques, pource que les Poètes s'en sont fort seruis pour enrichir leurs poësies ; & concernent ou la generation des elemens, ou les secrets de nature, ou les effects & mouuemens des planetes. car toutes celles-cy n'ont pas vne narratiō simple. Quand nous ramenons ces Fables à leur vraie interpretation, il luy faudroit donner vn nom propre; mais elle n'en a point encore, si nous ne l'appellons Allegorie. Or ce sont presque celles-cy seules qui sont trouuer les poèmes des anciens plaisans, & magnifiques, admirables, & les ont par leurs beaux artifices enrichis. car si l'on vient à soustraire ces Fables aux escripts des Poètes, il ne leur restera quasi rien qui soit digne d'admiration, ne qui ait grace.

Apologues distingués en deux parties.

Promythion.

Epimythion.

Allegorie.

Des auteurs des Fables.

C H A P I T R E V I.

PLUSIEURS des anciens ont escript des Apologues & Fables poëtiques : mais peu sont paruenus iusques à nostre temps. *Æsop*e Samien a esté tres-ingenieux ouurier en matiere d'Apologues, a cause duquel tous les Apologues ont depuis esté nommez *Æsopiques*. Dauantage *Hesiod*e a chanté en vers les fabuleuses naissances des Dieux. *Eusebe* a laissé par escript que *Porphyre* a composé des liures, esquels il s'est efforcé de ramener à la raison & ouurage de nature les faulses genealogies des Dieux. *Zenō*, *Cleanthe*, *Chryssippe*, comme dit *Ciceron* en ses liures de la nature des Dieux, auoient comprins en leurs escripts les expositions des Fables anciennes, qui neantmoins ne sont pas venus à nostre conoissance. Le mesmes ont fait *Orphee*, *Musæ*, *Mercur*e, *Line*, tres-anciens poëtes; & *Phurnut*, *Palæphate* Stoique, *Dorothee*, *Euanthe*, *Heraclide* de *Ponte*, *Silene* de *Chio*, *Anticlide*, *Euarte*, & plusieurs autres, dõt les memoires se sont quasi tous perdus quand & les noms de leurs auteurs, desquels *Ouide* a puisé son sujet des corps changez en diuerses formes. Car si tels escripts contiennent tant de fictions, on peult bien penser combiē admirable estoit l'artifice des autres Fables. Voyla quant aux auteurs des Fables,

Origine des
Metamor-
phoses d'*Oui-*
de.

Des Dieux de diuerses nations.

C H A P I T R E V I I.

OR d'autant que toute la religion & theologie des anciens estoit enuelopée de Fables, & qu'elles embrassent beaucoup de choses qui concernent les natiuitez & gestes de ceux qu'ils tenoient pour Dieux : il semble qu'il soit nécessaire de montrer combien diuerses ont esté les opinions des anciens touchant leurs Dieux, deuant qu'entrer en l'exposition desdites Fables. & croy que cette peine apportera vn singulier proufit & commodité pour l'esclaircissement de l'œuure entrepris. Voicy doncques comme il faut en premier lieu diuiser les Dieux. Entre les Dieux payens on a pensé que les vns estoient celestes, ayans en partage le gouuernement

Dieux diuisez
en Celestes.

uernement du ciel; les autres terrestres, auxquels estoit escheu l'empire de la terre; les autres auoyent les eaux pour leur portion, & estoient nommez aquatiques, desquels les vns eurent la domination & seigneurie de la mer; les autres des estangs, marefts & riuieres; les autres des fontaines. Quant aux terrestres, les vns furent gouuerneurs & commis sur les montagnes, les autres sur les forests & pastres; les autres sur les laboureurs, & pensoit-on qu'ils demeurassent le plus souvent en la plaine & campagne. Entre les celestes, les vns commandoyent sur toutes les affaires de ce monde, les autres estoient leurs conseillers & assistans; les autres presidoient sur les saisons & certains quartiers du ciel: les autres n'auoyent que les enfers pour leur domaine, & croyoit-on qu'ils ordõnoient de la punition & supplices des meschants. Nul autre fors ceux-cy ne pouuoit estre Dieu. Car iaçoit que chaque nation ait creu qu'il y eust des Dieux, & qu'il ne se soit trouué peuple si barbare & rudault (pour laisser en arriere les opiniõs de ie ne scay quelles sottes gents & de mauuais goust, qui se sont osez nommer Sages) qui ait pensé que ce monde eust esté fortuitement esclos, ou qu'il fust gouuerné sans quelque incroyable prouidence, veu qu'il est agencé d'un si gentil ordre, & ramassé de choses si diuerses: neantmoins peu de gents ont osé introduire autres Dieux que ceux qui estoient approuuez & receus par les autres. Car comme ainsi soit que les Perfes eussent leurs Mages, les Ægyptiens leurs Prophetes, les Assyriens leurs Chaldees, les Gaulois leurs Druides, & les autres nations des prestres portans autres noms; on creut que le commencement & origine presque de toutes religions estoit procedée des Ægyptiens, & premierement transportée en Perse, puis-apres en Grece, & finalement esbandue par tout le monde. Tous ceux là s'abusent toutant qu'ils font. car deuant que les Ægyptiens fussent, les Hebrieux les premiers de tout le monde receurent non seulement la religion, mais aussi le vray seruice de Dieu: & ne furent pas instruits en la vraye religion par conseils d'hommes, mais bien par le commandement du vray & souuerain Dieu. La Grece puis-apres commençant à acquerir reputation au faict des armes, vint à changer peu à peu les ceremonies du seruice diuin, & fit vne si grãde liste & legēde de Dieux, encore qu'elle eust desia la vogue pour le regard des sciences, que depuis elle transmit aux autres contrees vne grande peuplade de deitez. Toutefois presque tous peuples s'estoyent accordez en ce point, que considerans, ces diuins corps celestes que nous voyons, le Soleil, la Lune & autres estoilles, estre sans fin & sans cesse agitez d'un perpetuel mouuement, ils les nommerent, & creurent que pour telle vistes-

*Terrestres.**Aquatiques.**Offices & dignitez des Dieux celestes.**Docteurs speciaux de certains peuples.**Erreurs des anciens quant à la verité de la religion.*

se ils fussent Dieux. Platon en est tesmoing en son Cratyle. Et ne s'est presque trouué nation, qui du commencement n'ait creu que les Dieux fussent autre chose que les corps mesmes celestes. Il semble qu'Homere ait suiui cette opinion, disant que le Soleil oit tout & voit tout, qualité n'appartenant qu'à Dieu seul, comme dit Platon au 2. liure des loix. Les Ægyptiens ont esté auteurs de ladite opinion, desquels les Grecs ont appris le moyen de bastir des moustiers, & dresser des images & ceremonies pour le seruice de leurs Dieux. Ainsi l'auteur Hesiode en son Euterpe; que les Ægyptiens firent les premiers estat de douze Dieux, que les Grecs les apprirent d'eux, & qu'ils furent les premiers qui dresserent des autels, images & temples à leurs Dieux. Ils ne transmirent pas seulement en Grece l'institution desdites choses, mais aussi les noms mesmes de certains Dieux, comme tesmoigne ledit auteur au liure sus-allegué: Presque tous les noms des Dieux passerent d'Ægypte en Grece. & peu apres: Sinon que les noms de Neptun, & des Dioscures, de Iunon, de Veste, de Themis, des Graces, Nereides, & autres Dieux, demeurent tousiours en ce pays là. Ce ne sont pas là seulement les Dieux que la simple Ægyptienne a adorez; mais certains monstres mesmes & animaux partie ennemis & nuisibles aux hommes, partie vtiles & duisibles, comme Chiës, Bœufs, Anguilles, selon le tesmoignage d'Herodote audit liure: Ils ont pensé qu'entre les poissons, celuy qui est escailleux fust sacré, & l'Anguille; & entre les oyseaux l'Oye nonnette, autrement Crauant. Ils ont aussi un autre oyseau sacré, qui se nomme Phœnix. Apres que peu à peu quittans la religion ils se furent laissez emporter à la superstition (vice approchant fort d'une religion estroite; comme l'espargne, de l'auarice. car, comme dit S. Paul aux Rom. 12. Que vostre obeissance soit selon raison) à bon droit Anaxandride Rhodien poëte comique se mocque és vers suyans de la folie des Ægyptiens:

*Ægyptiens
premiers au-
teurs de la
religion Payé-
ne.*

*Soite super-
stition des Æ-
gyptiens.*

*Je ne scaurois estre soldart
Auec toy sous mesme estendart.
Car nos loix & façons de faire
Marchent, d'une piste contraire.
Tu fais du Bœuf un Dieu des cieux;
Et ie le sacrifie aux Dieux.
Tu fais aux Anguilles offrande;
Ce m'est vne exquisite viande.
Tu n'oses manger du Porceau,
Ce m'est le plus friand morceau.
Le chien comme un Dieu tu adores;
Mais si ma pitance il deuore,*

*Pour avoir esté trop glouton,
Le le traitte à coups de baston.*

Si ne faut-il pas penser que les Ægyptiens se soyent contentez des Dieux susdicts ; car ils ont mis au nombre de leurs Dieux plusieurs sortes d'herbages , comme recite Iuuenal , brocardant la superstition & simplicité d'Ægypte :

*Qui ne sçait quels demons l'Aegyptien adore?
Le Crocodil monstrueux pour son Dieu il honore.
Il n'ose violer ni mettre sous la dent
Vn oignon ou pourreau. ô venerable gent,
Que de si plaisans Dieux son iardin luy produise!*

Neantmoins les Grecs n'ont pas auoié tels monstres si absurdes & estranges pour Dieux, mais bien d'autres, qui certes ne sont pas paistris de meilleure farine. Homere nous apprend au 3. de son Iliade les Dieux que la superstitieuse vanité des Grecs apporta premierement en Grece :

*Iupiter Ideen, Dieu tout-bon, tout-puissant,
Et toy sacré Flambeau Soleil resplendissant,
Qui vois tout, qui tout ois : Vous Riuieres, toy Terre,
Et vous Dieux sousterrains, qui faites rude guerre
Aux forfaits des pecheurs. —*

Or le nombre des Dieux auxquels la Grece dressa depuis des ceremonies, des autels & temples tres-sumptueux & magnifiques, est presque infini. Les Perses, aussi bien que les anciens Grecs, tenoyent pour Dieux ceux qui n'estoyent pas nez d'hommes mortels, comme l'asseur Herodote en sa Clio : *Il est enioint à ceux-ci, que montans au plus haut coupeau des montagnes, ils sacrifient à Iupiter; appellas Iupiter tout le circuit du ciel. Ils sacrifiet aussi au Soleil, à la Lune, à la Terre, au Feu, à l'Eau, & aux Vents: car l'ancienne coustume a obtenu qu'on ne sacrifie qu'à ceux-ci seuls.* Et ne retenant que l'ancienne Theologie, ils se mocquoyent des nouveaux Dieux des Grecs ; & apres que Xerxes fut passé en Grece avec son armee, par la sollicitation des Mages ils bruslerent tous les temples des Dieux de Grece ; disans qu'il ne falloit point enfermer la majesté des Dieux en aucun lieu, auxquels tout doit estre libre & ouuert, comme tesmoigne Ciceron au 2. des Loix. Car les Perses auoyent accoustumé de se gauffer de ceux qui faisoient telles choses, comme dit Herodote en sa Clio : *Les Perses, selon ce que i'en ay conu, ont telle façon de faire, qu'ils ne dressent aucunes images, ni moustiers, ni autels ; ains mesmes accusent de folie ceux qui le font.* Semblablement les Romains furent long temps sans auoir aucune image ou effigie de leurs Dieux ; pource que le Roy

*Dieux des
Grecs &
Perses.*

Point d'images à Rome sous Numa.

Numa leur auoit appris que Dieu estoit vn esprit pur, non-engendré, non exposé à la veüe des hommes, & qui ne se pouuoit exprimer par aucune industrie humaine, tant habile fust-elle. C'est ce que dit Demosthene en son plaidoyé cõtre Aristogiton, Que le cueur des hommes impollu,ourny & pourueu de bonté, sainteté, iustice, vergongne & obeissance aux Loix, est vn temple tresagreable à Dieu. Peult-estre ne faudroit-il pas beaucoup mespriser cette raison, si tout le monde estoit bien sage, ou mesme si le cueur des plus sages estoit tousiours en tēps & lieu addõné au seruice de Dieu, & que par leurs pensers & discours humains, ils ne se laissassent point desuoyer du droit chemin. Mais puis qu'il en va autrement, il a fallu dresser des tēples & eglises où l'on s'assembloit pour assister au seruice de Dieu, & vacquer aux exercices de pieté. Certes le plus auguste & saint temple qui soit au monde, c'est vn cueur garni de pieté, innocence, sainteté, douceur, iustice & autres vertus, au lieu de tableaux & tapisseries de parure. Or pour empescher qu'à la longue & peu à peu la religion des Dieux ne vinst à defaillir, laquelle est l'ame des villes, & l'assurance de tout l'estat de la vie humaine; on bastit des temples, on esleua des images, on ordonna certains iours solennels & festez, on establit des seruices & ceremonies publiques. Voicy comme Herodote en sa Melpomene descript les Dieux des Scythes : *Ils n'appaisent seulement que ces Dieux, Veste sur tous, puis après Iupiter & la Terre, pensans que la Terre soit femme de Iupiter: plus, Apollon, Venus la cœleste, Hercule & Mars. Car les Scythes ont tenu tous ceux-ci pour Dieux.* Audit liure il adioust en fuyte, que les peuples de Lybie adoroyent le Soleil & la Lune, & ne pensoyent pas qu'outre ceux-là il eust aucun autre Dieu. Mais les Iuifs, selon que mesme l'a y laissé par escript en ses memoires Corneille Tacite, liure 21. ne reconurent anciennement autre Dieu, qu'vn esprit & vne diuinité; & tindrent pour gens profanes ceux qui representoyent les images des Dieux par matieres mortelles en especes d'hommes: & que ce souverain Dieu estoit eternal, immuable & non-perissable. Et pourtāt n'eurent ni en leurs villes ni en leurs temples aucunes images. Au reste, Strabon au 7. liu. de sa Geographie escript, que les Dieux de chasque nation estoyent si diuers & de tant de sortes, qu'à peine y auoit-il ville qui n'eust presque ses Dieux & patrons particuliers. Car comme ainsi fust qu'entre les bestes de la terre toute l'Aegypte en adoraist principalement trois, le Bœuf, le Chien & le Chat: entre les oiseaux, l'Esperuier, & l'Ibis, espece de Cicogne noire: entre les poissons, l'Escailleux, & l'Oxyrinche, poisson particulier au Nil & à la mer Rouge, ainsi nommé pour auoir le bec ou nez fort pointu: Aussi le Saïtes

(comme

Quel est le
vray temple
de Dieu.

Dieux des Scy
thes.

Vn seul Dieu
des Iuifs.

Dieux des
Aegyptiens, &
autres nations.

(comme il dit) & Thebains adoroyent sur tous la Brebis : ceux de Latopolis, le Latc, poisson du Nil : ceux de Lycopolis, le Loup : ceux de Hermopolis, le Cynocephale, qu'aucuns appellent Babion, espece de Singe ou Magot, ayant la teste de chien, & les membres d'homme : les Babyloniens demeurās iadis près du grand Caire, l'Oignon : les Thebains, l'Aigle : ceux de Leontopolis, le Lion : ceux de Mende, la Cheure & le Bouc : ceux d'Athribis, la Souris & l'Araigne. Ce ne seroit iamais fait, qui voudroit reciter toutes les opinions, ains plustost resueries, que chascun peuple & nation s'est forgé touchant ses Dieux, qui ayant appris & receu des Ægyptiens la source & commencement de religion, ou bien ne retenant pas bien son ancienne Theologie, vint puis-aprés à hocher la teste en-derriere ses maistres, voire mesme se laissa choir en de plus lourdes & grossieres superstitions. Or doncques les hommes ayans eu du commencement cette telle-quele conoissance des Dieux, & voyās que le mōde estoit gouverné par vne prouidēce, sans toutesfois pouuoir cōprendre d'où elle procedoit : aperceuans bien d'autre costé que les estoilles faisoÿēt beaucoup pour l'estat & conseruation des choses de ce monde, & que neantmoins tout ne se passoit pas selon leur instinct & conduite ; s'amusans trop à en rechercher la cause, sans la pouuoir descouurir, peu à peu de religion ils cheurent en superstitions ; & aduint que ceux-ci introduirent tels Dieux ; ceux-là tels & tels. Car l'ordinaire des hommes est, que quand ils sont surpris de trop grande crainte des Dieux, ils se laissent emporter à toutes choses humiles & deshonestes, croyans qu'on ne sçauroit commettre si petite faulte, que les Dieux ne vangent avec tresgrād courroux & griefs supplices. Cela fit que les Grecs qui auoyent tant hazardé les superstitions des Ægyptiens, & autres nations qui les auoyent puyfées d'eux, cheurent depuis en beaucoup plus grossieres erreurs. Car ils adorerent en guise de Dieux, des paillardz, des larrons & volleurs, des yurongnes, & meschans hommes, sans comparaison beaucoup plus sales & vilains que les bestes brutes. Parquoy quand ils ont voulu discourir de leurs dieux, ils leur ont imputé des adulteres, des larrecins, des meurtres & parricides, des combats & batailles sanglantes, avec vn naturel felon & cruel ; exploits propres & dignes de volleurs & gens de meschante vie, comme choses conuenables à tels dieux. Les Atheniens vn peu plus sages que les autres, conoissans bien la saleté & vilainie de tels dieux, & croyans qu'aucun Dieu ne pouuoit estre qui ne fust eternal & tout bon, pource qu'ils sçauoyēt bien qu'il y en auoit vn de fait, sans pouuoir descouurir qui ne quel il estoit ; ou mesmes ne l'osans confesser de peur

Diuinité empreinte de tout temps au cœur des hommes, mais nous en conue-

Ceci se verifie par la legende de chascun Dieu.

*Autel de Dieu
Inconnu dans
Athènes.*

de peur des autres Grecs, dresserent vn autel en plaine place au Dieu inconnu. Depuis ils enuelopperent & obscurcirent de tant de fables & contes cette si enorme multitude de dieux, estant permis à tout le monde de forger & mettre en auant, touchant leurs Dieux, tout ce qui leur venoit en ceruelle; que iacoit que plusieurs en ayent fait leur deuoir, personne toutefois n'a peu iusqu'auiourd'huy desueloper de tant d'empetres ces Dieux; ains la plus part demeure encores embarrassée, & peult estre que quelques vns d'entre eux seront à iamais embrouïllés de tant de difficultez, qu'on ne les en pourra suffisamment desbrouïller. Car qui voudroit entreprendre de ramener à bonne fin tout ce que les anciens ont escript de leurs Dieux; autant vaudroit qu'il entreprist de conduire à bon port & sans aucune perte tous les vaisseaux qui font voile en quelque part que ce soit. Telle opinion de

*Vn Dieu reco-
gneu par Pla-
ton.*

cette multitude de Dieux a duré iusques au temps de Platon, qui changea quelque peu l'ancienne theologie des Grecs, croyant qu'il y auoit vn Dieu, & qu'il gouuernoit continuellement le monde; & l'a par fois appellé l'Ame du monde; par fois le Monde mesme; par fois cette force infuse & meslée en tous corps naturels, laquelle Pythagoras auoit deuant luy restreinte à vne vnité. Tous les deux auoyēt bien cōmencé, s'ils eussent plus long temps persisté en cette opinion. Car iē laisse volōtiers passer les folies & sottises des autres qui se disoyent

*Et par Pytha-
goras.*

*Romains sin-
ges des Grecs.*

Sages. Les Romains puis-apres ayans conquis la Grece trāsporterent en leur pays la religion des Grecs comme prisonniere & enchainée, obseruans desia auparauāt plusieurs ceremonies du seruice des Grecs; & s'il leur manquoit quelque chose pour l'accomplissement de leur superstition, ils le faisoient le plus souuent venir de la Toscane iusqu'à tant que le destructeur de toutes superstitiōs, IESVS-CHRIST, non seulement renuersa & abolit ceste si estrāge multitude de Dieux; mais aussi mit en auant vne vraye, sainte & salutaire Religion, enseignant à tous la droite voye de salut: laquelle ni l'inconstance & legereté du monde, ni l'impurité & meschanceté des peuples, ni

l'auarice des prestres, ni les calomnies des heretiques ne

pourront iamais terrasser. Car il faut de necessité

que la verité se descouure par toute la ter-

re. Voyla en peu de paroles la diuision

des Dieux de diuerses

nations.

Que

Que necessairement il y a vn Dieu.

CHAPITRE VIII.



OMBIEN que ce soit chose plustost cōuenable à la vraye Theologie qu'à l'explication des Fables, de s'enquerir s'il y a vn Dieu, ou s'il en peut estre plusieurs : toutesfois pource que l'exposition desdictes Fables n'est pas du tout eslongnée de la Theologie, il semble estre expedient de declarer brefuement en cet endroit ce que les anciens Sages ont dit assez à propos touchant vn seul Dieu. Je n'ay iamais creu qu'on deust approuuer ce dire de Platon, Qu'il n'estoit pas loisible, apres auoir descouuert & trouué le Pere de toute cette vniuersité du mōde, de le faire conoistre au peuple. Comme s'il y auoit aucune conoissance plus vtile, ains plus necessaire à toutes personnes, que de conoistre Dieu autheur de tous biens ; ou s'il estoit conuenable d'adorer chose non conuë. Si ce n'est que d'auenture il vueille dire qu'il n'est ja besoing que le peuple porte aucune affection ne reuerence à Dieu, ains qu'il aime & honore ie ne sçay quoy, au lieu qu'il est besoing d'aimer Dieu de tout son cuer & & puissance. Il y a donc plusieurs raisons qui nous montrent qu'il y a vn seul Dieu, non plusieurs. Car s'il y en a plusieurs, force est que ce nombre de Dieux vienne de l'imbecillité & insuffisance de chascun d'eux. S'ils sont imbecilles & insuffisans, comment les peult-on appeler Dieux ? car par ce moyen il faudra qu'ils s'humilient au plus puissant d'entre eux, & viendront vn iour à manquer & defaillir : & puis que l'vne & l'autre condition est miserable, comment peut-elle conuenir à la nature de Dieu ? Car nous voyons que la prouidence de nature alendroit de tous animaux est telle, que tant plus ils sont foibles & debiles, & de courte vie, tant plus grand nōbre ils en engendrent & produisent. Que s'il y auoit si grāde quantité de Dieux que les anciē Payens en auoyent, & qu'en leur compagnie y eust distinction de sexe en masles & femelles, on eust veu qu'en peu de temps ils eussent manqué de magistrats, d'empires & d'officiers, & s'ils n'eussent voulu viure en oisifueté & faincantise, nous aurions des Dieux fauetiers, laboureurs & forgerons : & la multitude en seroit si grande, que de nostre temps les hommes ne trouueroyent lieu de demeure. Mais d'autant que c'est contre nature, qu'il y ait plusieurs Dieux, & qu'il y ait entre eux distinction de masles & femelles, toute la terre est donnée aux hommes pour l'habiter. D'auantage s'il y a plusieurs Dieux, il est

Erreur de Platon.

*Raisons prou-
uans l'vnité
de Dieu.*

*Prouidence de
nature en la
procreatiō des
animaux.*

*Absurditez
suyuans de la
pluralité de
Dieux.*

necessaire qu'ils soyent ou egaux ou inegaux en puissance, comme dit Xenophane Colophonien. S'il y en a d'inegaux, qu'ils aduisent comme il se peut faire que les plus impuissans soyent Dieux. S'ils sont tous egaux, & que l'un voulant, empesche celuy qui ne veut pas, il aduiendra que la chose ne pourra ni se faire, ni se nō faire; ce qu'on ne peut entēdre sans risée. On ne verra dōc que haines & quereles entre ces Dieux, pource qu'ils en auront à chasque bout de champ des sujets & causes qui iamais ne leur māquerōt. car le pareil ne portera iamais par terre son pareil, si ce n'est par hazard. Il faut donc de deux choses l'une, ou que la Fortune seigneurie mesme les Dieux, ou qu'ils soyent en perpetuelles noises & dissensions; & ni l'un ni l'autre ne peut en aucune façon conuenir à Dieu. Il n'y a donc qu'un Dieu, eternel, tout-puissant, tout-bon, tres-heureux, desquelles choses nulle ne peut estre iointe avec trouble d'esprit. Ainsi donc les dieux des anciens ne sont pas dieux, puisqu'ils sont plusieurs, puisque le ciel est plein de contentions, puisqu'ils sont beaucoup plus miserables que les hommes mortels, puisque les Poētes ont dit qu'ils dormēt, qu'ils font bonne chere, qu'ils passent iours & nuits à boire d'autāt, & sont merueilleusement espoingonnez des aiguillons de Venus. Car qui ne sçait que le dormir, le boire & le manger sont signes & tesmoignages de la debilité du corps, veu que cettuy-là refait le corps pour reprendre son trauail ordinaire, & ceux-ci sont necessaires pour la cōseruation de la force naturelle? De là vint qu'Alexandre le grand respondit à ses flatteurs de cour, qui le qualifioient Dieu, qu'il enduroit plusieurs choses bien contraires à la nature diuine, veu qu'il sentoit en sa personne le somme & les chatoüillemens de la chair. Or si la nature de ces Dieux default leur māquant la nourriture necessaire, & s'ils sont prouoquez & sujets à paillardise, comment peuuent ils estre non mortels? ou comment peut leur race ne defaillir point, si elle n'est réparée & entretenue? Concluons donc que les Dieux des anciens ne sont point Dieux; mais telles fables contiennent en partie les secrets de nature, en partie façonnent les mœurs des hommes, & en partie sont fictions forgees au cerueau du vulgaire, comme nous auons dit.

* * *

Comment

*Qualitez di-
uines exemples
des passios hu-
maines.*

*Braue respon-
se d'Alexan-
dre à ses flat-
tereaux de
cour.*

Comment les Dieux des anciens ont esté eternels.

CHAPITRE IX.



R à fin d'esclaircir la verité de ce que nous auons escript iusqu'à present de la mortalité des Dieux des anciens, examinons ce que les Poëtes ont chanté quant à Iupiter mesme, Prince & souuerain seigneur de toute leur brigade, lequel ils ont tantost qualifié Pere, tantost Roy de tous les Dieux, comme Homere au premier de l'Odysee: *Qualitez attribuées à Iupiter.*

Puis leur respond des Dieux & des hommes le Pere.

tantost Eternel; comme Virgile au I. de l'Æneide:

---- *qui les choses regis*

*Des hommes & des Dieux par puissance eternelle,
Et ta fouldre eslançant les retiens en ceruelle.*

& Orphee en ses hymnes;

Iupin rempli d'honneur, Iupin incorruptible.

lequel aussi il fait autheur de toutes choses, cōme il appert en ces vers;

*Tout ce qui a pris estre, ô Roy seul souuerain,
Nous le recognoissons façonné de ta main:
La terre nostre mere, & les monts qui les nues
Semblent auoifiner de leurs cimes cornues:*

Les riuieres, la mer, le grand pourpris des cieux,

Et tout leur contenu. — Neantmoins Virgile au 4. des Georg. estime que ce Iupiter eternel & createur de tout l'vniuers fut esleué en Di- *La nativité & nourriture incertaines.*

*Deschiffrons la nature & les mœurs nompareilles
Que iadis departit Iupin mesme aux Abeilles,
Pour salaire d'auoir suiui des Corybans
Le tintamarre & bruit, les airins esclatans,
Et sous l'antre Dictin pris le souci de paistre
Iupin le Roy du ciel, & des Dieux le Grand-maistre.*

Mais cecy semblera peult estre plus estrange, qu'on ne scache pour certain où ait esté nourri ce braue & noble Pere des Dieux. Car les Messiniens soustenoient qu'il nasquit & fut nourri chez eux, & faisoient montres de son berceau, assurens qu'il auoit eu pour nourrices Nede & Ithome, & les Curetes ou Corybants pour gardes; comme dit Paufanias en l'Estat de Messine. Callimache en ses hymnes touche cette contention & debat sur la naissance de Iupiter:

*L'un dit, ô Iupiter, que ta natiuité
Tu pris és monts d'Ida; i'en trouue aussi qui die
Et maintienne assureé que tu es d'Arcadie.
Lequel est-ce des deux qui dit la verité?*

Que si nous considerons la varieté de ses nourrices, pourueu que l'a-
uis d'Aëce medecin tresfameux, soit veritable, qu'en succât leur lait
on hume aussi leurs complexions & naturel; ne trouuera-on pas que
Iupiter a plustost esté beste qu'homme, puis qu'il a succé le lait de
tant d'animaux brutes? puis qu'il a eu pour nourrices des bestes tres-
cruelles? puis qu'il a esté esleué par des mousches à miel, par des che-
ures, par des ourses? Ouide au 5.liure des Fastes dit qu'une Cheure
d'Olene l'allaita. C'est pourquoy Arat en ses Phænomenes, apres les
Poëtes plus anciens que luy, l'appelle Cheure de Iupiter. Le mesme
authieur fait mention des Ourses que ce beau Dieu a tettées:

*Diuerses nour-
rices de Iupi-
ter.*

*Les Ourses ont monté de Crete insqu'aux cieux,
Pour auoir deposé le Grand maistre des Dieux
Sous le bien-flairant Dicté, aupres d'Ida; soigneuses
Faire à l'enfant succer leurs mammelles laiteuses,
Deux fois six mois, alors que par l'airin rusé
Des Corybans Dictins fut Saturne abusé.*

Le commun bruit fut que ce mesme Iupiter, qu'Hesiodé en sa ge-
nealogie des Dieux nomme aussi Pere des Dieux & des hommes,
mourut & fut enterré en Candie: mais Callimache en vain se met en
deuoir de refuter & d'assopir cette opinion:

*Les Cretins ont dressé, souuerain Roy, ta tombe:
Mais ton Êstre diuin à la mort ne succombe.*

Que s'il estoit sujet à la necessité des destinees, comme tesmoigne
Æschyle en son Promethée, disant qu'il ne peut maintenir son estat
sans s'assujettir à leur fatalité; comment le pouuoit-on nommer Dieu,
Pere & Roy des hommes & des Dieux? Or oyons non seulement ce
que les hommes ont dit de Iupiter, mais aussi en quelle reputation les
Dieux mesmes l'ont tenu. Plaute au prologue de l'Amphitryon feint
que Mercure l'appelle mortel, fils de pere & mere, mortels:

*Iupiter mor-
tel & passible
mesme par le
tesmoignage
de Mercure.*

*Celuy qui deuers vous m'enuoye,
Iupiter, pas moins ne s'esmoye
Du mal, que l'un de vous, contraint
Quand quelque affliction le gêne,
Luy qui est fils de race humaine.
Et ne vous estonnez s'il craint;
Car ie scay que ie suis astreint*

*A ce que loing ie me retire
Du mal, par vice que ie tire
Dedans moy par ma mere empreint.*

Et pourtant s'il est né comme les autres hommes, s'il est mort, s'il a tiré son origine de gents mortels, comment a-il peu estre eternal, & immortal? veu qu'il faut par necessité que tout ce qui a commencement, prenne fin quelque iour. Mais par quel moyen est ce que Iupiter a esté dict eternal? Pource que (comme nous dirons quand nous entrerons au discours de sa vie) ayant esté extrêmement conuoiteux d'honneur & de gloire, & s'estant estudié à se faire dresser des temples par tout, enflé & bouffi d'une infinité de braues victoires & conquestes par luy faictes sur plusieurs nations estrangeres; la commune creance de ceux qui admiroyent les magistrats & seigneuries, emporta qu'on le tiendroit pour souuerain Dieu. Voyla pourquoy Iupiter fut depuis surnommé tantost Force des destins; tantost Prouidence de Dieu; tantost Dieu mesme que d'autres ont appelé l'Ame du monde; tantost Air & Æther: lesquelles choses attendu qu'elles sont eternelles, aussi penserent-ils que Iupiter fust eternal de mesme; quand on prend Neptune pour cette force diuine esbandue sur les eaux, on le nomme eternal; le feu pour Vulcain; pour Venus, cette naturelle affection & desir d'engendrer; pour Cerés, vne abondance & fertilité de fruits. Car si l'on veut prendre en cette maniere les Dieux des anciens, ils seront eternels selon l'avis de ceux qui ont estimé que le monde & ses elemens fust eternal: mais si nous espluchons leur genealogie, ils ont tous esté mortels, & engendrez d'hommes, comme nous verrons cy-apres. Or ç'a esté chose bien absurde, d'appeller de noms d'hommes les choses eternelles, & voiler l'excellence & splendeur de la prouidēce de Dieu sous telles enueloppes & fictions humaines: ioint qu'il ne loist aucunement de fouiller les choses admirables par cette voyrie de noms profanes. Mais pource que les plus sages voioyent qu'on ne pouuoit instruire les esprits du commun peuple par

En quelle qualite les Dieux anciens peuuent estre eternels, & immortels.

raisons ouuertes, ils les amadouèrent & attirerent à eux par la douceur de ces feintises: seule cause qui depuis a fait donner lieu à tant de Fables.

*

C 3

Des sacrifices des Dieux celestes.

C H A P I T R E X.



FIN qu'il soit notoire que les vertus des elemens & choses naturelles, & les forces des Dæmons qui y habitoyēt, lesquels le commun & plus grossier peuple a tenus pour Dieux, ont esté par les sages qualifiées de tels noms; ce ne sera pas hors de propos si ie discour en peu de paroles des especes de sacrifices ordonnez à chascun d'iceux; comme ainsi soit que les anciēns ayent establi diuerses sortes de seruices selon le naturel de chascun Dieu; diuerses hosties, diuerse maniere d'encens & parfums, diuers religieux, & diuerses façons de sacrifier. Car on n'offroit pas à tous de la farine rostie & saulpoudree; on n'allumoit pas des cierges à tous; on ne sacrifioit pas tousiours sur des autels haut esleuez, ni tousiours en plein iour. En somme selon les diuers vs & coustumes des nations, selon la diuersité des temps, & selon le naturel de ceux qu'on adoroit pour Dieux, on leur faisoit aussi diuerses oblations par tout: d'autant que les vnes estoyent propres & conuenables aux Dieux celestes, les autres aux terrestres, les autres aux aquatiques, les autres aux infernaux: les vnes se celebroident en particulier, les autres en public. Il conuient donc scauoir en premier lieu, que la vertu & faculté des viâdes, & la bonne disposition de l'air, peult beaucoup non seulement alendroid des animaux ou plantes, pour les renforcer & amender; mais alendroid aussi des Dæmons, dont les anciens ont escript tout cet vniuers que nous voyons, estre rempli. Car ceux qui repairent és cauerne obscures, sont beaucoup plus hagards & sauuages, & paistris d'une plus grossiere paste, comme approchant plus pres du corps, selon le tesmoignage de Pselle és liures qu'il a escripts des Dæmons; que ne sont pas ceux qui sont logez en la region du feu ou de l'air. ce qui se fait acause de la nature & qualité de leur demeure, & des effects des estoilles. Car est-ce chose estrange que les astres ayent quelque credit & puissance sur eux, attendu qu'on tient qu'ils commandent sur les metaux, sur les plus dures pierres, & sur les plantes? Et qui ne scait que l'on a assigné certains metaux au Soleil, d'autres à la Lune, d'autres à Mercure, d'autres à d'autres astres, acause de certaines proprietes & semblances, ce qui aduient aussi aux autres corps? Ils pensoyent donc que toute l'efficace des sacrifices, tout le moyen d'appaiser & seruir les

Diuerses manieres de sacrifier par les anciens.

Distinction des Dæmons ou esprits de l'air.

les Dieux, consistast en la conoissance de la nature des Dæmōs. C'est pourquoy croiās que les corps celestes fussent ignees, duquel auis ont esté non seulement Anaxagoras & Empedocle, mais aussi plusieurs autres Philosophes, ils adioignirent à leurs sacrifices des cierges, des images & figures, & beaucoup d'autres choses qui cōcernoiēt la veuë; & leur dresserent des autels hault esleuez, sur lesquels ils allumoyent des luminaires, & posoyent les offrandes tuées. Quand donc on sacrifioit aux Dieux d'enhault, & sur tous à Iupiter, on esleuoit des autels és lieux hauts, comme dit Melanthe au liure des sacrifices: *Toute montagne est appelée montagne de Iupiter, pour ce que les anciens auoyent de coustume de sacrifier à Dieu és lieux hauts, attendu qu'il est tres-hault.* Pour cette mesme raison en Apolloine au 2. liure du voyage de la toyson d'or, par le commandement de l'oracle de Iupiter mesme, on luy fait vn holocauste sur la montagne. Herodote en sa Clio en dit autant, comme nous auons veu cy dessus traittant des Dieux de diuerses nations. Les Argenauchiers aussi dresserent vn autel à Apollon sur le riuage de la mer; & n'y ayant illec aucune montagne, l'esleuerēt hault, comme dit le mesme poëte. Tesmoin en est ce que les Latins ont tiré leur mot *altare* de *alta area*, signifiāns, haulte aire. Outre plus en batissant des temples & moustiers, la coustume estoit non seulement de les esleuer hauts, & les faire amples & spacieux; mais aussi les tourner si bien qu'ils peussent receuoir le Soleil leuant si tost qu'il paroissoit, (comme dit Plutarque en la vie de Numa Pompile) & ne fussent empeschez d'aucune chose, mais que l'accés en fust libre de tous costez, & la veuë descouuerte de chascun endroit. Ainsi le tesmoigne Promachidas d'Heraclée, & Denys de Thrace au 3. liure des Diæreses: *Les moustiers des anciens auoyent de coustume de receuoir incontinent le Soleil leuant, & se remplir quand & quand de clairté à l'ouuerture des portes & fenestres, là où les sacrifices se faisoient.* Or ne me faut-il pas laisser passer que les anciens ont voulu que leurs façons de bastir s'accommodassent à la nature des Dieux ausquels ils dedioyent. Car ils croyoient qu'il ne conuenoit bastir à Iupiter, Mars, & Hercule sinon qu'à la mode Dorique; à Bachus, Apollon & Diane, à l'Ionique; à la vierge Veste, à la Corinthiaque: neantmoins quelquefois ils se seruoyent en vn mesme temple de toutes ces manieres de bastir. Car au temple de Minerue d'Alee, duquel l'ouurage fut conduit par Scopas de Paros, il y auoit trois rangs de coulones, dont le premier qui se presentoit à l'entrée, estoit d'ouurage Dorique; le second, Corinthiaque; le troisieme, près du moustier, Ionique. Cela se faisoit lors que les temples estoient consacrez à plusieurs Dieux; ou bien à des

*Observation
des anciens
aux bastimens
de leurs tem-
ples.*

Dieux

Dieux qui auoyent plusieurs & diuerfes facultez, & concernoyent les elemens mâles & femelles. Car après que les Eleens eurent basti vn temple à Iupiter Olympien, à la Dorique, où paroiffoyent en dehors des colonnes avec des chapiteaux de mesme ouurage, ils en firent vn autre à Iunon surnommée Triphilie, conduit par l'architecte Oxy-le en ouurage Dorique, entouré de colonnes de mesme artifice; pour montrer, comme ie croy, la grande force de l'air, & pour donner à connoistre que Iunon estoit sœur de Iupiter, c'est à dire de l'air qui n'est pas beaucoup esloigné de la nature du feu en la partie superieure. Or lesdits temples estoient tellement tournez, qu'aussi tost que l'on venoit à ouurir les fenestres, le Soleil leuant donnoit dedans, comme escript le Poëte Posidippe:

*L'on n'auoit au matin si tost fait ouuerture
Des temples du Vulcain, & Phabus tousiours-frais,
Que le Soleil leuant leur eslançoit ses rais.*

Ce n'est donc pas sans raison que Virgile au 12. de l'Æneide introduit des gents qui sacrifioyent,

Ayans les yeux tournez vers le Soleil leuant.

*Et de leur sa-
crifices.*

C'estoit aussi la coustume de sacrifier aux Dieux celestes de bon matin au leuer du Soleil, comme à ceux des enfers, & pour les trespassez, sur le vespre: comme dit Callixene Rhodien en ce qu'il a escript d'Alexandrie: *Nous faisons le seruice des trespassez, enuiron le Soleil couchant: mais nous sacrifions aux Dieux celestes à Soleil leuant.* Esdits sacrifices, les hosties, & les autels, & ceux mesmes qui faisoient le sacrifice estoient enguirlandez, comme tesmoignent ces vers de l'Oracle de Delphes, alleguez par Demosthene en son plaidoyé contre Midas:

*Fils d'Erechthe habitans la ville à Pandion,
Qui debuez celebrer avec deuotion,
Et suyuant vos statuts solenniser vos festes;
Je vous commande exprés qu'embouquetans vos testes
De saints & verds chappeaux, & presentans aux Dieux
Vos osties & dons, ne soyez oublieux
Du bon pere Liber: ains qu'en chascune rue
Luy donner de ses fruits vn chascun s'esuertue,
Faisant sur ses autels d'une offrande d'honneur
Monter jusques au ciel vne souëfue odeur.*

*Diuerfes guir-
landes. visitées
és sacrifices.*

Et pource que diuers arbres ont esté consacrez à diuers dieux, voila pourquoy les prestres qui deuoyent sacrifier à diuers Dieux, s'equipoyent de diuerfes couronnes & guirlandes: à sçauoir és festes de Bacchus dites Dionysiaques, de myrthe, comme dit Timachidas en son

son liure des Couronnes : & Aristophane en sa comedie tiltrée, les Grenoüilles:

*Faisant sur ton chef bransler
Vne fructueuse couronne
De myrthes verds, comme l'ordonne
Le ioyeux pere Liber.*

Mais és festes de Cerés ils se couronnoyent de chesne, en perpetuelle memoire du bien qu'ils auoyent receu de ceste deesse là; comme le touche Virgile au premier liure des Georgiques:

—De sejer les bleds meurs

*Nul n'entreprenne auant que d'une tresse faite
De verds tortis de chesne encerné par la teste,
A l'honneur de Cerés, en rustiques façons
Sans art il ne gambade, & die des chansons.*

Es sacrifices de Hercules ils se couronnoyent de peuplier: tesmoing ledit Virgile au huitiesme de l'Æneide:

Viennent le front cerné de rameaux de peuplier.

En ceux d'Apollon ils portoient des chappeaux de laurier, comme dit Apolloine au 2.liu. des Arge nauchers:

*Ils entourent leur chef de tortis de rameaux
De lauriers verdoyans, dont ils font des chappeaux.*

Andrætas Tenedien a laissé par escript au voyage de la Propontide (ou mer de S. George) que les anciens se seruoient de trois façons de couronnes en leurs sacrifices: les vns posoyent leurs guirlandes au sommet de leurs testes; les autres les laissoyent deualer iusques sur les temples; les autres les abatoiyent iusques sur leur col. Mais ce n'estoit pas seulement les prestres ou les sacrifiens qui se couronnoyent, ains aussi les vaisseaux dont ils se seruoient, & les bestes qu'ils vouloyent offrir, auxquelles on entortilloit des chappeaux de fleurs autour du col, & leur doroit on les cornes, les enuelopans aussi de bandes & rubans des couleurs qui le plus plaisoyent à chasque Dieu; à ce propos Ouide au 7. des Metamorph. dit:

*Les bæufs charnus les cognees atterrent,
Que des rubans autour les cornes serrent.*

Que leurs vaisseaux aussi fussent couronnez, Virgile le tesmoigne au 3. de l'Æneide:

*Mon pere Anchise lors couronne vne grand' tasse,
Et l'emplit de vin pur, priant des Dieux la grace.*

Aussi ne prenoyent ils pas indifferément toutes sortes de bestes pour les immoler, mais seulement les meilleures & plus belles qu'ils met-

Bestes de triage pour les sacrifices.

toient à quartier en reserue. De là vint que quãd on les trioit du troupeau, on les appelloit *Egrees*: mais quand on les eximoit & prenoit entre les omailles, pour les marquer afin de les reconoistre, on les nommoit *Eximees*. Car les anciens partissoient les omailles en trois, & en destinoient vne partie pour faire de la race, l'autre pour le labour, & l'autre pour les autels, comme l'enseigne Virgile au 3. des Georg.

*Et aussi tost sur eux ils impriment la ligne
Dont ils ont pris naissance, & le nom, & le signe:
Trians à part ceux-là qu'ils veulent ordonner
Pour faire de la race, ou ceux que destiner
Sainte offrande aux autels, ou pour la terre fendre.*

Or ils n'apportoient pas peu de diligence au choix des victimes qu'ils dedioient aux sacrifices des Dieux, non seulement pour en auoir de belles par excellence, mais aussi qui fussent d'un seul poil, reiettans du tout celles qui estoient tachetees ou bigarrées; & n'estoit permis de presenter à l'autel vne hostie mutilée, ni interessée, ou manquant de quelque partie de son corps. Lucian en son dialogue des sacrifices touche en peu de mots cette diligēce des anciens en tel cas: *Ceux qui sacrifient couronnent leur hostie, & s'enquierent premierement avec beaucoup de soing & diligence si elle est parfaite, de peur de rien offrir ou esgorger qui soit inutile, & n'amenerrien à l'autel qui n'y soit seant & comuenable.* Puis apres ils auoyent opinion que les habits des prestres purs & bien nets, non souillez d'aucune tache, y apportoient beaucoup: ce que declare Virgile au 12. de l'Æneide:

*Puis le prestre sacré en un pur vestement
Apporte vers l'autel embrasé & fumant,
Un tendre marcaassin d'une truie velue,
Auecques vne ouaille encore non tondue.*

Car ils tenoyent que les bestes accoustumées au trauail, & celles dont on auoit tiré quelque proufit & comodité, n'estoyent pas comuenables pour les presenter aux Dieux. En outre, autres couleurs estoient plus propres à d'autres Dieux. car les habits noirs & enfumez estoient appropriez aux Dieux infernaux; & les pourprins aux celestes (comme dit Menandre au liur. des mysteres) à d'autres les blancs, comme aux sacrifices de Cerés, selon Ouide liu. 10. des Metamorph.

*Les Dames celebroyent la feste anniuersaire
Parées d'habits blancs, suyuant leur ordinaire,
Les premices offrans à la blonde Cerés,
Des boucquets espiés de leurs fruiçts nouvelets.*

Et au 4. des Fastes:

*Hosties mutilées
inutiles
pour l'autel.*

*Pureté d'habits
requisse
aux sacrifiants.*

*Superstition
en l'observatiō
des couleurs.*

Cerès aime le blanc, aux fêtes Cereales

Prenez des habits blancs : les robes funerales

N'ont point icy d'accez, ni ces couleurs de dueil,

Qui seruent dolemment pour conduire au cercueil.

D'avantage il falloit à d'aucuns Dieux des hosties femelles ; aux autres, des masses seulement : & en tous sacrifices se faisoit vne expiatiō ou purgatiō, si d'auēture quelqu'un pollū & souillé de quelque meurtre ou autre crime, s'estoit approché de l'autel : & les sacrifices presentez par gens impurs & souillez en leur ame, n'estoyent point agreables ni exaucez. Et pourtant il falloit que les religieux ou religieuses, qui auoyent les choses & ornemens sacrez en leur charge, & qui deuoyent faire le seruice, s'abstinssent pour le moins l'espace de neuf iours & neuf nuicts de tous actes veneriens ; tesmoing ceci :

Il leur est defendu de faire acte d'amour,

Iusqu'à tant qu'elles soyent hors du neufiesme iour.

Pour cette cause les Prestres de Cybele se couppoyent le membre genital avec vne certaine pierre (ou bien avec vn test de pot de terre) pour viure plus chastement : & à Athenes les vns beuoyent de la ciguë, pour refroidir en eux l'ardeur venerienne. d'autre costé les femmes couchoyent sur des lits faits de fueilles d'agnus castus, pour refrener leur concupiscence. C'est donc avec raison que Demosthene en son plaidoyé contre Timocrate, escript ceci de ceux qui auoyent la charge des sacrifices : *Quant à moy ie suis de cet auis, que celuy qui entreprend de manier les choses saintes, & qui doit auoir la charge de ce qui concerne le seruice des Dieux, ne doit pas estre seulement chaste par l'espace & terme des iours qui sont ordōnez ; mais se doit estre abstenu tout le temps de sa vie de telles sales affections.* Il n'estoit pas mesme loisible de manier les sacrez mysteres sans auoir laué ses mains. C'est pourquoy Aenée refuse de les toucher, encore qu'il s'en presentast vne commodité bien pleine de pieté : au 2. de l'Aneid. de Virgile :

Et toy, mon pere cher, te plaise en ta main prendre

Les Dieux de la patrie, & les ioyaux sacrez.

Car d'une si grand' guerre, & d'un carnage frais

A moy n'aguere issu, ce seroit forfaiture

Les toucher de la main, parauant que d'eau pure

Nettoyé ie me sois. —

Et Homere au 6. de l'Iliade:

Ie n'oserois verser du vin à Iupiter,

Ni mes vœux luy offrir, sans mes mains nettoyer.

Car i'en suis empesché de honte & de vergogne,

Pollu de tant de sang, & de mainte charogne.

& du sexe des hosties.

Abstinence de Venus par les sacrifiants.

Voyez liu. 9. ch. 5.

Gens pollus nō admis aux sacrez mysteres.

Soite & impertinente purgation de crime.

Car les anciens auoyent opinion que la purgation du corps & celle de l'ame ne fussent qu'une ; si bien que quand apres vn meurtre commis on s'estoit laué en vne riuere les mains ou le corps, on fust incontinent bien purgé. Pour ceste cause Anticlides dit, *qu'anciennement ceux qui auoyent massacré ou vn homme, ou quelque autre animal, se lauoyent en eau courante, pour se purger de leur delict.* Et pourtant Hesiodé enioint de ne sacrifier à aucun Dieu de matin, que premierement on n'ait laué ses mains :

*Que nul sacrifiant au pere Iupiter,
Ou quelque autre des Dieux, n'ose leur presenter
Du vin qu'il n'ait premier avec de belle eau pure
Effacé de ses mains soigneusement l'ordure.*

Bois de choix pour les sacrifices.

Car puis que Dieu est pur & du-tout exempt de souillure, ils ont creu qu'il n'estoit pas seant au ministre qui s'approchoit de son autel, d'auoir les mains ou autre partie du corps souillée. Et pourtant ils tenoyent que si quelqu'un venoit à faire sacrifice sans se purger premierement que les Dieux n'exauçoyent, ni ne regardoyent ses prieres. Aussi n'apportoient-ils pas peu de deligence à trier le bois conuenable & duysible à chasque espece de sacrifices. car on n'y brusloit pas de toutes sortes indifferemment, mais seulement de celles qui estoient spécifiées es loix & ordonances des sacrifices. Ainsi ne brusloit-on iadis es sacrifices de Bacchus autre bois qu'un figuier sec, ou de l'agnus castus avec des feuilles de vigne, ou du meurier, comme dit Hegemon au 2. des Georgiq. Es sacrifices de Venus on brusloit du myrthe. Mais les Sicyoniens n'y faisoient point de feu que de genevre, adioustans des feuilles d'acanthé ou branche vrsine, selon qu'escript Pausanias es Corinthiaques. En ceux de Iupiter on se seruoit d'yeuse ; en ceux de Mars, de fraisine ; en ceux de Hercule, de peuplier, d'autant qu'Hercule l'apporta premierement de la contree de Thesprotie en la Grece ; & que lors qu'il sacrifia à Iupiter en l'Olympie, il brusla les cuisses des victimes avec du bois de peuplier. item de hestre & d'autres arbres à gland, & de cormier. Ce que Timæe Sicilien a escript au 2. liu. de ses histoires, fait foy de ce que dessus ; *Après la prise de Troie la plus grand part des Locrois perirent par naufrage près de Gerées ; les autres avec beaucoup de peine & d'encombres arriuerent en fin avec Ajax à Locres. Mais trois ans après la famine & la peste saisissant leur pays, pource qu'Ajax profanant la religion auoit contre droit & raison violé Cassandre prophetesse Troienne, l'oracle leur respondit, qu'il leur falloit l'espace de mille années appaiser la Troienne Pallas, enuoyans tous les ans à Troie deux de leurs pucelles iettées au sort : lesquelles les Troiens, leur venans au deuant, empoignoient & esgorgeoient, puis les brusloyent au feu*

au feu fait de bois steriles & champêtres. Laquelle ceremonie dura iusques au temps de la guerre Phocienne. Car alors les Locrois obtindrent exemption & immunité de ce sacrifice, ou pluſtoſt impieté. Or il appert que les anciēſ eſtoyēt fort conſcientieux à choiſir le bois des ſacrifices, en ce qu'avec les Sacrifiſtins & autres qui auoyēt la charge & garde des reliques & ioyaux ſacrés, avec les Augures, Prophetes & Docteurs ; ils auoyent d'autres miniſtres qu'ils nommoient Boiſtiers, ou Buſchetiers, qui n'auoyent autre choſe en charge que de faire prouiſion de bois legitimes, & les bien & gentiment agencer en bon ordre au feu. car ſi l'on n'obſeruoit és ſacrifices tout ce qui y eſtoit requis, il en arriuoit de grandes calamitez & afflictions publiques. teſmoing ce, que ſi quelqu'un eſtoit entré au temple de Iupiter Lycæ, ou ſeulement en la cour, ſans s'eſtre au preallable purifié ſuffiſamment, il ne failloit à mourir dedans l'an, ſelon ce qu'en eſcript Hegelandre, liu.17. & Pauſanias és Arcadiques. Pour ceſte cauſe ledit Pauſanias au premier des Eliaques eſcrit, qu'au temple de Iupiter Olympien, où les magiſtrats immoloyent vn belier noir, duquel on ne donnoit aucune portion au Preſtre ou Prophete, mais ſeulement le col au Boiſtier, ſelon la couſtume de leurs anceſtres, ils donnerent charge audit Boiſtier, de diſtribuer pour certain prix d'argent ou aux villes publiquement, ou à chaſque particulier, du bois pour l'vſage des ſacrifices, qui n'eſtoit d'autre arbre que de peuplier blanc. & fit-on cet honneur audit arbre, pource qu'Hercule fut le premier qui l'apporta en Grece de la Theſprotide, pays d'Albanie, l'ayant trouué vers la riuere d'Acheron, duquel bois auffi il bruſla les cuiſſes des hoſties qu'il ſacrifia. On diſoit qu'en Lydie, furnommée Perſique, il y auoit deux villes, Hypæpe & Hierocaſaree, qui chaſcune auoit vn bien-grand temple avec des caues & autels, ſur leſquels il y auoit de la cendre de tout-autre couleur que la commune. Le Preſtre entré là dedans, ſe prenoit à mettre du bois ſur les autels, ſe couuroit la teſte d'un turban, inuoquoit le furnom d'un Dieu inconu ; & apres auoir recité quelques vers d'un liure compoſé en l'ague que les Grecs n'entendoyent en aucune façon, faiſant fin à ſon dire, vne flamme treſpure venoit d'elle-meſme à ſortir de ſous le bois, ſans qu'on y miſt aucun feu, chaſcun ſe tenant loing du bucher, comme dit Theagene au liure des Dieux, & Pauſanias au premier des Eliaques. Telle eſtoit la diligence qu'il falloit apporter tant és purgations, qu'en toutes ſortes de ſacrifices. D'auantage les anciens ont eu en grande reuerence & reſpect les tēples de leurs Dieux. car ſi quelque criminel s'enfuyoit vers l'autel pour faire ſes deuotions, la religiō ne permettoit pas qu'on l'en peuſt arracher, teſmoing Pauſanias és Achaïques. Et pourtant

*Reſpect porté
par les anciens
à leurs tēples.*

après que les magistrats d'Athenes eurent fait mourir ceux qui s'estoyent sauuez au temple de Minerue avec Cydō, & eux & tous leurs descendans furent punis par ladite Minerue pour tel forfait, d'auoir violé là religion. Au cas pareil, après que les Lacedemoniens eurent outragé ceux qui s'estoyent humblement retirez dans le temple de Neptun, leur ville fut tourmentée & eslochée par si grands & reïterez tremblemens de terre, qu'à peine y eut-il maison qui ne se sentist du dommage. Ce ne seroit iamais fait qui voudroit mentionner les miseres & pauuretez de ceux qui pour auoir negligé la religion des anciens, quoy que faulse, se sont trouuez en hasard de perdre la vie. Il y auoit aussi en certaines villes des familles qui seules estoyent voüées au seruire des Dieux, comme les Pinariens à Hercule, selon qu'il se void en Virgile au 8. de l'Aeneide. Quant aux sacrifices qui se faisoient à Athenes en l'honneur de Cerés, il n'y auoit que les Eumolpides qui les maniaient, pource qu'Eumolpe fut le premier qui les celebra, comme tesmoigne Acesodore: *Il raconte que les naturels manans d'Eleusine (maintenant Lepsine) habiterent le pays, puis les Thraces, qui avec Eumolpe vindrent au secours en la guerre qu'on faisoit à Erechthee. Mais les autres dient, qu'Eumolpe inuenta les sacrifices qui se font tous les ans en Eleusine à Cerés & Proserpine.* Neantmoins Androtion au 2. liure des sacrifices, dit que cet Eumolpe ne fut pas inuenteur de ces sacrifices, mais bien vn autre Eumolpe, cinquiesme apres le premier qui fit la guerre à Erechthee. Voyci ce qu'il en dit: *Eumolpe engendra Ceryx, duquel nasquit Eumolpe, qui engendra Antipheme, qui engendra le Poëte Musae, qui engendra Eumolpe, qui enseigna les ceremonies des sacrifices, & fit luy-mesme office de Prestre. Qui plus est, la coustume estoit de dorer les cornes des bestes blanches qu'on presentoit à l'autel, comme appert en ces vers de Valere Flaque au 1. des Argenauchers:*

Familles
rouées au ser-
uice des Dieux
anciens.

Hosties blan-
ches sacrifiées
avec les cornes
dorées.

*Le pere donnera son col corne-doré
Pour le brusler au feu: puis l'autel entouré
L'on verra de troupeaux aussi blanc que la nege.*

Contenance
des hosties ob-
seruée.

Aussi n'estoyent-ils pas peu soigneux à espier la contenance des hosties apres qu'on les auoit conduites à l'autel, à sçauoir-mon si elles se tenoyent debout volontairement sans rebeller. car si elles regimboyent, on les renuoyoit, comme desagreables aux Dieux. C'est pourquoy Virgile au 2. des Georg. dit:

*Et le bouc par la corne amené pour hostie,
Attendra qu'elle soit dessus l'autel rostie.*

Ils fondoient en outre la volonté des victimes, aspergeans de farine rostie & saupoudrée tant leurs coutteaux que la peau d'icelles: & leur fouloyent

souloyent passer le coutteau renuersé depuis le front iusqu'à la queue deuant que les sacrifier; ce que denote Virgile au 12. de l'Aeneide:

*Ayans les yeux tournez au Leuant ils éspardent
Des mains les fruiets salez, marquant au haut du front
Les bestes de coutteaux, & sur les autels vont
Les tasses espanchant. ---*

Certes ils estoient si attentifs à l'observation de leurs hosties, qu'il ne leur sembloit pas suffire qu'elles se tinssent debout de leur bon gré, si elles ne faisoient demonstration de consentir aux sacrifices. Car les prestres auoyent accoustumé de leur verser de l'eau dedans l'oreille, pour voir si elles condescendroyent à se laisser sacrifier. D'autre costé chasques sacrifices auoyent certaines eaux particulieres qu'on pēsoit leur estre plus propres & d'uy sibles. car és sacrifices & nopces à Athenes on ne se seruoit d'autre eau que de celle de la fontaine Callirhoé. En Delos l'eau du temple ne seruoit à autre vsage qu'aux immolatiōs. Mesmement l'eau de chasque riuere n'estoit pas conuenable à tous sacrifices: car l'eau d'Alphee plaisoit à Iupiter Olympien, comme assure Pausanias en l'Estat d'Arcadie. Mais ils tenoyent que l'eau de la fontaine d'Amphiaras, au terroir des Oropiēs, près du temple d'Amphiaras & d'Apollon, ne se deuoit aucunement appliquer ni pour la purification des offrandes, ni pour le laucement des mains. Telle estoit l'industrie & diligence des anciens pour bien & deuēment s'acquiter de leurs deuotions & saints seruices. Qui plus est les ordonnances des sacrifices portoyent, que le nombre de trois y seroit vsité. car comme escrit Porphyre au liure des sacrifices, la coustume des anciens estoit, que quand ils auoyent à sacrifier au Dieu tres-haut, ils offroyent premierement aux Dæmons des herbes, des rameaux d'arbres & des animaux avec des fleurs. ce qu'ils faisoient par trois fois, à fin que lesdits Dæmons emportassent à leur souuerain Dieu les vœux & prieres des hommes sacrificans, & les tenoyent pour messagers du grand Dieu. Car ils leur rendoyent graces des biensfaits qu'ils auoyent receuz de Dieu, & leur souhaittoyent tout heur & felicité, les adorans comme seruiteurs & ministres de ce haut & souuerain Dieu. Cela fait, les Prestres venoyent à faire leurs prieres, & auançans quelques paroles versoyent du vin entre les cornes des hosties, comme le montre Ouide au 7. des Metamorphoses:

*Quand le Prestre conçoit de celuy qui s'adresse
Aux saints temples les vœux, & que du vin il verse
Emmy le front cornu. ---*

Et Virgile au 4. de l'Æneide dit que non seulement les Prestres, mais aussi

Eaux particulieres és sacrifices.

Nombre ternaire obserué és sacrifices.

Wine versé entre les cornes des victimes.

aussi ceux pour qui le service se faisoit , auoyent acoustumé de verser du vin entre les cornes:

— Vne couppe en son poing

La belle Didon prend, & le vin en espanche

Emmi le front cornu d'une genisse blanche.

Et au 6.

Icy premierement quatre bouueaux placa

Au poil noir, la Prestresse, & du vin leur versa

Sur le milieu du front. --- Puis apres auoir entrelardé ie ne

Et farine d'orge sur le cuir.

scay quelles prieres, ils semoient de la farine d'orge sur le cuir de la victime, apres l'auoir pour cet effect par les mains du ministre aspergée de peu d'eau comme d'une legere rousée. Les offrandes doncques ainfin arrousées, s'estant quelque peu de temps tenues debout deuant l'autel, tandis que les Prestres & Presidens des sacrifices faisoient les prieres, on apprestoit les coutteaux pour les esgorger, ou les coignes pour les assommer, & vne cruche pleine d'eau pour lauer les mains des ministres. Et apres quelques autres prieres ils iettoient dans le feu allumé sur l'autel, le reste de la susdite farine meslée avec du poil de l'hostie qu'ils luy arrachoyent du front: & cela s'appelloit, La premiere offrande. Ainsi le signifie Homere au 3. de l'Odysee:

Il vient verser de l'eau, & semer la farine,

Priant d'un long discours avec deuote mine

La deesse Pallas: puis luy vient arracher

Du poil dessus le front pour au feu l'espancher.

Et au 15. aussi de l'Odysee:

Il arrache du poil sur le chef d'une truie,

Qu'il fait brusler au feu: puis les hauls Dieu supplie.

De mesme Virgile au 6. de l'Æneide:

Puis apres au mitan des cornes alla prendre

Du poil qu'il arracha pour es saints feux l'espandre

En offrande premiere. ---

Ceremonie de tenir l'autel par les sacrifiants.

D'auantage, la coustume estoit que ceux pour qui les sacrifices se faisoient, tenoyent de la main droite l'autel en priant. Virgile au 4. de l'Æneide touche cette ceremonie:

Comme il prioit ainfin, & tenoit les autels. Et tost apres ayas acheué certaines prieres ils assenoyent d'une coignee la teste des hosties, comme il appert au 3. de l'Odyss.

Le preux Neoptoleme enuahit à la coignee,

Qu'il serre entre ses mains d'une estroite poignee

Pour enterrer le bæuf à l'autel consacré,

Et le faire en saint vœu brusler au feu sacré.

Denys

Denys Halycarnasseen escript que les Romains obseruoient telle ceremonie en leurs sacrifices, & recueille sommairement ce que nous auons dit de l'usage d'iceux, au 7. liure de ses antiquitez : *La pompe & magnificence paracheuee, les Consuls immoloyent aussi tost les bœufs, & quant à celuy des Prestres ou Ministres qui deuoit officier, la ceremonie estoit toute telle que chez nous. Car se lauans les mains, & nettoians les offrandes avec de l'eau claire, & semans sur leurs testes des fruits de Cerés, leurs prieres faites, ils font commandemēt aux officians de les esgorger. Lors les vns d'entre eux assenoyēt la victime encore debout par les temples avec vne massue; les autres, comme elle vouloit donner du nez en terre, luy fourroyent le coutteau dās la gorge; puis l'escorchans, & despeçans par pieces, prenoient les premices de tous les intestins & des autres quartiers : & les saupoudrans de farine d'orge les apportoyent dans des cophins ou paniers aux sacrifiāns: ceux-ci les posans sur l'autel allumoyent le feu, & prenans du vin le verfoient sur lesdites premices. Oultre le feu necessaire pour consumer les offrandes ils se seruoient d'autres luminaires es sacrifices des Dieux celestes, pour montrer & faire entendre par iceux que les Dieux espendoyent & faisoient paroistre par tout & en toutes choses leur grande force & vertu; donnans aussi à conoistre par lesdits luminaires quelle estoit la pureté de leurs Dieux, puis-qu'il n'estoit pas permis d'approcher de leurs sacrifices qu'à gens purs & nets. Apres doncques qu'ils auoyent purgé, saupoudré de la fufdite farine, & coupé par pieces leurs hosties, deuant que mettre leurs quartiers sur les autels allumez, ils iettoient de l'encens dans le feu, & verfoyēt en l'honneur des Dieux du vin sur ledit encens bruslant : ce que touche Ouide au 13. des Metamorph.*

Versans emmi le feu de l'encens, & du vin

Sur l'encens, ensuyuant du seruire divin

La coustume, iettans des bœufs dedans la flamme

Les quartiers despecez, que bruslant elle enflamme.

Cela fait, choisissans les pieces de la victime qu'ils vouloyent presenter aux Dieux, ils gardoyent les autres pour en banquetter es festins qui en telles vogues se faisoient en l'honneur des Dieux : & les pieces qu'on auoit triées & mises à part pour les sacrifices, afin que plus aisement elles prinssent feu, on les saupoudroit de cette farine. Le feu estant bien allumé, afin qu'il s'esleuaft plus hault, ils verfoient du vin dessus. Quant aux sacrifices des Dieux qu'on pensoit habiter en l'air, oultre le feu ils y chantoyent des airs de musique, cuidans qu'ils prinssent grand plaisir à telle harmonie. Tels pensoit-on estre tous ces Dæmons qui gouernent toute cette estendue qui est entre la terre & l'eau, & le plus haut lieu

*Sacrifices des
Dæmons.*

où les estoilles font placées : esprits du monde elementaire; ou (selon les Platoniciens) intelligences moyennes entre les Dieux & les hommes. Car Hesiodé escript qu'il y a enuiron trente mille Dæmons, seruiteurs & ministres de Iupiter, espians toutes les actions & comportements des hommes, & par ce moyen auoyent-ils opinion que rien ne demeueroit caché ni inconu à Dieu. Voicy comme il en parle:

*Iupiter a çà bas trente mille Ministres,
Qui les comportemens & justes & sinistres
Espient des humains & raportent aux Dieux
Ce qui de bien & mal se commet sous les Cieux,
Enuelopez de l'air: & sans cesser leur erre,
S'en vont vagabondans tout du long de la terre.*

Mais Iamblique, Trismegiste, Pselle, & plusieurs des autres Sages n'ont pas seulement fait estat de trente mille Dæmons; ains ont creu que tout l'air & le ciel en fust rempli, qui se proumenent errans emmi l'air de costé & d'autre, & accourent aux parfums & encensemens des sacrifices. Quand donc on faisoit quelque oblation à ces Dæmons aériens, outre les cierges & luminaires, les parfums & odeurs des bestes sacrifiées; ils adioustoyent des chansons, beaucoup de bonnes senteurs, & de l'encens, comme offrande agreable à la diuinité sur tous autres materiaux inanimez, à cause de la fumée & vapeur qu'il iette d'une odeur tressuaue. Voila pourquoy Medee, comme forcier & enchanteresse, fort bien entendue es ceremonies des choses saintes, sacrifiant aux vents, en Apolloine Rhodien, liu. 4. leur presente des sacrifices de souëfue & bonne odeur, & d'aromates odorans:

*Ce dit, elle espancha des drogues bien-flairantes,
Pour acoiser les vents & l'air assez puissantes,
Qui des monts les plus hauts font venir son gibbier
Où elle veut, vn cerf, daim, cheureul ou sanglier.*

Et en Homere au 1. de l'Iliade, l'on offre à Apollon des parfumigatiōs pour faire cesser la peste qui trauailloit le camp des Grecs:

*Quelle expiation, quelle hostie il demande,
Si cheures, si aigneaux, ou bien quelque autre offrande
De bonne & souëfue odeur, afin que ce faisant,
Cette grand' pestilence il nous vienne appaisant.*

Et parce que le chant, l'harmonie & les instrumens de musique sonnent en l'air non sans vn singulier plaisir, c'est pourquoy l'on a creu que lesdits Dæmons prinsent plaisir aux chansons: pourtant dit Homere au mesme passage:

Par Paans & chansons & gentille harmonie

Toute l'armee Grecque à Phæbus psalmodie.

Tous les iours pour le rendre & fauorable & doux.

A quoy prenant plaisir il posa son courroux.

Aux solennitez de la mere des Dieux, comme en celles de quelques autres Dieux, on se seruoit aussi d'instrumens de musique. Or employent ils l'vſage des instrumens de musique en telles vogues, pour destourner les esprits des hōmes de leurs particuliers affaires & penſees, & les induire à l'hōneur & reuerence qu'ils deuoyent aux Dieux, pour autant que la musique porte quand & soy ie ne ſçay quoy de diuin qu'elle engraue en nos entendemens. Quand ils prenoyent Iupiter pour ce ſouuerain diuin entendement, on n'appliquoit en ſes ſacrifices que des lumineaires : mais quand ils le prenoyent pour la plus haulte partie de l'air, lors ils luy donnoyent aussi le plaisir de la musique, comme és solennitez de quelques autres Dieux. La raison est, pource qu'estant encor en maillot, les Curetes par certains ſacrifices ſimulez, par le moyen de quelques cymbales & autres instrumens d'airain bruyant le ſouſtrahirent de la gloutonnie & cruaulté de ſon pere Saturne, qui l'eust deuoré comme il auoit faict ſes autres enfans. Es anciens ſacrifices de Iupiter ils chantoient des airs par strophes & antistrophes à l'imitation des mouuemens des estoilles, comme dit Aristoxene au i.liu. des trous des flustes, & Biton au liu. qu'il a eſcript à Attale des instrumens de musique. Car ſaultellans en tels ſacrifices ils voltigeoyent de place en autre: & par la strophe, ſignifioyent le premier mouuement de cet vniuers: par l'antistrophe, les propres motiōs de chaque planete. Or les airs & chanſons vſitées aux ſacrifices n'estoyent autre choſe qu'une commemoration & reconoiſſance des biens que les Dieux meſmes auoyent de leur grace & benignité eſlargis aux hommes, avec vne amplification & loüange de la force & puissance, de la debonnaireté & liberalité deſdits Dieux, & prieres & letanies à ce qu'ils y vouluſſent aſſiſter propices & fauorables, cōme dit Philochore au liu. des ſacrifices; ce qu'aussi demontrent les hymnes d'Orphee, & le moyen de composer des hymnes le veult ainſi, comme ce qui ſuyt, au 2.liu. d'Apolloine:

*Autour des ſaints autels on les oicit ballans
Chanter vn plaiſant air de beaux Iopeans,
Et enſemble avec eux le fils d'Oeagre, Orphée,
Entonne vne chanſon doucement compoſée
Sur ſa lyre charmeuſe. Il touchoit, comme enfant,
Phæbus de ſon carquois terrassa le ſerpent
Eſpouuantable-hidenx ſur le pierrenx Parnasse,*

*Pourquoy les
instrumens de
musique e-
ſtoyent admis
és ſacrifices &
ſolennitez an-
ciennes.*

*Tout-nud, n'ayant encor qu'une infantine face,
S'esgayant à plaisir en son poil blond-doré,
Qui de meslange aucun n'est iamais coloré.
Saint Archer, que ta grace & faueur debonnaire
Assiste à ce conuoy qui tes sacres reuere.*

Tout de mesme Euandre en Virgile, à la venue d'Ænee luy fait vn long discours du subyet qui l'auoit induit à solenniser ces sacrifices: ioint que non seulement és sacrifices, mais aussi és festins & toutes solennitez les anciens ne deuisoyent que des beaux-faits & proüesses de leurs Dieux. Quant à leurs loüanges & hymnes, ils les chantoient autour de l'autel, tandis que les pieces & membres des hosties mises sur l'autel se consumoyent au feu: lesquelles estans bruslées, & celles qu'ils auoyent reserué pour le festin, cuittes, ils en banquetoyent. Le repas fini, & les nappes leuées, deuant que se retirer, rendans graces aux Dieux pour leur auoit fait cct honneur de les receuoir en leur table, ils iettoient dans le feu le dernier lopin des sacrifices, à sçauoir les langues des bestes sacrifiées, arroufées d'vn peu de vin par dessus, cōme tesmoigne Apolloine au 1. liu. & Homere au 3. de l'Iliade. Cette ceremonie se faisoit par tout en l'honneur de Mercure, à qui les langues estoient consacrées: lesquelles bruslées, chacun apres auoir rendu graces aux Dieux s'en retournoit chez soy en grand' resiouissance. Discourons maintenant des sacrifices des Dieux marins.

*Langues con-
sacrées à Mer-
cure.*

Des sacrifices des Dieux marins.

CHAPITRE XI.

PAR CE que les Dæmōs presidans sur la mer, estoient par la cōmune opinion plus grossiers, selon la nature & qualité du lieu: pour cette cause on leur presentoit en oblation des corps plus massifs, bons & propres à manger, & plus solides que n'estoyent ni les parfums, ni les encensemens, ni les chansons. Car encore qu'és sacrifices des Dieux celestes on leur offrist du vin & les meilleures pieces des hosties; neantmoins puisqu'on les brusloit au feu, il ne leur reuenoit autre chose que la senteur & fumée des animaux bruslez, ou l'odeur de l'encens. Mais c'estoit bien autre chose des sacrifices des Dieux marins. Car quand on offroit vn Taureau à Neptun, lors on recueilleoit son sang en des tasses ou bassins; & n'assommoit-on pas les offrandes avec vne coignée, ains on leur

leur couppoit la gorge avec des courteaux. Or les victimes qu'on presentoit ou aux Dieux infernaux, ou aux tempestes, ou aux Dieux marins, estoient de poil noir, comme il appert du 3. de l'Odysee; & quãd on les sacrifioit aux Dieux marins, c'estoit tousiours sur le bord de la mer:

A Neptun guide-mer sur l'ondoyant riuage

Ils tuoient des taureaux tous noirs en leur pelage.

Et quand Neptun estoit troublé & esmeu, pour l'accorder on luy immoloit vn Taureau: quãd il estoit calme & bonasse, vn Agneau, quelquefois vn Sanglier: lesquels animaux demontrans la nature de la mer en diuers temps, quelquefois on les esgorgeoit tous ensemble es sacrifices dudit Neptun, comme l'enseigne Homere en l'onzieme de l'Odysee:

Il immole deuot à Neptun Dieu de l'eau

Vn Sanglier chasse-lee, vn Agneau, vn Taureau.

Les bestes estans esgorgées pour les sacrifices des Dieux marins, en pronõçant certaines prieres, ils iettoyēt en la mer le sang qu'ils auoyēt recueilli en leurs bassins, & cette ceremonie s'obseruoit par ceux qui sacrifioyēt sur le riuage: mais si c'estoit en haulte mer, ils n'en recueilloient pas le sang en des tasses; ains le laissoient couler dans la mer mesme, selon que dit Apolloine au 4. liu. Apres donc qu'ils auoyent esgorgé & despecé lescites bestes, ils en iettoient premierement les entrailles en l'eau avec prieres; puis y versoyent aussi du vin, comme le tesmoigne Virgile au 5. de l'Æneide:

De feuilles d'oliuier tondu son chef il lace;

Puis debout sur la prouë en main prend vne tasse,

Et dans les flots salez jette les intestins,

Y versant en apres de purs liquides vins.

Ce qu'aussi raconte Valere Flaque au 2. du voyage de la toison d'or. Quant à ce qu'Ouide en l'onzieme de ses Metamorphoses attribue aussi l'odeur des encensemens aux Dieux marins; cela ne semble pas estre conuenable à leur nature; veu que, comme nous auons dict, cette sorte de sacrifice qui môte en hault, n'est propre & ne duist qu'aux puissances & deitez de l'air, non pas à celles des eaux. Voicy ce qu'il en dit:

Versant aux Dieux marins du vin, il les honore,

Et d'une saincte hostie & d'encens les adore.

D'autre costé, au 4. liu. des Georgiques de Virgile, es sacrifices que les Nymphes font à l'Ocean, elles versent du vin sur le feu, non pas en la mer: ce qui ne se fait pas contre l'ordonnance des choses sacrées, veu

*Sacrifices d'oe
l'odeur monte
en hault, ne
sont propres
aux Dieux
marins.*

qu'elles estoient sous les eaux, encore que Hector Aufone mathématicien & Philosophe tressubtil, cuide que selõ l'auis des anciens Sages, cela appartienne à l'art chemique. Et pour cette cause telle ceremonie ne conuient pas mal à l'Ocean; parce que les anciens ont par l'Ocean quelquefois entendu le Pere de tout l'Vniuers, & quelquefois cette humeur & toute la matiere qui est diuinement esbandue en tous corps naturels. Voyci le tesmoignage de Virgile:

*Pren de vin Lydien mainte tasse remplie,
Offrons l'à l'Ocean. Al'heure elle supplie
Le grand pere Ocean avec les Nymphes sœurs,
Cent qui les bois ombreux, cent qui maintiennent sœurs
Les fleues sous leur garde. Elle a la flamme ardante
Trois fois de pur Nectar arrousee, & saillante
Au hault du toict la flamme a trois fois esclairé.*

Nombre ternaire pour-
quoy visité es
sacrifices.

Or se seruoient ils du nombre ternaire aux sacrifices, pource qu'il est parfait, non seulement à cause des dimensions des corps, comme dit Aristote au premier liure du ciel; mais aussi pource que Dieu est modérateur de tout ce qui se void & ne se peut voir: ainsi que la triade ou nombre de trois vault pair & impair, veu que tous nombres sont pair ou impair. Et comme Dieu est le principe & commencement de tout ce qui se fait; aussi le premier nombre ternaire de tous les autres, accru de-par soy mesme, fait vn triangle equilater, qui est la premiere figure de celles qui constent de plusieurs angles. Or qu'ils accommodassent ledict nombre en leurs sacrifices, Valere au i.liu. des Argonautiques le montre:

*Versant des goubelets trois fois remplis de vin
Au Dieu modérateur du Royaume marin.*

Car Virgile dit que tout nombre impair n'est pas agreable à Dieu, mais bien celuy qui est le premier des nombres impairs, & le commencement des corps solides constans de plusieurs quarrez. Es sacrifices aussi des Dieux des riuieres & du pays où l'on prenoit terre, & des Heros (car les anciens abordans nouvellement en quelque contree, auoyent accoustumé de sacrifier aux Dieux patrons & conseruateurs du pays, deuant que sortir du nauire, afin qu'ils les receussent benigne-ment en leur protection & sauuegarde) on obseruoit cette mesme ceremonie, versant du vin dans les riuieres; comme nous l'apprend Apolloine au 2.liu.

*De vin pur emplissant vn hanap l'Aesonide,
Le verse pour present dans le fleue liquide:
Euis à la Terre, aux Dieux & patrons du pays,*

*Aux Heros que la biere y detient enuabys
Il adresse ses vœux & forme ses prieres,
Qu'ils soyent aux voyageurs benigns & debonnaires.*

Item, comme l'õ tenoit les Nymphes pour Deesses des eaux; aussi leur falloit-il de plus gros & massifs sacrifices: & leur offroit-on de l'huyle, du miel, du lait, du melicrat ou vin miellé. Il est temps de passer aux offrandes des Dieux infernaux.

*Toutefois
l'Oracle Py-
thien commã-
da depuis qu'e
leur offrist
aussi du vin.*

Des sacrifices des Dieux infernaux.

CHAPITRE XII.



Les sacrifices qu'on faisoit aux Dieux des enfers, ne différoient pas seulement quant au temps, mais aussi quant à la couleur des hosties & diuersité des ceremonies. car, comme nous auons dit, tels sacrifices ne se faisoient que de nuit, comme dit Virgile au 6. liu. de l'Æneide:

Lors au Roy Stygien il dresse autels nuitaux.

Le mesme poëte tesmoigne que les victimes qu'on offroit aux Dieux infernaux, estoient noires:

*Hosties des
Dieux infer-
naux.*

Par la chaëte Sibylle illec seras conduit,

Mainte noire brebis bruslant aux Dieux de nuit.

Et comme les hosties qu'on esgorgeoit aux Dieux d'en-hault, estoient contraintes de tendre la gorge en hault: aussi celles qu'on presentoit aux Dieux d'en-bas, tenoyent la teste panchante en-bas, comme dit Cleon au 1. liu. des Argenauchers, & Myrtille au 2. de l'Estat Lesbique; Les Prestres sacrifiens aux Dieux infernaux ont accoustumé de couper les testes des hosties en terre: car ainsi sacrifient-ils aux sousterrains. Mais quand ils immolent aux Dieux celestes, ils les esgorgent le col tourné contre-mont. Ainsi donc en telles solennitez ils faisoient des fosses esquelles ils les esgorgeoient, comme on void en Appolloine au 3. liure:

Il creuse puis-apres vne fosse en la plaine,

Pour l'office, & tirant vn couteau de sa gaine,

Il en coupe la gorge à vn tendre agnelet.

De mesme Ouide au 7. de ses Metamorphoses, parlât du sacrifice fait par Medee pour raieunir Æson pere de Iason:

Deux fosses elle creuse, & bien auant en iette

La terre; cela fait, aux Dieux elle esgorgette

Vne noire toison, les fosses remplissant

Du sang chaud grumeleux de cette offrande issant.

Après les auoir esgorgé en ladite fosse, ils versoyent du vin sur le sang prononçans certaines prieres; sur lequel propos le mesme Poëte dit:

Puis elle y vient verser vn double gobelet,

L'vn rempli de vin pur, l'autre de tiede lait.

Il semble neantmoins que Lucian en sa Necyomâce ait estimé qu'on arroufast seulement de sang lesdites fosses, sans l'y verser tout entiere-ment. Quelquefois aussi on recueilloit le sang des victimes de tels sacrifices, & ne le laissoit-on pas tousiours couler dedans les fosses, cōme au 6. de l'Æneide de Virgile:

*Les autres aux gosiers presentent supposées
Des coutteaux esgorgeurs les pointes aiguisées,
Et en des tasses tiede ils reçoient le sang.*

*A vne tendre aigrette au noir-enlainé flanc
De son coutelas mesme Aené la gorge coupe,
A la mere l'offrant de l'Eu-menide trouppes,
Et à leur grande sœur: &, Proserpine, à toy
Vne vache brehaigne. ---*

Et quād on sacrifioit à Pluton Roy des enfers, lequel on prenoit pour l'esprit diuin espandu sur toute la masse de cet vniuers, penetrant toutes choses en les gouuernant, ainsi comme on a creu que l'Ocean estendoit sa vertu iusques au plus creux de la mer; ses sacrifices n'estoyent pas du-tout differens de ceux des Dieux celestes: & pourtant on y apportoit du feu, auquel on faisoit brusler les meilleurs morceaux des bestes immolées: tesmoing ce qui suit consequemment en ce mesme Poëte:

--- *Alors il dresse au Roy*

*De Styx autels de nuit, & baille aux flammes vives
Des taureaux immolez les entrailles massives,
Les oignant d'huyle à fin de les mieux embraser.*

*Vinon recon-
és sacrifices de
Pluton.*

*Bestes blâches
& noires di-
uersement sa-
crifiées aux
Dieux infer-
naux.*

Car és sacrifices de Pluton, au lieu de vin on vsoit d'huyle. Au reste on sacrifioit des bestes blanches & debonnaires aux Dieux bienfaisans: mais aux malfaisans, à fin qu'ils n'apportassent nuisance, on pensoit que les noires & plus farouches leur estoyent plus duysibles: obseruans toutefois ce poinct, qu'on offroit les masses aux masses, & les femelles aux femelles en oblation. D'auantage le vin s'accommodoit presque à tous les sacrifices des Dieux, fors qu'en ceux de Cérés. car il n'y falloit point apporter de vin, comme tesmoigne Plaute en l'Aululaire. De là veint que les festins où le vin māquoit, s'appelloyēt Festins de Cérés. Or les ceremonies conuenables à chasque espece de Dæmons, & les hosties qui leur estoyēt particulieremēt dediées, voire mesme

mesme tous les vs & coustumes obseruées en telles offrandes , n'estoyent pas seulement prescrites és loix & ordonnances des sacrifices ; mais aussi falloit que les anciens les obseruassent de poinct en poinct, selon que cet Oracle d'Apollō l'enioignoit bien precisément:

*Esoute ton deuoir, toy quiconque as enuie
D'acheuer, Dieu deuant, le terme de ta vie.
Tu doibs faire fumer sur les autels des Dieux
Mainte deuote hostie, ou qui regnent és cieux,
Ou qui tiennent de l'air cette estendue vaine,
Ou la terre, ou le fond de la marine plaine,
Ou le gouffre infernal de ce Royaume noir,
Ce barathre de Styx, cet enfumé manoir.*

*Sois moy donc ententif: car ie te veux apprendre
La maniere & façon comment tu t'y dois prendre.
Ceux qui regnent au ciel, ont leur affection
En vne triple pure & blanche oblation.*

*Triple l'aiment ceux-là qui dominant en terre:
Mais il fault qu'au poil noir on l'immole & l'atterre.*

*Les Celestes aussi veulent auoir autels
A plain-pied: ceux d'em-bas ne les aiment pas tels;
Ains lenr fault profiler vne fosse bien grande,
Pour dedans espancher le sang de leur offrande.
Enterres en apres, soigneux, chasque lopin.*

Les Nymphes ont à gré le miel, le lait, le vin.

*Quant à ces Dèitez qui voltigent sans cesse
Tout-autour de la terre, ils ont grande liesse
Qu'on allume du feu sur leurs autels sacrez,
Qu'on brusle les corps noirs qui leur sont consacrez;
Qu'on leur face sentir vne sainte fumée
Dont soit incessamment leur face parfumée.
Il leur fault outreplus, des senteurs, des gasteaux,
De la farine d'orge, encensemens, tourteaux.*

*Ceux de qui le pouuoir sur l'Ocean s'esléue,
Veulent voir leurs autels erigez sur la gréue.*

Mais souvien-toy ietter dedans les flots salez

Les animaux entiers, non point escartelez.

Puis aux celestiels, des extremes parties

Tu feras vn festin, estans au feu rosties.

*Ce fait, deuotement pour ton dernier deuoir,
Par prieres leur los tu doibs ramenteuoir.*

Or ce qui les occasionna de sacrifier au Dieux infernaux, ce fut qu'on les croyoit estre auteurs de tous les maux qui aduenoyēt aux hommes, comme le montre Sophocle en l'Electre;

*Male mort t'engloutisse & happe,
Que iamais du mal tu n'eschappe
Qui te bourrelle ore, peruers:
Que iamais les Dieux des enfers
Ne te deliurent de la peine,
Qui maintenant ton ame geine!*

*Hesychides
Prestres des
Eumenides.*

Ceux qui estoient fraischement releuez de quelque maladie, auoyēt accoustumé de leur faire vn sacrifice, qui s'appelloit purification. Il n'y auoit que les sacrifices des Eumenides, qui fussent particulièrement solemnisez par certain Prestres nommez Hesychides, deuant lesquels sacrifices on offroit vn belier au preux Hesyche, selon le témoignage de Polemon en ce qu'il a escript à Eratosthene: *Il n'est pas loysible aux nobles d'assister à tels sacrifices: ains seulement à la famille des Hesychides, laquelle est agreable aux Deesses seueres, & a de coustume de presider ausdits sacrifices: deuant lesquels l'ordinaire est d'immoler au preallable vn belier sacré au preux Hesyche, qu'ils qualifient de ce nom honorable pour leur porter bon heur: la chappelle duquel est lez Cydon hors des neuf portes.* Ceux qui en temps sombre & noir (c'est à dire de nuict) sacrifioyent aux Dieux infernaux, s'habilloyent de noir, comme il appert par ces vers d'Apolloine, au 3. des Argenauchers:

*Elle appelle sept fois Brimo la venerable,
La nocturne Brimo, terrestre redoutable,
Qui les ombres des morts maintient sous son pouuoir,
Durant la sombre nuict ceinte d'un habit noir.*

On leur offroit vne ouïaille noire preigne, comme nous dirons en son lieu: & le vin n'auoit point d'usage en leurs sacrifices. Passons maintenant aux sacrifices des morts.

Des sacrifices pour les trespassez.

CHAPITRE XIII.



E n'estoit pas seulement aux Dieux qu'on tenoit pour gouuerneurs de l'estat de ce mōde, qu'on faisoit des sacrifices anciennement; mais aussi aux trespassez (comme s'ils eussent esté Dæmons eux-mesmes) ausquels on faisoit des

des seruices , ou quand on croyoit qu'ils s'en allassent aux enfers , ou quand par solennitez anniuerfaires, ou autres offices on les rappelloit & racheptoit des enfers. Quand donc quelque parent ou allié estoit decedé , la coustume des anciens estoit de se raire le poil , & mener dueil en l'honneur du defunct ; ainsi nous l'apprend Homere au 4. de l'Odysee:

*Ceremonies
du dueil des
anciens.*

*Il ne faut ja tancer d'une lourde maniere
L'homme qui pleure autruy quand la Parque tramiere
Impiteuse a tranché le filet de ses iours,
Abutant au destin de son aage le cours.
Car, pauvres & chetifs, que nous rest-il à faire
Pour l'honneur des defuncts, que nostre barbe raire,
Et nous tondre le poil : par mille desplaisirs
Fondre en pleurs & regrets & sanglottans soupairs?*

Tout de mesme Alcæe Poëte d'epigrammes:

*La Grece à maints soupairs de Pylade la perte
Pleure, & rasant son poil iusqu'au cuir, le regrette.*

Or ceux qui se couppoyent ainsi les cheueux , auoyent accoustumé de les consacrer aux trespassez, comme chose appartenant à leurs funerailles , & les ietter dans leur tumbeau avec larmes pour dernier present, comme on voit en l'Iphigenie d'Euripides:

*Qu'on me dresse ma sepulture
Avec vn noble monument,
Et que ma sœur sa chenelure
Y mette, & pleure largement.*

Car l'ordinaire des anciens estoit de pleurer les morts trois iours deuant que de faire leur seruice , comme tesmoigne Apolloine au 2. des Argenauchers:

*Trois iours de
dueil deuant
le seruice des
defuncts.*

*Ils l'auoyent assisté faisans tout leur deuoir
D'apprester avec dueil ce qu'il falloir auoir,
Pleurans trois iours entiers : le quatriesme, l'office
Se fait avec honneur du funeral seruice.
Tout le peuple s'y trouue, ensemble & le Roy Lyc,
Pour mieux solenniser ce saint acte public.
Là void-on esgorger mainte laineuse oüaille,
Offrande coustumiere à chasque funeraille.
L'obsequeluy fut fait tel iour que ses nepueux,
Voyre les descendans qui viendront apres eux,
En pourront remarquer & le lieu & la tombe,
Si que son nom iamais en oubli ne succombe.*

Inhumanité
payenne.

Quand il mouroit quelqu'un des plus apparens & des plus riches, on luy dressoit vn beau & grand bucher : & s'il estoit mort en guerre, on brusloit quand & quand en offrande quelques prisonniers, en l'honneur & propiciation du defunct; tant les transportoit l'inhumanité; comme declare Virgile en l'vnziesme de l'Æneide:

*Par derriere les mains il auoit fait lier
A certains prisonniers, pour les sacrifier
Aux ombres du defunct, & offert à sa cendre
Par le glaiue le sang sur les flammes espandre.*

Ceremonie
ridicule.

Mais on ne iettoit pas seulement dans le feu des prisonniers, ains aussi ce qu'on auoit de plus cher & precieux, mesmes des animaux qu'on aimoit le plus, comme on void és funerailles de Patrocle au 23. de l'Iliade d'Homere:

*Il iette puis-apres quatre cheuaux hautains
Au dedans du bucher: Il y iette de mesme
De neuf chiens qu'il auoit les deux que plus il aime.
Il immole en-apres (despourueu de raison)
Douze braues Troyens fils de noble maison.*

Tout de mesme Virgile au 10.

*Les quatre iouuenceaux de Sulmon les enfans,
Et quatre autres encor que nourrissoit Vfers,
Il prend tous vifs, à fin qu'en funerale offrande
Aux ombres de Pallas il les offre, & respande
Le sang captif au feu du flamboyant bucher.*

Cette offrande faite, on apportoit le corps au bucher, lequel y estant posé : le plus proche parent tournant la teste en arriere, y mettoit le feu, & tous les amis assistans au conuoy y iettoyēt leurs derniers presens, ou odeurs & senteurs, ou viandes, ou quelques huyles & matieres grasses, à fin que le bucher s'enflamast plus aisément : puis-apres on recueilloit les cendres & ce qui restoit des os, & les arrousoit-on de vin, à fin de les esteindre avec vne bonne odeur, lesquels on ferroit dedans des vases ou d'or, ou d'argent, ou d'airin : tesmoing Virgile au 6.liu. de l'Æneide: — & suyuant la maniere

*Des peres destournans leurs faces en arriere,
Ont la torche sousmise au corps du trespassé:
Et bruslé dans le feu force encens amassé,
Les mets & les hanaps avec huile versée.
Quand la cendre fut cheute, & la flamme cessée,
Ils lauerent de vin les restes demeurez,
Et le braisier beuard. Puis les os resserrez*

En un baril d'airin enferme Chorynée.

Et quand on solennisoit le bout de l'an ou anniuersaire, ils mettoient aussi leurs presens & offrandes sur les autels dressez pour cet effect, comme on void au 5. liure dudit Poëte:

*Ses compagnons aussi, selon qu'est leur puissance,
Apportent leurs presens avec esiouissance,
Et chargent les autels, immolans des boueaux.*

C'estoit toutefois la coustume de sacrifier vne vache brehaigne pour les ames des trespassez, comme dit Homere en l'onzième de l'Iliade:

*J'ay par mainte priere interpellé les ames
Des defuncts, promettant brusler és saintes flames
Vne vache brehaigne, & de presens border
Le bucher, me voyant en Ithaque aborder.*

Or puis-qu'ainsi est qu'on recueilloit les os & cendres des defuncts, le bucher estant bruslé, ie ne puis bonnemēt comprendre comment lesdites cendres pouuoient plustost estre du corps du defunct que du bois qui l'auoit bruslé, si l'on brusloit ledit corps sur le bucher. Ce qui me fait croire qu'ils auoyent quelques huches de pierre, esquels on enfermoit les corps qu'on deuoit brusler: ioint principalement que Theophraste au liure du feu, dit que tous les corps qu'on enfermoit dedans la pierre ronde ou circulaire, se conuertissoient en cendres, veu qu'autrement ceux qu'on brusle laissent quelques reliques. *Et de rechef* (dit-il) *pourquoy est-ce que le corps bruslé au feu, laisse des reliques: mais la pierre circulaire, dont on fait un tas, consume tout entierement, & tourne en cendres tout ce qui est enfermé dedans? Que si ceux qu'on brusloit, estoient decedez chez eux, & n'auoyent aucuns prisonniers pour les esgorger sur le bucher, on brusloit avec eux ce qu'ils auoyent le plus aimé durant leur vie. C'est pourquoy Virgile feint Didon emportant quand & soy en son bucher entre autres choses les besongnes qu'Aenee luy auoit laissées. Si on faisoit des obseques pour ceux qui estoient morts loing de leur maison, on leur dresseoit des tombeaux au lieu d'autels, & leur presentoit-on au pied desdits tombeaux du vin & le sang des hosties, & quelquefois du laiët avec du sang, comme dit Lucian en sa Necyomance, & en son Charon, & appelloient leurs ames pour venir boire ledit sang; comme au 3. de l'Aeneide:*

*Dedans le voisin bois vers le faux Simois
Andromache faisoit lors son anniuersaire,
Deuant la ville offrant son offrande ordinaire
A la cendre d'Heëtor, & ses manes ombreux
Huchoit sur son tombeau, que de gazon herbeux
Elle auoit consacré. ---*

*Huche de
pierre pur
brusler les
trespassez.*

Cyprés arbre
funebre.

Les autels qu'on esleuoit en l'honneur des trespassez absents, & les cueils deuant qu'y poser les corps estoient couuerts & ionchez de Cyprés, arbre funebre, & bandez de bandes ou rubans noirs ou bleus: & les femmes ne fouloyent pas assister à ses obseques sinon que les cheueux espars. telles sont les funerailles qui se font en Virgile au troisieme de l'Æneide:

--- A Polydore à l'heure

*Nous celebrons l'obseques, & dessus le tombeau
Amoncelons de terre vn esleué monceau.
De saints autels dressez est son ombre honorée,
Cernez d'un triste attour de couleur azurée,
Et de cyprés funebre. En rond de toutes parts
Les Dames d'Ilion y sont portans espars
A leur mode leurs crins. De laiçt tiede des buyes
Escumans à pleins bords, & des tasses remplies
De saint sang nous offrons. L'ame au tombeau cachons,
Et le dernier Adieu à hault cri luy huchons.*

La raison.

Voila ce qu'on auoit acoustumé de faire pour les absents ou morts en pays estranger; toutes lesquelles choses se peuuent aisement recueillir des escripts poëtiques. La coustume estoit aussi de mettre du Cyprés deuant la porte des maisons où quelqu'un estoit trespasé, de peur que quelqu'un y entrant au despourueu, se polluaist: & cet arbre fut estimé funebre, pource qu'estant vne fois couppé, il ne reiette plus. Quant aux cendres de ceux qu'on brusloit chez eux, on les ensepuelissoit, comme tesmoigne Sophocle en son Oedipe. Et quand on celebroit leur bout de l'an, on leur immoloit des brebis noires, desquelles recueillans le sang en des bassins ou coupes, on le verfoit avec prieres dedans des fosses qu'on creusoit exprés. puis on appelloit les ames des defücts pour le venir humer, cõme le montre Euripide en sã Hecube:

Reçoy ce propiciatoire

Qui vient les morts acoisant.

Vien, boy ce sang expiatoire

Dont nous te faisons presant

Sang d'une fille trespudique,

Fille sans tache & sans replique.

De mesme Homere au 3. de l'Odysee:

Mais ie demeuray là insqu'à tant que ma mere

Vint boire ce sang noir que i'offrois à sa biere.

Ils ne verfoient pas en terre seulemēt du sang, mais aussi du vin, comme se void au 23. de l'Iliade:

*Il espanche du vin, & la terre en arrouse,
Ouvé de dueil, huchant de sanglottante voix
L'ame de Patroclus pour la dernière fois.*

Ils y adioustoient aussi du lait, comme on a veu cy dessus es obseques de Polydore, Virgile y accommode d'abondant des fleurs, au 5. de l'Æneide:

*Il marchoit au milieu cerné d'une grand' presse,
Avecques maints milliers, du conceil au tombeau.
Deux vases de vin pur, & deux de lait nouveau,
Et deux de sang sacré offerts en terre il verse
Selon la mode sainte, & souësvement disperse
Des fleurs au teint pourprin; & puis tient ces propos:
Dieu te gard', Pere saint, Dieu gard' encor les os
En vain des flots sauuez, & des flammes cruelles:
O vous les ames, di-ie, & ombres paternelles!*

Qui plus est, on iettoit aussi dans la fosse du melicrat, de l'eau & de la farine d'orge sur le vin & sang, comme dit Homere en l'vnzième de l'Odysee:

*Aux ombres leurs presens emmi l'eau nous iettons,
Du vin miellé, de vin la liqueur pure & franche,
Puis de l'eau y semans de la farine blanche.*

L'on iettoit en oultre beaucoup d'autres denrees dedans la fosse: & ce qu'on pensoit rester aux morts, ou ce qui n'estoit pas euanoüy en la fosse, les ceremonies des funerailles paracheuées, on le brusloit peu apres: tesmoing Lucian en Charon: *Et creusans vne fosse, ils bruslent ces magnifiques viandes, & versent en ladicte fosse du vin & du melicrat.* Pour rappeler les ames des defuncts, ils montoient sur vn tertre hault-esleué, & de là les huchoyent par trois diuerses fois tant qu'ils pouoyent. Que si les ames qu'on inuitoit à telles solennitez, ne se presentoyent point, on ne les mettoit pas au nombre des trespassez. Pour cette raison dit Virgile au 1. de l'Æneide:

*Entre esperance & peur ils sont en grande doute
S'ils les doyent penser estre morts ou viuans,
Ou souffrir peine extreme & mille maux cuisans,
Et que, quoy qu'on les huche, ils n'entendent plus goutte.*

Voilà quant aux obseques des morts. Disons maintenant des purgations.

Des

Des purgations.

CHAPITRE XIII.



T d'autant que toute la Theologie des anciens tendoit à ce but, d'amener les hommes à la vertu, probité & crainte des Dieux: voyla pourquoy ils ont enseigné que les sacrifices qui se feroient aux Dieux immortels par gens souillez & pollus, ne leur feroient pas agreables: & les ordonnances qui concernoyent la maniere de bien & deuëment celebrer les choses saintes, commandoyent de poser premieremēt toute iniquité & toute cruauté: croyans que ceux qui souillez de quelque malefice s'approchoyent des autels, n'estoyent nullement exaucez, ains plustost attiroient sur eux l'ire & fureur des Dieux. Pour cette cause on purifioit non seulement les hommes, mais les animaux mesmes, & les places, & les vaisseaux, deuant que de les receuoir à l'autel. Or telles lustrations ou purifications ne se faisoient pas d'une simple maniere. car deuant que de venir aux sacrifices, on lauoit les offrandes, de peur qu'elles n'eussent aucune tache ou souilleure; & ceux qui vouloyent sacrifier, perfumoyent legerement avec du soulfhre les places & les bestes & vaisseaux destinez à l'office. Ainsin au 16. de l'Iliade d'Homere on purge avec du soulfhre le vaisseau qui deuoit seruir pour le sacrifice; puis on se laue d'eau de riuere courante:

*Il tire cette tasse, & la fourbit soudain
Premierement de soulfhre, & puis vient à la course
D'un ruisseau qui couloit d'une eternelle source,
Afin de la lauer: ensemble il arrousa
Ses mains de l'eau coulante. ---*

Au reste il y auoit aussi quelques vases qui particulierement seruoient à certains Dieux, reseruez pour leur vsage, tesmoing Homere au liure susdit parlant d'Achille:

*Entre tous les humains nul n'y beuuoit dedans
La fumeuse liqueur des rouges vins ardans:
Nul ne sacrifioit à quelqu'un de la troupe
De tous les immortels en l'or de cette coupe,
Sinon à Iupiter pere du genre humain.*

Les Romains y adioustoient encore des oignons, des cheueux, & des petits poissons nommez Sardelles, comme dit Plutarque en la vie de Numa. Les œufs aussi auoyent lieu en ces purifications, dont ils vsoient avec du soulfhre, comme en Ouide au 2. de l'art d'aimer.

*La bonne femme viennoise afin de nettoyer
Et le lietz, & le lieu, pour le purifier:
Que d'une main tremblante elle apporte du soulfre
Et des œufs. ----*

Quand quelqu'un faisoit un sacrifice pour se purger de quelque meurtre ou autre meffait qu'il eust commis ; lors les prestres tuoient un petit cochon, & le pollué se lauoit les mains au sang d'iceluy, lequel ils pensoient auoir la vertu & l'efficace de purifier les souilleures des ames : puis brusloyent ledit cochon purgatif. De cette coustume fait mention Apolloine Rhodien au 4. liure:

*Purgation
pour crime
commis.*

*Elle pour expier cette mort tant cruelle,
Ameine un marcasin pris dessous la mammelle,
Mammelle qui de lait boursoufflée groüilloit.
Le col elle luy coupe, & au sang qui boüilloit
Elle laue ses mains.*

Après auoir purifié la place avec du soulfre allumé, la coustume estoit de ietter du sel dedans l'eau, & arrouser legerement la place avec vne branche ou de laurier ou d'oliuier, ou autre arbre consacré au Dieu auquel on sacrifioit, trempée dans ladite eau: ce qui se faisoit selon l'ordonnance des lustrations, comme le donne à conoistre Theocrite, au petit Hercule:

Eau purgative.

*Il faict premierement la maison nettoyer
Avec soulfre embrasé: puis apres enuoyer,
Comme ordonne la loy, du sel au fond de l'onde,
Et avec un rameau l'arrouser à la ronde.*

Or ne pensoit on pas que la purgation fust solennellement faite si l'on n'auoit le visage tourné vers l'Orient, cōme l'a laissé par escript Cratin au Chiron:

*Il faut qu'en premier lieu tu face
Tourner vers le Leuant ta face,
Et tenant en main un roseau,
Tu verses de ces tasses l'eau.*

Quant à ceux qu'on arrousoit de cette eau de purgation, il les en falloit asperger par trois fois, comme dit Virgile au 3. liure de l'Æneide:

*Luy mesme par trois fois encerne de pure eau
Toute sa compagnie avecques un rameau
D'oliuier bien-heureux, de legere rousée
L'aspergeant doucement pour la rendre purgée.*

Lors aussi qu'on faisoit la procession pour la benediction & prosperité des fruiets de la terre, on faisoit faire trois tours autour des bleds

aux bestes qu'on vouloit sacrifier : comme il dit au 3. des Georg.

*Qu'on promene trois fois l'hostie consacrée
Autour des bleds nouveaux.*

Si donc quelqu'un estoit entré en lieu, où fust un corps mort, ou en quelque autre place polluë, on l'aspergeoit ainsi de cette eau. Et pourtant Junon après sa descente aux enfers, deuant que remonter aux cieus, est en cette façon purgée par la main d'Iris, comme dit Ouide au 4. des Metamorph.

*Junon revient d'enfer toute ioyeuse & gaye;
Et comme de rentrer au ciel elle s'esgaye,
Iris vient l'arrouser d'eau de purgation,
Luy lavant d'un rameau toute pollution.*

Mais c'estoit avec certaines prieres qu'on aspergeoit de ceste eau, comme on void en Ouide au 5. des Fastes:

*Il s'arrouse le poil d'un laurier roussoyant,
De termes usitez à prier s'employant.*

Et au septiesme des Metamorphoses:

*Trois fois elle se tourne, & trois fois d'un rameau
Elle arrouse son poil, le plongeant dedans l'eau,
Et part trois fois se prend à baailer de la bouche.*

Outreplus il estoit necessaire à tous ceux qui vouloyent sacrifier, & estre purgez, de se laver les mains deuant qu'approcher de l'autel, veu que selon la coustume ils deuoient pour faire leurs prieres empoi-gner les autels des Dieux; & n'estoit loysible d'en approcher les mains non lauiées, ou souillées de quelque ordure. Voyla pourquoy Hector dit en Homere au 6. de l'Iliade:

*Il seroit mal-seant, voire un honteux meffaiët,
Qu'un brave chevalier tout pollü, tout infect
Du sang de l'ennemi, de sueur, de poussiere,
Sans se laver les mains fist aux Dieux sa priere.*

Car non seulement il n'estoit pas loysible aux pollus de s'approcher des autels, mais non pas mesme de prier les Dieux, qui tournoyent toute leur ire & indignation alencõtre de ceux qui prioient indignement. A ce propos Timarchide au liure des Couronnes dit qu'Astere fut frappé de fouldre, pour auoir de ses mains impures touché l'autel de Iupiter:

*Sans se laver les mains il les osa porter,
Sacrifiant, au saint autel de Iupiter:
Dont le pere irrité, de sa fouldre esclancée
Le terrassa. Celuy soit net en sa pensée,*

*En son cœur, en ses mains, qui veult deuotement
Faire brusler aux Dieux vn saint encensement.*

Il y auoit encor vne autre difference en ces lustrations; c'est que ceux qui deuoyent sacrifier aux Dieux celestes, se lauoyent tous entiers, s'il estoit possible; sinon, pour le moins les mains: mais ceux qui vouloyent offrir aux infernaux, s'arrousoyent seulement d'un peu d'eau à la legere: comme on a veu cy dessus. Ceux aussi qui rencontroyent en leur chemin vn corps sans sepulture, estoient polluez, si pour le moins ils ne iettoyent dessus quelque peu de terre ou poussiere, comme appert en l'Oedipe de Sophocle. Mesmement la terre ou nauire ayant vn corps non ensepueli, estoit pollué: tesmoing ce passage de Virgile au 6. de l'Æncide:

*Differēce des
sacrifiāns aux
Dieux cele-
stes & infer-
naux.*

*Corps non en-
sepuelipolluoit
ceux qui le
rencontroÿēt.*

*De ton ami le corps, au reste, git encores
Sans sepulture aucune: (helas! & tu l'ignores)
Et de sa puanteur soüille toutes tes nauifs.*

Que si l'on ne l'enterroit, on pensoit qu'il causeroit quelque calamité publique, sinon qu'il eust esté en son viuant vn meschant, impie, & du tout ennemi des Dieux. car en ce cas ils causoyēt quelque malencontre public es pays où ils estoient inhumez, sinon que cela eust esté fait par le commandement de l'oracle: comme Lyfimache Alexandrin a laissé par escript au 13. liu. de l'Estat de Thebes, touchant Oedipe: *Oedipe étant mort, comme ses amis se mettoyent en deuoir de l'ensepuclir à Thebes, les Thebains à cause des miseres passées, pource qu'il auoit esté meschant & impiē, les empescherent. Alors l'emportans en vn endroit de Bœoce, nommé Cee, ils l'enterrerent là. Mais aduint que certaines calamitez affligerent le pays: qui occasionna les manans d'en imputer la cause à ce qu'Oedipe estoit là ensepueli: & pourtant ils commanderent à ses amis de l'emporter hors de leur territoire. Eux doubtans de ce qu'ils en feroient, à cause de ce qui estoit aduenü, l'emporterent en Eteone, où le voulans secrettement enterrer, ils l'inhumerent de nuit en vn lieu sacré à Cerēs, ne sçachans quel lieu c'estoit. Mais la chose venue en conoissance, les habitans d'Eteone enuoyerēt vers l'oracle pour sçauoir ce qu'ils auoyent à faire: ausquels fut respondu, qu'on ne remuast point celuy qui supplioit la Deesse. Et pourtant il demeura là. Disons maintenant de certaines particulieres ceremonies dont quelques nations se seruoient au ser- uice de leurs Dieux.*

*Difficultez
pour la sepul-
ture d'Oedi-
pe.*

* * *

G 2

*Des ceremonies particulieres à aucunes nations au seruice
de quelques-uns de leurs Dieux.*

CHAPITRE XV.



QVANTRE ce que nous auons veu cy dessus, certaines nations auoyent diuerses ceremonies & façons de faire quand ils solennifoyent les festes de quelques-vns de leurs Dieux, qui sembloient n'auoir rien de commun avec les autres diuinitez. Ce qui aduint partie par l'ignorance & folie des hommes, qui ne sçauoyent ce que la raison & religion requierent : partie par la malice & ruse des prestres, qui taschoyent de faire valoir leurs mysteres par le moyen d'une confuse varieté de ceremonies : au lieu que s'ils eussent bien aduisé à leur fait, ils eussent aisément descouuert que tout cela estoit plustost vne vraye fingerie, que de penser qu'il y eust quelque sainteté. Cela aduint aussi en partie par la fraude & tromperie des Diabes malicieux, qui comme princes des tenebres, taschent tousiours d'enueloper les hommes en superstition, & les retenir à iamais en leur seruice par vn lien de faulse religion & idolatrie; & ne donnoyent pas seulement loisir à ces pauures ames accablées de tant de superstitions, de reprendre haleine, pour considerer à part soy tant & si grands abus, & conoistre en fin combien absurde, combien vaine, combien ridicule, combien souillée & pollué de toutes sortes de meschancetez estoit la religion qu'ils tenoyent. Or afin que nous puissions plus aisément descouuir combien diuers & diligent estoit le seruice de tels Dieux, outre les obseruations & remarques des Dieux, des saisons, des offrandes & hosties, des purifications, temples, ceremonies, & autres choses que nous auons cy dessus mentionnées : cecy nous y pourra ayder, que és sacrifices anniuersaires que ceux de Patres solennifoyent à la mode du pays en l'honneur de Diane surnommée Laphyre, la coustume estoit de picquer en terre tout autour de l'autel de ladite Deesse, en figure ronde, des perches de bois verd de la haulteur de seize coudées, & au dedans d'icelles, force bois biẽ sec & pres de l'autel. Puis apres ils bouschoyẽt tout cela avec de la bouë en guise d'un parc : quoy fait la pompe venoit au temple de la Deesse en grande magnificence & appareil honorable. En cette pompe vne pucelle plus mariable, la plus belle, plus sage & vertueuse qu'on peust trouuer, faisoit l'office; & suyuoit ladite pompe montée sur vn chariot tiré par deux cerfs au lieu de cheuaux.

Malice & imposture des Prestres, & tromperie des Diabes pour retenir les idiots en superstition.

Estranges ceremonies de ceux de Patres au seruice de Diane.

Le

Le lendemain que la pompe estoit arriuée au temple, on solennisoit la feste avec vne singuliere affection tant de tous les voisins que de chascun particulier y assistant, qui tous en general apportoyent vne incroyable deuotion: & iettoient dedans ce clos de l'autel plusieurs animaux tous en vie pour offrande; à sçauoir des marcaffins & des faons de bisches, de cheureulx, de loups & ours: & quelquesfois des bestes desia grandes: item plusieurs especes d'oyseaux, leur arrachans quelques plumes. Ils y adioustoyent en outre des semences presque de tous arbres fruidctiers: toutes lesquelles choses ietées dedans, ils mettoient le feu au bois sec. Que si d'auanture quelqu'une de ces bestes s'enfuyoit du clos, ceux qui estoient au tour couroyent incontinent pour la reprendre, & l'ayans attrappée la reiettoient dedans ledit clos allumé, comme tesmoigne Porphyre au liu. des sacrifices, & Pausanias en l'Estat d'Achaie. Quant à ces sacrifices secrets que les Arcadiens celebroyent en l'honneur de la Deesse nommée Hera, que quelques vns ont creu estre fille de Neptun, combien que ce nom là soit quelquefois donné à Iunon, & à Cerés aussi, l'on n'y esgorgeoit aucune hostie, comme l'usage l'auoit obtenu és sacrifices des autres Dieux: mais comme ainsi fust qu'on offrist à ladite Deesse beaucoup & de bonnes & grasses victimes selon que chascun en auoit le moyen, le premier membre qu'on en pouuoit emporter par cas d'adventure, il le falloit selon l'ordonnance descoupper: & ce membre estoit le premier de tous qu'on auoit de coustume d'offrir en sacrifice à ladite Deesse, & l'ayans bruslé pour premices, lors on venoit à presenter les autres offrandes. Es sacrifices d'Isis dite Tithorée en Bœoce, q̄ les Phociens solennisoient tous les ans, la coustume estoit q̄ les meilleures maisons sacrifioient à midi des bœufs ou des cerfs: & ceux qui n'auoyent pas tant de moyens, offroyent des oyes, ou des Meleagrides, que nous appellons maintenant Poules d'Inde: ou quelques autres oblations de petit prix, attendu que les cheures & truyes, comme animaux impurs & sales, n'estoyent en façon quelconque receus à tels sacrifices. Or il leur estoit enioint par les loix ceremoniales, & par les ordonnances de la Deesse, de ietter dans vn bucher dressé près de quelque ferrail, les hosties qu'ils vouloyent offrir, liées de liens & cordes de lin: toutes lesquelles choses se faisoient avec pompe magnifique, son de hault-bois & autres instrumens de musique, selon qu'Antimenide le recite en ses histoires. D'autre part la coustume des Phigaliens, peuples d'Arcadie; estoit de ne tuer aucunes hosties és sacrifices de Cerés; bien presentoyent-ils à l'autel du fruit d'arbres antez, & des rayons de miel, & de la laine ou toysons; & estoit ieût

*Des Arcadiens
à l'endroit de
Hera.*

*Des Phociens
enuers Isis.*

*Des Phigaliens
és sacrifices de
Cerés.*

*Et des Ar-
giens.*

*Sacrifice de
Iupiter Po-
lyée, ridicule.*

autel dressé vers vne cauerne, sur lequel on brusloit lesdites offrandes, leur versant de l'huile par-dessus : lesquels sacrifices se reiteroyent tous les ans & en public & en particulier, cōme l'escript Pausanias en l'Estat d'Arcadie. Quelle estoit la diligence que ceux d'Argos apportoyent és sacrifices qu'ils solennifoyent en certains iours d'esté en l'honneur de ladite Deesse surnommée chez eux Chthonienne, cōme patronne & protectrice de leur pays : cette ceremonie le montre assez, que non seulement les prestres, desquels l'office estoit annuel, conduysoyent vne troupe de gents en pompe, & suyuoient apres les hommes, femmes & enfans, tous vestus de blanc, ayās la teste couronnée de chappeaux de hyacinthe : & sur la queuë de ladite troupe marchoyent des vaches grasses & choisies, liées de fortes & dures cordes avec lesquelles on les trainoit mal-gré qu'elles en eussent, iusques au temple. Estans là arriuées, la coustume estoit d'en pousser par force vne dedans, & ceux qui se tenoyent à la porte, la voyans entrée, y fichoyent des pieux. On laissoit dans le temple quatre bonnes femmes avec des faulx en main, qui auoyent charge d'assommer ladite vache : & falloit que l'vne d'entre elles, quand elle en trouueroit la commodité, couppast le col de cette offrande. Puis apres ouurans la porte ils y en pouffoyent vne autre pour la tuer tout de mesme, & consequemment autant qu'on presentoit de vaches à ces bōnes femmes, autant elles en assommoient. Mais ceste façon qu'on obseruoit en la feste de Iupiter surnommé Polyée, dont escript Nicocrate Cyprien en l'Estat de son pays, & Pausanias en l'Estat d'Attique, n'estoit que vraye singerie. Car en tels sacrifices la coustume estoit de mettre sur l'autel de ce Iupiter de l'orge meslé avec du bled, & n'y mettoit on point de gardes : & comme le bœuf destiné au sacrifice s'approchoit de l'autel, & leuant le nez se prenoit à manger ce grain, l'vn des prestres empoignant vne coignée, l'eslançoit contre le bœuf, & s'enfuyoit quand & quand. Ceux qui estoient là autour, cōme s'ils n'eussent pas veu celui qui auoit fait le coup, mettoient en iustice la coignée comme autrice du meurtre, laquelle estoit condamnée à estre mise en pieces. Et pource qu'ils pensoyent que la beste ne peust viure longuement, par arrest & commun consentement de tous elle estoit immolée à ce Iupiter Polyée. Si ie voulois raconter toutes les ceremonies que l'ancienne folie des hommes a mis en auant en diuers lieux & diuerses faisons pour le regard des sacrifices, ce ne seroit iamais fait, & faudroit vn volume trop gros. Et pourtant nous toucherons sommairement les hymnes des anciens.

Des

Des hymnes des anciens.

CHAPITRE XVI.

PEULT estre n'apporterons nous ne desplaisir ne dommage à personne, si nous exposons sommairement de quelle sorte de prieres les anciens se seruoient en leurs solennitez, d'autant que c'est chose qui ne fait pas peu pour conoistre ou la simplicité de ces pauvres abusez, ou le naturel des Dieux qu'ils adoroyent. Le formulaire donc des hymnes estoit tel que premierement ils chantoient en sacriant les loüanges des Dieux, leurs prouesses & vaillances, & les biens qu'ils auoyent faits aux hōmes; de quelle affection & volonté ils auoyent secouru & garanti les villes; de quelle benignité & clemence ils souloyent fauoriser les hommes. Cet hymne que Callimache éscript en la loüange d'Apollon, nous apprendra aisément la façon & methode desdits anciens hymnes, auquel premierement il deschiffre les vertus & facultez dudit Dieu.

Formulaire
des hymnes
anciens.

Il n'y a point de Dieu de plus grande industrie,

D'artifice plus vis, que le Dieu de Clarie.

Il ayme la musique, & a, pour portion,

Les ouüriers des chansons en sa protection.

Les Poëtes sont siens, & tout ce qu'ils annoncent;

Les oracles sont siens, & tout ce qu'ils prononcent,

Et les Deuins sacrez il void d'un œil humain.

Il porte le carquois, & tient les traits en main.

Phœbus a le premier empesché que la Parque

Nous contraigne d'entrer en l'infernale barque

Si tost qu'elle voudroit. Par luy les medecins

Entretiennent nos corps & vigoureux & sains.

Et peu après:

Les hommes ont appris par ses arts tres-habiles,

Comme il fault compasser les fondemens des villes.

Il ayme chasque ville, il ayme leurs manans.

C'est luy qui le premier, n'ayant lors que quatre ans,

Posa les fondemens d'Ortygie la belle.

Puis il vient à conter comme à grâds coups de traits il creua Python, ce dangereux serpent, qui faisoit mourir mainte creature humaine, & endommageoit extremement les terres & le bestail, & tout ce qui luy estoit voisin.

*Voicy venir Python, beste près de Cephise
Par ta vaillante main à coup de traits occise.
Python qui lors estoit la terreur des humains:
Dont le peuple fit ioye & de voix & de mains.*

Car Orphee a gardé cet ordre en ses hymnes, que premierement il raconte les vertus & la puissance des Dieux par laquelle ils peuuent bien faire aux hommes: puis apres il les prie de se montrer propices & fauorables: ce que nous recueillons aisément de ce bref hymne qu'il a fait en l'honneur de Latone:

*Sainte mere aux Bessons, Latone en-bleu-voilée,
De grand cœur, graue, Royne, aimable fille à Cæe,
Qui de Iupin souffris mille trauaux aigus,
Mille trauaux heureux pour enfanter Phæbus,
Et tout d'un mesme part, Diane Ortygienne.
Qui premier veid Phæbus, fut l'Isle Delienne.
Exauce nous Deesse, & fay que le destin
Nous laisse gayement celebrer ce festin.*

*Costume de se
festoyer apres
les sacrifices.*

La coustume estoit qu'apres tous les sacrifices expediez on apprestoit vn festin en l'honneur des Dieux auxquels on auoit sacrifié. Or cela se solennisoit ordinairement tous les ans en vn iour auquel ceux qui auoyent institué tels sacrifices auoyent esté deliurez de quelque affliction ou calamité: ainsi le tesmoignent les vers de Virgile au 8. de l'Æneide:

*La superstition vaine, & qui ne sçait point
L'antiquité des Dieux, ne nous a pas enioint
Ces sacres solennels, cette ordinaire offrande
De mets, & cet autel de deité si grande.
Mais d'extremes dangers, hoste Troïen, sauuez,
Ces sacrifices saints sont par nous obseruez,
Et de ces honneurs deuz la memoire eternelle
Deuotement chasque an ce iour se renouelle.*

Peu apres il introduit les prestres chantans à l'autel les loüanges & prouesses d'Hercule, diuisez par bandes, les plus aagez d'un costé, & les ieunes de l'autre; & apres telles loüanges l'inuoquans à ce qu'il leur assiste propice & debonnaire:

*Les Saliens autour des autels allumez
Sont presens aux chansons, ayans de branches vertes
De peuplier ceint autour leurs testes tout couuertes.
Icy des iouuenceaux le chœur, & là des vieux
Chantent le los d'Hercule & ses faits glorieux:*

*Comme estreins de ses mains, le premier de ses œuvres,
Les monstres venimeux, les gemelles couleuvres
De sa dure Maraître il estouffa, petit.*

*Comme vaillant depuis par guerre il abbatit
Les celebres citez de Troie & d'Oechalie.*

*Comme mille travaux par la ialouse enuie
De l'inique Iunon il souffrit valeureux.*

*Sous le Roy Eurysthé. Tu assommas, ô preux,
Les bimembres Geans engendrez de la nuë,
Phole avec Hylé, de ta main inuaincüe.*

*Les monstres tu occis du pays Cretéen,
Et le puissant Lyon sous le roc Neméen.*

*L'eau des lacs Stygiens te craignit tremblottante;
Tremblant le portier d'Orque en sa fosse sanglante
Sur les os mi-rongez couché te redouta.*

*Nul effroyant regard point ne l'espouuanta,
Non, les armes au poing, mesme le grand Typhæe,*

Non du serpent l'horreur dedans Lerne estouffee

*T'assiégeant ne priua de la raison tes sens,
Par le nombre second de ses chefs renaiissans.*

*O toy race vraiment de Iupiter issue,
Honneur compris au rang des Dieux, ie te salue!*

*Assiste nous propice, & d'un heureux pied vien
Aux sacres presider voïez à l'honneur tien.*

Or quand ils inuoyoyent ces Dieux, ils disoyent que les Oyseaux qui leur estoient dediez, presagissoyent par leur chant la venuë d'iceux: comme Callimache en l'hymne d'Apollon, fait chanter aux Cygnes la venue dudit Dieu, & introduit la mer & l'air se calmer, & toute tristesse se changer en liesse par la venue des Dieux. Et de fait, Thetis cesse de pleurer Achille quand elle apperçoit venir le Dieu, & Niobe aussi la multitude de ses enfans tuez par Apollon & Diane: au liv. 6. ch. 13. contraire les steriles & brehaignes deuiennent preignes & fecondes, & les preignes engendrēt des gemeaux, & toutes les bestes farousches & cruelles, par la presence de Dieu posent entierement leur cruauté. Voyla pourquoy Lucrece imitāt le naturel & suauité des hymnes, fait que la terre par la venue de Venus iette & pousse hors force fleurs, & dit que la mer s'acoise, que tous les vents s'adoucissent, & que toutes choses s'esgayent merueilleusement:

*Tu fais calmer les vents, tu serenes la nuë;
Et la terre aussi-tost qu'elle sent ta venue*

*S'esmaille sous tes pieds de mille belles fleurs,
Et se diversifie en cent & cent couleurs,
Fiere de t'acueillir : & la plaine azurée
Te darde vn œil doucèt & mignarde risée.
L'air se void aussi-tost de broüillas espuré,
Et des rais du Soleil nettement esclairé.*

Somme, tout le sujet des hymnes estoit de faire que toutes choses s'esgayassent & se missent en bon deuoir à la venue des Dieux, de chanter aux autels leurs loüanges & valeurs, & ramenteuoir les biens qu'ils auoyent faits aux hommes : puis en fin les prier de vouloir assister aux sacrifices qu'on leur faisoit, propices, debonnairees & fauorables. Or voyla en peu de mots ce qui concerne les hymnes: s'ensuyt maintenant des offrandes.

Des offrandes.

CHAPITRE XVII.

*Choix d'offra
des noires &
blanches aux
bons & mau-
uais Dieux.*



*Sacrifices faits
à la Terre, à
Proserpine &
Cerés, & à
Bacchus.*

A V S S I n'estoyent-ils pas peu soigneux à choisir les hosties pour les sacrifices de chasque Dieu, veu qu'ils en offroyēt les vnes aux bons Dieux à fin qu'ils aidassent; & les autres aux mauuais, à fin qu'ils ne nuysissent. Les noires estoyēt appropriées aux mauuais; les blanches aux bons; les brehaignes aux steriles; les preignes aux fertiles; les masles aux masles; & les femelles aux femmes: ainsi sacrifioit-on à la Terre vne Taure preigne; à Proserpine & Cerés vne Truye, non vn Porc; à Bacchus nō pas vne Cheute, mais bien vn Bouc. D'auantage on immoloit quelquefois des bestes pour quelque sympathie ou correspondance qu'elles pouuoyēt auoir avec le naturel de celuy à qui l'on sacrifioit, comme le Cheual au Soleil, à cause de sa vistesse, tesmoing Ouide au 1. des Fastes:

*Persés par le Cheual appaisè le Soleil,
Qui de rais lumineux cerne son front vermeil.
Il ne faut pas donner vne hostie pesante
A vn Dieu cheminant d'vne course volante.*

Quāt à Cerés, on luy souloit offrir les premices des bleds nouueaux, comme tesmoigne ceci pris d'vn Epigramme Grec:

*Voici, saincte Cerés, le paisan Sosiclée,
Qui de son petit clos te donne vne gerbée.*

Quelquefois on luy presentoit en sacrifice vne Truye, pource que cet animal

animal est nuysible au labourage dont elle a donné l'invention aux hommes. Ainsi le montre ledit Ouide:

*Cerés a pris en gré l'offrande d'une Truye,
Et par le sang d'icelle a le prix demandé,
De son grain que gloutonne elle auoit gourmandé,
Si que son groin foüilleux aux terres plus n'ennuye.*

Ainsi creut-on que Bacchus prist plaisir au sang du Bouc, pource que ledit animal est dommageable aux vignes, desquelles il fut premier inuenteur. Virgile le nous apprend au 2. des Georg.

*Sur les sacrez autels la vie au bouc on oste,
En l'honneur de Bacchus, pour cette seule faute.*

Mais à Mars le furieux on sacrifioit volontiers vn Taureau de mesme naturel: à Apollon aussi, quand par trop grande chaleur il engédroit vne peste; à Neptun fremissant, & à Pluton implacable: pour cette raison dit Virgile au 6. liure:

*Son discours acheué, sur les autels tresdignes
Il immole deuot des offrandes diuines
Aux merites des Dieux; deux Taureaux, scauoir l'un
Pour toy, bel Apollon; l'autre pour toy, Neptun.
Puis au Roy Stygien autels de nuict il dresse,
Et des Taureaux rostis les intestins engraisse
D'huile, & les iette après dans le feu tous entiers.*

*A Mars, A-
pollon, Neptū
& Pluton.*

Iupiter estant createur de toutes choses, il n'estoit pas loisible de luy offrir le Taureau, ni quelque autre animal furieux: pource qu'il falloit que gouuernant tout l'Vniuers il fust moins furieux ou farousche que tous autres, & qu'il fist estat que toute son habileté & excellence consistoit en conseil, humanité, prudence. Car l'humanité, liberalité & prudence au maniemēt des affaires d'estat, sont vertus dignes d'un souuerain Seigneur. que si l'une d'icelles luy māque, ie ne voy pas que ni la noblesse ou anciēneté de maison, ni beaucoup de rentes & reuenus, ni tous les autres biens qui sont hors de l'esprit, puissent separer quelqu'un d'avec le commun peuple: si nous ne voulons dire que les arbres des champs qui ont beaucoup de fumier autour de leur pied, sont plus nobles que les autres, & non pas ceux qui rapportent du fruit plus exquis & de meilleur goust. On pensoit donc que ce fust vn grand delict & incongruité de sacrifier vn Taureau à Iupiter. Toutefois on luy offroit quelquefois vn Bœuf de labourage, comme en Dodone, ainsi qu'il appert au plaidoyé de Demosthene contre Midias. Homere au 7. de l'Iliade fait qu'ō sacrifie à Iupiter & au Soleil vn

A Iupiter.

Au Soleil.

*Qu'il prenne vn Porc priué, & l'aille presenter
En offrande au Soleil & pere Iupiter.*

Et Theocrite au petit Hercule:

*Il faut sacrifier à Iupin vn Pourceau
Pour hostie choisi des meilleurs du troupeau.*

Lucian au Dialogue de Ganymede dit qu'on auoit aussi accoustumé d'offrir le Belier à Iupiter. Homere en vn autre passage presente au Soleil, à la Terre & à Iupiter des Aigneaux en offrande:

*Apportez deux tendrons, vn noir, vne negine,
Pour la Terre & Soleil : puis de grace benine
Nous en presenterons vn autre à Iupiter.*

A Iunon. Quelquefois aussi l'on en sacrifioit au pere Liber avec Apollon, & à Cerés & Iunon des Genisses qui n'auoyēt point encore porté le ioug; comme dit Virgile au 4. de l'Æneide:

*Des Oüailles d'elite offrent selon leurs vs,
A Cerés donne-loix, à Liber & Phœbus;
Mais sur tous à Iunon, à qui touche la charge
Des liens coniugaux & du saint mariage.*

*Hosties ieunes
& vieilles di-
uersement sa-
crifiées.*

Il me semble qu'il ne faut pas laisser passer ceci, qu'és choses qui deuoient estre seures, stables & de duree, ils se seruoient d'hosties ieunes & croissantes; mais en celles dont ils n'estoyēt guere biē assurez, de celles qui tiroient ja sur l'aage. Voyla pourquoy dit Virgile au 12.

*D'vne Truye seée vn Marcaassin portoit,
Avec vne Brebis qui non-tondue estoit.*

A Diane. La Bische s'immoloit à Diane, selon le tesmoignage d'Ouide au 1. des Fastes:

*Iadis pour vne vierge vne Bische tout-blanche
On offrit à Diane : or' de tel sujet franche
Sur son autel on fait la mesme oblation
Pour luy sacrifier d'humble deuotion.*

A Faune. A Faune on donnoit la Cheure, comme il dit au 2. liu. desdits Fastes: encore que par fois on fist son seruice avec vn Agneau ou Cheureau, comme dit Horace au 1. liu. des Carmes, Ode 4.

*Il conuient mesme or' à Faune propice
Es bois ombreux faire humble sacrifice,
Soit qu'il demande vne Brebis,
Soit que mieux il aime vn Chabris.*

A Terme. Les Romains seruoient leur Dieu Terme, de grains qu'ils iettoient dans le feu, avec des rais de miel, du vin & vn Agneau, comme dit Ouide

Ouide au 2. des Fastes:

*Après auoir trois fois ietté dedans la flamme
Des espis nouuellets, la fillette r'enflamme
De rais de miel le bois. D'autres tiennent du vin,
Et le versent deuots dedans ce feu diuin.
Le peuple assiste au-tour benissant le mystere:
Puis abbreuent le Terme, afin qu'il soit prospere,
D'un Aigneau frais tué. ---*

Quant aux Nymphes, il ne leur falloit que des douceurs, comme du lait, & du melicrat. en somme chasque Dieu auoit son particulier sacrifice, comme nous traiterons en son lieu quand nous viendrons à les deschiffrer l'un apres l'autre. Pour le regard des sacrifices, ils se faisoient ou pour ceux qui estoient releuez de quelque maladie, ou pour ceux qui auoyent commis quelque crime: & telles victimes estoient appellees Animales. Les autres s'offroyent pour auoir auis & conseil en quelque affaire, & les appelloit-on Consultatoires ou deliberatiues: esquels les Aruspices espioient attentifement la situation du foye, des veines & de chasque filament; & selon ce qu'ils y trouuoient, ils predisoient la volonté des Dieux: & premier que de venir à esplucher les entrailles, on brusloit de l'encens, dont les Deuins obseruoient les mouuemens & agitations, son bruit, petillement & fume. Et à cela confrontoyent ce qu'ils conoissoient puis apres des victimes, pour en confirmer ou inualider le iugement de ce qu'elles pouuoient annoncer. Car les anciens sacrifioient à leurs Dieux pour plusieurs causes; tantost pour les remercier; tantost pour les requerir de quelque bienfait; tantost pour appaiser leur ire; & quelquefois aussi seulement pour leur faire honneur. Or il y auoit plusieurs façons de deuiner: Sur la contemplation des Oiseaux, on obseruoit leur manger, leur gazouil, leur chât, leur vol, s'ils prenoient leur brisée ou à droit ou à gauche. Il y en auoit d'autres qu'ils disoient proceder d'une inspiration diuine; d'autres qui dependoyent de l'obseruatiõ des fouldres & tempestes, & de la conoissance des estoilles, comme dit Virgile au 3. de l'Æneide:

*O né du sang Troyen, des Dieux saint Truchement,
Qui conois d'Apollon le secret mouuement,
Qui ses deuins Trepieds, & les Lauriers de Clare,
Qui les Astres & chant des oyseaux nous declare,
Et du pennage ailé les presages mal-seurs.*

De mesme Ouide au 1. de Trist.

Les veines des Brebis, ni l'esclat du tonnerre

Aux Nymphes.

Diverses manieres de deuiner.

*Prognostiquant malheur, ni l'Oyseau qui desserre
En l'air sa plume ailée, ou son gazouillement,
Ne m'ont point informé de cet enseignement.*

D'auantage ils deuinoient en regardant le feu, ou l'eau, ou la terre, & y trouuans quelques marques, quelques prodiges, quelques estrangez, quelques monstres & choses contre nature, quelques songes & resueries, & autres semblables signes, ils en tiroient telle deuination que bon leur sembloit. Ils auoyent aussi des Prophetes qui faisoient mestier & profession de deuiner. tel a esté Amphiaras: & Iophō Gnoſien a escript en carmes vne grande quantité de leurs oracles & propheties. Ceux qui venoyent au temple pour consulter de quelque affaire, se purifioient tous premierement, puis-aprés offroyent des Beliers, & s'enueloppans de leurs peaux s'endormoyent dedans attendans quelque vision nocturne, dont Pausanias fait mention es Attiques, & Virgile au 7.

--- Icy responses querre

*Vient la gent Italique; icy toute la terre
Oenotrienne encorés doutes presentez.
Là quand le Prestre ayant ses presens apportez
Par le silence coy des ombres espandues,
Se panchant s'est couché sur les peaux estendues
Des occises Brebis, & s'est pris à siller
Sous le somme ses yeux: deuant luy voltiller
D'une estrange façon maint fantosme il auise,
Diuerſes voix entend, avec les Dieux deuise.*

Aprés tout cela ils cuydoient qu'il falloit appaiser les Dieux par sacrifices, ou bien s'enquerir de leur volonté. Or c'est assez discouru des ceremonies & obseruations des sacrifices & offrâdes: passons au reste.

*Quels ont esté les Dieux, telles ont esté les prieres &
vœux qu'on leur a faits.*

CHAPITRE XVIII.

*Artifice du
Diable, d'a-
muser les sim-
ples à vne bel-
le apparence
exterieure.*



ETTE diuerſe, tant exacte obseruation & recherche des sacrifices que nous auons descripte cy dessus, selon qu'elle a esté en diuerſes saisons establie par le commandemēt de l'Oracle, pouuoit peut estre induire les hommes à croire qu'il y auoit quelque diuinité en ces Dieux là, s'il eust quand & quand

quand commandé aux sacrifiâns, qu'en purifiant les bestes qu'ils sacrifioyent, ils repurgeassent aussi plustost les souillures & immundices de leurs ames que de leurs corps; & s'il eust requis en eux vne integrité d'esprit, vne loyauté & attrempâce, au lieu de cette netteté de corps qu'il leur recommandoit si soigneusement. Car celuy qui leur auoit si diligemment montré toutes & chascunes les ceremonies qu'il falloit obseruer és sacrifices de chascque Dieu, & les offrandes qu'il leur falloit presenter: comment a-il peu sans encourir blasme d'oubliance ou d'auarice oublier ce qui estoit plus propre à Dieu, scauoir est d'aduertir les hommes, que Dieu regarde principalement le courage & l'intention des sacrifiâns, & ne tient pas grand cōte de ces presens terrestres? sinon que peut estre ce ne soit le propre d'un escornifleur & gourmād Dæmon, vouloir estre tant de fois parfumé des odeurs des hosties & autres choses qu'on brusloit à chascque bout de champ sur les autels, sans considerer si lesdites offrandes estoient presentees par de meschans voleurs, ou par gens de bien. Que si les prieres des gents de bien sont plus agreables à Dieu, comme de fait elles sont; & que les presens qu'on reçoit de ses amis sont ceux qui plaisent le plus: ils n'ont pas reconu le principal poinct & plus necessaire, asçauoir qu'une integrité de vie, equité & iustice, attrempance & moderation, sont les offrandes que Dieu recherche & accepte par dessus toutes autres: & si quelqu'un cuyde qu'il ait aucun sacrifice plus agreable; c'est vn prophane & meschant homme, ou bien il est du tout ignorant de la bonté de Dieu. Car si Dieu prenoit plus de plaisir aux presens & oblations qu'à vne sainteté & integrité de vie, il seroit grand ami des riches; & les pauures seroient odieux & à Dieu & aux hommes. Mais pour-autant que nulle mensonge ne peult estre de longue durée, ni estre lōg temps creuë pour verité; comme l'on vint à adorer des hommes impurs, en guise de Dieux sous des fictions & enuelopes de Fablès; force fut que par la permission de Dieu l'on mist en arriere ce qui estoit le fondement & base d'une faulse & non-recepuable religion, afin que puis après elle fist place à celle qui est indubitablement veritable. Or comme il aduient ordinairement qu'une faulte petite au commencement se trouue sur la fin bien grande; cela fut cause qu'encore que leurs Dieux fussent bien sales & deshonestes, ils donnerent neantmoins la charge & gouuernement de leurs autels & sacrifices à de plus sales & infames Prestres, qui sceussent par grand artifice & ruse deceuoir les hommes, & ne laissassent passer aucune espece de tromperie pour retenir en leur deuoir ceux qu'ils auroyent accablez & ensepuelis de superstitions. Car les ordonnances des anciens sacrifices punissoyent ri-

*Prestres &
Religieux de
mesme estoffe
& qualité que
leurs Mai-
stres.*

goureu

gouereusement ceux qui introduisoient d'autres Dieux, ou ne les adoroient pas. Et pourtant ceux qu'ils ne pouuoient retenir en leur ordre de religion par tromperies, dressans par tout des autels & temples comme bouttiques de banque, ils les effrayoient leur denonçans la vengeance de leurs Dieux, ou par loix establies par les Prestres, ou les menaçans de leur faire courir sus par la populace. Par ce moyē il n'y auoit meschanceté ne sacrilege ne cruauté qui ne se trouuaft en ces autels & temples des Dieux, où ils esgorgeoient toutes sortes d'animaux nets de toute meschanceté, & se foulloyent cruellement en leur sang. Cela estoit passable, s'ils n'eussent point estendu leur barbarie sur les hommes. Exposons vne partie de ce qui donne à conoistre la cruauté de ces Dieux, pour rendre le faict plus intelligible. Denys Halycarnassien a escript au 1. liure qu'une fois suruint vne grande peste en Pelasgie, prouince de la Grece, qu'en icelle presque toutes sortes de bestes moururent par la cholere des Dieux: que les femmes ne faisoient que des enfans mutilez & manquans de quelque partie du corps, ou bien elles auortoient: & que cela auint, pour ce qu'en vne sterilité & mauuaise annee, ils firent vœu, pour en estre deliurez, de consacrer aux Dieux le meilleur de tout ce qui viendroit à naistre: mais leur vœu estant exaucé ils manquerent de promesse, & retindrent le plus beau & le meilleur. Puis comme ils vindrent à s'enquerir du moyen par lequel ils pourroyent estre deliurez de si grande calamité qui les affligoit de nouveau, l'Oracle leur fit responce, *Qu'ayans obtenu ce qu'ils auoyent demandé, ils n'auoyent pas donné tout ce qu'ils auoyent promis, ains retenu le plus exquis. Car les Pelasgiens en vne mauuaise & sterile annee, vouerēt de sacrifier à Iupiter, à Apollō & aux Cabires les decimes de tout ce qui naistroit.* Ce qu'aussi tesmoigne Eusebe au 4. de la preparation Euangelique. Or ledit Denys raconte puis-apres comme cet oracle demanda les decimes des hommes: *Vn certain opinant qu'il falloit sçauoir du Dieu s'il prendroit en gré qu'on luy payast les decimes des hommes; ils enuoyent derechef vers l'Oracle; auquel il respondit qu'ils le fissent.* Ledit historien recite aussi que la coustume estoit d'immoler vn hōme à Saturne presque le plus ancien de tous les Dieux: *On dit que les anciens solennisoyent des festes en l'honneur de Saturne, esquelles ils massacroyent des hommes; comme on faisoit à Carthage deuant la destruction de la ville, & comme font pour le iourd'huy les Celtes, & quelques autres nations Occidentales.* Car comme dit Plutarque au liure de la superstition, les Carthaginiens de leur bon gré & propre mouuement sacrifioient des hommes à ce Dieu là: & ceux qui n'auoyent point d'enfans, en acheptoient des peres pour les luy immoler: & les peres y assistoyent, lesquels s'ils eussent ietté vne larme,

soupir

Barbarie & cruauté des Dieux payés.

Traict de Satan polluant les hōmes au sang de leur prochain sous ombre de religion.

Cruels sacrifices des Carthaginiens à Saturne.

souffrir ou regret, ils estoient declacrez infames, & viuoyent en deshonneur le reste de leur vie, & neantmoins ne laissoyēt pas de perdre leurs enfans: & deuant l'image de Saturne on n'oyoit que phiffres & tambours, à fin qu'on n'ouyſt point le heullement des enfans qu'on esgorgeoit. Hercule passant par l'Italie, voulant dresser vn autel à Saturne, changea l'enormité de ces sacrifices en vne plus douce ceremonie, & commanda aux Italiens qu'au lieu d'hommes naturels, ils iettaſſent dedans le Tybre des effigies d'hommes, à fin qu'il ne semblaſt vouloir du-tout abolir cette religion; ou bien croyant que ce Dieu ne luy ſçauroit pas ſi mauuais gré s'il adouciſſoit l'affaire ſans la tollir entierement. Il eſt donc certain qu'on a iadis offert des hommes en oblation à Iupiter, Apollon & Saturne. Et Diane qui empeschoit le voyage des Grecs à Troie, leur retranchant tous les vents, & les retenant en Aulide, que demandoit-elle? Agamemnon fut-il pas contraint, deuāt que pouuoir demarer, luy sacrifier ſa fille Iphigenie? ou bien ne leur fut-il pas commandé par l'Oracle de le faire? Virgile au 2. de l'Æneide touche ceſte piteuſe hiſtoire:

*Adoucis par
Hercule.*

*Voyez liure 3
c. 18. & liu. 9.
ch. 2.*

*Nous enuoyons, ſuſpens, Eurypile enquerir
L'Oracle d'Apollon, & deuots requerir.
Aduint qu'il rapporta de ſous ſa maiſon ſainte
Vn tel piteux reſpons: Si toſt qu'euſtes atteinte
La terre d'Ilion, vous calmaſtes les vens
(O Gregeois) mutinez, de ſang les abbreuans
D'une fille. Sçachez auſſi qu'il vous conuienne
Retourner aux deſpens d'une ame Argiuienne.*

Et Lucrece au 1. liu. dit à bon droit:

*La religion faulſe a eſté inuentrice
D'un massacre impiteux & cruel malefice,
De ſoiuiller ordement de Diane l'autel
Du ſang d'Iphigenie. ----*

Euripide a faiçt vne braue Tragedie de ladite Iphigenie ſacrifiée en Aulide, en laquelle il declare toute la cruauté de ce ſacrifice. Toutefois ie croy qu'il ne faut icy oublier à dire ce qu'ils content de cette Iphigenie, pour excuſer l'inhumanité & barbarie de leurs Dieux. Phanodeme hiſtorien eſcript, que Diane ayant pitié & compaſſion d'Iphigenie, la changea en vne Ourſe: mais Nicandre dit que ce fut en vne Geniſſe; les autres en vne Biſche; les autres en vne vieille edentée. Parquoy n'eſtant pas conuë, elle ſ'enfuyt en Scythie dans le temple de Diane; & là ſe vengeant cruellement de tous les Grecs, les fit paſſer par le meſme ſupplice auquel elle auoit eſté condamnée deuāt

*Inhumanité
des enfans de
Sardaigne en
uers leurs pe-
res.*

qu'elle s'enfuyft. Hesiodé au liure qu'il a fait des femmes illustres, dit qu'Iphigenie ne fut ni massacrée ni transmuée en beste, mais que Diane la transforma en Hecaté. En l'isle de Sardaigne, qui n'est pas fort loing des Colōnes d'Hercule, les bōnes gens qui auoyent atteint soixante & dix ans, estoÿt par leurs enfans rians assommez avec des liuiers en l'hōneur de Saturne, puis precipitez d'un lieu hault en-bas; d'où est venu le prouerbe du Ris Sardonien, comme a escript l'historien Timæe en l'Estat de Delos. Ce n'estoit pas seulement aux Dieux qu'ō sacrifioit des hommes, mais aux hommes mesmes, & aux vmbres des morts. On lit qu'en la Tauride, durant le regne de Thoas, la loy des sacrifices estoit telle, que tous ceux que la tempeste de la mer auoit là iettez, ou en fin tous ceux qui y abordoyent, estoient esgorgez en offrande à la Diane Taurique: ce qui se void en l'Iphigenie d'Euripide, lequel mesme dit que cette religion estoit sale & orde:

*N'escontons icy la Deesse,
Qui, si quelqu'un un autre blesse,
Et le met à mort de sa main,
Ou commet acte adulterin,
Ou touche vne personne morte,
Ne permet en aucune sorte
Qu'il luy vienne sacrifier.
Mais on la void glorifier
Quand vne creature humaine
Vifue à son autel on ameine.*

*Hommes im-
molez aussi à
Mars.*

Neantmoins Herodote dit en sa Melpomene, que ce n'estoit pas à Diane, mais bien à Iphigenie fille d'Agamemnon, qu'on immoloit en la Tauride les Grecs, qui par naufrage y prenoyent terre, voyre mesme autant qu'on en pouuoit attraper de cette nation là. Outreplus les Scythes sacrifioyent aussi des hommes à Mars, par cette ceremonie, comme ledit Herodote tesmoigne: *Dè tous les ennemis qu'ils prennent en vie, ils en choisissent de cent l'un, lesquels ils n'esgorgent pas à la façon des bestes, mais bien autrement. car leurs versans du vin sur la teste, ils leur couppent la gorge, & recueillent leur sang en un vaisseau.* Et puis-qu'ils auoyent vne particuliere deuotion à Mars, ils faisoient ce traict en l'honneur de Mars. Pensons-nous que Neptun ait esté plus courtois ou plus humain? Car comme Idomenee apres la guerre de Troie s'en retournoit chez soy, il luy fuscita vne si forte tourmente, qu'il fut contraint promettre de sacrifier à Neptun la premiere creature viuante qu'il rencontreroit sortant de son vaisseau. Aduint que son propre fils se presenta le premier à luy, lequel il fut cōtraint d'immoler. Item

A Neptun.

on offroit en Albanie (contree pres de la mer Caspienne, qui est entre les Caspiens peuples de Scythie, & l'Hycarnie, region d'Asie) vn homme à la Lune, qui estoit en ce pays là particulieremēt adorée sur tous autres Dieux. car plusieurs esclaves par inspiration diuine prononçoient des diuinatiōs, & celuy qui estoit le mieux inspiré, les Prestres le prenoient, & le laissoient aller seul errant par la forest, lié & garrrotté d'vne chaine sacrée, & estoit magnifiquement traité vn an entier; puis-apres on l'amenoit avec les autres hosties pour le sacrifier à la Deesse. Les Lacedemoniens mesmes, qui vouloyent surpasser le reste du monde en seuerité de vie & prudence, n'ont peu euitter cette superstition. Car, comme Pausanias escript és Laconiques, ils sacrifioient des hommes destinez par sort, à la Deesse furnommée Orthie ou Lydogesine, qu'on pensoit estre la statue de Diane transportée de la Tauride par Oreste & Iphigenie: Lycurgue depuis ordonna qu'on n'y en immoleroit point qui n'eust quatorze ans passez. Ceux là mesmes luy sacrifierent le sage Pherecyde, & garderent sa peau pour leurs Roys, par le commandement de certain Oracle, comme dit Plutarque en la vie de Pelopide. Il recite aussi què le Roy Agesilae démarant de la mesme coste qu'estoit anciennement party le Roy Agamemnō du temps de la guerre de Troie, & nauigeant contre mesmes ennemis vid vne nuit en dormant la Deesse Diane en la ville d'Aulide, qui luy demandoit le sacrifice & oblation de sa fille. ce qu'il ne voulut pas faire pour auoir le cueur trop tendre; aussi fut-il contraint de rompre son voyage auant qu'auoir executé son entreprise, & en rapporta peu de gloire. Ce seruice commença par meurtres: mais depuis en vne solénité de ladite Deesse, l'Oracle dit qu'il falloit arrouser de sang cet autel. qui fut cause qu'au lieu qu'on faisoit mourir ceux sur qui le sort tomboit pour estre sacrifiez, on commença à les fouïeter, voire iusques au sang, à fin que par ce moyen elle ne laissast pas d'estre abreuuée de sang. En ces sacrifices vne Religieuse officioit, laquelle tenoit vne petite & legere statue de la Deesse tandis qu'on fouëtoit les garçons. Mais si ceux qui auoyēt charge de les fouëter, esmeuz de pitié à cause de la beauté & bonne façon de ces iouuenceaux, y procedoyent trop lentement ou trop doucement, on disoit que ladite image deuenoit si pesante, que la Religieuse ne la pouuoit soustenir. Les Achæes sacrifioient à ladite Deesse furnommée Triclarie, vne vierge & vn gars, comme dit Pausanias és Achaiques. Qu'est-il besoing de faire mention de la ceremonie des Leucadiens? Ils choissoient tous les ans quelque criminel, qu'ils offroyent en oblation aux Dieux pour destourner leur ire, & principalement celle d'Apollon: mais depuis ils

*A la Lune.**A Diane.**Maudite imposture de Prestres.**Hommes aussi sacrifiez à Apollon.*

changerent de façon de faire, & le iettans d'un lieu hault luy attachoyēt beaucoup de pēnaches & d'oyseaux, en la garde desquels ils le laissoyent aller; toutefois à cōdition qu'il fust emporté puis apres sain & sauf hors du pays. Plusieurs autres natiōs souloient sacrifier des hōmes à leurs Dieux: mais ic me contenteray de dire, que parmi tant de cruauté de ces Dieux, parmi vne ceremonie tant impie, il n'y pouuoit auoir aucune religiō. Car quelle inhumanité, quelle meschāceté scauroit-on imaginer qui ne se soit trouuée es autels & sacrifices de tels Dieux si ords & infames? Or ce n'a pas esté seulemēt alēdroit de quelques particuliers qu'ils se sont mōtrez si cruels, mais aussi par fois alēdroit d'une armée tout-entiere. Car lors que Brenne, chef & colonnel des Gaulois, fut si bien battu par les Grecs, ausquels il auoit dōné bataille; il aduint que la nuit suyuant vne frayeur, qu'on appelle Panique, donna telle alarme à ce qui luy restoit de ses troupes, qu'elles se chamaillerent si bien entre-elles, que tout fut entierement defait. Ainsi donc puisque les anciens auoyēt des Dieux auteurs de meurtres, assassins & de toutes sortes de cruautéz, il ne fault pas trouuer estrange s'ils leur faisoient des vœux & prieres quand ils vouloyent executer quelque meurtre, quelque adultere & telles maudites entreprises. Ces Dieux là si cruels, n'estoyēt pas moins entachez d'auarice, le plus grand vice de tous. & pourtant on croyoit qu'on les pouuoit aisément induire par presens à toute meschāceté, & à pardonner aux hommes toutes les fautes qu'ils feroiyēt ou eussent faites. Voyla pourquoy Euripide en la Medee dit gentiment:

Fr.yeurs Paniques.

Dieux non moins cruels qu'auares.

*On dit que les presens flechissent
Les Dieux, & qu'ils leur obeyssent.*

& Ouide au 2. de l'art d'aymer:

*On appaise par dons les hommes & les Dieux:
On se rend par presens Iupiter gratieux.*

Iniquité de Iupiter, & sa gloutomie.

Mais qu'est-il besoing de tant de propos? Lors que Iupiter mesme se delibere de laisser emporter & piller par les Grecs la ville de Troye, il ne fait pas tant d'estat ni de la cruauté & insolence des vainqueurs, ni du bon droit & preud'homme des Troyens, que de la perte qu'il faisoit des sacrifices qu'il receuoit ordinairement & de Priam & des autres seigneurs & pleuple de Troye. Voicy comme il en discourt en Homere au 1. de l'Iliade:

*Nullle ville qui soit sur la terre habitable,
Ne m'a iamais esté si chere & delectable;
Nullle place, nul bourg sous la vouste des cieux
Où le Soleil essand les beaux rais de ses yeux,*

*Ne m'a tant agréé comme a faict la Troyenne,
Et son peuple & son Roy. Je scay qu'elle moyenne
Que iamais mon autel n'est sans oblation,
Dont ie suis perfumé d'humble deuotion.
Je n'y manque iamais de gasteaux, de foüasse,
Propres pour meriter des Souuerains la grace.*

Car comment se peut-il faire que ce Dieu là soit iuste & bon qui confesse & auouë vne ville estre pie & deuotieuse, & permette neantmoins qu'elle soit destruite sans rendre quelque honneste raison de sa resolutiõ? Tout de mesme quand Neptun se delibere d'enleuer Ænée des mains d'Achille, il n'allegue aucune preud'homme dudit Ænée; mais craint seulement de manquer à l'aduenir de sacrifices & offrandes, comme il est dit au 7. de l'Iliade. Il ne faut donc pas s'esbahir si biẽ souuent on a inuoué Iupiter pour assister à quelque paricide, veu qu'il estoit si auare que pour quelques presens il conuiuoit à toutes meschancetez. Et pourtant c'est à tres-bon droit que Philæce au 21. de l'Odysee l'appelle le plus cruel de tous les Dieux:

*Pareillement
de Neptun.*

*Iupiter auare
extremement.*

*Je ne scache aucun Dieu qui ait l'ame inhumaine
Plus que toy Iupiter: car de la race humaine
Tu n'as nulle pitié; nulle compunctiõ
Ne te touche le cœur de son affliction.*

Pour cette mesme cause Pallas l'appelle enragé & mauuais, au 8. de l'Iliade:

*Enragé &
mauuis.*

*Mon pere Iupiter d'une fureur despite,
Enragé, dangereux, encontre moy s'irrite,
Et d'un courroux: felon renuerse les desseins
Que pour mes bien-vueillans i'auois entre mes mains.*

Achille aussi au dernier de l'Iliade montre que Iupiter est authour de tous maux, & de toutes pauuretez:

*Impiteux, in-
consideré &
temeraire.*

*Les larmes ni le dueil n'allegent nos trauaux,
Ni ne peuuent chasser le moindre de nos maux.
Il n'y a nul profit en nos plaintes ameres:
Les Dieux ont commandé aux Parques filandieres
De filer tel destin aux hommes malheureux,
Qu'ils vescuissent en peine & trauaux douloureux.
Eux viuent sans soucy, & rien n'est qui leur nuise.
Iupiter a deux muids de qui ses dons il puise.
Ce sont deux grands tonneaux plantez par le destin
Sur le seuil de sa porte à vne telle fin.
L'un est remply de biens, l'autre de maux estranges.*

*Celuy à qui ce Dieu les donne par meslanges,
 A tantost du malheur, & tantost a du bien.
 Celuy qui de ce Dieu iamais ne reçoit rien
 Sinon que des malheurs, erre de place en place,
 Et la mauuaise faim par la terre le chasse.
 Il luy conuient souffrir des torts iniurieux,
 Et n'est point honoré des hommes ny des Dieux.*

Par ces vers Homere ne tient pas Iupiter seulement pour autheur des maux, mais aussi pour vn inconsidéré & temeraire, qui distribue ses biens à chascun non par conseil & raison, mais selon que veut le hazard. Semblablement Euripide en l'Hecube le fait autheur des maux:

*Iupiter ne m'a pas perduë,
 Ains m'a, chetifue, retenuë
 Pour me trauerfer d'accidens
 Plus fascheux que les precedens.*

Mais Venus au 2. de l'Æneide n'appelle pas seulement Iupiter impiteux, ains aussi tous les autres Dieux:

*----Non le front, non les yeux
 De la belle Spartaine à ton cœur odieux,
 Non de Pâris encor l'entreprise blasinée,
 Mais des Dieux courroucez l'inclemence enflammée
 Saccage ces thresors, ces richesses, ces biens,
 Et du hault Siege abbat les sacrez murs Troiens.*

*Perfide & ruy-
 pteur de tref-
 nes inrées.*

Le mesme Iupiter par les attraites de Iunon fait rompre les trefues que les Grecs & Troyens auoyent faites ensemble, comme il est dit au 4. de l'Iliade, commandant à Pallas de descendre en l'armée Troyenne, & les induire à la rupture desdites trefues:

*Le Pere souuerain accorde sa requeste:
 Si commande à Pallas; Ma fille, point n'arreste,
 Va t'en tout de ce pas au camp des deux partis,
 Et fay que les Troyens enfraignans, repentis,
 L'accord portant la trefue, assaillent l'exercite
 Des Gregeois, essayans de les tourner en fuyte.*

Menteur.

Et cōbien que ce soit à faire à vn esuenté & qui ne sent rien de bon, de dire mensonge, neantmoins Iupiter mesme n'a pas esté exempt de ce vice, tesmoing ce qui est au 12. de l'Iliade où le fils d'Hyrtaque, l'appelle menteur:

*Comment donc, Iupiter, es-tu si grand menteur
 Qu'il ne te faille croire? es-tu si grand tompeur?*

Pareil

Pareillemēt, comme ils croyoyent qu'Apollon fust autheur de cruauté, aussi a-il souuent esté inuoqué pour assister à quelque assassin, & a souuent donné escorte aux hommes pour commettre quelque homicide. comme tesmoignent ces vers de Virgile au 6. de l'Æneide:

*Phæbus, qui as tousiours de la Troyenne ville
Pitoyé les travaux, & droit au corps d'Achille
Dirigé de Paris & le trait & les doigts.*

*Apollon inuo-
qué par les ho-
micides.*

Et au 9. *Adresse droit ma main & le trait que ie darde.* Pour ce mesme sujet Pallas est inuoquée en Homere au 6. de l'Iliade:

*Debonnaire Pallas, permets moy que i'assomme
Et d'un robuste trait ie terrasse mon homme.*

Item Pallas.

Mais la priere que Polynice fait és Phœnissés d'Euripide est beau- coup plus cruelle, disant;

*Iunon, donne moy ceste grace
Que de ma dextre ie terrasse
Mon frere, en enfer l'enuoyant
Gronder vers Cerbere aboyant:
Et fay que ma main alterée
De son sang, s'y baigne & recrée.*

Et Iunon.

Et, qui pis est, ayant conu la vilainie & insolence de sa requeste, encore n'en est-il point destourné:

*Ie cherche à tuer mon plus proche,
Couronne d'infame reproche!*

On inuoquoit aussi quelques Dieux anciens pour estre compagnons de larrecins, vrolleries & brigandages, & pensoit-on qu'ils donnassent ayde & faueur en telles entreprises, comme aussi estoient-ils remplis de toute ordure & vilainie. C'est pourquoy Horace en la 16. epistre du 1. liure des epistres vient à dire:

*Après que, PERE IANE, il a dit hautement,
Hautement, APOLLON; il dit tout bassément,
Les leures remuant, de crainte qu'on ne l'oye:
A moy cette faueur donne, Lauerne, ottroye
De celer mon peché, de iuste & saint sembler;
Te plaise d'une nuit, d'une nue affubler
Mes fraudes & forfaits. ----*

D'autres croyoyent recepuoir assistance & confort és meurtres, assassins & adulteres qu'ils pretendoyent commettre, & ne faisoient point de conscience de les prier de leur donner main-forte: se resouuenans que les plus gents de bien & plus innocens auoyent souuent esté mal traittez d'eux; tesmoing entre autres le pauvre Hipolyte. Or pource que

*Sentence di-
gne du person-
nage.*

que ce qui est parueniu au comble de meschanceté n'est pas de duree, cette sentence du Cyclope qui conuie les hommes à faire bonne chere & se donner bon temps, & renuerse toute cette religion, est beaucoup plus tolerable que d'adorer telle maniere de Dieux:

*La terre me doit, vneille ou non
Fournir de pasture à foison
Pour mes oüailles que i'engresse
Non pour quelque diuine hauteſſe.
Je ne fais offrande ne vœux
Fors qu'à moy seul, non point à ceux
Qu'on tient pour Dieux; & à ma Pance
Dæmon de plus grande puissance
Qui soit au celeſte pourprix.
Le Iupin des gens mieux-appris,
N'est que de faire bonne chere
Iour & nuict, sans ſoing, sans affaire.
Quant à ceux qui veulent orner
Les hommes de loix, & borner
La façon qu'ils doibuent enſuyure,
Qu'ils ſe lamentent en leur viure.
Je veux poſſeder quant à moy
Mon ame loing de tout eſmoy.*

Or ce conseil est non d'un homme, mais d'un fils de Neptun & petit fils de Iupiter, lequel on peut ayſément croire auoir fait estat de ce ſeruice des Dieux, comme de chose de neant: mais d'autre costé il ne se peut faire que ccluy viue plaisamment, & n'ait aucune faſcherie, qui se veautre entierement en ſes plaisirs, sans se ſoucier d'innocence, veu qu'elle seule est ſuffisante pour nous faire viure à nostre aise & sans ennuy. Mais qu'est-il beſoing de plus long discours? Ces Dieux là ont esté si cruels, qu'Homere dit que Iupiter auoit vne fille nommee *Até*, c'est à dire Læſion ou Outrage: quoy que le propre de Dieu soit de bien faire: au 7. de l'Iliade:

*Até, fille à Iupin par laquelle il eſtance
Encontre les humains ſon ire & ſa vengeance.*

De ce que deſſus il appert clairement, comme ie croy, que les vœux & prieres des hommes ont esté tels que les ſacrifices des Dieux, & tels qu'ils eſtimoyent le naturel des Dieux deſquels ils auoyent appris la maniere de viure, & qu'ils croyoyent que tels Dieux fuſſent ſoiüillez de toutes fortes de meschancetez, & que nulle religion ne ville qui soit paruenue au comble de malice, ne peut eſtre de longue

*Até fille de
Iupiter.*

gue durée. Voyons maintenant quels ont esté les Dieux entre eux.

Quels ont esté les Dieux entre eux.

CHAPITRE XIX.

NL ne se faut pas estonner si les Dieux ont esté si inhumains enuers le genre humain, ne s'ils ont espandu parmy les hommes toutes semences de discorde, cruauté, perfidie; veu que dés le commencement mesme il y eut tant de noies & querelles entre eux, que le ciel & la terre ne les scauroyent comprendre. Que si c'est meschamment faict de poursuyure par armes celuy de qui l'on a receu quelque singulier plaisir; certes Saturne a esté vn tres-meschât homme, faisant la guerre à celuy par le moyen duquel il iouissoit de l'usage de cette vie. Mais il ne le poursuyuit pas seulement, ains aussi l'ayant pris luy couppa le membre viril, comme dit Ouide;

*Saturne, fils cruel, couppa net à son pere
Le membre par lequel il voyoit la lumiere.*

Iupiter suyuant l'exemple paternel, fit aussi la guerre à Saturne son pere, & le contraignit de s'enfuyr en Italie, où il se retira chez le Roy Ianus: & pour ce qu'il fut quelque temps caché chez luy, vne partie de l'Italie fut nommée *Latium*, de *Latère*, qui signifie se tenir ou estre caché: tesmoing Virgile au 8. de l'*Æneide*:

*Saturne le premier vint du ciel estoilé,
Qui l'effort de Iupin euitant, exilé
De son royal hostel, cette gent indocile
Esparsé és plus hauts monts, à la vie civile
Rendit apprivoisée, & loix luy ordonna,
Et le nom de Latie à la terre donna.
Pour luy auoir serui d'une retraite seure
En son bannissement, & cachée demeure.*

Au reste quelle a esté l'inhumanité de Saturne qui deuoroit ses enfans? peut-on excuser enuers les autres ecluy qui a esté si horriblement cruel enuers les siens? Commēt se peut-il faire que le siecle d'or, c'est à dire de iustice, d'humanité, de pudicité, & d'equité, ait esté sous le regne de ce Roy tant impie alendroit de son pere & enfans? Mais Iupiter ayant chassé son pere de son royaume ne mit pas pourtant fin

*Autres telles
perfectiōs des
Dieux.*

*Saturne & Iu-
piter meur-
triers de leurs
peres.*

*Saturne im-
pie & deuora-
teur de sa po-
sterité.*

*Iupiter impie
pareillement
enuers son pe-
re.*

à toutes ses querelles, & ne peult regner paisiblement, veu que les Geans, comme pour vanger le tort par luy faict à son pere, conspirent contre luy, & peu s'en falut qu'ils ne luy ostassent sa Couronne.

*Comiuration
des Geans cõ-
tre Iupiter.*

Et mesmes ayant mis fin à ses guerres, & remporté la victoire contre eux, si ne peult-il iouyr paisiblement de son royaume: car presque tous les Dieux se banderent contre luy, & ses plus proches le voulurēt

Et des Dieux. mettre en prison, come se void en Homere au 1. de l'Iliade:

*Il me souuient fort bien t' auoir souuent ouie
Vanter qu'il ne retient son honneur & sa vie
Sinon par ton moyen, lors que Neptun, Pallas,
Et Iunon conspiroyent de le ietter en-bas
Pieds & poings garrottez. ---*

Vraiment voyla vn braue regne, & digne iustement que son Roy soit qualifié heureux, auquel il n'a pour amis ne sa femme, ne sa sœur, ne sa fille, ne son frere. Or ces Dieux n'ont pas seulement esté perpetuels ennemis entre eux, ains mesmes ont donné tant de puissance & d'authorité aux hommes l'un sur l'autre, que bien-souuent ils ont esté blesez par des hommes: comme Iunon par Hercule d'un coup de fleche, au 4. de l'Iliade:

*Plaisans
Dieux ! qui
n'auoyent mo-
yen de se ga-
rentir d'estre
blesez par des
hemmes.*

*Iunon - blessée
par Hercule.*

*Iunon mesme patit quand d'un trait triple-pointe
Le fils d'Amphitryon l'eut rudement atteinte
Dedans le tetin droit. ---*

Et Pluton. Il blessa semblablement Pluton:

--- aussi Pluton Dieu noir

*Qui son empire exerce en l'inferral manoir,
Vne fois esprouua l'arc & le trait rigide
De cet homme-dieu fils de Iupin port' egide,
Lors qu' au pais de Pyle on le trouua couché
Parmy les trespassez d'extreme mal touché.
Alors (si possible est qu'une Deité fine)
On eust veu defaillir sa nature diuine.
Mais il monta soudain pour auoir guerison
De la fleche empennée, en la claire maison
De Iupin, où Paon d'une adresse scauante,
Expert Chirurgien, son mal medicamente.*

*Mars par Dio-
mede.*

Mars mesme, Dieu des gēsd'armes, n'a peu euitter les armes des hommes, comme on void en Homere:

*Le preux Diomedés n'eslança pas en vain
De son bras estendu son dard bien plus qu'humain:
Ains l'assena si bien qu'il se fit ouuerture*

Dedans

*Dedans le corps de Mars au dessous la ceinture,
La lame luy faulfant. Pallas le coup guida,
Et le trait du Gregeois diuinement aida:
Lequel prenant le temps, si dextrement y ouure,
Qu'après le coup porté son dard il en recouure.
Mars se sentant outré, desgorge un cri hideux,
Vomit un menglement effroyable & affreux,
Un bruit plus esclaté que ne feroient dix mille
Braues soldats montans à l'assault d'une ville.*

*Liv. 6. ch. 21.**Et 22.**Puis empri-
sonné par les
Geans.**Venus blessée
par Diomede.**Liv. 2. ch. 4.*

Ote & Ephialte le firent puis-aprés leur prisonnier. Diomede aussi bleffa Venus. Mais que dirons nous de leur Tout-bon & Tout-puissant Jupiter, qui se laissa prendre prisonnier, & si piteusement estropier par Typhon en la guerre des Geans? en laquelle mesme tous les Dieux eurent telle espouente, qu'à la seule veüe de ce Monstre ils ne cessèrent de fuyr tant qu'ils eussent gagné l'Ægypte, pourfuyuis par luy iusques sur le bord du Nil, où ils se transfigurèrent tous en diuerses formes, comme nous dirons en son lieu. Ce seroit chose trop ennuyeuse de raconter combien d'incommoditez les Dieux ont souffert par le moyen des hommes. Je croy bien aisément que ces bonnes gens auoyent affaire à de bien lourds & grossiers entendemens d'hommes; és esprits desquels ils vouloyent engrauer la religion & crainte des Dieux; puisque les exemples des gents de bien ni les remonstrances & enseignemens des plus sages ne les y pouuoÿt induire: mais les falloit amener à la crainte & seruice des Dieux ou par l'autorité de ces debordez & meschans qu'ils admiroyent, ou par fictions de Fables enuelopees d'une infinité d'obscuritez. Car les anciens n'ont enseigné toutes ces choses sinon pour façonner les hommes à preud'homme, & descouurir ce qui estoit caché en nature, comme nous le ferons voir en son lieu.

K 2





MYTHOLOGIE,

Ou

EXPLICATION DES FABLES.



DEUXIÈME LIVRE.

D'un seul Dieu principe & createur de toutes choses.



NOUS auons cy-dessus exposé certains poinçts concernās la conoissance de la nature des Dieux anciens, & descouuert quelle affection ils ont porté aux hommes, & comment ils se sont entretenus eux-mesmes; & qu'en somme nul d'entre eux n'a esté eternal, sinon qu'au prix que les anciens sages se seruoient de leurs noms au lieu des formes des choses naturelles. Il reste maintenant à montrer qu'il y a vn principe & autheur de toutes choses, par lequel tout ce qui est au monde a esté créé & mis en lumiere, puis-qu'aucun de tous ces anciens n'a esté vray Dieu, comme nous auons dict, & qu'il ne peult y auoir plusieurs Dieux ensemble. Ce que nous expliquerons le plus brefuement que faire se pourra. car autrement cette matiere & dispute pourroit remplir vn gros volume, qui voudroit rechercher tout ce qui y est nécessaire. Or comme ainsi soit qu'une multitude de plusieurs choses qui sont sous vne mesme forme, descouure la foiblesse & incapacité de chascun en particulier, pource qu'elles ont besoing d'engendrer, & sont sujettes à la mort; nous perdrons tēps & peine à seruir cette si grande multitude de Dieux, pource qu'ils nous manquerōt vn iour, & nous faudra tousiours faire nouueaux vœux à ceux qui suruiendront. Mais qu'est-ce que le sexe signifie, sinon qu'il luy faut

*Le sexe és
creatures fr-*

gnifie que cõ-
me elles ont eu
commencemẽt
de leur estre:
aussi doibuent
elles prendre
fin.

faut prendre fin? car il est necessaire que ce qui a commencement, trouue quelque iour sa fin, d'autant que tout ce qui naist, conste de certains commencemens esquels avec le temps il se resoult. Si tous les Dieux sont masles ou femelles, & propres à faire race, & toutefois ne produisent rien: vne grande absurdité s'ensuyura. car pour neant peult celuy qui n'exerce iamais son pouuoir. Et pourtant là où il y a sexe, là faut-il necessairement engendrer, & là mesme ne peult y auoir nature d'un Dieu eternal. Force est donc qu'il n'y ait qu'un seul Dieu, qui ne soit ni engendré, ny n'engendre de foy aucun autre de diuerse substance à la sienne. Car la vraye & sainte Theologie nous apprend que le Pere a engendré le Fils, mais de mesme substance que la sienne, immortal comme luy, sans aucun commencement ni principe de temps. Derechef puis-qu'il n'a point de commencement, & est d'une puissance infinie, pource que la puissance & vertu des corps finis & de toutes choses finies, est aussi finie à raison du corps; c'est à bon droit que les anciens l'ont qualifié Tout-puissant. & d'autant qu'on n'en a point veu d'autre deuant luy, & qu'il a esté le premier, il a esté nommé *Premier-nay*, & *Visible*, comme l'appelle Orphee en ses hymnes. C'est donc luy qu'il faut que necessairement nous reconnoissions pour Createur de toutes choses. Or combien qu'il y ait eu grand different entre les Philosophes touchant la matiere des corps naturels, les vns n'establissant à la generation qu'un seul principe de tout ce qui se trouue en nature; & les autres, plusieurs: toutefois nul n'a esté si despourueu de sens, qui ait introduit plusieurs Dieux auteurs & ouuriers de cet vniuers. Car Thales Milesien mesme, l'un des sept Sages, cuydant que l'eau fust le commencement & matiere de toutes choses, dit que *l'Esprit* crea toutes choses d'eau. Anaxagoras Clazomenien croyant que les corps naturels ayent pris leur estre de certains poincts & menuës parcelles semblables entre-elles; a pensé qu'il ne leur seruist riẽ de s'assembler, si l'Ouurier ne suruenoit pour les agencer & composer; & appelle cet ouurier, *Esprit diuin*, duquel voyci vn excellent vers:

Vn Esprit est autheur de tout ce qui se void.

Pythagoras Samien establissant les nombres pour commencemens de toutes choses, & introduisant l'vnité & nombre de binaire, ou de deux, à scauoir la matiere & l'Ouurier, il met en auant vn Dieu, lequel il entend par *l'Vnité*. Empedocle Agrigentiu après les quatre elements qu'il pose pour la matiere de generation, voyant qu'ils estoient d'eux-mesmes lasches & insuffisans, a pensé que l'amitié dōnast estre & forme à toutes choses, & que le discord les deffit. Socrate & Platon,

Notable consentement des anciens Philosophes en la reconnoissance d'un seul Createur de cet Vniuers.
Thales Milesien.

Anaxagoras Clazomenien.

Pythagoras Samien.

Empedocle Agrigentiu.

Socrate & Platon.

Zenon Cittien. apres la matiere & idee, qu'ils prennent pour vn exemplaire deforme, adioustent *Dieu* pour auteur de la generation. Zenon Cittien ne pouuant croire que la forme peult consister nulle part sans la matiere, a dict que la seule matiere & *Dieu* ont fait toutes choses; pource que d'eux issoit la forme quand ils se mettoyent à la besongne.

Anaximandre. Anaximandre, qui a opinion que le commencement de tout l'uniuers soit

Anaximene. *l'Infini*; Anaximene, *l'air*; Heraclite, *le feu*; Epicure, certains corps solides, non-creez, eternels, perceptibles d'entendement, qu'il appelle

Heraclite. *Atomes*: & Aristote, la matiere & la forme, ne disans rien touchant

Epicure. l'Ouurier, si ce n'est en passât ils en touchēt vn mot par maniere d'acquiescement, n'ont pas creu qu'il y en eust aucun, ou bien se sont fait accroire qu'il n'auoit point de soing des affaires de ce monde. Car comment se peult-il faire que ce qui n'est point, s'approche de soy-mesme à ce qui est, & sans y estre appellé de personne? ou bien, ce qui n'a point de raison en soy, ni de commencement de conoissance, comment peult-il faire venir à soy vne chose si digne & tant excellente, & luy commander qu'elle vienne? Peult-on iamais faire vn pot d'argent, encore qu'on ait l'argent, si l'ouurier n'y vient mettre la main pour luy donner sa forme & sa façon? Certes la forme ne viendra iamais de par-soy à l'argent, & l'argent aussi ne se mettra iamais à l'appeller; veu que l'vn ne parle, & l'autre n'entend point. Or rien ne se peult faire qui ne se face par vne diuine prouidence. Voyla pourquoy ie trouue bien fots & dignes de risée ceux qui attribuēt tout à Fortune, & qui ont eu opinion que ce monde ait esté fait & composé par certaines fanfreluches ou grains de poussiere amassez en vn tas, s'entrechocquans assiduellement & s'entreheurtans d'vn soudain mouuement fortuit & temeraire. Tel fut l'auis d'Epicure & de Democrite. Car combien qu'ils gazouillassent ie ne scay quoy de Dieu, toutefois ils n'ont pas esté mieux auisez que Diagoras Milesien, Theodore Cyrenien, & Eumere Tegeate. Il appert donc que rien ne se peult faire sans Dieu souuerain ouurier, & que plusieurs Dieux ne peuuent estre;

mais vn seul, voire iceluy eternel, de qui la puissance est infinie, & qu'il est auteur & createur de toutes choses, & n'est ne masse ne femelle. Espluchons desormais si c'est celuy que les anciens ont appellé Iupiter.

De Iupiter.

C H A P I T R E I.

QR sus, recherchons maintenant que peult auoir eu de diuin ce Iupiter, que les anciens ont qualifié Pere des hommes & Roy des Dieux ; & quelle a esté sa race & origine. Mais parce que plusieurs ont porté le nom de Iupiter, voyla pourquoy les Autheurs ne s'accordent pas bien du lieu de sa naissance, allegans diuers endroits de son education & nourriture, & racontans plusieurs de ses vaillances & proüesses. Car ce Iupiter fils de Saturne, auquel on rapporte presque tous les beaux faits des autres de mesme nom, suiuant leur dire nacquit tantost en Candie, tantost à Thebes, tantost à Messine, tantost en Arcadie. si ne se peult-il faire que choses si diuerses se puissent accorder ensemble. Car encore qu'une personne puisse bien estre nourrie en diuers endroits, selon les euenemens esquels nous sommes subiets ; si ne se peult-il faire qu'elle soit née en plusieurs lieux. Or Pausanias en l'Estat de Messine tesmoigne que plusieurs & diuerses nations se sont vantées d'auoir Iupiter pour leur bourgeois & citadin, comme né chez elles : & dit que ce seroit chose trop longue d'alleguer tous les peuples qui maintiennent Iupiter auoir esté nourri chez eux. Mais comme ainsi soit qu'il n'a pas esté seul de ce nom, anciennement aussi tous les Roys estoient nommez Iupiter, comme tesmoignent Iface & Zezes historiens Grecs. Pour cette cause on a creu que ce Iupiter premier du nom, ait fait beaucoup de biens & de bons offices aux hommes, singulierement aux Atheniës. Car il persuada les peuples encore rudauts & grossiers, d'obeyr aux loix qu'il leur ordonnoit ; il leur establit & borna les mariages & alliances ; il apprint à seruir & adorer les Dieux à ceux qui viuoyent comme bestes sauuages ; il leur fit entédre que tout cet vniuers estoit conduit & gouverné par la prouidēce diuine ; & leur dressa des autels, des Prestres & des ceremonies. Iceluy estant Arcadien, & de bas lieu, ceux qui en auoyent receu du bien, cachans la basse qualité de sa maison a cause de beaucoup de belles vertus & perfections dont son esprit estoit orné, firent croire qu'il estoit fils d'Aether & du Iour. Je croy qu'ils vouloyent entendre, de Verité & de Sageſſe. Comme donc tous les Empereurs Romains ont esté nommez Cefars, en faueur & souuenance du premier Iule Cesar ; aussi les anciens appelloyent tous les Roys du nom de Iupiter, pour la bonne memoire & reputation

*Genealogie
& nourriture de Iupiter.*

*Biens faits
aux hommes
par Iupiter.*

*Rois anciens
nommez Iupiter.*

*Nourrissiers
& nourrisses
de Iupiter.*

reputation de ce Iupiter Arcadien. Or puisque les Poètes ont imputé à Iupiter troisiéme de ce nom, fils de Saturne, tous les gestes tant de cet Arcadien, que de tous les autres de mesme nom, laissans les autres, voyons quelle a esté sa naissance & nourriture. Pausanias és Messeniaques escript qu'il y a vne fontaine sur le sommet d'Ithome, dicté Clepsydre, en laquelle les Nymphes Ithome & Nede nourrices de Iupiter le lauerent apres que les Curetes l'eurent soustrait à Saturne depeur qu'il le deuorast; & que d'autant que les Messeniens s'attribuent la natiuité de Iupiter, la fontaine fut ainsi nommée, du larcin que les Curetes auoyent fait, & la riuere & montagne eurent le nom desdites nourrices. & pour confirmation & preuue de leur dire, ils solemnisoyent vne feste portant le nom d'Ithome, en l'honneur dudit Iupiter. Pausanias ayant escript cecy au passage susdit, traitant puis-apres de l'Estat d'Arcadie, vient à dire, qu'en Arcadie la riuere qui passe par Gortyne, est nommée Lusie, pource qu'on tient que Iupiter fraichement né y fust laué. Ces lieux n'estoyent pas peu distans l'un de l'autre, veu que Messine estoit vne bonne & riche ville en la Morce, bien loing de l'Arcadie, ayant à main droite vne autre bonne & belle ville, Patres, & deuant elle le destroit de Naupacte: mais l'Arcadie estoit presque de l'autre costé de l'isle proche de la mer. Puis apres ledit Pausanias en l'Estat de Bœoce dit que Iupiter fut enléué à Saturne en Bœoce, & qu'au dessus de la ville de Chærone il y a vne haulte croupe de montagne, nommée Petrarche, où l'õ dit que Rhee presenta à Saturne vne pierre au lieu de Iupiter qu'il vouloit engloutir: lequel lieu est assez loing d'Arcadie, & de Messine aussi. Et n'est pas croyable que le sang de Iupiter frais-né & les autres excremens immundes dont les enfans naissans sont couuerts, ayent esté lauez en des fontaines tant esloignées l'une de l'autre: que s'il n'estoit point souillé de toutes ces immundices comme les autres quãd ils naissent, qu'estoit-il besoing de le lauer mesme en la riuere Lusie? Quelques vns pensent que Iupiter soit né à Thebes, de Bœoce, tesmoing ce qu'ẽdit Lycophon, faisant parler Cassandre à Hector, luy denonçant ce qui luy deuoit auenir:

*Caillon en-
glouti par Sa-
turne au lieu
de Iupiter.*

*Diuerses opi-
niõs sur la na-
tiuité de Iu-
piter.*

*Mon frere, que plus que moy même,
Plus que ma propre vie j'aime;
Mon frere, qui seul garantis
Et ta maison & ton pays:
En vain tu ne feras offrande
Alors qu'à celuy qui commande
Sur les haults thrones d'Ophion*

*Tu bailleras oblation
De maints taureaux de haulte graisse.
Car il te donnera l'adresse
Pour estre par toy visité
Au lieu de sa natiuité.*

*Translatiō des
os d'Hector.*

Car l'histoire dit que la Grece estant affligée d'extreme famine & disette de viures, l'Oracle leur fit entendre que cette calamité cesseroit si l'on transportoit les os d'Hector gisans en vn lieu de Troie nommé Ophryn, en vne ville Grecque qui fust la patrie de Iupiter, & qui n'auroit point esté à la guerre Troienne. Recherchans cette ville, ils ne trouuerent que Thebes qui se fust exemptée de ce voyage & expedition de guerre. Ce lieu fut appellé patrie de Iupiter, parce que quelques vns croyent qu'il y soit né: tesmoing cet Epigramme qui flattant les Thebains dit que les Isles fortunées sont là, quoy que Thebes n'ait point esté isle:

*Les Isles des heureux sont au pays où Rhee
Fut iadis de Iupin Roy des Dieux deliuree,*

Les autres ont soustenu que Iupiter nacquit & fut nourri en Candie, comme tesmoigne Lucian és sacrifices; *Les Candiots ne disent pas seulement que Iupiter soit né & ensepueli chez eux, mais aussi montrent son sepulcre.* Virgile le confirme au 4. des Georgiques: comme vous verrez ci dessus au 1. liure ch. 9. On dit que comme l'on emportoit Iupiter en Candie pour l'y faire nourrir, le nombril luy chut dans la riuere de Triton, & que le lieu luy estant cōsacré fut appellé *Omphale*, & la campagne d'alentour, *Omphalie*, pource que les Grecs appellent le nombril *ómphalos*. Apolloine Rhodien au 1. liu. des Argenauchers dit qu'il a demeuré en la grotte de Dicté montagne de Candie:

*Nombril de
Iupiter chut
en Candie.*

*Tandis que Iupin fut au maillot enferré,
Dans l'ancre Dictéan il demeura ferré.*

Callimache l'appelle Idæen, en l'hymne qu'il a faict en son honneur, pour auoir esté né & nourri en Ide, comme nous auons veu cy-dessus. Car Ide est aussi vne montagne en Candie, comme dit Denys au liure de la situation du monde:

*Crete de Iupiter nourrice venerable,
Populeuse en bestail & terre labourable:
Auprés de qui paroist Ide le mont ombreux
Sombrement embelli de maint chevre fueilleux,*

Et Virgile au 3. de l'Æneide:

*Au milieu de la mer git l'isle Candiene,
Dans laquelle paroist la montagne Ideenne,*

Qui donne à nostre race estre & commencement.

Ceux donc qui ont tenu que Iupiter fust de Crete, l'ont appellé Ideen a cause de ladite montagne; tesmoing ceci:

Iupiter Ideen, & sa mere en son rang,

Qui des Phryges as pris son origine & sang.

Mais ceux qui le font Arcadien, le nomment Olympien, pource que la montagne de Lycaë a esté dicté Olympe, comme escript Pausanias en l'Estat d'Arcadie: & le sommet d'icelle, Sainte croupe, d'autant que selon la commune creance il y auoit esté nourri. Callimache donc voyant vn si grand different sur la patrie de Iupiter, chante ain-
fin en ses hymnes;

Lequel chanterons-nous, ou Iupiter Dictæe,

Ou celuy d'Arcadie, autrement de Lycaë?

I'en doute en mon esprit, si peu de verité

Se trouue en ce qu'on dit de sa natiuité.

Toutefois ailleurs il semble cōsentir qu'il soit Arcadien. car il dit que Rhee l'enfanta à Parrhasie ville d'Arcadie. Or doncques cettuy-ci qu'on a qualifié Pere des hommes & des Dieux, aussi tost qu'il fut né, Saturne s'efforça de le faire mourir inhumainement; pour ce que l'Oracle luy auoit reuelé que son fils le chasseroit de son royaume: ou bien pource qu'il auoit fait tel accord & pache avec les Titans ses freres, de mettre à mort tous les fils qui luy naistroyent: mais sa mere Rhee, qu'ils ont aussi appellée, Ops, cōme quelques-vns ont escript, le nourrit premierement elle mesme quelques iours en cachette: puis voyant qu'elle ne le pouuoit long temps celer, le bailla aux Corybās, qui se nommoient aussi Curetes, & Dactyles, Idæens, pour l'emporter en Candie au desceu de Saturne. Eux feignans de solenniser quelque feste & sacrifice, faisans bruire des rambours, cymbales & autres instrumens d'airain, empescherent qu'on ne peust ouyr l'enfant pleurer tandis qu'ils l'emportoient. Et dit-on que Ops, pource que Saturne vouloit faire mourir tous ses fils; au lieu de Iupiter luy presenta vne pierre enueloppée de linge, luy faisant accroire que l'enfant estoit emmaillotté là-dedans; laquelle il engloutit quand & quand, selon ce qu'escript Pausanias en l'Estat d'Arcadie. Or cela fut fait vn peu au dessus de la ville de Charone, comme il dit en l'Estat de Bœoce. Et tout ainsi que les anciens sont en grand different touchant la patrie de Iupiter; aussi ne sont-ils pas en moindre dispute pour les nourrices qu'il eut, que pour les lieux de son education. Car les vns ont voulu dire que les mouches-à-miel l'ayent nourri, comme Virgile au 4. des Georgiques; comme nous auons veu cy-dessus. Et pour recom-
pense

*Sujet de la
haine de Sa-
turne contre
Iupiter.*

*Voyez liure 9.
cap. 7.*

*Diverses nour-
rices de Iupi-
ter.*

Liu. 1. ch. 9.

penſe d'un tel bien-faiſt, Iupiter leur donna vne couleur d'or, qui n'eſtoit auparauant que de fer. Et pourtant les Poëtes leur donnent l'epithete de Blondes, & les nomment filles du ciel; parce que la plus douce partie de leur miel, decoule du ciel. C'eſt pourquoy Pline, au liu.ii.chap. 12. appelle le miel, ſueur du ciel, ſaliue des eſtoilles, & ſuc de l'air. Et Columelle au liu.9.cha.ii.appelle les Auetes, filles du Soleil & nourrices de Iupiter, & la pureté de ce petit beſtion gagna tant qu'en leur faueur toutes les Nymphes ordonnées ſur les ſacrifices, furent appellées Meliſſes, mot ſignifiant Abeilles; (car proprement les preſtreſſes de Cerés eſtoient ſeules nommées Meliſſes) pource qu'une des Nymphes nommée Meliſſe, ayant par hazard trouuée dans les bois vn rayon de Miel, apres en auoir gouſté, comme racõte Mnaſeas de Patare, le deſtrempa avec de l'eau, & en fit vne boiſſon qu'elle communiqua à ſes compagnes, & voulut que de ſon nom les petits animaux artisans de ſi precieufe liqueur fuſſent nommez Meliſſes; & dès lors les domestiqua & entretint avec beaucoup de curiosité, apprenant l'vſage du miel au hommes, qui viuans encore d'une cruelle & abominable maniere de viure, eſtoient ſans ceſſe aux armes pour s'entremassacrer, afin de manger la chair de ceux qui demouroient au combat, pluſtoſt que pour autre ſujet qu'ils en euſſent. Arat és Phænomenes dit qu'une cheure l'allaita:

Iupin ayme la cheure, & luy eſt conſacrée.

Car enfant il tetta ſa mammelle ſacrée.

Ce qu'aussi maintient Lucian és ſacrifices. Icelle ayant eſté nourrie à Olene ville de Bœoce, où apres la destruction d'Ægues, Ægium fut baſtie, fut ſurnommée Olenienne, comme dit Arat, & Ouide au 2. des Faſtes. Nous auons aussi fait mention cy deſſus de Nede & Ithome nourrices de Iupiter, deſquelles ſe ſouuiet Pausanias és Meſſeniques. Apolloine Rhodien au 3.liure des Argenauchers nomme Adraſtée pour ſa nourrice:

Ce beau petit ioyeau ie te viens apporter

Qu'Adraſtée donna iadis à Iupiter,

Lors qu'enfant il giſoit ſous la grotte Ideeñne.

Car outre les ſuſdites nourrices il eut aussi Adraſtée & Ide filles de Meliſſe & ſœurs des Curetes, qui le nourrirent, & Lactance au liu.de la faulſe religion eſcript qu'il fut nourri de laiſt de cheure par Amalthee & Meliſſe filles de Meliſſe Roy de Candie. Apollodore Grammarien d'Athenes, au 1.liu.de ſa Bibliotheque dit bien qu'Adraſtée & Ide l'ont nourri, mais du laiſt d'Amalthee. Ciceron au 2.de la detinition teſmoigne que l'idole de Iupiter eſtoit en toute chaſteté ſeruié &

Merueilleuse
vertu de la
fontaine de
Hagno.

adorée en vn certain lieu, lequel avec Iunon seant au giron de Fortune prenoit sa mammelle. Pausanias en l'Estat d'Arcadie dit que les Arcadiens souloyent nommer quelques Nymphes nourrices de Iupiter; Thisoé, Nede & Hagno : la premiere desquelles donna nom à vne ville sur les confins des Parrhasiens : la seconde à vne riuier; & la troisieme à vne fontaine sur le Lycæe montagne d'Arcadie, laquelle receut aussi vn beau present de Iupiter. Car quand la terre estoit alterée par trop grande secheresse, après auoir deuotement fait le seruice diuin, & les hosties sacrifiées, le prestre de Iupiter Lyceen se tournant avec prieres vers la fontaine, iettoit vne branche de chefne au fond de l'eau; de là s'esleuoit vne broüée semblable à vne nuë, qui enuolopant le ciel & assemblant en vn tas les nuës, arrousoit suffisamment l'Arcadie d'vne agreable & souëfue pluye. Celuy qui a commenté Apolloine Rhodien, escript qu'elles furent changées en Ourses; mais il n'en dit point la raison. *Après du Cherronese (dit-il) il y a vne montagne qui en son propre nom s'appelle Ourse, parce qu'on dit que les nourrices de Iupiter demeurans là, furent conuerties en Ourses.* D'autres ont eu opinion qu'il ait esté nourri par des pigeons & vn aigle dans vne grotte du mont Ida en Candie: dont les pigeons luy alloient pescher l'ambrosie dans l'Ocean; & l'aigle le nectar en vne certaine roche: & le venoyent abecher tour à tour. Or ces pigeons qui nourrirent Iupiter, estoient pigeons ramiers, aufquels pour recompense de leur charité, il leur otroya cette prerogatiue de pouuoir presenter les venues de l'hyuer & de l'æsté. L'aigle, pour semblable renoissance, fut colloquée entre les estoilles. Et tandis que ce Dieu fut en bas aage, il fut principalement assisté des Curetes, par la diligence & dexterité desquels il auoit esté garanti de la gloutonnie de Saturne, comme en est tesmoing Apolloine au 2. liure, & Lucrece au 2.

Tuteurs &
gardiens de
Iupiter.

*Les Curetes iadis sous Ida mont Cretin
Recelèrent le cri de l'enfançon Iupin,
Los que tourne-virans d'une viste courante
Tout-alentour de luy, de sa bouche esclatante
Ils destournoyent le bruit, en faisant rebondir
Airin dessus airin, qu'on oioit retentir
Enuiron cet enfant: & suiuyent la cadance,
A pas bien mesurez, de cette ailée dance.*

En somme on est encore en doubte & dispute du lieu de la natiuité de Iupiter, & qui furent ses nourriciers. & ne se trouue pas vn de ceux qui ont recherché la naissance & nature des Dieux, qui en ait rien escript de certain. Dés qu'il fut né, comme nous auõs ouy, sa mere Ops le

le mit entre les mains des Curetes pour le transporter en Crete, & le recommanda à Crés pour lors Roy de l'isle, que nous appellons aujourd'huy Candie: lequel le fit nourrir en Gnosé ville royale, comme dit Eusebe. Autres cōfessent bien qu'il naquît en Cádiz, mais nō pas qu'estât né ailleurs il ait esté là transporté. Les autres ont estimé qu'il soit né & nourri en Arcadie: les autres à Messine, les autres ailleurs, desquels qui voudroit coter toutes les opinions, ce ne seroit iamais fait. En apres ils disent que comme on ioüoit des cymbales, tambours & autres instrumens d'airin retentissans, les mouches à miel auoient à ce tintamarre, & le nourrirent. Les autres disent que les Nymphes l'esleuerēt; les autres, qu'il tetta vne cheure; les autres, des ourses. Voyla en somme ce qu'on escript de l'enfance de Iupiter. Ciceron au 3. liure de la nature des Dieux, dit que les Theologiens ont fait estat de trois Iupiters, le premier & second desquels naquît en Arcadie; le premier ayant eu Æther pour pere; le second, le Ciel: & le troisieme, Candiot, fut fils de Saturne. Puis apres auoir asseuré que le premier engendra Proserpine & Bacchus, il vient à dire que les Dioscures (Castor & Pollux) naquîrent les premiers de Iupiter tres-ancien Roy d'Athenes, & de Proserpine. Ce qui me fait croire qu'il y ait eu quelque autre Iupiter outre ces trois. Et ne se fault esbahir si l'on a mis en auant tant de diuerses naissances & nourritures de ce troisieme Iupiter, puisque la plus grand' part des Autheurs, & principalement des Poëtes, luy rapportent la natiuité, education, & gestes de tous les autres de mesme nom, comme nous auons desia dict. De façon que nous aussi, suyans les opinions des Poëtes, luy concedans tout ce qui est commun aux autres, pour suyurons nostre route comme nous l'auōs commencée. Or Iupiter estant venu en aage de conoissance, & sa

Plusieurs Iupiters.

Aegide de Iupiter.

--- les Arcadiens croyent

Auoir veu Iupiter comme en main il bransloit

Son Aegide noirci, & la pluye appaisoit.

Et Iupiter mesme fut nommé Aegioche, c'est à dire port'-Ægide. Ce Iupiter eut deux freres, outre ses sœurs, Neptun & Pluton, lesquels aussi furent par dol & tromperie soustraits à la cruelle auidité de Saturne. Car on dit que Titan frere aîné de Saturne, voulant regner, à la requeste de Veste, Ops & Cerés, ceda la Couronne à son frere, avec

Freres de Iupiter soustraits à la gloutonnerie de Saturne.

lequel il fit cette pache, qu'il n'eleueroit ne laisseroit viure aucun fils issu de luy; ains les feroit tous mourir, depeur qu'il n'eust aucun successeur, afin que pour le moins apres la mort dudit Saturne, la Couronne luy reuinist, ou à ses hoirs. Pour cette cause Saturne en deuroit autant qu'il en naissoit de luy, comme le donne à entendre Lycophron, disant que la Royne Rhee se voyant preste de son terme descendoit au Tartare pour y faire ses couches au desceu de Saturne; & n'ayant le cœur de voir son mari deuorant ainsi le fruiet de son ventre: sçachant d'autre costé la teneur de la susdicte conuention, au lieu de luy presenter le fils dont elle estoit escouchée, enuelopoit vn cailou dans vn beau linge blanc, qu'elle luy apportoit; & sans autrement s'en enquerir, Saturne le deuoroit promptement. Mais (dit-il) il n'engraissoit point d'auantage pour engloutir par opinion sa propre Lignée. Or qu'il y fust obligé par serment, les vers de la Sibylle en font foy, esquels il est dict que les Titans auoyent accoustumé de se trouver à la gesine de Rhee: & Saturne fit ce serment premier que regner paisiblement:

*Puis Titan contraignit son frere puisné, Crone, [c'est à dire Saturne]
D'engendrer par serment son Estat & couronne,
Qu'il ne laisseroit viure aucuns masles naisans
Engendrez de ses reins, afin qu'en ses vieux ans
Il empoignast le sceptre, après que l'aage & Parque
Auroyent conduit Saturne en l'infemale barque.
Quand donc Rhee escouchoit, Saturne, & les Titans,
Pour deuorer son part, luy estoieut assistans.*

*Saturne &
Ops emprison
nez par les Ti-
tans.*

Depuis, Titan apperceuant qu'on nourrissoit en cachette les enfans de Saturne contre le serment qu'il auoit fait, & contre les conditions par lesquelles il auoit receu la Couronne, se mutina avec les Titans ses fils, lesquels empoignans Sapturme & Ops les mirent en estroite prison. Iupiter, ces nouvelles ouyes, leuant quelques regimés de Candiots & autres foruscits en ces quartiers là, se mit en chemin à grandes iournees pour venir remettre en liberté ses pere & mere; & de premier abord chargea les Titans, les desfit, & restablit son Royaume, ainsi que dit Lactance au liure de la faulse religion. Mais deuant qu'il allast à la guerre, comme il sacrifioit & faisoit ses deuotions en Naxe, l'Aigle luy donna bon presage de la victoire qu'il deuoit emporter: & pourtant il voulut qu'à l'auenir il luy fust sacré; & en tous les autres voyages de guerre qu'il entreprit, il eut tousiours l'Aigle en son enseigne. Ledit Iupiter estant arriué en l'isle Inarime vers les Cercopes, gents trompeurs & pleins de fallace, ou bien vers les Arimiens, les prit à sa

foulde

*Delivre par
Iupiter, & les
Titans defaits.*

*Aigle pour-
quoy sacré à
Iupiter*

soulde pour le servir à la guerre qu'il entreprenoit pour le restablissement de son pere. Si prindrent son argent, & luy firent serment; puis reteñans ladite paye se mocquerent de luy, faisans professiõ de tromper ainsi tout le monde. Iupiter indigné de cette trousse & perfidie, les changea en Singes & Guenons, & nomma ces isles Pithecuses, comme dit Callimache és isles. Mais apres cette victoire, Saturne recors de l'aduertissement que l'Oracle luy auoit donné, qu'il se gardast de son fils, & qu'il le chasseroit de son Royaume; se print à secretement espier Iupiter, & luy tendre des embusches: lesquelles descouvertes par l'vn de ses amis, Iupiter reuint derechef, & remettant ses troupes aux champs, chassa son pere, & le garrota d'une corde de laine, puis le ietta dans le Tartare, comme dit Agathonyme en sa Perse, bruslant desia d'enuie de regner, à ce inuité par l'heureux succez de ses affaires. Car dès qu'on est espris de cette furieuse conuoitise de majesté & de cõmander, il n'y a lien aucun de nature, ni d'amitié, ni de bienvueillance qui puisse plus retenir les hommes, & foullent aisement aux pieds toutes les choses susdites. Iupiter donc tenant son pere prisonnier, on dit que la premiere chose qu'il fit, ce fut de luy trancher le membre viril avec la mesme faulx qu'il l'auoit coupé au Ciel son pere, laquelle fut depuis iettée en l'isle de Phæace non loing de Corfou. De ce membre viril ainsi taillé, & ietté dans la mer, & de l'escume de la mer, nacquit Venus, comme dit la fable, laquelle passa en Cypre en vne conque marine. Les anciens content qu'apres que Iupiter eut chassé Saturne de son Royaume, Apollon chanta sa victoire en carmes sur sa harpe, vestu d'une robe de pourpre, & couronné de Laurier, & qu'il donna beaucoup de plaisir à tous les Dieux assis en ce festin: & de là vindrent les airs qu'on chante en l'honneur d'une victoire gagnée. C'est ce que montre Tibulle au 2. liure des Elegies:

*Vien ca net & gentil: pren ta robe pourprine,
Ettresse ioliment ta perruque diuine,
Ainsi que tu chantas Iupin victorieux,
Quand Saturne il chassa du regne à ses ayeux.*

Saturne peu apres s'enfuit de prison, & s'estant retiré vers Ianus Roy d'Italie, Iupiter se saisit de la Couronne. ce que donne à entendre Virgile au 8. de l'Æneide:

*Saturne le premier vint du ciel estoilé,
De l'effort de Iupin s'enfuyant, exilé
De son Royaume osté. --*

Or d'autant que Iupiter auoit par le moyen de Veste obtenu le Royaume, il luy donna pour recompense d'un tel bienfaict, permission de

*Cercopes
muez en sin-
ges & guenõs.*

*Saturne chaf-
sés & empri-
sonné par Iu-
piter.*

*Virginité &
premières ot-
troyes à Ve-
ste.*

de choisir ce qu'elle aimeroit le mieux, avec assurance de l'impetrer. elle demanda premierement d'estre tousiours vierge; puis-apres les premices de tout ce que les hommes offriroyent aux Dieux. On dit aussi que sous le regne de Saturne tout estoit tant paisible & hors de danger de trahison, qu'il n'estoit possible de plus; & que de son temps fut l'aage doré; au lieu que regnant Iupiter, toutes les incommoditez du monde ont couru les hommes à force: car

*Deuant que Iupin fust, on n'auoit point l'usage
De renuerser la terre au soc du labourage.
Il n'estoit question de borne mitoyen,
Ni de partage aucun: d'un accordant moyen
L'on viuoit en commun: la terre d'elle mesme
Sans que nul l'en requist produisist ce qu'on aime.
C'est luy qui les serpens a fourni de venin,
Qui les Loups a garni d'un gosier si malin,
Qui les fait rauissans, & qui les met en queste.
C'est luy qui fait souuent que la mer se tempeste.*

Je croy que cela ne veult dire autre chose, sinon que les voleurs & meschans eurent lors licence d'exercer & commettre beaucoup d'iniquitez, parce qu'il s'estoit serui d'eux en l'vsurpation du Royaume de son pere: veu que la licence des guerres nourrit ordinairement beaucoup de telles gens, tout ainsi que la paix les contraint de ployer le col sous les loix. Car qu'est-ce autre chose du siecle d'or, qu'une cōmune & generale liberte en vne ville ou estat bien policé; lors que les bestes sauuages hantent & viuent sans crainte avec les domestiques & priuées; comme les Lieures avec les Chiens, les Agneaux avec les Loups, & autres semblables? Car en temps de paix les gens de bien, par le moyen & patronage des loix, viuent en assurance parmi les assassins & voleurs; si ce n'est que les Iuges mesmes par auarice deuiennent voleurs, ou par lascheté & conuience souffrent volontiers que les gens de bien soyent outragez. Tibulle au i. liu. tesmoigne que les anciens l'ont ainsi entendu:

*Ore que nous auons pour seigneur Iupiter,
L'on ne cesse ses mains de meurtre ensanglanter.
La mer nous est contraire, & quand & quand la terre
Au chemin de la mort par mil hasars nous serre.*

Et tout ainsi que Iupiter auoit par force & tyrannie volé le Royaume de son pere; aussi ne se peut-il garantir de beaucoup d'ennemis: car il auoit montré le moyen d'enuahir par violence les seigneuries d'autrui. Ægeon donc, se fondant sur son exemple, fit complot avec les
autres

autres Geans de le debouter de son throné. Il auoit cent mains , cinquante testes , & surpassoit en taille de coprs tous les autres hommes de son temps, vomissant feu de sa bouche, tesmoing Virgile au 10. liu.

*Ligne des
Geans contre
Iupiter.
Voyez liu. 6.
ch. 21.*

*Tel qu'estoit Aegæon à cent bras & cent mains,
Qui de gueules cinquante & poulmons inhumains
Flamme & feu vomissoit, opposant tant de lames
Aux fouldres de Iupin, tant de boucliers infames.*

Voyla pourquoy ils content que Iupiter l'enfonça sous le Mont-gibel d'un coup de fouldre, & que toutes fois & quantes qu'il venoit à se tourner sur l'autre costé, ladite montagne iettoit vne grande quantité de feu, comme si ce remuement luy eust serui de soufflet pour l'allumer d'auantage. C'est ce que dit Callimache au bain de Delos:

*Ainsi qu'au Montgibel, qui de flamme assidue
Treluit, quand Briaré son costé las remue
Pour se coucher sur l'autre, il fait tout tressaillir,
Et de ce choc le feu plus espais rejaillir.
Les fourneaux de Vulcain en prennent l'espouente,
Et fremissent tremblans: luy tant plus se tourmente
A tourner & retourner sa besongne souuent,
Et de chaude sueur va son front abreuuant.*

combien que cela ne se face que par le moien des vêts, desquels la nature est ainsi enuelpée de Fables, comme nous verrons en son lieu. Quoy que soit, ledit Briaree auoit donné escorte à Iupiter alencõtre de Pallas, Iunon, Neptun, & les autres Dieux qui auoyent coniuéré contre sa domination tyrannique. tesmoing en est Homere au i. de l'Iliade:

---+ lors que Neptun, Pallas

*Et Iunon complottoient ietter Iupin em-bas
Les pieds & poings liez, toy descendant en terre
Fis promptement venir sur l'Olympe grand erre
Briaree Aegæon, le Geant à cent mains
Le plus affreux qui soit entre tous les humains,
Qui rendit estonnez de si grande destresse
Et Neptun guide-mer, & chascune Déesse,
Que Iupin sain & sauf deslié demeura,
Et contre luy depuis aucun ne murmura.*

Pour ceste cause

Hesiodé en sa Theogonie le met avec Gygés & Cotte entre les Archers de la garde de Iupiter:

*Le vaillant Briaree, & Cotte avec Gygés,
Gardes de Iupiter loyaux, y sont logés.*

Ledit Iupiter ayant conquis beaucoup de prouinces, & subiugué plu-

Iupiter seigneur de la plus grande partie du monde.

seurs nations de l'Orient, ses forces croissans de iour à autre, comme est l'ordinaire tandis que la prosperité dure, & que l'on fait bien ses affaires, il y establit quelques Rois, c'est ce que veult dire Homere en ses Hymnes:

*Les ioueurs d'instrumens sont en la sauuegarde
Des Musés, Apollon aussi les prend en garde,
Qui touchent de l'archet, ou qui pinsent des doigts.
Mais du grand Iupiter despendent tous les Rois.*

De là passant plus oultre, luy venant tousiours nouueau réfort & fraiches troupes, il se rendit seigneur de la plus grande partie du monde. Alors il commença à prescrire certaines ordonnances & conditions aux Rois qui commandoyent sous son autorité tant pour tenir leurs Royaumes en foy & hommage de luy, que pour commander aussi & gouverner leurs subiets selon la teneur d'icelles. Et dit-on que ce fut luy le premier qui mit police entre les Candiots, & leur apprit d'estre equitables les vns enuers les autres, sans se faire aucune iniure ni outrage: & leur conseilla qu'ils fissent iuger leurs differends selon le droit & en pleine audience, & par des iuges & magistrats non passionnez. Puis apres faisant vne reueuë par le pays il chastia les voleurs, introduisant par tout iustice & equité. Voila pourquoy l'on dit qu'il mit à mort les Geans, desquels estoit chef Typhon, qui s'estoyent esleuez a lencontre des Dieux, ou de iustice, en Pallene ville de Macedoine, & en la plaine de Phlegre en la terre de Labour en Italie, qu'on a depuis nommée de Cumé, pres de Puzoli. En apres il mit entre les mains des plus gens de bien, la iustice, les honneurs, magistrats, charges publiques & autres estats: & pourtant ils en firent comme vn Dieu, le reconnoissans pour Prince digne de commander à iamais. Homere au 1. de l'Iliade dit que les Grecs

Tiennent de Iupiter leurs loix & leur police.

Chesne pourquoy consacré à Iupiter.

Et au lieu que du temps de Saturne, deuant que Iupiter fust en vogue, les hommes viuoyent de chair humaine, s'entremangeans l'un l'autre, il leur defendit de ne plus manger de telle viande, & leur apprit à manger du gland. Pour cette raison le chesne luy fut consacré, comme en ayant le premier montré l'usage aux hommes. Apres tant de conquestes, il luy restoit deux freres qui auoyent esté sauuez de la gloutonnie de Saturne, desquels fait mention Homere au 15. de l'Iliade:

*Nous sommes trois que Rhee à Saturne conceut,
Et ce Tout à nous trois en Heritage escheut.*

Monde partagé entre les trois freres.

Et tout ainsi qu'ils auoyent par armes communes conquis le monde; aussi le falut il partager entre eux d'un commun consentement. La mer

mer escheut à Neptun, l'empire des enfers à Pluton, & le ciel à Iupiter, comme dit Homere:

*Ce Tout fut diuisé, chascun eut son partage,
Et son honneur à part selon l'ordre de l'aage.
Par sort me sont escheus l'Ocean & ses flots,
A Pluton l'Obscurté, l'Enfer & le Chaos,
Pour estre l'Empereur des idoles menües.
Le large Ciel, l'Aether, & le vuide des Nuës
Sont la part de Iupin: mais encore pas vn
N'a la Terre ou l'Olympe, & c'est vn bien commun.*

Et parce que ledit partage fut fait en Crie, selon l'opinion de quelques vns, le lieu fut nommé *Claros*, d'un mot Grec signifiant lotir, ou ietter les lots. Voÿla les beaux contes que les Poëtes ont fait touchât Iupiter, lesquels pour auoir la bonne grace des grands, se sont licenciez à toutes sortes de menfonges & faulsetez. Or il ne faut pas croire qu'ils ayent ainsi partagé le ciel, la mer & les enfers: ains est plus croyable ce qu'en escript Lactance au liure de la faulse religion. C'est donc la verité, qu'ils partagerent leurs conquestes en telle sorte que les prouinces orientales eschurent à Iupiter, les occidentales à Pluton, & à Neptun tous les lieux maritimes & les isles. Et d'autant que la plage orientale, d'où le Soleil se leuant vient esprendre sa lumiere par tout le monde, est plus haulte, & l'occidentale plus basse; l'on dit que Pluton obtint l'empire des enfers, & Iupiter celuy du ciel: lequel estant extrêmement ambitieux, & desirant acquerir beaucoup de gloire & de reputation entre les hommes, il se fit craindre & honorer tout ce qui se peult. Et pourtant Sophocle en son Oedipe luy donne Pudeur ou Vergogne pour compagne en toutes choses:

*Iupiter a pour Assesseur
Et pour garde-throne Pudeur.*

Et pource qu'on ne peult bonnement porter aucune reuerence aux meschans, non pas mesme faire semblant de la leur porter, en la mesme Tragœdie il luy donne aussi Equité pour assistante:

*Pourueu que l'ancienne Equité
Sa place ait pres Iupin planté.*

Quant aux femmes de Iupiter, Apollodore Athenien au i. liure de sa *Femmes de Iupiter.* Bibliotheque escript qu'il espouza Metis fille de l'Ocean, en premieres Nopces: & qu'elle donna depuis à Saturne vn bruuage, par le moyen duquel il reuomit premierement la pierre, puis apres les enfans qu'il auoit deuorez (ce qui toutefois auint deuant que Saturne se mist à vouloir par embuscade surprédre Iupiter, ou qu'il fust chassé de son

Royaume) desquels Iupiter se seruit depuis en la guerre qu'il fit à Saturne & aux Titans. Et en la dixième année d'icelle, la Terre ayant prophetisé à Iupiter qu'il en remporteroit la victoire s'il deliuroit ceux qui estoient dans le Tartare, & s'il se ioignoit avec eux, il les mit en liberté tuant Campé leur garde, & ainsi par leur aide & secours il demeura victorieux. Cet autre conte qu'on fait n'est pas moins ridicule & monstreux, que Iupiter ait englouti sa femme Metis enceinte, comme escript Ian Diacre, afin qu'aucun autre Dieu ne naquît d'elle.

*Iupiter gros
de Pallas.*

De cette viande il deuiet gros au lieu de sa femme, & par la teste enfanta Pallas toute armée. Or veu que ce monstre est si repugnant à la coustume de nature, ie ne scay comme du commencement on le peust supporter de bonne affection, & comme on ne le descria par tout le monde avec grande risée & moquerie: veu que les menteries & choses feintes par dessus toute créance, font bien souuent qu'on ne croit pas celles qui sont vraies & probables. Il espousa puis-apres en secondes nopces Themis, selon le dire d'aucuns, & vne troisième qu'il prit en Gnose pres la riuere de Therene. Il prit aussi à femme Iunon, qu'il garda tousiours, & ne la deuora pas comme la premiere. Les Prieres sont ses filles, tesmoing Orphée és Argenauchers:

*Prieres filles
de Iupiter.*

Ne laissons sans honneur les Prieres issues

Du sang celestiel de Iupin guide-nues.

Cette feinte vient de ce que les Rois & grands seigneurs ont tousiours en leur cour & suite vne grand' quantité de gens qui ne cessent de demander quelque récompense. Or nous voyons ordinairement auenir que l'esprit de l'homme, comme toutes autres choses humaines, ne peut iamais cōsister en vn mesme estat, & s'il ne s'applique à quelque exercice & vacation honorable, il est fort enclin à tout vice, & s'y laisse aisément glisser; ce qui auient mesme aux plus habiles. Car tout ainsi qu'une bonne & grassè terre capable de porter toutes sortes de bons grains, si le laboureur luy espargne ou refuse sa peine à la bien guere-ter & façonner de toutes ses façons, & ne luy donne de bonne semence, elle nourrit vne quantité d'espines, de ronces, chardons, orties & autres herbes de neant; & ne peut qu'elle ne produise quelque chose: Ainsi quand nous nous destournons du chemin de vertu, nostre esprit s'addonne à aussi grands vices & meschancetez, que les vertus dont il estoit capable sont recommandables. Voicy donc Iupiter, iouyssant de l'empire presque de tout le monde par Lieutenans généraux qu'il y auoit commis, apres tant de belles conquestes & victoires, se tourner entièrement à ses plaisirs, voluptez & festins: & n'y eut belle femme, que pour le moins il vist, à qui il ne fist l'amour, ne de qui il s'a

*Adulteres &
pauillandises de
Iupiter desquies
se en plusieurs
formes.*

il s'abstint, tesmoing Apolloine Rhodien au 4. des Argenauchers:

Jupin cherche tousiours par amoureuse flamme

S'adioindre vne Deesse, ou bien vne autre femme.

Il ne pardonna pas mesme à sa propre Sœur, à laquelle n'osant ouuertement demander de coucher avec elle, il se transforma en coqu, car *En Coq.* il sembloit que nature le destournast de cette conuoitise illegitime, & print sa volée vers Corinthe sur vn coutau nommé Thronax, qui pour ce regard fut appelé la montagne au coqu. Il esmeut, selon que porte la fable, vne grande tempeste en l'air, avec vne extreme froïdure sur cette colline que Iunon auoit choisie pour son repos. Adonc la voyant à l'escart, & separée de la compagnie des Dieux, ainsi transfiguré tout froïdureux se veint poser sur les genoux de la Deesse. Iunon meüe de compassion, voyant cet oiseau l'aile basse & transi de gelée se rendre à elle, croyant que le froid l'eust accueilli, le receut & l'enuelopa dedās son voile. Le coqu reschauffié près du feu qu'il cherchoit, reprit sa premiere forme; & la forçant, (toutefois sous promesse de mariage) tira d'elle le coup qu'il desiroit. Depuis fut basti vn temple sur cette montagne, dedié à Iunon la mariée, comme quelques-vns dient. Les autres maintiennent qu'il ne conut point charnellement sa Sœur, qu'il n'eust au preallable promis à sa mere de l'espouser, ce qu'il fit aussi depuis, tesmoing Pausanias en l'histoire de Corinthe. Mais voyons ie vous prie les beaux & glorieux trophées dont il se vante si ambitieusement en Homere au 14. de l'Iliade:

Jupiter qui la nue amasse parmi l'air

Luy respondit ainsi: Tu auras temps d'aller

Ci-apres où tu veux; mais deuant ie te prie

En la couche esbatons nostre mortelle vie,

Et nous tournons ensemble à l'amoureux plaisir.

Non, jamais de Deesse, ou d'autre le desir

N'a de telle façon ma poitrine percée

D'une douce poison alenuiron versée;

Ni quand ie mis mon cœur & mon affection

En celle qui conceut Pirithe d'Ixion,

Pirithe qu'en prudence egal aux Dieux on prise:

Ni quand i'aimai la fille au beau talon, d'Acrise,

Danaé, qui fut mere au valeureux Persé,

Persé qui de valeur a tous hommes passé.

Ni quand ie pris la belle Europe pour amante,

Qui m'engendra Minos, & l'entier Rhadamanthe:

N'Alcmene ou Semelé, d'où vindrent les Thebains,

*Hercule, & mon Denys, la ioye des humains.
Ni quand j'aimai Cérés, qui sa teste couronne
De beaux dorez cheueux : ni quand j'aimai Latone :
Mesme quand ie t'aimai, ie ne fus tant épris
Qu'ore qu'un si doux charme enchante mes esprits.*

Et Cygne.

Ce beau Dieu derechef, voulāt coucher avec Lede fille du Roy Tyndare, se transforma en Cygne, & se faisant donner la chasse par vn aigle, on dit que tout effrayé, comme il en faisoit semblant, il se vint ietter entre les mains de ladite Lede, afin qu'elle le prist en sa protection, & que par ce moyen il la deceut. De cet embrasement Lede pondit deux œufs, comme ayant eu la compagnie d'un oiseau; de l'un desquels nasquirent deux poussins, Pollux & Helene; & de l'autre, deux autres, Castor & Clytemnestre: & pour memoire & remarque de ce beau fait, le Cygne fut colloqué entre les estoiles, qui se tournēt vers la main droite de Cephée. Lucian au Dialogue de Mercure & du Soleil, tance à bon droit Iupiter cōme autheur de paillardises & adulteres, au lieu que deuant luy du temps de Saturne on estimoit fort la temperance & chasteté, comme le montre Iuuenal en la 6. Satyre:

*Je croy bien que tandis que Saturne a regné,
La Chasteté çà bas habiter a daigné,
Lors qu'on se contentoit, pour toute sa retraite,
Sous une fraische grotte auoir vne chaumete,
Vn feu & vn foyer. ----*

Car on void ordinairement qu'une lascheté de courage, & vn debordement voluptueux se fourrent parmi les richesses & commoditez de cette vie. Et pourtant cet ancien Orateur a fort bien dict, *Les richesses fournissent plustost matiere & sujet de mal que de bien faire.* Sur ce propos vn Poëte Grec a compris en peu de mots plusieurs adulteres & paillardises de nostre Iupiter:

*Iupiter en Taureau vint suborner Europe;
Et en Coqu Iunon, en Satyre Antiope;
Puis en Cygne Leda: & pour iouyr encor
De l'amour de Danaë, il se fit goutte d'or.*

Enfans adul-
terins de Iu-
piter.

Voicy les enfans que Iupiter eut de plusieurs que filles, que femmes. Il eut d'Europe (qui donna nom à la troisieme partie du monde) Minos & Rhadamanthe; de Callisto, Arcas; de Niobé, Pelasge; de Lardame, Sarpedon & Argus; d'Alcmene femme d'Amphytrion, Hercule; de Taygete, Taygete, qui donna aussi son nom à vne montagne; & Saon, de qui Sauone a pris son nom (combien que quelques-vns le tiennent pour fils de Mercure) d'Antiope, Amphion & Zete; de Lede,

de, Castor & Helene, Pollux & Clytemnestre; de Danaé, Persée; de Iodame, Deucalion; de Carmé fille d'Eubule, Britomarte; de l'une des Nymphes Sithinides, Megare; de Protogenie, Æthlie pere d'Endymion, de laquelle il eut aussi Memphis, qui le premier s'habituait en Ægypte, & espousa Libye, de laquelle fut nommée la Libye province d'Afrique. Il emporta aussi Ægine en vne isle deserte vis à vis d'Epidaure ville de la Morée, laquelle estoit fille d'Asope; & pour cette raison cette isle là qui auparavant se nommoit Oenope, fut depuis appelée Ægine, & habitée. De Torrebie il eut Arcesilas & Carbie; d'Ora, Colaxe; de Cyrno, Cyrne, qui fit porter son nom à vne isle qui auparavant se nommoit Therapne; d'Electre, Dardane, qui s'enfuyant de son pays, bastit la ville de Dardane pres du destroit de Gallipoli, & appella toute cette contree Dardanie. Il engendra aussi de Thalie les Paliques freres, laquelle se voyant enceinte de Iupiter, craignant l'indignation de Iunon souhaita de se pouvoit cacher sous terre. Mais comme elle fut prestee d'escoucher, ayant esté quelques mois mussée, la terre vint à s'ouurer, de laquelle sortirent deux garçons pres de Catane en Sicile: & dès lors les habitans du pays respectèrent infiniment la place, comme escript Heraclite Sicyonien au 2. liure des pierres. De Garamantis il eut aussi Hiarbas, Philee & Pilumne, qui le premier enseigna le moyen de mouldre le bled; & les Prieres, & Titie, & Proserpine, & plusieurs autres fils & filles engendres de diuers adulteres. Car quelle forme ou semblance y a-il que Iupiter n'ait emprunté pour ioüyr de ses amours? qui estoit le mary ayant belle femme, qui peust sortir de sa maison en seurté? combien de femme a-il conu par dol & tromperie? combien en a-il forcé? combien en a-il volé, ravi & emporté hors de leur pays? Ouide au 6. de ses Metamorph. fait vne liste de plusieurs formes que Iupiter emprunta pour suborner plusieurs que femmes que filles:

Ridicule acouchement de Thalie.

*La vierge Arachné peint d'ouurage exquis & beau
 Dessus son caneuas Iupiter en Taureau,
 Comme par luy iadis fut Europe abusée.
 Et si d'un œil veillant la chose est auisée,
 On pourroit bien iuger le Taureau qu'elle a peint,
 Pour vis & vray Taureau, tant au vis il est feint.
 On diroit proprement que la mer qu'elle a peinte
 Est le corps de la mer, non-pas vne ombre feinte.
 On y voyoit ietter Europe vn œil piteux,
 De son pays laisser pleuramment regretteux;
 Ses compagnes hucher à demi-voix, & craindre*

En Taureau.

Que

Que l'onde flo-flottant ses plantes vienne atteindre.

Elle peint outreplus ce Dieu dessus-nommé,

En Aigle.

Comme il s'estoit volage en Aigle transformé

Pour auoir à plaisir la gentille Asterie:

Et quand Lede d'amour il solícite & prie,

Elle le represente en habit & pourtrait

En Cygne.

D'un Cygne chante-mort, & quand il fit le trait

En Satyre.

D'embrasser en Satyre Antiope la belle,

Dont il eut deux beaux fils conçeus au ventre d'elle.

En Amphytrion.

Qui plus est, comme il prend d'Amphytrion l'habit,

Pour surborner Alcmene, & comme il se transmitt

En pluye d'or.

En eau de pluye d'or pour auoir iouyssance

Vn coup de Danaé, dont Persee eut naissance.

En feu.

En-apres comme en feu ce Dieu se desguisa

Lors qu'il aimoit Aegine, & ainsi l'abusa.

En Pastre.

En Pastre derechef comme il se transfigure

En Serpent.

Pour tromper Mnemosyne; & comme il prend figure

D'un grand hideux Serpent pour Deoide auoir

Sousmise à son plaisir, & pour la deceuoir.

*Ambitiõ ex-
treme de Iu-
piter.*

Mais s'est-il contenté d'auoir qu'entretenu que desbauché vne infinité de femmes? n'a-il pas aimé & cheri Ganymede le plus beau ieune garçon qui fust de son temps? Voyla quelle estoit la vie de ce Iupiter, soüillée de tant d'ordes & detestables meschancetez: & neantmoins ces pauvres gens n'ont point eu de honte de le qualifier Dieu, voyre mesme tout-bon, & tout-puissant, comme dit Ciceron au 2. de la nature des Dieux, & au plaidoyé qu'il fit pour sa maison: quoy qu'il ne meritaist rien moins. Il eut aussi tant d'ambition, qu'on ne trouua & ne trouuera-on iamais homme viuât qui en puisse auoir d'auantage. Et pourtant les vns par son commandement, les autres pour se faire aimer & estre en sa bonne grace, luy dresserent des temples & des autels, des Prestres & ceremonies particulieres. Ce qu'il ne faut trouuer estrange, veu qu'au milieu de tant de fausses religions on esleua mesme à plusieurs Empereurs Romains après leur mort des autels, leur ordonnant des Prestres & des ceremonies publiques, iurans par leur nom, & leur faisans beaucoup d'autres honneurs qui n'appartenoyēt qu'à Dieu. Voyci vn braue exemple de son ambition en la mort d'Atte (ou Atys) pastre Phrygien, qui gardant son troupeau chantoit les loüanges de la Mere des Dieux, pour laquelle raison on disoit qu'elle luy portoit vne singuliere affection & amitié: dequoy Iupiter bien marri & ialoux, ne l'osa neantmoins faire mourir ouuertement pour

*Exemple de
l'immense am-
bitiõ de Iu-
piter.*

la reue

la reuerence qu'il portoit à cette bonne Mere, mais il luy fuscita vn Sanglier qui le deschira & mit en pieces. Toutefois Hermesianax escript que ladiète Deesse rendit Atte fils de Calae Phrygien inhabile & incapable de faire enfans; & qu'estant venu en aage il montra en Lydie par quelles ceremonies il falloit seruir ladite Grand-mere: & pour cette cause elle luy fit tant d'honneur, que Iupiter ne le pouuant souffrir, enuoya vn grand furieux Sanglier sur les bleds des Lydiens, qui tua cruellement Atte & plusieurs de sa nation. Autres dient qu'elle changea Atte en vn Pin; & que pour cette cause cet arbre luy fut consacré. Quelques-vns ont pensé que cette Deesse ne fust autre que la terre; & pourtāt ils luy ont tissū vne robe d'herbes & rameaux d'arbres, & luy en ont donné la clef, pource qu'elle est close en hyuer, & s'ouure au printemps; & pour ce mesme sujet luy sacrifioit-on vne Truye preigne, comme animal de bon rapport. Mais quoy? ce qu'escript Lactance au liure de la faulse religion, ne descouure-il pas suffisamment l'ardeur de l'ambition de Iupiter? asçauoir qu'il se tenoit le plus souuent en aguet sur le mont Olympe, & s'il descouuroit quelqu'vn ayant quelque belle inuention profitable aux hommes, il faisoit en sorte que par presens il la luy mettoit en mains, afin qu'on creust qu'il en fust l'inuenteur. & pourtant on l'honora comme Dieu, ainsi que plusieurs autres inuenteurs des choses vtiles & commodes pour l'usage de cette vie. Or qu'il se tint principalement en la montagne d'Olympe, Pindare le tesmoigne és Olympiques:

*O fils de Saturne & de Rhée,
A qui le mont Olympe agrée.*

On ne peut sçauoir combien d'annees il a regné, d'autant que les anciens maintiennent qu'il n'est point mort: mais qu'il soit venu en aage, voire en vieillesse, on le recueille aisément de ce qu'escript Lucian és sacrifices, où descriuant la forme de plusieurs Dieux, il dit que Iupiter auoit cela de singulier, d'estre barbu. Et quand il estoit au conseil des Dieux, il dit qu'il portoit des cornes de belier. Et de faict en Libye on adoroit vn Iupiter Ammon, qu'ils appelloyent deuin, sous la forme d'vn Belier, comme l'enseigne Phæste qui a escript de l'Etat de Macedoine:

*Iupin Ammon cornu, deuin des Libyens,
Esoute. ---*

Toutefois il appert qu'il soit mort & enterré en Candie, par le tesmoignage dudit Lucian: *Les Candiots ne maintiennent pas seulement que Iupiter soit né & enseveli chez eux, mais aussi montrent son sepulcre.* Epiphanie a escript en son Ancorat, que de son temps mesme on voioit en-

*Voyez le 5. ch.
du 9. liu.*

*Sujet de la
desiccation de
Iupiter.*

*Iupiter adoré
sous la forme
d'vn Belier.*

*Sa mort & se-
pulcre.*

core sur la montagne d'Iase en Candie le sepulcre de Iupiter : ce que aussi tesmoigne Callimache en ses hymnes:

Les Cretins ont dressé souverain Roy, ta tombe:

Mais ton être diuin à la mort ne succombe.

Après la mort de ce Iupiter, tout le monde le tint en telle reuerence & reputation, que personne depuis luy ne porta ce nom là; si quelques vns en furent tiltrez, ils ont esté ensepuelis & offusquez par la memoire des proüesses & beaux faits du premier Iupiter, sans remporter gloire ni loüange aucune. Mais voicy dequoy ie m'esbahis fort, comment c'est qu'aucuns dient que Iupiter s'esuanoüit de la veuë des hommes; qu'il a esté homme; puis-apres le logent au ciel pour y regner eternellement. attendu qu'ils ne dient point qu'il soit mort, ni emporté au ciel en chariot quelconque, & qu'il n'a rien eu de diuin en soy, comme il appert par vne infinité d'abominations & meschancetez par luy commises, que nous auons recitées. Or peu de temps après on commença de luy adresser ses prieres, & l'inuiter à beaucoup de banquets qui se faisoient és sacrifices, afin qu'il se soulast de l'odeur & fumée des viandes qu'on y rostissoit. Quoy donc? s'il aduenoit que parmi vn nombre infini de prieres & vœux, quelque vn fust exaucé, & que l'heur luy en voulust, se faisant acroire que ce bien luy venoit de par Iupiter, il luy bastissoit quand & quand des temples & autels, & luy donnoit vn furnom selon l'euénement ou le lieu auquel telle chose estoit auenue. Les Eleens adoroyent vn Iupiter Mouschard ou Chasse-mouches; pource qu'Hercule faisant ses deuotions & sacrifiant, suruint vne grande quantité de mouches qui l'inquieterent fort, mais en fin par l'assistance & faueur paternelle de Iupiter, s'enuolent delà l'Alphée, comme dit Pausanias és premiers Eliaques. Pareillement la Grece estant trauaillée d'vne extreme secheresse, on enuoya gens à Delphe pour s'enquerir de la cause & remede de cette pauureté; auquel fut respondu, q̄ toute la Grece deuoit pacifier Iupiter, & se seruir de l'intercession d'Æaque. Or dit-on qu'ayant sacrifié avec beaucoup de deuotion à Iupiter Panellenien, ou Tout-grec (ainsi le nomma-il) & luy ayant présenté les vœux de toute la Grece en general il obtint vne grosse pluye, qui refraîschit tout le pays. Mais qui est le malaisé qui ne scache bien qu'après vne longue secheresse la pluye vient ordinairement, & au contraire? qu'estoit-il besoing d'importuner de telles prieres ce Iupiter qui n'oyoit goutte? Si toutes les fois que ceux qui s'adressoyent à Iupiter pour le prier en leurs necessitez, estans conduits de leurs requestes, luy eussent edifié des temples & des autels, ie ne scay si tout le monde eust esté suffisant pour les cōtenir tous.

Iupiter Mouschard.

Ainsi attribue-on encors beaucoup d'effets & d'accidens à la faueur & puissance des creatures, qui n'aduoient que surnat le cours de nature.

Si ne faut-il pas compasser la bonté de Dieu selon les requestes que nous auons obtenues: pource que Dieu est generalemēt pere de tous, il estend sa prouidence sur toutes personnes selon sa bonté, & n'est pas plus enclin aux vns que sourd aux autres. & fault que nous scachions, que si nous demandons à Dieu quelque chose que nous ne puissions obtenir, cela est contre le salut de nostre ame, ou contre la gloire de Dieu. car Dieu n'enuoye rien à personne qui luy soit nuisible ne preiudiciable. Or comme nous auons commencé à dire, on donna beaucoup de surnoms à Iupiter, ou selon l'accident qui escheoit, ou selon les lieux, ou selon les personnes à qui il auoit fait grace: lesquels noms, estans estrangers, ce seroit chose plus superflue que necessaire de rechercher; ioint que les poètes accommodent aux Dieux tels epithetes & surnoms que requiert le sujet qu'ils traittent. Voyla la plus grand' part des contes que les anciens ont fait de Iupiter, lesquels ils ont forgé selon plusieurs & diuerses occurrences, comme le cas y escheoit. Mais les Ægyptiens dient que Saturne frere puisné d'Atlas espousa sa sœur Rhee, de laquelle il eut Iupiter surnommé Olympien, & que l'autre Iupiter Roy de Cádiz, qui engendra dix fils nommez Curetes, & donna le nom de sa femme Ide à l'isle Ideenne, où il fut enterré, n'acquit iamais tant de gloire & de reputation que le leur, ains luy fut beaucoup inferieur en renom & en valeur. Neantmoins les Candiots en ont escript tout autre chose que les autres, & publient que Saturne regna en Sicile, Libye & Italie, & qu'il assoura son Empire vers l'Occident, où il bastit force citadelles & places fortes és frontieres pour tenir son pays en seureté. Les vns dient que Iupiter estant d'un naturel doux, paisible & debonnaire, son pere de son bon gré & propre mouuement luy ceda sa Couronne: les autres, qu'il fut eleu Roy par ses subiects qui haissoyēt Saturne, & qu'il le despouilla de son Royaume par viue force. Et comme Saturne ioint avec les Titans faisoit la guerre à son fils Iupiter, la victoire demeura audit Iupiter, qui par le moyen d'icelle fut maistre & seigneur souuerain de tout. Il voyagea donc par tout le monde, faisant beaucoup de biens aux hommes; & ayant beaucoup de valeur & de belles troupes, il conquist aisément l'empire d'iceluy. Il punissoit les meschans, & par bonnes loix contraignoit vn chascun à viure en gens de bien; ce qui luy fit donner le nom & tiltre de Dieu, & souuerain seigneur de l'Vniuers. Toutefois d'autres disent qu'il fut surnommé Olympien, pource qu'il eut vn precepteur nommé Olympe. Car l'histoire dit, que Denis, apres auoir vaincu les Titans, Saturne & Rhee, pere & mere de Iupiter, allant faire la guerre en Ægypte, le fit Roy du pays; mais qu'estant encore bien ieun-

*Testimoigne
des Ægyptiens
& d'autres
touchant Iu-
piter.*

*Precepteur de
Iupiter.*

ne, il luy donna Olympe pour maistre & gouverneur, personnage bien entendu & versé en l'astronomie, sage & bien-aisé, qui l'instruisit, & fut surnommé Olympien. Voyla ce qu'en apprennent ceux qui ont escript l'histoire Ægyptienne. Reste maintenant à considerer que c'est que veulent dire ceux qui ont accommodé à l'ouvrage de nature tant de feintes fabuleuses, & qui ont dict que Iupiter estoit eternal.

*Exposition
physique de la
fable de Iupiter,
contenant
presque tous
les commen-
cemens de la
philosophie
naturelle.*

¶ Premièrement Iupiter a esté estimé fils d'Æther & du Jour, d'autant qu'ayant appris aux hommes à mener vne vie plus humaine & courtoise que de coustume, comme nous auons dict, & leur ayant fait entendre que toutes choses estoient conduites & gouvernées par la prouidēce de Dieu, on creut que ce fut luy le premier qui eust esclairci les tenebres d'ignorance, & fait conoistre la verité aux hommes. Et de fait, celuy qui ignore que toute la force de la vie humaine depend de l'administration & volonté de l'Eternal, comment ne l'appellera-on fils de la Nuit & d'Ignorance? Semblablement Iupiter deuxiesme de ce nom, a cause de l'excellence & galantise de son esprit, fut tiltré fils du Ciel, pource qu'il auoit aussi beaucoup secouru le genre humain, par l'invention de plusieurs belles choses profitables & necessaires à cette vie: & pour telle raison les Latins le nommerent *Iupiter*, d'un mot signifiant, Pere aidant ou secourant, au lieu que les Grecs auoyent mieux aimé l'appeller *Zeus*, nom demontrant qu'il estoit auteur de vie. Le troisieme de ce nom fut fils de Saturne: & puisqu'on pensoit que Saturne ne fust autre chose que le temps, comme nous dirons en son lieu, l'on ne scauroit bonnement expliquer comment Iupiter est né du Temps, s'il est Dieu. Si nous prenons Iupiter pour l'element de l'air, peult estre n'y aura-il aucune absurdité pour ceux qui scauent que cette machine ronde & tout le contenu d'icelle fut vn iour basti & créé de Dieu. Car les Poëtes prennent souuent Iupiter pour l'air, comme Horace au 1. des Odes:

Iupiter est l'element de l'air.

*Sous vn froid Iupiter dehors
Se tient le chasseur non recors
De son espouse bien-aymée. Et ailleurs:
Cet endroit est tenu en serre
Des nues qui sont en l'air,
Et d'un mauuais Iupiter.*

Et Theocrite en la 4. Eglogue:

Iupiter pleut par fois, & par fois est serein.

Euripide au Cyclope ne le prend pas seulement pour l'air, mais aussi pour vne certaine motion de l'air esmeu:

*Je ne voy point nulle apparence
 Que Iupin ait plus de puissance,
 Ne qu'il soit plus grand Dieu que moy.
 Je ne m'en donne point d'es moy.
 Et que point ic ne m'en es moye,
 Tu l'orras : car quand il enuoye
 D'en-haut de l'eau, sous ce rocher
 Je me viens à l'ombre cacher.*

Et Arat és Phænomenes:

*Quand le nautonnier dord, le froid de Iupiter
 Luy est plus dangereux. ----*

Les Stoiques ont esté de mesme avis, parce que cet air penetre par tout, & pour cette cause a-on dit que Iupiter s'espandoit par tout. Autres ont creu que l'air soit non-pas Iupiter, mais bien l'œil de Iupiter, comme ce mot d'Hesiodé parlant de l'air; *l'œil de Iupiter tout-voiant*. Autres ont cuidé que Iunon sœur de Iupiter fust plustost l'air, & Iupiter la region du feu: & l'ont ditte estre sa femme, pource que l'air estant eschauffé par la force ignee de Iupiter, par l'aide du Soleil beaucoup de choses s'engendrent. Ce qu'Homere exprime gentimēt au 14. de l'Iliade:

*Iunō est l'air.
 & Iupiter la
 region du feu.*

*Ainsi dict, & sa femme il s'en vint embrasser.
 Sous eux la Terre mere vn printemps renouvelle,
 Elle produit mainte herbe & mainte fleur nouvelle,
 La Lote rousoyante, & Saffran iaunissant,
 Et le bel Hyacinthe en pourpre rougissant.
 Cette florissante herbe estoit espesse-molle.
 Là chacun d'eux couché mollement s'entrauolle
 En vn beau liēt fleuri qui haut les soustenoit.
 Le nuage doré deçà delà pleuvoit:
 Mainte goutte luyfante & mollette rousée.
 Dont la montagnē estoit tout-autour arrousée.*

Et comment est-ce que les herbes & animaux se pourroyent engendrer sans chaleur, qui est l'architecte de toutes choses naturelles? Aussi la terre ne se vest point de verdure que quād elle cōmēce à s'eschauffer, veu que le froid est inutile à toutes œuures de nature. Voyla pourquoy Hippase & Heraclite ont pensé que le feu fust autheur de toutes choses. A ce propos font les vers suyans qui se trouuent és hymnes d'Homere:

*Tout ce qui a pris être, ô Roy seul souuerain,
 Nous le reconnoissons façonné de ta main:*

*La Terre nostre mere, & les monts qui les nues
Semblent auoisiner de leurs cimes cornues:*

*Les riuieres, la mer, le grand pourpris des cieux,
Et tout leur contenu. ---*

*Jupiter pris
pour le ciel.*

Il y en a aussi qui ont creu que Iupiter fust l'æther, ou ciel, que Lucrece appelle pere, au 1. liu. & la Terre, mere, d'autant que d'eux naissent toutes choses, comme il a esté dict:

*La pluye en fin se perd, apres qu' Aether le pere
L'a versé dans le sein de nostre Terre-mere.*

Mais Virgile passe bien plus outre, l'appellant non seulement pere, ains aussi tout-puissant, au 2. des Georg.

*L' Aether tout-puissant pere, en pluye copieuse
Se glisse dans le sein de sa femme ioyeuse,
Et selon qu'il est grand peste-meslant son corps,
Nourrit ce qu'elle engendre, & ce qu'elle met hors.*

Ciceron au 2. liu. de la nature des Dieux suyuant l'auis d'Euripide, dit qu'il faut appeller l'Æther souuerain Dieu:

*Vois-tu bien cet Aether d'une grande estendue,
Aether haut esleué par dessus chasque nue,
Et qui la terre enceint d'un leger vestement?
Croy qu'il est souuerain en tout le firmament.*

*Que c'est que
l'æther.*

*Jupiter astre
bening.*

Mais qu'est-ce que cet Aether, sinon toute cette region qu'Anaxagoras a creu estre ignee, ainsi nommé d'un mot qui signifie ardre? Les autres ont pensé que l'estoile & planete de Iupiter estoit tresbenigne & debonnaire: & pourtant en firent-ils vn Dieu (d'autant que les anciens adoroyent les estoiles en guise de Dieux) voyre le plus grand de tous a cause de la benignité de son naturel, attendu que rien ne conuient mieux à la nature diuine, qu'une bonté, liberalité & debonnaireté. telle est l'estoile de Iupiter. Ce qu'esprouent assez ceux qui naissent quand il domine. Les anciens ont creu qu'il voyoit & oyoit tout, tesmoing Sophocle en l'Antigone:

*Pour moy, ie veux que tu le sçache.
Iupin, à qui rien ne se cache.*

Et Apolloine au 2. liu. des Argenauchers:

*On ne peut deceuoir Iupiter par fallace,
Ni se cacher de luy: car sa diuine face
Pénètre dans nos cueurs, & void tout à trauers
Ce que nous y portons de bon & de peruers.*

*Jupiter pris
pour le Soleil.*

Il semble qu'Orphee en ses hymnes vueille dire que Iupiter & le Soleil ne soit qu'un:

Iupin qui vas roulant ce celeste flambeau

Ignée en l'air courant. ---

Voyci comme en parle Platon au dialogue nommé Phædrus; Ce grād Capitaine Iupiter au ciel roulant vn chariot ailé, marche le premier donnant ordre & pouruoyant à tout: Suit puis-apres vn armée de Dieux & Demons partie en douze cantons: & Veste toute seule garde la maison des Dieux. Et qui est ce graad capitaine Iupiter, sinon celuy que nous nommons Soleil? car il roule vn chariot merueilleusement viste, & quand il se remue & contourne, il est suyui d'une armée d'estoiles, qu'on pensoit estre autant de Dieux, lesquelles sont distribuées és douze parties du Zodiaque. Mais Veste, ou cette masse de terre, demeure immuable en l'atre desdites estoiles, c'est à dire, au milieu du monde. Et pourtāt il appert que Platon par Iupiter n'entend autre chose que le Soleil. A cela consent vn beau vers d'un Poëte Grec, disant:

Iupin, Pluton, Bacchus, & le Soleil, n'est qu'un.

Tous les fusdits en leurs opinions l'ont assubiecti aux Parques: mais Hesiodé és œuures & iours, parlant de la tranquillité de la mer, pense que Iupiter soit le destin mesme:

*Si Neptun ne se haste à le faire abyssmer,
Ou Iupin Roy des Dieux le fait perir en mer.*

Car quelques-vns ont cuidé que Iupiter fust vn destin commandant aux vents & elemens. Homere au i. de l'Odyssée tient qu'il est le destin d'un chascun:

*Des chantres le vouloir de leur chant ne dispose,
Ils n'ont de leurs chansons l'entier gouvernement:
C'est le grand Iupiter, lequel diuinement
Les inspire, & aussi sur les hommes ordonne
Qu'à mille inuentions vn chascun d'eux s'adonne
Par luy vient aux humains tout le bien qui y est.*

C'est pourquoy Euripide és Supplians tient que la sagesse humaine est pleine de vanité, puisque toutes choses sont attachées & dependent d'une fatalité & necessité ineuitable, laquelle force il qualifie du nom de Iupiter:

*Iupin, pourquoy ces chetifs hommes
Nomme-t-on sages & preud'hommes?
Car à toy nous sommes astreins,
Et par ta volonté contreins
A faire ce que bon te semble.*

Et és Troades:

*O Iupin, de qui le pouuoir
N'est connu de l'humain sçauoir,*

Si

Si tu es force de nature,

Ou de l'humaine creature

L'entendement. ----

C'est donc à bon droit qu'Homere au 5. de l'Iliade feint que Mars se fasche fort d'endurer la violence de Pallas, & l'appelle pernicieuse, non seulement pource que les loix ne sont pas moins fascheuses aux garnemens & enragez, que le mors en la bouche des cheuaux : mais aussi pource que quelquefois la sagesse empesche ou retarde la force du destin. Et pourtant ce sage Poëte introduit Iupiter non pas rançant Pallas pour auoir blessé Venus & Mars ses enfans ; mais bien Mars, pource qu'il faisoit trop de l'enragé : d'autant que la sagesse resiste à la volupté & fureur, & aux troubles de l'esprit prouenans d'une esmotion de l'air & faculté des estoiles : que s'il auient quelque chose de mal, c'est par la faute & imprudence de ceux qui par la conduite des planettes sont guidez d'une raison vile & abiecte : comme il se void en ces vers :

*Mars pour-
quoy t'acé par
Iupiter plus-
sost que Pal-
las.*

*Iupin le regardant d'une farousche trongne,
Luy trauese vne œillade & les sourcils renfrongne.
Cesse (luy respond-il) de plus m'importuner
De tes plaintes, causeur variable en parler.
Je ne cesse d'ouyr vne lourde tempeste
De propos complaignans qui m'eslourdent la teste,
Tu es le plus maudit qui soit entre les Dieux,
Le plus hay de ceux qui repairent és cieux.
Pourquoy? ton plaisir est de courir à grand' erre
Aux querelles, debats, aux noises, à la guerre.
Cette rage te vient de ta mere Iunon,
D'un esprit indompté, ennemi d'union,
Folle & ialouse à mort : mais pour euiter noise,
Par propos emmiellez & conseil ie l'acoise.
Je pense quasiment qu'elle t'a suscité
Cette blessure-cy que tu n'as euité.
Mais d'autant que tu es issu de nostre race,
D'estre bien-tost gueri ie te feray la grace.*

*Iupiter pris
pour le ciel.*

Autres ont estimé que Iupiter fut le ciel, comme Ciceron au 2. de la nature des Dieux, selon l'opinion des anciens qui disoyent, Iupiter tonnant, ou esclairant, c'est à dire le ciel : lequel aussi ils ont nommé Olympe tout-puissant, comme Virgile au 10.

*Iupiter l'ame
du monde.*

Tandis s'ouure l'hostel du tout-puissant Olympe.
Autres on eu opinion qu'il fust l'ame du monde, espendue en tous les corps

corps humains, comme dit Arat au commencement de ses Astronomiques:

*Commençons par Iupin: & tout-tant que nous sommes
Ne l'oublions iamais nous perissables hommes.
Car il espend sa force en chasques carrefours,
Il assiste aux conceils des villes & des bourgs.
Il estend son pouuoir sur la plaine azurée,
Il tient dessous sa main la campagne assuree.
Tout il se donne à tous, & chascun en puisons
Autant qu'il nous en fault tandis que nous viuons.*

Orphee en vn homme en dit autant, & donne à entendre que tout cet Vniuers fut créé & se gouuerne par Iupiter:

*Iupiter est premier, il est dernier luy-mesme;
Iupiter est le chef, milieu & fin extreme.
Tout est dessous sa main; il est le fondement
De cette terre basse, & du haut firmament.
Iupiter est tout-masle, il est toute-femelle;
Mais non subiet à mort, comme luy, & comme elle.
Il est escript en tous: c'est du feu la vigueur
Qui par tout l'Vniuers espanche sa chaleur.*

Car que peult estre cet immortel masle & femelle, sinon l'ame du monde, ayant en foy la vertu & moyen de produire tout cecy? Car Dieu pour-tout n'a point de sexe, comme nous auons dict, veu qu'il est plus parfait que tout sexe: & ne prouient aucun esprit d'eux, ni force de feu, qui soit Dieu: mais bien vn qui est par-dessus eux, & qui commande à tous. Pausanias en l'Estat d'Arcadie escript que Cecrops Roy d'Athenes, aussi nommé Iupiter, fut le premier qui donna au Dieu Iupiter le tiltre de Souuerain, & fut d'auis qu'on ne luy offrit en sacrifice rien qui eust ame, mais seulement des gasteaux à la façon du pays: faisant estat que la nature diuine chassoit toute cruauté loing de ses autels, laquelle n'a rien de si conuenable qu'une clemence & volonté encline à bienfaire. C'est pourquoy les anciens ont appellé Dieu, ou Iupiter, donneur de tous biens, & pere de tous; pource qu'il faisoit beaucoup de biens aux bons, & ramenoit en fin à vne meilleure vie les temeraires & meschans, les affligeant de pauureté, perte de biens & d'autres calamitez de corps & d'esprit. Si ainsi n'estoit, comment seroit vray ce que dit Sophocle és Trachynes?

*Iupin est le souuerain Pere,
A qui tout le monde obtempere.*

Toutefois quelques-vns ont estimé que le planete de Iupiter donnaist

toutes ces vertus (desquelles nous auons dict qu'il estoit autheur) à ceux en la naissance desquels il dominoit. Neantmoins Hesiodé en sa Theogonie ne l'appelle pas seulement Pere des hommes , mais aussi des Dieux, pource qu'exerçant l'administration & gouvernement de tout cet Vniuers , comme sa largesse & benignité luy donna le nom de Pere; aussi sa sagesse au maniment des affaires le fit qualifier Roy, comme tesmoignent ces vers de Theognis:

*Le Roy des Dieux, le Roy des hommes, Iupiter,
Ne scauroit vn chascun des humains contenter.*

Quand donc on considere cette bonté de Dieu au maniment des choses superieures on l'appelle Iupiter Olympien: quand elle agit es clemens, les anciens luy donnent diuers noms: quand elle estend sa puissance iufques sous la terre, on la nomme Iupiter infernal, ou Stygien; duquel fait mention Virgile au 4. liure de l'Æneide:

*Les sacres saintement en l'honneur de Iupin
L'infernal commencez i'ay conduits à la fin.*

Et Homere au 1. de l'Iliade:

Iupiter infernal, la sainte Proserpine.

Les anciens ont signifié cette triple puissance de Iupiter, dominant au ciel, en mer, & en terte, quand ils luy ont mis au front vn troisieme œil, tel qu'on dit auoir esté l'effigie de boys à laquelle Priam recourut apres la prise de Troie, comme tesmoignent Agatharchide en l'Estat d'Asie, & Pausanias en celuy de Corinthe.

*Opinion des
anciens tou-
chant l'estre
du monde.*

¶ Voyons maintenant que c'est que les anciens ont enuelopé sous ces fables feintes & controuuées. Tous les anciens Philosophes ont esté mipartis en deux bandes; les vns estimoyent que ce monde fust eternal; les autres maintenoyēt qu'il auoit commencement: & de cette eschole sont sortis d'excellens & rares esprits, hommes diuins & diuinement enseignez. Quant à ceux qui nient l'origine & creation du monde, ils ne reçoient point l'explication de cette Fable; mais les autres reconoissent qu'elle enuelope beaucoup de mysteres concernant la creation de tout cet Vniuers. Car Saturne pere de Iupiter, est fils du Ciel, lequel Saturne a couppé les parties genitales à son pere. Or Saturne est le temps (comme nous verrōs en son lieu) qui n'est pas né sinon par la creatiō & naissance du Ciel, comme dit Platon au Timæe: car deuant que le Ciel fust, le Temps n'estoit pas. Ils disent qu'il trancha le mēbre viril au Ciel son pere, pource qu'il n'y a qu'vn Tēps, & n'en pouuoit engendrer vn autre semblable à Saturne, veu qu'il n'y a qu'vn monde, non plusieurs. Et ce que Titan fit cet accord avec Saturne, qu'il feroit mourir tous ses enfans, n'est autre chose que ce qu'a

*Exposition du
chastement
fait par Satur-
ne à son pere.
Accord de Ti-
tan avec Sa-
turne expli-
qué.*

qu'a enseigné Empedocle Agrigentain, que l'amitié & discord estoient les deux principaux commencemens de tout ce qui est en nature. Et personne n'ignore qu'aussi tost que le ciel fut créé de Dieu, & séparé d'avec les autres corps inferieurs, comme les sages ont estimé, la noise & l'amitié nacquirent, qu'on croioit auoir esté mussées sous cette matiere confuse & sans forme. Puis apres par succession de temps, qui n'auoit point esté auparauant, Dieu crea les elemens; ce qu'ont voulu dire ceux qui ont creu que Iupiter ou l'Æther (c'est à dire toute cette region & estendue qu'Anaxagoras a pensé estre ignée) fust né du Têps & de Ops, ou de la Terre; & que Iunõ fust l'air, Neptun & Glauca l'element de l'eau, & Pluton ou Cerés, Dieux terrestres, la force de la terre. Car dire que Saturne les ait engédrez, qu'est ce autre chose sinon que premierement Dieu crea le ciel, puis apres que de là vint le temps, duquel nacquirent les elemens, Dieu creant ce Tout de rien? lesquels Saturne ayant englouttis, il fut contraint de les reuomir; qui demõtre vne mutuelle generation & corruption selon les parties des elemens. La pierre qu'il rendit la premiere par ce vomissement, signifie la naissance & la fin des corps composez, que Saturne ne peult digerer, veu que les elemens sont eternels, & ne se peuuent ancantir ni par aucun temps ni par aucune violence, sinon quand il plaira à celuy qui les a creez, de les destruire. Iupiter ne fut pas deuoré de Saturne, d'autant que cette plage celeste claire & treluisante ne sent aucune violence de temps, ni iniure quelconque, & n'est point subiette à corruption. On dit qu'il fut donné à Veste pour le nourrir & esleuer; par ce que comme ainsi soit que la terre engendre les animaux & plâtes, aussi se fait-il plus de changement des elemens autour de la terre, qui est enuironnée de vapeurs, desquelles Thalés disoit que la region ætherée estoit nourrie. Et pource que les disciples de Pythagoras pensoyēt qu'à cause de la vistesse & soudaineté de son mouuement elle rendist quelque harmonie, on dit que Iupin fut sauué parmi vn tintamarre de cymbales & tambours. Les Mousches à miel le nourrirent, d'autant que les elemens, sans sexe de masle & femelle, s'engendrent l'vn l'autre, qui nourrissent (comme ie viens de dire) la region ætherée. c'est la mesme raison pour laquelle on dit aussi que les Nymphes le nourrirent. Quelques-vns disent qu'une Cheure l'allaita, pource que cet animal demande tousiours à grimper. ce que toutefois d'autres rapportent à vne explication plus basse & humile. Car ils disent que Melisse & Amalthée filles du Roy Melisse nourrirent Iupiter de lait de Cheure; & que pource que l'Abeille se nomme *Melisse* en Grec, cela donna lieu à la Fable, que les Abeilles vindrent trouuer Iupiter en son

Engloutissement & reuomissement des enfans de Saturne.

Iupiter pourquoy non deuore.

Pourquoy sauué parmi le bruit d'instrumens d'airin.

Raisons sur les diuerses nourrices de Iupiter.

Auis d'Epicure sur la creation & gouvernement du monde, condamné comme impie.

maillot, & le nourrirent, & qu'il tetta vne Cheure. Au contraire ceux qui ont eu opinion que le mōde ait esté fortuitemēt créé par le choc & récōtre de ie ne sçay quels grains de poussiere & fanfreluches qu'ils appellent *atomes* : ils ont cuydé que Iupiter, c'est à dire la region ætherée, & tout cet Vniuers en fin, ait esté nourri par fortune, telle qu'a esté l'opinion d'Epicure & de quelques autres. car ce sont ceux-là qui cuydent,

*Que tout va par fortune, au hasard & sans guide,
Et que le monde n'a personne qui le guide.*

Pourquoy Saturne fut chassé & emprisonné par Iupiter.

Pourquoy chastré.

Obiection prouuée, & respondue.

L'auis de ce vilain infame est si damnable, qu'il renuerse de fond en comble, & destruit tout droit diuin & humain : & n'y a rien qui soit moins digne non seulement d'un Philosophe, mais mesme d'un homme. En-aprés on conte que Iupiter chassa Saturne de son Royaume, & le mit en prison, pource que Saturne agit hors de la nature de la susdite region, de qui la force est affoiblie par la regiō ætherée. Iupiter luy couppa les genitoires, parce qu'après ce monde il n'y en aura iamais d'autre, veu qu'il est cōposé d'une matiere vniuerselle. Voyre-mais il semble que ce que nous auons cy-deuant escript, contredise, asçauoir que sous le regne de Saturne la majesté des loix estoit saintement & religieusement honorée, & que chascun viuoit avec toute equité & innocence ; & que neantmoïs il ait luy-mesme si meschamment & malheureusement violé les liens de nature par lesquels les hommes sont conioints ensemble, en faisant mourir ses enfans. Mais il faut sçauoir que les hommes, qui pour lors estoient bons & simples, ne viuoient pas à l'exemple de Saturne, qui veritablement & de faict frustra ses enfans & son frere Titan, de son Royaume, mais se conduisoient en toutes leurs actions selon le formulaire des loix qu'il leur auoit establies. Car les Roys pour la plus part ont esté de tout temps si dangereux, que si quelqu'un de leurs enfans, ou freres, ou parens vient à estré tant soit peu soupçonné, incontinent ils mettent en arriere tous les liens de nature ; & n'y a rien plus à craindre, ou moins constant, que l'amitié des Roys & des grands de ce monde : Ioint aussi que leur coustume est de punir rigoureusement en la personne d'autrui les vices ausquels ils sont les plus enclins & addōnez eux mesmes, & ne peuuent aisément endurer aucun compagnon en leurs meschancetez. Il estoit donc plus aisé alors de retenir en leur deuoir, & par rigoureux chastimens destourner des vices ces bonnes gens, simples encore & de naturel maniable ; si que les hommes viuoient en ce tēps là en paix, en feurté, en amitié & concorde les vns avec les autres : & cette façon de viure fut nommée *Age doré*, auquel

Age doré sous Saturne.

même

meismemēt les plus ennemies & les plus sauuages bestes uiuoyent en vne incroyable cōcorde & vniō. Ce qui a dōné occasion de dire qu'il y auoit des riuieres de laiēt, de miel & autres liqueurs douces & plaisantes ; que les daims se ioiioyent sans crainte avec les chiens, que les plus cruelles bestes establoyent avec les domestiques & priuées. ce qui ne signifioit autre chose sinon que les gents de bien estoient par la defenſe & patronage des loix garantis de l'insolence & effort des voleurs & meurtriers. Car comme les hommes sous le regne de Iupiter vinrent à se departir de cette ancienne simplicité, & que les vices & crimes ne furent plus recherchez acause de ceux qui luy auoyent donné escorte & secours pour debouter son pere de son siege royal; toute cette rondeur & integrité de vie se peruertit; les voleurs eurent porte ouuerte pour commettre impunément toutes sortes de brigandages, le chemin fut libre à toutes paillardises, les meurtriers eurent toute licence ; & dès lors les hommes se desvoyans de leurs bonnes coustumes & ordonnances, se desbaucherent pour suyure vne vie du tout desbordée, lascifue & temeraire. Car puisque Iupiter chassant son pere de son throne, & le deboutāt de son Royaume auoit presque commis vne paricide, voire mesme s'estoit montré plus cruel que son pere : de quelle remonstrance pouuoit-il rembarre ceux qui faisans la guerre avec luy l'auoyent secourus de tous leurs moyens, voyre de leur propre vie ? Et par quelles paroles pouuoit-il ramener à equité ceux qu'il auoit luy-mesme incitez à toutes sortes d'outrages & d'insolences ? Voyla d'où est venu le conte, que sous le regne de Iupiter on chassa toute la paresse & nonchalance des anciens, & qu'on cōmença à se ruer sur toutes especes d'oiseaux, de bestes & poissons. Et faloit-il que les Poëtes exaltassent par tant de loiianges & haut-loüassent si dignement ces belles besongnes ? Je croy que le plus signalé acte qu'il ait fait, c'est d'auoir osté aux hommes l'usage de s'entremanger l'un l'autre : lequel leur ayant appris à manger du gland, merita iustement qu'on luy consacraſt les arbres à gland : & de faict en la montagne de Dodone, reuestue d'une grand' quantité de Chesnes, en la Chaonie contree d'Albanie, il y auoit vn notable Oracle du pere Chaonien ou Dodonæen, que ceux auoyent accoustumé de visiter qui desiroyent ſçauoir les choses à venir, où l'on disoit que deux Colombes dōnoyēt responce ; soit que cela auinst par vne illusion & abus des Diabſes ; soit que les Prestres fissent la fourbe. Or entre autres choses que les anciens nous ont laissé par leurs Memoires touchant Iupiter, nous auons ouy ce qui concerne les commencemens & force des choses qui sont en nature : qui prenant son origine de l'histoire, se peuuent

*Peruertit sous
Iupiter.*

*Acte signalé
de Iupiter.*

quand & quand approprier à la Philosophie. Car si vous confiderez exactement ce qui a esté dict de Iupiter, vous trouuez que presque tous les principes de la philosophie naturelle y sont enuolopez.

Expositio morale de la fable de Iupiter. Images de Iupiter sans oreilles, & à quatre oreilles. Pourquoi l'aigle luy est dédié.

Pourquoy non deuoré par Saturne.

Exposition de la ligue des Grecs.

Assesseurs d'un bon & mauvais Prince.

Conception & grossesse de Iupiter exposée.

¶ Examinons maintenant ce qui touche la moralité & institution de la vie humaine. En Candie il auoit vne image sans oreilles : la raison est, qu'il n'est pas seāt aux Roys d'ouir toutes manières de sottises. D'autre côté les Lacedemoniens luy en donnoyent quatre, pour représenter la diligence requise au maniment des affaires. Les anciens luy ont aussi approprié l'Aigle, acause de la viuacité de sa veuë : desquels sens & ententes les Princes pour la plus part se sçauent fort bien seruir, non pas pour bien gouverner leur estat, mais bien pour assouuir leur auarice, entasser des thresors à la foule & oppression de leurs subjets : aussi leur donne-on à bons tiltres l'Aigle, acause de sa rapacité, & les louë-on d'estre clair-voyans, eu esgard aux espions, sang-fues, & ingenieux conseillers qu'ils ont autour d'eux pour inuenter tous les iours nouvelles daces, nouveaux tributs, nouvelles impositions & exactions sur leur peuple. Ce que Iupiter né fut enleué pour euiter la gloutonnie & cruauté de Saturne, que veult-il dire sinon que les richesses ne trouuent aucun lieu de seurté, non-pas mesme entre les plus proches & alliez ? veu qu'elles sont ordinairement espies de tous costez ; & à peine void-on aucun deuenu riche en peu de temps qui soit quand & quand homme de bien. Les Poëtes ont suscitè Ægæon faisant la guerre à Iupiter, pour montrer que les Roys sont subiects à estre trompez tant par leurs proches que par les estrangers, lors qu'ils voyent quelque esperance de pouuoir regner. Car là où il y a apparence de bien faire ses affaires, & qu'on se void la force en main, là n'y-a-il ni foy, ni religion, ni crainte de Dieu qui les contienne en leur debuoir : & ceux qui sont les plus habiles en cela & les mieux entendus, tiennent moins de conte de Dieu. Quand ils vouldoyent depeindre vn sage Prince, ils luy ont donné pour costilliers & assesseurs Pudeur & Æquité, d'autant que tout le monde faiçt beaucoup d'estat d'un sage Prince & homme de bien : & ne peult porter aucun honneur ne reuerence à vn tyran, accompagné d'Outrage & de Crainte. Qu'ainsi soit, cela le confirme, que Iupiter espousa Metis, c'est à dire Conseil ; parce que la prudēce est vne vertu necessaire pour la conseruation des affaires de la maison ; & ladite Metis deuiet grosse, d'autant que de bon & meur conseil doibt proceder ce qu'on a à faire, Iupiter deuore cette femme grosse, & de cette belle viande sa teste conçoit ; pource que la raison & discours humain a son principal liege en la teste. De cette raison & discours Pallas tout-armee vient à naistre

naistre, & en mesme temps il pleut de l'or en l'isle de Rhodes; pour dōner à entendre qu'il fault mascher & remascher le conseil & bon-avis des gens de bien, & le ruminer en son cœur, à fin que de là puisse naistre sagesse suyvie de bon-heur & felicité, avec vne seure & prompte defenſe de tout ce qui est requis, accompagnée de tranquillité, garantie par sagesse és affaires de ce monde; de façon qu'on ne peut tromper ni surprendre au despourueu vn homme sage & bien-aisé. Ce que Iupiter Roy des Dieux & des hommes se transforma en or pour seduire Danaé fille d'Acriſe, & puis-après en tant d'autres formes brutes pour iouyr de ses amours, que veult dire cela, sinon que l'avarice & corruption est eschappée & tellement desbordée que rien ne s'en peut garantir; & qu'il n'y a rien de si seur qui ne soit assiegé par l'effort des grands & potentats de ce monde? En après force est que celuy qui va voir illegitimement les femmes d'autruy, s'il craint quelque algarde ou escorne, ou la vengeance de Dieu, ou son deshonneur & infamie, veste plusieurs affections bestiales. car tantost il deuiet craintif, tantost furieux: de là procedent toutes ces fictions des adulteres de Iupiter. Car personne ne peut tenir vne dignité royale, & quand & quād commettre choses illegitimes:

*Mal s'accordent ensemble & ne se peuuent veoir
Maieſté & Amour en mesme ſiege ſeoir.*

Les anciens ne font pas d'vn mesme accord touchant le raiſſement de Ganymede emporté par l'Aigle vers Iupiter. Les Poetes content qu'vn Aigle suruenant l'enleua au ciel: mais quelques historiens escriuent que ce fut vne compagnie de gensdarmes ayans l'Aigle pour enseigne. autres disent qu'il fut emmené dans vn nauire ayant sur la prouë vn Aigle peint. ce qui donna lieu à la susdite Fable: car il n'y a Fable qui n'ait eu son commencement de quelque histoire. Or ie croy qu'il appert assez de ce que nous auons discouru cy dessus, que Iupiter a esté homme mortel, mais que les payens en ont fait vn Dieu, toutefois sans luy assigner aucun certain office comme aux autres Dieux; ains le font trottant deçà de là, beaucoup plus miserable que ne sont ces Dæmons d'Empedocle qui ne se peuuent arrester nulle part: car

*L'air les iette en la mer profonde,
Et la mer sur la terre ronde,
Et s'y proumenent vagabonds,
Brandillans à sauts & à bonds.
Puis la terre deuers la voye
Du Soleil viſte les renuoye.
Luy ne les pouuant endurer,*

Transformations de Iupiter, que signifient.

Raiſſement de Ganymede. Voyez liu. 9. c. 13.

Conclusion de la Fable susdite.

Les tourbillonne parmi l'air.

Car tantost il est au ciel, tantost en l'air: tantost il est air mesme, tãtost destin; tantost il est sous les eaux, tantost sous la terre: tantost il se chãge en pluye, tãtost en diuerses sortes d'animaux. Peult-on voir de plus miserable condition que cette là? Mais laissons Iupiter se transformer & proumener à son aise par tout le monde, & prenons Saturne.

De Saturne.

CHAPITRE II.

Genealogie de Saturne.



N n'est pas si aisé de trouuer les parés de Saturne que ceux de Iupiter, parce que les anciens autheurs n'en sont pas bien d'accord. Toutefois nous suyrons en ce point la plus commune opinion de ceux qui les nomment. Platon au Timæe escript qu'il fut fils de l'Ocean & de Tethys: *La Terre & le Ciel engendrerent l'Ocean & Tethys; & de ceux-ci nacquirent Phorcys, Crone (ou Saturne) Rhee, & autres: de Saturne & Rhee isirent Iupiter, Iunon, & tous les autres que nous scauons auoir esté freres.* Aucuns mettent aussi Dolunque entre les enfans de Saturne. Mais Hesiodé en la naissance des Dieux, après auoir dict que la Terre est femme du Ciel:

Elles chantent en vers la souueraine essence

Des Dieux qui de la Terre & du Ciel ont naissance:

peu après conte Saturne au nombre de ceux qu'ils engendrerent:

Après ceux-ci nacquit Saturne le plus ieune.

Et Orphee en vn hymne de Saturne, l'appelle

Engéance de la Terre & du Ciel port'-estailles.

Diners parés de Saturne.

Saturne donc est tantost fils du Ciel, tantost de l'Ocean, tantost de la Terre, tantost de Tethys (que les Latins nomment Salacie) & de plusieurs autres qu'il n'est besoing de nommer: toutes lesquelles choses si variables ne peuuent estre en mesme temps vrayes. Saturne venu en aage de discretion, aduertí par sa mere que le Ciel son pere auoit ietté les Cyclopes liez & garrottez dans le Tartare, en fut fort mal content, & à l'instigation de sa mere qui sollicitoit sur tous autres les Titans pour faire la guerre à leur pere, prenant vne faulx en main, dressa embusches à son pere le Ciel, se faisit de sa personne, comme dit Apollodore au 1. liure, & tira ses freres hors du Tartare, desquels il se seruit depuis quand il s'empara de la Couronne & Royaume paternel. ce qui auint en la 32. année de son regne, comme dit Eusebe en la Theologie des

des Phœniciens. Saturne donc l'ayant pris, luy couppa les genitoires, & obtint aisément de ses freres qu'ayant chassé son pere il luy succederait. Neantmoins ces vers de la Sibylle Erythræe montrent que ce ne fut pas le Ciel, mais bien Saturne qui regna le premier de tous les hommes:

Saturne le premier d'une royale dextre

Regnant sur les humains tint en sa main le Sceptre.

Ses freres furent outre les Cyclopes & Centimains, l'Ocean, Coee, Crie, Hyperion, Iapet, Titan: ses sœurs, Rhee, Tethys, Themis, Phœbe, Mnemosyne, Thie & Dione, comme dit Apollodore: ausquelles quelques vns adioustent Cerés. Entre tous ceux-cy l'on dit que Titan & Iapet regnerent d'un commun consentement & vnion avec Saturne tesmoing ces vers:

Titan, Iapet, Saturne, ont esté Roys sans guerre.

On les nommoit Bons fils du Ciel & de la Terre.

Puis-après cōme vn seul Royaume ne peut auoir trois Roys, sa mere Veste, & ses sœurs, Ops & Cerés, firent tant par prieres enuers ses freres aînez, qu'ils le laisserent regner tout-seul: toutefois à tel fi, qu'il n'esleueroit aucuns fils s'il en auoit à l'aduenir, & qu'il se contenteroit de regner; à fin que la Couronne reuinist après sa mort à ceux ausquels elle appartenoit par droit de successiō. Alors Saturne espousa sa sœur Ops; & aduerti qu'il auroit vn fils qui le chasseroit de son throne royal, il print resolution de faire mourir tous les masles. Dont Ops ou Rhee malcontente, se retira en Candie, & là enfanta Iupiter & Iunon gemeaux, desquels elle montra Iunon à Saturne, & fit mourir Iupiter par les Corybans, comme nous auons dict cy-dessus. Les autres disent que Saturne mettoit à mort ses fils selon le serment qu'il auoit fait aux Titans ses freres, non pour aucun auis ou auertissement qu'on luy eust donné. Voyla quelle fut la cruauté des Oncles vers leurs Neueux, & la barbarie & inhumanité du Pere vers ses Enfants, pour vn appetit & furieuse enuie de regner. Il n'y eut meschanceté, brigādage, paricide dont ces beaux Dieux ayent eu les mains nettes, pourueu qu'ils y sentissent quelque proufit: Les autres ont voulu dire que les Titans ne mirent point en pieces les enfans de Saturne, & que Saturne mesme ne les tua pas, mais qu'il en deuora plusieurs, comme le montre Hesiodé en la naissance des Dieux, parlant de Saturne:

Car la Terre iadis & le Ciel port'estoilles,

Luy donnerent auis que son destin portoit,

Qu'il luy naïstroït vn fils qui le garroteroit,

Quoy qu'il fust bien nerueux. Le voyla sur sa garde

P

Le Ciel chassé par son fils Saturne.

Freres de Saturne.

Accord de Saturne avec ses freres.

Inhumanité de Saturne.

Essiant ses enfans, & d'une gueule hagarde

Frais-nez, les engloutit. ô de quel creuecœur,

De quel regret fut lors Rhee atteinte en son cœur! Lucrece dit que

pour cette mesme cause on luy osta Iupiter, de peur

Que Saturne le fist passer dessous sa dent,

Et causa à sa mere vn creuecœur ardent.

*Saturne & sa
femme emprisonnez
par les
Titans.*

Les Titans s'apperceuant qu'on nourrissoit secretement les enfans de Saturne contre l'accord & paches qu'ils auoyent faites ensemble, se faisirent de Saturne & de Rhee, & les mirent en prison close de bonnes murailles, & leur baillerent des gardes. Ce que Iupiter ayant sceu par les espiõs, il se mit aux champs avec force troupes de Canidiots qu'il auoit leués. (comme nous auons dict en Iupiter) & veint charger les Titans, les batit & deffit, deliura ses parens, & leur remit la Courõne sur la teste. Saturne reestabli par Iupiter en son Royaume, oyant qu'il l'en debouteroit vn iour, se print à l'espier & luy faire la guerre à couuert: ce que voyant Iupiter (comme il a esté dit) il le ietta dans le Tartare par le conseil de Promethee, comme dit Aeschyle en la Tragœdie de Promethee:

*Deliuere par
Iupiter.*

*Saturne em-
prisonné par
Iupiter.*

C'est par mon conseil & ma voix

Que Saturne est ore Bourgeois

Du Tartare hideux de fumée,

Avec tous ceux de sa menée.

*Se sauue en
Italie, & les
biens qu'il fit
aux Italiens.*

Puis-après Saturne eschappé de prison, passa la mer, & se retira en Italie vers Ianus pour lors regnant; qui le receut avec beaucoup de courtoisie: & comme dit Virgile au 8.liu. de l'Acneide, il apprit audit Roy & à ses subjets la maniere de viure humainement, & rassembla les hommes espars és montagnes, pour les faire viure en commun & ciuilité. Il leur apprit aussi à labourer la terre, à planter, à enter & edifier les arbres, & toutes autres choses portans fruit: & pour recompense de ce bienfaict, Ianus luy donna la moitié de son Royaume; & voulut que la monnoye que par son inuention il fit battre, portast d'un costé vn nauire, & sur le reuers vne teste à deux visages, pour montrer que le Royaume estoit gouuerné par le commun conseil de tous deux. Ce qu'Ouide exprime au 1. des Faistes:

C'est icy le pays où Saturne s'arreste,

Dechassé par Iupin de son regne celeste.

Le peuple y fut long temps Saturnien tiltré,

Et le lieu, Latium, pour l'auoir retiré,

Duquel les bons manans marquerent leur monnoye

D'une nef au reuers, pour tesmoigner la ioye

Qu'ils

Qu'ils eurent arriuant leur hofte-Dieu chez eux.

Il fit en fomme tant de biens aux Italiens, qu'en recognoiffance d'eux ils l'adorerent avec fa femme cōme Dieu. Et du temps de Trimegifte, comme il dit, on faifoit grand cas de trois fages perfonnages, Cœlus, Saturne & Mercure: & pourtant Charondas difoit que Saturne eftoit autheur des loix qu'il auoit données aux Carthageois. Toute l'Italie admira fi fort certe prudēce & fageffe que Saturne eftāt chez Ianus leur apprit & confeilla, & acaufe de l'equité & iuftice qu'il eftablit parmi eux, chascun vesquit en fi grande paix, concorde & amitié, que de là les Poëtes ont pris fubjet de dire que fon temps fut vt aage doré; & que la mer ne se tēpeftoit point, qu'il n'y auoit point de guerre: ains qu'à caufe du grand rapport & fertilité de la terre, tout eftoit commun. Ce que defcript bien au long Ouide au 1. de fes Metamorph. & Tibulle en cette maniere:

*Aaage doré
fous Saturne.*

*Qu'on viuoit gentiment fous Saturne, en longue erre
Deuant qu'on defcourift les feillons de la terre!
Les fapins n'auoyent point esprouuē des Zephyrs,
Exposans leu fein nud, les boursoufflans fouspirs,
Le naucher vagabond ne fcauoit la pratique
Des pays inconus: il n'alloit en traffique
Gagé par l'eſtranger. Lors le bæuf erreiné
Le coudre fend-gueret n'auoit encor trainé.
Le cheual n'auoit point la bouche acouſtumée
A remaſcher ſon mors: nulle maifon fermée.
Il n'eſtoit queſtion de borne mitoyen:
Les glands portoyent le miel de leur propre moyen.
Les brebis on euſt veu leurs mammelles eſtendre
Rejalliffans de laiçt, à qui les vouloit prendre.
Point d'armes, point d'armee, & point encor de coups,
Point d'açte Martial, point encor de courroux.
Nul glaiue, nul eſtoc, dont maint homme on eſgorge,
Du cruel forgeron n'auoit ſenti la forge.*

Mais il leur fit ſçauoir que cette ſainte & ſacrée reuerence deuë aux loix & à la iuſtice, ne doit pas tant eſtre contenue és liures & eſcripts, ou grauée en tableaux de cuiure, cōme imprimée és cœurs des hommes, & eſtre receuë des villes pour Couſtumier irrefragable & inuio-
lable; teſmoin Virgile au 7. de l'Aeneide:

*--- & ſçachez que de gré
Suit le peuple Latin de Saturne engendré,
Sans liens & ſans loix, l'equité droituriere,*

Et gouverne ses mœurs à l'usage & maniere

De son antique Dieu. ---

Differēce entre l'homme de bien, le non mauvais.

Et de fait, celuy qui regle seulement sa vie selon l'ordonnance des loix craignant de les enfreindre de peur d'encourir punition, & qui de son propre naturel & mouuement ne fait pas ce qu'il est tenu de faire, ne peult estre homme de bien : d'autant que celuy qui ne commet aucune meschaceté ou delict de peur d'estre chastié, ne doibt pas estre appellé homme de bien ; mais seulement, homme non-mauuais. Celuy seul à bons tiltres a la reputation d'homme de bien, qui par la guide de nature s'achemine à choses hautes, honorables, honestes, iustes & pies ; mais non par crainte de punition : cettuy-là est homme rond & entier, equitable & craignant Dieu. De là est venu ce que les Poètes ont escript que Iustice s'enfuyt de dessus la terre, & s'enuola au ciel. Cette equité naturelle qui estoit enracinée és cœurs des hōmes, comme l'on veint par succession de temps à coucher par escript & faire vne grand' liste de loix pour refrener la malice des hommes qui commençoient à se desborder, quitta bien la place qu'elle auoit eue en leurs escripts : mais celle qui est comprise en tant & si gros volumes des Legistes, n'a pas abandonné la terre. Car tant plus les hommes estoient simples, tant auoyent ils l'ame meilleure : depuis que tant de volumes de loix, furent composez & receuz és villes, cette ancienne simplicité commença de quitter peu à peu les citadins des villes, & se retira aux champs vers ceux qui n'entendoyent pas bien les testamē d'Astræe, qui fut fille d'Astræus Prince si iuste que pour sa grande equité sa fille fut nommée Iustice : mais depuis comme elle vid tant de vices gagner le mōde, elle s'enuola aux cieux, & fut placée en cette partie du Zodiaque qu'on appelle le signe de Virgo. Toutefois quelques-vns content que les loix ne sont point testament d'Astræe, mais seulement ordonnances d'hommes, eniointes de puissance absoluë à ceux sur lesquels ils auoyent cōmandement, fust-ce contre tout droit & raison ; & certains arrests propres & particuliers à chasque ville, mis en auant pour le bien de chasque communauté, & selon l'interest particulier qu'y auoyēt ceux qui en estoient auteurs : & les coucherent malicieusement en tels termes qu'on les peust diuersement exposer. Astræe ayant ietté l'œil sur lescrites loix, n'osa point faire de testament, ne pensant pas qu'elle en peust faire aucun si ferme ne si bien cimenté qu'on ne luy peust donner vne accroche à cause de si grande quantité de loix repugnantes l'vne à l'autre : craignant aussi qu'elle ne fist consumer en procez la succession qu'elle deuoit laisser à ses hoirs. Ces bonnes gens tant simples, tant innocens & ronds en beson-

gne foisonnoyent en toutes fortes de biens & cōmoditez:viuants tant à leur aise,tant heureux,tant riches,qu'à bon droit tous les Poètes ont en leur langue si soigneusement chanté cet aage doré. Ils viuoyent fans soing & souci , fans trauail , fans affliction aucune ; la vigueur de leurs corps ne s'affoiblissoit point par vicillesse. Quand l'heure de la mort venoit , ils rendoyent l'ame sans difficulté comme si vn doux sommeil les eust accueillis : toutes lesquelles choses se trouuoient (comme on dit) du temps de Saturne : tesmoing Hesiodé és œuures & iours:

*Du regne de Saturne on viuoit à son aise ,
 Sans peine,sans souci,sans trauail,sans mesaise ,
 Heureux ainsi que Dieu : & pour l'aage chenu
 L'homme n'en estoit point plus courbé deuenu.
 Mesmes pieds,mesmes mains;on faisoit bonne chere :
 Et quand il approchoit vers le bord de sa biere ,
 La Parque le venoit estendre en son cercueil,
 Comme s'il n'eust esté qu'assopi de sommeil.*

Et certes le sage n'a point de plus grande consolation soit en sa vicillesse, soit en sa mort, ni qui plus allege son trespas , que de sçauoir en sa conscience qu'il ait vescu en hōme de bien,& n'ait en tout le cours de sa vie fait tort ne desplaisir à personne ni de fait ni de volonté. Car c'est vne pauvre consolation que celle dont les fols de ce temps font estat en leur vicillesse; se vantans d'estre bien disposez à la mort , pour ce qu'il n'y a plaisir ne volupté dont ils n'ayent faict eslay ; ou parce qu'ils ont fort voyagé, ou d'autant que tous les honneurs & dignitez de leurs pays leur ont passé par les mains. La raison est, que tant de belles qualitez ne font pas l'homme de bien, & ne luy rendent point l'esprit plus sage ne plus heureux , ne mieux disposé à supporter constamment les aduersitez. Ceux qui ont eu tous leurs aises en ce monde sans rechercher ce qui fait pour le salut de l'ame,qui se sont donné du bon temps, qui ont eu de grands honneurs; ceux-là ont beaucoup de peine à mourir, & ne peuuent quitter ce monde qu'avec vn extreme regret & desplaisir:& estans en cette agonie,ils se sentent merueilleusement tourmentez d'apprehension des supplices proposez aux meschans apres cette vie és enfers,& sont contrains d'entrer en conte avec eux-mesmes , & de faire vne reueuë & recherche de toute leur vie passée.S'ils n'y trouuent rien de bon ni selon Dieu, ils ne tumbent pas en vn sommeil doux,mais bien en de grandes perplexitez & angoisses d'esprit,& meurent,comme dès lors commençans leur enfer.C'est à bon droit qu'Orphee fait seoir sur le throne de Jupiter Eunomie,

Vraye consolation du sage.

comme vne bonne loy (selon que le mot le signifie) ou Iustice, comme auctrice de tout heur & felicité, comme tesmoigne Demosthene au Plaidoyé d'Aristogiton: *Après auoir conu toutes ces coustumes, c'est aujour d'huy que vous deuez faire vn bon & droiturier iugement, & sur tout respecter Eunomie, amie d'equité, qui tient en sa garde & protection chasque ville & prouince: & cette inexorable & venerable Iustice, laquelle Orphee, de qui nous tenons nos saintes ceremonies, dit estre assise au throne de Iupiter, & espier toutes les actions des hommes.*

Monnoye de Ianus à deux visages, symbole de deux manieres de viure pratiquées sous Saturne.

D'autres ont escript que Ianus fit battre de la monnoye avec vne marque à deux visages, parce qu'apres qu'il eut receu Saturne chez luy duquel il apprit la façõ de viure avec plus d'humanité & de courtoisie, & rendu les hommes plus affables, qui auparauant estoient brutaux & sauuages, on le tint pour vn Dieu & autheur de deux manieres de vie; veu que toutes deux s'estoyent pratiquées de son tēps: tesmoing Plutarque en la vie de Numa. D'autres aussi tiennent que Iupiter emprisonna Saturne, & qu'il ne s'enfuyt point. Platon est de cet auis en l'Euthyphron: *Les hommes estiment (dit-il) que Iupiter soit le meilleur & plus iuste de tous les Dieux; & neantmoins ils disent qu'il mit son pere en prison, parce que sans droit & raison il deuoroit ses enfans: & que cettuy ci aussi chastra son pere pour autre tel sujet.* Mais Homere au 8. de l'Iliade, ne dit pas que Iupiter ait emprisonné seulement son pere Saturne, mais aussi Iapet son oncle, & qu'il les precipita tous deux au Tartare:

*Je ne m'estonne pas si fort de la cholere
Que tu viens concevoir d'une volonte fiere,
Et deusses-tu descendre au profond de la mer,
Au profond de la terre, où iamais allumer
On ne void le Soleil ses flambeaux, où Saturne
Et Iapet sont enclos d'obscurité nocturne,
Non haslez de chaleur, non des vents estonnez:
Car l'infernal manoir les tient emprisonnez.*

Neantmoins Lucian és Saturnales escript que Saturne ne fut point emprisonné ni chassé de son Royaume par Iupiter, mais que volõtairement & de son bon gré il luy quitta la Couronne, avec le manimēt de tout son Estat, ne pouuant plus pour son aage supporter cette peine: ioint que plusieurs autres Rois & Princes en ont faict de mesme.

Mensonge de la Sibylle Erythreenne.

Cependant Saturne n'a pas esté le premier de tous les hommes qui ayent regné, quoy que die la Sibylle susdite: veu que deuant Saturne & Rhee, Ophion & Eurynome fille de l'Ocean auoient regné; lesquels furent aussi nommez Titans: auquel temps on dit que Saturne se faissant desdits Ophion & Eurynome, que Rhee fit ietter dans le Tartare,

tare, eut la domination & seigneurie sur tous les Dieux, iusques à ce que Iupiter luy fit vn semblable trait. Quelques anciens luy attribuēt l'invention de la faux, parce que (comme il a esté dict) il introduisit en Italic vne façon de vie plus humaine que la première qu'ils menoyēt, & leur apprit le moyen & façon de planter, semer & moissonner. Autres on dit que sa mere luy donna cette faux, lors qu'il prit les armes contre son pere, pour deliurer ses freres de prison, & que d'icelle il couppa le membre genital à son pere le Ciel, laquelle depuis cheut en Sicile, comme dit Apolloine au 4. des Argenauchers:

*L'isle Ceraunienne est de la mer enceinte,
Où tumba cette faux, selon la Fable feinte,
(Nymphes pardonnez moy si ie suis indiscret;
Car c'est outre mon gré que ie dis ce secret)
De laquelle Saturne avec grand vitupere
Tailla cruellement le membre de son pere.*

Cette isle à cause de ladite faux qui cheut dedās, fut depuis nommée *Drepan*, qui en Grec signifie vne faux. Mais les autres veulent qu'elle ait eu ce nom de la faux que Cerés eut de Vulcain, & la donna aux Titans, leur apprenant à seier les bleds. Cependāt Timæe tres-ancien autheur a creu qu'elle ait ainsi esté appellée a cause de cette faux avec laquelle Iupiter tailla Saturne, que l'on dit auoir esté là cachée, au lieu que ladite isle se nommoit auparauant *Macris* du nom de la nourrice de Bacchus; & depuis, *Coryque*, du nom de la fille d'Asope. Les autres ont creu que la mere de Saturne ne luy donna pas cette faux, mais que Telchin, l'un des fils du Soleil & de Minerue, veint de Candie à Rhodes passant par Cypre, & que là il mit en œuure du fer & du cuire dont il forgea cette faux à Saturne, comme escript Strabon au 14. de sa Geographie. La plus veritable opinion est de ceux qui dient que cette isle a esté dicte *Drepan*, pource que les flots de la mer battans continuellement avec grande impetuosité ladite isle, ont si bien rongé & miné la terre, qu'ils l'ont creusée en façō d'une faux. Saturne fut fort enclin à luxure & actes veneriens: c'est pourquoy l'on en fait ce conte, qu'aimant Philyre fille de l'Ocean, comme il estoit en la iouyssance de ses amours, Ops suruenant le prit sur le fait: mais de hôte qu'il en eut il se transforma en Cheual, afin de cacher ses amours sous telle forme. ce que montre Virgile au 3. des Georgiques:

*Tel Saturne leger sa criniere espendoit
Sur son col cheualin, surpris par la venue
De Rhee, & s'en-fuyant, Pelion touche-nue
D'un clair hannissement tout retentir faisoit.*

*Invention de
la faux pour
quoy attri-
buée à Satur-
ne.*

*Saturne lu-
xurieux.
Voyez liu. 4.
c. 12.*

Cruauté de
Saturne.

On luy presentoit en sacrifice des creatures humaines ; voire mesme quelques-vns luy sacrifioyent de leurs propres enfans , comme tesmoigne Platon en Minos. Cette ceremonie a duré en Italie iusqu'à tant qu'Hercule y passa ; ce qui se faisoit à l'imitation dudit Saturne, afin qu'il ne semblast qu'il eust seul esté cruel , taschant à faire mourir tous ses enfans.

Etymologie
de Saturne
ridicule.

L'autel de Saturne auoit tousiours des cierges allumez, pource qu'il auoit esté cōme la lumiere de la vie humaine , laquelle il auoit ramēnée des tenebres, & d'ignorance à la conoissance des arts & sciences. Quand les Romains solennifoyent les Saturnales en l'honneur de ce Dieu, les maistres seruoient leurs seruiteurs, en memoire de cette ancienne liberté de tout le monde qui fut sous son regne , lors que personne ne seruoit à autruy. Ceux qui veulent que les Latins aient nommé Saturne de ces deux mots, *Satur annis*, hé combien sont ils ridicules ? Car celuy que les Latins auront nommé comme Saoul d'annees (c'est ce que signifiēt les mots Latins) sera-ce celuy mesme q̄ les Grecs appellent *Krónos*, ou bien vn autre ? Cette etymologie est de mauuaise grace, ou bien ie voudrois que ces gentils interpretes de noms me dissent, puisque *Krónos*, vient de *koreîn*, c'est à dire, fouler; s'ils estimēt qu'il faille en la composition de ce nom adiouster sur la fin cette diction *ónos*, qui signifie asne. Si l'on ne l'y adiouste , il semblera que son nom Latin soit plus ancien que le Grec. ce qui est faux. Si l'on l'y adiouste, il signifiera que Saturne se faoule d'asnes. & qu'y a-il de plus ridicule que cette etymologie ? Or apres auoir sommairemēt exposé les gestes de Saturne, voyons ce que les anciens ont caché sous tels contes.

Exposition
historique &
physique de la
fable de Sa-
turne.

¶ Quelques vieux historiens ont escript que Saturne regna en Ægypte, & qu'il espousa sa sœur Rhee, de laquelle il eut Iupiter & Iunō, qui par leur valeur & beaucoup de belles perfections qu'ils eurent , se firent seigneurs de tout le monde. Qu'ils eurent cinq enfans , Osiris, Isis, Typhon, Apollon & Venus: & qu'Osiris est ce Denys ou Bacchus dont les Grecs font tant d'estat; & Isis, Cérés. Que Saturne soit né du Ciel & de Rhee, qui est la terre, cela ne signifie autre chose, que ce que nous auons dict cy-dessus, ascauoir que le temps a esté créé avec l'agitation & mouuement du ciel & des estoilles , comme croyent ceux qui scauent que Dieu a basti & fondé ce monde. Quelques-vns croyans que Ianus fust le Soleil, & Saturne le Temps, & qu'ils regnassent par-ensemble d'vn commun accord & conseil, luy ont donné vne clef & vne houffine ou gaule , comme à celuy qui auoit vne souveraine puissance. Car ils pensoyent qu'il eust la clef , pource que de iour il en ouuroit le monde, & le fermoit sur le soir. Les autres luy ont

faict

fait porter la clef, comme estant arbitre de la guerre & de la paix. toutes lesquelles choses il fault prendre pour prudence. Pour cette raison ils l'ont representé en forme d'un vieil homme, portant vne faulx, teste nue, avec vne robe deschirée, & tendant vn Serpent, autour duquel estoient deux garçons & deux filles, representans les quatre elements. En sa main gauche il tenoit vn Serpēt qui se mordoit la queuē; d'autant que toutes ces choses montrent le temps & les changemens & vicissitudes des affaires de ce monde. Mais pourquoy couppa-il les genitoires à son pere? Ciceron l'explique au 2. de la nature des Dieux. Car quelques-vns des anciens pensans que Saturne fust l'æther, ou ciel, ont dit qu'il tailla son pere, pource que Dieu a creé vn æther & n'y en peult auoir d'autre: & si l'on le prend pour le Temps, tout reuiendra à vn. Il fit telle capitulation avec son frere Titan, qui est le Soleil, qu'il occiroit tous ses fils. Et quē veut dire cela, sinon que le Soleil a complotté avec le Temps, que tout ce qui naistroit, prendroit bien tost fin? comme ainsi soit que le Soleil est authœur de la generation & corruption des choses naturelles, desquelles aucune ne se fait qu'avec le temps. Puis donc que toutes choses sont sujettes à changement, & que tout ce qui a commencement, doit auoir fin quelque iour, pource que les choses composées se resoluent en fin en leurs commencemens, & le Temps est l'architecte du chāgement d'icelles, voyla pourquoy l'on dit que Saturne deuoroit ses enfans. Que Saturne ait vomī la pierre, & tout le reste qu'il auoit aualé, que veut dire cela sinon qu'au prix quē quelques choses meurent & prēnent fin, nature en renouuelle d'autres qui s'emparent de leur place? Car voicy ce que dit Sophocle en Ajax:

Tant peult le temps long & sans nombre,

Que ce que l'on scait, il l'enombre,

Et l'envelope d'obscurté;

Mais il fait venir en clarté

Ce de quoy l'on n'auoit que l'ombre.

Or que Saturne soit le Temps, & rien autre, qui destruit tout, & produit tout, ce vers d'Orphee en l'hymne de Saturne, le montre:

Qui produit toute chose, & destruis tout aussi! Et Æschyle es Eumēnides:

Le Temps tout à coup vieillissant,

Vient toutes choses fleurissant.

Et ne se faut esbahir, puisque nous disons que Saturne soit le Temps; si l'on en a fait vn Dieu, veu que Sophocle en l'Electre appelle ouuertement le Temps, Dieu: *Le Temps est vn Dieu très facile.*

Car puisque le Soleil tire tantost vers le Septentrion, tantost vers le

Image de Saturne expliquée.

Chastement du Ciel par Saturne exposé.

Accord de Saturne avec Titan.

Gloutonie & renouissement de Saturne expliqué.

Q

Midi, & rameine tantost l'æsté, tantost l'hyuer; & que selon les saisons tout ce qui s'engendre & sur la terre & dans la mer, tire de luy les commencemens & causes de sa naissance; c'est à bon droit qu'Orphee qualifie Saturne, Pere des hommes & des Dieux:

Saturne porte-fau, Pere aux Dieux & aux hommes.

Il semble que ceux qui luy ont fait porter la faulx, n'ayent entendu autre chose, sinon que Saturne fust le Temps mesme, qui trache tout, renuerse tout, terrasse tout; ioint que les anciens la font aussi porter au Temps:

Lé Temps par sa longueur & pierre & fer ameine

A rien, & tranche tout de sa faulx inhumaine.

Faulx de Saturne pour quoy cachée en Sicile.

Ils content que la faulx, soit de Iupiter, soit de Cerés, fut cachée en Sicile, à cause de sa fertilité & grand rapport de bled & d'autres choses necessaires à la vie humaine. Car la Sicile est l'isle presque la plus fertile de toutes, comme escript Polybe au 1. liure de son histoire. Et le plus renommé d'entre les Poëtes Grecs en parle ainsi:

Il n'est point de besoing luy deschirer l'entraille

Au coutre fend-gueret, ni fournir de semaille.

Elle de son bon gré & propre mouuement

Porte orge, porte bled, & maint bois de sarment

Qui des fruits de Bacchus richement se foisonne,

Et d'une pluye à gré Iupiter l'assaisonne.

Voyez liure 3. chap. 16.

Car beaucoup de gens pensent que le premier bled qu'on a cueilli ait esté trouué en Sicile: & ce qui l'a fait ainsi croire, c'est qu'en vne plaine dudit Royaume, nommée Leonce, croissoit du bled sauuage sans semer. On dit que Proserpine fut rauie pres d'Enna ville de Sicile, en certaine prairie où les violettes & plusieurs autres fleurs de bonne odeur venoyent d'elles mesmes, qui en tout temps y flairoient si bon qu'elles empeschoyent le nez des chiens chassans de sentir le gibier. Cette prairie est plaine & vnue au milieu, & tout-autour s'esleuēt des coustaux plaisans; de façon qu'à bon droit l'appelle on le nombril de l'isle. Elle est enuironnée de fontaines, ruisseaux, bois & vergers, où y a vn marests & vne cauerne auprès assez grande, avec vn gouffre sousterrain, par où l'on dit que passa le chariot de Pluton emmenant Proserpine. Mais pourquoy est-ce que Iupiter chassa Saturne de son Royaume? pourquoy l'enchaîna-il? pourquoy l'enuoya-il au Tartare? Parce que les corps d'en-haut & celestes, qui sont par dessus les elements & corps simples, fournissent de force & de vigueur aux corps inferieurs, qui sont sous eux, & subjets à changement, estans eux exempts de vieillesse, trauail & mutation, selon l'opinion des Peripateticiens

Saturne pour quoy chassé, enchainé & emprisonné par son fils.

reticiens. Ils ont donc appelé Tartare ce lieu bas, sujet à corruption & perturbation. Voyla comment Iupiter s'est, & ses freres aussi, delivré de la cruauté de Saturne: ses freres sont les elemens, desquels encore que chascune partie se puisse corrompre; si ne peuvent-ils perir tous en bloc. Toutefois Lucian au dialogue de l'Astrologie escript que la Fable disant que Saturne fut ainsi garrotté, veint de ce que cette planete est d'un mouvement tardif & pesant; & que jamais Saturne ne fut lié, ni ietté au Tartare: qui a donné lieu à ladite Fable, à cause de beaucoup de tournoyemens & varietez qui surviennent en son mouvement. Et parce qu'on ne le peut voir qu'avec peine, cela fit dire qu'on l'avoit enfondré au Tartare sous terre, laquelle tardifueté, pesanteur & variété de mouvement, Virgile exprime en un vers au premier des Georg.

Où se sauve la froide étoille de Saturne.

L'Italie fut du nom de Saturne nommée Saturnie, & creut-on qu'elle luy fut sacrée à cause de beaucoup de biens & bons offices qu'il avoit faits aux Italiens, comme dit Denys Halicarn. au 1. liu. *Et ne se fault esbahir (dit-il) si les anciens ont creu que cette province fust sacrée à Saturne; veu qu'ils ont tenu ce Dæmon pour être authour aux hommes & pourvoyeur de tous biens, de tout bon-heur & prospérité; soit qu'il le faille nommer Crone ou Temps, comme estiment les Grecs; ou Saturne, comme les Romains. Quelque nom qu'on luy donne, il comprend & embrasse la nature de tout cet Vniuers.* L'eschole de Platon, prenant ce Cœlus pere de Saturne, pour l'un des Dieux, mais non pas pour ce grand & hault firmament qui contient toutes choses, ni pour cet Esprit ou Entendement diuin qui comprend les autres; appelle cet Entendement tantost Iupiter, tantost Venus, tantost Saturne: & parce que tous luy assignent sa place principalement au ciel, & le font gouverner & conduire toutes choses selon sa volonté; pour cette cause ont-ils dit que Cœlus, ou la vertu & energie de cet Entendement prouenant du ciel, & s'espanchant en tous corps, engendra Saturne. Quand on entend cet Esprit gouvernant la region ætherée, lors on l'appelle Iupiter: mais quand il descend és corps d'em-bas pour les exciter & preparer à la generation, lors on le nomme Venus. De là vient que Saturne se prend quelquefois pour cet Entendement celeste, qui dōne loy generalemēt à toutes choses, & par sa prouidence dispose de tout, & ordōne tant la vie que les changemens qui surviennent en icelle. Or voyla comment on peut exposer par raisons naturelles les contes qu'on fait de Saturne, fondez comme ie croy, sur les gestes d'iceluy: lesquels contes les anciens ont ainsi forgez tant pour donner carriere à leur esprit, que pour retenir les hommes

Saturne planete tardifue & pesante.

Diuers noms de l'Esprit diuin.

en leur religion. Expliquons-les maintenant selon l'Astronomie.

*Qualitez de
l'estoille de Sa-
turne.*

☉ Ceux qui font profession de dresser & rechercher les natiuitez des hommes; escripuent que l'estoille de Saturne est froide & seiche, & par consequent abondant en melancholie, & rend les hommes fur qui elle domine en leur naissance, enuieux, malins, superbes, altiers, auares; & tardifs à se courroucer, mais nourriffans long temps leur cholere; & neantmoins font gens de bon conseil & d'esprit, hardis és dangers, & d'une meure & rassise prudence: Que toutefois cette malignité se corrige & addoucist par la conionction, ou reception, ou opposition de Iupiter, au troisieme ou sixiesme aspect. Car tout-ainsi que Mars estant és angles du ciel, en la seconde maison (cōme on dit) ou en la huitiesme, presagit beaucoup de choses à ceux qui naissent sous luy: duquel toutefois Venus amoindrit & tempere la malice, ou s'opposant à luy, ou se conioignant avec luy, ou le receuant, esloignée de luy; ou de la sixiesme partie du cercle, ou de la troisieme; & luy fait poser presque toute sa rage & fureur: de mesme en prend-il à Sa-

*Saturne pour-
quoy garroté.*

turne par la venue de Iupiter. Voylà pourquoy les Poëtes ont feint que Iupiter auoit lié & garrotté son pere Saturne, qui est sous le cerueau dudit Saturne; & qu'il l'auoit ietté dans le Tartare, parce qu'il luy rompt ses coups, & affoiblit ses forces. Que si l'opinion de ceux qui enseignent que les astres signifient seulement aux hommes la volonté des Esprits celestiel, & qu'ils n'ont nulle puissance ne moyen de nous esmouuoir, est veritable; pourquoy est-ce que les Sages ont dict que Venus casse & brise la malignité de Mars, & que Iupiter re-

*Raison de la
transformatiō
de Saturne en
Cheual.*

tarde, allantit & rembarre celle de Saturne: Quant à ce qu'ils ont dict que Saturne se transforma en Cheual, animal fort paillard, & qui se perd & gaste souuēt d'amour, iusques à en deuenir enragé & furieux, c'est d'autant que la force & faculté de ladite planete rend cachémēt les hommes enclins à l'amour, voyre mesme engendre vn appetit furieux de Venus és corps sur lesquels il domine beaucoup. Ils maintiennent qu'il donna l'inuention de beaucoup de bonnes commoditez, parce que les melancholiques, & ceux sur la naissance desquels Saturne commande & seigneurie, ont ordinairement l'entendement bon, & la ceruelle biē faite, accompagnée de sagesse. Outreplus comme ainsi soit qu'on ait approprié chascun metal à chascun planete, selon qu'il y a plus de correspondance de l'un à l'autre, les Chemistes bourreaux des metaux ont appliqué presque toute cette Fable à leur art, se vantans de vouloir ensuyure Gebre, Hermès & Raymond Platoniciens. Car ils disent que les anciens ont feint que Iupiter couppa les genitoires à Saturne avec vne faulx tranchante, & les ietta dans la

mer,

mer, desquels, meslez avec l'escume de la mer, Venus nacquit, d'autant que Saturne est vn certain sel, pere de Iupiter, c'est à dire du sel préparé, qui se fait d'iceluy préparé. Mais pource que Iupiter estant en vn vaisseau de verre, par la force du feu se resoult en vne tresdeliée & tenüe eau, laquelle aussi Iupiter prend, y apportant avec soy ses forces viriles, couppant & separant le soulfhre qui est au dedans & caché dans le sel, qui rechcent au vaisseau préparé pour les receuoir: pour cette cause disent-ils que les parties genitales furent couppées à Saturne; & que le sel tumbant en l'eau comme dedans la mer, dudit sel & du soulfhre se fait Venus. Car ces bourrelleux de metaux taschent de forger en leurs fourneaux tels & autres moyens semblables, pour transformer les metaux en autres especes, espouuantez de l'hideuse face de Pauureté, ayans tousiours & au cœur & en la bouche cette gentille parole de Timocle:

*L'argent est la vie & le sang.
Qui n'en a point, il ne tient rang
Non plus que d'un trespassé l'ombre
Qui parmi les vifs erre sombre.*

Or les anciens peignoyent Saturne en façon d'un vieil homme passe & deffaiët, courbé, tenant d'une main vne faulx, & vn Serpent se mordant la queüe: de l'autre il fourroit en sa bouche vn petit enfant, qu'il deuoroit. Il auoit le casque en teste, avec vn voile par-dessus: & quatre fils auprès de luy, ausquels Iupiter couppoit les genitoires, & les iettoit en la mer, dont naissoit Venus. Ce qu'on le pourtrayoit ainsi vicil & caduc, c'estoit acause de sa tardité & longueur, & du peu de chaleur qu'il a: il portoit vne faulx, parce que c'est vne planeté retrograde: ce qui estoit aussi montré par le Serpent. Il deuoroit ses enfans, pource que peu de ceux qui naisent ayans Saturne dominant sur leur horoscope, viuent. Iupiter luy tranche le membre viril, parce que se loignant à luy il tēpere & amoindrit la malice d'iceluy; & le deboutte de son throne royal, d'autant qu'il s'esleue & se hausse au cercle de Saturne. Voyla le pourtrait & l'interpretation que quelques anciens en ont donné. Cela suffise pour le sens naturel & astronomique: il ne fera mauuais d'auiser maintenant s'il se peut accommoder à l'usage de la vie humaine.

Que Saturne ait chassé son pere de son Royäümé pour l'outrage qu'il auoit faiët à ses freres, que signifie cela, sinon que Dieu venge en fin l'iniquité & violence des hommes? veu que nul meschant ne peut long temps estre heureux. Comme de faiët autant en auint à Saturne à son tour, d'autant qu'une iniquité ne se peult guerir par vne autre

Image de Saturne exposée.

Expositiō morale de la fable de Saturne.

iniquité. Et pourtant ceux qui se vangent des outrages qu'on leur peult auoit faicts, doyuent premierement auiser comment ils y peuuent proceder en gens de biens: & faut que nous facions estat de receuoir de nos enfans tout-tel traitement que nous aurons fait à nos parens: car chascun se regle ordinairement selon les exemples qu'il void. Que si quelqu'un deuiét sage après auoir esté chastié de ses fautes, il trouue par experience qu'il n'y a nation bien policée qui ne reçoie les gens d'honneur & de vertu, & que les gens de bien trouuēt demeure & retraitte par tout, & que s'il y a tant soit peu de bon-heur & de prosperité au monde, le sage en a sa part. Au demcurant on tient que Saturne est ce grand Nembroth fondateur de Babylone, & entrepreneur de la tour de Babel, 131. ans apres le deluge, laquelle il n'acheua pas, aduenant la confusion des langues. Et parce qu'en la 56. annee de son œuure il disparut tout à coup, le bruit courut qu'il auoit esté transporté au ciel parmi les autres Dieux. C'est assez discouru de Saturne: passons à Cœlus pere d'iceluy.

De Cœlus.

CHAPITRE III.

Genealogie de
Cœlus.



COELVS, que les autres nomment *Cœlius*, les autres *Vranus*, d'un mot Grec, qui signifie le Ciel, est estimé fils d'Æther & du Iour, comme tesmoigne Ciceron au 3. de la nature des Dieux, disant: *Si ainsi est, il fault aussi faire estat que les pere & mere du Ciel, Aether & le Iour, & ses freres & sœurs, sont Dieux.* On dit que Veste fut sa femme, laquelle nous monstrerons en son lieu n'estre autre chose que la Terre. Neantmoins Hesiode escript que la Terre a engendré le Ciel:

La Terre fit iadis le Palais port'estoille,

A fin que son pourprix de tous costez la voile.

Ses enfans. Laquelle ayant espousé le Ciel, & eu sa compagnie, luy procrea vne brigade d'enfans, ascauoir Cœe, Crie, Hiperion, Iapet, Thie, Rhee, Themis, Mnemosyne, Phœbé, Tethys, Saturne, Bronte, Sterope, Arge, Cotte, Briaree, Gyge, nommez par Hesiode en sa Theogonie, & par Apollodore Atheniën au 1. liure de sa Bibliotheque, comme il a esté dict cy-dessus. Puis-aprés ladite Terre par la copulation du Tartare enfanta Typhæe, selon le dire d'iceluy Hesiode. Saturne l'un de ses plus ieunes fils se reuoltant contre luy, print vne faulx d'acier, que sa mere luy

luy bailla; & luy en couppa les genitoires, s'estant faisi de sa personne, d'autant qu'il auoit emprisonné ses freres les Titans. Du sang de ce membre tranché naquirent Alecto, Tisiphone & Megere: toutefois d'autres les font filles des genitoires de Saturne taillez par Iupiter. L'Étance au liure de la faulse religion escript, que Cœlus fut plus puissant en credit & autorité que les autres hommes; & parce qu'anciennement on adoroit les Roys en guise de Dieux, de là vint qu'on adora Cœlus sous le nom d'Æther: & Saturne pour se faire valoir, & magnifier la noblesse de sa race (selon que ceux qui iouissent des plus grands estats & honneurs de ce monde, sont ordinairement accompagnez d'un extreme desir & volonté d'acquérir de la reputation qui rende recommandable l'illustre nom de leur famille) se vanta d'estre fils du Ciel, siege de tous les Dieux, & de la Terre. Cependant si vous y prenez garde, nature a fort librement donné pareille espece de noblesse aux Grenouilles, aux Mousches, & plusieurs autres animaux, parce que de l'æther ou chaleur des estoilles, & de la terre, durant la pluye, beaucoup de telles engeances se font, comme disent ces vers:

*L'Æther tout-puissant pere en pluye copieuse
Descend dedans le sein de sa femme ioyeuse,
Et selon qu'il est grand, pesle-meslant son corps,
Nourrit ce qu'elle engendre, & ce qu'elle met hors.*

Voyla les contes que les anciens ont fait touchant Cœlus, ou le Ciel.

¶ Or qu'il ait esté fils de l'Æther & du Iour, il semble que cela ne signifie autre chose que l'ordre de nature en la disposition des corps celestes. Car ceux qui sont les plus purs, sont au-dessus des autres, & situéz en la plus haulte region. Et pourtant, le Ciel estant separé d'avec lesdits corps quand chascun d'eux receut sa place & assiette, il fut dict qu'il estoit né d'Æther & du Iour a cause de la clairté des estoilles plus basses. Les autres disent qu'il est né de la Terre, croyans que Dieu le createur fit le monde d'une matiere sans-forme. Neantmoins ledit Ciel est vne partie de l'Æther, & le Ciel fut appellé Æther, tesinoing ce vers de Pacuue allegué par Cicéron au 2. de la nature des Dieux:

Nous le nommons le Ciel, les Grecs Æther l'appellent.

Orphee aüssi en ses hymnes estime que le Ciel n'est autre chose que cet Æther qui conste & brille de ces haults feux celestes:

*Ciel tout-creant, la plus saincte parcelle
De l'Vniuers, & d'essence eternelle.*

Il a esté nommé Ciel, d'un mot Grec signifiant Creux. Mais ie n'ay encor trouué personne qui rende raison assez valable de ce qu'on dit que Saturne son fils luy trancha le membre viril. Car celle que Cicéron allegue

*Trois Furies
nées des genitoires du Ciel.*

Sujet de la fable de Cœlus.

*Exposition
physique de la
suscite fable.*

legue

legue au 2. de la nature des Dieux est ridicule, disant: *Cette vieille opiniõ a remply toute la Grece, que le Ciel fut taillé par Saturne son fils, & Saturne garrotté par Iupiter son fils. Telles fables impies enueloppent vne raison naturelle nõ impertinente. Car ils ont voulu que cette nature celeste, haulte, & ætherée, c'est à dire ignée, qui de soy engendre toutes choses, manquaist de cette partie du corps qui a besoing de se ioindre avec vne autre pour faire race.* Si cela est, il falloit declairer pourquoy c'est que l'Æther a eu quelques-fois cette partie là: & si l'on præd Saturne pour le Temps, parce qu'il se faoule d'ans, selon l'etymologie Latine que quelques-vns luy dõnent, veu qu'on dit que le Temps engendre tout, & destruit tout aussi: pourquoy est-ce que Iupiter son fils le chastra? asçavoir-mon si le Temps chastré n'engendrera plus rien? Ainsi donc on ne peult donner aucune interpretation de tels mysteres qui soit suffisante & recepuable, ou bien il la faut rapporter (comme ie disois tantost) à la creation du monde, laquelle interpretation a pris son origine partie des histoires, partie des noms que Nature a donnez à toutes choses creées. Cœlus donc fut taillé, selon mon auis, parce qu'il n'y a qu'un æther, & vn ciel, & nul temps ne permettra qu'il se puisse faire vn autre æther, ni vn autre ciel, veu qu'il conste d'une matiere vniuerselle. Car puisqu'il n'y a qu'un monde, & n'y en peult auoir plusieurs, c'est à bon droit qu'ils disent que le Ciel fust chastré par son fils, d'autant que le Temps ne permettra iamais qu'il s'engendre chose semblable à luy. Il n'y a donc qu'un Ciel, & vn Temps, qui naist du mouuement d'iceluy; & tous deux sont chastrez, parce qu'il n'y en peult auoir plusieurs. De là est puisée la doctrine des Peripateticiens. Nous n'auons aucunes memoires qui nous apprennent rien touchant les faits & gestes de Cœlus; ce qui me fait aisemēt croire qu'à cause de sa sagesse & preud'homme on luy defera l'honneur de commander en son pays. Je n'en trouue qu'un seul article approuué par le tesmoignage de plusieurs Autheurs, c'est qu'il est mort en Oceanie (ie croy que l'isle de Candie se nommoit ainsi iadis) & fut enterré en la ville d'Aulaire, comme dit Lactance. Je sçay bien qu'il y en a qui prennent le Ciel pour l'ame du plus haut & estoillé ciel, qu'ils cuydent estre tantost Dieu, tantost la focondité & largesse de Dieu mesme: & prenans Iupiter pour cette bienfaisante volonté de Dieu par laquelle il pouruoid à toutes choses, ils disoyent qu'il auoit chastré Saturne, c'est à dire qu'il paruiet iusqu'à l'esprit de Dieu, puis apres Saturne taille le Ciel, d'autant que l'entendement mesme obtiēt beaucoup de choses de l'abondance & focondité du bon Dieu: & les choses qui prouiennent de luy, ne sont pas entieres ne parfaites comme elles sont en luy, mais Iupiter les lie & estreint és plus étroittes bornes

Raison du
chastremēt du
Ciel par Sa-
turne.

bornes de nature, acause du vice de celuy qui les reçoit. Quant à ce qui attouche aux mœurs, c'est presque mesme chose que ce qui a esté dict en Saturne. Passons à Iunon.

De Iunon.

CHAPITRE IIII.

NOUS auons cy dessus mis Iunon entre les enfans de Saturne. car on nous fait acroire qu'il n'eut que deux filles, Glauque & Iunon. La capitulation de Saturne avec les Titans portoit (comme nous auons dict) qu'il feroit mourir tous les hoirs masles qui luy naistroyent : mais il luy estoit permis de nourrir ses filles, comme sexe non capable de la Couronne. Or Iupiter & Iunon nez d'une mesme ventree, les Corybants emporterent cachement Iupiter en Candie: & Iunon fut présentée à Saturne comme née toute-seule; ce qu'il creut aisément. Quant au lieu de sa naissance, l'on n'en trouue rien de certain, les vns la difans née çà, les autres là. Strabon au 9. liure dit qu'elle nacquit à Argos, dont elle est souuentefois nommée Argiue. Homere est de cet auis au 4. de l'Iliade & en plusieurs autres passages, esquels il la qualifie de ce furnom. Toutefois Pausanias en l'Estat d'Achaïe escript qu'elle estoit de Samos, & que les Samiens maintenoyent qu'elle estoit née chez eux pres de la riuere d'Imbrase sous vn agnus castus. Si ne se peut-il faire qu'elle soit née en tous les deux lieux. La plus commune opinion tient qu'elle nacquit à Samos, à laquelle consent Virg. au 1. de l'Æneide, & Apollodore au 1. du voyage de la toyson d'or. Samos s'appelloit premierement Melanthe & Anthemuse, & fut depuis nommée Parthenie, ou Virginale, d'autant que Iunon estant fille fut là nourrie. Ses nourrices furent Eubœe, Porfymne & Acræ filles de la riuere d'Asterion, selon le dire de Pausanias en l'Estat de Corinthe. Nous lifons qu'Olés tresancien Poëte composa certains airs en l'honneur de Iunon, esquels il disoit que les Heures l'auoyent nourrie. Pausanias en l'Estat d'Arcadie escript que ce fut Temene. Ouide au 2. de ses Metamorph. dit que ce furent les filles & Nymphes de l'Ocean:

*Mais vous, si quelque esmoy le cœur vous espoinçonne
Pour l'outrage qu'en fait à vostre nourrissonne,
De vostre goulfre bien chassez les sept Trions.*

Autres veulent que l'Ocean & Tethys l'ayent nourrie: ainsi le tesmoi-

R

Genealogie de Iunon.

Natiuite de Iunon.

Ses nourrices.

gne elle mesme en Homere au 14. de l'Iliade:

*Je m'en vay voir les fins de la nourrice Terre,
Et l'Ocean chenu qui de ses bras l'enferre,
Origine des Dieux, & la mere Tethys,
Qui m'ont nourry chez eux dès mes ans plus petis.*

*Transfigura-
tion de Iupi-
ter amoureux
de Iunon.*

Tandis donc que Iunon fut fille elle demeura en Samos; ce qu'ils prouuent par les sacrifices solennels qui se faisoient là tous les ans en l'honneur d'icelle en façon d'une Deesse se mariant, cōme escript Lactance. Or voicy comme l'on conte qu'estant paruenue en aage mariable elle deuint femme de Iupiter son frere. On dit qu'il deuint infiniment amoureux d'elle, & que la voyant vn iour seule hors de la cōpagnie des autres Deesses, desirant s'esuanouir & cacher de sa presence, il se transforma en Coqu, & s'enuola vers la montagne de Thronax, qui depuis pour cet incident porta le nom de Coqu; sur laquelle Iunon s'estoit pour lors retirée en solitude, preuoyāt vne grosse tempeste que Iupiter auoit suscitée pour cet effect. Ainsi tout tremblotant de froid se veint rendre à elle, & se posa sur ses genoulx; duquel ayant pitié, elle le mit sous son voile, ou (comme disent les autres) sous son cotillon. Lors estant reschauffé il reprit sa premiere forme, & jouyt de ce que plus il desiroit: mais craignant sa mere, elle ne voulut condescendre à son amour, que premierement il ne luy promist & iurast de l'espouser, comme nous auons amplement discouru cy-dessus. Et pourtant les Argiens, qui particulièrement affectez à cette Deesse, l'adoroyent plus religieusement que toute autre nation, esleuerent son effigie dedans son temple, sise sur vn throne avec le sceptre en main, sur le hault duquel estoit vn Coqu, comme dit Dorothee au 2. liure de ses Transformations. Lucian aux dialogues des trespassez, escript que Iupiter suyuit en cela la coustume des Perles & Assyriens, qui prenoyent à femmes mesmes leurs plus proches parentes. Depuis elle fut commise sur les mariages: & quand on luy sacrifioit deuant les nopces, on iettoit derriere l'autel le fiel des offrandes. Elle engendra Mars, Argé, Ilithye, & Hebé, selon le tesmoignage de Pausanias en l'Estat de Corinthe. Et Lucian és susdits Dialogues dit que sans compagnie d'aucun masle elle conceut en mesme instant & enfanta Vulcain, comme nous dirons en son lieu. On conte d'auantage qu'en Argos y auoit vne fontaine, nommée Canatho, en laquelle Iunon se lauait tous les ans, recouuroit sa virginité, ce propos vint de certaines solennitez & mysteres qu'ils celebroyent entre eux avec beaucoup de deuotion & de ceremonies, comme dit Lysimache Alexandrin, au 13. liure de l'Estat de Thebes, & Pausanias en celuy de Corinthe. On dit aussi

Enfans de Iunon.

*Vulcain cōceut
& enfanté
sans operation
a l'homme.*

aussi que Iunon estant vn iour en mauuais mesnage avec Iupiter , se retira en l'isle de Negrepont : laquelle ne pouuant par aucun moyen appaiser ni rentrer en ses bonnes graces, il s'en alla trouuer Cytheron Roy des Plataëns , le plus rusé & le plus madré qui fut de ce temps là. Par son conseil & auis Iupiter fit vne image de bois , qu'il habilla magnifiquement , & la mit sur vn chariot faisant courir le bruit qu'il vouloit espouser Plataë fille d'Asope. Ce qu'entendant Iunon , de ialousie qu'elle eut, s'en vint à ce chariot , & deschirant avec colere les habillemens de cette idole, conut la fourbe; & se prenant à rire fit son appointment avec Iupiter. C'est ce que conte Dorothee au 2. de ses contes fabuleux. Les anciens l'appelloyent Presidente des nopces & mariages: tesmoing Virgile au 4. de l'Æneide:

*Et sur tous à Iunon, qui soigne l'attelage
Des liens coniugaux & du saint mariage.*

Et pour ce regard elle fut surnommée Nopciere , comme dit le mesme Poëte :

*La nopciere Iunon, & la terre premiere
Font donner le signal.---*

Et Ouide en l'epistre de Phyllis:

Et Iunon presidant sur les liëts nuptiaux.

On dit que Iunon allaita Hercule enfant , afin qu'il obtinst immortalité, Pallas le luy ayant pour cet effect apporté. Item que Iupiter approcha vn iour Hercule enfant de la mammelle de Iunon ainsi qu'elle dormoit, laquelle le repoussant à son resueil, vne partie du lait qui cheut parmi le ciel, traça cette ligne ou voye qu'on appelle *Voye lactée*; & celle qui tumba sur la terre, fit deuenir les fleurs de Lys blâches, qui auparauant estoient safranées. Cette voye (ou cercle) lactée, cōmence du parallele du Pole Artique , & arriue au parallele du Pole Antartique, qui sont les Poles du monde : distinguée & ornée de plusieurs estoilles grandes & petites. Quant à la blancheur de ce cercle, les Astrologues & naturalistes n'ont iamais bien determiné d'où elle procede. Elle eut trois places entre autres, où elle estoit fort religieusement seruië, lesquelles elle dit au 4. de l'Iliade d'Homere luy estre merueilleusement agreables:

*I'ay trois villes à moy, Sparte, Argos & Mycene,
Que j'ay tousiours aimé d'amitié souveraine.*

Iunon estoit en grande deuotion adorée en plusieurs endroits , mais principalement en Elide , comme dit Pausanias es Eliaques , où seize dames ordonnoyent des jeux & prix de cinq en cinq ans, qu'on appelloit Iunoniens, & diuisans les filles par bandes, selon leur aage, leur

Jeux Iunoniens.

propofoyēt la iouſte de la courſe. Les plus ieunes filles entroyēt en lice les premieres; puis après celles qui auoyent vn peu plus d'aage; & pour la fin les plus aagees de toutes, lesquelles alloient auſſi courir aux jouſtes Olympiques, mais on leur dōnoit vne plus courte lice ou carrière qu'aux hommes. Il y auoit à Lacedamone vn temple dedié à Iunon Hypercherienne, baſti par le commandement de l'Oracle lors que la riuere d'Eurotas ſe deborda par le pays. Cette Iunon eſtoit auſſi nommée Venus, à laquelle les Dames ſouloyent faire des vœux pour le mariage de leurs filles, comme à celle qui en auoit la charge & commiſſion. Elle eſtoit auſſi adorée à Crotone ville d'Italie de plaiſante ſituation, ſous le nom de Lacinie, comme teſmoigne Denys au liure de la ſituation du monde, diſant que ſur le bord de la riuere d'Aifare y auoit vn temple hault-exaucé dedié à Iunon. Les anciens la tenans pour Royne des Dieux, la pourtrayoient avec vn ſceptre & diademe. On dit qu'elle vouloit mal de mort à Hercule, parce qu'il eſtoit né d'Alcmene concubine de Iupiter, pour l'amour de laquelle elle haïſſoit toute la nation Thebaine. & pour cette cauſe Hercule la bleſſa, ſelon le teſmoignage d'Homere au 5. de l'Iliade:

Iunon meſme patit, quand d'un trait triple-pointe

Le fils d'Amphitryon l'eut rudement atteinte

Dedans le tetin droit. ----

Sujet de la
haine de Iunon
contre Her-
cule.

Voyez liure 7.
chap. 1.

Neantmoins apres luy auoir ſuſcitē vne mer de difficultez, traueſes & dangers, elle fut cauſe qu'il obtint entre les hommes vne gloire immortelle. Et n'y eut quaſi perſonne à qui elle vouluſt mal, qui n'ait acquis en ce monde vne reputation admirable, & remporté loüange infinie des trauaulx & perils qu'elle leur auoit propoſez; veu que la gloire & valeur ne conſiſte qu'en choſes haultes & de conſequence. Mais le ſujet de la haine qu'elle porroit à beaucoup de gents procedoit de ce qu'eſtant d'un courage altier & vertueux, elle ne pouuoit patiemment ſouffrir qu'un autre euſt part de ce que Iupiter ſon frere & mari ne deuoit legitimement qu'à elle ſeule. Voyla la cauſe de ſes ialouſies. Et de fait il n'y auoit aucune Deſſe à qui ſon mari fit ſouffrir plus d'ennuy qu'elle en enduroit pour la grande quantité de concubines & courtiſanes que ſon Iupiter aimoit & entretenoit. Pour cette cauſe Numa Roy des Romains defēdit par vne loy qu'aucune concubine ou putain n'entraſt au temple de Iunon: *Qu'une concubine ou putain ne touche point le temple de Iunon: ſi elle le touche, qu'elle ſacrifie à Iunon vne Agnette, ayant ſes cheueux eſpars & auallez.* Cette-ci, comme les autres Dieux qui de crainte des Geans ſ'enfuyoyent en Ægypte, & prenoyent l'un vne forme, l'autre vne autre, ſe tranſfigura en

Iupiter plus
grand pail-
lard que tous
autres Dieux.

Vache

Transfigura-
tions des Dieux
fuyas l'effort
des Geans.

Vache, comme dit Ouide au 5. de ses Metamorphoses:

*La Nymphe conte après que Typhon terre-né
Suyvit des Dieux la troupe, en couroux forcené,
Iusques aux bords du Nil ; qu'elle de peur esmeüe
En maint corps supposé se desguise & transmüe.
Que Iupiter, des Dieux le Grand-maître tenu,
Se metamorphosa en vn mouton cornu:
Que sa toute-puissance en Lybie honorée,
Sous si bel equippage en estoit adorée.
Que le Dieu Delien Apollon au-corps-beau,
Tremblant de peur se mit en forme de Corbeau:
Que Bacchus deuint Bouc; Mercure Cyllenie
De Cigogne emprunta le corps & l'effigie.
Elle chante outreplus d'un mesme accord & son
Que Venus se mussa sous l'habit d'un Poisson,
Et que Iunon se fit vne Vache negine,
Et Diane vestit d'une Chatte la mine.*

Elle fut anciennement tenue pour Royne des richesses : ce qu'aussi tient Ouide en l'Epistre de Paris ; en laquelle il introduit les trois Deesses agitées d'une si ardente cōuoitise d'emporter la pomme d'or ; & chascune en particulier, d'estre iugée la plus belle, que Iunon taschoit à corrompre son Iuge par promesses de Courōnes, de Sceptres, Royaumes, & toutes autres grandeurs & richesses : Minerue luy faisoit si grād feste de vertu & de sagesse, qu'il fut long tēps en doute laquelle il deuoit preposer. Mais en fin Venus l'engeolla si chatouilleusement, que plus luxurieux qu'equitable, il donna sentence en faueur d'elle. Quant aux sacrifices qu'on souloit offrir à Iunon, c'estoit communement vne Genisse ou Vache blanche; tesmoing Virgile au 4. de l'Æneide:

Voyez le 23.
ch. du 6. liu.

--- Vne couppe en son poing
Prend la belle Didon, & le vin en espanche
Emmi le front cornu d'une Genisse blanche.

L'Oye fut cōsacrée à Iunon & au fleuue Inache; parce que cet animal a cette propriēté de presentir fort aisément tout changement de tēps, tant petit soit-il. On dit que Iupiter suspendit vne fois cette Deesse emmi l'air, au moyen des pantouffles d'aimant, que Vulcain luy fit pour se vanger de l'iniure qu'il auoit receuë d'elle. & luy attacha sous les pieds deux enclumes ; luy garrottant les mains d'une chaine d'or. Ce que voyans les autres Dieux, en furent tres-mal contens, & ne la peurent neantmoins deslier ; comme luy reproche Iupiter au 15. de l'Iliade:

Oye pourquoy
cōsacrée à Iu-
non & à l'I-
nache.

Venres suspen-
due en l'air
par Iupiter.

*Ne te souuient-il plus du temps que tu pendois
 Hault en l'air attachée, & qu'aux pieds tu auois
 Deux enclumes de fer, quand de chaines dorées
 Je t'enfermai les mains estroittement serrées,
 Sans que rien peust dissoudre ou rompre ce lien?
 Les Dieux se despitoyent au mont Olympien,
 De te voir parmi l'air pendue en cette sorte,
 Sans pouuoir deslier vne chaine si forte.
 Et lors si i'empoignois en fureur vn des Dieux,
 Trainé ie le ruois hors la maison des cieus,
 Tant qu'à terre il rouloit comme vne pirouëtte,
 Demi-mort, espasmé d'vne si longue traitte.*

C'est ce qu'a voulu dire cette chaine d'or, en laquelle estoient pendus tous les Dieux taschans à chasser Iupiter hors du ciel, lesquels toutefois se trauailloyent pour neant; tcsmoing Homere au 8. de l'Iliade:

*Je vous conseille, ô Dieux, vne chaine d'or prendre,
 D'icy pendant en terre, & tous en-bas descendre
 Pour ensemble employer vostre diuin pouuoir,
 Taschans ma Majesté de son throne mouuoir.
 Pauures! vous aurez beau trauailler, vostre peine
 Je rendray d'vn souffler vne entreprise vaine.
 Mais si mon plaisir est au ciel vous esleuer,
 Je l'executeray sans en rien me greuer:
 Voire ie tireray par vne mesme charge,
 Sans peine, avecques vous la terre & la mer large.
 Cela faict, puis-aprés i'attacheray d'vn bout
 La chaine au hault du ciel, & suspendray le tout
 A-celle-fin de faire à chascun mieux parestre,
 Que des hommes & Dieux ie suis souuerain Maistre.*

En fin à la requeste, ou plustost importunité de tous les Dieux, notamment de Neptun, qui luy conseilla de demander Pallas en mariage, il remit sa mere en liberté. Par telles ambages & discours les Poëtes ont voulu declairer l'ordre & suite des choses naturelles: & sous ces enueloppes & couuertures de Fables, ils ont mussé tãtost la science & les preceptes des choses naturelles, tantost leurs forces & principes, & tantost le moyen de bien dresser la vie humaine; lesquelles choses ne pouuoient estre entendues que par les plus sages, ou ceux à qui ils en donnoient l'intelligence. Quant à ce que Iunon fut ainsi pendue en l'air, & que les autres Dieux ne peurent debouter Iupiter de son throne, nous monstrerons tantost que signifie cela. Les anciens
 assigne

assignerent à Junon quatorze Nymphes, qui estoÿt tousiours prestes à son seruice, comme dit Virgile au 1. de l'Aeneide:

Quatorze Nymphes i'ay d'une taille accomplie.

Mais sur toutes elle se seruoit fort d'Iris sa courriere ordinaire. Le Paon estoit sacré à cette Deesse, d'autant que pour l'amour d'elle Mercure occit Argus, mué depuis en cet oiseau, comme dit Theodore en sa Metamorphose, lors que par le commandement de Junon il gardoit Io. C'est pourquoy les anciens ont feint que son carrosse fut tiré par des Paons, comme le montre Ouide au 2. de ses Metamorph.

*Junon dessus son char que les Paons par le vuide
Trauersent bigarrez, remonte au ciel liquide.*

Pour cette cause entre autres choses memorables qu'on voyoit en ce temple de Junon en la plaine d'Eubœe, l'Empereur Hadrian y dedia vn Paon d'or enrichi de perles & pierres precieuses de grand' valeur, avec vne Couronne d'or, & vn Palletoc de pourpre, où estoÿent portraites en broderie les nopces d'Hercule & de Hebé. On a donné plusieurs surnoms à ladicte Deesse, ou selon les lieux esquels elle estoit adorée; ou de ceux qui luy auoyent dedié quelque temple; ou selon l'euement & rencontre des choses suruenans, ou autres tels sujets, comme de sa charge & debuoir tendant à prouoir de maris les filles, & soulager les douleurs & trenchées des femmes accouchans, elle fut nommée Nopciere & Lucine: & Bellone (surnom aussi de Pallas & d'Enyo) pour estre cōmise sur le faict des armes & exploits guerriers: & des lieux esquels on l'inuoquoit principalemēt, Argiue & Samienne. Et parce qu'Hercule luy auoit sacrifié vne Cheure, elle fut qualifiée *Aegophage*, c'est à dire, Mangecheure; à laquelle les Lacedemoniens souloyent offrir vne Cheure sous tel surnom. En somme chascun selon son appetit, & suyuant la deuotion qu'il auoit à ses Dieux, leur donnoit tel surnom que bon luy sembloit.

¶ Voyla ce que les anciens nous ont laissé en leurs fables touchant Junon. Exposons maintenant ce qu'ils ont compris sous icelles. Nous auons dict ci-dessus en Iupiter, discourans de la generation des elements, pourquoy elle fut fille de Saturne. On la prend communement pour l'element de l'air. Aussi se vante-elle en Virgile au 4. de l'Aeneide, d'auoir moyen d'esmouuoir & d'enuoyer la pluye, & la gresle, & susciter le tonnerre:

*Vn orage noirci sur eux ie verserai,
Et la gresle d'en-hault y peste-meslerai,
En faisant que, le ciel d'un esclattant tonnerre
Troublé, dans l'ancre creux l'un & l'autre se serre.*

Voyez liure 8.
ch. 20.
Paon pourquoy
cōsacré à Ju-
non.

Surnoms de
Junon.

Expositiō phy-
sique de la fa-
ble de Junon.

Junon prise
pour l'elemēt
de l'air.

La raison est, que quãd Iupiter s'est eschauffé de l'amour de Iunon, & qu'il l'embrasse, toutes fortes d'herbes & fruits viennent à boutter. car l'air, s'il n'est esmeu par la chaleur des corps celestes, ne peult rien engendrer, comme le montre Homere au 14. de l'Iliade:

Ainsi dit, & sa femme il s'en vint embrasser.

Sous eux la Terre-mere vn Printemps renouuelle;

Elle produit mainte herbe, & mainte fleur nouvelle.

Et d'autant que l'air est celuy par le moyen duquel non seulement nous respirons, viuons & voyons, mais aussi qui cachément nous donne au sang vne force naturelle, qui fait que nous apprehendons les dangers, ou bien nous nous y fourrons avec hardiesse & courage: voyla pourquoy les anciens ont creu que Iunon eust puissance & commandement sur la Peur & Hardiesse; tesmoing Orphee és Argenauchers:

Iunon la blanche-bras leur estonne le cœur

D'vn pantelant effroy, d'vne tremblante peur.

Iunon pourquoy commise sur la Peur & Hardiesse.

Pourquoy née & nourrie à Samos.

Cõment Iunõ est dictè mere de Vulcam, & d'autres.

On tient qu'elle naquist & fut nourrie en l'isle de Samos, parce que l'air y est sain tout ce qui se peult. Elle eut les Heures pour nourrices, d'autant que les elemens se succedent si biẽ l'vn à l'autre, que sans cesse & à toutes heures ils se corrompent par parties, & se renouellent aussi. Que si cela n'estoit, l'element de l'air periroit du-tout, veu qu'il est tant sujet à changement. Elle fut aussi nourrie par l'Ocean & Tethys, ou par les filles de la riuiera d'Asterion, ou par les Nymphes de l'Ocean; pource que l'air se fait principalement de la plus subtile partie des eaux: comme la terre, de leur plus grossiere portion. Elle engendra Vulcain, parce que l'air eschauffé procréee le feu; ainsi que l'air froid & grossier, l'eau: ce que Lucrite exprime au 1. liu.

Et font en premier lieu qu'en vent le feu deuient,

Dont s'engendre la pluye, & que d'icelle vient

La terre; & derechef chasque chose retourne

De terre, l'humeur, l'air, & le chaud qui l'entourne.

Elle eut aussi Hebé & Mars, tant pource que la bonne temperature & disposition de l'air est cause de l'abondance & grand rendon de toutes choses; qu'aussi d'autant que l'air par vn mouuement diuin imprime és courages des hommes les semences des guerres & de discorde. Ils l'ont aussi tenue pour Deesse de ioye & de puberté, parce que l'air bien disposé cause tout cela. De là vient ce vers:

Vien Bacchus donne-ioye, & toy bonne Iunon.

Pourquoy elle est Deesse de ioye, puberté, & des mariages.

Ce qu'en pense Zezes ne me plaist pas, disant que Mars & Hebé naquirent de Iunon, d'autant que les Princes desirans faire la guerre à leurs

leurs voisins ou autres estrangers, y sont principalement induits par la salubrité & riche rapport du pays qu'ils entreprennent de conquérir. On la nommoit Nopciere, Présidente & Commise des nopces & mariages, pource que la benignité de l'air amene toutes choses en lumiere; pour mesme raison la creut-on aussi estre Deesse des richesses. Elle est femme de Iupiter, parce que la chaleur atherée agit sur l'air mesme, & parce que la plus haulte partie de l'air approche le plus de la pureté celeste, comme dit Ciceron au 2. de la nature des Dieux. Or l'air, selon la doctrine des Stoiques, interposé entre la mer & le ciel, est consacré à Iunon, sœur & femme de Iupiter; d'autant qu'il n'y a rien de si mol que luy. Et pour cette mollesse lors que les Dieux fuyans en Aegypte de-peur des Gcans, se desguiserent en diuerses formes, elle print forme d'une Vache, & fut trompée par vn Coqu, oiseau mol & effeminé. Elle fut garrotée par Iupiter, parce que l'air inferieur est par vne force naturelle conioinct avec le corps superieur, comme dit Platon au Timæe. Les enclumes pendans en l'air, sont l'eau & la terre, qui semblent pendre en l'air, veu que l'air nage sur eux tous. Et tous les Dieux ensemble ne scauroyent deliurer cette Iunon de telles chaines; d'autant que la puissance de Dieu est si grande, & vse d'un artifice si esmerueillable pour conioindre ces corps mōdains, qu'il n'y a force ni humaine ni diuine qui en puisse destacher ou dissouldre pas-vn, fors le Createur mesme qui les a façonnez. C'est cela mesme que signifie cette chaine d'or, qui est la force des corps atheres & celestiels diuinement conioints & accouplez ensemble. Hercule la blessa, parce qu'ordinairement la fortune se montre ennemie mortelle de vertu; ioint que les astres ne conioignent que peu souuent l'une & l'autre en la natiuité de quelqu'un. Tant de Nymphes au seruire de Iunon, que signifient-elles sinon tant de diuers euenemens que nous voyons es changemens de l'air? Le Paon luy est dedié, parce que c'est vn animal fier, ambitieux & qui iuche hault, comme estant d'un temperament aéré, bigarré de plusieurs couleurs, & qui a vne infinité d'yeux; pour autant que ceux-là sont superbes, ambitieux, altiers, aspirans à choses haultes, qui la tiennent pour Deesse gardienne des richesses, qui sont cōtrains d'employer & faire la cour à beaucoup de personnes pour la garde & conseruation de leurs moyens. Si n'a-il pas tout le corps ainsi bigarré; ains en a vne partie assez laide, pource qu'on ne void rien qui soit en tout & par tout heureux, qui ne soit trauerfé de quelque aduersité. Et ces diuersitez de couleurs que signifient-elles, sinon les pertes de biens & commoditez, les trauerfes & vicissitudes des accidens, les embusches des ennemis, la mort & les afflictions des amis?

Pourquoy femme de Iupiter.

Pourquoy transformée en vache, & trompée par vn Coqu. Pourquoi pendue par Iupiter, & garrotée.

Pourquoy blessée par Hercule.

Pourquoy seruire de tant de Nymphes.

Qualitez du Paon dedié à Iunon.

toutes lesquelles choses bourrellent estrangement l'ame de ceux que les autres estiment heureux. Pausanias en l'Estat d'Attique escript que cette Deesse auoit vn temple sur le chemin allant de Phalere à Athenes, qui n'estoit ni fermé ni couuert; ce qui ne montre autre chose sinon que cette Deesse ne se doit enfermer en aucun lieu, puisqu'il est par son moyen que nous respirons & viuons, entant qu'elle represente l'air. Voyla ce qui se peult rapporter à la raison naturelle touchant les contes que les anciens ont fait de Iunon. Voyons ce que nous en pourrons accommoder à la moralité.

Expositiō moral'e de la fable de Iunon.

¶ Quant à la chaine d'or, & que tous les Dieux ne peurent ietter Iupiter hors du ciel, ie croy qu'elle denote quelquefois l'auarice, quelquefois l'ambition, laquelle, quoy qu'elle soit tres-puissante, qu'elle ait faict quitter à beaucoup de gens la vraye religion de Dieu, pour fuyure de faulses doctrines, & ait introduit vne infinité de sectes de faulses religions, se desuoyans de nostre Seigneur Iesus Christ, seul veritable, fils eternal de Dieu, & sa souueraine sageste: si ne pourra-elle iamais demouuoir de sa place l'homme de bien, ni terrasser la verité en quelque temps que ce soit, laquelle persistera à iamais & tiendra bon alencontre de toutes aduersitez sans estre aucunement esbranlée. Car celuy qui est veritablement homme de bien, ne se laisse emporter ni à l'auarice ni à l'ambition. Et pourtant vn chascun se doit examiner soy-mesme, s'il se peult à bons tiltres dire homme de bien, veu qu'elles sont comme pierres de touche, esprouuans l'esprit & naturel de tous hommes. Ainsi doncques ni Iupiter, le prenant en matiere ciuile pour la loy, ni la loy de Iesus Christ, qui est l'ame des villes & Estats bien policez; ni les Magistrats ou Gouverneurs, ni les Princes & souuerains Seigneurs, s'ils sont gens de bien, ne peuuent estre par presens & corruptions destournez d'un droit & iuste iugement, veu que la loy ou les iuges peuuent bien abbatre & exterminer les corrupteurs & meschans. Iunon doncques par ses richesses, ne Mercure par son beau-dire, ne Venus par ses appasts & mignardises, ni Mars par ses rodomontades & menaces ne peuuent precipiter Iupiter du ciel en bas, ni mesme toute l'armee des Dieux pour grosse qu'elle soit.

Opinions des Chemistes touchant la fable de Iunon.

Les souffleurs de Chemie se sont aussi efforcez d'approprier quelques parties des Fables de Iunon à leurs fourneaux & vaisseaux. Iunon (disent-ils) est fille de Saturne & d'Ops, sœur & femme de Iupiter, née deuant Iupiter d'une mesme portée, Royne des Dieux, Deesse des richesses, commise sur les nopces & enfantemēs: laquelle n'est autre chose que l'eau de Mercure, qu'on appelle Iunon. Elle est fille de Saturne, pource qu'elle distille & procede de luy & de sa terre. Cette terre
donne

donne les richesses, ou bien l'or chimique, pource que Iunon & Iupiter, ou l'eau de Mercure & le sel qui demeure au fond du vaisseau de verre, & en la lie, distillent ensemble. Et comme ainsi soit que l'eau de Mercure coule la premiere hors du vase, Iunon naist deuant Iupiter. Elle preside sur les enfentemens, pource que quand elle coule, elle met en lumiere le Soleil chimique, ce qui la faict aussi nommer Lucine, comme qui diroit Lumineuse. Elle a la charge des mariages, d'autant qu'elle moyenne la conionction des humeurs sulphurées, asçauoir Venus & Mars: & parce que deuant que distiller, elle est coniointe avec Iupiter, & tous deux engendrent le Soleil chimique, on l'a nommée femme de Iupiter. Elle est dictée Royne des Dieux, d'autant qu'elle gouuerne, deslie, conioint, separe & reprime les metaux, qui sont nommez de diuers noms de Dieux. Or suffise pour le regard de Iunon: discouons de Hebé.

De Hebé.

CHAPITRE V.

N'AGVERES au discours de Iunon nous auons dict que Hebé (c'est à dire Iouuence) a esté fille de Iunon. Les vns ont creu que Iupiter ait esté son pere, comme Homere en l'vnziesme de l'Odysee:

Genealogie de Hebé.

*Après luy i'apperceu d'Hercul l'image feinte.
Il est là resseant parmi la troupe sainte
Des habitans du ciel, en festins, en esbas,
Ayant à son costé compagne en ses repas,
La fille de Iupin, & de Iunon housée
De riches patins d'or, Hebé son espousée.*

Les autres luy donnent vne natiuité plus fabuleuse & avec moins d'apparence; disans qu'un iour Appollon conuia Iunon à vn festin qu'il faisoit en la maison de Iupiter, & qu'entre autres mets on seruit des lactues fauages, desquelles ayant mágé, elle deuint aussi-tost enceinte, au lieu qu'aparauant elle estoit sterile, & accoucha puis-aprés d'une fille nommée Hebé: laquelle estât tresbelle, & Iupiter la trouuât agreable, il la commit sur la ieunesse, & la choisit pour le seruir de coupe, portant sur sa teste vn chapeau tressé de diuerses fleurs. Mais comme vn iour il banquetoit en Aethiopie avec les autres Dieux, elle luy portant son Nectar broncha par mesgarde si rudement, que

Plaisante natiuité de Hebé.

rumbañt, ses habits se renuerferent sur sa teste, & montra à toute la compagnie ses parties honteuses: cause que cette charge luy fut ostée, & Ganymede fils de Laomedon Roy de Troie mis en sa place, que l'Aigle par le commandement de Iupiter emporta au ciel. Homere au 4. de l'Iliade tesmoigne que Hebé estoit l'Eschanfonne de Iupiter:

*La venerable Hebé gentiment leur seruoit
Le doux-boire Nectar, dont chascun d'eux beuuoit,
L'un l'autre s'invitant, & la dorée coupe
Marchoit de main en main par la diuine trouppes.*

Iunon voyant Ganymede receu en cet estat & charge, fut tresmal cõtente, selon que les Poëtes l'introduisent tousiours ennemie partiale des Troiens: tesmoing Virgile au 1. de l'Æneide;

*Et la race ennemie, & l'honneur odieux
Faiçt à Ganymedés le Verse-boire aux Dieux.*

Ce qu'aussi confirme Ciceron au 1. liure de la nature des Dieux. Pausanias en l'Estat de Corinthe dit que les anciens l'ont quelquefois nommé Ganymede. car ils appelloyent Hebé le plaisir ou resiouissance qu'on receuoit aux festins. c'est pourquoy Homere la fait seruir aux banquetts. Les Sicyoniens & Phliuntins l'appelloyent Die: & en certains endroits elle auoit de beaux & somptueux temples où elle estoit avec beaucoup de deuotion adorée, comme escript Strabon au 8. liure. Les anciens ont laissé par leurs memoires, qu'Hercule ayant paracheué tous les cõbats & surpassé toutes les difficultez & hazards que Iunon luy auoit proposez, estant monté au ciel, Iupiter luy donna Hebé en mariage: & pourtant en ce petit quartier que les Atheniens nommoient *Les iardins*, il y auoit des autels en vn temple commun dediez à Hercule & Hebé, tesmoing Pausanias en l'Estat d'Attique. Apollodore au 2. liure dit qu'elle eut d'Hercule fille & fils, Alexiaré, & Anicet.

*Hebé espousée
par Hercule
deifié.*

*Explication
physique de la
fable de He-
bé.*

*Comment He-
bé est fille de
Iunon.*

¶ Voyla en peu de mots ce qui se trouue de Hebé: voyons en maintenant le sens. Quant à moy ie suis bien de l'auis de Ciceron au 1. des disputes Tuscul. disant: *Je ne croy pas que les Dieux prennent plaisir ni à l'Ambrosie, ni au Nectar, ni d'auoir Iouuence pour eschanfonne: & n'adiouste point de foy à Homere, qui dit que les Dieux firent raurir & enleuer Ganymede à cause de sa beauté pour verser à boire à Iupiter. Ce sont fiçtions d'Homere, accommodant aux Dieux les choses humaines.* Mais comment dit-on que Hebé soit fille de Iunon? parce que toutes sortes d'herbes & arbres pouissent & croissent par le moyen d'vne bonne & heureuse temperature d'air. Car comment peult-elle naistre sans perc, & estre fille de Iunon? Il n'y a aucune temperature d'air, que la chaleur du ciel par son

son mouuement ne la cause, veu que toute l'action des corps d'en-bas prouient de l'agitation & mouuement de ceux d'en-hault. Car comment est-ce que l'air peult faire pousser & naistre quelque chose, s'il n'est eschauffé du Soleil & de la region atherée? ioint que, selon la doctrine d'un des anciens Sages, Discord & Amitié ne sont pas seulement les principes & commencemens de la naissance & mort des creatures, mais aussi conseruent en leur estre les choses créées, leur departissans leurs forces par egales portions. Hebé est dictée sœur de Mars, d'autant que l'abondance & bon rapport de tous biens, & la fertilité des terres, procede du temperament de l'air; d'où viennent aussi les guerres & la destruction desdits fruits de la terre. D'auantage vn bon & riche pays nourrit & entretient Mars & la guerre, au lieu que personne ne se met en peine pour cōquester vn maigre & pauure pays. Que Iunon ait esté engrossie pour auoir mangé des laictues sauuages, que veult dire cela, sinon que Hebé est née de la temperature de l'air? Iunon traittée & festoyée par Apollon en la maison de Iupiter, s'eschauffa à cause de la trop grande chaleur du Soleil & du Ciel; & pour se rafraischir eile mangea des laictues sauuages, qui sont froides; & deueint enceinte. Qui ne void que tout cela ne signifie sinon la temperature & bonne disposition de l'air? lequel estant chauld plus que de raison, demande la fraischeur & vne proportion & symmetrie pour engendrer. De là prouient Hebé, qui preside sur la ieunesse tant des plantes que des animaux. S'estant laissée choir en seruant à table, & ayant montré aux Dieux ses parties honteuses, Iupiter luy osta l'estat qu'il luy auoit donné pour l'amour de sa beauté. que veult dire cela, sinon que quand les fucilles des arbres sont cheutes, les plantes perdent leur ieunesse & honneur? & si l'on fait comparaison de leur premiere condition avec la derniere, elles sont laides & de peu de grace. En mesme temps Ganymede est subrogé en la place d'Hebé disgratiée, qui ne represente autre chose que l'hyuer, ainsi nommé du Grec *hyein*, signifiant pleuuoir: & pour cette raison Ganymede fut en fin conuertit au signe d'Aquarius ou verse-eau. Voyla ce que i'ay pensé concerner les raisons naturelles.

Quant aux mœurs, ie croy qu'il le fault ainsi prendre, que la faueur & bonne grace des grands est vne chose la plus inconstante du monde, qui aujourd'hu; trouuent beau ce qui demain leur desplaist; & n'y a chose qui tant leur agree qu'en peu de temps ils n'en soyent desgoustez. Cette legereté se trouue principalement és Grands qui ont plus de moyens & de commoditez que le reste du monde, mais n'ont pas plus de ceruelle ni de sagesse qu'un d'entre le commun peuple. Car

Et sœur de Mars.

Que signifie la cheute de Hebé montrant sa vergogne.

Que represente Ganymede.

Explication morale.

Leger & volage naturel des Grands de ce monde.

l'or & l'argent & toutes leurs commoditez ne les rendent pas mieux auisez. Mais és maisons des Princes & grands terriens, la dissolution & vie desbordée tât de ceux de dehors comme de leurs domestiques, peult corrompre & peruertir mesme le plus retiré & le mieux affectionné : d'autant que toute beauté se doibt comporter & maintenir entiere en mœurs, en equité & innocence. si telles vertus n'y sont, qu'un homme de bien en destourne ses yeux. C'est assez discouru de Hebé : prenons Vulcain.

De Vulcain.

CHAPITRE VI.

*Parenté de
Vulcain.*

IVNON sans aucune compagnie d'homme, ains seulement d'une bouffée de vent qui s'entonna dans son ventre, deuint grosse, & tout en un instant enfanta Vulcain; qui depuis seruit à Iupiter de sage femme pour enfanter Minerue de son cerceau; toutefois Homere tient qu'il eut pour pere Iupiter, & pour mere Iunon. Car il ne peult estre né sans que sa mere ait désiré la compagnie du masle, comme nous le montrerons tantost; & ne se peult faire aussi que Iunon l'ait si ardemment en vain recherchée. Mais oyons comme les Iumens qui conçoient sans masle, le desirent neâtmoins avec un appetit & affection incroyable qui les tourne presque en fureur:

---- *Et si tost que glissant
Ce feu dedans la soif des mouëles descend,
Plustost sur le Printemps (car és os se rallume
Au Printemps la chaleur) elles ont de coustume,
Le front vers les Zephyrs, és hauls monts se planter,
Humer les airs legers, Et (merueille à conter)
Sans maris par le vent souuent de germe enflées
Bondir par rocs, par monts, Et par basses vallées.*

Est-ce en vain que Iunon a si amoureuxment appeté la compagnie du masle? ô malheureuse Iunon, qui si fort pressée des aiguillons d'amour, n'a sceu trouuer ni Dieu ni homme pour concenter son appetit charnel! Aucuns escriuent que Vulcain fut fils de Iupiter, & qu'estât né difforme, il le ietta par desdain en Lemne isle de l'Archipelago, comme luy mesme tesmoigne en Homere au i. de l'Iliade, parlant à sa mere Iunon:

Ie me

*Je me souviens fort bien, te voulant reuanger,
 Que ie fus vne fois de mourir en danger.
 Alors que de fureur & cholere despité,
 M'empoignant par le pied, du ciel me precipite.
 Par le vuide de l'air ie rouë tresbuchant
 Depuis l'Aube du iour iusqu'au Soleil couchant:
 Si qu'à la fin ie cheus, d'une piteuse estorce,
 En Lemne, me restant vn bien petit de force.*

Or que Vulcain fils de Iupiter & de Iunon ait long temps demeuré en Lemne, Ciceron le montre au 3. de la nature des Dieux: *Il y a eu plusieurs Vulcains: le premier fut fils du Ciel, de qui Minerue eut Apollon, que les anciens historiens disent auoir esté protecteur & patron d'Athenes: le second, fils du Nil, que les Aegyptiens nomment Opas, & le tiennent pour leur gardien & défenseur: le troisieme, fils de Iupiter troisieme du nom, & de Iunon, qui a tenu les forges de Lemne: le quatrieme, fils de Menale, qui a possédé les isles de la coste de Sicile, qu'on appelloit Isles de Vulcain.* Lucian au Dialogue des sacrifices, raconte cette plaisante & ridicule Fable, que Vulcain ait esté precipité du ciel en bas: *On dit qu'il deuint boiteux de sa cheute lors que Iupiter le ietta hors du ciel: & que si les habitans de Lemne, ne faisans que leur deuoir, ne l'eussent receu (car on le portoît encore) nous n'aurions plus de Vulcain, ainsi que la race d'Hector faillit en Astyanax, quand Vlyssé le ietta du hault d'une tour en bas afin qu'il ne restast persõne de tous ceux de la lignee de Priam qui cheurent entre les mains des Grecs.* Myrtille au 1. liure de l'Estat Lesbyque escript que Lemne fut consacrée à Vulcain, parce qu'en cette isle là croist vne espece de terre, de qualité chaude, que les Medécins appellent Terre sigillée, laquelle destrempée avec du vin blanc, & beuë, fait mourir les vers: & est bonne contre les venins & poisons, & a plusieurs autres facultez. Et de faict les anciens n'expliquoyent par Fables seulement les choses concernans la Philosophie; mais aussi celles qui touchent la Medecine. Mais Homere en l'hymne d'Apollon dit que ce ne fut pas Iupiter, mais bien Iunon, qui culbutta Vulcain; qu'il cheut en la mer, & que Thetis, avec ses filles, notammēt Eurynomé, le nourrit, non-pas les Lemniens. Voyci comme il introduit Iunon racontant tout le faict:

*Vulcain mon fils boiteux, qui de moy-mesme est né,
 Vn iour ie l'empoignay d'un cœur passionné,
 Le iettant au milieu de la plaine marine.
 Il cheut entre les mains de Thetis Nereïne,
 Laquelle avec ses sœurs l'a nourri cherement.*

Les autres ont dict qu'il auoit esté nourri par des Singes & Guenons. *Plaisantes
nourrices de
Vulcain.*

Et

Et ne se fault esbahir si discourans de Iupiter nous luy auons donné si peu d'enfans, veu qu'oultre les sus-nommez il eut vn certain Mercure, & Venus, & quelques autres: parce que la plus part ont eu si peu de reputation que leur memoire fust presque aussi tost esteinte que née. Pausanias en l'estat d'Attique dit, que Vulcain se souuenant fort bien de l'outrage que sa mere luy auoit faict, s'en voulant ressentir, luy fit present d'une chaire d'or avec certaines chaines cachées qui iouoient par ressorts inuisibles, lesquels se laschans dès qu'elle y fut assise, elle y demeura prise & enchainée; sans que pour aucune priere des Dieux il peust estre induit à la tirer de là, iusques à tant que Bacchus, son plus confidant ami, l'ayant enyuré, le ramena au Ciel, d'où sa mere l'auoit deboutté. là se fit leur appointment. Ce que Platon touche au 2. de sa Republique: *Il faut cōtraindre les Poètes de n'vser de propos absurdes: comme de dire que Iunon ait esté enchainée par son fils, & Vulcain precipité par son pere.* Il exerça pareillement vne seconde vangeance contre sa mere, quād il luy fit vne paire de pantoufles d'aimant, après qu'il eut dressé sa forge en Lemne avec ses personniers les Cyclopes. au moyen desquelles elle demeura suspenduë en l'air sans se pouuoir bouger ne recepuoir assistance ni de Dieu ni de Deesse, ausquels tel spectacle ne plaisoit point. toutefois à leur treshumble requeste il la remit en liberté.

Vulcain eut à femme Aglaïe l'une des Graces, comme dit Isace. Toutefois la plus commune opinion tient qu'il espousa Venus de Lemne. & defaict Virgile l'appelle femme de Vulcain, au 8. de l'Æneide, quād elle va le requerir pour forger des armes à son fils Ænee:

Femmes de
Vulcain.

*Mais sa mere Venus qui n'a le cœur atteint
D'espouuancement vain, aux menaces esmuë
De Laurente & du trouble aspre qui se remuë,
Va parler à Vulcain, & sur sa couche d'or
Le supplier commence, & par ses diëts encor
Vne diuine amour inspire en sa poitrine.*

Quand on faisoit quelque nopce, la coustume estoit d'y porter des torches allumées. Euripides Troad. dit que c'estoit l'office de Vulcain:

*Vulcain tu apporte des torches
Quand les amans font leurs approches.*

Feste des flä-
beaux, repre-
sentät le cours
de la vie hu-
maine.

On celebroit aussi en l'hōneur de Vulcain certaines ioustes nommées *Lampadophores*, c'est à dire Porteflambeaux, desquelles Herodote en son Vranie fait mention. Leur façon estoit, que ceux qui ioustoyent, tenoyent en main vne torche ardente qu'il faloit en courant porter iusques au bout de la carriere; à celuy qui laissoit mourir la sienne, il

ne

ne loisoit d'acheuer sa course , ains seroit honni & diffamé. Si quel-
qu'un avec son falot allumé estoit vaincu à la course par celuy qui le
suyuoit, selon l'ordonnance du ieu le vaincu estoit contraint de liurer
à l'autre sa torche allumée. ce que touche Lucrece au 2. liure.

Et donnent, en coureurs, la lampe de la vie.

Car si vous y prenez garde de près, la vie des hommes ressemble du-
tout à ces ioustes là. Or ce tournoy, fait avec feu fut dédié à Vulcain,
d'autant que quelques vns croioient qu'il fust inuenteur du feu, & des
arts & fabriques qui se forgent au moyen du feu: tesmoing Zezes en
la 335. histoire de sa 10. Chiliade. lequel tiét qu'il estoit Ægyptien, hom-
me d'un grand esprit, & fort inuentif, contemporain de Noé, lequel
Noé est par les Grecs nommé Denys, Osiris, Bacchus; & Ianus par les
Latins. Neantmoins és sacrifices de Promethee & de Minerue, feste
generale de toute l'Attique, l'on portoit aussi de tels flambeaux, d'au-
tant que cettuy-là defroba le feu dans le ciel, avec les arts és officines
& boutiques de Vulcain & Minerue: & cette-ci auoit inuenté & mis
en vsage beaucoup de bonnes arts, qui sans le feu seroyent inutiles. Et
combien qu'il y ait eu plusieurs Vulcains, comme nous auons fait au
discours de Iupiter, imputans à l'un tous les gestes des autres, nous
nous arresterons à la plus commune opinion qui ne fait guere men-
tion que du fis de Iupiter & de Iunon. Car ie ne pèse pas qu'il importe
beaucoup pour l'œuure que nous auons en main, sçauoir si cettuy-ci ou
cettuy-là de tel nom a fait tel ou tel acte; pourueu que ce soit Vulcain
qui l'ait commis. Car nous ne faisons pas maintenāt professiõ d'escr-
ire vne histoire, ou choses veritablement & de fait auenues; ains taf-
chons d'exposer les fictions des Fables anciennes. Or l'on ne tient pas
pour chose bien assuree & hors de doute que Vulcain ait le premier *Inuention du
feu.*
trouué le feu, puisque quelques-vns en attribuēt l'inuention à Prome-
thée. Lucrece au 5. liu. allegue vne plus vraisemblable raison de l'in-
uention du feu: & dit que la foudre chute sur quelque arbre ou edifice
qu'elle embrasa, en donna l'vsage aux hommes, qui depuis transpor-
té de prouince en autre, s'espancha par tout l'Vniuers. Cela peult estre
le fit ainsi croire, parce que le feu estant par ce moyen diuulgé, Vul-
cain le premier inuenta les arts qui se font par le moyen du feu; lequel
donnant telle forme qu'il vouloit à des metaulx tres-durs; on pensa
qu'il eust commandement sur le feu, & qu'il fust Dieu du feu, lequel
toutefois par succession de temps n'a esté tenu pour autre chose que
pour le feu mesme: tesmoing Orphee en son hymne:

*Vulcain, braue, vaillant, flamme à iamais viuante,
Benigne maiesté tout en feu treluysante.*

Mais qu'est-il besoing de long discours? afin que nous puissions sçavoir l'intention des anciens, & qu'ils ont nommé vne mesme & seule maiesté diuine de diuers noms de Dieux, voicy certains excellents vers d'Orphce, esquels nous est exprimée la qualité des principaux Dieux, approuuans neantmoins & confessans vne certaine vnitè en telle diuinitè representée par plusieurs & diuers effects:

Nature diuine filtrée de diuers nōs ne faisans qu'un seul Dieu.

Mercur est messager des Dieux & truchemant:

*Les Nymphes sont les eaux, & Ceres le froment:
Vulcain le feu; Neptun, qui les flots salez pousse,
Est la mer; Mars la guerre, & Venus la paix douce.
Le vin qui resionit les hommes & les Dieux,
Le soulas des ennuis & pensers soucieux,
C'est Bacchus le cornu, qui de teste taurine
Sur les plus gais festins ioyusement domine.
Cettuy-là que l'on nomme Apollon, bel Archer,
Phæbus, qui sçait au loing ses fleches décocher,
Deuin, Prophete, Augur, & Chasse-mal encore,
Chasse-fieure, Sauueur, & grand Dieu d'Epidaure,
C'est le Soleil: Themis est celle qui voudroit
Qu'on ne fist à autruy que ce qui est de droit.
Et quoy que de plusieurs qualitez on les nomme,
Ils ne sont neantmoins rien qu'un seul Dieu en somme.*

De mesme aussi ce gentil Poète Menander dit suyuant l'auis d'Epicharme, que les estoilles & elemens ont esté tenus pour Dieux:

*L'Eau, Terre & Soleil radieux,
Astres, Vents, Lune & Feu, sont Dieux.*

Vn autre braue & mignard Poète Grec, Hermesianax, a gentiment exprimé le mesme:

*Ceres, Venus, Amour, Pluton & Proserpine,
Les Tritons, & l'autheur de la troupe Nerine,
Tethys, Neptun, Mercur, Iupin, Iunon, Vulcan,
Ne sont qu'un Dieu avec Phæbus, Diane & Pan.*

Pourquoy Vulcain fut estimé forgeron.

Comme donc Vulcain eut inuenté ces arts qui se manient au feu, & qu'il eut eu la reputation d'estre le Dieu du feu, les anciens creurent qu'il tenoit sa bouttique és oules & cauernes du Mont-gibel, esquelles on void bouillonner & rejaillir vne grand' quantité de feu; & que là il forgeoit la fouldre à Iupiter & les armures des Dieux, & à leur requeste, de certains Heros. Quant à son image, elle estoit à la ressemblance d'un forgeron boiteux & difforme, tenant en main vn gros marteau de fer. & les Dieux le costoyēt qui le poulsent du ciel en terre

comme indigne de leur compagnie. mais luy chut en Lemne, se met à forger les fouldres. tellement qu'aupres de luy estoit toujours peinte vne forge, & vne Aigle attendant qu'il eut acheué quelque fouldre pour l'emporter à Iupiter. Pour cette raison Agathocle és Commentaires qu'il auoit escript de l'art de forger de Vulcain, dit qu'il y auoit en Sicile deux isles, l'vne nommée Hieré, & l'autre Strôgyle, desquelles nuit & iour le feu sortoit: cependant au 7. liure de ses histoires il dit que l'vne estoit à Æole, l'autre à Vulcain. C'est ce qui a induit Apolloine Rhodien au 4. des Argenauchers, où il parle des isles de Lipare & Strongyle, à dire que les enclumes de Vulcain estoient là:

---- puis aller derechef

Au bord où retentit de Vulcain chasque enclume

Sous les coups des marteaux, & l'eau bouillonnant fume.

Iuuenal en sa 13. Satyre le touche aussi:

Et Vulcain essuyant, alteré de Nectare,

Ses bras noir enfumez en sa forge à Lipare.

Or Lipare a esté puissante, & iadis estendoit bien loing les bornes de sa seigneurie, apres qu'elle eut receu vne peuplade de Gnidians: elle s'appelloit auparauant Meligunis, & pendit au temple d'Apollon en Delphe beaucoup de despouilles & riche butin fait sur ses ennemis. Elle auoit vne terre alumineuse, & beaucoup de bains chauds aussi bien que la Sicile, & des feux sortans de terre. Entre elle & la Sicile il y auoit vne autre isle, qu'on disoit estre dediée à Vulcain, toute pierreuse, deserte & pleine de feux. Elle auoit trois gouffres, comme trois gueules de feu; du plus grand desquels on voyoit sortir de grosses masses de flamme embrasée, mais depuis ils se sont bouchez. On a connu par l'obseruation & recherche d'iceux que les vents causoyent ce feu qui se voyoit là & au Mont-gibel. Et ne fault pas trouuer cela estrange, puisque les vents s'engendrent & se nourrissent, prenās leur commencement des vapeurs de la mer, comme de leur plus proche matiere. On dit que le plus grand gouffre contenoit en rond 625. pas: que si le vent de Midy deuoit souffler, il s'espandoit autour de l'isle vn brouillas si grand & si espais qu'on ne pouuoit descouurer la Sicile: mais si c'estoit la bisé, la flamme sortant s'esleuoit en hault, & bruyoit beaucoup plus fort: si le vêt venoit d'Occident, il gardoit vne moyenne mesure. Les autres bouches estoient egales, mais ne iettoient pas si grande quantité de vapeurs; & selon le bruit qu'elles faisoient, & le lieu d'où elles commençoient à siffler, & au prix que les flammes & nuées estoient ou grosses ou petites, on conoissoit trois iours deuant quel vent deuoit tirer. Et quand il ne faisoit pas bon démarer de Lipa-

*Descriptiō de
l'isle de Lipa-
re.*

Cause de la di-
uinité attri-
buée à Vulcain
& Aeole.
Voyez liure 8.
chap. 10.

re, Vulcain (ou selon les autres Æole) predisoit le vent qui se deuoit leuer : & n'en auenoit que ce qu'il auoit dit. Voyla pourquoy les anciens ont en leurs Fables. escript que Vulcain estoit Dieu du feu, & Æole Dieu ou thresorier & Roy des vents. Ce qui se disoit par ænigme, comme escript Diocle en son histoire fabuleuse. Posidoine tesmoigne aussi qu'on a quelquefois veu la mer s'esleuer en hault enuiron le solstice d'Esté entre Hieré & Euonyme, (qui sont de celles qu'on nomme Isles d'Æole) au point du iour, & qu'elle demeura quelque temps ainsi boursoufflée, puis se racoisa : & que ceux qui pensoyent cottoyer ces isles, la chaleur & puanteur les rechassoit, & voyoiēt quantité de poissons morts : Que quelques iours apres la mer parut toute bourbeuse, & vomit du feu, de la fumée & brouée, qui puis apres s'assembla, s'espaissit & s'incorpora en façon de meules de moulin. Quelques-vns ont voulu dire que Vulcain a fort bien entendu cette façon de deuiner qui se fait par le feu, que les Grecs nomment Pyromance, comme Neree fut estimé inuenteur de l'Hydromance, qui se fait par l'eau. On croioit que Vulcain forgeast en cette isle là les armes des Dieux, & les fouldres de Iupiter, comme il a esté dict : ses seruiteurs estoient Bronte, Sterope & Pyracmon Cyclopes, comme tesmoigne Virgile au 8. de l'Æneide:

*Toute proche s'esleue à costé de Sicile,
Et aupres de Lipare Aeolienne, vne isle
Haulte de rocs fumans. Les autres Aetneans
Minez par les fourneaux des Cyclopes geans
Bruyent au dessous d'elle, & gemissans resonnent
Les grands coups qui suyuis sur l'enclume se donnent,
Et la paille du fer siffle ressaltant
Hors des flancs cauerneux, & le feu pantelant
Sanglotte des canaux : La demeure ancienne
De Vulcan, dont la terre ont dit Vulcanienne.
Du haut ciel descendit icy le Dieu flameux.
Le fer remanioit au creux antre fumeux,
Des Cyclopes noircis la mareschale trope,
Bronte, & les membres nuds Pyracmon, & Sterope.
Rude encor ils auoyent entre les mains, forgeurs,
Ia poli en partie vn des foudres vangeurs,
Que souuent Iupiter du ciel en terre iette :
Vne partie encor en restoit imparfaite.*

De ce passage il appert où c'est que Vulcain tenoit sa bouttique, quels personniers & seruiteurs il auoit, & quelle besongne ils forgeoyent.

Chien d'airin forgé, puis animé par Vulcain.

Plaisante generation d'Erifichthon.

Voyez le sermēt ordinaire des Dieux descript au 3. liu. ch. 2.

Voyez liure 4. ch. 5. & liu. 9. ch. 11.

Iule Pollux au 5. liure escript que Vulcain forgea vn Chien d'airin, beau tout ce qui se pouuoit, & que l'ayant animé, il en fit present à Iupiter, qui le donna à Europe, elle à Procris, Procris à Cephale: desquels la Fable est exposée au 2. chap. du 6. liu. Iupiter depuis le transforma en pierre. Quelques-vns dient que les Lyons luy furent sacrez, acause de la force du feu. Outreplus on conte de Vulcain, qu'après qu'il eut forgé les armes de Iupiter pour combatre les Geans, il demanda Minerue à femme pour recompense de sa diligence & trauail. Iupiter, qui luy auoit avec serment accordé de demeurer à iamais vierge & incorruptible, ne voulant d'autre costé escōduire cettuy-ci, parce qu'il luy auoit iuré par le marais Strýgien, de luy donner tout ce qu'il demanderoit; donna secrettement auis à Minerue de defendre fort & ferme sa virginité, & respondit à Vulcain qu'il accordoit sa demande. Puis-après comme Minerue par aduertissement de Iupiter, (autres dient le Neptun) resistoit à l'amour & passion de Vulcain, il espancha durant la contrelutte d'icelle sa semence genitale tout du long des cuisses de ladite Deesse, qu'elle essuya d'vn floquet de laine, & le ietta en terre, d'où nacquit Erifichthon; mot comprenant en soy le nom de cōtention & de terre. Vulcain & Promethee n'eurent qu'vn autel pour eux-deux; d'autant que quelques-vns ont creu que Promethee trouua le feu, & Vulcain les arts qui se font par le feu. L'isle de Lemne luy a esté dediée, parce que c'est là que le feu & la façon de forger les armes fut premierement inuentée. Et pource que Promethee a esté beaucoup plus ancien que Vulcain, Sophocle l'appelle Titan portefeux. Homere en l'hymne de Vulcain tient que luy & Pallas inuenterent l'art de forger:

*Douce Muse chantons Vulcain l'ingenieux,
Qui se ioignit iadis à Minerue aux pers-yeux,
Aux humains enseigna tant d'inuentifs ouurages,
Qui lors viuoient encor comme bestes sauvages
En des trous cauerneux pour le froid eniter.*

En-après comme

Iupiter se deliberoit de faire beaucoup de maux aux hommes, acause du feu que Promethee auoit desrobé, il commanda à Vulcain de façonner Pandore après auoir fait plouuoir sur la terre, comme dit Hesiodé es œuures & iournées. Nous parlerons plus amplement de Pandore en Promethee. Vulcain en faueur de la foudre qu'il auoit forgée à Iupiter, & pour auoir fait des armures aux Dieux contre les Geans, eut Venus à femme, laquelle n'aymant pas beaucoup son mari acause de sa laideur & defectuosité de hanches, cependant qu'il estoit à la forge ententif à sa besongne, prodiguoit cachément son honneur

*Lin. 4. ch. 6.
Plaisante histoire des adulteres de Mars & de Venus.*

à Mars Dieu des guerres, & paillardoit avec luy: Mars menoit quand & foy vn ieune homme son mignon, nommé Gallus, qu'il posoit en sentinelle à la porte pour l'aduertir de ceux qui passeroient, avec charge expresse d'espier principalement le Soleil, que Mars redoutoit plus que tous les autres Dieux, craignant qu'il ne fist entendre le fait à Vulcain, acause de l'estroite amitié qu'ils se portoyent l'vn l'autre. Mais auint que Mars s'amufant trop lōg temps à la besongne, Gallus s'endormit; si que le Soleil suruenant sans estre descouuert, vid ce qui se passoit, & en donna auis à Vulcain. Or Gallus fut si bien chastié de Mars, qu'il fut transformé en vn oiseau de mesme nom, qui est le Coq. & pourtant il denonce encore pour le iourd'huy la venue du Soleil au poinct du iour, la chantant si haut qu'il peut, comme s'il vouloit admonester Mars de se donner garde d'estre derechef surpris avec sa Venus par la venue du Soleil. Ainsi donc le Soleil ayant descouuert leurs amours, & aduerti Vulcain; cettuy-ci fit vn filé de fer si tenüe & delié, qu'on ne le pouuoit voir, & le tendit tout autour du liēt, auquel ils dormoyent amoureusement: puis les ayant ainsi tous nuds couuerts cōme perdreaux sous la tirasse, les exposa en risée à toute la cour celeste. Ce que touche Ouide au 2.liu.de l'art d'amour:

*La fable que l'on conte est bien assez conüe,
De Mars surpris avec sa Venus toute-nüe,
Lors que le Forgeron en vn tenüe filé
Les eut à leur desceu par cautelle enfilé.*

Ce qu'il descript bien au long au 2.des Metam.Homere aussi fait ce conte bien amplement au 8.de l'Odyf. De cet adultere naquit Hermione, Deesse tutelaire, comme dit Plutarque en la vie de Pelopidas. Les enfans de Vulcain furent Ardale, qui bastit à Trœzene vne sale basse pour les Muses, & fut inuenteur de la fluste & flageollet: Brothee, qui se voyant moqué de tout le monde acause de la laideur de sa bouche, se ietta dans le feu, aimant mieux mourir que de se voir toute sa vie exposé à la risée d'vn chascun: Corynet, Æthiops, qui fit porter son nom aux Æthiopiens, au lieu qu'on les nommoit auparauāt Aetheriens, comme dit Aristote au 4.liu.des riuieres: Olene, du nom duquel fut nommée vne ville de Bœoce: Albion, Morgion, Aegypte, dont l'Aegypte a pris son nom: Peripheme, Erichthon, & plusieurs autres qu'il eut de diuerses Deesses & femmes avec lesquelles il coucha.

*Exposition
physique de la
fable de Vulcain.*

¶ Voyla pour la plus part ce que les anciens ont conté de Vulcain. Cerchons maintenant ce qu'ils y ont enuelopé. Premierement il ne peut estre que Vulcain, qui, comme dit Platon au Cratyle, preside sur la lumiere, soit à l'improuiste né de Iunō seule sans operation de mafe.

le. Car

*Trasformatiō
de Gallus en
Coq.*

*Enfans de
Vulcain.*

le. Car outre ce que telle conception n'est iamais auenue aux femmes, qui lors que Venus les chatouille scauent fort bien trouuer medecine propre à leur mal; si Vulcain est le feu mesme qui s'engendre de Iunõ, qui est l'air, selon que les Philosophes nous enseignent que telle est la nature des elemens de se procreer l'un l'autre: certes le feu ne peult riẽ engendrer de l'air que par le moyen de la chaleur & mouuement des corps celestielles. Et Iunon quand elle pourroit consister seule, sans estre eschauffée d'aucune force exterieure, ne scauroit neantmoins conceuoir de-par-foy aucun Vulcain, ne Mars, ne Hebé: d'autant que la chaleur en est l'ouuriere, & tient place de masse en la generation des choses naturelles. Parquoy quand on le prend pour ce corps trespur & sublim, ascauoir le feu, qui est le plus pur de tous les elemens; on dit que Vulcain s'engendre de Iunon & de Iupiter, ou bien de l'air eschauffé par le mouuement des corps celestes. Son pere aussi (ou comme d'autres veulent) Iunon, le ietta hors du ciel a cause de sa deformité; d'autant que ce feu qui s'amasse es nues, attendu qu'il se fait de la plus lourde & grossiere matiere, si l'on en fait comparaison avec celui qui est plus hault, situé en la plus pure & haulte region, est grossier & deforme, & par maniere de dire ne merite pas le nom de feu: & pourtant on le renuoye vers les corps impurs (comme occupant vne place dont il est indigne) ce qui se fait tant par la force des corps d'en hault, que par la nature mesme de l'air superieur. Il seruit à Iupiter de sage femme pour enfanter Minerue: d'autant que tous arts s'exercent par le feu, sans l'usage duquel elles ne produiroyẽt aucun effect. On le feint estre boiteux, pource que le feu n'a point d'arrest, ains chancelle tousiours de costé ou d'autre. ou bien, d'autant que comme ceux qui sont mal en iambes, ont besoing de quelque baston pour assseurer leur démarche: aussi le feu appete tousiours du bois ou autre telle matiere pour la consumer. Il chut en Lemne, qui luy fut dediée, avec ce couteau sur lequel il fut precipité, a cause de la chaleur & sterilité du lieu, tel qu'il semble que le feu y ait passé, tant hault qu'il ne poulse aucune plante. Car la trop excessifue chaleur d'vne place, brusle, & n'engendre rien. D'ailleurs, cette isle luy peult auoir esté consacrée, d'autant qu'elle est fort subiette aux tonnerres; & le feu veint premierement des nues & de la foudre, comme nous l'auons cy dessus appris de Lucrece. Thetis & les Nymphes marines le recueillirent & nourrirent, d'autant que toute la matiere de ce feu se cueille de l'humeur & se prend en iceluy. Et comme ainsi soit que la terre est la mere & nourrites de toutes richesses, il forge vne selle d'or, en laquelle par le moyen de certains ressorts faits de son artifice, Iunon se trouue enlacée. Que

*Cõme il faule
entendre la
generation de
Vulcain.*

*Comment &
pourquoy il
fust chassé du
ciel.*

*Raison de sa
nourriture
par les Nym-
phes marines.
& de la prise
de Iunon par
ses ressorts.*

demonstre

de ses femmes.

Symbole des torches és nopces & festes des Flambeaux.

Pourquoy est qu'il forgeoit les armes des Dieux.

Que c'est que la foudre.

demonstre cela, sinon que cette partie de l'air qui est plus proche de la terre & moins pure, n'est pas agitée par le mouvement des corps celestiel, veu qu'elle est enfermée entre des montagnes, ains est par maniere de dire collée & attachée à la terre? Car elle n'est pas aisément subtilisée par la vertu des corps d'enhaut, mais consiste comme font les eaux des estangs. Aglaië & Venus furent ses femmes, parce que toutes choses s'engendrent par chaleur & humeur bien proportionnées ensemble. Car Aglaië n'est autre chose que cette ioliveté & grad rendon qui procede de la chaleur; ce qu'aussi signifie le mot. Et parce que rien ne se peut produire en nature sans chaleur, voyla pourquoy l'on allumoit des torches és nopces, sur lesquelles presidoit Vulcain. Il falloit aussi que ceux qui couroyent és festes des Flambeaux, quittaissent la lice si leur torche s'esteingnoit; d'autant que si la chaleur manque, toutes choses viennent à mourir & prendre fin. Et ce que le premier courant vaincu par celuy qui le suyuoit, estoit contraint de luy liurer sa torche allumée, cela fut pratiqué pour montrer que toutes choses s'entresuyuent & se succedent l'une l'autre. Il ne fault trouuer estrange, si cestuy-ci fut adoré comme Dieu, puisqu'on adoroit les elemens & estoilles en guise de Dieux, attendu qu'on pensoit que luy, le Soleil, la Lune, l'æther, les estoilles & le feu ne fussent qu'un, comme il a esté dict. Il forgeoit les armes des autres Dieux, parce que la chaleur est l'ouuriere de tout ce qui se fait en nature: ioint qu'il n'y a rien qui par son excez face plustost mourir les animaux, ou qui par mediocrité les conserue en leur estre, ou qui les guerisse plus aisément s'ils se trouuent mal, que la vertu de la chaleur moderée. car si la chaleur naturelle n'est suffisante pour faire la concoction en vn corps, c'est alors qu'il fault perdre toute esperance de la vie & conseruation d'iceluy. A bon droict doncques a-il esté dict que Vulcain forgeoit & fournissoit des armes aux Dieux quand ils en auoyent besoing pour leur defense & protection. Il fabriquoit aussi les fouldres de Iupiter, qui est vn feu esleué en-hault, lequel vient à sortir avec violence dès qu'il est estreint & ferré par le froid qui l'environne. Il a pour personniers & manœuvres Bronte, Sterope & Pyracmon, desquels le premier selon la langue Grecque signifie le tonnerre; le second, l'esclair; le troisieme, vn feu violent. car s'il n'y a vne grosse & espaisse quantité de feu, il ne se fait qu'esclair & tonnerre, mais point de foudre. Ce feu doncques impur, comme estant encor en sa matiere, Iupiter le pousse en-bas avec vn effort & impetuosité nompareille, selon qu'est la nature des fouldres. Car suyuant mon auis, il ne fault pas penser que la foudre soit ni pierre, ni fer, ni quelque autre corps solide, laquelle nous voyons tour-

noyer

nover quelquefois tant-&-tant, avec si grande & admirable violence qu'il n'est possible de plus : mais bien se fait-elle par la force & vertu d'un feu grossier & materiel , desrompu & esclatté par le froid qui de tous costez le compresse & luy fait contrequarre , avec vn rude choc & bruit violent , poulsé en-bas. Minerue, qui est la plus pure partie de l'air, n'engeudrant rien qui ait vie, veu qu'elle a obtenu de demeurer à iamais vierge , repoussé Vulcain amoureux d'elle , lequel espanche en terre son sperme ; dont vient à naistre vn monstre. Quel prodige est-ce là, bon Dieu? sçauroit-on ouïr propos plus monstrueux? Cette nature de la region superieure & celeste ne descend pas ainsi pure iusques és corps inferieurs ; mais cette chaleur qui aide à la generation est impure , & pesle-meslée avec vne matiere grossiere : & pourtant la semence de Vulcain tumbant en terre , engendre des animaux de diuerfes sortes ; ce qui est montré par la diuerse & variable forme d'Erichthon. car il fault par-tout prendre Vulcain pour vn feu trouble, espais & meslé en sa matiere , lequel est propre & duysible pour engèdrer. Il forma Pandore , don de tous les Dieux , selon la signification du nom , d'autant que ceste chaleur auance les inuentions de Cerés, de Bacchus, de Pallas, & des autres reputez Dieux: & luy apprit tous les arts & mestiers ; parce que ceux qui ont vne force ignée , le sang subtil , & le corps mince & delié , ont ordinairement de l'esprit & la ceruelle bien faicte. Il prit & enueloppa d'un filé Mars Dieu des guerres avec Venus, & les exposa tous nuds en risec aux autres Dieux. ce que si nous voulons rapporter à l'Astronomie, ne signifie autre chose, que ceux qui naissent sous la conionction de Mars & de Venus , sont ordinairement paillardis. Voyla pourquoy le conte dit que le Soleil descouurit l'adultere de Venus. Mais Lucian dit que quelques-vns furent nommez fils des Dieux, d'autant qu'ils este vent nez sous de bons & fauorables astres. Il semble qu'Homere par telle Fable vueille exhorter les hommes à equité, innocence & integrité de vie, veu que les Dieux sçauent bien trouuer moyen d'attrapper & chastier les mechans, quoy qu'ils soyent forts & puissans. Voyci ce qu'il en dit:

*Fuy tout acte mauuais : car l'ire vangeresse ,
 Quoy que tardisue, atteint la plus prompte vistesse .
 Ainsi surprit Vulcain le plus tardif des Dieux ,
 Mars le plus viste-pied de ceux qui sont és cieus .
 L'industrie vault mieux que la plus viue force .*

Car qui est l'homme mauuais & faisant iniquité qui puisse prosperer long temps ? Il n'y a ni quantité d'or & d'argent , ni nombre d'amis &

*Côme il fault
 entendre les
 amours de
 Vulcain & le
 refus de Mi-
 nerue.*

*Fable de Pan-
 dore exposée.*

*Explicatiō de
 l'adultere de-
 couuert par le
 Soleil.*

de fuyuans, ni noblesse de race, ni grandeur mondaine, ni sceptre ni courōne, ni compagnie de gensdarmes, qui puisse enleuer de la main & vengeance de Dieu vn meschant homme, ni empescher qu'il ne reçoie quoy qu'il tarde le salaire de ses forfaitz. Car c'est vne chose bien certaine que l'on peult bien celer aux hommes vn meffait; mais non à Dieu qui profonde nos cœurs, & conoist nos plus secretes penfees, affections & volontez. Il n'y a que la bonne conscience, innocēce & integrité de vie, qui ne craigne point la vengeance ni de Dieu ni des hommes, & qui soit par-tout en repos & à son aise. Ils feignent ce Dieu s'estre addonné aux femmes, & quittant le seruice de Iupiter & de Mars s'estre mis à faire l'amour; voulant dire que les voluptueux & subiets à l'amour ne tiennent conte d'honneurs, de moyens, ni de vertu, & qu'à l'appetit de Venus ils quittent tous les autres Dieux, cōme Virgile feint au 8. de l'Æneide, que Vulcain à la requeste de Venus laisse & entremet toute la besongne qu'il auoit commencée pour depescher les armes de son fils Aenée. Je sçay bien que ceux qui font profession de bourreller les metaux par le feu, ont des opinions qu'ils s'efforcent d'accommoder à leurs creufets & vaisseaux. Car il n'est pas croyable que les metaux puissent entre-eux changer de forme par aucun art, non seulement pource que l'art imite, aide & est chambriere de nature, laquelle ne confondant point les formes, aussi n'y-a-il point d'apparence que l'art le puisse faire: mais aussi d'autant que pour parfaire & purement accomplir la forme de chascque chose, nature a besoin d'vne matiere pure, & de commencemens purs, cōme dit Theophraste: lesquels elle ne se peult pas tousiours fournir comme elle voudroit bien. Car il ne faut pas seulement que chascques formes ayent leurs commencemens propres & particuliers pour leur generation & accomplissement, qui ne se peuuent accommoder à choses fort diuerses: mais il leur en faut aussi qui soyent purs, afin que tout ce qu'elles formeront soit plus parfait & accompli. Voyla pourquoy autres sont les commencemens du diamant, autres ceux de l'esmeraude, autres ceux de la cornaline; autres ceux de marbre: & entre les metaux autres sont ceux du fer, autres ceux du cuyure & airin, autres ceux de l'or, autres ceux de l'argent. Et ne faut penser que tous ceux-ci ayent mesmes principes. que s'il auenoit que toutes choses eussent mesmes commencemens, on pourroit par art transmuier en or aussi bien les pierres, ou le bois, que les metaux. Il faut doncques conclure que chascques choses ont leurs particuliers principes, & que l'art ne les peult confondre ni pesle-mesler ensemble, ni les conuertir en autre nature. Ils disent que ce que Vulcain pour sa deformité fut

*Inuectiue con
tre les chemi
stes.*

*Au liure des
pierreries.*

ietté hors du Ciel, n'est autre chose que le soulfhre ou vif-argent, qui ne reçoit rien en foy qui ne soit de sa nature; ains se separe de tous autres. Puis-aprés, que Vulcain aima Minerue; parce qu'ils croyent que le soulfhre & le fer aiment l'eau de Mercure, qu'ils nomment Minerue: lesquels estans ensemble, se separent en putrefaction, d'autant qu'ils sont de diuerses natures: & que pour cette raison on a dict que Minerue fuyoit Vulcain. Mais pour ne m'amuser à telles resueries, qui sont le goulphre & consommation de beaucoup d'or & d'argent, & le seront encor à l'aduenir à ceux qui suent & se trauaillent après, beaucoup de gens se sont efforcez d'approprier les Fables anciennes à leurs inuentions: or à fin qu'on sçache que ie croy l'art chimique estre plein de vanité, i'en ay autre-fois dict mon auis en vne epistre Latine, que i'ay escripte contre les enfumées tromperies des Alchymistes: de laquelle ie veux extraire & citer icy quelques vers touchant ce sujet:

*Art qu'un homme de bien ne peult voir de bon œil,
 Art trompeur, plein de dol, que tu mets au cercueil
 Doucement & sans bruit celuy qui fol s'amuse
 A tes subtils appasts! qui circe, qui meduse
 Par tes enchantemens & charmes doucereux!
 Penses-tu surmonter nature par tes feux?
 Quelle rage est ceci? de loing elle te quitte,
 Et trouues que ta peine est à neant reditte.
 Le feu boit tes trauaux, le vent boit tes sueurs.
 Elle decoit tes yeux par cent & cent couleurs,
 Par maint trompeur obiect, par mainte faulse forme.
 Ainsi comme Proté quand il veut se transforme
 Or en eau, or en feu, or en hideux serpent,
 Or en roche, or en arbre, or en beste, or en vent.
 Tu fais alambicquer ton bien à la fournaise,
 Que la fumee en l'air euapore à son aise.
 Qu'engendrent ces fourneaux? vne peste, vn venim,
 Vn desir detestable, vne enragée faim
 A ce pauvre idiot qui court à gueule bée
 Apres l'or & l'argent: vne rage enflambée,
 Vn triste desplaisir, vn cuisant creuecœur
 Qui ronge ceux desquels elle a trompé l'ardeur.
 Vid-on iamais aucun pris de telle manie,
 Que l'ire vangeresse apres ne le manie?
 Dieu punit tel messaiet; & leur temerité*

*Les contraint à la fin par grand' mendicité
 Courir à l'hostel-Dieu. Vn œil plein de chassie,
 Vn front de crasse hideux, vne barbe espaisie
 Leur affre le visage; vn habit enfumé,
 De vapeurs de charbon salement parfumé.
 S'ils manquent au besoing, d'une menteuse fourbe
 Ils payent resolu la trop crédule tourbe.
 Ils scauent le moyen de conuertir Mercur,
 Le metamorphosant en lingots d'or fin-pur.
 Mais si ces alterez tiennent en leur cordelle
 Quelque homme bien renté, qui ait bonne escarcelle,
 La bourse trop pesante, & croye de leger,
 Ils ont l'inuention de la bien alleger.
 Mais il verra qu'en fin leur fournaisie importune
 Le contraindra courir vne mesme fortune,
 Le faisant eschouër contre vn semblable escueil;
 S'il se peult à la longue eschapper du cercueil.*

Le n'ay iamais creu que cette raison alleguée par Suidas, & de laquelle se feruent ordinairement tels ouuriers, soit suffisante pour bien estancer leur art: *La Chemie (dit-il) est la preparation de l'or & argent; dont Diocletian recherchant vn iour les liures, les brusla a cause des troubles que les Aegyptiens luy auoyent suscitez. Car il les fit cruellement mourir, & ramassant les liures que les anciens auoyent escripts de la Chemie de l'or & argent, il les ietta dans le feu; de-peur que par leur moyen les Aegyptiens ne deuinssent si riches qu'ils osassent plus à l'aduenir se soustraire de l'obeissance des Romains, & leur faire la guerre.* Car tout ce que Suidas dit n'est pas texte d'Euangile: aussi fait-on beaucoup de contes fabuleux de la sagesse des Aegyptiës. Or il ne fault pas oublier à dire ce qu'on trouue par escript, que Vulcain fut le premier Roy d'Ægypte, & premier inuenteur du feu: parce que la fouldre estant vn iour d'hyuer tumbée sur vn arbre qu'elle embrasa, Vulcain s'approcha du feu, & se trouuant bien de cette chaleur, il y ietta encore d'autre bois pour entretenir le feu, & parce moyen ayant descouuert la nature du feu, il fit venir quelques siens subiets, & leur en apprit l'vsage & la propriété. Parlons deormais de Mars.

*

Inuention du
feu par Vul-
cain.

De Mars.

CHAPITRE VII.

NOus auons dit cy-dessus que Mars a esté fils de Iunon: & quelques vns ont estimé qu'il soit aussi né sans pere, disans que Iunon toute troublée de ce que Iupiter, pour auoir seulement touché sa teste conceut & enfanta Minerue sans compagnie de femme, s'en alla vers l'Ocean, pour s'enquerir comment elle pourroit aussi conceuoir sans homme. Or se sentant lassé & harassée de la fatigue du chemin, elle se reposa deuant la porte de l'hostel de Flora Deesse des fleurs & femme de Zephyr: laquelle luy demanda pour quel sujet elle auoit entrepris ce voyage. Iunon l'ayant declairé, Flora respondit que si elle n'en vouloit rien dire à Iupiter, elle luy donneroit l'accomplissement de son souhait. Là dessus Iunon luy iura de le tenir secret. Ainsi Flora l'auertit qu'il y auoit és chāps d'Olene vne fleur, qui la feroit conceuoir dès qu'elle l'auroit seulement touchée. Iunon en fit l'essay, cōceut & enfanta vn fils qu'elle nomma Mars, d'autant qu'il presideroit à l'aduenir sur les masles en guerre. Or cette conception & natiuité est du-tout absurde & prodigieuse. mais on ne peult pas tousiours rencontrer vne exposition legitime de chaque partie des Fables, d'autant que les vnes y sont adioustées pour ornement, pour les embellir & enrichir, les autres pour les rendre vraisemblables; les autres contiennent vne vraie narration de ce qui s'est passé. Suyuons le tesmoignage d'Hesiodé en sa Theogonie, disant que Iupiter ayant en premieres nopces espousé Metis, puis après Themis, & finalement Iunon, il eut de la dernière Mars & Hebé:

Conception & natiuité absurde de Mars

Mars nommé du mot mas, c'est à dire, masle.

*Celle que Iupiter s'accoupla la dernière
Par lien coniugal, fut Iunon la nopciere,
Laquelle luy conceut Mars le preux, Hecaté,
Et deuant ces deux-ci, la Iouuencelle Hebé,
Aprés qu'il eut estéint son amoureuse flame
Auec celle qui est des Dieux la Royne & Dame.*

La nourrice de Mars fut Thero, comme dit Pausanias és Laconiques. Cettui-ci ayāt mis à mort Halirrhos fils de Neptun, qui vouloir forcer Alcippe sa fille, plaida sa cause criminelle par-deuant douze Dieux à Athenes (duquel meurtre Pausanias fait mention en l'estat d'Attique) & par les voix & suffrages de tous fut absous de cette accusation. La place où il plaida fut nommée Arcopage, mot composé de *Arés* nom

Mars plaide sa cause deuant les Dieux.

de Mars en Grec, & de *págos*, bourg ou place: comme qui diroit, Bourg ou place de Mars: & pour cette raison les causes criminelles se plaidoyent à Athenes pardeuant douze Iuges nommez Areopagites. On ne trouue point, que ie sçache, qu'il ait iamais eu de certaine & legitime femme (quelques vns cuydent qu'il en ait espousé vne nommée Nerienne ou Neric) iaçoit qu'il ait eu plusieurs enfans de diuerfes femmes, avec lesquelles il auoit couché. car on dit qu'il eut *Ænomat*, *Ascalaphè*, *Biston*, *Theſpie*, *Ialmene*, *Pyle*, *Parrhaſe*, *Theree*, *Mole*, *Parthaon*, *Theſtie*, *Euanne*, *Zezie*, *Cupidon*, *Hyperie*, *Chalybs*, qui donna nom aux *Chalybes*; *Otrrere*, *Bythis* d'une femme nommée *Sete*, duquel la *Bythinie* prit son nom: *Tlepoleme* d'*Aſtyoche*; & *Thrax*, dont la *Thrace* eſt nommée: *Parthenopæe* de *Menalippe*; *Phlegie*, *Pangæe*, de *Critobule*: *Strymon* de *Helice*; *Tmole* de *Theogone*, qui donna nom à vne montagne: & vn autre nommé *Theogon*: *Oxyle*, *Ethole*, *Sithon*, *Euene*, *Sinope*, *Calydon*, *Hermione*, & quelques autres à la deſrobée. Il eſtoit porté ſur vn chariot, & pour cocher auoit *Bellone*, de laquelle fait mention *Virgile*:

Que ſuit Bellonne ayant vn fouët enſanglanté.

Chariot &
cheuaux de
Mars.

Les cheuaux qui tiroient ſon chariot, eſtoient *Terreur* & *Crainte*. Or comme il eſtoit d'un naturel farouſche & hagard, auſſi n'auoit-il point d'arrest ni de certaine demeure, ains trottant çà & là comme furieux, rempliſſoit tout de dueil & de paureté. Neantmoins il n'a ſceu tant faire que d'eſchapper la main de tout le monde, puis que *Diomedes* le bleſſa vn iour, comme eſcript *Homere* au 5. de l'*Iliade*, allegué cy-deſſus bien au long en *Iupiter*. Le *Loup* luy fut dedié à cauſe de ſa rapacité & ſauuage naturel. & pourtant *Virgile* l'appelle *Martial*, au 9. liure:

Animaux &
plantes ſacrez
à Mars.

Quand le Loup Martial vole en la bergerie

Vn tendron Agnelet, la mere beele & crie

Le cherchant çà & là.----

Entre les oiſeaux le *Pic-verd* luy fut ſacré, qui pour cette raison eſt auſſi ſurnommé *Martial*; & entre les plantes le *Chien-dent*, d'autant qu'on tient qu'il s'ayme & croiſt principalement en lieu où l'on aura reſpandu du ſang humain. En *Thrace* il eſtoit religieusement ſerui, teſmoing ce vers de *Lycophon*;

Ne prendre en vain le nom du ſainct Dieu de Creſtone.

Car *Creſtone* eſt vne ville en *Thrace*, & *Mars* eſtoit le patron des *Thraciens*. Voila pourquoy *Homere* au 8. de l'*Odyſſee* dit qu'apres que luy & *Venus* furent eſchappez du filé de *Vulcain*, il ſe retira en *Thrace*, & elle en *Cypre*:

Voyez le cha-
pitre prece-
dent.

Eſchap

Escappez du filé qui d'une attache estrette

Les tenoit en ferrez, chascun fait sa retraitte :

Mars en Thrace, Venus en Cypre descendit.

Il a eu plusieurs surnoms selon les lieux esquels on luy bastit des temples, ou selon les occurrences, ou selon les noms de ceux qui luy en dedioyent, ou selon la deuotion que chascun auoit en luy. Heraclide Pontique neantmoins tient qu'il n'est autre chose que la guerre mesme, disant : *Mars n'est autre chose que la guerre, nommé en Grec Arés, d'un mot signifiant inprecation & dommage.* Et Orphee en l'hymne de Mars le prent pour vne fureur & rage de guerre empreinte és courages des hommes:

Mars Roy tout-forcené, qui cruel te tantouilles

Dans le sang espanché, qui de rage patouilles

Parmi les corps occis, espouuantable, hideux;

Dieu de meurtre affamé, Dieu sanguin, querelleux,

Dieu prompt volant aux coups, qui d'estoc, qui de taille,

Pour t'assouuir de sang, charge, presse, chamaille.

Braues qualitez de Mars.

Et de fait en l'isle de Lemne on luy sacrifioit des creatures humaines : mais comme on vint à reconoistre que c'estoit acte de grande cruauté, cette ceremonie fut abolie; & tantost on luy sacrifia vn Fresangeau, tantost vn Verrat : toutefois ses plus particulieres offrandes estoient vn Cheual, comme luy ressemblant en fierté; le Loup en clair-voyance; le Chien en vigilance; & le Coq, le Pic-verd, & le Vautour. Je ne veux oublier à dire en cet endroit, que les Poëtes tenans Mars pour le Dieu guerrier, luy ont donné pour cōpagnons la Crainte, la Cholere & le Cri, qui le suyent assiduellement & luy seruent d'escuyers. Car les Poëtes ont eu permission de forger en leurs cerueaux tout ce que bon leur a semblé touchant leurs Dieux. Et d'autāt que cettuy-ci n'auoit point d'arbre qui luy fust particulièrement cōsacré, on le couronnoit de Chien-dent, laquelle herbe on pensoit qu'il entretinst la laissant prendre racine & s'espandre bien loing, faute d'estre rompue & arrachée par la charrue, les laboureurs ayans à cause des guerres abandonné le plat pays & le labourage. Voyons maintenant ce qu'ils ont digne de memoire, caché sous telles feintes.

Offrandes ordinaires de Mars.

Cōpagnons & suyens de Mars.

¶ Pourquoi le font-ils estre fils de Iunon? est-ce que Iunon soit Deesse des richesses, desquelles procede enuie & querelle, comme il a esté dit cy-dessus, & que personne n'est riche que l'enuie & mal-vueillance ne luy facent cōtinuellement la guerre? Car qui est-ce qui voudra denoncer la guerre à vn pauvre homme? Tous ceux qui prennent les

Expositiō physique de Mars.

les armes, cherchent toujours quelque faux pretexte pour pallier leur desseing; mais ils n'ont garde d'en dire le vray sujet, afin qu'en ne pense point que pour peu de raison ils vueillent embler ou se saisir des seigneuries d'autrui. Car si l'on ne faisoit point de guerre que pour le droit & l'equité, on se rueroit seulement sur les meschans, sans rien attenter sur les biens & estats. Mars fut nourri parmi des nations barbares sous la plage de Septentrion, lesquelles n'ayans pas le sang bien digeré par la chaleur du Soleil, sont ordinairement robustes & de haulte taille, mais de peu d'esprit & de conseil. Thero fut sa nourrice, qui vault autant à dire comme sauueté. Dauantage Mars estant vn tyran, comme souloit dire Timothee selon Plutarque, à bon droit l'on qualifié assiegeur & destructeur de villes; au lieu que la Loy au contraire est la Royne de toute villes, comme dit Pindare. Et Homere ne dit pas que Iupiter Roy & Pere de tout le monde ait donné aux Roys des engins & machines de batterie, ni des galeres ou armées navales pour conseruer & maintenir leurs Royaumes; mais bien les loix & l'equité qui ont plus de puissance & de valeur que toute autre chose. C'est pourquoy Mars n'auoit aucun certain domicile ni demeure asséeurée, Iupiter commandant au ciel & sur les Dieux & sur les hommes. A ce propos Demosthene au plaideyé cõtre Aristogiton dit que les loix, comme chose tres-bonne & procedée de l'inuention des Dieux, gouernent & conduisent la vie des hommes, & que chascun Estat se regle & conforme selon ce qu'elles ordonnent; par le moyen desquelles les gens de bien corrigent volontairement & de leur propre instinct ce qu'il y a de peruers & de corrompu en nature; & contraignent les meschans & desbauchez à fuyr malgré eux ce qui est mauuais & inique. Voicy ce qu'il en dict; *Toute la vie humaine (Seigneurs Atheniens) quoy qu'on demeure en vne grande ou en vne petite ville, se gouerne par nature & par loix. L'un des deux à scauoir nature, est sans ordre & sans regle, & se comporte selon le naturel de chascun particulier. Mais les loix sont chose commune & ordonnée indifferemment à toutes personnes pour se conformer selon icelles. Si donc la nature est mauuaise, elle donne bien souuent de mauuais conseils: & pourtant vous surprenez ordinairement telle maniere de gens en peché. Mais les loix ne cherchent & ne procurent que ce qui est iuste, honneste & proufitable. Et quand elles l'ont trouué, elles l'enioignent generalement & egaleement à toutes personnes de quelque estat, qualité & condition qu'ils soyent: & cela s'appelle Loy, à laquelle il fault que tout le monde sans exception obeisse pour beaucoup de raisons; mais principalement parce que toute loy est inuention & bienfict des Dieux, l'ordonnance selon laquelle les sages se reglent & comportent, la correction & chastiment de ceux qui ou à leur escient ou par mesgar-*

Pourquoy
Mars a esté
qualifié Dieu
des guerres.

de transgressent, & la prescription proposée à tout un Estat, selon laquelle il fault que chascun en particulier dirige sa vie & ses actions. Mais d'autant que les anciens ont diuerfement exposé leurs Fables selon la varieté des euenemens, si bien que les vnes concernoyent les choses naturelles, les autres l'Astronomie, les autres les mœurs, les autres toutes lesdictes choses en bloc, il fault examiner que signifie l'adultere de Mars avec Venus. Qu'y a-il en ce monde de si contraire que tuer & procreer, bastir & destruire, dresser & renuerfer? Cependant Mars qui fait tout ce que dessus, comme dit Homere,

*Explicatio de
l'adultere de
Mars avec
Venus.*

Mars meurtrier des humains, qui destruis champs & villes,
habite avec Venus, qui produit & met en lumiere toutes sortes d'animaux & de plantes. Que naistra-il de cette conionction si discordante? certes rien, principalement si Vulcain suruiuent. Car il fault prendre Mars & Venus pour discord & amitié; & Vulcain, c'est à dire la chaleur excessiue estouffe tous les deux, surmonte leurs principes, & les empesche de faire leurs fonctions. Ils ont doncques mis en auant ces fictions fabuleuses, pour faire entendre que les affaires de ce monde ont besoing d'une symmetrie & proportion pour s'entretenir & conseruer en leur estre. Nous auons cy-dessus touché que quelques vns des anciens ont estimé le Soleil & luy n'estre qu'un; & les Aquitains delà les Pyrenées, peuples d'Hespagne, adoroyent en toute humilité & religion l'idole de Mars ayant le chef cerné de rais comme le Soleil. Aussi semble-il que raison & nature requierent que ces corps celestiels qui causent la chaleur aux choses d'icy bas, soyent plus differens en leurs noms qu'en leurs effects. Homere au 15. de l'Iliade préd (ce semble) Mars pour vne vertu ignée:

S'esfare comme Mars vaillant, ou force ignée:

Ils ont faict acroire que Bellonne estoit cocher de ce Mars gaste-tout, d'autant que l'air pestilentiel ameine & cause la mort. Quelques-vns ont escript qu'on auoit donné à Mars le tiltre & qualité de Dieu guerrier, parce qu'il fut le premier qui trouua le moyen & vsage de s'armer, de dresser vne armée, & tout ce qui estoit expediét pour la guerre, s'esuertuant d'exterminer les meschans & impies. Que Mars, le plus puissant & plus viste Dieu de leur troupe, ait esté pris au filé par la subtilité de Vulcain Dieu boiteux & le plus foible & pesant de tous; que veult dire cela, sinon que les meschans ne peuuent tant faire ni par force ou valeur qu'ils ayent, ni par legereté & vifesse de leurs pieds, que d'euter l'ire & fureur de Dieu vangeur de toute iniquité? Ce qu'aussi donne à entendre Theognis:

L'homme qui deuant Dieu chemine sans reproche,

*Pourquoy
Mars auoit
Bellone pour
chartier.*

*Que signifie
la surprise de
Mars par Vulcain.*

*Quoy que d'un pied tardif de si près il n'approche,
Du meschant la vistesse, il l'atteint comme il faut.
Comment? Parce que Dieu iamais ne luy defaut.*

Et fault icy ramēteuoir les vers d'Homere alleguez cy-dessus en Vulcain. Or laissons Mars pour prendre Neptun.

De Neptun.

CHAPITRE VIII.

*Parenté de
Neptun.*



NEPTUN fils de Saturne & d'Ops, comme nous auons dit, courut mesme fortune que Iupiter, & peu s'en falut qu'il n'esprouuast en sa personne la cruauté de son pere. Car après que Rhée eut enfanté Neptun, elle le cacha dans vne bergerie, parmi des Agneaux, & le bailla aux pastres pour le nourrir, & faisant semblant d'estre escouchée d'un Poullain, le donna à son mari pour le deuorer. Isace escript que Neptun fut nourri par Arno, ainsi nommée du Grec *arneîn*, c'est à dire nier, d'autāt que cōme Saturne cherchoit Neptun, elle respōdit qu'elle ne l'auoit pas, & le nia: d'où aussi vne ville de Bœoce fut ainsi appellée, qui auparauant se nommoit Sinûse, comme dit Thesee au 3. liure de l'Estat de Corinthe: autres veulent qu'elle ait obtenu ce nom de la troupe d'Agneaux parmi lesquels Neptun fut nourri. Au contraire les autres maintiennent que Iunon l'esleua & nourrit. Or après qu'il eut donné escorte à Iupiter es guerres qu'il eut après auoir chassé Saturne hors de son Royaume, lottissans entre eux l'empire de tout le monde, Neptun eut en partage la mer & toutes les isles, Iupiter le ciel, & Pluton les enfers, comme nous auons veu en Iupiter. Il eut à femme Amphitrite, laquelle aimāt esperduement, & ne la pouuant par aucun moyen induire à le contr'aimer, enuoya vn Dauphin, pour l'attirer à son amour, & luy persuader de l'espouser. Ce que le Dauphin ayant obtenu, afin que la memoire d'un si grand bienfait demeurast eternallemēt, le signe du Dauphin fut situé entre les estoilles, comme dit Hygin es Fables des estoilles, & a ledict Dauphin sa place assez près du Capricorne, selon ce que dit Arat es Astronomiques. Les autres Dauphins eurent aussi leur part de la recompēse. car ils obtindrent la vistesse sur tous les autres poissons, & vn certain instinct qui les incline à aimer les hommes, comme nous verrons au chapitre d'Arion. Les autres dient que Venilie fut femme de Neptun. Lucian escript es sacrifices que Neptun auoit le poil

Neptun marié par l'intercession d'un Dauphin.

poil noir & les yeux bleus, comme dit Ciceron au 1. de la nature des Dieux: & les Poëtes le depeignent quelquefois nud avec vn trident & vne conque: ceux qui l'introduisent habillé, luy donnent vn habillement de couleur perse, comme dit Phurnut. Pausanias en l'Estat d'Arcadie a laissé par escript, que Neptun fut le premier escuyer & autheur de l'art de cheualerie; ce qui se prouue aussi par le tesmoignage de Pamphe tres-ancien Poëte Grec. Il semble que Sophocle en son Oedipe vueille dire que Neptun ait le premier dressé les Cheuaux à Athenes, là où depuis fut bastie l'Academie. Mais l'expositeur d'Apolloine dit que Sesonchose Roy d'Ægypte, qui regna apres Orus fils d'Isis & Osiris, que d'autres nomment Sefostris, monta le premier à cheual, l'ayant acoustumé à porter selle & mors. le mesme maintient aussi Dicæarche au 2. liure de l'histoire d'Ægypte: ce que toutefois quelques-vns attribuent à Orus. Pour cette cause les Poëtes representent Neptun porté sur vn chariot par-dessus la mer: tesmoing Apolloine au 4. liure:

La bleüe Amphitrité parmi le flot salé

Laschera de Neptun le chariot ailé.

Orphee en ses hymnes dit que ledit chariot estoit tiré par quatre Cheuaux:

Son carrosse rouant, faiçt de bel artifice,

A quatre bons Roussins, dessus la superficie

De la plaine marine. ----

Les autres aiment mieux dire que les Veaux marins & les Balaines tirent son chariot, non les Cheuaux, veu qu'on tient qu'il trouua l'usage & seruire du Cheual lors qu'il eut querelle avec Minerne en l'Areopage pour l'imposition du nom de la ville d'Athenes, auquel tēps il fit present aux hommes d'un Cheual, & Minerue de l'oliuier, comme escript Plutarque en la vie de Themistocle. Pour cette cause le Cheual luy est particulierement dedié, comme nous verrons tantost; animal de son naturel assez farouche & reuesche, tres-propre neantmoins pour les commoditez de l'homme; symbolisant fort bien avec les humeurs des gens qui sont d'un courage hault, altier, & idoine à manier les armes; lesquels les anciens autheurs (notamment Zezes en la 51. histoire de la 2. Chiliade) qualifient enfans de Neptun & ses plus feaux amis, comme prompt à vanger leurs querelles, quoy que parfois assez inconsiderement, ainsi qu'il appert en l'histoire suiyuante. Thesee fils de Neptun espousa en secōdes nopces Phædre fille de Minos Roy de Candie. & craignāt qu'Hippolyte son fils du premier liçt, qu'il auoit engendré de l'Amazone Hippolyte, ne mal-traitast les en-

Mort d'Hippolyte par la fausse accusation de sa belle mere.

fans qui luy pourroyent naistre de ladicte Phædre, l'enuoya vers Pithée son ayeul maternel roy de Trœzene, pour estre nourri pres de luy, & qu'auenant son decez il le laissast successeur de sa courone. Sur ces entrefaites auint à Thesee de tuer vn sien proche parent nommé Pallas, & ses enfans, parce qu'ils vouloient susciter des troubles & remuer l'estat d'Athenes: & pour se purger, fit le voyage de Trœzene avec sa nouvelle espouse. qui n'eut si tost enuisagé l'infant Hippolyte, qu'elle en fut outrée d'amour, le voyant ieune, beau, & accompli de plusieurs perfections. Cette impatience d'amour luy fut suggerée par l'instigation particuliere de Venus extremement indignée contre le Iouuenceau, pour raison de sa chasteté; ioint qu'il s'estoit entierement vouié à Diane. Phædre ainsi coiffée d'amour s'en descourit à sa nourrice; qui precipitamment en porta la parole à Hippolyte. Mais abhorrant ce detestable crime, ne voulut aucunement condescendre à l'impudicité & appetit desordonné de sa marastre. Elle voyant ses offres, sollicitations & poursuites renuoyées au loing, l'accusa enuers Thesee de l'auoir requise & importunée de son des-honneur. A quoy adioustât foy trop legerement, il chassa & bannit Hippolyte, avec imprecation aux Dieux de ne le laisser longuement viure; & à Neptun son pere de le venger d'vn si perfide attentat. Ainsin Hippolyte mōta sur son chariot pour fuir l'indignation de son pere. Et comme il passoit sur le riuage de la mer, voici s'esleuer vn orage avec vn bruit tres-espouuantable à guise d'vn rude coup de tonnerre iettant vn merueilleux & horrible esclat, accompagné d'vne onde, qui ronflāt & bouillonnant d'vne grosse escume tout-autour, eschoua en terre vn grand & espouuantable Taureau marin rugissant d'vne façon monstrueuse, & vomissant par les nareux & gueule l'eau à grosses ondes. Les Cheuaux d'Hippolyte apperceuans ce monstre, en receurent telle frayeur que dressans les oreilles & ronflans estrangement ils prindrent la fuite à toute bride, & courans à trauers les rochers sans moyen de les retenir, renuersent le chariot, l'aissel se rompt, les rouës s'escartent, & froissent contre les arbres & roches, tout se brise & vole en pieces. Voyla le pauvre Hippolyte porté par terre, encheuestré parmi les longes & resnes des cheuaux sans se pouuoir despestrer. si que chariot & cheuaux luy passans & repassans sur le ventre, tout son corps en fut froissé & mis en pieces. Aesculape depuis à la sollicitation de Diane le resuscita: & elle, afin qu'il ne fut reconu, l'affubla d'vne nuée, le fit d'vn aage plu vieil qu'il n'estoit, luy changea son nom, l'appellant Virbie, comme deux fois né, ou deux fois homme; & le deifia. Aucuns dient qu'il fut translaté au ciel, en l'astre nommé Charton ou Cocher. En

*Resuscité par
Aesculape.*

suite

suite Phædre se repentant d'un si malheureux trait fourbi par sa luxure & perfidie, se pendit & s'estrangla, comme soustiennēt plusieurs Auteurs. Les autres veulent dire qu'elle se pendit dès que l'Infant l'eut esconduite, laissant, pour sauver son honneur, un petit mot de letre pendant à ses mains, contenant la susdite calomnie.

*Iuste punition
diuine sur Phædre.*

Neptun edifia les murailles de Troie. c'est pourquoy l'on dit qu'il fut seruiteur de Laomedon Roy de Troie, pere de Priam. Lors que les Dieux liguez conspirerent de garroter Iupiter, Tethis luy en donna auis; dont il les chastia, relegant Apollon & Neptun pour leur supplice à seruir neuf ans le Roy Laomedon qui bastissoit la ville de Troie. Laomedon fit autant d'honneur à Apollon qu'il s'en peut faire à un Dieu: mais, periure qu'il estoit, & Prince de mauuaise foy; après que ces pauvres Dieux despoüillez de leur diuinité, l'eurent longuement serui; tant en la manufacture de maçonnerie, qu'à la garde de son bestail; comme ils vindrent à demander le salaire pour lequel ils auoyent conuenu avec luy: il ne les esconduisit pas seulement; ains les menaça, cas auenant qu'ils insistassent à leur poursuite importune, de leur faire à tous deux couper les oreilles, & les enuoyer pieds & poings liez & garrotez, en quelques isles loingtaines, selon le recit d'Homere au 21. de l'Iliade. Eux indignez extremement, se retirerent: puis Apollon par vangeance luy suscita vne griefue & funeste pestilence: Neptun enuoya un Phyttere, hideux & horrible monstre marin, qui vomissant la mer, noya tout le pays. Les citadins ayās enuoyé vers l'Oracle, pour s'enquerir du moyen de remedier à ce desbord, eurent auis, qu'il ne se pouuoit euader, qu'en abandonnant chascun un vne Pucelle pour estre deuorée par le monstre. Ce qu'ils firent, la choisissans par sort. Auint qu'à tour de roole le sort tumba sur Hesione fille de Laomedon, qu'il aimoit vniquement; voire beaucoup plus qu'Aethase, qu'Astyoche, & que Medicaete, ses autres filles. dont s'ensuyuirent plusieurs autres incommoditez & dommages generaux & particuliers. Neantmoins Herodote dit n'estre pas vray que Neptun & Apollon ayent esté seruiteurs de Laomedon: mais que le conte est venu de ce que Laomedon employa pour faire les murailles de sa ville, l'argent dedié aux sacrifices de Neptun & d'Apollon. Cependant Virgile dit que Neptun de ses propres mains bastit Troie, au 9. liure:

*Neptun banni
du ciel.*

*Hesione exposée.
Voyez sa miraculeuse
deliurance au
6. liu. ch. 8. &
au 7. liu. ch. 1.
au 9. labeur
d'Hercule.*

N'ont-ils pas desia veuz les murs Troiens construis

De la main de Neptun, par la flamme destruis?

Aussi les Poëtes appellent souuent la ville de Troie, Neptunienne. Pareillement Ouide en l'epistre de Paris dit que les murs de Troie furent edifiez au son de la lyre d'Apollon:

*Tu verras Iliou, ses murs gabionnez,
 Ses rampars d'esperons autour bastionnez,
 Que iadis Apollon sous le son de sa lyre
 De sa diuine main daigna mesme construire.*

*Enfans adul-
 terins de Ne-
 ptun.*

Or combien qu'il fust marié à Amphitrite, si est-ce qu'il a eu vne infinité d'enfans de plusieurs Nymphes & concubines. Car il a eu Phœnix de Lybie, Béle d'Agénor, Calæne de Calæno l'vne des filles de Danaus, Nauplic d'Amymone; de Pitane, Euadne, & Aone, qui a donné nom à l'Aonie, pays montueux en Bœoce; & Phæace, dont la Phæacie prit son nom, qui est maintenant Corfou; Phœnix, de qui la Phœnice fut nommée; & Athon, duquel la montagne d'Athon porte encore le nom. Car plusieurs de ses enfans donnerent leur nom à beaucoup de places. Il eut aussi Dore, de qui sont venus les Doriens, & Alphe de Lais fille d'Ote: Ancæ d'Astypalæe, & Periclimene & Ergine: Anthame d'Alcyone fille d'Atlas; Anthas, & Hyperet, qui bastirent & nōmerent des villes en Trœzene: Bœote d'Arno; Hippothoë d'Alope fille de Certion; Alope de Cecluse; Orion de Brylle; les Tritons, l'vn gemeau avec Eurypyle, de Celæno; l'autre d'Amphitrite; Cteate & Euryte de Molion; Minyas de Chryfogone fille d'Alme; Delphe de Melanthe; Minye de Callirhoë; Eryce de Venus; Ogyge d'Alistre; Taphie de Hippothoë; deux Cygnes, l'vn de Cayce, l'autre de Scamandrodice; Minyas de Tritogenie fille d'Æole; Asplédon de la Nymphé Midee; Parnase de Cleodore; Eurypyle & Eupheme de Mecionique, à laquelle il donna cette prerogatiue de cheminer sur la mer comme sur terre-ferme. Item Eupheme, qui fut sous-maistre & gouuerneur de la prouë du vaisseau d'Argo au voyage de la toyson d'or: Amycis, Albion, Aello, Anthæe, Amphiman, Æthuse, Aon, Alcbie, Dercyle; Nelee pere de Nestor, & Pelias oncle de Iason, de Tyro fille de Salmonée le superbe, laquelle s'estant amourachée de la riuere d'Enipe en Thessalie, faisoit continuellement sa residence autour de luy. Or Neptun ayant vn iour pris sa semblance, s'en veint asseoir à son embouchure, enuironné d'vn gros flot bleu-verdastre, dans lequel il enueloppa la Nymphé, luy espendit vn profond sommeil; & accomplit l'acte amoureux: puis (dit Homere en l'onzième de l'Odyssée) la prenant par la main luy teint tel langage: Resiouy toy femme de nostre amour. car deuât qu'il soit vn an tu en auras de fort beaux enfans; les embrassemens des Dieux immortels n'estās iamais vains. Esleue-les dōcques, & les nourri soigneusement. Au reste va t'en de ce pas en ta maison, & retiēs ta lāgue sans dire mon nō à personne. car ie suis l'esbranle-terre Neptun. Puis il eut d'vne autre, Alstræe, qui
 par

par mesgarde coucha avec Alcippe sa sœur, & le lendemain reconnoissant l'anneau qu'elle luy auoit donné, de ducil qu'il en eut se ietta dedans la riuere, qui fut pour ce regard dicte Astræe. Item Caique de Caique fils de Mercure & d'Ocyrhoé, comme escript Leon de Constantinople au 3. liure des riuieres : & Melane, de laquelle le Nil fut nommé Melas : Actorion, Borgion, Bronte, Bûsirris, Certion, Crocon, Crome, Chrysaor, Cenchree, Chryfogenæe, Chie, Dore, Eupheme, Ircee, Lelex, Lamie prophetesse & Sibylle; Hallirhot, Læstrygon, Megaræe, Mesape, Ephialte, Nyctee, Melion, Nausithoë, Othe, Occipite, Polypheme, Pyracmon, Phorque, Pelasgue, Oncheste, Phæax, Pegase, Phoque, Perat, Sicule, Sican, Sterope, Tare, Thesee, Tarante, Hyret, & vne infinité d'autres: car i'en ay leu plus de quatre vingts, qu'il n'est besoing de nommer icy, comme estant chose plus ennuyeuse que proufitable.

Lucian en son Hermotime escript que Neptû, Minerue & Vulcain gagerent vn iour à qui feroit vn plus beau chef-d'œuvre; que Minerue bastit vne maison, Vulcain forgea vn homme, & Neptû fit vn Taureau: autres disent vn Cheual; & que pour cette raison ses descendans ont creu qu'il auoit le premier dressé les Cheuaux. Nous auons veu cy-dessus comment il eut en partage le Royaume Marin. Herodote en sa Polymnie escript que les Theffaliens disoyent ordinairement que Neptû auoit fait vn esgouft & fossé par où couloit le Penee riuere de Theffalie, dicte auourd'huy Salampria; & que ceux qui pensent que Neptun esbranle & esloche la terre, ont raison de le croire. Herodote est de ceux qui tiennent que les eaux sont cause des tremblemens de terre; non-pas les vents enclos sous terre, qui courans çà & là ne cherchent que passage pour s'enfuyr, comme enseigne Aristote au 3. des meteoires, & Lucrece au 6.

*Les vents sont emportez dans les creux de la terre,
Où l'un l'autre de près par heurtades se serre
D'un choc reiteré; puis de coups drus & forts
S'entrepoussent si bien, que l'un l'autre met hors.
Le chassé cherche place, & d'une force altiere
Court decà, court delà, pour rompre sa barriere.
Cette cause de vents qui taschent à saillir,
Fait d'un tremblant effroy la terre tressaillir.*

Ce Dieu cy auoit deux charges, des nauigeans, & des cheuaux, comme Homere dit en ses hymnes;

*Les Dieux t'ont assigné double office, Neptun,
Escheuz avec honneur en partage commun,*

Chefs-d'œuvre de trois Dieux contes dans ensemble.

Cause du tremblement de terre.

Charges de Neptun.

De

*De dresser les Cheuaux plus fongueux, plus sauvages,
Et sauuer les vaisseaux qui voguent, de naufrages.*

Surnoms.

Livr. chap. 23.

Orphee en dit autant en ses hymnes : & pour cette cause il y auoit en Arcadie sur la riuiere de Milaonte vn temple dedié à Neptun Ondoyant, ou Desbordé; ainsi surnommé, d'autant que lors qu'Inache, & ceux qui estoient arbitres avec luy eurent adiugé le pays à Iunon (comme nous dirons plus à plain en Inache) la mer se desborda & noya la plus grande partie dudit pays : puis-aprés Neptun ayant à la priere de Iunon faict retirer la mer, les habitans bastirent vn temple à Neptun Ondoyant sur la place mesme par où l'eau s'estoit escoulée, selon le tesmoignage de Pausanias és Corinthiaques. Peult estre que pour ce regard & pour perpetuer la memoire de ce faict, les Atheniēs en dedierent vn à Neptun Iette-eau, comme il dit en l'histoire d'Attique, & aux Arcadiques il escript que les Arcadiens auoyent vn autre temple consacré au Cheualier Neptun. Et les Poètes nous le donnent tousiours pour vn grand caualcadour, & fort amateur de cheuaux tāt marins que terrestres, & le pluient pour auoir esté bon homme de cheual. & pour cette cause luy donnent souuent le surnom de Cheualier: pource qu'estāt venu en altercatiō avec Minerue, qui d'eux deux donneroit le nom à la ville d'Athenes, ils conuindrent que ce seroit celuy qui produiroit vne chose de plus grand vsage pour les commoditez de la vie humaine. Lors il frappa la terre de son Trident, dont faillit vn Cheual nommé Scyphion. Mais Minerue fit naistre vn oliuier sur le champ, & gagna sa cause au dire des Dieux arbitres de ce plaidoyé; & imposa son nom à Athenes. car *Athené* en Grec veult dire Minerue. Ainsi doncques à Neptune on attribue l'art d'auoir dōpté les cheuaux, & s'en seruit; item l'vsage du chariot, comme nous l'exposerons tantost. Il a eu plusieurs autres surnoms selon diuerses occurrēces, & suyuant la phantasie de chaque Poëte, & de ceux qui luy auoyent quelque particuliere deuotion. Plutarque en la vie de Pompee fait mention de trois sumptueux & riches temples de Neptun recitāt les saincts lieux pillez par les corsaires & pirates; l'vn en Isthme, l'autre en Tænar, & l'autre en la Calabre: car elle luy estoit consacrée. Apollodore au 3. liu. nōme certaines places sur lesquelles Neptū commandoit:

*Tel que sur son carrosse en Isthme s'achemine
A quatre forts Roussins Neptun guide-marine
Pour assister aux jeux: ou qu'il vient visiter
Tanar, ou l'eau Lernæ, ou l'Hyantien air:
Ou que par la Calabre il tire vne carriere*

Pressant

Pressant de ses Cheu.ux la fumante criniere :
Ou qu'il passe à trauers les rochs Aemoniens,
Ou qu'il prenne brisée és bois Gerestiens.

La coustume estoit de luy sacrifier vn Taureau noir, comme tesmoi-
 gne Homere au 5. de l'Odysee:

Sacrifice de
Neptun.

Qu'on immole à Neptun aux-cheueux azurez
Des Taureaux au poil noir sur ces autels sacrez.

Et Virgile au 5. liure:

--- deux Taureaux, scauoir l'un

Pour toy bel Apollon; l'autre pour toy Neptun.

Cette institu-

tion vint de l'ordonnance de l'Oracle. Car on dit qu'il auint vn iour
 à Corfou, que durant les guerres des Perses, leur estant demeuré
 quantité de bœufs, vn Taureau reuenant de brouter, se print à meug-
 ler par plusieurs fois vers la mer, & se tint là tout le reste du iour: puis
 apres le bouuier s'approchant de la mer, vit vn nombre infini de
 Thuns; ce qu'il rapporta à ceux de Corfou. Ils se mirent donc en de-
 uoir d'en prendre; mais ce fut en vain. Et pourtant ayans demandé
 l'auis de l'Oracle, on leur respondit qu'il falloit offrir en sacrifice vn
 Taureau à Neptun. Ce qu'ayans faict, ils firent vne tres-belle pesche
 de Thuns. Vn temps fut aussi qu'on luy sacrifioit des Thuns. Marc.
 Manilius au 2. liure de l'Astronom. dit que le signe des Poissons est
 consacré à Neptun, racontant les signes celestes appropriez à chasque
 Dieu:

Pallas a le Belier, & Venus le Taureau;
Phæbus en garde prend l'un & l'autre Gemeau;
La Lune, le Cancer: De Iupin & Cybele
Le Lion estoillé se tient en la tutelle.
La Liure est à Vulcain; & la Vierge à Cerés;
Le Scorpion guerrier du preux Mars se tient près
Diane du Chasseur la croupe cheualine
Regit sous son pouuoir: c'est Vesta qui domine
Dessus le Bouc cornu: Le signe de Iunon
Auersaire à Iupin a dessus son guidon
Le Vers' eau: & Neptun en la plaine liquide
Reconoißt les Poissons estre dessus sa guide.

Neptun estoit tousiours accompagné de grand nombre & suite de
 Dieux marins & de Nymphes, desquels Virgile en nomme quelques
 vns: *Costilliers de*
Neptun.

Vn esquadron diuers de compagnons le suit:

Les Balenes monstrueux, la suite du vieil Glauque,

Y

L'Inoë Palemon, les Tritons prompts, de Phorque
 Le regiment entier, grands, moyens & petis.
 A l'aile gauche vient & Melite & Thetis,
 Cymodoce, Spio, la vierge Panopæe,
 Snyuies quand- & -quand de Thalie & Nesæe.

Ses amours.

Ouide escript que ce Dieu se transforma en diuers corps pour iouyr de ses amours : au 6. de ses Metamorphoses, en la description de l'ou-
 urage d'Arachné:

D'auantage elle peint comme le Dieu Neptune
 Enflammé d'un chauld feu d'amour qui l'importune
 Sans cesse, sans repos, d'un changement nouveau
 Se resolut vestir la semblance d'un Veau
 Pour d'Aeole venteux la fille ainsi surprendre,
 Puis-apres comme il vint la forme humide prendre
 De la riuiere Enipe, & si bien en user
 Qu'il en peult aisément raurir & abuser
 La femme legitime à Aloüs conjointe,
 Le rendant de ses reins de deux enfans enceinte.
 D'autre-part en Mouton miué on l'apperçoit
 Alors que Bisalpis il abuse & deçoit,
 Derechef en Cheual; quand d'aimer il procure
 Cerés tressant son chef de blonde cheuelure.
 Elle adiouste à ses traits comme ce mesme Dieu
 Reuestit d'un Cheual la forme en autre lieu
 Pour iouyr de l'amour de Gorgone Meduse,
 Qui peu de temps apres par son crime confuse,
 De Couleuvres hideux sentit son chef voilé,
 Duquel tranché nacquit ce beau Cheual ailé,
 Puis comme il s'equippa d'une forme Dauphine
 Pour auoir Melantho d'une cautelle fine.

Voyla les principaux points que les anciens nous ont laissez en leurs memoires touchant Neptun : voyons maintenant quel proufit nous en pourrons tirer.

Expositio
 naturelle de la
 Fable susdite.

¶ Ciceron au premier liure de la nature des Dieux, suyuant l'auis de Chrysippe, dit que Neptun est l'air qui s'espand sur la mer, neantmoins on ne nommoit pas seulement du nom de Neptun cet air là, mais aussi l'element meisme de l'eau : & quelquefois cet esprit & entendement diuin espanché sur la mer, & preseruât de corruption toute la nature & masse de l'eau ; qui n'est autre chose que l'ame diffuse és elemens comme elle est és animaux & plantes. Car dès qu'elle fait

la retraitte, soit vne harmonie & proportion, ou bien vn nombre se mouuant foy-mefme, ou vne essence diuine & immortelle, il fault necessairement que le corps vienne à se corrompre. Et pourtant encore qu'il ne nous semble pas que les elemens ayent vie, si est-ce que par vne certaine vertu & puissance diuine. qui les preserue de ruine, ils sont si bien mixtionnez & pestris ensemble, que par le moyen d'icelle ils sont entretenus & conseruez en leur estre. Les anciens ont nommé cette vertu diuine, au ciel Iupiter, en l'air Iunon, en l'eau Neprun; & chasque partie d'iceux a eu quelque nom de Dieu. Que Neptun ait esté enleué secrettement de la gloutonnie de Saturne, & que c'est que Saturne, & par quel moyen les elemens ont esté soustrais à la cruauté dudiect Saturne, ie croy que nous l'auons suffisamment declaré en Iupiter & Saturne. Mais pourquoy a-il esté nourri par Arno? parce que ceux qui voyagent sur mer apprennent assez par experience qu'il ne se fault aucunement fier à la mer. Car du temps que la memoire d'Arno nourrice de Neptun estoit encore fraische parmi les anciens, on ne voioit point si grand' quantité de vaisseaux faifans voile, voire par maniere de dire importunans la mer: & comme dit Lucrece au 5. liu.

*Pourquoy l'on
donne Arno
pour nourrice
à Neptun.*

*Les flots tourbillonnans de la plaine salée
Ne faisoient eschouër encontre les rochers
D'un naufrage esperdu les demi-morts nochers.
Lors la mer flo-flottant d'une ire vagabonde
N'abandonnoit les nefz à la merci de l'onde.
Elle auoit aussi tost acoisé son courroux.
Neptune ne pouuoit, tant fut-il calme & doux,
Tirer au gré des eaux nulle nef trauersiere
Pour tracer sur son dos vne vifte carriere.*

Car que peult-on dire de la mer avec plus de verité, sinon qu'il n'y a point d'arrest, point d'asseurance en elle? puisque pour peu de vent qui se leue, il suruient vne si grosse tourmête qu'il semble que les flots couroucez veulent avec menaces se bander contre le ciel, & leur incroyable bruit & fremissement se fait ouyr iusques aux montagnes biẽ loingtaines. On sacrifioit à bõs tiltres vn Taureau noir à ce Dieu, d'autant que la mer imite la fureur & meuglement du Taureau. Sa femme estoit Amphitrite, qui n'est autre chose que l'eau mesme, comme tesmoigne Euripide au Cyclope:

*Raison du sa-
crifice de Ne-
ptun.*

*Que c'est
qu'Amphi-
trite.*

*Encor que ie ne voye goutte,
Je passe ce gay brauement,
Et sur cette Amphitrite boutte
La plante du pied seurement,*

Orphée és Argonautiques l'appelle, bleüe, verte, poissonneuse & immense, qui sont effets de la mer, non-pas qualitez propres à aucune Deesse. Elle doncques n'estant autre chose que l'eau, est dicte femme de Neptun, qui est (comme nous disions n'a-guere) l'esprit espandu par-dessus tout le corps de la mer, & par maniere de dire l'ame de l'element de l'eau. Car l'Amphitrite est le corps & la matiere de toute l'humeur qui est ou autour de la terre, ou bien enclos dedans icelle. Ceux qui nous content que par l'entremise du Dauphin Amphitrite consentit à l'amour de Neptun, n'ont voulu donner à entendre autre chose, sinon que le Dauphin surpasse tous autres poissons de maree en industrie & conoissance, & en vifesse de corps; au lieu que les autres animaux marins sont hebetez & presque stupides, qui s'enfoncent plus auant en l'eau, pour estre d'une qualite plus abondante en humeur que le Soleil ne peut digerer: de façon qu'il y en a entre eux desquels on doute s'ils meritent d'estre appelez animaux. Peut-estre toutefois que telles personnes pour l'amour desquelles tout ceci fut feint, ont esté ainsi nommées, de maniere qu'on le peut aussi bié accommoder aux choses naturelles, & morales. Mais pourquoy luy donne-t'on si grande quantité d'enfans que legitimes qu'adulterins? Venus est par les Poëtes appellée *Haligene*, c'est à dire, engendrée de la mer. & les Dieux marins sont tousiours par eux introduits auteurs d'une tresplanteuse lignée; pour autant que le sel par sa chaleur & acrimonie mordicante prouoque à luxure. tellemēt qu'on auance la portee des chiennes en leur faisant manger des saleures. & les vaisseaux chargez de sel sont bien plus sujets que les autres à engendrer des rats & souris; dans lesquels les femelles s'empreignent à force de lecher le sel. Pour ceste cause les Egyptiens, gens fort religieux & d'une tres-seuere & estroite regle s'abstenoyent entierement de l'usage du sel, comme par-trop excitatif de volupté & concupis-

La forme que les Poëtes donnent à Neptun, qu'est-ce autre chose que la nature ou couleur de la mer? car qui ne sçait que la couleur bleüe ou perse est celle de l'eau marine? Derechef Neptun representé nud ne signifie autre chose que la nature des eaux douces. Car les eaux qui n'ont point de couleur ou qualite apparentes, sont les plus saines. Quant au Trident que Neptun porte en guise de sceptre, il montre sa triple puissance, c'est à sçauoir qu'il a moyē d'esmouuoir, d'acoiser, & de conseruer la mer. Autres aiment mieux dire que cela a esté feint, d'autant qu'il commande sur les eaux douces, salées & moyēnes, telles que sont celles des lacs & estangs. On dit qu'il trouua le premier l'usage du Cheual, & l'art de cheualerie, parce qu'un cer-

Qualitez du
Dauphin.

Forme & tri-
dent de Ne-
ptū que signi-
fient.

Premier in-
uenteur de che-
ualerie.

tain personnage, nommé Neptune, Theſſalien de nation, en fut le premier auteur. il y en a toutefois qui rapportent cette invention à la navigation, d'autant qu'il semble que les nauires par maniere de dire cheuauchent sur le dos de la mer. Il est porté sur la mer en vn chariot, suyui & accompagné des Tritons & monstres marins; pource que durant la tourmente les ondes & flots bruyans d'une estrange façon, heurtans & chocquans le vaisseau l'emportent comme s'il estoit môté sur des rouës. Cela se prouue par le tesmoignage de Plutarque, qui en la vie de Themistocle escrit que le conte de la contentiõ de Pallas & de Neptune pour la nomination de la ville d'Athenes, procede de ce que Neptune fit present d'un Cheual, & Minerue de l'oliuier: & selon la valeur & precellence du present, le pays fut adiugé; d'autant que *tasehans (comme l'on dit) de destourner leurs citoyens d'entreprendre des voyages sur mer, & les acoouſtumer à viure sans naviger, à fin qu'ils s'addonnassent à planter force arbres, ils firent courir ce bruit touchant Pallas, que debattât avec Neptune pour la dedicace du pays, elle presentât un oliuier aux Iuges, emporta la victoire.* Si donc Neptune en ceste contentiõ donna vn Cheual, & si l'on ne prend le Cheual pour vn nauire, commēt est-ce qu'ils vouloyent par tel conte destourner leurs bourgeois & citadins de voyager sur mer? Neptune & Apollon furent seruiteurs de Laomedon Roy de Troie, parce qu'il employa à son proufit & pour faire les murailles de sa ville, l'argent dedié pour les sacrifices de ces deux Dieux, lequel toutefois il ne rendit pas aux Religieux, comme il auoit promis. Mais les pauuretez & miseres qu'il endura pour n'auoir tenu cõte de Neptune, que denotent-elles sinon qu'on ne peult negliger le seruiſe de Dieu, que malencontre n'arriue puis-àpres? Et cette si grande quantité d'enfans qu'a Neptune; qu'est-ce autre chose que la fertilité de la mer? Car si Nature n'auoit fourni ces nations escailleuses qui noüent en la mer, d'un nombre infini d'enfans, nous aurions bien-toſt vne mer desgarnie de poissons, veu qu'à peine les eaux en peuient autant produire qu'on en deuore. Voyla pourquoy l'on nõmoit tous les enfans de Neptune, cruels, comme sont ordinairement les gents d'eau.

Exposons maintenant ce qui peult seruir pour l'edification de la vie humaine. Et premierement, comme ainsi soit que liberalité & largesse est la premiere, & comme la Royne de toutes vertus, & n'appartient à autre qu'à Dieu ou aux Rois, on iugera avec raison que le plus grand vice de tous est l'ingratitude & oubliance des biensfaits, qui ne peult escheoir qu'en vn courage fordide & abiect. Pour cette cause les anciens feignoient que Neptune reconut le plaisir que le Dauphin luy auoit fait: & afin que la memoire dudit bienfait fust eternal-

Chariot de Neptune, & sa suite.

Contentiõ des trois Dieux exposée.

Sacrilege de Laomedon.

Enfans de Neptune que denotent.

Exposition morale.

Liberalité autant digne d'un Prince, que l'ingratitude en est indigne.

Religiō, pieté,
& reconoiſſā-
ce recomman-
dees par la fa-
ble de Laome-
don.

Fable d'Hip-
polyte expli-
quée.

le, & les descendans fuſſent par ce moyen exhortez à s'eſuertuer à biē-
faire, l'on donna le nom de Dauphin à vn certain nombre & rang d'e-
ſtoilles, en faueur d'iceluy. Ce que Laomedon fut chaſtié & encourut
plusieurs afflictions & calamitez pour auoir meſpriſé les Dieux, c'eſt
pour induire les hommes à pieté & au ſeruice de Dieu; d'autant que
quiconque aura ſerui Dieu purement & ſaintement, avec vne vie re-
ligieuſe, en rondeur & integrité de mœurs, & qui aura rendu à Dieu le
deuoir & l'honneur qui luy eſt enioint par les Sages; cettuy-là ſeul au-
ra paix eternellement enuers Dieu, cuitera beaucoup d'incommodi-
tez, & en toutes aduerſitez ſe conſolera ſur l'innocence de ſon ame.
Mais celuy qui mettra en arriere Dieu autheur de tous biensfaits &
pere de tous hommes, comment pourra-il eſtre homme de bien, iuſte,
& attrampé? & ſ'il ne peult eſtre rien de tout cela, comment ſ'empeſ-
chera-il de choir en beaucoup d'encombres? Les anciens doncques
par cette Fable de Laomedon nous exhortoyēt à religion & reconoiſ-
ſance des biens & plaiſirs que nous aurons receus: & nous mettoyent
deuant les yeux l'inconſtance de fortune, puisque meſme les Dieux
faiſans mal leur deuoir enuers Iupiter, chaffeſ du ciel furent cōtrains
par neceſſité de ſe mettre au ſeruice d'vn homme. Theſee eſt trefmal
auisé de deſirer la mort à ſon fils Hippolyte, faulſement accusé par ſa
belle-mere Phædre de l'auoir priée d'amour: cependant Neptun exau-
ce la priere de Theſee. Quelle meſchanceté eſt-ce là, bon Dieu! accor-
der à ſes plus chers amis ce qui leur doit à-iamais eſtre dommagea-
ble & ennuyeux? Car Neptū enuoye des Veaux marins cōtre les Che-
uaux d'Hippolyte, cheuauchant vers la mer, qui prenans la fuytte le
deſchirent en pieces. Auquel Hippolyte Diomedé dedia depuis vn
trefplaiſant boſcage avec vn temple & vne image faite à l'antique, &
luy ſacrifia le premier de tous, comme dit Pausanias en l'Eſtat de Co-
rinthe. A Trœzene les filles ſe coupoyent les cheueux deuant leurs
nopces, & les luy voüoyent. Les anciens dōcques par ces diſcours em-
brouillez nous ont voulu exhorter d'eſtre patiens & ne nous point ef-
farer ſi quelquefois Dieu fait la ſourde oreille quand nous l'inuo-
quons, d'autant que le plus ſouuent les hommes ignorans demandent
ce qui leur eſt nuyſible, & qui leur tourneroit à trefgrand dommage
ſ'ils l'obtenoyent. Et pourtant vn ancien a ſagement dict:

*Que nul homme viuant aux ſouhairs ne s'arreſte:
Donnons aux Dieux loisir d'eſplucher la requeſte
Que nous leur preſentons: ſi nous auons beſoing
De conſeil ou d'auis, ils auront bien le ſoing
De nous fournir à temps ce qui nous eſt utile.*

Or que tout ceci ait esté mis en auant à cette intention seulement , il appert de ce qu'ils font Neptun le plus mal-aisé & plus cruel de tout le monde. Car comment peult estre homme de bié celuy qui iuge vne cause dont il n'a conoissance? ou qui à l'appetit de ses amis fait mourir ou condamne vn innocent , vn homme de bien , chaste & temperé? comment ne sera il pas meschant & detestable? Ce ne fut donc pas vn Dieu sage que Neptun, non-pas mesme bõ ne iuste, s'il accorda vne si defraisonnable & inique requeste à sõ fils Thesee, ce qu'il ne fault aucunement estimer de Dieu , puisque toutes ces fictions n'ont esté inuentées que pour seruir d'instruction. Aucuns cuident que l'empire marin fut donné à Neptun , d'autant qu'il fut le premier qui fit voyle , & que Saturne le fit Admiral sur toute la mer qui estoit en son obeissance. ce qui donna lieu à la Fable. Mais c'est assez discouru de Neptun: passons à Pluton.

Neptun Admiral de Saturne.

De Pluton.

CHAPITRE IX.

PLUTON que les anciens ont qualifié Dieu des enfers, fut fils de Saturne & d'Ops (comme nous auons dict) & fut à la guerre avec Iupiter, & apres plusieurs victoires toutes choses leur succedans à gré, partagea avec ledit Iupiter & Neptun l'empire du monde vniuersel, & eut pour sa part & portion les Hespagnes & tout ce qui tend vers le Soleil couchant. Pausanias en l'estat d'Attique escript qu'il y auoit en ladite ville des statues de Pluton & d'Amphiaras, où l'on voyoit Pluton porté par la Paix sa nourrice. Il auoit pour enseigne les clefs, ainsi que Iupiter portoit le sceptre, & Neptun le trident, cõme dit Pausanias & Orphée en l'hymne de Pluton:

Genealogie de Pluton.

Pluton, qui en ta main tiens les clefs de la terre.

Strabon au 3. de sa Geographie escript que Plutõ fut Dieu des richesses, & qu'il demeura en Hespagne, vers les monts Pyrenees. On l'a tenu pour Dieu des trespassez, & a esté nommé Iupiter ou Dieu terrestre, auquel on faisoit sacrifices pour leurs ames, tesmoing Euripide és Phœniffes:

Il fault que qui vit encore,

Le Dieu terrestre il adore,

Et rende le saint deuoir

Aux ombres du creux manoir.

Et

Et quand on luy faisoit tels sacrifices, on le nommoit *Februus*, d'où le mois de Feburier prit son nom, parce que les Romains solemnifoyent sa feste en ce mois là. Les anciens le representoyent porté sur vn chariot tiré par des Cheuaux noirs, cōme tesmoigne Ouide au 5 des *Metamorphoses*, lors qu'espouuanté de l'horrible cri de Typhœe enfondré par Iupiter sous le Montgibel en la defaite des Geans; estōné d'autre part de voir toute la Sicile crouler du bruit estrange que menoit ce monstre de Geant, il prit resolution d'aller faire vne reuue par ce pays là, pour voir & sonder si les fondemens de l'isle estoient eslochez:

*Ce mal craignant le Roy du Stygieux manoir,
Il commande atteller ses Cheuaux à poil noir
A son char enfumé, & comme il est habile,
S'en va les fondemens visiter de Sicile.*

*Pourquoy les
clefs sont don-
nées à Plutō.*

On luy donna les clefs, d'autant que ceux qui sont vne fois entrez en son palais, n'en peuuent plus sortir; & le Narcisse, le Capillus Veneris, l'Ache & le Cyprez dont on faisoit des chappeaux, & duquel les anciens ionchoyent les cercueils des trespassez deuant qu'y coucher les cadauers, luy estoient dediez, comme le Narcisse aux Parques. On dit que ce Dieu fut vne fois mal-content de viure tousiours veuf & sans enfans, veu qu'il estoit Dieu d'un si puiffant empire, & ne pouuoit trouuer femme qui le voulust espouser, quoy qu'il fust frere de Iupiter, & le plus riche de tous les Dieux. Car il n'y auoit aucune Deesse qui le voulust auoir pour mari a cause de sa laideur & couleur enfumee, & de l'obscurité de son Royaume. Iceluy donc, cette opinion, ou plustost cette fureur luy tourmentant l'esprit, monta sur son chariot avec ses Cheuaux à poil noir, & arriua en Sicile. Là d'auenture se trouua Proserpine fille de Cerés, qui avec d'autres filles cueilloit des bouquets, & l'ayant trouuée bien à sa fantaisie, en deuint amoureux; aussi estoit-elle plus accomplie & en beauté de visage, & en taille de corps, qu'aucune des autres. Il la raut donc, & l'emporta en son chariot vers la riuere de Chemar, & de là l'emmena en son Royaume qu'on pensoit estre sous terre, tesmoing Pausanias en l'Estat de Corinthe. Claudian a descript toute l'histoire en vne belle œuure poëtique, & Ouide au 5. des *Metamorph.* Pluton fut fort honoré à Pyle, où il auoit vn temple magnifique & exquis, comme dit Strabon au 8. liu. Et près de Pyle y a vne montagne nommée Menthe, du nom d'une concubine de Pluton, que Proserpine cauteleusement transmua en vne herbe de iardin, qui retient encores aujourd'huy le nom de Mente. Ledit Strabon au 9. liu. escript que sur le riuage de la riuere de Coral, où se solemnifioit vne feste nommée Pambroce (c'est à dire, assemblée generale de toute

*Proserpine ra-
uie par Plutō.*

la Bœoce) on dressa vn autel commun à Pluton & à Pallas pour certaine raison mystique. On faisoit offrande de Taureaux à Pluton, suivant le tesmoignage d'Horace au 2. liure des Carmes:

Non quand tu te rendrois propice,

Ami, l'impiteux Pluton,

Offrant tous les iours en don

Trois cents Taureaux pour sacrifice.

Strabon au 13. liure dit qu'au pays des Cybiriens près Hierapolis en Asie y auoit vn trou en la vallee d'vne petite montagne, qu'on appelloit *La bouche de Pluton*, capable pour contenir vn homme; & estoit infiniment creux, mais d'vne efficace beaucoup plus admirable. Car il auoit à l'opposite vn répar quarré contenant enuiron vn demi arpent, couuert d'vn gros & espais brouillas: toutefois cet air ne faisoit aucun dommage aux voisins: Que si quelque animal entroit dedans, il mourroit quand-&-quand, & les Bœufs qu'on y menoit, tumboyent soudainement roides morts. Les Latins ont nommé Pluton, Orque, comme dit Ciceron en la 6. Action contre Verrés: *Cette fascherie estoit si grande, qu'il sembloit que Verrés, deuxiesme Orque, fust venu à Enne, & n'eust pas emporté Proserpine, mais ravi Cerés mesme.* Or il fut appelé Pluton, parce que c'est luy qui donne les richesses que les Grecs nomment *ploutos*, comme dit Lucian au Dialogue de Timon; & Platon en celuy de Cratyle. Toutefois ledit Lucian au Dial. du dueil luy donne vne autre etymologie, disant qu'il est ainsi nommé pour estre opulent en morts. On disoit que toutes les ames des trespassez descendoient chez luy, lesquelles ayant receuës, il les attachoit avec chaines qu'elles ne pouoyent couter, & les mettoit entre les mains des Iuges pour les iuger, & donnoit à chascune son salaire selon son merite ou de chastiment ou de recompense. Et ne fut permis qu'à fort peu de gents de retourner au monde, & ce pour sujet de grande importance. Le pays de ce Dieu est arrousé de riuieres troubles, bourbeuses & grosses, qui ont des noms estrâges. Le Cocyte coule avec vn bruit effroyable, Phlegethon descêd d'vn cours extremement rapide, vomissant des flammes de feu. Là mesmes est le marest d'Acheruse plein d'vne profonde & puante bourbe. Que dirons nous de la salleté de l'esquif & du Portonnier des ames, & de sa parole non moins espouuantable qu'vn tonnerre? Cerbere à-trois-testes par ses hideux esclattans abbois estonne de bien loing ceux qui gaschent: les furies avec leurs cheueux tressez de Viperes & Couleures font pasmer chascque pauvre ame qui y aborde: la rigueur & seuerité des Iuges equitables & droituriers les estourdit: de façõ qu'il n'y a si sainte ame ne de si bonne vie, qui doye com-

*Goufre de
merueilleuse
efficace.*

*Etymologie
du nom de
Pluton.*

paroistre deuant eux, qui ne soit en effroy. Mais nous remettrons ce traité iufques au liure fuyuant.

*Exposition
physique de la
fable de Plu-
ton.*

*Pourquoy il
est Dieu des
richesses.*

¶ Entrons maintenant à l'exposition de cette Fable. Pluton, soit qu'il represente l'element de la terre, soit qu'on le prenne pour Dieu des richesses, est tousiours fils de Saturne. Car la premiere creature que Dieu a fait, c'est le Ciel; duquel est né le Temps, auquel ce qui restoit du bastiment a esté accompli. D'autre part si Pluton est Dieu des richesses, ie croy qu'il n'y a personne qui ne sçache bien que les villes & prouinces par le moyen d'une lōgue & heureuse paix se remplissent & de biens & d'hommes: & partant c'est à bon-droit que la Paix est dictée sa nourrice. D'auantage, ce qu'il a esté fils de Saturne, & frere de Iupiter & de Iunon, que veult dire cela, sinon que le tēps engendre & rapporte toutes sortes de commoditez, & que la benignité du Ciel & bonne disposition de l'air les auance & ameine à maturité? On dit que l'empire des enfers luy escheut, pource qu'il regna (comme nous auons dict) sur les nations Occidentales & en Hespagne, fertile & riche prouince foisonnant en toutes sortes de grains, outre les lieux dont on tiroit les metaulx, selon le tesmoignage de Strabon au 3. liu. Quant à ceux qui ont pris Pluton pour l'element de la terre, ils n'ont pas seulement creu qu'il fust Roy des richesses, qui toutes sortent de terre; mais aussi de tous les trespassez: d'autant que tout ce qui a pris naissance se resoult en fin és mesmes principes desquels il a tiré son estre: ce que Ciceron exprime au 2. liure de la nature des Dieux: *Toute la force & nature de la terre est dediée au pere Dis, que les Grecs nomment Pluton, parce que tout retourne en terre, & tout vient de terre.* Et d'autant que ce qui est vne fois mort, ne reuit iamais en mesme qualité: c'est pourquoy les anciens ont dict que Pluton auoit les clefs, qui ferme si bien les portes des enfers; que l'issue n'en est libre à personne, comme tesmoigne Pausaniās és Eliaquès. Il rait Proserpine fille de Cérés, parce que (comme dit Ciceron au 2. de la nature des Dieux) c'est celle que les Grecs nomment *Persephone*, & veulent qu'elle soit la semence des grains: & feignent qu'estant cachée, sa mere vint à la chercher, comme dit Eusebe au 2. liure de la preparation Euangelique. Que Pluton soit la vertu & force de la terre, & par-fois la terre mesme, Orphee le dit en l'hymne de Pluton:

Car tu fais foisonner tous les fruiçts de la terre.

Ainsi doncques la force de la terre attire à soy les racines des grains en-bas: c'est pourquoy lon dit que Pluton rait sous terre Proserpine, emmenée par quatre Cheuaux, parce que les fruits de la terre sont quatre mois à prendre racine en bas. Claudian au 1. liure du rauisse-

*Cheuaux de
Pluton.*

ment

ment de Proserpine nomme lesdits Cheuaux;

*Orphné fougueux ronflant, Aethon leger & viste
Plus que d'une sagette en l'air volant la piste;
Nycté le braue, honneur du haras infernal,
Et Alastor portant de Pluton le signal.*

Or ce n'est pas tout que de faire vne fiction; il la fault orner de ses circonstances. Ce fut donc, selon l'auis d'Orphée, près d'Eleuse en la seigneurie d'Athenes, que Plutō se fourra sous terre, avec sa Proserpine:

*O Pluton, tu ravis d'une adresse galande
La fille de Cerés, tressant vne guirlande
De mainte belle fleur qu'elle cueilloit au pré.
Tu l'enleuas soudain en ton char diapré
A quatre Cheuaux noirs, & l'emportas sous l'ancre
Cecropin pres Eleuse, où la porte est qu'on entre
Au palais Stygien. ---*

Neantmoins il fault plüstoit accommoder aux mœurs & à l'instruction de nostre vie ce que nous lisons touchant les Dieux infernaux, que de penser qu'ils l'ayent reallement & de fait executé. Car combien de soucis, combien de tourbillons d'ennuis & de fascheries bourrellent les esprits des riches? car il est necessaire que les hommes soyēt premierement surpris d'un aueuglement d'esprit, que de se mettre à amasser force biens, pour lesquels ils se fault long tēps trauailler, pour iouyr fort peu, & bien souuent point du-tout, de ce qu'on aura acquis. Que si quelqu'un veult en peu temps deuenir riche, il fault qu'il conuiue & ferme les yeux à toute probité & innocence, & qu'il veste toute impureté & cruauté des-lors qu'il luy prend enuie de se voir auancé en grāds biens & richesses. C'est ce qui est signifié par les noms des Cheuaux du chariot de Pluton, puisque sans meschanceté & mauuaises pratiques personne ne peult en peu de temps deuenir riche. Quelques-vns ont pensé que Pluton a esté dit Roy des morts, parce qu'il fut premier autheur d'éterrer & celebrer les funerailles des trespassez, au lieu qu'auparauant luy on mettoit en terre les corps morts sans aucune cerémonie ni honneur en la premiere place qui se presentoit, ou bien on les laissoit à l'abandon des bestes. Voyla quant à Pluton:
il fault mettre Plute sur
les rangs.

*Exposition
morale.*

De Plute.

CHAPITRE X.

Parenté de
Plute.

Les anciens ont pensé que Pluton fust la force & nature de la terre, combien que quelques-vns d'entre eux luy ayent aussi donné l'empire des richesses: Mais il n'y a personne qui ne sçache bien que la charge de les departir ait esté d'un cōmun consentement donnée à Plute, lequel Hesiode en sa Theogonie dit estre né de Cerés & de Iasion; Il semble que Theocrite en sa 3. Eclogue vueille dire que Ceres deuint amoureuse de Iasion ainsi comme il dormoit, puisqu'il le met au nombre de ceux qui dormans furent aimez des Deesses:

Je me voudrois bien voir ainsi qu'Endymion

Assommé de sommeil, & comme Iasion.

Plute aveugle,
& pourquoy.

Ils dient que ce Dieu fut aveugle, & tel l'introduit Aristophane en sa comœdie, & que Jupiter l'aveugla par enuie; au lieu que lors qu'il auoit bonne veuë il ne se cōmunicoit qu'aux gents de bien, & beaucoup de meschans garnemens mouroyent de faim, & d'indigence, comme il l'introduit parlât ainsi: *Jupiter m'a ainsi accōmodé, d'enuie qu'il porte aux hommes. Car quand i'estois ieune garçon ie le menaçay de m'en aller aux iustes, sages & modestes seulement. Pour cette cause il me fit aveugle, afin que ie ne peusse plus discerner pas vn de ceux-là; tant il est enuieux des gens de bien.* Ils le font aussi le plus timide de tous les Dieux, tesmoing Euripide és Phœniciennes. Et pourtant à cecy se peult rapporter ce que bien gentiment dit le Poëte:

Si tu vas nuitamment, & rencontre vne perche,

Tu pense que ce soit l'ennemi qui te cherche.

Si tu sens craqueter seulement vn roseau,

Tu croye auoir desia le col sous le couteau.

Celuy qui n'a que frire, avec toute assurance,

Deuant mesme vn voleur, il chante, il rit, il dance.

Quelques-vns l'appellent le plus meschant & pernicious de tous les Dieux, contre qui Timocreon Rhodien a composé vn air de poésie conuiuiale, qui commence:

Tu ne deuois, auengle Plute,

Par qui le monde n'a que maux,

Paroir qu'és manoirs infernaux:

Là doibt estre ton giste & butte,

Non sur terre te prommener,

Ne dessus les flots de la mer.

Theocrite ne croid pas qu'il soit aveugle; & Platon au premier liure des loix escript que Plute non seulement n'est pas aveugle, mais aussi void tres-clair. Quelques-vns l'ont tenu pour Dieu, & l'ont honoré plus que pas vn autre, comme tesmoigne Theognis:

Plute, le plus gentil, le plus plaisant des Dieux

Qui repaire sous terre, en la mer, ou és cieux,

Quoy que ie sois meschant, si tu me fauorise,

On me donnera los d'auoir la grace acquise

D'un tres-homme de bien. ----

Ce mesme Dieu que les vns ont tenu en reputation d'estre tres-puissant, les autres l'ont estimé tres-imbecille & de peu de force, pource qu'il ne pouuoit esleuer és hōneurs les hommes despourueus de vertu, ou les maintenir apres les auoir esleuez: parquoy cecy a esté gentiment dict:

Richesse sans vertu ne peult esleuer l'homme,

Ni la vertu celuy que l'indigence assomme.

Car pour rendre l'homme heureux il faut necessairement que toutes les deux s'accordent & se rencōtrent. Il eut vne fille nōmée Euryboë, de laquelle fait mention Apollodore au i. de sa Bibliotheque. Mais bien sot sera celuy qui pensera que Plute ait esté ou Dieu ou quelque autre chose, d'autant que les anciens ont commis quelque Dieu particulier à chasque mouuemēt d'esprit, afin qu'on ne pensast qu'il y eust chose aucune qui se gouuernast que par là prouidence de Dieu.

¶ Examinons maintenant que veult dire tout cecy. Plute est fils de Iasion & de Cerés, d'autant que les biens viennent du reuenu des terres, & de la diligence des laboureurs. Or Iasion est dict d'un mot Grec signifiant guerir ou remedier, parce que Cerés guerit & remedie à la pauureté des hommes. Que signifie ce meschant & impie traict que Iupiter ait creué les yeux à Plute, par enuie qu'il portast aux gents de bien? la bonté diuine peult elle bien fauoriser les meschans, & persecuter les bons? Puisque Iupiter est la destinée, & cette vertu de l'entendement diuin qui gouerne les affaires de ce monde, qui trāsporte tantost çà tātost là les biens & cōmoditez selon le secret inexplicable plaisir & iugement de Dieu; aucuns ont estimé que c'estoit temerairement fait de dire que le Dieu des richesses fust aveugle. Mais c'est pource qu'anciennement ceux-là seulement possedoyent de grands biens, qui surpassoyent le reste des homes en esprit, en valeur, ou en quelque autre vertu: ce que les anciens obseruoyent, selon le tesmoignage de Lucrece au 6. liure:

Expositiō physique de la fable de Plute.

*Le bestail & les champs si bien ils partagerent,
Que selon sa valeur & esprit ils donnerent
A chascun, & suyuant sa digne qualité.*

Si ne falloit-il pas donner des richesses aux hommes pour recompense de leur vertu, veu que la vertu est d'elle-mesme desirable, & que les gens de bien la doybuent seulement pour l'amour d'elle-mesme souhaitter. Car celuy qui embrasse la vertu pour en auoir recompense, ou qui se destourne du mal & des vices craignant d'estre chastié, cetuy-là n'est pas absoluëment homme de bien. C'est doncques à bon droit que Iupiter a creué les yeux à Plute. Ils l'ont estimé tres-puissant & noble, parcé que communement on met les richesses en mesme rang que la vertu, encore que la vraye noblesse soit la seule vertu: mais le vulgaire qui ne sçait que c'est que de vertu, au lieu d'elle ne fait cas que des richesses & commoditez de cette vie. Puis-apres le monde croissant, & l'audace & nonchalance des hommes s'augmentant, on fit des loix, on distribua les heritages: on les distingua par bornes & limites. Lors commencerent les rapines, les pilleries, larcins, brigandages, & rauissements des biens d'autruy. Comme donc les vns n'espargnoyent aucune peine pour acquerir des biens, & n'apprehendoyent aucun danger qui les en peust destourner, & neâtmoins l'heur ne leur en voulant point, & au contraire toutes choses succedans à souhait aux autres, ils appellerent fortune, aueugle; & le Dieu des richesses, aueugle. La fable dit que Plute auoit tres-bonne veuë, mais que Iupiter portant enuie aux gens de bien, ausquels il assistoit seulement, le rendit aueugle: & que depuis force luy fut de s'accoster indifferement de toutes personnes. Car ce que le commun peuple void auenir, sans en sçauoir la cause certaine, il ne luy est pas auis que cela se face par la prouidence de Dieu, ains l'impute à fortune. On fit depuis tant de cas & d'estime des richesses, ou d'autant qu'on commença à les acquerir non sans prudence & industrie; ou d'autant qu'elles apportoyent beaucoup de commoditez aux hommes, que l'on tint Plute pour n'estre en rië inferieur aux autres Dieux. Pour le iourd'huy toute vertu, toute science & pieté est contrainte de ceder & faire place à la tres-venerable maiesté des richesses: & celuy qui peult donner quand il veult, est plus honoré, combien que ce soit vn estourdi, insensé, larron, meurtrier & voleur, que le plus sage, le plus rond & entier en besongne qui soit au monde, & qui ait fait à ceux de sa nation beaucoup de bons & agreables offices.



M Y T H O L O G I E,

Ou

E X P L I C A T I O N

D E S F A B L E S.



T R O I S I E S M E L I V R E.

Des belles inuentions & discours des anciens touchant les enfers.



Es personnages ont esté tresbien auisez & gens de bien, qui les premiers ont mis en auant cette opinion, que nostre ame éstât immortelle, desliée des liens de ce corps, se presentoit deuant des Iuges tresrigoureux & rebarbatifs; & là selon ses merites receuoit ou vne belle & honorable recompense, ou bien vn grief & rude supplice. Car s'ils n'auoyent aucune conoissance de la vraye religion, ni de la verité Chrestienne; toutefois cette raison estoit bastante pour si bien dresser & instruire les hommes à probité, qu'ils se rendissent plustost dignes du loyer des gens de bien, que de fuir les chastimés deuz aux peruers. Iesus Christ a depuis exposé plus claiement cette mesme verité à tous ceux qui luy ont voulu prester l'oreille. Car y-a-il chose qui puisse plus destourner les courages des hommes de toutes meschancetez, que s'ils se font acroire que lors il faudra qu'un chascun rende conte de sa vie passée, sans qu'il loise mentir ne deguiser la matiere: & que tous les forfaits, crimes & maluersations commises en son viuant, seront exposées à la veuë de tout le monde, & viendront en euidence cōme taches ou bubes pourries dans le corps? Où sont les loix ciuiles,

où

où est le droit coustumier des villes, où est la feuerité des Magistrats qui puisse tant operer alendroit des esprits des hommes? Car qui ne tient conte de telles choses, peult en tapinois commettre beaucoup de meschancetez; d'autres se soucient fort peu des tourmens, & si besoing est, endurent volontiers la mort. mais quand ils viennent à considerer que lors mesme ils ne feront pas au bout de leurs pauuretez & misereres, on ne scauroit imaginer combien cette apprehension les tiét en bride, tant par remors de conscience, que de crainte de damnation eternelle. Or l'on n'eut pas beaucoup de peine à persuader ceci aux gens de bien, & retenus en leur deuoir: mais ces raisons n'estoyent pas assez valables pour le faire croire au commun peuple, qui ne se laisse mener ou poulsier que par vne plus grossiere façon. Il fallut donc feindre beaucoup de choses effroyables aux enfers, voyre du-tout estranges & hideuses à dire; & en inuenter d'autres faictes à plaisir, pour amener à l'amour de pieté les plus grossieres gens. Et qui n'eust fremy d'horreur, sachant qu'après sa mort il luy faudroit aller au marrest d'Acheron, où premierement abordoyent les ames? que Charon sale & affreux nautonnier des ames se presentoit avec vne barbe espaisse & rouffue, des yeux bordez d'escarlante & chassieux, proumenant vn brigantin avec vn mas garny d'vn voyle noir & enfumé? Qui n'eust tremblé de peur se representant Phlegethon roulant avec ses ondes de gros boüillons de flammes bruyantes? se souuenant de Cocyte, grosse & triste riuere, dont le fremissement ressembloit à la voix des ames plaintifues? s'imaginant le Cerbere à trois testes, les Iuges rigoureux des enfers, les furies contraignans vn chascun par diuers tourmens de confesser leurs delicts? qui eust osé de gayeté de cœur & de guet à pens entreprendre quelque mauuais acte? Il y auoit en outre l'esponuable regard du Roy des enfers: le bruit des chaines que trainoyent les pauures ames garrotées: on oyoit retétir les coups d'escorgées & d'estriuieres, qu'on donnoit aux criminels; on entendoit de tous costez les pleurs, gemissemens & lamentations des ames tourmentées és peines infernales. Et combien qu'aucuns se mocquaissent de tout ceci, toutefois il ne se trouuoit personne qui se voyant prest de rendre l'ame, ne se sentist surpris de grand' crainte, & ne se mist en deuoir de se rememorér toute sa vie passée, pour se disposer entant qu'il pouuoit à combattre tous ces assauts. Car la meilleure passade & saufoinduit que puissent auoir ceux qui trespasent, c'est l'innocence & tesmoignage en leur ame d'auoir vescu en gés de bien. c'est le seul moyen qui faiét que nous comparoissions par deuant tous Iuges la teste haussée, & nous rend hardis & courageux alencontre de

tous dangers. D'autre costé ces bonnes gens là nous exhortoyent à probité, nous propofans vne infinité de plaisirs & delices és champs Elysiens. Car quiconque auoit vescu selon les traditions & ordōnances des gens de bien, quiconque auoit mené vne vie sainte & religieuse; cettuy-là estoit conduit en la compagnie des bien-heureux; qui habitoyent vn pays fertile en toutes sortes de biens, arrousé de tres-belles & claires vifues fontaines, les prez sentans tousiours leur Printemps estoient esmaillez & reuestus de diuerfes fleurs: là les Philosophes tenoyent leurs conceils; là estoient les theatres des Poëtes; là se faisoit le bal; là se ioüoit de toutes sortes d'instrumens de Musique; là se celebroyent de beaux & bien-habillez festins; en somme on y iouissoit de tous les plaisirs qu'on eust sceu souhaitter, sans fascherie ne chagrin aucun. Car on n'y sentoit ne trop de chaleur ne trop de froid; l'air y estoit tousiours sain & bien temperé, & les rais du Soleil ne l'eschauffoyent point desmesurément. Y-a-il oyseau des mieux & plus melodieusement chantans qui ne se trouuaft là, pour y degoiser leurs gentils ramages & harmonieux concerts? y-a-il arbre odoriferant qui n'y fust en tout temps vestu de tresplaisantes & tres-suaues fleurs? de là estoient bannies toutes inimitiez, toutes haines & rancunes, tous larrecins & brigandages, tous dols & tromperies, tous periuremens & faulsetez, toute enuie & malvueillance. Là viuoit-on vne vie tres-heureuse, exempte de toute fascherie, tranquille & paisible, sans crainte ni de mort ni de maladie: ainsi le croyoyent-ils. Cette felicité n'estoit proposée qu'à ceux qui auoyent vescu saintement & religieusement; ou qui auoyent bien commis quelques pechez, mais legers, veniels & guerissables, lesquels estoient purgez en vn certain lieu non guere'esloigné de cettuy-ci. Par ces raisons concernans les plaisirs & voluptez des corps (car le commun peuple ne les pouuoit point comprendre toutes) & autres semblables, les anciēns ont tasché de mettre la populace en train de suiure iustice & integrité de vie, les induisans partie par esperance de voluptez & delices, partie par crainte & apprehension des supplices proposez. Mais d'autant que Pluton fut le premier qui forgea toutes ces belles raisons, selon l'opinion d'Hecatæe, ils creurent qu'il fust Roy des enfers, & de tous les lieux susdits; comme ils tindrent Æole pour Roy des vents, parce qu'il auoit le premier remarqué les changemens d'iceux: & Endymiō fut dict amy & mignon de la Lune, pour auoir le premier obserué & compris les cours & changemens d'icelle. Et d'autant que nous auons discouru de Pluton, espluchons desormais ce qu'il y auoit en son Royaume de si effroyable: & premierement difons d'Acheron.

D' Acheron.

CHAPITRE I.



LE diuin Platon escript en son Axioche (si toutefois il est vray & legitime autheur de ce dialogue) que Ops & Apollon trouuerēt parmi les Hyperborees Septentrionaux quelques tableaux de cuyure qu'ils emporterent en Delos, esquels estoit escript, que l'ame separée du corps, abordoit en vn lieu sousterrain inconu, où estoit le palais & la cour de Pluton, non moindre que celle de Iupiter. Car comme ainsi soit que la terre est située au milieu du globe de l'Vniuers, Iupiter & ses enfans gouvernēt l'hemisphere d'en-hault; Pluton son frere & ses nepueux, celuy d'en-bas. Mais deuant qu'on arriuaſt au portail du palais de ladite cour, où vne porte de fer garnie de gros barreaux & cloisons de fer, arrestoit les passans, on rencōtroit premierement Acheron, puis-apres Cocyte, & autres riuieres desquelles nous traiterōs en leur rang. Or cet Acheron, qui le premier de tous receuoit les ames des trespassez deuallans aux enfers, & lequel il falloit passer, les vns le font fils de Cerēs, les autres de la Terre; & l'vn allegue vne raison pour laquelle il fut enuoyé aux enfers, l'autre vne autre. Platon escript au Phædon que l'Acheron est vne riuiere qui passe par le marez d'Acheruse: *A l'opposite de cette-cy (dit-il) estoit Acheron, passant par d'autres lieux deserts, & se cachant sous terre entre dans le marez d'Acheruse, où beaucoup d'ames des trespassez abor-dent. Là sejour-nans certain temps ordonné parla volonté diuine, les vnes plus, les autres moins, rentrent derechef en nouueaux corps viuans.* Les autres ne pensent pas qu'il entre, mais bien qu'il sorte du marez d'Acheruse; entre autres Strabon au 8.liure, disant que l'Acheron ayant receu plusieurs riuieres entre dans le port de Chimer fort coy, & qu'il rend ce destroit là fort doux, qui n'est pas fort esloigné d'Ephyre ville des Thesprotiens: & que ledit Acheron & le Daule se vont rendre dans l'Alphée. Quelques-vns disent que ce nom luy fut donné, d'autant qu'il passoit contre les temples de Cerēs, Proserpine & Pluton, qui estoient en grand honneur à Hypane ville de Triphylie. Et de faict il faut sçauoir qu'il y auoit deux riuieres en diuers lieux portās vn mesme nom. Il y auoit vn Acheron en Brutie, frontiere d'Italie, pres de Pandose, où Alexandre Roy des Molossiens en Albanie, trompé par l'Oracle de Dodone, fut tué, comme dit Strabon au 6.liu. luy ayant esté commandé d'euiter Acheron & Pandose; qu'il pensoit estre en Thesprotie

contree

contree d'Albanie, qui pour lors estoient fort celebres. Il y auoit aussi vn autre Acheron en Albanie venant du marez d'Acheruse, près de Pandose, lequel accreu de beaucoup de riuieres qui se iettoyent dedans, passoit au destroit d'Ambracé, dict maintenant *Golfo del Arta*, faisant partie de la mer Adriatique vers l'Albanie. Or par ce marez d'Acheruse on disoit que l'Acheron couloit par deffous terre vers les Mariandyns peuples d'Asie, comme dit Apolloine liu.2.

Puis de là rebroussans vn petit en arriere,
Vers les Mariandyns dressez vostre carriere.
C'est là qu'on void la porte & le chemin frayé
Par lequel on descend au Tartare effrayé.
Là la terre Acheruse est en-hault eminente,
Et le fleuue Acheron d'une onde boüillonnante
Passe tout-à-trauers, & sous la terre estent
Son ondoyant desbord, d'un creux antre sortant.

Ce marez d'Acheruse n'estoit pas loing de la ville de Cichyre, tesmoing Pausanias en l'Estat d'Arcadie; Strabon au 5.liu.dit qu'il estoit près du cap de Misene, & que son eau estoit propre pour guerir beaucoup de fortes de maladies. Comme ainsi soit donc qu'il y eust deux marez de ce nom, l'vn au territoire Brutien, l'autre près de Pandose au territoire Thesprotien, ou en Albanie, près la ville d'Heraclee, non guere loing de Sinope: les anciens ont escript que l'Acheron riuiere infernale passoit près ccluy d'Albanie, croyans qu'il deualloit sous terre, & descendoit iusques aux enfers, & faisoit là vn marez de grad' estendue. Auprés dudit marez d'Acheruse estoit la descente aux enfers, comme tesmoigne Aretade de Cnide, au 2.liu.de l'Estat de Macedoine, cité par le tresdocte Interprete d'Apolloine: *L'Achernse qu'on appelle, qui est près d'Heraclee, est de tous costez haulte, eminente & panchante sur la mer, & regarde l'Occident vers la mer de Bitynie: & l'eau qui chet dedās mene vn merueilleux bruit. Sur la cime d'icelle il y a des planes, & en sa plaine aussi: & semble que là soit la descente aux enfers.* Car on croyoit qu'il y eust auprés de cette riuiere vne cauerne qui menast aux enfers, comme escrit Apolloine au 2.liu.des Argenauchers, s'uyuāt l'auis des susnommez. L'Acheron sortant de ce marez entre dans la mer, qui est vers le Leuant: lequel se desgorgeant par des lieux sousterrains, vient derechef à resortir par vne cauerne & vallée comme s'il venoit des enfers, esquels on croyoit qu'il entraist par vne lōgue traitte de chemin, comme dit le mesme Poëte:

Là le fleuue Acheron a diuerse embouchure,
Qui coulant d'un lieu creux se vient faire ouuerture

*Pour se joindre à la mer vers le Soleil levant;
Puis se void derechef, au monde relevant
Ses vallons ondoyez qu'il ramene en lumiere.*

C'est par là (ce dit-on) & par la mesme cauerne qu'Hercule tira des enfers le Cerbere, selon ce qu'en escript l'expositeur de Nicandre: *Acheron est vne riuiere d'Heraclee de Ponte, par où Hercule emmena le Chien de Pluton, & le couтта se nomme Aconite.* Pausanias en l'Estat d'Attique escript que l'eau d'icelle estoit fort mal-plaisante à boire (comme aussi celle du Cocyte) & qu'elle nourrissoit volontiers le tremble ou Peuplier blanc, comme l'Alphee nourrissoit l'Oliuier sauuage, & le Pau le Peuplier noir. Ainsi donc Hercule venant par cette porte vers le Cerbere se mit sur la teste vne guirlande cordonnée de Peuplier blâc, qui toutefois deuint toute noire par l'espeffe fumee & brouillas des enfers, laquelle (selon le cõte) enterrée près du Pau produisit le Peuplier noir. On dit que cet Acheron eut de Gorgyre vn fils nommé Ascalaphe, que d'autres disent qu'il eut d'Orphné Nymphé du lac d'Auerne, qui accusa Proserpine d'auoit rompu le ieufne des enfers, comme dit Apollodore Grammairien au i. liu. Et pourtant Ascalaphe, quoy que son accusation fust iuste, par enuie & vengeance fut transmüé en Cra pault. Il est nommé Acheron de deux mots Grecs montrans qu'il coule en ondes ou eaux, ascauoir d'angoisse & de dueil, pource que, comme dit Isace, il porte à grosses ondes beaucoup de fascheries & perplexitez aux parens des defuncts. Mais ie suyurois plustost l'auis de ceux qui tiennent qu'il a eu ce nom d'vn certain Acheron qui a le premier regné en ce pays-là, comme escript Andron Teien en sa nauigation. Or de ce discours il appert que ceux qui descendoient aux enfers abordoyent premierement à cet Acheron, & faisoient là leur premiere pause, & qu'il fut fils de Cerés, ou plustost de la Terre. Il fut chassé en enfer pour auoir baillé à boire aux Titans lors qu'ils faisoient la guerre à Iupiter: il venoit du marez d'Acheruse par des lieux sousterrains, & par vne creuse vallee sortoit derechef en lumiere, & auoit vne eau de fort mauuais goust.

*Ascalaphe
müé en cra-
pault.*

*Acherõ pour-
quoy chassé
aux enfers.*

*Expositiõ mo-
rale d'Ache-
ron.*

¶ Voyla les contes qu'on trouue touchant l'Acheron: recherchons maintenant à quel propos telles inuentions sont mises en auant. Pourquoy est-ce qu'il reçoit le premier les ames des trespassez? pource que ceux qui sont à l'article de la mort, vn certain endormissement affoiblit si biẽ leur entendement & esprit, qu'on apperçoit aisement qu'ils ont desia la mort entre les dents: lors la conscience & memoire des pechez & fautes commises donne de rudes assaults à l'esprit languissant. Voyla le premier marez qu'il faut trauerfer. car quand l'esprit vient

vient

vient à se représenter toute sa vie passée, il n'est possible qu'il n'en soit extrêmement esmeu. Ledit Acheron est fils de Cerés ou de la Terre, d'autant que ce qui plus nous angost & trouble l'esprit, c'est vne ardente affection dont nous bruslons ou pour acquerir force biens, ou pour les conseruer. Il donna à boyre aux Titans rebellez contre Iupiter, parce que beaucoup de mauuais pensers se forment en nos ames, lesquels si l'esprit entretient & nourrit, il se desuoie des commandemens de Dieu, & vient à viure à la façon des bestes brutes. Mais quand vn homme de bien, voyre mesme vn mauuais, a mis toute son esperance en la bonté & misericorde de Dieu après auoir espluché sa vie passée; alors cette tristesse & amertume, qui s'appelloit Acheron, sort d'vne profonde vallee, ascauoir du cœur, & vient en lumiere, pour s'en aller tres-volontiers presenter deuant la maiesté de Dieu tresmisericordieux & souuerain Iuge. Son eau est dicte de tresmauuais goust, parce que nostre vie, si nous l'examinons soigneusement, roule quand & soy beaucoup d'amertumes. Somme, les anciens n'ont voulu donner à entendre par telles fictions des enfers, autre chose sinon qu'il nous falloit si bien regler nostre vie, que la souuenance du temps passé fondée sur innocence & integrité nous serue d'vne grande consolation en la mort, & nous mene sans aucune crainte deuant le siege des plus seueres Iuges qui se puissent trouuer. Car sous telles Fables toutes les pensées d'vn homme mourant sont exprimées. Parlõs desormais de Styx.

De Styx.

CHAPITRE II.



A seconde riuere qu'on rencontre descendât aux enfers, c'est le Styx, à laquelle on donne diuers parens. Hesiodé en sa Theogonie dit qu'elle est fille de l'Ocean & de Tethys:

*Styx fille des grands flots d'Ocean qui reflüë,
Et qui tient ses palais loing de la vouste bleüe
Du lambrix estoillé, de marbre reuestus,
Et de chasque costé de piliers soustenus
Forgez de pur argent, dont le sommet & feste
Pour voisiner le ciel de pied ferme s'arreste.*

Pausanias en l'Estat d'Arcadie dit que le poëte Line a esté de cet auis. Les autres la font fille d'Acheron, les autres de la Terre. Apollodore

Grammairien au 1. liure escript que le Styx vient d'une roche es enfers. Les vns content que ladicte riuere espoufa vn certain Pallas ; les autres, vn nommé Piras, de qui elle engendra l'Hydre. Elle eut (selon le dire de quelques-vns) de son pere Acheron vne fille nommée Victoire, & autres, comme Force, Puissance, Zele, qui secoururent Iupiter contre les Titans : & en recompense Iupiter luy donna cette prerogatiue & dignité, que le grand & saint iuron des Dieux se conceust par Styx. Ce que tesmoigne Homere au 5. de l'Odysee:

Enfans de
Styx.

*Que la Terre le scache, & la plaine azurée,
Et du Styx infernal l'onde tant reuerée,
Que les Dieux souverains conçoquent saintement
Par sa venerable eau leur iuron & serment.*

Apolloine au 2. liure introduit Iris iurant par l'eau Stygienne:

*Ainsi dit; & par l'eau Stygienne elle iure,
Tresredoutable aux Dieux, de crainte de periure.*

Les anciens pourtrayoient sa fille Victoire en forme de femme se tenant debout d'un pied sur vne boule, mais sans ailes, comme prestre à choir: & le premier qui luy fit des ailes fut le pere de Bupalé & Athenis; d'autres disent que ce fut le peintre Aglaophon; les autres vn certain Caryste de Pergame. Le supplice de ceux qui se periuroient par le Styx, estoit qu'ils s'absentoient certain temps de la table des Dieux, voyre mesme de leur compagnie, tesmoing Hesiodé en sa Theogonie:

Supplice des
Dieux per-
iures.

*Le supplice ordinaire à cettuy-là qui iure
Par la sainte eau de Styx, si, faussaire, il periure
Et ne tient son serment, qui que ce soit de ceux
Qui font leur residence en l'Olympe negeux,
Il est deux fois six mois en estat miserable
Sans taster l'Ambrosie & Nectar à la table
De la troupe diuine, & muet deuenue,
Sans sonner mot, pesneux, est au liét detenu:
Vn somme veterneux luy serre la paupiere.
Puis quand il a souffert vn an cette misere,
Vn plus rude combat, vn plus fascheux assault,
Et plus dru coup sur coup reiteré, l'assault.
Il est neuf ans entiers banni de la presence
Des viuans à-iamais, & n'a point de seance
Au conseil souverain; & tant que durera
Ce terme, en leurs banquets point il n'assistera.
Deux fois cinq ans passez en sa gloire pristine,
(Tant d'honneur font les Dieux à cetté onde diuine*

Entremise

*Entremise en serment) son forfait en oubli
Expié deuëment, il se void restabli.*

Puis-après il declaire les ceremonies que les Dieux obseruoient en leurs iurons, & dit qu'Iris apportoit aux Dieux qui auoyent menti vn vaisseau plein d'eau de Styx, par le commandement de Iupiter:

*Si l'un des Souuerains a menti par fallace,
Iupiter par Iris fait venir vne tasse
De pur or pleine d'eau qu'ils prennent en serment
Par grand' religion qui coulle doucement
D'un rocher hault-monté, & d'une course lasche
Durant l'obscur nuiët sous terre se delasche,
Corne de l'Ocean, & du saint fleuve part.
Car Styx de l'Ocean est la dixiesme part.*

Les autres disent que cet honneur fut fait à Styx, d'autant qu'elle decouurit la coniuration des Dieux faicte contre Iupiter, quand ils complotterent de le lier & garrotter, comme dit Isace. Quant à la situation de cette riuere, il ne s'en trouue rien de certain. Les vns tiennent qu'elle estoit pres du haure Lucrin vers le lac Auerne au destroit de Baia: ce qui ce faisoit par la fraude & tromperie des Prestres, lesquels pour iouir des fruits qui croissoient en ce lieu là tres-plaisant planté de toutes sortes d'excellens arbres fruiçtiers faisoient acroire qu'il estoit consacré aux Dieux infernaux, & que personne n'y deuoit entrer que premierement il n'eust pacifié les Manes par vn sacrifice solennel. Là mesmes y auoit vne fontaine fournissant assez d'eau pour en faire vne riuere, qui couloit en la mer, & personne ne touchoit à adicte fontaine, croyans que selon le dire des Prestres ce fust l'eau de Styx. Mais Herodote en son Erato parlât de la ville de Nonacre, rend ce tesmoignage touchant l'eau Stygienne: *Les Arcadiens maintiennent que l'eau de Styx est en cette ville là. Il y a de fait vne petite eau qui chet dans vn vaisseau ou bassin, clos d'une haye: & Nonacre, où est ladicte fontaine, est vne ville d'Arcadie prés la riuere de Phenée.* Pausanias en l'Estat d'Arcadie escript que cette eau tombe d'une haulte roche au dessus de Nonacre dans vne grande pierre, & goutte à goutte, & que la riuere de Crathis prend là sa source; dont l'eau est nuisible & pernicieuse à tous animaux, s'ils en boyuent. Et ne leur est seulement dommageable, ains mesme l'on disoit qu'elle pouuoit dissouldre toutes sortes de metaux, & n'y auoit vaisseau ni de cristal, ni de verre, ni d'ouurage de potterie, ni de corne, ni d'os, ni d'yuoire, ni dor, ni d'argent, ni de fer, ni de cuyre, ni d'electre, ni de quelque metal que ce soit, qui peust resister à la force de cette eau. Platon au Phædon nous enseigne non seulement

Prestres affronteurs.

par

par quel moyē le Styx couloit aux enfers, mais aussi de quelle couleur il estoit : *La quatriesme tombe premierement en vn lieu pesant & farouche, comme ils disent ; & est de couleur tirant sur le pers : & se nomme ladicte riuere Styx ; & le marez que ladicte riuere fait y entrant, Stygien.* Et d'autant que le Styx coule sous terre, & que son eau est de tres-mauuais goust, cela fit penser qu'il descendit iusques aux enfers, & que ce fust vne riuere infernale. Elle auoit entre autres choses estranges & monstreuses, des poissons si menus, qu'ils sembloient estre plustost ombres de poissons que poissons mesmes, selon le tesmoignage de Pausanias en ses Phociques. Toutes les bestes qui naissoient là estoient noires ; entre autres les Grenouilles dont Iuuenal fait mention :

*Que des Manes y a, & des sousterrains regnes,
Vn Nocher tartarin, & des noirastres Raines
Au gouffre Stygien, & n'y a qu'un bateau
Qui tant d'ames trauese à l'autre bord de l'eau.*

Car les Poētes faisans quelque discours fabuleux, n'oubloient rien de tout ce qui accompagne ordinairement la verité, pour leur dōner plus de lustre & d'apparence. Or voyla ce qui se trouue quād au Styx : Tirons-en maintenant le vray sens.

Expositio moralis de Styx.

¶ Nagueres discourans de l'Acheron nous auōs dict que l'Acheron estoit ceste tristesse & fascherie qui s'engēdre en l'esprit de l'homme tirant à la mort, procedant de la consideration de sa vie passée : mais le Styx est la haine & desplaisir qu'on a des pechez & mal-versations commises, quand on est touché d'une vifue repentance. Car quand nous venons à hair nos fautes passées, & nous en desplaire, c'est alors que lon dit que les ames passent outre le Styx qui sourd de l'Acheron. Mais ceux qui se sont mis à parler de la source de cette riuere, attribuant à l'Ocean toute la force des eaux, ont creu que toutes les riuieres abordoyent là, & que de là procedoit la matiere & sujet des fontaines & pluyes. D'autre-part ceux qui ont cuydé que les eaux douces venoyent d'un air entassé es creux & trous de la terre, qui se conuertissoit en eau, ont pensé que Styx fust fille de la Terre, comme toutes autres riuieres. Et pourtant il n'y a point d'inconuenient si les auteurs des Fables donnent pour diuerses raisons plusieurs naissances à vne mesme chose. Quant à ce que Styx eut cet honneur & prerogatiue que nous auons ouy, pour auoir secouru Iupiter alencontre des Titans, ou bien pour luy auoir reuelé la conspiration des autres Dieux, les anciens n'ont voulu entendre autre chose, sinon que toutes nations doyuent entretenir en leur empire & seigneurie leurs Princes, & employer à cet effect tous leurs moyens & forces ; principale-

ment

ment quand ils sont gens de bien : & que le deuoir des Princes est de recognoistre le seruire & bon office que leur font ceux qui leur decouurent les coniurations des traistres & meschans faites cõtre leurs personnes & estat : & n'y a chose plus sainte , ni plus propre & duysible pour la conseruation des villes & communautez. Or ceci suffira touchant le Styx : il fault consequemment dire quelque chose du Cocyte.

Du Cocyte.

CHAPITRE III.

SELON les Fables anciennes il falloit que les ames defun-ctes trauerfassent aussi le Cocyte , deuant qu'arriuer aux enfers. Platon au Phædon declare où cette riuere passe, & d'où elle prend sa source : *Cette riuere abordant là , se renforçant fort d'une telle eau, & se fourrant sous terre par plusieurs circunvolutiõs & tournoyemens , chemine d'un cours opposé à celui de Pyriphlegethon , & le vient rencontrer au marez d'Acheruse. Son eau ne se mesle point avec aucune autre ; mais en tournoyant se iette dans le Tartare à l'opposite de Pyriphlegethon. Il se nomme, selon les Poètes , Cocyte.* Les anciens content que la Nymphé Menthe assez belle fut fille de Cocyte, laquelle Proserpine surprit vne fois couchée avec Pluton ; mais elle dissimula son mal-talent iusques à ce que ledit Pluton fust absent. Puis-après l'auoir bien rudement tancée, elle la transforma en vne herbe nommée Menthe, qui retient encore ce nom. Ce qu'estant auenu sur vne montagne près de Pyle, ladite montagne fut aussi nommée Menthe. Elle auoit aussi vn frere bastard, qui sçachant bien le faict, & y consentant ou de crainte ou de la reuerence qu'il portoit à Pluton, fut pareillement conuertit en vne herbe champestre & sauuage qui ressemble fort à la Menthe en odeur & façon. Homere en l'onzième de l'Odyssée dit que Cocyte & Pyriphlegethon entrent dans l'Acheron, & que Cocyte est comme vn ruisseau de Styx :

*Cocyte issant du Styx, & Pyriphlegethon,
Agrandissent les flots du fleuue d'Acheron.*

Voyla presque tout ce qui se trouue de Cocyte : cerchons en la verité.

¶ Cocyte en son etymologie signifie plaintes & lamentations, cõme tesmoigne Platon au 3. de sa Republique : parce que la plus-part de ceux qui sont près du dernier soupir se repentans des maux qu'ils

Metamorphose de la Nymphé Menthe, & de son frere bastard.

Exposition morale du Cocyte.

peuvent auoir faits, iettent des souspirs, des sanglots, des lamentations & gemissemens, pour les auoir commis contre la loy de Dieu, pere tres-bening de toutes creatures. Les autres soustiennent qu'il a esté ainsi nommé, parce qu'ils se plaignent & leur fasche fort de quitter ce qu'ils aiment le mieux : les autres, à cause des pleurs & gemissemens que iettent les parens & amis des defuncts, veulent que cette riuere ait ainsi esté nommée, laquelle il falloit que tous les morts passassent. Et personne ne peut descendre aux enfers que par lesdites riuieres, ou (pour mieux dire) par telles effroyables pensées & apprehensions que les anciens ont représentées en leurs Fables : nous enseignans par telles feintises à viure en ce monde en telle sorte que nous n'apprehendissions point les tourmens des enfers lors qu'il le nous faudroit abandonner. Il faut maintenant deschiffrer le Naucher des enfers.

De Charon.

CHAPITRE IIII.

Parenté de
Charon.



VANT à Charon (de qui le nom signifie ioye & alegresse) fils d'Erebe & de la Nuit, selon l'auis d'Hesiodé, qui en sa Theogonie maintient presque tous les monstres d'enfer estre nez de luy, il estoit qualifié Portonnier des ames & Naucher des trois riuieres susdites. Il y auoit bien aussi Phlegethon, ou Pyriphlegethon, duquel ie ne pense pas qu'il soit besoing de traiter, veu que c'est vn mesme conte que celuy de Cocyte. Les anciens ont surnommé ledit Charon vieillard, & le peintre Polygnote le peignoit en telle forme; suyuant peult estre la description qui en est faite au voyage de la toison d'or:

*Ce grison Portonnier trauese dans sa barque
Les ames des defuncts que l'impiteuse Parque
A separé des corps. ----*

Virgile aussi au 6.liu. descript Charon en façon d'vn vieillard :

*Le gardien de ces eaux c'est l'horrible Charon,
D'hideuse crasse affreux, à qui pend au menton
Vn poil chenu crasseux, barbe sale & touffié:
La flamme borde autour sa chassieuse veuë.
Il traine vn vieil haillon sur l'espaule noiié.*

Il ne faisoit de remission à tous ceux qu'il passoit plus à l'vn qu'à l'autre, & ne portoit point de respect ni aux Roys ni aux Princes plus qu'au

qu'au moindre du peuple, les voyant tous indifferemment nuds & defnuez de tous biens, comme tesmoignent ces vers :

*Sous le faix de la Mort également succombe
Celuy qui n'a moyen de se faire vne tombe,
Que l'autre qui s'en dresse vne de grand renom.
Irus n'est enuers luy non plus qu'Agamemnon,
L'un gueus, l'autre grand Roy. Il n'est non plus facile
A Thersit sans valeur, qu'au genereux Achille.
Ils sont nuds vagabonds au manoir infernal,
Et selon qu'ils ont faict ou de bien ou de mal,
Ils sont recompensez d'un loyer meritoire,
Ou de punition, ou d'eternelle gloire.*

Lucian au Dialogue du dueil tesmoigne que la coustume des anciens estoit d'enfermer vn obole (piece d'argent de fort peu de valeur) en la bouche de chascun vn trespasant, qu'ils appelloyent le naulage ou battelage de Charon : & cette piece de monnoye s'appelloit *Danace* en Grec, comme enseigne Callimache en Hecale :

*C'est pourquoy l'on n'enferme à ceux de cette ville
En bouche aucun denier, lors que celle qui file
Leur destin les conuoie en l'obscure maison
De Plute; vn peu d'encens en fera la raison.
Ils passent l'Acheron sans payer nulle dace,
La bouche vuide, & n'ont que faire de Danace.*

Aristophane és Grenouilles dit que depuis on luy paya deux oboles :

*Ce vieillard nautonnier Charon
Te passera l'eau d'Acheron
Dedans sa barque Stygiene,
Pour deux oboles pour sa pene*

Toutefois il ne se contenta pas tousiours de si petite paye. car quelquefois les Capitaines des Atheniens, pour n'estre mis en mesme rãg que les autres, hausserent le salaire de Charon, & luy dōnerent iusqu'à trois oboles. Telle fut la folie ou rage de quelques anciens, de penser que les citadins des enfers fussent aussi addonnez à l'auarice. On dit que Charon en passa quelques-vns en vie: car on conte que Hercule, Ulyse, Orphee, Ænee, Thesec & Pyrithe descendirent aux enfers: qui ont toutes feintes, comme nous le montrerõs en son lieu. Il n'y auoit en tout le monde que ceux d'Hermion qui n'enfermassent point d'argent en la bouche des morts, disans qu'ils n'auoyent pas beaucoup de chemin à faire pour trauerfer aux enfers: combien qu'un ancien Poëte Grec die, que de quelque endroit qu'on parte pour aller aux enfers

il y a autant de chemin d'un costé que d'autre:

*Quelque part que tu meure, à Meröë, à Athene,
Tu viendras aborder à l'eau Stygiene,
Et descendras tout droit au tartaré manoir.
Meurs-tu loing du pays? il ne t'en doibt chaloir.
Car de quelque costé que tu te tourne & vire,
Tu trouueras tousiours pour ta guide un Zephyre.*

*Exposition
de la Fable de
Charon.*

¶ Exposons maintenant que signifient ces contes fabuleux. Charon est fils d'Erebe & de la Nuit, qui passe les ames delà l'Acheron, le Styx, le Cocyte & Phlegeton; parce que de cet esprit des hommes confus & troublé, qui auparauant estoit tout esperdu & enuelopé des tenebres de ses pechez, & d'une conscience non examinée, naissent premierement les esmotions sus-nommées que lesdites riuieres causent: puis-aprés comme nous venons à nous releuer & prendre courage fondez en innocence, ou en deliberation de viure à l'auenir en integrité & rondeur de conscience, touchez d'un vray desplaisir & vifuc repentance de nos fautes passées, qui engendre en nos cœurs un regret d'auoir tant offensé la maiesté de Dieu par auarice, cruauté, & impieté: alors nous rentrons en esperance d'obtenir misericorde enuers Dieu, dont nous conceuons vne ioye inenarrable qui nous emporte pardelà ces riuieres troubles & bourbeuses; & ladite ioye s'appelle *Charon*. Elle nous fait presenter sans aucune crainte deuant ces Iuges tant seueres & rebarbatifs: elle nous console & secourt en nos plus grands dangers: quelque part que nous allions elle nous sert de passeport & faufconduit. Et pourtant si nous cōsiderons exactement le tout, nous trouuerons que les anciens ont compris sous les feintes de ces riuieres infernales toutes les pertubations d'esprit qui assiegent l'homme sur le dernier terme de sa vie. Car puisque Charon est vieil, que represente-il autre chose qu'un bon auis & droit cōseil, & la ioye qu'on en reçoit quand on l'a conceu? ou quelle ioye & consolation pourra auoir l'homme mourant, que celle qui procede d'une certitude d'innocence, ou d'esperance d'obtenir remission de ses pechez? Quant à ce qui concerne les oboles & le salaire du Portonnier, ce sont choses ridicules, & inuentées selon les opinions des simples femellettes, & receuës des sages pour rendre la Fable plus vraysemblable, si ainsi est que telles resueries soyent procedées d'eux. Disons maintenant du

Chien des enfers.

* * *

De Cerbere.

CHAPITRE V.

A PRES que les ames des trespassez auoyent trauersé ces riuieres, lors se presentoit vn hideux & espouuantable Chien nommé Cerbere, gardien des enfers, couché dans vne cauerne deuant le portail de Plutō, lequel faisoit mille caresses à tous ceux qui arriuoyent; mais ne laissoit sortir personne, au contraire il estonnoit par ses horribles & esclattans abbois ceux qui pensoyent eschaper. Hesiode en sa Theogonie dit que ce Cerbere estoit né de Typhon & d'Echidne. Qu'il gardast les enfers, Virgile le dit au 6. liure:

*Parents de
Cerbere.*

*Ces manoirs Stygiens, ces Royaumes estonne
Cerbere le grand Chien par vn abboy qu'il tonne
De son triple gosier, gisant dedans le creux
D'une fosse opposée, horriblement affreux.*

On dit que la forme de son corps ressembloit fort à vn Chien, qui toutefois auoit en sa teste vne fermilliere de Couleures au lieu de poil, comme dit Horace au 3. des Odes:

*A tes apasts, à tes blandices voire
L'affreux Portier de la cour noire
Cerbere cede, encore que rempans
Arment son chef cent furieux Serpans,
Et que sa gueule à triple langue iette
Vne haleine & escume infette.*

Il semble que Tibulle au 3. liure vueille dire qu'au lieu de poil tout son dos estoit couuert de Serpens, & qu'il auoit le corps enlacé de chaines de Couleures:

*Ni ce Chien dont le corps mainte Couleure enchaine,
A trois langues, trois chefs, ainsi comme vne chaine.*

Sophocle dit qu'il auoit trois testes:

*Le Chien affreux de Pluton,
Portant trois testes glouton.*

Ciceron en dit autant au 1. liu. des questions Tusculanes. Neantmoins Hesiode en sa Theogonie luy donne cinquante testes:

*Derechef elle enfante vn Chien cruel hideux,
Cerbere, gardien des ombres des bas lieux,
Qui d'une voix de fer, d'une voix nonpareille,*

*Et de cinquante chefs robustes à merueille,
Mais sans honte & vergogne, estonne l'Acheron
Lors qu'une ame traaverse en la barque à Charon.*

Iface passe bien plus outre. car il luy en attribue cent; & le nôme Chié des enfers, descriuant ainsi la diligence d'iceluy: *C'est là qu'on dit que sont les ames des defuncts, que le Chien de Pluton garde, lequel a cent testes. On dit aussi qu'il fait fort bon accueil à toutes les ames qui arriuent, les receuant avec beaucoup de caresses: mais celles qui se pensent sauuer, il les repoulse au dedans: que si quelqu'une se met en deuoir d'eschapper à l'improuiste, il l'empoigne quād & quand, & la deuore.* Horace semblablement au 2. liure des Carmes luy assigne cent testes:

*La beste à cent testes affreuse
Baïsse les oreilles pesneuse*

Voyci comment Apollodore le depeint au 2. liur. *La douziesme iouste & combat proposé à Hercule, fut d'arracher Cerbere des enfers. Il auoit selon le dire commum, trois testes de Chien, vne queuë de Dragon, & sur le dos plusieurs testes de serpens.* Hesiodé en sa Theogonie escript aussi qu'il caressoit & faisoit bon visage aux ames qui entroyent, & engloutissoit celles qui pensoyent sortir:

*Vn Chien horrible hideux garde la porte noire
De ces lieux enfumez, & d'un art deceptoire
Et de queuë & d'oreille il flatte & fait accueil.
Aux ames dont les corps reposent au cercueil.
Si quelqu'une entreprend voir derechef l'Aurore,
Et quitter son manoir, glouton, il la deuore,*

Neantmoins quelques vns des anciens ont estimé qu'il n'y auoit aucuns enfers: & Pausanias és Laconiques escript que non seulement il n'y auoit point de Royaumes fousterrains où les ames arriuaßët après leurs decez: mais aussi que Cerbere a esté vn horrible Serpent & de grandeur desmesurée qui se tenoit en vne cauerne près du cap de Tænar; que tous ceux qu'il mordoit, la force de son venin les tuoit incontinent: & pour cette cause on l'appella Chien des enfers, Homere a esté le premier qui la nommé Chien, comme dit Pausanias, qui toutefois ne conte rien touchant sa forme, & ceux qui sont venus après luy l'appellent Cerbere, & luy font porter tant de testes. Les autres feignēt qu'Hercule l'emmena hors d'enfer, par cette cauerne qui est pres de Tænar; & qu'incontinent qu'il eut veü la lumiere, il se prit à vomir, duquel vomissement & de l'escume de sa bouche nasquit l'aconit, ou tue-loup, comme escript Strabon au 8. liure. Lucrece philosophe Epicurien, voyant que telles feintes destournoyent les hommes de volupté,

pté, a non seulement effacé la memoire de Cerbere fuyuant l'auis des Epicuriens, mais auffi de tout ce qui menaçoit les meſchâs de quelque ſupplice és enfers: diſant ainſin au 3. liure de ſon œuure:

*Le Cerbere à trois chefs, & la troupe Eumenide,
Le Tartaré manoir, qui d'une gorge horride
Vomit bouillons de feu, n'est rien que vanité
Qui ne contient en ſoy aucune verité.*

D'autres ſe ſont efforcez de rendre ces contes croyables comme vra-
yes hiſtoires. Car ils diſent que Theſee & Pirithe ayans rai Helene,
qui par ſort eſcheut à Theſee, il fut contraint de iurer à Pirithe de luy
donner eſcorte pour rair auffi quelque belle femme pour luy. Lors
aduertis que Aidonee Roy des Moloffiens en Albanie auoit vne tres-
belle fille, ils ſ'y acheminerent pour l'emblen. Or Pluton, Aidonee, Ai-
dés, & Orque n'eſt qu'un: la fille ſe nommoit Proſerpine, & la mere,
Cerés: il auoit vn dangereux maſtin, nommé Cerbere. Ceux qui fai-
ſoyent l'amour à Proſerpine, il falloit qu'ils combattiffent premiere-
ment le Cerbere: ſ'il vainquoit, il les deſchiroit en pieces. Theſee &
Pirithe entreprirent d'emmener Proſerpine par traifon & fineſſe.
Aidonee entendant qu'ils eſtoient venus là non pour faire l'amour à
ſa fille, ains pour l'enleuer, les mit en priſon, & fit incontinent deuorer
Pirithe à ſon Chien: & donna la vie à Theſee, verifiant qu'il n'y eſtoit
pas deſcendu volontairement; mais il le retint priſonnier, comme eſ-
cripuent Zezes & Plutarque en la vie de Theſee. Puis-apres les Poètes
ſeignirēt que Theſee & Pirithe eſtoient deſcédus aux enfers, & qu'ils
voulurēt rauoir Proſerpine femme de Pluton: ce que dit Virg. au 6. li.

*Il ne m'en prit pas bien, receuant, trop aiſé,
Hercule dans ce lac, & Pirithe & Theſé,
Nonobſtant que tous trois ayent pris leur naiſſance
Des hauls Dieux, & qu'ils ſoyent d'inuincible vaillance
Cettuy-là de ſa main de chaines enferra
Le Portier tartarin, & tremblant le tira
Du throne de Pluton; & ceux-ci tant hardirent,
Que ſa Dame du liēt emmener entreprirent.*

Les autres racontent l'hiſtoire de Cerbere diuerſement, & diſent que
Geryon auoit deux chiens de grande & admirable corpulence, Cer-
bere & Ore, commis à la garde de ſes bœufs; au rauiffement deſquels
par Hercule, Ore fut tué: Cerbere, ſelon ſa couſtume, les fuyuit. Ad-
uint depuis qu'un certain Moloffe de Mycene conuoiteux de ce
chien pour en tirer de la race le demanda à Euryſchee, qui le luy refu-
ſa. Ce Moloffe indigné ſe reſolut de l'auoir par autre voye, puis que ſes
prieres

*Expoſition
hiſtorique de
Cerbere.*

*Voyez le 9. ch.
du 7. lin.*

*Expoſition de
la deſcente de
Hercule aux
enfes.*

prieres auoyent si peu de credit. Et de fait il prattiqua les bouuiers, & fit tant par corruptions qu'ils enfermerent & retindrent ce chien d'as vne fosse, près de Tanar és marches de Lacedæmone. Cela fait, le Mycenien enuoya des chiennes de son pays pour estre couuertes de luy. Euryschee voyant son chien esgaré, renuoya Hercule pour le recouurer : qui retournant sur ses brisées, arriué en la Moree ouyr nouvelles du lieu où Cerbere estoit detenu : & tant circuit le pays, qu'en fin il trouua la fosse, en laquelle il descendit, & l'en retira. Voilà donc le fondement de la descente d'Hercule aux enfers.

*Exposition
physique.*

¶ C'est ce que les Poëtes nous ont conté de Cerbere : il en faut maintenāt exprimer le sens. Pourquoi dit-on que Cerbere soit fils de Typhon & d'Echidne ? Car si nous rapportons cette fiction aux forces de nature, Cerbere ne sera autre chose que la generation des choses naturelles. Car comme ainsi soit que Typhon soit ardent, & l'Echidne vn animal extremement froid, qui est la Vipere : du meslange de ces qualitez se fait vne generation de choses naturelles : de là vient que quand les ames descendent du ciel aux enfers, c'est à dire quand elles naissent, Cerberé les flatte & caresse ; & celles qui s'en veulent aller, c'est à dire qui sont prestes à trespasser, il leur fait peur & les estonne, pource que nature s'y oppose, & ne void point de bon courage le decez de personne. Ceux qui prennent Cerbere pour la terre, si sont ils neantmoins contrains de luy donner les mesmes qualitez & forces. Il habitoit (disent-ils) en vne obscure cauerne, pour ce qu'il ne se conoiffoit pas soy-mesme, & a cause des sales matieres dont toutes choses s'engendent. Les autres pensent que ce soit a cause des tenebres & obscurité des sepulcres : & luy donnent des viperes au lieu de poil, parce que cet animal se trouue ordinairement és sepulcres. Mais eu esgard à la force de la terre qui consume les corps enseuelis, & aux faisons qui peuuent beaucoup ou pour haster ou pour retarder la corruption, ils luy ont assigné si grand nombre de testes. Car le nom mesme montre que Cerbere est le sepulcre, qui deuore la chair humaine enclose dedans : d'autant que Cerbere est tiré de deux mots Grecs, *kréas* & *borô*, dont l'vn signifie chair ; l'autre, deuorer. Voyla ce qui concerne la force de nature : Hercule le tira d'enfer, d'autant que la vertu en eternisant son nom a brisé les forces & du sepulcre & de la mort, & s'est garantie de l'iniure & outrage que le temps luy eust peu apporter. Quant à ceux qui ont rapporté ceci aux mœurs & à l'institution de la vie humaine, ils entendent par Cerbere l'auarice & conuoitise de biens, qui ne procede que de mauuais pensers ; comme ainsi soit qu'un homme de bien ne deuient point riche tout à coup. Car le

*Exposition
morale.*

propre

propre de l'avarice est d'amadouër & faire feste aux richesses qui survennent : mais quand il fault mettre la main à la bourse pour subvenir mesme aux necessitez; lors on se chagrine, on se despote, on se tourmente, & presque meurt ou de regret. Que si quelque necessité contraint l'avaricieux de se mettre en frais, il s'y gouverne sans iugement & discretion, & toute la despense qu'il fait ne luy est point honorable. Voyla pourquoy Cerbere ayant veu le iour se prit à vomir. Il a vne grande quantité de testes, ou parce que l'avarice est la source & commencement de plusieurs meschancetez & maudits actes; ou parce qu'elle poulse les hōmes en beaucoup de miseres, veu que les vns sont mis à mort par glaiue, les autres par venin, les autres par autres diuerses manieres de mort acause de leurs biēs. Et de faict on ne void point d'avaricieux, que ses enfans & sa femme & tous ses parēs & alliez n'en desirēt la mort. Cerbere se tenoit en vne cauerne obscure, d'autant que le plus sot vice qui soit, c'est l'avarice; veu qu'elle ne scait faire biē ni à soy ni aux autres; & l'avaricieux ne se soucie point d'acquérir de la gloire ou reputation ni pour soy ni pour ses hoirs, ains s'accoste & s'accompagne tousiours de gēs mechaniques & de peu d'effect. Mais Hercule, qui represente la vertu & grandeur de courage, a tiré Cerbere en lumiere, & s'en est acquis vne gloire & honneur immortel. Car qui voudroit dire que sans moyens il luy fust aisé d'eterniser la memoire de son nom? Or les mieux auisez doyent faire estat que les richesses leur doyent seruir de moyens & commoditez pour executer de belles entreprises & valeureux faicts. Il est temps d'entrer en consideration des Parques.

Des Parques.

CHAPITRE VI.

ET d'autant que les choses susdites ne se pouuoient accomplir sans le commandement & volonté des Parques comme cuydoient les anciēs; l'ordre requiert que nous en discourions. Les Parques estoient trois sœurs, de si bon accord, que l'on n'a iamais ouy parler d'aucune dissension suruenue entre elles, comme entre les autres Dieux & Deesses. Hesiodé en sa Theogonie dit qu'elles estoient filles de Iupiter & de Themis:

*Depuis il prit Themis, qui les Heures enfante,
Eunomie, Dicé, Irene verdoyante;*

*Genealogie
des Parques.*

*Elles font amasser toute chose aux humains :
Et les Parques, à qui Iupiter mit és mains
Le droit prerogatif, Clote, Atrope, & Lachese,
De donner aux mortels le bien & le mesaise.*

Cloto porte la quenouille; Lachesis en filant prefinit le terme de la vie humaine; Atropos tranche le filet, c'est à dire met fin à la vie quand son terme est eschu. C'est pourquoy les Poëtes les appellent filandieres. Neantmoins au mesme liure il dit que les Parques & les Morts (si l'on ne les aime mieux appeller Destinées) estoient filles de la Nuiët & de l'Erebe, acause de l'occulte & caché effect des Destinées. Epiménide poète Candiot, les fait filles de Saturne & d'Euonyme, sœurs de Venus & des Eryñnes. Orphee est de cet aduis en l'hymne des Parques, les appellât Parques sans fin. Les autres ont creu qu'elles fussent filles de la Necessité. Orphee escript qu'elles logeoient en vne cauerne profonde, & que de là elles se transportoyent vers les corps des hommes selon qu'il leur plaisoit. Autres ont pensé qu'elles soyent nées avec Pan Dieu des pastres, de cette matiere confuse & sans forme que les anciens ont nommé Chaos; & qu'elles se retirerēt en ladite cauerne, d'où elles s'en-voloyent aisément quand l'enuie leur en prenoit

Leur office.

Elles portoyent le tiltre & qualité de Secretaires des Dieux, Gardiennes de la Librairie des Cieux, des archiues & pancartes de Iupiter; & de prescrire aux hommes dès leur natiuité tout ce qui leur deuoit auenir, tesmoing Homere au 7. de l'Odysee:

--- puis il rapportera

*Ce qui plaist au Destin & les Parques seueres
Leur ont filé, sortans du ventre de leurs meres.*

Et pour cette cause elles sont nommées Parques, du mot *partus*, c'est à dire naissance ou enfantement, parce qu'elles assignent à chasque creature humaine naissante sa destinée bonne ou mauuaise: ou bien par antiphrase du mot *parco*, signifiant pardonner, pour estre tant impiteuses qu'elles ne pardonnent à personne. Autres les font filles nõ de Necessité, mais de la mer. Æschyle en son Promethee, les appelle Triformes. Les Sicyoniens les adoroyent en grande deuotion comme Deesses, & presque de mesme ceremonie que celles qu'on appelloit Eumenides, tesmoing Pausanias en l'estat de Corinthe. Les Parques auoyent diuers noms, comme il dit en l'estat d'Attique. Venus la celeste estoit l'aînée. Il escript és Eliaques, que les Eleens auoyent la statue d'une femme ayant des dents & griffes plus hideuses qu'aucune beste tant cruelle fust elle; & que l'inscription qui y estoit grauée la denotoit estre l'une des Parques, nomméé Morte. Derechef és

Achaiques

Achaïques il dit que Fortune estoit la plus puissante de toutes les Parques ses sœurs. Puis es Arcadiques, que Lucine Euline (comme qui diroit file-lin ou filandiere) estoit l'une des Parques, dicte Pepromene; qui fut beaucoup plus ancienne qu' Saturne. De cet auis a esté Licie Deben trefancien Poëte, qui a faict des hymnes tant sur les autres Dieux que sur Lucine. De ce que dessus il appert de qui les Parques sont filles, cōbien elles sont, quelle est leur charge, & comment elles se nomment. Descouurons desormais ce que nous y trouuerons enueloppé.

¶ Les anciens n'ayās encore conoissance de la religion Chrestienne, ont pensé que tout ce qui naissoit, fussent animaux, ou plantes, ou bastimens, ou villes, n'auoyent pas seulement leur Genie particulier qui les gouuernoit perpetuellement: mais qu'ils estoient aussi soumis à la puissance des Parques & du Destin; de façon que quand quelque chose venoit à naistre elle deuoit mourir au bout de certain terme, selon l'ordre des Destinées, ou par glaiue, ou par feu, ou de fascheue & ennuy, ou par quelque defastre & constellation; ou en somme par quelque autre espece de mort: qu'il n'y auoit moyen, industrie ni sagesse humaine qui peust aucunement eschapper cette necessité; & que cette force s'estendoit generalement par tout. C'est cette force & contrainte qu'ils ont nommée Destin & Parque, dont la necessité est ineuitable. Homere au 6. de l'Iliade l'espluche bien plus clairement, qui non seulement attribue beaucoup aux Destinées, mais aussi croid que chascun auoit sa Parque particuliere, qui luy determinoit en sa natiuité ce qui luy deuoit auenir. Et Apolloine au 1. liu. du voyage des Argenauchers:

*Il a paracheué la course de sa Parque,
Que nul de femme né, tant soit d'in signe marque,
Ne surmonta iamais. Elle voltige autour
De chasque bouleuert, chasque fort, chasque tour.*

Herodote en sa Clio dit que le Destin ne domine pas seulement sur les hommes, mais aussi sur les Dieux, disant que Dieu mesme ne le peult eiter, ce qui estoit representé par la statue de Iupiter Olympië, en son temple à Megare, portât sur sa teste l'effigie des Parques & des Heures, comme à elles subiect. Que representent autre chose les trois Parques, que les trois temps, le present, le passé & l'auenir? Car comme il est escript au liu du Monde, soit qu'Aristote en soit autheur, ou quelque autre: *Il y a trois Parques diuisées selen les trois temps, desquelles l'une signi. se les choses passées, l'autre les choses auenir, l'autre les presentes. Car l'une d'icelles nommée Atropos, concerne les choses passées, d'autant que ce qui est passé, ne se peult aucunement conuertir ou rappeler. L'autre qui a soing de l'a-*

*Exposition de
la fiction des
Parques.*

*Trois temps si
gnifiés par les
Parques.*

uenir, s'appelle *Lachesis*, parce que l'euement des choses naturelles est stable & ferme. Mais *Clotho* parfait & accomplit les choses presentes, qui sont en sa charge. On dit que les Parques filoyent en leur quenouille l'estaim pour ceux qui naissoient, qui contenoit toute l'issue & succez de leur vie: d'autât que selon le premier temperament d'air que les enfans qui viennent à naistre huinent, les Philosophes croyent qu'ils prennent & puisent leurs mœurs, leur fortune & actions, & mesme leur force & vigueur vitale: & appellent Destin ou Parque l'euement ou l'issue de toutes lesdites choses. Qu'ainsi soit Iuuenal le tesmoigne en la 7. Satyre:

*Il importe beaucoup quelle estoille domine
Sur ta natiuité, quand de voix infantine
Tu commence à vagir, non encor nettoyé
Du sang duquel ta mere a ton corps ondoyé.*

Certes ie ne voudrois pas nier que la force de l'air dont nous sommes premierement abbruuez en nostre naissance, ne serue beaucoup tant pour les forces du corps, pour le temperament, l'heur & prosperité qu'une certaine occulte vertu des estoilles imprime en nous; qu'aussi pour nous ornér de bonnes mœurs & complexions & de valeur: mais ie ne croy pas que la force & energie des astres soit telle qu'elle nous puisse forcer contre nostre vouloir, ou abbattre entierement la puissance de la raison & du cōseil: attendu que le corps se laisse conduyre par la bride de l'esprit, non au contraire l'esprit par celle du corps. Je scay bien que quelque chose de ce qui a esté cy-dessus dict, auienne, les Sages l'appellent communément Destin, que les autres nomment Fortune, ne voyans pas que tout se gouerne par vn ordre diuinement establi, & que rien ne se fait par fortune ni temerairement.

Expositiō morale.

¶ Nous esplucherōs maintenant ce que les anciens ont caché sous telles feintes, qui peult seruir pour l'instruction & edification des mœurs. Quand ils ont dict que les Parques estoient filles de Iupiter & de Themis, qui est Iustice, ils ont voulu montrer que tout ce qui auient à qui que ce soit, c'est à bon droit, suyuant ses merites, & selon qu'il se fera acquitté de son deuoir en sa charge & vocation, & de par le conseil & ordonnance du Souuerain. Mais les moins clair-voyans, & qui n'entendoyent rien en cet affaire, pensoyent que les prosperitez & aduersitez suruinsissent aux hommes non selon les merites d'un chascun, mais par quelque coup d'auenture: & pourtant ils disoyent que les Parques estoient issues de cette premiere matiere confuse, nommée Chaos. Ceux qui tenoyent que les maux auinsissent aux hōmes par leur ignorance disoyent les Parques estre filles de la Nuiet. Et ceux qui auoyent encor l'esprit plus grossier, ne pouuans s'imaginer que

que les affaires de ce monde se gouvernassent par la providence divine, ne pensoient pas que rien auinst par le conseil & ordonnance de Dieu; ains s'arrestans seulement à la rigueur des supplices, sans considerer l'enormité de leurs pechez, d'autant que tous les enfans de la Mer (comme il a esté dict en Neptune) ont esté cruels & desbordez, ils se firent acroire que les Parques estoient filles de la Mer. Outreplus Platon au 12. dialogue de sa Republique appelle les Parques filles de Necessité, parce qu'il est force que les meschans souffrent les supplices q̄ leurs iniquitez & forfaits aurōt desseruis: & n'y a meschāt homme qui puisse long temps eschapper la iuste vengeance de Dieu. On dit qu'elles demeuroyēt ordinairement en vne grotte tenebreuse; d'autant que les iugemens de Dieu sont inconus aux hommes, & que les premiers ne sont pas si tost chastiez qu'ils ont cōmis le delict: mais quand le tēps de la vangeance de Dieu est venu, il n'y a ni fort imprenable, ni armee de gens de pied, ou compagnies de gens d'armes qui puissent ou destourner ou retarder la punition des meschans. Voylā quant aux Parques, selon la fantaisie desquelles on cuydoit que les ames deualassent aux enfers. Prenons maintenant les Iuges des pauvres ames.

De Minos.

CHAPITRE VII.

MAIS parce que les ignorans ne pouuoient bonnement comprendre, que Dieu penetraſt iusques aux plus secrets cabinets de nostre cœur, & qu'il conuſt les plus cachez pensers de nostre ame; & que par conſequent il puniſt ou recompensast vn chascun ſelon ſes merites: voylā pourquoy l'on fut contraint de perſuader aux hommes par quelque plus groſſier & ſenſible moyen que telle eſtoit la verité. Ils eſtablirent donc és enfers des Iuges & des bourreaux des ames apres leur decez, qui contraindroyēt vn chascun de confeſſer ſes fautes & meſchācetez, afin que par la ſentence de ces rigoureux Iuges on receuſt ou recōpenſe ou chaſtiment. Entre tels Iuges Minos Roy de Candie fils de Iupiter, tenoit le premier rang, duquel Homere en l'onzième de l'Odyſſee fait mention:

Iuges & bourreaux des enfers.

*Là i'apperçoy Minos dont Iupiter eſt pere,
Tenant vn ſceptre d'or, & d'une mine auſtere
Aſis iugeant les morts qui demandoient raiſon,*

*Et tous les habitans de l'inferne maison
Tant assis que debout environnoyent la face
De ce Iuge, prians que iustice il leur face.*

*Genealogie de
Minos.*

Or Minos fut fils d'Astere Roy de Candie. mais on le feint estre de Iupiter & d'Europe rauie, d'autant que les plus illustres Roys portoyent anciennement le tiltre & nom de Iupiter. Aprés la mort de son pere, les Candiots ses sujets le troublerent en son Estat, l'empeschans de succeder à la couronne. Et pour les appaiser, accort qu'il estoit, les abbrua de cette superstition, soy disant estre fils du grand Iupiter: & que par vn signe qui luy debuoit arriuer deuers la mer, il leur feroit fort bien apparoir qu'il luy auoit dōné ce Royaume en partage. comme de fait il auoit voüé à Neptun de luy sacrifier ce qu'il luy viendroit de ce costé là. Sur ces entrefaites luy apparut vn beau Taureau blanc, qui s'acheminoit dudict lieu. au moyen dequoy le Royaume luy fut remis paisible entre les mains. Toutefois il ne teint pas promesse à Neptun. car au lieu de ce Taureau, il en immola vn autre, & retint le premier pour chef de ses troupeaux, afin d'en tirer race. Dōc le Dieu indigné, troubla sa maison des abominables adulteres & mōstres que Pasiphaé sa femme luy suscita, comme nous dirons en son lieu. Quant à ce qui concerne le Labyrinthe & Dædale, nous l'exposerons en Thesee & Dædale. Les vns tiennēt que Minos estoit habitant de l'isle de Candie, les autres qu'il estoit estrangier, non-pas fils de Iupiter. Mais ie croy qu'il est biē malaisé de trouuer la verité de ce fait, tant a cause des diuerses opinions des autheurs, qu'acause de la distance du temps. Ephore dit que Minos fut imitateur d'vn certain Rhadamanthys tresancien, & de grande reputation a cause de sa iustice & equité, & que depuis pour auoir soigneusement administré iustice, il fut estimé fils de Iupiter. Homere au 19. de l'Odysee appelle Minos non-pas fils de Iupiter, mais son escholier seulement & disciple, qui dit auoir regné neuf ans en Candie:

*Crete gist au milieu du grand Ocean, isle
De tresplaisant aspect & de tous bien fertile,
Peuplée infiniment : les flots de toutes pars
Environnent ses fins, & battent ses rampars.
Elle a de conte fait quatre vingts & dix villes,
Villes closes de murs, & de gents treshabilles,
Qui de plusieurs parlars n'en font qu'vn, Acheens,
Braues & vrais Cretins, vaillans Cydoniens,
Les Dores Martiaux, Pelasges, gent celeste:
Mais sur toutes on void Grosse esleuer sa teste,*

*Où neuf ans a regné Minos Juge d'enfer,
Minos qui fut iadis de Iupin escolier.*

Toutefois Eusebe & autres auteurs ne sont peu differens quant au nombre des années que Minos a regné en Candie. Minos (comme ils disent) se seruit de Rhadamâthe, qui certes estoit homme de bien, mais peu versé és affaires d'estat, auquel Minos bailla la garde des loix & de la iustice en la ville, & dehors auoit pour officier Talaés, surnommé d'Airin, pource qu'allant aux champs il portoit des tableaux d'airain où estoient grauées les loix qu'il falloit obseruer. On dit que Minos estendit son domaine bien auant sur la mer, & qu'acause de la mort d'Androgee son fils, il fit la guerre aux Atheniens, & les rendit ses tributaires, comme Plutarque escript en sa vie, & nous le declare en son lieu. Minos eut trois fils, Androgee, Glauque, & Deucaliôn; & deux filles, Phædre & Ariadne. Zezes en la 19. histoire de la premiere chiliade dit que les filles de Cocale Roy de Sicile, tuerent traistrement Minos en la maniere qui suit: Comme il poursuyuoit Dædale fuyant il arriua en Sicile, où Cocale le receut avec bon accueil, & luy fit tresbonne chere: mais ses filles sous ombre de le bien traiter, le menerent en vne estuue treschaude, & au partir de là, en vn lieu extremement froid; dont il mourut. Autres disent qu'elles à la sollicitation de Dædale, luy ietterent du feste du logis quantité d'eau boüillante, dont il fut si bien baigné qu'il en mourut. Il eut aussi vn autre fils d'Acacalles, nommé Oaxe, qui donna nom à vne ville de Candie. Mais soit qu'il ait esté fils de Iupiter & d'Europe rauie, soit que pour ses vertus il ait meritè d'estre dict fils de Iupiter, on luy a donné la lieutenance & iudicature des enfers, comme dit Platon en Gorgias: *Connoissant cela i'ay premier que vous établi mes enfans pour Iuges, sçauoir deux d'Asie, Minos & Radamanthe; & vn de l'Europe, Aeaque.* Et pour n'alleguer icy tout ce qu'il en dit, i'en comprendray le sens en peu de mots: *Ceux-ci doncques, quand les trespassez seront arriuez, les iugeront dans le pré & au carrefour, qui se fend en deux chemins, l'un tirant vers Tenar, l'autre vers les isles des bien-heureux. Rhadamanthe iugera ceux d'Asie, Aeaque ceux qui viendront de l'Europe: la charge de Minos sera de iuger les differens qui suruiendront entre eux-deux, & de tenir la main à ce que bonne & brefue iustice soit faicte, & que desormais les ames soyent renuoyées en telle maniere qu'il appartient.* C'est ce que les anciens nous apprennent touchant Minos l'un des Iuges infernaux, qui concerne ce dont il est icy question.

¶ Or est-il à noter que les Poètes & autres Escriuaîns d'Athenes recors de la rude guerre que Minos fit à leur territoire, en vangeance de

de la traistreuse mort de son fils Androgee, ont employé leur plume au repentiment des armes de ce genereux Roy, Prince tresbon, tres sage, tres equitable sur tous autres de son temps: & pour le baffouier d'auantage l'ont mis en ieu sur leurs eschaffaux & theatres, ont rempli toutes leurs assemblees, publiques & particulieres, des mocqueries & diffamatiōs d'iceluy. Et passans plus outre, ont fait sa femme putain ses enfans bastards, sa maison souillée d'adulteres infames, sa lignee monstrueuse. Et pour le refrain, luy relegué en l'autre monde au siege presidial des enfers, exposé à vn perpetuel tabut des ames damnées qui l'investissent de tous costez, criaillent autour de luy, bruyent & tempestent requerans iustice. C'est donc chose de dangereuse consequence d'irriter ceux qui scauent mettre la main à la plume, tels qu'estoyent les Atheniens, grands maistres du bien-dire & coucher par escript.

De Rhadamanthe.

CHAPITRE VIII.



Les anciens ont aussi mis Rhadamanthe entre les Iuges infernaux, a cause de l'admirable prudence & equité qui estoit en luy, & l'ont pareillement fait fils de Iupiter & d'Europe. On dit qu'il estoit le plus sobre, le plus modeste & temperé qui fust de son temps. Theognis admirant sa temperance en parle en cette maniere:

*Quand mesme tu serois de plus grande attrempance
Que ne fut Rhadamanth, & que ta conoissance
Et scauoir surpassast Sisyphe Aeolien.*

Car les anciens legistateurs des Candiots (comme il appert) ont esté gens de bien, tres equitables & droicturiers : entre lesquels ceux ci ont la reputation d'auoir tenu le premier rang. Rhadamanthe auoit la commission de rechercher principalement les crimes que chascun auoit commis durant sa vie, tesmoing Virgile au 6. liure.

*Rhadamanth Gnosien grand Iuge seigneurie
Ces Royaumes tresdurs, & les fraudes chaëtie,
Les escoute, & contraint confesser les pechez
Qu'aucun s'esioüissant en vain tenir cachez,
Commis en son viuant, dont insqu'à l'heure tarde
De la mort suruenant, la repentance il garde.*

Æaque & cettuy-ci fouloyent tenir en main vne verge ou houffine quand on plaidoit deuant eux, selon ce qu'escript Platon en Gorgias: Ciceron au 1. liure des questions Tusculanes dit (comme aussi Platon en l'Apologie de Socrate) que ceux-ci n'estoyent pas seuls Iuges des enfers, mais qu'ils eurent encore Triptoleme pour compagnon. Voyci ce qu'il en dit: *Ce te sera beaucoup plus d'heur, qu'estant eschappé des mains de ceux qui veulent auoir la reputation de Iuges, tu viennes vers ceux qui sont veritablement Iuges, Minos, Rhadamanthe, Aeaque, Triptoleme: & que tu t'adresses à ceux qui ont iustement & loyaument vescu.* Neantmoins Iface dit que Rhadamanthe s'enfuit de son pays pour auoir tué son frere: *Après la mort d'Amphitryon Rhadamanthe s'enfuyt de Candie, d'autant qu'il auoit mis à mort son frere: & se retirant en Oecalee ville de Bœoce, espousa Alcmene.* La vertu a cette propriété, que les gents de bien trouuent pays par tout le monde, & n'y a lieu honorable qui ne soit à leur commandement. Et pourtant celuy qui pense s'enfermer en vn certain lieu comme son pays particulier: ou qui ne croid pas qu'il puisse viure ailleurs qu'en sa patrie; cettuy-la a bien faulte de courage & de conseil, veu qu'il n'y a que les plantes à qui nature ait assigné vn certain & propre pays, à scauoir le lieu où elle les a fichées. Parlons maintenant d'Æaque.

Propriété de la vertu.

D'Æaque.

CHAPITRE IX.

ÆAQUE l'vn des Iuges infernaux, fut fils de Iupiter & d'Ægine fille d'Asope, de laquelle se voulant accointer, pource qu'il craignoit les furueillantes ialousies de sa femme qu'il scauoit estre tousiours en aguet pour espier ses actions, il la transporta en l'isle de Delos pour en iouyr plus à son aise, & l'engrossa d'Æaque. Ce que Iunon ayant descouuert, elle suscita par dépit vn serpent qui enuenima les eaux de l'isle en laquelle Æaque venu en aage auoit establi son regne, appelée du nom de sa mere Ægine. Ces eaux pestiferées engendrerent vne si funeste contagion que tous ceux qui en tasterent, finirent à l'instant mesme leurs iours: de façon qu'Æaque demeura seul sans subiets. lequel estant en extreme perplexité pour voir l'isle si piteusement deserte & desolée, requit à son pere de l'oster hors de ce monde; ou bien luy repeupler son terroir de nouueaux citadins. Iupiter esmeu par l'ardeur de sa priere, transforma en hommes & femmes vne infinie quantité de formis qui fre-

Genealogie d'Æaque.

tilloyent dans vn grand vieil chesne creux, ainsi que le raconte Hesiodé en sa Theogonie, & Ouide au 7. des Metamorph. Cet gents furent nommez Myrmidons, parce que *myrmex* en Grec signifie vne formice, & *myrmiden* vne formilliere. & furent les premiers qui fabriquerēt des vaisseaux, au moyen desquels ils descouurerent les contrees circonuoi fines. Au reste Aeaque acquit tant d'auctorité & de reputation, que toute la Grece extremement trauaillée d'vne grande & generale secheresse, enuoyant des deputez à Delphes pour apprendre le moyen d'y remedier, l'Oracle leur respondit qu'il falloit pacifier Iupiter. ce qui se pouuoit obtenir s'ils se seruoient de l'intercession d'Aeaque. Leur requeste exaucée ils firent bastir vn temple à Iupiter Panhellenien, c'est à dire commun à toute la Grece; ou bien, construit aux despens communs de toute la Grece. Il espousa deux femmes desquelles il engēdra trois fils; Phoque de Psamathe fille de Neree; Telamon & Pelee de Endais fille de Chiron. Apres sa mort son integrité & preud'hōmie le fit constituer Iuge des enfers avec les deux susmentionnez: qui par-ensemble font les procez aux ames d'embas.

*Exposition des
fables des Iu-
ges infernaux*

*Deux parties
de l'ame hu-
maine.*

¶ Recherchons à cette heure que veulent dire ces Iuges. Apres que les Parques ont acheué de filer le destin de quelqu'un, & que le iour de sa mort approche, alors l'esprit de l'homme qui est sur le point de trespasser, comme ie disois naguere, preuoyant ce qui en doit estre, entre en conte avec soy-mesme, examine toute sa vie passée, & remet au deuant de sa conscience tous ses vieux pechez. Car comme ainsi soit que selon le dire des Sages, nostre ame obeit en partie & se laisse dominer à la raison, & en partie fuit le commandement & seigneurie d'icelle; cette partie qui ne sçait que c'est que de raison, est encline à cholere, l'autre partie se laisse emporter à la conuoitise & appetit. Or ces premiers Iuges discernent ce qu'on peult auoir contre la loy commis par cholere, ou par semblable passion d'esprit, ou par conuoitise. Voici puis-aprés venir Minos, ou la raison, qui examine derechef si les premiers Iuges ont point oublié quelque article, ou s'il y a quelque point douteux & ambigu. Ainsi donc si quelqu'un en tel examen trouue que par cholere, ou par auarice, ou par assouuir son appetit & affection desordonnée, ou par ambition il ait perpetré quelque notable crime contre la sainte religion & seruice de Dieu, ou au preiudice de sa patrie, ou contre ceux ausquels il auoit beaucoup d'obligation pour les biensfaicts qu'il en auoit receus: cettuy-là est necessairement embrouillé de beaucoup de fascheux pēfers, qui deuant que rendre l'ame le troublent & bourrellent plus qu'on ne sçauroit imaginer, & se condamne desia luy-mesme comme digne d'endurer les plus grieus

griefs tourmens d'enfer. Que si les pechez ne sont pas des plus enormes, l'esprit s'attriste bien, pource qu'il a offensé la volonté de Dieu; toutefois quand il vient à se resouvenir de la clemence & bonté diuine, incōtinent il entre en esperance d'obtenir pardon. Mais celuy qui trouue qu'en toute sa vie il a eu la crainte de Dieu deuant ses yeux, & qu'il a vescu saintement & en hōme de bien; il sent en son cœur plus de ioye & de consolation qu'aucuné langue tant diserte soit elle puisse exprimer. Car qu'est-ce que l'homme peult auoir de plus agreable, de plus souhaitable, ou de plus honorable? quel plus braue passeport ou saufconduit pour se presenter deuant le tribunal de Dieu souverain Iuge, qu'une conscience libre & vuide de tous forfaits? ou quelles richesses, quelle noblesse, quels honneurs & grades se peuuent paragonner avec l'heur & felicité d'une ame qui ne se sent point entachée d'aucune souillure ni macule, ou qui mesme est assurée d'auoir tousiours bien fait? Ces fascheries, desplaisirs & chagrins procedans d'une conscience chargée de beaucoup de meschancetez, ce sont autant de Tartares, de Phlegethons, de Styges, d'Acherōs. Mais la ioye qu'on sent pour auoir la conscience nette & entiere, non cauterisée; ce sont les champs Elysiens, ce sont les Isles des bien-heureux, c'est cette souveraine felicité des ames, que les Sages du temps passé proposoyent aux gens de bien. Toutes ces choses presagissent ou la vengeance de Dieu auenir, ou la remuneration dont il recompensera les bien-viuās. C'est ce que les anciens ont imaginé touchant les enfers, pour tenir en bride & en ceruelle le peuple. Les griefs supplices dont les meschās & reprouuez sont menacez en la sainte Escripiture, ou la glorieuse recompense que les gens de bien attendent, ne sont plus maintenant proposez par maniere de fables, ains nous sont selon la verité mesme declairez par la bouche de nostre Seigneur Iesus Christ, tels qu'il n'y a suffisance d'homme qui les puisse competemment expliquer. Les anciens disent que les Iuges infernaux sont enfans de Iupiter, d'autāt que nostre ame, qui a telle adresse & faculté de iuger, est diuine, & procedée de l'ame du monde (selon l'opinion des anciens) comme vne portion d'icelle, d'où elle est infuse en nos corps. Mais qu'est-ce que cette ame du mōde, sinon Dieu tout puissant, qui a soing de tout, gouuerne tout, depart & distribue tout ce qui vient à naistre? Quant à ce qu'ils nous content qu'à la priere & requeste d'Æaque les formis furent conuerties en hommes, Theagene expose au 3. liu. des memoires qu'il a faits touchant l'Estat d'Ægine, ce que les anciens ont voulu dire par cette Fable, à sçauoir que l'isle d'Ægine estoit iadis fort mal peuplée, parce que les habitans estoient grandement endommagez.

*Scour & vray
saf-conduit
des trespasés.*

*Pourquoy les
Iuges d'enfer
sont enfans de
Iupiter.*

*Metamorpho-
se de formis
expliquée.*

par les corsaires & plusieurs descentes & courses que d'autres nations faisoient sur eux, qui n'ayās pas moyen d'y resister, se cachoyent comme formis dans des cauernes. Or Æaque leur apprit à faire des nauires & vaisseaux de guerre, & les dressā à manier les armes & exercer l'art militaire. par ce moyen estans aguerris, & commençans peu à peu à s'opposer aux efforts & violences des estrangers, ils sortirent de leurs tafnieres, & se mirent en veuë: voyla pourquoy il fut dit que de formis ils estoient deuenus hommes, selon que dit Zezes en la 133. histoire de la 7. Chiliade. Mais Strabon au 8. liu. dit que cette fable vint de ce que foüissans la terre comme formis pour auoir du labourage, ils se retiroient aux rochers, & habitoient en des fosses & grottes, afin de ne faire point de frais à bastir. Les autres disent que comme formis ils faisoient prouision des fruiçts que la terre produisoit d'elle mesme, & les serroyent en des cauernes pour leur viure, ne sçachans que c'estoit de labourage, ni de nauigation, ni de ciuilité; toutes lesquelles choses Æaque leur apprit: ce qui dōna sujet de dire que de formis ils auoyēt esté conuertis en creatures humaines. Les Grecs se seruirent de son intercession pour auoir de l'eau: d'autant que les prieres des gens de bien, iustes & attrempez, peuuent obtenir de Dieu relasche & fin des miserres & afflictions de chasque ville & communauté. Or nous auōs suffisamment deuisé des Iuges d'enfer: entrons en discours des Eumenides.

Des Eumenides.

CHAPITRE X.

MAIS d'autant que quelques-vns eussent peu s'abuser se faisans acroire de pouuoir celer leurs forfaits comparoissans deuāt le siege des Iuges susdits, veu que de beaucoup de pechez bien peu d'hommes seulement en sont tesmoings; & quand bien il y en auroit plusieurs, ils ne meurent pas tous en vn mesme temps, attēdu que les morts receuoyent iugement & sentence deuant que ceux qui eussent peu tesmoigner contre eux, fussent decedez & descendus aux enfers: force fut de persuader à la multitude des ignorans idiots (qui s'estoyent desia imaginé en leur esprit ces Iuges là) qu'ils auoyent des bourreaux & executeurs de iustice assistans tousiours en leur audience, qui par estranges manieres & diuers supplices contraignoient les criminels de confesser ce qu'ils auoyent

avoient fait de mal & de vilain en toute leur vie. On mit d'õc en-auãt celles que tantost on nomme Furies, tantost Erynnes, tantost Eumenides, qui mettoyent en execution les commandemens de Iupiter celeste & infernal pour chastier les hommes selon leurs merites, & qui estoient executrices & seruantes desdits Iuges pour examiner les delicts d'un chascun. On les nomma Furies, a cause de la fureur qui brouille la conscience des criminels: Erynnes, du Grec *erinnyein*, signifiant s'indigner & esmouuoir bien-fort: quelques-vns les ont nommées Seueres, à cause de leur rigueur & seuerité: Oreste les appelle Eumenides (parce que suyuant le conseil de Pallas il s'achemina à Argos, & les appaisa d'un mot aussi Grec, *eumeneia*, signifiant bien-vueillance & mansuetude ou benignité, au lieu qu'auparauant pour estre tousiours indignées & en cholere on les nommoit Erynnes, comme dit Sophocle en son Oedipe. Lycophron en sa Cassandre, & Aeschyle es Eumenides les appellent filles de la Nuit. Autres les disent filles de la Nuit & d'Acherõ. Mais Orphce en l'hymne des Eumenides, dit qu'elles ont esté filles de Pluton, autrement Iupiter terrestre ou infernal, & de Proserpine:

Parenté des
Eumenides.

*Filles de haut renom du grand Iupin terrestre,
Qui les ombres des morts gouuerne sous sa dextre,
Et qui pour mere auez la fille de Cérés,
Proserpine la chaste aux cheueux bien parés:
Sainte troupe Eumenide exaucez ma priere,
Tournans d'un œil bening vers moy vostre viaire.*

Hesiodé en sa Theogonie les fait filles de Saturne & de la Terre, disant que quand Iupiter couppa les parties honteuses à son pere, quelques gouttes de sang cheurent en-bas, que la Terre recueillit chierement, & s'en abruua: dont quelques années après naquirent les trois Erynnes & les Geans de haulte taille. Epimenide Poète Candiot les maintient issues de Saturne, & d'Euonyme, & leur donne pour sœurs, Venus & les Parques. Sophocle les appelle Déeses filles de la Terre & des Tenebres. Hesiodé en son liuret des œuures & iournées dit qu'elles sont filles de Noïse, & vengereffes des periures, sur lesquels parle le commandement de Pluton elles ont l'œil; & qu'elles sont nées le 5. iour de la Lune:

*Sur le cinquiesme iour les Eumenides, race
Que la Noïse engendra pour venger la fallace
Des periures menteurs, encommencent leurs cours.*

Et Virgile au 1. des Georgiques:

Fuy le cinquiesme iour, d'autant que le pallide

Orque nacquit tel iour, & la troupe Eumenide.

Cela est dict fuyuant l'opinion des Pythagoriens, enseignans que ce nōbre és iours de la Lune est vn iour de iustice & d'equité. Car l'equité oste ce qui est de trop, & supplée ce qui manque : & l'vn & l'autre est de la charge du Iuge. On peint les Eumenides avec vn tres-horrible aspect, & encheuelées au lieu de perruque, de Couleures & Serpens tressez en guise de tortis & passefillons, comme le montre Horace au 2. liure des Carmes:

Et les serpens lacez aux tresses

Des Eumenides vengeresses

Plaisir encor y vont prenanc.

Et Catulle és Argenauchers:

Les fureurs punissans d'une main vengeresse

Des humains les forfaits, qui portent vne tresse

De Couleures au front.----

Et Tibulle au premier des Elegies:

Tisiphone tressant tout-au-tour de sa face

Vn attour serpentin, de Couleures se lace

En guise de perruque : elle rage, elle bruit,

Les meschans prennent fuyte à l'effroy de ce bruit.

Cythero transformé en montagne.

Les anciens content que ces Deesses tant feueres & hagardees n'ont sceu euitier l'effort d'amour : & Mæandre en ses histoires fabuleuses escript que Tisiphone deuint amoureuse d'un beau ieune garçon nommé Cythron, & que ne pouuant plus durer elle luy fit parler d'amour; mais luy effrayé de ce tant hideux visage, ne luy daigna pas seulement faire responce : dont elle indignée arracha de sa teste vne des Couleures qu'elle portoit, & la luy ietta à la teste, & ladicte Couleure s'entortilla si ferré autour de son col, qu'elle l'estrangla. Or de pitié que les Dieux en eurent la montagne où cela auint fut nommée Cytheron, qui auparauant s'appelloit Astore. Sophocle en son Electre appelle Erynne pied-d'airin:

Erynne pied-d'airin se tient en embuscade.

On peut recueillir du 19. de l'Iliade d'Homere que les Poëtes tenoyēt que ces furies volassent en l'air cōme oiseaux, avec desseing & commission d'aller punir & chastier les mal-viuans;

Iupiter & la Parque; Erynne en l'air volante.

Domicile des Furies.

Les Poëtes ont dict qu'elles logeoyent deuant le portail des enfers, desquelles Virgile fait mention au 6. liu.

Au-deuant de l'entrée & és gosiers premiers

De l'Orque, ont establi leurs sieges costumiers,

Le dueil, & des soucis la troupe vengeresse.

Là les pâles langueurs & la triste vieillesse,

Là demeure la peur, & à malheurété

La faim esguillonante, & l'orde pauureté:

La mort, & le travail formes à voir terribles.

Puis, cousin de la mort, le sommeil, & nuisibles

Les faux plaisirs de l'ame: & au sueil opposé:

La guerre porte-mort a son siege posé:

Là sont les lits ferrés des Eumenides fieres.

Toutefots au 12. liure il dit qu'elles assistent deuant le throne de Iupiter, & espient sa contenance si d'auenture il veult enuoyer quelque affliction ou calamité aux hommes:

Deux pestes il y a, dictes Dires, leur mere

Auecques la Megere infernale, est la Nuiet,

D'un seul & mesme part que sombre elle a produit,

Et de tout-pareils ronds de Serpens annelées,

Et de pareils cerceaux dessus le dos ailées:

Au throne & sur le sueil de Iupin cruel Roy

Presentes elles sont, & aguysent l'effroy

Aux malheureux mortels. ----

Orphee en l'hymne des Eumenides declare quels estoyēt leurs noms, & le lieu de leur demeure és enfers avec leur charge. *Leurs noms
& charge.*

Oyez, Dames d'honneur, bruyans, que l'on reuere,

Tisiphone, Aleeton, & toy sainte Megere,

Nocturnes, habitans dessous un crot ombreux

Anprès des sacrés flots de Styx lac tenebreux:

Qui promptement volez quand des meschans la ligue

En sés damnez conseils quelque trahison brigue.

Et puis-aprés.

Qui voyés chasque gent & chasque creature

D'un œil plein d'equité, de iustice & droiture.

Or comme ainsi soit que les meschans craignissent merueilleusement la vengeance des Eumenides, tout le monde les honoroit & respectoit fort religieusement, voyre de telle façon qu'à peine osoit-on les nommer: tesmoing Electre en l'Oreste d'Euripide:

Je n'ose nommer les Fureurs

Qui luy donnent tant de frayeurs.

Voilà pourquoy Oreste racontant à Iphigenie les calamitez qu'il auoit souffert pour auoir tué sa mere, quand il vient à parler des Eumenides, il les nomme Deesses anonymes, c'est à dire qui ne se nomment

Reuerence por-
tée aux Eu-
menides.

ment point, d'autant qu'acause de leur seuerité chascun faisoit conscience & scrupule d'vsurper leur nom. Au demeurant on faisoit si grande conscience de les offenser, que l'aveugle Oedipe estant conduit vers Athenes, & entré dans le boys ou parc des Erynnes, sans scauoir à quelle diuinité il estoit consacré, ne quelle estoit la coustume de ce pays-là, grand nombre de manans accoururent vers luy, s'esbaiffans comme il auoit osé entrer là dedans, veu qu'eux mesmes passans par deuant ne l'osoyent regarder: tèsmoing Sophocle:

*Quelque bon homme passant,
Mais non pas vn habitant,
Eust bien osé faire entrée
Dedans la forest sacrée
De cette triple Fureur
Que nous n'osons sans horreur
Avoir seulement en bouche:
Tant s'en fault que l'on y couche
La plante tant seulement,
Que qui passe mesmement,
En destournera sa veüe,
Afin de n'estre apperceüe.*

Et non sans cause certes, veu qu'elles estoyent si fascheuses & implacables, que si quelqu'un pollué ou de meurtre, ou d'inceste, ou d'autre crime & impieté entroit dans le moustier qu'Oreste leur auoit dedié à Ceryne ville d'Achaïe, quand il n'eust fait que le regarder seulement, incontinent il perdoit le sens & deuenoit enragé, continuellement tourmenté d'esfranges frayeurs, comme dit Pausanias en l'Estat d'Achaïe. Les anciens cuydoient qu'elles estoyent vestues d'habillemens noirs, qu'ils appelloient vestement des Erynnes. Elles estoyent fort religieusement adorées à Telphuse ville d'Arcadie, & leur faisoit-on offrande d'une Brebis noire preigne, que les Carmiës en la Moree brusloyent toute entiere: & tels sacrifices se faisoient coyement & en temps paisible; & nul de noble lignee ne pouuoit selon l'institution de tel mystere y assister. Les Prestres qui officioient, se nommoient Hefychides: & deuant telle solennité ils sacrifioient vn Belier au Seigneur Taciturne, qu'ils inuoquoyent pour leur porter bon heur; & auoit sa chappelle en Cydon hors des neuf portes. Esdits sacrifices ils offroyent du melicrat & des fruiets emmiellez & autres douceurs à ieun. Les Sicyoniens portoyent des fleurs au lieu de couronnes; & telle ceremonie s'obseruoit aussi es sacrifices des Parques, comme dit Menandre au 2. liu. des mysteres, & Pausanias en l'Estat de Corinthe.

Il y avoit biē à faire à les invoquer, & falloit avoir vne grande quantité de forciers & enchâteuses pour les faire venir (car on pēsoit qu'elles fussent bien expertes en forcellerie) ce qui appert par ces vers d'Orphée es Argnauchers, où Medee faict vn solennel sacrifice pour la santé & conseruation de Iason, & s'efforce d'endormir le Dragon gardien de la toison d'or, par charmes. Car tels sacrifices n'acceptoyent pas toutes sortes de bois pour en faire du feu, ains seulement le Cyprez, d'Aulne, le Geneure & la Bourgespine ou Nerprun, desquels on faisoit vn bucher deuant vne fosse creusée à trois rangs: puis on ver-soit le sang des victimes propres à tels sacrifices dedans ladicte fosse: quant aux corps; on les brusloit sur le bucher, avec lesquels on mesloit beaucoup de drogues & herbes en prononçant quelques prieres. la plus-part de toutes lesdites choses est comprise en ces vers:

l'esgorge trois chichons tous noirs en leur pelage,
Et mesle de la pourpre, & du saffran sauvage,
Ou cartame autrement, & de l'herbe au foulon,
Du chalcime, orcanete, item du psyllion.
De tout ceci ie fais vne farce qui entre,
Meslant leur sang parmi, des petits chiens au ventre.
Je pose puis-apres le tout en vn vaisseau,
Et creusant vn fossé i'y verse autour de l'eau,
Et la graisse, vestue en habit de tristesse,
En faisant retentir des airins de detresse:
Je reclame humblement les Eumenides sœurs,
Dont ie sens tout-soudain les benignes faueurs,
Qui la presse fendans des ombres enfumées,
Apportent en leurs mains des torches allumées,
Des flambeaux embrasez cruellement hideux,
Cernées de serpens, en guise de cheueux,
Sur le dos, sur la teste, & toute leur criniere,
Tisiphone, Alecton, & la diue Megere.

On tenoit que le vin ne leur estoit pas agreable en sacrifice: & pour-tant Oedipe estant entré en leur boschage, les habitans du lieu luy commanderent d'apporter de l'eau d'une fontaine coulante; puis-aprés courōner les bords & anses de certains vaisseaux preparez pour cet effect de laine d'une Agnette, comme dit Theocrite en sa Pharmaceutrie. En suite que se tournant vers le Soleil leuant il verfast de l'oxycrat en offrade aux trespassez, & n'y applicast point de vin pour-tout; mais que l'oblation faite il s'enclinaist & iettaist par trois fois en terre à deux mains neuf branches d'Oliuer. Les Sicyoniens leur sacri-

Narcisse &
Saffran dedié
aux Eumeni-
des.

fioyent des Brebis preignes, & arrousoyent leurs sacrifices d'oxycrat, & portoyent des fleurs au lieu de chappeaux. Ceux qui leur faisoient sacrifice, estoient courōnez de guirlandes de Narcisse, qui leur estoit sacré, ou parce qu'il croissoit volontiers près des sepulchres, ou parce qu'elles estoient Deesses d'endormissement & de crainte, ce qui conuient avec le nom de Narcisse. Sophocle tesmoigne que cette plante avec le saffrā estoit destinée pour faire des guirlādes aux Eumenides:

*Narcisse le bien grené,
Duquel on void couronné
Avec du saffran en tresses,
Le chef des grandes Deesses.*

Neptun &
Cérés trans-
formez en be-
stes cheuali-
nes.

Paufanias en l'Estat d'Arcadie escript que Cérés a quelquefois esté nommée Erynne, d'autant que comme elle cherchoit sa fille Proserpine rauie par Pluton, Neptun deuenu amoureux d'elle, la voulut forcer: mais s'estant transformée en Iument, & paissant parmi les haras en vn lieu nommé Once, Neptun la reconnoissant se transforma aussi en Cheual, & la couurit. Dont elle estant extremement indignée, le surnom d'Erynne luy fut donné, d'vn mot Grec, *erynnyeïn*, qui en Arcadie signifie enrager. Les Arcadiens auoyent vne statue d'Erynne portant en la main droite vne torche, & en la gauche vn panier, pour représenter la peine qu'elle auoit prise à chercher sa fille nuit & iour, rauie en cueillant des bouquets. Plutarque en vn Discours qu'il a fait de la tardifue vengeance de Dieu, dit qu'il n'y auoit qu'vne Erynne nommée Adrastie, fille de Iupiter & de Necessité, vengeresse des meschancetez, qui empoignant toutes les ames courans & tournoyās çà & là, les trainoit au supplicé, & les plongeoit en eternelles, estranges & tresprofondes tenebres.

Mythologie
des Eumeni-
des.

Mauuaise
cōscience est à
chascun tres-
cruel bour-
reau.

¶ Examinons maintenant que signifie tout ceci. Il n'y a plus poignant aiguillon, ne qui ait plus de force pour contraindre les hommes à confesser, que la conscience, qui d'elle-mesme & sans tesmoins s'accuse: & partant c'est vne tres-diligente & soigneuse seruante des Iuges infernaux. Ces craintes proposées és Fables se representent sans-cesse deuant les yeux des meschants. Car (comme dit Ciceron en son plaidoyé pour Roseius Amerinus) ne pensez pas, comme vous voyez souuent és Fables, que ceux qui ont commis quelque crime & impieté, soyent tourmentez & gehennez par les torches ardentes des furies: chascun est troublé & estonné par sa propre fraude, qui souuent luy fait perdre l'esprit; les mauuais pensers & sa propre conscience cauterisée luy font autant de bourreaux. Ce sont les furies qui poursuuyent continuellement les meschans, qui iour & nuit prennent vengeance

des

des pechez qu'ils ont commis. Oreste mesme en sa tragedie faite par Euripide, confesse que ce n'est que sa propre conscience & le sentimēt de ses meffaits qui le tourmentoit & bourrelloit si estrangement comme vrayes Furies. Car ces Furies que sont elles autre chose que venge-
resses des mauuaises affections, ou plustost la cause & le sujet qui nous induit à mal-faire? car tous les forfaits dont nous sommes coupables, se commettent ou par enuie, ou par haine, ou pour quelque esperance de proufit. Et pourtant *Tisis* en Grec signifie vengeance, & *phónos* meurtre, lequel crime se fait par cholere ou haine, & *Tisiphone* en prend vengeance. *Megere* venge les pechez faits par enuie. car *megárein* vaut autant qu'enuier ou porter enuie. *Alêcto* punit ceux qui suyuant les chatouillemens de la chair, pechent par volupté. car *álectos* signifie qui n'a ni cesse ni repos. On les appelle filles de la Nuit, a cause de l'insuffisance des hommes & ignorance des choses auenir. Car qui est celuy entre les viuans qui ne croye estre chose deshonneste, s'il veult exactement considerer ce poinct, de commettre pour vn plaisir de fort peu de durée choses qui luy peuuent causer vn supplice eternel? ou qui ne scait bien que c'est chose mal-seante à l'homme de se plonger comme vne beste au borbier de tant de sales & ordres voluptez? Ces affections doncques procedent de ne se conoistre pas soy-mesme, lesquelles ayans induit l'homme à mal-faire, l'esprit s'en tourmente, & le resouuenir de tels delicts sont autant de trescruels & outrageux bourreaux. Les autres ont dict qu'elles estoient filles de *Iupiter terrestre* & de *Proserpine*; & non sans cause. car puisque *Pluton* preside sur les richesses, & *Proserpine* est la force des biens de la terre, comme nous dirons en son lieu; quels Dieux mettent plustost les hommes en furie que les richesses? ou bien, d'où est-ce que les Furies prendront plustost leur origine que de là? comme ainsi soit que toutes meschancetez & toutes voluptez procedent de l'abondance de biens, comme d'une fontaine inespuisable: lesquels toutefois possédez par vn homme de bien & temperé, ne le peuuent detracquer de son ordinaire & train accoustumé. Et pourtant il me semble que Dieu tressage a presté les richesses aux bons pour leur seruir comme de passeport & de commodité pour acheuer le cours de ceste vie en les bien administrant; ou bien aux mauuais pour les guider & conduire aux enfers, afin d'y estre à iamais gehennez. Il faut donc necessairement que le riche soit fort hōme de bien & extremement aimé de Dieu; ou meschant à route reste, & hay de Dieu & des hommes: d'autant que quiconque est excessiue-
ment riche, ne peult estre moyennement ou bon ou mauuais. Aussi signifient elles nos trois mouuemens & affections principales: *L'ire,*

*Raisons de la
genealogie des
Eumenides.*

*Il est difficile
qu'un homme
riche entre au
royaume des
cieux.*

qui tend à vengeance; la conuoitise, aux richesses; la concupiscence, aux voluptez & plaisirs de la chair. Je croy que c'est aussi ce qu'õt voulu dire ceux qui escriuent qu'elles nacquirent des parties honteuses de Saturne, & de la Terre. Car qu'est-ce que Saturne, sinon le temps? ou ses parties vergogneuses, sinon les vilainies qui se commettēt avec le temps? la terre est puissante en toute abondance de biens, de laquelle elles naissent. Ce sont les sollicitudes de l'esprit qui procedent de trop de moyens selon l'opportunité du temps. Ceux qui les disoyent filles de Saturne & d'Euonyme n'estoyent point de contraire auis. Ces raisons & les autres cy-dessus alleguées reuiennent en vn mesme point. car ceux qui pensoyent qu'elles fussent filles de Saturne, de la Nui t, de la Terre, des Tenebres, n'estoyent differents que quant au nom; & quant au sens, tous d'un mesme auis. Quelques-vns ont creu qu'on les nommoit Erynnnes, d'autant qu'elles exau oyent les impre-cations & maudissons, tirans cette etymologie de *ar *, maudisson, & *anyein*, parfaire & exaucer. D'autres, parce qu'elles habitoient en terre, de * ra*, terre, & *naiein*, habiter. Elles nacquirent le 5. iour de la Lune, selon la raison cy-dessus alleguée. Le surnom de Pied-d'airin leur fut donné, d'autant qu'estant seruantes des Dieux, & vengereesses des iniquitez des hommes, on les enuoyoit bien tard pour faire la punition des meschans. car Dieu ne chastie pas leurs forfaits sur le champ ni   la chaude, comme on dit; & bien souuent plus la punition est tardifue, plus elle est griefue. Elles ont aussi esté dites A riuages, ou errantes en l'air, pource que quand Dieu auoit resolu de chastier quelqu'un ou en public ou en particulier, elles s'acheminoyent promptement   cette execution. Toutefois ie croirois plustost que ce soit, d'autant que quand la peste ou la famine trauaille les hommes, ou quand ils enclinent leurs affections   la guerre, cela prouient de l'air qui y est aucunement disposé par la volonté & permissi  de Dieu. Car ces trois fleaux de son ire sont tellement ioints & attachez ensemble, qu'ils naissent d'une mesme ventrée, & de mesmes pere & mere: ce que Virgile exprime fort bien au 12. liure:

*Au throne   sur le sueil de Iupin cruel Roy
Presentes elles sont,   aguysent l'effroy
Aux malheureux mortels, quand de cruelle peste,
Ou de guerre impiteuse, ou famine funeste,
Fleaux selon les forfaits des humains suscitez,
L'eternel Roy des Dieux estonne les citez.*

On disoit qu'elles logeoient   l'entree des enfers, d'autant que les esprits des hommes, principalement de ceux qui sont sur le point de rendre

Pourquoy les
Erynnnes sont
surnommees
Pied-d'airin
& A riuages.

Raison de
leur domicile.

rendre l'ame, sont en grand souci, & sont griefuement tourmentez quand ils viennent à se représenter leurs fautes passées: ce qu'ont aussi voulu dire ceux qui escriuent qu'elles demeuroyent dans vne grotte vers l'eau de Styx. Cette grotte que représente-elle autre chose qu'un trefobcur cabinet ou arriere chambre du cœur & de la conscience, où sont cachées toutes ces mauuaises pensées & sollicitudes qui bourrelent les esprits? Nous auons desia cy dessus montré que les anciens ont eu intention de nous apprendre que toutes choses sont en seurté à l'homme de bien, & qu'il n'y a que l'integrité & innocence qui puisse entretenir les hommes en vn estat resolu & tranquille pour soustenir sans crainte tout assault & changement de fortune. C'est donc assez discouru des Furies: passons au Tartare.

Du Tartare.

CHAPITRE XI.

A PRES que les ames des meschans souillées de plusieurs énormes vices, ont esté par tortures & questions examinées par les Iuges, & qu'ils ont eu suffisante preuue & conoissance de leurs forfaits, pour auoir aux despens & dommages de beaucoup de gens vescu au milieu de toutes voluptez & delices, pour auoir esté traistres à leur patrie, pour auoir à force d'argent trompé beaucoup de personnes, pour auoir par auarice abandonné ou leurs amis, ou les gens de bien, ou leurs parens, ou leurs bienfaiteurs; pour auoir par corruptions & presens negligé la religion & seruice de Dieu, on les met entre les mains des Furies pour les trainer au Tartare, lieu des tourmens, où l'on ne void goutte, & ne loist d'en iamais sortir. Tous afferment que ce Tartare est vn lieu bien antique; & Aristophane poëte comique croid qu'il ait esté de mesme age que la Nuiet & cette confuse matiere du monde, disant en sa comedie tiltrée
Les oyseaux:

*Tout estoit vn Chaos, vn noir Erebe, & Nuiet,
Vn Tartare profond la Terre estoit encore
Confuse en cet amas, sans Ciel, sans Air, sans Aure.*

Il semble qu'Hesiodé en sa Theogonie croye que le Tartare soit né de cette masse confuse qu'on appelloit Chaos:

*Premierement naquît le Chaos; puis-aprés
La terre aux-larges-flancs, pour domicile exprés*

*Des souverains qui font sur l'Olympe leur erre ;
Puis le Tartare obscur enfonsé sous la terre.*

Il y auoit vne grande distance entre la terre & le Tartare, & autāt que la terre est eslongnée du ciel, autant pensoit-on que le Tartare le fust de la terre, comme l'exprime ledit Poëte:

*Le Tartare est autant deffous terre abysmé,
Comme s'espand en long la distance & l'espace
Du ciel hault-esleué iusqu'en la terre basse.
Car s'on abat du Ciel vne enclume de fer,
A peine pourra-elle en terre deualler
Dans le dixiesme iour: si de terre on la iette
Dans le Tartare creux, il fauldra qu'elle mette
Iusqu'au dixiesme iour deuant qu'y aborder.
Des gros barreaux de fer viennent son fort border,
Qu'une nuit à trois rangs encerne obscure & sombre,
Lieu propre à contenir de maint trespasé l'ombre.*

Que ce Tartare soit vn lieu tres-obscur, Homere le nous enseigne au 8. de l'Iliade:

*Ou bien, ie le prendray pour le precipiter
Iusque sous le plus creux de ce manoir terrible
Que l'on nomme Tartare, où est le gouffre horrible,
Et le profond Barathre ayant portes de fer:
Lieu autant enfoncé sous terre & dans l'enfer,
Comme s'espand en long la distance & l'espace
Du ciel hault-esleué iusqu'en la terre basse.*

Et que ce lieu cy, & l'Erebe & le Chaos soyent l'endroit où les meschans font en perpetuels tourmens, l'auteur du Dialogue nommé Axioche le declaire: *Ceux qui toute leur vie n'ont cessé de mal-verser & commettre des meschancetez, les Furies les trainent au Tartare, en l'Erebe & au Chaos, où est la demeure des peruers & reprouuez, & les cruches à eau des Danaïdes qu'elles ne peuuent iamais remplir, & la soif de Tantale qu'il ne peut estancher.* Platon au Phædon prenant le Tartare pour le lieu mesme qu'Homere appelle Barathre, qu'il cuyde estre presque au centre & milieu de la terre, d'où & où toutes les eaux coulent: vers la fin du Dialogue de la Rhetorique l'appelle Prison des meschans: *Ceux qu'on trouuera auoir iniustement & sans crainte de Dieu vescu, vont en vne prison de punition & iuste supplice, qu'on appelle Tartare.* C'est là aussi qu'on tenoit les ames enchainées; tesmoing Aeschyle au Promethee:

*Car s'il m'eust enfondré deffous terre és enfers
Au Tartare sans fond, de cordes & de fers*

Il m'eust encheuestré d'une lieüre ferme

En ce manoir fumeux qui les ames enferme.

¶ Voyla ce qui se trouue touchant le Tartare: Voyons maintenant ce qu'il y a de caché là deffous. Quelques anciens ont creu que le Tartare füst vn lieu sous les deux puiots du monde, comme disoit Cratés, tant acause de la rigueur du froid, qu'acause aussi de la longueur des tenebres qui y sont. Mais ie croy qu'ils se sont trompez; d'autant que ceux qui habitēt sous l'Æquateur ou cercle equinoctial ont leurs nuités beaucoup plus espaisées & tenebreuses que ceux qui sont près des puiots. Car combien que ceux qui sont sous le puiot Arctique ou Septentrional ayent six mois continuels de nuit, pendant que le Soleil passe les signes du Midy, depuis le commencement de la Liure ou Balance iusques à la fin des Poissons: toutefois ce n'est pas vne nuit si sombre, que l'on n'y puisse bien lire: & pourtant il n'y a pas beaucoup d'apparence d'appeller ce lieu Tartare acause de son obscurité. l'en croirois plustost Zezés, qui tient que le Tartare soit vn embrasement sousterrain, d'autant que s'engendrent là des vapeurs, d'où procedent des clameurs & bruits incertains, & des tremblemēs, dont le nom de Tartare est venu; parce qu'il y a là beaucoup de troubles & perturbations, que les Grecs nomment *Taraches*. Toutefois il ne fault pas penser que ce lieu là ait esté ainsi nommé pour estre seul où telles choses auiennent, car il y en a d'autres de mesme effect, qui selon leur diuerse situatiō obtiennent diuers noms. quand telle chose se faict en hault, c'est l'Æther; quand elle se faict sous terre, c'est le Tartare. Mais que dirons-nous que c'est que le Tartare, où les morts sont emmenez, & d'où l'on ne reuiet iamais? La terre mesme, sous laquelle les corps sont ensepuelis, qui tumbās vne fois en cette perpetuelle prison, n'en peuuent iamais releuer, qu'au dernier iour. On dit qu'il y a des lacs audict lieu qui regorgent de gros bouillons de feu; d'autres aussi tout-glacez, dans lesquels les ames des meschans sont les vnes après les autres noyées par le Dæmon, comme dit Plutarque au liuret qu'il a escript de la tardifue vengeance de Dieu. Les lieux sousterrains fremissans & bouillonnans en feu acause de beaucoup de vapeurs qui s'amassent sous terre, ont faict croire ce que dessus. Telles choses donc furent inuentées pour tenir le monde en ceruelle, & destourner les hommes du mal: & si on l'eust ainsi creu, il y cust eu en toutes saisons peu de meschans, peu de meurtriers & d'assassins, peu de voleurs & brigands. Et pleust à Dieu qu'aujourd'huy ceux mesme qui se disent imitateurs de Iesus Christ adioustassent foy non aux fables, non aux vaines & friuoles inuentions & feintises des Poëtes,

*Mythologie
du Tartare.*

*Que c'est que
le Tartare.*

tes,

tes, mais bien à nostre Seigneur Iesus Christ seul veritable, seul sage, seul autheur de tous biens. Si on l'escoutoit lors qu'il menace les mechans de supplices & damnation eternelle, qui se periureroit? qui voleroit? qui outrageroit son frere & prochain ou vn homme de bien? qui le tromperoit? qui feroit l'homme si sot, si ignorant & detestable qui osast sans apprehension quelconque iuger les differens d'autruy, s'il croyoit qu'il a vn iour à rendre conte des iugemens & sentences qu'il aura données? Et d'autant qu'on n'adiouste aucune creance ni aux paroles des anciens, ni à la doctrine mesme de Iesus Christ, cela est cause que tout est rempli de fraudes, de trahisons, de quereles, de procez, de periuremens. Et quant aux iugemens, l'autorité & credit d'un riche homme y a plus de puissance que les loix ou humaines ou diuines. Mais en fin les peruers periront miserablement. Voyla quant au Tartare: disons desormais des autres Ministres d'enfer: & premierement de la Nuiçt.

De la Nuiçt.

C H A P I T R E X I I.

*Extraction de
la Nuiçt.*



Les anciens n'ont pas deferé peu d'honneur à la Nuiçt, la croyãs estre la plus ancienne de tous les Dieux, qui auoit occupé tous lieux deuant qu'aucun Dieu fust en estre, & ceste matiere sans-forme nōmée Chaos. Toutefois quelques vns ont pensé qu'elle soit née de ladite matiere, comme Hesiode en sa Theogonie:

*Puis-après du Chaos & de sa masse hideuse,
L'Erebe fut créée, & la Nuiçt tenebreuse.*

Les Poëtes q'ont creu qu'elle fust née du Chaos, l'ont appellée ancienne, n'entendans pas qu'elle fust en aucun lieu deuant que le monde fust reduit en bon ordre. Ainsi l'appelle Arat és Astronomiques:

*Autour de cet autel l'antique Nuiçt tournoye,
Son chariot ailé, & dolente, larmoye
Du ducil qu'elle conçoit des fascheux encombriers
Que doiuent encourir les pauvres nautonniers,
Leur en ayant donné de trescertains presages,
Si, rusez, ils sçauoyent en deuenir plus sages.*

Ce n'est dōc pas sans raison qu'Orphee en ses hymnes l'appelle mere des Dieux & des hommes, d'autant qu'on croyoit que toutes choses fussent

fussent nées d'elle:

*Nous te chantons, ô Nuiet, mere de chascun homme,
Et de chascue immortal, qu'aussi Cypris on nomme.*

Elle alloit en chariot, selon la fiction des Poëtes, & deuant les rouës Son chariot. d'iceluy les estoilles brilloyent & luy seruoient de guide. Elle estoit vestue de noir, & portoit vn voyle noir sur sa teste: & suyuant le dire d'Euripide en Iupiter, les estoilles ne cheminoyent pas seulement deuant son chariot, mais aussi le suyuoient:

*La Nuiet prend son noir vestement,
Et monte en coche vistement.
Vn attour crespé son chef voile,
Et suyvie est de mainte estoile.*

Elle auoit deux cheuaux à son carrosse; & Apolloine au 3. liure descriuant la venuë de la Nuiet, dit qu'elle bride ses cheuaux:

La Nuiet à son carrosse. attelle ses cheuaux.

Cette façon d'aller par pays à la Nuiet est d'invention plus recente que le temps auquel Homere a vescu. car auparauant luy aucun Poëte n'auoit dict qu'elle se fist porter en chariot. Autres luy donnent des ailes, comme à Cupidon & à la Victoire: suyuant laquelle opinion Virgile dit au 8. liu. de l'Æneide:

*La Nuiet chet espendant ses ailes enfumées
Sur l'ombre de la terre. ----*

Autres aussi veulent qu'elle sorte de l'Ocean pour enuelopper la terre de tenebres, comme dit le Poëte susdit au 2. de l'Æneide:

*Le Ciel tourne tandis, & la Nuiet d'Ocean
Se leue enuelopant d'une ombre vniuerselle
Et le ciel & la terre, & tout l'entour d'icelle.*

Neantmoins Euripide l'inuoque non-pas comme sortant de l'Ocean, mais bien de l'Erebe:

*Nuiet deux & trois fois venerable,
Qui donne repos agreable
Al'homme de travail matté,
Vien vien nous voir d'un pas hasté,
Et quitte l'inferral Erebe.*

Orphee dit qu'elle

enuoie la lumiere aux enfers, & que derechef elle y retourne:

*Qui la clarté du iour chasse deffous la terre,
Puis-aprés derechef deffous l'enfer t'enserre.*

Quand on luy sacrifioit, la coustume estoit de luy faire offrande d'un Sacrifices de la Nuiet. Coq, comme ennemi de silence, selon le dire de Theagene au 2. liure des Dieux. On fait mention de plusieurs enfans de la Nuiet. Entre au-

Ses enfans. tres, Euripide dit en l'Hercule furieux, que la Rage estoit sa fille:

*Vous vieillards prenez courage
Quand vous voyez cette Rage,
Fille de l'obscur Nuiet,
Qui la clairté du iour fuit.*

Hesiodé aussi appelle Noise ou Contétion & Enuie, filles de la Nuiet disant en son liure des Oeuures & Iournees:

Ce fut le premier part de la Nuiet tenebreuse.

Puis-aprés en sa Theogonie il escript qu'elle eut plusieurs fils furieux sans compagnie de masse:

*La Nuiet sans rechercher l'amitié d'aucun masse
Fit le fascheux Destin, & la Parque fatale,
Et les Songes diuers, & la pitense Mort,
Et le Somme pesant qui chasque corps endort.*

Ciceron au 3. liure de la nature des Dieux après auoir nommé tous les fils de la Nuiet, dit que leur pere fut Erebe: *Si cela est (dit-il) il fault aussi que les parens du Ciel soyent Dieux, l'Aether, le Iour, & leurs freres & soeurs, que ceux qui ont recherché leur genealogie nomment Amour, Dol, Crainte, Labeur, Enuie, Destin, Vieillesse, Mort, Tenebres, Misere, Plainte, Grace, Fraude, Opiniastreté, les Parques, les Hesperides, les Songes: tous lesquels on dit estre enfans d'Erebe & de la Nuiet.*

Mythologie
de la Nuiet.

¶ Mais c'est assez discouru de ce que lon nous conte touchant la Nuiet. Les pestes cy-dessus mentionnées sont ses filles, d'autant que l'ignorance & malice des hommes, qui est la nuiet de l'entendement, est la mere & nourrice presque de toutes les miseres & calamitez qui affligent le genre humain, au lieu que l'equité, comme vn doux & gracieux Aquilon, a moyen de les chasser de la presence des hommes. Car toutes ces choses accompagnent l'ignorance, veu que mesme ce qui est de nature se peult aucunement retarder par sagesse, ou pour le moins, allegger, comme la vieillesse, l'amour, le destin, la mort, & autres choses semblables. Ils ont appellé la Nuiet tres-ancienne, pource que deuant que le Soleil & le Ciel fussent faits, il n'y auoit aucune lumiere, laquelle ils ont feint venir d'Erebe & des enfers, attendu qu'elle circuit tousiours la terre. car quand le Soleil se cache de nous & se retire sous terre, il fault necessairement que la terre nous face ombre, veu que la Nuiet n'est autre chose que l'ombre de la terre. Quelques-vns disent que la Nuiet est fille de Cupidon; tesmoing Orphée és Argonautiques:

*Le gemeau Cupidon de race tres-illustre,
Qui de la sombre Nuiet fut pere de grand lustre.*

*On le nomma iadis du nom de Paroissant,
Parce que le premier il fut apparoissant.*

Ce qui n'a pas esté feint pour autre occasion, sinon pource que bien souuent on ne peult rendre raison d'où procede l'amour, ou bien parce qu'il en fault bien souuent cacher le sujet sous l'obscurité de la Nuiet & du silence. Elle cheminoit par pays en chariot, d'autât que si l'on prend peine à quelque chose, on ne la trouue pas longue ni fasteuse. Elle est appellée mere de toutes choses, parce qu'elle a esté deuant qu'aucune chose fust créée : & est dicte Nuiet du mot Nuire, selon l'opinion d'aucuns, pource que le ferein & humidité de la nuit est mal sain & dommageable aux hommes, comme on void à ceux qui ont de la galle, de la fiebure, ou autre maladie, qui se rengrege la nuit suruenant. Traictons maintenant de la Mort.

De la Mort.

CHAPITRE XIII.

LA Mort estant le plus fort & le plus puissant archer qui fust aux enfers, emmenât toutes creatures humaines vers la riuere d'Acheron, on n'en a guere conté de Fables, sinon qu'elle estoit sœur du Sommeil, comme escript Homere au quatorziesme de l'Iliade:

Elle s'en veint trouuer le frere de la Mort.

Le Somme qui de nuit toutes choses endort.

& que la Nuiet sa mere l'auoit nourrie. C'est pourquoy Pausanias es Eliaques dit que les Eleens auoyent en vn temple l'image d'une femme, qui portoit des enfans assopis, à sçauoir en la main droite vn blanc, & en la gauche vn noir, qui ressembloit à vn dormant; ayans tous deux les pieds tourtus: desquels les inscriptions montroyent que l'un estoit le Sōme, l'autre la Nuiet : la femme qui les nourrissoit estoit la Nuiet. On sacrifioit quelquefois à la Mort vn Coq, aussi bien qu'à Mars & à Æsculape; d'autant que la Nuiet aimoit fort telle offrande, cōme luy troublant son repos & silence. Les anciens feignent qu'elle auoit des ailes noires, comme dit Horace au 2. des Sermons:

Comme quand la mort vole avec ses ailes noires.

Item:

La Mort voltige autour avec ses ailes sombres.

Ladite Mort a esté donnée aux hommes par vn singulier bienfait de

Dieu pour remede & guerison de leurs miserables & calamitez, & pour mettre fin à toutes leurs douleurs & fascheries: ce qu'Agathias exprime gentiment en vn Epigramme Grec:

*Que craignez vous la mort, la mere du repos,
Qui guerit les languers, qui descharge le dos
Du faix de pauvreté? Elle vient comparestre
Vne fois seulement, & ne void-on renaiſtre
Aucun des trespassez: mais les maux, les languers,
Rechargent coup sur coup par diuerses douleurs,
Chocquans or l'un, or l'autre, & d'un commun meſlange,
Font ordinairement de corps en corps eſchange.*

Elle estoit tenue pour la plus dure, la plus impiteuse & la plus implacable de tous les Dieux: & parce qu'il n'y auoit priere aucune qui la peust flechir, aussi n'obtint-elle point de sacrifices, fors le Coq, ni de moustiers, ni de prestres, ni de seruices ou ceremonies. Orphee par le vers suyuant exprime sa durté & courage inexorable:

On ne peut t'acoiser par dons ne par prieres.

Pour ce sujet, les Poëtes l'appellēt, Somme ferré, Somme d'airin, pour représenter la durté d'icelle. item, dure & longue Nuiſt. Elle estoit habillée d'une robe semée d'estoilles de couleur noire. Les sages anciens l'ont louée tant & plus, comme celle qui est seul & seul port au haure de repos. Elle nous deliure de beaucoup de maladies corporelles, elle nous deliure de la cruauté des tyrās; elle nous egale aux Princes; elle est tres-agreable à tous gens de bien, sinon entant que les loix de nature y repugnent: & n'y a personne qui ne la reçoive gaiment, fors les meschans, qui durant leur vie deuinent desia & apprehendent d'endurer de plus griefs tourmens après leur mort. Et la vie n'est autre chose que l'usage de la lumiere que Dieux nous preste: que s'il la redemande, il n'en fault pas estre plus mal-contentens que si estans allez voir vn nostre ami il nous commandoit le soir venu de nous retirer chez nous; ou si celuy qui nous a presté quelque chose la nous redemandoit. Et pourtant Dieu ne nous fait point de tort quand

il repete ce qui est sien. Et d'autant que ie ne trouue point

que les anciens en ayent rien dict mystiquement,

ie suis deliberé de laisser passer le reste de

ce que les fables nous en con-

tent, & de traicter du

Somme.

*

Du Somme.

CHAPITRE XIII.

Nous auons dict cy-dessus que le Somme est né de l'Erebe & de la Nuiet. Entre autres sœurs qu'il eut, Orphee met la Mort. Et les Poètes l'appellēt frere germain de la Mort. Quelques anciens luy donnent aussi pour sœurs les Espérances. Virgile toutesfois au 5. liu. ne dit pas qu'il ait esté enuoyé à Palinure de l'Erebe ou des enfers, mais bien du ciel:

Origine du
Somme.

*Quand le Somme leger, des luyfantes estelles
Glissant, l'air tenebreux escarte de ses ailes,
Et les ombres espard, tout-droit vers toy hastant
Son vol, ô Palinure. ----*

Et Orphee en son hymne l'appelle bienheureux, d'un ample & large vol, benin, grand vaticinateur aux mortels. Car le repos (dit-il) du doux Sommeil s'acostant coyement aux ames humaines, luy cependant les arraisonne, leur refueille l'entendement, & descouure durant le dormir, les intentions & desseins des Dieux bienheureux: & sans mot dire aux esprits taciturnes, annonce les choses à venir à ceux au moins qui sous la pieté des Dieux ont un bon Genie pour guide. Les Poètes luy attribuent des ailes, d'autant qu'en peu de temps il fait vne course par tout le monde, & vient sans bruit & tout coy saisir les yeux de ceux qui ne pésent point en luy, comme dit Tibulle au 2. des Elegies:

Somme ailé.

*Le Somme vient après équipé d'ailles sombres,
Et les Songes nuittaux, qui d'un pied si leger
S'auancent, qu'on n'en void tant seulement les ombres,
Viennent d'un pas voilé chasque corps ombrager.*

Quant à ce qu'Homere au commencement du 2. liu. de l'Iliade dit que Iupiter enuoye le Somme refueiller Agamemnon, pour faire prendre les armes à ses gens, ie ne sçay à quel propos cela se dit, veu que la charge du Sommeil est d'endormir plus fort ceux qui sont desia appesantis de somme, plustost que de les esueiller: si ce n'est que par le Sommeil nous entendions les Songes. Ce Somme fait des playes, afin que cependāt qu'il est present les hommes prennent en gré & patience les prisons, la seruitude, les liens, & toutes autres incommoditez, & qu'ils mettent en oubli tous maux, chassans tout chagrin, tout soing & sollicitude de leur esprit, selon ce que dit Oreste en Euripide:

Doux Sommeil, par qui chasque noise

*Par tout heureusement s'acoise,
Des chagrins soulas & repos,
Que tu me viens fort à propos!
Sainte Oubliance de destresse,
Que tu es acorte Deesse!
Que tu viens en temps opportun
Charmer nostre ennuy importun!*

Pour cette cause les Sicyoniens auoyent vn simulacre du Sommeil furnommé *Epidotés*, endormant vn Lyon; comme voulant montrer qu'il a moyen d'assopir la plus cruelle fascherie & ennuy qui soit au mōde. Et les Trœzeniens auoyēt vn temple des Muses, edifié par *Ardale* fils de *Vulcain*, avec vn autel tout-auprès fort ancien, où l'on sacrifioit aux Muses & Sommeil par ensemble; comme compatiffans fort bien entr'eux, d'autāt que le repos d'esprit & dormir est necessaire aux gens de lettres. On l'accompagnoit aussi de *Mercur*, pour les raisons que nous deduirons en son traicté. Ce Somme ainsi qu'vn rigoureux peager, selon ce qu'*Ariston* auoit coustume de dire, emporte la moitié de nostre vie: & pourtant à bon droit *Orphee* le dit frere d'*Oubli*, & repos de toutes choses, en l'hymne du Somme:

*Sommeil roy des heureux, Sommeil roy de tout homme,
Qui ne crains nullement qu'aucun souci t'assomme,
Que le mignard repos accompagne tousiours,
Qui des plus griefs ennuyés seur & saint recours:
Qui conserues l'esprit deffous vn faux visage
De la mort blemissant, dont tu portes l'image.
Car avec toy nacquit & l'Oubli & la Mort,
Qui d'un somme eternal toutes choses endort.*

Ouide aussi en l'onzième de ses *Metamorphoses*, où *Iunon* despesche *Iris* vers luy, le met au nombre des Dieux pour les biens & plaisirs qu'il fait aux hommes:

*O doux plaisant Sommeil, & le plus agreable
Qui soit entre les Dieux, paix des esprits aimable,
Qui chasses tout chagrin, & qui regaillardis
Les corps las de travail, qui les rends plus hardis,
Plus frais pour se remettre au labeur ordinaire.*

*Description
du palais du
Somme.*

Vn peu auparauant cette inuocation d'*Iris* il descript d'vne merueilleuse elegance & douceur poëtique la maison du Somme, dōt ie croy que la traduction ne fera ennuyeuse:

*Près de la region & gent Cimmerienne
On descouure vne grotte obscure & ancienne*

Deffous

Dessous vne montagne : en ce lieu sombre & creux
 Est l'engourdi dortouër du Somme-songe-creux ;
 Dortouër où le Soleil iamais ne fait entrée
 N'au matin n'à midi, ni mesme à la vesprée.
 Nuees & broüillas occupent ce seiour
 Clair comme on void vn peu deuant le poinct du iour.
 Icy l'Oiseau veillant n'annonce point encore,
 D'un gosier encresté le resueil de l'Aurore.
 L'aboy des chiens guettans, ni l'oye encor plus prompt,
 Le silence qu'on oit là dedans n'interrompt.
 Ni fere ni brebis les sentimens resueille
 Par beeler ou rugir de celuy qui sommeille.
 On n'oit point cracquetter des arbres les rameaux
 Au souffle des Zephyrs, point de babils nouveaux
 D'hommes se querellans : repos plein de silence
 Fait sous cet antre obscur son giste & demeurance.
 Mais d'un rocher profond de Lethé l'onde y sort,
 S'escoulant d'un doux bruit qui les humains endort.
 Auparauant qu'entrer en cette grotte obscure,
 On void croistre & fleuir maint Pauot chasse-cure.
 Semblablement aussi plusieurs herbes y sont,
 Que la Nuiet va cueillant, & qui cette force ont,
 Qu'estans par cette terre humide dispersée,
 D'infinis hommes sont les testes renuersées
 D'un sommeil assopi. Toute cette maison
 Nulle porte ne clost, non pour autre raison,
 Sinon pour empescher que les verroux n'estonnent
 Ceux qui loing de soucis à reposer s'addonnent.
 Et parce qu'aucun huys ne ferme ce manoir,
 Personne aussi n'y fait de portier le deuoir.
 Iustement au milieu de ce broüillé domaine
 Se void le liêt royal hault-leué, faict d'hebeine,
 D'un duuet delicat ; son attour, ses rideaux,
 Sont de mesme couleur que celle des corbeaux :
 Sa couuerte, ses draps, toute sa garniture,
 Ainsi comme l'hebeine, est de noire teinture.
 Dans ce liêt de parade il prend vn doux soulas
 Toutes les fois qu'il sent que ses membres sont las.
 Tout autour de ce Dieu comparoissent les Songes,
 Qui vont representans mainte forme & mensonges,

*En telle quantité qu'en la saison des blez
On void d'espis ensemble & de grains assemblez;
Tout autant qu'és forests il y a de feuillages,
Et de sablons gisans sur les marins riuages.*

*Enfans du
Somme.*

*Somme preci-
pié dans la
mer par Iu-
pin.*

Ville du Somme.

*Deux portes
des Songes.*

Peu après il luy donne mille enfans, c'est à dire vne grande quantité; mais il n'en nomme que trois des principaux, Morphée, qui signifie forme ou figure: Icelle ou Phobetor, simulacre ou effigie espouuanteable: Phantase, imagination. Pris moderément est la chose la plus agreable, la meilleure & plus proufitable qui soit au monde: & pourtant à-bon-droit Orphée l'appelle Roy des hommes & des Dieux. Homere au 2. de l'Iliade montre combien miserable est la condition de ceux qu'on pense communément estre bien-heureux; qui ont le gouuernement d'un Estat, introduisant tous les Dieux & tous les hommes dormans, excepté seulement Iupiter. Ledit Poëte au 14. de l'Iliade dit que Iunon fit vn iour de belles & riches promesses au Somme, afin qu'il endormist Iupiter, comme il auoit fait autrefois sur la montagne Idée, au moyen de la ceinture de Venus, que Iunon auoit empruntée pour l'accabler de sommeil, & faire qu'il se reconciliast avec elle, & n'aidast plus aux Troyens: lequel luy respondit qu'il auoit autre-fois entrepris de le faire; mais que Iupiter de cholere le ietta dans la mer: & que si la Nuiet domptrice des hommes & des Dieux ne l'eust sauué, à laquelle il eut recours, il estoit perdu. Et pourtant il luy dit en vn mot qu'il ne l'oseroit faire; si grande est la felicité des Roys & souuerains Seigneurs, lesquels encore qu'on leur face autant d'honneur qu'à des Dieux, ils sont neantmoins les plus miserables de tout le monde. Lucian au 2. liu. des vrayes histoires descript assez elegamment la ville du Somme, en laquelle on disoit que les Songes habitoyent: disant qu'elle est située en vne belle plaine, autour de laquelle y a vne forest de hauts & drus arbres, qui sont pauots, & grandes mandragores, & plusieurs autres herbes dont le ius cause le sommeil, qui fleurissent par toute cette campagne. Il y a vne grand' quantité de chauuefouris voltigeans autour desdits arbres, de chats-huãs, hibous & autres oiseaux nocturnes; & n'y hantent aucuns autres. Contre laditte ville passe vne tresdouce & coye riuere, nommée Lethé, qu'autres appellent Nyctipore, dont le cours est paisible & doux-coulant comme huile. Elle vient de deux fontaines rejallissans en vn lieu obscur & qui n'est conu à personne; dont l'une s'appelle Pannychie, l'autre Negret. Laditte ville a deux portes, l'une de corne faite & taillée d'un merucilleux artifice, en laquelle sont representez comme en vn tableau de pourtraicture tous les vrayes songes qui auiennent

aux

aux hōmes dormās, & q̄ font notables, dilucides & denotēt quelque cas signalé; l'autre est d'yuoire tresblanc, en laquelle font aussi les songes, mais non-pas pourtraits, ains seulement grossoyez au crayō: songes dy-ie incertains, douteux, confus & de nulle signifiāce. En cette ville là est le temple de la Nuiēt, tresmagnifique, où elle est avec beaucoup de deuotion seruie. Il y a en-oultre les moustiers de deux Deesses, Apate & Alethie, Deception & Verité, esquels il y a des caues & lieux secrets où n'est loisible à personne d'entrer, & les Oracles s'y rendent. Quant aux Songes qui en grande quantité habitent dedans ladiēt ville, ils ne se ressemblent point l'un l'autre. car les vns sont gressles & menus, les autres ont les iambes tortes, les autres sont voustez, les autres semblables à des monstres: les autres sont de haulte taille, & d'un bel air de visage, vermeil & blond comme or: les autres ont un regard hideux & effrayable, & ont des ailes, & semble qu'ils menacent sans cesse de quelque mal-encontre: les autres sont habillez à la royale & sumptueusement. Si quelque hōme vient à entrer en cette ville, quād & quand les Songes domestiques & priuez le viennent accueillir & bien-veigner, & tousiours quelques formes des songes susdicts se representent à luy, annonçans tantost bōne, tantost mauuaise nouvelle; qui quelquesfois se trouuent veritables (mais peu souuent; car la plus grand' part des habitans de cette ville là sont menteurs & trompeurs) quelquesfois dient d'un, & pensent d'autre.

¶ Voyla quant au Somme: espluchons-en maintenant les fictions. Il n'osa pas endormir Iupiter, d'autant que celuy qui a la charge & administration de toutes choses: ne doibt point estre par trop endormi; ioint que la nature diuine n'a que faire de sommeil, pour recouurer par son moyen ses forces ou prendre accroissement, veu qu'elle ne souffre aucun trauail ni incommodité. Lethe (c'est à dire Oubli) est sœur du Somme, d'autant que le Somme nous fait oublier toute affliction & aduersité. Et pource qu'en un mesme temps il saisit beaucoup de sortes d'animaux, on le fait tres-leger, soudain, ailé, & fils de la Nuiēt. Car puisque l'humeur de la nuit augmente les vapeurs de l'estomach montans aux plus hautes parties du corps, lesquelles puis après se refroidissans a cause de la froidure du cerueau, descendent en bas, & par ce moyen engendrent le Sommeil, c'est à-bon droit qu'il est dict fils de la Nuiēt. C'est par luy principalement que toutes plantes & animaux prennent leur croist, au-moins ceux à qui l'aage le permet. ce qui se fait par le benefice de l'humeur de la nuit, lors que la force de la chaleur du iour se tapit cependat es corps, quand la nuit suruient. Ces vapeurs doncques engendrent plusieurs formes de songes, selon

*Mythologie
du Sommeil.*

*Causes du
Sommeil.*

la variété des viandes, des regions, des saisons, des affaires qu'on a en la ceruelle, & selon que chascun est temperé. toutes lesquelles choses il fault considerer en exposant les songes. Car ils seruent quelquefois de guide & d'espions aux medecins pour descouvrir & conoistre les maladies, veu qu'ils se diuersifient selon les vapeurs: combien que les songes representent quelquefois les choses qu'on souhaite, lesquelles la phantasie fournit. Car comme dit Artemidore au i.liure des Songes *le Songe est vn mouuement ou fiction de l'ame qui se fait en plusieurs sortes, denotant les biens ou les maux auenir.* Pour cette mesme raison les Esperances font ses Sœurs, parce que bien souuent nous les fondons sur choses bien douteuses, incertaines & remplies de vanité: aussi s'euanoüissent elles comme songes. Quant à cette ville ci-dessus descrite, a cause de l'abondance d'humeurs dont les songes naissent, on la situe près l'Ocean, tesmoins ces vers:

*Ils vont vers l'Ocean & la roche Leucade,
Et les huis du Soleil,
Et cette nation qu'on appelle peuplade
Ou bourgeois du Sommeil.*

*Deux portes
des Songes.*

On dit que les Songes ont deux portes, & que les vrais sortent par la porte de corne: d'autant que comme le feu enfermé dans vne lanterne de corne, ou d'autre matiere deliée & transparente, enuoye hors sa lumiere, & esclaire aisément: aussi le corps humain estant par temperance & sobrieté repurgé de toutes immondices de sales & ordres humeurs, l'ame void aisément à trauers luy la verité, & reçoit les visions qui luy sont diuinement enuoyées, lesquels songes viennent de Iupiter. Mais si les corps sont massifs & replets, & farcis d'vne grande quantité de viandes, ou pleins de mauuaises humeurs causées d'vne continuelle dissolution de bouche; alors lesdits corps ne permettent pas que l'ame enclose comme dans vne lanterne ayant les costez de corne & d'vne matiere grossiere, puisse conoistre la verité des songes. Toutefois Dydime dit que la premiere pellicule des yeux a la forme de corne, & signifie les visions: l'yuoire denote les dents, qui maschent les songes faux. car ce qu'on void est bien plus veritable & plus certain que ce qu'on oit & qui est rapporté par d'autres. Voyla quant au Somme: reste à parler d'Hecate.

D'Hecate.

D'Hecate.

CHAPITRE XV.

E ne voudrois pas bonnement asseurer quels ont esté les pere & mere d'Hecate : car ceux qui ont escript d'elle les luy donnent à leur poste. Bacchilyde dit qu'elle est fille de la Nuit; Musæe, de Iupiter & d'Asterie; Pherecide, d'Aristæe fils de Pæon : Orphee és Argonautiq. cuyde qu'elle soit née du Tartare, & la descript allant avec les Eumenides à certains sacrifices:

*Genealogie
d'Hecate
incertaine.*

*Avec elles y vint Hecate multiforme
Ornée de trois chefs tous de diuerse forme,
Fille du noir Tartare ---*

Ledit Orphee en vn autre passage la fait fille de Iupiter & de Cerès: Hesiodé, de ce tresancien Persés (qui fut fils de Cœe) & d'Asterie. Ce qu'aussi tesmoigne Ouide au 7. liure des Metamorph.

*Vers les anciens autels d'Hecate Perséide
Cachez dans la forest d'une ombre fraische-humide
Medée s'en alloit. --*

Apollodore au 1. liure croid qu'Hecate, Proserpine & la Lune ne sont qu'une: & pour cette raison Euripide l'appelle Lucifere ou Porte-iour. On dit qu'elle auoit vn regard terrible & hideux, & qu'elle estoit d'une taille de corps merueilleusement grande, voyre iusques à vn demi stade, qui seroyent soixante deux pas & demi: & qu'elle auoit les pieds recroquillez en façon de Serpent, semblable quât à l'air de visage aux Gorgones. Au lieu de cheueux elle auoit vne quantité de Serpens, Couleures & Viperes, les vnes tressées en façon de tortis, & sifflans; les autres l'accolloient: les autres s'espandoyent deualans iusques sur les espauls. Elle estoit aussi nommée Brimo, d'un mot qui signifie fremissement, ou bruit, parce que lors qu'Apollon la pourfuiuoit, pour la forcer comme elle estoit à la chasse, elle fremit & mena grand bruit contre luy, ou plustost contre Mercure, selon l'auis d'Isace. Qu'elle ait esté appellée Brimo, Apolloine le tesmoigne au 3. liu. des Argonautiq.

Sa taille prodigieuse.

*-- ses vaisseaux elle embraise,
Et des encensemens mesle parmi la braise,
En reclamant Brimo de vouloir allegier
Ses plus pressins travaux, & son terme abreger.*

On la tenoit pour Royne des enfers, selon le tesmoignage dudit Poëte au mesme liure:

*Elle inuoque sept fois Brimo la venerable,
La nocturne Brimo, terrestre redoutable,
Qui les ombres des morts maintient sous son pouuoir.*

Elle auoit grand quantité de Chiens à sa fuyte, comme il appert de ce qui fuyt:

*Autour d'elle on oioit vn esclattant effroy
De gros Mastins hullans d'espouuantable abboy.*

Autres escriuent qu'elle se montroit couronnée de guirlandes de Chesne, comme Sophocle, qui dit aussi qu'elle portoit autour de sa teste de grands Serpens:

*Qui se tient és saints carrefours,
Pluſtoſt qu'és villes ou és bourgs,
Et qui son chef couronne & tresse
D'une guirlande qu'elle entresse
De chesne verd, & à son col
Pendent maints Serpens pleins de dol.*

Pour cette cause Tibulle parlant d'une forcierre, au i. de ses Elegies, dit qu'elle charma les Chiens d'Hecate par l'experience qu'elle auoit és enchantemens & art magique, parce qu'elle auoit tousiours des Chiens enragez à sa fuyte:

*Elle seule a le bruit de scauoir tous les charmes,
Tous les arts dont Medee a faiçt tant de vacarmes:
On luy donne le los d'auoir seule domté
Les hullemens affreux des Mastins d'Hecaté.*

Ses sacrifices.

On l'a aussi qualifiée Canicide ou meurtriere de Chiens, & Canivore, ou mange-chiens, d'autant qu'on luy sacrifioit des Chiens, comme dit Lycophon. Quelques-vns ont cuydé qu'on luy immoloit des Chiens, parce que c'est vn animal fascheux qui en abboyant fait euanouir les phantosmes & visions que Hecate enuoye. car quand on fait retentir en l'air quelques engins d'airin, ou autre chose qui face bruit, lesdits phantosmes & visions s'en offensent fort: & partant ne peuuent longuement subsister. Ses sacrifices se faisoient és carrefours; & pour ce suiet elle a esté nommée Triuie, comme qui diroit demeurant és carrefours, ou lieux esquels trois chemins se rencontrent: la raison est que la Lune, Diane & Hecate ne sont qu'un: ou selon les autres, Iunon, Diane & Proserpine. Autres veulent qu'elle soit dictée Triforme, parce qu'elle paroist tantost cornue & presque vuyde, tantost mipartie ou demi-pleine, tantost toute pleine. Autres, pource que de trois testes qu'elle a, la droite est de Cheual; la gauche, de Chiens; & celle du milieu, d'Homme; ou, selon d'autres, d'une lée ou truye sauuage. Autres, d'au-

tant

tant qu'elle fut exposée és carrefours, trouvée & nourrie par des pastres. Autres, parce qu'elle a puissance au ciel, en terre & és enfers. Quelques-vns aussi disent qu'elle a esté appelée Hecate (de *hecaton*, qui signifie cent) parce que de chascun grain de bled elle en rapporte cent, c'est à dire grand nombre : autres, d'autant qu'il luy falloit cent offrandes pour l'appaiser : autres, parce qu'elle faisoit errer les trespassés l'espace de cent ans devant qu'estre ensepuclis. Les Atheniens luy sacrifioyent és carrefours tous les mois à la Lune nouvelle, & en ce mesme temps ceux qui avoyent des moyens, faisoient audict lieu un soupper, & les pauvres y accouroyent la nuict, & deuoroyent tout ce qui estoit sur table, puis on faisoit acroire que ç'auoit esté Hecate : laquelle coustume nous apprenons d'Aristophane en son Plute :

*Imposture des
Prestres.*

*Hecate nous apprend s'il vault mieux estre riche
Que de mourir de faim : car elle enjoint, non chiche,
Que ceux qui ont moyen facent à leurs despens
Un festin tous les mois, & que les pauvres gens
D'une gloutonne faim & gourmandise ouverte
Le deuorent plustost qu'on n'ait table couuerte.*

Or acause de tel repas on l'appelloit orde, sale & chiche, d'autât qu'on croyoit que les ombres vesquissent de porreaux, mauues, manides, (menus poissons qu'aucuns estiment estre le Celerin) & barbeaux : & estoit principalement adorée és carrefours, acause que (selõ l'opinion d'aucuns) Æole & Pheræ ses pere & mere la mirent là à l'abandon, & fut recueillie par des pastres & bouuiers. On pensoit qu'elle gardast le fucil des maisons, tesmoin Æschyle :

*Vertus & ef-
fices de Heca-
te.*

*Hecate garde à son vueil
Des Roys & Princes le sueil.*

Hesiodé en sa Thegonie décrit les vertus, facultez & offices qu'elle auoit, ainsi qu'il s'ensuit :

*Elle a de Iupiter sur toute autre Deesse
Ce droit prerogatif, cet honneur, cette adresse,
De commander sur terre & sur les flots salez,
Et sur tout ce qui est sous les cieus estoilez.
Elle exauce nos vœux selon sa grand' clemence,
Elle donne les biens comme en ayant puissance.
La terre & cieus sont siens, & tout ce qui en sort
Prenant naissance d'eux, & tient en main leur sort.*

Elle estoit fort experte en forcellerie, & celles qui souloyent exercer l'art de magie l'inuoquoyent ordinairement avec la Lune. C'est pourquoy Medec la forcierre dit en Euripide qu'elle l'honore par dessus

*Hecate magi-
cienne.*

tous autres Dieux. Or on l'appelloit sept fois : puis-apres on luy faisoit vn holocauste avec certaines & particulieres ceremonies, lesquelles Apolloine exprime quasi toutes au 3. des Argenauchers:

*Quand la Nuiet aura faict à demi sa carriere,
Souviens-toy d'aller tout seul à la riuere.
Estant là, reneestu d'un habit azuré,
Laue toy iusqu'à tant que tu sois espuré.
Ce faict, tu creuseras sur la riuue de l'onde,
Pour faire ton offrande, vne fosse profonde;
Dans laquelle, deuot vne Agnette offriras,
Que dessus vn bucher en cendres reduiras;
Puis inuoque à ton aide Hecate Perséide,
L'appaisant de douceurs, de miel iaune-liquide.
Après retire toy d'autour de ce bucher.
Mais si quelqu'un te suit, qui ton nom vienne bucher,
Que ni le bruit des pieds, ni la voix esclatante
Des mastins abboyans, trop credule te tente
Pour voir derriere toy : car ton seruice faict
Tourneroit à neant, sans prouffit, sans effect.*

Ces sacrifices ainsi solennisez, certaines visions leur apparoissoient quand & quand, qu'ils nommoient Hecatæes, & se conuertissoient en plusieurs formes. On dit que l'herbe par les Grecs appelée *Moly* (qu'aucuns pensent estre la rue sauuage) le laurier, l'herbe aux puces, le nerprun, le faule, l'estoille marine, & le iaspe, resistent aux abusés & prestiges des arts magiques, comme aussi font plusieurs autres especes de plantes, animaux & pierres, desquels Albert le Grand & Orphee au liure des pierres ont escript, sans qu'il soit besoing de les coter icy. Ceux qui ont le plus honoré Hecate, ont esté ceux d'Ægine & de la Bœoce, comme dit Pausanias en l'Estat de Corinthe. Mais pour scauoir le sujet qui l'a fait qualifier Deesse des enfers, il faut scauoir que Iupiter (comme dit la Fable) ayant vne fois couché avec Iunon, elle conceut & enfanta vne fille nommée Ange, qui fut donnée aux Nymphes pour la nourrir & esleuer. Elle estant venue en aage cacha la boiste à l'onguent de sa mere dont elle se fardoit quand elle se vouloit parer, & la bailla à Europe fille de Phœnix. Ce que Iunon apperceuant, & l'en voulant chastier, Ange s'en-fuit chez vne femme fraichement escouchée, & de là se fourra dans vne compagnie de gens qui emportoient & conduisoient vn mortuaire; ainsi Iunon cessa de la poursuyure. Iupiter fit commandement aux Cabarnes de la purifier, qui l'emportans vers le marez d'Acheruse, firēt ce qui leur estoit

*Drogues resis-
tans à la ma-
gie.*

*Plaisant con-
te de la deifi-
cation & no-
mination
d'Hecate.*

enjoint

enjoint : depuis elle fut tenue pour Deesse des morts, & terrestre, qui pour ce sujet fut depuis dicte Hecate. Il s'en trouue toutefois qui maintiennent qu'elle nacquit de Iupiter & de Cerés, laquelle estant forte, vigoureuse & de grande taille, fut enuoyée chercher Proserpine, & depuis commise sur les royaumes sousterrains, & deslors elle fut nommée Hecate, comme estant bien loing de nous, du mot *hecàs*, qui en Grec signifie loing. les autres disent que c'est parce qu'il se faut eslongner d'elle: les autres, d'autant qu'elle exerce cent charges és affaires de ce monde, deduisans ce nom de *hecaton*, c'est à dire cent. Voyla ce qui concerne la fable.

Autres etymologies d'Hecate.

¶ Quelques anciens autheurs ont laissé par escript qu'Hecate fut fille de Persés fort addonnée à la chasse, mais toutefois cruelle & inhumaine, qui ne pouuant atteindre le gibbier qu'elle couroit, de rage delaschoit ses fleches contre le premier homme qu'elle rencontroit en son chemin. C'est elle qui la premiere trouua la composition des poisons, nommément l'Aconit ou Reagal, pourtant on la tint pour tres-redoutable Deesse des enfers. Elle faisoit essay des forces & vertus de chasque herbe qu'elle trouuoit, en donnant à manger à ses hostes. Premièrement elle fit mourir son pere par poison, se saisit de ses seigneuries; puis bastit vne chapelle à Diane, à laquelle elle sacrifioit les passans: en fin mariée à Æete eut de luy deux filles, Circe & Medée; & vn fils Aegiale. Circe apprenant de sa mere la façon des charmes & poisons, y adiousta aussi l'vsage de beaucoup d'autres herbes de son inuention, desquelles elle faisoit experience aux despends de la vie de plusieurs personnes. Entre autres elle empoisonna (à l'exemple de sa mere) son pere; & print possession de son Royaume: mais on dit que pour sa cruauté intolerable elle en fut debouttée, & s'enfuyt vers la mer Oceane en vne isle deserte, ou bien (selon d'autres) en Italie vers vn promontoire qu'elle nomma Cap de Circe. Medée auoit tout autre intention. car elle estoit fort soigneuse de la vie & santé des estrangers, ayant appris & de sa mere & de sa sœur beaucoup de receptes: & bien souuent son pere la tançoit de ce que pour estre trop bonne & trop facile elle feroit vn iour courir grand' fortune à son Estat, veu qu'il luy falloit mourir, selon la prophetie de l'Oracle, lors qu'un estranger auroit pris la toyson d'or. Ses prieres n'ayans point de vertu enuers elle pour luy faire changer de façon de viure, Æete son pere entra en defiance & soupçon d'elle, & la mit en prison, dont elle eschappée s'enfuyt dans le bois ou parc dedié au Soleil vers la mer, cependant voicy arriuer les Argenauchers allans au voyage de cette toyson d'or: ausquels elle conta tous les hasards qu'ils couroyent, & la

Mythologie historique d'Hecate.

cruau

cruauté de son pere, & comme il auoit de coustume de faire traistrement mourir tous ceux qui logcoyent là. Puis-aprés à la requeste desdits Argenauchers elle aida Iason à surmonter tous ces risques & dangers qu'elle preuoyoit, ayant tiré de luy serment de la prendre pour sa loyalle & bien-aimée épouse. Car les estrangers qui se mettoyent en deuoir d'aller cōquerir cette toyson, entroyent en de grāds & espouuantables perils; & Æcte de son costé taschoit par sa barbarie & cruauté de faire qu'aucun forain n'entreprist ce voyage.

*Mythologie
physique.*

¶ Or qu'est-ce que les anciens ont entendu par telles Fables? Pourquoy disent ils qu'Hecate soit fille de la Nuiet? pource qu'Hecate est l'ordre & force du destin diuinement enioint & assigné à chascun, comme il appert des vers d'Hesiodé cy-dessus alleguez, elle est fille de Iupiter, ou de Persés: mais d'autant qu'il n'est permis à homme mortel de pouuoir conoistre cet ordre, voyla pourquoy elle est dicté fille de la Nuiet. Ceux qui ont creu Iupiter estre le souuerain gouuerneur de l'Vniuers, conoissans que tout procedoit de luy, ont appellé cette force & vertu qui decoulant cachément des astres besongne & agit és corps inferieurs, Hecate fille de Iupiter & d'Asterie. Mais ceux qui ont escript que le Soleil voit & oit toutes choses, & qu'il conduit tout l'Vniuers, ont pensé qu'Hecate, c'est à dire la force & vertu susdicté, fust fille de Persés. On scait bien qu'elle a esté nommée Lucifere ou Porteiour, parce qu'elle descēd du long de ces feux eternels des astres. Elle a aussi esté dicté Royne des enfers, d'autant que tous hōmes obeissent & font ioug à la necessité des Destinées, c'est à dire à la volonté de Dieu. Et ces Chiens enragez qui l'accompagnent, que sont-ce autre chose que les calamitez & miseres qui sans cesse par le destin affligent les hommes? sa forme aussi tant hideuse & effroyable represente la grande quantité des maux esquels cette miserable vie est subiette. Elle peult en oultre par le moyen de ses forcelleries & enchantemens destourner le cours des eaux, transporter les bleds de lieu en autre, camper les montagnes & monter les campagnes, voire des-jucher les estoilles du ciel; ce qu'on disoit que les sourcieres faisoient; d'autant qu'il n'y a rien qui ne s'assubjettisse à la necessité des destins & volonté de Dieu. Ainsi doncq quand les anciens ont voulu faire entendre qu'il falloit que tous hommes mourussent vne fois, & que personne ne pouuoit fuyr la volonté des Dieux, ni outrepasser le iour prefix, & que toutes commoditez & incommoditez procedoyent de leur plaisir & disposition; ils ont mis en auant tels contes touchant la naissance & forme d'Hecate. Traictons desormais de Proserpine.

De Proserpine.

CHAPITRE XVI.

QU'ELQUES-VNS soustiennēt que Proserpine est la mesme qu'Hecate; qu'ils ont aussi nommée Dære, comme dit Timosthene. Les autres alleguans les pere & mere d'Hecate disent que la mere de Proserpine fut Cerés: or si elles ont diuers parens, elles ne peuuent estre qu'une. Hesiodé est de ceux qui tiennent qu'elle soit fille de Cerés, en sa Theogonie:

*Monté dessus le liēt de Cerés il engendre
Proserpine la belle afin d'auoir un gendre.
Ce gendre fut Pluton, qui depuis la rauit;
Mais Iupin entre mains de Cerés la remit.*

Genealogie de
Proserpine.

Apollodore Athenien au 1. liure dit que Proserpine fut fille de Iupiter & de Styx. Strabon au 7. liure escript que Valence, dicte iadis *Hipponium*, est vne ville de Sicile située en tres-beau pays, auquel y a de tres-plaisantes prairies, & que comme Proserpine y cueilloit des bouquets, Pluton la rauit. Mais pource que Ciceron en la 7. Action contre Verrés deschiffre elegamment toute cette histoire, & depeint disertement l'amœnité du lieu, i'allegueray icy ce qu'il en dit: *C'est vne vieille opinion, Seigneurs Iuges, qu'on apprend des tres-anciens escripts & memoires des Grecs, que toute l'isle de Sicile est consacrée à Cerés & Libera. Les autres nations le tiennent ainsi, & les Siciliens en sont si asseurez qu'il semble que cela soit enraciné en leurs cœurs, voire qu'ils tiennent cette creance dès le berceau. Car ils maintiennent que lesdictes Deesses sont nées en ces quartiers-là, & que l'invention des grains en vient, & que Libera, qu'ils nomment aussi Proserpine, fut rauie dans le bois d'Enne. & d'autant que ce lieu là est situé au beau milieu de l'isle, on le nomme le Nombril de Sicile. Et comme Cerés la voulut aller chercher, on tient qu'elle alluma ses torches au feu qui sort du Montgibel: & que s'en esclairant elle mesme, elle courut tout le monde. Or le bois d'Enne, où l'on dit que ce que ie viens de conter, est auenu, est situé en vn lieu hault esleué & montueux, ayant au feste vne belle campagne de labourage, & force eaux viues, & de tous costez de fort belles & plaisantes auenuës. Tout autour il y des lacs & boccages en grand nombre, produisans de belles & iolies fleurs en quelque saison de l'année que ce soit: de façon que le lieu mesme semble rendre tesmoignage du ravisement de cette Infante, dont nous auons ouy discourir dès nostre enfance. Car là auprès y a vne cauerne tirant vers l'Aquilon, merueilleusement profonde, de laquelle on dit que le pere Dis sortit en vn instant avec son chariot, & que d'em-*

Rauie par
Pluton.

blee raiſſant en ce lieu meſme la fille, il l'ẽporta quand ẽ ſoy: ẽ qu'auiſi toſt il ſe fourra d'ãs terre prẽs de Saragoçe, ẽ que de là meſme ſourdiſt vn lac en l'endroit où pour le iour d'huy les habitans de ladite ville celebrent encore tous les ans vne feſte avec vne infinie multitude ẽ aſſemblee de gens. Toutefois Pauſanjas en l'Eſtat Attique dit qu'il y auoit vne place vers la riuierẽ de Cephiſe en Bœoce, que lon nommoit Caprifique ou figuier ſauuage, par laquelle on croyoit que Pluton avec ſa Proſerpine rauie eſtoit deſcẽdu aux enfers. En l'Eſtat de Corinthe il dit que vers la riuierẽ de Chemar il y auoit vn parc fermẽ de murailles, par où Plutõ avec ſa proye eſtoit arriuẽ en ſon Royaume ſouſterrain. De là vint que tous les Siciliens ſouſtenans Proſerpine auoir eſtẽ rauie en Sicile, iuroyent par Proſerpine, comme par vne deitẽ qui leur fuſt familiere & domeſtique. Neantmoins Orphẽe ẽs Argenauchers ſemble vouloir dire que Pluton n'emmena pas Proſerpine par-deſſous vne cauerne, mais bien par deſſus la mer:

*Comme iadis Pluton d'vne cautelle fine
Sa niepce, oncle, rauit, la belle Proſerpine
Ainſi qu'elle cueilloit des infantins bouquets:
Et comme il emporta parmi les drus boſquets;
Comme il mit ſes cheuaux tous noirs en leur pelage
A ſon ailẽ carroſſe avec leur attelage:
Comme il luy fit tracer ſur le dos de la mer,
Et ſur les flots ſalez vn chemin tres-amer.*

Quelques-vns eſcripuent qu'elle fut enleuẽe cueillant du Narcifſe, & qu'elle l'aimoit fort deuant qu'eſtrẽ rauie. Et d'autant qu'Ouide au 5. de ſes Metamorphoſes fait vn gentil & ample narrẽ de ce rapt, ie l'ay bien voulu inſerer icy pour ſoulager le lecteur de peine de le chercher ailleurs:

*Non guere loing d'Actna ville grand' ẽ diſfuſe
On deſcouure vn beau lac qui ſe nomme Perguſe,
Dedans lequel on oit pluſieurs Cygnes chanter.
Autant ẽ voire plus qu'au fleuue Cayſter.
Vne eſpaifſe foreſt circuit ẽ couronne
Ce lac deſſus nommẽ, ẽ l'herbe autour fleuronnẽ:
Les rameaux verdoyans mis en belle rondeur
Seruent de couerture à eſteindre l'ardeur
Du Soleil radieux, par plaiſante froidure.
La terre alenuiron eſt pleine de verdure,
Qui en ce meſme lieu diuerſes fleurs produit.
La verdoye touſiours vn Printemps iour ẽ nuit.*

En ce bois doux-flairant, qui toujours renouvelle,
 S'esbatoit vne fois Proserpine la belle,
 Mignonne ore cueillant de ses doigts tant polis
 Des fleurs, or' du Narcisse, & ore du blanc Lis.
 Et comme par grand soing qui tient de son enfance,
 Giron, sein & paniers emplir elle s'avance
 De bouquets desirant ses compagnes passer
 De viste diligence, & de fleurs amasser;
 Le Roy d'enfer la void, l'aime & rait ensemble,
 Tant il est transporté d'Amour qui cœurs assemble.
 La Vierge de ce rapt grandement s'effraya,
 Et tendrement sa mere & compagnes cria.
 Mais hélas! plus souuent en sa fortune amere
 Pour luy donner secours elle appelloit sa mere,
 Moins elle paroissoit: lors de son vestement,
 De son sein & giron cheurent soudainement
 Bouquets, herbes & fleurs qu'elle auoit recueillies,
 Qui d'infantins regrets furent d'elle accueillies,
 Tant elle estoit encor innocente de sens,
 Et simple & sans malice en ses blond-ieunes ans.
 Alors le Roy Pluton, qui d'amour tout forcene,
 Saute en son char, & met ses cheuaux en halene.
 En leur rendant la main, & pour les eschauffer,
 Bransle brides & frains de la couleur du fer:
 Et par son nom conu chasque Cheual appelle
 Furieux, & ronflant, & fougueux, & rebelle.
 Ainsi doncques Pluton porté des cheuaux siens,
 Passe les chaudes eaux des lacs Paliciens,
 Qui bouillonnoyent en feu, & ressembloyent vn gouffre
 Où l'eau vomissant flamme à la senteur de soulfre.
 Puis il vient à passer les deux differents ports,
 En l'entredoux desquels les Bacchiades forts,
 Qui des Corinthiens auoyent pris origine,
 Firent edifier ville forte & insigne.

Vide Ouid.

finalement Proserpine obtint par les prieres, pleurs & lamentations
 de Cerés, que les hullemens, les arrachemens des cheueux, & les coups
 de poings ou autres playes qu'on se faisoit es funerailles des parens &
 mis, se feroient en son honneur, en forme de sacrifices: ce qu'expri-
 me Euripide en Oreste:

Les hullemens & les pleurs,

*Les coups de poing & douleurs,
Les arrachemens de tresse
Que de la souveraine Deesse
Voulut qu'on luy dediast,
Et qu'on luy sacrifiast.*

Et parce qu'elle estoit la Royne des Trespassez, Horace au 1. des Car-
mes dit qu'elle reçoit tout le monde, sans refuser personne:

*La mort mesle en vn tas, & sans esgard ruine
Jeunes & vieilles gens, & nul de Proserpine
N'eschappe la rigueur. ----*

*Voyez liv. 5.
ch. 14.*

Or après le rapt de Proserpine par Pluton, comme sa mere Cerés la
cherchoit par tout le monde nuit & iour sans boire ni manger, elle
logea vn iour chez Hippothoon fils de Neptun & d'Alope, & fut bien
receuë par Meganire (ou Metanire) sa femme, que d'autres disent a-
voir esté femme de Cclée. Incontinent Meganire luy presenta la ser-
uiette, & du vin; mais la Deesse refusa d'en boire en soupirant, & dit
qu'il ne luy estoit pas loisible de boire du vin, sa fille estant en si gran-
de angoisse; & commanda qu'on luy detrempast de l'eau avec de la
farine, qu'elle beut. Meganire auoit vne bonne femme qui la seruoit,
nommée Iambe, fille de Pan & d'Echo, qui voyant ceste Deesse si tri-
ste & faschée, se prit à luy faire des contes pour rire, y entremeslât des
gaufferies en vers pour la resiouir & luy faire passer vne partie de sa
melancholie. pour cette cause cette maniere de vers qui n'estoit point

*Metamorpho-
se du fils de Me-
ganire en Le-
zard.*

*Voyez liv. 5.
ch. 14.*

auparauant en vsage, fut depuis appellée Iambique. Ouide entre les
adventures de Cerés conte qu'estant vne fois surprise de soif elle alla
heurter en vne maison où demouroit vne vieille, à laquelle demandât
à boire, la bonne femme luy presenta d'vne boisson destrempee avec
de la farine qu'elle venoit de faire bouillir: & que comme elle beuvoit
pour estancher sa soif, vn ieune enfant qu'auoit cette vieille n'ayant
connoissance du pouuoir de la Deesse, se prit à se moquer d'elle, &
l'appeller glouttonne & gourmande. dequoy Cerés indignée luy ietta
au visage le surplus qui luy resta en la gondolle où elle beuvoit: dont
sa face demeura tachée de diuerses marques; ses bras deuindrent cuif-
fes. & tout son corps en somme fut conuertit en vn Lezard que les La-
tins appellent *Stellio*, pource qu'il a le corps marquetté comme d'es-
toilles. Or Cerés ayant par tout le monde cherché sa fille sans la pou-
voir trouuer, en fin la Nymphé Arethuse luy fit entendre que Pluton
l'auoit enleuée & emportée en enfer. Alors elle s'adressa à Iupiter, &
se plaignit de la temerité de son frere, à laquelle Iupiter promit qu'il
luy feroit recouurer sa fille, pourueu qu'elle fut contente de la rauoir
à tell,

*Paction faicte
entre Cerés
& Plutō tou-
chant Proser-
pine.*

à telle condition qu'elle n'eust goûté de chose aucune qui creust aux enfers. Mais ne s'estant peu empêcher de manger trois, ou (selon d'autres) sept ou neuf grains d'une grenade, Ascalaphe né aux enfers d'Archeron & de la Nympe Orphné, l'accusa ; cause qu'elle ne peut emmener sa fille du tout libre : & par vengeance Proserpine transforma ledit Ascalaphe en Hibou. Neantmoins pour addoucir son ennuy, Jupiter voulut que des douze mois de l'an Proserpine en passast six avec sa mere, & six avec son mari. Ainsi le cōtent tous ceux qui ont escript de la nature des Dieux anciens. Theagene & Apollodore Cyrenien escripuent que Jupiter pour appaiser Proserpine luy donna la Sicile. Et depuis le bruit fut que la ville de Saragoce, capitale de toute l'isle, seroit à l'aduenir tres-riche & puissante. Car lors qu'Archias & Myscelle allerent au conseil vers l'Oracle pour sçauoir quelles places ils choisiroient pour bastir des villes, ils eurent telle responce :

*Vous qui auez des gens que desirez loger,
Et des possessions pour les leur partager,
Et qui vous enquezerez d'Apollon quelle traitte
Il vous faut designer pour y faire retraitte:
Vous auez à choisir lequel vous aimez mieux,
Des richesses auoir, ou des salubres lieux.*

Là dessus Myscelle ayant mieux choisir vn pays sain & en bel air ; Archias, vn riche & fertile, cettuy-ci bastit Saragoce ville royalle en Sicile ; & l'autre Crotone, pays de plusieurs braues maistres lutteurs. On dit qu'après la mort d'Hippodame femme de Pirithe, Thesee, & luy conuindrent ensemble & compromirent de n'espouser aucune femme qui ne fut fille de Jupiter. Or Thesee ayant raiui Helene fille de Jupiter & de Lede, Pirithe le somma de sa promesse ; suyuant laquelle ne conoissans pour lors autre fille de Jupiter plus belle ne plus digne que l'Infante Proserpine, ils firent complot de l'auoir par quelque moyen que ce fust. Si descendirent aux enfers avec intention de l'enleuer. Mais Pirithe fut de prime abord englouti par Cerbere, & Thesee arresté prisonnier entre les mains de Pluton. Les autres disent que comme ils se cuiderent à l'entrée des enfers reposer sur vne roche, ils y demeurerēt fichez sans se pouuoir bouger, iusqu'à ce qu'Hercule faisant le mesme voyage pour emmener Cerbere, deliura Thesee, comme n'estant là venu que pour complaire & faire compagnie à son ami ; mais le pauvre Pirithe demeura là pour les gages, d'autāt que de gayeté de cœur il s'estoit hafardé à cette entreprise, ce que touche Apolloine au premier liure des Argonautiques :

Thesé le plus celebre entre les Erechides,

Metamorphose d'Ascalaphe en Hibou.

Descente de Thesee & de Pirithe aux enfers pour en leuer Proserpine. Voyez liure 7. chap. 9.

*Sous les eaux du Tanar en lieux sombres-humides
Étoit de forts liens & chaines garrotté
Pour auoir son Pirithe aux enfers escorté.*

Ch. 5.
Sacrifices de
Proserpine.

Virgile au 6. liure introduit Charon se plaignant d'eux, comme nous auons ouy cy-dessus, acause de la frayeur qu'ils luy firēt en les passant. La coustume estoit d'offrir en sacrifice à Proserpine tātost des Chiēs, tantost des victimes noires & steriles. c'est pourquoy Virgile dit:

*A vne ieune oïaille au noir enlainé flanc
De son coutelas mesme Aené la gorge coupe
A la mere l'offrant de l'Eumenide troupe,
Et à leur grande sœur: &, Proserpine, à toy
Vne Vache brehaigne. ---*

De ce passage on peult recueillir qu'Hecate & Proserpine estoient deux, d'autant que leurs seruices sont differents, & que le Poëte nomme Hecate sœur des Eumenides, & Proserpine separément; & dit qu'on luy sacrifie vne Vache brehaigne, & à Hecate vne Brebis. Pausanias en l'Estat de Bœoce escrit que Proserpine encor petite courant pour reprendre vn Oïson qui luy estoit eschappé de la main, entra dās vne grotte creuse, & que tirant son Oïson de deffous vne pierre où il s'estoit fourré, il en sortit incontinent vne riuier, qui fut nommée Hercynne. Les Phociens auoyent vn moustier dedié à Proserpine Chasseresse; les Arcadiens vn autre sous le nom de Proserpine Sauueresse, & les Phliens la surnommoient Prime-née. Car d'autant que les effects de cette Deesse estoient diuers, les anciens ont aussi diuersifié ses surnoms. Or comme ils ont extrait ces resueries de la verité des histoires, aussi y ont-ils adiousté beaucoup de choses pour les embellir & les rendre vray-semblables. Zezes en la 41. histoire de la 2. Chiliade, dit que Thesee & Pirithe arriuerent en la contree des Molossiens, où regnoit pour lors Aidonee, lequel auoit vne femme qu'il nommoit Cerēs, & vne fille nommée Proserpine (car les Molossiens appelloyent du nom de Proserpine toutes les belles femmes) Aidonee auoit vn mastin ou dogue merueilleusement gros, qu'il nommoit Tricerbere. Ces galands vouloyent cauteusement enleuer la fille du Roy; ce qu'estant descouuert ils furent mis en prison. & parce que Pirithe estoit l'auteur de la trahison, il l'abandonna à Tricerbere, qui le deuora: Thesee, pource qu'il n'y estoit pas venu volontairement, mais contraint par le compromis faict entr'eux, fut retenu en prison, iusques à tant qu'Hercule enuoyé là par Eurysthee pour emmener ce Tricerbere, le remit en liberté.

Verité de l'histoire susdite.

¶ Or voyons maintenant à quelle intention ils ont forgé les fables susdites.

usdictes. Ciceron au 2. de la nature des Dieux, dit que toute la force de la terre est dediée au pere Pluton, nommé Pluton & Dis (noms signifians autant que Riche) parce que tout retourne en terre, & vient de terre. Il ravit donc Proserpine, par laquelle ils entendent la seméce des biens de la terre, & feignent qu'estant cachée, sa mere la cherche. Elle est dictée fille de Cerés, d'autant que les semences qu'on iette en terre sont prises de la dernière moisson ou cueillette qu'on a fait. Mais pourquoy fut-elle ravie par Pluton en cueillant des fleurs? ou pourquoy en cueillant principalement de Narcisse? d'autant que par les fleurs ils veulent faire sçavoir quelle est la fertilité & dispositiō de l'air de Sicile, veu qu'elle porte des fleurs presque tous les mois de l'année: ainsi comme Athenæ au 8. liu. escript qu'en Lusitanie (partie de Portugal) on trouue des roses & violettes plus de trois mois durant. D'avantage quād on couure la terre de semence, elle en tire sa nourriture comme feroit vne esponge, & durant l'hyuer elle s'enfle, pour puis après ietter racines. car quand la semence, qui a cause du froid de l'hyuer s'estoit tenue close & serrée, vient à dresser la teste, & estendre ses racines en vn lieu vn peu plus eschauffé, ladicte semence trouuant de nourriture autant qu'il luy en faut, foisonne pour rendre force grain l'esté suyuant. Voyla comment Proserpine cueillant des fleurs est emmenée & detenue sous terre par Pluton. Mais quelles fleurs? Principalement du Narcisse, qui signifie vn endormissement & paresse. Car dès que la semence commence à prendre nourriture, elle ne sort pas si tost dehors, ains la retient en soy quelque temps comme endormie iusques à ce que la saison venue, elle, comme s'esueillant, vient peu à peu à se montrer, & ietter son tige. C'est en Sicile qu'elle fut ravie, d'autant que cette isle sur toutes autres est fort fertile en grains, & pour cette cause estoit anciennement appelée grenier de Rome. Arcthuse (c'est à dire la force & vertu de la semence, comme le nom le signifie) la montre & enseigne à Cerés sa mere, parce que quand il en est temps ladicte force & vertu qui est en elle la poulse dehors. Elle se tient six mois chez son mari sous terre, & six mois en hault avec sa mere, tandis que le Soleil depuis les semailles est aux signes Meridionaux, iusques à ce que faisant meurir les fruiets de la terre il s'en retourne peu à peu vers les signes Septentrionaux. car alors la semence n'est plus sous terre six mois durant, mais bien és greniers & lieux haults. Quelques-vns veulent que les Latins l'ayent nommée Proserpine, d'un mot qui signifie ramper, pource que la semence rampe par terre. Les autres disent que c'est d'autant qu'elle est la Lune, qui tantost tourne à main droite, tantost à gauche selon qu'elle croist ou décroist.

Que signifie
le Narcisse.

croist. Elle est fille de Iupiter & de Cerés, c'est à dire de chaleur & de terre. Orphee toutefois en ses hymnes croid qu'elle n'est autre chose que la Lune, l'appellant:

Treluyfante, cornue, aux hommes desirable,
Leur presentant vn air de visage amiable:
Pour foisonner leurs biens, qui montres ton saint corps
Aux terres, & leur fais poulsfer tous fruiçts dehors.

Ceux d'õc qui ont creu la Lune, Hecate & Proserpine n'estre qu'une, ont dict qu'elle passoit six mois de l'an es enfers, parce qu'elle s'arreste tout-autant sous que dessus terre. D'auantage les anciens Physiciens & Mythologiens ont nommé du nom de Venus l'hemisphere superieur que nous habitons, & du nom de Proserpine celuy d'en-bas. Voila comment ils ont dict en leurs Fables que Pluton auoit emporté sous terre Proserpine. Or laissons Proserpine pour prendre la Lune.

De la Lune.

CHAPITRE XVII.

Genealogie
de la Lune.



Es diuers parens qu'on donne à la Lune & à Hecate montrent qu'elles estoient differetes, puisque les vns ont creu que la Lune estoit fille d'Hyperion, les autres d'un certain Pallas, entre lesquels est Homere, qui en l'hymne de Mercure la qualifie

Fille du Roy Pallas discret, sage, prudent.

Hesiodé en sa Theogonie tient qu'elle estoit fille d'Hyperion & de Thie:

Hyperion & Thie assemblez par amour
Engendrerent la Lune & le Flambeau du iour,
Et l'Aube aux yeux-vermeils, qui ouurant la paupiere
Des hommes & des Dieux, leur fait voir la lumiere.

Les autres croyent bien qu'elle ait esté fille du Soleil, mais non-pas soeur, tesmoing Euripide, qui l'appelle,

Clairté du cercle doré, fille
Du Soleil, qui sans cesse brille.

Noms, habits,
cheuaux &
chariot de la
Lune.

Et d'autant qu'elle emprunte sa clairté du Soleil, qui porte le nom de Phœbus, elle a aussi esté tiltrée Phœbé; & la faisoit-on cheminer en chariot, comme Virgile au 10.

Phœbé battoit desia dans son char noctiuage

Le milieu de l'Olympe enuoyé de nuage.

Elle nacquit en Delos, & pourtant fut appellée Delienne. & comme le Soleil auoit quatre Cheuaux, aussi la Lune n'en auoit que deux; tesmoing M. Manile au 5. de son Astronomie:

*Le Soleil à son char quatre cheuaux attelle,
Mais la Lune de deux se contente pour elle.*

Toutefois les autres disent que son chariot estoit tiré par vn mulet: les autres par deux Cheuaux de diuers poils, l'vn blac & l'autre noir, les autres par des Bouillons. Ouide dit au 1. liu. du remede d'amour, que les Cheuaux de la Lune estoient blancs:

*La Lune marchera de Cheuaux blancs portée
Sur son coche selon sa coustume usitée.*

Mais Homere en l'hymne de la Lune, ne dit pas seulement qu'elle eust accoustumé de se faire porter en chariot, ains aussi d'une douce elegance poetique, qu'elle prenoit vne robe blanche, & la despouilloit quand elle vouloit, d'autant que selon la couleur de ses habits elle est tãtoft claire, tantost embrouillée & obscure: & dit que deuant que poser sa robe elle se lauoit dedans l'Ocean:

*La Lune derechef se lauant dedans l'eau
De l'Ocean se vest d'un habit blanc & beau,
Puis ses cheuaux attelle à son char de parure,
Vistes, legers, qui sont d'une haulte encolure.*

D'autres ont dit que la Lune estoit femme del'Air, duquel elle auoit conceu vne fille ayant nom Rosée, comme dit Alcman:

*La Rosée naissant de l'Air & de la Lune,
Donne aux herbes des champs nourriture commune.*

D'autres ont estimé qu'un temps fut que la Lune n'estoit point encore conue, & qu'on croioit qu'elle fust plus ieune que le Soleil; oint que ces Arcadiens qui demeuroyent près d'Apidan riuiere de Thessalie, se vantoient d'estre nez deuant elle, comme tesmoigne Apolloine au 4. des Argenauchers:

*On ne faisoit encor aucune mention
Des Danaes diuins, ni d'autre nation
Qui fust plus vicille d'ans que cette Arcadienne
Manant près d'Apidan, qui plus est ancienne
Que la Lune, & deuant encor que le Croissant
Au lambrix estoillé fut oncq apparissant;
Ils estoient (ce dit-on) sans souci des campagnes,
Se repaissant de gland au feste des montaignes.*

Theodore au 29. liure escript que la Lune apparut vn peu deuant la

*Cause qui fit
croire aux
Arcadiens
qu'ils fussent
plus anciens
que la Lune.*

guerre qu'Hercule fit aux Geās. Aristō de Chio & Denys de Chalceis en disent autant. Mais Mnaseas dit que Profelene fils d'Orchomene regna en Arcadie: ce qu'aussi maintiēt Duris de Samos au 15. liure de l'Estat de Macedoine, qui dit qu'il nomma l'Arcadie de son nom, & la riuere d'Orchomene du nom de son pere. C'est ce qui a faict dire au dict Mnaseas que les Arcadiens sont nez deuant la Lune, & que Profelene leur donna son nom, & furent appelez *Profelenes*, comme qu'on diroit Auantlunaires; car les Grecs appellent la Lune *Selené*. D'auantage on dit qu'elle est cornue, tel aussi que les anciens pourtraioient Bacchus, comme dit Orphee en son hymne:

Lune, Deesse, Royne, esclairante, cornue,

Qui chemines de nuict & cours parmi la nue.

Audit hymne

il la qualifie masle & femelle selon qu'elle croist ou décroist:

Croissant & décroissant elle est masle & femelle.

Les Poetes l'équipent de fleches, & l'appellent Cynthienne, d'une mōtagne en Delos trescelebre & fort haulte, où l'on dit qu'Apollon & Diane nacquirent. or Diane n'est autre chose que la Lune, comme nous le montrerons en son lieu. Voyci comment Horace au 3. liure des Carmes luý donne des fleches:

Il te fault chanter sur ta lyre

Les honneurs de Latone, & dire

Les dards de Diane legers,

Viste volans emmi les airs.

*Office de la
Lune.*

Elle a eu la reputation de presider & d'estre commise sur la magie & forcellerie; & pour ce sujet on l'inuoque avec Hecate en la Pharmaceutrie de Theocrite: dont il appert qu'elles estoient diuerses, puis qu'on les nomme separement. Les anciens ont creu que par art magique on la pouuoit faire descendre du ciel. car ils pēsoient que les forciers peussent abolir la Lune & le Soleil; & iusques au temps de Democrate on appelloit communément les eclipses ou defauts de la Lune & du Soleil, *Abolitions*. ce qu'on peut recueillir de ces vers de Sosiphane:

Il n'y a fille en Theffalie

Qui ne l'ait par charme abolie:

Mais c'est vn fabuleux parler,

Qu'elle puisse tumber de l'air.

Ce qu'aussi est declairé par ces vers de Virgile en la 8. Eclogue:

Les vers magiciens tirent du ciel la Lune.

*Theffaliēnes
forcieres &
magiciennes.*

Les femmes de Theffalie auoient le bruit d'estre bien versées & expertes en tels charmes; tesmoing Aristophane és Nuées:

*Si l'achepte vne enchanteresse,
Vne Theffale charmeresse,
Par vn prestigieux deduit
Je prendray la Lune de nuit.*

Or les anciens ont escript que cette opinion est venue de ce qu'on accommodoit certains miroirs ronds en telle sorte, qu'ils representoyent la Lune tout ainsi que si on l'eust arrachée du ciel. Et ce trait fut de l'invention de Pythagoras, qu'en pleine Lune quelqu'un escripuist avec du sang tout ce qu'il voudroit en vn miroir, & que le lisant à vn autre il se tint derriere luy, montrant à la Lune ce qu'il auoit escript: & que puis-apres ayant les yeux attentivement fichez sur elle, il vint à lire tout ce qui estoit escript au miroir, tout ainsi que si cela mesme eust esté escript au corps de la Lune. Je croirois bien que l'artifice de Corneille Agrippa ait pris sa source de ce trait là, qu'en sa philosophie occulte semble toucher le moyen de faire que ceux qui sont biē loing de nous puissent lire en la Lune ce que nous desirons qu'ils scachent. Ce qui fut fait du temps que le grand Roy François I. faisoit la guerre à l'Empereur Charles V. pour la Duché de Milan. Car on dit que plus d'une fois ce qui s'estoit passé à Milan le iour fut sceu à Paris la nuit suyuante. Ainsi doncques on tenoit que les femmes de Theffalie estoient bien entendues en matiere de forcellerie, parce qu'elles s'exerçoient en l'Astronomie: & entre autres on dit qu'Aglaonice fille du Roy des Theffaliens eut vne parfaite conoissance de cette science là: & quand la Lune estoit preste d'eclipser ou defaillir, elle se vantoit de vouloir arracher la Lune du ciel. Mais pource qu'elle trompoit le monde, Dieu ne permettant pas qu'on face impunément aucune fraude, elle deuint malheureuse & cheut en de grandes miseres & pauuretez. de là vint que quand quelqu'un faisoit mal ses affaires, on disoit qu'il tiroit la Lune du ciel. Le premier qui osa faire entēdre aux hommes les defauts de la Lune, fut Anaxagoras, cōme dit Diogene Laërtien en sa vie: & enseigna le premier comment son eclipse se faisoit. Quant à celle du Soleil, elle estoit assez conue, & persone ne s'estonnoit, scachans bien qu'elle auenoit quand le corps de la Lune se met entre-deux: mais ils cuydoient que l'eclipse de lune menaçast de quelque grand malencontre auenir. Car les anciens ont tousiours eu opinion que ce dont ils ne conoissoyent pas la cause, auinst diuinement: & les Philosophes n'en osoyent discourir. car on disoit qu'ils le faisoient plustost pour denigrer leur religion que pour esclaircir la verité, comme dit Plutarque en la vie de Nicias. Mais Anaxagoras mesprisant les menaces de ces faulses religions, enseigna le premier que la

*Pourquoy les
Theffaliennes
auoyent la re-
putation de sor-
cieres.*

*Eclipse de la
Lune prodigieuse
aux anciens
esclaircie par
Anaxagoras.*

terre entremise entre les deux plus excellens & plus remarquables planètes, fait vne ombre ainsi qu'une pyramide, dont le soubassement est en la plaine, & sur le dos de la terre, & le couppet ou feste monte si hault qu'il passe par dessus la region de la Lune. Aucuns tiennent que Typhon, Endymion & Atlas ont les premiers obserué le circuit & les changemens de la Lune: Anaxagoras est de cet avis. Quand ces planètes sont opposez l'un à l'autre, de façon que le centre de l'un s'oppose par droite ligne au centre de l'autre, & au centre de la terre: alors la Lune couuverte d'ombre se cache entierement, & sa clairté vient à defaillir tout à coup. Mais quâd les centres des deux planètes ne sont pas opposez, plus le centre d'icelle est esloigné de droite ligne du centre de l'autre, moins elle s'obscurcit. Plutarque en la vie de Paul Æmyle nous apprend la crainte & estonnement qui faisoit les anciens quand telle eclipse de Lune auenoit: *La Lune estant pleine & haulte de-*

Notable su-
perstition des
anciens.

uint obscure, & sa lumiere defaillant, s'esuanouit ayant plusieurs fois changé de couleur. Et comme les Romains (selon leur coustume) rappelloyent sa lumiere par bruit & tintamarre d'instrumens d'airin, tendans vers le ciel force feux, torches & autres luminaires, les Macedoniens ne firent rien de semblable: mais toute l'armée fut saisie de crainte & d'espouuement. Et Nicias capitaine des Atheniens se voyant inuesti par ses ennemis la Lune defaillant, fut surpris de telle frayeur, que ne voulant rendre combat il se laissa tuer avec quarante mille des siens, comme dit Plutarque au discours de la superstitiõ. Les anciens dõc auoyent opiniõ voyans la Lune eclipsée, ou passe, ou blanche de couleur, qu'elle eust esté enchantée. Et pour destourner cet enchantement, que le bruit esclattant de poësles, vn chariuary de vaisseaux d'airin & force lumieres leuées en hault, seruoient à la Lune pour luy faire recouurer sa lumiere quand elle venoit à defaillir. C'est pourquoy Ouide au 4. des Metamorph. appelle l'airin, secours de la Lune, quand on le fait retentir:

*Quand follement on fait l'airin sonner & braire
Pour secourir l'eclipse à la Lune ordinaire.*

Les autres taschoyent de rēdre à la Lune sa lumiere par son de trompettes, clairons & autres instrumens de musiquē, & selon qu'elle paroissoit ou claire ou obscure ils s'esiouyoyent ou se cõtristoyent: & si quelque nuée leur venoit broüiller la veuë, ils croyoyent que les tenebres l'eussent enuelopée (selon que l'esprit de l'homme vne fois estonné se laisse aisément emporter à la superstition) & prenoyēt cela pour tres-mauuais augure, pensans que ce leur estoit vn presage de beaucoup de malheurs, & signe que les Dieux estoient indignez contre eux, & que leurs actions ne leur estoient point agreables. Car les

anciens

anciens auoyent opinion que le tintemēt de l'airin seruoit non seulement pour le defaut de la Lune, mais aussi pour ceux qui trespassoyēt, pour ce qu'il est si pur & clair qu'on ne le sçauoit purifier d'auantage: & pour cette raison on s'en seruoit quand il estoit question de faire quelque expiation reueuē ou reparation d'une faulte passée. Nous aperceuons aisément qu'après le Soleil la Lune a plus de puissance que les autres planetes, encore qu'elle soit plus petite de beaucoup. car la Lune (comme les Mathematiciens le prouuent) n'est pas quasi plus grande que la moitié de la terre; au lieu que les autres estoilles qui paroissent sont plus grandes que toute la terre. Or sa forme ne se diversifie pas seulement ou en croissant ou en décroissant, mais aussi elle change de pays, & du Zodiaque decline tantost vers le Septentrion, tantost vers le Midy: & par fois a quelque semblance du plus court iour de l'an, par fois du plus long. En somme beaucoup de choses prouiennent & decoulent d'elle dont les animaux de la terre se nourrissent, croissent, viennent en aage & maturité. Et pourtant les Chaldeens disoyent ordinairement que la Lune gouernoit la nature de ceux qui venoyent au monde, veu que les estoilles remarquēt & espiēt ce qui est adioint & accompagne la Lune. Mais pour sçauoir au vray le naturel de la Lune quant à ses qualitez & changemēs, j'ay trouuē bon d'inferer icy quelques vers d'un Poëte Grec qui les deschiffre clairement & selon le cours ordinaire d'icelle:

La Lune petite de corps, grande en effect.

*Tu peux en mon eschole voir,
Si tu desires de sçauoir
Quelle est la vraye conoissance
Que tu dois auoir de l'essence
De la Lune. Elle tient de fait
Des plantes la vertu, l'effect:
On la sent fort humide naistre
Iusqu'à tant qu'elle vienne à croistre:
Elle est tout-semblable aux enfans
Qui vont d'aage en aage croissans.
Quand elle est au plain, elle est tie de
De moyenne chaleur, qui aide
Fort à la generation
De toute agreste nation.
Lors on void sa vigueur paroistre:
Et comme elle vient à décroistre
Après deux fois dix iours passez,
Ses effects sont desia cassez*

*D'une partie, & se desseche
Peu à peu, tant que l'aage seche
De la vieillesse la surprend
Qui difforme & froide la rend,
Enuelopée de nuage,
Et vient à faillir de courage.
Alors ployant sous le Destin,
Elle fait ioug, & prend sa fin.
Puis tout à l'instant mesme, celle
Qui n'estoit plus, se renouuelle,
Et paroist d'un visage frais,
Gaillard & vermeil, dont les rais
De iour à autre se remplissent.
Ces choses ainsi s'accomplissent.
Tout ce qu'on en dit de surplus
N'est digne d'estre creu, non-plus
Qu'un vain babil, un conte ou fable
Qui ne dit rien de veritable.*

Or la Lune est sujette à ces changemens selon qu'elle est située regardant le Soleil. car comme ainsi soit que tousiours la moitié de la Lune est esclaircie, il auient qu'en ses conionctions cette partie de la Lune qui est haut, & que nous ne pouuons apperceuoir, est esclaircie, laquelle se leue quasi tousiours sur la terre avec le Soleil. Mais en pleine-Lune il en va autrement, lors que seulement cette partie que nous voyons est claire & opposée au Soleil, veu que quand elle est montée au milieu du ciel, nous auons minuiet. Or cela auient ou plus ou moins selon que plus ou moins elle se recule du Soleil. Mais puisque le corps de la Lune n'est pas fait d'une grosse & massifue matiere comme est la terre, c'est merueille comment Xenophane a peu dire que la Lunë estoit habitée, & qu'elle contenoit en son enclos beaucoup de villes. Quant à moy i'estime que ce qui luy a fait tenir ce propos, c'est d'autant que tout ainsi qu'és villes bien peuplées il y a beaucoup de gens qui ont l'esprit si fretillant, qu'ils ne demandent qu'à remuer mesnage: de mesme en prend-il à la philosophie. car il y en a qui pour montrer qu'ils n'ignorent rien, y introduisent des nouveaux monstres, pour dire qu'ils ont inuenté quelque chose. Ainsi en fit Nicetas de Saragoçe, disant que le Ciel, le Soleil, la Lune, les Estoilles, & en somme tous les corps celestiel, se tiennent fermes sans se mouuoir, & qu'il n'y a rien au monde qui bransle ou qui ait mouuement que la terre: laquelle se contournant autour de son aisseul, i. disoit que toutes les choses auenoyent qui auendroyent si le ciel se mouuoit la terre demeurât ferme & arrestée. On trouue beaucoup de fables touchant la Lune, comme qu'elle aima Endymion en Latme montagne de Carie, & qu'elle coucha avec luy, comme le montre Catulle:

Xenophanés
repris.

Voyez liure 4.
ch. 8.

Amours de la
Lune.

*Comme le doux Amour expert en industrie
Fit descendre la Lune en Latme de Carie.*

Et Ouide en cette epistre que Leander a escript à Hero:

*La Lune me montrait sa face lumineuse,
Estant à mes desseings bien fort officieuse.
Deesse (di-ie alors leuant au ciel les yeux)
Assiste moy d'un air propice & gracieux:
Vueille toy souuenir de cette chere roche
En laquelle tu fis vne amoureuse approche
Vers ton Endymion, quand ton cœur en fut pris.
Il ne veult que rudesse aigrisse tes esprits.*

Virgile au 3. liu. des Georgiques dit, qu'elle deuint amoureuse de Par transformé en Belier:

D'un

*D'une blanche toison (si ce conte l'on prise)
Ainsi te trouuas-tu, Lune, iadis surprinse
Par Pan Dieu Arcadic, te huchant és forts bois,
Et tu ne desdaignas son amoureuse voix.*

Chian Candiot au 13. liu. d'Heraclee dit que la Lune coucha avec Endymion és montagnes près de Trachynie, ville de Thessalie, dicte deuis Heraclee, du nom de Hercule. Et Nicandre en l'Estat d'Ætolie script que ces montagnes là furent nommées *Aselenes*, comme qui diroit, Sans Lune, parce que durant le temps que la Lune dormit avec Endymion, sa clairté ne leur apparut point. Pausanias és Eliaques dit qu'Endymion fit cinquante filles à la Lune: & entre autres nasles vn nommé *Ætole* qui par mesgarde ayant tué Chæron fils de Cleodore s'enfuyt en Hyãte, qui de son nom fut depuis appelée *Ætolie*. Les *Ægyptiens* auoyent de coustume de sacrifier au Soleil, à la Lune & à Bacchus des Truyes, tesmoing Herodote en son Euterpe: *Les Aegyptiens croyent qu'il ne soit pas loysible d'offrir aux autres Dieux des Truyes: mais ils en offrent au Soleil, à la Lune & à Dionyse au mesme temps, a sçavoir au plein de la Lune, & les mettans en pieces en banquettent: auquel passage il escript les diuerses ceremonies qu'on obseruoit en sacrifiant les dites Truyes. Les autres nations n'offroyët point de Truye qu'à Ceres seule; & parce que la Lune est cornuë ils luy sacrifioyent le Tauréau, comme dit Lactance au liure de la faulse religion.*

¶ Voyla quant aux Fables qui concernent la Lune: il faut en peu de paroles exposer ce que les anciens ont entendu par elles. Ils disent qu'elle fut fille d'Hyperion, d'autant que les corps d'en-hault cheminent au-dessus de nous d'un mouuement cõtinuel & tresviste. Voila l'etymologie du nom d'Hyperion, qui vault autãt à dire comme cheminant en hault. Les autres n'ont pas esgard à telle etymologie, mais pensent que c'est d'autant qu'un nommé Hyperion fut le premier qui obserua le cours & mouuement des astres (lequel fut aussi qualifié pere des estoilles) & sur tous du Soleil & de la Lune: ce qu'Homere semble vouloir signifier au 1. de l'Odysee par les vers suyans:

*Ils se perdirent tous par leurs propres folies,
Par leur impieté. car en leurs compagnies
Ils mangerent les boeufs du fils d'Hyperion,
Qui leur osta moyen de voir leur region.*

Et d'autant que la Lune reçoit sa clairté du Soleil, elle est dicte fille du Soleil: & seur aussi, parce qu'on tiët qu'elle est née d'Hyperion quand & quand le Soleil, ou pour ce qu'elle est née en mesme temps & d'un mesme pere, à sçauoir de Dieu createur de tout l'Vniuers: ou d'autãt

*Mythologie
de la Lune.*

*Pourquoy
elle est fille &
seur du So-
leil.*

que

que le Soleil luy fait part de sa lumiere cōme à sa sœur: ou parce qu'ils ont fraternellemēt diuisé les saisons entre eux, veu que la Lune commande sur la Nuiēt, & le Soleil sur le iour. Car le Soleil estant de soy-mesme clair & luyfant, la Lune n'a point de lumiere, qu'autāt qu'elle en reçoit du Soleil pour l'enuoyer puis-apres çà-bas comme fait vn miroir les formes qui luy sont represētées. Elle va en chariot, à cause de sa vistesse que le commun peuple ne pouuoit autrement comprendre Ce qu'elle s'habille de robes de diuerses couleurs, cela fut inuēté pour demonstrier tant de changemens qui luy sont si ordinaires: & ce qu'elle se baigne dans l'Ocean, c'est suiuant l'opiniō commune, d'autant que de toutes parts elle est autant eslongnée de la terre que de eaux. Quant à ce qu'ils disent qu'vn temps fut que la Lune n'estoit point, c'est vne mocquerie, attēdu qu'ils n'alleguēt ni artisā, ni forgeur qui l'ait forgée. Et pour exprimer la nature de la Lune, ou plustost de beaucoup de personnes qui changent d'heure à autre, les anciens ont feint que la Lune pria vne fois sa mere qu'elle luy voulust faire vne camisole ou chemise propre à son vsage, laquelle luy fit responce que cela ne se pouuoit faire, d'autant que tantost elle estoit pleine, tantost recroquillée en cornes, tantost croissant, tantost décroissant: & pourtant que sa chemise se deschireroit quād elle viēdroit à croistre & tomberoit à-bas quand elle décroistroit. En outre on l'a nommée Lucine, parce que la Lune à demi-pleine, les humeurs croissans, facilite l'enfantemēt des femmes, & fait venir leur enfant en lumiere. Elle eut vne fille nommée Erse, qu'elle cōceut de Iupiter; car les Grecs appellent ainsi la rosée, qui change selon que la Lune est forte ou foible. Elle est masle & femelle, d'autant qu'elle fournit aux animaux d'humeur & de nourriture, & parce que de nuiēt elle fait office de masle enuoiant vne certaine chaleur qui sert de beaucoup pour faire pourrir en terre & germer les grains & autres biens propres à l'ententemēt de cette vie. Pour cette raison les hōmes luy sacrifioient habillés en femmes, & les femmes en hōmes. En apres elle est équipée de fleches, ou à cause des rais qu'elle transmet çà bas pour corrompre les biens qui sont soust terre, & les faire germer, ou bien à cause des douleurs que les femmes endurent en gesine, veu qu'elles ne differēt de rien des douleurs que les grandes blessures apportēt. C'est pourquoy les femmes en trauail d'enfant l'inuoquoient pour alleger leur mal, à fin que leurs enfans naquissent avec moins de peine, la nomma Lucine: & eut plusieurs autres noms selon les diuerses facultez & vertus qu'elle auoit. Elle estoit bien versée en forcellerie, par ce que les planetes disposées en certain rāg & ordre ont de merueilleuses forces

*Plaisant cō-
te pour ex-
primer la na-
ture de la
Lune.*

*Pourquoy
elle est nom-
mée Lucine.*

& proprietez. Mais pource qu'elle mesme est aussi nommée Diane, nous en discourrons au chapitre suyuant.

De Diane.

CHAPITRE XVIII.

 OMBIEN que la Lune, Hecate & Diane ne soyēt qu'une, toutefois toutes les facultez & vertus qui sont entendues par tels tiltres, ne sont pas cōprises en vn seul nom, encore qu'elles descendent d'une mesme source. Or qu'elle soit la mesme qu'Hecate, Callimache le montre en l'hymne de Diane, auquel il l'appelle Pheræenne, d'où c'est chose certaine qu'Hecate estoit née. Diane fut fille de Latone & de Coë l'un des Titans, tesmoing Nicandre, qui es Theriaques l'appelle Titanide. Les autres la font fille de Iupiter & de Latone, de laquelle Cicero au 3. de la nature des Dieux dit ce qui s'ensuyt: *Il y a eu plusieurs Dianes; la premiere fut fille de Iupiter & de Proserpine, que l'on dit auoir engendré l'ailé Cupidon; la seconde est mieux conuë, laquelle nous auons ouy dire estre née de Iupiter 3. de ce nom, & de Latone; la troisieme fut fille de Vpis & Glaucé; & les Grecs l'appellent souuent Vpis, du nom mesme de son pere. Entre les susdictes la fille de Iupiter 3. a esté la plus notable; & pourtant tout ce qui concerne les autres est par les Poëtes assigné à cette là.* Ils la nomment Delienne, d'autant qu'elle naquît en Delos: & Orphee en ses hymnes ne la nomme pas seulement fille de Iupiter, mais aussi terrestre, aussi bien qu'Hecate. Virgile au 9. liu. nous apprend qu'elles deux ne sont qu'une:

Sur la Lune hautaine au ciel les yeux il dresse,

Et la prie en ces mots: O toy bonne Deesse

Gardienne des bois, l'honneur des hauts flambeaux,

Vierge Latonienne, aide nous en nos maux.

Et Ouide au 15. de ses Metamorphoses:

Il est aussi certain que Diane nocturne

Ne peult tousiours auoir vne forme commune;

Demain elle sera plus grande en son croissant,

Ou bien amoindrira s'elle va décroissant.

Cicero aussi au 2. de la nature des Dieux tesmoigne que la Lune & Diane estoient vne mesme Deesse. Elle naquît deuant Apollon, toutefois d'une mesme ventrée, & seruit depuis de sage-femme à sa mere enfantant Apollon. Homere en l'hymne d'Apollon nous apprend

*Diane née
fert aussi tost
de sage-femme
à sa mere.*

que celle Diane qui fut fille de Iupiter & Latone, fut la plus renommée de toutes les autres:

*Latone Dieu te gard, puisque si noble engeance,
Diane & Apollon, ont pris de toy naissance.
L'une chasse és forests, l'autre est grand terrien.
L'une est Ortygienne, & l'autre Delien.*

Tacite parle
d'une reforme
matière des A-
syles ou fran-
chises, faicte à
Rome sur l'é-
pire Rom. du
temps de Ti-
bere.

Et Corneille Tacite au 3. liure nous apprend que les Ephesiens s'attribuoyent la natiuité de cette paire de Dieux. Voyci par quelles raisons ils le prouuoient: *Les Ephesiens se presenterent les premiers, remontrans que Diane & Apollon n'estoyent pas nez en Delos, comme on croyoit communément: Qu'ils auoyent en leur pays la riuere de Cenchre, & le lac d'Ortyge, où Latone preste à enfanter, s'appuyant contre vn oliuier, qui estoit encore en estre, estoit escouchée de ces Dieux là: Que par l'auertissement des Dieux cette forest auoit esté consacrée: Qu'Apollon après auoir deffaiect les Cyclopes, se sauua là mesme pour eüiter l'ire de Iupiter.* Herodote suyuant l'auis des Aegyptiens, dit que cette-cy & Apollon furent enfans de Cerés ou Isis, & de Dionyse, nourris & eleuez par Latone. Et selon cette opinion Æschyle a depuis appellé Diane fille de Cerés, que les Aegyptiens nommoient aussi Isis, tesmoing Pausanias en l'Estat d'Arcadie. Autres la font fille de Coec fils de Titan, & de Phœbé. Or Diane apprehendant les douleurs qu'elle auoit veu endurer à sa mere lors qu'elle luy seruit de sage-femme, impetra de Iupiter son pere de pouuoir à-iamais conseruer sa virginité; comme le tesmoigne Callimache en la priere qu'elle fait à son pere:

Perpetuelle
virginité con-
cedée à Dia-
ne, & autres
droits par elle
obtenus.

*Sainct Pere donne moy cette prerogative,
Que vierge indeflorée à-tout-iamais ie viue.*

Elle obtint en-oultre le carquois ou trouffe, & soixante filles de l'Océan pour luy faire compagnie, & vingt autres qui auoyent la charge de ses arcs, fleches, & botines ou brodequins, & de penser ses Chiens. Iupiter luy accorda tout cela à sa requeste, & la cōmit sur les chasses, chemins & ports, comme nous l'enseigne Callimache:

*Ie mets la venerie ormais entre tes mains,
Et veüx que tu commande és ports & és chemins.*

Et pout cette cause elle fut dicte Triuie. Et d'autāt qu'elle aimoit fort la chasse, elle fut nommée Dictynne, de *Dictyon*, qui signifie vn filé ou panneau. Car Callimache au baing de Diane, dit que les Nymphes l'appelloyent ainsi, & Ouide au 2. de ses Metamorph.

*Ce temps pendant voyci la Chasseresse sainte
Dictynne, du troupeau de ses pucelles ceinte,
Qui dedans le grand bois de Manale venoit,*

*Et, selon son maintien, tresfiere se tenoit
D'auoir acrauanté par les traits de sa trouffe
Maint-sanglier croche-dent & mainte beste rousse.*

Les Grecs la nommerent aussi *iocheere*, c'est à dire aime-fleche, pour la mesme raison; & ainsi la qualifie Hesiodé en sa Theogonie:

*Phæbus nacquit après, & Diane aime-fleche,
Les plus exquis de ceux dont l'ame point ne peche.
Latone les conceut d'un amoureux desir
Esbatant chez Iupin son immortel plaisir.*

On cõte qu'un iour estant à la chasse elle tua par mesgarde Cenchrie fils de la Nymphé Pirene: & cõme Pirene le pleuroit, elle ietta si grande quantité de larmes qu'elle fut conuertie en vne fontaine nommée de son nom. Voyci la raison pour laquelle les anciens ont dict que Diane estoit commise sur la venerie. Vne Nymphé Britomartis (ou Britimartys) natifue de Candie, en chassant se trouua prise en certains filez qui estoyent tendus; desquels ne se pouuant despestrer, voyant accourir contre elle vne beste sauuage, elle fit vœu de bastir à Diane si elle pouuoit eschapper de là faine & sauue, vne chappelle: ce que depuis elle fit, & la dedia à Diane Dictynne à cause desdicts filez. Les autres aiment mieux dire que c'est parce qu'elle prenoit vn singulier plaisir à la chasse; & pour cette cause son image estoit tousiours garnie d'un arc. Autres disent que Britomartis fille de Iupiter & de Charmé estoit fort es bonnes graces de Diane pource qu'elle aimoit la chasse, & que comme elle fuyoit deuant Minos qui la couroit à force pour en iouyr à son plaisir, elle se ietta dans la mer en des filez qui estoyent là tendus pour prendre des poissons: laquelle fut par Diane mise au nombre des Dieux. Les autres veulent dire que cette Britomartis inuenta la façon des filez, que les Grecs appellent *Dictyon*, & que pour cette cause elle fut nommée Dictynne. ce qui fait croire quelques-vns que Dictynne & Diane ne sont qu'une. Et de fait les Eginetes & Candiots l'adoroient sous le nom de Dictynne & Alheïe, comme dit Apollodore Cyrenien au liure des Dieux. Homere n l'hymne de Venus dit que Diane prenoit plaisir aux dances & aux instrumens de musique:

*Venus ne peust iamais eschauffer la poitrine
De la chaste Diane en sa flame diuine,
Quoy qu'elle ait mille appasts mille ieux mille traits,
Mille deduits mignards, mille ris, mille attraits,
Mille amoureux discours, & mille gaillardises,
Mille benigns accueils, mille douces feintises.*

Metamorphose de Cechrie.

Sujet de la commission de Diane sur la chasse.

*Diane prend plaisir és fleches & carquois,
 A trauffer d'un trait la beste faune és bois.
 Elle aime la musique & les chansons gentiles,
 Des dances & le bal, & des iustes les villes.
 Mais elle aime surtout l'ombrage des forests,
 A tendre des filez, panneaux, haliers & rets.*

Ayant donc obtenu de Iupiter de demeurer perpetuellement vierge, d'estre cōmise sur les chemins & ports, elle fuyoit la hantise des hommes, pour eslongner de sa personne les amorfes & chatouillemens de la chair, & ne bougeoit guere des bois se contentant de la fuyte & compagnie de ses Nymphes & damoyelles: pourtant fut elle nommée Chasseresse & gardienne des forests & montagnes. Ainsi mesme la tiltre Horace au 3. liure des Carmes:

*Des monts & bois garde, Vierge Deesse,
 Qui vas trois fois appellée escontant
 L'angoisseux cri des pucelles que presse
 Du flanc la charge, à la mort les ostant,
 Trois noms sainte pourtant.*

Et Virgile en l'onzieme:

Chere garde des bois, vierge Latonienne.

Dauantage elle eut la charge des escouchées, afin qu'elle conust que le quantité de maux elle auoit euité en demandant de garder tousiours sa virginité, comme on peult voir en ces vers de Callimache:

*Je n'entreray iamais dedans aucune ville,
 Sinon pour asister aux Dames de famille,
 Si requise i'en suis au milieu du tourment
 Des tranchantes douleurs de leur enfantement.*

*Ceremonie des
 filles Athe-
 niennes desirans iouyr des
 ioyes de ce
 monde.*

Sōme, Diane eut plusieurs charges & offices: car les filles d'Athene qui venoyēt à s'ennuyer de demeurer si long tēps vierges, pour cuites le couroux de cette Deesse en la garde & protection de laquelle elles auoyent esté iusqu'à lors, auoyēt de coustume porter en des paniers certaines offrandes au temple de Diane, luy demandans pardon de ce qu'elles changeoyent de desceing: & nulle ne portoit tels paniers qui ne fust en aage variable. Puis après cōme le ventre leur estoit gross de telle façon qu'elles ne se pouuoient plus seruir de leur ceinture ou demi-ceint ordinaire, elles la posoyent au temple de Diane surnommée *Lysizone*, c'est à dire destache-ceinture. Ce qui fut cause que pou signifier vne fille estre enceinte, on disoit qu'elle auoit destaché sa ceinture. Ces vers d'Apolloine au 1. liure en font foy:

Je n'ay point qu'une fois destaché ma ceinture.

*Theocrite en
 sa Pharmacie.*

Lucine m'enuiant toute autre geniture. c'est à dire qu'elle n'auoit eu qu'un enfant. Agathias poëte aussi Grec nous apprend cette coustume de dedier les ceintures à Diane par les filles enceintes, ainsi qu'elles dedioyent aussi à Venus des chapeaux & couronnes de fleurs, & à Pallas quelque tresse ou bracelet de cheueux:

Callirhoë à Pallas donna sa cheueleure,
Des bouquets à Venus, Diane eut sa ceinture.
Car elle auoit naguere acquis vn seruiteur
Gentil, brane, tout tel que desiroit son cœur,
Qui dedans peu de mois par la faueur diuine
La fit mere paroir de race masculine.

Comme ainsi soit donc qu'elle fist office de sage-femme, les Grecs la nommerent Ilythie, & les femmes Latines en leur gesine l'inuoquoient sous le nom de Iuno Lucine; c'est à sçauoir Iuno du verbe *Iuuo*, signifiant aider, parce qu'elle aidoit & soulageoit leurs douleurs; & Lucine, venant de *Lux*, c'est à dire lumiere, d'autant qu'elle mettoit en lumiere & au monde tous ceux qui naissoyent. Et quand elle alloit à la chasse, on dit qu'elle s'habilloit d'un robe velue comme vne mante, de couleur de pourpre, garnie de boucles d'or, qu'elle trouffoit iusques au dessous des iarrets: avec le carquois bien équipé de fleches. Les anciens luy ont donné vn chariot d'or où elle se faisoit tirer par des Bisches, tesmoing Callimache:

Charges &
 offices de Diane.

Tes armes sont d'or pur, d'or est ton equippage,
Domptrice de Titye, & ton riche attelage;
D'or est ton demi-ceint, & les mors & les frains
Dont les Bisches tirans ton coche tu refrains.

Elle auoit aussi la charge & le soing de la pesche & des pescheurs, selon qu'Apollonidas nous l'apprend en cet Epigramme sur le vœu de ce pescheur Thetis:

Ie te donne, Theris pauvre pescheur, Dictyne,
Vn anchois, vn barbeau prins en cette marine,
Grillez sur les charbons: ie t'offre puis-aprés
Vn plein pot escumant iusqu'aux bords de vin frais,
Avec du pain rosti. Reçoy donc fauorable
Ce que ma pauureté te donner est capable;
Et fay que desormais ie puisse en mon filé
Trouuer grand' quantité de poisson enfilé.
Diane, ie sçay bien que de toy est chérie
La seime & ce qui tient de l'art de pescherie.

Pausanias escript que les Eleens auoyent vne image de Diane ailée,

qui de la main droite tenoit vn Leopard, & de la gauche vn Lyon. Dauantage Euripide l'appelle Lucifere ou Porte-iour, & tient qu'elle n'est point differente de la Lune, comme nous auons dict. C'est pourquoy Callimache luy donne le pouuoir de faire beaucoup de maux à qui il luy plaist : comme de faire mourir de clauelée & pestilence le bestail de ceux contre lesquels elle s'indigne; de haurir & rouir leurs bleds; occir leurs enfãs; faire auorter leurs fêmes, & autres tels effects. Car la Lune peult tout ceci. Plutarque en la vie d'Arat dit que ceux de Pellene ville d'Achaïe auoyēt vne image de Diane d'vne merueilleuse efficace; de laquelle on ne tenoit cōte le reste du tēps: mais quād le Prestre la portoit dehors, elle ne regardoit personne; & destournoit ses yeux pour ne voir aucun en face. Car son regard n'estoit pas seulement espouuantable & dangereux aux hommes qu'il rendoit insenséz; mais aussi faisoit mourir les arbres, ou choir les fruits par tout où elle passoit. Et Strabon au 12. liu. escript qu'en Perse il y auoit vn temple de Diane nommé *Castabalis*, où les religieuses marchoyent sur les charbons rouges sans se blesser les pieds. Herodote en sa Melpomene dit que tous les Grecs qui par naufrage arriuoyent en la Tauride estoient sacrifiez à la vierge Diane, ou (selon le dire d'autres) estoient precipitez d'vn lieu fort haut en-bas. Autres disent que la coustume estoit de leur couper la teste, & la pendre au gibet: toutefois quelques-vns maintiennent qu'on l'enterroit. Aucuns ont pensé que cette Diane Taurique fust Iphigenie fille d'Agamemnon, de laquelle on fait le cōte qui s'ensuyt: On dit qu'Alphee aimant Diane, sans la pouuoir induire à l'espouser ni par bonne grace ni par prieres, la voulut forcer: mais elle s'ensuyant de deuant luy qui la poursuyuit iusques à Letrin, ville d'Elide, l'amusa tant que la nuict venue elle se print à danser & iouer avec les Nymphes, & se barbouilla le visage tant d'elle que de ses compagnes avec de la bouë, si bien qu'Alphee ne la pouuant reconoistre s'en retourna avec sa courte honte. Alors les Letrins firent bastir vn temple qu'ils dedierēt à la Diane d'Alphée. On luy sacrifioit des bœufs: & pourtant Plutarque en la vie de Luculle escript qu'en passant l'Euphrates il rencontra les bœufs de la Diane de Perse qui alloient paissans par le pays sans qu'aucun les gardast, marquez d'vne lampe, marque de la Deesse. Neantmoins Horace dit qu'on luy offroit vn Verrat:

Miracles de
Diane.

Amours d'Alphee enuers
Diane: & comment elle le
desent.

Sacrifices de
Diane.

*Tien soit le pin penchant sur mon village,
Pin sur lequel vn Verrat s'efforçant
D'une morsure oblique faire outrage,
Ioyusement chasque an se finissant,*

I'iray

J'iray le sang versant.

Les autres dient qu'on luy presentoit les premices & le meilleur de tout le reuenu de l'année. Aussi quand Oenee Roy d'Ætolie offrit les premices aux autres Dieux champestres, & mit Diane au rang des pechez oubliez, elle par vengeance suscita le Sanglier de Calydon, grand à merueille, qui fit vn degast general par tout le pays d'Oenee, selon qu'Ouide le descript au 8. de ses Metamorphoses:

*Voyez le 3. cl.
du 7. lier.*

*Calydon à Thesé de priere semblable
Humblement demanda sa vertu secourable
Combien qu'elle eust en main le preux Meleager
Fils du Roy Oeneus qui la pouuoit vanger
Du rauage inhumain & fureur insensée
Du Sanglier venge-honneur de Diane offensée.
Car on dit qu'Oeneus regnant en Calydon
Ayant vne fois eu de fruits ample rendon,
Offrit à chasque Dieu condignes sacrifices:
Il presente à Cerés de ses grains les premices,
Il reserue à Bacchus le raisin automnier,
A la blonde Pallas du fruit de l'oliuier.
Il commence à ces trois autheurs du labourage,
Puis tous les autres Dieux guerdonne : mais, peu sage,
Faisant en recompense vn sacrifice tel,
Il oublie encenser de Diane l'autel.
Certainement des Dieux il conuient croire & dire
Que bien souuent ils sont enflambez de griefue ire.
Est-il vray? (dit Diane en indignation)
Ce trait ne passera sans grand punition.
S'il ne m'a point rendu l'honneur d'obeissance.
J'ay bien de me venger d'Oenee la puissance.*

On luy sacrifioit aussi vne Bische blanche, qu'on pensoit luy estre of-
frande agreable, d'autant qu'elle l'auoit substituée en la place d'Iphi-
genie, quand on la voulut immoler. Ce qu'Ouide touche au premier
des Fastes:

*Voyez liure 9.
chap. 2.*

*Iadis pour vne Vierge vne Bische tout-blanche
On offroit à Diane, or' de tel sujet franche
Sur son autel on fait la mesme oblation
Pour luy sacrifier d'humble deuotion.*

Ceux de Platee auoyent de coustume deuant que celebrer leurs nop-
ces, d'appaier par sacrifices Diane Euclie, pensans, pource qu'elle
estoit vierge, qu'elle hayst les mariages. Plutarque en fait mention en
la vie

*Description
du temple de
Diane en E-
phese.*

la vie d'Aristide. Le plus superbe & magnifique temple qu'elle eust estoit celuy d'Ephese, qui par l'espace de deux cets & vingt ans auoit esté tres-richement basti selon l'architecture de Chersiphron, toute l'Asie contribuant aux fraiz. Il auoit de long 425. pieds: & de large 220. & 127. colonnes dressées par autant de Roys, d'une admirable longueur & beauté. Car elles auoyent euron 60. pieds de long: desquelles y en auoit 36. grauées & estoffées d'un artifice incroyable & exquis qu'il ne se pouuoit rien voir de plus somptueux, avec des chapiteaux accommodez d'une incomprehensible adresse: Il y auoit des peintures excellentes & de tres-belles statues, selon qu'il conuenoit à la magnificence dudit temple. Tout ce beau bastiment fut bruslé par un marault Ephesien nommé Herostrate, afin que par ce moyen il fist qu'on parlast eternellement de luy, ne pouuant par valeur ni esprit acquerir aucune reputation. Or cela auint enuiron le sixiesme iour de Iuin, iour de la natiuité d'Alexandre le Grand, comme dit Plutarque en sa vie. Mais afin que ce poltron ne iouist de l'esperance qu'il auoit par vne si maudite meschanceré. conceuë, les Ephesiens defendirent sur grosses peines & amendes, de nommer en façon quelconque ni en bien ni en mal le nom d'Herostrate. Strabon au 14. liure dit qu'apres l'embrasement de ce beau & riche temple, les Ephesiens en bastirent un autre non moins magnifique, faisans racoustrer les premieres colonnes, & contraignans les Dames de donner leurs bagues, ioyaux & dorures, outre vne infinité de biens & richesses qu'ils mirent en commun, chascun se cottisant en particulier pour fournir aux frais & despensés necessaires à tel ouurage. Les forcieres en leurs sacrifices souloyent inuoyer Diane, cōme tesmoigne Horace au liu. des Epodes.

*Diane inno-
quée par les
forcieres.*

*O (dit-elle) qui m'estes,
Des choses que ie fay secretes,
Vous deux tesmoings non indignes de foy
Nuiet & Diane qui le coy
Silence vas regissant és mysteres
Que font en secret les forcieres.*

Elle eut plusieurs furnoms empruntez tant des lieux où elle estoit ser- uie & adorée, que de ceux qui luy bastirent des temples; & selon di- uerses rencontres qui se presentoyent, chascue nation luy bailloit ce nom que bon luy sembloit.

*Mythologie
de Diane.*

¶ Or ceci suffira quant à Diane. Et pour en tirer le vray sens, il faut scauoir qu'elle est dicte fille de Iupiter & de Latone, & sœur d'Apollon d'autant que Latone, laquelle Platō dit auoir esté ainsi nommée d'un mot signifiant douceur & clemence; peut aussi auoir tiré ce nom d'un

autre mot qui vault autant à dire que se muffer ou tenir caché, parce qu'Apollon & Diane font nez des tenebres, c'est à dire d'une confusiõ & meſlange de choſes. Leur pere eſt Iupiter, qui les a tirez hors de cete matiere, aſcauoir Dieu pere & gouuerneur de l'Vniuers, comme nous auons dict. Les autres rapportans ceci aux mœurs, ont pensé que Latone fuſt l'oubli des iniures & outrages receus. Les autres alleguēt cette raiſon, que ceux qui tienent de la Lune ſont oublieux, pource qu'ils ont le cerueau fort humide. Elle eſt touſiours vierge, d'autant que l'acte venerien fait beaucoup de tort à telles gens, attendu que leur nature ſ'entretient & ſe conſerue fort bien par la chaffe & autres exercices qui aident à la chaleur naturelle. Les autres la font fille de Dionyſe & de Cerés, les autres de Cœe & de Phœbé, ayans neâtmoins tous eſgard au naturel de la Lune, & ſcachans bien que Dionyſe & Cœe Titan n'eſtoient autres que le Soleil; & que l'on appelle Cerés tantost la terre, tantost les plus groſſiers corps, tel que le corps de la Lune paroift. Et comme ainſi ſoit que la Lune luit aux deſpens de la lumiere d'autrui, c'eſt à-bon-droit qu'elle eſt dicte fille du Soleil & d'une groſſe matiere. On luy a donné la garde des chemins & des montagnes, parce que de nuict elle eſclaire aux voyageurs & chaffeurs: & pour cette raiſon elle eſt auſſi nommée Porte-iour. Elle aſſiſte aux femmes en gefine, d'autant que l'abondance d'humeurs aide & auance l'enfantement; & plus elle eſt forte, comme quand elle eſt pleine, plus aiſément les femmes eſcouchent. Les anciens luy font porter l'arc & les fleches, acauſe des douleurs & trauaux que les femmes ſentent en leur enfantement, qui comme fleches acérées les percent iuſques au cœur. Et d'autant que ſon naturel eſt d'humecter ou ramoitir, & que la peſtilence ne ſ'engēdre point ſans abondāce d'humeurs; c'eſt pourquoy Callimache dit qu'elle cauſe la peſte. & le Pin luy eſt dedié, parce que cet arbre eſt du temperament de la Lune. Les anciens auſſi ſ'ebahiffans de ſa viſteſſe, l'ont equippée d'ailes, & fait porter ſur vn coche par des Biſches tout-blanches; d'autant que le blanc eſt ſur toutes autres couleurs approprié à la Lune: & pourtant entre les metaux l'argent luy eſt dedié. Or laiſſons Diane pour paſſer aux champs Elyſiens.

* * *

L L

Des champs Elysiens.

CHAPITRE XIX.



AVTANT que nous auons cy-deuant discouru de tous ces monstres auxquels on exposoit les ames des meschans pour les bourreller : il reste maintenant d'exposer en peu de paroles le salaire de ceux qui auoyent saintement & religieusement vescu. Car le moyen de contenir les hommes en pieté, c'estoit de leur faire entendre que Dieu n'estoit point paresseux de punir les pechez des hommes, ni mesconoissant enuers ceux qui eussent vescu sans blasme & reproche, employans leurs moyens & vie pour le seruice de leur pays, voyre pour le bien de tous hommes en general, puisque les lasches & meschans ne receuoient pas mesme recompense que les gens de bien après leur mort. Ainsi donc selon la qualité des forfaits, les ames estans si bien chastiees qu'elles estoient suffisamment repurgées de toute souillure & pollution corporelle, lors on les renuoyoit aux champs Elysiens, pourueu que ce fussent pechez qui se peussent en quelque façon reparer. Voila pourquoy Virgile suyuant l'opinion des anciens en traite au 6, liure de l'Æneide comme s'ensuyt:

*Maint tourment les esprits exerce, & sont forcez
Les supplices porter des vieux forfaits passez.
Les vns pour s'efforer pendus aux vents s'espandent:
De leurs crimes infects les autres nets se rendent,
Dans le gouffre profond des flots ondeux ploiegez,
Et aux autres les leurs dans le feu sont purgez.
Il nous fault endurer cà bas chascun sa peine:
Puis nous sommes delà dedans l'ouuerte plaine
Elysie enuoyez: le nombre est bien chetif
De nous qui habitons ce lieu recreatif.*

Mais deuant que passer oultre, ce ne sera pas peine perdue de rechercher où estoient situez ces champs Elysiens, d'autant qu'il n'y a pas apparence qu'ils fussent aux enfers, veu qu'on y confinoit les ames qui auoyent accompli toute la satisfactiõ qu'on requeroit d'elles. Les vns donc pensoyent qu'ils fussent autour du globe de la Lune, où l'air est pur: les autres, au milieu des enfers; les autres, és Hespagnes & és Isle bienheureuses: les autres, auprès des colomnes d'Hercule, où est l'isle de Gades qui auparauant s'appelloit Cotinuse, auiourd'huy vulgaire

*Diuerses situa-
tion des chāps
Elysiens.*

men

ment *Calis*, en Hespagne, & la riuere de Batis, à present dicté *Guadalquebir*. Là estoient les Isles fortunées, en ces regions qui ont la seigneurie & domination de la mer Libyque. Quant aux colonnes d'Hercule, l'une s'appelloit anciennement Alybe; & l'autre, Abene; toutes de fonte, dressées par luy mesme vers l'Occident, esquelles estoit escript qu'il ne falloit pas passer oultre; d'autant que derriere icelles on ne pourroit prendre terre, comme il croioit luy mesme, parce qu'il restoit encore vne grande, voyre infinie estendue de pays à descouurir sur la mer Occane. Mais ceux qui en ces derniers temps ont fait ce voyage, ont bien passé plus outre, & descouuert beaucoup de riches & fertiles pays, qui ne sont pas de moindre estendue que toute l'Europe, où les hommes viuoyēt encore comme bestes, ainsi que du temps d'Orphee. Toutefois aucuns cuydent que les colonnes d'Hercule ne fussent autre chose que deux montagnes; dont l'une, Alybe, que les Grecs nomment *Abyle*, communément *Alminna*, fort haulte, est en la Mauritanie, & se presentoit à main gauche és derniers confins de l'Europe à ceux qui reuenoyent de l'Ocean, à l'opposite de l'autre nommée Calpé, se montrant à main droicte, size és extremitez & dernieres parties de l'Afrique, les Arabes l'appellent *Gebel Tarif*, vulgairement Gilbratar. D'autres aussi disent que l'Abyle & Calpe n'estoyent qu'une seule montagne qu'Hercule coupa en deux. Et parce qu'elles estoient treshautes, il sembloit de loing à ceux qui entroyent en la mer Mediterrance, que ce fussent deux colonnes. Plutarque escript que Sertorius ayant passé le destroit de Gilbratar, tournant à main droite prit terre en la coste d'Hespagne, où il ne fit pas beaucoup de chemin sur ladicte riuere de Guadalquebir, pour passer en l'isle de Calis, où ladicte riuere se descharge dans la mer Atlantique; qu'il rencontra des gens qui reuenoyent des isles fortunées. Ils luy conterent que c'estoyent deux petites isles separées l'une de l'autre par la mer, & qu'il y souffloit doucement de plaisans vents de soüiefue & gracieuse odeur, comme s'ils eussent passé par vn pays plein de fleurs de bonne senteur. Car les vêts qui passent par vn pays où croissent force Roses, Violettes, Hyacinthes, Lis, Narcisses, Myrthes, Lauriers, Cyprés, & autres semblables, n'retiennent l'odeur, & la transportent ailleurs. Dans les forests desdictes isles on oit vn plaisant murmure des fueilles qui se remuent & rommellēt gentiment. Quant au solage, il y est si gras que non seulement il se labore, seme & plante aisément; mais aussi produit de luy-mesme beaucoup de bonnes choses sans ceuure de main d'homme, dont beaucoup de gens peuuent viure à l'aise. car il porte fruit trois fois l'an. Là est vn continuel Printemps, & n'y court aucun vent

*Description
des champs
Elysiens.*

que le Oest , ou vent d'Occident : le pays est esmaillé de toutes sortes de fleurs , & tapissé de gracieuses plantes. Les vignes produisent du fruit tous les mois. L'air y est pur, net & biẽ téperé, peu sujet à changemens de temps. car premier que les vents de Nord ou la Tramontaine, & autres fascheux y puissent aborder, ils se lassent & posent leur malice en chemin. Les vents d'Occident qui arriuent iufques là, leur suscitent quelquefois de douces pluyes. car le pays n'en a pas souuent affaire , veu que l'humeur & bonté de l'air est quasi suffisante pour nourrir & tous animaux & toutes plantes. On y oit vn merueilleux concert & harmonie de toutes sortes d'oiseaux, voltigeans de costé & d'autre emmi les branches des arbres qui y croissent. Là s'entendent de iolies & gaillardes chansons , & les filles avec les ieunes hommes dancent amoureusement au son des instrumens de musique, touchez & pinsez par de tresbõs voyre parfaits maistres, tels qu'ont esté Arion de Methymne, Eunome de Locres, Stesichore d'Himere , Anacreon Teien. Les viures y sont de bonne nourriture, bien sains, & n'ont aucun mauuais goust qui puisse porter nuisance : la vieillesse n'affaiblit point les personnes ; on n'y sent point de maladie , point de trouble d'esprit. L'auarice & conuoitise d'or & d'argent , l'ambition & pourchas d'honneurs n'y tourmentēt point les esprits. chascū aime mieux viure en son particulier, se contentant de pouuoir fournir à ses necessitez, que de s'assubjectir à aucune charge publique. Car ils font estat en ce pais là, que cõmander à beaucoup de gens, c'est leur estre sujet. Les belles & plaisantes prairies sont closes d'vne gaye forest de toutes sortes d'arbres fruitiers. Là se font force galans festins , & le bois leur donne de l'ombre & de la fraischeur. ceux qui sont assis à table , ont deffous eux force belles fleurs : les hommes y sont seruis par de belles filles ; & reciproquement les filles par de beaux ieunes hommes , & boyuent à la santé l'vn de l'autre. Somme on a creu que le repos & tranquillité de ces isles fust si grand , & l'air si bien artrempé , qu'il n'y s'en peust trouuer ni de plus agreable, ni de mieux accommodé pour y loger les ames des gens de bien après leur mort , ni où l'on peut mieux situer les champs Elysees. & pourtant ils dirent qu'il y auoit vn autre monde, vn autre Soleil que cettuy-ci que nous voyons estre quelquefois si fascheux: vn autre ciel, vn autre air, & d'autres estoilles: comme dit Platon en son Dialogue nommé Gorgias, & Virgile au commencement de l'Aeneide:

*Ils viennent aux beaux lieux plaisamment agreables,
Et aux bois fortunez, aux verdeurs delectables,
Et sieges bien-heureux. Icy vn air plus plain*

D'une clairté pourprée orne des champs le sein:

Icy leur Soleil propre & astres ils conoissent.

Quelques-vns ont creu que les Thebains eussent en leur pays toutes les susdictes commoditez, & autant d'heur que les anciens en ont publié des chāps Elysiens, trompez par cet epigrāme contenant ces vers:

Les isles des heureux sont alendroit où Rhée

Fut iadis de Iupin Roy des Dieux deliurée.

Car il n'y auoit point d'isle là, cōme nous auons dict cy-dessus. comment donc est-ce que les isles bien-heureuses eussent peu estre en ce pays là? Il vault donc mieux s'en rapporter à Homere, qui au 4.liu. de l'Odyssée escript, que lesdictes isles & champs Elysiens estoÿēt situez vers les colonnes d'Hercule, en la prouince de Gadés, habitée iadis par les Phœniciens, laquelle ils nommerent Gadir, qui en langue Tyrienne signifie vne muraille ou bouleuart: on l'appelle maintenant Cadis en l'Andelousie: en laquelle enuiron 1030. ans deuant la venue de nostre Seigneur Iesus Christ arriua vn capitaine Grec, nommé Mentés, en la compagnie duquel estoit le Poète pour lors dict Melesigenés, c'est à dire né près de la riuier de Melés, passant auprès de Smyrne, fils (dit-on) illegitime & d'une femme de mauuaise vie. & pource qu'il estoit aueugle, il fut nommé Homere. Voyci donc comment il assigne les champs Elysiens en cet endroit là, trouuant cette isle plaisante & fertile tout ce qui se peult:

Vers les fins de la terre & vers les champs d'Elyse

Où le blond Rhadamanth a sa seance mise,

Où le viure est aisé, l'air bon & gracieux,

Point de nege, de froid, ne d'esgoust pluuiieux:

Mais vn plaisant murmure du doux-siffiant Zephyre

Tout ce pays heureux d'une tendre aure inspire,

Qu'enuoye l'Ocean les hommes à uiuer;

Là les Dieux immortels te feront arriuer.

Voyla pourquoy Tibulle d'une gentile douceur poëtique au 1. liure descript en peu de vers tous les plaisirs qu'on reçoit aux chāps Elysiens:

Puisqu'Amour a sur moy toute puissance acquise,

Venus m'emmenera dedans les champs d'Elyse.

Là les dances, le bal, la musique, les chants,

Le gazouil des oiseaux resonne emmi les champs

Vn air melodieux d'une gorge amoureuse.

Là croist sans labourer la casse douce reuse,

La terre tout-autour flaire vn odeur rosin.

Là la vigne produit chasque mois son raisin.

Là de ieunes mignons mainte troupe folastre,

Avec les filles ioints mignardement folastre:

Là se trouue entre-deux Cupidon, qui s'esbat

A leur entremesler quelque amoureux combat.

Plusieurs auteurs ont escript que les Isles fortunées & les champs d'Elyse estoient en ce quartier qui est entre l'Angleterre Occidentale, & Thule (aujourd'huy Island, sujet au Roy d'Escoffe) vers le Levant. & dit-on qu'il y auoit iadis certains pescheurs demeurans sur le riuage de la mer près de ladicte isle, qui estoient exempts de toutes tailles, imposts, tributs & autres charges; d'autant qu'ils passoyent & conduisoient aux champs Elysiens les ames des trespassez qui s'adressoyent à eux. Ces bonnes gens dormans chez eux entendoient de nuict certaines voix qui les appelloient & oyoient du bruit à leurs portes: se leuans lors ils trouuoient de petis nauires, qui n'estoyent pas à eux, pleins de passans, dedans lesquels entrans ils arriuoient en moins de rien en ladicte isle à force de rames, où ils n'eussent peu qu'à peine paruenir en vne nuict entiere dans leurs nasselles encore qu'ils eussent eu bon vent. Ils les passoyent donc sans sçauoir qui ils conduisoient, ne voyans personne: bien entendoient-ils les voix de ceux qui les receuoient, qui les appelloient l'vne apres l'autre par leurs noms, & familles, selon l'alliance qu'elles auoyent ensemble, & selon la vacation qu'elles auoyent exercé: ausquelles celles-cy respondoyent semblablement. Puis-apres s'en retournans en diligence chez eux, ils trouuoient que leurs brigantins estoient bien allegez au prix que quand ils trauerfoient lesdictes ames. A ce conte on adioute encore cettuy-ci; que Iule Cesar, tres-heureux en plusieurs rencontres, arriua en ces isles avec vne galiote en laquelle y auoit cēt soldats; & que voyant la situation du pays il la trouua si belle & plaisante qu'il se resolut d'y faire sa demeure: mais les habitans de ladicte isle l'en chasserent malgré luy. Lucian au 2. liure de ses histoires veritables dit que les hommes qui habitent là n'ont ni chair ni os, ni rien qui resiste au toucher: mais seulement vne forme de corps, & quelques ames envelopées d'vn voile ressemblant à vn corps, qui se meuuent, entendent, parlent, & font toutes autres fonctions que ceux qui sont en vie, sans toutefois iamais enuieillir; gardās tousiours vn mesme train, mesme aage, & mesme vigueur: & tels que sont lesdits hommes, tels aussi sont tous les fruiets qui y croissent, desquels ils viuent. Ceci ne semblera pas estrange à ceux qui penseront qu'on puisse adiouster foy à ce qu'Arrian escript en la nauigation de Libye de Hannon capitaine des Carthaginois, qui passa oultre les colonnes d'Hercule: laquelle

le nau

Plaisante maniere de gens imaginez par Lucian.

le nauigation fut tresloigneusement descrite & posée dans le temple de Saturne: Elle contenoit que Hannon estoit arriué en vn grand golfe qu'on appelle Corne du Vespre, selon que ses truchemans luy firent entēdre: où il y auoit vne isle fort spacieuse, ayant vn estang ressemblant à vne mer; & vne isle, en laquelle ceux qui entroyent de iour ne voyoient rien sinon vn bois fort & espais; mais de nuict on y apperceuoit force feux allumez, on oyoit force flustes & flageolets, & vn grand bruit de cymbales, clairons & tambours, avec vn cri esclattant qui effrayoit les assistans. Argument certain que là (comme chose ordinaire en plusieurs lieux du Septentrion) se faisoient assemblées & dances de forciers avec les malins esprits, auerées depuis par le procez de plusieurs. Hannon donc estonné de ce spectacle quittant la place se retira, & ceux quand & quand qui l'accompagnoyent: Les autres prennent les Canaries pour les Isles bien-heureuses. Or il ne faut pas croire ceux qui nient qu'il y ait aucuns enfers, comme font Pausanias es Laconiques, Cicéron au plaidoyé pour Cluence, & Iuuenal qui suyuant leur auis, dit,

*Enfers niés
par quelques
anciens.*

Que des manes y ait, & des sousterrains Regnes,

Vn Naucher tartarin, & des noirsastres Raines,

Au goulfre Stygien, qu'il y ait vn batteau

Qui tant d'ames trauersé à l'autre bord de l'eau,

Mesmement les enfans ne le peuuent pas croire.

Et Lucrece au 4. liure:

Le Cerbere à trois chefs & la troupe Eumenide,

Et le Tartare affreux qui d'une gorge horrible

Vomit bouillons de feu, n'est rien que vanité

Qui ne contient en soy aucune verité.

Mais pour les grands delicts dont l'ame est entachée

Elle craint par supplice en estre recherchée.

Elle apprehende fort le rude chastiment

De ses meschancetez, & l'emprisonnement.

Elle fremit de peur de tomber en abysme

Precipitée en-bas d'une roche sublime.

Elle se pafme oyant les chaines, les bourreaux,

Le fouët, le nautonnier, les Iuges, les flambeaux.

Car combien que ce qu'ils en disent ne soit pas du tout selon la verité, si est-il bien necessaire que les forfaits des meschans soyent punis en quelque façon: d'autant que si l'on ne propose des chastimens aux peruers, & des honnestes recompenses aux bons, comment est-ce que la iustice aura lieu? ou bien que trouuerons nous en ce monde qui nous

nous exhorte à s'uyure la vertu & prud'homme? ou quels salaires peut on alleguer au peuple qui le puisse plus commodement inciter à mener vne vie honneste & louable, que ceux qui se peuuent comprendre par les sens? Car Dieu tres-bon manqueroit de iustice (ce qui ne se pourroit dire sans impieté) si, puisque luy seul le peut faire, il ne punissoit les meschans, & salairoit les bons pour leurs biens faitcs. Or il n'y a point de plus expedient moyen, ni plus veritable, que de faire croire aux hommes que les diables comme tres-cruels bourreaux tourmentent par façons estranges les ames qu'ils possèdent. Et si ce qu'on dit touchant les peines & supplices des meschans és enfers; n'est pas veritable, aussi ne l'est pas ce qui concerne la bonne chere, les voluptez & delices des ames aux champs Elysiés, comme dit Theognis:

*Nul homme à qui la mort son cours humain termine,
Et qui vient de ualler chez Dis ou Proserpine,
N'y oit harpe ne lut, ne trompette sonner,
Ne hault-bois ne clairon qui luy puisse donner
Tant soit peu de plaisir: la liqueur douce reuse
De Bacchus n'estouit son ame doule reuse.*

Mais d'autât que la mort est vn certain terme de la vie d'vn chascun qui luy est assigné selon les forces de son temperament, elle est nō seulement cause que les gens de bien iouissent de beaucoup de felicité apres cette vie; mais aussi qu'ils sont deliurez d'vne infinité de maux & d'incommoditez esquelles la vie presente est sujette, comme nous l'auons autrefois escript en vers Grecs de mesme substance:

*Pourquoy nous faschons nous contre la mort permise
Par le vouloir diuin? de sa faulx elle brise
Toute chose odieuse: elle seule corrompt
Des tyrans les prisons, & leurs chaines desrompt.
Elle s'assubiettit toutes choses, accorte.
Si quelqu'vn chet d'hazard deffous la patte forte
Des Lions rugissans, ou la corne des Bœufs,
Elle vient promptement secourir tous les deux
Par elle ceux qui sont en danger de naufrage
Eschappent le gosier des balaines: en cage
Elle rend libertins les oyseaux prisonniers.
En franchise elle met les animaux plus fiers.
Aux poètes ne nuit l'heure qui les enferme
Au cercueil, & leurs corps fait seuls couvrir de terre:
Le corps est le vaisseau où l'ame fait son port:
Auquel la mort est vie, & la vie est la mort.*

La mort est un seul haure, auquel ni vent n'orage
 Ni tempeste du ciel: tourbillon ni nuage
 Ne scauroit faire peur, ni seulement mouuoir:
 Elle est ferme, & n'a rien qui la puisse esmouuoir.
 Parmi les feux du ciel estoillez, sous sa guide,
 Maintenant & sans fin treluit le preux Alcide.
 Elle a glorifiez les deux fils de Iupin.
 Ceux qui ont une fois accompli leur destin,
 Dieu ne permet iamais qu'ils voyent la lumiere
 Du soleil, pour rechoir de nouuelle maniere
 En une mer de maux: pour être buffetez
 Des fieures, de trauaux, de soucis, pauuretez.
 Qu'est-ce que pense, humains, vostre raison commune,
 Que la vie est, sinon un iouët de fortune?
 L'ardeur de quelque fieure, ou bien le terme atteint
 D'un aage blanchissant, efface le beau teint.
 La force, les moyens, la noblesse, la gloire,
 Eschappent aussi tost des hommes la memoire.
 Et ne se peult aucun appeller bien-heureux,
 Deuant qu'auoir acquis le royaume des cieux.

Entre autres plaisirs que selon le dire des anciens les gens de biens receuoient és champs Elysees, c'estoit que mesme après leur mort ils auoyent les mesmes exercices & vacations qu'ils auoyent le micux aimé durant leur vie. Ainsi le commun peuple esperant après son decez y faire bõne chere & passer son temps en festins somptueux, s'empeschoit de commettre beaucoup de meschancetez. A ce propos Homere en l'vnziesme de l'Odyss. represente l'ombre ou idole d'Achille menaçant les bestes. sauuages de les tirer. Et Virgile descript amplement comme les habitans de ce beau Paradis s'appliquoyent aux mesmes exercices qui plus leur auoyent agréé durant leur vie:

Exercices des
 ames és champs
 Elysiens.

A la iouste ceux-ci d'y exercer ne cessent.
 Leurs membres dessus l'herbe, en jeux, vont s'esbatans,
 Et sur le blond giron de l'areine luitans.
 Ceux-là foulent dansans d'un pied dru la verdure,
 Et chantent des chansons. Icy mesme en mesure
 Le Prestre Thracien fait parler sur les nerfs
 D'un long habit vestu, les sept accords diuers;
 Et ore de ses doigts d'une accordante touche,
 De l'archet yuoirin or les mesmes il touche.

Et peu après:

MM

Leurs vuides chariots admirant il auise,
 Et leurs armes au loing, leurs lances sont debout
 Fichées en la terre, & desliez partout
 Les cheuaux vont paissans par les plaines fleuries.
 Car le mesme plaisir qu'ils prenoyent en leurs vies
 En leurs armes & chars, & le mesme souci
 Qu'ils auoyent de tenir leurs cheuaux, nets, aussi
 Les suit en leurs tombeaux. ---

Au 5. de Fin.

anciens Philosophes montrent de quelle nature est es isles des bien-heureux la vie que les sages menent, lesquels deliurés de tout soin & souci, sans auoir besoing d'aucune parade, appareil ou prouision pour leur entretenement, ils ont pensé qu'ils n'auroyent autre chose à faire que de passer leur temps à conferer ensemble, apprendre, & rechercher les œuures de nature.

Mythologie
 des champs
 Elysiens.

¶ Or ie croy qu'il est aisé de descouurir ce que les anciens ont voulu entendre par ces champs Elysiens. Car quand nous auons soigneusement examiné nostre vie passée, si nous auons vescu en sainteté & pieté, nous sentons sur la fin de nos iours vn extreme contentement comme au contraire nous nous desplaisons nous resouuenãs de beaucoup de pechiez & d'offences que nous pouuons auoir commises, & passons sans crainte les riuieres des enfers, & tous ces autres monstre hideux & espouuantables: & ce contentement a tant de force & de pouuoir pour acheminer les hommes à la vertu & pieté, qu'il n'y a langue si bien pendue qui le puisse suffisamment exprimer. Voyla le biens & les maux que les anciens faisoient entendre aux hōmes pour en participer es enfers après leur trespas: mais il nous fault apprendre de nostre Sauueur Iesus Christ ce que nous en deuons simplement & absolument croire, à sçauoir qu'il y a vn feu eternal destiné pour les reprouuez; & vne incomprehensible felicité perdurant à iamais pour les eleuz.

S'ensuyt la riuiere de
 Lethé.

De la riuere de Lethé.

C H A P I T R E X X.

A PRES auoir diligemment faiēt la recherche & accompli l'examen de nostre vie, nous venons à oublier peu à peu toutes choses, nos sens defaillent, & n'auons plus aucune memoire du passé. cela a donné sujet aux anciens de forger beaucoup de cōtes touchāt la riuere de Lethé. Mais recherchons premieremēt quelques poinct̄s qui appartiennēt à ce discours; puis après exposons l'opinion des anciens touchant ladite riuere. Quatre riuieres ont porté ce nō: la premiere en Ionie vers Magnésie près de la riuere de Mæandre; la secōde vers Gortyne ville de Cādie; la troisieme vers Tricque ville de Thessalie, pais d'Æsculape; & la quatriesme en Libie. Or l'opiniō de Pithagoras & de quelques autres Philosophes touchant les ames, a esté que non seulement elles estoient immortelles, mais aussi eternelles deuant que de descendre és corps humains. Mais d'autāt que les raisons qu'ils alleguoyent pour prouuer & maintenir leur dire, ne peuuēt pas estre comprises d'un chascun, nous nous contenterons de dire icy qu'eux: & les Poētes principalement, se sont imaginé tout ce qu'ils ont pensé pouuoir seruir pour retenir & confirmer les hommes en cette creance, que l'ame est immortelle, afin de les encourager par vne esperāce de meilleure vie auenir, à porter patiemment & prendre en gré les afflictions de cette vie presente, & ne s'enorgueillir trop pour la prosperité, sçachans qu'il faudroit vn iour rendre conte de nos actiōs; & pour les induire aussi & disposer à viure en integrité & rondceur de conscience, puisque par ce moyen Dieu recō-
 pensoit d'un tres-glorieux loyer la vertu & pieté des gens de bien. Ils eignirēt dōc qu'après la iouissance de beaucoup de plaisirs il y auoit une riuere nōmée Lethé, c'est à dire Oubli, aux enfers; & que si quelqu'un en buuoit de l'eau, il venoit quand & quand à mettre en oubli toutes choses passées. Car ils ne peurent trouuer de meilleur expediēt pour leur esclaircir ce doute. Pourquoi les ames ne se resouuenoyent aucunement de tant de choses admirables qu'elles auoyent peu voir en tant de milliers d'annees, veu qu'ils les tenoyent pour estre eternelles deuant qu'estre enuoyées habiter és corps. Euripide qualifie cette riuere du nō de Deesse, & la fait semblable au Sōme, cōme nous auōs notté cy dessus au discours du Somme, cha. 14. Vn seul Æthalis fils de Mercure impetra de son pere que vif & mort il eust souuenance de

Quatre riuieres de Lethé.

tout ce qui se passoit. & pourtant il estoit tantost parmi les vifs & tantost parmi les morts sans auoir du tout perdu la souuenance des choses passées, tesmoing Apolloine au i. liu. du voyage de la toyson d'or:

*Quand il veint d'Acheron, son esprit endoyé
Dans le fleuue d'Oubli n'estoit encor noyé.*

Car ils disent qu'il receut cette prerogatifue de Mercure son pere, de passer vne partie de son temps en-hault sur terre, & l'autre partie en bas és enfers. Les Pythagoriens qui tenoyent qu'au dessus des globes des quatre elemens il y auoit huiët cieux, parmi lesquels les ames dissoutes & separées des corps suffisamment purifiées; tournoyoyent iusqu'à ce qu'elles eussent accompli leurs cours & cercles; & que puis après par le commandement de Dieu elles reuenoyent habiter en des nouveaux corps ou plus dignes ou plus indignes, selon qu'elles s'estoyent portées en leur premiere vie: disent que cettuy-ci resuscita premierement durant la guerre de Troie, & qu'il estoit Euphorbe Troïen fils de Panthus; puis qu'il fut Pyrrhe de Candie, puis après Elce, & en fin Pythagoras: ce qu'il exprime en Ouide au 15. de ses Metamorphoses, comme s'ensuyt:

Resueries de
l'eschole de
Pythagoras.

*Vous qui vous effrayez d'un pantelant remort
Qui vous glace les sens de crainte de la mort;
Que craignez vous l'enfer, l'obscurté, les lieux sombres,
Et des noms controuuez les figures & ombres,
Qui ne sont que discours remplis de vanitez
Que les Poëtes ont aux simples gens contez,
Où le monde se perd? Soit que le feu consume,
Les corps, ou que le temps les pourrisse & inhuime:-
Ne croyez nullement qu'apres vostre trespas
Vous puisse bourreller aucun tourment là-bas.
L'ame ne peult mourir: & quand son premier giste
Elle laisse, un corps neuf elle recherche viste
Afin de s'y loger. Je le scay; car i'estois
Euphorbe Pantoïde, alors que combatois
Sous les murs d'Ilion en la guerre ancienne
Qu'Agamemnon mena contre la gent Troïenne.*

C'est pourquoy Platon au dialogue nommié Ménon, dit non seulement que les ames sont immortelles, mais qu'apres auoir accompli certain espace de temps & quelques charges qui leur auoyent esté eniointes, elles sont derechef renuoyées par Proserpine en d'autres corps. Ils tiennent (dit-il) que l'ame de l'homme est immortelle, & qu'elle decede lors qu'on appelle cela mourir: puis qu'elle reuiet derechef, & ne meur

iamais

iamais. & pourtant faut-il viure le plus saintement qu'on pourra. Car ceux que Proserpine a châtié de leur ancienne misere, elle renuoye derechef leurs ames voir la lumiere d'en-hault en la neufiesme année, & deuiennent Roys puissans en gloire, en pouuoir, en autorité & sagesse: & sont en fin receus au nombre des Dieux ou des Heros. Les Physiciens pensent que les deux tropiques qui diuisent le Zodiaque, sont deux portes par lesquelles les ames descendent du ciel en terre, & y remontent aussi. Les Cancre est la porte de hommes; & le Capricorne, celle des Dieux, pource que par là ils montent à leur immortalité. Pour cette cause Pythagoras tient que l'empire de Pluton commēce au cercle lactée, d'autant que les ames tumbans de là se reculent des lieux haults pour venir prendre place és corps. Tandis qu'elles sont au signe du Cancre, elles n'ont pas encore quitté le hault: mais quand elles passent en celuy du Lion, c'est lors qu'on commence à prendre vie, & qu'elles coulent és corps. Platon au Dialogue Phædon, dit que l'ame chancelant d'vne nouvelle yuressse entre au corps, & que le bruuage de la matiere qui la circuit, est vne rauine qui l'enyure. car tout ainsi que l'oubli accompagne l'yuressse; aussi fait la matiere cette rauine ou inondation. Ainsi donc Lethé est vn oubli, d'autant que les ames prestes à choir és corps, oublient leur origine diuine, leur source & dignité. Et quand elles sont deuallées és enfers, & ont longuement seiourné és champs d'Elyse, pour reuenir à la plus commune opinion, deuant qu'elles obtiennent passeport pour retourner au monde, elles boyent l'eau de la riuiere de Lethé, pour mettre en oubli toutes choses passées, comme dit Virgile au 6.liure:

*Les ames que tu vois voltigeans sur ces bords,
A qui les destins ont destinez autres corps,
Vont les flots chasse-soings en l'eau de Lethé boire,
Et les oublis qui, longs, effacent la memoire*

Or cette eau se buuoit pour deux raisons; tant afin que les ames oubliassent les delices dont elles auoyent iouy au sejour des champs Elysiens, qu'aussi pour mettre en oubli les fascheries & chagrins qu'elles auoyent durant leur vie au monde. que si la memoire en eust encore duré, l'on n'eust trouué personne qui eust voulu reuiure, ou qui ne se fust tué soy-mesme à la premiere commodité. Mais on disoit que de ces deux conditions les Dieux en commandoyent l'vne, & nature empesche que l'autre ne s'execute. Car de tous ceux qui sont trespassez, qui est celuy qui voudroit, quand mesmes il pourroit, reuenir en ce monde plein d'ennuys & miseres, rétrier en tant de troubles & brouil-

*Deux portes
des ames.*

*Eau de Lethé
benë pour
deux raisons.*

Deux choses
nécessaires à
l'ame.

leries d'esprit, encourir derechef tant d'incommoditez de ce corps mortel; sinon qu'il soit és enfers bourrellé de tres-griefs supplices? car tant plus la vie de l'homme est longue, tant plus d'incommoditez elle souffre. Il ne voit que morts d'enfans, d'amis, de parens & alliez; pertes de biens, refus d'honneurs, infamie, maladies, blesseures, dissensions, noises, quereles, procez: toutes lesquelles choses croissent au prix que nous viuons. Deux choses donc estoyēt nécessaires; l'une, que les ames fussent purifiées deuant que d'entrer és champs d'Elyse; l'autre, qu'après vn biē long temps, ayans beu de l'eau Letheenne elles missent en oubli toutes choses passées. C'est pourquoy Virgile au liure susdit en discourt ainsi:

*Puis nous sommes delà dedans l'ouuerte plaine
D'Elyse renuoyez; & le nombre est chetif
De nous qui habitons ce lieu recreatif:
Tant qu'ayant le long temps parfait son rond espace,
Des vices amassez la tache immonde efface,
Et laisse net le sens né du ciel atheré,
Et du simple air le feu finement espuré.
Quand ils ont par mille ans roulé la course ronde,
A grands troupes pour boire en la Letheenne onde
Dieu les appelle tous, afin de reuenir
Les haultes voustes voir, perdans le souuenir,
Et vouloir derechef és corps demeure elire.*

Refutation
de l'avis d'Euripide.

Car, comme ie disois naguere, qui eust eu le courage de retourner en cette vie pleine de miseres, s'il n'eust premierement perdu la souuenance de celles qu'il y pouuoit auoir enduré, & ne se fust veu contraint d'obeir à la volonté des Dieux, & à la nécessité? Il n'y a condition d'homme si heureuse qui ne sente beaucoup plus d'incōmoditez que de bien en ce monde, iacoit qu'Euripide és Supplians insiste au contraire, toutefois par des raisons bien froides & de peu de valeur: car autrement (dit-il) personne ne voudroit contempler la lumiere du Soleil. Cette raison me semble bien maigre, voyre absurde; d'autant qu'il n'en prēd pas des calamitez, fascherics & incommoditez de cette vie, comme du froid & du chauld, dont la iuste proportion est nécessaire pour la conseruation des corps viuans. Car combien que les pertes d'enfans, ou d'amis, ou de biens, ou d'honneurs, & autres choses semblables nous troublent l'esprit; toutefois elles ne sont pas suffisantes pour nous faire nécessairement mourir: sinon qu'Euripide vueille dire que ce ne sont pas maux, ou que telles choses arriuent peu souuent.

Car

Car la plus grand'part des hommes souffrent plus d'aduersitez en leur vie qu'ils ne font de prosperitez:& n'est pas vraisemblable qu'aucunes ames eussent voulu rentrer en nouveaux corps pour courir semblable risque, sinon pleines & enyurées de l'eau de Lethé. Telles choses doncques ont esté controuuées en partie pour faire accroire au peuple que les ames selon leurs merites reuenoyent prēdre nouvelle demeure en des corps;& en partie pour declarer quelle est la condition de l'homme mourant, afin que par ce moyen on fust incité à viure plus saintement & selon Dieu, attendu que le sens & vigueur de l'esprit apres auoir exactement espluché ses actions & comportemens passez, vient peu à peu à manquer,& toutes les fonctions du corps cessent,& en fin l'on trespasse.

* * *

MYTHO



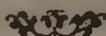


MYTHOLOGIE,

Ou

EXPLICATION

DES FABLES.



QUATRIÈME LIVRE.

*Pourquoy c'est que les anciens ont pensé que Lucine
assistast aux femmes enfans.*



JE PENSE auoir és liures precedés montré qu'en partie les affections & penfers qui se forment és cœurs des hommes mourans; en partie les forces & proprieté des elemens & des corps celestielz qui se transmettent d'en haut és corps inferieurs. ont esté par les anciens qualifiées de noms & titres diuins, voyre mesme seruiés & honorées en guise de Dieux & Deesses. Mais d'autant que le fil de nostre discours nous a conduits iusqu'à ce poinct, de dire que toutes choses prennent fin, & que derechef après quelque nombre d'années elles reprennent vie, & que selon la doctrine de Pythagoras, les mesmes ames passent en d'autres corps que ceux qui leur ont pour la premiere fois serui de domicile (lesquelles choses estoient premierement sous la charge & commission de Lucine) il est bon d'esplucher desormais les raisons qui ont induit ces bonnes gens à croire que Lucine assistast aux femmes estans en trauail d'enfant. Il nous fault en tout ce discours pose pour fondement ce que nous auons dict cy-dessus; que les Grecs (l'ayans appris en l'eschole des Ægyptiens) tenoyent pour Dieux le Soleil, la Lune, & les autres estoilles que nous voyons à l'œil auoir force & puissance sur la disposition des saisons: & les pacifioyent selon qu'ils cuidoyent estre expedient, par parfums, encens, chansons:

Fondement
du present dis
cours.

& odeurs des bestes qu'ils brusloyent ou rostiffoient en leur hōneur. Or voyans que la Lune apportoit beaucoup de soulagemēt aux femmes escouchans, les vns ont deduit le nom d'icelle du mot de Lumiere ; les autres ont eu esgard à ses effects, parce qu'elle ne cesse de tournoyer & circuir au-dessus de nous avec vn mouuement viste à merueilles. Les Physiciens en ont donné d'autres raisons; & les Astronomes, d'autres. Quant aux Physiciens, ils ont enseigné que la Lune presidoit aux enfantemens, pource que par son aide le part se facilite & s'auance selon que l'humeur a de force, veu que c'est par le moyen d'icelle que l'enfant croist & grossist dans la matrice : à quoy faire le Soleil & la Lune peuuent beaucoup. Car ie croy que pour peu de sçauoir que l'on ait, on sçait bien que par le benefice de la Lune les humeurs croissent & se renforcent; la vertu de laquelle se descouure en plusieurs choses, mais principalement és huistres & autres poissons à escaille, lesquels selon le cours de la Lune, croissent ou décroissent, comme fait aussi la moële dans les os. Il y a d'auantage, c'est que le terme d'enfanter venu, les membranes contiennent avec l'enfant dans la matrice vne quantité d'humeur ressemblant à du mesgue; qui faict que le ventre s'enfle & s'efforce à vuidier cette humeur avec l'enfant. Et puisquē la Lune est le planete qui gouuerne les humeurs, on tient qu'elle y faict beaucoup: & pourtant on a creu qu'elle auoit la charge & commission de secourir les femmes en leur gesine. Quant à ceux qui ont eu opinion que toutes les choses de ce monde dependoyent de la puissance des astres, ils ont rapporté toutes les causes susdictes à ces raisons prises de l'Astrologie. Car ceux qui ont eu la conoissance des corps celestes, ont enseigné qu'au septiesme mois l'enfant est paruit & accompli, lequel mois est dedié à la Lune: & pour ce regard elle preside à-bon-droit és escouchemens. Or voyci comment cela se fait. Le premier mois après la conception est à Saturne, qui par sa froideur & secheresse fait que la semēce qui couloit comme de l'eau, s'essuie, sursied ou prend arrest. Puis-apres le mois suyuant vient Iupiter qui par sa chaleur & humeur la nourrit selon qu'elle a besoing de force pour croistre & s'estendre ou esslargir. car si la nature du premier planete duroit long temps, elle empescheroit que les lineamens & premiers traits ne se peussent former. Au troisieme mois Mars en prend charge, qui par sa chaleur naturelle, desseche les humeurs superflus, & eschauffe l'enfant, & commence à luy donner mouuement & à le faire bouger. car la faculté chaude & seche est trespropre à cet effect. Celuy qui puis-aprés reçoit en sa garde ledict enfant, c'est le Soleil, Prince & gouuerneur de tous les astres & de l'Vniuers, qui luy

*Etymologie
de Lucine, &
ses effects.*

*Vertu de la
Lune à l'en-
droit des hu-
meurs.*

*L'enfant au
septiesme mois
est accompli,
& peut viure:
& le moyen.*

donne beaucoup de vigueur, & n'apporte pas peu pour l'augmentation de sa vie. Venus luy succede, qui tempere la chaleur & secheresse de Mars & du Soleil par sa force qui leur est contraire, & donne beaucoup plus d'accroissement à l'enfant que les susdits; & lors il cōmence à estendre ses membres en forme conuenable à la creature humaine. Mercure consequemment prend cet affaire en main, qui dessechant tout ce qu'il y a de superflu, tempere aussi & assaisonne les qualitez, & distingue plus-à-plain toutes les parties du corps, & luy donne vne forme mieux agencée. Mais le septiesme mois est dedié à la Lune, qui par son humeur nourrit si bien le fruit du ventre, qu'en ce terme là il est parfait & accompli, & capable de viure s'il vient dès lors à sortir de la matrice. Que s'il y a encore quantité d'humeur, & que la respiration que l'enfant tire par le nombril de sa mere (de façon qu'il se peut passer d'en prendre par la bouche d'icelle) n'est encore assez suffisante & forte; nature, tresbonne & tressage dispensiere & gouuernante de tels viures, prolonge l'enfentemēt iusqu'au neufiesme mois mais si l'humeur luy manque, & qu'il ne tire plus assez d'air par le nombril, & si le ventre de la mere est maniable & mol, comme c'est ordinairement celuy de celles qui escouchent, alors l'enfant naist au septiesme mois, & peult viure. Et pouttant soit que nous regardions aux forces & proprietiez des planetes, soit que nous considerions les raisons naturelles, en toutes façons l'humeur de la Lune seruira beaucoup pour mettre au monde l'enfant formé au vêtre de sa mere. Mais d'autant que nous auons exposé les causes qui ont esmeu les anciens de donner à Lucine tant de vertu, & vne charge si honorable, il est temps d'entrer en la recherche de ce qu'ils nous en ont laissé en leurs escripts.

De Lucine.

CHAPITRE I.

*Genealogie
de Lucine.*



NOUS auons desia dict cy dessus au discours de Diane, que Lucine est fille de Iupiter & de Latone, & sœur d'Apollō. Et combien que de fait Diane, Lucine, Hecate, la Lune ne soyent qu'vne seule, distinguées seulement de noms & d'effects alendroit desquels elles exercent diuersement leurs forces: Il est-ce que telles ou Deesses, ou facultez, ou noms, ont eu, selon le dire des anciens, diuers peres & meres. Car comme la Lune est fille d'Hyperion

erion & de Thie; Diane, de Iupiter & de Latone; Hecate, ou de Iupiter ou d'Aristæ, & de la Nuiet ou d'Asterie : aussi dit-on que Lucine est fille de Iupiter, comme on void en l'hymne de Callimache fait en honneur de Diane; & Iunon fut sa mere, comme escript Pausanias en l'Etat Attique, disant que selon l'opinion des Candiots, elle naquît en Gnose près la riuere d'Amnise. Ceux qui l'ont diete fille de Latone, escripuent qu'elle naquît en Ortygie, & qu'aussi tost qu'elle fut née, elle seruit de sage-femme à sa mere enfantant Apollon, comme il est dit cy-dessus. Neantmoins Pausanias au liure sus-allegué, dit que Lucine vint des Hyperborees, peuples Septentrionaux, en Delos, pour seruir de sage femme à Latone en sa gesine. Elle a eu diuers noms. car Theocrite en la loüange de Ptolomæ l'appelle Ilithye, & la qualifie du tiltre de *Lysizone*, c'est à dire Destache-ceinture. Car les anciens, principalement les Grecs, auoyent accoustumé d'vser du terme de Destacher sa ceinture, au lieu de dire, Coucher avec vn homme; ou, auoir sa compagnie: parce que les femmes enceintes ne pouuans plus porter leur premiere ceinture ou demi-ceint, la destachoyent, tant à cause de leur grossesse, que pour l'empeschement de respirer qu'une ceinture estroitte donne aux femmes grosses. Parquoy se mettans en protection de Lucine, elles posoyent leur ceinture, comme nous apprenons du passage de Theocrit cy-dessus allegué:

Lieu de sa naissance.

Noms diuers.

Ses tranches sentans la fille d'Antigone,

Inuoque dolemment Lucine Lysizone.

Orace mesme en ses carmes seculiers dit qu'elle a eu plusieurs noms:

Vueille Ilithye aisée, & benigne à ouuir

Les meurs enfantemens, les meres secourir:

Soit que tu aimes mieux que le nom de Lucine,

Ou de Genitale on t'assigne.

Les anciens ont fait tant d'honneur à Lucine, que non seulement ils ont creu qu'elle assistoit aux femmes escouchans qui l'inuoquoyent, qu'elle les secouroit: mais aussi ils mettoyent son image deuant la porte de leur maison, comme en estant la gardienne & portiere, à laquelle les creatures humaines estoient tenues de leur commencement de vie & natiuité. Et pour cette raison Orphee en vn hymne qu'il luy dediâ, la nomme *Prothyrae*, comme qui diroit Auant-portiere:

Office & commission.

Deesse à plusieurs noms tresvenerable & sainte,

Vray recours & support de chasque femme enceinte,

Qui soulages gaiment les tranchantes douleurs

Des femmes escouchans, leurs trauaux, leurs langueurs:

Qui les filles contiens sous ta garde assurée,

Prompte à les secourir, enten-moy, Prothyrae.

Et peu après il montre euidentement que Diane, Ilithye & Prothyrae, ne font qu'une:

*Dés que la femme sent que le terme la presse
De son enfantement, son espoir elle adresse
En ta seule bonté. car tu peux appaiser
Sa griesue passion : tu peux seule adoucir
Les douleurs de son part ; de plusieurs noms tiltrée,
Ilithye, Diane, & graue Prothyrae.*

Les Parques luy donnerent cette charge & commission, d'autant que tandis que sa mere la porta dans son ventre, & quand mesme elle en escoucha, elle ne sentit aucune douleur, tesmoing Callimache:

--- à peine estois-je née ;

*Que ie fus aussi tost des Parques destinée
Pour secourir leur part, soulager leur esmay.
Car quand ma mere vint à escoucher de moy.
Voyre tant que ie fus enclose en sa matrice,
Elle ne sentit point qu'aucun mal ie luy fisse.
Sans ahan, sans travail elle se deliura,
Et sans peine, ioyeuse, au monde me liura.*

Sa couronne.

L'ancienne coustume estoit de guirlander Lucine de dictam (qu'aucuns appellent gingembre de iardin) parce qu'on pensoit qu'il serui beaucoup pour faciliter l'enfantement. laquelle coustume nous recueillons entre autres d'un vers d'Euphorion, disant;

Voyci venir Latone enceinte de Dictame.

Lucine favorable au part des bestes & plantes.

Or ce n'estoit pas seulement aux creatures humaines que cette Deesse se assistoit, mais aux bestes & plantes aussi, d'autant qu'aux vns & aux autres l'humeur de la Lune est commode tant lors qu'elles naissent que lors qu'elles engendrent. C'est pourquoy Virgile parlant de comailles, dit que,

*L'aage propre à porter les travaux de Lucine,
Et le iuste accouplage, auant dix se termine,
Commence apres quatre ans. ----*

Son image.

L'image de Lucine estoit faite de sorte qu'elle estendoit vne main vuyde, & de l'autre portoit vn flâbeau. car il sembloit qu'ainsi equipée elle fust preste à recevoir l'enfant & le mettre en lumiere, & vouloit donner à entendre les douleurs qui s'ensuyuent de l'inflammation de tout le corps qui est en telle angoisse. Mais ie trouue que ce que dit Theophraste au 2. liure des causes des plantes, conuient mieux ceci, à sçauoir que les forces de nature se bruslent & consomment for

és ar

és animaux tant humains & brutaux, qu'és plantes qui sont focondes & de bon rapport. Et pourtant à bon droit faisoit on porter à Lucine vne torche allumée. Car les meres & femelles qui en chasque espee ne sont pas si fertiles, sont de plus longue durée. Il se trouue vn hymne de Licius Delien, comme nous auons dict au chap. des Parques, où il l'appelle *Euline*, file-lin ou filandiere, & croid qu'elle soit sœur du Destin, comme dit Pausanias en l'Estat d'Arcadie. Les Eleens l'adoroyent fort religieusement, croyans que par son aide & secours ils auoyent emporté la victoire sur les Arcadiens leurs ennemis. Car comme les Eleens vindrent fourrager & faire le degast sur les terres des Arcadiens, rauageans toute la contree par courses ordinaires, les Eleens sortirent en campagne pour les arrester. Alors (dit l'histoire) vne femme allaitant vn petit enfant vint trouuer les chefs & capitaines des Eleens, disant qu'elle l'auoit enfanté, & les exhorta de le prendre avec eux pour compagnon de cette guerre; & qu'en songe elle auoit eu vne vision qui l'aduertissoit de ce faire. Ainsi donc lesdits chefs & capitaines adioustans foy à cette femme, firent mettre cet enfant tout-nud à la teste de leur armée: & comme ils vindrēt à charger l'ennemi, cet enfant en la presence & au veu de toute l'armée se tourna en Serpent. Les Arcadiens effrayez de ce prodige prennent l'espouente, & tournēt le dos: cause que fuyans & mis d'eux mesmes en routte ils furēt deffaits: & en l'endroit par où ledict Serpent se fourra dans terre, où ils gagnerent victoire, les Eleens firent bastir vn temple à cet enfant, qu'ils nommerent *Sosipolis*, ou Gardien & Sauueur de ville: & là mesme ordonnerent qu'on en solenniferoit la feste en l'honneur de Lucine, croyans qu'elle auoit enfanté & apporté cet enfant. On choissoit tous les ans vne Religieuse pour faire les sacrifices de Lucine, à laquelle tout le monde auoit accez; mais personne n'approchoit de *Sosipolis*, sinon vne vieille Prestresse, laquelle il falloit estre habillée avec certaine ceremonie & façon inaccoustumée. car elle s'approchoit de sa statue ayant la teste & visage voilé d'vn tissu ou linge blanc. Celles qui demeuroyent au temple de Lucine, tant filles que femmes, chantoient vn hymne ou air de chanson en l'honneur de *Sosipolis*, & faisoient des encensemens & perfumigations de toutes bonnes senteurs; mais le vin estoit entierement banni de tels sacrifices. Les Hermioniens, peuples de Grece, l'adoroyent aussi en grande deuotion, & luy faisoient en toute humilité offrâdes de bestes, odeurs & toutes autres sortes de presens. Et n'estoit loisible à personne de voir son effigie, sinon aux femmes qui faisoient son seruice; tésmoing Pausanias en l'Estat de Corinthe.

Liure 3. ch. 6.

Deffaitte miraculeuse des Arcadiens par Sosipolis.

Feste & sacrifices de Lucine & de Sosipolis.

Expositio des
contes susdits.

Raisons de l'e-
tymologie de
Lucine.

¶ Voyla les plus signalez contes que les anciens nous ont appris de Lucine, où ie croy que tout est assez aisé à entendre, si ce n'est ce qu'on la fait fille de Iupiter & de Iunon. Nous auons cy-dessus exposé, que Lucine est la Lune, & que les humeurs se comportent selon le cours d'icelle: & puisque cela se fait par moyen de l'air, que nous auons montré s'appeller quelquesfois Iunon, quelquesfois Iupiter; c'est à bon droit que Lucine, ou cette force & vertu qui par le moyen de l'air agit & opere es corps inferieurs, est dictée fille de Iunon. Elle est nommée Lune & Lucine, pource qu'elle luit de nuit, ou pource qu'elle donne la lumiere aux enfans, qui nez deuant le septiesme mois ne peuuent iouyr du benefice de cette lumiere; ou pource qu'elle fait sortir du ventre de chasque mere le fruit de son ventre estant à terme. Les Grecs l'appellent Ilithye, d'autant qu'elle assiste aux femmes en gesine. Quant aux autres tiltres qui luy sont donnez, les Poëtes les ont forgez par diuerses rencontres, & les luy ont imposez selon que le cas y escheoit. Il faut deormais traiter des Penates.

Des Penates.

CHAPITRE II.

Office & cõ-
missio des Pe-
nates.



Dieux Pena-
tes, quek.

R incontinent que les enfans estoient nez, après que Lucine y auoit fait ce qui estoit de sa charge, les Dieux Penates en prenoient la protection, suyuant la creance des anciens. Mais deuant que passer outre, il faut sçauoir quels ils estoient, & quelle estoit leur fonction. Quelques-vns dõcques ont estimé les Penates estre ceux par le moyen de qui nous respirons, connoissons, viuons, & voyons le Soleil: c'est à sçauoir Iupiter, Iunon, Minerue, & Veste: laquelle ils mettent aussi du conte. car ils ont dict que Iupiter estoit le milieu, Iunon le plus bas, Minerue la plus haulte partie de l'air, qui est la force & vertu diuine de l'intelligence; & Veste, la terre. Ils les ont qualifié & creu estre Dieux particuliers de chasque pays, Dieux familiers, presidens sur les villes, & gardiens ou tuteurs de chasque maison priuée, comme le montre Ciceron en son Plaidoyé pour sa maison: *Et vous qui sur tous autres m'avez redemandé & rappellé, pour la demeure & retraite desquels j'entreprens ce Plaidoyé, Penates du pays & familiers, qui estes commis & gardiens de cette ville & republique.* Et Denys Halicarnassien au 1. liu. de ses antiquitez: *Les Romains appellent tels Dieux Penates: & quelques-vns tralatans leur nom en Grec les nomment*

Dieux

Dieux du pays ; les autres , genitaulx ; les autres , domestiques & familiers ; les autres , commis sur les heritages ; les autres , secrets. Mais pourquoy estoient ils Dieux du pays plustost que communs à chasque ville & maison ? Pource qu'ils croyoient que non seulement chasque ville , mais aussi chasque logis , voire mesme chasque habitant , & iusqu'aux bestes & plantes , eussent certains Dieux particuliers & speciaux qui les prenoyent en leur defense & sauuegarde. Quant à l'etymologie & origine de leur nom , on la tire du mot *penus* , qui signifie toute prouision & toutes necessaires pour la nourriture de l'homme ; ou de *penitus* , c'est à dire bien auant en dedans ; dont les Poëtes les nomment aussi Penetrals , comme logez au dedans. Autres deduisent leur denomination de mots signifians , nez chez nous. Somme les Penates estoient Dieux familiers , ausquels on offroit en sacrifice du vin & de l'encens , croyãs que ce fussent ceux chez qui nous naissions. Toutefois les autres tenoyent que les Penates estoient Apollon & Neptun , qui bastirent les murailles de Troie , & Veste , adorez par les Samothraciens avec beaucoup de reuerence : desquels Dardan transporta les images en Phrygie , & Ænee en Italie après la destruction de sa ville ; selon que Virgile l'exprime au 2. liure de l'Æneide , où Hector apparouissant en vision à Ænee les luy recommande comme il s'ensuyt :

--- Troie ses ioyaux saints

Et ses Dieux familiers recommande en tes mains.

De tes destins pren les pour compagnons fideles,

Et leur cherche soigneux des murailles nouvelles,

Qu'en fin tu fonderas , ayant long temps erré

Par la plaine ondoyant du Royaume azuré.

Ce dict ; du plus secret de la maison sacrée

Les saints bandeaux , le feu d'eternelle durée ,

Et la puissante Veste il emporte en ses mains.

¶ Si l'on considere de près ce mystere , on trouuera que ces Dieux Penates ne sont autre chose que les elemens mesmes chez qui nous hommes nez. Car ceux qui ont mis Apollon & Neptun entre les Penates , n'ont il pas nommé de noms diuins les deux principes & commencemens de toute generation , veu que toutes choses naissent de l'humour , comme estant la matiere ; & de la chaleur , qui sert d'ouurier pour la mettre en besongne & luy donner forme ? car és choses de ce monde l'humour tient place de femelle ; & la chaleur , de masle. A-bon droit leur donnent ils Veste pour compagne , comme fondemēt pour s'epaissir & donner croissence au corps qui s'engendre. Ceux qui font ces elemens autheurs de la generation , & tiennent que les esprits tiret du ciel

Etymologie de leur nom.

Leur sacrifice.

Autre opiniõ touchant les Penates.

Expositiõ des contes susdits.

du ciel leur force & vigueur, ont (ce semble) esté de mesme aduis, comme aussi ceux qui prennent pour Penates Iupiter, Junon, Minerve & Veste. Quelques-uns ont représenté les Penates en forme de deux jeunes garçons assis tenans de costé & d'autre vne pelote; lesquels n'ont pas cuydé qu'ils fussent autre chose que la particuliere fortune & euenement d'un chascun, puisqu'ils naissoient chez nous. Ils les ont nommez grands Dieux, bons & puissans, croyans qu'ils eussent toute puissance & seigneurie sur la vie humaine. On pensoit que les images de ces Dieux qui estoient és maisons des Rois ou Princes & Seigneurs des villes & places, eussent la garde & conseruation generalement de tout ce qui estoit de la ville: & que celles qui estoient chez les particuliers, n'eussent soing que des maisons particulieres: ioint qu'on croioit que tout cet Vniuers fust conduit & conserué par ie ne scay quelle suyte & ordonnance fatale, qu'on a aussi nommé Genie: & pour tant discouons en consequent.

Du Genie.

CHAPITRE III.

Genealogie & naissance du Genie.



PAUSANIAS en l'estat d'Achaïe dit que le Genie estoit fils de Iupiter & de la Terre. Il nacquit sans compagnie de femme, de la semence que Iupiter laissa vne fois choir en terre en dormant; & auoit bien forme humaine, mais de sexe ambigu, & fut depuis nommé Agdiste. Car quand les anciens luy sacrifioient, ils espendoyent force fleurs par terre, & luy presentoyent du vin en des tasses, comme le declare Horace au 2. des Epist.

Ses sacrifices.

Ils se rendoyent propice

La Terre, en luy offrant vn Porc en sacrifice:

Sylvain, offrant du laiët: & offrant fleurs & vin,

Genie, à qui souuient que tost l'aage prend fin.

Offices & commission.

Prior. E'iac. Histoire a'vn Genie, cobatu & yamcu.

Entre les arbres le Plane luy fut dedié. Les anciens croioient que chaque homme dés qu'il estoit né auoit deux Dæmons; l'un bon, l'autre mauvais, qui le prenoient en leur protection & tutele, & les appelloient Genies, & pensoient qu'ils naquissent quand & quand l'homme. Pausanias escript que lors que ceux de Temesse tuerent l'un des compagnons d'Ulysse, il leur fut fait commandement de vouër tous les ans, tant que la calamité affligeroit leur pays, à l'esprit ou ame du trespassé l'une des plus belles filles qui se pourroyent trouuer. Or Entyme

celuy

celuy qui à la 75. Olympiade emporta le prix à l'escrime à coups de poing, estant arriué là, & ayant obtenu permission d'entrer dedans le temple, y vid vne belle ieune fille qui n'attendoit que l'heure qu'on la veinst esgorger, de laquelle ayant pitié, & qui plus est fut espris de son amour, après auoir tiré d'elle promesse de l'espouser, si par sa valeur elle estoit deliurée & pouuoit eschapper le danger qui la menaçoit de si près. Alors les armes au poing il s'en va combattre le Genie dudit compagnon d'Ulysse qui luy apparut; lequel finalement vaincu s'enfuit non seulement hors de la ville de Temesse, mais aussi hors de tout le pays, & finalement se ietta dans la mer. On dit qu'il estoit merueilleusement noir, au reste d'une forme treshideuse & espouventable; & quand il paroissoit, il se couuroit d'une peau de loup.

¶ Le mot de Genie est venu d'engendrer, ou d'autant qu'il est engendré quand & quand l'homme, ou d'autant qu'on pensoit que la charge de ceux qui estoient engendrez, luy fust diuinement baillée. On croyoit que tels Dæmons tantost conseillans, tantost desconseillans gouuernassent entierement toute la vie de l'homme, & tinssent en leur puissance l'esprit & plaisir des personnes: & qu'ils se representassent comme en vn miroir les images & semblance des choses qu'ils vouloyent persuader: esquelles images & semblances l'ame venant à se mirer, se represente des choses, desquelles examinées avec raison, l'esprit prend vne bonne resolution. Mais si quelqu'un mettant en arrière la raison, se laisse aller à l'appetit des mauuaises apparitions & visions, force luy est de choir en beaucoup d'erreurs; principalement si elles visions & semblances viennent de la part des mauuais esprits. Parquoy plusieurs deuiennent voluptueux & desbordez, ou cruels, ou auaricieux; tous lesquels vices on impute au Genie. Ainsi l'a creu Euclide disciple de Socrate; & Platon fait bien souuent mention du Dæmon de Socrate, son conseiller. Or que le Genie ait esté vn Dæmon, Plutarque le tesmoigne, disant en la vie de Brutus qu'il luy apparut une nuit: *Comme il discouroit à part soy de quelque affaire, il luy sembla auoir senti entrer quelqu'un en sa chambre. ainsi donc iettant la veüe vers la porte, il aperçoit vne hideuse, espouuantable & monstrueuse forme se presentant à luy sans dire mot. Brutus eut bien le courage de l'interroger: Qui es-tu (dit-il) ou des dieux ou des hommes? & que viens-tu chercher icy? A quoy ce phantome respondit comme en grommelant; Je suis ton mauuais Genie, ô Brutus: tu me verras à Philippes. Et bien (dit Brutus sans s'estonner de rien) ie t'y verrai. Et quand ce Dæmon fut disparu, Brutus appella ses seruiteurs, qui l'assurerent de n'auoir ouy aucune voix, ni veu chose quelconque.* Aucuns ont creu que l'on a tiltré du nom de Genie cette proportion d'elemens qui conferue les corps hu-

*Etymologie
du Genie.*

*Genie de So-
crates.*

De Brutus.

*Opinions tou-
chant le Ge-
nie.*

Dæmons Ge-
rules.

ains, voire mesme tout ce qui a vie. Les autres, cette force & vertu des planetes qui cachément nous incite & pousse à la generation. Car ces Dæmons là furent premierement nommez Gerules (comme qui diroit Porte-faix) puis apres Genies. Au reste ce n'estoyent pas seulement les creatures humaines qui auoyent leurs Genies, mais aussi les plantes, bastimens & places, comme on recueille de Virgile au 7.liure:

*Ce dict, vn rameau verd autour son chef il plie,
Les Nymphes inuoquant, & du lieu le Genie,
Et la Terre qui tient entre les plus grands Dieux
Le premier rang: item les fleues sinueux
Encores inconnus. ---*

Pourquoy le
frôt est dedié
au Genie.

Mais d'autant que la proportion des elemens imprime en nous des mœurs selon qu'elle est bonne (ce qu'aussi l'on pense que face la vertu des estoilles) ce que nous faisons contrains par quelque externe nécessité, & non point volontairement, nous le faisons malgré le Genie: & le trompons, ou luy agreons & sommes indulgens, lors que nous soustrayons à nostre volonté ses plaisirs, ou bien les luy accordons. Le frôt estoit, entre autres parties du corps humain, dedié au Genie, parce que cette partie est ordinairement la montre en laquelle on void si nous faisons quelque chose ou enui nous, ou volontairement & de bon gré & si nous sommes ioyeux ou tristes.

Des Lares.

CHAPITRE IIII.

Origine &
naissance des
Lares.



Les Lares sont d'autre race que les Penates & Genies. car on dit que Mercure d'un embrassement & acte venerier desrobé & pris par force eut deux gemeaux de Lare fille d'Almon: d'autant que ladite Lare ayant decelé à Iunon les paillardises de Iupiter, il en entra en si grâde cholere qu'il luy coupa la langue, & la chassa aux enfers: & comme par le commandement de Iupiter Mercure l'y menoit, il la força sur le chemin, dont naquirent ces Dæmons qu'on appelle Lares. Nous apprenons cette histoire d'Ouide au 2.liure des Fastes:

*Iupiter se cholere, & luy coupe la langue.
Puis fait venir à soy Mercure port'-harangue:
Sus (dit-il) qu'on l'emmene aux enfers vistement,
Pour auoir babillé trop indiscrettement.
(Ce lieu conuient fort bien à ceux qui par silence*

*Se scauent empescher de commettre insolence.)
 Elle sera bien Nymphé;ouy,mais au creux manoir.
 Or Mercure accomplit de Iupin le vouloir.
 Les voyci paruenus dedans vn verd boscage:
 Où ce Dieu-guide épris d'une amoureuse rage,
 Luy voulut faire force:elle pour resister
 S'efforce par discours au contraire insister.
 Or tout ce qu'elle peult,c'est de geste,esperdue,
 Refuser son desir:mais c'est peine perdue.
 Car elle deuient grosse,& fait deux enfans
 Qui gardent les carfours,les deux Lares bessons,
 Qui d'un œil clair-voyant veillent sur nos familles,
 Nos foyers,nos logis,nos rues & nos villes.*

Cette Lare, ou (selon d'autres) Laronde, a esté par aucuns nommée Manie: à laquelle ensemble avec les Lares on solennisoit certaines festes es carrefours, qui pour ce regard s'appelloyent Compitales, & ce par la responce & auis de l'oracle:& vn temps fut que les Romains luy sacrifioyent des enfans pour le salut & conseruation de leurs familles. Car ils croyoient que si quelque famille estoit en danger de courre fortune, Manie la destournoit par le moyen de tel sacrifice. Puis-aprés changeans de façon de faire au lieu d'enfans ils luy firent offrande de bestes d'aulx & pautot. Les anciens auoyent opinion que ces Dæmons estoient la charge des carrefours, rues & villes, comme il appert par le tesmoignage susdit d'Ouide. Les Chiens leur estoient dediez aussi bien qu'à Diane; parce qu'on croioit qu'ils eussent vn soing commun entre eux des familles: le foyer pareillement leur estoit consacré:& pensoient qu'ils fussent gardiens & protecteurs des maisons ne plus ne moins que les Penates: & de fait beaucoup de gens croyent qu'il n'y a point de difference des vns aux autres qu'és noms. & pour cette raison ils appelloyent anciennement du nom de Lar, leur foyer & toute leur maison & famille. On leur a aussi donné la protection des heritages, comme Tibulle au 1. de ses Elegies:

Festes Compitales des Lares, & leurs sacrifices.

Offices & commission des Lares.

Chiens pourquoy dediez aux Lares.

*Lares, iadis tuteurs d'une terre bien riche,
 Mais qui n'est à present qu'un pauvre & maigre friche.*

Et d'autant qu'on cuydoit les Penates & Lares n'estre qu'un, il fault sçavoir que tout ce qui se dit des vns se peult aussi appliquer aux autres. C'estoit en oultre la coustume d'offrir aux Lares du vin & odeur d'encens, & de charger leurs autels de diuerses guirlandes de fleurs: quelque fois on leur presentoit aussi des fleurs non liées & les primitives des grains. Or entrons au discours de Pallas.

De Pallas.

CHAPITRE V.



PREs auoir exposé les genealogies, charges, offices, & autres descriptions concernans les Dieux qui receuoient en leur protection les enfans nouvellement nez; ce ne sera pas mal à propos si nous traittons consequemment de ceux qui entreprenoyent de les instruire és arts esquelles ils voyoient que leur Genie les inclinoit le plus, sans nous amuser à ie ne sçay quels Dieux & Deesses fabuleux & ridicules que les vaines superstitions des anciens ont à diuerses saisons introduits, comme Edulie, Potique, Cube ou Cumine (ausquels ils laissoyent la charge du manger, du boire, des berceaux, couches & langes des enfans) & autres Dieux de mesme authorité. Or d'autant que Pallas auoit la reputation d'estre commise sur la sagesse, & la distribuer selon son plaisir, sans laquelle on ne peult rien faire qui vaille, tant elle est necessaire en toutes belles & bonnes actions & entreprises: & que d'autre part on la tenoit pour capable & propre à dresser les esprits de ieunes gens; discourons d'elle deuant tous autres. Pausanias és Attiques escrit que Pallas fut fille de Neptun, & du marais de Triton en Afrique, laquelle a vescu & fleuri du temps de Gyges. Herodote en dit autant en sa Melpomene. Et prouuent leur dire de ce que les filles auoyent accoustumé le iour de sa natiuité de celebrer entre elles certains ieux pleins d'esbattemēt & de recreation vers ledit marais, solennifans la natiuité de Minerue. car Minerue & Pallas n'est qu'une. Neantmoins aucuns escripuent qu'elle naquit toute armée de la ceruelle de Iupiter: & le premier qui l'a ainsi escript, a esté Stefichore, qu'Apolloine a suyui au 4. liu. du voyage de la toyson d'or:

*Pallas sortant iadis de la teste & ceruelle
De son pere Iupin, par mainte damoyelle
Des meilleures maisons du pays Lybien
Fut chèrement lauée au lac Tritonien.*

Et Lucian trespicquāt mocqueur de la folie des hōmes, és Dialogues des Dieux introduit Iupiter enfantant, & Vulcain luy seruāt de sage-femme, tenant à deux mains vne forte & bien-tranchante coignee, avec laquelle il luy fend & ouure la teste qui luy seruoit comme d'ost car dés qu'il eut la teste fendue en deux, il dit qu'il en faillit vne fille toute armée: & ne luy fallut ni Lucine, ni vne quantité de femmes

pour

Offices & commission de Pallas.

Parenté de Pallas.

Sa naissance.

pour luy faciliter ses couches, comme il en fault à celles qui sont en traual d'enfant, puisque Minerue naquit sans mere. c'est pourquoy ceux de l'eschole de Pythagoras luy consacrerent le nombre de sept: Il adiouste que cela aint parce que Iupiter voyant Iunon estre sterile, & s'ennuyant de ne pouuoir luy faire aucun enfant, se donna vn coup de poing au cerueau, dont il deuint gros, & engendra Pallas. Homere toutefois ne la nomme pas Tritonide, ou Tritonienne, de Triton; mais bien Alalcomeniennne, d'une ville de Bœoce Alalcome; d'autant qu'ils se vantoyent qu'elle estoit née chez eux, comme dit Strabon au 9. liure qui puis après au 14. escript que quand Minerue naquit de la teste de Iupin, il plut de l'or à Rhodes. Ce qu'il faut entendre de la grande quantité de statues qui se sont autrefois trouuées à Rhodes iusques au nombre de soixante treze mille, par le moyen desquelles & d'autres ouurages, les Rhodiens acquirent de grandes richesses & beaucoup de reputation; Minerue leur ayant appris cette manufature pour luy auoir les premiers dressé vn beau & magnifique autel. Mais parce qu'au premier sacrifice qu'ils presenterent à la Deesse, ils oublièrent d'y appliquer du feu, sans lequel on ne peut deuëment sacrifier; pour auoir commis cette lourde faute, elle mescontente de si grossiere ignorance se retira par despit en la ville d'Athenes, à qui elle donna son nom, & fut soigneusement reuerée par ce peuple galand & de gentil esprit, sous le nom de *Parthenos*, c'est à dire vierge, & eut son temple au chasteau de la ville, avec vne statue de la main du tres-excellent imager Phidias, toute d'or & d'yuoire, de la hauteur de treneuf pieds; l'escu de laquelle estoit ouuré d'vn tressouuerain artifice: A sçauoir sur le bord d'iceluy, qui se reiettoit en-dehors, la bataille des Amazones contre les Atheniens; & au champ se renforçant en ledans, le combat des Geans & des Dieux. Au liege de ses pantoufles, la meslée des Centaures & des Lapithes. Apollodore au 1. liure de la Bibliotheque dit que Persés, Astræe & Pallas furent enfans de Criez d'Eurybie: lequel toutefois semble distinguer Minerue d'avec Pallas, au 3. liure disant: On tient que Minerue née fut nourrie chez Triton, lequel auoit vne fille nommée Pallas: & comme toutes deux faisoient profession des armes, elles eurent querelle ensemble. Mais comme Pallas estoit sur le poinct d'assener Minerue, Iupiter craignant le coup, luy mit au deuant son ægide, ou rondache. Alors Pallas estonnée ietta la veuë sur cette ægide, & cependant Minerue la porta par terre, morte: dont Minerue faschée, fit vne image à sa semblance, & arma de ladite ægide qui l'auoit espouuantée. cette image fut nommée *Palladium*, & depuis emmenée à Troie, & religieusement gardée,

Conceptiō de Iupiter fabulense. Au 4. de l'11.

Pline au 36. l. 11. chap. 5.

Minerue & Pallas diuerses selon Apollodore.

Inuention du Palladium.

Autre nais-
sance de Pal-
las.

comme nous verrons tantost en sa description. Suyuant donc cet auis Pallas fut fille de Triton, & Minerue sa nourriffonne. Les autres nous apprennent que Iupiter apres la guerre des Titans esleu par le consentement vniuersel de toute la Cour celeste, & par l'auis de la Terre mere de toutes choses, pour regir l'empire celeste espousa en premieres nopces la Deesse Metis, la plus sage & prudente qui fut ni là-haut au ciel ni çà-bas en la terre : laquelle estant sur le poinct d'enfanter Minerue, Iupiter par l'aduertissement du Ciel estoillé, & de la Terre la preueint, & l'amadoüia de si belles paroles qu'elle se laissa deuorer ainsi grosse qu'elle estoit. Ce qu'il fit d'autant que les Destinees portoyent que d'elle debuoyent naistre deux creatures sages à merueilles; Minerue aux yeux azurez, d'une mesme force & prudence avec son pere; & en suyte vn fils magnanime, qui regneroit sur les Dieux & sur les hommes. Mais Iupiter l'engloutit en son ventre deuât qu'elle l'eust produit en lumiere : puis deuenü gros au lieu d'elle, & sans aide d'aucun enfanta de sa ceruelle la braue & prudete Minerue pres de la riuere de Triton. Or il semble que ce soit vne moquerie, de la faire tantost fille de Iupiter, tantost du lac, ou marais, ou riuere de Triton, tantost, de Crane, comme Zezes (qui peut estre par ce Crane n'entend autre chose que le cerueau de Iupiter) Mais c'est d'autant qu'il y a eu plusieurs Minerues, que Ciceron nomme au 3. liure de la nature des Dieux : *la premiere de ce nom fut mere d' Apollon ; la seconde, née du Nil, que les Saites Aegyptiens adorent ; la troisieme, fille de Iupiter ; la quatrieme, fille aussi de Iupiter & de Coryphe fille de l'Ocean, que les Arcadiens nomment Corie, & dient qu'elle fut inuentrice des chariots à quatre rouës : la cinquiesme, fille d'un Pallas, qui tua son pere, la voulant forcer, à qui l'on fait porter des ailes aux talons comme à Mercure.* Quoy que soit, tout ce que les autres ont fait est imputé à cette troisieme qui fut fille de Iupiter. On dit que Minerue eut vne nourrice nommée Dædale, femme ingenieuse & adroite à toutes bonnes œuures, qui en sa ieunesse luy apprit tous les arts ingenus qu'un enfant de bonne maison peut sçauoir, comme dit Posidoine au liure des Dieux & Heros. Callimache en l'hymne des bains de Minerue tient non seulement que Pallas & Minerue n'est qu'une; mais aussi que Iupiter trouue bon tout ce qu'elle veult, & l'en autorise:

*A ce consent Pallas, & tout ce qu'elle accorde
S'accomplit quand & quand sans refus ou discorde.
Car sus ses autres sœurs Iupin tant d'elle tient,
Que tout ce qu'il possède aisément il l'obtient.*

Homere en plusieurs passages conioint tous les deux noms ensemble
fans

Plusieurs Mi-
nerues.

ſans aucune diſtinction. Herodote en ſa Melpomene ayant qualifié Minerue fille de Neptun & du marais de Triton, l'appelle puis-après fille adoptive de Iupiter; & dit que s'eſtât vn iour faſchée cõtre ſon pere elle ſe donna à Iupiter, & qu'il l'adopta. C'eſt pourquoy Home- re l'appelle glorieuſe fille Tritonienne de Iupiter. Mais ni luy ni les autres Poètes ne luy donnent pas tel tiltre pour eſtre fille du marais de Triton; car cela ſeroit trop ridicule: mais bien pource qu'elle fut nourrie par quelqu'un portant ce nom; ou pour auoir eſté née près de quelque riuere de meſme nom, attendu qu'elle fut premierement veuë vers le riuage de Triton, où l'on dit que demouroient certaines nations nommées Machlyes & Auſes, les filles deſquels durant les feſtes de Minerue ſeparées par bandes & compagnies ſe battoient à coups de baſtõs & de pierres. S'il auenoit que quelqu'une d'entre elles mouruſt des coups qu'elle pouuoit auoir receus, on diſoit qu'elle n'eſtoit pas pucelle: mais celle qui ſe montroit la plus vertueuſe & conſtante de toutes, & qui auoit receu plus de coups & plus dangereux que les autres, on la proumenoit tout autour du marais avec vne honorable compagnie de Grecs armez, montée ſur vn chariot triomphant, ſuyuie de toutes ſes compagnes, avec toute la ioye & allegreſſe qui ſe peult dire, iuſqu'à ce qu'on l'eũt réduite chez elle, ſelon ce qu'eſc- ript Herodote en ſa Melpomene. Aucuns ont creu qu'elle fuſt fille d'un certain Itoine, & miſe au nõbre des Dieux pour auoir eſté gran- le & valeureuſe guerriere. Autres eſcriuent qu'elle fut fille de Pal- as, comme il a eſté dict, & qu'elle fut premierement nommée Miner- ue, puis-après Pallas, d'autant qu'elle couppa la teſte à ſon pere Pallas qui auoit des ailes, & la vouloit prẽdre à force pour luy rauir ſa virgi- tité: & que de ſa peau elle en fit vne rondache, & ſe planta ſes ailes aux talons. Et pour auoir fait ſi bonne preuue de ſa valeur, conſtance & chaſté, & d'abondant tué Iodame qui l'en vouloit empeſcher, les Grecs en firent vne Deeſſe. Les autres veulent que le nom de Pallas luy ait eſté donné, d'autant qu'avec Iupin elle combatit les Geans, comme dit Callimache aux bains de Pallas:

*Ni quand elle reuient ſes armes au ſang teintes
Des Geans terre-nez, que de rudes atteintes
Elle porte par terre, & leur laiſſe grondans
D'un regard traueſé la mort entre les dents.*

En laquelle bataille elle tua l'un deſdits Geans nommé Pallas, à coups de traits. Les autres, parce qu'elle emporta à Iupiter le cœur de Dionyſe palpitant encore, c'eſt à dire tremblottant. Car les Titans deſ- hirerent en pieces Dionyſe fils de Iupiter & de Proſerpine; & Mi- nerue

*Minerue ado-
ptée.*

*Pourquoy di-
ſte Tritomen-
ne.*

*Ceremonies
de filles en la
feſte de Mi-
nerue.*

*Autres opi-
nions touchãt
ſa naiſſance.*

*Pourquoy deſ-
ſée & diſte
Pallas.*

*Geans comba-
tus par Pal-
las.*

nerue en recueillit le cœur, & le porta à Iupiter. Et d'autant qu'on la fait estre fortie tout-armée de la teste de Iupiter, aussi luy donne-on quand & quand vn chariot & des armes, comme dit Horace au l. des Carmes, Ode 15.

*Ia son armet, son Aegide Pallas,
Son char, sa rage appareille aux combas.*

Et Stefichore en ces vers:

*Je veux chanter Pallas qui scait bien la maniere
D'emporter par assault vne place; guerriere,
Adroite à manier la lance & couttelas,
Fille du grand Iupin; valeureuse és combas.*

Callimache dit qu'elle auoit desia vn chariot lors qu'elle combattit les Geans, & des cheuaux ensanglâtez & tout-foüillez du carnage qu'elle auoit fait. car les anciens combattoient en chariots garnis de faulx de costé & d'autre. Comme donc elle reuenoit de cette guerre, elle l'aua ses cheuaux dedans l'Ocean:

*Elle oste à sez Cheuaux leur harnois, qui d'aban
Tressuent, & les laue és flots de l'Ocean.*

Les peintres la peignoient ordinairement en forme d'une ieune Dame virile & robuste, armee d'une cuirace, l'espee au costé, & l'armet en teste, orné de cymbres & pennaches. Elle tenoit en la main droite vne iaueline de bardes; & en la gaulche vne grand' targue de crystal, où estoit placquée la teste de Gorgone toute encheuelée monstrueusement de couleurs: vestue au reste d'une cazaque sur ses armes, brochée d'or sur vn chageant de pourpre & de bleu celeste. Et auprès d'elle estoit vn oliuier verdoyant, au-dessus duquel voletoit vne petite choüette. Le bouclier ou rondache qu'elle portoit, estoit merueilleux, & fait d'un estrange artifice: Virgile au 8. liu. en descript la façon, selon que les forgerons de Vulcain le forgeoyent:

*D'autre-part vne Aegide espouuantable encor
D'escailles de Serpens ils polissoyent en or,
Armure de Pallas, lors que le sens l'estonne,
Et des Serpens laissez, & la mesme Gorgonne
Dessus son estomach, retournant de ses yeux
Auec le col tranché vn regard furieux.*

Car cette Ægide estoit si effroyable, que quand Minerue venoit à la branler seulement, elle faisoit perdre le sens & le courage à ses ennemis; & n'estoit permis à pas-vn de tous les autres Dieux de s'en preualoir. Ce rondache fut nommé Ægide, parce qu'ainsi s'appelloit le bouclier de Iupiter, qui estoit couuert d'une peau de Cheure, dicté en

*Descriptiõ de
l'Aegide bou-
clier de Pal-
las.*

Grec *Aix*. car depuis tous les rondaches des Dieux furent appellez *Ægides*: & mesme Hesiode & autres nomment celuy d'Hercule, *Ægide*, en la description qu'il en fait. Aucuns escriuent que *Pallas* fut inuenrice de la guerre; ce que Ciceron tesmoigne au 3. liu. de la nature des Dieux, & Virgile en l'onzième:

*O preud-arme Pallas, vierge Tritonienne,
Et presidente en guerre. ---*

Cette Deesse demeura tousiours vierge, aussi biẽ que Diane & Veste, toutes lesquelles Homere mentionne en l'hymne de Venus. Voyci comme il discourt de l'office, virginité & des inuentions de Minerue: *Minerue tousiours vierge.*

*Les appasts, les attraits, les accueils de Cyprine
N'eschaufferent iamais de Pallas la poitrine.
Elle se iette aux coups, elle aime les combas,
Les rencontres de guerre; elle prend ses esbas
A courre l'ennemi. C'est elle la premiere
Qui pour le bien public a donné la maniere
De façonner les chars, & les faire rouler
Sur cerceaux arrondis à fin de mieux couler,
Les garnir de ferrure, & les gentes embature,
Elle a monstré comment à la maison s'esbatre
Les filles ont moyen, les ayant occupé
A la soye, à la laine, ou bien au poinct coupé.*

Ses inuentions.

On dit que c'est celle qui a trouué l'industrie de bastir & maçonner, sinon Lucian en son *Hermotyme*: Car la Fable dit, qu'un iour *Pallas*, *Mercur* & *Vulcain* eurent dispute à qui feroit le plus beau chef-d'œuvre, & que *Mercur* fit un Taurcau, & *Minerue* vne maison. La quenoiille & mestier filer est aussi de son inuention, comme dit Theocrite en la 34. Eclogue, & Virgile au 7. liure:

*Elle n'auoit appris ses mains à manier
Le fuseau de Pallas, le ploton, le panier.*

Elle a en-oultre trouué l'usage des flustes & la musique; de besongner à l'aiguille, tistre la toile, les façons & ouurages de laine, les loix, & les competes, & plusieurs autres inuentions desquelles fait mention Virgile au 6. des *Metam.* & au 3. des *Fastes*, comme s'ensuit:

*Des filles le deuoir, c'est, Pallas appaisée,
D'agencer leur quenoiille & vider leur fusée,
Ou bien sur le roüet, la laine amollissant,
La tirer en longs traits de leur fuseau glissant.
Elle leur montre aussi d'attacher à l'ensouple
Leur toile, & du rouseau separer l'estaim souple,*

Et d'une adroite main la treme parcourir,
 Faisant entre l'estaim la nauette courir.
 Toy qui sçais enleuer d'un vestement les taches,
 Toy qui sçais nettoyer les ordes toisons, sçaches
 Que tu dois l'adorer. nul ne sçauroit lier
 A poinct vn arbrisseau, ni deument le plier,
 Et fust-il plus expert que ne fut iamais Tyque,
 Si Pallas indignée à ses desseins replique.

Inuention de
 l'oliuier & de
 l'huile.

usage de l'hu-
 yle.

Tiresias auen-
 glé par Mi-
 nerue.

Recompensé
 du dō de pro-
 phetic.

D'auantage elle a trouué le moyen d'edifier l'Oliuier & d'en faire de l'huile, au lieu qu'auparauant elle on le laissoit croistre parmi les autres arbres sans en tenir conte. Et comme tesmoigne Herodote en sa Terpsychore, vn temps fut qu'on ne trouuoit point d'Oliuiers fins à Athenes. Et de fait lors que l'Oracle d'Apollon Delphique fit commandement à ceux d'Epidaure de dresser des statues à Damie & Auxisie, ils demãderent s'il les falloit ou de cuyre ou de pierre. A quel l'Oracle respondit, qu'ils les fissent d'un Oliuier domestique. Ils en uoyerent donc à Athenes, prier la seigneurie qu'elle leur permist d'abatre vn Oliuier; car ils les tenoyent en grande reuerence comme sacrez à Minerue: & pour lors il ne s'en trouuoit point ailleurs. En recompense dequoy les Epidauriens s'obligerent d'enuoyer à Athenes tous les ans dequoy faire des sacrifices solennels, pour le bois qui auoyent abatu. Mais pour ce que le fruit de l'Oliuier, à sçauoir l'huile, sert à tous les arts & mestiers qui sont au monde, on a pensé que Minerue les eust inuenté. Car certes à peine y a-il art quelconque ou mestier qui ne se ferue de l'huyle peu ou prou; cōme aussi fait-on du feu. C'est ce qui a fait croire à la plus grand' partie des anciens, Eschyle entre autres, que Promethée estoit inuenteur de tous les arts qui sont en pratique, pour auoir du ciel apporté aux hommes l'usage du feu, comme nous l'exposerons plus à plein & plus commodément en son lieu, quand nous viendrons à traicter ce que les anciens nous ont appris de Promethée. Or pour reprendre nos brisées, on dit que Minerue fut si ialouse & soigneuse de sa virginité, que comme d'auenture elle se baignoit vn iour dans la fontaine d'Hippocrene en montagne d'Helicon, Tiresias l'apperceut; ce qu'elle prit en si mauuaise part qu'elle luy fit perdre la veuë, faisant estat n'estre aucunement raisonnable qu'un homme mortel osast se vāter d'auoir veu Minerue, & se baignant. Toutefois Chariclo mere dudit Tiresias obtint d'elle à force de prieres, qu'au lieu des yeux corporels dont elle l'auoit priuë, il luy pleust le recompenser d'une veuë spirituelle, & luy donna le don de prophetie pour deuiner les choses à venir. Et pourtant c'est

mal considéré aux Poëtes, qui disent que Paris fit despouiller les trois Deesses toutes nues pour iuger de leur precellence en beauté. Toutefois Hygin au 75. chap. des fables nous donne vn autre sujet de l'aveuglement de Tiresias : & dit qu'iceluy gardant le bestail en la montagne de Cyllene, rencontra deux serpens qui fraioyent, ausquels donnant vn coup de houffine, il fut sur le champ transmué en femme. En suite il s'en alla au conseil à l'Oracle; par l'auis duquel il retourna au mesme lieu, & les trouuant derechef accouplez, les refrapa comme à la premiere fois, puis retourna en son premier estat. Sur ces entrefaites survint d'auenture vn estrif entre Iupiter & Iunon, sçauoir lequel plus recepuoit de plaisir & de contentement, l'homme ou la femme, quand par amour ils s'esbatent ensemble. Et sur ce contens prirent Tiresias pour arbitre, comme iuge competant pour auoir essayé vn & l'autre sexe. Luy sententia en faueur de Iupiter. dequoy Iunon indignée, l'aveugla. Mais Iupiter en recompense luy prolongea sa vie jusqu'à sept aages d'hommes, & luy ottroya par mesme moyen l'esprit de prophetie par dessus tous autres mortels. Ainsi vangea-elle bien l'outrage qu'Aiax fils d'Oilee voulut faire à Cassandre fille de Priam, qui fuyant la fureur des Grecs s'estoit retirée dans son temple. Car ainsi qu'il s'en retournoit en Grece, après la destruction de Troie, il fut foudroyé par la Deesse. Toutefois eust esté preserué de ce danger, s'il ne se fust prins à maugreer, disant qu'en despit des Dieux il s'en chapperoit. Alors Neptun couroucé print vn quartier de certains rochers qu'on nommoit Gyrez, & le luy lança dans la mer. à cause dequoy bientoist après il fit naufrage & fut submergé. Semblablement Phalanx & Arachné furent par elle seuerement punis, comme nous verrons ailleurs. Au reste aucuns nous apprennent que peu s'en falut que Vulcain ne forçast Minerue quand elle le vint supplier de luy forger des armes. Car en l'absence de Venus il prit enuie à Vulcain d'auoir affaire à Minerue : & comme elle luy resistoit, ne voulant pour tout auoir la compagnie d'aucun hōme; on dit que Vulcain ne pouvant plus tenir son eau luy eslança son spermé tout du long des cuisses qu'elle esluya avec vn floquet de laine, & le ietta en terre, dont naquit Erichthon, qui contient en son nom la signification de conception & de terre : lequel fut donné en garde aux filles de Cecrops enfermées dans vn coffret, dont puis après elles deuindrent insensées, pour auoir contre le commandement de Minerue ouuert le coffret, & s'allèrent precipiter du feste d'vne haulte tour : ou bien (comme d'autres disent) furent tuées par vn Serpent enfermée avec Erichthon. Or ie ne veux icy laisser passer les merueilleux effects que les anciens

Li. 6. ch. 22.

*La fureur de
Vulcain.*

*Erichthon né
du spermé de
Vulcain.*

*Cy dessus li.
9. chap. 11.*

Effets du Palladium.

ont laissez par escript touchant le Palladium dont nous auons cy dessus fait mention. Il fault sçauoir que toutes les images qui n'estoyent pas faictes de main d'homme, & toutes celles qu'on tenoit auoir esté enuoyées du ciel (comme entre autres ce Palladium de Minerue tant renommé) estoyent qualifiées de ce nom là. On dit que cette image auoit trois coudées de hault, & tumba du ciel en Pefine ville de Phrygie, qui pour cette chute fut ainsi nommée d'un mot Grec signifant choir, comme disent Dion & Diodore. Neantmoins d'autres histoires tesmoignent que ce fut pour un autre subiet à l'occasion du rauissement de Ganymede, lors que beaucoup de gens furent tuez en la guerre qu'Ille frere dudict Ganymede fit à Tantale, qu'il accusoit d'auoir rui & enléué son frere Ganymede. Ian d'Antioche ne dit point que ce Palladium soit chut du ciel, mais bien qu'un certain Philosophe & Mathematicien le fit & compassa par un tres-heureux horoscope, si bien que la ville qui le pourroit garder sans estre offensé, seroit imprenable, & qu'il en fit present aux Troiens. Et d'autant que

Asie tierce partie du monde pourquoy ainsi nommée.

Philosophe s'appelloit Asie, cette partie du monde qui pour le iour d'huy retient encore ce nom, fut pour l'amour de luy ainsi nommée. Mais Apollodore escript au 3. liure, qu'alendroit où Ille bastit la ville d'Ilion (ou Troie) suyuant la piste d'un Bœuf de diuerses couleurs, fit priere aux Dieux qu'il leur pleust luy donner quelque signe du ciel & qu'alors ce Palladium tumba, long de trois coudées, & sembla cheminer de luy mesme, tenant en sa main droite vne lance ou iaucon; & en la gauche vne quenouille & un fuseau. Cet Ille eut puis apres auis de l'Oracle, que la ville de Troie demeureroit saine & sauue tant dis que le Palladium y seroit conserué sans estre outragé. On adiouste

Troie imprenable sans fleches d'Hercule.

à ce conte que les fleches d'Hercule retardoyent la prise de Troie, lesquelles il donna en mourant à Philoctete, tirant de luy promesse serment qu'il ne deceleroit à personne les reliques de son corps gisantes en la montagne d'Oete entre la Thessalie & la Macedoine. Mais apres que l'Oracle de Delphos eut fait entendre aux Grecs, qu'il n'y auoit pas moyen d'emporter Troie sans les fleches d'Hercule, ou sans les reliques de son corps, on s'adressa à Philoctete, lequel enquis de la sepulture d'Hercule, dit qu'il n'en sçauoit rien. Puis se voyant forcé de la descouurir, afin qu'il ne faulst sa foy, il se teut bien; mais auant de le pied montra le lieu où il gisoit. Or pour reuenir à la continence de

Minerue non de tout continence.

Minerue, aucuns maintiennent qu'elle ne coucha pas tousiours toute seule: entre autres, Pausanias en l'Estat d'Attique escrit que Hygie fille de Minerue & d'Æsculape: & ce surnom d'Hygie (c'est à dire santé) fut donné à Minerue. Les Atheniens aussi la surnommerent

Lapho

Laphrie & Mamerse (peult-estre d'autant qu'ils appellent *Laphyres* les despouilles & butin qu'ils font sur l'ennemi) Item Pylate, de *pylé*, c'est à dire vne porte, parce que les anciens posoyent son pourtrait sur les portes des villes, voyre mesme des maisons particulières, ainsi comme ils mettoyēt celuy de Mars és fauxbourgs. Lycophon l'appelle Budie & Aethye, parce qu'on cuydoit qu'elle tint en sa protectiō les labou- reurs & nauigeans. Elle a aussi esté nōmée de plusieurs autres nōs pro- venans de diuers effects & des lieux esquels elle estoit principalement adorée. Nous traiterons ailleurs des festes Lampadophores qu'on so- lennisoit en l'honneur de cette Deesse. Les sacrifices ordinaires d'i- celle estoient quelquefois d'un Taureau blanc, quelquefois d'une Genice indomtée: tesmoing Ouide au 4. des Metamorphoses:

Cha. suivant.

*Sacrifices de
Minerue.*

Persé le preux vainqueur par triomphans offices

Fait brusler à trois Dieux trois deuots sacrifices:

Mercur eut l'autel droit, Minerue port'-espieu

Le sinistre, & Iupin eut celuy du milieu.

À Pallas la guerriere offrit vne Genice,

D'un tendre Veau fut faict de Mercur le seruice.

Au tout-puissant Iupin sur son autel sacré

Par luy fut un taureau dignement consacré.

Voilà quant aux fables que nous trouuons touchant Minerue.

Reste maintenant à voir ce que les anciens nous ont voulu ap- prendre par telles feintises. Que veult dire que Pallas ait esté fille de Neptun & du marais de Triton, sinon que la sagesse procede des trou- bles & des esmotions que les hommes esprouent tous les iours tant sur terre que sur mer? ou bien, qui est celuy qui ne scache que nostre vie est sans cesse trauaillée d'une infinité de pauuretez, qui sont com- me tempestes de Neptun, c'est à dire de la mer? car qui ne conoist le naturel de la mer, ie croy qu'il ne sçait que c'est que de mal. La sagesse donc s'acquiert par le moyen de tant d'importunes perturbations, & du borbier des tenebres de l'entendement & d'ignorance. Et d'autāt que la sagesse est vne chose diuine & vn singulier don de Dieu, c'est à bon-droit que Minerue est dicté née de la teste de Iupiter: veu que la teste est le siege de memoire & de sagesse, où lon void vn admirable & incomprehensible artifice de Dieu besongnant par nature. Derechef elle est fille de Iupiter, d'autant que les Rois deuiennent sages & bien- entendus par vn long & assiduel exercice au maniement des affaires de leur Estat. Elle est venue au monde tout-armée, parce que l'esprit du sage n'est iamais desgarni de conseil ni de patience pour surmon- ter les inconueniens & hasars suruenans. On l'a nommée preneuse,

ruineuse & gasteuse de villes, pour autant que la sagesse & le bon conseil sert de beaucoup en guerre pour renuerfer les malins complots des meschans, veu que c'est chose bien fascheuse au sage d'auoir des ennemis. Aussi Homere ne qualifie pas Ajax ni Achille de ces tiltres là, a cause de leur courage fier & bouillant, ouy bien Vlyffe pour l'amour de sa sagesse & bon auis. Elle est née sans mere, d'autât que c'est chose rare que de voir vne femme sage. Je scay bien que les Ægyptiës ont dict qu'elle voulust estre vierge tout le temps de sa vie, parce qu'elle fut tres-continente. Elle fut fort ingenieuse & de bon esprit, & inuenta beaucoup d'arts commodes à la vie humaine: affectonnée principalement à la guerre, ayant beaucoup de valeur & de courage. Elle fit aussi plusieurs actes memorables: entre autres elle mit à mort cet effroyable monstre qu'on nommoit Ægide, que personne n'osoit attaquer ne combattre. Il estoit né de terre, & vomissoit de la bouche vne grande quantité de feu. il apparut premieremēt en Phrygie, & la brusla, & à cause de ce elle fut long temps nommée Phrygie la bruslée. De là il s'en vint vers la montagne de Taure, & mit en cendres toutes les forests depuis là iusques aux Indes. Puis descendant vers la mer en Phœnice, il brusla les forests du Liban: en-apres il passa en Ægypte & en Lybie; & finalement és boys de Ceraunie, & ayant mis à feu tout ce pays là, gaste & rauagé tout, tué ou chassé les habitans, on dit que Pallas par sa prudence, adresse & valeur mit à mort ce monstre, & ap propria sa peau en sorte qu'elle luy seruoit de plastron, partie pour parer quelque mauuais coup, partie aussi pour montrer la glorieuse def faite qu'elle auoit obtenue: de laquelle la Terre, mere du dict monstre indignée engendra les Geans ennemis des Dieux, que Iupiter combattit & defit à l'aide de Pallas & Dionyse avec les autres Dieux. Callimache est d'auis qu'elle ait esté nommée Tritonienne, du nombre ternaire, pource qu'elle nacquit le troisiemē iour de la Lune. ce qui se prouue de ce que les Atheniens consacrerent ledict iour à Minerue. D'autres font d'vn auis bien contraire au sien, disans que les peuples de Pōte appellent la teste *Trito*, pource que le crane se partit en trois. Les autres veulent dire que la Lune se nomme ainsi, d'autant qu'elle paroist ordinairement apres le troisiemē iour qu'elle est renouuellée. Il se trouue aussi qui tiennent qu'elle est l'ame, douée de trois facultez, de discourir, desirer & se cholerer. Autres veulent qu'elle soit l'air, qui se change principalemēt & s'engendre en trois saisons, au printemps en æsté & en hyuer: ioint qu'autres fois l'an estoit diuisé en ces trois saisons. Orphee en ses hymnes dit qu'elle est masse & femelle tout ensemble, d'autant que le deuoir du sage est de s'accommoder au temp

*Ægide mon
stre tué par
Minerue.*

*Minerue pour
quoy diste
Tritonienne.*

*Minerue ma-
sse & femelle.*

prendre les opportunités quand elles se présentent. Les anciens ont eu bonne grace en ce qu'ils disent que Jupiter a communiqué à Minerve seule toutes ses vertus & qualités; parce que Dieu aime sur tous autres l'homme sage, & n'y a sagesse aucune qui contredise à Dieu. Pour cette cause aussi fut elle adoptée de Jupiter. Les Égyptiens maintiennent qu'elle fut fille de Jupiter, & toujours vierge, attendu que l'air est de sa nature incorruptible, & tient le plus haut lieu. ce qui donne occasion de dire qu'elle est issue de la teste de Jupiter; & de l'appeller Minerve, parce que tous les ans elle change de complexion trois fois, au printemps, en été, en hyver. Par cette guerre des Géans elle enseigne que toute la force humaine qui s'élève contre Dieu, toute la vanité, tous les efforts & arrogance des hommes n'est que vanité, & qu'elle en terrassa & fit mourir quelques uns d'entre eux avec peu de peine. Mais d'autant que la sagesse doit sur toutes vertus accompagner un bon & valeureux capitaine, elle est commise sur les armes, & luy donne-on un rondache clair & reluisant, & tymbré de plusieurs serpents. Mais quel est le naturel des Serpens? c'est de voir bien clair; & pour cette raison les Grecs nomment le Serpent *ophis*. Car si un Colonel ou chef d'armée n'a de la vigilance & discrétion pour prévoir de long les affaires, ne voit-on pas à chaque bout de champ qu'on est surpris ou par embuscades, ou par rencontres, ou par quelque autre suite & charge de l'ennemi, dont on a fort à faire d'en sortir avec honneur? C'est cette brave gouvernante & bien-aimée de Dieu, *AGESSE*, qui pourvoit & remédie à tous ces inconueniens tant en guerre qu'en paix; tant au milieu des armées, que dedans les villes. Son rondache dont elle couvre son corps est tresclair & de crystal; parce que c'est un fort de bonne défense, un seur rempart ou espron, & vne grande consolation à l'homme sage en son aduersité, quand la vérité de son innocence & toutes ses actions & comportements sont connus à tout le monde. Le Chat-huant luy est dédié, parce que le sage voit par tout, & a les yeux ouverts tant de nuit que de iour, & discerne mesme les choses où d'autres ne voyent goutte. pour ce mesme suiet elle aime le Dragon ou Serpent; à raison de la vigilance tant recommandée à ceux qui vacquent à l'estude & aux arts. mais elle hait fort le Corneille pour son caquet. Elle porte un casque en teste, & vne cresse; parce qu'il n'est pas toujours question d'user de force & de brauade, mais qu'il se montre courtois, bening & affable en tout & par tout; vertus toujours bien seantes à un homme d'honneur. Elle porte la lance ou javeline, ou autre arme pointue, pour représenter la pointe & subtilité d'esprit requise à vne personne d'estoffe, car celuy qui a naturelle-

Pourquoy adoptee par Jupiter.

Sens moral de la guerre des Géans.

Naturel du serpent dedié à Minerve.

Chat-huant & autres pourquoy dediés à Minerve.

ment

ment l'esprit grossier, à qui Dieu n'a point donné de iugement ni de discrétion, dix Minerves ne feront pas bastantes pour luy polir ou subtiliser la ceruelle. Elle auoit vn Coq sur son habillement de teste d'autant que cet animal aime à se battre, comme dit Paufanias és premières Eliaques; mais plustost, comme ie croy, pource qu'il conoist & presagit les saisons à venir, & est tresvigilât. Elle a fort aimé les Muses & a tousiours esté vierge, parce que tous plaisirs desmesurez sont ennemis de sagesse; & principalement Venus, qui affoiblit fort la memoire, & debilité grandement la viuacité de l'esprit. Personne n'est hardi que de s'attaquer à elle ou luy faire teste, quand elle porte en son plastron cette espouuantable teste de Gorgone, treffée de Vipere & Couleueures au lieu de cheveux: d'autant que les meschans redoutent infiniment l'homme sage & vigilant, continent, & qui pouruoye & donne bon ordre à ses affaires. Les Poëtes luy font cet honneur de dire qu'elle tient le premier rang apres Iupiter. c'est pourquoy Horace dit;

*Neantmoins de Pallas le merite est bien tel,
Qu'elle est premiere après Iupiter immortel.*

Car le sage est comparé à Dieu quant au mespris qu'il fait des choses humaines & perissables, lesquelles il laisse de bien loing en arriere & quant à la puissance qu'il a, accompagné d'une prosperité en toutes ses affaires: & la sagesse se fait si bien paroistre & reluire par tout, que cela faict dire que Pallas ait inuenté presque tous les arts. Elle trouua aussi l'Oliuier & l'usage de l'huyle, parce que les sciences & tous beaux ouuriers & artisans ont besoing d'huyle & de veiller. Elle aueugla Tyresias, d'autant qu'il l'auoit veüe toute-nue, parce que celuy qui au vne fois gousté la douceur du fruiet qui prouient de sagesse, ou qui aura apperceu la clairté d'icelle, fermera volontiers les yeux à toute autre chose. ou bien (selon l'auis d'autres) pource que quand nous considerons ce qui est de la diuine sapiëce, nous conoissons que nous sommes aueugles & ne scauons rien du-tout. Mais si puis-avec l'aide de Dieu nous venons à l'examiner soigneusement, nous recouurons ce que le corps auoit perdu, ascauoir les yeux de l'entendement; & vne merueilleuse promptitude & viuacité d'esprit, & puis disons sagement les choses à-venir. Ceux qui disent que Pâris vid trois Deesses toutes-nues pour mieux iuger de leur beauté, Venus, Iouion & Pallas, se sont amusez à l'escorce sans penetrer plus auant: parce que s'il eust vne fois senti la douceur de la sagesse diuine, & l'eust taillé soit peu plus diligemment profondée, il eust foulé aux pieds toutes voluptez corporelles, tous plaisirs immundes & deshonestes, & te-

L'homme sage est redoutable aux meschans.

Tiresias pourquoy aueuglé.

de puissance humaine. Car ne les conoissant pas bien il iugea qu'elles estoient habillées, emporté plustost par presens & corruptions que par equité de conscience. Elle preside sur les portes des villes & maisons particulieres, comme dit Æschyle és Eumenides : d'autant que la sagesse gouerne & les villes & les maisons particulieres; attendu qu'il n'y a ville ni maison qui puisse long temps demeurer debout, sinon celle qui se rend obeissante & subiette aux loix de Minerue, c'est à dire à modestie, continence, & attrempance : veu que le deuoir de Mars est de veiller & faire sentinelle hors des villes en la campagne, & les defendre des assaults & surprises de l'ennemi. Car il fault estre garni au-dedans de bonnes loix & conseil pour prendre resolution d'un affaire, & au-dehors d'industrie & force pour mettre promptement & la chaulde en execution ce qui aura esté resolu. Tandis donc que le Palladium sera conserué dedans la ville sans y estre violé, iamais l'ennemi ne s'en pourra saisir ni par surprise ni par force. Mais que pensez vous que ceci signifie? y-a-il quelqu'un si grossier qui ne sache bien qu'il n'y a statue ni de pierre, ni de bois, ni de fonte qui soit proprement entendue par telles paroles? Fault il penser qu'il y ait au ciel des traueurs, sculpteurs & tailleurs d'images, & qu'aussi tost qu'ils en ont taillé, ou buriné, ou ietté en fonte quelque vne, elle s'enfuye de leur boutique pour se venir rendre à nous? Quel monstre seroit cela, bon Dieu! Il y a donc bien de sagesse cachee sous cette Fable. C'est que toute ville & place qui mesprise la religion & seruice de Dieu, qui ne se comporte sagement en l'administration de la police & autres affaires de ville, en laquelle iustice n'est point exercée, en laquelle non les biens de bien, mais les riches & fauorits commandent, ne peult longuement subsister. Mais là où l'Estat est sagement gouerné, où personne n'outrage vn autre sans en estre chastié; c'est là que le Palladiū est inuiolablement contregardé, & n'y a puissance humaine qui puisse ou qui desire ruiner telle ville. C'est ce qu'il semble qu'Æschyle veuille dire és Perles, disant;

*Minerue cōmi
se sur les por-
tes.*

*Que signifie
le Palladium.*

Les grands Dieux gardent les murailles

De la Deesse des batailles.

Que si Pâris n'eust outrageusement ravi le bien d'autruy, ou bien si le Roy Priam son pere le luy eust fait rendre cōme trop iniquemēt acquis, & que ses descendans en eussent fait de mesme, l'empire des Troiens seroit encore fleurissant. On dit que le Palladium tumba du ciel, d'autant que la sagesse est vn don diuin, de laquelle le commencement est la crainte de Dieu; & toute la sagesse de l'homme tire son origine de Dieu. Elle est necessaire à ceux qui labourent la terre, à

QQ

ceux qui nauigent sur l'eau, aux artisans & manœuvres, veu que toutes choses obeissent à la sagesse : ce que les furnoms de Minerue signifient. Il y en a aussi qui cuydent que Minerue soit la force & vertu du Soleil, qui verse la sagesse en l'esprit de l'homme, & disent que les serpens & couleuvres qu'elle porte representent le cours sinueux qu'il fait au Zodiaque : la clairté & lueur de son rondache, la tresclaire & reluyfante nature du Soleil. Elle portoit sur l'estomach la teste de Gorgone, d'autant que personne ne peult impunément ietter la pointe de ses yeux contre le Soleil, ou contre la sagesse, pour s'opiniastrelalécontre. Elle est née de la teste de Iupiter, c'est à dire de la plus haulle partie de l'air, qui est trespure. & Iupiter luy a communiqué autant d'honneur & de puissance qu'il en a ; d'autant qu'apres Dieu le Soleil a plus de force sur les choses de ce monde qu'aucune autre creatur qui fait que les vnes meurent, les autres naissent, & montre vne perpetuelle viciffitude és affaires humaines. Or c'est assez discouru de Pallas : prenons Promethee.

De Promethée.

CHAPITRE VI.

*Genealogie
de Promethee.*



OV S ceux qui ont escript de Promethee luy donnēt au la reputation d'auoir mis en-auant beaucoup d'arts & mestiers. Il fut fils d'Iapet l'vn des Titans qui prindrent les armes contre Iupiter. quant à sa mere l'on en doute fort car les vns dient que ce fut la Nymphe Asie ; les autres Asope ; les autres, Themis. Hesiodé en sa Theogonie escript qu'il nacquit d'Iapet & de Clymene fille de l'Ocean, ayant pour freres, Atlas, Menœte, Epimethee peu cault & malauisé ; & vne sœur, Ephyre, avec plusieurs autres, iusqu'au nombre de trente. Entre autres vne sœur Anchiale n'est deuant la guerre des Geans, laquelle donna son nom à vne ville de Cilice. Il espousa Asie (selon Herodote en sa Melpomene) Hesione, Axiorhee, desquelles Iface fait mention ; & eut vn fils Deucalion, duquel Appolloine au 3. liu. rend ce tesmoignage :

*Ses femmes.
Ses enfans.*

--- ce mesme Promethée

*Né d'Iapete fit celui qui receuoit
Ce los qu'en equité son second il n'auoit,
Deucalion, premier qui bastit l'edifice
Et autels où l'on rend aux Dieux leur sacrifice ;*

*Qui restaura le monde & peupla les citez,
Et les lieux qui n'estoyent parauant habitez.*

Il eut en-oultre vn fils nommé Lyque, & Chimaræ de Celæno, fille d'Atlas, aufquels on adiouste Horæ, & vne fille nommee Alcimene; Hellen de Pyrrha, duquel les Grecs furent nommez Hellenes. Il eut encore d'vne autre Nymphe Thebé, laquelle fit porter son nom à la ville de Thebes; & sa sœur Ægine, à celle d'Ægine. On dit que c'est luy qui le premier moula le genre humain, & fut pere ou plustost ouurier de tous hommes, & qu'il destrempa de la terre avec de l'eau dont il les forma, tesmoing Ouide au 1. de ses Metamorphoses:

Hommes formés par Promethée.

-- soit que tout fraischement

*La terre mise à part d'avec le firmament,
Retinst le sperme encor dont ell'estoit extraite
Du ciel son allié. Puis le fils d'Iapete
Paistrissant de la terre avec de l'eau, moula
Vne effigie en corps, laquelle il modela
Sur l'image des Dieux qui d'un throne sublime
L'ouurage de leurs mains tiennent en leur regime.*

Et quand il vint à former l'homme, il print vne portion de chasque element, qu'il mesla parmi son ouurage: & selon les temperamens & qualitez des elemens, donna non seulement aux corps de la force, mais aussi les mouuemens de l'esprit & ses complexions. Et ceux qui content le fait encore plus fabuleusement, disent qu'il équipa les hommes de la crainte du Lieure, de la ruse du Renard, de l'ambition du Paon, de la cruaulté des Tigres, de la cholere & grandeur de courage des Lions. Ce qu'Horace au 1. des Carmes touche comme s'ensuyt:

*Vne parcelle Promethée
De chasque animant empruntée,
Contraint (comme on dit) adiousta
Au premier né fait de poussiere,
Et du fier lion la cholere
Dedans nos poitrines bouta.*

Plutarchus dans ses Recherches de la Phocide escript qu'il y auoit vn torrēt près de Panope, où l'on voyoit de grosses pierres qu'on pensoit estre le reste de cette terre destrempée dont Promethée auoit moulé le genre humain. Properce au 3. liure le blasme de ce qu'ayant pris beaucoup de peine à bien façonner le corps des creatures humaines, il n'auoit tenu grand conte de l'esprit: au lieu qu'il debuoit employer toute son industrie, diligence & gentillesse à le dresser de mœurs louables, & à le bien complexionner. Or entre autres traits d'un esprit cauteleux,

*Promethée
blasmé par
Properce.*

tel que celuy de Promethee, Hesiode dit qu'un iour il sacrifia deux Taureaux à Iupiter, & separant leur chair d'avec les os, fit vn pacquet de toute la chair, qu'il enuelopa dans l'un des deux cuirs, & les os en l'autre, malicieusement enduis de graisse par le dessus: puis donna le choix à Iupiter de prendre lequel il voudroit des deux Taureaux. Iupiter conoissant la fraude du compagnon, choisit tout-exprez les os afin d'auoir iuste sujet & opportunité de se vanger des hommes, & de leur priuer de leur plus necessaire commodité. Ainsi doncques indigné de cette trouffe qu'on luy auoit donnée, il osta aux hommes l'usage du feu; mais Promethee par l'aide de Minerue monta aux Cieux, & toucha le chariot du Soleil avec vne baguette, qu'il alluma & remporta quand & quand en terre; comme dit Horace au 1. des Carmes:

Ruse de Promethee pensans faire vn affront à Iupiter.

*L'Iapetide plein d'audace
Le feu au monde a d'enhault apporté
Par vne maline fallace.
Et n'eut si tost em-bas le feu porté
De la haute demeure astrée,
Qu'un nouuel ost de fiebures ici bas,
Et la maigreur firent entrée.
La loy fatale hasta, tarde, le pas
De la Mort deuant estoignée.*

Iupiter ayant auis du larcin de Promethee, pour executer sa vengeance sur les hommes, fit commandement à Vulcain, de faire de terre & de ftrempée, vne statue de femme, la plus belle qu'il pourroit, & l'animer. Puis quand elle fut animée, commanda qu'un chascun des Dieux lui donnast ce qu'il auroit de plus exquis; comme Venus la beauté, Pallas la sagesse, Mercure l'eloquence; & les autres Dieux quelque don de grace particuliere. & pour ce regard elle fut nommée Pandore. *Panz* signifie Tout; & *doron*, don ou present. Or en ce temps là les hommes viuoient sans maladies, sans vieillir, sans peine & sans souci, la terre leur produisant d'elle mesme, sans labourage ni main d'homme toutes choses necessaires pour leur entretenement: & se voioient encore peu de femmes au monde, toutes ayans esté noyées par le deluge vniuersel. Iupiter doncq en contreschange du sacrifice de Promethee, voulant en la personne d'iceluy chastier tout le genre humain, auquel il auoit frauduleusement donné l'usage du feu; luy enueila Pandore avec vne boiste en main, dans laquelle estoient encloses toutes sortes de maladies, pauuretez, vieillesse, soucis, & generalemēt toutes incōmoditez & maux qui depuis ont tant pullulé par l'Vniuers. Mais Promethee fin & rusé, ne ne faisant pas beaucoup d'estat d'iceux

Le feu osté aux hommes.

Histoire de Pandore.

au present, elle alla s'adresser à son frere Epimethee, hōme de peu
 de sens; qui par curiosité trop impatiēte de voir ce que cōtenoit cette
 boiste, la descouurit, & tout à l'instāt tous ces maux & drogues s'espa-
 cherēt parmi le mōde. ce qu'apperceuāt Epimethee, tout ce qu'il peut
 faire, fut de retenir l'Esperāce, seule restée au fond de la boiste, preste à
 s'ēchapper; mais fermāt viste la boiste, il la retint, & la garda avec
 la dite boiste, pour se repaistre d'icelle de pouuoir quelque iour recou-
 rir ce qui luy estoit eschappé. Et pource que Promethée se doutant
 bien de l'embuscade, auoit refusé le present de Iupin; & d'abondant
 s'ēchappé le feu du Ciel, pour le cōmuniquer au gēre humain; Mercure
 par le commandement du dict Iupin, le saisit au collet, & le mena sur
 la montagne de Caucaſe en Scythie, & dans l'vne des cauernes d'icel-
 le le lia & garrotta pieds & poings, & par le fau du corps avec de for-
 ces & dures chaines; afin qu'on ne cuydast qu'il eust impunément
 contre la volonté de Iupiter, entrepris & perpetré vn si grand larcin.
 Et pour le bourreler à iamais, Iupiter ordonna qu'vne Aigle, fille de
 Typhon & d'Echidne, se gorgeroit eternellement de son foye, qui luy
 croistroit au prix qu'elle en deuoreroit. Or estoit-il si bien lié à vne
 colonne, & si estroittement, qu'il ne se pouuoit aucunement remuer;
 & autant que l'Aigle becquetant luy deuoroit de son foye durant le
 iour, autant en renaissoit la nuict suyuant, afin qu'il y eust moyen de
 ne tenir perpetuellement en cette langueur. C'est ce que dit Apolloine
 en son 2. liure, & Hesiodé en sa Theogonie. Duris de Samos escript que
 Promethée ne fut ainsi garroté ni tourmenté pour auoir emporté le
 feu du ciel; mais bien pour auoir effrontement aimé Pallas, laquelle
 sçauoit auoir impetré de Iupiter vne perpetuelle virginité, ce qui se
 prouue de ce que les habitans de la montagne de Caucaſe ne faisoient
 aucuns sacrifices à Iupin ni à Pallas, comme auteurs de ce supplice: &
 adoroient en toute reuerence Hercule qui deliura ledit Promethée
 de cette prison. Nicandre en ses Theriaques touche vne Fable assez
 plaisante qui trottoit par la bouche des anciens; Que les hommes in-
 grats du bien & plaisir que leur auoit fait Promethee, voulans grati-
 fier Iupiter, luy decelerent le larcin que Promethée luy auoit fait; &
 pour recompense de leur accusation demanderent à Iupiter vne per-
 petuelle ieunesse: laquelle il leur ottroya; mais elle ne leur seruit de
 rien. Car l'ayans chargée sur vn Asne basté pour s'en retourner, auint
 que l'Asne fut surpris de soif durant le chemin; & pour s'abruuer ap-
 procha d'vne fontaine: là se trouua vn Serpent qui l'empescha de
 boire. Et combien que l'Asne le suppliaſt d'auoir pitié de l'extreme
 soif qui le tuoit, si n'en voulut-il rien faire que premierement il ne cō-

*Punition de
Promethée.*

*Promethée de
celé à Iupin
par des in-
grats.*

D'où vient
que le Serpent
se despoille
tous les ans.

Statue & au-
tel de Promethée.

Cy-dessus, li.
2. chap. 6.

Invention de
Promethée.

posast avec luy. Ainsi donc l'Asne luy promet de luy donner tout ce qu'il auoit, plustost que de mourir de soif. Pris au mot, le Serpent s'empare de la ieunesse. voyla d'où vient que le Serpent quitte tous les ans sa vieille peau, & raicunit. Et pourtant c'est à bon droit que Promethée se plaint en vn Epigramme Grec du Poëte Iulian, que nonobstant la singuliere affection de laquelle il s'estoit employé pour l'invention des commoditez de la vie humaine, notamment du feu & des arts qui se fabriquent au moyen d'iceluy : neantmoins telle estoit l'ingratitude des hommes, que n'ayans esgard à ses merites & bienfaits, ils le laissoyent affaissé d'afflictions, sans interposer ni faueur ni credit pour l'en retirer. Car si ceux ausquels il auoit fait tant de plaisirs, n'eussent esté tels que nous les auons qualifiez ; pourquoy les appellerait-ils ingrats ? Toutefois Pausanias en l'Estat de Corinthe escript que le feu est venu non de l'invention de Promethée, mais bien d'vn certain Phoronée : & pour ce regard les Corinthiens auoyent vn temple d'Apollon Lycien, où y auoit vne statue de Phoronée allumant du feu. Au reste comme les Poëtes ont eu de tout temps licence d'imaginer & d'escrire toutes cōceptions, Menandre tres-elegant Poëte Grec dit que Promethée est iustement ainsi tourmenté, non pour estre auteur du feu, mais bien de la femme, qui est vn mal sans comparaison plus grief, cause de toutes les calamitez qui suruiennent au monde, & tres-dangereux animal aux hommes. Il auoit en l'Academie d'Athenes vn autel commun avec Vulcain & Pallas, & vesquit long temps deuant Vulcain. sa statue tenoit de la main droite vn sceptre. Pausanias en l'Estat d'Attique dit que non seulement on luy fit vn autel en l'Academie ; mais aussi que les iustes nommées *Lampadofores* (c'est à dire Porteflambeaux) commencerent de là, esquelles les iousteurs couroyent vers la ville portans leurs torches allumées & taschoyent de tout leur pouuoir de remporter leurs flambeaux allumez. Car celuy qui laissoit mourir le sien, quittoit la victoire à celui qui le suyuoit ; & cettuy-ci pareillement à l'autre qui couroit apres luy, & ainsi consequemment. Que si personne ne portoit sa torche allumée iusques au bout de la carriere, on posoit le prix au milieu, sans l'adiuger à personne. Or ceci se faisoit en l'honneur de Promethée d'autant qu'on le tenoit pour inuenteur du feu, par le moyen duquel on vient à bout de toutes choses. Mais il n'a pas seulement acquis la reputation d'auoir trouué le feu & ce qui en depend, ains aussi la medecine, les mistions & temperamés des bruuages & receptes, desquelles ses predecesseurs n'auoyent encore sceu la iuste dose, ny qu'à peine l'invention : les loix des diuinations, & les interpretations des songes.

a le premier prattiqué les augures (combien que d'autres attribuent
 Caras Roy de Carie l'invention des presages qu'on fendoit sur le
 vol ou chant des volatiles) & obserué le vol des oiseaux, sçauoir-mon
 ils tendoyent à droit ou à gauche; quels oiseaux c'estoyent, portans
 leur ou mal-encontre, & ce qu'ils signifioyent. Il apprit à ses contem-
 porains de viure en amitié, sans haine, sans querele ou nuysance des
 uns aux autres. Item la maniere de deuiner sur les entrailles des bestes
 sacrifiées, leurs couleurs & situations: quels sacrifices chascun Dieu
 particulier aimoit le plus, & par quelles ceremonies il les luy faloit
 offrir & immoler. Il a aussi remarqué les esclairs & signes du Ciel: il
 trouué l'usage des metaux. En somme il se vante en sa tragœdie
 d'Acshyle d'estre seul anheur de tous les arts qui sont maintenant
 en vusage pour la commodité du genre humain. Or ayant
 Promethée accommodé les hommes d'un si grand bien pour l'usage
 de cette vie, il fut detenu au matyre susdict l'espace de trente ans, au
 bout desquels Mercure allant à ses ambassades ordinaires, veint à
 passer par la montagne de Caucafe, & s'arraisonnant avec le car-
 tier, luy fit sçauoir entre autres nouvelles de la Cour celeste, que Iu-
 piter s'estoit depuis n'aguères esperduëment amouraché de la Deesse
 Thetis fille de l'Ocean; & qu'il cherchoit quelque opportunité de s'ac-
 cointer d'elle. Là-dessus Promethée s'aduisa d'une prophetie qu'il
 auoit autresfois appris de la bouche mesme de Themis lors qu'elle te-
 noit l'oracle Delphique; Que Thetis engendreroit un enfant beau-
 coup plus illustre & de plus grande reputation & puissance que son
 pere. Mercure rebroussa chemin, pour en donner auis à Iupiter. ce qui
 luy degousta fort de cet amour, craignant que celui qui pourroit nai-
 re de leur assemblage le depossest à l'aduenir de son throne cele-
 ste, comme luy mesme auoit fait son pere. Et pour recompense d'un
 bon office suscita Hercules allant à la conqueste de la toison d'or en
 Colchos, lequel d'un coup de fleche tua l'Aigle qui tenoit Prome-
 thée en telle angoisse, & le remit en liberté. ce qu'a tesmoigné Phere-
 cyde au 10. liure des nopces de Iunon, adioustant qu'Hercules receut
 du Soleil un vase dans lequel il fit le voyage sur la mer Oceane, quand
 alla en Ethiopie vers l'Occident pour enleuer les pommes d'or des
 esperides: & que Promethée deliuré luy enseigna le chemin qu'il fa-
 uoit tenir pour y arriuer. Lucian en ses Dialogues attribue cette predi-
 ction à Promethee mesme, non à la Nymphe Nerine, Thetis.

*Promethée re-
mis en liber-
té.*

*Voyez le liure
7. chap. 7.*

¶ Voyla les Fables de Promethée: voyons qu'elles signifient. Pro-
 methée, selon quelques-vns, est l'entendement qui preuoid les choses
 long temps deuant qu'elles aduiennent; comme Epimethée est la co-
 noissan

*Expositi. des
fables susdites*

noissance que nous acquerons après qu'elles sont auenues, de qui Penitence est fille. Toutefois Orphee en l'hymne de Saturne, pense que Promethée soit le Temps, ou Saturne, l'appellant mari de Rhée. Car le Temps est maistre & inuenteur de tous arts, & generalemēt de toutes choses; ce que l'on attribue à Promethée. On dit qu'il est fils d'Iapet, qui n'est autre chose (selon l'auis de Procle) que le subit mouuement du ciel & de cet Vniuers: & est ainsi nommé des Grecs de deux mots signifians mouuoir & voler. Promethée donc naissant d'Iapet & de Themis est la bonne affection & volonté en nos courages qui par l'impression des cieux s'engendre en nous: sa mere Themis est iustice & equité, d'où procedent les bons auis & conseils, & la prudence par laquelle on manie les affaires tant particulieres que publicques, & les inuentions des choses necessaires pour l'entretienement de cette vie. Car si Promethée n'est en nous cette raison que Dieu par sa grace & bonté nous communique, & qui prouient de iustice & d'equité, & mesme cette prescience par laquelle nous preuoyons les choses à venir, comment fera il Promethee, ou fils de tels parens? Les autres lui donnent Clymene pour mere, d'autant que l'equité conuie tout le monde à foy, ou bien d'autant qu'elle se fait ouir de tout le monde: pour cette mesme raison Pluton a esté nommé Clymen. Ceux qui sont fils d'autres meres, ne tendent qu'à ce mesme but. Que veut dire ce que Promethée ietta l'homme en moule, & qu'il luy departit une portion de la qualité de chascun animal, sinon que la prudence implique beaucoup de changemens en nos esprits? Les autres accommodent ceci à l'histoire, disans que les plus sages d'entre les Grecs qui ont connu le monde n'auoir pas esté de toute eternité, firent entendre par cette Fable les commencemens de la vie humaine. Car après que l'eau & le feu furent separez l'un d'avec l'autre; & que la terre boüeuse & tendre encore commença à s'affermir, ils tiennent qu'il s'engendra sur la superficie d'icelle, ie ne scay quelles membranes ou petites peaux & croustes, lesquelles eschauffées de iour par le Soleil, & nourries de l'humour de la Lune, il en sortit vne formilliere de toutes sortes d'animaux, & le gēre humain entre autres. Mais puis-aprés la terre eschauffée peu à peu par la chaleur du Soleil, cessa de plus engendrer; & les animaux commencerent à multiplier par mutuelle compagnie & accouplage de masse à femelle, chascun selon son espece. En ce temps là le pauvre & simple monde ne scauoit ni le moien de labourer la terre, ni art ni mestier quelconque: & ne pensoit pas qu'on peust iamais estre malade ni mourir; ains tumbans à terre rendoyent l'ame sans sçauoir ce qui leur estoit auenu. ils viuoient au demeurāt comme bestes.

*Promethee
pourquoy fils
de Clymene.*

nourrissans des fruits que les arbres portoyent, & des herbes & racines qu'ils cueilloient, & tous nuds n'ayans l'industrie de s'habiller, se defendoyent des bestes sauvages & de leurs ennemis à coups de poing sans autres armes. Et comme ils n'auoyent aucune connoissance du temps à venir, aussi beaucoup d'entre eux mouroyent de faim, l'hiver venu, pour n'auoir point fait de provision. Mais ils apprirent peu à peu en l'eschole d'experience & de necessité à creuser des trous & faire des fosses en terre qui leur seruoient de tansieres & retraite pour se garentir de l'iniure de l'air. ainsi viuoient-ils sans fraude aucune, n'ayans encore l'usage du feu: sans loix, sans Rois, exempts de larcins, de meurtres, de guerres. Puis à la longue deuenus vn peu plus sages par les incommoditez qu'ils sentoient de iour à autre (car en n'aiguise plus l'esprit que les dangers & difficultez esquelles on se trouue) le bruit courut que Promethée, autrement Prudence, auoit trouué le feu, & par son moyen puis-aprés tous les arts qui se pratiquent pour le iourd'huy. car à peine y-a il art ou mestier qui se puisse passer de feu. Or que Promethée ait tiré les hommes des forests & montagnes où ils estoient escartez pour les faire viure d'vne façon plus civile & courtoise; qu'il leur ait appris à bastir des maisons, qu'il leur ait fait leur parler, qu'il leur ait montré la sciëce des astres, & qu'il ait trouué la composition des lettres, il s'en vente en Æschyle:

*Ceux qui parauant moy naquirent
Auoyent des yeux, & point ne virent,
Et des oreilles sans ouyr,
Ni de leurs organes iouyr.*

*Ils n'auoyent d'aucun art que l'ombre,
Encore bien grossiere & sombre.
Ils ne pouuoient venir à bout
De leurs desseings, & gastoyent tout.*

*Ils n'auoyent la massonnerie,
Ils n'auoyent la charpenterie.
Ains faisoient ainsi que formis
Es creux de la terre leurs nis;
En des caernes obscurcies,
Iamais du soleil esclaircies.*

*Ils ne scauoient quand arriuer
Au froid glacial de l'huyuer.
Du printemps fleuri la venue
Leur estoit encor inconue:
De serrer n'estoyent coustumiers*

En esté les fruits és greniers.
 Ils viuoient au iour la iournée
 Sans aucune œuure destinée,
 Sans intenter chose de prix,
 Iusqu'à tant que leur eusse appris
 Le leuer & coucher des astres
 Qui sont vtils, qui font de sastrés.
 Je leur ay donné, tres humain,
 Maint art façonné de ma main;
 Les lettres, & la Muse-mere
 Memoire, la meilleure ouuriere
 Que les hommes puissent auoir
 S'ils la scauent faire valoir.
 Je leur ay dressé l'accouplage,
 Je leur ay montré l'attelage
 Des mulets, jumens & taureaux
 Pour guereter, trainer fardeaux,
 En charrette, en bast; & en somme
 Pour soulager de peine l'homme.
 J'ay faict porter selles & mors
 Aux cheuaux courageux & fors.
 J'ay mis en mer les nefz voilées
 Avec leurs ailes entoilées.
 Et souffre tant d'afflictions
 Pour si belles inuentions!

Volupté cause
 de tous maux.

Iupiter choleré contre Promethée a cause de l'inuention du feu, ou
 l'importune amour qu'il faisoit à Minerue vierge indefflorable, enuo
 au monde toutes sortes de maux & calamitez; d'autant qu'il n'y
 mal qui ne prouienne d'une vie voluptueuse & desbordée, serue
 beaucoup d'arts & d'inuentions. Car les arts esendus parmi le mo
 de, il falut auoir des Rois & souuerains Seigneurs. de là sont venues
 guerres, les brigandages & voleries, tant de sollicitudes qui trouble
 le cerueau, & en sōme vne infinité de besongnes qui ne font que tou
 menter & affliger la vie de l'homme. D'auantage on dit que Prom
 thée presenta à Iupiter deux peaux de Bœuf, l'une pleine de cha
 l'autre d'os; parce que les voluptez & delices amènent les homme
 ce point, qu'ils mettent en arriere non seulement les loix & l'equ
 pour vne bien petite commodité qu'ils en esperent, mais aussi quiti
 la religion & crainte de Dieu. Car qui est ce qui se peult avec ver
 vanter; ou pour le moins combien peu y en a-il qui preposent le vry

& legitime seruire de Dieu aux commoditez de ce monde, & qui ne soient plus songneux d'acquérir beaucoup d'heritages, & entasser des montjoyes d'or & d'argent, que de rendre à Dieu l'honneur & l'obeissance qui luy est deuë? Ce pourchas tant affecté cause plusieurs heresies; & si l'on oste d'entre les hommes l'auarice & esperance de richesses & particulieres commoditez, toutes heresies deuiendront biẽ-toft au neant, & toutes nations n'auront qu'vn Dieu, qu'vne religion, qu'vne mesme façon pour le seruir, qu'vn pasteur, qu'vn troupeau. Mais à cause des tromperies & fallaces qui se couurent du manteau de religion, s'ensuyuent des guerres ciuiles, des meurtres & massacres, des calamitez du ciel, & des sollicitudes qui perpetuellement assiegent l'esprit, & dureront tandis que cette maudite auarice sera enracinée es cœurs des hommes. On dit que l'Aigle rongé continuellement le foye de Promethée, d'autant que l'esprit des plus sages est tousiours occupé à diuers pensers. Et parce que nulle fraude ni larcin ne peut long temps estre celé, & ne laisse guere son homme en repos; c'est pourquoy les Fables disent qu'apres l'inuention du feu Iupiter osta tout le repos & tranquillité qu'il auoit auparauant concedé aux hommes. Le foye de Promethée croissoit la nuict autant que l'Aigle en auoit deuoré le iour, d'autant que nature en a ordonné l'vn pour le repos de l'homme, & l'autre pour le traual du corps & exercice de l'esprit. Il est garrotté contre vne colomne ou pilier, pource que l'ame, siege & domicile de prudence, est attachée au corps, qui de soy-mesme est par maniere de dire de pierre, attendu qu'il n'a aucune conoissance. Mais le foye est le mouuement de la raison; que quelques habiles hommes disent estre le siege des pensers de l'entendement. Vulcain forma Pandore, d'autant que la chaleur & moderation de l'air (qui, comme dit Theophraste es causes des plantes, fait plus de besongne que tout le traual & industrie des hommes en general) rendent l'année fertile & de bon rapport. Ainsi tous les Dieux luy confererent chascun son present, & les Heures & Iours, ou les elemens, luy donnerent les vents, les pluyes, & la chaleur qui nourrissent les semences. Mais que signifient ces Lampadophores qu'on solennisoit en l'honneur de Minerue, Vulcain & Promethée, où les coureurs couroyent avec des torches allumées? Certes rien autre sinon que tout le cours de la vie presente est plein de miseres & d'ennuis, lesquels cessans, il fault aussi que le cours de la vie cesse, & que nous quittons à ceux qui nous succedent, nos torches, & avec elles, procez, maladies, calamitez, & sollicitudes d'esprit. Et pour dire court, les anciens ont voulu faire entendre que cette vie est pleine de troubles, que l'auarice renuerse tout ce qu'il y a de bon, que les

*Mythologie
de l'Aigle de
Promethée &
de son trou-
vement.*

De Pandora.

*Des Lampadophores, ou
feste des flam-
beaux.*

Fables de Prométhée appropriées à histoires.

Aigle, riuere de Scythie, sujet de fable.

gens de bien ont tousiours à cōbattre vne armee de difficultez, qu'on n'a en ce monde que peine & ennuy, & que tandis que nous y conuersons, nous ne deuõs esperer d'y trouuer repos. Ces choses & autres semblables estoyēt cōprises sous la Fable de Prométhée. Toutefois quelques-vns ont accōmodé ceci à l'histoire: ioint q̄ Cic. au 5. liu. des disputes Tuscul. dit que Prométhée, Atlas, Cephee & quelques autres ont donné lieu à plusieurs Fables a cause de la conoissance des astres qu'ils ont eue. *On ne diroit pas (dit-il) qu' Atlas soustiène le ciel, ni que Prométhée soit attaché au Caucase, ni que Cephée avec sa femme, son gendre, & sa fille soyēt estoilez si l'afection qu'ils ont eu à la recherche des choses diuines n'eust faict errer les hommes pour accommoder leurs noms à des Fables.* Les autres l'approprient à vne autre histoire. Car Herodote au liure qu'il a faict des liens de Prométhée, escript que Prométhée fut Roy de Scythie, qui ne pouuant fournir de viures suffisans à ses subiets, d'autant que la riuere de l'Aigle (tel estoit son nom) estoit desbordée & couuroit tout le pays: les Scythiens le mirent en prison. Mais Hercule passant par le pays destourna la riuere & la fit couler dedans la mer, la reuestant de bonnes & fortes chaussees, de façõ qu'elle ne pouuoit plus se desborder & noyer le pays. ce qui donna sujet de dire qu'il auoit tué l'Aigle, & deliuré Prométhée. Les historiens d'Ægypte, Polycharme en l'Establissement de Lycie, & Diodore Sicilié, disent que le Nil, fleuue d'Ægypte, rompit vne fois ses chaussees en la saison que la Canicule se leue, auquel temps les Etesies soufflent & font enfler le Nil, si bien que cette année là il s'espādit par toute l'Ægypte, & sur tout en ce quartier où regnoit Prométhée. Or le desbordement fut si grand que tout le monde y fut quasi noyé. ce qui mit Prométhée en tel desespoir que peu s'en fallut qu'il ne se tuaist soy-mesme. D'autre costé ce fleuue fut nommé Aigle a cause de sa vistesse & de la violence de son cours qui gastoit fort l'Ægypte. Là dessus suruint Hercule qui scachant le remede qu'il y falloit donner, bouscha l'endroit par lequel il faisoit sa sortie, & l'enferma dans son canal. Et de là les Grecs prindrent occasion de dire qu'Hercule auoit tué l'Aigle qui rongeoit sans cesse le foye de Prométhée renaissant tousiours. Agrætas au 13. liure de l'histoire Scythique dit que pource que la riuere de l'Aigle mangeoit le meilleur & le plus gras pays qu'eust Prométhée en la Scythie, cela a donné lieu à la Fable qui dit que l'Aigle se paissoit du foye de Prométhée: & ce par commandement de Iupiter, (c'est à dire de l'air) d'autāt que les pluies continuelles croissoyent son impetuosité, & le faisoient estendre par la campagne. Mais Theophraste en certains Memoires escript qu'on a donné à Prométhée la reputation d'auoir emporté le feu du ciel &

terre,

terre, d'autant que ce fut luy qui le premier montra aux hommes la science des choses diuines & de la Philosophie, & leur fit éleuer les yeux en hault pour contempler ces beaux corps celestes & eternels. à quoy s'accorde ce qu'Æschyle en escript, & ce que dit Duris Samien, que Prométhée fut amoureux de Pallas. Passons à Atlas.

D'Atlas.

CHAPITRE VII.

Nous auons dict cy-dessus qu'Atlas fut fils d'Iapet & de Clymene, ou d'Asie, ou d'Asope, ou de Lybie : Mais puisque l'on fait mention de tant de meres, il est aisé à recueillir qu'il y a eu plusieurs Atlas ; dont le premier fut Roy (ce dit-on) d'Italie ; le second, d'Arcadie ; le troisieme de Mauritanie, surnommé le Tres-grand, & frere de Prométhée. Neantmoins tout ce qu'ils ont fait de beau est imputé à ce dernier qui par sa reputation a suffoqué tous les autres, pour auoir le premier trouué l'usage des vaisseaux & de la nauigation : obserué le cours du Soleil, de la Lune, & des estoiles : inuenté la Sphere & science d'Astrologie. au moyen dequoy on le feint soustenir le ciel sur ses espaules. & pour la singuliere conoissance qu'il auoit des choses celestes & terrestres, on le fait aussi fils de l'Æther & de la Terre. La femme d'Atlas fut Pleione fille de l'Ocean & de Tethys, de laquelle il engendra les Pleiades, qui furent sept en nombre, lesquelles avec leur mere, Orion ayant pourchassé l'espace de cinq ans, pour auoir leur compagnie, elles supplierent en fin les Dieux de les garentir de la violence d'Orion. Ainsi donc Iupiter exauçant leur priere les logea entre les estoilles, comme plusieurs autres, qui pour auoir aimé, ou bien esté aimées, meriterent la demeure du Ciel. Arat en son œuure astronomique les nōme comme s'ensuyt :

Genealogie
d'Atlas.Sa femme, &
filles.

---- elles sont sept en nombre,

Combien que l'homme à l'œil que deux fois trois n'en nombre,

Merope, Alcyoné, Celano, Electra,

Sterope, Taygete, & Maie, qui engendra

De Pleione Atlas ; Atlas de qui l'espaule

Soustient sans se laisser & l'un & l'autre pole.

Pleiades.

Elles sont en la teste du Taureau, disposées de telle façon que deux occupent les cornes, deux les nareaux, deux les yeux ; & la septiesme est

posée au milieu du front. Virgile les appelle Atlátides au premier des Georgiques, & dit que le Soleil se leuât avec le Scorpion elles se vont cacher dedans la mer, luy estans opposées. Aucuns toutefois ont dit qu'Atlas eut douze filles, & vn fils Hyas; lequel estant decedé d'vne picqueure de Serpent, cinq d'entre elles regretterent tant sa mort, qu'elles moururent en fin de fascherie. Mais Iupiter ayât compassion d'elles, en fit les Hiades, ainsi nommées par Hesiodé:

Hyades.

*Phæole, Coronis, Cleie la belle, Eudore,
Qui de tortis dorez sa perruque decore;
Et la gente Phæo, Nymphes de grand renom,
A qui l'homme a donné d'Hyades le surnom.*

Les autres les nomment, Ambrosie ou Coronis, Eudore, Dione, & fille Polyxo: les autres leur en adioustent trois, Philetos, Thyene, & Prody le; disans qu'elles furent nourrices de Bacchus, & nommées Dodonies de Dodone fils d'Europe. D'autres aussi disent qu'elles ne furent pas filles des susnommez, mais bien d'Erechthee, ou de Cadme. Aucuns pensent que Calypso ait aussi esté fille d'Atlas. Or n'est-on pas moins incertain du nombre des Hyades: car Thalés Milesien a cuy dé qu'il n'y en ait que deux, dont l'vne s'appelle Boreale ou Septentrionale; l'autre Australe ou Meridionale. Euripide en la tragédie de Phaëton en conte trois; Achæe quatre, Pherecyde six. Quelque vns tiennēt qu'elles furent dictes Hyades, pour auoir nourri Bacchus surnommé Hyés, tesmoing ce vers d'Euphorion:

Faschée contre Hyés Dionyse cornu.

Les autres tirent leur nom d'vn mot signifiant pleuuoir, d'autant qu'leur leuee amene la pluye au printemps. Car les signes que les mariner recueillent du leuer des Hyades, sont tres-certains, comme montre Euripide en l'Ione:

*La Pleiade marche au milieu
Avec Orion port'-espien,
Tirans vne droite carriere
A trauers le ciel coustumiere.
Sur elles au-bont apparoist
L'Ourse, où le pol doré paroist.
Et la Lune d'enhaist rencontre
Quand sa face pleine elle montre,
Le cercle du mois miparti.
Les Hyades ont departi
Aux nauchers vn tresseur presage
Avec l'Aurore chasse-ombrage,*

*Qui tire après elle le iour,
Suyuant des estoilles le cour.*

Pausanias en l'Estat d'Arcadie fait mention de Mære fille d'Atlas, qui fut mariée à Tegeate fils de Lycaon. Et Homere de Calypso, au 1. de l'Odysee:

*La fille au prend' Atlas, qui, pilote tres-digne,
Conoist les goulfres creux de la pleine marine,
Se tient à la maison.----*

Or Atlas ayant esté auerti par l'Oracle de Themis, le plus ancien de tous autres, de se donner garde de l'un des fils de Iupiter, ne vouloit plus en aucune sorte recepuoir en sa maison estranger passant, quel qu'il fust. Aduint en suyte que Persee remportant le chef de Meduse qu'il luy auoit tranché, fit estat de loger chez luy, comme escript Ouide au 4. des Metamorphoses:

*Atlas se resouient & à-part soy repasse
Le sort que luy predict la Themis de Parnasse:
Atlas, un iour viendra que ton Arbre au fruit d'or
On te viendra voler: & qui pis est encor,
Celuy qui de ce vol parfera l'entreprise,
Aura de Iupiter sa geniture prise.*

Mais il le rebroüa rudement, & le contraignit de sortir, ruminant toujours en son cœur cette prediction de Themis:

---- Adonc Persé luy dit:

*Puisque ie n'ay chez toy de loger ce credit,
Pren de moy le present que ie te liure & donne.
Lors il luy desploya la teste de Gorgonne,
A gauche se tournant. Ce tant affreux regard
Fait que du Roy Atlas la forme humaine part,
Et se change en hault mont: toute sa cheuelure
En branches s'estendant se transforme en nature
De boscages touffus: sa barbe sans arrest
Et tout son poil se mue en espaisse forest.
Ses espauls, ses mains, en montagne deuiennent,
Tous ses os se font pierre, & sa durté retiennent.
Ce qui de tout son corps le chef auoit esté,
Or d'un mont touche-nue est la sublimité.
Somme, de sa personne accroist chasque partie,
Et au prix qu'elle croist, en mont est conuertie,
Qui le lambric du Ciel au vueil des Dieux soustient,
Brillant de tant de feux estoillez qu'il contient.*

Transmué en
montagne.

Autres opi-
nions de la qua-
lité d'Atlas.

Le Poëte dit icy qu'Atlas fut conuerti en montagne par Persee pour luy auoir refusé de l'heberger en passant. Mais Hygin au 150. cha. raconte que Iunon ialouse de voir Epaphe fils de Iupiter & d'Io, môté à telle puissance & authorité que de posseder en paix le royaume d'Egypte, suscita malicieusement la guerre des Geans contre les Dieux pour chasser Iupiter hors du ciel, & y reftablir Saturne : Que de cette entreprise Atlas fut chef, comme le plus grand de tous, & presta l'espaule aux Titans pour monter au feste du ciel. Pour cette cause, Iupiter ayant mis fin à cette guerre par la defaite de tous ses ennemis, condamna Atlas à seruir de là en auant d'estançon & de soustenir le ciel sur ses espauls, de peur que la vouste ne se desmentist, & le tout s'auallast en-bas. Zetzes escript qu'Atlas fut vn excellent Mathematicien de Lybie, lequel estant monté au hault d'vne montagne pour plus son aise contempler le ciel & les astres, tumba dans la mer qui battoit au pied; & que pour cette raison & la mer & la montagne porterent depuis le nom d'iceluy. Toutefois Polyide poëte dithyrambique luy dit auoir esté vn pastre trāsmué par Persee en rocher en luy presentant la face de la Gorgone; parce qu'il ne le vouloit laisser passer sō chemin q̄ premierement il ne se declairast, & par son nō se dōnast à conoistre Strabon au 17. liure, fait mention de cette montagne, & dit qu'elle est en Lydie hors des colonnes d'Hercule tirant à main gauche, qu'aucuns ont aussi appellée Diris. Les habitans de ce lieu là ont esté nommez Atlantes, sans auoir autre nom particulier. Que cette montagne soit fort haulte, Herodote en sa Melpomene le tesmoigne: *En cette montagne il y a vne montagne dicté Atlas, estroite & ronde de tous costez. On dit qu'elle est si haulte que la veüë de l'homme ne peult atteindre iusques à la cime: car mais les nues ne l'abandonnent, soit en esté, soit en hyuer. Les habitans du lieu disent qu'elle sert de colomne ou pilier au Ciel: & se nomment du mesme nom que la montagne.* Ces peuples sont tout au bout de la Lybie & de Mauritanie, qui disoyent pouilles au Soleil pource que de ses rayons brusloit & eux & leur pays. Pausanias aussi en l'estat d'Attique escript que le mont d'Atlas auoit le bruit de toucher le Ciel de sa croupe, & qu'il est hault: & qu'à cause de la quantité & haulteur des arbres qui y croissent, & des eaux qui en coulent, à peine y pouuoit-on monter. Virgile au 4. de l'Æneide fait mention de la haulteur de cette montagne:

Haulteur des
mōs d'Atlas.

*Près de l'extreme bord qui l'Ocean termine,
Et vers où le Soleil son chef au somme incline,
Des Aethiopes noirs est tout le dernier lieu,
Où de son dos soustient le grand Atlas l'essieu*

Cloiié d'astres ardans. ----

En la description qu'il fait de ladite montagne, il luy attribue des qualitez d'homme partie selon la verité, partie par fiction poétique:

*Et volant void le feste & les costez d'Atlas
Qui de porter le ciel sur son dos n'est point las:
Atlas qui encerné de nues obscurcies,
A sans cesse le chef battu de vens & pluyes.
Il a tousiours le poil de sa barbe enfroidi
De frissonnans frimas & de glaçons roidi:
La nege luy couvrant les espaulles l'assomme,
Puis l'eau iusqu'au menton enfondre le bon-homme.*

De cette montagne cy tout l'Ocean qui est ou dehors ou dedans les colonnes d'Hercule vers les dernieres frontieres de la Mauritanie, appelle Mer Atlantique, & Mer rouge, tesmoing Herodote en sa Hystoire: combien que Platon au Dialogue Critias die que la mer Atlantique ait eu son nom d'Atlas fils de Neptun. Les vns disent que l'Ocean fut son beaupere; les autres son frere, d'autant que l'Ocean s'appelle diuerfement & a plusieurs noms selon les diuers quartiers où il est situé. Car comme on l'appelle Atlantique en l'Hesperie, aussi vers le Septentrion où il est exposé à la Bise, on le nomme Mer gelée ou glaciale: autres l'appellent Mer morte, d'autant que le Soleil ne iette sa chaleur bien tard & bien froidement ses rais sur cette mer là: & vers le Levant, c'est la Mer Eoë ou de Levant: ce qui est vers le Midy, appelle Mer Æthiopique, ou Mer rouge. Or d'autant que cette montagne de la Mauritanie nommée Atlas est si treshaute, qu'on n'en peut voir le feste, & qu'il semble que de sa croupe il donne iusqu'au Ciel, c'est ce qui a donné lieu à la Fable qui dit que cet Atlas Roy de Mauritanie, soustient le Ciel. Homere au 1. liure de l'Odyssée appelle colonne ou pilier, & ensemble vne autre montagne qui n'est pas fort loin des colonnes d'Hercule:

*Atlas a deux piliers, estançons suffisans
Pour soustenir la terre & les cieus trehuisans.*

Quelques vns luy donnent encore vn autre frere, Hesper, qui donna son nom à l'Hesperie; depuis dicte Italie; lequel estant vn iour monté sur une fraternelle montagne pour contempler les astres, disparut, & ne fut plus veu; & crut-on qu'il auoit esté mué en cette si brillante estoille nommée de son nom, qui le matin marchant deuant le Soleil s'appelle Lucifer ou Porte-iour; & le soir cheminant derriere luy se nomme en Grec *Hesper*, & des Latins *Vesper*, c'est à dire, estoille du vespre. Autres ont dict que Hesper fut fils d'Atlas, religieux, iuste, courtois & en-

*Diuers noms
de l'Ocean.*

*Hesper fille
d'Atlas très-
formé en l'E-
stoille du Ve-
spre.*

richi de plusieurs autres belles qualitez, que les vents emporterent tout à coup de dessus le sommet de ladite montagne; & comme on ne le peust trouuer nulle part, le bruit courut qu'il auoit esté cōuert en vne estoille de mesme nom que luy. Voyla ce que les anciens auteurs nous ont appris touchant Atlas. Il faut expliquer ce qu'ils ont voulu dire.

*Expositio des
Fables susdi-
tes.*

*Cōmēt Atlas
& Hercule
ont soustenu le
ciel.*

*Arcadiēs néz
deuant la Lu-
ne.*

Quant au premier poinct, il ne se peut aucunemēt faire qu'Atlas soustienne le Ciel, comme l'enseigne Aristote au 2. liure du Ciel. La raison est, que si le Ciel a besoing de stançon & d'appuy, il fault que ce soit vn corps pesant. Or n'est-il pas tel, comme il le montre par beaucoup de raisons. D'auantage Atlas à la longue ployeroit sous le faix d'autant que rien de ce qui se fait avec peine & trauail n'est de duree. Zetzes en la 1. hist. de la 5. chiliade, escript qu'Atlas Ægyptien, qui a veu au long temps deuant celuy de Lybie, a eu le bruit de soustenir le Ciel sur ses espaulles, parce que ce fut luy qui le premier en Ægypte s'appliqua à l'estude des choses celestes & astronomiques. Et ce que les Ægyptiens ont dict d'Hercule Ægyptien & d'Atlas, les Grecs l'ont accommodé au dernier Atlas & à Hercule fils d'Alcmene, & en ont fait de contes à plaisir. Car ils disent qu'Atlas donna le Ciel à Hercule pour le soustenir quelque peu de temps, d'autant qu'Atlas luy apprit l'astronomie & le mouuement des estoilles. Pour ce mesme sujet les Pleiades & Hyades sont dictes filles d'Atlas, parce qu'il les remarqua le premier, & obserua quelle force elles ont. Pausanias en l'Etat de Bœoece dit qu'il y auoit vn bourg près de Tanagre nommé Polose, où l'on disoit qu'Atlas s'estoit arresté pour rechercher soigneusement les choses sousterraines & celestes. Autres disent qu'Atlas a le premier obserué le cours de la Lune: ce que toutefois aucuns attribuent à vn autre Arcas fils d'Orchomene, de qui l'Arcadie a pris son nom: pour cette cause les Arcadiens se ventoyent d'estre nez deuant la Lune, c'est à dire (selon mon auis) deuant qu'on eust remarqué le cours de ce planete: lequel d'autres maintiennent qu'Endymion a le premier obserué; les autres soustiennent que c'est Typhon, entre lesquels est le philosophe Xenagoras. Iface dit qu'Atlas de Lybie a le premier recherché les mouuemens des astres & les changemens de la Lune, lequel Thales a suyui depuis. Les autres estiment que les Fables ont dict qu'Atlas auoit les pieds en terre, les espaulles vers l'Orient & l'Occident, & la teste vers le Mydi, comme dit Aristote au liure des causes des mouuemens des animaux: pource qu'elles donnoyent à entendre que le monde auoit besoing d'vn siege ferme & assésuré pour se tourner tout au tour d'iceluy: car le diametre passe par ledict siege;

& separe ce qui est au-dessus de nous d'avec ce qui est au-dessous. Atlas doncques a eu conoissance des choses celestes & sousterraines, selon l'opinion de ceux qui ont appellé de son nom l'aïseul du monde: ce qu'aussi le nom mesme signifie. car selon son etymologie il vault autant que ne se lassant point de soustenir, ascauoir le faix de la machine ronde. Quelques vns ont opinion que les colonnes d'Atlas soyent le pole Septentrional & Meridional, d'autant qu'il semble que ces deux puiots soustiennent le monde. Au reste, l'on tient que cet Atlas des anciens est proprement l'Enoch des Iuifs, fils de Jared: lequel ayant esté ravi aux cieux, comme nous scauons du 5. de Genese, les peuples & nations de la terre, qui sçauoyent la conoissance qu'il auoit eüe des choses celestes, prindrent sujet de croire qu'il s'estoit cassé choir de dessus vne montagne en la mer, & n'estoit plus apparu. Les Pleiades & Hyades ont esté filles d'Atlas, parce que les estoilles mesmes sont nées apres la naissance du ciel ou de l'aïseul. Aucuns veulent dire qu'elles furent ainsi nommées des filles d'Atlas Lybienreshabile astronome, qui pour laisser de foy vne perpetuelle memoire à ceux qui viendroyent après luy, nomma les estoilles des noms de ses enfans; ce que plusieurs autres ont fait. Procle en ses commentaires sur les Oeuures & Iournees d'Hesiodé, dit que les ames de toutes les sphæres, & les forces diuines sont celles qu'on appelle Pleiades, de la façon que Celæno est l'ame de la sphære de Saturne, Sterope de celle de Iupiter, Merope de celle de Mars, Electre de celle du Soleil, Alcyone de celle de Venus, Maie de celle de Mercure, Taygete de celle de la Lune: desquelles les vnes ont eu affaire & tiré race de leurs planetes, les autres d'autres Dieux; ce qu'Ouide nous apprend au 4. liur. des Fastes;

*Pleiades, ames
des planetes.*

*Les Pleiades viendront soulager les espaules
D'Atlas: elles sont sept en nombre, mais les poles
Nous en recelent vne. aussi d'elles, les six
Se sont avec les Dieux esbatu dans leurs lits:
Car on dit qu' Alcione & Celæno la belle
Se soufmit de Neptun à la flame eternelle;
Et que le grand Iupin des enfans engendra
De Maie, Taygete & la brune Electra;
Et de Sterope Mars: Merope eut alliance
A Sisyphé mortel, & pour la repentance
Et desplaisir qu'elle a de n'auoir qu'un mortel,
Se cache, transsissant d'un regret immortel.*

On en fait beaucoup d'autres contes, qui n'appartiennent point à cet-

te œuure presente, & pourtant nous n'en dirons autre chose pour cette heure, & prendrons Endymion.

D'Endymion.

C H A P I T R E V I I I.

*Genealogie
d'Endymion.*



NDYMION fut fils d'Æthlie & de Calice. Pausanias & les premières Eliaques escript qu'il fut mignon de la Lune, & dit-on qu'il eut d'elle cinquante enfans: toutefois aucuns ne luy donnent que trois fils, Pæon, Epee, Ætole, & vne fille Eurydice d'Asterodie, ou de Chromie, ou d'Hyperippe. Il eut encore vne autre fille, Pise, qui donna nom à la region de Pise d'Olympe: Ætole aussi donna nom à l'Ætolie, qui auparauant se nommoit Hyarthis, comme dit Demarate au 1. liure des noms changez des prouinces & places: combien que les autres le facent le fils de la Mort, & d'autres de Mars. D'autres luy donnent encore d'autres fils, Pythir, Elee qu'il eut d'Eurycide, qui regna sur les Epeës, lesquels de son nom il nomma Eleens: & disent qu'il fut petit fils de Iupiter, attendu qu'Æthlie estoit fils de Iupiter & de Protogenie, lequel obtint de luy cette grace speciale & priuilege de pouuoir viure & mourir quand bon luy sembleroit, comme tesmoignēt Hesiodé, Acesilas, Pisandre, Pherecide, & Nicandre au 2. liure de l'histoire d'Ætolie, & Theopompe Epopæes. Dauantage on dit que Iupiter le receut au Ciel; & que comme il se mit vne fois en deuoir de forcer Iunon, il le trompa en presentant l'idole ou fantosme seulement, & l'enuoya aux enfers. Aucuns disent qu'Endymion fut Roy d'Elide, & que pour la justice & equité qu'il exerçoit, il fut mis au nombre & rang des Dieux, & impetra de Iupiter de dormir eternellement. d'autres escriuent qu'il a esté Lacedæmonien. On dit qu'il se retiroit ordinairement en vne grotte à Latme montagne de Carie, où estoit la ville d'Heraclé comme escript Nicandre au 2. li. de l'Europe: & que la Lune auoit accoustumé de venir & deualer en cette grotte, & coucher avec luy, ce qu'Ouide touche comme en passant en l'epistre de Leandre:

*Vueille toy souuenir de cette chere roche
En laquelle tu fis vne amoureuse approche
Vers ton Endymion, quand ton cœur en fut pris.
Il ne veult que rudesse aigrisse tes esprits.*

Toutefois Ciceron au 1. liure des disputes Tusculanes dit que ce p

petel

petuel dormeur d'Endymion tant aimé de la Lune, en Latme montagne de Carie receut seulement quelques baisers d'elle; & qu'il ne se reveilla jamais, & dort encores: autant en dit Lucian au Dialogue de Venus & de la Lune. Theocrite estime Endymion bienheureux de ce qu'il dort sans cesse, & ne sent aucun mal ny fascherie, disant en sa 3. eclogue:

L'envie grandement d'Endymion le somme,
Qu'un dormir continu loing de pensers assomme.

C'est pourquoy les Poètes le qualifient dormeur de Latme. Voyla ce que content les Fables touchant Endymion:

¶ Voyons maintenant ce qui a meu les anciens à nous faire de si beaux contes. Premièrement il fault scauoir que les anciens ont inuē- & forgé beaucoup de choses pour recommander à jamais la mémoire des personnages illustres, lesquelles habillées de vestemens fa- & velleux on a depuis accommodé au proufit & instructiō de la vie humaine. Ainsi tout ce que les Poètes ont chanté touchant Endymion, a esté pour le rendre recommandable à toute la posterité. Mais ceux qui exposent ceci au plus près de l'histoire, disent qu'il eut le bruit de estre endormi en cette montagne, & d'estre aimé de la Lune, d'autāt que le iour il dormoit, & la nuit à l'heure que tout gibier sort de son gîte, tafniere & forme, chassoit à la clairté de la Lune, & ne se mou- & roit point de iour. Les autres disent qu'il s'appliqua le premier à la contemplation des corps celestes: & la Lune a donné sujet à cette Fa- & ble, a cause de tant de changemens qu'elle a & en sa lumiere & en sa forme, laquelle il estoit sur tout curieux de conoistre: & s'addonnant & à telles considerations & estudes, il ne repositoit point, mais dormoit le iour. Lucian en son astrologie tesmoigne qu'il dōna le pre- & mier aux hommes la conoissance de l'estat & qualité de la Lune, cō- & me aussi Phaethon descourrit le cours du Soleil. Voyla pourquoy il eut le bruit d'estre és bonnes graces de la Lune, tesmoing Pline au & liure. D'autres toutefois ont dict qu'Endymion estoit vn pares- & seux & gros dormeur; & de là est venu le prouerbe contre ceux qui & sont ainsi lourds, pesans & endormis, desquels on dit qu'ils dor- & ment vn sommeil d'Endymion: & conuient à ceux qui vont si lasche- & mēt en besongne, qu'ils semblēt dormir tousiours. Mais il ne fault pas & trouuer estrange s'ils ont appellé paresseux & voluptueux Endymion & comme bien entendu en l'astronomie & tresssoigneux à rechercher le & cours des astres; veu qu'Aenée mesme que quelques vns louangent si & haultement, est par Apollon tancé comme vn yurongne, glorieux & & menteur, au 20. de l'Iliade:

*Exposition de
 la Fable d'En-
 dymion.*

*Aené chef des Troiens, où sont ces vaillantises,
Ces valeureux exploits que par belles ventises
Tu promettois parmi tant de preux cheualiers,
Versant du bon Bacchus les doux fruits automniers?*

Je scay bien qu'aucuns estiment Endymion auoir esté vn berger, qui prenoit plaisir à mener paistre ses brebis à la fraischeur de la nuit, à lieu que les autres pastres tenoyent leurs troupeaux enfermez en estables & bergeries: & parce que les siens engraissoyent à veüe d'œil on fit vne Fable, que la Lune esprise de son amour faisoit cette grace & faueur au troupeau d'Endymion. Les Eleens se font venter qu'il estoit mort & ensepueli en leur pays, & luy ont dressé vn beau & magnifique sepulcre. Or tout ceci ne nous apprend autre chose sinon que la diligence est requise & necessaire en toutes choses, veu que Dieu aide volontiers ceux qui ne sont point lasche ni paresseux en leur deuoir, & qui ont leur recours à luy, l'inuoquans humblement. car certes Dieu n'aime ni ne fauorise les nonchalans. Mais laissons Endymion, discouons de la Fortune.

Des la Fortune.

CHAPITRE IX.



QVANT à la Fortune nommée par les Grecs *Tyché* que les anciens auoyent ordinairement en la bouche plus qu'aucune autre diuinité, croyans qu'elle tint en sa puissance tous les chāgemēs de ceste vie, qu'elle distribuast à son arbitre & volonté les moyens, les hōneurs, & autres commoditez; nous n'en auons rien de certain ni d'approué par le tesmoignage de beaucoup d'auteurs, sinon qu'elle est la plus inconstante de tout le monde, & qu'elle ne peult consister long temps en vn lieu. Homere en son hymne de Cerēs dit qu'elle estoit fille de l'Ocean (Pausanias és *Meſeniacques* suit cet auis) & la conte parmi les autres filles de l'Ocean qui recueilloient des fleurs avec Proserpine quand elle fut rauie. voici la substance desdits vers d'Homere:

*Toutes de compagnie en la plaine veluë,
La blanche Sensippé, Iånthe cheueluë,
Pheno, Melobosis, Ocyrho' aux beaux yeux,
Electre avec Tyché d'un regard gracieux,*

*Parenté de
Fortune.*

*Certoyent à qui plustost leur sein plus blanc qu'yuoire,
Leur giron, leurs paniers, d'une infantine gloire,
La premiere empliroit de fleurs & de bouquets,
Pour puis les guirlander en tresses & floquets.*

Orphée en l'hymne qu'il a fait pour elle, l'appelle

Engendrée de sang, & de force invincible.

Quantmoins vn certain personnage a escript qu'il n'ya point de plus ancien poëte qu'Homere qui ait fait mention de fortune: & mesmes Hesiodé qui a escript toutes les genealogies & naissances des Dieux, ne se souvient aucunement d'elle. Car fortune est vne diuinité recente, par maniere de dire, & de l'invention d'Homere, que plusieurs auteurs venus après luy ont fort anoblie. Et posé le cas qu'elle ait esté nommée deuant le temps d'Homere, si n'a elle eü aucun certain nom: si c'est Homere qui l'a le premier nommée, certes elle n'est entrée au credit qu'après luy & du temps de ceux qui luy ont succédé. On dit qu'elle boule-verse les affaires de ce monde ce dessus dessous ainsi qu'il luy plaist; qu'elle a puissance sur tous hommes; qu'elle verse par terre quand bon luy semble les villes, les Royaumes & Estats; qu'ellerompt les amitiés: puis derechef elle les vient redresser & remettre en son train, & les fait refleurir à son appetit, les enrichit & repeuple d'hommes en grand nombre. Et pourtant si quelque prosperité auient, les affaires se portent bien & à souhait; si lon fait quelque bõne rencontre; & au contraire, s'il survient quelque trouble, quelque fascheuse, quelque affliction & calamité, c'est fortune qui fait tout, comme on peut voir en ces vers qui sont en Senecque en la tragœdie d'Amemnon:

*Qualitez de
Fortune.*

*O Fortune tromperesse
Par mainte riche promesse
De Royaumes & de biens;
Que desloyaument tu tiens
Les dignitez de ce monde
En vne flo-flotante onde!
Tu les fais d'un hault pancher
Sans onc leur crainte lascher.
Jamais le sceptre ou couronne
Certain repos ne se donne,
Et ne se peult asseurer
De pouuoir vn iour durer.
Toujours nouvelle tempeste
Leur vient rechoir sur la teste:*

Toujours un nouuel assault
 Coup dessus coup les assault.
 Iamais les Syrtes immondes
 Ne desgorgerent tant d'ondes
 Quand en la Lybique mer
 On les void dru escumer.

Non, iamais la plaine Euxine
 Du profond de sa marine
 Auprès du climat gelé,
 Où le Bouvier attelé
 Fait faire la traite ailée
 A sa charrette estoillée,
 De plus tremper asseuré
 Dedans le flot azuré,

Ne vomit point tant d'escume
 Toutes les fois qu'elle escume
 Estonnée des sospirs
 Des bou-bouillonnans Zephyrs.

Ha que des Roys, importune,
 Tu boule-verse, Fortune,
 Les Estats & dignitez,
 Et des grands les qualitez!

Ils veulent qu'on les redoute,
 Et si craignent qu'on les doute.
 La plus tranquille obscurté
 Ne les met point en surté.

La nuit ils n'ont ni retraite
 Ni d'assez ferme cachette:
 Le Somme chasse-souci
 N'allege en rien leur souci.

En somme ils l'ont faiçte dame & maistresse de toutes choses, comme dit Euripide en l'Hercule:

Diray-ie, Iupin, que ta face
 S'espande sur l'humaine race?
 Ou si c'est conte fabuleux,
 Que sur l'Olympe nebuleux
 Y ait de Demons vne liste,
 Puisque la Fortune à sa piste
 D'un train fascheux & bien diners
 Conduit tout ce rond Vniuers?

es autres luy ont donné tant de force & de puissance qu'ils se font
ict accroire que la vie de l'homme n'estoit qu'un iouet de fortune,
omme dit Pallas en vn Epigramme:

*L'homme n'est qu'un objet sur lequel la Fortune
S'esbat quand il luy plaist, & d'une erreur commune
Le fait vagabonder ainsi qu'entre deux eaux,
Or vestu richement, or couuert de lambeaux.
Elle l'esteue & baisse ainsi comme vne plotte,
Tantost aux Cieux, tantost en l'infemale grotte.*

antmoins ledict Euripide deueni plus sage, ou bien introduisant
a personnage moins insensé en l'Electre, fait les Dieux auteurs &
ouuerneurs de Fortune, & elle chambriere d'iceux:

*Electre, les Dieux par rancune
T'ont causé ce fascheux esmoy
Croy le, puis-aprés louè moy
Seruant des Dieux & de Fortune.*

ausanias en l'Estat d'Achaïe dit que fortune est l'une des Parques,
rpassans les autres sœurs en puissance. Et pourtant Orphee luy don-
le maniement & administration de toute la vie humaine:

*La vie des humains consiste en toy qui peux
Nous hausser & baisser ainsi comme tu veux.*

emosthene en dit autant: *Fortune peult beaucoup, ains plustost tout, au cours*
affaires de ce monde. Homere faisant mention d'elle, ne luy attribue
s tant d'autorité & de credit que beaucoup d'autres qui sont venus
rés luy, encore qu'il eust assigné certains offices à chasque Dieu.
ais depuis luy, tout ce qui aduenoit sans qu'on en conust le sujet, on
mmença à l'imputer à Fortune. & pourtant Plutarque au liure de la
fortune des Romains, dit qu'on luy donna plusieurs surnoms selon
s rencontres qui se presentoyent. Or cela auint d'autant qu'il suruiét
aucoup de choses par hazard qui approchent fort de sagesse & pre-
oyance, comme dit Athenæe és carmes de Iupiter:

*Fortune est beaucoup dissemblable
De sagesse, mais elle fait
Choses qui sont de mesme effect.
En ce l'un & l'autre est semblable.*

neogonis a creu que Iupiter fut auteur de tous q̄ biēs que maux, &
e richesse & de pauureté, combien qu'Orphee qualifie si honorable-
ent la Fortune. partant il semble que Theognis ne conoisse point de
ortune, disant;

Iupiter comme il veult fait pancher la balance;

*Orat. ad epi.
Phil.*

Or' il donne des biens, or' il donne indigence.

Parquoy Iuuenal dit fort biẽ que ç'a esté grand' folie aux hommes de mettre la Fortune parmi & au rang des Dieux. Car si les affaires de ce monde se gouuernoient plus par sagesse que par vne temerité & au grement d'esprit, les hommes perdroyent incontinent la souuenance de Fortune: & chascun feroit estat de la fortune qu'il se feroit acquiesce des estoilles, ni de la clemence & prouidence de Dieu, ou des causes cachées de nature, veu que celuy qui va inconsidérément & à l'estourdie en besongne, souffre aussi beaucoup d'incommoditez acaus de son asnerie. Le premier qui fit l'image de Fortune fut Bupalẽ, ingenieux & excellent architecte & imager; à laquelle il faisoit porter le ciel sur sa teste, & d'une main la corne d'Amalthee. ladicte image voyoit à Smyrne, la plus antique de toutes autres, tesmoing Paulinias es Messeniaques. Archiloque en fit vne autre en forme d'une vieille, qui de la main droite tenoit du feu, & de la gauche de l'espée, voulant montrer que Fortune dispensoit des biens & des maux à son plaisir, & que celle mesme qui donnoit la prosperité, enuoyoit au contraire l'aduersité quand bon luy sembloit. Et comme ainsi soit qu'ordinairement il n'y a que les gens de mauuaise vie qui prosperent en ce monde, & les gens de bien sont affligez de pauureté, Fortune a esté appelée aueugle, inconsidérée, inconstante, yuongnessse & chancellante comme nous voyons en ces vers d'Ouide:

*Fortune piroüetant se desmarche d'une erre
Ambiguë, chancellante, & ne trouue sur terre
Lieu quelconque certain pour affermir son pied,
Ne qui puisse servir d'asseuré marchepied.*

Palladas aussi en vn Epigramme Grec la qualifie comme s'ensuyt.

*Fortune de raison n'a nulle conoissance,
Elle ne sçait que c'est que de iuste ordonnance:
Ains traite les humains d'un tyrannic pouuoir,
Et se laisse emporter à son bouillant vouloir.
Ell' hait les gens de bien, & aux meschans agrée,
Montrant en chasque endroit sa force dereglee.*

*Fortune sur
vne rouë.*

Pour ce regard les Poëtes la depeignent comme tourneboulant incessamment sur vne rouë; de façon qu'elle n'arreste guere en vn mesme lieu comme le montre Tibulle au 1. liure des Elegies:

*Fortune au pied-leger se tourneboule & rouë
Sans cesse, sans arrest, sur le rond d'une rouë.*

Sur vne boule.

Et Ouide au 2. de Pont. la fait montée sur vne boule:

*Tu te denigrerois, honneur de la jeunesse,
Si tu t'accompagnois de l'ailée Deesse,
Qui tient sur vne boule inconstante le pied.*

Ce qui a esté feint non seulement parce que les biens de ce monde sont extremement caducs & perissables; mais aussi d'autant que bien souvent on ne sçait quel conseil prendre en vn affaire, veu que beaucoup de choses arriuent qu'on n'a sceu aucunement preuoir. Or ne sont ils pas seulement faicte aueugle, mais aussi portée sur vn chariot & tirée par des Cheuaux aueugles, comme dit Ouide en l'epistre à Liuie:

*Fortune à son plaisir dispense des saisons:
Elle emporte sans choïs aux Stygiennes maisons.
Les ieunes & les vieux: quelque part qu'elle passe,
Elle boült de fureur: par tout elle tracasse
Foudroyant l'Vniuers, & ses Cheuaux sans yeux,
Comme elle, vont tirans son char victorieux.*

Il n'y a Dieu ni Deesse qui oye tant d'iniures, de mesdisances, de lamentations & complaints des hommes que cette-ci, laquelle ie pense auoir esté introduitte par eux pour leur seruir comme de bute où ils eussent desgorger toutes leurs maledictions & outrages, afin qu'ils ne eussent sujet de se plaindre malheureusément selon leur folie de l'administration & prouidence de Dieu. Ils l'ont appellée aueugle, folle, temeraire, volage & legere, mere des fols, marastre des bons. On la remercie fort peu souuent du bien qui suruient, mais elle est assez blasphémée, tancée & iniuriée pour les aduersitez & afflictions qui poursuyuent les hommes. Ceux qui ont vescu depuis Homere luy ont donné tant de reputation & de puissance que peu s'en falut mesme qu'elle ne eust tasta Iupiter du ciel en-bas, & luy arrachast son sceptre de la main avec l'administration & gouvernement de l'Vniuers, comme l'ont veu les plus mal-auisez.

¶ Or pour faire court, ie croy que les anciens n'ont forgé le nom de Fortune pour autre intention que pour destourner les complaints & murmures que les hommes eussent peu bien souuent vomir contre Dieu, & les adresser à vn nom de neant & à vne diuinité qui iamais ne fut. Car quand quelque aduersité nous auient, nous scauons bien que c'est par le conseil & volonté de Dieu, veu que tout vient de sa main. Que si tous les hommes estoient sages, ils diroiēt avec ce Saint personnage, *Si nous auons receu les biens de la main du Seigneur, pourquoy n'auerons nous aussi les maulx?* mais parce qu'il s'en trouue peu de tels, ils ont pensé qu'il valoit mieux former ses complaints contre le nom de

*Intention des
anciens en l'in-
troduction de
Fortune.*

Fortune, que contre la prouidence de Dieu mesme, puisqu'on ne peut qu'on ne se contriste des afflictions qui suruiennent. De là vient que ceux à qui les affaires vont à souhait, sont appellez fortunez, c'est à dire heureux, comme estoit furnommé ce Timothee Capitaine Athenien, que les peintres pourtrayoient dormant, & Fortune luy poulsant les villes & places dans ses filez en guise de poissons. Ceci peult suffire quant à la Fortune: nous entrerons donc au traitté d'Apollon.

D'Apollon.

CHAPITRE X.

Genealogie
d'Apollon.



POLLON, comme nous auons dict, fut fils de Iupiter & de Latone; qui enceinte de la semence de Iupiter escoucha de deux gemeaux, Diane & Apollon, tesmoing Hesiodé en sa Theogonie:

*Phæbus naquît après & Diane aime-fleche,
Le plus exquis de ceux dont l'ame point ne peche:
Latone les conceut d'un amoureux desir
Esbatant chez Iupin son immortel plaisir.*

Aussi se vente-il en Ouide au I. des Metamorphoses, d'estre fils de Iupiter, & seigneur de Delphes, de Clare, Tenede & Patarez. Neantmoins Herodote en son Euterpe ne dit pas qu'Apollon & Diane soyent enfans de Iupiter, mais biẽ de Dionyse & d'Isis, & que Latone fut leur nourrice & gardienne. Car Latone estant l'une des huit Dieux d'Egypte, elle sauua Apollon que Cerès luy laissa chez elle, l'ayant garanti en l'isle Plote, ou nageante, de la cruauté de Typhon qui cherchoit les enfans d'Osiris. Ceux qui les font enfans de Latone, dient qu'elle se transmuitoit douze iours en loup, & ainsi arriua à Delos, où elle eut moyen d'accoucher. Et Homère en vn hymne dit qu'en cette isle il auoit vne palme, contre laquelle Latone appuyée enfanta Apollon: & Ouide en l'epist. de Cydippe:

*L'admire cet autel fait de cornes sans nombre,
Et l'arbre où la Deesse enfanta sous son ombre.*

Car Herodote en l'Euterpe dit qu'il y auoit en l'isle nommée Plot beaucoup de palmes, & vn temple d'Apollon tressomptueux & magnifique, & des autels triples, & force arbres tant fruittiers que steriles. Plutarque en la vie de Pelopidas escript qu'Apollon naquît en la ville de Tegyre, & qu'il y a là deux fontaines, dont l'une s'appelle

Palmé

Lieu de sa
naité.

alme, l'autre l'Oliue, & vne montagne nommée Delos; & mesme ce qu'on dit du Geant Titye & du Serpent Python se peut rapporter à cette naissance. Mais pour mieux esclaircir le faict, i'ay bien voulu inserer icy les paroles de Plutarque: *Vn peu au-dessous de ces marais y a un temple d'Apollon surnommé Tegyrien, où il souloit auoir anciennement un oracle qui aujourd'huy est delaisé, & n'a iamais eu longuement la vogue, mais seulement iusques au temps de la guerre des Medois, en ayant pour lors Ehecra-la surintendance. Et veulent aucuns dire que c'est le propre lieu où Apollon naquit, pource qu'on appelle la montagne prochaine Delos, au pied de laquelle se terminent les marais du fleuve de Melas. Derriere le temple sourdent deux fontaines qui iettent de l'eau en grande quantité, bonne & fraîche à merueilles, dont l'une s'appelle encores aujourd'huy la Palme, & l'autre l'Oliue: & veult on dire que ce ne fut pas entre deux arbres, mais bien entre ces deux ruisseaux que la deesse Latone acoucha. car mesme la montagne de Ptoum est là auprès, de laquelle sortit soudainement le Sanglier qui l'effroya; & semblablement ce que l'on cõdu du Serpent Python, & du Geant Titye se conforment à prouuer que c'est là proprement le lieu de la naissance d'Apollon.* Ciceron au 3. liure de la nat. des Dieux dit qu'il y a eu plusieurs Apollons; & que le plus ancien de tous fut celuy qui fut fils de Vulcain, gardien & patron d'Athenes: le deuxiesme fut fils de Coribante, né en Candie, & eut querelle avec Iupiter pour cette isle là: le troisieme fut fils de Iupiter & de Latone, lequel on dit estre venu de la plage Septentrionale des Hyperborees à Melphes: le quatrieme naquît en Arcadie, & les Arcadiens l'appellent Nomien, du mot *nómos* signifiant loy, pource qu'ils disent que ce fut luy qui leur donna les loix de bien viure. Or combien qu'ils ayent esté plusieurs de ce nom, on passe les autres sous silence, & tout ce qu'ils ont faict s'attribue à celuy qui fut fils de Iupiter & de Latone. Cettuy-ci donc eut plusieurs enfans de diuerses femmes. Il engendra Cleuthere, d'Æthuse fille de Neptun; & Lycore, de la Nymphe Corymbis; Delphe, de Thyre, ou (selon l'opinion d'aucuns) de Melane, fille de Clephisse; Phylacide, Philandre & Naxe d'Acachallis; Aristée, de la Nymphe Cyrene; Iame prophete, d'Euadne, les disciples duquel s'appelloient Iamides, & prophetifoyent à Pise és ieux Olympiques iettés au feu les peaux des bestes sacrifiées; ce que les autres disent qu'ils faisoient en les decoupant, si la taillade se tiroit droit. Il eut aussi Cheron de Thero fille de Philas; Coron, de Chrysorte; Eutnoque, de Cyrene; Milet, d'Atrie fille de Cleoche, ou d'Ægee, qui donna nom à la ville de Milet; Oaxe, & Arabe, desquels l'Oaxie & l'Arabie portent le nom: Garamas, Ismenie & Acrephe (duquel, Acrephe ville de Bœo-tie porte le nom) de Babylon, Il deuoit aussitirer quelque en-

Plusieurs Apollons.

Enfans d'Apollon.

fant de Castalie, mais elle fut transmuée en vne fontaine. Plus il eut Zeuxippe, de la Nymphé Syllis; Idmon, d'Asterie; Syre, de Synope; Dryope, de Die fille de Lycaon; Mopse de Manto; Tænarc prophete & deuin, & Ismê de Melie fille de l'Océan; Orphee, Hymenée & Ialame, de Calliope; Delphe, d'Acachallis, qui donna nom à Delphes qu'on appelle le nombril de toute la terre. Car on dit que Iupiter voulant trouuer le nombril ou le milieu de toute la terre, enuoya deux Aigles egales en vistesse, l'une vers le Leuant, l'autre vers le Couchant; & leur commanda de prendre leur volée tout-droit & vis à vis d'où elles partoient & qu'estans en fin arriuées à Delphes, pour en eterniser la memoire on y consacra vne Aigle d'or. Item il eut Philammon, de Chione. Il aimâ aussi la vierge Rhode, du nom de laquelle l'isle de Rhodes a esté nommée; & engendra Megarée, de qui la ville de Megare porte le nom. Mais pour n'estre trop long à nommer toutes les femmes desquelles il a tiré race, il suffira de sçauoir que Line, Philisthene, Iame, Lapithe Anie, Argee, Ilaire, Psyche, Philemon, Pythaque, Garamante, Actoe Brâche, Nomie, Eurynome, Dore, Laodoque, Polypete, & plusieurs autres furent enfans d'Apollon, pour le moins on le luy fait acroire: & Chius qu'il eut d'Anatheippe, qui nomma de son nom l'isle de Chio. Il aimâ semblablement la Nymphé Boline, laquelle fuyant l'effort qu'il luy vouloit faire, se ietta dedâs la plus prochaine mer, & de pitié qu'on en eut la rendit immortelle auprès du cap Drepan. De Penée, fils de l'Océan & de Thetys, qui donna nom à la riuere de Penée en Thessalie, & de Creuse, naquirent Hypsee & Stilbé, de laquelle Apollon eut Lapithe & le Centaure. Lapithe espousa Orsinome, de laquelle eut Phorbas & Periphas, lesquels apres la mort de leur pere succedâr à sa Couronne nommerent leurs subiets Lapithes du nom de leur pere. Or le plus habile & plus renommé de tous les enfans d'Apollon c'est Esculape, lequel Iupiter fit mourir d'un coup de foudre, pour ce que par l'art de medecine, dont il auoit grande experience, il resuscitoit les morts. Apollon indigné de telle iniure, ne la pouuant toutefois venger en la persone de Iupiter, tourna toute sa cholere cõtre les Cyclopes qui auoyent forgé la foudre à Iupiter, & leur en faisant porter la folle enchere les fit mourir à coups de traits. Dequoy Iupiter macontent la chassa & bannit du ciel. ce que nous apprend Orphee & Argenauchers:

*De Phères veint Admet: Phæbus luy fit seruice
Comme il voulut iadis euiter la malice
De Iupin choleré, pource qu'à coups de traits
Il auoit ses forgeurs les Cyclopes defaits,*

*Delphe nom
bril de toute la
terre.*

*Cause du bā-
niss mēt d'A-
pollon par Iu-
piter.*

Pour avoir martellé sur l'enclume le foudre

Qui son fils Aesculape avoit réduit en poudre.

Neantmoins quelques autres disent qu'Apollon ne fit pas la guerre aux Cyclopes pour la mort d'Aesculapè, mais bien pour celle de Phaëthon, pource qu'ils auoyent semblablement forgé le foudre d'ot qui l meurut. Quoy que soit Apollon banni de la compagnie celeste, ro-
dant par le monde fut assubiecti aux calamitez humaines, tesmoing Lucian aux Dialogues des morts. Ce Dieu donc se voyant réduit en telle extremité que toutes choses necessaires pour l'entretienement de cette vie luy manquoient, fut contrainct de se louer à Admet Roy de Thessalie pour mener aux pastis ses haras & troupeaux. Les autres disent qu'il luy fut donné pour le servir; & que pource qu'il garda ses brebis il fut nommé Nomien & Agree: duquel Pindare parle és Pythiques:

Apollon le flambeau du monde,

Dont l'esclair & la trace blonde

Resjouit ses meilleurs amis,

Qui toute son estude a mis

A paistre ses toisons lainées.

On dit qu'Admet le prit en grande amitié apres qu'il eut conu son bon & seruiable naturel & industrie, & luy porta tres-bõne affection. Les autres disent qu'il gardoit les omailles, & que Mercure le mesme jour qu'il fut né les luy desroba sur le soir: tesmoing Homere en l'hymne de Mercure:

*Mercuré lar-
ron dès le pre-
mier jour de
sa nativité.*

Mercur né le matin, sur le midi se prend

A sonner de la harpe, & le soir entreprend

De ravir cauteleux d'Apollon les omailles.

Qu'après comme il s'en pleignoit, taschant de faire par menaces en sorte que Mercure luy rendist les bestes à corne qu'il luy avoit emblé, luy desroba aussi son carquois. ce qu'apperceuiât Apollon, il ne sceut faire autre chose que s'en rire, comme dit Horace au i. des Carmes:

Comme Apollon t'effrayoit par menace,

Enfant, si pris les bœufs par la fallace

Tu ne rendois, il n'en ietta qu'un ris

Ves de sa trouffe que tu pris.

Or combien que Pindare die qu'Apollon gardast les brebis; Horace & autres, les omailles; Callimache toutefois en l'hymne du baing d'Apollon maintient qu'il gardoit les Iumens, amoureux du iouven-
eau Admet:

Dès le iour que Phœbus eut la charge entreprise

De

De garder les Iumens sur la riue d'Amphryse,

Nous luy auons donné le nom de Nomien.

Dieu iadis, mais pour lors faiēt pastre terrien.

C'est pourquoy on le tint depuis pour Dieu des pastres avec Palés
tesmoing Virgile en la 5. Eclogue:

---- & Palés & Phœbus

Ont aussi tristement quitté les champs herbus.

Et au troisieme des Georgiques:

Je veux chanter, Palés, ton los que tant on prise,

Et ton nom exalter, ô grand pastre d'Amphryse.

Loup consacré à Apollon.

Le Loup luy estoit consacré, pource qu'estant vn animal dommageable aux troupeaux & haras, il ne fit neantmoins aucun mal à ceux d'Apollon. Mais i'oserois bien croire qu'on sacrifioit cet animal ennemis des bestes champestres au Dieu des troupeaux, pour mesme suie qu'on offroit la Truye à Cerés, & le Bouc à Bacchus. Les autres croyent qu'il luy ait esté dedié à cause de sa rapacité, pource qu'il demontre la rapacité de la chaleur, comme aussi le Corbeau luy estoit offert, pource qu'il presagit la pluye & le beau temps, craillant quelquefois d'une voix claire, quelquefois enrouée selon que le temps change. D'autres aussi disent que le Loup fut consacré à Apollon, qui est appelé la lumiere & flambeau du monde, d'autant qu'il a l'œil tres subtil & perspicace. Au demeurant ce Dieu cy n'a pas esté moins amoureux que son pere, mais peu heureux en ses amours, selon qu'il s'en plaint à Mercure és Dialogues de Lucian, & comme nous verrons en suite: ayant cité ses mignons & celles dont il s'estoit enamouré, ou occis par luy imprudemment, ou conuertis en quelque nouvelle forme. Mais celui qu'il regretta le plus, fut Hyacinthe, ieune adolescent, fils d'Oebalus natif d'Amycles au territoire de Lacedemone, de tres-noble maison beau par excellence, gentil & honneste, pour lesquelles qualitez il pouoit pris en singuliere amitié, & prenoit plaisir à luy montrer tout plein d'honnestes & liberaux exercices, comme tirer de l'arc, sauter, courir, ietter la pierre; iouer de la lyre & harpe quand il se trouuoit las & harassé du trauail corporel. Or auoit Apollon vn notable competitor, Zephyre, qui s'estoit pareillement amouraché d'Hyacinthe. Mais l'amour n'estoit pas reciproque; d'autant que Zephyre par son souffler ne cessoit de l'importuner, luy faire voler de la poudre au visage, ternir & hasler son beau teint, abatre sa guirlande, emmeller ses passifilons, defraizer son goderon; sans recepuoir autre commodité de luy, sinon quelque fraische halene quand la chaleur le trauailloit outre mesure. Zephyre donc voyant que nonobstât les promesses qu'il

Apollon meurtier de son mignon Hyacinthe.

y faisoit de le rendre Monarque de toutes les plus souëfues & deli-
 tes fleurs du Printemps, il ne le pouuoit induire à son amour, se de-
 berra d'empescher que son corriual ne iouyft longuement de ce que
 il aimoit. Et de faict les espia si bien qu'il les descouurit vn iour
 comme ils s'exerçoient eux deux à ietter la pierre aupres d'Amycles.
 pour accomplir son dessein, se tapit derriere vn terre proche de là,
 où il desgorgea vne grosse & forte bouffee de vent sur la pierre d'A-
 pollon, & la destourna droit sur la teste du Iouenceau, dont il tumba
 vide mort sur la place, sans que luy surintendant de la medecine y
 eust arriuer à temps pour le secourir. La terre dés lors en commemo-
 ration de si piteux inconuenient, & du regret qu'Apollon en portoit,
 produisit du sang espanché de la playe, vne fleur de couleur de pour-
 pre, qu'on appelle communement Vaciet ou Oignon sauuage; qui
 espanoüit dés l'entrée du printemps, & a certaines veines obscures
 qui forment assez passablement ces deux lettres Grecques α.ι. lesquelles
 jointes ensemble font vne diction plaintifue, signifiât ce que nous di-
 sons *Helas*. cōme deplorât encore le defastre du ieune mignon. Au de-
 courant les Poëtes dient cette fleur auoir esté aussi produite du sang
 d'Ajax Telamonien qui se tua deuant Troie. Hyacinthe depuis sa
 mort fut tenu en fort grand' reuerence; & les Amycleens chomme-
 nt certains iours de l'année en son honneur, qui furent nommez la
 feste des Hyacinthies, en laquelle se faisoient sacrifices solempnels à
 Apollon & Hyacinthe conioinctement. Les Lacedemoniens aussi (dit
 Plutarche au 4. liu. des Dipnosophistes, cha. 4.) celebroyent trois iours
 durant les sacrifices d'Hyacinthe, esquels a cause de l'ennuy que sa
 mort leur apporta, ils ne se couronnoyent point au soupper, de chap-
 reaux de fleurs, & n'y seruoient aucun pain; mais seulement quelque
 dessert, & viandes legeres: sans chanter aucuns hymnes, ni faire les
 ceremonies acoustumées és autres solempnitez; ains en departoyent
 y-souppiez, tous mornes & dolens. Pour cette cause Apollon crai-
 gnant l'indignation des parens d'Hyacinthe, outré d'ailleurs de dueil;
 s'enfuyt de Sparte, & se retira à Troie pardeuers le Roy Laomedon,
 qui d'auenture faisoit pour lors bastir les murailles de Troie: luy &
 Neptun, aussi necessiteux & en pareille peine, se louerent à la iournée,
 & se mirent aux gages de Laomedon pour gagner leur vie à faire de
 briques, & autres œuures de maçonnerie. Toutefois ils ne receurent
 pas les gages que ce Phrygien leur auoit promis. Mais Ouide en l'epi-
 que de Paris, dit que les murailles de Troie ne furent pas faites de la
 main d'Apollon, mais bien au son de sa harpe, de laquelle ioüant les
 pierres s'agençoient d'elles mesmes en leur place. Cependant ce ne

*Aucuns pré-
 sentent abysse-
 ment le Dis-
 que des Crees
 pour le ieu de
 palet.*

*Les autres di-
 sent que ce fut
 pour vne cor-
 spiration fai-
 cte contre In-
 piter, pour la-
 quelle il fut
 banni du Ciel.
 Voyez le chap.
 de Neptun, au
 2. liu.*

*Oeuvres ser-
uiles d'Apol-
lon.*

fut pas seulement aux murailles de Troie qu'Apollon mania le mar-
teau, la truelle & le mortier. car il aida aussi à Alcathe à faire celles du
labyrinthe, selon le tesmoignage de Pausanias és Attiques, suyuan-
l'avis de tous ceux de Megare : où l'on faisoit feste d'une pierre sur la
quelle Apollon posa sa harpe quand il se mit en besongne : laquelle
pierre si l'on venoit à la heurter d'un caillou, souloit rendre un son de
harpe qui duroit quelque peu de temps. Quelques histoires disent
qu'Apollon fut Roy des Arcadiens; & qu'ils le chasserēt pource qu'il
les gourmandoit outre mesure : lequel au lieu qu'il auoit acoustumé
de viure à la royale avec vne dignité souveraine, voyant son estat au-
tant abaissé que s'il fut tumbé du ciel en terre, se retira en Thessalie
vers le Roy Admet, qui luy permit par courtoisie de regner sur les
peuples habitans autour de la riuere d'Amphryse. Et pource qu'anci-
ennement les Roys & gouuerneurs des prouinces s'appelloyent Pas-
teurs, voyla pourquoy l'on a dict qu'il auoit gardé les troupeaux
d'Admet autour d'Amphryse : & par ce nom de Pasteurs les Prince-
& Seigneurs de ce bon temps ne se dedaignoyent point de s'accom-
parer aux pastres; d'autant que les anciens ne pourchassoyent pas-
moins le proufit & soulagement de leurs subiets, que les pastres de
leurs ouailles, ou les peres de leurs enfans. C'est pourquoy Homer
suyuant cette bonne & ancienne coustume appelle les Roys & Prin-
ces des nations, Pasteurs des peuples. Puis donc que ce tiltre & qua-
té procedoit de l'imitation des pastres, c'est ce qui a donné lieu à la
Fable. Herodote en son Euterpe tesmoigne que tous ceux que les Æ-
gyptiens ont receus pour Dieux, ont regné en Ægypte; & que le der-
nier d'iceux qui y regna fut Ore fils d'Osiris, que les Grecs ont appe-
lé Apollon. Car Osiris est le mesme que Bacchus, comme il a esté dit
au reste Apollon gardant les troupeaux d'Admet, & s'ennuyant de
voir oisif, inuenta la harpe, que les Grecs appellent cithare, dont on
recueille que la harpe & la lyre sont instrumens diuers, puis qu'Apol-
lon est autheur de l'un, & Mercure de l'autre, comme nous dirons de
Mercure. On dit aussi qu'il fut inuenteur de la musique & des prophé-
ties & deuinemens : luy mesme s'en vante en Ouide au i. des Meta-
morphoses, parlant à Daphné:

C'est moy Nymphe, c'est moy qui donne conoissance

De ce qui est, qui fut, & qui aura naissance:

Moy qui fais correspondre & consoner les vers

Par concert melodic à l'instrument à vers.

C'est pourquoy l'on a creu que les Muses estoient en sa protection
tutele, desquelles on le reputoit chef & pere. Il aima pareillement C-

*Linus occis
par Apollon.*

paril

ariffé tres-beau ieune garçon, fils de Telephe, natif de l'isle de Cee; lequel ayant vn iour tué par mesgarde vn cerf priué qu'il aimoit extrêmement, en eut tant de regret qu'il deuint en chartre: si que finalement il fut par la misericorde d'Apollon transmué en cet arbre que de son nom nous appellons Cyprez. Toutefois d'autres veulent dire que le Cypariffé fut mignon non d'Apollon, mais plustost de Syluain dieu montagnard & forestier. On a voulu dire que Line estoit fils d'Amphimar fils de Neptun, & d'Vranie; lequel surpassant tous les hommes de son temps en l'art de musique tant de voix que d'instrumens, osa bien le parangonner à Apollon, qui pour cette cause le fit mourir: & deuant que sacrifier aux Muses on celebrait ses obseques & funeraillles. Il y a eu aussi vn Line fils d'Apollon & de Terpsicore: un bien, selon l'auis d'aucuns, de Mercure & d'Vranie, qu'Hercule a de sa harpe, duquel ont esté disciples Thamyras, Orphée & Heracle. Il estoit de Thebes, brauc Poëte, & auoit faict vn liure de la creation du monde, au commencement duquel il disoit que toutes choses auoyent esté créées toutes ensemble: il auoit aussi escript du cours du Soleil & de la Lune, & de la generation des animaux. Dion en sa diuine composition dit qu'il y eut encore vn autre Line fils d'Apollon & de la Nymphe Psammate, fille selon les vns, & selon les autres niece ou petite fille de Crotope: elle estant acouchée d'un fils nommé de la riuere de Nemeé, qu'elle auoit faict en cachette & à la descente, le nomma Line, qui en vieil langage Argiue vault autant à dire que bastard. Toutefois d'autres disent qu'elle craignant Apollon l'abandonna aux Chiens qui le mangerent: les autres veulent dire que l'enfant mourut par la faute d'un pastre à qui elle l'auoit donné pour le nourrir. Il y a eu encore vn autre Line, qui a le premier composé en vers quelques lamentations & regrets, duquel a fait mention l'Historien Philarque. L'oliuier entre les arbres estoit consacré à Apollon, parce qu'il estoit né aupres d'un oliuier & d'une palme, selon l'opinion de quelques-vns: mais ie croy que c'est d'autant que telle plante aime fort le Soleil, & ne vient point en lieux froids. Theocrite témoigne en l'Hercule tue-lion, qu'il luy ait esté sacré, disant;

L'oliuier verdoyant au saint pastre d'Amphryse

Est consacré, lequel plus que tout autre il prise.

Source que la musique estoit de l'inuention d'Apollon on tient que le Cygne, animal qui pour sa petitesse a la voix fort esclatante & aime à chanter, luy estoit dediée, & le poisson nommé *fidicula*, comme le Tardouillon (ou Rape-con) à Mercure. (quelques-vns tiennent que c'est ce poisson qu'en Prouence & Languedoc on appelle Bogue, du Latin *Boca*) le

Oliuier consacré à Apollon.

Diuers animaux consacrés aux Dieux.

Barbeau ou Surmulet (aucuns l'appellent Moil & Perdrix de mer)
 Hecate & Diane : la Nadele ou Melete à Venus : le Veau marin
 Bacchus : celuy que ceux de Marseille appellent Pampale , d'un nom
 corrompu du Latin *Pompilus*, & les Poulpes à coquilles, à Neptune. Les
 Atheniens le tenoyent pour leur patron & defendeur de leur ville,
 en faueur de luy prenoyent peine d'entretenir vne belle grand' pe-
 ruque , tressée avec des rubans d'or & d'argent, qui se venoyent
 rendre & recueillir à vne Cigale d'orfaiuerie, comme dit Lucian de
 son Carraquon apres Thucydide & l'expositeur d'Aristophane. Cette
 custume instituée aussi pour faire distinction de ceux de franche
 libre condition, qui estoient avec ces naturels & originaires du
 pays d'Attique, d'avec les esclaves & estrangers : pource que les Ci-
 gales ne sont point passageres, & ne viennent iamais d'ailleurs ; ai-
 naissent, viuent & meurent en vn mesme lieu. Ce Dieu-ci fut en grand
 credit & reputation à cause de l'art de prophetiser, pour lequel pro-
 que toutes les nations du monde luy faisoient plus d'honneur que
 aucun autre Dieu. Entre les plus celebres lieux & oratoires où
 donnoit responce à ceux qui alloient à luy au conseil, fut celuy de
 Delphes, qui eut long temps la vogue. Lucian au Dialogue de l'As-
 trologie, dit qu'il y auoit à Delphes vne fille qui faisoit profes-
 sion de deuiner : neantmoins sous le tripied d'Apollon il y auoit vn
 Dragon qu'on oyoit bruire. Quelques-vns ont voulu dire que
 Apollon auoit appris de Pan la science de deuiner, & entre autres
 Apollodore au premier liure : *Apollon ayant appris l'art de prophetiser
 de Pan fils de Iupiter & de la Nymphe Thymbre, s'en alla à Delphes lors que
 Themis donnoit les responses. Mais comme le Serpent Python le voulut empes-
 cher d'entree dedans le saintuaire de l'Oracle, il le tua, & par ce moyen demeura
 maistre du dict Oracle.* Car, selon que nous ont appris quelques
 anciens auteurs, il y auoit vn tripied d'or avec vn Dragon & vn
 Serpent, en vn secret oratoire du temple d'Apollon Delphique, où
 peu de gens entroyent, & de là se donnoyent les responses. Pour cette
 cause le tripied luy fut consacré. Plutarque en la vie de Solon dit que
 quelques pescheurs de l'isle de Co ayās ietté leur filé en mer, il se trouua
 là quelques passans Milesiens qui achepterent la pesche & traitèrent
 le filé auant qu'il fust tiré : mais quand on vint à le tirer, il se trouua
 vn tripied d'or massif attaché au filé, lequel on dit qu'Helene en s'en re-
 tournant de Troie auoit ietté en cet endroit par le commandement
 d'un Oracle. Si y eut querelle pour le tripied premierement entre
 les pescheurs & les estrangers de Milet à qui l'auroit : mais puis-aprés
 les villes mesmes espouferent la querelle de leurs gens respectiue-
 ment.

Histoire du
 tripied.

que

quelle eust procedé iufques à guerre ouuerte, n'eust esté qu'estans allez au confeil vers l'Oracle, la Prophetiffe Pythie leur rendit vne mefme refponfe à toutes les deux, Qu'elles donnaffent ce tripied au plus fage qui fe pourroit trouuer au monde. Si fut premierement enuoyé Thalés en la ville de Milet, cedans volontairement ceux de Co à vn particulier ce pourquoy ils auoyent guerre contre toute vne communauté. Thalés déclara qu'il eftimoit Bias plus fage que luy, & luy fut enuoyé: cettuy-ci derechef le renuoya à vn autre comme plus fage que luy; & l'autre encore à vn autre: de forte qu'ayant ainfi tournoyé & passé en tour par les mains des fept Sages de Grece, il retourna en fin pour la feconde fois entre les mains de Thalés en la cité de Milet, qui fit refponfe qu'il le faloit porter à Thebes, & le dedier au temple d'Apollon furnommé Ifmenien. Toutefois Theophraste efcrypt qu'il fut premierement enuoyé en la ville de Priene à Bias, puis à Thalés Milesien par la ceflion de Bias; & qu'estant ainfi passé par les mains de tous, il retourna encore à la fin entre les mains de Bias, & que finalement il fut confacré au temple d'Apollon Delphique en la ville de Delphes. Voyla comment l'efcript la plus part des anciens auteurs, inon que les vns difent que c'estoit vn vase que Bathycles (homme riche, mais fort mechnique, qui n'estoit bon que pour luy, & qui comme on dit communément, mangeoit fon bien dans vne poche) y consacra. Homere au 23. liure de l'Iliade dit que le tripied estoit vn vase ou d'airin ou d'or, fouftenu de trois pieds, & auoit des anfes ou oreilles par où l'on le prenoit; defquels vases on se seruoit és facrifices: & les vns se gardoyent fans qu'on leur fist sentir le feu, & s'appelloyent tripieds offerts ou depofez, faits selon la forme cy-dessus descrite: les autres qu'on mettoit sur le feu, & defquels on se seruoit és sacrez serices s'appelloyent tripieds à-feu. Aucuns difent que les tripieds estoient tables au temple d'Apollō Delphique, sur lesquelles les Phœbades prōphetiffes se couchoyent, & rendoyent refponfe à ceux qui se confeilloyent à l'Oracle; lesquelles tables on appelloit auffi Cortines, ainfi dictes du cuir ou peau de Python, dont le tripied Delphique estoit couuert. Les autres aiment mieux dire que la Cortine fust vn vase à trois pieds, dedás lequel la prophetiffe Phœbas se plongeoit quand elle vouloit prophetifer. Les autres encore difent que c'estoit vne selle à trois pieds sur laquelle elle se feoit pour pronōcer les arrefts de l'Oracle. ce que Callimache semble attester au baing de Diane, difant,

Je n'auois encor foing de la selle à trois pieds.

D'autres auffi dient que c'estoit vn vaisseau plein de poudres: Strabon appelle cette caue ou cauerne profonde, domicile diuin.

*De la Prophe-
tisse Pythique*

AVREGARD de la Prophetisse, c'estoit du commencement vne fille de village, niaise, idiote, sans lettres ne science, sans conoissance d'aucuns affaires: afin que le Demon qui se seruoit de son corps comme d'un organe & instrument, ne la trouuast preoccupée d'aucunes cogitations, & que les imaginations qui luy seroyent suggereés de dehors, fussent par elle plus fortement apprehendées, estant vuide de tous pensers & autres choses qui eussent peu diuertir l'insinuation de l'Oracle. Il falloit qu'elle fust vierge, & que tandis qu'elle seroit en office elle s'abstinist de toute compagnie humaine, sans communiquer à personne sinõ aux Prestres & ministres ordinaires. Mais depuis qu'Eschecrates eut violé l'une de ces deuotes, on comit à cette charge vne femme tirant desia sur l'aage: toutefois en habit de fille. Elles estoient deux, & quelques fois trois, se relayans l'une l'autre: à cause du grand abord de peuple qui de toutes parts venoit à l'Oracle, & souuent sans remporter responce. Car on obseruoit soigneusement la contenance des offrandes qu'on vouloit immoler, & si elles ne fremissoient de tout le corps quand on les aspergeoit de vin & d'autres effusions acoustumées, la Pythie ne se presentoit point au cauaïn, & ne montoit point sur le trepied. Auint vne fois qu'on en voulut presser vne mal à propos: mais l'esprit importuné se fourra dans elle en si grande abondance, qu'oultre ce qu'on n'en tira responce aucune, elle expira bien-tost après. Or pour concepuoir l'esprit prophetic, elle se troussoit & s'asseoit sur le trepied esleué dessus la bouche du puits, comme sur vne chaize percée; & le Demon luy entroit par sa nature, & de là s'espanchoit par tout son corps, luy remplissant le cerueau de fureur deuineresse. si que descheuclée en Bacchante, & comme hors du sens, escumant par la bouche debagouloit certaines paroles confuses que les ministres assistans recueilloient du mieux qu'ils pouuoient, puis les digeroient par ordre tantost en vers, tantost en oraison solué: & ainsi satisfaisoyent à ceux qui en bonne deuotion attendoyent responce à leurs demandes. Musæe au 3. li. escript que le Geneure, arbre picquant, fut dedié à Apollon, & le Laurier aussi, d'autant que la Nymphe Daphné qu'Apollon aima tant, fut changée en Laurier comme elle s'enfuyoit deuant luy, pource qu'elle aimoit mieux Leucippe, beau ieune homme, sans barbe, & qui auoit beaucoup de valeur. On dit que Leucippe à la sollicitation d'Apollon, qui luy enuioit l'heur qu'il auoit d'estre aimé de Daphné, s'habilla en fille, & se trouuant en la compagnie des autres filles, elles l'inviterent à se baigner avec elles en la riuiera de Ladon: ce qu'il refusa de faire, s'en excusant le plus qu'il peüst; mais en fin elles l'entraînerent & le firent despouiller, & par ce

*Arbres sacrez
à Apollon.*

*Leucippe mi-
gnon de Eaph-
né massacré
par
les compaignes
d'elle.*

moyen

moyen les compagnes de Daphné descouvrans qu'il s'estoit desguisé,
 e firent mourir à coups de traits & de poignards. Or le Laurier n'estoit
 pas seulement dedié à Apollon pour la transformation de Daphné
 fille de Ladon en Laurier, comme tesmoigne Ouide au 1. des Metam.
 mais aussi pource qu'il conuient fort bien à la nature dudit Apollon,
 en ce que cet arbre est d'une complexiõ chaude, les feuilles & fruit du-
 quel sechent & eschauffent fort, & sur tout le fruit plus que les fueil-
 les. Pour cette mesme raison l'effigie de la Lune tenoit en vne main
 vne branche de Laurier, demontrant qu'elle receuoit sa chaleur & lu-
 miere du Soleil. C'est le seul arbre que la foudre ne touche point : &
 pourtant on le qualifie du nom de chasse-mal : & ne craint pas beau-
 coup la rigueur de l'hyuer, ains verdoie tousiours, & ne se montre ia-
 mais vieil. son odeur est propre pour euitter la pestilence, comme dit
 Hierodien ; & sert mesme aux deuinemens. car on dit que les fueilles
 de Laurier mises sous le cheuet ou coussin de ceux qui dorment, leur
 font songer des songes dont l'effect se prouue veritable. On faisoit des
 courõnes & chappeaux de cet arbre que l'on pendoit es temples d'A-
 pollon, & les Poëtes en estoient courõnez. & disoit-on qu'ils viuoyët
 de fueilles de Laurier, d'autant que denonçans quelque bon presage
 ou succez aux personnes, ils en remportoient des presens par les-
 quels ils fournissoient à leur despense & autres choses necessaires
 leur entretenement. Nicandre Ætolien qui a fait les Alexiphar-
 ques, & a esté Prestre d'Apollon Clarien, dit que le Laurier fut pre-
 mieremēt trouué en Theffalie auprès des beaux & plaisans vergers de
 Épe. Les deuinemēs d'Apollō Ismenien ne se faisoient pas par respõ-
 ses ou auis, mais par les animaux qu'on brusloit, les Prestres deuinoyët
 qui deuoit auenir. D'auantage les Mages & Scythes deuinoyët par
 le Tamarin, & par plusieurs autres tiges & verges de petis arbrisseaux.
 De quelle façon de deuiner Dion au 1. liure de la 3. composition dit que
 les Medes prattiquoyent; comme les Iamides deuinoyët par les peaux
 des bestes sacrifiées; si elles se couppoyent bien, iacoit qu'autrement la
 custume fust de deuiner par garignons (osselets qu'on trouue au bout
 d'une manche d'une esclanche de mouton, desquels on iouë en lieu de
 dard) Le furnom de Myricæen que les Lesbiens donnerent à Apollon,
 nous fait croire qu'on deuinoit aussi en l'isle de Lesbos avec du boys
 de Tamarin, prenans la *myrica* pour le Tamarin. D'auantage Archee a
 esté par escript en l'histoire qu'il a faict d'Archeanatis & de la guer-
 re Erythreenne, qu'Apollon apparut vne fois à Archage chef & co-
 mandant de l'armee, portant vne branche de Tamarin. & pour tel sujet
 estima que cette plante fust agreable à Apollon. Qui plus est, on
 tient

Qualitez des
laurier.

Grande &
notable iouis-
sance naturelle
de quelques
anciens.

Plusieurs ma-
nieres de deui-
ner par les-
quelles le sim-
ple peuple e-
stoit abusé.

tient que le Tamarin est vne plante bien ancienne, de laquelle les Égyptiens se guirlandoyent durant la feste de Iupiter, ainsi qu'auo-
escript Metrodore en vn certain liure qu'il auoit faict de la coustume
Nicandre en ses Therioques le touche aussi. On dit que Democrite
n'auoit pas seulement l'intelligence des augures ordinaires, mais au-
qu'il souloit nommer certains oiseaux par leur nom, desquels si on
mesloit le sang l'vn parmi l'autre, il en naissoit vne couleur, & que
quelqu'vn en mangeoit, il pouuoit entendre le iargon de tous les oi-
seaux. Aussi dit on qu'on vid vn iour quelques couleurs leschans les
oreilles de Melampe, & que depuis il entendit ce que vouloyent dire
les oyseaux par leur gazouil. On nous conte aussi d'Apolloine de Tya-
ne en Cappadoce, qu'il conoissoit fort bien les cōceptiōs des oiseaux
& qu'à les ouyr caqueter il entendoit incontinēt ce qu'ils vouloyent
signifier: que mesme voyant vn iour des Moineaux s'esgayans il dit en
presence de beaucoup de gens, qu'ils faisoient entendre aux autres
leurs compagnons, qu'vn Asne tumbant auoit creué vn sac plein de
mil, & qu'il y auoit de quoy faire bonne chere. Ce que ceux-ci trouua-
estrange, quelques-vns d'entre eux coururent voir s'il estoit vray, &
trouuerent qu'Apolloine auoit bien deuiné. Les Romains firent tant
d'estat de cette maniere de deuiner, que la rapportans aux liures de
Sibylles, & aux entrailles par lesquelles les Toskans deuiroyent, & aux
augures & signes du Ciel, ils abolirent toutes autres deuinaisons. Car
les anciens en prattiquoyent beaucoup de diuerses sortes. car ou
vol des oiseaux, ou l'observation des dances, ou les augures, desque-
Caras fut inuenteur, ou l'aspect & regard des oiseaux, ou les entrailles
des bestes sacrifiées, ou les signes du Ciel, ou les prodiges, ou les mor-
tires, ou les responses & auis des Dieux, ou les songes, ou les astres, ou
l'eau, ou le feu, ou les morts en somme, ou autres façons de deuiner,
qu'il n'est besoing d'alleguer icy, predisoient ce qui deuoit auenir se-
que la fantasie de ceux qui en faisoient profession, le leur suggeroit.
Orphee és Argonautiques en descript vne partie:

*Quant à l'art des deuins, i'ay faict apprentissage
De beaucoup de secrets pour s'auoir le presage
Des bestes, des oyseaux, & comme il fault trouuer
Les intestins assis pour l'augure approuuer.
Ce que l'esprit humain inuesti de maint songe
Nous montre sommeillant de vray ou de men songe.
Comme dissoudre on peult les prodiges monstrueux,
Que c'est que presagit le cours des feux astreux.*

Virgile aussi en la 3. Eclogue en nomme quelques-vnes:

*O né du sang Troien, des Dieux saint Truchement,
Qui conois d'Apollon le secret mouvement,
Qui ses diuins tripieds & les lauriers de Clare,
Qui les astres & chant des oyseaux nous declare,
Et du pennage ailé les presages mal-feurs.*

Ce n'est donc pas sans cause que les deuins & prediseurs des choses a-
venir sont estimez fils d'Apollon, veu que Thestor, pere de Calchas,
eut le bruit d'estre fils d'Apollon & d'Aglaie; & Mopse aussi eut la re-
putation d'estre fils d'Apollon & de Mantho; & ledict Calchas se vo-
ant vaincu par Mopse en l'art de deuiner, mourut de regret. Car on
dit que l'Oracle luy auoit donné auis qu'il mourroit quand il auroit
trouué vn plus expert & plus habile deuin que luy: & comme après la
destruction de Troie il s'en alloit à Colophō (ville d'Ionie où il y auoit
vn notable Oracle d'Apollon) avec Amphiloche, (ou selon d'autres
Antiloche) Perolype, Leonte, & autres Capitaines, il rencontra ledit
Mopse. Ces deux-ci entrans en discours touchant vn figuier sauage,
auoir-mon combiē il auoit de figues, Calchas confus & muet, Mo-
pse respondit, dix mille, vne mine, & vne figue d'abondant. Et pour en
auoir la preuue, les figues furent contées, & trouua-on que le nombre
redit y estoit. Puis derechef, Calchas interrogé à propos d'vne Truye
deuine qui passoit, combien elle auoit de cochons dans le ventre, &
quand elle deuoit cochonner, & de quel poil ils seroyent: il ne sceut
y respondre: mais Mopse dit qu'elle en portoit dix, qu'entre les dix
il y en auoit qu'vn masse, qu'elle cochonneroit le lendemain sur les
dix heures; que le masse seroit tout noir, & que trois des femelles se-
royent trauersées d'vne ligne blanche sur les espaules; deux des autres
seroyent le groin blanc iusques aux yeux; & les autres les cuisses de
derriere du costé gauche blâche depuis les ergots iusques au genouls.
Ce qui ayant esté verifié le lendemain, Calchas mourut d'ennuy &
de tristesse. Cependant il ne fault point faire d'estat de ces deuinemens,
non plus que de chose de neant & pleine de vanité, & de tromperie;
non plus de ceux qui se font par physionomie, osselets, cercles, terre, cri-
stall, feu, bassin, eau, main, fromage, & rappel des morts. Neantmoins
ces Oracles n'ont pas laissé de predire & d'exprimer quelquefois la ve-
rité, comme ne pouuans pas tousiours tromper les hommes: comme
si les Sibylles ont esté trouuées veritables en beaucoup de choses:
& mesme Apollon a fort bien annoncé la mort de nostre Seigneur Ie-
sus Christ, & la Sibylle plusieurs poincts concernans sa venue, natiuité
& miracles qu'il deuoit faire deuant sa mort & passion. Voyci ce qu'e-
st d'Apollon:

*Calchas &
Mopse grands
deuins.*

*Calchas mort
de regret.*

*Sa chair estoit mortelle, & la vertu diuine.
 Mais il fut prisonnier par enuie maline
 Des Ingés Chaldaens; en croix pendu, cloiié,
 Et par leurs gens armez à dure mort voiié.*

Et la Sibylle parlant de ses miracles:

*--- les corps morts reuiuironr,
 Les boiteux eshanchez d'un pas droit marcheront,
 Les sourds entendront: clair: ceux qui n'auoyent l'usage
 Des yeux enuelopez d'un aueuglé nuage,
 Ils verront le Soleil: des muets sans parler,
 De propos bien formez la langue batra l'air.*

Or il n'y auoit que deux Dieux seulement ausquels on alloit au conseil, Iupiter & Apollon, & Apollon receuoit premierement les responses de Iupiter, puis en faisoit part à ceux qui les demandoient: Com bien que Diodore Sicilien die qu'Apollon apprit de sa mere la maniere de deuiner, & l'art de medecine. car celuy que les Ægyptiens appelloient *Orus*, c'est celuy mesme que les Grecs nomment Apollō. ioint qu'Isis ou Ceres, selon l'opinion de quelques-vns, trouua beaucoup de receptes commodes à la santé de l'homme, & la plus grande partie de la medecine empirique. Au demeurât les Grecs ont surnommé Apollon Amœbee, pource qu'au lieu que Neptun estoit premierement adoré à Delphes, & Apollon en la Calabre, ils changerent de place respectiuement. Le Cygne luy fut aussi dedié, d'autant qu'il deuine & predict le temps de sa mort, & chante comme de ioye quand il le sent approcher, comme s'il apperceuoit le comble de felicité qu'on trouue en la mort, ou pour le moins la quantité des miseres & calamités dont il s'exempte quittant avec ioye certe vie: & pensoit-on qu'ils receussent d'Apollon cette conoissance. C'est ce que Ciceron nous apprend en la 1. dispute Tusculane. Quant aux temples d'Apollō, le plus riche & magnifique qu'il eut estoit celuy de Delphes; & de fait Cresus tant renommé pour son extreme richesse, luy fit vne fois present de mille briques d'or, pour en faire vn autel d'or massif à Apollō. Plusieurs autres aussi que Rois qu'Empereurs luy firent de belles & riches donations de tableaux, tapisseries & autres choses exquises. Apollon auoit aussi la reputatiō de bien décocher vne fleche & en ferir ce qu'il vouloit: d'auoir le don & science de guerison, de conoistre les herbes & leur vsage, comme il s'en vente au 1. des Metamorphoses.

Au reste Callimache suyuant l'opinion des anciens feint que le chausseur de ce Dieu & presque tout son equipage estoit d'or: & qu'il estoit tousiours ieune sans iamais decliner d'aage, ny ietter aucun poil

*Pourquoy le
 Cygne fut de
 die à Apollon.*

*Temple Del-
 phique.*

*Voyez ci des-
 sus liure 1. ch.
 16. ce qui fait
 à ce propos
 pris de Calli-
 mache.*

de barbe, non pas mesme le poil qu'on appelle folet:

*Ce qu'à Phœbus n'est qu'or; sa robe, son agrafe
 Qui dessous le menton decentement l'agrafe:
 Sa lyre, son archet, ses cordes, son carquois.
 Ses traits dont il abat maint monstre és champs & bois.
 Ses souliers sont d'or fin. car Phœbus en dorure
 Estriche extrêmement, & miste en sa parure.
 Il est fort & puissant: tesmoing en soit Python:
 Toujours beau, toujours ieune, & iamais son menton
 Ne bourgeonne de poil tant que mesme vne femme.
 Il brille d'un esclair qui tout le monde enflamme.*

Homere en l'hymne d'Apollon dit qu'il fut surnommé Pythien pour auoir tué à coups de traits le Geant Typhon, qui puis-aprés corrompu & putrefié par la chaleur du Soleil luy fit donner ce surnom. car le mot de Pythien vient de *pithésthai*, signifiant pourrir. Les anciens nous content que ce Typhon nacquit de la terre par vn coup de poing que Junon luy bailla, comme nous verrons ailleurs plus à plein: neâtmoins autres disent que ce fut le Serpent Python, non-pas Typhon. Ce Serpent Python fut tué pres du fleuve de Cephise, qui coule au pied de la montagne de Parnase, comme dit Denys au liure de la situation du monde. Ouide au i. des Metam. escript qu'on ordonna certains ieux & esbattemens nommez Pythiens en l'honneur d'Apollon, non pource que ce Typhon se fust ainsi pourri, mais bien à cause de la mort de Python: Ces ieux ou ioustes se faisoient sur le printemps par tous les habitans des isles Cyclades. Toutes les isles aussi, situées autour celle de Delos, ordonnerent tels ieux pour l'amour de la susdite victoire d'Apollon. Toutefois Pausanias és Corinthiaques escript que Diomedes au retour de Troie, deliuré de la tempeste que faillit à perdre tous les Grecs reuenans du siege & destruction de ladicte ville, consacra dans Trœzene vn temple à Apollon surnommé Bouttefeu, & institua les ieux Pythiens en son honneur. En tels ieux la coustume estoit dés longue main, de chanter en l'honneur d'Apollō le plus beau & le plus gentil hymne de tous ceux qu'on presentoit: puis-aprés on veint à les chanter sur la harpe & autres instrumens de musique, avec prix d'argent proposé à tous les vainqueurs: mais l'annee que les Amphictyons furent Iuges & presidents esdits ieux, ils en retrancherent le ieu des iustes & haultbois, parce qu'ils y apportoyent ie ne sçay quoy de mal-laisant & triste, attendu que les elegies & lamentations funebres estoient propres & conuenables à tels instrumens: & abolirent le prix qui se bailloit en argent, le conuertissans en couronnes & guirlandes.

*Apollon pour-
 quoy surnom-
 mé Pythien.*

Liu. 6. ch. 22.

*Ieux instituez
 en l'honneur
 d'Apollon.*

quant aux iouſtes & exercices de ces ſpectacles, ils y eſtoient tous tels qu'és Olympiques, excepté que les chariots à quatre Cheuaux n'y eſtoyēt pas receus. Puis-apres on y adiouſta la courſe à cheual, & en armes, & peu apres les chariots à deux Cheuaux: & à diuerſes fois & faiſons on en introduiſit d'autres tirez par deux Poullains nō-dreſſez, & meſme par vn ſeul. Ouide au l. liure des Metam. fait mention de quelques exercices vſitez en telles ſolennitez:

*Quiconque en ces ieu.x là d'adreſſe meritoire
Entre les ieunes gens emportoit la victoire
Faiſant à coups de poing, à la courſe, & auſſi
Deſſus vn chariot; il auoit pour ceci
Vn beau chapeau de cheſne au verdoyant ſucillage.
Le Laurier n'eſtoit pas encores en vſage:
Meſm' Apollon preſent ſa teſte couronnoit
De trefſes de rameaux qu'aux arbres on prenoit.*

Car deſlors meſme que Theſee reueint de Candie, ayant inſtitué ces jeux à Delos, on ſouloit couronner de Palme les vainqueurs. Mais depuis on changea par pluſieurs fois leurs chapeaux & guirlandes; toutefois on retint vne partie de cette ancienne mode, & tous les vainqueurs, quelque part qu'il fuſſent, portoyent en main vne branche de Palme; teſmoing Paufanias en l'Eſtat d'Arcadie. Le chapeau de Laurier eſtoit la particuliere couronne des iouſtes de Delphes, tant pour ce qu'il eſt touſiours verd, qu'auſſi d'autāt que l'arbre eſt dedié à Apollon. Mais nous traiterons de ces jeux ailleurs plus au long. Quelques vns ont voulu dire qu'ils ne furent pas ordonnez pour l'amour du ſeul dieu Apollon, mais biē acauſe d'vn habitant de Pytho (car les anciēſ appelloyēt ainſi l'iſle de Delphes) qu'Apollō tua à coup de fleches, q̄ pourriſt & ſecha audit lieu. Et pour lors on nōmoit ainſi ce q̄ ſe corroyoit & venoit à neant, comme dit Paufanias en l'Eſtat de Phociēs. Or en memoire de la defaictte de Python, & pour vne perpetuelle reſouuenāce de ce benefice tāt ſignalé, outre la ſolēnité des ieux ſufdits on luy inſtitua particulieremēt à Delphes vn tēple, vn autel & des ſacrifices avec vn Oracle auquel on accouroit de tous les endroits de la terre, partie par deuotion, partie pour auoir le plaifir de la feſte & des eſbattemens qui ſ'y celebroyent tous les cinq ans: partie auſſi pour ſe cōſeiller & reſoudre ſur les affaires dont l'ō eſtoit en doute. Ainſi eſtoit ce lieu là frequenté plus que nul autre; enrichi & orné d'infinis vœux & offrandes de tref-grande valeur. Mais vn impie, de reſtable & meſchant Phorbas avec ſes complices de Phlegyens, gent Inſulaires que Neptun pour leurs impietez abifma depuis en la mer

ous larrons, voleurs & bandoliers s'attaquans à ce Dieu se mirent àarder l'advenue seule du costé de la terre pour aller à Delphes: & contraignant les passans de faire à coups de poing avec luy, afin que (s'il estoit-il) ils fussent d'autant mieux exercitez à combattre és ieux Pythiques, sous ce pretexte destrouffoit les vns, rançonnoit les autres, & massacroit la plus part, dont il pendoit les testes à vn vieil chefne, sous lequel il faisoit sa residence ordinaire. Tant que finalement Apollon, pour deliurer le pays de telle vermine, & rendre le passage libre aux offrandes qu'on luy voudroit apporter, qui de long temps estoient à son grand interest & dōmage; se presenta à cet inhumain en forme d'un ieune Champion, duquel Phorbas n'eut tel marché qu'il s'estoit promis; car il y demeura mort pour les gages. Ephore a écrit, qu'Apollon venant au monde appriuoisa les hommes qui vivoient comme bestes sauvages, & ne mangeoyent que des fruits & herbes: & que cela fut fait premieremēt à Delphes; puis après en allant en la ville de Panope, il mit à mort ce tant cruel & violent tyran Tithye; & qu'il ouyt dire à des gens de Parnase qu'il y auoit encore vn autre tyran qui ne faisoit pas moins d'outrages aux hommes, nommé Python, & surnommé Dragon; lequel il fit aussi mourir à coups de traits. Et d'autant que comme il le combattoit, ceux qui regardoyent ce spectacle, se prindrēt à crier, *Io Pean*, c'est à dire, Enuoye, ou Tire, Apollō; voyla d'où vint la coustume qu'en tous signes d'allegeresse & de resiouissance pour quelque victoire on s'escrioit tousiours, *Io Pean*: comme ce que nous lisons en Ouide au 2. de l'art d'aider.

Chantéz Io Pean, Io Pean deux fois.

Je tiens en mes filez le gibbier que cerchois.

Et de là les hymnes qu'on chantoit en l'honneur d'Apollon, s'appelloient Pæans. Et fault sçauoir qu'il y en auoit de deux sortes, desquels l'un se seruoit aussi à la guerre. Les vns estoient dediez à Mars deuant de d'y aller: les autres à Apollon après la victoire obtenue. Quand doncques l'on eut commencé à chanter des Pæans en faueur d'Apollon, on commença aussi à l'appeller Ieie (comme on appelloit Bacchus Eueie) lequel nom vient de deux mots Grecs, dont l'un signifie enfer ou guerir; l'autre vault autant qu'enuoyer ou tirer: pource que les rais du Soleil enuoyez çà-bas avec vne chaleur modérée, conuertent la vie humaine en son estre: mais aussi sont-ils nuisibles & dangereux estans desmesurez & leur chaleur trop vehemente. Or Homere au premier de l'Iliade nous apprend que les airs & chansons faits en l'honneur d'Apollon s'appelloient Pæans:

Deux sortes de Pæans.

*Par Paans & chansons gentille harmonie
Toute l'armee Grecque à Phæbus psalmodie
Tous les iours pour le rendre & favorable & doux;
A quoy prenant plaisir il pose son courroux.*

Aussi quelques-vns tirent l'origine du nom de *Paan*, d'un mot signifiant appaiser, pource qu'on chantoit ces airs pour faire par leurs prières cesser ou la famine ou la pestilence, ou pour destourner quelque mal & calamité qui les talonnoit. Et pour ce regard Aristophane en son *Plute* appelle *Æsculape*, *Paon*, du Grec *páuein*, pource qu'il adoucissoit & faisoit cesser les maladies. On chantoit les loüanges & prouesses de ce Dieu pour l'appaiser, d'autant qu'on pensoit qu'il prenoit plaisir; ioint aussi que (comme lon dit) il auoit le premier charité sur sa harpe, habillé magnifiquement, & bien gentiment frisé, les loüanges de Iupiter vainqueur après qu'il eut chassé Saturne son pere hors de son Royaume, comme dit Tibulle au 2. liu. des *Elegies*:

*Vien çà net & gentil: pren ta robe pourprine,
Et tresse ioliment ta perruque diuine,
Ainsi que tu chantas Iupin victorieux,
Quand Saturne il chassa du Regne à ses ayeux.*

Il estoit plus religieusement qu'ailleurs serui en la montagne de *Soracte*, qu'on appelle aujour d'huy montagne de saint Syluestre, en *Toscane*, les Prestres duquel marchoyent pieds nuds sur de la braie tout-allumée pour contrefaire les saints, sans se blesser; mais cela faisoit par le moyen de quelques antidotes & receptes dont ils se frottoient les pieds: ce qui tenoit le peuple en grande admiration & superstition. Virgile le tesmoigne en l'onzième de l'*Æneide*:

*O souuerain des Dieux, Apollon gardien
Du saint mont de Soracte, à qui d'humble maintien
Nous sommes les premiers qui dressons nos demandes,
A qui tant de hauls Pins nous bruslons en offrandes,
Et par deuotion les flammes tranersans,
Nous foulons à pieds nuds les braisiers rougissans,
Eschauffez d'un saint zele à ton humble seruice.*

*Imposition de
Prestres.*

Il estoit neantmoins adoré en plusieurs autres places. car Homere en l. 1. de l'*Iliade* fait mention de *Chryse*, *Tenede*, & *Cylle*, villes qui l'adoroyent en toute deuotion. Et comme il a esté dict de Iupiter, & d'autres Dieux, il obtint diuers surnoms selon les lieux qui luy portoyent plus d'affection, & auoyent plus de creance en luy; ou selon diuers accidens, ou selon les noms de ceux qui luy auoyent basti quelque temple & fondé quelque seruice. Ainsi fut-il surnommé *Daulphinois*,

Delphinien, pource qu'en forme de Daulphin il parut vn iour en mer des mariniers de Gnofe, & leur commanda de luy dresser vn autel sur la greue, comme nous voyons en Homere en l'hymne d'Apollon:

*L'apparus vne fois en forme de Daulphin
Cheminant sur les flots azurez cault & fin;
Puis d'un fault m'eslançay dedans leur nef voilée.*

Mais Heliodore dit qu'il eut ce furnom pour auoir à coup de fleches nommé vn grand Serpent nommé Daulphin, qui forçoit Latone: voici ses vers;

*Ou quand à coups de traits il abat & terrasse
Cet horrible Serpent sur le pierreux Parnasse.*

Les autres veulent parce qu'en forme de Daulphin il guida la nef des dits mariniers iusques au golfe de Crisse, en la Phocide. les autres, autant qu'il entra dans ce nauire en forme de Daulphin, & veint parler iusques audict endroit: puis se jetta au lieu qui depuis fut nommé Delphes. Mais pour laisser ces opiniōs si diuerses & furnoms fabuleux, contentons nous de sçauoir que ceux qui luy auoyent quelque particuliere deuotion, le furnommoyēt des noms des temples & lieux sacrés dediez en son honneur, & de plusieurs autres rencontres selonc le cas y escheoit. Or comme nous auons desia dict, ce beau Dieu esté d'une cōplexion tant amoureuse, que pour iouyr de ses amours, s'est souuent transformé en diuerses figures; en Lion, en Cerf, en Esquiver, en Vautour, en Pastre. Ouide au 6. des Metamorphoses, parlant de l'ouurage représenté en la toyle d'Arachné, en cotte quel-
ques-unes:

*Oultre ce que dessus elle fait apparestre
En sa toyle Apollon quand il estoit champestre.
Puis-aprés comme il prit par vn cauteleux tour
La forme aucunefois d'un carnaçier Vautour:
Aucunefois aussi d'un grand Lion sauuage.
Mais plus souuent encor d'un Pastre le visage,
Sous lequel il iouyt, d'amour tout égaré,
De la beauté d'Issé fille de Macaré.*

aima aussi Clytie l'une des Nymphes de l'Ocean: mais il l'abandonna après qu'elle eut decelé à Orcham les amours de sa fille & d'Apollon. elle se voyant delaissée, en eut tant de regret, que s'abstenant de boire & de manger, & tenant sans cessie les yeux fichez sur le Soleil (est à dire Apollō) elle fut en fin par la misericorde des Dieux muée en cette belle fleur que nous appellons Tourne-sol, laquelle se resou-
venant encore de la singuliere amour qu'elle porta iadis à Apollon,
tourne

*Complexion
amoureuse
d'Apollon.*

*Clytie muée
en Tourne-sol.*

tourne meſmes à preſent ſa fleur droit contre le Soleil. Quant à Leucothoé fille d'Orcham Roy de Babylone, pour cueillir les premices de ſa virginité il ſe tranſfigura en la forme d'Eurynome mere de l'Infante; & comme ayant quelque choſe à dire en ſecret à ſa fille commanda que toutes les Damoyſelles & ſuyuantes qui l'accōpagnoyēt euſſent à ſe retirer à-part hors de la chambre. Lors la voyant aſſeulé, il ſe fit conoiſtre à elle, & tant l'amadoïia qu'elle cōſentit à ſes amours. Le pere aduerti de cette ruſe par Clytie ialouſe, ſelon qu'il eſtoit d'un naturel cruel, enterra ſa fille toute viue. Apollō extrememēt marri de ſa mort, ne la pouuant toutefois reſuſciter, la transforma en vne verge d'encens. c'eſt pourquoy l'encens luy eſt auſſi conſacré. Adiouſton aux amours de ce Dieu, celle de Caſſandre fille de Priam. Apollon après auoir longuement recherché cette princeſſe en la prime fleur de ſes ans, pour ſon excellente beauté, entretenu touſiours de belles paroles & gracieuſes promeſſes pleines de bonne eſperāce; elle luy promit en fin de ſe ſouſmettre à ſon plaifir, ſ'il luy vouloit donner le don de Prophetie. Ce qu'il luy conceda tresvolontiers. mais elle, ayant obtenu ſon deſir, ſe mocqua de luy, le dedaignant plus que iamais. Par quoy meū d'indignation, il ne reuoqua pas le don qu'il luy auoit otroyé avec ſerment qu'il ne pouuoit retracter: ains par deſpit adiouſta ce malheur à la ſuſdicte prerogatiue, qu'encores que ſes predictiōs deuſſent ſortir vn effect ineuitable, & qu'elle preuiſt les choſes longtemps deuant leur cuenement; perſonne toutefois ne luy adiouſteroit foy. Si que nonobſtant qu'elle euſt donné certain auis aux Troyē des malheurs qu'ils encourroyent par la reception d'Helene; voir meſme depuis en la conſultation qu'ils firent pour introduire; ou nē le Cheual de bois, dans lequel eſtoient enclos les Capitaines Grecs qui s'emparerent de la ville: neātmoins elle ne peuſt eſtre creuē. non plus que quand depuis elle predict à Agamemnon ce que Clytemneſtre & ſon aduſtere machinoyent contre luy. D'auantage il aima, voir de deuce la Sybille de Cumes: & pour recompence la gratifia de ce don, de pouuoir viure autant d'annees qu'elle pourroit en ſa maiſon contenir de grains de ſable. Et pourtant elle & Nestor ſont mis au rang de ceux qui ont le plus longuemēt veſcu. Quant aux ſacrifices qu'on luy offroit communément, Homere au 4. de l'Iliade nous apprend qu'on luy preſentoit quelquefois des Aigieux:

*Empoigne moy ton arc. & de gentille adreſſe
 Couche ton trait deſſus, faiſant vœu & promeſſe
 A Phœbus Lycien, Phœbus le braue archer,
 Que ſ'il guide le dard que tu veux deſcocher,*

*Leucothoé en
 verge d'encens.*

*Caſſandre ai-
 mée d'Apollō.*

Sacrifices d'Apollon.

*Tu luy consacreras de ton parc les premices,
Des Agneaux tendrelets en diuins sacrifices.*

Virgile au 3. de l'Æneide dit qu'on luy souloit sacrifier vn Taureau:

*Son discours achené, sur les autels tresdignes
Il presente, deuot, des offrandes diuines
Aux merites des Dieux; deux Taureaux, sçauoir l'un
Pour toy bel Apollon, & l'autre pour Neptun.*

ausanias en l'Estat de Bœoce dit que les Thebains auoyent acoustumé de luy offrir vn Taureau, mais que depuis il fut changé en Bœuf par un conté pour tel accident: c'est que ceux qu'on enuoya vn iour pour aller prendre le Taureau du sacrifice, tarderent trop à l'amener, & cependant le temps auquel il le falloit sacrifier approchoit: cause qu'on deuoit offrir vn bœuf d'vne charrette qui passoit, lequel fut esgorgé au lieu du Taureau: & depuis cette coustume demeura. Euarthe en ses contes fabuleux dit que l'Esperuier estoit consacré à Apollon: de là vient ce vers d'Homere:

L'Esperuier, d'Apollon est le prompt messager.

Voilà presque tous les contes que les anciens nous ont laissez touchant Apollon.

¶ Espluchons les maintenant. Nous auons souuent dict que les anciens ont donné les noms de diuers Dieux aux forces & vertus de nature ou des astres, ou mesme aux actions par lesquelles Dieu besonne les affaires de ce monde. Qu'est ce donc qu'ils entendoient par Apollon tant renommé en leurs Fables? Ciceron nous l'apprend au 3. de la nature des Dieux; disant que les Grecs appelloyent le Soleil Apollon, & la Lune Diane. Et Platon au Cratyle, s'enquerant de l'importance du nom d'Apollon, qui s'estend aux quatre facultez d'iceluy à la musique, aux deuinemens, à la medecine, & adresse à tirer l'Arc; dit qu'Apollon est ainsi nommé tantost pource qu'il n'y en a plusieurs, tantost d'vn mot qui signifie souldre & deslier, tantost d'un autre qui vault autant que enuoyer ou eslancer, tantost de la pureté & simplicité des choses: toutes lesquelles qualitez ne conuiennent qu'au Soleil, & à nul autre. Et de fait qui est-ce qui descouure plus la pureté que le Soleil, & qui chasse plus que luy toutes les tenebres & obscuritez de l'esprit de l'homme? ou qui serue d'auantage aux receues de medecine? car les herbes qui croissent à l'abri sont beaucoup plus d'uyfibles que celles qui viennent à l'ombre, ou qui sont nourries en lieux eueux & humides. C'est luy qui est seul authour de la generation & corruption des choses de ce monde. Il eslance de bien loing

*Mythologie
physique d'Apollon.*

Effets du Soleil.

ses rais en terre sans se lasser ne diminuer sa force. & pour cette raison les poëtes Grecs l'appellent *Hecærgos*, c'est à dire operât de loing; *Phæbus*, a cause de la splendeur de sa clairté; Delien, pource qu'il manifeste les choses cachées: & pour tels autres effets il a obtenu plusieurs noms, qui ne peuuent conuenir à personne qu'au Soleil seul. C'est luy qui est cause de la pestilence & de la guerison, pource que la vie & cōseruation de tous les animaux consiste en vne iuste symmetrie & proportion de chaleur. Il est situé au beau milieu des autres planetes, cōme leur seigneur & prince, desquels les Pythagoriens ont creu que les mouuemens rendoyent vn concert & harmonie merueilleusement douce & agreable. c'est ce qui l'a faiçt croire autheur de la musique. On luy a attribué l'inuention de la harpe, du commencement garnie de sept chordes seulement, comme dit Virgile au 6.

*Le Prestre Thracien fait parler sur les nerfs,
D'un long habit vestu, les sept accords diuers.*

lequel nombre de chordes cōuenoit au nombre des planetes; veu que les instrumens de musique qui ont plus de sept chordes, sont plus recens que les temps ausquels ont vescu Pythagoras ou Orphee. On le dit fils de Iupiter & de Latone, & né en Delos, d'autant qu'après cette confuse matiere du monde, cōme on l'appelle, de laquelle ils croioyent toutes choses auoir esté créées, laquelle les Grecs ont appellée *Lethè* ou *Lethò*, (d'où est extrait le nom de Latone) mots signifians cacheté & ignorance; la premiere creature de Dieu souuerain createur, fut la lumiere. Car Dieu tout-puissant crea des le commencement ce deux grands luminaires, le Soleil & la Lune, l'vn pour presider sur le iour, & l'autre sur la nuict. Apollon & Diane sont nez en Delos, mais Apollon qui vault autant que manifeste & apparoissant; pource qu'aussi tost que la lumiere fut, on commença à voir clairement & conoistre l'ordre du monde, au lieu qu'auparauant tout estoit caché & enuclopé d'une confuse & difforme matiere. Ceux qui les ont estimez estre fils de Dionyse; ont creu qu'Apollon n'estoit autre chose que la force & les actions du Soleil; de qui la Lune est fille, puisqu'elle reçoit du Soleil son pere toute la vertu & lumiere qu'elle a. Par mesme raison que la chaleur moyenne est duysible à tous animaux, *Æsculape* tant expert en medecine est estimé fils d'Apollon. Quelques-vns disent que les jeux Apollinaires furent establis & prattiquéz en l'honneur d'Apollon pour le rendre plus bening & clement & faire cesser la peste: pource qu'il a deux facultez, d'endommager & destruire par trop grande chaleur, & par l'indisposition & mauuaise habitude de l'air, pour appaiser tels'effects on chantoit *Pæan* és hymnes & airs qu'on luy faisoit

Raisons de la
genealogie &
natiuité d'Apollon.

Pourquoy les
jeux Apollinaires
furent establis.

dit. Mais aux imprecations ils l'appelloyent Ieie, a cause de l'adresse qu'il auoit à bien tirer de l'arc, non pour l'experience qu'il auoit de guerir les maladies, selon l'opinion de quelques-vns. Iupiter choléré vn coup de foudre fit mourir cet Æsculape fils d'Apollon; pource que la benignité & bonne habitude du Soleil est salubre & proufitable aux animaux; au contraire si l'air est par trop & excessifiquement chauffé, la peste s'engendre, & toute cette clemence du Soleil se tourne en maladies: & pourtant la pestilence est plus forte & plus aspre es saisons mediocres que durant les grandes chaleurs ou extremes froides. Ce qu'il ne faut trouuer estrange, puisqu'il en prend de mesme aux corps mal habituez. car ce qui sert aux sains, nuit bien souuēt aux malades, ou par default de chaleur qui ne peut suffisamment cuire la viande dans l'estomach, ou pource qu'il importe beaucoup où se diuertit la faculté naturelle & le cours des humeurs. Car il se fait quelquefois, ainsi qu'es corps humains, rencontre de quelques estoilles en cet Vniuers, qui cause vne indisposition d'air, de laquelle s'engendre la pestilence, qui vient tantost de trop grande abondance, tantost de trop grand default d'humeur, & est necessairement suyue de cherté de viures & de famine, veu que tout ce qui est çà bas est regi & gouverné par les corps qui sont en hault; qui neantmoins n'agissent point que par la permission & volonté de Dieu souuerain & tout-puissant. On dit qu'Apollon se voulant resentir de la mort de son fils Æsculape, fit mourir les Cyclopes seruiteurs de Iupiter & forgers de la foudre: qui ne signifie autre chose sinon que par le benefice du Soleil cette rage de vapeurs qui auoyent excité la peste, s'est euanouïe. Car il est bien certain que de ces vapeurs mal disposées les maladies s'engendrent & la santé est renuersée: & des vapeurs se fait la foudre de Iupiter, veu qu'elles en sont les ouurieres. Car cōme ainsi soit qu'Æsculape treshabile medecin est fils d'Apollon, & qu'il signifie la proportion de l'air bien disposé, la chaleur excessifue destruit cette bonne proportion & habitude, & consume les vapeurs sans qu'elles ayent moyen d'arrester nulle part. Et pource que peult estre auint aũtrefois quelque chose de semblable, comme ce que l'on conte de Phaëthon, est ce qui a donné lieu à la fable disant qu'Appollon a tué les Cyclopes pour auoir forgé la foudre dont son fils Æsculape auoit esté frappé. Ainsi dōcques ont ils cuydé qu'il descendit du ciel en ce temps là, pource que l'on sentoit la nature du Soleil plus benigne, & par maniere de dire plus humaine que de coustume. Ce qu'estant auenu, les hommes conurent que le Soleil estoit le gouuerneur de toutes choses: parquoy puisque sa tiedeur est proufitable aux animaux, on pense qu'il

Raison de la mort d'Æsculape par Iupiter.

Causes de la pestilence.

Que signifie la vengeance d'Apollon cōtre les Cyclopes.

Voyez l. 6 c. 1.

ait gardé les troupeaux & haras du roy Admet, & n'a pas esté mis au dernier raing des Dieux champestres.

Raisons des
amours & des
dedicaces d'A
pollon.

Quelques-vns ont voulu dire qu'Apollon auoit aimé Phorbas, Hyacinthe & Admet, comme dit Plutarque en la vie de Numa, pource que Dieu aime les sages, comme l'on dit que Pindare, Archiloche, Hesiodé & autres furent aimez & cheries des Dieux. Le Laurier luy a esté dédié, tant a cause de la chaleur qu'il a de nature, le boys duquel frotté l'un contre l'autre prend aisement feu; qu'a cause des deuinemens: pource qu'on tient que ses fueilles mises sous le couffin des dormans leur font songer choses veritables. D'auantage ceux sur qui la nature du Soleil domine fort (car tout tant que nous sommes nous tenons les vns plus les autres moins du naturel de quelque planete) ils ont, comme on dit, bon nez, & preuoyent de loing beaucoup de choses plus aisément que d'autres: c'est pourquoy l'on a attribué à Apollon les deuinemens & science de prophetiser. Les Gryphons & Corbeaux luy ont aussi esté dediez pour semblable conoissance qu'ils ont de presager l'auenir. Ainsi que les anciens le pourtraioyent, son image portoit de la main droite les Graces, mais de la gauche des flesches & vn arc; pource que les biens, plaisirs & commoditez qu'il fait aux hommes sont bien en plus grand nombre que les incommoditez qu'on en reçoit. Ils le peignoyent tousiours ieune, d'autant que ces corps eternels qui sont là hault ne sentent point de vieillesse, & pource que la force du Soleil est tousiours de mesme estat, encore qu'elle n'apparoisse pas à tous telle a cause de l'obliquité du Zodiaque. On luy faisoit porter de longs cheueux, pour demontrer la force de ses rais; & Horace l'appelle non-tondu, en ces vers;

*Ieunes filles chantez moy
Diane vostre Deesse:
Ieunes garçons chantez moy
Apollon de qui la tresse
Non-tondue croist sans cesse.*

Et vn autre Poëte:

*Je chante vn Dieu Paan, vn grand Dieu de Cynthie,
Eternel, beau à voir, qui sa tresse replie
A plusieurs nœuds lacez, non-tondu, nourrissant
D'vn souci studieux son poil d'or blondissant.*

Outreplus l'Esperuier luy estoit consacré a cause de sa rapacité; & la fleur d'Hyacinthe, pour le sujet que nous auons racoté cy-dessus. Anciennement les ieunes hommes nourryssoyent en l'honneur d'Apollon leur cheueleure iusques à ce qu'ils fussent entrez en l'age de puberté:

Premices des
cheueux des
ieunes gens
consacrés à
Apollon.

erté : auquel temps ils la coupoient, la dedioient & posoyent au tē-
 e d'Apollon ; c'est ascauoir dès que leurs leures & iouës commien-
 oyent à pousser le premier poil fol. Plutarque en la vie de Thesee
 nous apprend cette antiquité, adioustant qu'ils se transportoyent à
 Delphes pour offrir à ce Dieu les premices de leur perruque: ainsi que
 s dedioient à Diane leurs ceintures & demi-ceints, quand elles cō-
 ençoient à sentir les aiguillons de la chair, & s'ennuyoient d'estre
 verges. Toutefois Lucian dit que les Syriens auoyent acoustumé de
 ire ses images barbues, au lieu que les autres nations le formoyent
 une & sans barbe. Mais cela faisoient-ils, d'autant que les Assyriens
 timoyent cette aage là bien imparfaite, n'estant pas encore parue-
 ue à tel point qu'elle peust estre garnie de beaucoup d'experience
 our confronter le passé avec l'auenir. Et ceux qui disent qu'estât en-
 or bien ieune il tua Python à coups de traits, que veulent ils signifier
 non la nature du Soleil & du monde fraichement né? Car le Soleil
 tant créé, & après luy toutes les autres estoiles, il commença par sa
 aleur à tirer à soy les vapeurs de la terre, qui estoient en grande
 quantité; auquel temps telle qu'est la nature des enfans, la terre pleine
 humeurs, couuerte de beaucoup de nuages engendrez d'icelles, &
 ouuellement extraite & separée d'avec les autres elemens, tout estoit
 ein de pourriture, qui vient d'abondance d'humeurs, ou pour le
 oins ne se peult faire sans humeur. Et lors le Soleil battant conti-
 ellement cette nouuelle terre par ses rais, frappant cette pourriture
 mme à coups de traits, la secha peu à peu, & en fit vne saine demeure
 & marchepied de tous animaux. Et ne pense point que les anciens
 rgeans telles Fables ayent eu autre intention ou sujet sinon que a-
 rans tantost les proprietéz & vertus des elemens, tâtost les estoilles
 guise de Dieux, ils ont voulu par tels contes exalter la puissance de
 urs Dieux. Car les Fables qui sont faites touchant les Dieux des
 payens, concernent la consideration des choses naturelles ou a-
 stronomiques: & celles qui sont faites touchant les hom-
 mes, seruent pour dresser la vie humaine, & l'a-
 mender de mieux en mieux. Mais il est
 temps de quitter Apollon, & de
 prendre Æsculape.

*Cy dessus l.3.
ch.18.*

*Que signifie
la mort de Py-
thon par A-
pollon.*

D'*Aesculape.*

CHAPITRE XI.

Genealogie
d'*Aesculape.*

VELQVES-VNS pensent qu'*Aesculape* ait esté fils d'*Apollon* & de la Nymphé *Coronis*, comme tesmoigne *Homer* en son hymne :

*Je chante vn medecin Aesculape, iadis
Né du Dieu Cynthien & Diue Coronis
Fille au Roy Phlegyas, où sont les champs de Dote,
Où l'eau doux-grommelant du fleuve Amyne flote.*

Et *Pausanias* en l'Estat de *Corinthe* dit que *Phlegyas* pere de *Coronis* entrant au *Peloponnese* (maintenant la *Moree*) emmena avec luy sa fille enceinte de par *Apollon*, ce que toutefois il n'auoit encore aperceue. Elle venant à escoucher sur les marches d'*Epidaure*, abandonna son fils en vne montagne qui pour cet accident fut nommée *Tithias*: combien que les autres diét que cela auint sur les terres de *Telpuse* en *Arcadie*. Là dit-on qu'vne cheure allaitta cet enfant, suyue d'vn chien qui quittoit son troupeau pour la garder. Le pastre voyant qu'il luy manquoit vne cheure & son chien, se mit en queste par tout le pascage, & trouua finalement l'enfant, la cheure & le chië. Mais au lieu de veu sortir du feu de la teste de cet enfant, croyant qu'il y auoit en luy quelque diuinité, il en fit courir le bruit par tout le pays. On dit que celui qui recueillit *Aesculape* estoit fils bastart d'*Arcas*, & se nommoit *Autolaus*. Puis apres estant en aage il eut la reputation de pouuoir guerir toutes les maladies dont les hommes seroyent affligez. Aucuns disent que *Coronis* enceinte coucha avec vn ieune homme nommé *Ischys* fils d'*Elate*: dequoy *Diane* indignée la tua, ne pouuant endurer le deshonneur faiët à son frere. Et comme on la mettoit sur le bucher pour la brusler selon la coustume, *Mercur* veint tirer l'enfant du ventre de la defuncte, ou bien *Apollon* mesme selon le tesmoignage d'*Ouide* au 2. des *Metam.* adioustant qu'il fut nourri & esleué par les mains du Centaure *Chiron*, duquel il apprit la medecine:

*Phæbus ne peult souffrir que sous mesme bucher
On veist & mere & fils en cendre trebucher.
Car il veint arracher l'enfant de la matrice
Pour le sauuer du feu, & en garde tutrice
Le porta dans la grotte à Chiron double-corps.*

Les autres dient qu'il ne nacquit pas de la Nymphé *Coronis*, mais bië d'vn

Plaisante
naissance
d'*Aesculape*
selon *Lucian.*

n œuf de Corneille: pource que le nom de Coronis signifie l'un &
 autre, ascauoir vne Nymphé ainsi nommée, & vne Corneille, comme
 Lucian au dialogue du faux prophete, qui conte ainsi tout le faict:
 On dit qu'un des anciens Religieux enferma vn bien petit Serpent
 dans vn œuf de Corneille vuidé, & que l'ayant bien bousché avec
 la cire il l'enueloppa de bouë & le cacha en vn certain lieu: puis
 es il dressa vn autel, & assembla le peuple, luy faisant entendre qu'il
 feroit voir vn Dieu. Après qu'il eut harangué l'assemblée, il inuo-
 ca Apollon & Aesculape, vsant de certains propos qu'on n'entendoit
 à ce qu'ils fussent propices & fauorables à la ville. Cela faict il pui-
 le l'eau avec vne phiole la plongeant iusques au fond, avec laquel-
 l ramena cet œuf, qu'il cassa en presence de beaucoup de gens, & y
 auant vn petit serpenteau tout frais esclos, raut toute l'assistance
 grande admiratiõ. Quelques iours après il fit voir en vn lieu obscur
 Serpent de grandeur desmesurée, se remuant par artifice, assurant
 il estoit ainsi creu, & que c'estoit le Dieu Aesculape fils d'Apollon.
 puis on creut que les Serpens fussent en sa protection, ainsi qu'on
 dedioit à Iupiter surnommé Trophonius & à Hercynne compa-
 e de Proserpine. & portoit en sa main vn baston entortillé d'un Ser-
 at, comme l'a escript Dercyle: & Ouide au 15. des Meta. dit qu'Aes-
 ape se trāsfigura vn iour en Serpent. Car comme la peste affligeoit
 e fois cruellement la ville de Rome, si que tout le sçauoir & expé-
 ce de leurs medecins ne pouuoit apporter aucun soulagement à
 r mal: adonc ils despecherent vne Ambassade vers Apollon à Del-
 es pour auoir son auis & conseil: lequel leur fit responce qu'ils n'a-
 vent qu'à s'adresser à son fils; & ainsi les renuoya à Aesculape. Alors
 enat Romain fit vne seconde despesche en Epidauré: où les Am-
 badeurs arriuez exposerent au conseil de la ville le sujet de leur le-
 ion, suppliās vouloir faire cette faueur & courtoisie aux Romains
 eur donner Aesculape pour auoir guerison de la maladie qui les
 rmentoit si indignement que leurs bourgeois & citadins mou-
 ent à grands tas sans secours ne soulagement quelconque: adiou-
 ns pour plus vraisemblablement les inciter à condescendre à leur
 ueste, la responce qu'ils auoyent eue de l'Oracle. La chose mise
 deliberation les voix & opinions furent fort diuerses, les vns ac-
 dans cette courtoisie & charité; les autres la refusans, remon-
 yent qu'ils en pourroyent peult-estre auoir affaire pour telle ne-
 ité, & ne le pourroyent recouurer assez à temps. En fin l'affaire fut
 nguement & si douteusement disputé que le iour se passa sans riē
 clure. La nuit suyuant Aesculape parut en songe au chef de l'Am-
 bassade

*Transfigurati-
 on d'Aescu-
 lape.*

*Artifice du
 Diable nour-
 rissant les
 idiots en super-
 stition.*

bassade Romaine , tenant de la main gauche vn baston enlacé d'un Serpent , & de la droite agençant sa barbe. Si luy fit promesse de quitter son temple d'Epidaure desguisé en Serpent, & s'en aller avec eux à Rome. Et de fait si tost que les Ambassadeurs esueillez se furent mis en prieres & oraisons pour sçauoir de luy s'il desiroit qu'on luy dressa là quelque autel au nom de la Republique des Romains, ou s'il auroit patience iusqu'à tant qu'il fust arriué à Rome: voyci qu'ils apperçoient dedans ledit temple vn grand Serpent siffant si estrangemēt que tout le temple en fut eslochē & trembla depuis les fondemens iusqu'au feste, si que son autel & son image & toutes les reliques du temple en furent esbranlees. Il auoit en oultre les yeux si resplendissans de feu que les Romains en furent grandement effrayez. Mais le Prestre reconnoissant cette transfiguration les assœura qu'ils auroient bonne & favorable issue de leurs souhaits , & les exhortant d'adorer ce Dieu deuotement, ils s'en mirent en deuoir: lequel pour tesmoigner qu'il exauçoit leur priere, faisoit bransler la creste qu'il auoit sur la teste; & se perderechef à siffler comme auparauant. Puis deuant que sortir du temple il se tourna de costé & d'autre comme disant adieu à ses autels mesmes à tout le bastiment. De là il passa à trauers la ville au vueusce des habitans , lesquels l'accompagnans il se traina tant qu'il arriua au port où estoit le nauire des Romains, dedans lequel il entra volontairement: lesquels ayans ce qu'ils desiroient, firent voile & reprirent leur route, tant qu'arriuās à Rome par le Tybre, sa venue ouy il fut receu en tout honneur & reuerence par le Senat & tout le peuple accompagné des Dames & Vestales, avec plusieurs sacrifices & censemens , ayans pour cet effect dressé plusieurs autels sur la greuedurant lesquels comme il contemploit de costé & d'autre la situation du pays, il apperceut vne besle isle sur le Tybre, dedans laquelle (motrant qu'il vouloit choisir ce lieu pour sa demeure) il quitta sa forme de Serpent , & reprit la sienne diuine. Ainsi par la venue de ce Dieu cessa la peste à Rome. Pausanias en l'Estat des Messeniens donne encore vne autre naissance d'Aesculape, disant qu'il fut fils d'Arfinoé fille de Leucippe, non-pas de Coronis, selon l'opinion d'aucuns: & néanmoins les Corinthiaques il maintiēt qu'il naquit en Epidaure , & que toutes les ceremonies du seruice qu'on luy faisoit vindrent d'Epidaure. Apolloine au 4. liure tesmoigne qu'il naquit à Lacerée sur le riuage du fleuue d'Amyr, en tels vers:

*Indigné de son fils dont près de Lacerée
Vers Amyr fut iadis Coronis deliurée.*

*Aesculape
nourri & in-*

Pausanias en l'Estat d'Arcadie escript , comme aussi quelques autres

quel

il eut vne nourrice nommée Trigon; & fut esleué par les mains
 Chiron, qui fut depuis son precepteur, comme nous auons veu cy
 sus en Ouide. Lactance au liure de la faulſe religion dit qu'il fut
 nourri de laiſt de chienne, & donné à Chiron; duquel il apprit l'art de
 medecine. Il fut premierement nommé Apie; & Lycophron faiſant
 mention de luy en parle ainſi:

*Ils chanteront le fils d'Apie
 Qui guerit toute maladie,
 Par ſa doctrine ſecourant
 Et homme & beſte paſturant.*

chez en la 10. Chiliade eſcript qu'il ne fut pas ſeulement inſtruit par
 Chiron, mais auſſi qu'eſtant premierement nommé Apie acauſe de
 ſa facilité & de bonnairété (car le mot de *Epios*, d'où vient Apie, ſigni-
 fie de bonnaire) ou bien pource qu'il adouciſſoit par medicamens les
 douleurs des perſonnes, d'autant qu'il guerit Aſcle Roy d'Epidaure,
 fut nommé *Aſclepie*, les deux noms ioints enſemble; & les Latins
 changeans peu de lettres l'appellerent *Aeſculape*. Les autres aiment
 mieux dire que ce ne fut pas Aſcle, mais bien Aune Roy de Daunie
 qui guerit du mal des yeux: & maintiennent qu'il fut ainſi nommé
 acauſe de ſon ſcauoir & experience, pource qu'il ne laiſſoit pas mou-
 rir les hommes, & tirent ſon nom du mot *ſcelléſthai*, qui ſignifie mou-
 rir; mais y adiouſtant vn *a* qui emporte priuation, il ſignifie le con-
 traire; d'autant que (comme ie viens de dire) il ne laiſſoit pas conſu-
 mer ou languir les perſonnes en leurs douleurs & maladies. Neant-
 moins d'autres donnent l'inuention de la medecine à tels que bon
 ſemblent. Ouide l'attribue à Apollon: Pindare à Chiron ſon prece-
 ptur: *Æſchile* à Promethee: Homere au 4. de l'*Odyſſee*, ſemble fai-
 re Pron autheur d'icelle:

*Celuy qui a donné aux Peons origine,
 Eſt le plus entendu qui ſoit en medecine.*

Il eut vne ſœur nommée Eriope. Ciceron au 3. de la nature des Dieux
 dit qu'il y a eu pluſieurs *Æſculapes*: Le premier des *Aeſculapes* (dit-il) fut
 le ſeul d'Apollon, que les Arcadiens adorent, & dit on qu'il inuenta l'eſprouucte, &
 fut le premier qui uſa de ligature & bandage és playes: le ſecond, fils de Mercu-
 re, le troiſieſme de ce nom: on dit qu'il mourut de la foudre, & fut enterré à Cyno-
 cre: le troiſieſme, fils d'*Arſippe* & d'*Arsinoé*, que l'on dit auoir trouué le moyen
 de purger le ventre, & d'arracher les dents: qui a ſon ſepulcre & boſcage à luy
 dédié en Arcadie près du fleuue de *Lufe*. Pausanias en l'Eſtat d'Arcadie
 eſcript que ce boſcage ou parc eſtoit de tous coſtez enclos de monta-
 gnes, & n'eſtoit permis à perſonne ni de mourir ni de naiſtre dedans

ce clos, non plus qu'en l'isle de Delos. Or tant Æsculape que sa posterité mirent en vſage fort peu de receptes de medecine; soit que le bon regime & sobrieté de ce temps là ne cauſoit que peu de maladies; soit que la medecine fuſt encore en ſa premiere naiſſance. Car iuſques à la guerre de Troie les medecins n'auoyent guere d'experience en leur art; puis que les fils d'Æſculape ne reprennent point cette femme qui en la bleſſure d'Eurypile luy donnoit de la farine & du fromage broüillé enſemble, & du vin Pramnién à boyre, comme dit Platon au 3. Dialogue de ſa Republique: veu que toutes ces drogues ne font qu'enflammer la playe, & ne peuuent aucunement appaiſer la douleur. On dit qu'Herodique maïſtre luſteur ſe voyât fort maladiſ, ſ'accommoda à vne certaine maniere de viure, & ſ'appliquant des medicaments trouua le premier certaines receptes de medecine, par le moyen deſquelles il ſe maintint long temps & luy & d'autres. Toute fois la couſtume emporta, peult-eſtre pour quelque choſe prattiqué qui luy ſucceda heureuſement, que les plus experts medecins, comme fut Hippocrate, furent appellez Æſculapiens. On dit auſſi qu'Hippolyte deſchiré par ſes cheuaux (comme il a eſté dict cy-deſſus) fut remis en vie par Æſculape. Ainſi le teſmoigne il luy meſme en Ouid au 15. des Metamorphoſes, conſolant la Nymphe Egerie femme de Roy Numa:

Liu. 2. cha. 8.

*Ores ie ne ſerois de vie iouiſſant,
Et ne contemplerois le Ciel reſplendiſſant,
N'eust eſté qu'Æſculape expert en medecine
Me rendit liberal la vie parracine,
Et par certain ſecours d'herbe & medicament,
En dépit de Pluton couroucé grandement.*

Mort d'Æſculape.

Ce que voyant Iupiter, marri que par l'inuention de cet art on peuſt reſtituer en vie quelqu'un; ialoux auſſi qu'autre que luy euſt telle puïſſance, il le mit en pieces d'un coup de foudre, comme entreprenât ſon pouuoir & authorité, ainſi que l'enſeigne Virgile au ſeptieſme liure de l'Æneïde:

*Aprés que par le dol de la maraſtre ſienne
Fut occis Hippolyte, & qu'il eut enduré,
Par cheuaux effrayez en pieces deſchiré
Aux deſpens de ſon ſang les peines de ſon pere,
Le bruit eſt qu'il reueint à voir cette lumiere
Et les aſtres du Ciel, remis en noſtre iour
Par ius Pæoniens, & par le grand amour
De Diane vers luy. Lors le tout-puiſſant Maïſtre*

*Dépit qu'aucun mortel retournaſt en ſon eſtre
Sortant des flots Stygieux, du foudre qu'il lança
Au profond des enfers derechef enfonça
Le Phæbe-né trouueur de medecine telle.*

Qui pouuoit aux humains donner vie immortelle.

Quelques-vns diſent que cettte Fable d'Æſculape diſant qu'il faiſoit reuiure les morts, eſt venue de ce qu'il guerit tout-à-faiçt pluſieurs perſonnes de la vie deſquels on deſeſperoit, les remettant en ſanté à force de medicamens. cauſe que Pluton ſe veint pleindre à Iupiter de ce qu'Æſculape luy oſtoit ſes pratiques, & deſertoit ſon empire: & fit tant qu'à ſa requeſte Iupiter le foudroya. ce qui auint vn peu deuant la guerre de Troie. Apollon marri de la mort de ſon fils (comme nous auons veu au chap. precedent) en verſa force larmes, qui furent conſerties en ambre, teſmoing Apolloine au 4. liure du voyage des Arnauchers:

---- *les Celtes ont conté*

*Qu'on void tourner au fond de la plaine liquide
Tous les pleurs ſanglottez, dont Phæbus Latonide
Ruiffelant de ſes yeux ſon viſage ondoya
Pour la mort de ſon fils que Iupin foudroya.*

En fin en ſa requeſte il fut trãſlaté au ciel, dont Apollon en fit vn aſtre comme Ophieus ou Serpentaire. Epione fut ſa femme, & Machaon ſon fils, tres-habile medecin ſelon le temps auquel il viuoit, qui fit le voyage de Troie à la ſuite de l'armee Grecque: duquel Homere fait mention au 4. de l'Iliade, Agamemnon parlant à ſon herault:

*Femme & fils
d'Æſculape.*

*Talthybe mon herault, va t'en de bande en bande,
Et cherche Machaon d'experience grande:
Machaon né iadis d'un medecin fameux,
Æſculape, engendré de la race des Dieux.*

Podalire auſſi fut fils d'Æſculape & d'Epione, & frere de Machaon, comme dit Pauſanias és Meſſeniaques: & és premieres Eliaques il luy baille pluſieurs filles, entre autres Iaſo & Hygiee. Orphee en vn hymne d'Æſculape dit qu'Hygiee fut ſa femme, non ſa fille, diſant,

*Braue fils d'Apollon, d'un bel air de viſage,
Ennemi des langueurs, qui d'un ſaint aſſemblage
T'es Hygiee adioint. ----*

Les Epidauriens ſolenniſoyent en l'honneur d'Æſculape des ieux de cinq en cinq ans au boys ſuſdict, neuf iours apres les Iſthmiens, toutefois deuant les Megariens, au commencement du printemps. Lucian ſon Iupiter tragique dit qu'il portoit vne longue barbe: & Pauſa-

*Superstition
des gentils en-
uers Aescula-
pe.*

*Sacrificed' Ae-
sculape.*

nias en l'Etat de Corinthe, que les Phliasiens auoyēt vne statue d'Aesculape sans barbe. Ledit Lucian en son Icaromenippe escript que le plus celebre tēple qu'il eust estoit à Pergame, comme celuy d'Apollon à Delphes. Strabon au 8. liure escript qu'il auoit vn magnifique temple à Tetrapolis, ville habitée d'Ioniens & Cariens. Ce temple estoit tousiours plein de malades & detenus de toutes sortes de lagueurs, & les parois conuertes de tableaux peints, esquels on escriuoit les noms & les maladies de ceux qui pensoyent auoir receu guérison de ce Dieu, comme on faisoit aussi en l'Isle de Co, & à Trique. Car cette sottise maniere de gens se faisoit acroire que si quelqu'un guerissoit d'une maladie ayant d'auanture inuouqué le nom d'Aesculape, cela fust auenu par le moyen dudit Aesculape: & pour recompense ils luy appendoyent des tableaux és murailles de ses temples, & accomplissoyent les vœus qu'ils luy auoyent voüé, comme pour loyer & salaire des biens & graces qu'ils auoyent diuinement receus. Les Cyreniens luy fouloyent sacrifier vne Cheure; ou pource qu'une Cheure l'auoit nourri, ou pource que cet animal semble estre contraire à la santé, attendu qu'il est tousiours malade de fièvre. Toutefois Socrate au Phædon de Platon dit qu'il doibt vn Coq au medecin Aesculape, puisqu'on luy faisoit offrande d'un Coq. Car aussi le Coq luy fut dedié acause de sa vigilance. Il eut plusieurs surnoms selon les lieux où l'on luy auoit dedié des temples, ou pour quelque autre sujet: Cicéron au 2. liure des loix le met au rang de ceux qui pour les biens qu'ils ont faits aux hommes furent deifiez, comme aussi Hercule, Liber, Pollux, Castor, Quirin & autres.

*Mythologie
physique d' Ae-
sculape.*

¶ Voyla donc les contes des anciens quant à Aesculape: tirons-en le sens. Il fut fils d'Apollon & de Coronis. La raison? ou qui fut cette Coronis fille de Phlegyas? Car Phlegyas est la chaleur du Soleil, comme le mot semble le mōtrer. car *phlegein* signifie brusler. Sa fille est dite Coronis, c'est asçauoir le temperament de l'air, & cette vertu de l'air moyennement humectée, qui reçoit vne salubre impression du Soleil. Car si la chaleur du Soleil ne purifie l'air, & ne le rend plus delié, & si cette chaleur ne laisse en l'air quelque force d'humeur, il ne peut auoir rien de sain. Puis-donc que la santé procede de chaleur & d'humeur bien temperez ensemble, elle est à bon droit nommée Coronis comme nom tiré du verbe Grec *Keránnystai*; Pausanias en l'estimant d'Achaïe dit qu'Aesculape n'est autre chose que l'air. Hygiee est sa fille, qui ne signifie autre chose que bonne santé. Car la bonne disposition de l'air n'est pas seulement vtile & saine aux personnes, mais aussi aux bestes & plantes. Ce n'est donc pas sans cause que les anciens ont

fei:

ant qu'Apollon soit pere d'Aesculape, & qu'Aesculape fournit aux esprits & corps des hommes d'une salubre vertu du Soleil, c'est à dire qu'il est l'ouurier de santé, pource que la chaleur du Soleil domine sur tous les elemens. C'est donc par la mesme force du Soleil que l'air se meut & s'engendre perpetuellement : & pourtant Aesculape est fils d'Apollon. Et d'autant que cela ne se peult faire sans quelque mistion de l'air, c'est pourquoy Coronis est sa mere. De l'air ainsi temperé se engendre la santé : parquoy elle est dictée fille d'Aesculape; & luy ouurier de santé & inventeur de medecine. Oultre la susdite il eut aussi plusieurs autres filles, Iaso entre autres, pource que les hommes reçoivent une infinité de commoditez du temperament de l'air; cette-ci notamment, qu'il est beaucoup plus aisé de penser & de guerir les malades. Car Iaso vient de *ιάσθαι*, qui signifie penser & guerir. Or le Soleil cōmunique aux hommes toutes ces commoditez & cette salubrité par le moyen des tours & retours qu'il fait tous les ans, & par les saisons qu'il nous diversifie tantost de froid, tantost de chaud. C'est pourquoy il y avoit à Titane, ville des Sicyoniens, une image d'Aesculape fils d'Apollon, qu'il appelloient Signe de santé. Le Serpent est dedié à Aesculape; & le baston qu'il portoit à la main en estoit entortillé de deux : acause que ceux qui par l'aide & secours des Medecins guerissent des maladies qui les oppressent, semblent comme se rejeunir & despoüiller leur vieille peau ainsi que font les serpens. Pour ce aussi que le Soleil, de qui il est engendré, comme s'il vouloit poser fin à sa vieillesse, commence au signe du Belier à reprendre ses forces, jusques à ce qu'il soit parvenu au Cancre ou Escreuice; & beaucoup de vertes d'herbes, plantes & animaux se renforcent quant & luy. Il y a un avantage, c'est que la force & vigueur des yeux qu'a le Serpēt, cōvient fort biē au Soleil : d'autāt que le mot de *ophis*, qui signifie ce que nous appellōs tantost Serpent, tantost Dragō, vient d'un mot Grec qui signifie voir & regarder. Car le Soleil, auquel il a esté dedié, void tout, & ouvre ses yeux, c'est à dire ses rais, par tout le mōde. C'est aussi ce qui fait en partie que le Corbeau luy ait esté consacré; & en partie, pource que cet oiseau seruoit anciennement aux deuins & augures. car Aesculape n'entendoit pas tant seulement la medecine, mais aussi les divinations & predictions, qui sont comme une dependance de la medecine; pource qu'il faut qu'un bon medecin preuoye & predise aux malades non seulement leur estat present, mais aussi ce qui s'est passé en eux, & qui leur doibt auenir selon leurs complexions. Ce qui ne s'acquiert pas peu de creāce au medecin, & luy sert de beaucoup pour la cure qu'il a à faire, comme dit Hippocrate. Pour mesme sujet luy

Raison de son image : & de la dedicace du Serpent.

Pourquoy le corbeau & le coq luy sont dedicēz.

ont ils assigné le Coq a cause de sa vigilance, ou plustost diligence penser les malades. Sa contenance estoit de porter vn baston entortlé de Serpens, d'autant que la medecine sert comme destacon & d'apuy à la vie de l'homme quand elle vient à s'affaïsser, & que le Serp s'applique à beaucoup de receptes. Voyla ce que nous apprenons des anciens touchant Aesculape, qu'il fault rapporter en partie aux choses naturelles, en partie à l'histoire. Car toutes les feintises qui ont introduit touchant leurs Dieux, ont eu quelque peu de verité d'histoire pour fondement de leurs contes. Or nous contentans de que dessus, traittons de son maistre Chiron.

De Chiron.

CHAPITRE XII.

*Genealogie de
Chiron.*



HIRON precepteur d'Aesculape, d'Hercule, Iason, Castor & Pollux, d'Achille & autres Princes, selon le dire de divers auteurs, a eu diuers peres & meres. Ouide au 6. de Metamorphoses, le fait fils de Saturne selon qu'il estoit pourtrait en la toyle d'Arachné:

*Saturne elle pourtrait en son ouurage, & comme
Il engendra Chiron mi-cheual & mi-homme.*

Apolloine au i. liure des Argenauchers luy donne Philyre pour mere. Car on dit que Saturne eut affaire en l'isle de Philyre avec vne Nymphe fille de l'Ocean, nommée Philyre, lequel craignant que Rhée femme suruenant ne le surprist en cet adultere, se transmua en forme de cheual: & de ce concubinage nacquit vn enfant monstrueux nommé Chiron, qui depuis le nombril en hault auoit forme d'homme, de là en bas, de cheual, tesmoing ledit Apolloine, parlant des Argenauchers:

*En fin singlans les flots de la plaine liquide,
Ils viennent prendre terre en l'isle Philyride,
Où Saturne iadis, comme encor il estoit
Tenant son sceptre és cieux, & que Iupin tettoit
Par le soing des Curets sous l'Ide cauerneuse,
Embrassa Philyré d'une flamme amoureuse.
Mais il ne peust sa fraude à sa femme couvrir,
Qui veint secrettement ces amants descourir,
Sans leur donner loysir d'acheuer leur carriere.*

*Lors se voyans surpris, l'un verse sa criniere
Sur son col cheualin, & fait tout retentir
D'un clair hennissement : l'autre d'un repentir
Vergogneux rougissant colore son visage,
Qui luy fait renoucer l'isle & le paysage.*

*Elle fait sa retraite és Pelafges contaux
Vertement ombragez de chesnes & fouteaux.
Icy nacquit Chiron d'un part à double forme,
En hault semblable aux Dieux ; en bas, cheual difforme.*

Nymphes de desplaisir & regret partie d'auoir fait vn fils de si e-
range figure, partie de se voir par l'indignation de Rhee contrainte
à abandonner sa patrie pour viure en vn perpetuel & ennuyeux exil,
quit aux Dieux de la vouloir muer en forme autre qu'humaine. Voyez l. 9. c. 12
Ainsi fut elle transformee en vn arbre que nous appellons Tilleul.
Toutefois Suidas a opinion que Chiron & les autres Centaures soyēt
sans d'Ixion. On dit qu'il espousa Chariclo fille d'Apollon, ou de
l'Ocean, ou de Persés, selon l'auis de quelques-vns, laquelle comme
les Argonauchers abordoyent au riuage où se tenoit Chiron, print
entre ses bras le petit Achille qui leur auoit esté donné pour le nour-
rir & esleuer, & courut au port pour le faire voir à son pere Pelee qui
estoit de la troupe. Staphyle au liure qu'il a fait de la Theffalie,
dit que Chiron fut vn personnage fort adonné & bien entendu
en l'astrologie, & de grande sagesse, qui voulant faire acque-
rir beaucoup de reputation à Pelee, fit venir à soy la fille d'A-
ctor Myrmidon, & luy fit entendre qu'il falloit faire courir le bruit
que Pelee fils d'Æaque & de la Nymphes Dais, frere de Telamon & de
Phoque, deuoit par la permission de Iupiter espouser Thetis ; & que
les Dieux se trouueroient aux nopces avec vne grosse pluye & tem-
peste. Ce qu'ayant ainsi accordé, il espia le temps & iour auquel cou-
roit vn vent impetueux, accompagné de grosse pluye, & fit espouser
Antigone à Pelee. dès lors le bruit courut que Pelee auoit espousé
Thetis. Toutefois d'autres disent que Pelee absous & purgé du meur-
tre de son frere Phoque qu'il auoit tué par hazard, en iettant la pierre,
espousa Antigone fille d'Actor, non-pas Thetis. D'autres encore di-
sent qu'il espousa en premieres nopces Antigone ; & cette-ci morte,
Thetis. Puis après Chiron estant venu en aage, se retira es solitudes
des bois & montagnes, notamment du mont Pelion, & s'adonna à la
recherche des herbes, & de leurs vertus, & pratiqua le premier leurs
vertus, & pource qu'il y proufita tant qu'il en acquit beaucoup de
sçavoir, ioint aussi que par singuliere perfection, d'une main fort
legere

*Quel a esté
Chiron.*

legere il pensoit les vlceres, il fut nommé Chiron, du mot Cheir, qui signifie la main. Car c'est bien l'une des plus grandes graces d'ot puiff estre doié le Chirurgien, d'auoir la main legere pour manier doucement vne playe. Chyron eut de la Nymphé Chariclo vne fille nommée Ocyrhoé, ainsi dicte pource qu'elle nacquit sur le riuage d'un fleuue rapide, tesmoing Ouide au 2. des Metam.

*Le Centaure Chiron auoit lors vne fille
Laquelle Chariclo, iadis Nymphé gentille,
Enfanta sur le bord d'un fleuue de renom,
Et pource luy donna d'Ocyrhoé le nom.*

Il en eut encore vne autre de sa femme Philyre, nommée Endeis; & vns fils, Charycle, de la Nymphé Pisidice. Dauantage on luy donne cert loiange, d'auoir le premier rangé les mortels à iustice, & montré la forme des iugemens & du ferment; les sacrifices & solennitez des festes. en somme, tout l'ordre & façon de faire du ciel, c'est à dire de la religion & seruice diuin. On dit que dès qu'il eut commencé à hanté les bois, Diane luy apprit l'art de venerie: & qu'outre la conoissance qu'il eut des choses celestes, il sçauoit fort bien ioüer de la harpe, iusques à guerir par ce moyen quelques maladies, comme disent Staphylé en l'histoire Thessalique, & Boëce en sa musique. Hercule (ce d'ou) apprit de luy l'astrologie, comme nous dirons ailleurs. Et comme quelque temps après Hercule tirant pays logeoit chez luy, il veinant manier les fleches d'iceluy frottées du sang & venin de l'Hydre de Lerne, desquelles il en laissa choir par mesgarde vne sur l'un de ses pieds, qui luy causa vne douleur insupportable: toutefois n'en pouuant mourir, pource qu'il estoit né d'un pere immortel, il se prit à requier les Dieux de luy faire cette grace de pouuoir finir sa vie. Ce qu'ayant par la misericorde de Iupiter obtenu, il fut mis au nombre des estoilles, suyuant Hygin au liure des estoilles. Or sa fille Ocyrhoé luy auoit auparauant predict cet inconuenient, comme on void en Ouide au 2. des Metamorph. deuant qu'elle fut transformée en liement:

*Et toy, mon pere cher, à qui la destinée
N'a de limite aucun la vie terminée,
Voudras pouuoir mourir lors que ton corps atteint
Tu sentiras d'un dard au sang de l'Hydre teint.
Mesmes les Dieux rendront ta naissance immortelle,
Et passible & subiette à la vie mortelle.*

*C'est le signe
du Sagittaire.*

Chyron fut donc couuert en l'un des douze signes du Zodiaque, qui retient encore pour le iourd'huy le nō de cette fleche; & le forme-

de sorte qu'il semble vouloir montrer la fleche tirée de sa playe. Or pour ce que luy auoit esté trespie & fidele seruiteur des Dieux, on dit qu'on luy fit vn autel deuant ses yeux après qu'il fut colloqué entre deux estoilles, pour tesmoigner à iamais sa religion & pieté. Mnesagoras dit qu'il ne fut pas blessé, mais que s'ennuyant de viure trop longuement, il demanda aux Dieux de pouuoir mourir. Toutefois Achæe & Cræsus maintiennent que Chiron ne mourut pas de cette playe, mais qu'il se guerit y appliquât d'une herbe dont il auoit esté l'inventeur, qui se nommoit pour cette raison Centauree, autrement Rheupontique; de laquelle fait mention Virgile au 4. des Georgiq.

---& le Thym de l'Attique,

Et l'herbe fort sentant qu'on nomme Rheupontique.

Lucrece au 2.li.

--la forte Rheupontique

Qui d'une orde saueur la bouche poind & pique.

Car elle est amere, & de forte odeur. & la premiere & plus simple medecine des anciens estoient racines & fueilles d'herbes, par lesquelles se guerissoient beaucoup de maladies: tesmoing ce passage d'Horace:

--il y iette une forte racine

La broyant en ses mains.

C'est ce que nous auons appris des anciens touchant Chiron. C'est-il fils de Saturne & de Philyre, pource que comme ainsi soit qu'on le tient pour inventeur de la medecine & chirurgie, cette connoissance est née du temps & de l'experience. Car nous scauons que Saturne n'est autre chose que le temps: & Philyre se peut extraire de deux mots Grecs, dont l'un, asçauoir *Philé*, signifie amie; l'autre, asçauoir *peira*, signifie experience. ainsi d'oc la mere de l'inuention de chirurgie est dicté Philyre, ou plustost Phileire. Car si du mot de *peira*, vous ôtez la premiere lettre, & que des deux simples vous en faciez vn composé, vous aurez le nom de Phileire. Car la medecine empirique a esté enuiee à la theorique. Ocyrhoé fut sa fille, pource que cet art fait necessairement voye aux humeurs corrompues, lesquelles tant plus aisément & plus viftement elles s'escoulent, tant plus soudainement la playe est guerissable. c'est ce que signifie le mot d'Ocyrhoé, asçauoir qui s'escoule viftement & promptement. Et de fait, pour faire court, le principal point de la medecine cōsiste à biē euacuer les mauuaises humeurs: pour à quoy paruenir il faut premierement auiser que par son regime & vie bien réglée nostre corps soit vuide de telles humeurs, lequel plus il en fera net & purgé, plus aisément coulerons

Mythologie
physique de
Chiron.

*Explication
des deux for-
mes de Chiron.*

*Pourquoy ses
parens estoient
immortels.*

*Pourquoy il
fut placé en-
tre les estoiles*

nous le cours de cette vie: puis-après si le corps est mal habitué, il faut faire en sorte que les mauuaises humeurs puissent trouuer passage pour s'escouler: Chiron fut partie homme, partie cheual; pource qu'il enseigna le premier l'usage de monter à cheual, instruisant ses caualcadours en la conoissance des simples, pource aussi qu'il estendoit l'usage de sa science & chirurgie non seulement sur les hommes, mais aussi sur les animaux, & principalement sur les bestes cheualines. On dit que ses pere & mere estoient immortels, d'autant que cette conoissance est comme infinie, que l'esprit de l'homme n'a peu encore rendre parfaite ni accomplie. Et après auoir vescu beaucoup de certaines d'annees, il obtint de Iupiter de pouuoir vn iour mourir; pource que bien souuent toutes les sciences & conoissances que l'homme peult auoir en ce monde se chagent par succession de temps: lesquelles estant paruenues à leur perfection, entant que l'esprit en est capable viennent puis-après à décroistre & s'abastardir comme toutes autres choses. Il fut situé entre les estoilles, d'autant que les anciens souloyent dresser des autels à ceux qui auoyent employé leur vie & moyens pour l'auancement, conseruation & aide du public; lesquels ils plaçoient après leur mort entre les Dieux, ou pour le moins entre les estoilles: & vouloyent faire croire que cela n'amoindrissioit en rien la religion, & ne derogeoit point à l'honneur & seruice de leurs Dieux; pour inciter les autres hommes à suyure l'exemple de ces Heros, & s'adonner à la probité, puisque Dieu vient en fin soulager les afflictions d'un homme de bien & entier de conscience, & luy donne en recompense vn incomparable perpetuelle gloire & felicité. Aucuns neantmoins ont estimé que Chiron auoit adiousté aux inuentions de son pere la chirurgie, & la conoissance de certaines racines & simples, & beaucoup de potions & bruuages; & tant auança la medecine, qu'il fut reputé en estre le prince, l'inuëteur & le Dieu. Voyla quant à Chiron: discouurons desormais de Venus mere de toutes choses.

De Venus.

CHAPITRE XIII.

*Genealogie de
Venus.*



ETTE Venus que les hommes sensuels appellent ordinairement Deesse de delices, de plaisirs, mignardises, gentillesse, elegance; de generation, appariant tout le mōde, accouplant les creatures celestes, terrestres, aquatiques: Dantesbelle, agreable, puissante à merueilles; Princesse foisonnant d'amou

amour, qui par vn & voluptueux germe assemble les deux sexes & continue leur espece iusques à la consommation des siecles: Roine de richesses & passetemps; maistresse gracieuse, misericordieuse, de doux accez & de facile abord; qui seme, remplit & comble de ses plaineuses beneficences les creatures mortelles; à laquelle on donne plusieurs autres qualitez & titres tendans à declairer l'affection maternelle qui l'induit à la propagation des natures mortelles; est selon les contes des anciēns, sans mere, née des genitoires du Ciel que Saturne luy donna & ietta dans la mer; & de l'escume qui de ce iect s'engēdra au dessus de l'eau. Or afin qu'il ne semblast que les hommes fussent vilainement enragez d'amour, & s'y laissassent emporter comme bestes incivilines, ils l'ont accompagnée de son fils Cupidon, & les ont adoréz en guise de Dieux, disans qu'ils auoyent puissance de donner tous les commoditez concernans les plaisirs de la chair. Car si l'on oste entre les personnes les noms de Venus & de Cupidon; ou bien si l'on croit qu'ils soyent non Dieux, mais bien desirs & appetits de nature, comme ils sont de fait; qu'est-ce qu'il restera, que seulement vn tres-vilain & tressale nom d'appetit charnel & d'impudicité desbordée? ainsi donc l'inuention de ces noms, qu'on a tenus pour Dieux, a fait de la conionction de l'homme avec la femme, & l'accouplage des amans en leur espece n'est point trouué de si mauuais goust ne si deshonnesté. Et tout ainsi que tel acte est necessaire presque à toutes sortes de creatures pour continuer leur nature; aussi son usage trop frequent & sans mesure les amene à beaucoup de choses illegitimes, affaiblissant le corps & l'esprit. Or afin que les crimes des paillards & desbordez semblast moins illicite, ils ont donné à Venus & à Cupidon des chariots de triumphes, des armées, des enseignes. Mais puisqu'on ne peut par aucun nom faire trouuer honnesté ce qui de soy mesme n'est pas, laissant ces vilains là crouppir en leur ordure & furieux appetit comme porcs & bestes à bast, nous viendrons à rechercher ce que les anciens nous en apprennent en leurs contes fabuleux. Elle est dōc née de l'escume de la mer, & du sang du Ciel. pour cette cause les marins & nauigeans l'inuoquoient sous le surnom de Marine. & de ce dit Musæe en son Leandre dit que Venus engendrée de la semence de la mer,

*Commoditez
& incōmoditez
de l'acte
Venerum.*

Commande sur les flots & bouillons de Neptune,

Et sur toute douleur qui nostre ame importune.

Le reste peu apres que Venus fut née, sortant hors de l'eau marine, elle se prit à essuyer à deux mains l'eau de son visage & de ses cheveux. C'est pourquoy la perle de tous les peintres qui iamais ayent esté,

Apellés, fit cet excellent tableau de Venus issant de la mer, qui croioit estre par maniere de dire ouurage celeste: de laquelle Antipater de Sidon a exprimé en Grec l'admirable beauté & grace par vn Epigramme de mesme substance:

*Voici cette Venus, qui n'agueres extraite
Des ondes de Neptun, artistement pourtraite
Du pinceau d'Apellés, pressure de ses crins,
Sa perruque espurant, l'escume & flots marins.
Lors Pallas & Iuno: N'ayons plus avec elle,
Pour le prix de beauté ni propos ni querelle.*

Alexandre le Grand luy fit faire ce tableau, & pour l'inciter à mieux trauailler, il luy en fit prendre le pourtrait sur vne sienne garce belle & toute perfection. Puis s'apperceuant que le Peintre après l'auoir bien contemplée toute nue, en estoit deuenu amoureux, luy en fit presenter. On la peint ordinairement avec vn teint & cheueux chastains. au lieu que les Poëtes auouent qu'ils sont plus beaux & plus agreables que les blonds. pour cette raison ils l'appellent quelquefois Chastaignere. On dit qu'elle fut conceüe dans vne conque ou Nacre de perles, en laquelle aussi elle nauigea en Cypre. & pourtant Venus parlant en Papin d'vne belle femme, dit qu'elle estoit digne d'estre sa sœur, & de nauiger en vne mesme coquille ou escaille. Homere en vn hymne de Venus dit que les Heures la prindrent en leur charge pour la nourrir, & que Zephyre l'eut emportée en Cypre par dessus la mer:

*Je chante sur mon lut la belle Cytherée,
Qui se cerne le chef d'vne tresse dorée;
A qui l'isle de Cypre, (où d'vn ioli Zephyr,
Avec l'escume molle, vn gracieux soupir
L'enuola sur les flots de la plaine azurée,)
Rend l'honneur qu'elle doibt à sa Dame honorée.
Les Heures humblement la vindrent receuoir,
Accueillir, bien-veigner, & selon leur deuoir
La reueſtir d'habits de diuine nature,
Courans de guimples d'or leur blonde cheuelure.*

Il ne dit pas qu'elle passa en Cypre dedans vne coquille, ains que Zephyre l'y porta avec l'escume de la mer. Cette isle s'appelloit premierement Sphecie, du nom des Spheciens qui y habitoyent. Puis-apres elle fut nommée Ceraſte, parce que les habitans dudit lieu auoyent de grosses tumeurs à la teste ressemblans à des cornes: car *Céras* signifie vne corne, & *Ceraſtés*, cornu. Elle fut aussi surnommée Macarie, c'est à dire heureuse, a cause de sa fertilité. Mais depuis que Venus y fut arri-
uée,

*Ainsi doit
vn braue Prin
ce gourman
der ses passiōs
non pas en af
foler.*

elle fut dictée Cypre; & elle, Cyprienne, ou Cyprine, de mots signifi-
 ans que c'est elle qui donne la grace de porter au ventre. Les autres
 maintiennent que Cypre a esté le pays & naissance de Venus, laquelle
 en tesmoignage de son ancienne lubricité, & pour luy donner cou-
 verture, estant Dame du pays, ordonna qu'impunément & sans crain-
 te les femmes se peussent abandonner à qui bon leur sembleroit. Et de
 ce vint la coustume que les filles Cypriennes, notamment celles de
 Paphos, auant que prendre mari, venoyent à certains iours sur le bord
 de la mer, pour se presenter au premier des estrangers qui pour
 un peu d'argent en voudroit iouyr. & par cette maniere de gaing retiroyent
 une somme pour payer leur douaire, & satisfaire à la Deesse Venus par
 les premices de leur pudicité. puis mariées viuoyent en femmes de
 bien avec leurs maris. Ils luy consacrerent vne espece de conque qu'ils
 appelloyēt langue, & les cōques de l'isle de Cythere (du nō de laquelle
 Venus est dictée Cytheree) pource que cette-la prouoque les aiguillōs
 de la chair, & celles-ci seruēt pour l'embellissemēt des cabinets & io-
 uitez des Dames. Cicerō dit qu'il y a eu plusieurs Venus, filles de di-
 vers parens. La premiere de ce nō fut fille du Ciel & du Iour, & eut vn
 temple en Elide. La secōde procréée de l'escume marine, de laquelle &
 Mercure naquit Cupidon deuxiesme de ce nom. La troisieme,
 fille de Iupiter & de Dione, qui espousa Vulcain: & le fils qui naquit
 de Mars & d'elle, se nomme Anteros. La quatrieme engendrée de Sy-
 ria & de Syria, autrement nommée Astarte, espousa le bel Adonis.
 Pausanias és Bœotiques en fait aussi mention de trois, dont Harmo-
 die fit faire les statues du bois des nauires de Cadme son mari; & les
 mediant leur donna à chascune son propre nom. A la premiere, Vranie
 ou Celeste, acause de son chaste & pudique amour, abhorrant toute
 compagnie charnelle. L'autre, Pandeme, ou vulgaire & commune,
 qui tend à l'accomplissement des œuures de la chair. La troisieme, A-
 nastrophie, comme diuertissant le genre humain de l'orde & vilaine
 concupiscence, & des effects d'icelle contre les loix de nature. Mais
 Platon au Banquet dit qu'il y a deux Venus & deux Cupidons. car
 Venus n'est point sans Cupidon. & puisqu'il y a deux Venus s'ensuyt
 par necessité qu'il y ait aussi deux Cupidons. L'une (dit-il) est plus an-
 cienne, & sans mere, fille du Ciel, laquelle aussi nous appellons Cele-
 ste; pure & nette, n'ayant autre soing, ne cherchant rien quelconque
 ni vne splendeur reluyfante en la diuinité, ou par vne tres-feruente a-
 mour qu'elle produit & engendre en nous, elle tasche continuellemēt
 d'attirer nos ames, & les vnir à l'essence de Dieu, comme celle qui en
 a la propre marque & image. L'autre est plus ieune, fille de Iupiter &

*Liure 3. de la
 nature des
 Dieux.
 Plusieurs Ve-
 nus.*

de Dione; & se nomme Populaire, charnelle, voluptueuse, coustume-
 rement retirée és grottes, cauernes & autres lieux escartez & obscurs
 scachant assez que ses actions & comportemens ont besoing de cou-
 uert. Aussi Pausanias és Arcadiques fait mention d'une Venus furno-
 mée *Melena*, Noire; pource que tels maintenems requierent plustost la
 nuit que le iour. Toutefois Orphee en ses hymnes appelle aussi cette
 Celeste, fille de la mer. Les vns dient qu'elle est nommée en Grec *Aphro-*
dite, c'est à dire Escumiere, & *Aphrogenie*, du mot *aphròs*, escume: les au-
 tres, du mois d'April, pource qu'elle naquît en ce mois, comme il
 semble qu'Horace le tesmoigne au 4. des Carmes:

Mais toutefois afin que tu sois faite
Certaine à quelle gaye feste
Or' invitée il te fault assister;
Ore tu as les Ides à fester,
Iour mi-partant le mois de la Cyprine,
Engence de l'onde marine.

Venus pour-
jusse en ma-
riage par tous
les Dieux.

Elle monta aux cieus par l'aide & ministere des Heures, tresrichem-
 ment habillée; si que toute la cour celeste la bien-venant & luy baissant les
 mains la trouua si belle, si coïnte, iolie & gente, que chacun conuoit
 son amour & desira de l'auoir à femme. Comme donc Theocrite à
 Syracuse dit qu'elle estoit fille de Dione, en ces vers:

Veronique iadis, Cyprine Dione,
Eut de toy cet honneur, que quoy qu'elle fust née
D'homme & de femme humains & sujets à la mort,
Elle ne sentiroit de la Parque l'effort:

aussi Virgile au premier de l'*Æneide* la dit fille de Iupiter:

--- *Le pere des humains*
Et des Dieux luy iettant un soufrire du visage
Dont tout il rassereue & le ciel & l'orage,
Veint donner à sa fille un gratieux baiser;
Puis par ces doux propos se prit à l'appaiser:
Chasse arriere de toy toute peur, Cytherée, &c.

Mais Epimenide Candiote dit que Venus fut fille de Saturne & d'Eu-
 onyme:

Saturne prit à femme Euonyme gentille,
Desquels naquît Venus, qui gaiment esparpille
Sur son col tout autour ses cheueux au poil d'or.

Toutefois la plus commune opinion fut qu'elle estoit née de la mer
 & de l'escume, & fut eleuée par les Nymphes, puis se retira premier-
 ment en la montagne de Cythere, & de là en Cypre; & que sous le
 pie

de naissioit des fleurs, d'ot elle fut nommée Cytheree, comme He-
 ode en discours amplement en sa Theogonie. Quant à la premiere
 Venus fille du Ciel & du Iour, les anciens en font fort peu de men-
 on: mais leurs escripts sont assez farcis & entrelardez des actes &
 alantises de la derniere, à laquelle ils ont indifferemment attribué
 tout ce qui pourroit estre cōmun aux autres. Et pource qu'elle auoit
 le bruit d'estre née de la mer, Horace la met au rang des estoilles ou
 Dieux fauorables aux mariniers:

*Ainsi la Deesse puissante
 De Cypre, ainsi d'Helene les germains,
 Estoile doublement luyfante,
 Le pere encor qui des vents tient les frains
 D'un cours prospere te gouuerne,
 Ayant en serre hors Iapyge, mis
 Les autres vens en leur cauerne.*

Elle auoit Bacchus pour son coustillier ou escuyer. car Venus (dit Lu-
 cian) est bien plus plaisante quand elle se trouue accompagnée du
 Bacchus; & plus doux assez le meslange & temperament qui pro-
 uient de l'un & de l'autre: que s'ils se viennent à separer, ils se resiouif-
 sent, estans à part, beaucoup moins. Elle practiqua la premiere (com-
 me nous auons dict) l'art de puterie: pourtant fut-elle tenue pour
 Deesse des amans. On la met aussi entre les Dieux commis & presi-
 dens sur les nopces, tesmoing Pausanias és Messeniaques; & Plutar-
 que és Problemes, disant que les Dieux nopciers estoient Iupiter le
 grand, Junon la grande, Venus, Suadele, & Diane. Et pource qu'elle
 acquit en riāt, cōme dit Hesiodé, elle eut le bruit d'estre amie de tou-
 te joye & rifee, choses conuenables & propres à faire l'amour, suyuant
 ce qu'en dit Horace en ces vers:

*Bacchus cou-
 stillier de Ve-
 nus.*

*Soit que de ta douce arriuee
 Nous assister mieux il t'agrée
 Erycine au ris gracieux,
 Autour de qui le ieu volete,
 Et le gay Cupidon s'arreste.*

C'est pourquoy les Poètes la qualifient bien souuent du nom de Phi-
 lide, c'est à dire Aime-ris, cōme ne demādant qu'à rire & s'esgayer.
 Et comme ainsi soit que chasque Dieu eust sa charge & fonction par-
 ticuliere, Iupin la tance à bon droit lors qu'elle fut blessée par Dio-
 mede (comme le descript Homere au 5. de l'Iliade, & nous le verrons
 ailleurs) d'auoir osé entreprendre sur la charge de Mars, & l'exhorte
 à se mesler seulement des mariages:

Lib. 7. ch. 5.

Iupin

*Iupin voyant Venus : Venus ma fille aimée,
Ce n'est à toy (dit-il) de conduire vne armée:
Entrer en vn combat n'est pas de ton mestier;
Mais bien, faire l'amour, les filles marier:
Laisse iouïr des mains à Mars & à Minerve,
Et les mignards amours à toy seule reserue.*

*Demi-ceint
de Venus.*

Pource donc que tel estoit l'exercice & occupation de Venus, on l'a fait porter vn bauldrier, ou demi-ceint tout rempli de suauité, de propos gracieux, de bien-vueillance, de mignardise, de persuasion, de petites fraudes amoureuses; tissu de toutes contrarietez repugnantes propres à rallumer vn amour qui s'amortiroit, ainsi qu'avec vn fusil d'esmorche; d'amoureux attraits & courroux; de benins accueils, & refus; de doux souffrires, & de desdaings; de reconciliations, & despit d'amiabes ottois, & rigoureuses responces; d'esperance, & desesperance de ris, & pleurs; de ioye, & tristesse: & autres semblables renouvellemens d'esguillons & espronades qui resueillent les endormis, font plus aller qu'on ne veult. Homere le descript ainsi au quatorzieme me de l'Iliade:

*Elle se deslia son brodé demi-ceint,
Picqué, faiçt à l'aiguille, en mille sortes peint.
Là sont tous les appasts, là sont les mignardises,
Là tous les traits, attraits, là toutes les feintises:
Là se trouue la grace & la douce amitié,
L'appetit de se ioindre à son autre moitié:
Là l'amoureux babil qui deçoit les courages,
Qui desrobe le cœur, & mesme des plus sages.*

*Sermens faits
au nom de Venus
n'obligent
point.*

Oultre ces iolies qualitez elle estoit si courtoise & si friuolement gracieuse, qu'elle ne se faisoit que rire des faux sermēs que les amoureux faisoient par son nom, comme dit Tibulle au 1. des Elegies:

*Ne crain point de iurer: les sermens de Cyprine
Se perdent emmi l'air & la plaine marine.*

*Chariots de
Venus.*

Herodote en sa Melpomene dit que certains peuples nommez Etrusques & Androgynes se fouloyent vanter qu'ils auoyent appris de Venus à deuiner avec des gaules de faules. Les anciens la font marcher par pays portée sur vn chariot tiré par des Cygnes, tesmoing Ouide au 10. des Metamorphoses:

*Venus n'estoit encor dans le Cypre arriuée,
Sur son carrosse ailé par les Cygnes tirée.*

Et au 15. il luy donne vn autre carrosse tiré par des Pigeons:

Et tout à trauers l'air son char viste-courant

Attelé de Couloombs, l'amene au bord Laurent.

L'amitié que Venus porte aux Pigeons, procede du bon office que luy fit vne fois la Nymphe Peristere, dont la Fable se conte ainsi: L'amour estant avec sa mere en vn lieu de plaisir, couuert & tapissé de toutes sortes de fleurs, gagea qu'il amasseroit autant ou plus de ces fleurs qu'elle: Venus au contraire, que non. Ainsi chascun se mit en debuoir de butiner, à qu'il plus. l'Amour par la promptitude de ses ailes, voletant de fleur en fleur, estoit prest d'emporter la victoire, comme la Nymphe Peristere survint, qui se rangeant du costé de la Deesse, cueillit de ces fleurs avec elle. de façon que le petit Amour ne pouuant suffire à toutes deux, demeura vaincu, perdit sa gageure; & d'indignation qui esmeut à se vanger, trāsforma cette Nymphe en Oiseau de son nom. Toutefois Sappho feint son chariot estre tiré par des Moyneaux, oyseaux fort paillards. Les autres estiment que les Moyneaux luy ayent esté dediez, pource que les Grecs les nomment *strouthoi*, & le membre viril a esté quelquefois en Grec appellé de ce nom là, selon le dire de Pherecyde. Elle portoit vn chapeau de roses que nous appellons de Rouins, lesquelles on dit auoir prins cette couleur du sang de Venus. Neantmoins Ouide à la fin du 10. des Metamorphoses, dit que cette couleur receut telle couleur du sang d'Adonis tué par vn Sanglier. On luy faisoit aussi porter des fleches, comme nous voyons en la Medee d'Euripide:

Pigeons & Moyneaux pourquoy sacrez à Venus.

*Ne vueille oncques, Cyprine,
De ta troussé succhrine
Emmiellée d'attraits
Tirer l'un de tes traits,
Ni d'un dard acéré
De ton carquois doré
Entamer ma poitrine.*

Julian Ægyptien en rend mesme tesmoignage, disant:

*Venus a bien appris à porter vne troussé,
Et des arcs & des traits dont pas vn ne rebroussé,
S'elle veult d'avanture à son ioug amener
Vn amant, qu'elle scait droit au cœur assener.*

Virgile aussi au 1. de l'Æneide conte comme elle apparut à Ænee desuisee en forme de chasseresse avec le carquois pendant sur l'espaule & ses cheueux esparpillez, troussée iusqu'aux genoux, & la poitrine ouverte. Or comme il y auoit plusieurs Venus, aussi leur seruice se faisoit par diuerses ceremonies & sacrifices. Car il n'estoit pas loisible d'offrir au vin es sacrifices de celle qui s'appelloit Celeste, comme tesmoigne

Polemmon au liure qu'il a escript à Timæe: *Les Atheniens soigneux d'observer telles choses, diligens & religieux en matiere de sacrifices diuins, font des Sacrifices Nephaliens à Mnemosyne, aux Muses, à l'Aurore, au Soleil, à la Lune, aux Nymphes, & à Venus la celeste.* Combien que l'Oracle Pythien fit depuis commandement, ainsi qu'il a esté dit ailleurs, de presenter aux Nymphes du miel & du vin. Tels sacrifices s'appelloyent Nephaliens, a cause de la sobrieté qui s'y obseruoit, pource qu'on n'y buuoit point de vin, qui est le fondement de toute intemperance. Le bois aussi qu'on brusloit és sacrifices des Dieux, qui n'estoit point de figuier, ni de vigne, ni de meurier, s'appelloit Nephalien. Il semble que Lucian en ses Dialogues de bourdeau face pareillemēt trois Venus, dont il nomme l'une Celeste, l'autre Populaire, qu'il appelle aussi Publique; & la troisieme, Des iardins: & dit qu'on sacrifioit à la Publique vne Cheure blanche, aux autres deux vne Genisse. Toutefois les autres ont voulu dire que la Genisse appartenoit à Minerue, comme luy estant dediée ainsi que l'Agneau à Iunon, l'Oye à Isis, le Pigeon à Venus, tesmoin Apollodore au liure des Dieux. Mais Strabon au 9. liure dit que les Porcs estoient aussi quelquefois admis és sacrifices de Venus, pource qu'elle prenoit plaisir à la mort de telle offrande, a cause de la mort de son Adonis, qu'un Porc-sanglier tua: neantmoins quelquefois on luy offroit que du lait, du miel & du vin. Qu'autre fut le seruice de Venus la Populaire, & autre celuy de la Celeste, Pausanias le tesmoigne en l'Estat d'Attique, disant aussi que Thesee ordonna le premieres ceremonies de son seruice, & de celuy de Suadele, aux Atheniens. Ciceron au 2. de la nat. des Dieux dit que les Latins l'ont appellée Venus, pource qu'elle vient à toutes creatures. Sophocle en ces deux vers exprime quelle estoit sa puissance:

*Cyprine est extremement forte,
Car tousiours victoire elle emporte.*

C'est pourquoy Leonidas dit qu'elle s'arme en vain pour faire la guerre aux hommes, veu qu'elle vainquit Mars Dieu des guerres, mesmement toute nue:

*Ces armes sont à Mars: Cyprine à quel dessein
Couures-tu pour neant ta poitrine & ton sein
D'un si pesant fardeau? tu vainquis sans armure
Mars armé; si donc luy de diuine nature
N'eut pouuoir d'eviter tes appasts, immortel,
T'armes tu point en vain contre un homme mortel?*

Force de Venus.

Sa force a esté si grande, qu'il n'y a eu presque pas un Dieu qui ne soit soumis à ses loix & commandemens. elle auoit puissance & force

gneu

gneurie au ciel, en la terre, en la mer, & sur tous les elemens. & pourtāt Euripide escript qu'elle produit & engendre toutes choses, qu'elle cōmande par tout, qu'elle est courtoise & gracieuse à ceux qui s'humiliēt deuant elle, & qu'elle sçait bien humilier les hautains, qui s'esleuent contre sa maiesté:

*A ceux qui luy cedent Cyprine
Se montre courtoise & benine:
Mais s'elle trouue quelque altier,
Hault à la main, orgueilleux, fier,
Sçais-tu comment elle l'estrille?
Venus à trauers le ciel drille
Rodant par le vuide de l'air.
Puis de là reuient deualer
Dedans les flots de la marée.
D'elle toute chose est créée;
Elle fait qu'Amour est vainqueur
Par ses attraits de nostre cœur:
Elle guide ses traits, & mesme
Elle le donne, elle le seme:
C'est d'elle que nous receuons
L'estre par lequel nous viuons.*

Pour cette cause Homere en l'hymne de Venus dit qu'elle regit & maie comme il luy plaist toutes fortes de bestes de l'air, de la terre & de la mer:

*Muse, di moy les faits de la cointe Cyprine,
Qui iadis eschauffa de son feu la poitrine
Des habitans du ciel; qui, forte, surmonta
Toute l'humaine race, & qui mesme donta
Les oyseaux bigarrez, & toute creature
Qui cherche és flots salez ou sur terre pasture.*

Theocrite dit qu'elle est plus forte & plus vaillante que Iupiter:

*Vaincu des traits pointus de Cyprine, qui mesme
Fait ployer sous tes loix Iupiter Dieu supreme.*

Comme ils luy ont tant deféré d'hōneur & de pouuoir, qu'ils ont voulu dire qu'elle auoit créé le monde; & que l'ayant créé, elle l'ētretenoit & conseruoit en son estre: & n'ont pas pēsé qu'il ait esté basti ne composé sans qu'elle y mist la main; tesmoing ce qu'en dit Orphee:

*Tout subsiste par toy; par ta seule puissance
Tout ce rond Vniuers demeure en son essence.
Les trois Parques font ioug à ton commandement;*

*Tout corps se fait & forme à ton seul mandement,
Ou qui reside és cieux, ou qui la terre habite,
Ou qui nageant s'esbat és flots de l' Amphitrite.*

Mort d' Adonis.

Les Poetes nous content que Venus aimâ esperduement Adonis, fils du Roy Cinyras, & de Myrre fille dudit Roy, lequel, comme dit Virgile en l'Eclogue tiltrée *Gallus*, fut berger. Mais Mars ialoux de cet amour, luy fit apparoir vn grand Sanglier; & comme ses Chiens le suyoient, il l'enferra de son espieu; lequel ayant arraché de son corps, il

Voyez Ovide, au 10. des Me. & cy dessous liu. 5. ch. 16.

s'en vint attaquer le pauvre Adonis defarmé, & de sa dent le tua. Et pour ce qu'il estoit beau ieune homme & adroit, elle prenoit tout son plaisir en luy: & pourtant elle regretta sa mort plus qu'on ne scauroit imaginer, comme dit Theocrite en l'Epitaphe d'Adonis. toutefois elle n'en tira point de race. Si fit bien d'Anchise, avec lequel aiant couché,

Enfans adultes de Venus. Pieté d'Ænee

elle engendra Ænee, qui après la prise de Troie obtint des Grecs (selon le dire de quelques-vns) d'estre remis en liberté, & d'emporter de tous ses moyens ce qu'il pourroit. ainsi prenant son pere, sa femme, son fil, les Dieux Penates, il monta sur la montagne d'Athe, & y bastit vne ville, que de son nom il appella Æneade. Les autres disent qu'Ænee estant prisonnier avec Andromache femme d'Hector, fut donné en

Liur. 2. ch. 6.

butin à Neoptolene fils d'Achille, & emmené en Theffalie, pays d'Achille. De ce tant fameux adultere descript cy-dessus qu'elle feit avec Mars, elle eut Harmonie, selon le tesmoignage d'Hesiodé en sa Theogonie: laquelle toutefois d'autres pensent estre fille de Iupiter & d'Electre. Mercure aussi luy fit quelques fois l'amour: mais attendu ses dignes grades & haultes qualitez, sa beauté & ieunesse, il y opera fort mal, ou pour le moins rencontra piteusement. Car ils eurent de leur concubinage vne creature qui ne fut bonnement ni Dieu ni homme,

Amour malencontreuse de Mercure envers Venus.

homme ni femme, & neantmoins tous les deux ensemble. au reste maulfade, disgraciée & desplaisante à l'vn & l'autre sexe: qui des noms de ses deux parens ioints en vn fut appellé Hermaphrodite, comme le nom mesme le montre. car les Grecs appellent Mercure *Hermés*, & Venus *Aphrodite*. Ainsi l'enseigne Ouide mesmement au 4. des Metam.

*Vn ieune enfant naquît de Venus & Mercure,
Qu'és antres Ideans d'une soigneuse cure
Les Naiades iadis nourrirent cherement.
Telle estoit sa façon qu'en son corps clairement
On pouuoit remarquer Hermés & Aphrodite.
Sujet qui luy donna le nom d'Hermaphrodite.*

De Butes, ou (selon l'auis d'autres) de Neptun, elle eut Eryce, que Hercule estouffa en luttant avec luy. On dit aussi qu'elle eut vne fille Mel

Meligunis. Item qu'elle aima Dionyse, & que durant le voyage qu'il fit en les Indes, elle entretint Adonis. que puis après à son retour de cette terre elle s'achemina au deuant de luy pour le bienvenir, portant sur sa teste une couronne sur sa teste, qu'elle posa sur celle de Bacchus; toutefois elle ne le voulut s'uyure, pource qu'elle auoit desia pris parti & estoit enuieus. puis s'achemina vers Lampfac, en intention d'y faire ses couronnes. Mais Iunon pleine de ialousie sous ombre de la visiter comme bonne amie, fit tant que d'une main charmée elle luy mania le vêtre, & luy fit enfanter vn enfant difforme, qui sur tout estoit équipé d'une partie desmesurée genitale pendante, & fut depuis nommé Priape, comme dit Posidoine au liure des Heros & Dæmons. Aucuns dient que Suade (ditte des Grecs *Pithò*, c'est à dire Persuasion) fut aussi fille de Venus; pource que le bien parler est vne chose des mieux scantes & plus requises à faire l'amour. Pour cette cause on logeoit la statue de Venus auprès de celle de Mercure Dieu d'eloquence & faconde. On la peignoit aussi pour l'une des compagnes de Venus, entre les autres, d'autant que le beau discours est l'un des principaux attraits de l'amour. C'est pourquoy peult-estre les plus anciens ont dict que l'Amour estoit fils de Mercure; & que Phurnut appelle *Pithò* & Mercure, diuinitez de mesme autel & tenans vn mesme siege. Hesiodé en sa Theogonie dit que Mars & Venus couchez ensemble engendrerent l'Amour & Palleur:

*Lors que Mars teint Venus entre ses bras estrainte,
Elle conceut de luy la Palleur & la Crainte.*

elle eut aussi de Neptun vne fille nommée Rhode, selon le dire d'Heperophile, laquelle toutefois Epimenide dit auoir esté fille de l'Océan. On a dit en oultre qu'elle eut Electrion & cinq autres fils du Soleil. Et combien qu'elle fust mariée avec Vulcain, si est-ce qu'on ne trouue point qu'elle en ait eu aucun enfant, veu qu'elle a le bruit d'en auoir conceu si grand nombre de tant d'adulteres & paillardises exercées avec des Dieux qu'avec des hommes. Aussi ne l'espousa-elle que par contrainte d'acquit, & ne fit iamais bon mesnage avec luy. D'autre part elle auoit si liberalement prostitué son corps, que malaisément eust on pu le trouué parti ailleurs. Au reste elle a obtenu plusieurs surnoms ou surnoms en plusieurs lieux & places où elle estoit adoredé, ou de ceux qui luy auoyent dédié quelque bastiment, ou selon quelque rencontre suruenue. Ainsi elle dictée Salaminienne, Acidalienne, Paphienne, Idalienne, Cyperienne, Ericyne, Gnidienne, Cyllenienne, Olympienne, Espionne, & antique; & tiltrée de plusieurs autres noms que ie croy estre chose superflue de reciter. Il y auoit beaucoup de places esquelles elle estoit

Natiuité fabuleuse de Priape.

bien religieusement honorée & seruie, desquelles Ouide cote vne partie au 10. des Metam.

*De l'unique beauté de ce ieune homme esprise,
Le bord Cytherien hormais elle mesprise.
Elle ne void Paphos que d'un œil desdaigneux.
Elle quitte Cnidos en poissons foisonneux.
Elle laisse Amathus, qui richement abonde
En metaux de grand prix, desquels elle est feconde.*

Et Virgile au 10.

*Amathus est à moy, Paphos hault esleuée,
Les logis Idaliens, & le lieu Cytherée.*

Image de
Venus.

Et pource que nous auons dict cy-dessus que Venus auoit fait & créé toutes choses, ce n'est pas de merueille si pour exprimer sa puissance Canache Sicyonien la fit d'ivoire & d'or, en sorte que sur sa teste elle portoit le ciel, d'une main du pauot, & de l'autre vne grenade. On l'effigioit aussi toute nue dās vn beau chariot attelé de deux Cygnes & autant de Colombes, couronnee de myrthe, ayant vn flambeau ardent entre les deux mammelles: en la main droite le globe du monde; en la gauche, trois pommes d'or. A ses espaulles les trois Graces nues aussi, s'entretenans par les mains en rond, avec des pommes d'or en leurs mains, & les visages retournez tout au rebours l'une de l'autre. Es sacrifices de cette Deesse la coustume estoit de consacrer les cuisses de toutes les offrandes, excepté des Porcs: & les Sicyoniens brusloyent les autres pièces avec du bois de geneure: mais quand on rotissoit les cuisses, on brusloit quand & quand de l'acanthé ou branche vrsine. Cette Deesse, nō plus que les autres Dieux n'estoit pas contēte qu'on mist en nonchaloir ses sacrifices: & de fait comme les Dames de Lemnos eurent intermis pour quelques années les sacrifices de Venus, elles attirerent sur elles son ire & sa fureur, & les en sceut fort bien punir. Car elle les rendit si punaises que leurs maris les dedaignerēt tellement qu'ils n'en vouloyent pour tout approcher. Or auoyent ils en mesme temps guerre contre ceux de Thrace, d'où ils emmenoyent souuent des femmes prisonnières, qu'ils aimoyent mieux que les leurs propres, ce qu'elles ne pouans voir de bon œil, firēt complot d'esgorger tous leurs maris en vne nuit. Et non seulement l'executerent, ains aussi firent avec eux mourir leurs prisonnières. Puis après craignās que leurs enfans venus en aage ne voulussent vanger l'outrage fait à leurs peres, elles les massacrerent aussi tous sans en espargner pas vn. Cela se fit par l'indignation de Venus, qui se resent fort bien de l'indignité ou mespris qu'on fait de sa majesté, & ne souffre pas aisément qu'on ne

Vengeance de
Venus contre
les Dames de
Lemnos. Voyés
li. 5. ch. 3.

de son seruice: cōme elle mesme se vente en l'Hippolite Couronné,
 Euripide, que toutes creatures contenues dedás l'enclos des Cieux,
 noüent dessous les eaux de la mer, qui marchent & rampent sur la
 terre; en somme qui ont moyen de contempler la lumiere du Soleil: si
 ne luy portent l'honneur & reuerence qui luy est deuë, elle les recō-
 mense de gloire, d'honneur & de beaux estats. mais qu'elle sçait fort
 bien rabatre l'orgueil des plus fiers, desquels elle aura receu quelque
 outrage soit de fait, soit de pensee. Car (dit-elle) c'est chose ordinaire
 commune aux Dieux, de prendre vn singulier plaisir aux hommes
 qui par hūble seruice s'assujettissent à leurs majestez. On dit qu'estant
 plusieurs fois entree en contention & querele avec Iunon & Pallas tou-
 chant la beauté, elles s'en rapporterent à ce que Pâris fils de Priam en
 iugeroit: mais cette-ci suborna le Iuge, promettant de luy faire auoir
 la plus belle femme du monde, Helene; si que par son iugement & sen-
 tence elle emporta le prix; Mais ce iugement corrompu & frau-
 deux cousta depuis bien cher aux Troiës & à tout leur Estat: pource
 que tous actes iniques sōt fols & mal-auisez; mais sur-tout ceux qui se
 font par le moyen de Venus, comme dit Euripide és Troades; ioinct
 que celle n'est pas seulement dicté Aphrodite d'*Aphròs*, c'est à dire escu-
 sation; mais aussi d'*Aphrosyne*, folie & trouble d'esprit. & cette etymolo-
 gie redargue de grande folie ceux qui font tant d'estat d'un plaisir de
 peu de duree. Car si nous deuons euitter tous ces mouuemēs d'esprit
 qui nous induisent à commettre quelque acte deshōneſte & de mau-
 uais exemple; encor plus exactement deuons nous resister aux cha-
 rmes & charillemens de Venus, & nous abstenir de toute impudicité & actes
 deshōneſtes. car rien ne peult aduenir à l'homme de plus sale, de plus vilain,
 & de plus calamiteux. Et qui est celuy qui puisse avec verité s'attri-
 buer le nom d'homme, se laissant à la façon des bestes brutes trāspor-
 ter à ses concupiscences desbordées & appetits charnels? Certes de
 toutes les voluptez que l'homme recherche, il n'y en a point de plus
 instable ni de plus dangereuse que la paillardise & plaisir venerien,
 qui consume les moyens, nuit à la memoire, affoiblit la veuë, refroidit
 & debilité l'estomach; veu que la semence genitale emporte avec el-
 le cette force & vertu par laquelle la viande se cuit en l'estomach: dōt
 il vient que beaucoup de choses superflues y demeurent encloses, qui
 ne peuuent suffisamment euacuer, & beaucoup de mauuaises hu-
 mors s'engēdrent par tout le corps. Voicy donc de braues preceptes,
 & maximes de medecine, qu'il faut tousiours auoir en bouche pour
 conseruer sa santé, que MANGER sans se saouler: N'ESTRE point pa-
 reux au travail & exercice: CONSERVER sa semence genitale, sont
 trois

*Iugement de
Paris.*

*Autre etymolo-
gie d'Aphre
dite.*

*Effets de Ve-
nus.*

*Receptes con-
tre icelle.*

trois choses saines sur toutes autres. Et pourtant vn Poëte Grec a raison de dire que

*Le vin, les bains, Venus, rompent le corps mortel,
Et le font habitant trop tost du bas hostel.*

Que si cet appetit te chatoüille & démange trop, il y a bon remede cela & bien aisé à pratiquer, ascauoir, *Viure sobrement.* c'est de là qu'il depend cette parole, *Sans Cerés, & Bacchus, Venus est froide.* Le second de ces preceptes susdits n'y sert pas de peu, qu'Ouide descript ainfin au lieu du remede d'Amour:

*Chasse l'oisiueté, d'Amour le trait pointu
N'aura de t'assener ne force ne vertu.*

Plutarque escript que la Rue y est tres-bonne, pour estre de nature & de qualité seche, prouenant de la force de sa chaleur. car elle assemble & fert comme de presure à la semence genitale: & pourtant Ouide en parle ainsi:

*Tu peux avec proufit te seruir de la Ruë,
Qui par son chaud & sec peult esclaircir la veüë.*

Il est bon aussi de manger des Lactues pour acoiser cette ardeur de Venus, pource qu'elles rafraischissent. C'est ce que les Poëtes ont voulu donner à entendre, disans que Venus coucha son Adonis mort parmi des Lactues. On dit aussi que l'Origan, d'autant qu'il est froid, fait passer telle enuie: & pourtant on le semoit par les chemins durant la feste des Loix qu'on solennisoit en l'honneur de Cerés, durât lesquels sacrifices il falloit que les Prestres officians, & ceux aussi qui s'y transportoyent, fussent chastes. Il y auoit en-oultre quelques lieux propres à ces receptes, comme le fleuue de Silemne près de Patare, selonc que le recite Pausanias és Achaiques; qui auoit cette propriété de faire oublier & aux hommes & aux femmes leurs anciennes amours s'ils s'y baignoyent: & Sappho en Ouide dit qu'en Leucadie près de Naucopolis il y auoit vn lieu hault, d'où se iettans en la mer, ils mettoyent tout leur amour en oubli sans se faire autre mal:

*Deucalion surpris d'une flame amoureuse
De Pyrrha, chaudement dans cette plaine ondeuse
Se iette à corps perdu, & vient sans se blesser
Ce boüillon chasse-amour de pieds & mains presser.
Aussi tost on eust veu le feu de Cytherée
Estéindre au corps baigné cette ardeur alterée
Dont il alloit bruslant: ainsi Deucalion
Fut ioyeux allegé de la flame d'Adon.
Telle est la qualité de l'eau Leucadienne,*

*Merueilleux
effets de Si-
lemne & de
la roche de
Leucade.*

Que si cet Archerot de Cyprine te gehenne

De ses feux coustumiers, monte sur ce rocher:

Et du hault en la mer ne crain te desrocher.

Le premier qui se precipita de cette roche fut Phocas, comme dit Plutarque au traitté des femmes illustres. Sappho mesme, la plus excellente femme en la poësie qui iamais ait esté, Dame docte, belle, de gentille humeur & de complexion tres-amoureuse, enamourée d'un jeune mignon Lesbien nommé Phaon, s'en outra de telle sorte qu'elle vaincuë d'impatience, elle fit volontairement le fault Leucadien. Quant à moy ie tien que c'est le dernier remede dont il faille vser, & que je conseille à personne d'essayer s'il se pourra sans peril ietter d'un si hault precipice à la merci des ondes marines: combien que Ciceron ne fait mention de cette roche au 4. des disputes Tusculanes, comme il est dit que plusieurs ont fait le fault. Or entre les plantes & arbres la Rose & le Myrthe estoient dediez à Venus, acause de leur ioliveté & de leur gentillesse singuliere. car la Rose entre les fleurs & le Myrthe entre les arbres emportent le prix de beauré. Virgile le tesmoigne en la 7. Eclogue:

Plantes dediées à Venus.

Bacchus aime la Vigne, Hercule le Peuplier,

La Cyprine le Myrthe, & Phæbus le laurier.

Les Poëtes appellent le Myrthe, seiour des ames amoureuses après leur mort. Et Virgile au 6. feint vne forest de Myrthes aux enuironz, en laquelle errent vagabondes les ames de ceux qui durant leur vie ont esté d'amoureuse humeur. La plaine en laquelle est cette forest s'appelle les champs de dueil. Aucuns toutefois veulent dire que le Myrthe soit sacré à Venus, pource qu'elle s'en vint gentiment enguirandée de cet arbre se presenter au iugement que Paris devoit donner touchant la precellence en beauré des trois Deesses, dont elles emportent la victoire. Pourtāt Iunon & Pallas detesterent tousiours depuis cet arbre là. Aucuns en dōnent cette raison, pource qu'il croist en plusieurs endroits sur le riuage de la mer, d'où Venus nacquit. Les autres, d'autant qu'il est propre à beaucoup de maladies de femme & mysteres mercuriels. Cependant il n'estoit pas dedié à elle seule. car Bacchus s'en seruoit aussi, selon le tesmoignage d'Aristophane és Greuilles:

Myrthe aimé de Venus, hay des autres Deesses.

Iacche ô Iacche gentil,

Vien dançant par cette prairie,

Vers ceux qui de ta confrairie

Observerent saintement le stil;

Et de ton chef la belle tresse

D'un verd chapeau de Myrthe entresse.

peult-estre d'au-

tant que la pance & la dance sont fort estroittemēt alliées. Et de faict Bacchus & Venus, suyuant le dire d'aucuns, engendrerent les trois Graces, lesquelles, selon les autres, estoient consacrées à Venus, pour ce qu'elle ne fait rien sans leur sceu. Car lors qu'elle debuoit recepuoir de la main de Paris la pomme de victoire, elle fit venir à elle Hymenæe, Cupidon, les Amours, & les Graces, comme dit Pausanias. La Pomme aussi, symbole d'amour, est dediée à Venus, a cause que par le moyen d'icelle plusieurs parties d'amourettes se sont dressées autrefois, comme entre Hippomene & Atalante. Pareillement la Myrthe pour le sujet que nous dirons ailleurs.

*Livr. 7. cha. 8.
Livr. 5. ch. 15.*

*Mythologie
physique de
Venus.*

¶ Voyla les principaux contes que nous auons des anciens quant à Venus. Et pour en tirer la substance, il faut sçauoir que Venus n'est autre chose que cet occulte appetit & enuie d'engendrer, dont nature a garni tous animaux, que Lucrece au 4. liu. exprime comme s'ensuyt:

*Ainsi donc cettuy-là qui des traits de Cyprine
Finement acerez sent ferir sa poitrine;
Soit que son Archerot les vienne descocher
D'une doiuillete main; soit que pour accrocher
Quelqu'un dedans ses rets elle mesmes eslance
D'un rude & puissant bras quelqu' amoureuse lance;
Du lieu qu'il est atteint, c'est là mesme qu'il tend,
Desireux de se iondre à celle qu'il pretend.*

Or nous en auons vne bōne preuue en ce que la tiedeur printenniere de l'air dispose & resueille toutes choses pour engēdrer leurs semblables. ioint que ledit Poëte appelle l'aure & souffler du Zephyre, mesager ou auantcoureur de Venus. On dit qu'elle est née de l'escume marine, pour ce que la semence genitale des animaux n'est autre chose que l'escume du sang qui surnage & bouillonne par-dessus. Et d'autant que la saumure ou liqueur salée n'apporte pas peu d'aide à la generation, prouoquant à luxure par sa chaleur & acrimonie mordicante (tesmoing la quantité de rats & souris & autre vermine qui s'engendrent, és batteaux qui voitturent ordinairement du sel; dans lesquels les femelles s'engroissent mesme sans conionction de masse, à force de lecher le sel) on luy fait acroire qu'elle est procreée de la mer, qui consiste presque toute de sel, horsmis de quelque portion d'eau douce qui y est entremeslée pour la rendre & tenir liquide. L'education de Venus par les Nymphes denote la separation des eaux de la terre en la creation du monde, lors que par la prouidence diuine la mer se sequestrant de la terre, cette-ci demeura descouuerte pour la

Pourquoy Venus est née de l'escume de la mer.

Son education par les Nymphes.

commodité des animaux qui ne peuvent viure dans l'eau. laquelle
 terre est par endroits arroulée de belles fontaines & riuieres d'eaux
 saines, pour le mesme effect. car la terre seroit de tous poincts inu-
 tile sans eau. Lactance dit qu'elle a esté nommée Deesse d'amours,
 parce que ç'a esté vne Courtisane qui la premiere fit estat & professiõ
 de tenir bordeau ouuert à tous allans & venans. Or chaque espece
 desire de se ioindre à son semblable, comme Chiens avec Chiennes,
 Cheuaux avec Iumens, Lions avec Lionnes, & ne void on point en
 nature qu'aucune forme dissemblable s'accouple ensemble. Cela se
 fait par l'instinct de nature, qui a empreint en toutes sortes d'ani-
 maux certaines semblances & formes, abhorrants celles qui leur sont
 différentes & dissemblables, afin que de s'abstenir d'vne conionction
 vaine, inutile & qui ne peult rien engendrer qui puisse continuer son
 espece. Car tout ainsi qu'un arbre ne se plaist pas qu'on luy ante vn
 greff par trop dissemblable; aussi les femelles ne prennent pas plai-
 sir d'habiter avec des masles fort differens de leur espece. Et combien
 que les Viperes frayent volõtiers avec les Anguilles, & que les Chien-
 nes se laissent par fois courir par des Loups, ou les Louues par des
 Chiens, pour ce qu'ayans le corps fait quasi d'vne mesme façon & tail-
 le, ils esclancent vne pareille semence, chose qui sert beaucoup à la ge-
 neration: si toutefois les oyseaux s'apparioyent avec les Anguilles, ou
 d'autres animaux fort dissemblables, ils ne sçauoyent rien engendrer.
 Ainsi donc la generation se doibt & se fait ordinairement entre ani-
 maux semblables & de mesme espece, ou pour le moins peu differens.
 Il n'y a donc animal qui n'ait quelques esprits & aiguillons pour l'in-
 cliner à l'amour, & la temperie ou disposition bien proportionnée de
 leur sens leur sert comme de maquerelle: & de ces esprits les vns sont plus
 tardifs à faire leur deuoir & charge, les autres plus prompts & plus in-
 uentieux: & pourtant il aduient quelquefois qu'un masle aime vne
 femelle, ou vne femelle vn masle, sans s'estre iamais entre-veus. Les
 philosophes enseignent que Nature, tressage mere de telles choses, accorde
 & vnit ensemble les affections & temperamens qui ont quelque cor-
 respondance & sympathie, & qu'elle fait sortir de tous les endroits du
 corps certains rais occultes & inconus; que toutesfois les autres ai-
 ment mieux dire proceder des yeux, & ferir le courage de l'autre; &
 que celuy qui en est atteint & feru, se tournant vers l'endroit d'où luy
 vient le coup, y deuinant & comme presentant quelque volupté, &
 desirant de se ioindre à son semblable, se laisse glisser & couler à cet
 petit: c'est ce qu'on appelle Amour, & d'un nom propre Cupidon.
 Il aduient neantmoins quelquefois que lesdits rais ne procedent que

*Animaux
 trop differents
 en espece ne
 produisent
 rien.*

*D'où procede
 l'Amour.*

de l'un des deux, ne pouuans paruenir iusques au but pour quelque dissemblance qui se trouue entre eux deux, & sentent bien qu'ils ne font aucune impression sur l'autre; aussi ne font-ils pas si bandez ou preignans, & ne durent gueres, & laschent incontinent leur prise. Car nature ne permet pas qu'on s'applique long temps pour neant à quelque besoigne. Venus donc est ce plaisir & volupté que l'affection des creatures preuoid qu'elle receura se conioingnant avec son semblable. c'est pourquoy elle a eu le bruit & reputation d'estre si bonne ouuriere & Deesse d'Amours, & pour cet effect on deduit ce sien nom *Cytheree*, du verbe Grec *Kb* pource qu'elle fait enfanter & concepuoir. Les autres appellēt Venus ce mouuement d'affections, que nature mesme cause par le moyen de l'air bien temperé. Nous auons desia dict pour quel suiet on la fait née de l'escume de la mer, asçauoir pource que la semence genitale se forme de la plus pure partie du sang, dequoy nous auōs preuue en ce que l'usage trop frequent de Venus n'est pas moins nuyfible à l'estomach, à la memoire, & à la veuë, que la sectiō des veines. Les autres ont voulu dire qu'elle estoit fille de Iupiter & de Dione, d'autant que l'appetit & conuoitise d'engendrer se conçoit de chaleur, & de cette matiere qui est inferieure. car toute la matiere corruptible des elemens se peut appeller Dione. Ceux qui la font fille du Ciel & du Iour, s'accordent avec les Theologiens Chrestiens. car après que Dieu toutpuissant eut créé le ciel, le iour & les estoilles, il imprima en toutes creatures vn amour & inclination à engendrer. C'est pourquoy ayant créé les animaux & la verdure, parlant à toutes ses creatures, il vsc de ces mots *Croissez & multipliez*. Pour cette mesme raison eut elle la charge & commission des nopces. Elle est dicte *Aime-ris*, ou pource que l'amour se fait par ioye & liesse, ou pource que les animaux sont principalement en leur force lors qu'ils sont propres à faire race, ce qui se fait par vn conuenable symmetrie & proportion d'elemens. ce qui fait aussi qu'on la dit femme de Vulcain: qui l'ayant surprise en adultere avec Mars, l'éreta toute nue & l'exposa en risée aux autres Dieux, & ne la tua pas comme la loy le permet aux hommes: ou pource qu'il n'estoit possible de mettre à mort vn Dieu, ou pource qu'il estima luy estre mal-seant de commettre vn acte si cruel, indigne d'un homme de biē, beaucoup plus d'un Dieu: voulant aussi faire entendre que c'est vne folle & temeraire opinion de penser que la lascifucté d'une femme impudique puisse apporter quelque deshonneur ou souiller la bonne reputation d'un honeste homme, si ce n'est que le mari volontairement & sciement conuiue aux ordures & vilainies de sa femme. Car personne ne

doit

Que c'est que
Venus.

Raisons de la
genealogie de
Venus.

Raisons de ses
charges & ef-
fects.

L. Iul. de a-
dult.

Femme im-
pudique ne
souille point la
bonne reputa-
tion d'un hom-
me d'honneur.

it legitiment porter le chastiment des fautes d'autruy. Les Lada-
 moniens auoyent donc brauement faict d'ordonner que si quel-
 e aduere se laissoit surprendre sur le faict, le bourreau luy tirailloit
 bliquement au marché le membre viril, puis estoit pour certain
 nps banni de leur seigneurie & iurisdiction. ce qui se faisoit sans que
 maris des femmes paillardes en reccussent aucun blasme ou des-
 neur. Et pourtant ce sage Stilpon, quand Metrocle philosophe de
 cte Cynique, le pensa honnir, luy reprochant qu'il auoit vnc fille
 pudique, le rembarra fort à propos luy faisant telle demande; Est-ce
 faulte, ou celle de ma fille? C'est (respondit Metrocle) la faulte de ta
 e, mais c'est vn malheur pour toy. Comment cela? dit Stilpō. les pe-
 ez ne sont-ce pas fautes? Voyre. Et les fautes de ceux qui ont failli,
 sont-ce pas fouruoyemens? Il est vray. Et les fouruoyemens de ceux
 i se sont fouruoyez, ne sont-ce pas leurs malheurs ou mesaduentu-
 ? Par ces paroles ce sage personnage luy voulut apprendre qu'il ne
 lt point blasmer personne pour les crimes d'autruy. Au reste Venus
 blessée par Diomedes, pource que ceux sur la natiuité desquels Ve-
 s domine, sont beaux de visage, fiers de courage, mais d'une paste
 ollasse, & ne sont pas fort propres à porter les armes. Et pourtāt Pâris
 ant né sous la domination d'icelle, voyci ce que luy dit Helene en
 n epistre, chez Ouide:

*Tu dis assez que tu ferois merueilles,
 Et qu'en toy sont prouesses nompareilles:
 Mais bien void on par ta force & tes yeux
 Qu'autre mestier que guerre te sied mieux.
 Plus subiette est ta contenance telle
 A bien aimer, qu'à bataille mortelle.
 Or laisse donc aux gens cheualereux
 Le fait de Mars par trop auantureux:
 Et toy Pâris, pren d'Amour la banniere.
 Car pour certain bien t'en sied la maniere.
 Laisse à Hector les guerres & debats:
 Retien pour toy des Dames les esbats;
 Plus y feras par ta douce requeste
 Que par le glaiue ou armes en conqueste.*

iter aussi disoit que les charges & offices des autres Dieux n'e-
 yent pas conuenables à cette Deesse, comme ainsi soit que chascun
 tre eux eust sa commission & office particulier, pource qu'il n'y a
 ssance si grande qui soit d'elle mesme assez forte, & qui n'ait besoin
 aide & secours de quelqu'un. C'estoit bien assez pour rembarrer

*Raison de la
 blessure de Ve-
 nus.*

*Que signifie
 la puissance
 attribuée à Ve-
 nus.*

& humilier l'arrogance & temerité des hommes, veu que les Dieux mesmes ne pouuoient pas toutes choses, ains ne se pouuoient passer les vns des autres. Ceux qui disent qu'elle domtoit toutes sortes d'animaux, que Iupiter mesme se soumettoit à l'Amour, que Venus auoit créé le monde, & le conseruoit en son estre, & que toutes choses dependoyent de sa prouidence, il semble qu'ils ont voulu exprimer la bonté & amour incroyable de Dieu enuers les hommes. D'auant que les anciens nous contentent que Venus se rit & se mocque des periuremens des amans; d'autant que ceux qui par quelque notable esmotion d'esprit se laissent emporter à l'amour, ne sont pas en leur bon sens, ains courent où les bouillons de leur ame les transportent. Car celui qui tout rauy & bruslant d'amour vient à faire des sermens ne differ en rien d'avec celui qui insensé iureroit de vouloir à l'aduenir insensé ser avec la raison mesme: d'autant que tous ces deux ci ne se laissent pas conduire à la raison, mais bien aux folles passions de leur ame. D'autre costé le chariot de Venus estoit tiré par des Cygnes, pour ce que ceux qui sont nets, propres, coints & mistes sont plus gentiment amoureux, & sont aussi plus volontiers aimez. car le Cygne est quasi le plus blanc, le plus net & propre oyseau qui soit point. Les autres toutesfois font tirer son carrosse à deux sortes d'oyseaux qui sont merueilleusement chauds & paillards, Pigeons & Moineaux. Or comme ainsi soit qu'il y ait trois Venus, les Amours aussi & les Cupidons leurs enfans sont de diuerses qualitez. Cette Venus surnommée Vranie ou Celeste signifie vn amour pur & loyal, esloigné de toute conuoitise charnelle tel que nous le debuons à Dieu, à la patrie, aux gents de bien & vertueux, à nos bienfaiteurs, & generalement à nostre prochain; & cet amour n'estant entaché d'aucune souillure corporelle, se peult appeler celeste, pur & diuin. Venus la Populaire est celle qui fait que les animaux se conioignent & accouplent selon que nature le leur permet pour continuer leur race. Mais celle qui est dictée Apostrophie, ou destourneresse, a eu ce surnom pource que voyant les barbares commettre beaucoup d'enormes pollutions & vilainies par conioctions abominables, elle leur ordonna certaines loix pour refrener & tenir court leurs conuoitises deshonestes, & les destourner de leurs paillardises incestueuses, comme le nom d'*Apostrophie* le montre, qui vient d'*Apostréphein*, signifiant destourner. Et pource que cette Venus Celeste ne peult proceder que d'une affection bien sobre & temperée, c'est à bon droit que les anciens obseruoient de n'apporter point de viues en ses sacrifices, qui cause toutes sortes de resueries, dissolutions, interperances. Cette Venus qu'on nomme Populaire, ne refuse ni le vin

Raisons des animaux trans le chariot de Venus.

Explication des trois Venus.

boire d'autant, comme estant Decesse du commun peuple, & des es-
tutes turbulentes de la commune. Et d'autant que cettedictè Venus
engédre de la temperie de l'air, & induit toutes creatures à procreer,
anciens l'ont appellée Creatrice de tout le monde: laquelle est prin-
cipalement cette benignité & douceur de l'air que l'on sent au prin-
cips, que Virgile exprime en cette sorte au 2. des Georgiq.

Pourquoy la
creation de
l'Vniuers est
attribuée à Ve-
nus.

*Aux fueillages des boys le gracieux printemps,
Le printemps aux forests est grandement utile:
Les terres au printemps enflent leur sein fertile,
Qui requiert la semence au germe genital.
Lors ioyusement glisse au giron coniugal.
L'Air pere tout-puissant par vne heureuse pluye,
Et grand dans vn grand corps meslé va donnant vie
A tout genre de fruits. Lors les boys égarez
Resonnent sous le chant des oyseaux bigarrez.
Le bestail amoureux certains iours reitere
L'Allechante douceur des plaisir de Cythere.
La plaine est en gesine, & leur sein vont les champs
Sous les tiedes souspirs des Zephyres laschans.
Vne humeur tendre en tous abonde, & frais-esclose
L'herbe aux nouveaux Soleils seure commettre s'ose.*

Ces vers Virgile descript les raisons naturelles qui font qu'en ce
temps là toutes creatures sont plus enclines à l'amour & à Venus qu'è
une autre saison: ce qu'aussi Lucrece depeint gentiment, quand il
est à tumber sur le discours de Venus, montrant que c'est celle qui
induit tous les animaux à conseruer leur espece, & leur engendre vn
degit naturel de faire chose semblable à eux:

*C'est toy qui fais du Ciel les feux estoillez luire,
Et qui peux acoiser la mer porte-nauire.
C'est toy qui fais germer les seillons porte-blés
Pour grener en espis: c'est par toy qu'assemblés
Tous genres d'animaux d'un lien amiable
Soigneux de leur espece engendrent leur semblable.
Par toy tout corps viuant contemple du Soleil
Les rayons lumineux & visage vermeil.
Dame, le vent te fuit, aussi te fuit la nuë;
Et la terre aussi tost qu'elle sent ta venue
S'esmaille sous tes pieds de mille belles fleurs,
Et se diuersifie en cent & cent couleurs,
Fiere de t'acueillir: & la plaine azurée*

Te darde vn œil doucet & mignarde risée.
 L'air se void aussi tost de broüillas espuré,
 Et du celeste feu nettement esclairé.
 Car dès que le Printemps vn nouuel air inspire,
 Et s'ouure la vigueur du genital Zephyre;
 On oit premierement les mignards Oiselets
 Parle vuide de l'air en leurs chants nouuelets
 Degoiser ta venue, & sentir, Cytherée,
 Ferus de ta vertu, leur poitrine alterée.
 Les Feres puis après brossent emmi les champs,
 Et trauersent les eaux, leur pasture cherchant.
 Ainsi sous tes appasts, sous ta douce conduite
 Tout animal viuant plein d'amour à ta suite
 L'on void s'acheminer, & la part où tu veux
 Qu'il chemine après toy, tu l'emmen' amoureux.

Mais Euripide graue-doux poëte montre bien plus clairement que
 toutez choses s'engendrent par vne symmetrie & iuste proportion
 d'elemens, & que cette force qui procede du mouuement des corps
 celestes (appellons la ou celeste ou naturelle) qui fait que les elemens
 sont ramenez, ou plustost les ramene à cette commistion & meslange,
 n'est autre chose que Venus en vn mot : laquelle il introduit parlant
 ainsi d'elle mesme:

Tu ne scaurois pas faire entendre,
 Ni bien suffisamment comprendre,
 Combien Venus peult auoir
 Sur les mortels de pouuoir.

Elle fournit de nourriture
 A toute humaine creature.
 Mais pour t'en mieux assurer
 Que par vn simple parler;
 Espluchons sa grand' energie.
 La terre appete de la pluye
 Quand son solage alteré
 Est d'humeur tout espuré,
 Desirant, par trop desséchée,
 Se sentir par eau rafraischée.
 L'air mesme caligineux
 Plein d'ombrages nubileux
 Par dessus la terre descharge
 Pour l'amour de Venus sa charge.

*Mais quand cette qualité
De chaud & d'humidité
Est tresbien proportionnée,
Lors toute chose nous est née
Qui sert à nostre aliment,
Et qui fait chasque animant
Dessous l'air non seulement naistre,
Mais verdoyer, fleurir & crestre.*

Ceux qui prennent Adonis pour le Soleil ont raison de dire que Venus aime Adonis : pource que sans la force du Soleil, Venus n'est rien. On dit qu'en hyuer il meurt, d'autant qu'en telle saison l'engeance des herbes & de plusieurs autres choses cesse. Car quand le Soleil viét & se mouffér & allentir ses rais, il a moins de force : & le froid est fort contraire à toutes actions de nature. Or quand il fut mort, pourquoy se posa elle parmi les laiçtues ? c'est acause du froid de l'hyuer. En ce temps mesme se faisoit la feste d'Adonis, & dit-on que durant ladite feste la riuere nommée Adonis descendant de la montagne du Liban, auoit de coustume d'estre sanglante. Les Graces estoient filles de Venus la Celeste, acause de la liberalité d'ont on doit vser enuers tous gens de bien. L'une des trois luy tourne le dos, & les autres deux la regardent en face ; d'autant que c'est le debuoir d'un homme liberal & magnanime d'imiter les bonnes terres, rendans à meilleure mesure ce qu'elles n'ont receu. Ces trois sœurs là se tiennent l'une l'autre par la main, & sont vierges, & tousiours rient : pource qu'il fault estre libre sans en esperer recompense ; veu que c'est plustost le faict des marchans, de faire plaisir sous esperance de prouffit ; ioint aussi le bienfait procedant d'une bonne & franche volonté, sans aucune contrainte, ou sans se faire par trop chapperonner, emporte beaucoup plus d'obligation & de reconnoissance. Les Fables disent aussi que Pâris la iugea plus belle que Pallas & Iunon, pource que plus de gens s'addonnent aux voluptez charnelles, qu'à bien façonner leur esprit ; aux vices, qu'aux vertus ; à vilainie & dissolution, qu'à gloire & honesteté. Car plusieurs personnes pour iouyr d'un plaisir bien sale & de peu de durée, ont mis en arriere leur honneur, leur reputation ; perdu le moyen & commodité d'exploiter de bons affaires, & fait de grans frais & despendis pour assouuir leurs appetits ; qui finalement deuenus les plus miserables hommes du monde, pour auoir trop obey à leur sens charnel, sont tumbés en de grands malheurs & pauuretez. Or voyla ce que les anciens nous ont appris touchant la qualité, force & puissance de Venus, & les con-

Raisons de l'aimer & mort d'Adonis.

Liberalité recommandée.

Pourquoy Pâris preposa Venus aux compositrices.

tes qu'ils en ont fait : que si quelque chose y manque, le discours suivant de son fils Cupidon le supplera.

De Cupidon.

CHAPITRE XIII.

*Genealogie de
Cupidon douteuse.*



N doute fort de quels parents est né ce Cupidon, pour ce que les vns disent qu'il n'y a qu'un Cupidon, les autres maintiennent qu'ils sont plusieurs. Platon au Banquet introduit Phædre, en discourant ainsi : *L'on a desia souvent fois conu par experience que Cupidon est un grand Dieu, & admirable tant aux Dieux qu'aux hommes, tant es autres choses que principalement en ce qui concerne son origine. car c'est une remarque fort honorable d'estre mis & placé au rang des plus anciens Dieux. Or les parents de Cupidon ne se trouuent point, & n'y a homme ni particulier ni Poëte qui les nomme. Il semble qu'Hésiode en sa Theogonie vueille dire qu'Amour ou Cupidon soit issu de cette antique matiere informe, lourde, obscure, pesante & immobile, qu'on a nommée Chaos:*

*Le Chaos desbroüillé, la Terre aux larges-reins
Fut faite pour seruir aux grands Dieux souverains
De marchepied faisans sur l'Olympe leur erre.
Puis le Tartare obscur enfondré sous la terre:
Et le plus beau qui soit dans le pourpris des cieux,
Amour chasse-souci des hommes & des Dieux,
Qui dompte le vouloir, & qui dans leur pensée
Mastrise les auis que l'ame a pour pensée.*

Car il dit que Cupidon nacquit incontinent après la terre, & qu'il fut tiré de la susdite matiere. Mais Aristophane és Oyseaux dit que la Nuit pondit un œuf de-par Zephyre, d'où nacquit Cupidon, qui meslé parmi le Chaos suscita toute l'engeance des Dieux.

*Tout estoit un Chaos, un noir Erebe, & Nuit,
Un Tartare profond. la Terre estoit encore
Confuse en cet amas, sans Ciel, sans Air, sans Aure;
Quand la sombr'-aile Nuit, au sein larg'-estendu
D'Erebe fit un œuf de Zephyre pondu,
Qui couué produisit cet Archer de Cythere,
D'or-ailé sur les flancs, qui d'amour l'ame altere.*

Orphee aussi nous conte ie ne scay quoy de semblable touchant sa

natiu

tiuité, disant qu'il est né deuant toutes autres creatures;

Je chante vn premier né, grand, de double nature,

Chut de l'air, né d'un œuf, tout fier de la parure

De ses ailes d'or fin, de qui naissance ont pris

Les manans de la terre, & du vousté pourpris.

Quantmoins ledit Platon qui nagueres a dit qu'on ne trouue point de parents de ce Cupidon, vient puis après audit passage à conter vne fable de sa natiuité: Le bruit est (dit il) que les Dieux solennifans vn iour la feste de la natiuité de Venus, se mirent à table aux cieux, & firent si bonne chere que Pore, Dieu de conseil & d'abondance, ayant mangé peu trop beu de Nectar, s'en yura; & trouuant Penie, Deesse de pauvreté, dedans le iardin de Iupiter, l'engrossa; laquelle depuis enfanta Cupidon, qui fut donné à Venus pour la seruir, & faire ce qu'elle luy commanderait. par ce moyen on crut qu'il fust fils de Venus. Theophraste en Hylas dit bien qu'il estoit né de parents Dieux, mais il n'assure point quels ils sont; tant son origine & extraction est malaisée à sçavoir:

*Natiuité fa-
buleuse de Cu-
pidon.*

De qui que soit des Dieux qu'Amour ait son essence,

Ce n'est pas pour nous seuls qu'il a recen naissance.

quelques-vns disent qu'Amour estre fils de Saturne; tescmoin Orphée:

Et l'Amour & les vens sont issus de Saturne.

Simonide le fait fils du Ciel & de la Terre; Simonide, de Mars & de Venus; Acusilas, de la Nuit & de l'Air; Alcæe, de discord & de discorde; & quelques-vns des plus anciens, de Mercure. Cependant Orphée en vn autre hymne dit que tous les Amours, dont il en a vn grand nombre, sont issus de Venus:

Nous chantons la grand race extraite de Cyprine,

La grand' source royale, & fontaine diuine,

De qui sont descendus les immortels Amours,

Qui les flancs empennez rodent & nuits & iours.

Plinius le premier Eliaques dit que Venus sortant de la mer, fut reçue & accueillie par Cupidon, & couronnée par Sude ou Persuasion; puis en l'estat de Beroë, que l'on croioit communément Cupidon, estre le plus ieune de tous les Dieux, & fils de Venus. Cicéron au contraire de la nature des Dieux, nomme plusieurs Cupidons issus de diuerses races. Le premier de ce nom estoit fils de Mercure & de Diane; le deuxiesme, de Mercure & de Venus; le troisieme, nommé Anteros, de Mars & de Venus troisieme de ce nom. Or combien qu'il y ayt plusieurs, & de diuerses familles, toutefois presque tout ce qui a

*Plusieurs Cu-
pidons.*

esté dict de l'amour, se rapporte à vn seul fils de Venus ; duquel esta accouchée, Iupiter la tança, iugeant à la physionomie de l'enfant, qu'il bien-tost il fusciteroit de grands troubles entre les hommes, & qu'il valoit mieux ne le laisser point viure, que permettre qu'il perdist le genre humain. Venus craignant les menaces de Iupiter, l'emporta caché dans les bois, où nourri parmi les feres, il huma quand & le laiçt leur aigreur, & retint les humeurs & qualitez dont elles sont composées. Aussi tost qu'il peust manier l'arc, luy mesme s'en façonna vn de fresne & des fleches de Cyprez ; & s'exerça premierement contre les bestes fauues. puis de cette chasse agreste, se trāsporta és villes; & ne cessa de lors de tirer droit au cœur des personnes. & finalement changea son carquois de bois en vn autre d'or, sous lequel il asubiettit tout l'Vniuers. L'imager Arcesilas eut bonne grace quand il cizela en marbre vne Courtisane, autour de laquelle se iouoyent les Cupidons, les vns desquels la forçoient de boyre dans vne corne, les autres luy chaussoient ses patins: les autres l'attachoyent avec vne corde cōtre vn rocher. voulant par telle image montrer la pluralité des Cupidons. Orpheus en ses hymnes declaire quelles forces & facultez il auoit, & quelle habitude on luy attribuoit:

Image de Venus avec ses Cupidons.

*Je chante vn grand, vn sainct, plaisant, aimable Amour,
Archer, ailé, puissant en flames, & d'un cour
Infiniment soudain ; double-né ; qui, folastre,
Parmi les Souuerains & les hommes folastre.
Qui tient les clefs de tout, soit du ciel atheré,
Soit de la terre basse, ou du regne vitré ;
Mesme de tous les vents que Ceres la blétiere
Entretient pour ouvrir la matrice fruittiere
De la terre ; ou de ceux qui boursoflent la mer,
Ou ceux qui leurs sousspirs desgorgent en enfer.*

Les anciens peignoient les Cupidons avec des ailes ; teintes d'azur pourpre & iaune-doré, & à quelques vns d'or tout pur : vn arc & des traits, le corps gras & poupelé, le sang chaud, & la couleur viue : comme Zeuxis le peignit à Athenes d'vne merueilleuse beauté, couronné de chapeaux de roses : de mesme peignoient ils la Victoire : & le premier qui la fit ailée fut Aglaophon Thasien. Aussi comme fut l'image fut vn iour frappée de fouldre qui luy cassa les ailes, Pomponius prit cela pour bon augure, presumant qu'elle ne pourroit plus s'euoler de chez eux ; & sur cet accident il composa ces deux vers Grecs :

Rome, Royne du monde; ore que la Victoire

N'a plus d'ailes, jamais ne perira ta gloire.

Puis après d'autres luy firent porter vne fleur d'vne main, & de l'autre vn Dauphin, comme il appert par cet Epigramme de Palladas, poëte Grec;

*Amour est nud, pourtant rit-il & est courtois;
Car il ne s'arme plus de fleches, ni carquois
Pour enflamer les cœurs. c'est à bon droit qu'il porte
La fleur & le Dauphin. il montre en cette sorte
Que d'une main il tient la terre en son pouuoir,
Que de l'autre il soufmet la mer à son vouloir.*

On luy deferoit tant de credit & de puissance, que ce qui estoit laid & difforme, il le faisoit trouuer beau & honneste; & estimoyent qu'il eust pouuoir d'hebeter & estourdir tous les sens des amants. Il eut mesmement vn iour tant de hardiesse que d'entreprendre de piller les armes & enseignes de tous les Dieux, selon que Philippe poëte Grec exprime gentiment en vn Epigramme:

*Facultez de
Cupidon.*

*Jadis les Cupidons prindrent par escalade
L'hostel des Tout-puissans, & par grand' algarade
S'armerent richement du butin glorieux
Que pillans leur manoir ils firent chez les Dieux.
Phæbus perd son carquois, son arc; Iupin sa foudre
Dont il touchoit maint corps le reduisant en poudre.
Hercule sa massue & d'un semblable trait
Neptun sa Fourchefiere, & Mars son halecret:
Diane son flambeau treluyfant; & Mercure
Grand messager des Dieux, son ailée chaussure,
Et son Thyrse Bacchus. Or ne faut s'estonner
Si les hommes foiblets se laissent assener
Aux fleches des Amours, puisque les Dieux suprêmes
Les ont accommodez de leurs armures mêmes.*

Puis donc que la puissance de Cupidon estoit si grande, à-bon-droit l'appelle Platon le plus heureux de tous les Dieux, qui luy sont assuetis. Quant à moy (dit il) ie tien qu'encore que tous les Dieux soyent bien heureux, neantmoins Cupidon (s'il est loysible de le dire sans encourir blasme ni reprehension) est plus heureux que tous tant qu'ils sont, le plus beau & le meilleur qui soit point entre eux: Il fait deux Cupidons, & nōme l'vn Celeste; l'autre, Vulgaire. Mais oultre les susdites marques & enseignes on luy en a bien adiousté d'autres: & ne l'ont pas fait seulement aueugle, mais luy ont aussi baillé pour compagnons, Yuresse, Douleurs, Inimitiés, Contentions, & plusieurs semblables pestes, fascheuses à raconter, &

*Compagnons
de Cupidon.*

beaucoup plus à les esprouuer. Marulle les a gentiment & d'une elegance poëtique descriptes en vn Epigramme Latin par Dialogue:

*A qui est cet enfant ? à Venus. Cette trouffe
 Pour quel sujet est-elle ainsi pleine ? c'est pource
 Que, s'il est peu prudent, ses coups sont asseurez,
 Et ne descoche en vain sur ceux qu'il a mirez.
 Pourquoi va-t-il tout nud ? il est tout simple, & s'ouure
 Pour se montrer à plain, & hait cil qui se couure.
 D'où vient qu'il est enfant ? c'est qu'il fait estre tels
 Les vieillars prests d'aller és infernaux hostels.
 Qui luy garnit les flancs d'ailes ? c'est inconstance.
 Pourquoi n'a-t'il nul front ? il seme mal vueillance.
 Qui luy creue les yeux ? vn desbordé plaisir.
 D'où vient cette maigreur ? le souci, le desir,
 La douleur fait veiller. Qui est-ce qui chemine
 Deuant ce Dieu aueugle ? Yuresse, Libidine,
 Sommeil, Oisiveté. Qui sont ses Costilliers ?
 Guerr', Hain', Oppobr', Estrif, le suyans à milliers.
 Qui l'a daigné loger parmi les Dieux suprêmes ?
 Ceux qui la faute ont faict, ce sont les hommes mêmes.
 La cause ? ils ont pensé que la coulpe & forfait
 Seroit beaucoup plus doux quand vn Dieu l'auroit faict.*

Or d'autant qu'il n'y a rien qui gaste tant la santé des hommes, qui plus affoiblisse leurs corps, ne qui plus peruertisse les bonnes mœurs & complexions d'iceux, que les delices ; les anciens ont dit qu'il naiffoit d'excez à boyre & manger. Aussi Palladas dit fort bien qu'il n'y a chose tant repugnante à la nature de Dieu que de ne tenir aucun regime en son viure, & mener vne vie dissolue s'occupant sans cesse à farcir & noyer son ventre : d'autant que telle intemperance conduit les hommes à toutes vilainies & desbordemens. ioint que l'humanité & courtoisie, la iustice, temperance, & toutes autres vertus sont compagnes & suyantes de frugalité ; non de gourmandise ne d'yuresse. Et pour dire en vn mot, tant de marques & d'enseignes, tant de puiffances, tant de butins & despouilles, tant de cruels compagnons ; ce difforme aueuglement, cette aage incapable de prudence & conseil ont esté par les Poëtes attribuez à Cupidon, pour exprimer la rage de la dissolution des hommes ; de façon qu'il semble n'y auoir en nature chose qui plus meslée à vn honneste homme, bien né & bien nourri esquelles choses neâtmoins beaucoup de gens s'esbaudissent tellement qu'ils n'en peuuent parler qu'avec vn extreme plaisir & cōtente-

ettuy-ci doncques mis en auant pour destourner les hommes de
 te vilainie & insolence, fut par le commun peuple adoré comme
 ieux, ne conoissant pas que Dieu seul est autheur de gratuité, bene-
 cence, liberalité, tēperance, probité & humanité: & que ce Dieu vul-
 aire, Cupidon n'a pour compagnons que guerres, noises, cōtentions,
 rudes, outrages, perte d'honneur, ruine de reputation, & de biens. Et
 pourtant vn Poète Grec a eu raison de le deschiffrer comme il s'en-
 yst:

Qui dit qu'Amour soit Dieu? car les œuvres diuines

Ne sont iamais malines:

Ne tient-il pas en main vn glaive bien pointu

De cruelle vertu?

De combien d'assassins où il se baigne & souille

Emport-il la desponille?

est pourquoy Apolloine Rhodien a pēsé que Cupidon fust la four- Effets de Cu-
pidon.
 & fontainē de tous maux; d'autant que la lasciueté fait mespriser
 iustice, & de là dependent toutes iniquitez & outrages:

Cupidon est vn fleau qui les ames bourrelle;

Il n'engendre qu'estrif, ennuy, dueil & querelle.

ur qu'y a-il auioird'huy qu'on n'obtienne par paillardise, par mac-
 erelages & garçons de loüage? Il y a beaucoup de villes, beaucoup
 prouinces, beaucoup de royaumes ruinez par le moyen de ce Dieu
 enragez & forfencz. Car combien de villes ont pris les armes pour
 mour de quelques femmes rauies? combien de femmes ont liuré &
 hi leur patrie & parens entre les mains de leurs ennemis pour sem-
 ble fureur? combien de maris ont attenté la mort de leurs femmes,
 combien de femmes celle de leurs maris acause de ce beau Dieu?
 mbien de meres ont esgorgé leurs enfans? en somme il n'y a mes-
 anccté, impieté, sacrilege, desloyauté, ni crime tant enorme soit-il,
 e Cupidon n'en soit autheur. Et pourtant quiconque se meslera de
 ianger l'Amour, ne merite pas le nom de sage: & ccluy qui se laisse
 ujetter à luy, & ploie le col sous son ioug, est le plus miserable hōme
 i viue: Ioint que bien souuent il donne tel conseil à ses suyans que
 te bonne Dame Medee le prend pour elle alencōtre de ses parents,
 sa patrie, & de son propre honneur, lors qu'apprehendant les ha-
 ds que son bien-aimé Iason encouroit, ces propos luy eschappent
 la bouche:

Que sera-ce de moy si la Parque enuieuse

Luy fait passer le bord de l'onde Stygiense?

C'est faict; n'en parlons plus, adieu fidelité,

Adieu

Adieu toute vergogne, adieu pudicité.

Car de fait Cupidon donne sujet d'une infinité de malheurs & discord entre gens maladeuisez, soit en particulier, soit en general, comme le montre Sophocle en son Antigone:

Amour qui fais cruelle guerre

Aux mieux rentez qui soyent en terre,

Qui loges sur les yeux succrins,

Et sur les deux boutons pourprins

Des ieunes filles amoureuses,

Qui marches sur les eaux ondeuses,

Qui daignes mesmes heberger

Chez vn bien malotru berger.

Il n'y a d'immortelle essence

Ni de corruptible semence

Qui puisse euter ton ardeur:

Mais qui te tient, tombe en fureur.

Tu rends iniustes par oultrages

Mesme les plus sains personnages.

Tu troubles par inimitié

Ceux qui sont ioints par amitié.

Tu semes entre les plus proches

Haines, querelles & reproches.

Les mal-vivans ne doivent imputer leurs fautes qu'à leur nature depravée.

Toutefois il vault mieux avouer la verité, que ce n'est pas Cupidon qui fait le mal, mais plustost l'occasion que les meschans & gens de mauuaise vie prennent de mal-faire, qui de leur propre naturel sont enclins à tout vice. Car Dieu tresbon n'a pour neant imprimé au hommes aucune affection de courage, ains les leur a données pour les appliquer ou aux vertus, ou à choses necessaires pour leur conservation & entretenement. Et pourtant, comme dit fort bien Virgil toutes les fois qu'aucun outrepassé mesure és mouuemens de son courage, & leur obeit par trop, il se fait Cupidon à soy mesme. veu que l'appetit & volonté defordonnée, & l'inconsiderée conuoitise d'v chascun, luy sert d'un Cupidon, selon que nous lifons au 9. de l'Æneide, Nise parlant à Euryale:

A scauoir si les Dieux dardent en nos esprits

Cette ardeur, Euryale, ou si la force grande

De ce desir ardent qui dans nos cœurs commande,

Est Dieu faite à chascun? ---

Oeil siege d'amour.

On estime que l'œil soit le principal siege d'amour, pource que par luy comme par vne fenestre l'esprit conçoit les images & semblances,

les enuoye au dedans, desquelles estant feru, il vient à estre amoureux & conuoiteux de ce qu'il a veu. Ce que Musæe nous enseigne en clairement:

*Si tost que la beauté d'une femme on regarde,
D'un clein d'œil amoureux vne forme elle darde
Qui plus viste qu'un trait vient assener le cœur,
Duquel elle se rend en peu d'heure vainqueur.
L'œil en est le chemin; & de cette picquure
Se glisse en la poitrine vne telle blessure
Dont l'on se void atteint, voire si bien domté
Qu'on en perd quand & quand toute sa liberté.*

¶ Or voyla les contes fabuleux que nous trouuons semez és escripts des anciens touchât Cupidon: il est temps de voir ce qu'ils peuuent contenir de serieux. Quant à ce qu'ils l'ont tenu pour le plus ancien de tous les Dieux, il semble qu'ils ayent voulu donner à entendre ce qu'Empedocle enseignoit, ascauoir que l'amitié & haine ont separé & desioint les choses qui auparauant estoient confuses entre elles, & que sans ces deux là elles ne sçauoyent d'elles mesmes rien entendre. Aussi falut-il faire naistre à cet Amour, que les Grecs nomment *Eros*, vn frere qui fut appellé *Anteros*, Contr'amour; pour luy servir de compagnie, d'autant qu'il s'ennuyoit & languissoit tout seul, & ne proufitoit point. Ce qu'apperceuant Venus, s'en alla au conseil de la Deesse Themis. qui luy fit responce qu'il auoit besoing d'un *Anteros*, pour luy correspondre à ce qu'ils peussent s'entrefecourir l'un l'autre. Ainsi Venus engendra de Mars cet *Anteros*, qui ne fut pas plus tost en lumiere, que Cupidon commença à croistre, dilater & estendre ses ailes & pēnage. Et mesme tandis qu'*Anteros* estoit present & avec luy, il paroissoit beaucoup plus beau & plus grand: là où tout le contraire aduenoit en son absence. Et combien que Thalés mette au commencement de toutes choses, qui certes est bien vne matiere trespropre & conuenable pour la generation; toutefois elle ne peut engendre rien simplement, sans cet ouurier (soit que nous l'appelions amitié, ou masle, ou faisant deuoir de masle, ou chaleur) c'est à auoir cette force diuine qui donne naissance à toutes creatures. Et il faut penser que l'opinion de ceux qui croient toutes choses composées se resouldre en eau & terre, soit vraye. car il ne se peult faire rien si il n'y ait que ces deux elemens, ou que tout soit fait & composé de ces deux là, du-tout inutiles s'ils ne sont aidez d'un principe plus diuina. Les anciens doncques ont estimé qu'Amour n'estoit autre (cōme nous veniens de dire) que ce qu'Empedocle disoit, ascauoir vne vertu diui-

*Mythologie
physique &
morale de
Cupidon.*

Raisons de la
genealogie de
Cupidon.

Conseil & a-
bondance: &
Pauvreté.

ne par laquelle choses semblables sont induites à desirer de s'accoupler & vnir coniointement : ou pour mieux dire, vn entendement diuin qui imprime en la nature mesme telle affection & appetit. C'est pourquoy les vns donnent plusieurs parens à Cupidon: les autres pensent sans qu'il soit apparu incontinent après la creation du monde, disent qu'il est né de cette matiere informe, ou Chaos. Les autres le font fils de Venus, pource que Venus n'est autre chose que ce desir & enuie que toutes creatures ont de procreer leur semblable, laquelle proced d'vne symmetrie & iuste proportion de corps, & temperie de l'air. Car quant à ce beau conte que nous en auõs ouy de Pore & de Penic & de tant d'autres parens qu'on luy donne, combien qu'on le puisse accommoder à ce que nous venons de dire, toutefois il semble qu'il concerne plustost les mœurs, ioint que l'auarice ne proced pas plus des richesses excessiues quand elles sont possedées par vn mal-aisé & qui s'enyure de l'abondance de ses biens; qu'elle fait d'indigence & pauvreté. Ils l'ont équipé d'ailes aux flancs, pour montrer l'inconstance des hommes à l'election des choses de ce monde: mais plustost est il ailé, pource que la bõté diuine est tresprõpte & soigneuse de l'administration & gouvernement des choses naturelles. Que si l'on veut transferer la cause aux affections des esprits, & aux appetits qui bien souuent emportent les hommes, nous trouuerons qu'ils n'ont eu aucune raison de luy donner des ailes, ni de le faire si volage, veu que ce gentil poëte Grec Eubule luy attribue vne merueilleuse constance;

*Qui a le premier par peinture
Ou par ouurage de sculpture
Feint des ailes à Cupidon?
Son burin, pinceau ou charbon
Ne scauoit grauer ou pourtraire
Qu'vne arondelle passagere.
Il estoit des mœurs ignorant
D'un Dieu non leger, ains pesant,
Et qui malaisément rebrousse
Du cœur entasmé de sa Trousse.
Comment donc seroit-il oyseau?
Ce sont abus d'un fol cerueau.*

Isidore Pelusien dit qu'il est garni d'ailes, pource qu'après auoir pris son plaisir de quelque chose, il la quitte le plus souuent, & s'enuole ailleurs. Il est armé d'arc & de fleches, a cause des tourmès que les fols endurent en leur esprit. Et Xenophon dit que les Amours sont appelez Archers, parce que les belles personnes blessent de bien loing. Seruis

Si sur Virgile rend la raison de ses fleches, qu'il dit représenter les larmes du repentir & de la douleur qui toujours suivent l'amour. Mais cet équipage fait plustost pour représenter l'incroyable vitesse & promptitude de l'esprit de Dieu qui s'expand & penetre subtilement par tout. Outreplus il est aveugle, selon aucuns, a cause des vilainies & des folutions que les hommes oublians leur dignité commettent. Mais cela tend plustost à montrer combien sont incomprehensibles les conseils de Dieu, pour lesquels comprendre les hommes sont aveugles & sans; comme ainsi soit qu'il n'y a esprit d'homme si vif qui les puisse comprendre. Que si l'on veut rapporter cet aveuglement aux concupisces des hommes, n'est-ce pas à bons tiltres qu'on le depeint tel? ou autrement est-ce qu'on ne tiendra pour petit enfant celuy qui negligeaent sans conseil, raison & sa reputatiõ mesme, s'accõpagne de celuy qui est le chef de toutes iniquitez & vilainies? ou derechef ne dira-on pas ce l'aveugle qui delaisât le service de Dieu, & mettât en arriere les loix de nature se laisse folemēt emporter à des sales & desbordez plaisirs, estre un aveugle & enfant? Il estoit sēblablemēt nud, pour exprimer cõbien grande est la hõte & ordure des dissolus & paillards. Ce que toutefois rapporté à choses plus sainctes, demontre la grande liberalité & largesse du souverain Dieu, pource que l'esprit de Dieu pouruoid aux affaires de ce monde sans fard & sans tromperie, & sans esperer en recevoir aucun profit. Puis donc qu'ils pensoyent que Cupidon fust directement transmis és cœurs des hommes, c'est à bon droit qu'ils l'ont qualifié le meilleur, le plus beau & le plus ancien de tous les Dieux; & que la benignité de Dieu demeure eternellement, & s'est manifestée aux hommes dès la creation du monde. c'est pourquoy, ils disent qu'il estoit brouillé & confus parmi le Chaos: & le separans d'avec les concupisces des hommes, ils l'ont appelé Cupidon celeste. Mais celuy qui se loge en la partie de nostre esprit despourueü de raison, pourquoy ne le nommera-t-on pas plustost fureur & rage que Dieu? Car mesme Phocylide nie qu'il soit Dieu, disant;

*Cupidon n'est point Dieu, mais une passion
Qui cause à tous humains tresgrand' affliction.*

bons maintenant des Graces.

*Que signifie
l'aveuglisse-
ment & nu-
dité de Cupi-
don.*

Des Graces.

CHAPITRE XV.

Genealogie
des Graces, &
leurs noms.



EVX qui ont escript des Graces que les Grecs nomment *Charites*, leur donnent tels parens que bõ leur semble. Hesiodé en sa *Theogonie* dit qu'elles sont filles de Iupiter & de la belle Nymphé *Eurynome* fille de l'Océan. Orphée en vn hymne qu'il a chanté en leur loüange, au lieu d'*Eurynome* me *Eunomie* pour leur mere. Ces deux-ci les nomment *Thalie*, *Euphrosyne*, *Aglaïe*. Les autres les font filles de Iupiter & d'*Autonoé*, & les nomment *Pasithee*, *Euphrosyne*, *Ægiale*. *Antimache* tresancien poète dit qu'elles sont nées du Soleil & d'*Æglé*. Aucuns n'en font que deux *Clyte* & *Phaëne*; ou (selon d'autres) *Auxò* & *Hegemone*. Quelques vns leur adioingnent aussi *Suadele* ou *Perfuation*. Toutefois la plus commune opinion en tient trois, comme le tesmoigne *Meleager* en ce vers:

Trois Graces il y a, trois Heures, douces vierges.

Aussi les Poètes les accompagnent volõtiers les vnes des autres, comme fait *Horacè* au 4. des *Carmes*:

*La Grace nuë en rond ose mener le bal
Jointe avecques les Nymphes belles,
Et avecques ses sœurs iumelles.*

On dit que la plus ieune *Aglaïe* fut femme de *Vulcain*. Neantmoï presque tous autheurs les font suyvantes & comme Dames d'hõneur de *Venus*, & sont fort en dispute touchant leurs habits. car les vns ont voulu dire qu'elles estoient toutes nues; les autres les maintiennent vestues. Anciennemēt les graueurs, peintres & poètes les ouurageoient habillées, comme on a trouué leurs images & pourtraits faits par *Pythagoras* de *Paros*, *Bupale* & *Apellés*: & *Socrate* fils de *Sophonisque* les mit aussi vestues à l'entree du chasteau d'*Athenes*. *Horace* mesme tesmoigne qu'elles estoient vestues, puisqu'il fait mētion de leur ceinture qu'elles ne porteroient pas s'elles estoient nues:

*Le chaud garçon, & les Graces deceintes,
Avecques toy le chœur des Nymphes saintes.*

Comme ainsi soit donc qu'elles fussent iadis couvertes d'habillemēt, pource que c'estoit chose laide à voir qu'une femme toute-nue, & pource qu'on auoit peur qu'elles eussent froid en hyuer, elles tumbrent depuis par succession de temps en main de gens, qui comme v-

Image des
Graces.

let;

urs les despouillerent, dont elles furent contraintes de s'enfuyr du monde, tesmoing le Poëte disant;

*La Foy, diuinité qui n'a point de seconde,
Les Graces & Bonté sont sorties du monde.*

theocle Roy des Orchomeniens fit le premier bastir vn temple aux Graces. & de fait les anciens escriuent qu'elles s'alloyent bien souvent baigner en ce pays là en la fontaine Acidale, comme dit Strabon 19.liure.

Or les Graces filles de Iupiter & d'Eurynome ne signifient autre chose que la fertilité des terres & abondance de grains. Car le mot *eurynomy* signifie largement, & *nomos*, loy, desquels deux mots est fait le nom d'Eurynome: & cette richesse & foison de biens ne vient que par le benefice de la paix, ce qu'aussi signifie le nom d'Eunomie leur autre mere. Car lors que les loix & l'equité regnent, & que la violence brigandages & pilleries cessent; on void les terres rir, les maisons s'esfayer, les temples des Dieux immortels s'eslouyr, & toutes creatures prennent leur en-bonpoint. Toutefois ce bienfait ne procede pas seulement d'Eurynome, ou d'Eunomie, ou d'Autonoé, qui signifie prudence; mais aussi de Iupiter. car pour faire que l'annee foisonne en biens & soit de bon rapport, il faut que la benignité de Dieu y entretenne & que l'air soit bien temperé. C'est ce qu'ont voulu dire ceux qui les font filles du Soleil & d'Æglé, ne croyans pas que rien peust estre sans la bonté diuine & chaleur du Soleil. Car certes le Soleil est gouverneur de tous les elemēs, & selon qu'il esclance les rais de son visage, les terres portent peu ou prou, & toutes autres creatures sont gaies ou tristes. Elles sont trois sœurs iointes ensemble, d'autāt que l'on reçoit triple proufit de l'agriculture, ascauoir du labourage, des arbres, & du bestail: & pourtant c'est à bons tiltres que les Graces sont ainsi qualifiées. Car Thalie vient du mot *thallein*, qui signifie pulluler, bourgeonner, & denote cette gentile saison en laquelle les arbres commencent à pousser & ietter leurs bourgeons. Aglaie signifie splendeur, Euphrosyne la ioye qui resiouit l'homme quand il void les biens de terre prosperer. Cette Aglaie fut femme de Vulcain, acause de la sagesse & beauté qui se void en tous les arts dōt l'inuētion est attribuée à Vulcain. Les autres au lieu d'Aglaie mettent Pasithee entre les Graces; ce qui se rapporte à la ioye & plaisir que se donne le bestail durant deçà de là emmi les champs: & tirent l'etymologie de ce nom (qui autrement signifie toute diuine) de deux mots qui valent autant que courir par tout. On les qualifie Deesses des biensfaits, d'autāt que sans le rapport & fertilité des terres personne ne peut estre riche,

*Mythologie
physique &
morale des
Graces.*

ni liberal donneur. Deux d'entre elles nous regardent, & l'autre nous tourne le dos: pource que la liberalité de la moisson & de la terre est merueilleusement grande, qui pour petite quantité de semence rend de si grands tas & monceaux de grains, si la benignité du ciel le permet ainsi. Si ce n'est qu'ils ayent aussi voulu donner à entendre qu'il n'y a faueur ni prosperité en ce monde tant grande soit elle qui n'ait tousiours quelque arriere-main, & ne soit accompagnée de quelque amertume & de faueur. Et ne puis approuuer l'opinion de ceux qui disent que ces deux là nous regardent pour nous auertir que pour vn plaisir ou bienfait receu il en faut rendre deux. car les gens de bien & d'honneur en rendent autant qu'ils en ont moyen, & sans nombre; mais les meschans non seulement n'en rendent point, ains au contraire pour recompense des plaisirs qu'on leur aura faits, n'en rendent qu'outrages & desplaisirs. Et la plus grand part ne voulans point reconnoistre l'obligation qu'ils ont à quelqu'un ou pour auoir receu de luy quelque plaisir, ou pour en auoir esté bien seruis, pensent bien en estre quittes s'ils leur cherchent quelque inepte & ridicule querele. D'autre costé celuy qui fait plaisir pour le receuoir au double, n'est absolument homme de bien, mais marchand & trafiqueur de biensfais. Elles sont vierges, pour ce que le gain qu'on fait des choses susdites est treshoneste; & ne puis neantmoins accorder qu'elles soyent toute-nues, pource qu'on en void peu fors Dieu tres-bon & souuerain pere de toutes creatures, qui donne sans esperance d'en receuoir autant ou plus: & cette munificence & liberalité loüable en Dieu, est folie en l'homme, si elle n'est coniointe avec prudence. Au reste on n'a pas seulement nommé les trois susdites du nom de Graces; mais aussi tout ce qu'on trouuoit beau, gentil & agreable, a esté qualifié de ce nom: & suyuant cela Musæe dit que Hero auoit en sa personne non pas trois, mais cent Graces, c'est à dire vn grand nombre:

*Les anciens faussement n'ont mis en la famille
Des Graces que trois sœurs. car Hero la gentille
Par ses mignards attrais & corsage decent
D'un seul ris de ses yeux en fournit plus de cent.*

Quelle a donc esté l'intention des anciens en l'inuention de ces Graces? d'exhorter les hommes à viure en paix & concorde, & s'yure l vertu, d'autant que d'elles avec l'aide & assistance de Dieu qui est tousiours propice & fauorable aux gens de bien, les hommes reçoivent toutes commoditez & tranquillité. & par ce moyen ils les incitoient aussi à s'appliquer à l'agriculture, treshoneste & tresvtile exercice. Mais depuis que tant d'outrages d'hommes mal-viuans & l'auaric

*Raison
de la posture
des Graces en
leurs pour-
traits.*

*Raisõ de leur
virginité.*

*Dessains des
anciens en l'in-
troductiõ des
Graces.*

ce qui auoit faisi le cueur des hōmes, eurent rēuersé toutes bonnes institutions, peruerti l'equité & raison, troublé tout l'estat du monde, & profané le labourage, les Poètes dirēt qu'elles auoyēt quitté le mōde, & quelques-vns les appliquās à leurs affaires particulieres, les mirēt à nud, & les firent voir toute-nues, & les outragerēt de beaucoup d'indignitez, & controuuerent plusieurs choses ridicules d'elles, qu'il vault mieux leur laisser expliquer, & dire quelque chose des Heures.

Des Heures.

CHAPITRE XVI.

Ln'y a point, ou pour le moins peu de doute des parens & noms des Heures : car presque tous consentent qu'elles sont nées de Iupiter & de Themis ; entre autres Hesiodé en sa Theogonie, disant que Iupiter l'espousa en secondes nocces ; & les nomme Eunomie, Dicé, Irene, l'unanimè obseruance des bonnes loix, la iustice & la paix ; qui conduisent tous les ouurages des hommes à vne deuë maturité, chascun en sa saison opportune. Ornée adiouste qu'elles naquirent en printemps, & les appelle florissantes, aimās la prairie, pure-nettes, riolle-piollées de toutes couleurs ; odeur tressouëfue parmi les herbes en fleur ; Heures tousiours veroyantes, de gay & ioyeux visage ; vestues de surcots degouttans la sueur des fleurs delectables ; Compagnes des folastrieres de Proserpine, toutes les fois que les Parques & les Graces la ramencent icy hault en lumiere. Pausanias en l'Estat de Bœoce, leur donne des noms du genre diuers aux susdits, & en nomme l'une *Carpo*, l'autre *Thallote*, quant à troisieme il ne la nōme point. *Carpōs* signifie fruit ; *Thallein*, pulluler & bourgeonner : & pour ce regard Arat les appelle *Epicarpies*, ou fruitieres. Leur charge estoit de garder les portes du Ciel, comme il se veyt au i. des Fastes d'Ouide :

Parents & noms des Heures.

Leur charge.

Je garde l'huis du Ciel avec les douces Heures.

Heocrite dit qu'elles ont les pieds mols, & sont les plus pesantes & les plus difues de tous les Dieux, & apportent tousiours aux hommes quelque chose de nouveau. Homere au 5. de l'Iliade ne dit pas seulement qu'elles gardent les portes du Ciel, mais aussi qu'elles l'obscurcissent de nuages, & ramencent le beau temps quand il leur plaist : mesme les Poètes appellent le Ciel ou l'air, ouuert, quand il est clair & serain ; & fermé, quand il est couuert de nuées ou broüillas :

*Lors les portes du Ciel s'ouuurent d'elles mesmes,
Que des Heures gardoyent les majestez suprêmes.*

Le

*Le Ciel est en leur charge, & l'Olympe negeux;
Elles serinent l'air, & le font nubileux.*

Aussi sont-elles dites Heures du mot *horévein*, signifiant garder. car on leur donne la reputation de garder le Ciel, & d'estre fauorables & propices à ceux qui sont studieux & diligens.

*Mythologie
des Heures.*

¶ Elles sont filles de Iupiter & de Themis, d'autant que puisque les Graces sont cette ioye & resiouissance qu'on reçoit de la fertilité des terres, les Heures sont le fruit mesme d'icelles, que les Poètes conioignent quasi tousiours avec Venus, mais iamais n'abandonnent les Graces. Elles sont donc de mesme race que les Graces, veu que Themis leur mere est l'equité; & *nómos* signifie loy, d'où vient le nom d'Eunomie; Dicé signifie Iustice; & Irené, Paix. lesquelles trois, ascauoir, les Loix, Iustice & Paix, conseruent & maintiennent le labourage: au lieu que les guerres, outrages & querelles gastent & ruinent tout. C'est donc l'obseruation des ordonnances diuines & des loix ciuiles qui les engendrent, d'autant que comme ainsi soit que Themis est cette equité que nature mesme a imprimée és esprits des hommes, le commencement duquel les loix ont pris leur origine est diuin puis-apres Iupiter pere des Heures tempere l'air, c'est à dire que la benignité de Dieu conduit & gouerne les gents de bien: car l'abondance de biens est volontiers accompagnée de probité; comme au contraire la cherté & famine est suyue de beaucoup de meschacere & malheureux actes: & n'y a presque miroir qui nous puisse mieux représenter ou la malice ou la bonté des hommes, ou l'ire de Dieu vers nous, que les vicissitudes des saisons. C'est ce que les anciens ont voulu signifier disans que les Heures estoient commises à la garde des portes du Ciel, qui selon leur bon plaisir embrouilloient le Ciel de nuages, ou le faisoient clair & serin, & gouernoient toutes les saisons de l'annee. en somme ils ne vouloyent dire autre chose siue que les afflictions ne nous poursuiuoient qu'acause de nos peche. Or ie croy que ceci peut suffire pour entendre quelle estoit la qualité des Heures, & qu'elles accompagnoient ordinairement les Graces, pourquoy c'est qu'elles estoient suyuantes de Venus; item que par icelles ils exhortoyent les hommes à la vertu, à la crainte & seruice de Dieu, leur proposans abondance & foison de toutes choses necessaires pour leur entretenement, laquelle il ne fault esperer que de sa liberale gratuité.

*Explicatiõ de
leur charge.*



MYTHOLOGIE,

Ou

EXPLICATION

DES FABLES.



CINQVIÈME LIVRE.

*Pourquoy c'est que les jeux Olympiques & autres iouſtes, feſtes
& esbatemens publics furent inſtituez.*

RE trouue que ç'a eſté fort bien faiçt aux anciens, voyans la vie de l'homme affaillie d'une infinité de miſeres & pauuretez, & ſans ceſſe tourmentée de toutes ſortes d'incommoditez, d'auoir inuenté beaucoup de gentilleſſes pour reſueiller les eſprits languiffans & affaiſſez d'ennuy, & leur donner quelque recreation d'eſbat au milieu de leurs iours & trauaux, & par meſme moyen exercer les forces de leurs corps, & les encourager auſſi à la pieté & ſeruiſſe diuin. Telle a eſté l'intention de ceux qui les premiers ont mis en auant les comœdies, tragœdies & pluſieurs autres ſpectacles & jeux tant d'exercice que de ſeruiſſe, aſçauoir de corriger & reformer les mœurs de l'eſprit, & attirer les hommes à tels exercices pour bander & roidir les nerfs & muſcles, & meſme renforcer toutes les parties de leurs corps avec plaifir & reſiouiffance ſolennelle. Car ainſi faiſans il auenoit que le peuple ſ'embloit pour en auoir la veüe & plaifir, ſ'en retournoit bien edifié, y auant trouué non ſeulement de quoy eſgayer ſon eſprit, mais auſſi ſubſtituer de profiter en l'inſtruction d'honneſteté & bōnes mœurs. Or telles ſolennitez ſe prattiquoyent pour recreer l'eſprit, & principalemēt il y eut pluſieurs inuentées concernans le ſeruiſſe & honneur des Dieux, pour de plus en plus diuire les hommes aux choſes diuines, &

lès acoustumer aux exercices corporels pour recueillir nouvelles forces. Il s'assembloit doncques vne infinie multitude de toutes qualitez de personnes de tous les quartiers de la Grece pour assister à tels ieux, les vns pour y faire preuue de leurs forces, adresse & valeur avec esperance d'en remporter la victoire & le prix; les autres pour estre seulement spectateurs. Et apres que la feste estoit passée & les ioustes acheuées, ils auisoient & prenoient conseil de ce qui estoit pour le bien & proufit des villes, & pour le salut & hōneur de toute la Grece. Et d'autant que lesdits exercices concernoyent la religion des Dieux anciens, ie pense faire chose non inutile ni desagreable si i'explique pourquoy, où & quand ils furent establis, & par quelle maniere ils se prattiquoyent. Il y en auoit doncques quatre principaux & plus celebres, les Olympiens, Pythiens, Nemeens, & Isthmiens, desquels nous traiterons l'vn apres l'autre : & premierement des Olympiens.

Des ieux, tournois ou ioustes Olympiques.

C H A P I T R E I.

Premiers auteurs des ieux Olympiques.



Es ieux Olympiens lesquels avec plaisir on exerçoit les forces corporelles, & excitoit-on les personnes à la religion & culte des Dieux immortels (attendu que l'issue se terminoit avec vn sacrifice solennel en l'honneur d'iceux & particulièrement d'Apollon) furent comme l'on dit premierement inuentez par cinq freres nommez Dactyles Idæens. Car le bruit est que ces cinq freres vindrēt d'Ida mōtagne de Cādie en Elide, où l'aîné dict Hercule proposa à ses freres vn ieu de course par maniere de combatement. les noms des autres quatre estoient, Pæonæ, Idas, Iafus, Epimede : & couronna le vainqueur d'vne guirlande de branches & fueillages d'oliuier; lequel arbre Hercule le grand auoit le premier transporté du territoire des Hyperborees en Elide. où depuis il crut plantureusement, que ceux qui se vouloyent reposer, faisoient lier de ses fueilles tout fraischement chutes de l'arbre. Ainsi donc le premier auteur des ieux Olympiques fut Hercule Idæen. & pour ce qu'ils auoyent esté cinq freres, depuis on trouua bon de les celebrer de cinq en cinq ans (ou pour le moins, comme tiennent plusieurs, de cinquātiesme mois) & d'y prattiquer cinq diuerses sortes d'exercices qui furent, la course, la butte, le cæste, le disque, & le fault, qui s'exerboient dās vne lisse close de barrieres, qu'il ne loisoit aux spectateurs

Cinq exercices des ieux Olympiques.

de franchir. Deux de ces ieux dependoyent des iambes ; la course , & le sault : deux autres des bras , le disque , & le cæste : la lutte estoit meslée , où l'on s'aidoit & des iambes & des bras. Et ne furent pas instituez tout à coup. Car ces cinq combats (que les Grecs appellent *Pentatlon* , les Latins *Quinquertium* ; & nous l'appellerons Cinquerce , pource qu'il comprend les cinq exercices) ne se trouuerent complets en vne mesme Olympiade. en la 18. la liette fut ou introduite , ou du moins renise sus : en la 23. le cæste : en la 25. la course des cheuaux parfaits , & ainsi consequemment comme nous verrons. Or il y a difference entre le Pentathle ou Cinquerce , le Pancrace , & le Periode. Le Cinquerce est celuy qui entroit en l'espreue des cinq sortes de combats , encores qu'il ne demeurast vainqueur en tous , & s'appelle Cinquercion. Le Pancrace emporte la victoire de tous : & le vainqueur est dict Pancraciate. Ce mot de Pancrace est composé de *pân* & *krátos* , c'est à dire de toutes les forces du corps qu'on y employoit. En cette escrime à outrance c'estoit à qui pis feroit. tellement que les coups ni de poing , ni de coulde , ni de pieds n'estoyent point espargnez. on mordoit , on sgratignoit , on tordoit les doigts ou autre partie qu'on pouuoit , on choquoit les yeux à son ennemi. somme l'on prattiquoit toutes voyes pour en auoir le dessus. Le Periode signifie le tour & circuit que quelqu'un faisoit és combats des quatre assemblées generales & solennelles de la Grece , Olympienne , Pythienne , Nemeenne , Isthmienne. & celui qui obtenoit le prix de tous les combats prattiquez esdits quatre diuers ieux publics , se nomme Periodique. Quant aux cinq exercices , nous exposerons en peu de paroles comme ils se manioient. La

ARRIERE de la course n'estoit du commencement que d'un stade , auquel on donne communément six cents pieds. puis en la 14. Olympiade elle fut doublée , & dictée *Diaulos*. Et comme le stade varia , aussi fit la course à plusieurs fois. car du commencement elle ne se faisoit qu'à pied , & à corps deliure : puis y eut course armée & à cheual , lesquelles nous remarquerons en leurs annees selon qu'elles vindrent en vsage. La lutte se faisoit à corps nud , & oinct d'huile , pour auoir les prises plus mal-aisées ; puis saulpoudré par-dessus de poulsiere fort deliée fin d'en boire la sueur. Et les lutteurs ainsi preparez venoyent à s'entre-faire le mieux qu'ils pouuoient aux bras & par le fau du corps , essayans par infinis tours de dexterité & de force , de crocqs de iambe , rappes , clinquets & autres ruses , feintes , aguets & tromperies , de s'entreietter par terre sur les reins. car tumber sur le ventre (ce qu'on appelle donner bedaine) n'estoit pour rien conté. Deuant qu'entrer à l'espreue ils se faisoient reschauffer & frotter les nerfs , les muscles &

*Explication
des cinq exercices.*

La course.

La lutte.

Le cæste &
escrime aux
poings.

les iointures, pour les auoir plus souples & deliures. La maniere de combattre au cæste la plus dangereuse & mortelle de toutes, se faisoit anciennement avec les poings armez de courroyes de cuir de bœuf entortillées tout autour d'iceux, en façon d'un gantelet ou Manople, avec lesquels ils se gourmoyēt de toute leur puissance, industrie, dextérité & constance. Les Grammairiens prennent communement ces manoples, gantelets ou mouffles signifiez par le Cæste, pour certaines lōgues courroyes de cuir, au bout desquelles fussent attachées & cousues des plumbees, dont le coup deuoit estre suffisant pour assommer son homme s'il portoit sur la teste. Mais nous auons de tressuffisants auteurs, Homere au 23. de l'Iliade, Apolloine au 2. des Argonautiques. Theocrite au 23. Idylle intitulé Les Dioscures; lesquels escriuans le duel qui se fit à coups de poings entre Pollux & Amic Roy des Bebryciens, nous apprennent que c'estoyēt des courroyes de cuir de bœuf crud fort desseché & dur, desquelles tels escrimeurs se faisoient enueloper les poings & attacher autour des mains. Plutarque aussi sur la fin de ses Politiques tesmoigne qu'on auoit acoustumé de garnir les mains de ceux qui és lisses où l'on combattoit pour l'honneur, escrimeoyēt à coups de poings de certaines courroyes en forme d'une moufle ronde, afin que le combat ne se terminast en quelque animosité cruelle & enuennimée, les coups desquels on s'entrechamailloit estans plus gracieux & sans danger ne douleur trop grāde. Le Disque

Le Disque.

est vn mot Grec, que nous retiendrons à l'imitation des Latins, pour n'en auoir point de propre ni assez signifiant. car ce n'est ni le palet ou plateau, ni la plaque ou semblables: ains comme nous l'enseignent les Interpretes d'Homere, *Le Disque est vne pierre pesante que iettent ceux qui se veulent en s'exercitant renforcer les bras.* tellement que l'ancien exercice du Disque n'est autre chose que ce que nous appellons Ietter la pierre. De cet exercice en dependoit vn autre aucunement diuers, encore que bien souuent on les confonde l'un pour l'autre; & s'appelloit *Sólos*: differents en ce que le Disque estoit de pierre; & le Sole, de fer quelquefois de bronze. differents aussi en forme & façon; car comme dient les mesmes Interpretes: *Le Disque est large, plat, & vn peu plus creu: que le Sole, qui est rond & spherique, malaisé à tenir, pource que bien souuent cause de sa matiere & figure il glissoit de la main.* ioint que la difficulté s'augmentoit fort de ce qu'il les falloit lancer estant debout vn pieu en l'air sur vne petite haulse de terre faite en Cone, figure ressemblant à vne pomme de pin ou toupie renuersée. Au cinquiesme cōbat consistant en diuers exercices à saulter, ne se presente aucune difficulté.

Qu'ils se reiterassent tous les cinq ans, & que le vainqueur y fut
gui

Irlandé de branchages d'oliuier : Aristophane nous l'enseigne en
n Plute :

*Iupiter a fort peu de biens,
Dequoy ie te donneray preuue.
Car s'il estoit riche en moyens,
Voudroit il bien quand on se treuue
Es ieux Olympics vne fois
En cinq ans , où toute la Grece
Assemble en ses braues tournois
La fleur de sa verte ieunesse,
Faire prononcer à cri hault
Les vainqueurs en duel ou lutte
Par la bouche & voix d'un herault;
Et ceux qui le prix de la butte
Remportent , pour digne loyer,
Encerner autour du viaire
D'une guirlande d'oliuier?
Ne meritent-ils pas salaire
De se voir le chef entressé
D'une couronne d'or massiue,
S'il ne se sentoit oppressé
D'une indigence trop chetifue?*

quelques-vns ont voulu dire que Iupiter après auoir combatu &
fait les Titás, establit ces ieux-ci, & qu'Apollon y gagna Mercure à
course; Mars vainquit à l'escrime des coups de poing, & prouent
r dire par les airs & chants Pythiques qu'on entonnoit au son des
tes & haultbois à l'honneur des Cinquercions vainqueurs dâçans:
uelles chansons furent consacrées à Apollon Pythique, comme
Pausanias és premieres Eliaques. Or ces ioustes n'ont pas touf-
rs esté celebrées d'une mesme façon; ains ont en diuers temps
ngé de ceremonies. car outre les hommes on y receut aussi de-
s des iouuenceaux, des poulains, des filles & femmes mesmes, &
erfes fortés de chariots & d'attelage. puis on y choisit des Iuges
r chasque espece de combat, avec charge & autorité de dōner les
& aux vainqueurs selon qu'ils iugeoyent chacun d'eux auoir le
eux fait. En suyte on y receut des coureurs à pied armez de
tes pieces; iugeans que cet exercice n'estoit pas inutile pour la
rre. Demarat Heræen en emporta le premier prix. & les airs qu'on
ntoit en leur louange montrent assez qu'ils couroyent tout-ar-
z. D'autres ont voulu dire que les cinq freres susdits ayent chascun

inuenté son ieu; & que pour auoir esté cinq, ils furent nommez Dactyles, autant que nous auons de doigt en la main. car *Dáctylos* signifie doigt. Ces exercices commençoient apres le 15. iour de la Lune, par vn sacrifice solennel, duroit cinq iours, deuant lesquels ceux qui debuoyent tenir le champ, s'exerçoient vn mois entier. Ils se faisoient en Elide près de la ville d'Olympie, située entre les montagnes d'Ossa & d'Olympe, où estoit vn parc ou bosquet sacré à Iupiter. la place s'appelle Alté, iouxte la ville de Pise, vers la riuierc d'Alphee, comme le tesmoigne Virgile au 3. des Georgiques. Et outre la couronne triomphale qu'on posoit aux vainqueurs sur le chef, ils auoient l'honneur des premieres seances és assemblees & solemnitez publiques: recepuoyent beaucoup de riches presens de leur ville, & estoient à l'auenir defrayez aux despens du public, comme l'enseigne Xenophane Colophonien en vn Epigramme Grec. Isace escript qu'Hercule fils d'Alcmenon pas cet autre Dactyle Idæen, establit les ieux Olympiques en l'honneur de Iupiter. ce que Pindare semble attester és Olympiques en l'auant qu'il chanta pour la victoire de Theron Agrigétin. Car on dit qu'Hercule ayant defeat Augias roy d'Elide, qu'on disoit estre fils du Soleil d'Iphiboé, pillé tout son domainc & territoire, pour luy auoir refusé le payement & salaire promis quand il cura le fiens de ses estableries institua en faueur de Iupiter Olympien vn ieu qu'il nomma dudit nom. Hercules l'ayant fondé, se presenta sur les rangs pour ouurir le pas, prouocquant à la lutte & prestant le collet à tous ceux qui voudroyent entrer en lisse pour esprouuer leurs forces contre luy. Et comme personne n'osast se presenter, Iupiter prit la forme d'un lutteur, & lut avec luy. en fin le duél ayant long temps balancé, comme estans tous deux de forces esgales; Iupiter se fit conoistre. ainsi crut on que ce combat luy fust agreable. Toutcfois ie ne voi point comment cela peut estre; car les Grecs ne commencerent à conter par Olympiades qu'un long temps après Hercules. Strabon au 8. liure escript que lesdits ieux eurent leur commencement après la destruction de Troie. & prouue son dire de ce qu'Homere n'en fait aucune mention, & ne parle point de certains tournois qui se faisoient és obseques & funerailles des princes apparens. En quoy il s'abuse, & est contredit par Plutarque en la 5. question du 2. liure des Symposiaques. Aucuns tiennent qu'on les celebra précisément au dernier mois de l'annee, depuis l'onzième de la Lune iusques au sezième. Les vainqueurs estoient à haulte voix nommez par vn herault au rapport des Iuges deputez; & ce en la plus notable assemblee de toute la Grece, avec vn extreme applaudissement & demonstration d'alegresse de leurs combourgeois, parens & amis. p. 1.

Diuers auis
touchant les
auteurs &
commencemēt
des ieux O-
lympiens.

ironnez du chapeau de triomphe. La premiere & plus ancienne couronne donnée aux vainqueurs fut d'un chapeau d'Oliuier : mais elle fut depuis à plusieurs saisons diuersifiées. car en suite on en donna de Chiendent, de Saulx, de Laurier, de Myrthe, de Chefne, de Saule, d'Ache, comme Plutarque en fait mention en la vie de Caton l'Africain. Car Faonius estant fait *Ædile*, exhiba certains ieux sur vn theatre d'une simplicité naïfue ; & ne proposa pas des couronnes d'or aux champions, mais seulement d'Oliuier comme on faisoit és Olympiques. & fut neantmoins mieus receu du peuple que son compagnon qui en presentoit de magnifiques & pompeux sur vn autre theatre. Herodote en son *Vranic* dit que Xerxés roy de Perse vint vne fois en Grece avec vne armee de plus de deux millions d'hommes, comme on celebroit les ieux Olympiens, & qu'ayant demandé à quelques Arcadiens quel prix on donnoit aux vainqueurs, ils respondirent qu'on les couronnoit d'Oliuier, & ne remportoient autre chose que l'honneur & reputation d'auoir vaincu. dont il deura fort estonné. Lors Tigranés fils d'Artaban ne se peust tenir, & craintif & peu-vaillant gendarme, de s'escrier: Ha Mardoine, en quel pays nous as-tu amenez, où les hommes ne combattent pas pour des biens, mais seulement pour la gloire? Ce n'estoit pas toutefois de quelque espece d'Oliuier indifferemment qu'on tressoit lesdits chapeaux; mais seulement d'un Oliuier qu'on appelloit Callistephane, c'est à dire belle couronne, & auoit les feuilles d'autre sorte que les Oliuiers communs. Il auoit les branches panchantes comme le Myrte, propres à faire des guirlandes. Hercule en prit quelques branches, & les transporta (comme nous auons dict) en Elide où tels esbattemens se pratiquoyent; dont les victorieux estoient couronnés. Si quelqu'un cueilloit pour l'appliquer à autre vsage, il estoit seuerement puni. Il ne me reste ie ne fais acroire que ce ne sera pas chose desagreable si ie te icy sommairement & en bref selon que la nature de la chose le permet de porter, plusieurs & differentes manieres de ieux & combats qui en diuers temps furent admis parmi les ordinaires Olympiques, selon ce que nous les auons peu apprendre des anciens auteurs: remarquans d'abord que de telles solemnitez les Olympiades prindrent leur origine, par lesquelles les Grecs content de là en auant leurs annes.

Ainsi doncques en la premiere Olympiade, qui tombe enuiron l'année du monde 5400. & 780. deuant l'aduenement de nostre Sauueur; Mars fut prononcé vainqueur à l'escrime des coups de poing, & Apollon à la course, selon l'avis de ceux qui dient les Dieux auoir esté premiers inuen

Couronne des vainqueurs.

Frugalité notable des anciens.

Vne Olympiade comprend le terme de cinq ans.

inuenteurs de ces exercices, & qu'ils tindrent eux-mesmes les rangs pour à leur exemple y attirer les hommes, és cinq sortes de ieuX cy dessus specifiez. Toutefois d'autres veulēt dire que les Eleēs n'auoyēt du commencement qu'vne façon de ieu public, ascauoir la course. Le premier entre les hommes qui emporta le prix de la course és combats Olympiens, fut vn nommé Chorœbe natif d'Elide, laquelle iouſt dura assez long temps. Arrachion Phigalien eut le prix de la seconde & tierce. en la quatriesme, Polycrate Messenien, personnage au demeurant assez notable & apparent, n'acquist pas peu de reputation en cet esbattement par la victoire qu'il en remporta. En la 6. Olympiade le prix en fut donné à Oebote natif de Dyme. Puis après comme ceux de Pise eurent grandement irrité les citadins d'Elide, pource que par ialousie ils vouloyent s'approprier l'autorité d'exhiber les ieuX Olympiques, & leur eurent dressé vne dangereuse embuscade, les Eleens allerent au secours vers Phidon roy d'Argos ennemi de tout le reste de la Grece: & par son escorte celebrerent lesdits ieuX en la 7. Olympiade: en laquelle Agamede Tanagræen fut declairé vainqueur & en la 9. Xenophon Messenien. La pratique de cet esbat dura comme elle auoit esté establie iusques à la 14. Olympiade, en laquelle on allongea la carriere ou stade de moitié; & en icelle mesme Hypene de Pise obtint la couronne; puis en la 15. Acanthe Lacedæmonien. En suite en la 18. l'exercice de la lutte & les autres iouſtes & escrimes quasiment abolies, furent restituées. & en ladite annee Lampide gagna le prix du cinquerce, Eurybat Lacedæmonien de la lutte, Demarat Hyperæen de la course. En la 23. en laquelle Icar Hyperesien gagna la carriere, le ieu du cæste fut introduit: & le premier qu'on y proclama vainqueur, fut Onomaste de Smyrne: & en la suyuantte Damon de Corinthe emporta le stade. Mais en la 25. on institua la course en chariots attelez de cheuaux à plein aage, & Pagondas Thebain estant entré en lice obtint la victoire sur tous les autres. Dés lors les femmes mesmes se meslerent de telle course. Cynisque fille du Roy Archidame, fut la premiere de sexe qui gagna le prix du chariot attelé de quatre cheuaux en la dixneufiesme; & les autres dames de Macedoine aiguillonnées de cet exemple se prindrent à nourrir des cheuaux pour tels esbatemens, qui auoyent avec quelque licence speciale concedée à certaines Dames, commencé des la 16. Olympiade, parauant laquelle il n'estoit aucunement permis aux femmes de s'y trouuer, desguisées ny autrement, ains tresexpressément defendu, sur peine d'estre precipitées du hault des rochers de la montagne de Typee, voir mesmes durans les iours interdits elles passoyent la riuierre d'Alph-

Ceste introduit.

de fait Callipateras, que d'autres nomment Pherenice, apres la mort de son mari s'equipa de tous points en champion, & s'alla ranger parmi les autres en Olympie; là où Pisidore ayant obtenu la victoire, comme elle eut franchi les barrieres du parquet où s'assembloient les athletes & combatans, elle fut par soupçon despoüillée, & reconuë estre femme. toutefois la reuerence qu'on portoit à son pere, ses freres, & son fils, tous Olympioniques; c'est à dire qui iadis auoyent gagné le prix des ieux Olympiens, l'empescha de courre fortune imposée par la loy. Mais cette Dame donna sujet de faire une ordonnance de combattre à l'aduenir à corps nud. Et pource que l'exercice de voltiger & faillir legerement à cheual sellé, sans aucun avantage ni elriers, establi en la 9. Olympiade, estoit pour lors abandi, il fut restauré en la 27. en laquelle Lygdamis de Saragoce vainquit au Pancrace (ieü meslé du cæste & de la lutte) où les combattans faisoient, cōme nous auons dict, de tout ce qu'ils pouuoÿent, avec telle violence que par fois la mort s'ensuyuoit. *Ælian* au 9. li. de la diuersité d'histoire, parle d'un Champion de Crotone, lequel ayant vaincu és ieux solennels de l'Olympie, cōme il alloit deuers les Iuges recepuoir sa couronne, tumba roide mort à leurs pieds, des coups qu'il auoit receuz au duël. Et *Pausania* és Laconiques se souuient d'un Cinquerenn nommé *Ænet*, qui rendit l'ame aussi-tost qu'il eut receu le chapiteau de victoire par la main des Iuges. En la mesme annee *Creusidas* vainquit à voltiger, *Chionis* Lacedæmonien à la course, qu'il auoit iadis emportée en la 19. En la 33. e cheual solitaire, c'est à dire qui couroit seul à deliure sans estre attellé, fut introduit. Puis après en la 34. Olympiade de Pise assistez de leurs voisins qu'ils conuoquerent de tous costez, sous la conduite de leur roy *Pantaleon*, chasserent les Eleens, & y transférèrent les ieux Olympiques; après s'estre desia passé plusieurs querelles pour lesdits ieux entre quelques autres peuples Grecs. ce qui auint cinquans ans après qu'*Myron* roy des *Sicyonens* eut emporté la victoire en un chariot attelé de quatre cheuaux. En la 37. les Eleens, n'ayās aucun temple de l'antiquité qui les induisist à ce faire; ains de leur seule fantaisie receurent de ieunes garçons aux exercices de la course & de la lutte, & leur proposerent des prix: en laquelle *Polynice* Eleen obtint le prix de la course; & *Hippothene* Lacedæmonien, de la lutte. puis en la 38. ils furent admis au cinquerenn. & ne debuoyent estre ces garçons auz plus de 16. à 17. ans. car à 18. ils estoient placez au rang des hommes. Et de fait *Hyllus* Rhodien entrant au 18. an de son aage pour lutter avec les enfans, fut repoulsé par les Eleens. neantmoins ainsi ieune qu'il estoit, combattit les hommes & les vainquit. Mais cette coustu-

me fut par succession de temps si bien abolie qu'on n'y en receut plus aucun : sinon qu'en la 41. en laquelle Philetas Sybaritain fut proclamé vainqueur, & en la suivante Gorge Eleen, qui auoit desia trois fois emporté le prix és ieux Olympiques ; ils furent admis à l'escrime aux poings. Consequemment en la 48. il y eut prix entre les ioüeurs d'instrumens, comme de fluste, haultbois, lyre, viole, cithre, harpe, & autres. Et en la cinquantesme par le commun consentement de quelques villes de la Grece on establit des Iuges pour appointer les différens qui pouuoient suruenir entre les champions Olympiens. Cette charge fut par sort donnée à deux de la ville mesme d'Elide, qui firent nommez Hellanodices, c'est à dire Iuges des Grecs. au lieu qu'auparauant il n'y auoit que les Lacedæmoniens seulement ou les Atheniens qui fissent estat d'y presider. Ces Hellanodices estoient tenus après leur election de faire continuelle residence dix mois durant en vn lieu destiné en l'Elide, & pour ce sujet nommé Hellanodicee, auquel les Némophylaces ou gardeloix des ieux Olympiques les instruisoyent de tout ce qui pouuoit concerner leur charge, & comme ils s'y debuoyent comporter. Car c'estoit à eux d'auiiser & donner ordre que lesdits spectacles fussent deuëment & avec equité représentez : que les prix fussent adiugez à ceux qui les auroyent par valeur, adresse & moyens legitimes gagez : d'imposer amendes, & ce pour diuerses occasions. Comme pour auoir sans sujet legitime fait default és combats, s'ils auoyent esté enroulez : Ou pour n'estre comparus au iour prefix : ou pour quelque lascheté de courage à ceux qui d'apprehension de leurs aduersaires se desroboient en tapinois la veille des ioustes. Ou pour auoir excédé les statuts & conditions des ieux. Ou pour auoir usé de quelques charmes & sortileges. Ce que pratiqua vn Ephesien contre vn Milesien : lequel ne pult onques estre vaincu par le Milesien, pour ce qu'il auoit auprès du talon certains caracteres, iusques à ce qu'ils furent descouverts & ostez. Ou pour s'estre comporté trop felonnieusement & avec supercherie. comme fit l'athlete Theagenés tant renommé que nous mettrons tantost en conte. Ou pour auoir corrompu par argent ou autre moyen ses contreioustans pour eux laisser vaincre. Ce nombre de deux Hellanodices deleguez dura long temps. La premiere ordonnance qu'ils firent, fut que les ieunes gars qui voudroyent courre vne carriere, commençassent leurs ieux deuant Soleil leué, & acheuassent deuant midy. Car à midy les Cinquercions entroyent au lice, & toutes les plus grosses & plus penibles ioustes, se faisoient à telle heure. En la quatriesme Olympiade après cette là auint vne chose bien notable. Arrachion, qui auoit desia deux autres fois obtenu a

*Institutio des
Iuges Hella-
nodices.*

*Charge &
devoir des
Hellanodices.*

vicini

toire, fit encore en cette ci si grande preuue de sa vertu qu'il presta collet & tint teste à tous les autres iousteurs, & les vainquit tous; si en que n'en restant plus qu'un pour debatre le prix avec luy, il vint donner la gambete à Arrachion, & l'empoigna quant & quant au col de luy par les deux mains: mais Arrachion presque estranglé & prest de rendre le col à son vainqueur, voyant luy ayant à belles dents happé & rompu un artoil du pied, son uerser partie en sentit si grande douleur qu'il se laissa choir euanoüy; cause que les Eleës adiugerent par la voix d'un herault la couronne d'Oliuier audit Arrachion nonobstant qu'il fust mort. En la cinquantiemesme Diognetas de Crotone emporta le prix, & en la suyuantte champions commencerent à faire dresser leurs statues & les dedier aux Dieux; comme Praxidamas Æginete, qui en la 59. gagna au cæste, Oponce Rhexibien qui en la 61. vainquit au Pancrace. Mais en la 65. laquelle Demarat Heræen vainquit, on commença à recevoir au de la course de gens armez, au grand contentement de toute l'assemblée; pource qu'on trouuoit que cet exercice estoit tresbon & propre pour la guerre: & la coustume estoit de courre en foule charz de grosses rōdaches pesâtes. En la 66. le dit Demarat fut aussi vainqueur: & en ladite 66. les Eleens & Grecs osterent aux coureurs leurs ttes & boucliers; & Cleosthene Epidaniē emporta le prix de la course à cheual, lequel fit grauer à sa statue non seulement son nom, mais aussi celuy de ses cheuaux: & fut le premier entre les vainqueurs à cheual qui se fit dresser vne statue. Puis après Theopompe fils de Demareut le prix de la course, & depuis luy son fils portant mesme nom vainquit au cinquerce, Lycin Heræen à la course des garçons, & Epidaure de Mantineen à coups de poing. En la suyuantte Olympiade Theane Thasiē eut la victoire au Pancrace, & en obtint depuis trois autres victoires aux ieux Pythiques à l'escrime du cæste; & neuf aux Nemeens, & dix à l'Ischme dix tant à coups de poing qu'au Pancrace. Puis en la 70. les charrois & chariots branlans eurent lieu parmi tels spectacles. Et en la 71. le d'après les Iuges osterent le prix à Cleomede Astypalæen, parce qu'en faisant à coups de point il escrима si outrément qu'il assomma le champion d'Epidaure. puis se voyant frustré de la victoire qu'il auoit esperée, en conceut tant de regret & desplaisir que de rage il perdit le sens; & quittant les tournois s'en retourna à Astypalæe, où il fit beaucoup de crimes temeraires & pleins de violence. Finalement entré dans vne grotte, il empoigna à pleins bras vn pilier qui soustenoit le bastimēt, & par quel secoüant il rompit par le milieu, fit creuer dessous le toist iusques à soixante ieunes enfans; & trouua neantmoins moyen d'eschapper. Puis comme la Iustice le cherchoit pour le faire mourir, & les cita-

Histoire notable.

dins le pourfuiuoient à coups de pierres, il s'enfuyt en la chapelle de Minerue, & s'enferma dedans vn sepulcre (aucuns dient dans vn coffre) tenant à belles mains la tumbé ou couuercle d'iceluy si fermement qu'on ne luy peust iamais faire quitter la prise, combien que plusieurs s'y employassent tous ensemble. Mais ce qui est le plus estrange, c'est qu'ayans fouy la terre tout autour, on ne le trouua ne vif ne mort. Pourtant ils enuoyerent des deputez à Delphes: ausquels l'Oracle donna telle responce; *Le Dernier des Heros c'est Cleomede Astypalaen.* Et d'autant que desia beaucoup de fraudes, mal-versations & cruautéz s'estoyent fourrées parmi ces ieux publics, il fut ordonné que tous les Champions & leurs parens, freres, maistres d'eschole, feroient serment solennel assez coustumier entre les anciens, sur les testicules d'un Sarglier taillé, qu'ils n'y commetroyent aucune tricherie ni barat pour empescher que les combats Olympiques fussent deuëment & par moyës legitimes exhibez: & falloit aussi qu'ils iurassent d'auoir auparauant employé dix mois à l'apprentissage des exercices qui s'y pratiquoyent, comme nous auons cy-dessus remarqué. Les iuges au reproquent iuroyent de n'estre corrompus d'aucuns presens, & que i: mais ils ne declaireroyent pourquoy ils eussent plustost adiugé la victoire à cettuy-ci qu'à cettuy-là. Ce serment se prestoit deuant la statue de Iupiter tenant vne foudre en chasque main pour intimider les periures. En la 72. Tisicrate de Crotone eut le prix de la course; apres luy, Gelon; puis Euthyme natif de Locres en Italie, qu'on croyoit estre fils de la riuere de Cæcine. lequel en la suyuanté fut blessé à l'escrie aux poings, outre les loix des sacrez combats, & vaincu par Theagene Thasien, qui ne receut pas neantmoins la courōne d'Oliuier, pour ce qu'on iugea qu'il auoit par fraude circōuenu sa partie aduerse: ainsi fut par sentence des Iuges condamné à douze cents escus d'amende applicables moitié enuers Iupiter, moitié enuers Euthyme pour reparation de la supercherie dont il auoit vsé en son endroit. Ladite Olympiade est assez memorable par la perte que firent les Perles defaits sous la conduitte de Mardoïn. Mais parce qu'il auenoit aucunesfois que celui qui par valeur ou dexterité ne pouuoit gagner le prix, l'obtenoit corrompant les Iuges à force de presens: par commun consentement un arrest general de toute la Grece furent establis neuf Iuges Hellanodices, qui auroyent le soing & charge de tout ce qui concernoit les ieux Olympiens. scauoir est que trois auroyent esgard sur les courses des chariots & cheuaux en bastine; trois sur le cinquerce, qui comprennent les cinq premieres espreuues susdites; & trois sur les autres combats. En la suyuanté Theagene paya les six cents escus à Iupiter, esquel l'au t

Trait du Diabole.

Serment des Champions & des Iuges.

Nombre des Iuges augmenté.

uoit esté mulcté : mais faisant refus d'en conter autant à son antago-
 iste, il ne fut pas receu à l'escrime du cæste. qui fut cause que
 ette fois & l'autre aussi la victoire fut assignee à Euthyme. Theagene
 & Euthyme tiennent rang entre les plus illustres & plus vigoureux
 Athletes qui iamais ayent esté, desquels Pausanias és Eliaques nous
 apprend beaucoup de faits merueilleux. Mais premierement d'vn
 POLYDAMAS fils de Nicias de Scotuse en Theessalie, grand de corps
 plus qu'aucú autre sien tēporain, de force, courage & dexterité nōpa-
 eille; qualitez rares és grandes tailles. Estant encore en fort bas aage,
 emulateur du grand Hercule, il assaillit en pourpoint vn grand Lion
 dans le mont Olympe qui desoloit tout le pays, & le tua. Vne autre
 fois il empoigna l'vn des plus fiers Taureaux de toute la contree, par
 le train de derriere; sans que iamais cet animal s'en peust depestrer
 que premierement à force de regimber & contrelutter il ne se fust en-
 tre les mains d'iceluy deschaussé de ses deux sabots par lesquels il le
 tenoit. D'vne seule main il arrestoit tout-cour vn chariot attelé de
 six bons & puissans cheuaux, sans qu'ils peussent auācer ni reculer, quoy
 qu'iceux tirassent de tout leur effort, & que le chartier les touchast
 auement. Darius fils d'Artaxerxes ayant ouy raconter ces estranges
 merueilles le fit venir en sa cour pour en auoir du passetemps. où arri-
 vé il luy mit en teste trois des plus forts archers de sa garde choisis en-
 tre plusieurs millions d'hommes; l'esquels d'vn seul coup de poing à
 l'ascun il mit à mort. Neantmoins sa trop presomptueuse confiden-
 ce luy cousta la vie. Car comme il banquetoit vne fois avec quelques
 de ses amis dans vne grotte à la fraischeur; auint qu'vne partie s'esbou-
 lsa; si qu'eux abandonnerent de bonne heure la table encore bien gar-
 dee, voyans que le reste menaçoit ruine: luy s'opiniastra de contre-
 barrer la chute & soustenir à force de bras le plancher d'en-hault; qui
 se effondrant tout à coup l'estouffa sous le faix. MILON de Crotona
 a point trouué de si nerueux & robuste que luy. Car on le vid vn
 iour és tournois d'Olympe charger legerement sur ses espauls vn
 taureau de deux ans, & le porter en courant iusques au bout de la
 carriere sans respirer ni reprendre halene; puis l'assommer d'vn coup
 de poing; & qui plus est le manger tout seul en la mesme iournee.
 Il tenoit en sa main fermee vne aorange ou grenade que personne ne
 pouuoit arracher, sans que toutefois il l'escachast ou corrompist
 aucunement. Il montoit à pieds ioints dessus vn Disque oinct d'huile
 pour le rendre plus glissant. & encore que d'autres prenans leur cour-
 se le vinsent de roideur chocquer, si ne l'en pouuoient ils deslucher
 de dimouuoir. Il se ceignoit le frōt avec vn nerf ou corde assez grosse,

Force incom-
 parable de
 quelques an-
 ciens Athle-
 tes.
 POLYDAMAS

MILON.

Comme d'un bandeau : puis retenant son halene & serrant les lèvres de toute sa force, s'enflait tellement les venes & nerfs de la teste, qu'il rompoit ledict nerf ou corde en deux pieces. Il posoit le coude de son bras contre ses costes, & allongeoit le reste estendant la main droite, de laquelle il haulsoit le poulce, & serroit les autres doigts l'un contre l'autre, sans que le plus vaillant homme luy peust desjoindre le doigt auriculaire d'avec les autres. Mais sa fin ne fut moins tragique que du dessusnommé. Car se trouuant vn iour dans les bois escarté de compagnie, il apperceut vn arbre commencé à fendre, qu'il entreprit se confiât outre mesure en ses nerfs & en la force de ses bras, d'esclater en pieces. Et de faict l'auoit desia entrouuert, quand l'arbre luy eschappant des mains veint à se reclorre & luy engager les bras; si bien qu'il ne s'en peult aider ni defendre des loups ausquels il seruit de pasture & de proye. Il auoit en son viuant obtenu douze courones six és cieux Olympiens; & six autres és Pythiens. **THEAGENE** Thasiens l'a surpassé en adresse & dexterité, & en nombre de victoires. car on fait estat que les couronnes qu'il remporta de costé & d'autre montent à 1400. Il estoit beau par excelléce, de belle taille, nō grossiere, brave coureur & tresagile: accōpagné de tel effort & vigueur de mēbres qu'ē l'aage de 11. ans retournāt vne fois de l'escole il chargea sur ses espauls vne statue de bronze moyennement grande, & l'emporta iusqu'à son logis. Sur quoy le peuple se mutinant comme contre vn sacrilege, l'un des principaux citadins le garantit de courir fortune, & la luy fit remporter à l'heure mesme, & remettre au lieu dont il l'auoit enleuée. On le met au rang des Heros, & fut tel declairé par l'Oracle d'Apollon. car luy ayāt pour ses beaux faits esté dressée vne statue de bronze apres sa mort, comme vn sien enuieux mal-vueillant l'allasouuent battre à coups d'estriuieres, elle tumba finalement sur luy, & l'accabla. Ses enfans, selon que les loix de Dracon legislateur Athenien permettoient d'auoir action mesme cōtre les choses inanimées: en la punition des homicides; firent conuenir en iustice cette statue où elle fut condamnée d'estre iettée en la mer. Là dessus vne grande sterilité suiuite de famine accueillit le territoire des Thasiens. qui pour en scauoir le sujet & remede enuoyerent à l'Oracle. L'auis & responduquel fut, *Qu'ils rappellassent leurs bannis.* Ce qu'ayans effectué sans que neantmoins telles calamitez relaschassent; ils y despecherēt vne autre ambassade. & rēporterent alors vne plus claire responce; *Qu'ils auoyent soulé les honneurs du grand & valeureux Theagene.* Parquoy ils la firent pescher & remettre en sa place: & de là en-auant luy sacrifierent cōme à vn Dieu sous la reputation de guerir tout plein de maladie

Auue ordinaire au diable pour confesser les honneurs d'idolatrie & superstition.

EUTHYME luy retrancha beaucoup de la gloire à laquelle il eust eu paruenir, comme nous auons ouy cy-dessus. Cettuy-ci tres-valeureux Champion fit vn exploit entre autres de grand cœur & entreprise à telle occasion. Vlysse durant ses auantures fut poulsé par fortune de mer à Temesse ville d'Italie, où l'vn de ses compagnons ayant pris d'abordée vne ieune fille à force, les habitans l'assommerent à coups de pierres, & laisserent son cadauer à l'abandon. Vlysse émara sans luy rendre autre debuoir. Auint que l'esprit d'iceluy va-
 abond & cherchant vengeance du corps auquel il auoit iadis habité, pour lors gisoit sans sepulture; fit beaucoup de maux & d'outrages en la prouince: iusques à faire mourir & se ruer à chaque bout de champ sur ceux qu'il trouuoit escartez. En fin les Temessiens enuoyās l'Oracle Delphique, eurent commandement par la Prophetesse, de creer à la memoire du defunct Heros vn parc ou bosquet, luy dedier un temple; & pour seruice luy abandonner tous les ans la plus belle vierge qui fut en leur terroir. Ainsi l'esprit s'acoisa, sans plus le molester. Cette diabolique offrande se prattiqua plusieurs annees, iusques à ce qu'Euthyme arriué d'auēture en ces quartiers là comme on venoit de liurer la fille, trouua moyen de s'enfermer dens le temple avec elle pour voir ce mystere, tant pour la pitié qu'il en eut, que pour voir tiré promesse qu'elle l'espouserait s'il la garantissoit du present danger. Ce qu'il fit. car attendant de pied coy cet esprit, la nuit venue se combatit tant & si longuement que vaincu il s'esuanouit, se submergea en la mer, & depuis n'apparut plus. Par ce moyen il contracta mariage avec la fille. Adioustons GLAVQVE Carystien fils de Deyle, employé dès ses ieunes ans à son grand regret (comme se sentāt capable de plus honorable vacation) au labourage. où son pere l'ayāt un iour apperceu comme à coups de poing, faulte de maillet, il racou-
 roit vne charrue; le mena aux ieux Olympiques pour y combattre de cæste. Mais n'estant pas encore bien duit à parer les orbes coups de cette escrime, tout chargé des playes de ses aduersaires, ainsi qu'il cō-
 uenoit à faire mauuaise mine, acause des gourmades & autres hon-
 neurs qu'il auoit souffert; & sembloit estre mal disposé pour recepuoir le dernier qu'il auoit à combattre: son pere craignant qu'il ne faillist de courage & succombast, s'escria: Et où est cette main de la charrue que tu sçais, ô mon fils? Ce qu'ayant ouy Glauque reprint ses esprits, chargea si rudement qu'il obtint entierement la victoire.

GLAVQVE.
Carystien.

En la soixantedixseptiesme Olympiade fut faite vne ordonnance, qu'apres auoir solennellement sacrifié aux Dieux, les Cinquercions se terroyent premierement en lice, puis les coureurs à pied; finalement ceux

ceux à cheual : au lieu qu'auparauant tous iouſtoient en vn meſme iour. En cette Olympiade Callias Athenien eut le prix du Pancrace. Les eſcrimeurs à outrance ſe preſentoient aux rangs ſur le ſoir, n'y pouuans pluſtoſt auoir place, d'autant que le iour ſe paſſoit à voir la courſe des cheuaux & le cinquerce. En la ſoixáte & dixhuiſtième on fit ſortir de la lice Pherias Æginete pour eſtre encor trop ieune, & n'ſembloit eſtre aucunement egal à ſon aduerſaire pour lutter avec luy ce neantmoins y eſtant receu en la ſuyuante il vainquit à la lutte tous ſes compagnõs : & en cette meſme Olympiade on adiouſta vn dixième Iuge. En la cinquieſme apres la ſuſdite tous chariots en furent bannis. En la quatre vingtsſixieſme Oebotas Cyrenien emporta le prix de la carriere, & Philés Eleen de la lutte des iouuenceaux. En la quatre vingts neufieſme Hellanique le fils eut la victoire à coups de poing entre les garçons, & entre les hommes ſon pere Alcænet ; & en la ſuyuante Theante ſon fils en obtint la couronne, en laquelle Tauroſthene d'Ægine fut vaincu à la lutte par Chæmon ; mais en celle d'apres il emporta par terre tous ceux qui iouſterent contre luy. Puis derechef en la quatre vingts trezieſme les chariots à deux cheuaux de plein aage y furent admis, en laquelle Euagoras Eleen fut le maĩſtre ; & en la troiſieſme d'apres Eupoleme Eleen. En la quatre vingts dixhuiſtième Eupole Theſſalien, l'vn de ceux qui s'eſtoyēt assemblez pour eſcrimer à coups de poing, ayant corrompu par agent Phormion Halycarnasſien, Prytanis Cyzicenien, & Argetor Arcadien, qui en la precedente Olympiade auoit gagné le prix au ſuſdit exercice, & luy & ceux qui prirent argent de luy furent condamnez à l'amende pour auoir les premiers pollué les ieux par telle corruption. Les Eleens doncques leur firent payer. En la quatre vingts dixneufieſme l'on combatit en chariots attelez de Poulains, où Sybariades Lacedæmonien obtint la couronne, & Sotade Candiot vainquit à la longue courſe. Et pour tant en la ſuyuante en laquelle il fut auſſi declairé vainqueur, comme il eut receu argent de ceux d'Ephese pour ſe laiſſer proclamer Ephesien, ceux de Candie le bannirent à perpetuité de leurs terres & ſeigneuries. Il eſtoit merueilleuſement fort & robuste, & non moins que Leontiſque de Meſſine en Sicile, ou Soſtrate de Sicyon ſurnommez *Acrocherſites*, pource qu'ils empoignoient les mains de leurs parties aduerſes, & les eſtreignoient ſi fort qu'ils ne laiſchoyent point la priſe que premierement leur ayans rompu les doigts, la douleur qu'ils en ſentoient ne les contraignit de ſe confeſſer vaincus. En meſme tẽps les Eleens furent diuiſez en douze tribus ; & chaſque tribu fournit d'vn Enqueſteur ou Iuge es ieux Olympics : & en la ſuyuan-

Olympiade Damō Thurien eut la victoire au Pācrace; puis après Pyrrhus commis esdis ieux emporta le prix de la course à Cheual; & Troïen chariot attelé de Cheuaux, & de Poullains aussi. De là en avant Eleens firent vne loy defendant à tous les Commissaires des ieux n'entrer dans la lice à Cheual. Ledit Damon Thurien emporta de chef le prix de la carriere. Toutefois aucuns disent que la huitiesme, centiesme & cent quatriesme Olympiade se passerēt sans rien faire, & furent intermises a cause des dissensions qui estoient entre ceux d'Elide & de Pise. Mais en la cēt cinquiesme Prore Cyreniē eut la victoire à la course. Or les Eleens ayans esté deffaits par les Arcadiēs, & perdu vne partie de leur territoire, de douze lignees qu'ils auoyent, escornez de quatre sousmises à leurs ennemis, ils furent reduits en huit tribus, & assignerent par mesme moyen leurs Iuges à pareil nombre. Et en la huitiesme en laquelle Polycle Cyrenien fut proclamé vainqueur à la course, ils reuindrent à leur ancien nombre de dix Iuges, & tous depuis y persisterent. Puis quatre autres Olympiades après Calpe Athenien fit tant qu'à force d'argent il se fit assigner la couronne d'or du cinquerce, corrompant ses compagnons qui volontairement se laisserent vaincre; dont luy & ceux qui luy auoyent consenti furent condamnés à l'amende, que les Eleens enuoyerent demander à Athenes par le pere Peris, mandans aux Atheniens qu'en cas de refus, en vertu des sentences & ordonnances des tournois, ils les bannissoyent à iamais de leurs terres. Mais les Atheniens renuoyerent requerir les Eleens de leur vouloir remettre ladite amende: ce que ne pouuans obtenir ils resolurent de ne la payer que premierement l'oracle Delphique ne leur eust fait auoir qu'il ne leur donneroit point de responce iusqu'à ce qu'ils eussent contenté les Eleens. En la 123. Idæ Cyrenien fut couronné d'Olive pour auoir gagné tous ses compagnons à la course: & en la suivante Ladas Ægien, laquelle est assez memorable par cette estrange victoire faite des Gaulois par les Grecs, si horrible que d'une trespuissante armée il n'en eschapa vn seul pour porter nouvelles aux autres. Car l'armée ayant suscité les Gaulois pour aller faire la guerre en Grece, estoit de plus de cent iusqu'à cent cinquante mille hommes de pied, & plus de soixante mille Cheuaux, qui tous furent entierement deffaits. Après que les charriots attellez de Poullines, & le Poullain à voltiger furent receus par tous les susdis esbatemens, Belistiche natifue de la coste de Macedoine emporta la victoire desdis chariots; & en la 131. Ttlepoleme Lydien fut couronné à voltiger. Clitomache Thebain en la 140. eut le prix du Pancrace lequel aux ieux Isthmiens l'auoit desia gagné au cæste & à la lutte

*Atheniens
condamnés à
l'amende.*

*Voyez au cha.
de Pan cy des
sors, la cause
de cette def-
faite.*

aussi , outre trois victoires qu'il auoit obtenu és escrimes Pythiques. En la 144. les garçons furent admis au pancrace, auquel Phédime Æolien natif de la Troade fut vainqueur : mais les Eleens supprimerent bien tost cet exercice, pource que leur nation ne l'emportoit point. En la 160. Diodore Sicyonien fut déclaré vainqueur à la course, & la quatrième après Elee; après luy, Aristomene Rhodien; & conséquemment Protophane Magnesien : puis en la 178. Straton d'Alexandre vainquit à la lutte & au Pancrace en vn mesme iour. En la 192. Polyctor fils de Damonique Eleen, & Sofander fils de Sofander Smyrnee se presenterent en lice pour lutter; mais Damonique desirant de toute son affection que son fils obtinst la victoire, bailla quelque argent à Sofander à fin qu'il se laissast porter par terre: si que les peres de l'vn & de l'autre furent condamnés à l'amende pour auoir contreuenu au ordonnances. L'escrimeur Serapion fut aussi mis à l'amende en la 200. Olympiade, condamné pour sa couardise la veille des ieux Olympiques, pource que craignant & apprehendant l'effort de ses parties aduerses il se retira, ce qu'on dit n'estre iamais auenu à autre Athlete que luy. En la 211. Xenodame Anticyrien eut la couronne de l'escrime, & en la suyuant Altemidore Trallian. En la 218. Apolloine escrimeur d'Alexandrie qui se deuoit trouuer pour faire à coups de poing, fut condamné à l'amende pour auoir fait default; & ne luy seruit de rien d'alleguer que le vent contraire l'auoit arresté aux isles Cyclades, puisque ceux qui auoyent legitiment donné leurs noms se deuoient trouuer au iour assigné. Ainsi doncques les Iuges donnerent la victoire à Heraclide sans auoir combattu: dont Apolloine malcontent, airé comme l'autre receuoit desia la couronne, il se ietta sur luy, & le poussa suyuit iusques au siege des Presidens des ieux, laquelle rage luy cousta bien cher. La huitiesme après Didas & Garapammon escrimeurs à coups de poing, furent mis à l'amende, parce que Didas par monopole auoit receu quelque argent de son compagnon pour se laisser vaincre. tous deux estoient de la lignee d'Arfinoë d'Ægypte. Et en la 255. laquelle Mnesibule obtint le prix de la course, on allongea de moitié la carriere avec les boucliers au poing, où Mnesibule Eleate auoitadis vaincu les autres coureurs. Voyla comment ces esbatemens Olympiques furent à plusieurs fois diuersifiez & changerent de façons de faire: comme c'est l'ordinaire du tric & trac des affaires de ce monde qui ne peuuent long temps durer en vn mesme estat. Quoy que se sçait on peult de ce que dessus apprendre les exercices & esbats qu'on y pratiquoit, en quelles saisons ils furent tous establis & receus, que c'est estoit la charge des Iuges qui y presidoient, & le prix qu'on donnoit.

ux qui auoyent le mieux fait. C'est ce qui se trouue quant aux spectacles & ioustes Olympiques: voyons que c'est des Pythiques.

Des ieux Pythiens.

CHAPITRE II.



Es ieux Pythiens furent instituez long temps deuant les Isthmiens, toutefois apres les Olympics, & se faisoient en l'honneur d'Apollon, ayans pris leur commencement dès lors qu'il eut à coups de traits assommé Python, insigne leur à Delphes, qui pourrit là sans sepulture. toutesfois d'autres disent que ce fut vn Serpent, comme nous auons veu cy dessus. Les autres disent qu'ils furent mis en pratique, pource qu'Apollon ayāt appris l'art de deuiner de Pan, qui poliça les villes d'Arcadie de bonnes & honnestes loix, s'en vint au lieu dedié aux propheties où Themis disoit les choses à venir, & donnoit responce à ceux qui alloient là conseil, & que mettant à mort Python pour lors president au trepid prophetique, il se faisit de sa place. Or quand ces ieux commencent, le plus ancien esbatement & iouste fut de chanter en faueur d'Apollon des airs & hymnes à la fluste, harpe & cithres, lesquels on devoit chanter par les ioueurs d'instrumens. Ces ioustes changerent plusieurs fois de façon & ceremonies: & premierement on y institua le Pancrace ou cinquerce, & dit on qu'en la premiere Pythiade en laquelle les Dieux & Heros iousterent, Castor emporta le prix de la course, Pollux à coups de poing, Calais à la course legere, Zetés tout armé, Pelee au palet, Telamon à la lutte, Hercule au pancrace; tous lesquels furent guirlandez de chapeaux de Laurier lors qu'Apollon institua tels spectacles. Les autres veulent dire qu'ils furent nommez Pythiens du lieu où ils se celebreroyent dit Pytho: ou bien du mot *pytho*, c'est à dire interroger & demander. La Pythiade en laquelle Amæas Parapotamien vainquit tous ses compagnons à coups de lance, fut la premiere en laquelle les hommes iousterent, selon Pausanias. Puis après en la suyuant les Amphictyons presidents esdits ieux, qui nommez d'Amphictyon fils de Deucalion, ou bien (selon le dire de quelques vns) d'Amphictyon fils de Helenus, qui fut autheur de l'assemblée, ce qui auint en la 48. Olympiade, chasserent tous les ioueurs & ioueurs d'instrumens, pource qu'ils chantoient ie ne sçay quels airs & chansons tristes & malplaisantes à ouyr, & qui n'e-

Institution des ieux Pythiens.

Liur. 4. ch. 10.

Exercices des ieux Pythiques.

Pythiade signifie l'année des ieux Pythiens.

estoyent point de bon presage. car les elegies, c'est à dire vers pitoyables & accords dolens leur estoient plus coustumiers qu'aucune maniere de resiouissance telle qu'on la requeroit és ieux qu'on solennisoit. Puis on se contenta de receuoir pour le prix & enseigne de victoire vne couronne ou guirlande, au lieu qu'au parauant le prix se payoit en argent. On y adiousta aussi la course de cheuaux, & le premier qui l'emporta fut Clisthene Roy de Sicyone: & tous les exercices qui se prattiquoyent és Olympiques furent admis en ceux-ci, avec vne ordonnance portant que les gars seuls feroient leurs ioustes tant à la longue qu'à la double course dès le matin. car on combatoit aussi en chariot és ieux d'Olympe. En la 8. Pythiade les iouisseurs de violes furent admis, en laquelle Agelaus Tegeate fut couronné. En la 48. on commença de courir en chariot à deux Cheuaux, en laquelle Excestiade Phocien eut la victoire. En la cinquiesme d'après on les attella de quatre Poullains, & Orphondas Thebain vainquit tous ses compagnons. Puis après en la soixantiesme l'escrime à outrance fut receue entre les garçons, & leur fut aussi permis de courre à deux Poullains tout-neufs & non dressez, plus tard que ne firent les Eleens; adonc Laidas de Thebes fut declairé vainqueur: & quelque temps après on commença aussi à courre avec vn Poullain tout seul, où Lycormas Larissæen eut la couronne de Laurier: & la septieme Pythiade d'après, les chariots à deux Poullains furent receus en laquelle Ptolemaïde Macedonien emporta le prix. En tous ces esbatemens on donnoit au vainqueur vne guirlande de Laurier, qui estoit particuliere ausdits ieux, pource qu'on croioit qu'elle fust plus agreable à Apollon, a cause du côté que l'on fait de la fille de Ladon qu'Apollon aima tant, & fut transmuee en cet arbre. Toutefois d'autres veulent dire que les ieux Pythiques furent ordonnez long tēps deuant qu'Apollon fist l'amour à la belle Daphné; & deuant qu'on sceust que c'estoit que de Laurier on faisoit les chappeaux de victoire ou de Palme, ou d'arbres à gland tefmoing Ouide au 1. des Metamorph.

Couronne des
ieux Pythiens.

*Il ordonna des ieux de celebre exercice
Sacrez en son honneur avec prix de milice,
Les nommant Pythiens, de ce serpent infect
Qu'il auoit vaillamment à coups de traits defaict.
Quiconque en ces ieux là de la verte ieunesse
En ta lice emportoit & l'honneur & l'adresse
A l'escrime, à la course, au chariot poudreux,
De chesne on guirlandoit son chef victorieux
Par diuers entrelas de verdoyant fueillage.*

*Le Laurier, n'estoit pas encores en usage:
Mesme Apollon present sa teste couronnoit
De tresses de rameaux qu'és arbres on prenoit.*

Car du commencement des ieux Pythiens on ne scauoit encore que estoit que de laurier : & depuis qu'on l'eut trouué, il donna sujet à la ble susdite de Daphné, & le trouua-on si beau qu'on en couronna ceux qui auoyent le micux fait. Or ce passage d'Ouide nous apprend que ni les Amphictyons, ni le fils de Deucalion n'inuenterent pas les ieux Pythiens, mais bien Apollon, de ioye qu'il eut de la victoire par luy obtenue contre Python : & que leurs exercices estoient presque de mesme ceux des Olympiques. Les autres disent que ni la Palme, ni le Chesne, ni le Laurier n'estoyent pas le prix & payement des vainqueurs ; ains qu'on leur faisoit present de quelques pommes consacrées à ce Dieu. Mais la cause est pource que ces esbatemens, & le prix qu'on y proposoit, & les faisons esquelles on les exhiboit, changerent auent. car du commencement on ne les celebroit que de neuf en neuf ans, puis on les remit à cinq ans, pource qu'on dit qu'autant de nymphes de Parnase vindrent offrir leurs presens à Apollon après qu'il eut assommé cette hideuse beste de Python. Il est temps de dire quelque chose de ceux qu'on solemnisoit au boys de Nemee.

Des ieux Nemeens.

CHAPITRE III.



Es ieux de Nemee se celebroyent dans vne forest ainsi nommée, sise entre Phlius & Cleone ville d'Achaie, en l'honneur d'Archemore, autrement Ophelte, fils de Lycurge, pource qu'il fut en ladite forest mordu par vn serpent, dont il mourut. Aucuns content ainsi le fait, Qu'OEdepe ayant pour mesgarde espousé sa mere vefue de Laius roy de Thebes, il eut de elle deux fils, Eteocle & Polynice, lesquels le pere, despoiüllé volontiers remēt de sa royauté, installa en son royaume à telle cōdition, qu'ils regneroyent l'vn après l'autre chacun son annee. Mais Eteocle, auquel comme à l'aisné, Polynice auoit cédé la couronne pour la premiere annee, faisant refus de laisser iouyr son frere de son droit; ce puisné se vira deuers Adraсте roy d'Argos, qui luy donna sa fille Argie en mariage, & leuant le plus de forces qu'il peüst, fit la guerre aux Thebains avec son autre gendre Tydee. L'issue de cette guerre fut telle, que les deux freres se battans en estocade, s'entretuerent tous deux. & mes-

*Institution
des ieux Nemeens.*

me leurs corps estans posez sur vn bucher pour estre selon l'ancienne coustume reduits en cendres, la flamme se mipartit en deux, comme tesmoignant que la haine irreconciliable d'entre ces deux freres vi-uans ne pouuoit finir mesme par leur decez. Or entre les troupes en-uoyées par Adraсте au secours de Polynice, il y eut sept Capitaines, lesquels arriuez en Lemnos de Thrace, saisis de grand' soif rencontre- rent Hipsipyle femme Lemnienne qui portoit Ophelte fils de Lycur- ge (ministre & prestre de Iupiter) & d'Eurydice, laquelle prians de leur vouloir enseigner de l'eau à boire cōme scachāt le pays, elle pour s'a- cheminer plus à deliure, craignant toutefois de coucher l'enfant à ter- re, acause de l'Oracle qui auoit expressement defendu de ce faire pre- mier qu'il sceust cheminer; le mit au crud sur vne grosse plante d'A- che prés vne fontaine où repairoit vn Serpent, qui s'entortillant au- tour du col d'iceluy l'estouffa cependant qu'elle s'estoit auancée pour leur puiser de l'eau. Ces Capitaines venus à si piteux spectacle, tuerent le Serpent: & pour consoler le pere ordonnerent qu'on feroit tous les trois ans vn ieu funebre en l'honneur de son fils. Auquel du commen- cement les gensdarmes seuls, ou fils de gensdarmes tenoyent le chāp: mais en suite chacun y fut receu. Thecagene en l'histoire d'Ægine dit que cette femme s'enfuyt de Lemnos en Nemee, pource que les fem- mes Lemniennes auoyent resolu de faire mourir tous leurs maris & masles, & ce pour vne ialousie, d'autāt qu'à l'instigatiō de Venus cou- roucée contre elles, ils s'estoyent accointé d'autres femmes. Et de fait les esgorgerēt tous, horsmis Hipsipyle qui sauua son pere Thoas, l'en- fermant dans vne huche. Ce qu'estant descouuert, après le depart des Argonautés qui sur ces entrefaites estoyent abordez en l'isle, elles le ietterēt dās la mer ainsi enclos qu'il estoit, & la cōdānerent à mourir. Hipsipyle oyant cette sentence donnée contre elle, s'enfuit; & prise en chemin par des corsaires, fut vēdue à Lycurge. Comme doncques Eurydice femme de Lycurge voulut faire mourir Hipsipyle pour la perté de son enfant, elle se cacha en vn lieu à l'escart; & ses deux fils Thoas & Eunœe la cerchans s'adresserent au deuin Amphiaras, qui la leur decela. ainsi par leur moyen & assistāce des Capitaines sus- dits elle eut sa grace. Or y auoit il en ces combats mesmes esbatemens qu'és autres: mais les vainqueurs estoyent couronnez d'Ache, herbe funebre. & ce pour perpetuer la memoire d'Archemore. Les autres veulēt dire qu'Hercule institua ces ieux-ci pour auoir en tel endroit tué le Lion de Nemee qui desoloit tout le pays. Aucuns maintiennē que ce fut acause d'Ophelte, qui par sa propre mort presagit l'issuē qu'auroyent les Lacedæmoniens faisans la guerre aux Thebains. Au- tre:

Voyez liure 4.
ch. 13.

Ache herbe
funebre.

s'escripuēt que ce fut pour l'amour non de cet Ophelte, mais d'un
 tre de mesme nom, fils d'Euphetas & de Creüse, qui fut picqué par
 Serpent tandis que sa nourrice alloit montrer de l'eau à ces Capi-
 nes qui l'en auoyent requis. Les ieux Nemeens furent donc insti-
 ez pour la consolation de Lycurge, d'Eurydice & d'Hipsipyle: & les
 ges y presidens estoient vestus d'habillemens de deuil. Car Ophel-
 fut depuis nommé Archemore, pource que dès sa natiuité Amphia-
 ns luy auoit predit sa mort. car *arché* signifie commencement; &
ros, mort. comme celuy qui dès le commencement de son estre de-
 vit prendre fin. Anciennement les vainqueurs y estoient couronnez
 Oliuier: mais depuis cette grande deffaitte que les Medes firent, on
 mmença de les guirlander d'Ache, herbe de deuil, en l'honneur des
 morts en cette bataille. Or depuis cette institution il ne fut loisible de
 porter chapeaux ne guirlandes d'Ache en aucun festin ne solennité,
 comme non conuenable aux ioyusetés & recreations, ains plustost
 deuil & tristesse. Ces combats furent appelez Nemeens, d'un mot
 signifant paistre, pource que les omailles consacrées à Iunon Argiue
 estoient en ladite forest. Les autres dient qu'il y auoit vers Argos
 une contree dictée Nemeë, où les omailles de Iupiter & de la Lune pa-
 royoient. Aucuns veulent que ce soit acause des filles de Danaë, en-
 lesquelles ce territoire là fut également partagé. Car ceux qui pre-
 yoient en ces ieux estoient d'Argos, de Corinthe & de Cleone. Lu-
 an au dialogue des exercices fait mention des prix qu'on proposoit
 chaque ieu qui se faisoit en tels tournois: Es Olympiques (dit il) on
 donnoit aux vainqueurs vn chapeau d'Oliuier; és Isthmiens, de Pin;
 Nemeens, d'Ache; & és Pythiens on donnoit des pommes consa-
 crées à Apollon. Quant à l'Ache, ce n'est pas sans sujets qu'on l'esti-
 moit d'uisible & conuenable à telles ioustes, pource qu'aucuns se sont
 est acroire qu'elle naquit du sang de l'enfant tué par le Serpent. ce
 qui contrarie au dire de ceux qui escriuent l'enfant auoir esté posé
 sur Hipsipyle sus vne plante d'Ache. car suyuant cette opinion l'A-
 che estoit desia & née & conuë. Aucuns dient que les ieux de Nemeë
 furent establis en memoire & souuenance d'Achemore; mais que de-
 puis Hercule les redigea en meilleure forme après la deffaitte du Liõ
 Nemeen, & les consacra à Iupiter, ordonnant qu'on les solenniferoit
 tous les trois ans au douziesme iour du mois que les Corinthiens ap-
 pelloient *Panemos*, & les Atheniens *Boëdromios*, qui correspond à no-
 uembre mois d'Aoult; pource qu'en ce mois Thesee auoit heureusement
 combattu & defaict les Amazones. & dès-lors on y constitua des Ju-
 ris Candiots. Passons maintenant aux Isthmiens.

Des ieuX Isthmiens.

CHAPITRE IIII.

Institutio des
ieuX Isthmiens.



Es ieuX s'exhiboyent en l'Isthme ou destroit de Corinthe, qui separe la Moree de la terre ferme de Grece. Plutarque en la vie de Thesee escript qu'il institua ces combats, à celle fin que comme les Grecs celebroyent la solennité des Olympiens en l'honneur de Iupiter par l'ordonnance d'Hercule, ils celebraissent aussi les Isthmiens par son institution en l'honneur de Neptun. Car ceux qu'on solennisoit au mesme destroit, se faisoient la nuit, & auoyent plustost apparence ou forme de sacrifice & mystere, que de ieuX de feste publique: lesquels Sisyphes fils d'Æole establit ayant reconu le cadauer de Melicerte son parent; & fit cet honneur là au fils d'Athamas. Toutefois aucuns veulent dire que ces ieuX Isthmiques furent inuentez en l'honneur & memoire de Scyron, notable voleur & bandoulier, qui faisant sa retraite en des rochers pres de Megare, exerçoit toutes sortes de cruautez enuers les passans: & que Thesee les comanda en expiatio de sa mort, parce qu'il estoit son cousin fils de Caneth & de Henioche fille de Pithee son grandpere maternel. Les autres escriuent que ce fut acause de Sinnis Procuste fils de Neptun occis par Thesee: les autres en alleguent diuerses raisons; consentans toutefois qu'ils sont de l'invention de Thesee, lequel ordonna notamment aux Corinthiens de donner à ceux qui viendroyent d'Athenes pour voir l'esbatemēt des ieuX, au plus honorable endroit du parc & pourpris où se faisoit la feste, autant de place que pourroit couvrir la voile du nauire sur lequel ils seroyent venus. Ils furent nommez Isthmiques de ce destroit de la Moree nommé Isthme, à l'embouchure duquel on les solennisoit tous les cinq ans pres du temple de Neptun. Neanmoins le Poëte Archias dit qu'ils se faisoient non en l'honneur de Neptun, mais seulement de Palæmon, autrement dict Melicerte:

*La Grece a quatre ieuX, tous quatre consacrez,
Deux aux Dieux immortels, deux aux humains sacrez;
Iupiter, Apollon; Melicerte, Archemore.
Es dits esbats le chef des vainqueurs on decore
De Pin, de Pommès, d'Ache, & de verd Oliuier.
En la sis le tressant pour les salairier.*

Le prix des Isthmiens estoit ordinairement vn chapeau de branchage de Pin gentiment cordonné. Et combien qu'en tous les susdits

exercices on donnaſt aux vainqueurs des guirlandes faites des ſufdi-
branches, touteſois la couſtume eſtoit par tout de leur bailler en
ain vn rameau de Palme en s'en retournant, comme dit Pauſanias
l'Eſtat d'Arcadie. On y faiſoit tant d'honneur aux vainqueurs, &
les combourgeois les accueilloient avec tant de ioye & de reſiouif-
ſſance qu'ils les enleuoient & les portoyent à force de bras l'eſpace de
plusieurs lieuës ſans qu'ils touchaſſent en terre: & n'entroyent pas
dans leur ville par les portes ordinaires comme les autres, ains on leur
faiſoit vn pōt à la haſte par lequel ils entroyent en grāde pōpe & ma-
gniſicence par deſſus les murailles: & leurs nōs eſtoient au deſpēs du
commun engrauez en la place publique en des colomnes. Or Theſce
le premier qui fit tels ieux de prix, y propoſant vne
guirlande de palme pour le vainqueur, comme dit Plutarque. Les au-
tres maintiennent que tels ieux ne furent pas inſtituez pour le ſujet
dudit, mais bien pour l'amour du corps de Melicerte trouué en ce
lieu ſans ſepulture: & content ainſi toute l'hiſtoire. Learche &
Melicerte furent fils d'Ino & d'Athamas: Athamas forcené tua Lear-
che que ſa mere ietta dās vne chaudiere d'eau bouillante, & elle auſſi
enſportee de ſon eſprit craignant la furie d'Athamas, s'enfuyant par
vne montagne de Gerane qui eſtoit en la contree des Megariens, ſe pre-
cipita finalement d'vne roche nommée Moluris en la mer avec Meli-
certe. Ino fut faite l'vne des Nymphes Nereides, dictē Leucothee, &
Melicerte fut transformé en vn Dieu nommé Palæmon. Depuis les
Nereides apparurent dançans à Siſyphe Roy de Corinthe, qui vit le
corps de Melicerte porté par vn Dauphin; & luy firent commande-
ment de faire celebrer les ieux Iſthmiens en l'honneur dudit Melicer-
te. Les autres diſent que le corps de Melicerte emporté en l'Iſthme
reſta ſans eſtre enſepuéli: & que pour cette cauſe la peſte ſ'engen-
dra au pays, pour laquelle faire ceſſer demandans l'auis de l'Oracle ils
eurent reſponſe qu'il n'y auoit point d'autre remede à leur mal, que de
faire les funerailles de Melicerte, & inſtituer en ſon honneur vn tour-
noi & iouſte funebre. Ce que les Corinthiens ayans pratiqué quel-
ques temps, puis diſcontinué, la peſte les ſaiſit derechef: auſquels l'Or-
acle reſpondit pour la ſeconde fois qu'il falloit continuer à perpetuité
l'honneur qu'ils auoyent encommencé de faire à l'Heros Melicerte,
y propoſer pour prix de Dieu l'ache herbe funebre. Puis-apres fut
ordonné qu'on guirlanderait les vainqueurs de Pin acauſe de l'affinité
qu'il a avec la mer. Ainſi doncques le corps de Melicerte fut pris &
enſepuéli à Schœnunte par Amphimache & Donacin Corinthiens.
Pendant Muſſe en vn liure qu'il a fait de ces ieux, dit qu'on ſouloit

*Palme ſymbo-
le de victoire.*

*Prix des ieux
Iſthmiens.*

*Voyez liur. 8.
chap. 4.*

celebrer deux sortes de ieux en ce destroit, l'vn en l'honneur de Neptune, l'autre de Melicerte. Les Grecs auoyent encore d'autres manieres de ieux & spectacles, comme les Hydrophores à Athenes: & d'autres nations propofoyent d'autres prix, comme les Sicyoniens és ieux Pythiques dōnoyent aux vainqueurs des phioles d'argent: à Pellene ville d'Achaïe le prix de la feste Theoxene (en laquelle on faisoit vn general sacrifice à tous les Dieux) ou Mercuriale, selon d'autres, estoit vn habillement. A Ægine le prix des Poëtes qui auoyent chanté de plus beaux airs en faueur de Dionyse, estoit vne omaille: & cette solennité s'appelloit Amphorite. Mais pource qu'elles n'estoyent pas fort illustres, & que les autheurs en font peu de mention, ie croy que vous auez dequoy vous contenter de ce que dessus, & viendrons à poursuyure le reste qui sert à nostre œuure entreprise.

De Mercure.

CHAPITRE V.

Genealogie de
Mercure.



ESIODE en sa Theogonie escript que Mercure, ambassadeur ordinaire de la cour celeste, herault, huissier & mesager des Dieux, le plus vigilant & maniant plus d'affaires qu'aucun de leur troupe, attendu que la quantité de negociés qu'il auoit en mains ne luy donnoit pas loisir de reposer seulement la nuict; estoit fils de Iupiter & de la Nymphe Maia fille d'Atlas. Autant en dient Orphee & Homere és hymnes qu'ils ont chanté en son honneur, desquels Virgile empruntant ce qui fait pour montrer l'extraction de Mercure, tient qu'il nacquit en la montagne de Cyllene en Arcadie:

*Vostre pere est Mercur, que la blanche Maia
Au froid mont de Cyllene engendré deschargea.*

Mais Pausanias es Bœotiques le fait estre né à Tanagres en la montagne de Coryce: & és Arcadiques, escript que les Nymphes rescantées en ladite montagne le porterent lauer en vn lieu nommé Tricrene ou Phenece, qui vault autant à dire comme trois-fontaines; lesquelles se faict y estoient: & pour cette cause on les tenoit en grand honneur & respect comme sacrées à Mercure. Didyme tesmoigne qu'il fut nourri en la montagne de Cyllene. ce fut (dit-on) à l'ombre d'vne grande pierre de porcelaine que les Grecs appellent *Andrachné*, qui pour ce luy fut consacré. Pausanias és Arcadiques dit que selon le bruit ancien qui co-

it en Arcadie, Mercure fut eleué pres de la riuere d'Alphee en la
 le d'Acacefe, ainsi nommée d'Acace fils de Lycaon. Les au-
 es veulent dire que Iunon allailla Mercure, & le nourrit quel-
 e espace de temps par mesgarde ne scachant point qu'il fut fils
 ne concubine: & qu'une fois entre autres le lait de Iunon luy
 mbant de la bouche traça au ciel cette voye & ligne blanche qu'on
 pelle voye laictée, que les Grecs nōment *Galaxia*, de *gala*, c'est à dire
 lait. Les autres neantmoins veulent dire qu'elle se soit imprimée au
 el lors qu'Hercule tettoit Iunon: d'autres dient qu'il en auoit pris si
 outement que force luy fut de le regorger, comme nous dirons en
 ercule. Aucuns aiment mieux croire qu'Ops allaittant son fils en ar-
 asa ce caillou qu'elle presenta à Saturne, comme le donne à enten-
 e M. Manilius; & que s'espanchant parmi le ciel il marqua la susdi-
 voye. Au reste il y a eu plusieurs Mercures, comme dit Ciceron
 3. liure de la nature des Dieux. Le premier de ce nom eut le Ciel
 ur pere, & le iour pour mere; la nature duquel fut vilainement es-
 ié apres qu'il eut vne fois enuifagé Proserpine: le II. fut fils de Va-
 as & de Phoronis, lequel est aussi sous terre nōmé Trophonie: le III.
 de Iupiter tiers du nom, & de Maia, qui de Penelope engēdra Pan:
 III. fils du Nil, que les Ægyptiens font grand' cōscience de nom-
 er: le V. que les Pheneates adorent, qui mit à mort Argus, & pour ce
 Roy d'Ægypte, donna loix aux Ægyptiens, & leur enseigna les
 res. Et combien qu'ils ayent esté plusieurs de mesme nom; tout
 qui s'en trouue neantmoins est attribué au III. fils de Iupiter & de
 aia. Ainsi sans esplucher particulierement ce qui seroit propre &
 ecial à chacun d'eux, ni quelles ont esté leurs inuētions, ou les lieux
 quels ils ont receu leur nourriture, pource qu'acause de l'antiquité
 n n'en sçauoit venir à bout, nous suyurons en cettuy-ci le train
 e nous auons faict és precedens. Lucian au Dialogue d'Apollon &
 Vulcain escript que ce fut vn notable larron: si qu'estant encores
 ventre de sa mere il sembloit desia mediter les moyens de desfro-
 r. Et de faict il ne fut pas si tost mis en lumiere, qu'il se montra plus
 cien qu'Iapet, en fraudes & ruses. tellement qu'il desniaisoit & affi-
 it les plus fins. Car dés lors il desroba le Trident de Neptun, & tira
 otilement à Mars l'espee de son fourreau. Le mesme premier iour
 sa natiuité il desroba les omailles du Roy Admet qu'Apollon gar-
 it: & comme il le cuida intimider de paroles, & l'assener d'une fle-
 e, il luy prit son arc & son carquois, ainsi que nous auons appris cy-
 ssus des tesmoignages d'Homere & d'Horace. Ce larcin ne fut ap-
 rceu de personne, que d'un seul pastre nommé Batte: mais afin qu'il

*Voye laictée
 au ciel.*

Liu 7. chap. 1.

*Plusieurs
 Mercures.*

*Larcins de
 Mercure.*

*Voyez liur. 4.
 chap. 10.*

n'en dist mot, il luy donna vne vache du troupeau. puis voulant fonder s'il luy seroit loyal, il s'escarta quelque peu, changea de forme & d'habits; & le reuenant trouuer, promit de luy en donner deux s'il luy vouloit deceler où païssoit le troupeau, & qui l'auoit emmené. Ce que le pauure ayant fait, il conut son inconstance & perfidie. & pour punition le transforma en vne pierre de touche, comme Ouides au 2. des Metamorph. le nous enseigne:

*Cependant, Apollon, qu'amoureux tu estois,
Et les douces chansons de ta fluste escoutois,
On dit qu'en mesme temps tes Vaches s'escarterent,
Et iusques aux pastis de Pyle s'en allerent.
Mais bien les descouurit Mercure toutefois,
Qui les mena cacher soudain dedans les bois.
De ce subtil larcin homme n'eust connoissance,
Horsmis vn bon vieillard, ayant pris sa naissance
En ces mesmes quartiers, qui par les villageois
Estoit nommé Battus, homme maxant és bois,
Qui lors alloit gardant les forests ombrageuses,
Et le haras paissant és plaines herbageuses
Du Roy Nelee riche en bestail abondant.*

*Lors Mercure s'en veint ce bon-homme abordant,
Et doute qu'à quelqu'un son larcin il rapporte.
Si le prend par la main disant en cette sorte:
Quiconque sois, ami, si descourrir tu peux
Aucun homme cherchant en ce quartier ses bœufs;
D'un propos resolu donne luy assurance
Que tu ne les as veuz: & ton fidel silence
Je veux recompenser d'une omaille en pur don
Pour iuste payement & meritè guerdon.
Pren doncques cette vache (& luy en donna vne.)
L'autre tout esbaudi d'une telle fortune,
Reçoit de luy la Vache, & luy dit faulusement;
Tu t'en peux bien, l'ami, retourner seurement.
Vois-tu bien cette pierre en apparente montre?
(Le vilain ce disant vne pierre luy montre.)
Plustost plustost sera par elle reuelé
Ton larrecin commis, que par moy decelé.*

*Cette promesse oyant, d'une feinte semblance
Le fils de Iupiter déguise son absence:
Puis il reuiet tout-court, mais de forme changé,*

De façon & d'habits & de voix estrangé:
 Si luy dit: Mon ami, sçais-tu point la contrée
 Où de mes Bœufs paissans la troupe est esgarée?
 Si tu me donn' auis de ce larcin recent,
 D'une Vache & d'un Bœuf ie te feray present.
 Là dessus le vieillard qui luy promet silence,
 Si tost qu'il oit parler de double recompense:
 Les voylà (luy dit-il) broutans dessus ces monts,
 (Comme ils alloient de faiët pasturans vagabonds)
 Ce propos frauduleux induit Mercure à rire;
 M'accuses-tu à moy, traïstre? (luy veint-il dire)
 Tu m'accuses à moy? Lors l'ire l'enflamma,
 Et ce desloyal pastre en pierre transforma,
 Pour l'auoir indiqué, qu'Indice l'on appelle
 Encores aujour d'huy, pour cet acte infidele.

Les autres disent qu'il luy osta seulement la parole, le rendant muet: qu'estant allé vers l'Oracle à Delphes, s'enquerir s'il y auoit moyen d'il peust estre remis en son premier estat, & quelle retraits il deuoit chercher; il eut responce qu'il se deuoit premierement informer du mal, puis-apres du bien: qu'il se retirast de la plage marine, & s'allast chercher bien auant en terre ferme: que dès le matin renonçant à toute fraude & iniquité, il adorast deuotement la maiesté du Dieu presidant à l'Oracle: qu'au-demeurant chascun auoit tousiours vne fin & vne correspondante à ses actions. Or depuis ce vol, les anciens l'adoroient comme Dieu des pastres & bergers, croyans qu'il auoit puissance de garder, benir, faire croistre & multiplier les troupeaux. D'auant qu'il desroba le Trident de Neptun: puis entra dans la forge de Vulcan, & en sa presence luy prit ses tenailles. Item, dès qu'il fut né, il lutta avec Cupidon, & d'un coup de gambette le porta par terre. Et comme tous les spectateurs luy faisoient careffe pour sa victoire, Venus aussi luy voulut donner vn baiser: mais ce fut à ses despends. car elle y perdit son demi-ceint qu'il luy destacha sans qu'elle s'en apperçust. Et Iupiter qui se gaboit de Venus déniaisée, donna luy-mesme à Venus et de rire à l'assemblée. car il luy desroba son sceptre; & eust aussi volontiers emporté sa foudre, s'il n'eust crainct de se brusler. Vne auant fois il desroba vn tres-bon Cheual, & rendit au lieu d'iceluy vn Cheual mangé de galle; engeolant si bien ceux auxquels appartenoit le Cheual, qu'ils ne s'en apperceurent point. Derechef il rauit vne tres-belle femme qu'un certain homme auoit espousée: & au lieu d'elle il mit à l'espoux vne vieille edentée, morueuse, ropieuse, & qui ressem-

*Mercurie Dieu
des Pastres.*

bloit plustost vn masque qu'vne personne. S'il vouloit faire quelque troc d'habits, ou d'autre chose, il en faisoit tout de mesme. car aucun escripuent qu'il trouua le premier l'art de iouer des traits de passe-passe & des gobelets. Somme, il estoit si grand maistre en matiere de larcins, que par le tesmoignage mesme de sa propre mere (dit Lucian) il ne se pouuoit tenir de nuict és Cieux, ains descendoit iusques aux enfers pour y trouuer à desrober. Zezes en la 202. histoire de la 8. Cl. liade, escript qu'Autolyque pere de Laërte, ayeul d'Vlysse, estant pres que le plus pauvre & le plus necessiteux de son temps, apprit de Mercure l'art de desrober: & par ce moyẽ deueint extrremement riche. Or ayant Mercure acquis la reputation d'estre le plus subtil & le plus ingenieux larron du monde, les anciens l'adorerent comme Dieu de larrons: tesmoing Homere en son hymne:

Et des larrons.

*Cet honneur te feront les viuans à iamais,
Que le prince aux larrons tu seras desormais.*

Effets de
planete de
Mercure.

Et parce qu'il estoit si subtil & asseuré en ce mestier, ils auoient opiné qu'il les garantiroit des autres larrons. partant ils posoyent son image au-deuant des huis & portes de leur maisons. On le pourtrait avec des ailes en la teste & aux talons, au costé vn coutelas courbe en façon de faucille, & deuant luy vn Coq planté sur ses argots: ieune & tres beau sans aucun fard ne parure; avec vn air de visage gay, & des yeux bien esmerillonnez. Et comme ainsi soit qu'il fust particulierement commis sur les troupeaux paissans au-long du chemin de Lechæe à Corinthe, on luy fit vne statue de bronze, seant avec vn Belier debout. Il eut en-oultre plusieurs autres charges & offices, selon le tesmoignage de Lucian au Dialogue de Maia & de Mercure. car il auoit la charge de balayer le refectoir des Dieux, & de dresser & regler leur Cour. le iour il portoit de costé & d'autre les commandemens de Iupiter, cessant d'aller & venir: & deuant que Ganymede fust enleué au Ciel il seruoit de Maistre d'hostel à Iupiter. de nuit il conduisoit aux enfers les ames des trespassez. & ne croioient pas qu'aucun homme peust aller de vie à trespas, si Mercure ne luy venoit par le commandement de Iupiter delier son ame diuinement attachée au corps mortel. (Pareille charge auoit Iris à l'endroit des femmes sous la domination de Junon) comme nous l'exposerons en son lieu. C'est pourquoy Homere au dernier liure de l'Odysee, dit que les amans de Penelope ne peurēt mourir que premierement Mercure n'eust fait saillir leurs ames hors de leurs corps. C'estoit aussi son office d'introduire en nouveaux corps les ames qui auoyent accompli leur terme és champs Elysiens, & de leur donner de l'eau d'Oubli. Il falloit qu'il assistast tãtost aux exercices de la lutte;

Ses charges
& offices.

L. iii. 8. cha. 21.

tantost aux harangues qu'on faisoit publiquement. de façon qu'il n'ait nō plus de repos qu'une pauvre ame damnée. Oultreplus il auoit charge des ambassades qu'on enuoyoit en temps de guerre pour mander la paix. & ce d'autant qu'on le tenoit auoir esté inuenteur des alliances & trefues qu'on fait entre deux parties. fuyuant cette opinion Ouide au 5. des Fastes l'appelle arbitre & moyennneur de paix & guerre. Aussi disoit-on qu'attachant vne chaine d'or aux oreilles des hommes, il les menoit où bon luy sembloit. Et parce qu'il estoit tousiours en voye, tantost au Ciel, tantost en terre, tantost és enfers; les Egyptiens auoyent vne sienne image ayant le visage en partie noir, & partie clair & doré. Quelque part qu'il allast, comme grand ambassadeur & porte-parolle de Iupiter, il portoit en main le Caducee (vne baguete blanche) entortillé de deux Serpens, male & femelle, s'entrelapans l'un l'autre & s'entr'accollans d'un bon & mutuel accord; la queue desquels venoit se rendre à la poignée dudit Caducee, symbole de concorde. Virgile au 4. de l'Æneide touche vne partie des charges & offices qui luy estoient commis:

-- *Luy s'appreste soudain*

D'obeir à la voix du Pere souverain.

Et tout premierement aux pieds s'attache isneles

Ses talonnières d'or, qui le portent des ailes

En-hault d'un cours egal au vol des vents dispos,

Ore par sus la terre, ore par sus les flots.

Puis sa verge saisit. Luy par elle rappelle

Les esprits pallissans hors de l'Orque, & par elle

Les poulse au triste creux des manoirs Tartarez:

Les sommes donne & oste, & rend les yeux serrez

Par le bandeau mortel: les vents par elle chasse,

Et à trauers l'espais des gros nuages passe.

D'autre part il fut premier autheur de vendre par poix & mesures les marchandises qu'on debite en detail, & de tout ce qui depend du fait de marchandise pour y prattiquer du gaing: & mesloit gentiment & sans conscience le bien d'autruy parmi le sien. Aussi les gens de trafic le rendrent pour leur patron, comme nous diront tantost. D'auantage il fut inuenteur de la lyre, de laquelle mesme il fit present à Apollon, après auoir fait appointement ensemble pour le larcin qu'il auoit commis. Et pour cette cause fut elle nommée *Lyre*, au lieu de *Lytre*, mot signifian rançon. comme qui diroit, rançon payée pour le rachapt. Et c'est d'où le mot de *Lut* prenne de là son etymologie. car en plusieurs autres extraits de la langue Grecque l'y se chāge en *u*, comme

*Autre image
de Mercure.*

*Mercur
Dieu des mar
chands.*

*Inuenteur de
la lyre.*

me l'instrument que nous appellons cōmunémēt Cistre, semble estre le Cithare des Grecs. Et suyuant cette etymologie il vaudroit mieux l'escrire & pronōcer Cithre. Mais ce sont disputes encore irresolues parmi les Autheurs. Or l'invention de la lyre se fit en cette maniere. c'est qu'ayāt (cōme escripuēt Homere en l'hymne de Mercure, & Lucian au dialogue d'Apollō & de Vulcain) trouué vne tortue morte sur la riuere du Nil, il la vuida toute avec vn ferremēt, perça par endroits la carapace de la tortue, colla du cuir alentour, luy appropria deux cornes seruans de branches, & les accoupla ensemble, accommoda le cheualet fait de bois, & vn fonds avec sa table: & finalement la monta de neuf cordes (selon le nombre des Muses) filées de boyaux de brebis. puis commença de les taster avec le peigne, ou archet, & en tira vn son plaisant aux oreilles, auquel en chantant il accorderoit de la voix. Les interpretes de Pindare dient que Mercure monta la lyre de sept cordes, en commemoration des sept Atlantides, dont sa mere Maie estoit l'vne. Les autres dient qu'il composa du premier essai vn instrument à quatre cordes, sur lequel il estendit vn fil de lin, les cordes n'estans encore en vusage: duquel il recompensa Apollon au lieu du larcin qu'il luy auoit fait; & cettuy ci luy fit present du Caducee. Apollon y adiousta trois autres cordes, l'accomodant à autant de chalumeaux qu'auoit le fluste de Pan. Et parce que cela fut fait en vne montagne près celle de Cyllene, elle fut nommée *Chelydorte*; d'autant que les Grecs appellent le lut *Chelys*, que les Latins nomment *Testudo*, c'est à dire tortue. Apollon ayant receu de Mercure le lut, luy donna cette verge cy-dessus nommée, ayant telle vertu que mise entre toutes personnes querellans, elle les pouuoit aisement appointer & faire amis. Et de fait Mercure en voulant faire preuue, la ietta entre deux Serpens qui s'entrebatoyent opiniastrément, lesquels tout à coup deuindrent amis. si que ladite baguette de Mercure fut depuis ornée de deux Serpens entortillez tout-autour, & la porta tousiours depuis pour marque & symbole de paix. On dit que Mercure fut le premier inuenteur des tons de Musique, aigu, graue, & moyen: qu'il obserua le premier cours des astres, & redigea l'annee & les iours à certain ordre qui n'estoyent point auparauant limitez. Item qu'il fut auteur de l'astrologie & philosophie; qu'il apprit aux Prestres de Thebes la religion & service des Dieux, lesquels ont esté grands zelateurs de leur religion, selonc les tesmoignages de Strabon au 17. liure de sa Geographie, & de Manilius au 1. liure de son astronomie, qui par vne quantité de vers veut montrer qu'il enseigna aux Ægyptiens tout le fondement de leur religion avec les ceremonies qu'il falloit obseruer au service di-

receu du Caducee.

les causes des choses naturelles. C'est peult estre pourquoy le quatriesme iour de la Lune fut dedié à Mercure, comme le premier & le deuxiesme à Apollon, & le huitiesme à Thesee. Et croy que pour mesme raison Mnaseas met Mercure au nombre de ces venerables & faibles Dieux des Samothraciens, d'autant qu'il est bien requis & expedient aux mariniers d'auoir la conoissance des astres & choses ceteres. L'enarrateur d'Apolline escript que lesdits Samothraciens souuent solenniser ie ne scay quelle feste, & que ceux qui estoient de cette confrairie estoient sauuez au milieu des plus fortes tourmentes de la mer. On dit qu'Vlysse fut l'un des confraires, mais qu'il seignoit d'une bande ou ruban blanc, au lieu que les autres en appliquoyent vn de pourpre autour de leur ventre. Or ils faisoient leurs mysteres & ceremonies à Cabire, & auoyent certains Dieux qu'il ne se osoit nommer, cōme Axioërus, Axiocersa, & Axiocersus. Axioërus estoit Cerés; Axiocersa, Proserpine; Axiocersus, Pluton: ausquels on adioustoit vn quatriesme, Casmilus; c'estoit Mercure. Outre le service des Dieux qu'il dressa parmi les Ægyptiens, Horace luy donne le los d'auoir appris aux hommes à mener vne vie plus courtoise & plus humaine qu'ils ne souloyent; au i. liure des Carmes:

*O petit fils d'Atlas, facond Mercure
Qui des premiers la sauuage nature
Scens par ta voix, sage, & par le doux air
De ta musique apprinoiser.*

Les anciens croioient qu'il presidaist avec Hercule sur l'exercice de la lutte: pource qu'estant doüé de grande sagesse, on tenoit que c'estoit de sa qualité qui ne seruoit pas de peu pour tel effect; d'autant que la sagesse doit tousiours estre cōiointe avec la force du corps. Et par ce que ladite vertu est fort requise pour l'explication des songes, on luy consacra. & ceux qui faisoient profession de les expliquer, inuoyēt son assistāce & faueur. Aussi luy donnoit on ordinairement le Sommeil pour compagnon, tant pour l'autorité qu'auoit ce Dieu de resueiller & endormir les humains par la vertu de son Caducee, comme bon luy sembloit; que pource qu'il preside aux arts & sciēces. Il auroit iadis esté prattiquée la ceremonie de brusler les lāgues des hommes en sacrifice à Mercure, & luy respādre vn peu de vin que l'on portoit à la fin du souper pour dernier trait. pourautant que l'on presuoyoit que Mercure estre la parole, dont l'instrument est la langue, qui se taist par la suruenuë du Sommeil. Homere en l'hymne de Mercure nous apprend qu'il n'estoit pas seulement commis sur les songes; mais aussi

Mercury president sur la lutte & sur les songes.

Sommeil compagnon de Mercury, & pourquoy.

Langues dediées à Mercury.

que les portes des logis & la nuit mesme estoyent en sa protection

Le cauteleux voleur & le larron des Bœufs,

Soubs la guide duquel sont les songes nuitteurs,

De qui la maiesté venerable preside

Sur les huis des maisons & sur la nuit humide.

Æschyle en sa tragœdie des Perles le nôbre entre les Dieux terrestres & l'inuoque avec le Roy des enfers:

Vous saints demons qui vostre erre

Faites icy bas; toy Terre,

Toy Mercure, & le Roy noir

De cet infernal manoir,

Venez remettre cette ame

En lumiere, qui se pasme.

Mercuré à
trois testes.

On l'appelloit Dieu à trois testes, a cause de sa triple puissance. car il auoit pouuoir en mer, en terre & au ciel. qui luy fut donné pour l'amour des trois facultez qui estoyent en luy, naturelle, morale, raisonnable ou bien pource qu'ayant couché avec Hecate (selon le dire de quelques-vns) il en engēdra trois filles. Philochore escrit que les Atheniē fouloyent solenniser au 3. iour de la Lune en Nouembre vne feste l'honneur de Mercure le terrestre; & que la coustume estoit de faire bouillir dans vn pot de toutes sortes de semences & grains meslez ensemble: toutefois il ne loisoit pas à personne d'en gouster. Tous ceux qui auoyent esté deliurez de danger mortel, luy faisoient sacrifice comme à leur liberateur, ainsi qu'enseigne Pausanias es Attiques. Il tua par le commandement de Iupiter Argus garde d'Ion muée en genice, de l'histoire est amplemēt descrite ailleurs. Au reste entre autres enfans qu'il engendra, il eut Pan, selon le dire de quelques vns, de Dryops; selon les autres de Penelope. les autres ne nomment point sa mere. il eut Eryx d'Aglaure fille de Cecrops: Eleusis de Daire Nymphe de l'Océ: Bune d'Alcidame: Pharis de Philodame fille de Danaüs: Caique d'Cythoé, qui se precipita dans la riuere de Zaure, & donna nom à Caque riuere de Mysie: Polybe de Rhinophole: Myrtil de Cleobule fille d'Æole: Euandre d'une Nymphe fille de Ladon: Norace d'Erythro fille de Geryon: Cydon d'Acacallis: Prylis de la Nymphe Isse: Lycas Cupidon, Eudore, Dolope, les Lares, Auctolic, Erythe, Echion, Æthylis. Il eut d'abondant plusieurs autres enfans de diuerses femmes, de quels le nombre est si grand que ce seroit chose superfluë & ennuyee de les rechercher tous. Quant aux sacrifices qu'on luy faisoit, c'est communément d'un Veau, selon le tesmoignage d'Ouide au 4. de Metamor. Antigone en vn Epigramme Grec atteste qu'on luy faisoit

Voyez. liur. 4.
ch 3.

au

si offrande de lait & de miel, comme aimant les douceurs. D'ailleurs Calistrate & Homere diēt qu'on auoit accoustumé de luy presenter les langues des bestes sacrifiées. Or c'estoit le dernier acte & la des sacrifices, quand ils venoyent à ietter les langues dans le feu, laquelle coustume veint de ceux de Megare. Car Direchidas en l'histoire des Megariens escript qu'Alcathous fils de l'elops s'enfuyt de Megare pour aller faire sa demeure ailleurs apres auoir tué Chrysippe & qu'ayant rencontré vn Lion qui gastoit tout le pays & faisoit de grands dommages autour de Megare, pour lequel mettre à mort le Roy de Megare auoit mis en campagne quantité d'hommes, il le tua, luy coupant la langue, la mit dans vne poche avec laquelle il s'en retourna à Megare. Puis apres comme ceux qui auoyēt esté enuoyez à la chasse du Lion estans de retour se vantoyent de l'auoir fait mourir, luy apportant sa poche, les conuainquit de mensonge. Et pourtant le Roy faisant pour action de graces vn sacrifice solennel aux Dieux, la dernière piece qu'il fit brusler sur l'autel, fut la lāgue de la beste sacrifiée: & depuis ses descendans garderent ladite coustume, qui mesme s'espendit ailleurs. Toutefois les autres aiment mieux dire que la langue fut dediée à Mercure, & qu'il la luy falloit consacrer, pource qu'elle se doit soumettre & assuiettir à la raison & prudence. Il fut qualifié de plusieurs surnoms aussi biē que les autres Dieux; comme Caduceateur ou Ambassadeur, Messager des Dieux, Guide, Protecteur, pource qu'on tenoit son image deuant la porte des maisons, salutaire, & de plusieurs autres tiltres qui sont plustost ennuyeux à dire que proufitables, pour estre tous noms estrangers. Et pource qu'il estoit commis sur la marchandise & trafic, ayant le premier montré le moyen & vsage d'achepter & de vendre, comme ainsi soit que les marchands sont bons coustumiers de vendre bien souuent beaucoup de choses & denrees à faux poix & mesure, & avec dol, il fut aussi qualifié du surnom de Dolie, comme qui diroit plein de dol.

Voilà les contes qui se trouuent de Mercure: voyons ce qu'ils contiennent de veritable. Mercure a esté vn personnage de grand esprit & bien auisé, comme recite Lactāce au liure de la fausse religion: tant que Mercure Trismegiste n'en nomme que trois qui auoyent la sagesse en toute perfection, Coelus, Saturne, & Mercure. Ce fut le premier qui de fait fut inuenteur des lettres, & de plusieurs autres choses propres & duysibles à la vie humaine: c'est pourquoy il fut tenu pour fils de Iupiter & de Maie, c'est à dire de benignité celeste. Car il est ainsi que la condition de la nature humaine est d'auoir tousiours besoin de nourriture & disette de quelque chose; aussi est ce le propre de la diuine.

*Langues
pourquoy
consacrees à
Mercure.*

*Mythologie
de Mercure.*

*Fils de Iu-
piter, quels.*

*Pourquoy
Mercure est
le Dieu d'e-
loquence, des
larcins &
fraudes.*

d'auoir toutes sortes de bien à foison & abondance. c'est chose hu-
maine d'estre tousiours affligé d'incōmoditez; c'est chose diuine d'
subuenir aux affligez: c'est chose humaine de faire tousiours à Die
quelque demande & supplication; c'est chose diuine de donner & v
fer de largesse & de gracieuseté en somme c'est à faire aux homme
de receuoir, & à Dieu de faire du bien aux humains. C'est ce qui a fa
croire que plusieurs d'entre les mortels estoient fils de Iupiter, & q
a donné sujet de les tenir pour hommes diuins, de les placer parmi
Dieux immortels, & leur bastir & dedier des temples, autels, cer
monies & prestres particuliers pour faire leurs seruices. Quant à mo
i'ay bien opinion que les anciens nous voulans exhorter à l'estude d
sapience, ont forgé en leurs cerueaux les contes susdits touchāt Me
cure. car voulans mōstrer combien grande estoit la force d'eloquen
ce & du bien-dire, ils ont dict que Mercure estoit messager & port
parole des Dieux & des hōmes. Et de fait c'est par le discours qu'
exprime la volonté des Dieux, & le sens des loix diuines, & l'intēti
de nos bōnes conceptions & conseils, qui ne peuuent proceder d'a
tre que de Dieu. Voyla pourquoy l'on faisoit courir le bruit qu'il tra
noit les hommes où il vouloit, les attachant par l'oreille à vne chaî
d'or. On luy a donné la reputation d'estre le Dieu des larcins, imp
steurs, & de toutes fraudes; syndic & patron des marchants, ba
quiers, trafiqueurs, courretiers; non seulement pource que si l'el
quence & beau-parler est coniointe avec vn mauuais & malicie
esprit, il peult faire beaucoup de maux aux autres hommes: mais au
d'autant que ceux sur la naissance desquels la planete de Mercure l
gneurie, sont volontiers enclins au larcin & à toutes sortes de ruses
cauteles Car comme ainsi soit que cette planete soit seche & chau
elle rend les hommes finets, rusez & eloquens aussi, tres prompts à v
d'astuce & de fraude; ioinct qu'elle seule a presque autant de variē
de mouuemēs & destours que toutes les autres iointes ensemble. C
tantost elle s'auance, tantost elle recule; tantost elle est haulte, tant
basse; tantost elle est treshastée, tantost il semble qu'elle ne bouge
pour denoter cette grande diuersité de changemens, on ne luy a
seulement donné vn mouuement circulaire comme aux autres; a
a-l'on esté contraint de luy en donner vn de figure ouale pour mie
remarquer ce qui apparoistroit. Or dōcques pour expliquer la vis
se de cette estoile, ou la promptitude des esprits sur lesquels elle b
mine, les anciens luy ont fait porter vne chaussure garnie d'ailes, u
avec les vents l'emportent d'vn cours extremement subit & vist l
où il est enuoyé. toutes lesquelles choses ne conuiennent pas moi

orateur & sage homme, qu'à ladite planete. car il est bien requis que l'Ambassadeur ait l'esprit prompt & subtil pour auoir tousiours quoy payer contant, & ne se laisse point surprēdre au despourueu de pouuoir repartir & respondre sur le champ, & qu'il ait aussi la langue bien penduë pour brauement exprimer & en bons termes qu'il veult dire. Cette planete s'accommode au naturel des autres auxquelles elle adhere; pource que la prudence ne change point de condition, quelque prosperité ou aduersité qui luy auienne, ains demeure tousiours ferme sans se laisser esbranfler en aucune façon. On dit qu'il tua Argus, qui oultre la volonté de Iupiter gardoit Io transformée en Vache par Iunon, pource que ceste vertu celeste & la raison qui est en nous, qu'on a pensé estre Mercure, appaise & acoise tous les troubles & mouuemens qui sourdēt de cette partie de nostre ame qui est encline à la cholere, & ramene au giron de la raison tous les pensers de nostre esprit qui ne sont pas bien reglez. Lors que cette ame cesse & s'endort, on la peult appeller Argus; car *argos* signifie dif, pesant & paresseux: mais quand elle se resueille, elle a cēt yeux comme Argus; d'autant que si nous courons aprez les bouillons & la chaleur de cholere, & si nous nous laissons transporter à son appetit, nous commettrons beaucoup de choses contre les loix & diuines & humaines. Mercure donc, ou bien la raison de nostre ame vient à rechercher cette mauuaise partie là. Et pource que d'un esprit cauteleux usé, comme d'une fontaine qui iamais ne tarit, procede & decoule ordinairement vn beau-parler qui ne manque point de discours, on a dit que Mercure fust Dieu d'eloquence. On luy a donné puissance sur les tempestes de la mer; d'autant que tout ainsi qu'on croioit que les Dieux marins pouuoient acoiser la mer émeuë, & la calmer; aussi la force de bien-dire a de coustume de faire cesser les discordes & dissensions des villes les plus turbulentes & seditieuses. c'est ce qui a fait consacrer à Mercure les langues, comme celuy qui entre les Dieux a été le premier trouué les ornemens & l'artifice de bien dire. Car on lui donne le los d'auoir esté inuenteur des lettres, d'auoir mōstré aux hommes le cours des astres, & de leur auoir donné des loix, selon lesquelles conformans leur vie, ils pouuoient viure avec plus de courtoisie & de gracieuseté que de coustume. Il nōma les choses des noms qu'elles retiennent encore à present, & inuenta les instrumens de musique, & tout ce qui concerne la doctrine & erudition humaine. ce que l'Orphee au liure des pierreries donne à entendre, lequel voulant porter les hommes à l'estude, les renuoye à la cauerne de Mercure qui est pleine de toutes sortes de biens & de commoditez, où il dit y en auoir

Raison de la mort d'Argus par Mercure.

Pourquoy Mercure est commis sur la mer.

de si grands monceaux qu'on en pouvoit pescher à pleines mains & telle abondance qu'on vouloit pour euitier toutes incommodités. Aussi n'y a-il que la sagesse seule qui domine sur les affaires de ce monde, qui ne craint & n'apprehende ni les changemens de l'air ni les menaces de Fortune. Et pource qu'on tenoit qu'il fust messager des Dieux, ils ne l'ont pas seulement pris pour cette faculté de bien dire & discourir en bons termes, ou pour la sagesse mesme qui peut remontrier & faire entendre la volonté des Dieux: mais aussi pour ce vertu diuine, qui est d'en-hault emprainte és cœurs des hommes, & qui agence merueilleusement bien les choses humaines en leur ordre & les y conserue. Et croyãs que ce fust d'elle que procedassent les songes qui de nuit se representent és esprits des hommes, cela leur a fait dire que Mercure presidoit sur les songes. D'autre costé quand ils venoyent à considerer les changemens & vicissitudes de ce qui vit & meurt, & que cela ne se faisoit pas sans l'expressé volonté des Dieux, ils appelloyent Mercure cette volonté & vertu diuine qui fait naistre & viure les choses, & leur fait aussi prendre fin & mort quand il luy plaist. de façon que quelquefois la raison de nostre ame, quelquefois la raison & sagesse diuine de laquelle nostre ame est procedée, s'appelle Mercure. Or telles proprietiez luy ont esté attribuées, pource que ce fut le premier qui reconut que le monde auoit esté par la toute puissance de Dieu créé, & que ceste admirable composition de l'vniuers ne se pouvoit gouverner que par la prouidence de Dieu: pource aussi qu'il prescripuit aux hommes l'usage & maniere de seruir & adorer les Dieux, & conut que sans leur volonté & bon plaisir rien ne pouvoit ni naistre ni mourir. Ainsi doncques d'autant qu'il auoit donné aux hommes la conoissance de l'estat diuin, & les auoit informés de la volonté des Dieux, on luy donna le tiltre de messager des Dieux. Et parce qu'il auoit enseigné que toute chose naissante & mourante auoit son origine d'en-hault, il eut le bruit d'auoir deuisé & communiqué avec Iupin & Pluton, & exposé aux hommes le secret des loix, c'est pourquoy ils estimerent qu'il fust guide des ames des trespassez; conduysant les vnes aux enfers, les autres pour prendre demeure & logis en nouveaux corps. Or c'est assez discouru de Mercure: s'ensuyt le traicté de

Pan.

De Pan.

CHAPITRE VI.



N n'est pas bien asseuré de la genealogie de Pan. car il a presque autât de parents comme d'auteurs qui font mention de luy. Homere en ses hymnes dit quil fut fils de Mercure & de la Nympe Dryops : & l'appelle cornu, cheure-pied, aime-châson. Mais duris de Samos en vn liure qu'il a fait Agathocle, dit qu'il nacquit de la semence de tous les courtisiers ribaux de Penelope. & pource fut nommé Pan, c'est à dire Tout. Le poëte Epimenide escript que Pan & Arcas gemeaux nacquirent de Paniter & de Callisto. Aristippe maintient que ce fut de Iupiter & de la Nympe Oeneïs. Les autres veulent dire qu'il fut fils de Penelope & d'Ulyffe : le poëte Archæe dit du Ciel & de la Terre. Aucuns le font dire de Iupiter & de Hybris, c'est à dire d'Outrage, insolence, desbaucherie, pollution, & toute autre supercherie & mauuaise besongne. Le poëte Pronapistiët qu'il nacquit de Demogorgon avec les trois Parces. Herodote en son Euterpe veult que Mercure & Penelope ayent esté ses pere & mere. Et ceux qui sont de mesme opinion dient que Mercure surprit vn iour Penelope gardât les troupeaux de son pere sur la montagne de Tayget, & s'en-amoura. de laquelle voyant qu'il ne pouuoit iouyr par autre moyen, il se transforma en vn tres-beau Bouc, qu'elle trouua tant à son gré, que soit par amourettes, soit par fraude elle en conceut Pan; qui participa de la forme sous laquelle Mercure conut à plusieurs fois Penelope; façonné comme vne perne de la ceinture à mont, portant sur la teste vne couronne de Pin, & vne face rouge cramoisie, renfrongnée & despente, des cornes auant donnans iusques au ciel, de longs cheueux, vne barbe espeüe & fourue qui luy battoit iusqu'au d'essous de la poitrine. Il portoit en la main droite vne flute à sept tuyaux qu'il alloit entonnant; en la gauche, vn baston recourbé, quelquefois vne faux : les espaules affublées de beaux de Pâtheres & de faons de bische. Les parties d'ébas estoient semblables à celles d'vne cheure; cuisses & iambes velues & heriffées de poil rude, avec vne longue queuë pour l'esnoucher emmi les arbres, des tiques & freslons : les pieds de corne, fourchez & fendus par le-deux. Mais nonobstant telle image, peinte ou taillée, Herodote & Euterpe dit que les anciens n'auoyent pas ceste creance, que Pan fust de telle forme ou posture, ains le tenoyent semblable aux autres

Genealogie de Pan incertaine.

Ce mot de rivaud signifie proprement ce luy que nous appellons autrement Corriual, d'un mot Latin, non comme on le prend communément pour paillard ou ruffien.

Image de Pan.

Dieux,

Dieux. Pausanias és Arcadiques escript que les Nymphes le prindrent en leur charge quand il fut né, & le nourrirent; notamment la Nympe Sinoé. Et de faict estant venu en aage de discretion il ne bougeoit d'auec elles, comme dit Homere en son hymne:

Sautelant és haults monts avec la troupe gaye

Des Nymphes Pan cornu deffous l'ombre s'esgaye.

Et mesme Platon en certains vers dit que les Nymphes prenans vn singulier plaisir à l'ouyr iouer du flageolet, s'assembloyent autour de luy, & dançoient folastrement, ascauoir les Hydriades ou Nympe aquatiques; & les Hamadryades, Nymphes forestieres. Les anciens l'ont aussi nommé Chef ou Capitaine des Nymphes, à la poursuite desquelles il estoit incessamment, lascif & lubrique outre mesure; & qu'elles ne scauoient où se sauuer des aguets d'iceluy iusques à ce qu'elles finalement elles le surprirent vn iour qu'il dormoit, luy lierent les mains derriere le dos, luy coupperent la barbe avec de petits cizeaux & luy firent mille autres algarades & insolences. Quant à ses charges, offices & commissions, il a le tiltre d'Ambassadeur des Dieux, au lieu bien que son pere, la iurisdiction sur les bois, landes, pastis, prairie montaignes & rochers; ensemble sur tous autres endroits où le bestail peult trouuer à viure. Les pastres & pastourelles l'inuoquoient particulièrement comme leur conseruateur, garde de leurs priuileges, libertez & franchises: & n'estoyent ingrats de luy presenter en offrande de belles premices de leurs fruicts & du creu de leur bestail, attendu qu'ils estimoyent tous les haras & troupeaux errans és lieux susdicts, estre en sa garde & protection. C'est pourquoy Virgile au i. d. Georgiques l'appelle gardien des brebis, & president des pastres:

Et toy, des troupeaux garde, ayant pour moy laissée

Ta natale forest & les bois de Lycée;

Pan, honneur Tegean, quoy que le souci tien

Soit ton Manale seul, icy propicé vien.

Aussi prenoit il vn singulier plaisir, comme le tesmoigne Orphee en l'hymne de Pan, à voir paistre le bestail, & folastrer avec les bergeres, parmi lesquels il s'esbatoit à iouer du flageolet, qui par sa douceur & melodie donnoit appetit mesmes aux brebis & cheures desgoustées, tellement que leurs tettes s'emplissoient de lait au prix qu'il entendoit son flageolet doucine; ainsi que pour cet effect l'inuoque le pastre d'Ibyque poëte Grec:

O Pan saint gardien des troupes camusettes,

Approche du flageol tes leures doucelettes,

Et sonne plaisamment, afin que ces troupeaux

*Retournans chez Clymen emplissent force seaux
De laiēt chaud-bouillonnant. & ie te promets faire
Mourir sur ton autel, pour offrande ordinaire,
De cheures vn mari, dont le sang espanché
De son gosier velu ne sera estanché*

es veneurs aussi le reconoiſſoyent pour leur grand patron. que s'ils
iſoyent bien leurs beſongnes à la chaffe, ils luy en rendoyent graces
tans de retour, tenans en foy & hōmage de luy tout ce qu'ils auoyēt
ins. Mais s'ils reuenoyent à mains vuides & peine perduë, avec vne
çon dedaigneuſe ils iettoyent contre ſon effigie des ſquilles ou oi-
ions marins; ſelon que nous le recueillons de Theocrit en l'Idylle
halyſie:

*Pan, ſi tu fais cela, des ieunes gars la troupe
De la chaffe venant ne te battra la croupe,
Les eſpaules ou flancs, les aines & roignons,
Comme ſont couſtumiers de faire à coups d'oignons
Les enfans Arcadics, quand ils viennent de courre,
Et que peu de gibier dans leurs toiles ſe fourre,*

uide aussi en l'epiſtre de Phædra fait les Pans (car les Poëtes tiēnent
ils ſont pluſieurs) & les Satyres preſidēs avec Diane ſur la venerie:

*Qu'ainſi te ſoit la Dame agile ſecourable
Et aux plus drus eſcarts des halliers favorable:
Que les haultes forests te donnent maint gibier,
Qui ſe vienne liurer en tes lacqs priſonnier.
Ainſi t'aident touſiours les grands Dieux des campagnes,
Les Satyres cornus, & les Pans des montagnes.
Et les Sangliers crochus tumbent morts en maint lieu
Rudement aſſenez du fer de ton eſpieu.*

n'a-il pas ſeulement preſidé ſur la chaffe, mais aussi fort addonné à
venerie, ſelon le teſmoignage de Theocrit au Thyrsis. Les Arcadiēs
nt plus deuotement reueré qu'aucune autre nation. Aussi ſe van-
ent-ils de l'auoir nourri ſur la montagne de Mænale. Quant à ſes
ours, il aima premierement trois Nymphes, Echo, Syrinx, Pitys:
is il y rencontra fort mal. car Echo aimoit le beau Narciffe: toute-
s aucuns dient qu'il en eut vne fille, Iynx, laquelle donna à Medee
receptes & medicamens pour attirer Iason en ſon amour. Depuis
ima la Nymphé Syrinx, qui fut transformée en roſeau de marais,
ō la metamorphoſe qu'Ouide en fait au premier liure. Cette Naia-
ou Nymphé des eaux d'Arcadie, belle & agreable, mais non moins
uſte & pudique, eſtoit fort aimée des Syluains, Satyres & autres

*Pan infortu-
né en amours.*

Lin. 9. ch. 10.

*Syrinx aimée
de Pan, muée
en roſeau.*

Dieux forestiers & champestres, ausquels elle prenoit plaisir à donner quelque gaillard de trouffe & cassade. Elle hantoit Diane, & se conformoit à sa maniere de viure tant pour la conseruation de sa virginité que pour le singulier plaisir qu'elle prenoit à la chasse: voyre mesme auoit la façon & le maintien tel qu'on l'eust peu prendre pour Diane mesme, n'eust esté que son arc estoit de corne, & celuy de Diane d'or pur. Or Pan la rencontrant vn iour comme elle reuenoit de la montagne de Lycee, l'accosta, l'arraisonna, la pria d'amour, avec promesse de l'espouser apres le coup. Elle qui auoit fait vœu de virginité, fit son salut à la vistesse de ses pieds, craignant que Pan fist effort à sa pudicité. mais toute esmeuë qu'elle estoit trouua sa fuyte arrestée par la rencontre de la riuere de Ladon. Ce que voyant, elle se mit en prieres, requerant ses sœurs & compagnes de la vouloir transmuer en quelque forme estrange pour euitter la violence de Pan qui la talonoit de bien pres; si bien que sa priere exaucée,

*Pan qui faisoit estat d'en iouyr près des eaux,
Embrasse au lieu du corps quantité de roseaux.
Elle penhoise encor du vent de son haleine
Inspire ses roseaux. lors de la canne pleine
Du souffle de la Nymphé issit vn petit son
Triste & dolent. Luy men de si douce chanson:
Desormais (ce dit-il) avec la chalemie
Je chanterai l'amour que ie porte à m'amie.*

Et deslors il se prit à façonner la fluste, liant plusieurs chalumeaux ensemble, & les ioignant avec de la cire. laquelle inuention fut nommée du nom de la Nymphé Syrinx. Aucuns dient qu'il inuenta la fluste, ses accords és montagnes de Nomic pres la ville de Lycosure, où il auoit vne rue dicté Molpce, & vn temple dedié à Pan Nomicien, qui signifie autre chose que pastre ou berger. Quant à Pitys, elle se produqua bien assez volontairement à luy: mais il auoit vn puissant cornuaal, Boree; qui de ialousie la precipita du hault d'vn rocher, & roüé en l'air fut par la misericorde des Dieux conuertie en Pin, arbre aimé des montagnes, où Pan la va cherchant encor pour le iour-d'huy. pour laquelle occasion il en porte ordinairement vne belle guirlande; & voulut que cet arbre luy fust particulièrement dedié. La Lune en deuint vne fois amoureuse, comme il s'estoit desguisé en Belier blanc, duquel elle trouua la toison tant agreable qu'elle ne dedaigna point de s'en acoster. ainsi le tesmoigne Virgile au 3. des Georgiques. Vne autre fois il defia Cupidon à la lutte: mais n'ayant point acquis de reputation à cet exercice, vaincu par son aduerfaire, il aimera mieux

La Lune amoureuse de Pan.

suiv:

liure l'enseigne de Venus. & deslors fit l'amour à Syrinx. Aussi dit on que Cerés ayant ouy les auantures de sa fille Proserpine, se cacha dans vne grotte en Arcadie, habillée en dueil, & fuyant la lumiere; si que les fruits de la terre perissoyent generalement, & la pestilence estoit toutes creatures cependant que toute la Cour celeste estoit en veste pour trouuer cette Deesse, & la pacifier. Alors Pan la descouurit vers Elaie, & la decela à Iupiter; qui luy enuoya les Parques pour adoucir les troubles de son esprit. On fait d'ailleurs plusieurs contes des prouesses & vaillances de Pan; notamment des effrois & terreurs qu'il auoit de coustume susciter és armées & autres assemblées publiques. comme lors que Brenne alla faire la guerre en Grece, Pan sema parmi l'armee Gauloise vne si estrange frayeur & espouuante, qu'ils firent en telle route à la premiere charge, que la déffaitte totale en fut bien aisée. Il secourut aussi les Atheniens en vne guerre nauale, & fit les Medes leurs ennemis. tels desarrois estoient imputez à Pan, & les appelloit-on Terreurs Paniques. Mais le plus memorable de ses offices est celuy qu'il fit à toute la brigade celestielle, lors que Typhon fit si belles haffres à tous les Dieux, que par le conseil de Pan ils s'enfuyrent en Ægypte desguifez en diuerses formes d'animaux. entre lesquels luy transmué en Bouc, ayant fort bien faict son debuoir en cette bataille gigantesque, fut pour recompense d'un tant signalé seruice translaté au ciel, & placé en ce signe heureux ascendant des personnes, que l'on appelle Capricorne; & tient rang entre les Dieux de la seconde table. Et d'autant qu'il hantoit fort les lieux maritimes, les pêcheurs & gens de marine l'adoroyent aussi comme leur souuerain patron: principalement és promontoires & caps de mer. On luy presentoit en offrande du laiët & du miel en des pots & vases de bergers. & qui se void és Voyagers de Theocrit:

Prouesses d'iceluy.

Terreurs Paniques.

Voyez liure 2. cha. 4. & liu. 6. cha. 21. 22.

Offrandes ordinaires de Pan.

Je luy donrai huiët pots pleins de laiët boiillonant,

Et huiët beaux gobelets pleins de miel rayonnant.

Parquoy le sacrifice de ceux qui luy immoloyët des taureaux n'estoit pas peremptoire; ni de ceux aussi qui leur presentoyent du laiët ou du vin en des vaisseaux d'or: veu que les vases de ce metal appartoyent aux Dieux celestes, nō pas aux terrestres, ni à ceux qui auoyët le sing des pastres & choses rustiques. c'est ce que veult dire Apolloine myrnæen l'introduisant avec tel langage:

Je suis vn Dieu des champs, ie suis vn Dieu rustique;

Pourquoy me versez vous de ce vin Italique?

Et pourquoy m'offrez vous ces riches vases d'or?

Que seruent ces Taureaux que vous attachez or'

*Par la corne à l'autel? Cessez tel sacrifice.
Car il ne me plaist point ni ne me rend propice.
Je suis Dieu montagnard, forestier; les agneaux
Me vestent de leur peau. ie ne boi qu'en vaisseaux
Faits de terre, & n'ay point de bruuage où ie touche,
Qu'une douce boisson qui me plaist à la bouche.*

Pan grand
guerrier.

Au reste l'on tient que Pan ait esté tres-braue Capitaine; & que Bacchus marchant à la cōqueste des Indes & autres prouincés qu'il auoit deffignées, donna l'vne des principales charges en son armee à Pan & aux Satyres, comme à l'vn de ceux ausquels il auoit le plus de creance tant pour la conduite d'icelle, que pour l'affiette de son camp. La feste qu'on solennisoit en l'honneur d'iceluy, s'appelloit feste des Lupercales, que nous descriprons amplement au dixiesme chapitre du present liure:

Mythologie
de Pan.

¶ Nous auons cy dessus exposé les fables anciennes concernans la personne de Pan: recherchons maintenant que c'est qu'ils ont entendu par telle deité. Lucian au conseil des Dieux dit que Bacchus dem hōme affublé d'vne mitre, & presque tousiours yure, effæminé, molasse, sentant fort son enfant, & qui depuis le matin iusques au leue des estoilles puoit le vin, auoit introduit cette troupe de Dieux difformes & sauuages, Pan, Silene & les Satyres, hommes rustiques, & gardeurs de Cheures, addonnez aux dances; & que les formes de leurs corps estoyent si laides qu'ils en estoyent beaux. Quant à son nom, qui propremēt signifie *Tout*, les vns veulent qu'il soit ainsi nommé pource que tous ceux qui faisoient l'amour à Penelope luy ayant passé sur le ventre, elle l'engendra: mais Homere en son hymne dit que c'est d'autant qu'il donna du plaisir à tous les Dieux iouiant en leur presence de la harpe ou du lut incontinent qu'il fut né. Orphe meilleur Theologien que les autres, par ce nom de Pan entend la nature vniuerselle, de qui les Elemens & le Ciel sont membres:

*I'innoque Pan ce Dieu qui contient tout le Monde,
Le Ciel astré, la Mer, & la terre feconde,
Et cet eternal feu, qui sont membres de Pan.*

Raison de sa
genealogie.

D'autres allegorisans icy dessus le prennent pour le Soleil gouuerneur & modérateur de tout l'Vniuers, & veulent que pour ce sujet fut nommé *Pan*, c'est à dire *Tout*. D'autre part ils ont dict que Pan estoit fils de Mercure, pource que Mercure estant cette vertu & volonté diuine qui ameine les choses au poinct de leur naissance; & Pan, les corps naturels & simples, ils sont tous conduits & gouuernez par cette volonté diuine. & d'autant qu'ils qualifioient quelquefois cette force

vertu du nom de Iupiter, ils ont feint que Mercure fust fils de Iupiter. Or Pan n'est autre chose que la nature mesme procedante & procedee de la prouidence & esprit de Dieu. Neantmoins il semble que Pan au Cratyle vueille prendre Pan pour le discours procedant de Mercure, ou bien des pensees & raisonnemens de l'esprit. Et d'autant que Pan en la plus haute partie & moitié de son corps estoit de belle taille & ressemblant à vn homme, & par en-bas difforme & laid, il veut parler de là que la diuinité & verité soit és Dieux; la faulseté & men-
 songe, en la plus grande partie des hommes. Quant à ce qu'ils dient qu'il nacquit de l'embrassade de tous les amans de Penelope; cela est tout contre nature; pource que le vaisseau de la femme qui reçoit la semence genitale, se referme quand & quand, de façon qu'il ne s'ou-
 uert plus ni pour en receuoir ni pour en mettre hors d'autre après qu'il a receu de quelqu'un, iusqu'à ce que l'enfant soit formé & accompli. Aussi ne peult aucun animal s'engendrer de diuers masses. Mais
 d'autant que Pan contient tous les corps de nature, comme le mot le signifie, on dit qu'il nacquit de tous ces gens là, chascun y ayant besoin. Ceux qui le font fils de Mercure, dient que dès qu'il fut né, Mer-
 cure l'enuelopa dans vne peau de Lieure, & l'emporta au Ciel. ainsi le rapporte Homere en ses hymnes. Cela ne signifie autre chose sinon que
 dès que la nature des choses de ce monde fut créée, elle commença à se
 dilater & esprendre par tout l'Vniuers d'un mouuement prompt & su-
 bit. D'auantage ils dient que les Nymphes le nourrirent & eleuerent, auans
 l'opinion de Thalés de Milet & autres croyans non seulement que l'eau & l'humeur
 ait esté la matiere de laquelle le monde a esté créé & composé, comme ce Poete
 qui appelle l'Ocean pere, & Tethys mere de l'Vniuers: mais aussi qu'elle
 conferue & nourrit toutes creatures: & ledit Pan ayant puis après
 compris & embrassé toutes choses, fut dict chef & prince des Nymphes.
 Mais examinons maintenant la forme & taille de son corps, & pourquoy
 c'est qu'on l'a imaginé tel. Sa partie qu'il a de forme humaine depuis la
 ceinture en-hault, denote le ciel, & la raison par mesme moyen qui
 gouerne tout cet Vniuers. La couronne de pin sent son montagnard
 & fauage. car il erre ordinairement parmi les profondes forests,
 rochers, baricaues, montaignes & autres lieux solitaires; pour
 signifier que ce Tout ou monde primé par le nom de PAN, a esté
 créé seul, & qu'il n'y en a qu'un. Sa face rouge-cramoisie
 represente la region ætherée qui est de nature feu. mais ce qu'elle
 est ainsi renfrongnée & despente tenāt de la cheueure, montre
 les soudains changemens de l'air, ainsi que cet animal est le plus
 inquiet & tempestatif. Ses cornes sont la Lune, en laquelle

De sa nativité.

De son education.

Allegorie de l'image de Pan. Sa partie humaine. Couronne.

Sa face.

Ses cornes.

se racueillent & assemblent toutes les influences des corps celestes pour puis après les esprendre & transmettre çà-bas aux elemēs & corps composez d'iceux. Ses cheueux & barbē sont les rais & la lumiere du Soleil qui du ciel s'espandent par tout le monde. Les sept chalumeaux joints ensemble à guise de tuyaux d'orgues, montrent les sept Planetes & leurs spherēs : ensemble l'harmonie des sept tons qui partent de leurs cours & tournoyemens, comme dit Ciceron au Songe de Scipion. Le souffler dont il les entonne, c'est l'esprit de vie qui est en ces Astres, & la varieté des vents qui tracassent emmi l'air, engendré par la chaleur du Soleil. Ce baston courbe signifie l'annee se reuoluant soy-mesme: ou bien la puissance de nature en toutes choses, attendu qu'il luy fert de sceptre. Ceux qui l'equippent d'une faulx, entendent l'industrie de nature à retrancher les choses superflues. ce qui est necessaire pour engendrer & conseruer toutes creatures en leur estre comme de fait il semble qu'Orphee entre autres louanges qu'il luy donne, le vueille faire autheur de generation & de corruption:

Tu changēs par ta prudence

Tout ce qui a pris naissance.

Les peaux tachetées & mouchetées dont il s'affuble representent (selon l'exposition du grammairien Probus sur les Georgiques de Virgile) le ciel parsemé d'estoilles; ou bien, selon d'autres, la figure de la terre, qui produit tant de sortes d'animaux & plantes dont elle est diuersement esmaillée; & la merueilleuse varieté des riuieres & montagnes, & tant de mers qui l'environnent; & en d'autres lieux est sterile, seche, deserte. lesquelles choses la bigarrent comme de plusieurs mouchetures. Les parties inferieures de Pan ainsi velues que nous auons dictes ne veulent dire autre chose que la quantité des forests, arbres, herbes & plantes dont la terre est reuestue. Ses pieds de corne en façō de charrure tesmoignent selon aucuns les soudains mouuemens sousterrains & selon d'autres, la solidité de la terre, & les changemēs des nues qui se font en l'air. Ce qu'ils sont fourchez & fendus, montre l'inegalité de la terre, qui par-fois s'esleue en montagnes, par-fois s'abaisse en vallées & fondrieres. Autres estiment que par Pan les anciens ayent voulu declarer le naturel du Soleil, ayant des pieds de cheure en terre, & des cornes atteignans iusqu'au ciel; ainsi que la vertu du Soleil a ses pieds ou son fondement en terre, & le chef au ciel. Quant à ceux qui donnent à Pan les tiltres & qualitez de president des montagnes, surintendant des lieux propres à la nourriture du bestail, de Dieu des chasseurs & des pastres; ils ne le prennent pour autre que pour le Soleil mesme, lequel, selon qu'il est disposé, apporte aux creatures beaucoup ou peu

prou-

ouffit ou de dommage, & donne abondance ou difette de pasture & urrage. Et pourtant Homere en ses Hymnes l'introduit iouant du geolet au milieu d'une plaisante & belle prairie esmaillée de mille lies & fouëfues fleurs. Il lutta vn iour avec Cupidon, & fut vaincu: tant que selon l'auis de certains Philosophes, amour & noise ont été les premiers principes des choses naturelles. Car l'amour excite la matiere genitale, & l'agence en toutes formes de generations; laquelle venant comme à lutter avec son ouurier qui la façonne, est par luy incue & surmontée. Outreplus Pan aima Echo: c'est parce qu'ils s'aidoyent qu'Echo fust vne harmonie des cieux qui se fist au moyen de leurs mouuemens. Et à l'imitation des sept planetes les instrumens de Musique à sept chordes furent premierement inuentez. Ce fut Pan qui le premier entre les hommes, ou les Dieux plustost, trouua la fluste à sept chalumeaux proprement & gentiment agencés ensemble. c'est pourquoy Virgile en la 2. Eclogue dit;

Pourquoy vaincu à la lutte.

Pourquoy amoureux d'Echo.

Pan trouua la façon d'vnir plusieurs tuyaux

Auecques de la cire. --

Pour cette mesme raison les anciens feignent que Pã ait fait l'amour à Nymphes Syrinx, laquelle ne se pouuant sauuer de luy, fut conuertie en roseaux. Car Pan s'arrestant quelque temps sur le riuage de la riuere de Ladon, comme le vent vint à donner legerement contre les roseaux qui estoient dans l'eau, il en ouit quelques-vns qui percez & agencés rendoyent vn doux son & quelque harmonie. Pan les cueillant, & voulant les inspirer, peu à peu & avec le temps trouua moyen d'en faire vne fluste: lesquels chalumeaux nez en la riuere de Ladon, cette Nymphes Syrix ou fluste, qui ressonnoit, fut dictée fille de Ladon, qui n'estoit riens autre qu'un chalumeau. Car *Syrinx* en Grec signifie ou vne fluste, ou le son de la fluste. Lucrece au 5. liure tesmoigne que les roseaux demeurés par le vent commencerent à siffler, & que depuis les pastres y prent garde & obseruans le son qu'ils rendoyent, trouuerent l'inuention de la façonner vne fluste:

Et de Syrinx

*Le souffle des roseaux qui se fait au Zephyre
Lors que doux-grommelant leurs tuyaux il inspire,
A premier enseigné l'artifice nouveau
De fringoter vn air au son du chalumeau,
Et minuter vn chant plein de douce complainte
Tel que la fluste rend d'une accordante atteinte
Lors que le doigt la touche en accords fredonnans
Es pastis forestiers, où les pastres donnans
Carriere à leur esprit pleins de loisir à l'airte*

Font

Font paistre leurs troupeaux en vne plaine verte.

Et de la Lu-
re.

Pan ayant fait cette inuention, fut mis au nombre des Dieux comme les autres premiers inuenteurs de choses proufitables & plaisantes à la vie humaine. Il fut aussi amoureux de la Lune, pource que par le benefice des astres, & principalement de la Lune, la matiere de toutes choses naturelles prend forme, & se dispose à engendrer. Cette matiere estant appellée PAN, & contenant en soy la mer, à bon droit les Pescheurs le prindrent pour leur Dieu & patron, comme Homere le montre en son hymne, auquel il raconte plusieurs proprietes de Pan & les puissances & facultez qu'on a de coustume d'attribuer aux elements: comme aussi les anciens n'ont eu autre but que de cacher sous les fictions de leurs fables, tous les conseils & desseings de nature, rapportans celles des Dieux aux choses naturelles; & celles des hommes aux mœurs. Or passons aux Satyres.

Des Satyres.

C H A P I T R E V I I.

Genealogie
des Satyres
incertaine.

IE n'ay point encore rencontré d'ancien auteur digne de creance, qui ait exposé quelle est l'origine & race des Satyres; ni de quels parens ils sont engendrez; ni où & quand ils ont commencé d'estre: ni pourquoy l'antiquité les a tenus pour Dieux. & confesse librement que ie n'en puis moy-mesme trouuer la cause. Toutefois ie ne lairray d'expliquer ce que i'en ay peu apprendre. Il ne nous faut pas arrester à l'opinion de ceux qui les font fils de Faune ou de Saturne; veu qu'ils ne sont fondez sur aucune certaine raison. Plin au 7. liure, chapitre 2. de son histoire naturelle dit qu'en la region des Cartadules, qui est és montagnes des Indes Orientales, subiette au leuant æquinoctial, on trouue des Satyres (animal ayant face d'homme, fort leger & viste du pied) lesquels marchent quelquefois à quatre pieds, & quelquefois courēt à deux comme feroit vn homme. Ils sont si soudains qu'à peine les peult-on prendre, s'ils ne sont vieux ou malades. Pausanias és Attiques dit qu'Euclide partant de Carie pour prendre la route d'Espagne, fut par fortune de mer poulſé iusques aux extremités de la mer Oceane, où trouua plusieurs isles desertes: & que contraint par la tourmente entra dans l'vne d'icelles, nommée Satyride, & rencontra vne fort de manans sauuages, d'vn farousche & horrible regard, de poil roux ayans des queuës entre les fesses peu moindres que celles des Che-
uau:

ux. Dès qu'ils apperceurent venir ces estrangers, ils coururent droit
 x nauires, & sans mot dire se ruans sur les femmes qui estoient és
 sseaux, leur firent beaucoup de violence. si qu'à peine les peurent
 chasser à grands coups d'escorgees & bastons. Alors les mariniers
 ignans plus grand outrage, leur abandonnerent vne estrangere,
 ils auoyent en leur compagnie; sur laquelle se desbordans avec
 beaucoup de lasciueté & petulance, ils se montrerent fort insolens, &
 chargerent leur luxure sur tous les creux de sa personne. On disoit
 Satyres estre compagnons de Bacchus, aussi bien que les Pans &
 enes: & le Poëte Nilus les qualifie aimans mesdisance & opprobre.
 ils ont esté nommez Satyres (selon aucuns) du mot Grec *sathé*, si-
 fiant les aiguillons & chatoüillemens de Venus. Aussi ont-ils la
 tation d'estre extrêmement enclins à paillardise. de là est né le
 uerbe, *Plus paillard qu'un Satyre*. Quand ils donnoyent sur l'aage,
 les appelloit Silenes, selon le dire de Pausanias és Attiques. Mais
 narrateur de Nicandre dit que ceux qu'on nomme Satyres, les an-
 ns les ont appellez Silenes, du mot Grec *sillainein*, signifiât mesdire.
 antmoins d'autres cuidoyent que ce fussent Dæmons ou diables,
 ils ont adoré comme Dieux. La coustume estoit de leur offrir les
 mices des pommes & raisins, comme tesmoigne Leonidas. Pom-
 nius Mela escrit qu'au delà de la montagne d'Atlas en la Maurita-
 il y auoit des isles, esquelles de nuict on voyoit de la clarté & lu-
 ere, où l'on oyoit aussi des bruits de cymbales, flustes, fifres & tam-
 ars, & cependant on n'y voyoit personne de iour: esquelles on
 yoit que les Satyres habitassent. En la nauigation de Hannon Ca-
 tine des Carthaginiens, qu'il fit pardelà les colonnes d'Hercule
 Lybie, de laquelle estant de retour à Carthage il posa l'histoire
 éple de Saturne, Arrian tesmoigne qu'entre autres choses estran-
 ce qui s'ensuyt y estoit escript: *Iusqu'à ce que nous arrivasmes en un
 ad golfe, que nos truchemans nous dirent estre nommé Corne du Vespere: où
 uoit vne autre isle, en laquelle entrez nous ne voyions rien du long du iour
 qu'une forest; mais de nuict paroissoyent plusieurs feux allumez, & oyions
 voix de flustes & fifres, & un incroyable bruit de cymbales & tambours;
 nous eusmes grand' peur.* Ces monstres estans quelquefois apparus
 hommes, les plus grossiers & timides, sans considerer qu'une mes-
 nature ne peult estre maligne & diuine tout ensemble, prindrent
 r Dieu tout ce qui leur apparoissoit d'admirable ou espouuanta-
 Et pource que les Satyres auoyent le bruit d'habiter és forests &
 tagnes, ils les mirent au rang des Dieux, afin qu'ils ne fissent au-
 e nuisance ou dommage aux haras & troupeaux qu'ils pourroyét

Isles des Sa-
tyres.

rencontrer en leur chemin. Philippe Archiduc d'Autriche mena quand & luy deux Satyres en vie à Genes l'an 1548. l'un en aage d'un ieune gaçon; l'autre en aage viril. dont il appert que la race n'en est encore esteinte. Difons consequemment quelque chose des Silenes.

Des Silenes.

CHAPITRE VIII.



IL fault bien qu'il y ait eu plusieurs Silenes (comme au Nicandre en ses Theriaques l'atteste) puisque Pausanias en l'histoire Attique dit que les plus auâcez en aage d'entre les Satyres, s'appelloyent Silenes. mais on fait principalement mention de l'un d'iceux plus anciẽ que tous les autres: toutefois on ne sçait de qui il fut fils; sinõ qu'il nacquit à Malee ville de seigneurie des Lacedæmoniens, selon Pausanias & Pindare. Mais Catulle dit que ce fut en Nyse ville d'Indie. Ælian au 3. liu. de la diuine histoire le fait fils d'une Nymphe inferieure de condition quant aux Dieux; mais par-dessus aussi celle des mortels, & la mort mesme. D'ailleurs on dit Silene auoir esté pere nourrissier de Bacchus. ainsi tesmoigne Orphee en l'hymne de Silene. Lucian au cõceil des Dieux escrit que c'estoit un vieillard de petite stature, gras & ventru au possible, camus & chauue, auẽc des lõgues oreilles droites & fort pointues, tremblant de ses membres, se soustenant sur un baston, le plus souvent monté sur un Asne, courbé cõtre bas, vestu d'une longue houpe laide iaune à vsage de femme. Au demeurant l'un des meilleurs Maistres de camp & Capitaines de Bacchus, & auquel il auoit le plus de foye pour assleoir son ost, & bien ordõner ses gens en bataille. Virgile en son 6. Eclogue dit qu'il estoit presque tousiours yure, & le deschiffre comme s'ensuit:

*Silene pere
nourrissier de
Bacchus.*

*Et Mnasye & Chromis ieunes garçons au fond
De sa grotte ont trouué Silene d'un profond
Sommeil ensepueli, ayant enfles & plenes
De l'Iacche d'hier, comme tousiours, les venes.
Son verd chappeau de fleurs au loing de luy gisant
Abbatu de sa teste, & son hanap pesant
Pendu en l'anse usée. ---*

Il estoit tousiours accompagné des Satyres, tesmoing Ouide au 2. liu de l'art d'aimer, où il dit que le bon-homme; enyuré estant cheut dessus

Sur son Asne, les Satyres le releuerent & luy aiderent à remonter.
 Il y mesmes au 4. des Metamorph. dit que luy & les Satyres estoient
 finalement à la fuyte de Bacchus:

*Ata fuyte tu as les Prestresses Bacchantes,
 Qui sont à ton diuin sacrifice vacantes;
 Tu es accompagné des Satyres cornus,
 Et du vieillard grison enyuré Silenus,
 Qui ne se peult tenir sur son Asne qu'à peine,
 Que son corps chancellant vn baston ne soustienne.*

Il dit que Midas trompa vn iour ce bon vieillard Silene ayant versé
 du vin dans vne fontaine, pource qu'il aimoit fort le vin, & ainsi le
 prit d'aguet, comme escrit Pausanias en l'histoire d'Attique: & Ouide
 fait mention en l'onzième des Metamorph.

*Bacchus alors auoit des Satyrs la cohorte,
 Les Bacchantes aussi qui luy faisoient escorte.
 Silene estoit absent. car les Phrygiens manans
 L'auoyent tout chancelant chargé de vin & d'ans,
 Encheuëstré de fleurs, & mainte belle tresse,
 Et mené vers leur Roy Midas à grande presse.*

Midas sçachant qu'il appartenoit à Bacchus, comme estant son pere
 nourricier, luy fit fort bon & honorable accueil, le traittant l'espace
 de dix iours; puis le rendit à Bacchus; qui pour contr'eschange de
 son seruire luy dōna option de demander ce qu'il desiroit de luy, avec
 promesse de l'impetrer. lequel à l'instant fit cette malauisée requeste
 que nous traiterons en son lieu. *Ælian* au lieu sus-allegué, dit que Si- Liv. 9. ch. 15.
 lene & Midas eurent vne fort estroite accointance ensemble, & que
 Silene luy communiqua tout-plein de choses excellentes & rares;
 comme, Que l'Europe, l'Asie & l'Aphrique n'estoyent qu'isles en-
 uironnées de tous costez de la mer Oceane, & qu'au-delà de ce globe-cy
 auoit vne terre-ferme de grandeur desmesurée, voire comme infi-
 nie; peuplée d'animaux diuers & grands à merueilles, & d'hommes
 de plus grande taille deux fois que la nostre commune, excedans au
 double le cours de nostre aage: Qu'ils auoyent entre autres deux vil-
 les de grandeur estrange, n'ayans rien de semblable entr'elles. Les ha-
 bitans de l'vne, nommée *Eusebe*, ou *Debonnaire*, estoient d'vne hu-
 meur douce & benigne, gents de paix, riches au possible, puissans en
 tout, sans que la terre leur produisoit sans labourage, sans semence; exēpts
 de maladies, de ioyeuse vie; obseruateurs de droiture & iustice; enne-
 mis de noises & quereles; si que les Dieux mesmes ne dedaignoyent
 point de conuerser parmi eux. Les citadins de l'autre, appelée *Ma-*

chime, c'est à dire Guerriere, estoient belliqueux de fait, tousiours l'harnois endossé pour faire quelque nouvelle conquête sur leurs voisins: rarement atteints de maladie, dont ils meurent peu souuent; ain ordinairement à la guerre, assommez à coups de pierres ou de leuiers abondans en or & argent, dont ils font moins d'estime que nous de fer. & plusieurs autres poinets qu'Aelian recite, lesquels sont plus fabuleux que veritables. Pausanias dit que les Hebreux & ceux de Pergame auoyent des sepulcres de Silenes: dont on cōclud qu'ils estoient mortels. Mais Strabon au 10. liu. escrit que les Satyres, Silenes, Bacche & Tityres estoient Dæmōs, seruiteurs & ministres des autres Dieux. Aucū dient que Bacchus laissa en Italie les Silenes accablez de victoire, allans à la guerre cōtre ceux de Tarse: & leur donna charge de planter des vignes, afin que l'Italie fust fertile en vin. Et pourtant leurs descendans firent des statues & images de Silenes portans du vin dans des outres, pour eterniser la memoire desdits Silenes. Or en la premiere bataille que Bacchus liura aux Indiens, l'Asne de Silene, sa monture ordinaire, à gueule bée, large & ouuerte se prit à braire ie ne sçay quoy de genereux, horrible & martial; & les Menades secondans ce augure, à grands hurlemens, d'une impetuosité merueilleuse les allerent viuement inuestir & chocquer, ceintes & retrouffées avec de longues couleures espouuantables, en descouurant le fer caché au bout de leurs iauclots bardez d'hierre & fueillages de vigne. Tellement que les Indiens & leurs Elephans pesle-mesle tournerēt tout soudain le dos, & sans garder ordre quelconque, se mirent à vauderoute tant que les iambes les peurent porter: mais finalement ils furent tous priez & emmenez captifs en triomphe. Et d'autant que cet Asne auoit esté cōme le premier auteur & cause de cette defroutte, ioint qu'il auoit aussi fait vn semblable office à Iupiter en la guerre des Geans, & par le benefice de Iupiter & de Bacchus, rēgé au nombre des estoilles celestes, duquel fait mention Arat au liure des signes des eaux & des vents, enseignant qu'il y a vne petite nuée près du signe du Cancer, sise entre ses espaules, inuestie d'estoilles de costé & d'autre, nommez Asnes (l'un desquels est celuy de Silene) & que pour cette cause on l'appelle à bons tiltres Creche. Quand doncques cette nuee paroist pure & claire, c'est signe de beau-temps. ce qu'aussi dit Theophraste au liure des signes du beau temps auenir. Voicy ce qu'en dit Arat Poëte Grec:

*Remarque puis la Creche: on y void vne nuee,
Vers le Septentrion, de petite estendue.
Où le Cancre treluit. d'elle non escartez*

Silenes mortels.

Defroutte d'Indiens par l'Asne de Silene.

Asne de Silene estoille.

Tourne-boulent deux feux ayans tenues clartez.
 Leurs corps ne sont pas ioints, ains seulement l'espace
 D'une aulne les desioint & distingue leur place.
 L'un tend deuers Nordæst, & l'autre vers l'Auton.
 Ces deux corps estoilez ont le tiltre d'Asnon.
 Et la Creche au milieu l'un & l'autre separe,
 Qui des yeux des humains disparoist & s'egare
 Quand le Ciel s'esclaircit alors que le Soleil
 Nous rid d'un front serein & visage vermeil.
 Mais si tost que Iupin nebuleux nous menace
 D'abreuuer d'eau nos champs, ils conioignent leur face,
 Auoysinans leurs corps, & d'un baiser commun
 De deux differens feux ne semblent estre qu'un.

Quand doncques cette nuée, que Theophraste appelle la Creche de
 Asne, s'euanoit, comme il aduient, quand l'humeur s'espeffit & s'a-
 affe, veu qu'elle est tenve & debile, il semble que ces deux estoilles
 approchent l'une de l'autre, & cela presagit la tempeste à venir. Or il
 semble qu'elles s'assemblent en vn, d'autant que le corps diaphane &
 transparent de vapeurs desia presque conuerties en eau, desrompt les
 sens des yeux, & les empesche de pouuoir au vray discerner leur distâ-
 nce. Voyla ce que les anciens nous enseignent de Silene & de son Asne.
 ¶ Ils le font compagnon de Bacchus, & le depeignent en forme
 d'un bon-homme, ventru & chancellant en yurongne, pource que le
 vin & l'yurongnerie rend les hommes gras & ventrus, appesantit la
 teste, & les fait chanceler, voire les fait vieillir plus tost. Quelques-vns
 ont voulu dire que Silene a esté vn bon vieillard & pere nourriffier de
 Bacchus, d'autant que le vin de plusieurs fueilles cause & augmente
 d'autant plus les susdites incommoditez. C'est pourquoy l'on dit qu'il
 estoit monté sur vn Asne, pource que ceux qui boyent plus que de
 vin, sont ordinairement pesans, tardifs & hommes de neant, inuti-
 les aux affaires, gents de courte memoire, subiects à oubliance, repre-
 sentée par l'Asne, le plus lourd, hebeté & ignaue animal qui soit. car
 de telles manieres de voluptez desordonnées apportent peu de prouffit
 à la vie humaine; veu qu'elles ne rendent pas seulement l'esprit, mais
 rendent le corps inhabile à toutes bônes choses, si lon s'amuse à le mieux
 passer que nature ne requiert. & pour en représenter perpetuellemēt
 la memoire deuant les yeux des hommes, & les exhorter à s'en de-
 tourner, les anciens ont dict que son Asne auoit esté mis au rang des
 bestes. Ceci peult suffire quant à Silene: voyons les Faunes.

Mythologie
 de Silene.

Des Faunes.

CHAPITRE IX.



Les anciens ont aussi tenu les Faunes pour Dieux des païens. quant à leur qualité ou forme ils ne nous en apprenent rien ; sinon que Faune fut fils de Pic Roy des Latins qui regnoit en Italie lors qu'Orphee institua ces sacrifices du pere Liber esquels il fut puis-apres deschiré & mis en pieces, comme nous verrons ailleurs. Virgile tesmoigne au 7. liure de l'Æneide que Faune fut fils de Pic:

Æn. 7. cha. 14.

*De Faune pere estoit Picus, & cettuy-mesme
Son pere te disoit, Saturne, toy supreme
De cette race autheur. ----*

Or Faune Roy des Latins estoit au mesme temps que Pandion regnoit à Athenes. Il apprit aux Italiens à seruir & craindre les Dieux immortels, comme dit Lactance au liure de la faulxe religion, & deuant luy ils n'en auoyent ou point ou bien peu de souci. On dit que Faune pere des Satyres & Faunes, eut vne sœur nommee Fauna (ou tefois quelques-vns dient qu'elle fut femme de Faune, ainsi nommée du verbe *faueo* signifiant fauoriser, d'autant qu'elle fauorise l'usage & auancement de tous animaux) deifiée par les Romains, de laquelle les Dames de Rome celebroyent la feste & solennité à couuert durant la nuict : & les hommes en estoient tellemēt forclos, qu'ils n'eussent seulement osé ietter la veuë sur son moustier sans commettre crime de leze maiesté. Macrobe au 1. liure des Saturnales, cha. 12. nous en apprend la raison, disant que Fauna fut en son viuant si chaste & pudique, qu'elle se tint tousiours enclose en sa chambre accompagnée de plusieurs Dames d'honneur ; & iamais n'enuifagea homme viuant, outre son mari. Varron estime que ce soit celle mesme que les Romains adoroyent sous les noms de Tellus & de Terre. Ils l'appelloyent aussi *fatua*, mot extrait du verbe Latin *fari*, c'est à dire parler pource que les enfans ne commencent point à ietter aucune voix qu'il n'ayent atteint la terre. Outreplus on la nommoit Bonne Déesse comme fournissant toutes choses necessaires pour la vie & commoditez de l'homme. Aucuns tiennent qu'elle ait autant de credit & de puissance que Iunon : & que pour cette cause on luy mettoit en main vn sceptre royal. On la prend aussi pour Proserpine ; & luy faisoit-offrâde d'une Truye, parce que cet animal fait grâd degast aux bleds :

*Fauna sœur
ou femme de
Faune.*

qu

font de l'inuentiō de Cerēs. Les Bœociens l'appelloient Semelé, & de Faune, difans qu'elle refiſta à la volonté desbordée de ſon pere amoureux d'elle : tellemēt que cōbien qu'il la frappast d'vne houffine de myrthe, & tafchaſt de la faire boire pour plus facilement en iouyr, il ne peult-il amener ſon mauuais deſſeing en perfection. L'on croit néanmoins que ſon pere ſe transforma en Serpent, & habita avec elle. Ceux qui ſont de cette opinion prouuent leur creance de ce qu'il ſouloit tenir du myrthe en ſon temple, & qu'au-deſſus de ſa teſte il entortilloit vn cep de vigne, par le moyen de laquelle ſon pere força de la ſuborner : que l'on n'apportoit point de vin au temple ſous ſon nom, ains le vaiſſeau dans lequel on auoit offert du vin, s'appelloit vaiſſeau à miel ; & le vin, miel : & qu'on y voioit des Serpens qui ne faiſoyent ni n'auoyent aucune peur. Quelques-vns la nommēt encor pour Medee ; d'autant qu'en ſon temple ſe trouuoient de tres fortes d'herbes, deſquelles ſes religieux & miniſtres faiſoyent ordinairement des medecines : & qu'il n'eſtoit permis à aucun homme d'y entrer, à cauſe de l'indignité qu'elle receut par l'ingratitude de ſon mari Iafon. Faune eut vn fils diēt Sterculie, ainſi nommé d'vn mot Latin ſignifiant fumer, pource qu'il trouua le premier la maniere de fumer les terres : & pour tel bienfaict les hommes de ſon pays en firent vn Dieu. Il ſemble neantmoins que les Poëtes (toutefois ie n'en ay pas iuger) ayent pris les Faunes pour quelque eſpece de beſtes ; ſeulement Ouide au 2. des Faſtes les appelle Cornipedes, auſſi bien que les Cheuaux, & cornus comme d'autres animaux. On les guirlandoit de chappeaux de Pin, croyans que cet arbre leur fut agreable, cōteſmoigne Ouide en l'epiſtre d'Oenone :

*Et le Dieu Faune avec ſon front cornu,
D'un Pin pointu le chef cerné, tout nu
Me pourſuiuoit ſur la plus haute croupe
Du mont Ida. ----*

On eſtimoit que ce fuſſent Dæmons effroyables ceux qu'ils rencontroient, comme il dit en l'epiſtre de Phædra :

*Par fois ie vay, ie viens comme les Eleides
Que Bacchus fait rager, ou qui ſous les humides
Ombrages Idæens eſclattent leurs tambours
Par mainte proumenade & mille & mille tours.
Ou comme celles là que les Demideeſſes
Dryades és foreſts, qui de cheſneuſes trefſes
Encernent leurs tortis, les Faunes encornez,
Ont de leur grand' puiſſance en eſprit eſtonnez.*

Ainſi

*Sterculie pour
quoy deſigné.*

Sacrifice des
Faunes Dieux
champestres.

Ainsi doncques, que ces Faunes ayent esté bestes, ou dæmons, les gens de villages & des champs les ont adoré en guise de Dieux, comme le tesmoigne Virgile au 1. des Georgiques. On leur offroit en sacrifice vne Cheure, selon le tesmoignage d'Ouide au susdit passage du 2. de Fastes:

*Après auoir donné d'une Cheure l'offrande
A Faune cornepied, vne petite bande
De personnes semons viennent de plusieurs pars
Participer deuots à ce banquet eschars.*

Faunes inco-
nus en Grece.

Quant aux nations Grecques, elles n'ont point ou peu conu les Faunes, & les anciens auteurs Grecs n'en font aucune mention: pour ce que Faune a regné, comme nous auons dict, en Italie, & n'a presque esté célébré que par les Italiens. Et d'autant qu'il leur donna plusieurs ordonnances concernans la religion & seruice des Dieux, & qu'il inuenta beaucoup de commoditez pour le labourage, les bonnes gens le mirent entre leurs Dieux. Mais parce qu'on ne pouuoit imprimer les cœurs des plus rudauts & grossiers la crainte & reuerence deuë aux Dieux, sinon qu'en leur forgeant quelques nouvelles, estranges, voyant espouuantables figures: c'est pourquoy l'on les équippa de cornes et teste, & de pieds de corne, & de cètte terreur ou frayeur non guère differente de celle que Pan auoit acoustumé de susciter: comme il fait les anciens ont forgé vne infinité d'inuentions, afin que ceux lesquels par raisons ils ne pouuoient induire au seruice des Dieux, fussent en fin rengez par ces estranges & effroyables faces. Et pour ce que nous n'auons autre chose à dire touchant les Faunes, nous passerons à Syluain.

De Syluain.

CHAPITRE X.

Genealogie de
Syluain incertaine.



La race & extraction de ce Syluain Dieu champestre n'est pas moins obscure que celle des susdits: aussi ne sçait-on ni quels ont esté ses parens, ni en quel lieu il nacquit. Toutefois aucuns cudent qu'il fut fils de Faune; d'autres de Saturne, engendré de luy quand il se retira en Italie. Vne chose est bien certaine, que Syluain fut Dieu des forests, des pastres, & borne des terres, ainsi qu'en est tesmoing Horace en la 2. Ode du liure de Epodes:

Don

*Dont, ô Priape, humble il te recompense,
Et toy, Sylvain, des bornes la defense.*

anciens Latins adoroyent ce Dieu comme doié des susdites qua-
: mais les Grecs ne l'ont aucunemēt connu, horsmis les Pelasgiens
s'habituèrent anciennement en Italie, selon le tesmoignage de
Virgile au 8.liure:

---- *La gent Pelasgienne*

*Qui premiere iadis la terre Latienne
D'ancien nom habita, sacra cette forest,
Et vn iour solennel, ainsi que le bruit est,
A Sylvain Dieu des champs & du bestail champestre.*

luy offroit aussi du lait, comme l'enseigne Horace au 2.liure des
Georgiques:

*La Terre, luy offrant vn porc en sacrifice,
Et du lait à Sylvain, ils se rendoyent propice.*

dit que Sylvain fut fort amoureux d'un ieune garçon nommé *Metamorphose*
Cypresse, c'est à dire Cyprez: lequel estant par Apollon transmué en *se de Cypresse*
un arbre de mesme nom, il porta tousiours du Cyprez en sa main. c'est *Voyez liur. 4.*
ce que touche Virgile au 1. des Georgiques: *chap. 10.*

Vien portant vn Cyprez tendre encor, ô Sylvain.

Le lait esté de complexion fort amoureuse, nous le verrons tantost.

Voyla ce qu'il me souuiēt auoir appris des anciens touchant Syl- *Mythologie*
vain, desquels l'ont introduit & mis en auant aussi bien que les susdits *de Sylvain.*
Dieux, pour faire entendre aux hommes qu'il n'y a lieu ni
en aucune qui se puisse cacher de la presence de Dieu; qu'on ne
peut rien faire soit aux champs soit es bois, que quelque Dieu ne
sçait: & que les haras ou troupeaux, ni les arbres, ni les biens de la
terre ne pouuoient croistre ni se conseruer sans la bonté d'iceluy.
Ces fois quelques-vns ont pris Sylvain pour la plus grossiere ma-
tiere des elemēs composez, & l'ont reputé Dieu des champs, des bois,
des pastres, d'autant que de là depend tout le salut & conseruation
des animaux & plantes. Les autres ont entendu par Sylvain la vie des
hommes, dōnant matiere & sujet à beaucoup de calamitez & erreurs.
Mars Palladas faisant vne gentille allusion à ce propos, dit que
ceux qui sont addonnez à l'yurongnerie & faineantise, enfans de Syl-
vain ne font iamais rien qui vaille:

Ore que Sylvain a deux fils, le Vin & Somme,

Les Muses il mesprise, & plus n'aime aucun homme.

Il n'a semblé bon d'adiouster icy ce que nous en apprennent quel- *Pan, Faune &*
ques auteurs Latins traictans de l'antiquité Romaine, pour le prou- *Sylvain, mes-*
me diuinité. *me diuinité.*

fit que ie trouue qu'on en peult recueillir. Fenestelle au liure qu'il faict du sacerdoce ou prestise des Romains, nous montre que Pã, sur nommé Lycæe, Faune & Syluain n'ont esté qu'une mesme diuinite, voire la plus antique que les Romains ayent eu en leur religion: leurs prestres & ceux de leur confrairie s'appelloyent Luperques, qui non seulement faisoient leur seruice, mais assistoyent aussi & presidoient aux festes Lupercales qu'on celebrait en leur honneur. Ces solennités là furent instituées & mises en vsage par le Roy Euander, qui fugit d'Arcadie se retira és quartiers où depuis Rome fut bastie. Les Luperques, & pastres, desquels il estoit particulièrement Dieu, estoient tous nuds quand ils solennifoyent tels mysteres & sacrifices, & ceignoyent seulement autour de leurs reins des peaux de Cheures, portés en maintes courroyes ou cengles de cuir, avec lesquelles courans & masques ils frappoyent tous ceux qu'ils rencontroyent: les femmes y courroyent volontairement, cuydãs que cela leur seruiſt pour faciliter leur accouchement, ou pour les faire conceuoir. On allegue diuerses raisons de telle nudité: & ne scait on si c'estoit que ce Dieu qu'on represente ordinairement tout nud, estant par ce moyen plus agile & mieus disposé à courir, desirast aussi d'auoir des ministres nuds: ou bien que les Arcadiens, peuples plus anciens de tous ceux qui ont habité en Grece vsassent de telle ceremonie en memoire de ce que auparauant ils vuyent comme bestes errans emmi les forests & montagnes, se reuerent en de malotrues loges & cabanes; sans loix, sans arts, sans ciuilité & courtoisie quelconque. On dit aussi, que Syluain vid vn iour Iole comme d'Hereule, & conuoita fort sa beauté. Car Hercule se pourmenoit d'auenture par les bois, cherchant la fraischeur, avec sa bien-aimée: ce vieux Dieu monté pour lors sur vne haute roche descouurit cette femme, belle tout ce qui se peult. Il se mit doncques à espier de loing quel chemin ils tireroient: & comme la nuict suruint, ils entrerent en vne grotte qu'ils trouuerent propre pour y attendre le leuer du Soleil. Cependant cette femme voulant reposer, s'affubla comme elle auoit acoustumé de la peau du Lion de son mari, & prit aussi sa massue en main. Ainsi esquipée le somme la surprit. Or chacun d'eux auoit son lit à part, pource que le lendemain ils deuoient faire vn sacrifice au pere Liber, durant laquelle solennité il se falloit abstenir de la besogne de Venus. Syluain arriuant là, fretilloit desia d'aïse pensant faire quelque beau coup; & de bonne rencontre s'embatit tout-droit au lit d'Iole, & tastonnant de la main, comme on fait de nuit, veint à la courir par dessus cette rude couuerture de Lion. Pensant doncques que ce fust là le lit d'Hereule, il s'en alla tout doucement trouuer l'autre

Festes des Lupercales.

Histoire plaisante des amours de Syluain.

couc.

che, laquelle sentant plus molle & douillette & plus propre aux
ices de ieunesse, ayant desia tout bellement tiré la couuerte, ainsi
il couloit la main tout le long du corps d'Hercule, n'ayant encore
sque senti son gros & rude poil, Hercule se refueilla; qui l'époignât
la main l'eslança comme vne cheneuote hors de l'antre. à ce bruit
eune femme se leuant alluma de la lumiere, au moyen de laquelle
vain reconu fut mocqué & honni, & gifant par terre à demi rom-
& brisé ne se pouuant qu'à peine trainer, s'alla cacher dans le bois.
te escorne luy fit si grand dueil & despit qu'ayant en abomination
habits qui l'auoyent si vilainement deceu, il se delibera deslors de
interdire & bannir entierement de ses sacrifices. Les autres en at-
uent la cause à Romule, pource qu'un iour celebrant ladite solen-
é, & s'exerçant à la lutte en plein midi, on luy vint rapporter que
ques voleurs passans emmenoyent vn beau butin, après lesquels
ourut ainsi nud qu'il estoit, & les surprenant leur osta les omailles
autres bestes qu'ils touchoyent deuant eux. Quelques-vus veulent
que le bestail estoit sien, ou pour le moins commis en sa garde. Et
memoire d'un acte si valeureux qu'il auoit exploité tout nud, on
onna que ceux qui celebreroyēt telle feste seroyēt à l'auenir nuds.
ieunes gentilshommes qui assistoyent és Lupercales, auoyent ac-
stumé de s'ensanglanter le visage, & d'autres accouroyēt vers eux
des floquets de laine trempée en du lait pour leur esluyer le
ce qu'ils faisoient en memoire de ce que Romulus & Remus a-
tué leur grand-oncle Amulius, qui meschamment & malheu-
ément auoit non seulement despouillé son frere aisné Numitor
on royaume d'Albanie, mais aussi faiēt mourir sa race masculine
luy tollir entierement la succession de la couronne; ayans le visa-
uillé de sang, l'espee nue au poing, & leurs habits trouffez, prin-
leur course depuis Albe iusqu'au figuier Ruminal, ainsi dit, pour
ie les pastres ferrans en esté leurs brebis sous son ombre, elles ru-
oyent ce qu'elles auoyent broutté. sous lesquels on dit aussi que
ulus & Remus tetterent vne louue. Quant au nom des Luper-
& Lupercales, on n'en est pas bien d'accord nō-plus. Car les vns
qu'il vient de ce que par l'inuocation de son nom les Loups n'a-
nēt point des estables & bergeries. Les autres appellent le temple
Dieu est adoré, Lupercal, disans qu'il fut ainsi nommé à cause de
ue qu'on trouua en cet endroit allaitant Romulus & Remus.
tres aussi tirent ce nom de Lycæe montagne d'Arcadie, pource
an, que les Romains (comme dit Pomponius Lætus) appellent
& croyent que luy & Faune ne sont qu'un, estoit plus qu'ailleurs

*Pourquoy la
solenité de
Syluain se ce-
lebroit par per-
sonnes nues.*

Sacrifices des
Dieux cham
pestres.

serui & adoré religieusement en ce lieu là. Il y a de l'apparence en la premiere etymologie; d'autant que ce que les Grecs appellent *Lycos* les Latins le nomment *Lupus*, c'est à dire Loup. Outre les Cheures qu'on sacrifioit à ces Dieux, on leur offroit aussi vn Chié, pource qu'il est naturellement ennemi des Loups. Or après la descriptiō des Dieux susdits gardiens des champs, montagnes & forests, nous passerons aux Nymphes.

Des Oreades.

CHAPITRE XI.

Origine des
Oreades.



Les Nymphes Oreades, ou montagnardes, ainsi nommees pource qu'elles estoient nées aux montagnes, ou pource qu'elles ne bougeoient des montagnes, du Grec *oros*, signifiant montagne; nacquirent selon Strabon au 10. liure de Hecatæe & de la fille de Phoronee. Mais Homere au 6. de l'Iliade les fait filles de Iupiter, & les appelle Orestiadès, où Andromache parlant à Hector du siege & sac de Thebes par Achille, dit qu'il fit dresser vn tumbeau à son feu pere,

*Au tour duquel Nymphes Orestiadès
Prenans plaisir sous les vertes fueillades
Ont fait ormeaux en grand nombre planter,
Lesquelles sont filles de Iupiter.*

Strabon au liure susdit en fait cinq, lesquelles toutefois Virgile au 1. de l'Æneide dit estre en grand nombre, & compagnes de Diane:

*Telle qu'au bord d'Eurote, ou sur Cynthe le mont
Conduit le bal Diane, après laquelle en rond
Mille Oreades sœurs se muent en cadence.*

Mille est nombre fini pour vn infini. c'est à dire plusieurs. Mnaseas de Patare escript qu'il y en eut plusieurs qui furent les premieres qui diuertirent les hommes de s'entremettre l'un l'autre, veu qu'habitans és montagnes elles ne viuoient que de chataignes & glands: & nommément vne d'entre elles nommée Melisse, qui trouua en la Moree des crousteaux de goffres de cire pleins de miel, en fit manger aux autres Nymphes ses compagnes: lesquelles le trouuans fort plaisant & agreable à la bouche, en furent extrêmement aises; & pource sujet les Grecs appellerent depuis les abeilles *Melisses*, de *meli*, c'est à dire miel. On auoit opinion que ces Nymphes presidaient sur les montagnes, & qu'elles eussent soing des arbres & quel

Offices des
Oreades.

quelques fois des bestes fauves & autre gibier qu'elles poursuyuoient
 avec Diane : & n'auoyent aucun souci des animaux domestiques ni
 des pastres. Or les anciens estoient si religieux, qu'ils croyoient n'estre
 aucun lieu ni public ni particulier que quelque speciale diuinité n'y
 residast, & que chasque elemēt, les herbes, racines, arbres, & les fruits
 des arbres & de la terre auoyent leurs Dieux particuliers. C'est pour-
 quoy ils nommerent Oreades ou Orestiades les Nymphes qui presi-
 dyoient sur toutes les montagnes en general : celles qui estoient com-
 munes sur les bois & forests, Dryades : & celles qui auoyent la garde de
 chasque arbre Hamadryades. Quant aux Dryades, c'estoyent Nym-
 phes qui naissoyent & defailloyent quand & quand les chesnes, selon
 le tesmoignage de Callimache en l'hymne de Delos :

*Lors qu'un air pluvieux sur les Chesnes ondoye,
 Les Dryades en ont au cœur extreme ioye.
 Mais on les void pasmer d'angoisseux desplaisir
 Quand les feuilles tumbans le froid les vient saisir.*

On ne scait comment elles se nommoient, sinon que Pausanias en
 nomme l'une Tithorée, vne autre Erato, & encore vne autre Phigalie.
 Neantmoins Claudianés louanges de Stilicon en nomme sept. Charō
 de Lampfac a laissé par escript qu'un manant nommé Rhœcus, Gni-
 tien, vid vne fois en Nine prouince d'Assyrie vn fort beau chesne pâ-
 nant sur sa ruine, lequel ayant bien reparé tout autour, il fit en for-
 qu'il luy sauua la vie pour quelque temps. Alors luy apparut vne
 nymphe de laquelle la destinee de vie & de mort estoit contenue au-
 tant sur le chesne, qui l'ayant remercié du bien qu'elle auoit receu de luy, de-
 rant aussi le recompenser de sa charité, luy permit de demander tout
 ce qu'il desiroit d'elle, pource qu'elle estoit destinée à viure autant que
 l'arbre là. Le galand luy requit la faueur & courtoisie d'une nuit. ce
 qu'elle luy accorda, promettant de luy enuoyer vne abeille pour l'ad-
 uertir du temps & lieu. Apolloine aussi au 2. liure du voyage de la toy-
 son d'or, dit que le pere de Paræbius voulant abatre vn fort beau ches-
 ne, vid vne Nymphe qui le supplia bien humblement de luy vouloir
 pardonner, attendu que le temps & terme de sa vie estoit borné par
 l'age dudit chesne. de laquelle requeste le vilain ne tenant conte, cet-
 te diuine maiesté leans enclose en prit vengeance tant sur luy que sur
 ses enfans. Elles sont nommées Dryades, du mot Grec *Drys*, c'est à dire
 chesne, pource que leur vie accompagnoit celle des Chesnes, comme
 dit Mnesimache : & Hamadryades, d'autant qu'elles sont nées avec
 eux, de *hama*, c'est à dire avec, ou ensemble: ou bien, parce que leur vie
 terminoit avec celle desdits Chesnes. Charō de Lampfac escript que

*Division des
 Nymphes.*

*Plaisantes his-
 toires des
 Dryades &
 Hamadrya-
 des.*

*Etymologie
 des Dryades
 & Hama-
 dryades.*

Arcas fils de Iupiter & de Callisto, ou d'Apollon, selon les autres, chassant vn iour dans les bois, rencontra vne Nymphe Hamadryade qui luy fit entendre qu'elle estoit en danger de mourir, pource que le Chesne avec lequel elle auoit pris naissance, estoit prest d'estre emporté par la violence de la riuiere sur laquelle il estoit, le suppliant de toute son affectiõ de le vouloir sauuer: & qu'à sa requeste il destourna la riuiere ailleurs, & rempara le Chesne tout-autour à force de terre. Là-dessus la Nymphe en recõpense d'vn si grand bienfait eut sa compagnie, & cõceut de luy Elate & Aphidas. Que cela soit vray ou faux, qui le voudroit asséurer pour certain? car si c'est vanité & mensonge, comme ie le croy quant à moy, ce n'est que la superstition des anciens qui l'a fait mettre en auant, lesquels ont inuenté tout ce qui leur a esté possible pour induire les hommes à la crainte de leurs Dieux, enseignans qu'il n'y auoit chose aucune en nature sur laquelle quelque Dieu ne presidast. Que si ceux qui ont imprimé cette créance és cœurs des hommes, l'ont tenue pour veritable, on pourroit bien disputer avec beaucoup de raisons contre leur opinion, si c'estoyent point plus tost des Dæmons ou Genies qui leur apparoissoient. Mais parce que telles questions ne sont pas du sujet de nostre œuure, nous nous en deportons pour le present, pour traiter des Nymphes en general.

Des Nymphes.

C H A P I T R E X I I.

*Genealogie
des Nymphes.*



O v s auons cy-dessus appris que selõ la doctrine des Platoniciens, les Dæmons sont vne moyenne disposition entre les Dieux & les hommes: mais il faut entendre qu'il y a encore vn autre subalterne moyen entre ces deux dernieres creatures, qui sont les N Y M P H E S, filles, selon le dire des anciens, de l'Ocean & de Tethys. ainsi l'atteste Orphee en l'hymne des Nymphes. Virgile au 8.li. les appelle meres des riuieres. Orphee en l'hymne susdit ne les qualifie pas simplement du nom commun des Nymphes, mais ains, Filles Hamadryades. c'est pource qu'elles sont distinctes en plusieurs classes & rangs. car les vnes sont celestes, les autres terrestres, les vnes president sur les riuieres, les autres sur la mer, les autres sur les estangs & marais. Cette diuision a esté faicte par Mnesimache Phalacrite, & Homere en l'hymne de Venus faict mention d'vne partie de leurs ordres:

*Diuision des
Nymphes en
general.*

*S'il y a quelque Nymphé ou de celles qui gardent
Les pastis forestiers, ou bien qui se mignardent
En ce coustau sacré, ou qui nagent és eaux,
Ou qui cueillent des fleurs és verdures des preaux.*

Quelques-uns ont eu opinion que les Nymphes terrestres ont nourri
erés & Bacchus. Quant aux celestes, on croyoit que ce fussent les
nes des sphères, nommées aussi Muses, & les forces & vertus qui de
paruiennent iusques à nous. Entre les terrestres, les vnes estoient
ommises sur les forests, comme les Dryades; les autres sur les mon-
gnes, comme les Oreades, autrement Orestiadés; les autres sur
asque arbre spécialement, comme les Hamadryades; les autres sur
s pasturages, vergers & iardinages, comme les Napæes: car *napos*
gnifie verger & pasturage. Celles qui presidoient sur les riuieres,
appelloyent Naiades (& donnoient la declaration des Oracles que
hemis proferoit au Parnasse, tant embrouillez & ambigus, qu'au-
ement on ne les pouuoit entendre) pource que les riuieres coulent
usjours: car *naiein* signifie couler. Item les Nymphes des estangs se
ommoient Limniades, de *limné*, c'est à dire estang. Et celles qui do-
inoient sur les fontaines, on croyoit qu'elles se tinssent cachées d'as
eaux, & pour ce regard ont esté nommées Ephydriades: ausquelles
oyent accoustumé de sacrifier ceux qui foüissants en terre trou-
oyent quelque fontaine ou vifue source d'eau, croyans que ce fust
r le benefice desdictes Nymphes. Les autres estoient marines, & se
ommoient Nereides, ou Nereines. Or que certains lieux fussent
ctificiez à plusieurs diuinitez, & pourquoy cela se faisoit, Denys de
alcarnasse l'enseigne au i. liure, disant: *Les montagnes & pasquis sont
sacrez à Pan, les prairies & lieux de verdure aux Nymphes, & les isles aux
eux marins: quant aux autres lieux, chasque Dieu en a sa part selon qu'ils
t conuenables à sa nature.* Pausanias fait mention d'une Nymphé qu'il
omme Lilæe fille de Cephise; & d'une autre, Nomie, natifue d'Ar-
die. & dit que les Nymphes ne sont pas bonnement immortelles,
exemptes du trespas; bien viuent-elles un nombre innombrable
nnees, selon l'auis des anciens Poëtes. Plutarque en la cessation des
acles, fait les Dæmons & Nymphes sujets à trespas. desquelles
erodote limite la vie à celle de dix Phœnix; de ceux-ci, à neuf Cor-
aux; du Corbeau, à trois Cerfs; du Cerf, à quatre Corneilles; de la
orneille, à neuf hommes. Ce qui reuiendroit, à prendre seulement
ge de l'homme à soixante ans, à cinq cets quatre vingts trois mille
ux cents. Mais Plutarque prend ce mot d'Herodote *geneà*, pour vne
nce, non pour l'aage que l'homme vit communément: & fait re-
uenir

*Nymphes ter-
restres.*

*Aage des
Nymphes.*

uenir cette somme à neuf mille sept cents vingt ans, que dure la vie des Nymphes. Or elles n'inspiroyēt pas moins les Poètes que faisoient les autres Dieux. c'est pourquoy Pausanias escript és Messeniaques que quelques-vns diuinement inspirez par les Nymphes auoyēt prédit les ruines & destructions de certaines villes: ioint qu'on croyoit qu'elles fussent aussi inuentrices des deuinemens. Theocrite és Voyagers nous apprend que ceux qui leur sacrifioyent, leur offroyent du lait & de l'huyle:

Sacrifices des Nymphes.

Aux Nymphes i'offriray de lait vne grand' tasse.

Je leur en donneray vne autre d'huyle grasse.

On leur sacrifioit aussi vne Cheure, comme il tesmoigne en ladicte Eclogue:

Crocyl me la donna n'agueres immolant

Aux Nymphes en offrande vne Cheure bëlant.

Et parce qu'elles prenoyent plaisir à cueillir des fleurs, desquelles le miel se fait, quelques-vns ont pris occasion de penser qu'il leur fallut aussi presenter du miel: suyuant l'avis desquels Virgile les introduit recueillans des fleurs:

Les Nymphes vont portans à pleins paniers des lis

Pour t'en faire present, & la blanche Nais

Te cueille de sa main violetes pallissantes,

Et testes de pavot de sommeil sopissantes.

Les autres aiment mieux dire que c'est pour auoir montré à Aristote nourri (ce dit-on) de leur main, la façon de faire le miel & l'huyle. C'est leur offroit aussi du vin, comme dit Eusebe, suyuant vn Oracle d'Apollon. Voyla quant aux Fables des Nymphes.

Mythologie des Nymphes.

¶ Or ils les font filles de l'Océan & meres des riuieres, entendant par elles la vertu de l'humeur accompagnant la terre & les plantes, la nature de l'eau qui sert de beaucoup pour la procreation des animaux, plantes & fruits, lesquelles avec Cerés & Bacchus engendrent toutes choses. Il les faut prendre pour ladite vertu d'humeur, non pour que toute la matiere des eaux soit propre & commode ou pour engendrer, ou pour nourrir les creatures: mais vne partie d'icelle se consume en ce qui prend naissance; l'autre tourne en la nourriture de ce qui est procréé, comme l'on void és œufs; l'autre partie s'en va en excrement, par l'opifice de nature. Les anciens ont doncques appelé Nymphes ses forces & facultez desquelles consiste la generation de tout ce qui est és eaux; lesquelles estans encore en la nature vniuerselle des eaux, ils les ont dict filles de l'Océan, pource qu'elles tiroyent de là leur premiere naissance. Et parce que desdites facultez proce-

Raison de leurs noms.

tc

ut ce qui depuis vint à s'espandre en riuieres coulantes, elles sont
 talifiées meres des riuieres, & generalement de toute generation.
 est pourquoy les Poëtes les appellēt fruittieres, porte-fleurs, nourri-
 s de Bacchus, voire de toutes personnes & animaux, Deesses des pa-
 es, & des prez, & presidentes des haras & troupeaux. Que la force
 l'humeur des Nymphes soit telle, il appert par la nature de cette
 rbe que Dioscoride appelle Nymphæe, (cōmunement Nenuphar)
 mme qui diroit aquatique, pource qu'elle aime fort l'eau. On a
 t qu'elles habitoyent sous terre, d'autāt que l'on tient la source des
 ix douces venir deffous terre en lieux cauerneux, & se fait de l'air
 é en eau, ainsi qu'elles croissent par les vapeurs de la mer conuer-
 s en pluyes. Et d'autant que les susdites vertus propres à engendrer
 oyent diffuses & espandues par la mer, par les fleuves, estangs, fon-
 nes, ruisseaux, & montagnes; voyla pourquoy ils ont establi les
 mphes pour presider sur tous & chascuns lieux susdits: Et comme
 si soit que les estoilles mesmes, selon l'opinion de quelques-vns, se
 arrissent d'humeur, ils ont aussi logé les Nymphes avec les sphæ-
 lesquelles, exceptées quelques-vnes, ils n'ont pas esté curieux de
 mmer par noms particuliers. La plus part des Poëtes les tiennent
 e mortelles. ce qu'il ne fault pas rapporter à quelque separation de *De leur mor-*
 ps & d'ame: mais bien à ce que toute l'humidité & liqueur dont *talité.*
 s consistent, se doibt en la finale conflagration de siecle, extermi-
 par l'ardeur du feu qui consumera l'Vniuers. Quant à la nature
 Nymphes, les sacrifices qu'on leur offroit montrent assez quelle
 est. car tout ainsi qu'és sacrifices des Dieux celestes ils se seruoÿt
 feu, de luminaires & plusieurs autres choses appartenans à la veuë:
 qu'en ceux des Dæmons aériens ils appliquoyent des airs de musi-
 e, & des odeurs, qui par leur douce melodie & souëf perfum pou-
 ent acoiser l'air: aussi és mysteres & solennitez des Dieux terre-
 s & marins, ou de ceux qui generalement presidoÿent sur les eaux;
 eur presentoyent choses concernans le goust, & qui sont solides.
 l'autant que telles deitez denotoÿent vne grossiere matiere,
 comme nous auons dict. En somme, de telle nature &
 qualité qu'estoyent les Dieux; tels estoyent les lieux,
 les sacrifices & ceremonies qu'on leur dedoit,
 afin qu'on les peust mieux conoistre. Or
 il est temps de quitter les Nym-
 phes, & entamer le dis-
 cours de Bac-
 chus.

De Bacchus.

CHAPITRE XIII.

*Genealogie de
Bacchus.*



*Voyez liure 8.
ch. p. 24.
Histoire de la
natiuité de
Bacchus.*

*Ruse de Iunon
la jalouse.*

Les Poëtes anciens ont diuers auis touchant les parens de Bacchus, autrement Dionyse, ou Denys. Aucuns le font fils de Iupiter & de la Nymphè Argé rauie en Lycte ville de Candie, & transportée en la montagne d'Argille. Or Phee en l'hymne de Bacchus dit qu'il fut fils de Semelé, & qu'il naquit sur le riuage de la mer. Puis en vn autre hymne il le fait fils de Iupiter & de ladite Semelé, & l'appelle Entressé d'hierre. Or Semelé femme mortelle, & fille de Cadme frere d'Europe que Iupiter transformé en Taureau rait. Les Poëtes content que Iupiter épris de l'incroyable beauté de Semelé, l'embrassa vne fois à plaisir, & l'engrossa. dequoy Iunon indignée, & voyant que tous les iours le nombre des concubines de Iupin croissoit, descendit du ciel enuelopée d'vne nuë, & sous l'habit & forme d'vne vieille nommée Beroé iadis nourrice de Semelé, à qui de prime abord elle tint plusieurs propos d'amour, fit taire qu'elle tira frauduleusement de l'Infante la confession que plus elle desiroit; qu'à la verité Iupiter l'auoit conuë & cueilli la premiere fleur de sa virginité. Mais pour lors elle dissimula si bien ce maltalent, qu'elle poursuyuant son discours elle d'vn feint soupir commença luy souhaiter tant d'heur & contentement, & luy persuada faire en sorte que Iupiter luy iurast par le marais Stygien, de luy dōner tel present qu'elle le demanderoit. & luy fit entendre que ce seroit chose merueilleusement glorieuse & belle à voir si Iupiter la venoit trouuer reluisant de sa grande & diuine maiesté, en mesme estat & qualité qu'il souloit faire sa femme Iunon. que c'estoit le vray moyen d'esteindre beaucoup de mauuais bruits que le peuple semoit diuersement de son fait, & qu'alors elle pourroit avec verité se vāter d'auoir couché avec Iupiter. Ainsi doncques à la premiere entre-veuë Semelé tira de Iupiter le serment susdict, & promesse de luy ottroyer tout ce qu'elle requerroit sans toutefois specifier la faueur qu'elle desiroit; & le supplia vouloir descendre vers elle en telle gloire & splendeur qu'il se presentoit à Iunon. Mais elle ne s'auisa pas de demander la vertu de soustenir la violence de sa foudre qui marchoit quand & luy. ce que, estant morte elle n'estoit capable de supporter. Iupiter oyant cette requeste, craignant bien voulu l'interrōpre & luy clorre la bouche, afin de n'estre astreint selon son serment de l'ottroyer: mais il ne peust assez à temps. I

uoit d'autre costé reuoquer sa promesse ratifiée par le iuron ordi-
 re des Dieux nullement reuocable. Et pourtant à la premiere ap-
 che du Dieu, qui toutefois s'estoit armé de la plus foible foudre
 il eust, l'Infante fut suffoquée, & la maison consumée & reduite en
 dres. Ouide au cinquiesme de ses Metamorphoses, l'exprime ainsi
 s'ensuyt:

*Voyez le ser-
 ment des
 Dieux, liur. 3.
 chap. 2.*

*Sa demande elle fait sans nommer le presant
 Que plus elle desire auoir de son amant.
 ,, Et luy dit: Iupiter plein de misericorde,
 ,, Je te suppli' qu'un don ta Majesté m'accorde.
 ,, Choisi, respond Iupin, ce que veult ton desir:
 ,, Je ne manquerai point à faire ton plaisir.
 ,, Et pour mieux establir ce que ie certifie
 ,, Par cet accord promis, ie te le testifie
 ,, Et iure par le Styx saint fleuve des bas lieux.
 ,, C'est le sacré serment plus redouté des Dieux.*

*Elle s'esjouissant de telle obeissance
 Que luy rend son Ami, sans auoir conoissance
 Du mal qui la talonne, osant trop requerir,
 Vse de tels propos ia-ia preste à perir:
 ,, Embrasse moy, Iupin, d'une majesté telle
 ,, Comme tu fais Iunon t'esbatant avec elle.*

*Quand l'amoureux Iupin cette voix entendit,
 Luy baillonner, dolent, la bouche il pretendit.
 Mais ia le vent auoit emporté la parole.
 Il en iette vn sousspir & triste se desole.
 Car Semelé ne peult s'excuser du souhait;
 Ni Iupin reuoquer le serment qu'il a fait.
 Ainsi morne il reprend vers le ciel sa volee,
 Circui de nuage, y meslant de guilee
 Et d'esclairs vn amas, de tonnerres grondans,
 D'Aquilons orageux & de foudres ardans.
 Il tasche toutefois, & tant qu'il peult s'efforce
 Pour espargner s'amie à rasoiblir sa force.
 Et ne se veult armer de ces feux inhumains
 Desquels il terrassa Typhœe centimains.
 Car cette rude foudre a trop de violence.
 Vne autre foudre y a de moindre vehemence,
 Que le bras des Cyclops arme de moins d'effort,
 Qui n'a tant de rudesse & ne brusle si fort.*

Les traits qu'il prend en main sont par la troupe sainte
Appellez traits seconds, de plus legere atteinte.
Or veint-il aborder d' Agenor en l'hostel.
Mais Semelé n'ayant qu'un simple corps mortel,
Ne soustint cette ardeur. si que la pauvre Dame
Par ce don coniugal s'encendra dans la flame.
Mais l'enfant imparfait de son ventre arraché,
Fut (si croire il le fault) à la cuisse attaché
De son pere acheuant le temps de sa naissance.
Adonc sa tante Ino dès sa premiere enfance
Le retirant chez soy le nourrit cachément:
Puis le fit allaiter tres-que-soigneusement
Par les douillettes mains des Nymphes Nyseides,
L'abruuans de leur lait en leurs grottes humides.

D'autres alleguent vne raison d'assez mauuais goust, disans que Semelé fut consumée par le feu du ciel, & foudroyée par l'indignation de Iupiter se voyant requis de iurer par le marais Stygien; comme sa parole n'eust esté assez croyable. Les autres dient que ce fut d'auant qu'elle nia d'auoir eu affaire avec Iupiter; dont il fut si coléré qu'il consuma de foudre. De cet auis est Euripide és Bacches. Les autres maintiennent que Semelé engendra de Iupin le pere Liber, mais de Cadme pere d'icelle, pour punition de sa paillardise, l'enferma au sein de son fils tout fraichement né, dans vne huche, & l'abandona aux flots des ondes marines; qui les ietterent és confins des Oreates en la province de Lacedæmone: & que les habitans, la huche ouuerte, trouuerent Semelé morte, qu'ils enterrerent honorablement, & firent nourrir l'enfant. depuis les Oreates furent nommez *Brasiens*, du mot *brasa* signifiant les flots & agitations de la mer, comme dit Nicander au l. des langues. On peignoit Semelé avec grands cheueux & perrons longs que ne les eust aucune des autres Deesses. D'autre part Orpheus en vn hymne de Bacchus, le fait fils de Iupiter & de Proserpine: & ailleurs il l'appelle fils d'Isis Ægyptiëne, & nourrisson des Nymphes. C'est luy luy l'a appellé Deux-fois-né, & Bimere, non qu'il ait eu deux meres; mais pour ce que quand sa mere Semelé fut arse, Iupiter le sauua du feu, se faisant faire vne incision à la cuisse, l'enferma dedans, & luy serua de mere le porta iusques à ce qu'il eust accompli le terme auquel les femmes enfantent, comme nous auons veu cy-dessus. Orpheus en l'hymne de Sabaze, dit que Sabaze cousut Bacchus à la cuisse de Iupin: neantmoins les autres dient que Sabaze fut fils de Bacchus; d'autres le prennent pour Bacchus mesme, les autres pour vn autre D

Semelé iettée
dans la mer
avec son en-
fant.

En l'hymne
de Misé.

non. Voicy comme en parle Orphee:

*Fils de Saturne, escoute, ô bon pere Sabaze,
Dieu plein de maïesté, contre la cuisse raze
De Iupin qui cousis Bacchus le fremissant,
Afin qu' avec le temps son aage accomplissant,
Il se mist en deuoir de descendre du pole
Pour venir s'esgayer és ombrages de Tmole.*

Or il fut nommé *Dionysé*, pource que naissant avec des cornes il picqua la cuisse de Iupiter, comme dit *Stesimbrote*: mais *Aristodeme* oustient que ce fut d'autant que Iupiter enuoya de la pluye, quand il acquit. *Nonnus* és *Dionysiaques* veult dire que ce nom luy fut donné parce que Iupiter fut boyteux tandis qu'il le porta cousu à sa cuisse (car la premiere partie de ce mot emporte le nom de Iupiter, & ceux de *Saragoce* en *Sicile* appelloyent vn boyteux, *Nysos*, adioustant que Iupin luy mesme l'attacha à sa cuisse. L'auis de *Meleager* est que *Bacchus* ne fut point cousu à la cuisse de Iupin, mais que les *Nymphes* pitoyables voyans sa mere reduite en cendres, sauuerēt l'enfant, lauerent en vne fontaine d'eau vifue, & le nourrirent chèrement: que pour cette cause il les prit en amitié; si bien qu'il prenoit grand plaisir à conuerser avec elles: & si quelqu'un eust entrepris de le separer de leur compagnie, il luy eust fait sentir la rigueur du feu duquel il auoit esté sauué. *Demarche* au 9. liure des *Dionysiaques* dit que les *Nymphes* l'esleuerent, & luy poserent sur la teste vne belle guirlande de *Hierre*. Pourtant on le peint ordinairement avec tel equippage. Mais *Euripide* poëte mignard dit és *Bacches* que Iupiter le cousit luy mesme à sa cuisse:

*Iupin le sauuant de la foudre
Qui sa mere auoit mise en poudre,
Contre sa cuisse le cousant
Luy va de tels propos vsant;
Vien-ça mignon * Dithyrambe, entre
Dedans ce mien masculin ventre.*

Il nous apprend aussi que *Semelé* fut fouldroyée vers la riuiere d'*Arctois*; & que *Dirce*, l'une des *Nymphes* de ladite riuiere, receut le petit enfant en guise de sagefemme deuant qu'il fut inseré à la cuisse de Iupiter. *Lucian* és *Dialogues* des Dieux escript que dès que *Bacchus* fut né, *Mercur* par le commandement de Iupiter le prit en sa charge, & l'emporta à *Nyse* ville d'*Arabie* proche de l'*Ægypte*, pour le faire nourrir par les *Nymphes*. Mais *Orphee* veult en ses hymnes qu'il ait esté nourri en *Ægypte*. Les autres dient que les *Hyades* filles d'*Atlas*

*Bacchus pour
quoy nommé
Dionysé.*

* Comme qui
droit, né ou
venu au mon-
de par deux
huis.

*Nourrices de
Bacchus.*

furent nourrices de Bacchus, tesmoing Apollodore Cyrenien au liure des Dieux, & Ouide au 5. des Fastes:

*La bouche du Taureau de sept astres flamboye,
Que le naucher Gregeois, pource que l'air ondoye
En pluye à leur leuer, Hyades a nommé,
Filles du preux Atlas. Les vns ont estimé
Que Bacchus fut nourri sous leur garde tutrice,
Par elles recueilli sortant de la matrice.*

Paufanias és Achaiques dit que ceux de Patres se vantoient d'auoir esleué Bacchus en vne ville nōmée Mesatis, & qu'il faillit d'estre pris en vne embuscade que les Pans luy auoyent dressée. Les autres dieux qu'il fut nourri en Naxe. Car les Thraciens ont habité Naxe plus de deux cents ans: puis après les Cariens chassés de Lamie par la peste, ce s'y transporterent: le Capitaine & chef desquels nommé Naxie de Polemon, appella cette isle là de son nom. Il regna en Naxe, & après luy son fils Lucippe, puis son petit fils Smarde: durant le regne duquel Thesee emmena de Candie Ariadne, laquelle il fut en songe conseillé de laisser à Dionyse, comme ainsi soit que les Naxiens soustienneient que Bacchus ait esté nourri & esleué chez eux; & pour ce regard quelques-vns ont nommé leur isle *Dionysias*. Car après que Iupin eut couché l'enfant à sa cuisse, quand le terme de son enfantement fut proclamé on dit qu'il s'en deschargea en Naxe, & le donna aux Nymphes Pylie, Coronis & Clyde, pour l'esleuer. Mais Antipater de Sidon l'appelle Thebain aussi bien que Hercule:

*Tous deux Thebains, tous deux guerriers pleins de vaillance;
Tous deux ayans tiré de Iupin leur naissance:
L'un braue ayant en main le thyrsé glorieux,
L'autre de sa massue atterre ses haineux.*

Cet auis est confirmé de ce que l'enfant tost après sa naissance, fut nourri par ses nourrices en la fontaine de Cissuse, comme dit Plutarque en Lyfandre. Lucian au Conceil des Dieux dit que Bacchus fut Thebain, & sa mere Syrophœnicienne. Or tant de diuersité de lieux de sa natiuité & de nourrices qu'on luy donne, vient de ce que plusieurs ont porté le nom de Bacchus, desquels voicy ce que dit Ciceron au liure de la nature des Dieux: Nous auons plusieurs Dionyses: le premier de ce nom est fils de Iupiter & de Proserpine: le second, du Nil, que lon dit auoir esté Nisa: le troisiésme, de Caprie, qu'ils dient auoir esté Roy d'Asie; qui institua les festes Abazees, (c'est à dire Taciturnes) le quatriésme, de Iupiter & de la Lune, en l'honneur duquel se font les series & solennitez Orgiques: le cinquiésme, de Nise & de Thione, que l'on dit auoir établi les Trieterides (c'est à dire Triennale

Cy dessus lin.
7.ch.9.

Plusieurs Bac
chus.

nale

les, pource qu'elles se solennifoyent de trois en trois ans.) Neantmoins les Poëtes ne font presque point de mention de tous ceux-ci; mais en estouffēt la memoire sous le nom de celuy qui fut fils de Iupin de Semelé. D'autres dient que Dionyse incontinent après sa natiuité fut par le mandemēt de Iupiter emporté par Mercure en l'Eubœe Macris fille d'Aristæe; qui à son arriuee luy frotta les leures de miel, & print la charge de le nourrir. Iunon passionnée de ialousie selon sa custume, ayant descouuert que Macris nourrissoit ce fils de concubine, bannit & chassa ladite Nymphe de tout le territoire d'Eubœe, à ce qu'un fils de putain ne fust esleué dans vne isle sacrée à sa maiesté; laquelle se retira en la contree des Phœaques, & le nourrit en vne grotte à deux huys, comme dit Apolloine au 4. liure du voyage de la toison d'or.

Macris nourrice de Bacchus chassée par Iunon.

Orphee en l'hymne de Hyppa dit qu'elle fut nourrice de Bacchus: tantmoins en celuy des Nymphes il les nomme generalement nourrices de Dionyse. De mesme en dit Homere en l'hymne qu'il a chanté à l'honneur d'iceluy. Ouide au 3. des Metamor. dit que premieremēt tante Ino le nourrit; puis le donna en nourrice aux Nymphes. car elle se gabonde sous l'indignation & fureur de Iunon, le nourrit en vne caverne, le contour de laquelle est appellé le Jardin de Bacchus. Ovide en ses Cynegetiques escript qu'Ino, Autoché & Agaue furent nourrices de Bacchus. D'avantage les Poëtes racontēt que ces Nymphes auxquelles Mercure porta Dionyse pour l'esleuer en la ville de Thebes, furent par luy mesme en recompēse de la nourriture qu'il auoit receu d'elles, & de la peine qu'elles auoyent prise en son institution, transformées en estoilles, & nommées Hyades, non du mot Grec qui signifie pluuoir; mais de Bacchus mesme, qu'on surnommoit aussi Hyés. D'autre part Orphee en l'hymne de Misé dit que Bacchus auoit les deux natures de masse & femelle. Et Albricus es images des Dieux le peint en face feminine, l'estomach descouuert, des cornes en teste, couronné de sarmens de vigne, & monté sur vn Tigre; aiant auprès de luy trois autres animaux, vn Singe, vn Lion, vn Porceau, que l'on void cournoyer (ce semble) autour d'un cep de vigne bien garni de raisins, à l'ombre duquel Bacchus fait cette cheuauchee; vn grand hanap en la main gauche, où il espreint vne grosse grappe qu'il tient en la droite. Mais Ouide au 4. des Metamor. soustient qu'il estoit tousiours ieune:

Nourrices de Bacchus muées en estoilles.

Bacchus à deux natures. Son image.

Passage prouuant que Bacchus & le Soleil n'est qu'un.

Tu es vne ieunesse à-iamais permanente:

Tu es tousiours garçon & de beauté brillante

Du ciel iusques en-bas. ---

Les vns ont estimé qu'il eust de la barbe, pource que les anciēes estoient curieux

Curieux de nourrir de longues barbes. les autres, qu'il n'en eust point demeurant tousiours en aage pueril. les autres ont voulu exprimer sa nature, ou plustost les complexions de ceux qui s'adonnent au vin comme ainsi soit que le vin aliene les cerueaux de leur estre ordinaire.

Vin de Singe.

rend les vns gaillards & ioyeux tant en paroles qu'en actions, & les autres fait commettre des folastrieres eshontées & sans vergongne, qu'estant sobres ils n'oseroyent ne faire ne dire: les autres, quereleux & pleins de

Vin de Lion.

couroux furieux: d'autres aussi, en sepuelis d'un profond dormir, comme si c'estoit vn corps mort.

Vin de Porc.

Isace dit que Dionyse fut ieune & vint tout ensemble. neantmoins pource qu'il n'estoit aucunement barbu

Euripide és Bacches l'appelle *Thelymorphé* (c'est à dire ayant vn air de visage féminin, vne forme feminine) lascif, souillant la couche des mariez, & donnant fascherie aux femmes. Il dit aussi que quand Iupiter l'emporta aux cicux, deuant que l'auoir placqué à sa cuisse, Iunon

voulut ietter hors de la cour celeste. Or après qu'il eust esté quelque

temps nourri par les mains des Nymphes susdites, il exploita de choses merueilleuses par le moyen des Bacches ou Bacchantes ses

ministresses & ministresses, ainsi nommées a cause des insolences & des

bordemens qui se commettoyent és festes & solénitez de ce Dieu.

On les appelle aussi *Mænades*, d'un mot signifiant rager. Quelques

autres les appelle aussi *Thyades*, d'un autre qui signifie sacrifier; & par fois, estre transporté d'une petulance & impetuosité d'esprit en guise de furieux: ou bien

Thya, Dame qu'aucuns dient auoir la premiere institué la feste & solennité de Bacchus.

Quelquefois *Clodones* & *Mimallones*, comme si on

qui diroit furieuses & belliqueuses; parce que sortans ainsi hors

des gonds elles contrefaitoyent Dionyse. Quelquefois *Bassarides*

& *Potniades*, noms de mesme estoffe & importance que les precedens. C'estoyent femmes dediées au seruice de ce Dieu, en la

celebrité duquel elles vsoyent de plusieurs impudiques voire execrables

ceremonies: & tant par le vin qu'elles prenoyent outre mesure, que par autres voyes extraordinaires, entroyent en si furieuse

alienation d'esprit, qu'elles deuenoyent enragées, & en tel estat courroyent les champs, grimpyoyent les montagnes, se rouloyent du haut

en-bas, affublées de peaux de Renards, Tigres, Onces, Leopards, Loups ceruiers, & semblables; s'appliquoyent de petites cornes sur la

teste avec des guirlâdes de pampre, d'hierre & de figuier; en memoire des Nymphes *Staphylé* muée en vigne, *Sycé* en figuier, & le iouuereur *Kisse* en hierre: & pour cette occasion en bardoyent leurs iambots, comme nous verrons tantoit, & au lieu de ceintures & rubans se ceignoyent & tressoyent les cheueux de serpens & couleuures. Elles

faisoyent

Ministresses de Bacchus, leurs insolences, & noms.

ifoyent leur demeure ordinaire és montagnes, & en amenoyent à
 elles mains avec elles des Lions, Tigres, Ours, & autres telles bestes
 rievuses & fauuagines; puis les deuoroyent toutes cruës. Et quand la
 if les accueilloit, frappans la terre ou rochers avec leurs iauelines,
 a faifoyent reiaillir des fontaines & ruisseaux de vin, de laiët, de miel
 autres liqueurs semblables. Ce qu'Euripide tesmoigne qu'elles fai-
 yent aussi toutes les fois que Bacchus en son enfance auoit enuie de
 tter. Bacchus aussi luy-mesme exploitoit telles & mesmes œuïres
 prodiges. entre lesquels on conte qu'estant encore enfant, vne fois
 couppa la gorge à vne Brebis, laquelle ayant espâché tout son sang,
 mit en quartiers, & les separa l'vn d'avec l'autre: puis tout à coup ils
 ndrent à se rassembler & rejoindre derechef; & quand & quand la
 rebis commença de brouter. En suite au-prix qu'il crut en aage, il
 pliqua son esprit à plusieurs belles & proufitables inuentions au
 nre humain. Ce fut luy qui le premier apprit aux Aegyptiens à la-
 ourer la terre, leur donna l'vsage & façon de la charrue, le moyen de
 ner les grains, l'industrie de planter, anter & cultiuer les arbres tant
 iictiers qu'autres; edifier la vigne & l'appuyer d'eschalas; faucher
 s prez, vandanger & faire le vin. Mais Iunon qui par tous moyens
 ourchassoit sa ruine, & non moins que celle d'Hercule, enuieuse de
 sa prosperité & de la reputation diuine, qu'au moyen de si nobles
 uentions il acqueroit de iour à autre, l'affligea d'vne estrange ma-
 die de rage, de façon qu'il fut long temps vagabond & tracassant,
 garé de sens & de pays. Et qui plus est, vn iour entre autres, harassé
 chemin qu'il auoit faiët, comme il se mit à l'ombre d'vn arbre en
 erance d'y prendre vn peu de repos, le trauersa malicieusement
 vne nouvelle algarade, & luy suscita vne Amphisbæne (vipere à
 ux testes, comme dit Nicandre en ses Theriaques) qui le mordit à
 ambe. mais s'esueillant il la tua d'vn sarment que de bon heur il
 ouua là tout à poinët. car, selon l'auis d'aucuns, cet animal ne se
 ult tuer par autre chose que par du bois de vigne. Comme donc-
 es il rodoit l'Vniuers, trespasant l'Aegypte & la Syrie, Protee Roy
 Aegypte le receut le premier, & logea chez soy: puis s'en alla à
 belle ville de Phrygie, là où Rhea le purifia & sanctifia; & l'accom-
 odant d'vne robe longue, luy apprit les ceremonies de la Deesse
 belé. De là passant par la Thrace il paruint aux Indes, & par tout
 ichissoit les humains des dons & graces singulieres de son bel ef-
 t. Adonc Lycurge fils de Dryas, Roy des Edoniens en Thrace, ha-
 ans le long de la riuier de Strymon, luy dit iniures & l'outragea.
 mains duquel Dionyse eschappé le fit insenser: tellement que

*Prodiges ex-
ploitez par
Bacchus &
ses Bacchâtes.*

*Inuentions de
Bacchus bië-
fauteur du gë-
re humain.*

*Bacchus en-
ragé.*

*Vangeance de
Bacchus sur
Lycurge.*

comme il cuidoit tailler sa vigne, il se trancha luy-mesme les cuisses. Finalement après s'estre tronqué les extremitez du corps, il reuint en foy. Et d'autant que la famine & sterilité trauailloit miserablement les Edoniens, par l'auis de l'Oracle ils l'emprisonnerent; puis au bout de quelques temps, Bacchus finit sa vengeance sur luy, le faisant deuoer à certain haras de bestes cheualines en furie, cōme escript Apollodore au 3. liure. Homere au 6. de l'Iliade escript que Lycurge pour auoir contesté avec les celestes Dieux, & outragé les nourrices & ministresses de Bacchus, les poursuyuant à trauers la mōtagne de Nysa & battant à grands coups d'aiguillons dont on picque les bœufs (de quoy Bacchus mesme espeuré s'alla cacher dans la mer) fut auéuglé par Iupiter, lequel n'estoit pas moins ialoux de ses sacrifices qu'aucun autre à qui ils touchassent, & punissoit rigoureusement ceux qui blasmoient le seruice & religion d'iceluy. Voyci ce que dit Diomedes & Homere touchât le supplice de Lycurge, au pourparler qu'il eut auant Glaucque, prests à se battre en estoccade:

- ,, *Je me garderay bien d'encourir le danger*
 ,, *De ce fils de Dryas, Lycurge, trop leger*
 ,, *A quereler les Dieux, qui pour vangeance en prendre*
 ,, *Firent son ame en bref chez Acheron descendre.*
 ,, *Il auint vne fois que Lycurge auisa*
 ,, *Ces femmes en fureur sur le mont de Nysa,*
 ,, *Qui font l'office saint de Bacchus en ses festes,*
 ,, *Se tressans des tortis de pampres sur leurs testes.*
 ,, *Or se mit-il après, & leur fit tant de maux,*
 ,, *Qu'elles laisserent choir les reuerends ioyaux,*
 ,, *Et ietterent en-bas la couronne sacrée*
 ,, *Dont le pere Liber gayement se recrée.*
 ,, *Car ce cruel meurtrier à grands coups les picquoit*
 ,, *D'un aiguillon à bœufs, puis après s'en mocquoit.*
 ,, *Bacchus rempli d'effroy se sauua de vistesse,*
 ,, *Recourant vers la mer à Thetis-la Deesse,*
 ,, *Qui le receut chez soy tout tremblotant de peur*
 ,, *De cheoir entre les mains de ce felon grippeur.*
 ,, *Dés lors les Dieux viuans d'une maniere heureuse,*
 ,, *Poursuyuirent Lycurge avec haine enuieuse.*
 ,, *Tant que Iupiter mesme en luy creuant les yeux*
 ,, *L'usage luy tollit du Flambeau radieux.*
 ,, *Et non content punit son meffait execrable,*
 ,, *Iusqu'au dernier soupir d'un estat miserable.*

Or Lycurge estoit Roy de Thrace, comme il appert en Horace au 2.
Livre des Carmes:

„ De rechanter il m'est permis
 „ Au nombre des estoilles mis
 „ L'honneur de ton espouse heurée,
 „ Et le toict du-tout ruiné
 „ De Penthee, & du Thrace-né
 „ Lycurge la fin malheurée.

Car on dit que Bacchus, cōme le touche Horace en ce passage, après
 le mort de sa femme Ariadne, mit la couronne qu'elle souloit porter,
 au nombre des estoilles; en perpetuelle souvenance d'icelle, comme
 nous dirons cy-dessus. Or la verité est, comme le tesmoigne Plutar-
 que au traicté de la lecture des Poëtes, & en celuy de la vertu morale,
 que Lycurge voyant les Thraces siens subiets, extremement addon-
 nez au vin, fit arracher toutes les vignes de son Royaume. De là les
 Poëtes ont pris sujet de dire qu'il auoit esté grand persecuteur & mor-
 tel ennemi de Bacchus, iusques à chasser ses nourrices qui s'estoyent
 attachées à Nyse, & donner telle espouuante à Bacchus mesme, qu'il le
 contraignit de passer la mer, & se retirer à Naxe. Que luy mesme vou-
 lant mettre le premier la main à l'extirpation des vignes, se couppa les
 deux iambes par vangeance de Bacchus. Pareillement Penthee fils
 d'Echion & d'Agaué fille de Cadme Roy de Thebes, se mit en deuoir
 extermier les mystereux secrets & sacrifices des Orgies & Bac-
 chanales, acause des enormes pollutions & desbordemens execrables
 qui s'y commettoyēt sous ombre de deuotion. Mais pource que c'est
 chose hazardeuse aux Princes & Rois d'abolir en vn instant vne dis-
 cipline enuieillie, & vne intemperance receuë & pratiquée de lon-
 gue main, veu que nature ne peult gayment souffrir aucun change-
 ment qui suruient tout-à-coup; & qu'il fault peu à peu & par succes-
 sion de temps defraciner les mauuaises coustumes. Après que Pēthee
 eut interposé son autorité pour empescher la reception de si super-
 stitieux mysteres; faict defense aux Thebains de n'y adherer en ma-
 niere quelconque; saisi le Dieu mesme, sans respect des miracles qu'il
 luy vid faire en sa presence, & qu'on luy rapportoit d'heure à autre de
 toutes parts: nonobstant la grace qu'il auoit departie à la ville de The-
 bes, ayant edifié vn tresbeau & fertile vignoble au quartier d'alen-
 tour, outre plusieurs autres biensfaits qu'il luy auoit elargis comme à
 sa patrie; laquelle voyant si opiniastre & refractaire, il prit resolution
 de luy faire sentir quelque effect & preuue de sa diuine puissance, que
 Penthee disoit n'estre que fourbe, imposture & piperie, tendant à fin

Sur Penthee.

de desbaücher les femmes de bien sous ombre de religion. Et de fa
 Dionyse luy oste premierement le sens, & desguisé luy persuade
 vestir vn habit de Bacchante: puis s'escarte quelque peu, & reuie
 tout court pour le faire monter sur vn hault Pin en la montagne
 Cythere (montagne funeste au sang de Cadme. car Actæon y fut au
 desmembré par la meute de ses chiens) duquel il pourroit aisém
 descouuir les secrets mysteres de Bacchus, esquels il ne loisoit a
 hommes d'assister. & pour luy faciliter la montee, prend luy-mes
 la plus haulte branche à belles mains, & d'vne force plus qu'humai
 la ployé tout doucement en terre, sur laquelle il le pose à cheuauch
 puis la laisse remōter peu à peu en sa premiere place. En suite il tra
 porte de pareille forcenerie sa mere Agaué, ses tantes, & generalen
 toutes les autres de la confrairie: lesquelles alienées d'entendeme
 si tost qu'elles l'eurent descouuert, se firent acroire que c'estoit vn L
 (Ouide au 3. des Metamorphoses dit vn Sanglier) & sur cette crea
 coururent arracher des branches aux arbres prochains, & le vindre
 charger si furieusement, que l'ayans au-preallable fait cheoir à ter
 elles l'assommerent à grands coups de perches, & le deschirerent
 pieces. Sa mere mesme luy mettant le pied sur la gorge, luy trancha
 teste avec le fer de son iavelot; & la porta à Cadme pour montre
 gage de son vaillant & magnanime courage, se vantant d'estre l'v
 des plus favorites de Diane, & semondant ses suyuantes de luy aid
 à attacher la hure au portail de l'hostel de Cadme. qui non transpor
 de rage reconut incontinent le chef de son petit-fils Penthee, sur
 quel après auoir ietté grand nombre de regrets & lamentations, Ba
 chus mita l'entendement d'Agaué & des autres Bacchantes, & la
 mit en son bon sens, desolée, transie, espleurée reconoissant le qu
 proquo. si que reuenues toutes à elles, s'en allerent de douleur & d
 plaisir volontairement en exil de costé & d'autre. Cadme & sa femi
 Harmonie eurent l'aduenture que nous dirōs en leur lieu. Quelqu
 vns dient que les Bacchantes furent par Bacchus transformées
 Leopards, & Penthee en Taureau: lesquelles le deschirerent à bel
 ongles & griffes. Pausanias es Corinthiaques escrit, que Penthee p
 mi tout-plein d'insolēces & outrages qu'il s'ingera de faire à Bacch
 s'en alla espier dans le mont de Cythere, les femmes qui celebroy
 ses sacrifices: & là mōté sur vn arbre remarqua par le menu chascu
 chose qui s'y faisoit. Mais elles l'ayans descouuert, & desniché de
 le desmembrerent tout vif. Puis après les Corinthiens furent adm
 niestez par l'Oracle de chercher l'arbre, & le reuerer aussi religieusen
 que Bacchus mesme. Et pourtant ils en firent deux images du p

Liv. 9. ch. 14.

ber, qui furent posées au marché de Corinthe, toutes dorées, hors la face qui estoit cramoisie. l'une fut nommée Lysienne, l'autre Lysippe. peu de temps après on luy fit bastir vn temple au mesme endroit avec telles enseignes & marques. Aucuns veulent dire que les Minyades furent par Bacchus transformées en Leopards, & Penthee en Taureau, qui le deschirerent à belles ongles & griffes. Euripide tantmoins és Bacchantes ne dit pas qu'elles furent transmüées en Leopards; mais bien les filles de Cadme & sœurs de Semelé nourrices de Bacchus, lesquelles despecerent ainsi le miserable Penthee. & racontent aussi quelle piece chascune en emporta. Semblablement les Dames des Lacedemoniens furent vne fois esprises de pareille rage (les Poëtes l'appellent cestre ou tathon Bacchique) & celles de Scio de mesme, & de la Bœoce, qui deuiendrent insensées, comme si elles eussent esté saisies de quelque diuine fureur. Et comme ordinairement en vne ville il y a beaucoup de ialousie, de partialitez, d'enuie & de mespris entre les citadins, trois Dames de Thebes, sœurs, Leucippe, Aristippe, Alcithe, marries & desplaisantes de l'honneur diuin qu'on faisoit à Bacchus, & du sacrifice qu'elles luy voyoyent offrir avec beaucoup de deuotion, non seulement n'y voulurent pas assister, mais aussi desdaignerent fort cette confrairie, & pour la crainte & réuerence qu'elles portoient à leurs maris, ne voulurēt point rager à l'honneur de ce Dieu: ains durant la solennité s'occupèrent l'une à filer, l'autre à tistre, l'autre à deuider, disans que c'estoit crime de reputer Bacchus pour Dieu. Dont il s'irrita de telle sorte, que les bonnes Dames ententiues à leurs ouurages de fil & de laine, ne se donnerent garde qu'elles ouyrent vn estrange bruit de tambours, de cors & clairons & autres instrumens d'airin chez elles, sans toutefois en voir aucun: par mesme moyen virent leur toile, quenouïlles & fuseaux entortillez de rameaux d'hierre & de pampre; leur fil mué en sarment, & leur trestain en bourjon. Mais cōme toutes ces merueilles ne les induisirent à faire hommage à ce Dieu, vne rage les saisit hors de Cythere si fine, non moins aspre & furieuse que si c'eust esté en la montagne de Pnyx. Car les autres Minyades desmembrerēt piece à piece l'enfant Leucippe tout tendrelet encore, le prenant pour vn Cheureul ou un de Bische. & ainsi despecé l'emportoient quand la mere & les autres pensans courir à la recouffe, & vanger ce forfait detestable, furent conuerties en oyseaux, la premiere en Corneille, la seconde en Fauuesfouris, la troisieme en Chouëtte. Ciceron au 2. liure des loix raconte que Diagondas de Thebes auoir esté persecuté de toutes sortes de cruetez & miserres, pour auoir par vne loy perpetuelle & irreuocable

*Sur les Dames
de Lacedemo-
me.*

*Aelian liu. 3.
de la diuersité
hist.*

*De Scio & de
Bœoce.*

*Sur trois Da-
mes Thebai-
nes.*

*Transmüées
en oyseaux.*

*Sur Diagon-
das.*

ble aboli tous ces sacrifices nocturnes, a cause des vilainies & dissolutions monstrueuses qu'on y exerçoit avec licence. Cet enuoy de rage estoit assez ordinaire à Bacchus alencõtre de ceux desquels il se vouloit vanger. Pausanias nous apprend que Corese prestre de Bacchus amoureux de la pucelle Callirhoé, s'efforça par tous moyens de gagner sa bonne grace. mais plus il s'enflammoit de son amour, plus rebours s'aigrissoit la haine & desdain que la Damoiselle auoit pour ce sujet conceu contre luy. De sorte que ne pouuant ni par prieres, par presens, ni par offres ou promesses la faire cõdescendre à son vœu, il en fit ses plaintes à l'image de Bacchus. qui prenant en main cause de son ministre, tout incontinent les Calydoniens commencent à deuenir insensés, comme si c'eust esté d'une yuressse: & fouroyez de leur entendement venoyent là-dessus rēdre l'ame. La commune deputa gents pour aller au remede vers l'Oracle de Dodone duquel nous discourrons en son lieu, où les Colombes, Chesnes Fouteaux donnoyent les responses. Là leur fut declairé que ce rēprouenoit de l'indignation de Bacchus, pour le mespris fait à son crificateur Corese par Callirhoé; & qu'ils n'auoyēt autre moyen d'estre garantis, que faisant par Corese sacrifier à Bacchus ladiète Callirhoé, ou quelque autre qui voudroit subir la place d'icelle. Mais n'ayant trouué ni ami ni parent aucun qui se presentast à la mort pour l'en deliurer, elle fut menée à l'autel pour estre immolée en guise de victime pour le salut du pays. Mais Corese, qui auoit la charge de ce sacrifice, cedant à l'amour plus qu'à l'indignation & vengeance tua luy-mesme au lieu d'elle, montrant assez d'auoir aussi loyaument aimé qu'aucun autre dõt nous ayons conoissance. Callirhoé le voyant ainsi mort à son occasion, changea de vouloir; & meue de compassion, avec vn remords de conscience de ses rigueurs passées, s'offrit depuis de sa propre main, iouxte la fontaine du port près de Calydon qui pout cet incident porta le nom de la fille, Callirhoé. D'auant que Plutarque en ses paralleles, art. 19. nous apprēd deux histoires de me estoffe. l'une de Cyanippe Syracusain, lequel sacrifiant à tous autres Dieux fors qu'à Bacchus, ce Dieu par despit l'enyura si fort qu'il depucella sa fille mesme Cyane, laquelle l'immola depuis de sa propre main; & à l'instant se sacrifia elle mesme dessus le corps d'iceluy. L'autre est d'un Arunce, lequel ayant tousiours detesté le vin & finalement par l'indignation de Bacchus s'estant enyuré, viola sa Medulline; qui pour se vanger de l'inceste, trouua moyen de le rēuiner derechef, & le sacrifia ainsi ensepueli de vin. En somme le Pectore nous pluuiet Bacchus pour auoir esté de tres-dangereuse offense.

*Sur Callirhoé.**Liv. 6. ch. 12.**Sur Cyanippe.**Sur Arunce.*

le lu

plus vindicatif de tous autres, rendant ses vangeances redoubtables, les autorisât de quelque étrange miracle. S'estât vn iour embarqué pour passer en Naxe, auint que les matelots le voulurent transporter ailleurs. Mais incontinent leurs rames & auirons commencerent à s'entortiller & couvrir d'hierre rampant tout autour; & leur liote, quoy qu'ils gaschassent de toute leur force & puissance, ne se pouoit bouger du lieu auquel il la fit arrester. Homere en vn hymne Bacchus raconte qu'une autre fois il se promenoit sur la Grece, en forme d'un beau ieune adolescent, fort bien en conche, vestu d'un beau habillement de pourpre, & qui monstroit à son entregent, maintien & contenance, d'estre issu de grand lieu. Sur ces entrefaites, vne troupe de Tyrrheniens, aujourd'huy Thoscans, insignes corsaires sur la mer Mediterranée, estans allez en cours pour faire quelque rafle du long des isles & costes de l'Archipel, l'ayans descouuert, se persuaderent de prime aspect qu'il estoit fils de quelque Roy, esgaré de sa fuite. Sur cette creance, se faisirent de sa personne, le chargerent en leur vaisseau, en intention (disoyent-ils) de luy faire courtoisie, & le remettre en lieu de sauueté la part où il se voudroit retirer: mais en effect, ils le gehenner pour luy faire confesser sa qualité, le desualiser, & en suite tirer de luy quelque grosse rançon. Et de fait se mirent en dessein de le garrotter & mettre à la chaine. mais les liens qu'ils appoyent à ses mains & à ses pieds, cheoyent volontairement & d'eux mesmes en-bas, & luy ne s'en faisoit que rire. Ce qu'apperceuant le Patron, homme de meilleur naturel & plus retenu, iugea quand & quand qu'il auoit ie ne sçay quoy de plus auguste qu'une simple creature humaine: & remontra à ses compagnons la faulte qu'ils faisoient, tant qu'au lieu d'un homme qu'ils pensoyent tenir prisonnier, ils voyent pris ou Iupiter, ou Apollon, ou Neptun, ou quelque autre dieu déguisé: & que leur nauire n'estoit pas capable de le contenir. Mais le Capitaine le rabroüant avec grosses paroles, luy commanda d'adresser seulement la voile avec tout l'equipage du vaisseau: & qu'il cheuiroit bien de son prisonnier. Mais comme ils estoient prests de desmarer, acariaftres & obstinez en leur mauuaise volonté, voici qu'il parut parmi la barque vne fontaine de vin flairant doux & souëf, sortant de la carene: & du hault de l'antenne veint à s'espandre de tous costez vne belle grande vigne garnie de force grappes de raisins. Par dessus le mas s'enuelopa de brâchages & fueilles d'hierre verte, avec quantité de fleurs, produisant vn fruit agreable. Tous ces pans iusques aux cheuilles des rames se couronnerent de chapoux & bouquets. Ce qui donna grand effroy non seulement au Patron,

Sur certains matrisers.

Sur d'autres Tyrrheniens.

tron,

tron, mais aussi au Capitaine, & à tous ses compagnons. lesquels se
 citerent fort ledict Patron nommé Mededés, de regagner terre. Mais
 le voila soudain transfiguré en vn grand Lion rugissant au bout
 du vaisseau d'une façon espouuanteable. & au milieu Bacchus fit naistre
 vn Ours à la hure herissée. Puis cōme toute cette troupe estoit espeduë,
 l'esprit attentif & bandé sur leur Pilote, le Dieu se ruant dessus
 saisit le Capitaine au collet. ce que voyans les autres se ietterent
 corps perdu dans la mer pour euiter vne mort plus cruelle: en laquelle
 ils furent tous transmuez en Dauphins; horsmis le Patron auquel
 fit grace, le retint, & le fit son ministre. Or ce ne fut pas pour vne seule
 fois qu'il fit ce traict de faire naistre tout en vn moment des rames
 de vigne d'herbe & autres plantes à luy consacrées, sur le nauire au
 quel il s'estoit embarqué, pour tesmoignage de sa puissance diuine.
 car autāt en fit il comme il estoit encor enfant, lors que les Nymphes
 l'emportoient en Eubœe. Pareillement les Grecs allans au voyage
 de Troie, partis du port d'Aulide, furent ou par erreur ou par tourment
 emportez vers la coste de Mysie, où regnoit pour lors Telephe
 d'Hercule. Et comme ils voulurent descendre dans le pays, les habitans
 assemblez en armes se presenterēt à eux, & les repoulsèrent
 rudement; si qu'il y eut grande tuerie de part & d'autre. Toutefois
 fin la flotte Grecque gagna le port, & lors recommença la charge
 plus fort. Le Roy Telephe y suruint luy mesme accompagné de
 son frere, lequel après plusieurs beaux faits d'armes, fut tué par
 Achilles. Le Roy voulant vanger la mort de son frere, principalement sur
 qu'un des chefs de l'ennemi, se print à poursuiure Vlysse, & luy
 tourner le dos. Mais d'autant qu'Agamemnon auoit deuant que
 de partir, appaisé Bacchus par vn riche & solennel sacrifice; comme
 Telephe couroit apres Vlysse, prest de l'enfermer de son espieu, ce bon
 dieu Liber fit soudain naistre vn sep de vigne deuant les pieds de
 Telephe, qui le fit choir. Estant chut, Achilles luy donna vn grand
 coup de hache d'armes en la cuisse gauche, dont il ne peust iamais
 guerir que par la main d' Achilles mesme, comme nous dirons en son li
 vre. Aussi se transforma il plusieurs autres fois outre celle en laquelle il
 se transforma en iouenceau. car Ouide au 6. des Metamorphoses,
 qu'il se transforma en raisin lors qu'il faisoit l'amour à Erigone, selon
 le contenu de la toille d'Arachné:

Et au pere Liber la figure elle donne

D'un raisin supposé pour iouyr d'Erigonne.

*Chariot & Quād il marchoit par pays, il estoit monté sur vn chariot tiré par
 attelage de Lynx, selon le tesmoignage d'Ouide au 4. des Metamorphoses. Et
 Bacchus.*

Muez en Dauphins.

Sur Telephe.

Lin. 9. ch. 12.

dit qu'il auoit coustumierement autèur de luy des Lynx, Tigres, & Anthères. En tel equippage le depeint il quand il transforma les mères de la Thoscane en Dauphins. Outre ces hideux & espouuantes animaux qu'il auoit à sa trouffe, il s'affubloit aussi d'une peau de leopard, pour se rendre d'autant plus effroyable: quelquefois de cerf, quelle s'appelloit Nebride. Virgile au 6. liure dit que son char estoit orné de Tigres, & que pour bride ou refne il se seruoit de pampre & de raisin de vigne. D'ailleurs Ouide au 1. liure de l'art d'aimer depeint son chariot couuert & bardé de raisins; & ses Tigres harnachez d'or. Il portoit ordinairement en main le Thyrsè au lieu de sceptre. Il estoit vne iaueline gentiment bardée de fueillages de vigne, & quelquefois d'hierre. Pour compagnons & supposts il auoit ie ne sçay quelsemons cruels & inhumains qu'on nommoit Cobales, Satyres, Silènes, Tityres, Cabires, Corybantes, Pans, Ægipans, Bacchantes & toutescelles que nous auons cy-dessus nommées. en somme tous autres compagnons & enfans sans souci: tousiours fuiuis de ieux de cartes, haultbois, saqueboutes, nazards, cornets à bouquin, flageolets, flemeaux, musettes, doucines & autres instrumens à vent, avec toutes sortes de sonnailleries, campanes, cymbales, dondaines: crix & acclamations de ioye, battemens de pieds & de mains, extases, euanoüissemens, rauissemens d'esprit, enthusiasmes. Gens occupez seulement à chanter, danser, baller, gambader, vireuouster, boire d'autant, faire l'amour, mommer, folastrer, ribler, roder, battre le paué, aller en garage. & finalement à tout ce qui peult dependre de ieux, esbatemens, & bõnes cheres tant de iour que de nuit, à la ville & aux châps, apert & en tapinois. Car telles choses appartiennent proprement à Bacchus, vray perè nourriffier de Venus, de la volupté & des Graces. Tout cela particularise Strabon au 10. liure. Quant à ceux qui luy faisoient, ils portoyent des rameaux de sapin, arbre destiné pour luy faire des chapeaux & guirlandes: item d'hierre, d'if, de pin, de cheffres arbres sacrez à Bacchus. Ils se tressoyent aussi de fueillages de myrte, de roses, & de laurier encore. cõme ayãs conu par experience que toutes telles choses estoient salutaires contre l'acrimonie & subtilité des vins fumeux. Les Religieuses aussi se ceignoient de fueillages des arbres. Il aimoit aussi à porter vn chapeau de Narcisse, pour symboliser à la pesanteur de l'esprit des yurongnes. Mais entre autres arbres & plantes il affectionnoit particulièrement ces trois, la vigne, la fige, & la fige, le figuier, acause des deux Nymphes & de Kisse que cy-deuãt ont dit auoir esté metamorphosées en iceux. Entres les oiseaux la Pie luy est dediée, acause du cacquet & babil de la plus part des

*Ses compagnons
& supposts.*

*Plantes à luy
sacrées.*

*La Pie & le
Se-pèt dediés
à Bacchus.*

QQQ

yurongnes: & entre les reptiles, le Serpent, a cause de la viuacité de veuë. mais en tel sens il fault prendre Bacchus pour le Soleil: & quant par luy nous entendons l'auteur du plant de la vigne, cet animal luy est consacré a cause de sa frigidité: pour montrer que la chaleur du vin a besoing d'estre assaisonnée de quelque temperament refrigerant.

*Bacchus Roy
de Nyse.*

Au demeurant quelques historiens nous apprennent qu'il regna à Nyse ville d'Arabie l'heureuse, & enseigna à ses subiets toutes les manières quises & notables inuentions qu'il auoit faites, avec la façon & vfaçon du miel: outre lesquelles il leur apprit aussi les sacrées ceremonies & le seruice des Dieux. Et comme son intention estoit de s'obliger toutes les nations du monde par les meilleurs offices qu'il pourroit de par au bien public; il prit resolution de voyager & voir le monde pour faire part aux humains des belles sciences que par pratticque il auoit acquises: & laissa Mercure Trismegiste à sa femme, pour gouverner l'estat par le conseil d'iceluy: fit Hercule son Lieutenant general en Egypte durant son absence, auquel il substitua Promethee. En suite laissant Busyris gouverneur de Phœnice, & Antæe de Lybie; leua vne armee de gens du plat pais & de femmes, avec laquelle il passa iusqu'à

*Son voyage
aux Indes.*

Indes & plus intimes parties d'Asie. Puis aiant subiugué les Indiens qui le nardoient, & toutes les autres nations orientales, il fit dresser de grands piliers sur le riuage de la mer Oceane és montagnes d'Indie emprès la riuere du Gange, comme si l'on n'eust sceu passer plus outre du costé de l'Orient ainsi que le grand Hercule en planta deux deuers l'Océan. Denys au liure de la situation du monde fait mention des courtes & conquestes de Bacchus. Il auoit entre ses compagnons vn nomme Lusus, qui donna nom à la Lusitanie partie de Portugal. Au passage des Indes il passa en l'Iberie, la reduisit en son obeissance, & y conquistua Pan son Lieutenant general, qui de son nom la nomma Panie depuis fut appellée Hispanie. nous la nommons Hespagne. D'autre part les anciens nous apprennent aussi que Sollace riuere d'Armenie entrant dedans l'estang d'Araxe, fut appellée Tigre a cause du Tigre sur lequel Dionyse estoit monté quand persecuté de furie par Iupiter il la trauersa tracaissant parmi le monde pour trouuer quelque remede & allegement à sa passion. Car Iupiter à sa requeste luy enuoya un Tigre au lieu de bac pour passer ladite riuere: en memoire dequel luy donna le nom de Tigre. Ce que toutefois d'autres dient auoir esté fait par Mede fils de luy & d'Alphesibœa. Seiournant és Indes, dont il ne reuint que trois ans apres son partement, il y bastit vne ville qu'il nomma Nyse, tres-puissante & tres-riche sur la riuere d'Inde. puis ayant pacifié tout l'estat Indien, il passa en l'isle de Die, autrement dit

Sil

cile la mineur, & Dionysias, a cause du bõ vin qui y croist: là où il es-
 poussa Ariadne fille du Roy Minos, & luy fit present d'une tresprecieu-
 couronne d'or & de pierreries, ouvrage de Vulcain. laquelle depuis
 mort fut transferée au ciel, & mise au nombre des signes celestes,
 brillant de huit estoilles, dõt trois sont entre autres merueilleusemēt
 ifantes. Outreplus on dit qu'il eut la compagnie de Proserpine, &
 dormit avec elle l'espace de trois ans: puis refueillé se prit à danser
 avec les Nymphes, comme tesmoigne Orphce en son hymne. Il l'ap-
 pelle aussi Thesmophore ou legislateur; parce que retournant du vo-
 yage des Indes, il descouvrit la desloyauté de ses domestiques & gou-
 verneurs ausquels il avoit commis le regime de son empire: & par bõ-
 es loix & constitutions reprima l'insolence des meschans, qui sans
 crainte de punition s'estoyent licentiez à toutes sortes de mal-versa-
 tions & desbordemens. il chassa ses ennemis, & restablit tout son estat
 sur un meilleur train. Cependant en la ligue & guerre des Titans contre
 les Dieux il ne peust eschapper leur inhumanitè. car estant pris d'eux,
 ils le deschirerent en pieces, en firent bouillir vne partie dās vn chau-
 ron, & embrocherēt le reste pour le rostir. Minerue y accourut, mais
 tard qu'elle n'en peust sauver que le cœur, lequel tout tremblotant
 elle emporta à Iupiter qui sur le chāp foudroya les Titans, re-
 cueillit les membres de son cher fils, & les mit entre les mains d'Apol-
 lon, qui les allà ensepuelir au mont de Parnasse. Mais les Corybantes,
 communement appelez Curetes & Cabyres, en auoyent soustrait le mem-
 bre genital qu'ils porterent dans vn panier en la Toscane, où ils s'ha-
 buerent, enseignans au peuple tous ces beaux mysteres, & leur firent
 porter ce beau ioyau & relique honteuse avec le cofin où elle estoit
 enclose. Quelque temps après Rhea rassembla derechef en vn tas les
 membres de Bacchus, qui r'animé tout entier fit encore beaucoup de
 biens au public, notamment par l'invention de la vigne dont il perfec-
 ta l'Vniuers. Euripide es Bacches tient que la plus belle & la plus vti-
 l' invention qui soit au monde, c'est le vin; disant que Bacchus a trou-
 uè le moien de faire oublier à l'homme tous ses maux passez; de le fai-
 re dormir, de le soulager & reconforter en ses afflictions. Ainsi donc
 Dionysie aiant inuenté le vin, apprit aussi aux anciens à porter des
 cepeaux d'Hierre autour de leurs testes, d'autāt que cette plante par
 sa froideur modere & rechasse les vapeurs acres & chaudes du vin. Or
 avoient ils acoustumè d'avoir en leurs festins vn verre ou hanap qu'ils
 tenoyent trotter de main en main après la nappe ostée, en l'honneur
 de Bacchus Donne-joie qu'ils appelloient Bon Dæmõ; & le vin qu'ils
 tenoyent ainsi en deuisant, se nommoit le vin du Bon Dæmon, pour-

*Ariadne est
 poussée par
 Bacchus.
 Couronne à
 Ariadne estoit
 lée.*

*Sommeil triè-
 nal de Bac-
 chus.*

*Bacchus pris
 & deschire
 par les Titans.*

*Vergongne de
 Bacchus ado-
 ré.*

*Bacchus r'a-
 nimé.*

*Costume an-
 cienne encore
 aujourd'uy
 pratiquée par
 plusieurs na-
 tions.*

ce que c'estoit de l'invention du bon Denys. ou bien d'autant que vin pris avec raison & mesure, est vn bon & salutaire bruuage: comme il est au contraire nuisible à ceux qui ne l'ont pas acoustumé, & qui prennent plus que leur capacité n'en peut porter. Hygin au 2. liure conte qu'Icar fils d'Oebale & pere d'Erigone, ayant receu en don de Bacchus vn oudre de vin, pour en communiquer l'usage aux hommes, alla és marches d'Athenes, & fit boire de son vin aux pastres du pays qu'il trouua fort alterez a cause de la chaleur du Soleil: lesquels premierement les endormit d'vn tresprofond somme, puis les cōtraignit de vomir. là-dessus se faisans acroire qu'il les eust empoisonnez, ils tuerent & ietterent dedans vn puits. Or Icar auoit vne petite Chienne qu'il appelloit Mæra, laquelle s'en retournât vers Erigone emportant sa robe à belles dents, & fit tant qu'elle la mena iusques au puits duquel gisoit le cadauer de son feu pere: dont elle eut tant de dueil & de regret, qu'après auoir prononcé toutes les maledictiōs qu'elle peult à l'encontre de ces meurtriers, elle s'alla pendre & estrangler. Cette pauvre Mæra mourut aussi de fascherie conceuë de la mort de son mestre & de sa fille, puis fut par la misericorde de Iupiter transportée au Ciel, & muée au signe de la Canicule, Icar en celuy de Bootés, Erigone en ce signe du Zodiaque que nous appellons Vierge. Lucian au dialogue de Iunon & de Iupiter le conte autrement. il dit doncques que ces hommes maluisez firent mourir Icar, pource qu'ayant appri de Bacchus la façon d'edifier la vigne & de faire le vin, ils se firent acroire qu'il les auoit empoisonnez en buuant. Aussi dès que les Indiens eurent gousté du vin, on dit qu'ils deuinrent enragez. (peult estre qu'ils ne firent ainsi, mais ils iusqu'à s'enyurer, & ayans vn vin de Lion, qu'on appelloit ainsi, on creut qu'ils estoient enragez.) Et Plutarque en ce Dialogue de la dispute sçauoir-mon si le feu est plus proufitable que l'eau, dit que la vigne fut premierement portée des Indes en Grece: toutefois Panyas escript en l'Estat de Bœoce, qu'elle crut premierement à Thebes & de là fut transportée és Indes. Or il ne fault pas trouuer estrange que les Indiens tuerent Icar pour l'amour du vin, veu que si l'on en prend outre mesure il n'apporte pas peu de dommage aux hōmes, & leur fait dire & faire plus qu'ils ne scauent, lesquels estans enyurez ne sont pas si differens de ceux qui ont perdu l'esprit. car quand le vin soustmet à sa puissance & seigneurie les facultez de l'ame & de l'entendement, on vient à gazouiller beaucoup de choses qu'on se passeroit bien de dire. Mais parce que les effects du vin sont assez conus à tout le monde, il n'est besoing d'inserer icy beaucoup de discours qui se trouuent

Metamorphoses d'Icar, d'Erigone & de Mæra.

diuers auteurs qui en ont fait mention, de peur de nous esgarer
 trop de nostre train. Pausanias és Laconiques dit que le premier raisin
 neur qu'on vid iamais fut trouué en vne montagne audeffus de Mi-
 onie, lequel lieu se nommoit Laryse; où l'on solennisoit quelques fe-
 ces en l'honneur de Bacchus sur le commencement du printemps.
 Mais on n'a pas moins d'obligation à cet Asne que les habitans de
 Nauplie ville d'Argo firent eizeler en pierre, pour leur auoir montré
 qu'il estoit bon de tailler la vigne; qu'à Bacchus, qui ne fit que leur en
 donner le plant. car si l'on n'eust trouué moyen de la tailler, & luy bail-
 er toutes ses autres façons, en peu de temps toute cette belle inuentio
 eust reuenüe à neant, ou pour le moins n'eust de rien serui. Cet Asne
 oncques venant à brouter & ronger le sarment des vignes de Nau-
 lie, fit conoistre par experience aux manans du lieu qu'il estoit ne-
 cessaire de les tailler, pource que cette plante est la plus humide qui
 soit point, & iette plus de bois superflu qu'aucune autre. D'auantage
 Bacchus apprit aux hommes de son temps le commerce & trafic, se-
 lon le tesmoignage de Denys en la situation du monde; disant que la
 nauigation & conoissance des astres veint premierement de Phœnice
 & de la plage voisine de la mer Rouge, les habitans de laquelle furent
 les premiers qui chargerent sur mer de la marchandise pour aller traf-
 iquer és pays estrangers. Et combien que nous ayons dict cy-dessus
 qu'il fut tousiours ieune & sans barbe, neantmoins ceux d'Elide croi-
 uent qu'il eust quelque peu de barbe; tesmoing Pausanias és Eliaques:
 lequel on pourtrayoit aussi avec des cornes; & à son imitation les Mi-
 allones souloyent attacher des cornes à leurs testes, durant les festes
 de Bacchus. Et ne luy faisoient pas seulement porter des cornes, mais
 aussi vne teste de Taureau, selon le tesmoignage d'Isace. Euripide tes-
 moigne aussi qu'on le tenoit pour le Dieu des deuincemens. Ceux qui
 luy vouloyent sacrifier, portoyent des guirlâdes d'Hierre, pource que,
 selon l'auis de quelques vns, Bacchus estant né fut caché dedans vn
 arbre d'Hierre, peult estre de peur qu'il ne tumbast entre les mains de
 mon qui luy vouloit mal de mort. Les autres dient que c'estoit pour-
 ce que l'Hierre porte vn fruiet approchant du raisin; ou d'autant qu'il
 est tousiours verd & ne vieillit point, ainsi qu'on pourtrayoit ce Dieu
 tousiours ieune. ou parce que cet arbre appliqué sur la teste, estant de
 nature & qualité froid, rembarre & reboufche les fumees du vin, &
 empesche de s'enyurer. Les autres dient que l'Hierre fut dedié à Dio-
 nise, d'autant que l'vn de ses compagnons d'entreprises, Kisse, qui en
 grec signifie Hierre, se mit vn iour à baler & gambader avec vn Satyr
 à l'enui l'vn de l'autre, & rebucha si rudement qu'il en mourut sur

*Façons de tail-
 ler la vigne
 apprise par le
 moyen d'un
 asne.*

*Teste de Tau-
 reau attribuée
 à Bacchus.*

*Hierre pour-
 quoy dedié à
 Bacchus.*

*Suiet de la
 metamorpho-
 se de Kisse.*

le champ. Bacchus qui auoit pris vn singulier plaisir à ce spectacle, transforma en cet arbre, qui retint le nom de Kisse. Les autres veulent dire que cela se faisoit à l'imitation de Bacchus, parce qu'estant enfa il cheminoit couronné d'Hierre & de Laurier. D'auantage les chapeaux mesmes dont les sacrifiens se guirlandoient le chef, s'appelloient Bacches, selon le tesmoignage de Nicandre au liure des langues, en vers ;

De bacches fleurissans ils couronnoyent leur teste.

Et Denys en sa Cosmographie dit que les ordonnances des sacrifices portoyent que ceux qui vouldroyent sacrifier à Bacchus, se guirlandassent d'Hierre:

*Elles vont rugissans, & suyuant l'ordonnance,
Chascune autour son chef vne couronne ageance,
Tressans à plusieurs plis des rameaux gentiment
D'Hierre au bon Denys consacré saintement,
Et vont de nuict, hullans d'une voix esperduë,
Si que leur clameur mesme est du Ciel entendüë.*

Les Camarites, nation voisine des Indes, pource qu'ils auoyent au beaucoup de courtoisie receu & logé Bacchus à son retour du voyage des Indes, l'adoroyent en toute reuerence, & portoyent autour leurs poitrines des ceintures & peaux de faons de bestes rouffles, comme l'a dit Denys le tesmoigne: parce que les Nymphes dictes Lenes qui virent alors dancer avec Bacchus, estoient ainfin esquippées. Or ces Lenes estoient qu'on estimoit presider sur les pressoirs. Et d'autant que les sacrifices de Bacchus ne se faisoient point sans dancer à bon escient on le nomma *Demon Enorchés*, c'est à dire Dieu des dances: item *Phigalee*, pource qu'il estoit principalement adoré en Arcadie: & *Phaustes*, parce qu'il falloit auoir des torches & luminaires en celebrant sa feste & solennité. Mais sur tous autres ceux d'Andros, l'une des isles Cyclades en l'Archipel, en ont fait leur Patron, reconoissans tenir de luy un tres-bon & tres-fertile vignoble. & auoyent en leur isle (selon le tesmoignage de Plin, liure 2. chap. 6.) vne fontaine, de laquelle l'eau ne faisoit point au 5. iour de Ianuier d'auoir goust de vin. Pausanias aussi & Eliaques nous veult faire croire que de deux en deux ans sourdoit au temple de Bacchus en la mesme isle, durant les sacrifices d'iceluy, un ruisseau de vin. Horace au 2. liure des ses Epistres d'it qu'il fut mis au nombre des autres Dieux a cause des biens qu'il auoit faits au public, & en consideration de sa valeur & hauts faits d'armes, des noises & querelles qu'il auoit accordées & pacifiées, des villes qu'il auoit bannies, & des loix qu'il y auoit establies:

Nymphes Lenes.

Rom.

*Romul, Bacche le pere, & les fils d'œuf gêmeaux,
Receuz, après avoir acheué maints faits beaux,
Dans les temples des Dieux, tandis que dans ces terres
Les hommes ils hantoyent, appaisoyent aspres guerres,
Distribuoient les champs, & des villes fondoyent.*

Nous auons desia dict que le seruice de ce Dieu se faisoit par des femmes, qui mesmes le suiuirent en la guerre des Indes: & les appelloit-on Bacches a cause du bruit & tiuramarre qu'elles menoyent comme enragées. car elles couroyent nuictamment avec des torches & flambeaux allumez, & portans les cheueux esparpillez crioient en courât, *hæ*, mots dont vsoyent ceux qui vouloyent souhaiter heur & profertité à quelqu'un. Depuis ces deux mots furent ioints & assemblez vn, & commença-on de l'appeller Euhœë Bacche; puis après Euhyie, c'est à dire Bon-fils; pource que quand les Geans firent la guerre à Iupiter, Bacchus se transformant en Lion, en deschira le premier vn de sa troupe. Iupiter luy sçeut si bon gré de cet office filial, que dès lors il commença de le qualifier son Bon-fils. mais en la guerre des Indes il ne fut pas si heureux, comme nous auons appris. Au reste Ouidian escript en ses Dialogues que Dionyse, qu'il nomme aussi Osichus, mourut en Ægypte; & les Bybliens peuples du pays l'ensepuelirēt dans leur territoire; & instituerent vn ducil anniuersaire & des sainctes ceremonies d'une solennité qu'on celebreroit tous les ans en son honneur. Nous auons aussi desia dict que luy & Hercule estoient compatriotes, & portoyent presque mesmes armes. ce que Sidonius Antiquaire confirme, faisant vne gentille conference de leurs auantures:

*Tous deux par deux piliers ont limité leur route.
Tous deux armez de mesme ont fait mainte desroute.
Tous deux vestus de peau; l'un de cerf; de lion
L'autre tous deux vexez par l'ire de Iunon.
Tous deux saueez du feu leur qualité mortelle
Ont merité changer en essence immortelle.*

Le vaillant Dieu estoit par beaucoup de sacrifices adoré en plusieurs endroits differents de noms & de ceremonies. Les premiers qui instituerent les festes & solennitez de Bacchus, furent les Phœniciens. Or ce Dieu les transporta depuis à Thebes aux despens de sa vie. car durāt sa vie il fut massacré par les citadines. Les Atheniens chommoient Bacchus pour lequel ils receurent de Pegase d'Eleuthere par l'ordonnance de l'Oracle Delphien, le commandement de fonder vn seruice diuin à Bacchus, & l'appelloyent feste des *Oschophores*: où la coustume estoit que les ieunes gens portans en main du pampre & des rameaux de vignes,

Bacches religieuses de Bacchus.

Bacchus pour quoy surnommé par Iupiter Bon-fils.

Mort & sepulture de Bacchus.

Phœniciens premiers fondateurs des sacrifices de Bacchus.

Festes ordinaires de ce Dieu.

Les Oschophores.

gne, couroyent par familles & lignees depuis le temple de Dionysius iusques à la chapelle de Minerue, surnommée Scirrhas, prononçant certaines prieres. Les plus signalées festes de ce Dieu s'appelloyent *Bacchanales*, *Liberales*, *Dionysiennes* ou *Orgies*: lesquelles enco- que l'on confonde ordinairement, estoient neantmoins toutes différentes en ceremonies & solennitez. Les *Bacchanales* furent anciennement en grande vogue & deuotion enuers les Payens, à Rome notamment; celebrées par sacrifices & deuinaillies avec vne superstition de certains occultes vsages & ceremonies, dont les mysteres ne furent pour le commencement enseignez qu'à peu de gents: & n'estoit qu'une confrairie de femmes en vn oratoire secret, sans qu'aucun homme fust admis. Personne n'estoit receu en cette confrairie qui ne fust initié & profez en ces sacrez mysteres. tellement qu'à l'entrée l'on auoit accoustumé de faire crier tout hault:

Loing loing d'ici tous ceux qui sont prophanes.

Les professes ne s'assembloyent que trois iours en toute l'année, lesquels on assigne au 18. Februrier; & ce de plein iour. & les ministres de cette profession estoient femmes mariées, créées chacune à son tour. Mais comme vne institution ne demeure guere longuement en son entier; vne certaine Capouane nommée Paculle Minie, y est paruenue à son rang, peruertit & gasta tout. Car elle y introduisit première de toutes, des hommes, deux de ses enfans, Minius & Hrennius Circiniens: & les autres confreres induites à son exemple voulurent faire de mesme. tellement que l'une y donna accez à son pere, l'autre à son mari; qui à ses freres, qui à ses parens, qui à ses amis & voisins. si qu'en peu de temps tels mysteres furent indifferemment communi- quez aux deux sexes; & au lieu qu'on les celebroit de iour, elle les remit à la nuict, & pour les trois iours de l'année, en ordonna cinq tous les mois. si qu'en peu de temps le nombre des confreres fut extrêmement grand; d'autant plus aisez à allecher à telle confrairie, qu'aucuns appasts & amorces de voluptez delicieuses de vins & de viandes n'y estoient point espargnées; au moyen desquelles ils vindrent à se desborder en telles dissolutions, que l'yurōgnctie & la nuict leur peruertiffans l'entendement, ils commencerent à se pesle-mesler hommes & femmes; & en suite banniffans d'eux toute honte & vergongne, les auancez en aage passerent iusques aux accouplements masculins de ieunes gars. voire selon que le plaisir charnel de tous ces confreres enclinoit à quelque particuliere espece de lubricité, pratiquoyent toutes manieres de meschancetez & paillardises, qu'ils exerceoyent indifferemment enuers femmes, filles, garçons. D'auant que

s'y faisoient des monopoles, subornoient de faulx tésmoins & de-
 positions, des signatures cōtrefaites & iugemens falsifiez: machinoyēt
 force empoisonnemens & assassins, qui puis-aprés se perpetroyent.
 toutes lesquelles choses s'exécutoient que de ruse & cautelle, que de
 violence & force ouuerte, laquelle ils celoyent par leurs hullemens &
 entamarres de cymbales & tambours, lesquels empeschoyent qu'on
 eust ouyr les piteux cris & lamentations de ceux ou celles qui de-
 andoyent secours pendant qu'on les ou forçoit ou massacroit. En
 cette detestable & diabolique assemblée fut aneantie par Rome
 la diligence des Consuls Sp. Posthumius Albinus & Cn. Martius
 Philippus, l'an 567. de la fondation de la ville; & mesme par toute l'I-
 lie, où en fut faite vne tres-estroitte perquisition, & plusieurs milliers
 de personnes executez à mort pour les execrables abus & forfaits qui
 y commettoient. Les Liberales se celebroyent tous les ans le 17. de
 Mars, où les ieunes gents de 16. à 17. ans souloyent laisser leur pretexte,
 prendre la togue, qui estoit la robe virile, autrement appellée libre.
 la recepuoyent de la main du Preteur en plein auditoire, avec leur
 nom; ce que de là en-auant ils estoient capables d'estre enroolcz
 en legions, & paruenir aux charges & dignitez de la Republique. Les
 orgies, ainsi nommées peult-estre du mot *orgé*, signifiant ire, qui bien
 auent rend les coleres comme furieux & insensez, tels qu'estoyent
 contrefaisoyent d'estre tous ces gents là cependant qu'ils les cele-
 broyent, & ce de trois en trois ans, dont ils furent aussi nommez Tri-
 enniques ou Triennaux. toutefois aucuns les soustiennent ainsi appel-
 len en contemplatiō du voyage de Bacchus aux Indes, qui fut de trois
 ans. Cette feste se faisoit en hyuer, selon le tesmoignage d'Ouide au
 des Fastes: & au 6. des Metamorphoses il décrit les sacrifices qu'on
 y offroit, leur saison, les instrumens & l'habit des Bacches, en la per-
 sonne de Progné se preparant à vanger l'iniure faite à sa sœur:

Liberales.

La de retour estoit des trois ans l'interval
Qu'on souloit celebrer le Sacre Triennal
Du Dieu porte-raisin. les femmes Thraciennes
Estoyent de nuiēt vacquans à ces loix anciennes.
Des cymbales, clairons & cors qu'on y sonnoit,
Le haut mont Rhodopé tout-autour resonnoit.
En cette mesme nuiēt la Roynie fait sortie
De son palais royal, après estre auertie
Des mysteres diuins dont il faloit vser
Pour le iour de Bacchus deu'ment solenniser.
Progné s'esquippe donc des armes furiales,

Voyez liu. 7.
ch. 10.

RRR

*Et guirlandant son chef & ses tresses royales
De rameaux empamprez, au costé gauche appant
La despouille d'un Cerf, & de la main branlant
Vn iavelot leger, sur l'espaule l'appuie,
Faisant assez paroïr l'ire qui la manie.*

*Epilenes.
Leneses toyent
Nymphes des
Vandanges.*

On croioit que lesdites Bacches garnies de telles armes, courās de costé & d'autre avec grād bruit, les cheueux espars, predisoient les choses à venir. Les Acharnaniēs après auoir (comme dit l'Expositeur d'Aristophane) inuenté le pressoir pour espurer le vin de la vandange, firent lennifoyēt la feste des *Epilenes*, en temps de vandanges, avec quelques ieux & chansons publicques : gageans en foulāt les raisins à qui plus tost tireroit le plus de vin ; & les foulant ils chantoient les loüanges de Bacchus, le prioient de vouloir benir leur vandange, & d'en faire couler force vin doux. si cette feste se faisoit aux champs, ils l'appelloient simplement la feste de Dionyse. La solennité des *Lenæes* se faisoit aussi à Athenes au primtemps, lors qu'ils ostoient le vin de dessus la lie, & que les forains leur alloient payer le tribut : où l'on voioit ordinairement de braues bueurs, qui chantoient des airs en l'honneur de Bacchus donne-ioye, tels que sont ces vers d'Euripide :

*Il a planté ce gentil bois,
Oubli de dueil & de tristesse.
S'on oste du vin la lieffe
Les plaisirs de Venus sont frois,
Et ne reste à la vie humaine
Chose qui plaisir luy ameine.*

Phallique.

*Festes sales
& dissolues de
Bacchus.*

Il y auoit encore vne autre feste à Athenes instituée en l'honneur de Bacchus qu'ils appelloient la feste *Phallique*, en laquelle ils chantoient comme il auoit deliuré les Atheniens d'une griefue maladie, & ce qu'il auoit fait beaucoup de biens au public. Car on dit que comme Pegase emportoit d'Eleuthere ville de la Bœoce les images de Dionyse à Athenes, les Atheniens n'en tindrent conte, & ne le receurent point avec aucune solennité ; dont il fut si malcontent qu'il frappa les parties honteuses des citadins de certaine maladie qui les affligea fort. Et comme ils eurent enuoyé vers l'Oracle enquerir le moyen de se garentir de ce mal, ils eurent responce qu'ils ne fussent pas trop bez en tel inconuenient s'ils eussent accueilli ce Dieu avec pompe & reuerence, & qu'il n'y auoit point d'autre remede. ce qu'ils firent en comparans la faulte par eux commise. Et depuis ils porterent tousiours en cette feste là des membres virils faits de bois attachez à des thyrses qui estoient (comme nous auons dit) ieuelines ornées de fucilles.

de vigne & d'Hierre : & ne les portoyent pas seulement en public, mais aussi chascun en particulier en auoit chez soy, & les gardoit comme en reliques. Telle feste fut nommée Phallique de *Phallos*, signifiant membre viril. Les autres pensent que le *Phalle* ait esté dédié à Bacchus, pource qu'on le croioit estre autheur de generation. Outre-cela les Atheniens celebroyent en son honneur la feste des *Canefores*, comme qui diroit Porte-paniers, en laquelle les filles qui commençoient d'entrer en l'aage de puberté, portoyent des paniers d'or fin, pleins des premices de toutes sortes de fruits. Toutefois d'autres veulent dire que les *Canefores* ne furent pas establies en l'honneur de Bacchus, mais bien de Diane, disans que durant cette solennité les filles de maison noble consacroyent à Diane des paniers pleins des plus beaux ouvrages qu'elles eussent faits à l'esguille : & que ce faisans elles donnoyent à entendre qu'elles s'ennuyoyent d'estre si long temps vierges, & requeroient d'estre absoutes du vœu qu'elles auoyent fait, & remises en pleine liberté de se marier, comme dit Dorothee de Sidon. Cette solennité se celebroit sur la fin du mois d'April. Cependant on fait mention d'un tableau d'Athenion peintre de Maronee (aujourd'huy Maragno en Thrace) auquel il representoit les femmes d'Athenes portés sur leurs testes tels paniers au temple de Cerés, par lequoy on pourroit conjecturer que telle feste se celebrast aussi sous le nom de Cerés. Item ils obseruoyent vne autre feste de Bacchus dite *Apaturie* ou Tromperesse, de laquelle Charicles en sa *Cheine* dit le commencement & sujet auoir esté tel. Comme guerre fust esmeuë entre les Atheniens & Bœociens, Xanthe Bœocien fit appeller en duel Timœthe Colonel des Atheniens, auquel tué Melanthe Messenien succeda, lequel estoit estrangier, issu de Periclymene fils de Nelee. Cõme donc les deux Chefs susdits se battoient cap à cap, voici venir par derriere Timœthe vn certain homme affublé d'une peau de Cheureuil, disant qu'il luy faisoit tort de se battre avec son compagnon. & comme il se voulut retourner pour le voir en face, son aduersaire Melanthe luy passa son espee à trauers le corps & le tua. Et d'autant qu'on estoit pour tout assuré que c'estoit Bacchus qui leur estoit apparu sous tel equippage, les Atheniens firent chommer quelques iours au mois d'Octobre, lesquels ils consacrerent à Dionyse pour se le rendre propice & fauorable. Ces iours là s'appelloyent feste *Apaturie*, d'un mot signifiant Tromper ou deceuoir. dont la premiere ferie se nommoit *Dorpie*; parce que tous ceux d'une mesme lignee & tribu s'assembloyent sur le soir en vn lieu, & banquetoyent ensemble la seconde, dite *arrhysis*, d'autant qu'en ce iour là se faisoient les sacrifices; auquel

Canephores,
ou Feste des
paniers.

Apaturie, ou
Feste trompe-
resse.

ils immoloiēt auffi à Iupiter furnōmé pour ce regard Tribule, & à Pal-
 las : & le mot *anarrhycin* signifie facrier, & tirer à mont, parce qu'
 ceux qui faisoient l'office tournoyoient cōtre-mont la gorge des be-
 stes qu'ils immoloyent. La troisieme *Cureotis*, auquel iour les ieune-
 gars & filles se faisoient enrouler pour estre receus & enregistrez en
 leur tribu, ou lignee. On adiouste encore la quatrieme, qu'on nom-
 moit Epibde. D'avantage ils celebroyent la feste d'*Ambrosie* en Ianvie-
 mois sacré à Bacchus, lequel mois ils nommoient auffi *Lenæon*, pour
 ce qu'en cette saison là ils auoyent acoustumé de voiturer leurs vins
 la ville, & le nommerent ainsi d'autant que Dionyse estoit commi-
 sur les pressoirs, & pour ce sujet il fut auffi furnōmé *Lenæen*. Et quan-
 ils relioyent leurs poinçons & vaisseaux de vandanges, ils faisoient la
 feste des *Pitæges*, où tous les amis s'assembloyent ensemble, & en l'hō-
 neur de Bacchus buoyent d'autant. Les Romains en faisoient de
 mesme, & appelloyent telles festes, *Brumales*, ou festes d'hyuer, de Bac-
 chus qu'ils nommoient auffi *Brumus*. finalement ils chommoient la
 feste *Ascolie*, qui se faisoit en cette maniere, selon le recit de *Zezés* e-
 ses *Commentaires* sur *Hesiodé*. *Ils mettoyent à terre au milieu de la place*
des oudres cints & remplis de vent; puis d'un pied fautoyent dessus tenans l'au-
tre en l'air, & faisoient un tour sur le dit oudre. mais pource qu'il estoit glissant il
apprestoient à rire à l'assistance cheans en terre. ce qu'ils faisoient en l'honneur
de Bacchus. car ils appelloyent ces oudres ou peaux de Cheure, ou de bouc Ascolie
(d'où la feste prit le nom d'Ascolie) animaux qui broutans la vigne li-
font beaucoup de dommage. Toutefois les autres nous apprennent qu'
telles peaux estoient ordinairement pleines de vin, comme Menar-
dre entre autre au liu. des mysteres; & le plus habille de tous, les auo-
pour loyer de son adresse. Les Latins obseruoient auffi fort religieu-
sement cette feste, cuidans que l'usage & obseruation d'icelle appor-
tast beaucoup de proufit aux vignes. Virgile au 2. des Georgiques, e-
descript ainsi les ceremonies, après auoir discouru du dommage qu'
les Cheures font aux vignes:

Et n'ont acoustumé tant nuisibles luy estre
Les froids d'un chenu glas durement congelez,
Et l'esté chaud donnant sur les rochers bruslez,
Que nuict de ces troupeaux la dent enuenimée,
Et sur le cep mordu la blessure imprimée,
Non pour autre raison que pour s'estre soulé
De son bourgeon pampré n'est à Bacche immolé
Sur les autels le Bouc, ni pour le peuple esbatre
Ore les anciens ieux n'entrent sur le theatre,

Feste d'Ambrosie.

Pitæges, ou Feste des poinçons.

Ascolie, ou Feste des oudres.

Et ne l'ont pour loyer les enfans de Thesé
 Autour des carrefours & des bourgs proposé.
 Ni n'ont dans les prez mols ioyeux entre les tasses
 Santé pour le plaisir par dessus les peaux grasses.

Mesme les villageois d'Ausone, sang tiré
 D'Ilion, s'esbatans d'un ris desmesuré,
 Jouënt un chant rustic, & d'escorces creusées
 Portans hideusement des masques desguisées,
 Vont par un vers gaillard, ô Bacche, te huchant,
 Et molles à un pin des saintes t'attachant.

D'où vient que le vignoble en abondance large
 Florissant vigoureux, tout de raisin se charge.
 Les vaux & bois profonds foisonnent, & tout lieu
 Où l'honneur de sa teste a contourné te Dieu.

Doncques nous chanterons à Bacche sa loüange
 Saintement par un vers au pays non estrange.
 Nous offrirons encor denans sa majesté
 Des plats & des gasteaux, & debout arresté
 Amené par la corne attendra, sainte hostie,
 Le Bouc près de l'autel, & grasse au feu rostie
 En sera la fressure en broches de coudrier.

Or il y auoit certains prix proposez à ceux qui sauteroyent le plus gément & de meilleure grace sur ces oudres : puis-apres ils portoyent autour des vignes la statue de Bacchus, prononçans ie ne sçay quels armes faits de mauuaise grace comme en façon d'yurongnes, que chaque nation chantoit en son propre langage. ce qu'on pensoit servir beaucoup pour auoir bonne vinee. Les confreres de telle feste se uisoient des masques d'escorces d'arbres, & se barbouilloient quelquefois le visage de lie de vin pour n'estre reconus, pource que durant les buuettes, dances & mommeries ils degorgeoyent beaucoup de choses sottes; ridicules, deshonestes, vilaines & pleines d'ordure, qu'ils eussent eu honte de proferer à face descouuerte. puis ayans fait la procession autour des vignes, retournoient à l'autel de Bacchus d'où ils estoient partis, & luy presentoyent leurs offrandes en des escuelles lattes ou bassins, & les brusloyent : En suite ils pendoyēt à des hauls arbres quelques images, ou de terre, ou de bois, sacrées à Bacchus, & dites à sa semblâce, lesquelles ils appelloyent Bouchettes, parce qu'elles auoyent la bouche fort petite; les pendoyent di-ie afin qu'elles eussent descouurer de loing, croyans qu'elles eussent la garde des vignes. Cela faiët ils s'alloyent traitter & festoyer ensemble; puis chaf-

cun s'en retournoit en sa chascuniere. toutes ces ceremonies sont pres- que contenuës es carmes susdits. La beste qu'on esgorgeoit ordinairement es sacrifices de Bacchus estoit vn bouc: neantmoins Herodote en son Euterpe escript que *tous les Aegyptiens souloyent en vne solennité qu'ils appelloyent Dorpie, esgorger chascun vn Porc en l'honneur de Bacchus deuant la porte de leurs maisons, puis le faisoient emporter par le porcher qui l'auoit apporté: & qu'ils celebroyent vne autre feste en l'honneur de Bacchus sans tuer aucun Porc, obseruans presque les mesmes ceremonies que faisoient les Grecs mais au lieu des phalles susdits ils inuenterent autre chose, a scauoir des images de la hauteur d'vne couldee, que les femmes portoyent autour des champs, ayant vn membre viril branslant, presque aussi grand que tout le reste du corps. & au deuant marchoit vn menestrier, puis les femmes suiuoient chantans les loüanges de Dionyse.* Or on voioit auenir de grãds miracles & choses prodigieuses es sacrifices de ces Dieux qui superstitieusement retenoyent les hommes en ceruelle, & les induisoient à les auoir en crainte & reuerence. Pausanias es Achaïques dit que l'image du pere Liber (qui est partageant le butin de Troie eschut à Euripide) qu'on tenoit enfermée dans vn coffre, faisoit insenser ceux qui la voyoient. Et ce qui se faisoit en Elide n'estoit pas de peu d'estime. C'est que trois Prestres pousoient vn iour de feste de Bacchus trois bouteilles vuides dans son temple en presence des citadins & estrangers qui desiroyēt en estre temoings oculaires. puis apres ou eux ou d'autres qui vouloyent, fermoient les portes, & mesme les scelloient de leurs seaulx: & le lendemain venãs reconoistre leurs cachets, les portes ouuertes on trouuoit les bouteilles pleines de tres-excellent vin. Mais ils pouuoient aussi aisément tramer cette fourbe que les Prestres de Bel, desquels

Dan. 14. Daniel descouurit l'imposture. On dit que Staphyle fut fils de Bacchus, les arriere-petites filles duquel eurent beaucoup de graces & de beauté de nature. car apres qu'Apollon eut embrassé & conu Rhio fille d'vne de Staphyle, & que cela fut venu à sa conoissance, voiant qu'elle estoit enceinte, il l'enferma dans vn coffre, & la ietta dans la mer: ledit coffre fut par les ondes ietté en Eubœe, d'où la fille deliurée escouua dans vne grotte, & enfanta vn fils, qui pour l'affliction & faschee qu'elle auoit enduré fut nommé Anie. Apollon emmena la mere à Delos: & Anie deuenue en aage d'homme eut de la Nymphe Dorype trois filles, Spermo, Oeno, Elais, ausquelles Apollon donna cette priuer & prerogatifue, que toutes fois & quantes qu'elles souhaitteroient d'auoir ou du grain, ou du vin, ou de l'huyle, elles en receuroient, selonc que la signification de leurs noms comprend lescites trois especes. Bacchus eut encores deux autres fils, Hymenæe & Thionce: & dit d'Ar.

Bouc sacrifié à Bacchus.

Imposture coustumiere aux Prestres.

Enfans de Bacchus.

Ariadne Ceranaue, Tauropolis, Euanthe, Latramys, Thoas, Oenonion : & d'Alexirhee, Carmon, qui fut à la chasse tué par vn Sanglier : le Chthonophyle, Phlias, qui fit le voyage avec les autres Argonautes : de Physcoa, Narcæ, qui le premier establit & dressa le seruice iuin de Bacchus en Elide. Herodote en son Euterpe escript qu'Apolon & Diane nacquirent d'Isis & d'Osiris, que nous auons dict n'estre autre que Bacchus. Il a eu plusieurs surnoms aussi bien que les autres Dieux : car il a esté nommé *Hederee* (de *hedera*, Hierre) par les Acharniens, pource que l'Hierre auoit premieremēt esté trouué chez eux : *Sauueur*, pource qu'il hantoit avec les Muses : *Sauueur*, pour auoir deliuré les Atheniens & autres nations de quelques maladies qui les affligoient : eut plusieurs autres noms desquels la conoissance est de peu de profit. Ses plus cōmuns surnoms sont, *Dionysé*, que quelques-vns, outre les etymologies cy-dessus alleguées, diēt venir de *Dia*, l'vne des Isles Cyclades, autrement dicté *Naxe*, qui luy fut cōsacrée après qu'il eut espousé Ariadne : & de la ville de *Nyse* en laquelle il regna. Les autres aimēt mieux dire que ce nom soit venu de ce qu'il esueille l'esprit, prenans la premiere partie de ce vocable pour l'esprit ou ame, & dans le reste du mot Grec *Nyssa*, qui signifie picquer ou poindre. Il fut nommé *Bacchus*, d'vn mot signifiant yurongner, tenir contenance & faire les actes d'vn yurongne, cōme courir follemēt, battre, frapper, rōler, briser, tēpester, & faire en sōme le furieux & l'enragé. *Bromie*, acauē du bruit & tumulte que font les yurongnes : *Pere Liber*, ou *Lyæ*, pource que quand on s'est donné de son vin à trauers les iouës, on n'a souuoir de rien, & est-on libre de tout penser ; pource aussi qu'il resuoit l'homme : *Lenæ*, acause des pressoirs : *Nysæ*, pource qu'il seruoit d'ailuillon à faire tempester & rager les hōmes : *Dithyrambe*, pource qu'il sortit de deux huis, ou (selon l'auis des autres) parce qu'il fut nourri dedans vne cauerne ayant deux issues : *Bimere*, d'autant que sa mere Semelè le porta dans son ventre, puis Iupin le cousant contre sa cuisse le porta iusqu'à tant qu'il eust paracheué son terme pour venir au monde. Ce qui donna sujet aux anciens de conter cette belle Fable qu'il ait esté cousu à la cuisse de Iupiter, c'est pource qu'il fut nourri dans vne grotte de la montagne de Neros, près de Nyse iadis bonne & fleurissante ville d'Indie, laquelle montagne estoit consacrée à Iupiter. peult estre aussi que ladite grotte se nommoit de quelque nom en langage de ce pays là qui signifioit la cuisse. *Ignigene*, pource qu'il acquit après que sa mere fut bruslée : *Bassaree*, de Bassara ville en Indie, en laquelle il estoit tres-religieusement adoré ; ou bien acause que les Bacches ou Religieuses de Bassare portoyēt en faisant son seruice

Ses surnoms

Pourquoy les anciens ont dit Bacchus auoir esté cousu à la cuisse de Iupiter.

vne longue robe qu'ils nommoient Bassaride: *Brisæe*, du cap de B en Lesbos où l'on l'adoroit; ou du mot *Brisa* signifiant le marc de v dange; ou de *Brimécin*, c'est à dire fremir & bruire: *Iacche*, de *Iacche* c'est à dire crier & tempester: *Elelee*, pource qu'il est bien souuent a theur de fureur & de guerres. car és hymnes & pœans qu'ils chanto pour encourager les hommes à prendre les armes, ils se seruoient cette diction *Eleleu:Thyonæ*, de sa mere Semele, qui fut aussi dicté T ne: *Nyctelie*, pource qu'il les faisoit huller & braire durant la nu *Euchie*, pource qu'il verse abondamment ou dans les hanaps és festi ou bien és pressoirs en vandāges. Voyla les principales choses que anciens nous ont laissé quant à Bacchus.

*Mythologie
de Bacchus.*

¶ Or comme ainsi foit qu'il ait esté Thebain, & allié de Pent Acteon, & Learché, homme de tresmalheureuse fortune, comme Lucian au Conceil des Dieux; il appert qu'il a esté homme mortel, sujet aux afflictions & miseres communes aux humains: combien Plutarque en la vie de Pelopidas die que luy & Hercule par merite leur valeur poserent ce qu'il y auoit en eux de sujet à passion: *Je la* (dit-il) *plusieurs autres indices qui se rapportent à cela, pource que nous ne ten pas en nostre pays qu'Apollon soit du nombre de ceux qui par transmutation esté faits d'hommes mortels, Dieux immortels, cōme sont Hercule & Bacchus, par l'excellence de leur vertu despouillerent ce qu'il y auoit de mortel & de p ble en eux: ains le croyons estre de ceux qui éternellement ont esté sans princip generation, au moins si nous deuons adiouster foy à ce que les plus scauans & plus anciens ont laissé par escript touchant choses si grandes & si saintes.* Ils gnent Bacchus estre fils de Semelé, pource que le vin est fils de la gne: & le nom de Semelé vient de *selein à melé*, mots signifiāns brā ou demener les membres: ou parce que la vigne a plus que tout au arbre ou plante les membres, c'est à dire les branches molles, tend & aisées à estre demenées au gré du vent: ou d'autant que la vigne le moyen du vin flechit & gouerne les membres des hommes. Au portoit il le Thyrsé, pour denoter que les personnes yures ont beū de quelque appuy & soustenement pour guider leurs pas. On le foit aussi fils de Iupin, pour autant que nature a engendré au vin certaine qualité chaude, & qu'il ne peult croistre sinon en lieux ex sez au Soleil, ou pour le moins moyennement chauds. Il nacquit (cē ils) des cendres de Semelé bruslée, parce que la nature des cendres tient ie ne scay quelle chaleur enfermée en foy, & quelque chose gras qui est fort bon aux vignes. Les autres ont dit que Bacchus est fils de Iupiter & de Proserpine, d'autant qu'ils tenoyent que la tr fust le principe & matiere dont la vigne auoit esté créée, ainsi que

*Pourquoy
Bacchus est
dit fils de Se
melé.*

*Pourquoy de
Proserpine.*

es autres choses; & la chaleur, l'ouurier qui leur donnaft forme. On dit qu'il fut coufu à la cuiffe de Iupin, pource que la vigne aime fort la chaleur, & ne peult viure ni porter fruit sans elle: auffi beaucoup de vignes meurent durât les geles. Mais Diodore au 2. liure de ses Antiquitez traite historiquement ce point; & dit que Bacchus arriuant des parties Occidentales és Indes avec vne grosse armee, sans trouuer beaucoup de resistance, au moyen que les humains estoient espars çà & là par petits hameaux, & qu'il n'y auoit point encore de grosses villes qui le peussent acculler; les chaleurs excessiues & non acoustumées à ses soldats engendrerent vne grande peste en son armee qui luy consuma partie de ses gents. Alors comme sage & bien auisé Capitaine, il les retira de la plaine és montagnes, où rafraischis de vents gracieux & frais, avec vne commodité de bonnes & belles eaux qui reiallissoient de plusieurs sources, ils furent garantis de cette contagion. Et nomma du nom de Cuiffe, cet endroit de montagne où il mit à sauueté ses troupes. ce qui donna sujet aux Grecs de dire qu'il auoit esté nourri dedans la cuiffe de Iupiter. Les Nymphes le nourrirent & esleuerent, d'autant que la vigne est la plus humide plante qui soit point: & si elle est moienement arrosée d'eau, s'en porte beaucoup mieux, & croist plus aisément. D'ailleurs, le vin a besoin de plusieurs parts d'eau pour le dompter, & corriger ses impetueuses fumees. Il fut emporté en Egypte, acause de la chaleur du pays & fertilité de la region, telle que la vigne la requiert. Ce mesme Dieu fait les vns de ceux qui font profession de boire avec largesse, hardis & courageux, les autres babillards & causeurs, les autres craintifs & couards comme femmes, selon la diversité des complexions. c'est pourquoy l'on croioit qu'il fut masle & femelle. Ils dient qu'il auoit ordinairement les Muses en sa compagnie parce que la chaleur du vin resueille l'esprit, rend les hommes disert & vaillans. On le pourtrayoit nud & tousiours ieune, d'autant qu'il reuele les secrets. Il estoit accompagné de certains Dæmons mal-faisans & frauduleux, nommez Cobales, entre lesquels Acrat, c'est à dire Vin pur, tenoit le premier rang; pource que beaucoup de choses suyuent ordinairement l'yuresse & le boire desmesuré, scauoir est babil, temerité, despense superflue, impudence, inimitiez, & plusieurs autres incommoditez avec cri & bruit, que les anciens ont appellé mauuais Dæmons, Cobales & trompeurs. Car la plus grand part des hommes ont attribué leurs vices aux Dieux mesmes, comme Æschyle estant yure fit iouer à Bacchus le personnage d'un homme enyuré; ce que toutes fois d'autres imputent à Epicharme. aussi ceux qui estoient sujets à l'amour, introduisoient Venus commettant tousiours quelque adultere:

Suict historique de la coniuire de Bacchus à la cuiffe de Iupin.

Bacchus pour quoy nourri par les Nymphes.

Raisons de son sexe ambigu, de son image, & de ses compagnons.

Les hommes reiettent ordinairement sur autrui les causes de leurs imperfections & vices.

les gens-d'armes rapportoyent à Mars la cruauté des guerres: & les fils qui chassoyent leur pere hors de leurs Royaumes, les despouillant de leur Couronne, se fondoient sur l'exemple de Iupiter, & le prenoient à garant luy qui en auoit fait de mesme. Or ayans esgard au naturel & complexion des yurongnes, ils disoyent que les Lynx, les Tygres, les Leopards & Pantheres le suyuoient, & tiroient mesme son chariot car le vin imprime à ceux qui le boyent outrageusement, la crue de la qualité desdites bestes; & les rend furieux. On le feignoit habillé de peaux de Cerfs, & de Cheures, desquels animaux l'un signifie l'effeminée nature des yurongnes; & l'autre est fort dommageable aux vignes. C'est aussi pourquoy les femmes faisoient ordinairement le seruice, d'autant que la nature des yurongnes est plus semblable à celle des femmes que des hommes. Elles portoyent durant leurs sacrifices des iavelines entortillées de fueillages de vigne & d'Hierre, dont elles se faisoient mesme des chappeaux, aussi bien que d'If, de Sapin, de Chesne; parce que tels arbres ont quelque sympathie & conuenance avec la vigne, & ne luy sont pas ennemis. Quant à ce qu'il bon des auantures & voyages deuers le Levant par deux colōnes, il y a apparence de verité en cela; mais il se peult aussi entendre du chemin qu'on a faict faire à la vigne, qui premierement naquît en Ægypte, fut depuis transportée es quartiers d'Orient. Je croy que chascun peu aisement comprendre le sujet qui le fit transformer en Lion. Mais pourquoy fut il desmembré par les Titans, & estant ensepueili refusa tout entier? Cela ne signifie autre chose que le plant. car des prouins & rameaux de vigne qu'on aura taillez, on en peult peupler vne grande campagne de vignoble. & sous tels enuolopemens ils ont aussi voulu presupposer que les laboureurs & vigneronns qui sont comme des enfans de la terre designée par Rhea, ont assemblé & confondu ensemble les grappes de raisins dont est prouenuë cette precieuse liqueur de vin reduitte en vn corps, qui auparauant estoit espartie en plusieurs parties separées l'une del'autre. Bacchus dort l'espace de trois ans avec Proserpine; d'autant qu'il faut ce terme là aux vignes nouvellement plantées deuant qu'elles rapportent du fruit, & durant ce mesme espace de temps elles se reposent chez Proserpine, c'est à dire sous terre, prenans bonne & ferme racine pour puis-aprés ietter force brins. On luy faisoit porter vne teste de Taureau, voire l'equippoit-on d'une teste cornue; parce que le vin nuit à ceux qui en prennent outre mesure, & les aliene quelquefois tellement de leur sens qu'ils ressemblent plus tost à des bestes cornues & furieuses, qu'à des creatures humaines. Ce n'est pource qu'il montra le premier le moyen d'accoupler les Bœufs

Pourquoy le seruice de Bacchus se faisoit par femmes.

Raisons des colonnes de Bacchus.

de sa resurre-ction, & son meil trienal.

Pourquoy l'on luy donne vne teste de taureau.

à la charrue, ou (fuyuant l'auis de ceux qui le prennent pour le Soleil) pour ce que tout ainsi que la principale force du Taureau consiste en ses cornes; aussi le Soleil fait sentir sa vertu par les rais qu'il es lance çà-bas. Les anciens le fouloyent adorer avec force ballets, dances & chansons, pour représenter la façon de faire des yurongnes qui vont toujours chancellans & donnans de la teste & de tout leur corps contre ce qu'ils rencontrent, prests de choir à chascun pas. Les autres ont pensé que Bacchus ne fust autre que le Soleil mesme, ainsi que Cerés & la Lune ne font qu'un. Virgile est de cet auis au I. des Georgiques:

Vous qui dans l'univers d'une clarté maistresse,

Lumieres, sainctement flamboyantes luissez,

Qui l'an tumbant du Ciel au galop conduisez,

Bacche, & alme Cerés. ---

Et Orphee en ses hymnes:

Il veint premier au monde, & fut dict Dionyse,

Parce qu'au Ciel rodant son flambeau il attise

Pour çà bas esclairer. ---

Mais cet autre carme dudit Poëte le montre plus clairement:

Le Soleil radieux surnommé Dionyse.

Et Eumolpe és carmes Bacchiques:

Dionyse brillant parmi les feux astrez.

Et de fait il portoit cette peau mouchetée, dicte Nebride, a cause de la diuersité des estoilles. C'estoit donc pour imiter le mouuement du soleil qu'ils dançoient si affectionnément en celebrant la solennité des sacrifices de Bacchus, donnans à entendre que sans cesse il attiroit en haut des vapeurs de la terre, qui puis après renuoyez çà-bas par la pluye, nourrissent toutes sortes de plantes & d'animaux. Pour cette mesme raison ils portoyét avec si grand' pompe le Phalle de Dionyse durant sa feste; comme le reconoissans pere de generation. Il naquît selon leur dire de Iupiter & de Semelé bruslée, parce qu'ils tenoyent que les estoilles fussent ignées, & que Dieu les eust créées d'une nature de feu. Les autres le font fils de Proserpine, parce qu'une partie du tēps il semble estre caché sous terre, puis en resortir pour nous venir esclairer. Quāt aux autres choses qu'ils ont attribuées à Bacchus, c'est parce que le Soleil selon qu'il s'approche & reculle de nous, est tantost chaud, tantost froid, tantost temperé; veu que par son moyen toutes choses s'engendrent. Après qu'on l'eut enterré il resuscita tout entier: c'est a cause des changemens & vicissitudes que nous voyons tous les ans en sa chaleur. car il a par-fois fort peu de vigueur, puis petit à petit se renforce iusqu'à ce qu'il ait entierement r'acueilli toutes ses forces.

*Raison de sa
genealogie.*

*Autre raison
de sa resurre-
ction.*

Avis des Aegyptiens touchant Bacchus.

Neantmoins les Ægyptiens nous ont laissé par leurs Memoires choses bien contraires à ce que les Grecs ont escript touchant Bacchus. Car ils dient que Bacchus (qu'ils ont aussi nommé Osiris, Soleil, Phœbus, Apollon, Pluton, Apis, Anubis; & d'autres infinies tîtres de qualitez, contenans sous cette escorce les plus grands secrets & mysteres de nature) fut nourri à Nyse ville d'Arabie l'heureuse, lequel estant fils de Iupiter, obtint le nom de Dionyse, composé de *Dios*, c'est à dire oblique de *Zeus*, signifiant Iupiter, & de la susdicte ville de Nyse, de laquelle on dit qu'il trouua la vigne, & enseigna aux habitans du lieu le moyen de la cultiuer, & d'en tirer du vin pour leur vsage. Ils adjoûtent, qu'Osiris, qui regna en Ægypte après Vulcain, ayant mis bon ordre en son Royaume, prit resolution de voir le mode, & d'employer les moyens, voire sa vie pour le bien de tous hommes non seulement viuans pour lors, mais aussi de leur posterité: & leur montrer comment il falloit labourer la terre, semer le froment, l'orge, & autres grains; & cultiuer la vigne; cuydant que peult-estre par ce moyen se deporteroyent de cette barbare & inciuile façon de viure qu'auoyent iusqu'à lors suiuie, & que ceux qu'il auroit ramenez à vne vie plus humaine & courtoise l'honoreroient comme leur Dieu. Ces considerations luy firent auancer son dessein, s'uyuant lequel il disposa de tout l'Estat d'Ægypte, laissant sa femme Isis Regente du royaume, & luy donna Mercure Trismegiste, c'est à dire, Trois-fois-grand, pour Conseiller d'Estat, & fit Hercule son Lieutenant general en tout le pays, qui pour sa valeur & force corporelle auoit acquis beaucoup de reputation, & luy estoit parent & allié. Il donna le gouuernement de Phœnice à Busiris, d'Æthiopie & de Lybie à Antæ. Il emmena avec luy force troupes quand & luy, & vn sien frere que les Grecs nommoient Apollon, inuenteur de l'Oliuier, comme luy auoit esté de l'Hierax, lesquelles plantes les Grecs leur consacrerent. Osiris auoit deux freres, Anubis & Macedon, qui firent le voyage avec luy, lesquels pour montrer & faire conoistre leur valeur & magnanimité, tymbroyent leurs armes d'enseignes & marques d'animaux courageux & hardis. Macedon en ses armes portoit le deuant d'un loup; & Anubis vn bonnet fait de mesme forme. Pan le s'uyuit aussi, de qui les Grecs faisoient beaucoup d'estat; & Triptoleme, & Maron, Capitaines & compagnons de Bacchus en ses entreprises, avec commission de luy, d'apprendre aux hommes chez lesquels ils passeroient, le labourage des champs, & le plant de la vigne. Ainsi doncques Osiris se mettant en chemin, se voue de ne faire point ses cheueux qu'il ne fust de retour en son pays, & de là veint depuis la coustume aux voyageurs, de nourrir leur poil iusqu'à

Vœu de Bacchus pratiqué par les anciens.

usqu'à tant qu'ils fussent de retour chez eux. Ils dient aussi qu'estant
 arriué en l'Arabie, les Satyres ioignirent ses troupes, & force chantres
 & musiciens, hommes & femmes, entre lesquelles y auoit neuf pu-
 elles, qui chantoient excellemment bien, que les Grecs appellerent
 Muses. Au reste Osiris print premierement la route d'Aethiopie, puis
 passant par l'Arabie vint és Indes, & courut tout le pays tant qu'il
 trouua de terre-ferme, où il bastit plusieurs villes; entre autres Nyse,
 & y planta l'Hierre pour tesmoignage de sa peregrination, faisant
 dresser des colonnes, pour montrer que c'estoit là le bout & terme
 de son voyage. Après il vint en la Morce, en Europe, & Thrace, où il
 tua Lycurge qui s'opposoit à ses desseings: Les vindiétes de Bacchus
 exercées alencontre de tant de personnes, tendent à nous faire co-
 noistre que l'irreligion & mespris de la diuinité, est le plus enorme &
 plus detestable forfait de tous autres qui puissent tumber en l'esprit
 de l'homme; & lequel a tousiours accoustumé d'estre le plus aigremēt
 rangé. Quāt à la fable disant que Bacchus outragé par Lycurge s'en-
 uoit vers la mer, on estime que cela signifie l'assaisonnement & mes-
 ange du vin qui desia se prattiquoit dés long temps: d'autant que (dit
 Athenee) le vin trempé d'eau marine deuiet plus doux. Après la de-
 uatue de Lycurge, Bacchus fit son dit fils Macedō Roy de cette region
 qui depuis fut dictē Macedoine. Il laissa aussi Triptoleme en la con-
 tre d'Athenes, pour apprendre aux manās du pays à labourer la terre
 & edifier la vigne. En fin pour tant de biens qu'il faisoit aux hommes
 on prit auis de luy en faire digne reconoissance, & pourtant on le mit
 au rang des Dieux immortels. Les Aegyptiens se mocquent des
 Grecs, disans que Bacchus nacquit à Thebes, de Iupiter & de Semelé:
 & qu'ils dient auoir esté creu, parce qu'Orphee venu en Aegypte ayāt
 appris leurs mysteres, & estant bon ami des Cadmeens. desquels il
 auoit receu beaucoup d'honneur, pour gratifier & complaire aux
 Thebains, controuua ces contes là touchant la natiuité de Bacchus:
 & la populace, partie par ignorance, partie aussi biē aise de voir qu'un
 de leurs bourgeois fust deifié, creut aisément & embrassa volontiers
 ce que chantoit Orphee de la naissance d'iceluy, & dōna cette crea-
 nce aux autres natiōs circonuoisines, qui comme de main en main la
 tēmerēt par tout le monde. On dit que le sujet de ce beau conte là di-
 ant que Bacchus nacquit des cēdres de sa mere Semelé & de la cuisse
 de Iupiter, veint d'un enfant que Semelé fit en cachette & à la desfro-
 pée, qu'on disoit estre fils de Iupiter. Or voyant qu'il estoit beau & de
 bon entendement, Orphee qui sçauoit tous les mysteres desquels les
 Aegyptiens seruoient Osiris, institua entre les Grecs les mesmes ce-

*A quoy tēdēt
 les vindiétes
 de Bacchus.*

*Sujet de la fa-
 bulense nati-
 uité de Bac-
 chus.*

remonies & façons de faire qu'il auoit appris & veu pratiquer en Egypte. & de là les Mythologes ou escriuains de Fables, & les Poëtes depuis prindrēt sujet & argument d'en faire de beaux cōtes, & imprimerent és cerueaux des hommes vne opinion touchant sa diuinité qu'on ne leur peult faire desmordre. D'autre part on dit que Dionysus n'inuenta pas seulement le vin, mais aussi la biere ou ceruoise, laquelle il apprit à faire aux nations habitans vn pais impropre à porter vignes. Ce fut le premier entre les Roys & souuerains Seigneurs qui voulut faire triomphe des peuples par luy subiuguez: & parce qu'il porta vne mitre sur sa teste, les autres Roys prindrent la coustume de porter diademe à son imitation & exemple. Or d'autant qu'il auoit esté trois ans en voyage, en souuenance de ce terme là, les Bœociens, Thraciens & autres nations Grecques luy instituerent la susdite feste Triennale. Toutefois quelques Aegyptiens nous ont laissé par escrit des discours bien differens de ce que dessus quant à la natiuité de Bacchus. Car il diroit qu'Ammon Roy d'une partie de Lybie, qui auoit espousé la fille du Ciel & sœur de Saturne, nommée Rhee, comme il visitoit le pays, rencontra vers les monts Cerauniens vne tresbelle fille nommée Amalthee, laquelle induisant à luy complaire en amour il en eut vn fils lequel estant beau & puissant fut appellé Dionysus: & fit Amalthee Royne d'un petit pays près de là, dont la situation estant en forme d'une corne de Bœuf, on le nomma la corne des Hesperides: & a cause de la fertilité du pays peuplé de grand' quantité d'arbres fruitiers & domestiques, on l'appella Corne d'Amalthee. Au reste Ammon craignant la ialousie de Rhea sa femme, fit emporter l'enfant en vne ville nommée Nyse bien loing du lieu où il auoit fait le coup, qui estoit sur vne isle sur la riuere de Triton, en vne fondriere où il y auoit vn passage qu'on appelloit les portes de Nyse. Le pays estoit fort plaisant, entouré de belles prairies, & arrosé de plusieurs gentiles fontaines & clairs ruisseaux qui d'un doux murmure grommelans abruuoient tout le voisinage. On y trouuoit de toutes sortes d'arbres fruitiers: la vigne y venoit naturellement, qui produisoit d'excellent vin sans qu'homme viuant y mist la main: les vents les plus doux, les plus gracieux, & les plus salubres du monde espurgeoient & rafraischissoient cette contrée; cause que les habitans estoient de treslongue vie: les entrees & rues couuertes & ombragées de deux rangs de hauts arbres dru plantez, avec des valles assez profondes & basses, de façon que le Soleil ne les eschauffoit point trop: de toutes parts on rencontroit de belles fontaines d'eaux douces, ombragées d'arbres tousiours verdoyans & de souëfue odeur: grande quantité de fleurs qui parfumoyent le lieu.

Bacchus premier triomphant.

Autre auis des Aegyptiens touchant la natiuité de Bacchus.

d'un air suau : toutes sortes d'oiseaux y chantoient leur ramage, & voltigeans de branche en branche faisoient vn gazouillis plaisant à merueilles; En somme il n'y a plaisir au monde qu'on puisse souhaiter pour auoir en vn lieu de demeure vne parfaite & accomplie volupté qui ne se trouuast en ce quartier là. Ammon y arriuant donna (comme l'on dit) son fils à Nyse l'une des filles d'Aristæ, pour le nourrir, & luy donna pour gouuerneur ledit Aristæ, homme sage & bien entendu en toutes sortes de sciences; & pour gouuernante, Pallas, afin de preuoir & euitier les embusches de sa belle mere, laquelle Pallas ayant esté peu auparauât apperceuë le long de la riuierre de Triton, fut dictë Tritonienne. Or depuis que Rhea eut apperceu que la gloire & renommee de Dionyse son beau-fils s'espardeoit par tout le monde, elle entra en mauuais mesnage avec Ammon son mari, & fit tout ce qu'elle peust pour empoigner Dionyse. ce que ne pouuant executer, elle quitta Ammon, & se retira chez ses freres les Titans, resoluë de demeurer avec son frere Saturne : auquel elle persuada de faire la guerre à Ammon; ce qu'il fit. Ammon se voyant en necessité de viures & autres choses necessaires pour subuenir aux frais de la guerre, fut contraint de s'enfuyr en Candie, où il espousa la fille de l'un des Curetes regnãs pour lors, qui se nommoit Crete, de laquelle il fit porter le nom à l'isle qui auparauant s'appelloit Idée, auiourd'huy Candie. Saturne s'estant mis des places & de l'Estat d'Ammon, commença à rudoyer par trop ses sujets, si bien qu'il fut incontinent mal-voulu d'eux: & peu de tēps après ayant battu aux champs se prit à marcher contre Nyse & Dionyse accompagné d'une bonne & grosse armee. Dionyse ayant auis de la fuyte de son pere Ammon, & de la guerre que les Titans se preoient de luy faire, leua nombre de soldats à Nyse, & entre autres deux cents bons garçons forts & robustes, & qui luy portoient si bõne affectiõ qu'il s'asseuroit fort d'en tirer de bons seruices. Il leua aussi les troupes en Lybie, & quelques compagnies & enseignes d'Amazones; qui s'enroollerent d'autant plus volontiers qu'elles entendoient l'auoir pour compagne de cette guerre Pallas grande & braue guerriere. Ainsi dõcques Dionyse fut chef des hommes, & Pallas des femmes. Quand ce veint à la charge, il en mourut beaucoup de part & d'autre, Saturne y fut blessé, & Dionyse emporta la victoire, qui fit sur tous autres en cette iournee là, preuue de sa valeur. Les Titans mis en route se sauuerent es places d'Ammon, lesquels assiegeans il contrainit de se rendre à sa merci, & leur donna le choix ou de porter les armes pour luy, ou de se retirer : lesquels se rangerent tous à son parti, & l'honorèrent comme vn Dieu salutaire. On dit qu'en cette guerre

*Guerre de
Bacchus con-
tre Saturne.*

contre

contre Saturne il auoit avec luy les Silenes, issus de la plus illustre famille de Nyse, ioint que le premier Roy de Nyse s'appelloit Silen. En ce voiage il defit beaucoup de môstres, & peupla d'habitâs les païs qui estoient deserts. Saturne oyant que Dionyse le venoit assieger brusla la ville, & emmenant quand & soy Rhea sa sœur & quelques siens amis sortit à la faueur de la nuit. Mais il y auoit tant de corps de garde posez sur toutes les auenues, qu'il ne peult eschapper sans estre pris, & mené par-deuant Dionyse, non seulement ne receut aucun outrage, mais aussi le pria de vouloir à l'auenir, a cause de leur alliance, de l'honneur & obeissance qu'il desiroit luy porter comme à son beau frere, viure en paix & amitié avec luy, promettant de luy faire toute sa vie office de bon frere & meilleur ami: Mais comme les Titâs voulurent secrettement reprendre les armes contre luy, il les defit en bataille, & les fit tous iusqu'au dernier passer au fil de l'espee. C'est ce que les historiens d'Ægypte racontent de Bacchus. Quelques-vns ont dict aussi qu'il estoit fils de Iupin & de Cerés, & que les Terrigenes le desmembrent & firēt cuire: mais que Cerés ralliant ses membres il resuscita tout ieune. Ce qui certes ne tend à autre but que pour exprimer le labourage de la vigne & façon du vin. car ils dient que cela denote la croissance & nourriture que les grains & fruiçts tirent de la terre & de la pluye, signifiez par Cerés & Iupin, & que les rais coupez & desmembrez de leurs ceps, estans pressurez rendent le vin qui y estoit contenu. Estre deschiré par les Terrigenes, c'est à dire engendrez de la terre, n'est autre chose qu'estre transplanté par les laboureurs, veu que Cerés est la terre, qui faiçt en sa saison reuerdir & reuerure le bois de la vigne, qui sembloit estre mort & sec. Ils le firent cuire pour ce que beaucoup de nations font cuire & bouillir leur vin, à qu'il soit de meilleure garde, comme tesmoigne Diodore Sicilien 3. liure de son histoire. Les autres escriuent qu'il nacquit par deux freres pensans que deuant le deluge vniuersel cette plâte fust en vsage, mais que par le deluge de Deucalion elle sembla estre esteinte & morte, qui puis après vint à renaistre & bourgeonner. Les autres, qu'il y a trois Dionyses en diuers temps, ausquels ils attribuent à chascun une legende de merueilles & proüesses. Les autres veulent qu'il n'y en eust eu qu'un qui fit tout, qui trouua la façon de la vigne, & du vin, & du figuier aussi; lequel estoit barbu, & Indien de nation; & le second fils de Iupin & de Proserpine ou Cerés, qui le premier accoupla les Bœufs à la charrue, au lieu qu'auparauant ils labouroyent la terre à force de mains; & que pour cette raison ses statues auoyent des cornes à l'imitation des charrues. Pour la fin nous insererons icy ce qu'Homere

Saturne prisonnier de Bacchus.

Titans exterminés par Bacchus.

Autres diuers amis touchés de Bacchus.

Allegorie sur le desmembrement de Bacchus.

Les hymnes chante de cette natiuité;

*O grand Dieu qui plantas la vigne doucereuse,
L'un dit que tu naquies d'Icare la ventreuse,
L'un te faict Dracanois, & l'autre Naxien,
L'autre naistre te faict sur le fleuve Alphien.
Mais ceux qui te font prendre à Thebes ta naissance,
Mentent impudemment: quoy que soit, ton essence
Vient du souuerain Roy des hommes & des Dieux;
Qui celant à Iunon & maint autre enuieux
Le part de Semelé, non sans labeur penible
Te cacha sur le mont de Nyse inaccessible
Es plus espais hailliers qui fussent dans le bois,
Loing de Phénice, & près du rinage Nilois.*

Voilà doncques quant à Dionyse: passons à Cerés.

De Cerés.

CHAPITRE XIII.

HESIODE en sa Theogonie dit q̄ Cerés fut fille de Saturne & d'Ops, & sœur de Pluton, de Iupiter & de Iunon. Cette Deesse estant belle en perfection, Iupiter, qui ne se peust iamais abstenir d'aucune paillardise ni inceste, en deuint amoureux, & de faict coucha avec elle, & l'engrossit de Proserpine, selon le tesmoignage du Poëte susdit:

Genealogie de Cerés.

Amours incestueuses envers Cerés.

*Monté dessus le liçt de Cerés il engendre
Proserpine la belle afin d'auoir vn gendre.
Ce gendre fut Pluton, qui depuis la raiuit;
Mais Iupin entre mains de Cerés la remit.*

D'autre costé Neptun l'un de ses freres en voulut auoir aussi sa part, & s'enamoura ainsi qu'elle alloit rodant à la queste de sa fille Proserpine enleuée par Pluton. si la suyuit d'aguet. Mais s'en estât apperceuë elle se transforma en Iument, & se mit à paistre parmi celles du haras d'Oncius. Le Dieu se voyant frustré de son attente se mua reciproquement en Estalon; & sous cette semblance faillit de force sa sœur Cerés: & en naquies vne fille nommée Hera, dont la religion Grecque ne permettoit de reueler le nom aux profanes. toutefois quelques-vns sous cette appellation comprenoyent & la mere & la fille. Elle eut aussi d'une mesme portée vn Cheual (dient aucuns) qui fut nommé

TTT

Cholere & despit de Cerés.

Arion. Or elle eut tant de dueil d'auoir engendré cet animal, & sceut si mauuais gré à son Cheuaucheur, que partie de cholere, partie de honte elle s'habilla de noir, & fuyant la lumiere & compagnie de Dieux s'alla muffer dans vne cauerne fort obscure. Puis-aprés comm tous les fruits de la terre vindrent à se gaster & corrompre, & la pest à deserter le pays & faire mourir hommes & bestes, personne de tous les Dieux ne scachant le lieu de la retraite de Cerés, Pan estant à chasse en Arcadie l'apperceut, & le fit sçauoir à Iupiter, qui luy en uoya les Parques pour la consoler & prier de vouloir acoiser son ince qu'elle fit. Les autres dient qu'elle ne se retira pas pour cette occasion, mais bien après qu'elle eut eu auis de l'inconuenient auenu à sa fille Proserpine. Or ne se contenta elle pas de souffrir sa pudicité polluée par deux de ses freres, mais comme font femmes de tel mestier poursuiuant son train encommencé, & scachant que (cōme l'on dit) le changement de viande engendre appetit, elle fit l'amour à Iasion fils de Iupin & d'Electre, tesmoin Homere au 5. de l'Odysee: mais le pauvre ieune homme n'eut pas beaucoup de ioye de ses amours. car Iupiter ialoux de voir qu'il eust vn fils pour riuai & qui peschast en mesme plat que luy, ne le peust souffrir, & d'impatience le frappa de sa foudre qui le reduisit en cédres. Cerés enceinte de ce Iasion enfanta Plute, que les anciens (comme il a esté dict en son chapitre) feignoient mal-à-propos estre aucugle, veu que cette imperfection conuient pluystost à Pauureté qu'à vn Dieu de richesses: d'autant que les plus riches & les plus scauans hōme du monde, s'ils sont pauures, sont neanmoins reputez sots, maluisez, sans conseil, sans iugement, sans prudence, sans entendement: mais ceux qui ont beaucoup de moye selon l'opinion des hommes ne manquent point des qualitez qu'on peut requerir en vn honneste homme. & tous les propos d'un homme ayant la bourse bien ferrée, sont estimez sortir d'une bouche d'or. Les autres ne dient pas que Iasion fut fils de Iupiter & d'Electre, mais bien de Minos & de Phronie, lequel Iasion Cerés rencontrant endormi dans vn pré, resueilla si bien qu'il luy remplit le ventre de ce qu'elle desiroit de luy, & engendra Plute. Cerés habita quelque temps à Corcyre, ainsi dicte de Corcyre fille d'Asope qui y fut ensepuée comme escript Apollonide en la nauigation d'Europe; laquelle se s'appelloit auparauāt Drepan, acause de la faulx de Saturne qui chut dedans, selon le tesmoignage d'Apolloine au 4. des Argenautiques. Les autres veulent dire que cette isle fut nommée Drepan, non pas acause de la faulx de Saturne, mais bien d'une autre qu'elle pria Vulcan cain de luy forger pour apprendre aux Titans à moissonner, ou l'en

Cerés impudique & incestueuse.

Erreurs populaires.

f u

pour en trauailler elle mesme: Cette isle se nomme auiourd'huy Corfou. Or Drepan estoit vne ville en Sicile près de la mōtagne d'E-
 yce: & toute la Sicile estoit consacrée à Cerés, comme mesme le tes-
 noigne Ciceron en la 6. Action contre Verrés: *C'est vne vieille opinion*
prouenue des anciens escripts & memoires des Grecs, que l'isle de Sicile est tou-
te sanctifiée à Cerés & Libera. Pour cette cause dient ils que sa fille fut
 par Pluton rauie en Sicile, & emmenée aux enfers, comme il a esté
 dict en son lieu, d'où elle ne peust estre racheptée pource qu'elle auoit
 mangé quelques grains de grenade. Les Eleusiens celebroyēt en l'hon-
 neur de Cerés la feste des Thesmophores, que Triptoleme institua le
 premier en recompense du bien qu'il auoit receu d'elle luy apprenant
 à semer les grains & fruits. Car on dit que Cerés rodant parmi le mō-
 de pour trouuer sa fille, arriua en la ville d'Eleuse, & s'adressa chez le
 Prince de la ville nommé Eleusius, la femme duquel, Hyone, comme
 dit Lactance, estoit accouchée du petit Triptoleme: & comme on luy
 cherchoit vne nourrice pour le nourrir, Cerés se presenta pour ce fai-
 re, qui nourrissant de lait diuin son nourrisson durant le iour, le
 cachoit nuittamment sous le feu au desceu de tous domestiques. Le
 pere voyant que son fils proufitoit à veuë d'œil, & singulierement de
 nuict, & qu'il estoit bien nourri, voulut voir comment cela se faisoit.
 Ce qu'ayant descouuert, & conu qu'il y auoit de la diuinité, il en fut
 tellement rai qu'il se voulut escrier: mais Cerés ne voulant estre re-
 conuë fit mourir Eleusius sur le champ, & donna à Triptoleme vn
 chariot attellé de Dragons, afin qu'allant par pays il apprist à tout le
 monde à semer les grains & fruits de la terre. Les autres content que
 Cerés nourrit quelque temps Celee Roy d'Eleusis, comme son fils, &
 que le voulant immortaliser, elle le couurit ordinairement sous le feu.
 Mais après qu'elle l'eut ainsi fait long temps, quelqu'un la descouurit:
 à cause qu'elle desista de sō entreprise, & ne se soucia plus de l'immor-
 taliser, ains luy apprit seulement à labourer la terre & semer le bled.
 Les autres ont dict que Celee estoit pere de Triptoleme, & que Cerés
 leur apprit à tous deux ce que dessus. Les autres maintiennent que
 Triptoleme estoit fils de l'Ocean & de la Terre; toutefois Orphee
 veut qu'il ait esté fils de Dysaulés, & dit qu'il auoit vn frere nommé
 Eubule. Les autres diēt que Triptoleme enseigna à Eumele le moyen
 de semer les grains, & qu'il en emporta l'usage en la ville de Patres en
 Achaïe, qui depuis s'espandit par les autres quartiers & regions du
 monde. Il luy apprit aussi la façon de fonder & bastir des villes. Quel-
 ques-vns adioustent à ce conte, qu'Anthee fils d'Eumele entreprit
 d'atteller les Dragons ailez de Triptoleme à son chariot; mais ils l'en

*Voyez liur. 3.
 chap. 16.*

*Triptoleme
 nourri mira-
 culeusement
 par Cerés.*

Feste des Thesmophores.

desiuchèrent si bien qu'il en mourut. Or pour reuenir à la feste de Thesmophores, il faut noter qu'on n'y appliquoit point de vin, & les Atheniens receuoient en cette confrairie là les bonnes Dames qui auoyent fait vœu de perpetuelle & inuiolable pudicité, lesquelles portoient des guirlandes faites d'Agnes castus. Cette feste se solennisoit tous les ans par les vierges de quelque aage qu'elles fussent, mais nans vne vie honneste & sans reproche: lesquelles en tel iour portoient sur leur teste certains liures contenans les mysteres & secrets de ce saint seruice. Du commencement les Eleusiens sans autres solennitez faisoient tels sacrifices: mais Eumolpe fils de Triptoleme & Deiopé l'introduisit à Athenes; ou biē selon l'auis de quelques autres Eumolpe cinquiesme après luy, comme il a esté dict au 10. chap. du liure. Les Prestres officians en cette solennité s'appelloient Eumolpides a cause du fondateur de ce mystere. Toutefois Herodote en son liure de Euterpe ne dit pas que les Thesmophores ayent pris leur source de Triptoleme, ni d'aucun autre Grec: mais que les filles de Danaus en apporterēt d'Ægypte en Grece les ceremonies & vsages, & les aprirent d'abord aux femmes de leur pays. Au reste es sacrifices de Cerēs on n'apportoit point en Sicile de chapeaux de fleurs, ni en toutes ses autres solennitez. car ils furent defendus pource que sa fille Proserpine fut enleuée en cueillant des fleurs: mais ils faisoient des guirlandes tortis de Myrthe, d'If, de Narcisse, d'Agnes castus, & de Safran. Et pource que Cerēs allāt à la queste de sa fille, auoit circui tout le monde, & allumé sa torche au Montgibel en Sicile pour cheminer nuit & iour, les hommes & femmes Siciliennes suyans cet exemple alloient nuittamment courans, bruyans, portans des flambeaux de leurs mains, & appellans à haute voix Proserpine. Ayant doncques receu fort bon accueil de Metanire & d'Hippothon fils de Neptune & d'Alope, on dit qu'elle apprit à Triptoleme à semer les bleds, lesquels vns disent auoir esté fils d'Eleusie, les autres de Celee, les autres de l'Ocean, les autres de Disaulés. Quelques-vns disent que Cerēs apprit cette science à Triptoleme & Eubule freres, pource qu'ils luy dōnerent le premier auis du rauissement de sa fille. Or Metanire ayant logé Cerēs en sa maison, se mit en debvoir de l'adorer & luy faire sacrifice: mais elle auoit vn fils nommé Abas, qui malcontent de ce que sa mere la logeoit & luy faisoit tant d'honneur, commença à se mocquer de son sacrifice, & mesme luy eschappa de dire quelque chose mal à propos, voire paroles iniurieuses contre cette Deesse: lesquelles ne pouuant ouyr sans vengeance, ainsi comme elle tenoit main vne tasse pleine de certaine mixtion faite d'eau & de farine d'i-

*Voyez liur. 3.
ch. p. 16.*

*Moi morbis
de d'Ab. 11.*

ge qu'elle estoit preste d'aualler pour estâcher sa soif, elle la ietta contre ce garçon, par laquelle il fut soudainement transformé en Lezarde; & le son qui se trouua en ce bruuage s'espâdant en diuers endroits de son corps, luy imprima ces taches que nous voyons encor auiourd'huy en tels animaux. Ouide au 5. des Metamorphoses, descriuant les auentures de Cerés cherchant sa fille Proserpine, diuersifie aucunesment le cours de cette histoire fabuleuse, neantmoins la transformation est semblable. Il dit donc que la bonne Dame

*Lasse de cheminer, la soif luy faisant peine,
Sans pouuoir descourrir aucune eau de fontaine:
Elle apperçoit en fin vn pauvre & petit toit
Couuert de chaume auquel vne vieille habitoit.
Elle heurte à la porte, & la vieille d'adresse
Prompte luy vient ouurir. elle void la Deesse
Luy demandant de l'eau: à qui d'un libre cœur
Elle donna sa part d'une orgense liqueur
Qu'elle venoit de frire. Ainsi, tenant la tasse
Encores en sa bouche, vn garçon d'audace,
Impudent, deuant elle alors se presenta,
Et gloute l'appeller s'en mocquant attenta.
Il offense Cerés qui n'auoit que partie
De sa tasse auallée: & deuant que partie
Fust toute son iniure hors l'enceint de ses dens,
Elle iette au garçon ce qui restoit dedans.
Sa face en fut tachée, & celuy qui naguieres
Auoit des bras, n'a plus que des cuisses trainieres.
Vne queuë se ioint à ses membres changez,
En courte taille & corps toutefois abregez,
A fin que raccourcis il eust peu de puissance
D'endommager aucun, ou luy faire nuisance.*

Les Latins appellent ce petit animal *Stellio*, a cause des taches & marques qu'il a sur le corps faites en façõ d'estoilles. Au reste Cerés a montré aux hõmes de son temps à accoupler les Bœufs sous le ioug, & à abourer la terre, comme tesmoigne Orphee en l'hymne de Cerés:

Autres inuentions de Cerés.

*Cerés a la premiere enseigné l'accouplage
Des Bœufs à la charrue, & coupez le solage
Au coutre fend-gueret, dont à elle tenus
Les hommes sont long temps en vie soustenus.*

Ouide en dit de mesme au liure susdit. On escript aussi que logeant ne fois chez vn honeste homme nommé Phytal, pour payement de

son escot elle luy donna du plant de figuier, luy montrant le moyen de l'edifier: Pausanias le tesmoigne, & l'epitaphe qui fut graué sur la tombe dudit Phytal:

*Cy reposent les os du bon homme Phytale,
Qui pour auoir logé de faueur hospitale
Ceres chez soy, receut pour merité loyer,
Le plant d'un arbre saint qu'on appelle figuier.*

Or l'on n'attribue pas seulement à Ceres l'inuention des figues & de bleds, mais aussi de tous grains & legumes, excepté des febues. car elle recompensoit tous ceux qui luy faisoient cette amitié & courtoisie de la loger quand elle rodoit cherchant sa fille, de l'inuention de quel que fruit nouveau. Aussi ne se cõtenta-elle pas de dõner aux humains la science de planter les arbres & semer les grains, qui ne leur eust pas de beaucoup serui, s'ils n'eussent quand & quand sceu le moyen de le couper, de les battre & separer d'avec leur bale ou paille; de les mouldre, paistrir, & d'en faire du pain. Callimache en l'hymne de Ceres dit qu'apres auoir montré comme il falloit seier les bleds, les agencer en iauelles & gerbes; elle leur apprit à fouler le grain à force de Bœuf comme encores auiourd'huy plusieurs nations gardent cette façon au lieu que nous nous seruons du fleau. Il adioust qu'elle leur apprit aussi à mouldre le grain: combien que d'autres dient que l'usage de moulins vint d'un village nommé Alese situé près de la montagne de Taygete, au ressort de Lacedamone: & que Milet fils de Lelex fut premier inuenteur des moulins. Les premiers bleds furent semés & creurent du long de la riuere de Cephise, qui estoit beaucoup plus forte & rapide en la terre d'Eleuse qu'ailleurs, en un chantier de terre qu'on appelloit Rare, selon le dire de Pausanias en l'Estat d'Attiques: là mesmes on monstroit vne place où l'on disoit que Proserpine auoit esté enleuée: où les Dames d'Eleuse auoient fait la premiere assemblee en l'honneur de Ceres, près d'une roche dite Agelaste, sur laquelle s'assit Ceres ayant ouy l'accident de sa fille Proserpine. Le 5. des Metamorphoses d'Ouide descript si elegamment les auentures de Ceres qu'il n'est besoing d'en alleguer icy le tesmoignage d'aucun autre Poëte. Et parce que cet œuure se trouue en nostre langue tant en prose qu'en

*Bacchus com
pagnon de Ce
res.*

rhythme, on en peult emprunter ce qui sert pour ce passage. Or queques vns luy donnent pour compagnon ses inuentions susdites, son frere Osiris & sa femme Isis (que d'autres disent auoir esté sa sœur) c'est à scauoir Bacchus. car on dit qu'ils se sont promenez par tout le monde avec grosse armee & grande quantité de ioueurs d'instrumens, enseignant aux hommes à labourer la terre & semer le bled. C'est Osiris,

secor

second fils de Cam, premier Roy d'Ægypte, que Moÿse au 10. de Genese appelle Mesrain (comme aucuns soustiennent) trouua en Afrique l'usage de semer & cuillir le froment; puis s'en veint en Ægypte, où il inuenta la charrue, & tout ce qui appartient au labourage. De là se print à voyager par toutes contrees, montrant aux rudes gents, qui pour lors ne viuoient que de glands & autres fruitages, tout ce qui estoit de son inuention. si qu'en recompense de tel benefice, ils le laisserent aisément regner sur eux, & par ce moyen se rendit seigneur & monarque presque de tout le monde, exceptez ceux qui estoient sous l'empire des Babyloniens. Ainsi donques l'inuention de semer les bleds, les seier, anter arbres & planter vignes, luy est principalement attribuée. Et là où le terrouer n'en estoit capable, il enseigna la façon d'un bruuage d'orge, que du nom de sa sœur Cerés il nomma Ceruoi-se. Depuis à la requeste des peuples d'Italie il desconfit les Geans nommez Titans, qui tyrannisoient au pays. Si tint dès-lors le Royaume de Toscane, & regna sur les Italiens l'espace de dix ans, residant pour la plus part à Viterbe, dicté pour lors *Vetulonia*. De là passa en Grece, c'est au sauoir au Peloponese (maintenant la Morce) & regna 35. ans en la ville d'Argos. Et finalement s'en retourna en Ægypte, où son frere Typhon, en qui la malice de Cam estoit resuscitée, l'occit en trahison, & le despeça en 25. pieces, desquelles il en enuoya vne à chascun de ses associez. Apres sa mort les Ægyptiens l'adorerent sous le nom de Serapis: les Grecs, de Bacchus & autres specifiez en son lieu: les Latins, du Pere Liber. Les autres dient que le froment croissoit de luy mesme en Sicile; mais pource que persõne ne prenoit la peine de le cueillir, pour n'ẽ scauoir pas l'usage, il recheoit en terre. dequoy Cecrops Roy d'Athenes ayant eu auis par quelqu'un, il l'enuoya cueillir, & se le fit apporter. Triptoleme fut le premier qui le ferra, laboura la terre, & le sema vers Patres la neufue, & selon le dire des autres, en la terre d'Eleuse; & l'ayant depuis moissonné, il escripuit des memoires & commentaires du labour des terres, qui vindrent ẽs mains de tout le monde. ce qui donna sujet de dire que Triptoleme auoit couru tout l'Vniuers enseignant aux hommes le moyẽ de cultiuer la terre & semer le bled. Ceux de Gnose en Candie auoient disputé avec ceux d'Athenes pour l'inuention des grains, soustenans qu'ils l'auoyent euẽ les premiers: comme de fait les Candiots auoyent les premiers inuenté tout-plein de belles choses, comme de dresser vne armee en bataille, de faire de longues nauires, & de se battre de loing à coups de traits, & les tons & accords de musique qu'ils remarquerent oyans battre le fer & l'airin aux Dactyles Idæens. Ils auoyent aussi inuenté l'usage de l'escripture,

*Inuentions
des Candiots.*

&

& transporterēt en Italie les lettres venans de leur inuention: ce que toutesfois beaucoup de gents n'ont creu qu'avec peine & bien enuis pource que plusieurs s'attribuent ordinairement l'inuention d'vne mesme chose, comme nous auons dict cy dessus du feu, dont les vns assignent l'inuention à Bacchus, les autres à Promethee, les autres à Vulcain, les autres à la foudre, les autres à vn certain Pyrade fils de Cilix, qui le tira premieremēt d'vn caillou. Or que Cerés & Bachus ayēt tous deux couru le mōde ayansvne mesme intētion, les sacrifice que les Eleusiniens faisoient communs à l'vn & à l'autre en font foy. Quant à Cerés, elle n'auoit pas seulement des temples & chappelles mais aussi des bois & parcs qui luy estoient dediez. Et pourtant les anciens ont dict qu'Erifichthon Thessalien fut puni par Cerés d'vne perpetuelle faim & enuie de māger sans se pouuoir souler ni rassasier cōbien que iour & nuict il ne fist autre chose que mascher, pour auoir mis en coupe vn bois taillis à elle cōsacré. Il auoit vne fille nommée Mestree, grande magicienne & forcieri, laquelle il vendoit & reuenoit souuent transformée tantost en vne beste, tantost en vne autre voire mesme en plusieurs autres semblāces inanimées. puis s'enfuyoit de chez son maistre ou possesseur après que son pere auoit receu l'argent, & reprenoit sa premiere figure; & derechef estoit par son pere reuenduë à d'autres par diuerses fois. au moyen desquelles transfigurations elle subuenoit du mieux qu'elle pouuoit à la faim & glotonnie de son pere. On faisoit aussi quelques sacrifices particuliers à cette Deesse, à laquelle après les moissons faictes ils presentoyent les premices de leurs grains selon que l'annee rapportoit. cette feste s'appeloit *Thalysie*. & ceux qui estoient parens & alliez banquettoyent ensemble, tesmoing Theocrite es Cereales. Les laboureurs aussi se lennifoyent vne feste nommée *Ambaruale*. c'estoyent (selon que le monde montre) certaines processions qu'ils faisoient autour des champs pour la prosperité des biens de la terre, croyans que par ce moyen les terres fussent bien sanctifiées, & que cette deuotion les rendist plus fertiles. En telle feste chasque pere de famille choissoit vne hostie pour Cerés, à laquelle il mettoit autour du col vn chapeau faict de tortis de Chesne, & luy faisoit faire trois tours autour de ses bleds, accompagnée de tous ceux de sa maison guirlandez comme elle, qu'ils dansans & sautans chantoient les loüanges de Cerés, & la prioient de leur donner en moisson force jaeles & gerbes bien grenées. Celle se faisoit au commencement du printemps. Apres telles processions on luy offroit du vin miellé & du lait: car le vin ne se pouuoit seul & simple appliquer aux sacrifices de Cerés. Virgile au 1. des Georgiques

Sacrifices &
festes de Cerés.

que

ques nous apprend quasi toutes les ceremonies de cette feste:

*Assemblée à ta voix la ieune agreste bande
Humble adore Cerés, & luy mesle en offrande
Des rais de miel dissous de laiët & de doux vin,
Et la seconde hostie en son honneur diuin
Autour des fruiëts nouueaux iusqu'à trois fois tournoye,
Que toute la brigade à cris ioyeux enuoye,
Et Cerés dans les toiëts huche par ses clameurs.
Et deuant ne sousmette aucun les espics meurs
Aux dents du faucillon, que d'une tresse faite
D'un verd tortis de chesne encerné par la teste
Au nom de la Deesse en rustiques façons
Sans art il ne gambade & die des chansons,*

Les Arcadiens adoroyent Cerés sous le nom de Hera, & ne luy sacri-
fioyent pas à la façon des autres qui esgorgeoient les bestes du sacri-
fice: mais tel membre qu'un chascun pouuoit empoigner, il le cou-
poit, & l'offroit à la Deesse. Ciceron au reste en la 7. Action contre
Verrés, parlant de Cerés & de Proserpine, dit que les hommes appri-
rent d'elles à viure ciuilement, qu'elles leur donnerent les viures ne-
cessaires pour les sustenter, qu'elles les instruisirent és loix & bonnes
mœurs, & leur apprirent à estre courtois & humains. Ouide au 5. des
Metamorph. dit aussi que Cerés dōna la premiere les loix par lesquel-
les on posa toute la Barbarie & inhumanité qui auoit regné iusqu'a-
uors. Lucrece aussi au 6. liu. escript que les commencemens des grains
& des loix vindrent des Atheniens, & furent distribuez par tout le
monde. Et de fait le nom des Thesmophores montre que Ceres po-
sa les villes de loix & ordonnances. Le mot vaut autant comme la
parole Legifere ou Donne-loix. Car apres l'inuention des grains, les
hommes de ce temps là qui auparauant n'auoyēt eu que faire de loix
pour borner leurs terres, & ne mangeoyent que du gland pour la plus
commune viande, & auoyent tous leurs biens en commun, voulu-
rent auoir chascun sa portion à part, & prierent Ceres de leur prescri-
re quelques ordonnances, suyuant lesquelles chascun eust son herita-
ge & sceust ce qui luy appartiēdroit. Ainsi doncques elle leur en don-
na un formulaire reduit en trois tiltres, *Des fins ou bornes des terres, Des
plumens, Des achapts.* Voyci comme en parle Ouide au passage susdit:

*Fragilité des
anciens.*

*Cerés a la premiere avec le soc ouuert
Les seillons de la terre, & l'a de grains couuert,
Et repeu les humains de douce nourriture.
Ceres a la premiere inuenté la droiture,*

*Les loix & les edicts: & ce que nous auons,
En hommage tenir d'elle nous l'auoions.*

*Chariot &
attelage de
Cérés.*

Les Poëtes dient qu'elle faisoit tirer son chariot par deux Serpens, qu'elle le donna à Triptoleme afin de se mettre aux champs, & apprendre par tout le monde l'usage des bleds, comme il dit au mesme liure:

*La Deesse des bleds ses deux Serpens arrange
A son char, & par mors à la raison les range.
Ils vont d'un cours ailé parmi l'air galopans,
Et viennent és quartiers d'Athenes en brestemps.
Là son fidel seruant Triptoleme elle encharge
De prendre son carrosse, & luy donne la charge
D'aller semant les grains tant és champs labourez,
Qu'és terroirs en desert & friche demourez.*

*Animaux &
plantes san
Elisies à Ce-
rés.*

Or Triptoleme voyant vn iour vne truye dans vn bled qui fouilla y faisoit du dommage; se fit acroire qu'il feroit chose agreable à Cérés s'il luy sacrifioit cet animal tant nuisible à ses inuentions: si bien qu'il l'amena à l'autel de cette Deesse, & luy semant du bled sur la teste afin qu'on conust le delict qu'elle auoit commis, l'immola à Cérés comme dit Ouide au 2. liure des Fastes:

Liu. 5.

*Cérés a pris en gré l'offrande d'une truye,
Et par le sang d'icelle a le prix demandé
De son grain que gloutonne elle auoit gourmandé;
Si que son groin fouilleux aux guerets plus n'ennuye.*

On luy offroit aussi vn belier sous le nom de Verte, en vn temple qu'elle auoit aupres de la citadelle d'Athenes. Eupolis en est ainsi moing en ces vers:

*Il me fait à la ville aller,
Afin d'un Belier estaller
Sur l'autel de Cérés la Verte.*

Les iardiniers principalement luy sacrifioyent sous tel tiltre l'offrande d'Apuril, afin d'auoir de bonne heure des nouueautez en leur iardin. On luy presentoit des chapeaux d'espics de bled qu'on pendoit aux portes de son temple, comme entre autres le montre Tibulle:

*Vucille, blonde Cérés, ce chapeau d'espics prendre,
Qu'aux portes de ton temple humblement ie viens prendre,*

Le pauot luy estoit aussi agreable, acause de la quantité de grain qu'il rapporte, ou (selon l'auis de quelques autres) pource qu'il est si volontiers parmi les bleds, & aime leur solage: Dercyle dit que c'estoit d'autant qu'elle ne pouuoit dormir pour le dueil qu'elle auoit

de sa fille, & que pour auoir quelque repos elle se seruit du pauot, que quelques-vns approprient à Lucine. Quant à ses furnoms, il n'est pas besoing de nous y arrester, car les poëtes les luy accommodent selon les occurrences, & le sujet qu'ils traittent. Les Grecs l'ont nommée *Deò*, d'autant qu'elle a esté distribuée par tout le monde, veu que *Cerès* n'est autre chose que le bled mesme: tesmoing ce vers;

Les Nymphes sont les eaux: Ceres, bled; Vulcain, feu.

Et d'un mot composé, *Déméter*, dont la dernière partie signifie mere, comme la mere nourriciere de tout l'vniuers. Ciceron toutefois au ri de la nature des Dieux dit que *Cerès* est la terre, ainsi que *Iupiter* est l'air, & *Neptun* l'air qui s'espand sur les eaux; & approuue l'etymologie que *Platon* en donne, la tirant de deux mots signifians terre-mere. Voila ce que les anciens nous ont appris quant à *Cerès* Deesse des bleds.

¶ Examinons desormais ce qu'ils ont caché sous telles fictions. Les historiens d'Ægypte ont escript, qu'*Isis* ou *Cerès* reuoqua les hommes de son temps de cette maudite coustume qu'ils auoyent de s'entremanger, leur enseignant le moyë de semer du bled & de l'orge, & faire du pain, lesquels grains croissoient en Ægypte parmi les autres herbes, dont l'ignorance de ce siecle là ne scauoit encore l'usage. Ayans doncques embrassé de toute leur affection cette braue inuention, ils desisterent de manger la chair humaine: & pourtant es festes de *Cerès* ils portoyent des vases pleins de froment & d'orge. Elle leur prescripuit aussi des loix pour les empescher de s'entretuer & commettre aucun meurtre illegitime. c'est pourquoy elle fut furnommée *Donne-loix*, parce qu'auparauant ils n'en auoyent point ouy parler. *Osiris* & *Hermès* proposerent certains prix & recompenses à ceux qui pourroyent excogiter quelque chose seruant à la vie humaine. Ainsi fut inuenté (comme on dit) au pays de *Thebes* le moyen de fondre l'airin, l'or, le fer, & de forger des armes pour tuer les bestes sauuages, & fendre la terre à la charrue. Ils croyoiët que *Ceres* fut fille de *Saturne* & d'*Ops*, *Saturne* n'estant autre chose que le temps, & cuydoient que *Cerès* fust la vertu de toutes les destinées, laquelle pour ce regard ils ont feint estre fille des susdits parens. Car cette force & vigueur qui est es choses naturelles, a besoing de temps & de lieu. Les autres qui ont pris *Cerès* pour les bleds, ont estimé qu'elle fust fille de *Saturne* & d'*Ops*, pource que les semences des autres herbes n'ont pas tant de besoing de croupir tout le long de l'hyuer pour se fortifier en racines, veu qu'encore qu'on ne les seme en saison, elles ne laissent pas de rapporter assez de fruiët. & puisque *Proserpine*, c'est à dire la racine des arbres (aini dicté d'un mot Latin signifiant ramper) est fille de

*Mythologie
de Cerès.*

Cerés; à bons tiltres & iuste raison est elle dicté fille de Iupiter, c'est dire de la benignité de l'air, & de la semence; desquelles choses si l'un ou l'autre manque, pour neant attend-on que la terre rende son fruit avec vberté. Ceux qui feignent que Cerés engendra de Neptun vn Cheual, ou cette Hera qu'il n'estoit loisible de nommer, ils ont estimé que la fertilité des eaux & de ce meslange qui se fait d'elles avec terre, fust si grande, qu'il en naissoit mesme des môstres, acause de la bondance superflue de la matiere; ou bien qu'il fust tres-malaisé de nommer toutes choses de noms propres, acause de la diuersité de creatures. On dit qu'elle se teint quelque temps cachée en vne caue ne, ayant eu auis du rauissement de sa fille par Pluton, & que Pan l'indiqua à Iupiter; parce que la semence iettée en terre demeure cachée quelques iours durant lesquels elle pourrit & prend racines deuant que de poindre & sortir: puis-aprés Pan, c'est à dire la nature mesme la fait voir à Iupin, c'est à dire à l'air; d'autant que la nature & la chaleur contraignent les herbes & semences de venir en lumiere. Soit donc que nous prenions Cerés pour la terre, de qui Proserpine ou la moisson soit fille; ou que Cerés soit la semence mesme, de qui la racine soit fille, elle a Iupiter pour pere: aussi peult-on entendre ceci en toutes les deux façõs, veu que tout reuiét à vn. Aucuns toutefois prennent ce rauissement pour vne grande cherté de viures qui auint en ce temps là en Sicile, pource que par la corruption & inclemence de l'air les semences se corrompirent de telle façon que presque tous les grains furent perdus. On luy donne le bruit de s'estre faict trainer sur vn chariot tiré par des Dragons ou Serpens, acause de l'obliquité du Zodiaque. car quand le Soleil vient à passer sous luy, non seulement refuseille les semences croupissans en terre, mais aussi les ameine à maturité. Cerés fit l'amour à Iasiõ fils de Iupin & d'Electre, avec lequel elle s'esbaudit en vn gueret, l'ayât trouué endormi. Qu'est-ce à dire tout cela? C'est que puisque Iupiter est la chaleur de l'air ou l'air mesme, Electre, diligence (car les Grecs appellent aussi le Soleil *Electre*, pour ce qu'à son leuer il fait sortir du liét les hommes pour aller à leur besogne) il appert que Iasion fils d'eux deux n'est autre chose que la chaleur de l'esté: duquel Cerés fut amoureuse, & le surprit en vn gueret plustost qu'ailleurs, parce que la terre a besoing, pour mieux rapporter, de se reposer du moins de trois ans l'vn, apres lequel repos, si elle est entre mains d'vn bon & diligent laboureur, elle se renforce & dispose à rendre avec grande vsure la semence qu'on luy aura commise. Les autres disent qu'elle aima le fils de Minos, personnage tres-iust, & de Phronie, c'est à dire prudence; d'autant que ces vertus entrent

Raison des
creatures en-
gendrées par
Cerés.

Pourquoy elle
se soustrahit
de la presence
des autres
Dieux.

Explicatiõ de
son attelage,
& de ses a-
mours.

viennent les plaifans en repos & à leur aife, attendu que de la iuftice & de la paix des villes toutes chofes reçoivent vn grand auantage & splendeur. Ils engendrent doncques tous deux Plute Dieu des richesses, pource que la benignité du ciel & la diligence des hommes font que la terre produit fes fruits avec grande vberté : combien que quelques-vns veulent dire que ce Plute fut estimé Dieu des richesses, pource qu'il fut le premier qui en fit grand amas, au lieu qu'auparavant perfonne ne tenoit conte d'en amaffer. La Sicile fut dediée à Cerés, d'autāt que cette ifle là est fort fertile en froment. On dit qu'elle courut tout le mōde, pource qu'acause de l'obliquité du Zodiaque l'esté se rencontre en diuerfes faifons selon que les lieux font diuerfement situez : & les bleds ne peuuent meurir qu'en esté. Elle cachoit Triptoleme (auquel elle enseigna à labourer la terre & semer le bled) durant la nuit sous le feu, où il se nourriffoit merueilleusement bien. Mais qu'est cela autre chose que l'estat des semences tandis qu'elles font cachées és entrailles de la terre ? Car quand les nuits viennent à s'allonger après l'equinocce, a scauoir au commencement de l'hyuer, le froid qui commence à gourmander la chaleur, la contraint peu à peu de se cacher sous terre. de là vient que les racines des fruits y trouuent l'aliment & nourriture qui leur est necessaire, de laquelle la terre est pleine acause des pluyes de l'automne. Et pourtant s'il auient que le froid ne soit pas trop doux durant l'hyuer, auquel les racines croissent & se fortifient sous la terre, il faut esperer de faire l'esté auyant vne bonne & riche cueillette; si ce n'est que par la permission de Dieu quelque tēpeste ou iniure de l'air la diuertisse pour reprimer l'orgueil & insolence des meschans, le plus souuent insupportable quand ils voyent apparence de bonne année. Ainsi doncques les anciens ont gentiment recontré quand ils ont feint que Cerés cherchāt la fille auoit allumé sa torche au feu du Montgibel, pource que tandis que la chaleur est enclose sous terre cependant que le froid occupe l'air, les basses parties des fruits se nourrissent : & quand la chaleur vient à regagner le dessus, & chasser le froid à son tour, alors leur dessus, c'est à dire leurs superieures parties recueillēt la nourriture q leur est necessaire pour les amener à maturité. Ils ordonnerent plusieurs sacrifices à Cerés, soit que ç'ait esté vne femme ainsi nommée, inuentrice des bleds, soit qu'ils l'ayent prise pour la terre mesme, puisqu'appellās non seulement les estoilles, mais aussi les elemens ou partie d'elemens par diuers noms de Dieux, ils les adoroyent comme Dieux, leur instituās des moustiers, des autels, des Prestres, des offrādes, & ceremonies particulieres. Quant à ce qu'ils ont dict de la fille d'Erisichthon, quel-

Pourquoy Plute est fils de Cerés & de la fion.

Raison de l'education de Triptoleme, & de la torche de Cerés.

Mythologie de la fille d'Erisichthon.

ques-vns l'interpretent en sorte qu'Erisichthon fut vn malauisé qui mangea tout son bien & gourmanda tout ce qu'il auoit vaillant: puis apres se voyant reduit à l'extremité & indigence de toutes commoditez, il prostitua sa propre fille, qui tantost receuoit vne beste à cornes, tantost vne beste à laine, ou quelque autre danree pour passer amoureusement la nuict avec quelque bon compagnon, & subuenoit par ce moyen à la necessité de son pere. Mais ie ne voy point qu'il y ait d'apparence en cette explication, ni digne sujet de l'alleguer: & croi que qu'il y a là deffous quelque plus illustre mystere caché, joint que par vengeance de Cerés il receut la punition que nous auons cy-deffus declarée, pour auoir mesprisé ce qui luy estoit sanctifié. Il faut donc croire qu'ils ont voulu donner à entendre par cette Fable, que tout homme qui aura mis à nonchaloir la religion & seruice de Dieu, iustice, & la faulx de la justice, faudra iamais d'en estre puni ou en ses biens, ou en sa personne, ou en sa famille. D'auantage on peut recueillir de cette fiction, qu'il faut nécessairement qu'un malauisé tombe par sa faute en beaucoup d'incommoditez & de crimes; puis qu'Erisichthon apres auoir gourmandé & yurongné toute sa cheuance, est reduit à tel point que de se sustenter sa vie en souillant la pudicité de sa fille, & l'exposant au premier qui moyennât quelque leger salaire en voudroit iouyr. Et pour tant il est expedient à vn homme de bien d'auoir la crainte de Dieu de se bien comporter en ses affaires, & de gentiment mesnager par les moyens que Dieu luy a donné pour ne les despendre que bien à propos. c'est ce qu'enseignoit la Fable d'Erisichthon. Mais quant aux ceremonies qu'on a faict de Cerés, ils ne cōtenoyent autre chose que le moyeu du labourage, des semailles, de montrer comme le bled croist & vient à maturité, & avec quel soing & diligence il le faut cueillir, puisqu'il est si duiisible à la vie humaine. Suffise donc quant à Cerés: s'ensuyuit à traiter de Priape.

De Priape.

CHAPITRE XV.

Genealogie de
Priape dou-
seuse.



Les anciens autheurs ne s'accordent pas bien touchant la genealogie de Priape, qu'ils ont adoré comme Dieu des iardins. Les vns escriuent qu'il fut fils de Dionyse & d'une Nymphe Naiade, ou selon les autres, de Chione. Il se croit qu'il nacquit à Lampfac, ville de Phrygie la mineur, & bast. la
auyé

Après vne ville qu'il nomma de son nom. Apolloine escript que Venus ayant par plusieurs fois eu la compagnie d'Adonis, engēdra Priape, cependant que Bacchus estoit és Indes, auquel elle s'estoit auparavant abandonnée: & que scachant son retour, elle l'alla bienvenir couronné d'un chapeau de roses rouges nouvellement engendrées du sang de son Adonis tué par vn Sanglier; & le luy posa sur la teste: mais ne le voulut pas suiure, retenue de quelque vergongne, tant qu'elle auoit espousé Vulcain; & se retira à Lampfac, résolu d'attendre là le terme de son enfantelement. Lors Iunon jalouse à coustumée, la visita sous ombre de la secourir, & d'une main charnelle luy mania le ventre, qui luy fit enfanter vn enfant difforme, garni entre autres laideurs d'un membre desmesuré mēt long, & le nomma Priape. Ce que Venus apperceuant, ne le voulut pas recepuoir à cause de l'outrageuse grandeur de sa partie genitale: ains le laissa en la dite ville de Lampfac en la Morée. Ce bon compagnon venu en âge commença à hanter les Dames de Lampfac qui le trouuoient fort agreable, & le receuoient volontiers: mais par arrest du conseil de la ville il fut banni. Les anciens dient que la Nymphé Lotis fuyant la conuoitise de Priape fut transformée en vn Alisier. Eusebe au liure de la faulse religion dit, que Priape entra quelquefois en contention avec vn de ses Asnes qui traueserent Bacchus & son bagage audelà d'une riuere qu'il rencontra faisant le voyage des Indes, à qui d'eux deux seroit mieue fourni de mēbre (or l'ō fit tāt d'estat du seruire que les Asnes auoyent fait à Bacchus, qu'ils furent mis au rang des estoilles, & l'vn des deux eut cette prerogatiue de pouuoir parler) mais l'Asne se voyant vaincu, en eut tant de dueil qu'il se rua sur son vainqueur, & le tua. Depuis on prit coustume de sacrifier vn Asne à Priape, comme animal qui luy auoit esté funeste & trop enuieux. Ouide au liure des Fastes escript, que durant la solennité de la mere des Dieux, où tous les Dieux s'estoient assemblez, Priape après auoir fait ses-bonne chere voulut attenter contre la pudicité de Veste. Car tandis que les autres Dieux s'amusoient à passer le temps, Veste s'estoit endormie sur l'herbe molle à cru. mais cōme il estoit prest de venir aux prises, cet Asne importun que Silene montoit ordinairement, se cueilla de peur que Priape la forçast. Adonc la Deesse le repoulsa de sa main ainsi qu'il estoit prest de lascher sa luxure, & appresta fort à rire à toute la Cour celeste. Ainsi fut rompu son dessein; & deslors la coustume se pratiqua de luy sacrifier vn Asne. Les anciens historiens d'Égypte escripuēt que les Titans surprénās Osiris le mirent à mort, & que chascun en emporta cachément sa piece sans en perdre aucune,

*Asne pour-
quoy sacrifié
à Priape.*

*Effets de l'zy-
ureffe.*

ne, excepté sa vergogne, dont personne ne se voulut charger, ains l'ietterent dans la riuiere. Depuis les Titans furent pris en guerre, d'entre les mains desquels Isis retira les mēbres de son mari, & les ressemblant les dōna à ses Religieux pour les enseuelir, horsmis ledict membre qu'elle ne sceut recouurer: & fit commandemēt qu'on eust à l'adorer comme Dieu. Ainsi doncques fut il non seulement deifié, mais aussi tenu pour gardien des iardins, des vignes & de tous les fruiets de la terre, & vangeur des forciers. Quelques-vns ont escript que Priape fut natif de Lampfac, lequel estant bien garni d'instrument, & la piece toujours braquée pour en tirer vn bon coup, les Dames de la ville le prindrent en amitié: qui fut cause que les autres bons compagnons jaloux de la faueur qu'il auoit enuers elles, ne cesserēt iusqu'à ce qu'il l'eussent fait chasser de l'isle. Les femmes en furent tres-marries, & en demanderent vengeance aux Dieux: si que peu de temps après les habitans de la ville furent affligez de certaine maladie en leur nature pour à quoy pouruoir, ils allerent au conseil de l'Oracle de Dodon s'enquerir quel remede ils y pourroyent appliquer: lequel leur donna auis que leur mal ne cesseroit point que premierement ils n'eussent reuouqué Priape en son pays. ce qu'ayans fait, ils luy dedierent des moustiers & sacrifices, commandans qu'on eust à le reconoistre pour Dieu des iardins: & posoyent son image és iardins & vergers, pour seruir d'espouuantail aux oiseaux & larrons.

Mythologie de Priape.

¶ Voyla ce que les anciens en ont escript. Or il est dict fils de Dionyse & d'une Nymphe Naiade, pource qu'on le prend pour la semence des choses naturelles. Car Dionyse est le Soleil, ou la chaleur: & Nymphe Naiade represente l'eau ou humeur, desquels toutes creatures tirent leur semence. Les autres le font fils de Chione, qui signifie nege; pource que la semence presque de toutes choses est blanche, & ressemble au lait ou à la nege. Ceux qui ont creu qu'il fust fils d'Adonis & de Venus, en reuiennent là, & ne sont differens qu'és noms. Les autres ont voulu qu'il soit né de Bacchus & de Venus, pource que le vin a cause de sa chaleur engendre vn appetit charnel: & l'ont appelé Dieu de Lampfac a cause des bons vins qui y croissent. Son image tenoit de la main gauche vn membre viril, & de la droite vne faulx; d'autant que tout ce qui naist au monde est circumscript & borné de certains limites, ausquels quand on est arriué, la vie se termine & prend fin. Quelques-vns ont estimé que Priape ne fust autre que Pan: mais l'etymologie mesme du nom montre que Priape est la semēce. Ce que Venus le laissa à Lampfac a cause de sa laideur, ne signifie autre chose, sinon qu'il y a beaucoup de choses en nature qui sont biē necessaires, lesquel

Image de Priape.

lesquelles neantmoins elle a voulu estre cachées pour leur laidour, comme sont les parties par lesquelles nature descharge les excremens des animaux tant raisonnables qu'irraisonnables, qu'elle a couuert és uns de poil, & placé en la plus cachée partie du corps, és autres d'une queue, és autres les a si bien mussées qu'elles ne paroissent qu'à peine, comme és poissons; és autres ne paroissent aucunement, comme en ceux qui sont couverts d'escailles. Car attendu que tels membres sont aids à voir, & que nature les a expressement recelez, & que les offices & fonctions sont sales; si sont ils necessaires, & ne s'en peult on passer. C'est doncques à bon droit qu'on feint ce Priape deforme & vilain, pour ce que cette action de Venus est sale & deshoneste, & personne n'en seroit friand si nature ne l'auoit accompagnée de ie ne scay quel plaisir aueugle. Voyons maintenant ce mignon Adonis.

D'Adonis.

CHAPITRE XVI.

ADONIS pere de Priape fut fils de Thias & de Myrthe, laquelle esperduemēt amoureuse de son pere, couchāt avec luy par la tromperie de sa nourrice, engēdra cest Adonis. Mais cōme elle cōtinuoit de l'aller trouuer de nuict, sans qu'il descouurist q̄ ce fust sa propre fille, enuie luy prit de voir en face elle avec qui il prenoit si doux plaisir. Si fit allumer vn flābeau, & aiāt pperceū la fraude de sa fille, & l'inceste qu'il auoit commis, il en eut elle cōpunction, hōte & creuecœur q̄ transporté de grāde cholere, il eut eue aux armes, & tirant son espee, courut après. mais elle se mit en fuite & se sauua en la contree des Sabeens. puis s'ennuyant de viure en si fin exilée, pria les Dieux de la vouloir transmuer en quelque autre forme qui ne fust ni morte ni vifue. Sa priere exaucée elle fut conuer-
 tē en vn arbre de mesme nom qu'elle, encores auourd'huy si vifue-
 ment touché d'un repentir de sa faulte, qu'il en pleure continuelle-
 ment, & distille vne humeur qui se glace en gōme, & se nomme Myr-
 the. Ouide descript bien au long cette Metamorphose au 10. liur. tou-
 tefois il differe d'avec Lycophron en ce qu'il ne dit pas qu'Adonis
 soit né de Thias, mais bien de Cinyras Roy de Chypre. Quand son
 terme fut escheu, l'arbre auquel sa mere auoit esté changée, se creua
 & l'enfant veint au monde, que les Naiades recueillirent, & l'esle-
 uerent tant qu'il fust desia grandelet, l'oignans ordinairement de cet-

*Genealogie
d'Adonis.*

*Metamorpho
se de Myrthe.*

Deux Adonis

te liqueur qu'elles voioient verser à sa mere. laquelle fut depuis dediée à Venus. Or il y a eu deux Adonis : l'un né en la ville de Byble, l'autre en Chypre; toutefois les gestes des deux ne s'ont attribués qu'à ce Chypriot. Apres donc la metamorphose de Myrrhe en vn arbre de son nom & qu'elle eut enfanté, l'enfant fut trouué si parfaitement beau, que dès lors Venus fut esprise de son amour: & quand il fut deuenu grand, elle luy donna auis qu'il eust à se garder des bestes sauuages & cruelles; car il la suyuoit tousiours à la chasse, & elle continuoit à le prier qu'il se destracquist des feres armées ou de griffes, ou de cornes, ou de dents tesmoing Ouide au liure susdit:

*Auec son Adonis, son cœur, son amoureux,
Par forests, par montagne & rocher bruissonneux
Elle court, elle brosse ayant sa robe ceinte
Iusques sur les genous comme Diane sainte.
Elle incite ses Chiens & les hasle aux abois,
Au milieu de la plaine ou des ombrageux bois
Poursuyuant Cerfs & Daims & Lieures au-pied-vite:
Mais la dent & l'effort des Sangliers elle euite.
Elle euite les Ours armez d'ongles puissans,
Et s'escarte du trac de tous Loups rauissans.
Elle ne cherche point ces Lions tant tumides
Du carnage soulez faict és troupeaux timides.
Elle aussi te donnoit bon auertissement,
Si cela t'eust serui de quelque enseignement,
De les fuir, Adon, t'usant de ce langage:
Adonis mon mignon, sois d'un viril courage
Contre ses animaux fugitifs & couars.
Car contre ces vaillans, il y a trop d'hasars.*

Venus après luy auoir faict tel discours remonta en son carrosse, & prit la route des cieux. Mais le Mignon qui pensoit bien auoir le cœur assis en meilleur lieu qu'elle, se prit incontinent à poursuyure vn Sanglier, qu'il trouua plus rude lutteur qu'il n'auoit presumé. car avec ses dents il le tua, sans que Venus, qui n'estoit encore si loing qu'elle n'eust bien le bruit, peust assez à temps descendre à son secours. Toutefois ce qu'elle peust faire en memoire de luy, fut de rassembler son sang & l'inspirer de tressouëfue odeur, & le changer en Rose de mesme couleur, qui auparauant n'estoit que blanche. Theocrite en l'Epitaphie d'Adonis dit qu'il mourut d'une blessure en la cuisse:

*Le bel Adon blezé en sa cuisse negine
Git és monts deschiré d'une dent yuoirine.*

Mort d'Adonis.

Sappho en ses vers escript que Venus posa son Adonis mort parmi des Laiçtuës. On dit aussi que Venus fit pache avec Proserpine, qu'Adonis demeureroit six mois avec elle aux enfers, à telle cōdition toutefois qu'elle ne coucheroit point avec luy, ni ne l'embrasseroit : & que les autres six mois, elle (ascauoit Venus) le reprendroit. D'autres disent qu'Adonis ne fut pas si vaillant que d'attaquer le Sanglier, mais que le Sanglier se rua le premier sur luy, & que c'estoit vne menée de Mars. Mars aimoit Venus, & Venus (comme nous auons dict en son discours) auoit postposé tout autre amour à celuy de son Adonis. Il se fit donc accroire qu'il pourroit seul posséder tout le cœur & l'amitié de Venus, s'il faisoit mourir son mignon. Sur ces entrefaites il luy suscita ce Sanglier. & comme Venus se hastoit pour l'aller secourir, elle se blessa le pied à vn rosier, qui fut cause que la Rose qui n'estoit que blanche deuint aussi pourprine & rouge. Les Atheniens solēnifoyent cette feste en l'honneur d'Adonis, qu'ils appelloyent la feste d'Adonis, dans laquelle ils luy offroyent de toutes sortes de fruits que l'automne porte : & semoyent du bled & de l'orge en des iardins & vergers près leurs faux-bourgs, ombragez de grand' quantité d'arbres fruitiers, & les appelloyēt Les iardins d'Adonis. Ceux aussi d'Alexandrie celebroyent avec grand' deuotion la feste d'Adonis, & portoyent son image avec beaucoup de magnificēce. Aussi faisoient ceux de Die en Macedoine, où Hercule passant vn iour & voyant vne bonne troupe de gens sortir de sa chappelle, il y voulut aussi entrer : mais ayant demandé à l'vn des assistans, à quel Dieu estoit dediée cette chappelle, luy respondit, à Adonis. Ce qu'entendant il se print à dire, Il n'y a là point de religion. Lucian en la Deesse Syrienne nous apprend comme les Assyriens celebroyent la solennité d'Adonis : *Ils maintiennent dit-il) qu'Adonis fut blessé par le Sanglier en leur pays : & en memoire de la douleur qu'il endura, se frappent à grands coups de poing tous les ans, & hullent, & font feste ce iour là, auquel ils menent grand dueil en toute la contree : & après qu'ils se sont bien battus, & lamentez, premierement ils font sacrifice à Adonis, celebrans son bort de l'an, comme estant trespassé : puis-après le lendemain ils disent qu'il est viuant, & l'enuoyent au Ciel.* Le plus magnifique temple qu'eust Adonis estoit celuy de Chypre, (où il y auoit vn tresprecieux saphir ou collier) qui porta depuis le nom d'Eriphyle, pource qu'elle l'ayant receu de Polynice fils d'Oedipe Roy de Thebes, trahit son mari Amphiaras qui s'estoit caché de peur d'estre contraint d'aller au voyage de Troie, scachant bien qu'il y mourroit. Amphiaras indigné de la perfidie de sa femme, commanda à son fils Alcmaon, qu'à la premiere nouvelle qu'il auroit de sa mort, il eust à tuer sa mere. ce

*Compositiō de
Venus avec
Proserpine.*

*Rose rougēe
du sang de
Venus.
Feste d'Ado-
nis.*

qu'il accomplit pour vanger le decez de son pere. Il y auoit aussi vne riuiere nommée Adonis, qui passoit par le Liban, montagne de Syrie, & disoit-on qu'il estoit sanglant lors qu'on faisoit la feste d'Adonis. Voyla les contes des anciens touchant ce mignon.

*Mythologie
d'Adonis.*

¶ Ils ont feint que sa mere souhaita d'estre transmuée en arbre, cause de la honte & remors qu'elle auoit de son inceste, & que pour cette cause elle desiroit d'euiter la compagnie des humains. cela touche la conuoitise & appetit desbordé de beaucoup de femmes. car nous auons desia dict ailleurs que les Fables des hommes concernent la reformation des mœurs; & celles des Dieux, se rapportent aux causes & raisons naturelles. Or ce conte nous apprend quel remors sentent en leur conscience les mal-viuans, & comme le resouuenir de leur mauuaise vie passée les bourrelle en leur ame: & que bien souuent les hommes ne scauent que c'est qu'ils demandent à Dieu, & que quand leur priere est exaucée ils conoissent alors, mais trop tard, qu'ils ont souhaité chose absurde, ou deshonneste, ou damnable, ou inique & meschante, deuant l'ottroy de laquelle ils s'estimoyent misérables & maudits. Ce qu'on dit que Venus & Proserpine partagerent ensemble l'année, en sorte que l'une iouyroit d'Adonis six mois & l'autre pareillement les autres six: quelques-vns l'exposent prenant Adonis pour le bled semé qui est vne partie de l'année caché sous terre, & l'autre partie Venus le tient, c'est à dire la temperie de l'air iusqu'à ce qu'on le moissonne. Toutefois Orphee en l'hymne d'Adonis tient qu'Adonis est le Soleil mesme, disant qu'il donne nourriture à tout ce qui est au monde, & fait germer & produire toutes plantes, & le qualifie de tels tiltres:

*Explication de
la pache de
Venus avec
Proserpine.*

*Multiforme, auisé, qui donne nourriture,
Estant masle & femelle, à chasque creature:
Qui tout plant fais germer; qui restains ton flambeau,
Puis derechef nous viens esclairer de plus beau.*

Et faut entendre que ceux qui ont prins Adonis pour le Soleil, feignent qu'il fut atteint & deschiré par vn Sanglier, animal dangereux couuert d'un poil rude & piquant, pource que le froid de l'hyuer est rude & aspre, & fait defaillir la force du Soleil: chose du tout contraire à Venus, qui tandis que l'air est bien temperé, se maintient gaye & fraische. Quand doncquès le Soleil se tient és six signes meridiōnaux cheminant par le Zodiaque, & que les iours sont courts, & les nuict longues, c'est alors qu'Adonis fait ses six mois aux enfers: mais quand les autres signes septentrionaux nous ramènent les longs iours, alors il va trouuer Venus, qui rend aux terres toute leur beauté & bonne

grace

grace. C'est pourquoy Orphee dit qu'il est tantost au Ciel, tantost aux enfers:

*Qui vas tantost cherchant des lieux bas l'obscurté,
Puis renflames les cieux de nouvelle clarté.*

Voilà commēt les Poètes ont enucloppé sous telles feintises presque tous les secrets de nature. Or entrons en la consideration du Soleil:

Du Soleil.

CHAPITRE XVII.

ETTE excellente & incomparable creature que Dieu nous a donnée pour estre autrice de generation & presque de tous biés, est embrouillée de tant de Fables, qu'à peine s'ë peut elle desuelopper cōme d'une espesse nuee qui obscurcit sa clarté. La plus grand' part des anciens a creu qu'il eust esté engendré; toutefois ils ne scauent bonnement de qui. si est-ce que personne ne peut naistre de diuers parents, ni de mesmes parents en diuers temps & lieux. Hesiodé en sa Theogonie dit que Hyperion fut pere du Soleil, & Thia sa mere, mere aussi de la Lune & de l'Aurore:

*Genealogie
du Soleil.*

*Hyperion & Thie assemblez par amour
Engendrerent la Lune & le Flambeau du iour,
Et l'Aube aux yeux vermeils, qui ouurant la paupiere
Des hommes & des Dieux, leur fait voir la lumiere.*

Mais Homere en l'hymne du Soleil dit qu'Euryphaësse, sœur & femme d'Hyperion, fut mere du Soleil & des susnommées: Hyperion fut pere du Ciel & de la Terre, ou (selon d'autres) de Titan: toutefois il ne voulut estre de la ligue des Titans coniuerez contre Iupin: ains plustost suivit le parti de Iupin, qui depuis la bataille & victoire gagnée luy fit present d'un beau chariot, d'une couronne, & de plusieurs autres marques & indices de sa valeur & du bon seruice qu'il en auoit receu. Et pource que le Soleil estoit petit-fils de Titan, les Poètes bien souvent l'appellent Titan du nom de son ayeul: comme pour exemple:

Aussi tost que Titan demain rallumera

Sa torche, & de ses rais le monde esclairera, dit Virgile au 4. de

l'Enéide. Ciceron au 3. de la nature des Dieux, dit qu'il y a eu plusieurs soleils: & pourtāt il ne faut pas trouuer estrange si l'on est en different iudicant les parens du Soleil. car tout ce qui appartient à plusieurs se rapporte à vn seul. Le premier (dit Ciceron) de ce nom fut fils de Iupiter, &

*Plusieurs So-
leils.*

petit-fils de l' Air: le 2. d'Hyperion: le 3. de Vulcain fils du Nil, que les Aegyptiens disent auoir basti la ville d'Heliopolis, (c'est à dire Ville du Soleil. car les Grecs appellent le Soleil Helios) le 4. fut celuy que du temps des Heros Acatho enfanta à Rhodes, ayeul de Ialyse, de Camir & de Linde: le 5. qui à Colchos engendra Aete & Circe. Et d'autant qu'on croioit que le Soleil fust Dieu, & que par sa clarté il illuminaist tout l'Vniuers, & iettaist ses yeux par tout generalement, les Poëtes l'ont appellé Torche, Lampe & Flambeau du monde, & l'ont qualifié de plusieurs autres tiltres tendans mesme fin. En somme, les anciens ont estimé qu'apres Dieu createur de toutes choses, le Soleil fust autheur & modérateur, voire pere de tout ce qui vient à naistre: ioint que selon leur creance il contenoit en soy luy tout seul toutes les vertus & puissances de tous ceux qu'ils tenoyent pour Dieux, assignans plusieurs & diuers noms aux effets qu'ils luy voioyent produire, comme il appert en des carmes Grecs de Sappho, desquels voici le sens:

*O clair Phæbus gouverneur des estelles,
 Qui dans ton char treluisant nous rappelles
 De l'orient la lumiere du iour,
 Et puis vas faire ton seiour
 Durant la nuict dedans la mer Ibere!
 O des neuf sœurs modérateur & pere,
 Prompt seruiteur du Grand-Maistre des Dieux,
 Honneur & perle des hauts lieux!
 O saint flambeau lumineux du monde,
 Nul à lancer des traits ne te seconde,
 Nul ne scauroit la douceur imiter
 De ton air quand tu veux chanter!
 Tu as le los de bien scauoir predire
 Ce que les feux estellez veulent dire.
 Tu reuëstis de verdure les forés,
 Tu peints de fleurs & champs & prés.
 C'est toy qui fais que tout oiseau s'esgaye
 Quand le souffler d'une aure douce & gaye
 Fait reuerdir toute plante en son temps,
 Venant attiedir le prim temps.
 Venus se meurt, Adonis s'elangore
 Si ton braisier leur feu ne r'augre.
 Sans toy, mouuoir ne se peult aucun Dieu;
 Car tu les tiens clos en vn lieu.*

Et de fait les anciens ont esté si simples, ou plustost si aueuglez, qu

de rendre aux creatures; aux simulacres des elements; voire aux vertus & proprietes d'iceux l'honneur qui n'appartient qu'à vn seul vray, saint & incorruptible Dieu. Ce que i'estime se pouuoir descouuir par la lecture de ces liures mythologiques, & par cette recherche de l'invention des Fables & des ineptes resueries des anciens. Et d'autant que l'on m'a reserué iusqu'à present de les exposer plus clairement & plus amplemēt qu'aucun n'ait encore fait: i'ay dequoy rendre graces à nostre Seigneur, de ce que par sa faueur & benefice il m'ottroye de descouuir les sottises ambages des Payés, ne contenās rien ou peu qui vienne de la vraye Religion; mais seulement des fictions pour exposer ce qui concerne la Philosophie. Selon lesdites resueries attribuās vne singuliere diuinité au Soleil, ils ont dict qu'il voioit, qu'il oioit, qu'il conoissoit toutes choses, suyuant ce que dit Æschyle en son Promethee:

I'innuque du Soleil le cercle tout-voyant.

Quelques-vns l'ont estimé estre l'image de Dieu au monde, tant pour ce que toutes les autres estoilles puisent de lui comme d'une fontaine toute leur clarté, & qu'ils l'ont reconu pour autheur de toute beneficence enuers toutes les creatures qui sont sous le Ciel; qu'aussi d'autant que par son cours il gouuerne & conduit avec iustice & bon regime la route des corps celestes qui le suyuent comme soldats leur Capitaine. Ils le font cheminer par l'Vniuers sur vn chariot magnifiquement riche & exquis, forgé par l'excellence de Vulcain, aiant l'aissieu, les limons, & le bandage d'or fin & massif, les raids d'argent; les colliers & harnois des cheuaux enrichis de Chrysolithes & autres pierres precieuses, qui par le battement du Soleil brilloyent d'une incomprehensible lueur. Quatre Cheuaux blancs le tiroient nommez Pyrois, Eoë, Æthon, & Phlegon. Et parce qu'à son leuer il nous ramene le iour, ils l'ont appellé Thresorier de la lumiere, fontaine & porteclef de la vie humaine, comme fait Procule Grec:

*Chariot du
Soleil.
Voyez Ovide
au 2. des Met.*

*Exauce moy Titan stambeau du monde,
Qui vas guidant par la machine ronde,
De tes Cheuaux l'embouchure & les frains
Forgez d'or fin desquels tu les refrains:
Grand thresorier qui la clarté rameine,
Et porte-clef de cette vie humaine.*

Et Horace en son Carme seculier:

*Alme Soleil qui vas d'un char luisant le iour
Descourant à nos yeux &c achant à son tour.*

Et quand il veut clorre le iour, ils feignent qu'il s'en va plonger son chariot

chariot dedans la mer, comme Virgile au 3. des Georgiques:

*Là le Soleil doré par ses rais esclarans
Des ombres la palleur ne recule onc arriere,
Ni quand au haut du Ciel il haste sa carriere
Porté sur ses Chevaux, ny quand au rouge flot
De l'Ocean il teint son roulant chariot.*

Aussi disent ils que ramenant le iour, ses cheuaux se leuent de dedans le gouffre de la mer, & qu'ils soufflent le iour par leurs narines, comme dit Virgile au 12. de l'Æneide:

*Le iour suyuant à peine auoit sur les hauts monts
Leué ses rais espars, qu'issans des flots profonds
Les cheuaux du Soleil d'une course premiere
De nareaux releuez resouffloyent la lumiere.*

Les autres feignent que durant la nuict il passe la mer dans vn vaisseau. Les autres disent que Vulcain forgea au Soleil vn lict de fin or si creux & profond que la nuict venant il se couche dedans tout de son long; & qu'arriuant à la mer Oceane, bien las du chemin qu'il a fait tout le lōg du iour, il trauerse en dormāt iusques vers l'Orient. Là son chariot l'attend, sur lequel il monte dès qu'il est esueillé, & prend la route du ciel, ce qu'il fait tous les iours. D'autres veulent que quand il arrive en Orient, les Heures luy tiennent son coche prest, & ses cheuaux harnachez, & des que l'Aube apparoit, elles commencent à les y mettre. Homere au 4. de l'Odysee ne fait mētion que de deux cheuaux du Soleil qui portēt le Iour & l'Aube, ascauoir Lāpe & Phaethon. Mais d'autres en adioustent encore deux, Erythræe & Acteon. Or comme ainsi soit que le Soleil faict part de sa lumiere à la Lune & aux autres estoilles, c'est à bon-droit qu'ils l'ont nommé seigneur & gouuerneur des estoilles: & mesme vne bonne partie d'entr'eux l'ont estimé d'essence diuine, pource qu'ils ont reconu qu'il seruoit de beaucoup pour la generation de toutes creatures. Cest pourquoy les peuples de Lybie voyans à l'œil les grands biens & commoditez que les hommes reçoquent du Soleil & de la Lune, ne tenoyent guere de conte des autres Deux, & adoroyent specialemēt le Soleil & la Lune comme dit Herodote en sa Melpomene. Dauantage ils content que le Soleil auoit des troupeaux particuliers de bestes à corne & à laine, que les Heures & Nymphes nommées par Homere au 12. de l'Odysee, luy gardoyent en Trinace, auiourd'huy Sicile:

*Tu viendras pu' saprés en Trinace isle herbue,
Où repaist du Soleil mainte troupe cornue,
Mainte blanche toison: sept troupeaux de grands bæufs.*

Troupeaux du Soleil.

Y fouler.

Y foulent l'herbe aux pieds ; & sept troupeaux laineus.

Chascun en a cinquante, & ne font point de race,

Aussi ne sentent-ils du destin la disgrace.

Deux Nymphes au beau teint gardent en ces herbis

Ces haras immortels d'omailles & brebis,

Phaëthuse & Lampete à qui le chefrayone,

Que Neære engendra du fils d'Hyperione.

sur la fin du 2. liu. de l'Odysee, il escript qu'Vlyffe ietté par la tem-
 ste en la coste de Sicile, auint que ceux de sa compagnie eurent
 m, & ne trouuans promptement autre viande, s'enhardirent d'es-
 rger quelques bœufs de ces troupeaux ce pendant qu'il dormoit.
 e que le Soleil (autrement Appollon) ayant entendu de sa fille
 mpetie, il s'en alla plaindre à Iupiter, qui desirant de complaire à
 requeste de son fils, fit mourir tous les compagnons d'Vlyffe à
 aps de fouldre. Herodote en sa Calliope escript qu'en Apollonie,
 on du golfe de la mer Ionique, il y auoit des ouailles consacrées
 Soleil, qui de iour paissoyent le long d'vne riuiere qui descendant
 lacmon môtagne d'Apollonie passoit par le harve qu'on appelloit
 unement Orique, & là se iettoit dans la mer. Ceux qui entre les
 bitans du lieu estoient gens d'apparence & de moyens, les reti-
 ent chez eux de nuit l'espace d'vn an chascun à son tour. Il y auoit
 si d'autres troupeaux de bœufs paissans és môtagnes Pieriennes,
 amuns à tous les Dieux en general, desquels Homere en l'hymne
 Mercure fait mention:

--le postillon Mercure

Vient és monts de Piere ombragez de verdure.

Là sont les bœufs communs des grands Dieux establez,

Bœufs qui ne sont iamais de vieillesse accablez.

lui fait acroire qu'il eut plusieurs enfans de diuerfes femmes &
 mphetes. Car de Clymene il engendra Phaëthon; de Neære, Lam-
 ie, Phaëthuse & Pasiphaé: de Calypso, Augias de Perseis, Circe,
 oëe, Æte, Themis ou Ichnee. Mais Eumele poëte historien dit
 Aloëe & Æete furēt fils du Soleil & d'Antiope: On dit aussi qu'vn
 r il se mit à courir apres Anaxibie Nymphes la voulant forcer, la-
 elle se sauua en la chappelle de Diane furnommée la Droite, située
 vne montagne dicté Sommet, où elle disparut. Depuis on dit que
 Soleil se leue de là, & pour cette raison la montagne fut nommée
 ient. Phasis aussi fut fils du Soleil & d'Ocyrhoé, lequel surprénant
 mere en adultere la tua: dont il fut si cruellement tourmenté par
 Furies qu'il se precipita dedans l'Arcture riuiere de Colchos, qui

*Enfans du
Soleil.*

YYY

depuis fut nommé Phasis. Il eut encore vn autre fils, Mausole, le nom duquel s'appelloit anciennement vne riuere en Æthiopie au pays des Ichthyophages, (ainsi nommez pource que le poisson est leur principale nourriture) que depuis on appella Inde. Quelques vns disent que le Soleil embrassa par amour vne fois Venus en l'isle de Rhodes, & qu'elle luy fit vne fille nommée Rhode, qui fit porter son nom à ladite isle. Cette isle estoit iadis habitée par les Telchines, fils de Thalasse, lesquels avec Caphire fille de l'Ocean, nourrirent Neptun, apres que Rhea luy eut enuoyé l'enfant. Ils furent gens d'esprit, inuenterent beaucoup de belles choses pour la commodité de la vie humaine; & furent les premiers qui taillerent & moulerent les images des Dieux: mesmes on a veu quelques antiques pieces qui s'appelloyent Telchinies. On dit aussi qu'ils estoient forciers & enchanteurs, faisans pleuvoir, gresler & neiger quand ils vouloyent. & se transformoyent en telle figure qu'il leur plaisoit. Les autres disent que Rhode fut fille du Soleil & d'Amphitrite; les autres, de Neptun & d'Amphitrite; les autres, de Neptun & de Venus; les autres, de l'Ocean & de Venus. Or quand le Soleil s'aecoupla avec Venus, il pleut de l'or, & grand' quantité de Roses fleurirent. Car *Rhodes* en Grec signifie vne Rose; & ladite isle fut depuis nommée *Tripolis* pource que trois fils du Soleil & de Rhode, Linde, Camir & Ialye, bastirēt trois villes qu'ils nōmerent chascun de son nō. Voicy encore d'autres enfans du Soleil; Epaphe, fondateur de la ville de Memphis; Macaree, Tenage, Triope, Ochime, Phaëton le ieune, Actis, Caphire: vn autre Phaëthon, fils de luy & de Prote fille de Neles; Ege Hemithee, Dioxippe, Dircé; Milet, (qui bastit & nomma la ville de Milet en Ionie) qu'il engendra de Deione; les Heures, Anger, Sterope, Egiale, & plusieurs autres. Quant aux meres de quelques vns des susnommez, il y a de la diuersité es escripts des anciens: mais ce seroit hors de propos d'en vouloir determiner quelque chose de certain. Or tout ainsi qu'on sacrifioit vne genisse à la Lune pour sa ressemblance de cornes, on immoloit aussi des cheuaux au Soleil a cause de la vitesse de cet animal correspondante à la prompte & agile course du Soleil au ciel, & d'autant que la lumiere est blanche ils l'elisoient de pelage blanc, comme aussi son chariot estoit attelé de cheuaux de mesme poil. Ouide es *Fastes*, où il nomme le Soleil du nom d'Hyperion (ainsi que fait Homere au 1. de l'*Odysee*) dit qu'il n'est pas seant d'offrir en sacrifice vne beste tardifue & pesante à vn Dieu si viste & leger qu'est le Soleil. Mais Homere au 19. de l'*Iliade* tesmoigne qu'on immoloit pareillement vn Sanglier à Iupin & au Soleil:

Premiers images.

Festes sacrees au Soleil.

— que Talthybe s'en voise

M'apprester au milieu de l'armée Gregeoise

Vn Sanglier pour l'offrir au Grand-maistre des Dieux,

Et au Soleil brillant d'un esclair radieux.

Le premier il nous apprend qu'on luy presentoit aussi en offrande vn agneau blanc. Entre les oiseaux, le Coq luy est dedié, pource que Gallus laissant surprendre par le Soleil, Mars paillardant avec Venus, fut transmué en Coq; qui depuis n'a cessé d'annoncer par son chant matinal la prochaine venue du Soleil. Et d'autant que l'ardeur du Soleil bazane & noircit les personnes, la couleur noire luy est dediée. Pource le Corbeau, qui est excellemmēt noir sur tous autres oiseaux, luy est consacré.

Voyez le cha.
5. du 2. liu.

Exposons maintenant ces Fables plus particulièrement. Le Soleil est estimé fils de Thie; d'autant que toutes sortes de biens procedent de la nature diuine, car *Thia* signifie diuine. Hyperion est son pere, pource que la diuine prouidence s'espand par-dessus tous les corps celestes. Puis donc que *Hyperion* signifie passant ou cheminant par dessus, & que c'est l'un des epithetes du Soleil, c'est à-bon droit qu'on tient le Soleil estre son fils; soit que par Hyperion nous entendons la diuine prouidence; soit que nous le prenions pour ces corps celestes qui sont en perpetuel mouuement. Les autres considerans la nature du Soleil, luy ont donné Euryphaësse pour mere, parce qu'*eurys* signifie large, & *phaos*, splendeur ou clarté; & que le Soleil est le plus grand, le plus ample & plus clair luisant de tous les astres. Il suyuit le parti de Iupiter en la guerre des Titans: & pourtant il y gagna vne couronne, vn chariot, & autres honorables marques de sa valeur: pource que les gents de bien, & d'honneur qui ont l'esprit bon & la volonté bien faite, fauorisent plustost la verité & iustice, que de s'attacher à acquerir force biens par meschantes pratiques, par fraudes & cruantez. Car ceux sur la natiuité desquels le Soleil domine, sont ordinairement sages & aimans equité; & reçoient de luy des biens & honneurs à suffisance. Car comme on attribue l'argent à la Lune, le fer à Mars, le plomb à Saturne, l'arbre à Iupiter, (si ce n'est qu'on vucil prendre le mot d'*électron* pour vn metal d'or ayant la cinquieme partie d'argent) l'estain à Mercure, l'airin à Venus; aussi donne on l'or au Soleil. Ainsi donc que personne ne peut longuement faire la guerre à l'equité sans en receuoir punition: aussi ne void-on point qu'un homme de bien soit long temps miserable. Ils feignent qu'il marche à l'encontre d'une roche, pource qu'ils ne pouoyent aisement comprendre les choses esloignées de leurs sens, que par choses sensibles. C'est pourquoy

Mythologie
du Soleil.

les anciens ont tant disputé des mouuemens des cieux, car les vns assignoyent à chasque globe celeste sa propre ame, par le moyen de laquelle il fit son tour: les autres estimoïent qu'une seule ame peust suffire pour tous: les autres en donnoyent vne à chasque estoille. Derochef les vns disoyent que le ciel se contournoit sans cesse autour de la terre: les autres maintenoient que le Ciel ne bougeoit point, & que la terre tournoit en rond. Mais que signifiēt les noms des cheuaux du Soleil, sinon que le feu ou la lumiere? Car *Pyrois*, signifie enflammé; *Aethon* ardent; *Lampus* resplendissant; *Phlegon* bruslant; fiction procédée de l'avis de ceux qui tiennent que les estoilles soyent ignées; *Eous* vaut autant que matineux, qui sont toutes qualitez conuenables au Soleil. Et pource qu'il semble que le Soleil couchant se iette dedans la mer, & que se leuant il sorte d'un gouffre; ils ont feint qu'il passoit la mer, couché dans un liēt forgé de la main de Vulcain; & que quand il venoit à se resueiller estāt arriué au riuage de l'Orient, les Heures, ministres & comme despensieres des saisons, luy tenoyent son carolle pres pour monter dessus. D'autant aussi que le Soleil fuyt de pres l'Aube du iour, ils ont dict que les mesmes Cheuaux qui portoyent le Soleil, portoyent aussi l'Aube. Ils ont qualifié le Soleil du nom de Seigneur des estoilles & de la lumiere, & Thresorier de la vie humaine, pource que les autres estoilles puisent de luy leur clairté, & selon qu'il s'approche ou recule, tous animaux sont peu ou prou vigoureux. Luy mesmes est estimé auther des maladies & de la santé de toutes creatures; & de l'abondance des fruiets & du raport de la terre, & modérateur des saisons, voire mesme Dieu, acause d'une infinité de biensfaicts que les hommes reçoient de luy. Voila pourquoy les anciens luy ont donné l'un des premiers rangs entre les Dieux, en regard aux grands & admirables effects qu'il produit; considéré aussi que son mouuemēt est perpetuel & d'une efficace incroyable. Quant aux enfans qu'on luy attribue, ce ne sont autre chose que les forces & vertus des rays qu'il esclance sur les corps naturels, comme la signification de leurs noms le montre: car *Pasiphaë* signifie luisant à tous; *Phaëtuse*, Ardente, *Lampetie*, Resplendissante; *Augeas*, Resplendissant ou brillant, *Hemithea*, Demideesse & presque diuine, les *Heures* sont les facultez du Soleil. tous les autres tiltres qu'on luy donne expriment quelque vne de ses proprietéz. Or il faut maintenant dire un mot de Palés.

De Palés.

CHAPITRE XVIII.

PAËS a eu la reputation d'estre la Deesse des pastres. & de fait les Poëtes la conioignent souuent avec Apollon; comme fait Virgile en la 5. Eclogue:

--- & Palés & Phæbus

Ont aussi tristement quitté les champs herbuis.

Et au troisieme des Georgiques:

Je veux chanter, Palés, ton nom que tant on prise,

Et ton los exalter, ô grand pastre d'Amphryse.

Les Poëtes Grecs n'ont point conu cette bonne Dame; pour le moins n'en font-ils point de mention que i'aye encore veü. Quelques Latins disent qu'elle fut ainsi nommée de *palea*, c'est à dire paille. Et de fait on celebroit certaine feste en son honneur nommée *Palilia*, c'est à dire feste de Palés, particuliere aux bergers, qui arrangeoyent des tas de paille en vn lieu plain & vni, puis y mettoient le feu, & sautoient par-dessus l'vn apres l'autre: comme le tesmoigne Ouide au quatriesme des Fastes:

Sur des tas arrangez de paille petillante,

Passe d'un sault leger sur la flamme brillante.

Cette feste se faisoit emmi les champs le 1. de May, iour de la fondation de Rome par Romulus. Quelques-uns tiltrent cette Palés du nom de Grand-mere, & de Veste.

D'Aristæe.

CHAPITRE XIX.

N dit qu'Aristæe fut fils d'Apollon & de Cyrene, tesmoing Virgile au 4. liure des Georgiques: Parents d'Aristæe.

Mere Cyrene, mere, habitant de ces flots

Le moite fond, pourquoy (si ta parole est vraye,

Qu'Apollon Thymbræen à propre peré i'aye)

Pourquoy m'as-tu produit du noble sang des Dieux,

Pour estre en cette sorte aux destins odieux?

Apollon au 2. liure des Argenauchers raconte comment Apollon

deuint amoureux de Cyrene, lors qu'elle gardoit ses brebis le long de la riuere de Penee, & la rauissant l'emmena en Lybie:

*Es pastis verdoyans tout du long de l'arene
 Du fleuve de Pené menoit iadis Cyrene
 Ses laineuses toisons, de sa virginité
 Voulant garder la fleur en toute integrité,
 Et sans auoir souci d'Amour en son courage,
 Fuyoit le nœud d'Hymen patron de mariage.
 Mais Phæbus la ravit, Phæbus puissant Demon,
 Et l'emportant bien loing sur les confins d'Hæmon,
 Des Nymphes au milieu de Lybie la pose
 Qui paissoyent leurs troupeaux sur le mont de Myrtose.
 Or autant qu'elle met son amant à mépris,
 Autant est Apollon de son braisier épris:
 Si conceut elle en fin de Phæbus, Aristæe,
 Que l'on tiltre des noms de Nomie & d'Agree.*

Mais Ciceron en la 6. Action contre Verrés, dit qu'Aristæe fut fils du pere Liber: *Aristæe, qui (selon l'avis des Grecs, fils de Liber, fut inuenteur de l'huyle, estoit chez eux avec son pere Liber consacré en un mesme temple.* Theogene au liure des Dieux escript qu'Aristæe fut fils du Roy Cyrene & de la Nymphes Theramene, qui donna nom à l'une des isles de l'Archipel; & fut premierement nommé Battus, acause de l'empeschement qu'il auoit à la langue. L'expositeur de Theocrite dit que les Nymphes nourrirent Aristæe, & luy apprirent à faire l'huile & le miel. c'est pourquoy il a eu le bruit d'en estre inuenteur, selon le témoignage de Iustin au 13. liure de son histoire. Pindare és Pythiques escript que Cyrene auoit acoustumé d'aller à la chasse avec Apollon. & qu'elle garda fort long temps sa virginité: mais ayant vne fois touché corps à corps avec vn Lion, Apollon en deuint amoureux, & l'emportant en Lybie l'engrossa, d'où nacquit Aristæe. Pherecide dit qu'Apollon luy donna le choix du lieu où elle aimoit mieux qu'il emportast, & qu'elle choisit la Lybie, en vne ville qui depuis de son nom fut nommée Cyrene. Agretas maintient qu'elle fut transportée en Carie, au 1. liu. de l'histoire Lybique. Elle auoit vne sœur dictée Larisse, du nom de laquelle fut nommée vne ville de Thessalie. Les autres veulent dire qu'Euripyle offrit de donner son Royaume en recōpense à celui qui seroit mourir ce Lion qui gasta tout son pays: ce qu'Cyrene ayant entrepris, elle obtint par ce moyen la Couronne. Outre Aristæe elle eut vn autre fils d'Apollon, dicté Authuque: ausquels les autres adioustent Eutoque, Nomie & Agræe. Or il y a eu plusieurs Aristæes: la

premier de ce nom fut fils de Caryste; le 2. de Chæron; le 3. du Ciel & de la Terre; le 4. (qui est celuy que nous tenons en main) d'Apollon: lequel ayant vne fois inuouqué les Etesies en l'isle de Cee, pour rafraichir le pays, acause que l'ardeur du Soleil & de la Canicule faisoit mourir de peste vne infinité de personnes, ils commencerent incontinent à souffler, & depuis il fut appellé Iupiter Aristæ, & Apollon Agræ & Nomie, Dieu des pastres & paisans: lesquels furnoms sont neantmoins aussi donnez à son pere Apollon. Les autres le font fils de Bacchus: toutefois aucuns soustiennent qu'il ne fut pas son fils, mais bien son pere nourrisier. Autonoe fut sa femme, qui fut aussi femme de Cadme, de laquelle il eut Acteon. On dit que cet Aristæ fils d'Apollon mourut en la bouttique d'un foullon, & que depuis il apparut en chemin à vn hōme allant à Croton. Pausanias és Arcadiques escript qu'il fut receu au nombre des Dieux pour auoir inuenté & mis en vſage beaucoup de choses bien duisibles à la vie humaine. Car (comme nous auons souuent dict) c'estoit l'ordinaire des bonnes gens du temps passé d'honorer comme Dieux les gens de bien & sages, desquels ils forgeoyent puis-apres tels cōtes que bon leur sembloit. Suyuant cela on luy attribue l'inuention du benjoin & du miel. Le benjoin (dit Diphile) est vne racine de bonne odeur qui croist en Lybie, qui a la vertu de preparer & de purger. La meilleure est celle de Tyrene, & se sert-on de son suc, de sa tige & de sa racine. D'auantage les vns disent que ce fut Promethee, les autres Aristæ, qui immola le premier vn Taureau aux Dieux, au lieu qu' auparauant on ne leur offroit que des herbages & des fleurs, avec des perfumigatiōs de precieuses senteurs qu'on leur brusloit, comme escript Androtion au liure des sacrifices. Il habita depuis en Sardaigne & Sicile, où après auoir montré au peuple tout plein de choses commodes, il reuint en Thrace, & y apprit les Orgies ou ceremonies secrettes de Bacchus. Mais s'y estant enamouré d'Eurydice femme d'Orphee, comme elle enfuyoit deuant luy, vn serpent la picqua, dont elle mourut. par despit de quoy les Nymphes tuerent toutes les mousches à miel d'iceluy. Et depuis ayant par l'auis de l'oracle de Protee, sacrifié quatre Taureaux & autant de Genices à l'ame d'Eurydice pour l'appaiser, il en sortit vn grand essaim d'abeilles, qui luy restaurerent ses ruches.

¶ Or les vns le font fils d'Apollon, les autres de Bacchus, & de la Nympe Cyrenc, parce qu'Aristæ a esté tenu par les anciens pour le conseil & prudence des hommes, qui est la meilleure partie que l'homme puisse auoir. c'est ce que le nom signifie. Et comme le Soleil exteue & desseche les humeurs des corps humains; aussi la force de l'a-

me

*Mythologie
d'Aristæe.*

me doiïée de raison emporte le dessus & demeure maistresse. voyez
 commēt le Soleil est pere d'Aristæe. En-après Apollon deuint amou-
 reux de Cyrene sur le riuage de la riuere de Penee, ou plustost de Cy-
 rene fille de ladite riuere, & l'engrossa, d'autant que cette force susdi-
 te estant rarefiée engendra Aristæe : qui depuis inuenta l'huyle, c'est à
 dire la diligence & vigilance necessaire és affaires humaines; & l'usa-
 ge du miel, c'est à dire le moyen de viure plus humainement & avec
 plus de ciuilité & courtoisie qu'auparauant, lors que les hommes dis-
 persez qui çà qui là viuoyent comme bestes faroufches sans hantise ne
 frequentation, lesquels il rassembla comme en vn corps, & leur apprit
 à nourrir & garder les troupeaux des bestes domestiques, desquelles
 ils ne scauoyent encore tirer aucune commodité. D'autre-part ie ne
 suis pas ignorant que quelques-vns ont voulu accommoder tout ce
 discours à l'histoire, disans qu'Apollō engēdra Aristæe lors qu'il rauit
 Cyrene tres-belle fille, & la transporta en Lybie : & que cette fiction
 veint de la transmigration des Theffaliens, qui trouuans l'assiette &
 l'air du pays beau, plaisant & sain, resolurent de s'habituer au lieu
 où depuis Cyrene fut bastie. Mais il n'y a rien de singulier en cette hi-
 stoire, ne qui la puisse tant recommander que d'en pouuoir eterniser
 la memoire. Or par la Fable d'Aristæe les anciens nous exhortoyent
 à estre sages & bien-auisez, attendu que pour dire en vn mot, la seule
 prudence fait que nos affaires se portent bien, & nous donne moyen
 de plus facilement & plus doucement passer cette vie : au contraire
 l'imprudence est tousiours accompagnée de plusieurs dommages, &
 commoditez & fascheries. Parlons maintenant de Tellus.

De Tellus, Deesse & genie de la Terre.

CHAPITRE XX.

*Genealogie de
 la Terre dou-
 teuse.*



Il est malaisé de deuiner les parens de cette creature, qu'
 les vns disent estre née de Discorde, les autres de Damo-
 gorgon; non fondez toutefois d'aucun tesmoignage d'au-
 theur ancien que i'aye veu. Hesiodé en sa Thegonie dit
 qu'elle nacquit incontinent apres le Chaos; cependāt il ne luy assigne
 aucuns certains parents:

*Muses qui deduisez vostre diuine essence
 Du celeste manoir, dites moy la naissance
 Qui premiere eut son estre. Apres ce gros amas*

Confu

*Confus d'obscurité, ce lourd & pesant tas
 Que lon nomme Chaos en matiere difforme
 De corps entremeslez, la Terre prit sa forme,
 La Terre aux larges flancs assise en ferme pied,
 Pour servir aux grands Dieux d'asseuré marchepied.*

arcellement Ouide au premier liure de ses Metamorphoses:

*Or qui que soit des Dieux qui si bien les parties
 Agença du Chaos, les ayant assorties
 En membres diuisez; à la terre il donna
 Sa forme en premier lieu: voire & la façonna
 Comme vne grande boule, afin qu'en sa seance
 Elle eust de toutes parts vne egale distance.*

es vns ont cuidé qu'elle ait esté femme de Titan; les autres, du Ciel,
 comme Homere en l'hymne de la Terre, qui l'appelle mesmement
 mere des Dieux:

*Bien te soit à iamais, merc des Dieux, ô Terre,
 Ayant pour ton mari le Celeste par terre.*

outefois Herodote en sa Melpomene dit que les Scythes ne tenoiēt
 nte d'autres Dieux que de Veste principalement, puis après de Iu-
 ter & de Tellus, qu'ils estimoyent estre sa femme. Mais Hesiodo ne
 ppelle pas femme, ains mere du Ciel:

*La Terre fit iadis le Palais port'-estaille,
 A fin que son pourprix de tous costez la voile.*

comme ainli soit que tous les corps naturels, & tous les elemens
 it mutuellement engendrez l'un de l'autre, & que la Terre est le fic-
 presque de tous, à-bon-droit l'appellent ils mere des Dieux & des
 mmes, comme fait Orphee en ses hymnes, & Apolloine au 3. liure
 s Argenauchers. Æschyle és Perses tesmoigne que Tellus estoit esti-
 e entre les Dieux terrestres & des bas lieux:

*Vous saints Dmons qui vostre erre
 Faites icy bas, toy Terre,
 Toy Mercure, & le Roy noir
 De cet infernal manoir,
 Venez remettre cette ame
 En lumiere, qui se pasme.*

ripide en son Electre la qualifie du tiltre de Roync. Elle a eu plu-
 ars autres noms, selō le tesmoignage d'Æschyle au Promethee, qui
 ppelle aussi fatidique ou Deuineresse. Et Pausanias és Phociques dit
 e Tellus tint & presida la premiere en l'Oracle de Delphes, & qu'el-
 orit Daphné pour sa religieuse; puis après quitta la place, & en fit

ZZZ

present à Themis, qui consequemment en laissa possesseur Apollon. & pour ce sujet on l'appelloit Grande Deesse, comme il dit luy mesme en l'Estat.d'Attique. On dit qu'elle eut vn fils, nommé Diorphe, qui dedaignant les femmes, & fuyant leur compagnie, eschauffa si bien vne pierre, qu'elle deueint enceinte, & au bout du terme ordinaire luy fit vn fils nommé Diophore; lequel ayant atteint l'aage d'homme, défia Mercure & l'appella au combat: mais il y fut tué, & par le conseil des Dieux transmué en vne montagne de mesme nom que luy. Euripide és Bacches dit qu'elle s'appelle aussi Ceres, & que, soit qu'on la nomme Cerés, soit qu'on luy donne le nom de Terre, elle est Deesse. Homere au 3. de l'Iliade tesmoigne que les anciens luy sacrifioyēt vne Agnette noire:

Monstreuse
natiuité de
Diophore.

Animaux sa-
cres à la Ter-
re.

*Apportez deux Aigneaux, l'Aigneau soit blanc, l'Agnette
Noire, pour appaiser d'une oblation nette
La Terre & le Soleil.*

Et Horace, qu'on luy offroit aussi vn Porc:

-- ils se rendoyent propice

La Terre en luy offrant vn Porc en sacrifice.

Ils la peignoyent avec quantité de tetins; pour signifier que la Terre nourrit toutes sortes d'animaux; & l'inuoquoyent ordinairement par des contrats d'amitié. Chascun doncques peut aisément voir que c'est que la Terre, selon les fictions des anciens. Mais qui voudra prendre garde aux effects que le Soleil produit ordinairement en elle, & que c'est le est par le moyen de la chaleur qu'il luy distribue, préparée & rendue capable d'engendrer (ainsi que fait la femme iointe avec son mari) & qu'elle reçoit en soy vne force & qualité composée & comme ramassée de tous les elemens, qui luy sert comme de semence pour concevoir; cettuy-là conoistra aisément pourquoy c'est qu'ils l'ont feinte estre femme du Soleil ou du Ciel. Cela suffise quant à la Terre.

De Feronie.

CHAPITRE XXI.

Genealogie de
Feronie inco-
nue.



E n'ay encore trouué aucun autheur qui m'ait appris que ont esté les parens de cette Deesse, ni le lieu de sa natiuité ni ceux qui la peuuent auoir nourrie. c'est toutefois chose bien certaine qu'elle a esté commise sur les bois & verger comme le tesmoigne Virgile au 7.liure de l'Æneide, en ce vers:

Et Feronie aimant hanter és verds boscages::

generalement sur tous fruits des arbres. Elle est ainsi nommée du mot *Fero*, qui signifie porter: sinon qu'on aime mieux dire qu'õ luy ait voulu faire porter le nom de la ville de Feronie, située au pied de la montagne de Soracte (aujourd'huy le mont S. Syluestre, qui est des monts Hirpins, en Italie) au sommet de laquelle y auoit vn temple où les habitans du lieu l'adoroyent avec grande deuotion: Et au dessous de ladite montagne, vn petit bois ou parc à elle consacré, qui fut vne fois fortuitement bruslé: mais comme les manans voulurent transporter ailleurs son image & idole, on dit que tout à coup il reuerdit. Il semble que Virgile ait esgard à ce miracle escriuant le vers susdit. À ce miracle on en adioust vne autre de mesme estoffe, que ceux qui estoient inspirez & remplis de l'esprit de cette Deesse, marchoyent nuds pieds & sans se blesser sur des charbons ardents & sur vn tas de cendres chaudes pleines de braisier: & pour voir ce spectacle vne grande quantité de gents s'assembloyent tous les ans. Quant à moy i'ay opinion que par cette Feronie ils n'entendoyent autre chose qu'une vertu diuine qui s'espendant sur les arbres les conserue & fait croistre, par laquelle ils verdissent & bourgeõnent, fleurissent, & ameinent leurs fruits à maturité. Car les anciens conoissans bien que rien ne pouuoit subsister sans la prouidence diuine, n'ayans toutefois la conoissance de l'Esprit de Dieu, adorerent pour Dieux les facultez que Dieu en la creation du monde auoit inspirées és corps naturels. Il estoit alors bien sé de tromper la simplicité & ignorance de ces bonnes gents là: & pourtant les malins Esprits prattiquerent vne infinité de fourbes, de fraudes & deceptions pour les affubler de sottises & ridicules superstitions: ioint que l'ignorance & l'imprudence sont ordinairement accompagnées de beaucoup de miseres & d'erreurs.

* * *

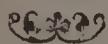
Fin du premier liure, & premiere Partie.

MYTHO

*Imposition des
malins esprits.*



MYTHOLOGIE,
Ou
EXPLICATION
DES FABLES.



Seconde Partie.



MYTHOLOGIE,

Ou

EXPLICATION

DES FABLES.



SIXIÈME LIVRE.

Nous devons prendre patience, & ne murmurer point contre Dieu si nous luy demandons quelque chose qu'il ne nous vueille accorder.



OMME ainsi soit que la vie humaine est de tous costez assaillie & trauerfée d'une infinité de difficultez, & qu'elle ne se peult exempter de beaucoup de miseres; ç'a esté fort biē auisé aux anciēs d'attirer les hommes à prudence & tranquillité d'esprit par douces & gracieuses parolles, & qui par l'estrangeté des choses qu'ils leur representent, peussent raurir leurs cœurs & les esleuer plus haut. Car cōment est-ce qu'un hōme se pourroit persuader, que ce qu'il demāde à Dieu, par un vray d'vne bien ardente affection, est bien souuent chose de neant, voire mesme dommageable; s'il n'auoit premierement conoissance de beaucoup d'autres deuant luy n'ont qu'à peine obtenu par leurs prieres des choses qui puis après ont grandement affligé tant eux que leurs plus chers amis? Et pour exemple, que pensons nous que deueint le Roy de Phesce après qu'il eut reconu l'innocence de son fils que Neptun à sa requeste fit cruellement deschirer en pieces? Pareillement quel coup eust tant enuie, tant enorme soit il, eust peu d'auantage nuire à cette pauvre Seleuce, que fit la trop grande facilité de Iupiter, quand à sa requeste tāt humble il la vint trouuer avec telle maiesté qu'il s'alloit esbaudir avec

Exemples de trop grande facilité.

*Chap. 8. li. 2.
& ch. 9. l. 7.*

Ch. 13. l. 5.

*Chap premier
du present liu.*

sa Junon immortelle, portant sa fouldre quand & soy? Et dereche quelle violence des mal-vueillans & plus meschans enuieux de Phaethon l'eust peu d'avantage offenser que fit l'indulgence de son pere, exauçant avec trop de facilité la priere de son fils? Que si les Dieux n'eussent point esté bien souuent si faciles à accorder aux hommes leurs demandes, beaucoup de bōnes gents eussent eschappé plusieurs calamitez, hafards, dangers, assassins. Or doncques afin que nous apprinssions à nous armer de patience lors que nous ne pouuōs impetror de Dieu quelque chose, les anciens ont en leurs cerueaux forgé beaucoup d'inuentions; & afin que le simple peuple les trouuast de bon goust & les print en bonne part, ils les ont enuelopées de Fables. Car quand nous demandons quelque chose, il ne nous faut pas quand & quand entrer en desespoir, comme ont fait tant de malauisez, qui voyans deboutez & forclos de leurs requestes, se sont pris à dire qu'il n'y auoit point de Dieu, ou qu'il ne tenoit conte des affaires de ce monde; ou que tout estoit soumis à vne suite & trainée de destins dont il est impossible de se depestrer, voulants captiuer & assuiettir les choses diuines à leur ignorance, non-pas l'imbecillité de leur esprit à la nature diuine. Afin donc que nous nous comportions modestement si quelquefois nos prieres s'en vont en fumee, & que nous prenions de bonne part ce que Dieu determine en son conseil, ils ont feint ce que nous entēdrons au chap. suyuant de Phaethon, & plusieurs autres contes semblables, que les plus ignorans & grossiers pensent estre contes de vieilles; & choses ridicules; mais si vous considerez soigneusement la qualité & nature de toutes les Fables, vous descouurirez aisément qu'elles ont esté inuentées pour reformer les mœurs & amēder la vie des hommes. Or entrons en la consideration du discours de Phaethon suyuant ce que les anciens nous en ont laissé en leurs escripts.

De Phaethon.

CHAPITRE I.

*Genealogie de
Phaethon.*



PHAETHON fut fils du Soleil & de la Nymphé Clymene: lequel ne voulant en rien ceder à Epaphe fils de Iupin & se vantant vn iour d'estre fils du Soleil, Epaphe fils de Iou luy reprocha qu'il s'en glorifioit à faulses enseignes. ainsi le tesmoigne Ouide au i. des Metamorphoses:

En fin on commença dés-lors à reputer

*Et croire Epaphe fils du grand Dieu Iupiter;
Les villes mesmement luy font cet honneur ample,
Que par autel commun les ioindre en mesme temple.
Alors avecques luy Phaëthon contendoit,
Et d'aage & de valeur en rien ne luy cedit.
Phaëthon auoit pris de Phæbus geniture.*

*Or il auint vn iour qu'Epaphe dauenture
L'ouit d'un fier propos ses honneurs proferer,
Osant bien son lignage au sien acomparer.
Epaphe longuement cet outrage n'endure,
Ains repartant soudain; O folle creature,
Tu crois ta mere en toüt, & es tant abusé
Que de t'enorgueillir d'un pere supposé!
Lors Phaëthon picqué vient à rougir de honte,
Et d'un teint vergongneux sa colere il surmonte,
S'en allant auertir sa mere Clymené.
Des brocards d'Epaphus qui l'a si mal-mené.*

C'est ce qu'escriit aussi Zezes en la 137. histoire de la 4. Chiliade. Mais Pausanias en l'Estat d'Attique soustient que Phaëthon nacquit de l'Aurore & de la semence de Cephale. ce qu'aussi tesmoigne Hesiodé en sa Theogonie. Or la Fable dit que Phaëthon ne pouuant supporter les reproches d'Epaphe, alla faire ses plaintes à sa mere Clymene, excusant de ce que nonobstant qu'il eust le cœur assiz en si bon lieu qu'il n'eust pas acoustumé de se laisser brauer; neantmois il estoit parti d'avec luy sans passer plus outre, imputant cette faute à ie ne çay quelle vergogne qui l'auoit comme transporté hors de soy mesme: & la supplia treshumblemēt de le vouloir asseurer si ce qu'on disoit de sa naissance n'estoit point imposture & chose feinte, ayant esté des son berceau nourri, & abruué de cette opinion qu'il estoit engendré du Soleil. Là dessus sa mere luy iure par son serment (asçavoir par le nom mesme du Soleil espendant ses rais par tout le monde) qu'il estoit vray & legitime fils du Soleil, vsant mesme de cette execration, Que si elle disoit autre chose que la verité, elle desiroit de n'auoir jamais ne voir la clairté d'iceluy. Et pour l'en mieux acertener, l'exhorta de l'aller trouuer, & sçauoir s'il luy feroit cet honneur de l'auoir. Phaëthon sur cette asseurance s'achemine vers le Palais du Soleil aux Cieux; Palais richement diapré, reluisant d'or & d'azur de tous costez, garni de toutes sortes de perles & pierreries esclatans d'une lueur insupportable à l'œil humain. Il estoit couuert d'yuoire, & le portail d'argent faiçt d'un ouurage incomparable. Vulcain y auoit

*Conseil de mere
malaisée,
execute par son
fils ieune de
sens.*

Palais du Soleil.

graué tout le circuit de la grand' mer, en laquelle on voioit nouër & s'esbaudir toutes les diuinitez marines; Triton avec sa trompe, Prothee se deguisant en telle forme qu'il luy plaist; Ægæon à cent bras luttant avec les balaines; Doris avec ses filles Nymphes marines, dont les vnes passoyent leur temps à fendre l'eau de leurs bras doiuillets, & s'esgayer au milieu des ondes: les autres estoyent montées sur vn rocher, où elles espuroyent leurs cheueux avec les mains, & les sechoyēt au Soleil; les autres se faisoyēt porter par des poissons. D'autre costé tout le rōd de la terre y estoit si naïfuemēt pourtrait, qu'ō y voyoit hōmes, villes, riuieres, forests, bestes, Nymphes boscageres & mōtagnardes, & lieux champestres, ainsi qu'en vn beau paylage. Mais sur toutes autres œures diuines paroissoit le Ciel orné d'vne infinité de beaux luminaires & flambeaux, brillans d'vne si vifue splendeur, que Phaëthon arriué demeura si surpris qu'il commença d'entrer en quelque defiance de son origine, veu que ses yeux n'estoyent suffisans pour soustenir cette diuine clairté. Il void de loing Phœbus vestu de pourpre, assiz en grande & venerable majesté sur vn throsne luyfant & cloiïé de pierreries; ayant pour Assesseur à droit & à gauche, l'An, les Mois, les Iours, les Heures; les saisons de l'annee; le Printemps portant sur sa teste vn verd chapeau de fleurs; l'Esté enuironnant son chef d'vne courōne d'espics de bled; l'Automne montrant ses membres barbouillez de la vandange qu'il venoit de fouller; l'Hyuer tremblottant de froid, garni d'vn gros & rude poil blanc herissonné. Au milieu d'eux estoit le Soleil, qui dés qu'il eut apperceu Phaëthon n'osant approcher plus près, luy demanda la cause de sa venue; auquel il fit vne treshumble requeste, Que s'il estoit ainsi qu'il le peust à bons tiltres appeller Pere, il luy pleust luy donner certain tesmoignage par lequel il peust infalliblement cognoistre qu'il fust son fils, afin que ce scrupule ne le deteinst plus à l'auenir. Là dessus le Soleil, pour luy donner libre accez, se despouillant d'vne bonne partie des rais qui l'environnoyent ordinairement, le fit approcher de luy, & l'embrassant luy en donna telle assurance qu'il vouloit; l'acertenant qu'il estoit sans doute son vray fils. & pour plus grande confirmation, luy iura par le Styx (serment ordinaire des Dieux) de luy donner tout ce qu'il luy demanderoit. Phaëthon bien fier de cette offre le supplia de luy permettre de pouuoir seulement vn iour manier ses cheuaux & son Coche avec l'administration de la lumiere. Phœbus oyant cette demande, extremement marri en son cœur du serment qu'il auoit fait, & ne pouuoit retracter, veint à luy remōtrer le grand hasard qu'il y auoit en cette entreprise surpassant ses forces, entreprise que les Dieux mesmes n'estoyent

*Arrivee de
Phaëthō vers
le Soleil.*

Sa requeste.

*Trop inconsi-
derée, & sur-
passant les for-
ces humaines.*

estoyent pas suffisans d'executer ; tant s'en falloit que luy, mortel & jeune, en peust cheuir à son honneur : ioint que luy mesme se trouuoit bien embesongné à tenir le droit chemin, & empescher ses Cheuaux de fouruoyer, a cause du danger extreme qu'il y auoit de prendre vne route pour l'autre, & que de deux voyes l'vne estoit si haute que quand venoit en mōtant à-mont à contēpler en bas la mer & la terre sous luy, il se trouuoit tout saisi de frayeur : l'autre estoit plus basse, mais nō moins dangereuse ; si que quand il venoit à descendre, sa sœur Tethys auoit grand peur qu'il ne se laissast, faute de bonne guide, precipiter au milieu de la mer. Apres il luy remontre le continuel mouuement & reuolution du Ciel, tirant apres soy si grande quantité d'estoilles ; la peine & difficulté qu'il y auoit de trauerfer les douze signes du Zodiaque ; la haute & facheuse charge que c'estoit d'entreprendre la conduite de Cheuaux si rebours que les siens, vomissans flamme & feu par la bouche & nareaux. Somme il employa verd & sec pour le detourner de ce desseing tant par auertissemens que par prieres, mais plus il taschoit à l'en deterrer, plus il luy acroissoit cette temeraire encre. Ses paroles, ses cōseils, ses remōtrances, ses prieres estoyent autant d'allumettes pour attiser dauātage ce feu qui brusloit desia dedās son nez. En fin voyant qu'il ne gaignoit rien, il luy ottroye sa demande, & luy mene voir son chariot : Ce chariot auoit l'aissleul, les limons & les roues d'or fin, & les raids d'argent, enrichi de pierreries de grand prix. Les Heures veindrēt à son commandement atteller les Cheuaux à ce chariot dès que le iour commença de paroistre. Phœbus voyant son frere prest à monter, luy donne auis du moyen qu'il deuoit tenir en la conduite de ses Cheuaux, lesquels auoyent plus besoing de mors & de frain que d'espron ou de fouët ; n'estans d'eux mesmes que trop prompts. puis luy adresse le chemin qu'il deuoit exactement suiure, de ne pas monter trop haut ; d'autant que ce faisant il enflammeroit les yeux ; ni descendre trop bas, pource qu'il embraseroit la terre. reuient donc à s'uyure la voye du milieu pour la plus seure. Mais le ieune homme boiillant & temeraire ne teint pas beaucoup de conte de ces avis. D'autre costé ces Cheuaux conoissans bien que ce n'estoit pas la main acoustumée qui les guidoit, n'eurent pas si tost commencé de respirer l'air, que sentans cette main si legere, ils se mettent au grand trot, & n'obeissans ni à bride ni à guide, laissent leur route ordinaire, & s'en vont à l'abandon où leur courage ardent les transportoit. Ce fut la nostre nouveau Chartier bien en peine. car il ne conoist plus la voye ne sentir. il a beau rendre la main à ses Cheuaux ; il a beau essayer de tenir la bride courte & ferre ; ils ne conoissent point sa main. Il

void

Accordée.

*Chariot du
Soleil.*

Exemple singulier de la temerité des ieunes homes.

Phaëton esgaré.

void les plus froids signes celestes s'eschauffer à son approche, voire s'embrafer. Il regarde cette grande estendue de Ciel qu'il laisse derrière luy; il scait aussi qu'il luy en reste beaucoup d'auantage pour paracheuer sa course. il ne scait s'il doibt tenir les brides lasches, & n'a la force bastate de les retenir. le pis est qu'il ignore les noms des Cheuaux. Il void tant de signes au Ciel, tant d'animaux au Zodiaque, dont la plus grand' part est monstrueuse. entre autres il rencontre le Scorpion contournant sa queuë & ses bras en arc, & de son corps faisant deux signes qui sembloient menacer Phaëthon: si qu'il en prend telle espouuante qu'il laisse choir les refnes de ses mains. Quand les grands se voyent la bride aualée, ils prennent le frain à belles dents, & viennent où bon leur semble sans empeschement, hors de l'ornie acoustumée, roulans leur chariot tantost en haut, tantost en bas. de façon qu'en peu de temps la plus grand' partie du Ciel fut en feu. La Terre ne fut pas la dernière à s'en sentir. le hassle boit toute son humeur, l'herbe se fene, les fueilles se hauissent, les bleds sont consumez, les villes reduites en cendre, le feu deuore les forests & montagnes deuorées; les eaux tarissent, les Nymphes se desolent pour la perte de leurs boscages, riuieres & fontaines. Alors les Mores furent si bien eschauffez en leur sang que depuis ils ont tousiours esté noirs.

La Mer secha entierement, fors quelques trous cauerneux qui retindrent vn peu d'eau, où les poissons se sauuerent non sans peine. Neptune s'efforça plusieurs fois de leuer le nez hors de l'eau, mais l'ardeur insupportable qu'il sentit, luy fit faire la cane. Bref toute la terre se creuassé & s'entr'ouure, & par ses fentes la flamme penetre iusqu'aux enfers, & donne l'espouuante à Pluton & à sa Proserpine. La Terre voyant en si piteux estat, fait sa plainte à Iupiter, le suppliant que si pour quelque meffait elle estoit digne de si estrange punition, il luy pleust la cōsumer tout-à-coup sans la detenir plus longuemēt en cette langueur. & pour l'induire plus aisément à pitié, luy montre sa bouche tant haslée de la vapeur de l'air, qu'elle ne la pouuoit plus deserrer; ses cheueux tous rostis & enfumez, ses yeux grillez & le visage tout maschuré. Elle luy remontre le deuoir qu'elle auoit fait de rapporter son fruit, de l'herbe pour la nourriture du bestail, du bled pour les hommes, s'exposant en toutes saisons à l'eau, au froid & autres iniures de l'air: & de produire de l'encēs pour en faire perfums de bonne odeur aux Dieux souuerains. Apres telles & autres remonstrances, Iupiter esmeu de ce desordre qu'il voyoit au Ciel, en la terre & en la mer, voulut ramasser quelques nues pour les faire fondre en bas à fin d'esteindre le feu; mais il trouua que la flamme les auoit desia teutes

Le Ciel est en partie consumé par feu.

La Terre.

La Mer.

Les enfers. Requête de la Terre à Iupiter.

deuc

euorées. Il eut donc recours aux tonnerres & à sa fouldre, qu'il eslan-
si rudement, que le Chartier, le chariot, & tout l'attelage fut diffi-
en pieces, & par ce moyen le feu cessa. Phaëthon ainsi fouldroyé
long temps tourbillonnant en l'air, & en fin precipité vers les
onts Pyreences, où l'Eridan prend sa source. on l'appelle auiourd'huy
Pau. Les Nymphes prindrent son corps, & le mirent en vn sepulcre
illé de pierre, sur lequel elles firent grauer cet Epitaphe:

*De Phaëthon voici la sepulture,
Qui bien qu'il soit mort par triste auenture
En conduisant le beau char paternel,
Pour son haut cœur a renom eternal.*

*Le feu cesse
par la mort
du Chartier.*

Son Epitaphe.

cebus eut tant de regret à la mort de son fils, qu'il fut vn iour entier
ns vouloir departir au monde sa lumiere acoustumée. Sa mere d'au-
part deschirant ses habillemens se mit en chemin toute esplorée
ur recouurer au moins les os de son fils, qu'elle trouua finalement
sepuelis en terre estrangere. Les Heliades, sœurs du deffunct, pleu-
as leur frere iour & nuit, sans admettre aucune cōsolation, & cou-
ées sur sa tumbe sans en vouloir departir, furent en fin transmüées
Peupliers: & leurs larmes en ambre-iaune, suyuant le tesmoignage
uide au 2. des Metamorphoses:

*Regrets sur la
mort de Phaë-
thon.*

*Metamorpho-
se de ses Sœurs.*

*Dés lors iusqu'à present de ces arbrisse aux file
Mainte larme luisante, & en gomme distile,
Dont l'ambre est façonné d'usage nompareil
Lors qu'il est endurci des rayons du Soleil,
Que les eaux d'Eridan reçoquent & transportent
En Italie, afin que les Dames le portent.*

ne Roy de Gennes, parent de Phaëthon a cause de sa mere (autres
ent, fils) en porta tel dueil qu'il quitta son royaume pour pleurer
efastre de son parent & ami, tant qu'il fut aussi luy-mesme trans-
mé en vn oiseau de mesme nom (Cygne communement) qui de
inte qu'il a de sentir derechef pareille ardeur, se tient dedans l'ele-
nt cōtraire au feu, & hante les riuieres & pays mareseageux. D'au-
costé Phœbus fut tant indigné de l'outrage qu'il auoit receu en la
sonne de son fils, qu'il se delibera de ne plus communiquer sa clait-
personne, quittant la charge & de Cheuaux & de chariot à qui
droit & pourroit s'en acquitter; iusqu'à tant que tous les Dieux
semblerent pour le venir supplier de ne vouloir priuer l'Vniuers
la lumiere dont il ne se pouuoit passer. Iupiter mesmesme s'excusa
du mieux qu'il peust, le pria de poser sa colere, & retourner à sa
brge ordinaire; dont il ne voulut rien faire iusqu'à ce qu'avec les

*De Cygne
Roy de Gen-
nes.*

*Indignation
d'Apollō, pour
la mort de son
fils.*

prieres il eust entremeslé des menaces. Alors il reprint ses Cheuaux & les harnacha, deschargeant sur eux vne partie de sa colere, & le reprochant la mort de son fils; paracheua (dit Lucrece au 5. liure) sa carriere encommencée. Au reste Artemidore Ephesien dit que les Celtes (c'estoyent anciennement ceux qui sont entre la Garonne & la Seine) tenoyent pour certain que l'ambre ne veint pas des larmes de Heliades, mais bien de celles d'Apollon, lors que fasché de la mort de son fils Æsculape il se retira en la plage Septentrionale, vers les Hyperborees, estant fort indigné contre Iupin son pere. D'autres veulent dire que cela auint lors qu'il fut chassé du Ciel a cause de la mort de Cyclopes, & cōtraint de se mettre en seruitude. Quelques-vns croient que Phaëthon fut ainsi nōmé depuis cet embrasement, & qu'auparauant il s'appelloit Eridan, duquel la riuere susdite porta le nom.

Lin. 4. chā. 11.

Mythologie
de Phaëthon.

¶ Voyla les contes que les anciens nous ont laissé en leurs memoires quant à Phaëthon. Phaëthon est dict fils du Soleil & de Clymene d'autant qu'il est cette ardeur & inflammation qui prouient du Soleil. car le verbe *Phaëtho* duquel il est extrait signifie ardre. Clymene est sa mere, c'est à dire l'eau. car ce mot vient de *Klio* signifiant ondoyer. Or Anaxagoras & Heraclite ont estimé que les estoilles soyēt ignées & nourries des vapeurs que le Soleil par la force de ses rais attire de la terre. & quand ses vapeurs viennent à s'enflammer alors la chaleur est vehemente. ce qu'on espreuue en æsté. Car quand les vapeurs de la terre s'espaisissent, & le Soleil les eschauffe; ce qui auient principalement quand le temps se prepare à la pluye; alors on sent vne grande chaleur & presque intolerable. Voyla commēt c'est que Phaëthon est fils du Soleil & de Clymene, c'est à dire l'ardeur des vapeurs que le Soleil eleue en haut. Les autres le font fils de Cephale & de l'Aurore parce que Cephale qui signifie le Chef ou teste, (duquel l'Aurore est fort amoureuse) se prend pour le Soleil mesme, Chef & Prince de tous les astres. car l'ardeur que nous sentōs, vient de la force du Soleil au moyen de son cours. On dit qu'il impetra de gouverner vn iour le chariot de son pere, pource que cette ardeur s'espand par l'Vniuers & bien souuent touche de sa chaleur beaucoup de prouinces si visiblement qu'elle y gaste & hait tout. Car i'estime quant à moy que c'est la Fable nous represente vne extreme secheresse, ou bien vne chaleur extraordinaire & excessifue qui auint en quelque année pour la conjunction de quelques planettes, le Soleil se trouuant sur la fin de Septembre en la derniere partie du signe de la Balance. c'est pourquoy les anciens feignent que Phaëton deuant qu'arriuer au Scorpion, se sentit surpris de grand' frayeur, qui luy fit choir de ses mains les resnes de ses

Cephale mi-
gnon de l'Au-
rore.

Cause de cha-
leur excessifue.

des Cheuaux. Il s'esgara principalement en cette partie du Zodiaque qui est la dernière de la Balance vers le Scorpion; ce chemin s'appelle *Voye bruslée*, & contient dix degrez de costé & d'autre. Car quand le chariot du Soleil fut arriué en tel endroit, & que neantmoins la chaleur ne cessa point pour la briefté des iours, on crut que le chariot du Soleil auoit quitté sa route ordinaire, & de là print-on sujet de la Fable susdite. Elle ne nous designe doncques autre chose qu'une excessive secheresse prouenue de l'assemblage & cōionction de quelques estoilles errantes. Il chut vers le fleue du Pau, parce qu'après telle secheresse suit ordinairement vne rauine & lauasse d'eaux, ou quelque estilence, ou tremblement de terre, ou cherté de viures. Tesmoing est cette chaleur desmesurée & secheresse inouye, qui l'an 1242. fait la France, la Grece & l'Italie, après laquelle en l'an suyuant survint une si grande & horrible peste, que de dix mille hommes à peine s'en trouua-il vn. Il en est quelquefois auenu de mesme en Ægypte & en Sicile après vne secheresse extraordinaire, & rauissantes inundations & desbordemens d'eaux. Car durant l'empire de Tibere Cæsar douze villes furent en vne nuit englouties par tremblement de terre. Et Maximandre par l'observation des estoilles predist aux Lacedæmoniens non seulement la descente de quelques tempestes, mais aussi de vents sousterrains qui secouëroyent estrangemēt la terre. Iupiter fouloya Phaëthon, & le precipita dans le Pau, anciennement nommé Eridan, pource qu'au leuer d'Orion & de l'Eridan (signes celestes) on voit ordinairement choir de grands rages d'eaux. Or fut il atterré vn coup de foudre, seloncette fiction, d'autant que les vapeurs de terre attirées par la chaleur en la plus haute partie de l'air, rangées à l'estroit par le froid qui les enuironne (car cette partie de l'air que les rayons du Soleil n'eschauffent point par leur reuerberation, est la plus froide) engendrerēt durant cette secheresse & firent esclatter des tonnerres, des esclairs, & des foudres, iusqu'à ce que finalement cette chaleur fust dissipée. Pour cette raison disent ils que Iupin le ietta de son chariot en-bas, & restaura ce qui perissoit par tel embrasement. car Iupin signifie quelquefois la chaleur, qui est la vie de tout ce qui peut estre; quelquefois l'element du feu bruslant, quelquefois l'air, quelquefois l'esprit diuin: & après cette estrange inflammation & chaleur, l'air venant à se rafraischir, recrea quand & quand & régailardit toutes choses ayans ame & sentiment.

*Effets qui la
suivent com-
munément.*

*Pourquoy
Phaëthon est
dict auoir esté
precipité dās
le Pau.*

Aucuns veulent dire que cette Fable est issue de ce que Phaëthon fut le premier qui s'occupa à la contemplation du cours & des effects du Soleil, & que mourant premier que d'en auoir acquis vne parfaite

*Autres opi-
niōs touchant
cette Fable.*

connoissance, le bruit courut qu'il auoit esté frappé de foudre: tesmoing en est Lucian en son Astrologie. Les autres estiment que les anciens ont voulu par cette fiction donner à entendre qu'il ne falloit pas mettre les mains des ieunes gents ou de ceux qui n'ont aucune experience, le maniment de choses d'importance, ni le gouuernement d'un Estat souuerain: veu qu'il n'appartient à personne de commander & seigneurier autrui, s'il ne precelle les autres en sagesse & conseil. Car ceux qui ont commis à des personnes ieunes & d'ans & d'auis, le regimé de quelque Estat ou Republique, ont avec le temps reconu qu'ils auoyent fait vne lourde faulte au grand hazard d'eux mesmes, de leurs Estats, officiers, ou commis, & sujets. On adiousté, que les sœurs de Phaëthon porterent tant de dueil de la mort de leur frere, que par la misericorde des Dieux elles furent transformées en peupliers. Cela ne signifie autre chose, sinon que de l'humeur de la terre & de la chaleur du Soleil naissent plusieurs sortes d'arbres & plantes: toute fois quand la chaleur vient à surmonter la faculté de la matiere, elle n'est plus autrice de generation, ouy bien de corruption. Mais le suc qui decoule le dernier ou des corps des animaux, ou des arbres & plantes, a cause de la force expultrice qui le fait sortir hors, est plus grossier: c'est pourquoy ils disent que l'ambre-iaune se fit des premieres larmes de ces peupliers tout-fraischement formez. D'autres aiment mieux accommoder ceci à l'histoire. car il n'y a Fable qui n'ait pour fondement quelque partie de verité. Zezès en sa 127. histoire escript que Phaëthon fut fils d'un certain Roy, qui se proumenant en chariot, & conduisant luy mesme ses Cheuaux du long du Pau, chut dedans la riuiere, & se noya. ses sœurs en eurent si grand regret, qu'elles deuenirent toutes stupides. & pourtant le bruit courut qu'elles auoyent esté changées en arbres. Aussi Plutarque en la vie de Pyrrhe, dit que Phaëthon fut après le deluge le premier Roy des Thesprotiës & Molossiens. Les autres soustiennent que le sujet de cette Fable vient de ce que quelque grande comete de la nature du Soleil, se dissoluant en quelques contrées, y produisit vne chaleur insupportable. Car la nature de la comete est telle (soit que ce soit vne vapeur amassée autour de estoilles, ou que de soy-mesme estant bien longue elle vienne à bruler & ardre peu à peu; soit qu'elle s'engendre de quelque autre cause) qu'il s'en ensuit vne secheresse & hasle excessif, avec disette d'eaux; d'autant que les vapeurs de l'air sont plus promptes à s'enflammer en l'air, qu'à fondre en eau. Quant à ce qui concerne les mœurs, les anciens ont voulu rabaisser l'orgueil de quelques-vns, qui pleins de presumption se font acroire monts & merueilles, ne pensent pas que rien

leur

*Sens moral.**Raison de la metamorphose des Sœurs de Phaëthon.**Narratio historique.*

ur soit impossible, & a cause de leur grade & qualité, ou de la noblesse de leur sang, pensent tout scauoir. laquelle arrogāce pert beaucoup de personnes, ou pour le moins les fait honnir & vergogner en beaucoup de bonnes compagnies. Voyla ce qu'il est besoing de conoistre touchant Phaëthon : s'ensuyt l'Aurore ou Aube du iour.

De l'Aurore.

CHAPITRE II.



ESIODE en sa Theogonie declare que l'Aurore est fille d'Hyperion & de Thie, & sœur du Soleil & de la Lune, comme nous auons cotté au commencement du 17. chapitre du liure precedent. Les autres la font fille de Titan & de Terre. Les anciens l'appellent Auant-courriere & Chambriere du Soleil (comme Lucifer est Auant-courrier de l'Aurore) annonçant aux hommes la prochaine arriuée du Soleil. Homere en l'Hymne de Venus dit qu'elle a des doigts rosins, a cause de sa couleur vermeille, rougeastre, & qu'elle se fait porter, assise en vn siege d'or. Car les poëtes feignent qu'elle chemine par pays en vn carrosse tiré par quatre Cheuaux de poil bay-rouge, tesmoing Virgile au 6. de l'Æneide:

Genealogie de l'Aurore.

*En cet entre-deuis auoit l'Aube dorée
Par ses quatre Cheuaux au teint rosin tirée
La couru le mi-ciel par son atheré cours.*

Autefois ailleurs il ne luy donne que deux Cheuaux, & de couleur Rose rouge. Mais Theocrite ne luy assigne pas des Cheuaux roses, ou rouges, ains blancs, en son poëme nommé Hylas:

Quand l'Aube à blancs Cheuaux reua chez Iupiter.

Apollon neantmoins en Alexandre dit que le Pegase souloit porter l'Aurore:

*L'Aurore estoit desia montée
Sur le mont du Phage, portée
Par le vol ailé du Cheual
Pegase, abandonnant au val
De Cerne, Tithon en sa couche
Fermant encor l'œil & la bouche.*

Homere en l'hymne de Mercure dit qu'elle se leue & sort de l'Ocean, si bien que le Soleil & les autres estoilles, & que de là elle remonte vault pour espandre la clairté par l'Vniuers après auoir passé la nuit dans les flots de la mer Oceane:

Des flos de l'Ocean l'Aurore matineuse

Rend aux hommes, du iour la clairté lumineuse.

Paufanias és Laconiques escript que l'Aurore esprise de l'amour de Cephale, beau ieune homme, l'emporta quand & elle. Cephale estoit fils d'Eon, & auoit espousé Procris fille d'Erechthee (ou selon d'autres de Hyphile) Roy d'Athenes, belle en toute perfection. Aurore ayant vn iour contemplé la beauté, la bonne grace & gentile façon dudict Cephale, en deuint fort amoureuse; mais voyant que par paroles & promesses elle ne pouuoit faire condescendre ce ieune homme à son desir, elle l'enleua de force. Toutefois ne pouuant mesme par ce moyesbranler sa constance, elle le renuoya vers sa femme, le menaçant qu'vn iour viendroit qu'il desireroit n'auoir iamais veu Procris. ce qu'il luy donna, comme on dit, martel en teste, se persuadant que sa bien aimée prodiguant en son absence sa pudicité, luy auroit ioüé d'un trait de faux compagnon. si bien qu'il se déguisa, & s'en alla trouuer sa femme en forme d'un bon homme d'affaires, & pour esprouuer sa chasteté, luy fit de belles & riches promesses, auxquelles elle resista constamment au premier assault; mais comme elle commençoit en fin à se laisser emporter à la valeur de ses presents, Cephale reprit sa premiere forme, & luy reprocha fort aigremēt sa desloyauté. Ce que Procris ne pouuant nier, confuse de honte & vergogne, quitta la maison de son mari, & se retira dans les bois. Mais comme il regrettoit infiniment son absence, elle le veint trouuer, & se reconcilians ensemble luy fit present d'un beau & bon chien nommé Lelape, & d'un dard, lesquels Diane luy auoit donnez par grande excellence. Or en ceste là Themis auoit esté chassée de son Oracle de Thebes par les Thebains, parce qu'elle embrouilloit si fort les responses qu'elle leur donnoit, qu'ils ne les pouuoient comprendre. Et pour se vanger de cette iniure, elle leur suscita vn Renard grand à merueilles, qui fit vn merueilleux rauage au pays, par la mort de grand' quantité de labourours, & perir tous les troupeaux des champs. Les ieunes hommes du pays s'assemblerent pour prendre ce Renard; mais il n'y auoit ni halles, ni rets, ni toiles, ni panneaux qu'il ne sautaist par-dessus: & quelques choses qu'on halast après, il ne faisoit que se ioüier deuant eux, tant il estoit vifte. Cephale lascha son Lelape, mais comme il estoit prest de iouir le Renard, tous deux furent conuertis en pierre. Il restoit encore à Cephale son dard, avec lequel il alloit à la chasse des le point du iour, assure de n'en tirer vn seul coup en vain. Puis quand il se trouuoit harassé, après auoir abbatu mainte beste fauue, il s'alloit reposer à l'ombre de quelque belle vallee, en laquelle il se prenoit à inuocquer l'Au-

re

*Amours de
l'Aurore &
de Cephale.*

*Renard sus-
cité par The-
mis aux The-
bains.*

pour venir de son doux soufflé donner rafraichissement, chantant cette chanson:

*O belle Aura plaisante & agreable,
 Vien dans mon seing, & me sois secourable!
 Vien tout ainsi comme tu fais souuent,
 Pour rafraichir ma chaleur de ton vent!
 Vien tout ainsi que tu as de coustume
 De mon travail adoucir l'amertume!
 Vien çà mon cœur, vien ma joye & soulas,
 Seule allegeant mes membres qui sont las!
 Tu fais que j'ay aux forests mon estude,
 Aimant l'ombrage & lieux de solitude;
 Et pour garder ma ioye d'empirer,
 Tu viens sur moy doucement respirer.*

quelque lourdaud & mal auisé oyant d'avanture Cephale nommer plusieurs fois le nom d'Aure en sa chanson, se fit acroire qu'il appelloit quelque belle Nymphe qu'il aimast, & de bouc estourdi (comme on dit) s'en alla imprimer cette jalouse creance en la ceruelle de Procris. A cette premiere nouvelle la pauvre Dame se laissa choir tout de son long cuanoüye: puis reprenant ses esprits veint à deplorer son malheur, ne pouuant (comme disent les femmes atteintes de mesme maladie) endurer qu'une autre veinst manger son aueine: toutesfois elle stimula pour l'heure son maltalent, ne se voulant de leger faire accroire que son Cephale eust bien le cœur de preferer l'amour d'une concubine au sien. Elle en voulut donc estre tesmoing oculaire. si le lendemain comme il partit pour aller à son exercice ordinaire; lequel fini, fuyant sa coustume il s'alla rafraichir à l'ombre, chantant la chanson susdite. & elle remplie de defiance (selon qu'Amour est chose pleine de soupçon) s'estoit cachée derriere vn buisson dans la forest où il chassoit: & comme elle ouyt proferer ce nom *lur*, croyant desia pour certain que sa ribaude deust arriuer, haussa l'este pour mieux descouvrir le faict. Cephale oyant les fueilles & branches cracqueter, se persuada que ce fust quelque beste fauve, ou un serpent, qui fust à l'ombre du buisson; si que lançant son dard il en transperça le corps de sa chere femme: qui se sentant blessée jetta vn cri douloureux, auquel Cephale accourant, reconut que c'estoit sa Procris, pour son dernier Adieu luy fit cette requeste:

*Je te suppli, Cephale, par les Dieux
 Tant infernaux que ceux qui sont aux Cieux,
 Et pour l'accord de fermeté loyale*

*Procris in-
 sciement tuée
 par Cephale
 son mari.*

Qui

*Qui nous lia d'approche coniugale ;
Et par l'honneur de ma fidelité,
Si aucun bien i'ay vers toy merité ;
Et par l'amour qui tousiours me demeure,
Qui ne meurt point sinon qu'aussi ie meure:
Ce nom d'Aura par toy tant appellé,
Hors de mon liēt soit mis & reculé.*

A cette priere tant amoureuse Cephale plus mort que vif conut bien qu'elle s'estoit trompée à l'equiuoque : mais comme il taschoit à luy faire entendre la verité du faict, & luy tesmoigner son innocence, elle rendit l'ame entre ses bras ; aucunement toutesfois consolée quand elle sceut la loyauté que son bien-aymé luy auoit tousiours gardée. Hygin recite cète histoire fabuleuse au 189. chap. & Ouide au 7. de Metamorph. toutesfois vn peu diuerscment. Aurore aima aussi Orion, & le rait, selon le dire d'Homere au 5. de l'Odysee. Mais nous traitterons amplement en son lieu. Elle enleua pareillement Tithon frere de Laomedon, & le prenant pour son mari, l'emporta à Delos, & quand elle se leue le laisse dormir tout son saoul avec son fils Memnon, comme feignent les poëtes. Virgile au 4. de l'Æneide:

*De nouvelle clarté l'Aube premeire née,
Laisant de son Tithon la couche safranée,
Ia la terre épardoit. --*

Elle l'aima si affectionnement, que quand il deuint vieil, à force d'herbes & de drogues elle le fit raieunir. Elle conceut d'Astræe les vents & les estoilles, selon le tesmoignage d'Apollodore au 1. liu. de sa Bibliothéque, & d'Hesiodé en sa Theogonie;

*L'Aube engendra les vents coniointe avec Astræe,
L'Argeste occidental, & l'engelé Boree,
Le Zephyr, & Notus. ---*

¶ Or ils la font fille d'Hyperion & de Thia, d'autant que par la bonté de Dieu le Soleil espad & distribue sa lumiere par le monde: car quelle commodité auons nous qui ne vienne d'enhaut? Les uns l'appellent fille de Titan & de la Terre; les autres la nomment messagere ou auantcourriere de Titan, & dient qu'elle se leue de dedans le mer Oceane: pource qu'il semble à ceux qui nauigent, qu'elle sorte de dedans l'eau; & à ceux qui sont en la campagne, de sous terre, & de la clarté du Soleil audeuant duquel elle marche. Car la veüe de l'homme peult bien discerner la distâce des lieux selõ qu'elle se peut estendre au loing; mais elle s'abuse aussi acause de son imbecillité & de cette masse d'air interposé entre elle & les corps qui sont eslongnez d'elle

elle. & pourtant si nous voulons mesurer quelque chose esloignée de nous, il faut que nous nous seruions des instrumens de l'optique & respectiue, ou autre chose qui soulage & restreigne nostre veüe. La nature donques de l'air trouble, & des vapeurs qui continuellement esleuent en haut, fait que la lumiere du Soleil semble estre blanche à son leuer estant encore tenve & deliée; & celle de l'Aube, rosine & roucastre. Voyla pourquoy les Poëtes l'equippent d'une couleur de Rosins, de doigts rosins, d'une chaire d'or, & de Cheuaux bay-rouges, tels que le Soleil en a aussi, & a cause de la vifesse de son mouuement, ils l'ont fait marcher en carrosse. Les autres disent qu'elle auoit des Cheuaux blancs, n'ayans pas esgard aux vapeurs montans en hault, mais à la nature & qualité de la clarté. Parlons maintenant de son fils Memnon.

De Memnon.

C H A P I T R E I I I.

M E M N O N fut fils de l'Aurore, & de Tithon, l'un des Satrapes d'Assyrie, qui lors auoit le plus grand credit & authorité à la Cour de Theutame Roy d'Asie. & eut ledict Memnon vn frere nommé Emathion (comme dit Apollodore au troisieme liure, & Hesiodé en sa Theogonie) tous deux Roys d'Æthiopie. Denys en sa Cosmographie dit qu'il nacquit à Membes. & Strabon au quinziesme liure nomme sa mere Cissia. Mais les Æthiopiens (ce dit Diodore Sicilien au 2. liu. de sa Bibliotheque) habitans en Ægypte le maintiennent y auoir esté né, montrans vn fort antique chasteau, qui porte encore son nom. Pausanias es Locaiques raconte qu'il fut Roy d'Æthiopie, & qu'il en partit pour aller au secours des Troiens contre les Grecs. Car Priam Roy de Phrygie se voyant fondre sur les bras vne si grosse puissance conduite par Memnon, demanda secours au Roy Theutame, duquel il tenoit sa Couronne en foy & hommage; qui luy enuoya dix mille Æthiopiens, avec autant de Susiens; & deux cents chariots armez en guerre, le tout sous la conduite du prince Memnon, estant alors en fleur d'age & vaillant de sa personne tout ce qui se peult. Mais il partit prest de Suses ville de Perse. car deuant la guerre de Troie Memnon auoit conquis toute cette estendue de pays qui est entre deux riuieres à la riuere de Choaspe en Medie. ioint qu'il auoit faict bastir

Genealogie de Memnon.

Divers avis sur sa naissance.

à Sufes vn superbe & magnifique palais portant son nom , sur vn lieu hault releué , qui dura iusqu'à la monarchie des Perſes. D'ailleurs, Strabon au 16. liu. eſcript qu'en la ville d'Abyde près Ptolemais en Ægypte eſtoit le palais royal de Memnon, baſti tout de pierre de taille, avec vn Labyrinthe de meſme ouurage, qu'on appelloit le Labyrinthe de Memnon. Il fit à ſon arriuee tout plein de beaux exploits d'armes en faueur des Troiens: iusques à ce que finalement les Theſaliens luy dreſſerent vne embuſche, le ſurprindrent & tuerent. Quintus Calaber poëte Grec eſcript que Memnon ayant mis à mort Erethe & Pheron, deux braues & vaillans ieunes Seigneurs qui ſuiuoyent pour leur plaſir la cornette de Neſtor, Antiloque fils de Neſtor ſe mit en debuoir de les vanger; mais luy meſme y demeura pour les gages. dont le pauvre pere outré de douleur, ainſi vieil & decrepé qu'il eſtoit ſ'adreſſa à Memnon pour le combattre. lequel ayant compaſſion & reſpect à ſon aage, ne le voulut point offeſer; ains luy deſcendit doucement qu'il ſe retirast. car ce ne luy ſeroit point d'honneur de combattre. Adonc Neſtor eut recours à Achille, qui aimoit vniquement Antiloque deſunct: lequel ſe batit longuement avec Memnon ſi que l'iſſue en fut long temps douteuſe. Mais en fin apres pluſieurs conſultations des Dieux interuenues là deſſus, Achille luy tira de toute ſa force vn grand coup d'eſtoc, qui le perça d'oultre en oultre. Et dit-on que là où il fut bleſſé ſourdit vne fontaine, de laquelle on voioit couler du ſang tous les ans au meſme iour qu'il fut tué. ainſi teſmoignent ces vers de Qu. Calaber:

*Qui ſanguin va baignant la prouince aſſoiſuée,
Alors que de Memnon ſ'attriſte la iournée
En laquelle il mourut. --*

La belle Aurore ſa mere toute triſte & deconfortée de la mort de ſon fils, ſe reueſtit à l'inſtât de groſſes nues noires, comme pour en porter le dueil; proteſtant de iamais ne vouloir plus rendre de iour aux humains: iusqu'à ce que Iupiter, partie par doulces mignarderies & conſolations, partie par menaces & criemens, la fit retourner à ſon accouſtumé debuoir. non toutefois deuant qu'impetrer de Iupiter, que quand on viendroit à bruſler le corps de Memnon ſelon la couſtume des anciens) il fuſt conuertit en oiſeau. Le poëte Simonide eſcript qu'il fut enſepueli près de Palthe ville de Syrie, vers la riuicre de Bade. Iosephe au 2. liure de la guerre Iudaïque, cha. 9. dit que ſon ſepulchre eſtoit près d'vn ruiſſeau qu'il nôme Belee, paſſant iouxte Ptolemais ville de Galilee. Strabon au 13. li. veult dire qu'il ait eſté enterré au deſſus de l'embouchure d'Æſape. & pour ce ſujet le plus proche bourg de ſa

tumbe

*Et ſur ſa
mort.*

*Regrets de
l'Aurore ſur
la mort de
Memnon.*

umbe fut nommé le Bourg de Memnon. Les autres font d'autres
 uis, difans qu'il fut enterré à Troie, non emporté en son pays. D'au-
 res encor foustiennent qu'il ne fut oncques à Troie, & qu'il deceda
 en Æthiopie, apres y auoir regné cinq aages d'hommes. Et pource
 dit Philostrate en la vie d'Apolloine Tyaneen) que les Æthiopiens
 ont de treslongue vie par-dessus tous autres mortels, ils pleurent &
 lamentent Memnon, comme s'il estoit mort en adolescence, & font
 toutes les mesmes querimonies dont l'on scauroit vser au dueil de
 quelque vn qui feroit auant le temps delogé de ce monde. Pausanias
 des Laconiques dit que le cimenterre de Memnon tout de cuiure, alu-
 nelle & gardes, avec son espieu, dont le bas & la pointe estoit aussi
 d'airain, fut appendu à Nicomedie (les Turcs l'appellent aujour d'huy
 lelichor) dedans le temple d'Æsculape. Ouide au 13. des Metamor.
 descriuant les regrets de l'Aurore sur le trespas de son fils, dit que du
 bucher de Memnon naquirent plusieurs oiseaux, comme l'on void
 dans la requeste qu'elle fait à Iupiter:

*Ainsi du corps ardent les cendres desia seches
 Voletent ennemi l'air comme noires flammeches,
 Et volans font vn gros qui en vn s'entretient,
 Puis prend forme de teste, & la couleur retient
 De ce brouillas fumeux; le feu leur donne vies,
 Et leur legereté les a d'ailes fournies.*

ces oiseaux furent nommez Oiseaux de Memnon; & de ce mesme
 bucher en sortirent plusieurs autres oiseaux, qui se separerent en l'air
 en deux troupes; puis après s'estre bien entre-battus, churent dans le
 feu se sacrifiant eux mesmes pour les obseques de Memnon. Theocri-
 que en l'Epitaphe de Bion dit que Memnon mesme fut transmué en
 oiseau, & vola tout autour du bucher, & le sanctifia. Pline au 26. chap.
 du 10. liu. dit que ces oiseaux prennent tous les ans leur volée de l'Æ-
 thiopie vers les ruines de Troie, où ils se combattent cruellement sur
 la sepulture de Memnon. Et Cremutius tesmoigne (ce dit il là mesme)
 qu'ils viennent de cinq en cinq ans à ce combat sans faillir, autour du
 bucher d'iceluy Memnon en Æthiopie, où il regnoit du temps de la
 ruine de Troie. Pausanias en la description de la Phocide, maintient
 aussi que ces oiseaux Ménoniens, à ce que dient les habitans de l'Hel-
 lespont, ne faillent tous les ans de s'en-voler à certains iours vers son
 bucher; où s'il y a quelques herbes creuës qui soyent demeurées vn
 peu courtes, ils les emondent & sarclent à-tout leur bec, & les arrou-
 sent avec leurs ailes baignées en l'eau de la riuere d'Asope. Lucian au
 10. liu. de ses iambes, & son amy escript que la statue de Memnon qu'on auoit dressée à The-

Oiseaux nez
 du bucher de
 Memnon.

bes en Ægypte au temple de Serapis, faisoit vn notable miracle; c'est que quand le Soleil leuant venoit à battre dessus, elle rendoit d'elle mesme vn son fort plaisant à ouyr: & sur le soir on l'oyoit ietter vn bruit plaintif, comme s'esjouissant à la venue de sa mere, & s'attristant à son depart. Voyci comme Suidas en discours: *Cette statue est tournée vers les rayons du Soleil, n'ayant encor vn seul poil de barbe, & faicte de pierre fort noire: les deux pieds sont faits à l'imitation de la besongne de Dædale; & les mains dressées & appuyées sur vn siege. Elle est faicte de telle façon qu'elle semble se vouloir leuer: les yeux & les organes qui seruent à la voix, font mine de vouloir parler. Le reste du temps on dit qu'on n'y void rien d'estrangé: mais quand le Soleil leuant donne dessus, on y void chose merueilleuse. car aussi tost que ses rais luy battēt dans la bouche, elle se prend à parler; ses yeux paroissent gaiz & rians comme feroient ceux d'un homme qui viroit au Soleil; & semble qu'elle veuille faire la reuerence au Soleil, comme les seruiteurs honestes & bien-appuyés font à leurs maistres.* On dit mesmement que cette statue de pierre ne pouuoit seruir d'oracle & dōner auis à ceux qui alloient à elle au conseil. Et Strabon au 17. liure escript qu'il fut vne fois à Thebes en Ægypte, où il vid deux fort grandes & massiues statues de pierre l'une pres de l'autre: que le hault de l'une estoit desia tumbé par tremblement de terre, & ce qui estoit encore debout sur sa base, jetta vn cri en vn vnne heure, non fort grand, mais neantmoins il fut ouy d'un bon nombre de gents qui se trouuerent là presents; tant elle estoit artificiellement entaillée sur sa base. Et si vous considerez ce que peult la science, ou l'experiance que les Prestres Thebains auoyent en matiere d'Astronomie & de philosophie, vous ne le trouuerz pas incroyable. Car ils n'employoient pas leur temps parmi des maraudes de putains & de puans yurongnes: ains ce qui leur restoit de loisir après l'execution de leur charge, ils le passoyent en tres-honestes estudes, comme en la cōtemplation des choses ou naturelles ou diuines. Zezés en la 64. lill. de la 6. Chiliade dit que les Ægyptiens appelloient Memnon Cypre & qu'il y auoit vne colonne de pierre rouge tachetée qui rendoit vn son gaillard & plaisant de iour, s'esjouissant de voir sa mere, & luy pleure ou dolent de nuict, se deulāt de son depart. Pausanias és Attiques assure auoir veu à Thebes en Ægypte vn Colosse d'une statue que la plus part disoyent estre de Memnon Eleen, lequel autrefois estoit venu d'Æthiopie, en Ægypte & en cette cōtree qui s'estēd iusqu'à Suses. Les Thebains ne le nommoient pas Memnon, ains Phamonoples, qui fut (à ce qu'ils disoiēt) l'un de leurs citoyens. Aucuns disoyent en oultre que cette statue estoit du Roy Sesostris, laquelle Cambyfes tronçonna. Et de faict encore pour le iourd'huy (dit Pausanias) tout le hault

Miracle de la
statue de Mē-
non.

Estudes des
Religieux The-
bains.

le hault d'icelle, depuis la teste iusques au fau du corps, est arraché. Quoy que soit elle est assise, & tous les iours enuiron le leuer du Soleil, rend certain retentissement, presque semblable à celuy d'une corne qui se vient à rompre en vne harpe ou viole. Voyla les contes que l'on trouue de Memnon.

¶ Ils disent que Memnon fut fils de Tithon & de l'Aurore, d'autant qu'il regna en la plage orientale, & mesme les Latins appellent quelquefois l'Orient du nom d'Aurore, comme Virgile au 8. liure:

*Mythologie
de Memnon:*

*Marc Antoine de là fier du butin barbare,
Et qui d'armes son camp diuersement empare
Des peuples de l'Aurore & du bord rougissant
Vainqueur, traine l'Aegypte, & du Soleil naissant
Les forces apres soy. --- &c.*

ce qui se dit, d'autant que sur le leuer du Soleil, lors que l'Aube du jour commence à poindre, il se leue le plus souuent vne douce & agreable aure: & semble que le mot d'Aurore ne signifie autre chose que la Petite aure. Quāt à ce qu'ils recitent qu'il alla au secours de Priam à Troie, qu'il y ait esté tué & honorablement ensepueili, tout cela n'est qu'un esloigné de la verité. Mais que de son bucher se soyent leuez des flammes, & que sa mere ait impetré de Iupiter qu'il fust immortalisé, n'est cela autre chose qu'une flatterie des Poètes: car pour gagner la bonne grace des Roys, ils chantoient en leurs vers qu'ils acquerroyēt une gloire immortelle, qu'ils eterniseroyent leur memoire, que toutes les nations du monde prescheroyent à iamais leurs diuines loüanges; & se faisoient un plaisir de leur dire de beaucoup d'ornemēs fabuleux, & d'un parler emmiellé, ainsi qu'on tempere les plus fascheuses receptes avec quelques drogues plus aisées à prendre, de peur qu'une simple & nue verité ne fist mal au cœur à leurs auditeurs. Ce qui concerne sa statue faisant miracle, montre quelle a esté la galantise & habileté des anciens artisans, qui ont non seulement dressé des colosses & images d'une grandeur incroyable & d'excellent artifice, & des colonnes d'un poix admirable, d'une taille & graueure incomparable: mais aussi ont transportées en pais bien lointains. Ils ont esté si adroits à ioindre des pierres ensemble, que mesme ceux qui les regardoyent bien attentifement, ne pouuoient apperceuoir les iointures; tesmoing de cette braue pyramide qui d'Aegypte fut emmenée à Rome. Je ne voy rien au reste en Memnon qui concerne les mœurs & reformation de la vie humaine. car ce n'est qu'une explication presque toute historique. Et pourtant passons à Tithon.

De Tithon.

CHAPITRE IIII.

Genealogie de
Tithon.

TITHON, que l'Aurore aima tant a cause de sa belle taille & bonne façon, fut fils de Laomedon, & frere de Priam, toutefois de diuerses meres. car la mere de Priam fut Leucippe; mais celle de Tithon fut Strymo, ou Rhœo (selon d'autres) fille de Scamander. On dit que l'Aurore amoureuse de Tithon, l'enleua aux cieus, & les Parques obtindrent son immortalité; mais l'Aurore s'estant oubliee de demander par mesme moyen qu'il ne vieillist iamais, il deueint si vieil, que pour le faire dormir il le faloit bercer & emmailloter comme vn enfant. Mais en fin elle le conuena en Cigale, qui posans leur vieille peau ne meurēt point ains raieussent. Ce qui luy auint a cause du dueil & fascherie qu'il endura pour la mort de son fils Memnon. car en ayant eu auis, il secoia & estendit ses bras comme s'il eust voulu prendre sa volée pour l'aller voir, & lors les ailes luy vindrent. ce qu'asseure Horace au i. liure des Carmes, disant que celuy qui sembloit auoir acquis immortalité, à qui les ailes estoient venues, estoit en fin trespassé. Les autres disent néanmoins qu'il pria l'Aurore sa femme de pouuoir poser cette immortalité, ne pouuant plus a cause de sa vieillesse prendre goust aux ioyes de ce monde. ce que n'estant possible de luy accorder, elle le transforma en vne Cigale. On dit que Tithon bastit la ville de Susse près de Choaspes riuiere de Perse, qui fut iadis trespuissante & riche ville, & le siege de l'empire des Perses. Or combien que Tithon fust gifant en vn berceau a cause de son extreme vieillesse, Virgile toutefois dit en quelques endroits de ses œuures que

*L'Aurore se leuant elle laisse la couche
Iaunissant de Tithon. ---*

Ses enfans.

Tithon eut de l'Aurore deux fils, Memnon & Emathion, du nom duquel fut nommee vne belle & bonne region de l'Europe, qui depuis fut dite Macedoine. (Aucuns disent aussi qu'elle engendra les vents d'Astræe Titan) & vne fille Iodame. Voyla presque tout ce qu'on en trouue.

Mythologie
historique de
Tithon.

¶ Ceux qui se mettent en deuoir d'accommoder ceci à quelque verité d'histoire; dient que Tithon espousa vne femme vers l'Orient, de laquelle ayant eu les enfans susnommez, il parueint à telle vieillesse, qu'il le faloit dorloter & traiter tout ainsi qu'vn enfant. C'est ce qui fit dire

re que l'Aurore l'auoit aimé & pris pour son mari a cause de la tem-
 perie des lieux orientaux, où il vesquit si lōg temps qu'il sembloit que
 mais il ne deust mourir. Ce qu'ils disent qu'il fut metamorphosé en
 igale, que signifie-il autre chose que le babil des vieilles gents, qui
 nt pour la plus part importuns, fascheux, aimās à se glorifier & louer
 temps passé, mesprisans le present, tel qu'Homere descript son Ne-
 or? Or laissant passer quelque sottte allegorie qu'aucūs font là dessus,
 croy que les anciens ont forgé cette Fable pour nous exhorter à
 rter patiemment les vicissitudes du tric & trac des affaires de ce
 onde, qui sont toutes bornées par la mort, par laquelle Dieu a or-
 nné à tous hommes de passer. Car combien que l'Aurore eust im-
 tré des Dieux que Tithon vesquist eternellement, si est ce que luy
 esme les supplia bien-humblement qu'il luy fust permis de mettre
 à sa vie, croyant luy estre plus expedient de quitter vne fois ce mō-
 que d'estre continuellement assailli de tant de fascheries & de dif-
 aitez de nature. Prenons maintenant Pasiphaé.

*Exposition de
 sa Metamor-
 phose en Ci-
 gale.*

De Pasiphaé.

CHAPITRE V.

PASIPHAÉ fut fille du Soleil & de Perseis, (tesmoin Cice-
 ron au 3.liu.de la nature des Dieux) & femme de Minos,
 duquel elle engendra la belle Ariadne que Thesee partāt
 de Candie emmena quand & soy, & l'ayant depuis aban-
 née en l'isle de Naxe (qu'on appelle aussi Sicile la mineur) Bacchus
 oufa. On dit que Venus, après que le Soleil eut decelé son adulte-
 rec Mars, se rendit ennemie mortelle de toute la race du Soleil: &
 rtāt Ariadne, qui en estoit issue, trouua que Thesee luy fit vn trait
 omme tres-ingrat & malcourtois: & sa mere Pasiphaé s'amouracha
 sperément d'vn grand Taureau; si bien que par l'aide de Dædale *Voyez l.7.c.9.*
 s'abandonna à luy, & de leur accouplage naquit le Minotaure,
 homme & mi-taureau, comme on void en Ouide, és reproches
 riadne à Thesee:

Ta massue, Theseé, de gros nœuds bien garnie

N'eust point de l'homme-bœuf terminée la vie.

és que ce monstre fut né, on fit par l'inuention de Dædale vn la-
 nthe avec tant de tours & destours, tant de vireuoustes, tant de
 nins entrecoupez, que quand on pensoit en auoir trouué l'issuë;
 l'on

l'on se trouuoit embarassé en d'autres nouuelles entrees & beaucoup plus difficiles que la premiere. Ce monstre fut mis là-dedans. Toutes-fois Dædale inuenteur de ces fallaces, les descouurit à Ariadne, pour satisfaire à l'amour qu'elle portoit à Thesee, à celle fin d'en pouuoir retirer son bien-aimé enclos dedans ce Labyrinthe avec d'autres que les Atheniens estoient tenus d'enuoyer pour tribut à Minos l'espace de neuf ans durans, pour estre deuorez par le Minotaure; ou bien finir leur vie dans cette geole sans iamais en pouuoir sortir, en expiation de la mort du prince Androgee. Virgile au 6. de l'Æneide declairc cette histoire assez ouuertement en ces vers:

*Là le cruel amour du Taureau, là sousmise
Pasiphe à ses ardeurs par vn dol recelé.
La race double-forme & le genre meslé,
S'y peint le Minotaur, memoire espouuanteable
D'vn sale accouplement & flame detestable.
Là celuy grand labeur de l'aveugle séjour,
Indepestrable erreur. Mais Dadal, que l'amour
Violent de la Roine à compassion ploye,
Les ruses & destours de la maison desploye,
Conduisant par vn fil l'aveuglement des pas.*

Les enfans de Pasiphaé furent Androgee & Ariadne; quelques-uns adioustent Phædra. Aucuns dient que quand Minos faisoit la guerre aux Atheniens, elle eut secretement affaire avec vn des Capitaines de Minos, nommé Taure, dont elle eut vn fils, tiltré du nom mesme de son pere. & pource qu'estant fils de Taure il sembloit neantmoins appartenir à Minos, ayant beaucoup de traits de visage semblables aux propres enfans du Roy Minos, il fut nommé Minotaure. Les autres dient que ce Taure estoit vn trescruel Capitaine de Minos alencontre des Atheniens qu'on enuoyoit là pour tribut & satisfaction de la mort d'Androgee fils de Minos & de Pasiphaé; les Atheniens & Megariens le firent mourir par enuie, pource qu'il gaignoit à la lutte ceux qui s'affrontoyent à luy. Minos pour vangeance tua Nise Roy des Megariens, & rafa leur ville; subjuga les Atheniens apres leur auoir faict forte guerre, & les contraignit de luy enuoyer en Candie dont il estoit Roy, sept ieunes hommes neuf ans durans, & autant de filles, pour les faire deuorer au Minotaure. Les autres veulent dire que Pasiphaé escoucha d'vn mesme part de deux gemeaux: ascauoit d'Androgee fils de Minos, & de Taure fils de Taure. mais pource qu'on ne scauoit pas qu'elle eust eu la compagnie de ce Capitaine, l'vn des deux porta les noms des deux peres. Ce n'est pas seulement chose

ose fabuleuse, mais aussi du tout repugnante à la vérité, d'autant que le vaisseau de la femme qui reçoit la semence, après l'auoir auident imbuë & serrée, vient à se clore, & ne s'ouure plus iusqu'à ce qu'il ait amené l'enfant à sa maturité. On allegue vne cause fabuleuse de l'adultere de Pasiphaé, qu'il ne faut pas trouuer estrange, veu que le auoit bië eu le courage de s'accoupler avec vn bœuf. Car Minos tant prest de sortir pour aller à la guerre, pria Iupiter son pere (autres disent Neptun son oncle) qu'il peust recouurer quelque oblation digne d'un simeritoire sacrifice, alors luy fit apparoir vn Taureau erueilleusement beau; mais Minos au lieu de l'immoler, le fit chef de ses troupeaux, & en sacrifia vn autre. Et pourtant il apperceut bien depuis que Iupiter indigné de cette fraude auoit coifé sa femme de amour de ce Taureau. Les autres maintiennent que comme les Candiots empeschoyent Minos de succeder à la Couronne de son pere, il leur fit entendre que les Dieux immortels luy donnoyent le royaume: que s'ils ne le vouloyent croire, les Dieux le confirmeroyent par miracle ou augure. Là dessus il fit apart soy vœu à Neptun luy offrir en sacrifice ce qui se presentoit à luy le premier. Tout le continent apparut vn Taureau d'excellente beauté, qu'il donna à ses bouuiers pour l'emmener aux troupeaux, & en offrit vn autre. Dōt Neptun mal-content, rendit la femme de Minos esperdument amoureuse dudit Taureau. Plutarque en la vie d'Agis & de Cleomene, escrit que dans Thalame iadis ville du ressort de Messine en Sicile, y auoit vn riche & magnifique temple & Oracle de Pasiphaé; où l'on la tenoit pour fille des Nymphes Atlantides, non pour fille du Soleil, mais bien de Iupiter, ainsi dicté de mots signifians que son Oracle estoit ouuert à tout le monde, c'est à dire que chascun y auoit libre accez & entree.

¶ Zezes en la 19. hist. de la 1. chiliade, rapporte cette Fable à l'histoire descriuant que l'augure enuoyé par Neptun à Minos, fut le Capitaine d'un Taure, lequel arriuant en Candie avec vne belle armee de mer, sur le secours de Minos contre ses sujets reuoltez, les Candiots l'apercueuans, sans attendre la charge, declarerent & saluerent Minos leur Roy, lequel auparauant ils n'auoyēt voulu recognoistre. Pasiphaé femme de Minos ayant trouué ce Taure bien à sa fantaisie, l'aima, & par l'entremise de Dædale coucha avec luy dans vne maisonnette de bois appartenant à quelque particulier; dont naquit vn fils qui porta le nom de l'adultere & du legitime mari de Pasiphaé. Mais ie croy que cette Fable enueloppe quelque plus hault & plus utile sens: d'autant que les anciens ne couchoyent pas en leurs escripts les Fables pour en faire seulement vne narration historique; mais principalement pour

*Vn fils ne peut
naistre de
deux peres.*

*Cause des a-
mours de Pa-
siphaé.*

*Mythologie
historique.*

*Voyez le 7. ch.
du 3. liure.*

*Mythologie
physique, &
morale.*

esplucher les choses naturelles & reformer les mœurs des hommes, comme nous auons dict plusieurs fois. Que signifie donc Pasiphaé fille du Soleil & de Perseis, sinon l'ame des hommes, qui a plus vsage de raisõ & de cõseil, lors que le corps, par la vertu du Soleil digerant fort bié la matiere du corps, deuiet plus pur? Et qu'est-ce que Perseis, sinon la matiere humide de laquelle le corps s'engendre? Cette amestant femme de Minos, tres-iuste & tres-homme de bien, si elle s'adonne à voluptez illegitimes, ont dit qu'elle se destourne de son legitime mari, & s'en court embrasser vn adultere, Taureau tresfelon. Car des que l'esprit quittant la raison condescend à la colere, ou bien aux coüoitises charnelles, il quitte quand & quand son lustre & sa beauté & reçoit la forme d'vn Taureau, c'est à dire ressemble aux bestes. Et pourtant si quelqu'vn pense que cette Fabulosité soit pleine d'ordure & de saleté, & tient Pasiphaé pour vne vilaine & mauldite femme, d'auoir appeté de si desordonnées & illegitimes amours: comment ne croit-il que ce luy soit chose tres-dehoneste de se laisser transporter loymesme à paillardise, à colere, ou autres vilains troubles d'esprit indignes de tout honeste homme? Il est bien requis de conceder au corps les plaisirs que nature requiert necessairement. car ce n'est pas pour cause que Dieu a donné à l'homme de la colere & de l'appetit de volupté: mais il n'en faut prendre qu'autant que Iupiter ou Neptune permettent, (ce qui est signifié par le susdit Taureau) ascauoir pour gaillardir & refaire les forces du corps, & pour engendrer lignee legitime. Nous en auons vne grande preuue en ce que la colere pour l'execution des affaires de ce monde, ou la volupté pour faire de la gloire, ou les autres esmotions d'esprit sont expedientes au corps, pourueu que lon n'en prenne qu'avec moderation & iuste mesure: autrement elles sont tres-dangereuses. Et de l'vsage illicite de tels plaisirs & esmotions, faut que necessairement prouiennent plusieurs monstres, non pas seulement vn Minotaure: lesquelles choses les hommes enuoloppent & embrouillent tellement, que quiconque se fouruoye vne fois du chemin d'equité, & vient à mettre les loix à nonchaloir, à peine le peult-on puis-aprés retenir qu'il ne commette toutes sortes de malchancetez: comme ainsi soit qu'vne longue accoustumance se tourne en habitude & naturel. Aussi cette circuitiõ inexplicable, tât de tours & destours desquels on ne se pouuoit despestrer en ce Labyrinthe, ne vouloyent signifier autre chose, sinon que celuy qui se feroit vn fois addonné à choses illegitimes & desreglées, ne s'en pourroit puis-aprés qu'avec beaucoup de difficulté desueloper deuant le dernier iour de sa vie, sinon que Dædale tres-ingenieux ouurier & conseiller, c'est à di

Dieu, y besongne. Voyla quant à Pasiphaé. voyõs desormais Circe.

De Circe.

CHAPITRE VI.



CIRCE, selon ce qu'escript Hesiodé en sa Theogonie, fut fille du Soleil & de Perseis fille de l'Océan, & Ætée Roy de Colchos, leur fils. Toutefois Homère au 10. de l'Odyssée appelle sa mère Persé, non-pas Perseis. Les autres ont eu qu'elle fust fille de Hécate; les autres d'Ætée, non-pas sœur. Ornéés Argonautiques dit qu'elle naquît de Hyperion & d'Astéroé, & qu'elle fut belle tout ce qui se peut, ayant vn visage radieux & plein de maïesté, avec lequel elle se presenta aux Argonautes, les ravissant en admiration pour les graces & perfections qu'ils voioyent reire en elle. Mais Denys de Milet au 1. des Argonautiques dit qu'elle fut fille de Hécaté & d'Ætée, & que Persée & Ætée furent fils du Soleil. Ætée fut Roy de Colchos & de la Mæotide, aujourdhuy Carpatie; Persée, de la Tauride, où il espousa vne fille du pays nommée Hécate. Aucuns disent que Persée eut d'vne Nymphe du pays, vne fille qui fut nommée Hécate, fille vertueuse, aimant fort la chasse, qui la premiere trouua & prattiqua les herbes & racines mortelles, & fut fort experte à faire & composer des poisons & medicamens dont elle faisoit l'essay aux despens de ses hostes & domestiques, tellemēt qu'elle fit mesme mourir son propre pere par poison. On dit que ce fut elle qui la premiere remarqua la force & qualité de l'Aconit, qu'on appelle Reagal, & que parmi les herbes venimeuses elle trouua la Veruaine. Estant bannie & chassée elle se retira en la Colchide, où lon dit qu'elle espousa son oncle Ætée, & que d'eux deux naquirēt Circe & Mæte. Mais Circe estant venue en aage, fut plus habile en matiere de sorcelleries que sa propre mere: car oultre ce qu'elle auoit appris de sa mere, elle faisoit tous les iours quelque nouvelle experience. Dionysodore dit qu'ayant desia de l'aage elle espousa le Roy de Sarmatie (aujourdhuy occupée par les Polonois, Moscouites & Tartares) que peu de temps après elle empoisonna, & obtint toute-seule le Royaume, traittant avec tant de cruauté ses sujets, qu'elle fut chassée, & cōtente avec peu de femmes de se retirer en Italie, & s'habituua sur vn promontoire qui de son nom fut appellé Cap de Circe. Herodian au 7. de son histoire vniuerselle escript que Circe fut par le Soleil sa pere transportée en Italie dans vn carrosse, & qu'elle s'arresta pres

Genealogie de Circe.

Circe fort entendue en sorcelleries, poisons, & charmes.

Chassée de son royaume se retire en Italie.

de la Toscane en vne Isle qui de son nō fut dictē l'Isle de Circé. Appolloine Rhodien est de cet auis au 3. liu. des Argonautiques. Les autres disent qu'il y a eu deux Circes, & rapportent à l'vne tout ce que les deux ont perpetré. Circe fut dictē Ææe de l'isle Ææe pres de la riuere de Phasus en la Colchide, laquelle isle les autres disent auoir esté en la mer de Sicile. Apolloine Rhodien au 4. liu. des Argonautiques dit que ladite isle estoit en Italie en la Toscane où les Argonautes arriuez apperceurent Circe espurant & sechant ses cheueux au Soleil. Pausanias es premieres Eliaques dit qu'elle auoit quatre chambrières, desquelles elle se seruoit à faire ses poisons, & à cueillir ses herbes, & fleurs. Mais Ouide au 14. de ses Metamorph. escript que les Nereides & autres Nymphes faisoient cet office:

*Chambrière
de Circe.*

*Tout alentour les Nereïdes sont,
Nymphes aussi, qui l'office ne font
De démesler de leurs doiçts fil ou laine,
Mais de cueillir maintes fleurs en la plaine;
Puis en paniers mettent d'ordre les fleurs,
Herbes aussi de diuerses couleurs,
Que sagement elles scauent élire.
Circe qui a dessus elles l'empire,
Diligemment s'enquiert de tout leur faiçt,
Et scait où tend de chasque herbe l'effaiçt;
Quelle force a la fueille ou l'herbe iointe
Aux autres fleurs, ou d'icelles desiointe.
Puis elle fait l'essai de la valeur,
Les esprouuant chacune en sa vigueur.*

*Drogues qu'elle
le pratiquoit.*

Elle employoit en ses forcelleries de la chair d'un petit oiseau qu'on appelle communement Lauandiere, (pource qu'elle tient compagnie aux lauandieres sur les riuages des eaux. en quelque endroit on l'appelle hochequeuë,) & principalement és bruuages amoureux qu'elle composoit: laquelle fut fille de Suadele, Deesse de persuasion, & voulant par drogues attirer Iupiter à son amour, fut par Iupiter transformée en cet oiseau dict des Latins *Motacilla*, & des Grecs *motacilla*. Or par le moyen des herbes qu'elle cueilloit, elle transformoit les hommes en telles especes de bestes qu'il luy plaisoit. Virgile en parle ainsi au 7. liu. de l'Æneide:

*De là les fiers lions les liens refusans
On oit sur la nuict tarde en couroux rugissans,
Les Sangliers porte-seie, & les ours és estables
Forcener, & les Loups huller espouuantables;
Que de figure humaine auoit par les vertus*

Des herbes la Deesse inhumaine vestus

En la semblance & peau des animaux Sauvages.

Ouide au liure sus-allegué descript les drogues qu'elle faisoit prendre à ceux qu'elle vouloit trāsmuer en telles formes, de Porcs, Ours, lions, & autres bestes estranges:

En nous montrant vn gracieux visage,

Iucontinent elle appreste vn brauage

D'orge rosti avec du vin miellé,

Du miel aussi parmi du laiēt caillé.

Puis ces liqueurs de ins elle destrempe

Pour decepuoir cil qui sa langue y trempe.

Après qu'elle auoit faict manger de ses gasteaux, & boire de son vin distillé, elle venoit avec vne houffine toucher leurs cheueux, & prononçant certaines parolles magiques, les transmuoit quand & quand en bestes. C'est ainsi qu'Homere au 10. de l'Odyssée, & Ouide au 14. des Metamorph. depeignent Vlyssée errant sur la mer, après la destruction de Troye, descourant de loing vne fumee, par laquelle il apperçut que le pays estoit habité; & pour descourir par quelles gens, il enuoyé quelques siens compagnons commandez par Euryloque, lesquels furent accueillis par la Nymphe, & festoyez à la mode coutumée. si bien qu'ils furent tous muez en porcs, excepté leur conducteur, qui n'en voulut point taster; ains s'enfuyt en donner auis à son Capitaine Vlyssée. lequel accourant à la chaude au secours de ses gens, rencontra Mercure desguisé en forme d'un iouuenceau, qui luy donna la contrepoison, & l'enseigna comme il pourroit se garantir des enchantemens, & recouurer ses hommes. Elle desploya bien ses efforts cōtre luy: mais comme elle voulut luy faire boire son brauage, & le toucher de sa verge enchantée, il mit l'espee au poing & luy resista; s'aidant aussi de la racine de *Moly* que Mercure luy auoit donnée pour antidote, que lon dit estre fort bonne contre les enchantemens, comme plusieurs autres plantes, pierreries & animaux. Mais ayans contracté amitié ensemble, elle restablit ces Porcs en leur premiere forme humaine, & conuersant avec Vlyssée, eut de luy Agrius & Telegon, selon le tesmoignage d'Hesiodé en sa Thegonie. Elle en eut aussi un autre, nommé Aufon, (du nom duquel l'Italie fut iadis dicte Aufonie: mais d'autres fois d'autres disent que Aufon fut fils d'Vlyssée & de Calypso) & Polyphon. Mais si c'est chose ridicule de dire qu'en vn an qu'ils furent ensemble elle ait eu trois fils d'Vlyssée, comme dit Zezes en la 16. de la 5. Chiliade; combien plus est-ce chose esloignée de la verité qu'elle en ait engendré cinq, sinon qu'elle les ait eu tous d'une ven-

*Compagnons
d'Vlyssée muez
en bestes.*

*Ceste racine
de Moly est
descriete par
Pline au 4. ch.
du 25. lin.*

tree ? On dit d'auantage que Marsé qui donna nom aux Marfes, peuples anciens d'Italie, qui de leur saluie guerissoyent la morsure des Serpens) & vn autre nommé Romain, furent fils de Circe. Strabon au 9. liu. dit que le sepulcre de Circe se voyoit en l'vne des deux isles de Pharmacuse, qui ne sont pas fort loing de Salamis, aujourd'huy *Coluri*. isle de la mer d'Eubœe, qu'on appelle à present *Golfo di Negropont*. Voyla sommairement ce qui peut suffire touchant Circe.

☉ Circe fut fille du Soleil & de Perseis fille de l'Océã, ou bien d'Hyperion & d'Asterope, pource que toutes choses naissent de l'humidité & de la chaleur du Soleil. Car Circe est dicté d'un mot signifiaut meler, d'autant qu'il faut necessairement qu'en la generation les elements s'entremeslent; ce qui ne se peut faire que par le mouuement du Soleil. Car Perseis, ou Persé, est l'humidité de l'Océã, qui tient place ou de matiere ou de femelle: le Soleil est l'ouurier ou le malle, autheur de la forme en la generation des choses naturelles. Et pourtant c'est à bon tiltres que cette generation & meslange qui se fait en la procreation des corps naturels, est appellé Circe fille du Soleil & d'une fille de l'Océan. Elle auoit quatre chambrières qui luy cueilloyent ses herbes pour la composition de ses charmes & enchâtemens. ce sont les quatre elements, qui nous fournissent entant qu'en eux est, la nature de tous les mouuemens. Elle a eu le bruit d'estre immortelle, parce que les elements ne cessent de se corrompre & engendrer mutuellement & de metamorphoser les hommes en tels animaux que bon luy sembloit; pource que de la corruption d'une chose n'en vient iamais de mesme forme, ains fort diuerse. On dit qu'elle faisoit sa demeure en l'isle d'Æxe, a cause des maladies & voix plaintifues des animaux, qui venans à defaillir peu à peu sentent beaucoup d'ennuys & chagrin car *a, a*, vault autant comme *ha, ha*, voix plaintifue. Et combien que elle fist profession de transformer tous les hommes; si ne le peut elle faire en la personne d'Ulysse; parce qu'il estoit garni du dō des Dieux immortels, l'empeschans de cette passion. Car comment est-ce que l'ame estant diuine & immortelle par la grace de Dieu, se pourroit corrompre ou par la force du Soleil, ou par aucune autre violence de nature? ou comment est-ce qu'estant munie de l'assistance diuine elle la pourroit conuertir en beste? Les compagnes de l'ame sont bien subiettes à telle passion, c'est asçauoir les elements, qui sont annexez & cōioints à l'ame immortelle habitāt au corps; mais l'ame, nullement, attendu qu'elle est crée de Dieu d'une nature diuine. Ils ont donc à mon auis voulu enseigner que l'ame est immortelle, combien que le corps soit sujet à beaucoup de maladies, & finalement à corruption.

Mythologie
physique.

Chambrières de
Circe, quelles.

Raisons de son
immortalité,
& de ses trans-
figurations.

L'ame humaine
ne n'est point
corruptible.

comme ainsi soit que Circe signifie la mistion ou meslange, comme il a esté dict, qui se faict és choses naturelles au moyen du mouuement du Soleil; ce n'est pas sans cause qu'on dit qu'elle a produit tant d'effets par la vertu de ses forcelleries; cōme de faire descēdre la Lune du ciel, d'arrester le cours des riuieres, trāsporter les bleds & arbres d'un lieu en autre, & autres choses que les Poetes mentionnent en leurs poēmes. Car quand il s'esleue beaucoup de vapeurs, qui est ce qui ne se voit si bien qu'à parfois la Lune se cache sans apparoitre, que les fontaines cessent à faute de pluye, & que par consequent les ruisseaux qui en couloyent arrestent leurs cours? il auient mesme quelquefois que par trop de haste & default d'humeur il ne croist point de bled là où on souloit en voir de tres-beaux; & au contraire les lieux qui n'auoyent pas acoustumé d'en porter, ayans l'eau à gré, en produisent à vne grande abondance. Cela n'auient que par vne vicissitude de nature, venant d'vne commistion & meslange d'elemens, selon que cela fait plus ou moins. Or voyla les raisons naturelles que les anciens ont employé pour mon auis & iugement enueloppoyent sous cette Fable de Circe; lesquelles toutefois quelques-vns tâchent d'approprier à l'art de la Gymnastique, soustenans qu'en cette fiction ils n'ont point eu d'esgard à la recherche de nature, ni à l'institution des mœurs. Mais il faut dire que les anciens ont esté si tres-ingenieux à controuuer des Fables dont les Poētes ont rempli & orné leurs poēmes, qu'ils n'ont seulement pour la plus part compris en icelles les choses qui sont de la contemplation de nature; mais aussi donné de tres-bons enseignemens pour la vie humaine. Plusieurs causes les ont induits à telles feintes. Premièrement pource qu'ils comprenoyent beaucoup de doctrine en peu de mots; en-après d'autant qu'elles estoient vtils & propres pour exercer la memoire acause de l'artificielle suite de leur histoire; tiercement, pource que la lecture en estoit plaisante par le plaisir qu'elles donnoyent de leur gentille & admirable inuention. Il y a vantage, c'est qu'il sembloit que ce fust chose odieuse à l'humaine nature, voire mesme à la diuine, entant qu'elles en contenoient quelque chose, de manifester & descouurir leurs secrets indifferement à toutes personnes; & qu'il valoit mieux pour les faire valoir, les affubler de telles fictions qui leur seruiroyent de tentes & pauillons pour venir à l'ombre. Car tout ainsi que le vin mis en mauuais vaisseaux, se gaste & se corrompt, & ne peult estre trouué de bon goust: aussi les sentimens de la doctrine diuine ou philosophique cōmuniquez au commun peuple, se corrompent, estans maniez par les plus grossiers & ignorans. D'autre part, la conoissance de choses hautes & de grande im-

Que cest que Circe.

Mythologie morale.

portan

portance demeurant tapie & cachée avec beaucoup d'artifice sous des escorces fabuleuses, se conserue mieux en son entier, & la posterité la reçoit deuant qu'elle ait senti aucune alteration. Ainsi gardant exactement cette methode, lon comprenoit plus aisément ce qu'on auoit enseigné touchant la Philosophie: aussi gaignoit-on ce point que beaucoup d'esprits estoient allechez par telle varieté de contes, comme l'estomach s'affriande à l'usage de plusieurs delicats mets. C'est fus donc espluchons en peu de paroles ce qui peut seruir en ceste Fable pour la reformation de nos mœurs. Circe est dictée fille du Soleil & de Perseis fille de l'Ocean, d'autāt que la volupté charnelle s'engendrée en animaux, d'humeur & de chaleur. Cette volupté nous charoüilla & induisant à prédre nos esbats & plaisirs, s'elle vient à nous seigneurier, imprime en nos esprits & affections les vices des bestes, & s'accorde & conspire avec l'aspect des estoilles, desquelles les vnes nous poulsent à paillardise, gourmandise & yurongnerie, les autres nous font tresbucher à colere, cruauté & toutes sortes de meschancetez. Et pourtant si quelqu'un fait ioug à telles conuoitises, on dit que Circe par ses charmes & forcelleries l'a transformé en quelque espece de beste, puisqu'elle peut bien dénicher les estoilles du Ciel; d'autant que ce n'est pas sans l'effect des astres, que nous enclinons à telle & telle vilainie, à laquelle nous nous laissons aisément glisser, si Dieu par sa bonté & misericorde ne nous tend la main pour nous empescher de choir. c'est ce qu'il fault entendre par le present & faueur que Mercure fit à Vlysse, comme Virgile le signifie au 7. liure de l'Æneide en ces vers:

*Les bons Troiens, de peur qu'abordans ces riuages
Ne fussent transformez en ces monstrueux corps,
Et ne vinssent surgir à ces horribles bords,
Grosses leurs voiles rend de vents heureux Neptune,
Et leur ouvrant la voye à la fuite opportune,
Les perilleux sablons leur fait outre-ramer.*

Ainsi doncques selon la nature des crimes esquels vn chascun estoit le plus enclin, Circe le conuertissoit en diuerses sortes de bestes brutes. car les voluptueux & lascifs deuenoyent Porcs; les coleres, Ours ou Lions; les larrōs & rauisseurs, Loups; & ainsi des autres. Et ce qu'Homere escript d'Vlysse descouure assez que ces Fables estoient forgées pour tel fujet. Car pourquoy est-ce qu'il le mesle parmi les delices des Phæaques, habitans de l'isle de Corfou, gents addonnez à leur ventre & oyliuete? Pourquoy dit-il que la plus grand' part des compagnons d'Vlysse ayans gousté des excellents fruits qui croissoyent en la con-

ée des Lotophages (aujourd'huy Chelbiens, peuples d'Afrique) mi-
 nt en oubli leur patrie, & ne tindrent plus de conte d'y retourner?
 rce que beaucoup de gents, quand ils ont toutes choses à fouhait,
 moyen de viure à leur aise au milieu de tous plaisirs & delices, ont
 dinairement en leur cœur (si la bouche a quelque honte de la pro-
 ncer) cette impie parole du Cyclope d'Euripide:

*Je ne sacrifie à personne
 Aucune brebis, & ne donne
 Offrande, encens, parfums ne vœux
 Fors qu'à moy seul (non point à ceux
 Que l'on adore) & à mon ventre,
 Dæmon le plus puissant qu'y entre
 Dedans le celeste pourpris.
 Le Iupin des gents bien-appris,
 N'est que de faire bonne chere
 Jour & nuict, sans soing, sans affaire.
 Quant à ceux qui veulent orner
 Les hommes de loix, & borner
 La façon qu'ils doibuent ensuyure,
 Qu'ils se lamentent en leur viure.
 Je veux posseder quant à moy
 Mon ame loing de tout esmoy.*

Les autres s'abstiennent assez de telles voluptez, & n'y prennent pas
 is de plaisir qu'il fault: mais à la premiere aduersité qui leur sur-
 èt, vous les voyez quand & quand faillir de cœur, & se montrent si
 ches qu'ils ne sçauent plus s'ils sont encores en vie. Et pourtant si
 quelques-vns des compagnons d'Ulyssé se sont sauuez de telles vo-
 ltez, ils sont peris & morts pars d'autres estranges hazards: les vns
 uorez par le Cyclope, les autres engloutis par les Læstrygons, peu-
 es de la Campagne d'Italie qui ne viuoyent que de chair humaine:
 autres, par cet horrible monstre de Scylle, duquel nous traiterõs
 son ordre. Les autres ayans tousiours, la teste baissée, combatu les
 lices & dangers les plus eminents, se sont neantmoins par auarice
 ueloppéz de beaucoup de difficultez, ayans, cõme Ulyssé dormoit,
 bousché cette peau dans laquelle Æole auoit enfermé les vents. Les
 autres estoient prests de se perdre plustost par leur ambition que par
 arice ou aucune autre chose des susnõmées, si Ulyssé par sa prudẽce
 bon auis ne leur eust bousché les oreilles alencontre du chant des
 Srenes. Mais Ulyssé se montra tousiours inuincible en toutes ces ren-
 ccontres, difficultez & delices, & fit vne singuliere preuue de son admi-

Lia. 8. cha. 18.

nable constance & valeur. Toutefois il ne les surmonta pas sans l'aide & conseil diuin : d'autât que soit en prosperité, soit en aduersité, nous auons besoing du secours de Dieu ; comme ainsi soit qu'il n'y a sagesse humaine qui soit suffisante pour la bien soustenir. Circe n'eut la compagnie de personne que d'Vlysse ; pource que ceux qui demeurent esperdus prenans l'espouuante en quelque bon affaire, & perdant le droit vsage de raison & de sagesse, sont gents de neant & de nul vsage : au lieu qu'Vlysse homme de bon entendement, ayant la ceruelle bien faicte, ne bouge d'avec elle. En somme, par cette Fable les anciens ont voulu donner à entendre que l'homme sage, quoy qu'il luy auient ou de bien ou de mal, se doibt gouverner avec raison & attrempece, se roidir & fermer contre tous assauts ; au lieu que le reste du monde se laisse emporter aux ondes ainsi qu'une legere nacelle, quelque part que l'inconstance des vents la vueille ietter. Aussi les compagnons d'Vlysse furent transmuez en bestes ; mais il persista inuincible par le moyen de sa sagesse, don veritablement de Dieu. Je croy donc que par Vlysse ils entendent cette partie de nostre ame qui est capable de raison : par Circe, la nature : par les compagnons d'Vlysse, les facultez de l'ame complottans & monopollans avec les affections du corps, qui ne se rangent point à la raison. Cette nature doncques est vn appetit & conuoitise de choses illegitimes. car la droite loy est le mouuement & arrest de l'esprit de praué, & telles facultez sont les bestes esquelles ils furent transformez : mais la raison qui nous fait approcher de la nature diuine, persiste inuincible alencontre des allechemens de telles conuoitises. Or il est temps d'entrer au discours d'une aussi bonne piece, Medee.

Intention des anciens en cette Fable.

De Medée.

CHAPITRE VII.



MEDEE fut fille d'Æete Roy de Colchos, & d'Idyie, selonc le tesmoignage d'Hesiodé en sa Theogonie. Aloëc & Æete furent fils du Soleil & d'Anthiope : l'un desquels, (scauoir est Æete) ne se contentant pas du domaine que son pere luy auoit laissé, s'en alla à Colchos, laissant à Corinthe son royaume hereditaire, Bune fils de Mercure pour Regent ou Viceroy. Estant à Cyte, ville de la Colcyde, il espousa Idyie fille de l'Ocean, de laquelle il eut fille & fils, Medee & Absyrte. Toutefois les autres croyent

Abstyr

Genealogie de Medee.

Absyrte auoir esté l'aîné, & qu'Æete l'eut d'Asterodie née en la mon-
 taigne de Caucaſe, fille de l'Océan & de Tethys. Ceux de Colchos qua-
 rierent du furnom de Phaëthon ledit Absyrte, acauſe de ſa beauté.
 Le Soleil donna l'Arcadie à Alôëe; & Corinthe à Æete. Æete
 mit entre les mains de Bune la ville & le pays, à la charge & con-
 dition de le garder fidèlement pour ſes hoirs ſ'il en procreoit quel-
 ques-vns; puis ſe retira à Colchos, où il regna. Il auoit deux ſœurs,
 Cléophaë & Circe; & (comme veulent quelques-vns) Calypſo. Ainſi
 Medee fut petite-fille du Soleil & de l'Océan, fille d'Æete &
 d'Idie, & ſœur d'Absyrte, qu'autres nomment Egialee. Auſſi ſe van-
 te en Euripide d'auoir le Soleil pour ayeul. Euphorion & Andron
 ont eſcript qu'elle eſtoit fille d'Hecate: mais Heraclide de Pon-
 te en Aſie la fait fille de Neære l'une des Nymphes Néréides. Les au-
 tres luy dōnent Eurylyte pour mere. D'autres auſſi luy adiouſtent en-
 core vne ſœur, Angitië, qui apprit aux Marſes les remedes contre les
 ſons. Ouide en l'epiſtre d'Heleïne, ſouſtient qu'elle fut fille d'Ipfæe,
 qu'elle eut vne ſœur nommée Chalciopé. Apolloine au 3. liure de la
 ſon d'or, appelle Medee du nom d'Æete, ou pource qu'elle ſe ſer-
 uoit de l'art de Circe; ou pluſtoſt pource qu'elle faiſoit crier à beau-
 coup de gents *haha*, c'eſt à dire *haha*, voix plaintiue & dolente; com-
 me de fait elle fit beaucoup de maux à pluſieurs perſonnes. Car on dit
 qu'ayant pris Iafon en amitié, elle trahit & ſon pere & ſon royaume
 ſa patrie. Et lors que Iafon par le commandement de Pelias ſon on-
 cle Roy de Theſſalie, qui ne demandoit qu'à le perdre, ayant appre-
 henſion de ſa galantiſe & valeur, ſe fut embarqué avec vne bonne
 troupe de braues ſeigneurs Grecs, pour aller en Colchos querir la toi-
 ſon d'or, Medee craignant la grandeur des hazards qu'elle luy voyoit
 courir, afin qu'il n'y ſuccombat, tira de luy promeſſe avec ſerment
 qu'il l'eſpouſeroit: puis fit tant par ſes arts magiques, que Iafon ſur-
 monta ſans peine toute la violence des dangers qui luy eſtoyent ap-
 prehenſez, & réporta en ſeurté ſa toiſon conquiſe. Aucuns dient qu'Æete
 pere de Medee fut tresmal-content de la victoire de Iafon: & pour-
 ce qu'il ſe reſolut de faire bruſler de nuit le vaiſſeau de Iafon, qui por-
 toit le nom d'Argò, & de faire mourir tous les Argonauchers (ainſi
 appelloient ceux qui faiſoyent le voyage avec Iafon, comme qui di-
 roient, Nauchers d'Argò) Medee ayant deſcouuert ce conſeil, s'en alla
 la nuit trouver ces Seigneurs, & leur fit entendre le deſſein de ſon
 pere. Elle voulant courir meſme fortune, ſ'embarqua avec eux, qui fai-
 ſent voile paſſerent oultre. Les autres veulent dire qu'Æete après la
 queſte de ladite toiſon, inuita tous les Argonautes en vn magni-

*Mefchancetes
 commiſes par
 Medee.*

sique festin, toutefois en intention de les faire tous assassiner comme ils banquetteroyent. Alors Medee partie ayant horreur de telle cruauté, partie aussi a cause de l'affection & amitié qu'elle portoit à Iason, luy fit sçauoir la mauuaise volôté du Roy. Les autres escriuent qu'elle les alla accueillir pour leur promettre de leur faire conquerir cette riche toison. Denys Milesien escript qu'elle la leur apporta en leur galere; & que pour euiter la vengeance de son pere, elle s'enfuyt avec les Argonautes. Antimache au 3. liure du voyage de la toison d'or, dit que Iason alla secretement avec Medee au parc de Mars pour happer cette toison: & que comme son frere Absyrte la suyuoit, elle se mit sur luy, & le mit en pieces, escartant les membres l'un de l'autre, & les sema sur les chemins qui çà qui là, afin que si d'auanture son pere luy suyuoit, il s'embesongnast à ramasser les os espars cependant qu'elle tireroit pays. Cela fut fait vers les isles qui furent nommées Absyrtides en la mer Adriatique. Les autres dient qu'elle auoit emmené son frere avec elle, mais que sentant son pere approcher qui la poursuyuoit pour la remmener, elle trouua ce maudit expedient pour retarder sa poursuyte, où depuis fut bastie vne ville nommée *Tomos*, c'est à dire dissection: & qu'elle en posa la teste & les mains sur vn hault escueil, & espandoit les autres mēbres par le pays, ou (selon d'autres) en la mer. Denys Milesien escript qu'Æete luy mesme poursuyuit les Argonautes, & que les Heros descendans sur le riuage combaterent à coups de traits. Et comme ceux de la cōpagnie d'Æete se batoyent à Cheual, Iphis enfant de Stenel, frere d'Eurysthee, fut entre autres tué: en fin ceux de Colchos mis en route, Absyrte fut pris & emmené dans le vaisseau, duquel ils escartellerent le corps, & en ietterent les pieces. Les autres maintiennent que Medee le fit estrangler dedans la maison mesme de son pere, pour luy tailler de la besongne cependant qu'elle se faueroit; combien qu'elle ne le craignist guere, sçachant bien qu'il estoit tardif & pesant a cause de sa vicillesse. Or pour venir particulierement à Medee, il faut entendre qu'elle faisoit de merueilleuses besongnes, ayant appris d'Hecate tout ce qui se peut sçauoir en magie, & toutes les receptes qui sont en terre & en mer seruans tant és secrets de medecine, qu'en l'art magique. On la vante d'auoir la premiere trouué l'usage d'vne fleur qui appliquée diuersement, blanchissoit les cheueux noirs, & noircissoit les blancs. D'auantage elle inuenta l'experience d'vn bain chaud de grande efficace quant à la vertu de medecine; par le moyen duquel elle guerissoit diuerses maladies. Quant à ses medicamens, elle les faisoit en cachette, ialouse que les medecins de son temps ne peussent descouurer le

secret

*Absyrte des-
chiré en pieces
par sa seur.*

*Diuers avis
sur la mort
d'Absyrte.*

*Medee grande
magicienne.*

cret de sa prattique. Entre autres elle ſçauoit preparer vne certaine decoction, de laquelle ceux qui vſoyent, en peu de iours eſtoyent re-
 us plus ſains, plus frais & diſpoſts qu'auparauant; de maniere qu'à
 ſ voir ſi gaiz & agiles, on les euſt eſtimez raieunis. Et pource que
 uſieurs pour lors encore rudes & groſſiers voyoient qu'en ſes prepa-
 tions elle ſe ſeruoit de bois, de feu, de pots, de chaudières, de cuues,
 autres vtensiles, ils ſe firent acroire qu'elle fiſt bouillir & cuire les
 ſoules pour les raieunir. Quant à la magie, on ne doute point qu'elle
 n'en ait ſçeu ce qui ſ'en peult ſçauoir. Ainſi dit on qu'elle faiſoit re-
 monter à-mont les riuieres, deſcendre les eſtoilles du Ciel, ceſſer le
 cours du Soleil & de la Lune, & quelques autres effets eſtranges
 d'Apolloine recite: mais Ouide au 7. des Metamorphoſes en fait
 une bien grande liſte, deſquels elle meſme ſe vante:

*Par vous, ô Dieux, & par voſtre ſecours
 Quand il m'a plu i'ay retourné le cours
 Des lacs courans; par parolles puiſſantes
 J'ay arreſté de mer les eaux fuyantes;
 Et la mer coye & en ſilence eſtant
 Je rends eſmeuë à grands vagues flotant
 Quand il me plaïſt ie chaffe au Ciel les nues,
 Quand il me plaïſt elles ſont reuenues.
 En ce ie puis ma puiſſance vanter,
 D'abatre vents, & de faire venter.
 Je fay creuer Serpens quand ie les charme,
 Fendre ie fay pierres viures par charme.
 J'arrache auſſi par mes drogues & art
 Arbres puiſſans, en faiſant qu'autre part
 A mon vouloir ils portent leur racine.
 Et qui plus eſt, tant peult ma medecine
 Que de leur lieu faire les bois mouuoir.
 Par moy crouler montagnes on peult voir.
 Je puis auſſi faire bruire la terre,
 Ames ſortir de leurs tombeaux grand' erre:
 Et en ſon char l'Aube du iour pallir.
 Je fais auſſi la Lune defaillir,
 Sans que vaiſſeaux d'airin quand ils reſonnent
 (Ainſi qu'on dit) empeschement y donnent.
 O puiſſans Dieux! vous m'avez faiët ſouuent
 L'oblation ſ'euanouir au vent.
 Combien de fois les flammes appreſtées*

*Des forts Taureaux m'avez vous hebetées,
Rendus leurs cols rebelles & puissans
Pour labourer au soc obeyssans?
Aux corps armez, de Serpent geniture,
L'un contre l'autre avez mieu guerre dure,
Et le gardenrfort & rude ennemi,
A mon souhait vous avez endormi,
Lequel deceu par mon art & adresse,
La Toison d'or avez transmise en Grece.*

Effets de magie.

Et de fait, selon le tesmoignage des anciens, l'art magique est de telle efficace, qu'on en peult trāsplanter les forests, & les bleds, & faire resusciter les morts, mugir les pierres, & raieunir les vieilles gents. ce qu'Ouide au 14.liure parlant de Circe declare comme s'ensuit:

*Lors à ce cri & coniuration
Hors de leur lieu, par admiration
Saultent forests, & de sang mainte goutte
Sur l'herbe verte horriblement de goutte.
De cet effroy la terre est gemissant,
Chasque arbre aussi en devient pallissant:
Les Chiens on oit, voire les pierres dures,
Ietter abois, mugissemens, murmures.
Terre s'esmeut, & vient à recevoir
Plusieurs Serpens fort horribles à voir,
Et parmi l'air on oit voler des ames.
Ces gents ont peur de ces monstres infames. &c.*

Pareillement en l'Epistre d'Hypsipyle, parlant de Medee:

*Elle veult déuoyer la route coustumiere
De la Lune, & voiler du Soleil la lumiere
Tenebrant ses Cheuaux: elle arreſte le cours
Des eaux diuertissant les fleuves à cent tours.
Elle fait tressaillir les bois de riuē en riuē,
Elle ment les rochers & les cailloux auiuē.*

Onguent de Medee.

Quant à l'onguent qu'elle composoit pour raieunir les corps, il descrypt au 7.liur.des Metamorph.les drogues qui y entroyent outre vne infinité d'herbes qu'elle cueilloit, & faisoit bouillir dans vn pot, y adioustant des graines, des fleurs, des pierreries tant orientales qu'occidentales; de la rosee; la chair d'un Hibou, les entrailles d'un Loup-garou, la peau d'un Serpent Lybique, le cœur d'un Cerf, la teste d'une Corneille, & plusieurs autres mixtions avec lesquelles elle raieunit le corps d'Æson pere de Iason. Par la vertu de cet onguent elle faisoit reuerdir

dir les branches seches, comme celle d'un Oliuier sec & mort, qui
 tté de cet onguent reuerdit quand & quand, & sur le champ porta
 s Oliues. Mesme si l'escume seulement en tumboit sur terre, elle e-
 it incontinent renouuellée, & produisoit toutes sortes de fleurs. Or
 és qu'elle eut quitté la maison de son pere & sa patrie pour suyure
 on, ils arriuerent en l'isle de Lemne, aujourd'huy Stalimene, où elle
 int incontinent ialouse des Dames Lemniennes, & pour les punir
 andit ie ne scay quelle drogue par le pays, qui les rendit toutes pu-
 ses, & depuis auint qu'en certain iour de l'annee, leurs fils & maris
 trouuoient si puantes qu'ils n'en vouloyent approcher. Toutefois
 autres dient que ce fut œuure de Venus, pource qu'elle trouuoit
 elles ne luy rendoyent pas l'honneur qu'elle meritoit, ains faisoÿt
 p peu d'estime d'elle. En fin comme ces bonnes Dames virent que
 rs maris les auoyent en desdaing pour cette punaisie, elles les tue-
 t tous en trahison: puis quand les Argonautes vindrent surgir en
 r isle, s'abandonnerent volontairement à eux; & ceux qu'elles enfan-
 ent, s'en allerēt depuis à Lacedemone trouuer leurs peres; où estans
 euz ils machinerent contre la liberté des Lacedæmoniens, & ap-
 hendez furent faits prisonniers. mais à l'arriuee de leurs meres ils
 fortirent, & vestus d'habits de femmes esquiuerent le danger de
 rt. Quant aux cruautez de Medee, le premier indice qu'elle en dō-
 fut lors qu'elle despeça son frere, comme il a esté dict, duquel les
 dient qu'elle ietta les membres dans la mer; les autres, qu'elle les
 pa par le pays, afin que tandis que son bon homme de pere s'amu-
 oit à les recueillir, elle se peust ietter à sauueté. Æete doncques ayāt
 assé les os de son fils Absyrte, enuoya à Colchos gēs pour la pour-
 ure: mais eux ayans outrepassé le Pau, & les golfes des Syrtes, & les
 enes, arriuerent en fin en l'isle de Corfou vers le Roy Alcinous, la
 me duquel, Areté, fit espouser Medee à Iason, & luy donna douze
 s de chambre; leurs poursuyuans ayans desia cessé de courir après,
 t les vns s'estoyent habituez en Albanie vers les montagnes de
 aune, les autres en Sclauonie, les autres es isles Absyrtides. D'au-
 part Timonax au 1. liur. de l'Estat de Sicile escript qu'Æete donna
 ontainement sa fille Medee en mariage à Iason, & eut sa compa-
 e en Colchos. & pourtant en Ponte on monroit des iardins en
 e region là qu'on appelloit les iardins de Iason, où la nef d'Argo fit
 remiere descète, & y auoit des exercices à ietter la pierre & la bar-
 t mesmement le liēt de Medee dans lequel Iason coucha avec elle
 our de ses espoufailles. Mais Timæe au 2. liur. de l'histoire d'Italie
 que Iason espousa Medee en l'isle de Corfou, & que la coustume
 dura

*Voyez liur. 4.
 chap. 13.*

*Medee espou-
 sée par Iason.*

dura iufques au temps auquel il viuoit, de faire tous les ans vn facrific
 ce en la chappelle d'Apollon qui estoit là, en laquelle Medee fit sa pre
 miere offrande après les nopces, ayant là mefme fait bastir deux au
 tels pour mouuement & tesmoignage à la posterité de leur mariage
 l'vn de ces autels s'appelloit l'Autel des Nymphes; l'autre, des Nerci
 des. la chappelle n'estoit pas loing de la mer, & près de la ville. Pui
 après les Argonautes ayās nauigé outre les Syrthes, les Serenes cha
 mées par la douceur & melodie de la lyre d'Orphee; & les escueils de
 Scylle & Charybdis, les Cyanees & les rochers errans; arriuerent fi
 nalement en Sicile, pour lors dicté Trinacre, où estoient les Bœufs de
 Soleil: puis singlans laisserent derriere eux les isles de Candie, & d'Eu
 gic (alors Ægine) & la Locride, & prindrēt terre à Iolcos, en Theffalie.
 Or dit-on que Pelias oncle de Iason sous vn faux auis qu'il eut q̄ tous
 les Argonautes estoient peris par naufrage, print occasion de faire
 mourir tous ceux qui pouuoient pretendre quelque droit au royau
 me de Theffalie, & contraignit Æson pere de Iason de boire du fang
 de Taureau (ce qui fut fait en sacrifiant) & couppa la gorge à son fr
 re Promache encore ieune enfant. Sa mere Amphinome s'enfuyt de
 la maison du Roy, auquel apres auoir dit pouilles acause de si grande
 perfidie & cruauté, & qu'il auientroit que Dieu vangeroit sur luy b
 rigoureusement ce sang innocemment espendu, elle se trāsperça co
 rageusement le corps d'vne espee, & mourut ainsi. Iason arriué de nu
 en vn destroit de Theffalie, près d'Iolcos, où toutefois on ne le pou
 uoit descouurir de la ville, ayant eu auis de tout ce qui s'estoit passé
 par messagers & espions, implora le secours des plus honestes hom
 mes de la ville, & des Argonautes, pour vanger l'enormité de ce fait.
 La chose mise en deliberation, comme les vns opinoyent qu'il se fa
 loit promptement saisir de la ville; les autres, qu'il falloit prendre
 de chafque maison vn homme de bien pour escorte, & qu'il ne con
 uenoit point entreprendre cette guerre sourdement ni en cachet
 te, mais à viue force, & montrer là ce qu'on auoit dans le cœur, pour
 ce qu'on ne voioit point d'apparence que cinquante trois Heros ou
 ou environ, peussent emporter vne si grande & peuplee ville; voicy le
 presenter Medee, promettant d'en auoir raison fans bruit & par le
 moyen de ses drogues & artifices. Que fait elle? Vne image & sem
 blance de Diane, & luy farcit le ventre de toutes les sortes de drogues
 & receptes qu'elle auoit: & s'oignāt en fuyte par trois fois les cheueux,
 les fait blanchir. elle se fait aussi rider le visage & tout le corps, afin
 que tout le monde la print pour vne vieille edentée. Puis apres prenant
 cette Deesse bien disposée pour tenir le peuple en superstition, elle,
 comme

*Autels bastis
 par Medee,
 tesmoignage
 de ses espou
 sailles.*

*Princes du
 sang de Thef
 salie massacrez
 par Pelias on
 cle de Iason,
 sous vn faux
 bruit.*

*Histoire pro
 digieuse de
 Medee.*

omme inspirée & remplie de l'esprit de ladicte Deesse, se iette dès le point du iour dans la ville, exhortant le peuple qui de toutes parts couroit à ce nouveau spectacle, qu'il eust à recevoir dignement & avec reuerence la Deesse qui venoit des Hyperborées en faueur du Roy & de la ville. Cōme tout le peuple estoit en deuoir de l'adorer & y faire sacrifices, elle avec sa Deesse s'en va au palais du Roy. & d'autant que Pelias & ses filles croyoient veritablement recevoir quelque vne encontre à la venue de Diane, & qu'elle fust voirement arrivée, d'autant qu'on auoit veu Diane portée par ses dragons en l'air, surir vne bonne partie du monde, comme choses semblables auient par prodiges; elle fut accueillie en tout honneur & reuerence. apres Medee leur vient à dire, que la Deesse luy auoit enioint de spouiller le Roy de son vieil aage, & le raieunir, & qu'elle auoit charge de leur faire beaucoup d'autres biens concernans la felicité & pieté de leur pere. Pelias trouuant ce propos de Medee inacoustumé & durement estrange, luy adiousta foy neantmoins, & cōmanda qu'on fist tout ce qu'elle diroit. Or desirant accomplir son dessein, elle se fit apprester de l'eau nette par l'vne des filles de Pelias. Mais se retirant en vne chambre, sous ombre de se vouloir lauer tout le corps, & d'attēdre à son operation, elle accommoda toutes ses drogues, & les disposa par ordre. puis contrefit quelques images en telle facon qu'il sembloit de fait que Diane volant emmi l'air, portée par ses Dragons, arriuaist des Hyperborées pour prendre logis chez le Roy Pelias. si que tout le peuple assistant crut tout ce qu'elle disoit. Cette inuention surpassant la capacité de l'esprit humain, le Roy y eut telle creance qu'il fit derechef commandement à ses filles d'executer elles mesmes tout ce qu'elle desireroit, n'estant pas permis à vn Roy de recevoir vn don diuin par mains serviles. La nuit donques comme Pelias dormoit, Medee fait entendre à ses filles qu'il falloit bouillir le corps de Pelias en vne chaudiere. ce que les filles trouuans de mauuais goust, elle en fit en leur presence l'essay sur vn vieux Belier, pour faire preuue de son dire, qui fut couppé en quartiers, & cuit avec certaines herbes; puis tout-soudain reuint en vie & se converti en vn ieune & tendre Aigneau belant & saultellant de ioye. Cette experience veüe les filles ne doutent plus de la verité du fait; & deués sourdes aux prieres & supplications de leur pere, sans auoir compassion de son vicil aage, le mettent en quartiers. Alcestis seule exceptée de cette horrible meschanceré. Quand Medee le vidoit se despitant escartellé, elle leur dit qu'il ne le falloit pas cuire que premierement elle n'eust accompli quelque seruire à la Lune, & com-

Belier cuit & raieuni par Medee.

Pelias bouilli, mais non r'animé.

manda à ces filles de monter sur le toit du logis avec des torches, allumées, cependant qu'elle feroit ses prieres à la Lune en langue Colchique. Or ces torches allumées estoient le signal auquel les Argénauchers deuoyent estre auertis que tout auoit bien succédé. Les Heros donc s'asseurans que le Roy estoit mort, accourent à grande haste en la ville, & l'espee au poing entrans dedans renuerfent les gardes du Roy qui leur voulurent faire teste. Les filles de Pelias, descendues pour faire bouillir leur pere, apperceuans la fourbe, mais ne se pouuans vāger, ni garder la maison royale, desia pleine de gens d'armes, Iason leur fit grace, disant qu'il scauoit bien qu'elles estoient innocentes de la mort de leur pere, qu'elles auoyent occis luy pour le bien faire. Il reuint à Acaste fils de Pelias la couronne & Royaume de son pere, & maria les Infantes à de grans seigneurs. Andræmō espousa Amphinome, Admet Roy de Theffalie prit Alceftis; Euadine fut mariée au Roy de Carie ou selon d'autres des Phociens. Cela fait, Iason s'en alla en l'Isthme, & dedia l'Argò à Neptun, puis Creon Roy de Corinthe le prenāt en amitié, il eut tant de credit & d'autorité en sa cour, que iusques à la fin de ses iours il gouuerna avec luy l'Estat de Corinthe. Quelques-vns adioustēt qu'Hercule assembla les Argénautes pour contracter alliance & faire entre eux ligue offensive & defensiue contre ceux qui d'auenture vouldroyent faire guent ou autrement outrager quelqu'vn de leur compagnie. L'alliance fut faite & establie par serment solennel, ils auiserent qu'en tout euenement cette plaine du territoire des Eleens vers la riuere d'Alphee, estoit commode pour faire montre de leurs troupes, & la cōsacrerent à Jupiter Olympien; en laquelle fut fait le premier tournoy & autres exercices corporels, tant à pied qu'à cheual, auquel spectacle s'assemblerent vne infinité de gentils-hommes. D'autres aussi disent que Medee faisant semblant d'estre en mauuais mesnage avec Iason de qui qu'il ne tenoit conte d'elle, se retira vers les filles de Pelias, avec dessein d'espier sous main la commodité de vanger la mort des parents & alliez de Iason, & luy ouuir le chemin pour paruenir à la Couronne. Les autres que le pere ne consentit pas aux tromperies de Medee, mais que ses filles le luy persuaderent; & les nomment Asterope, Antionoë, Alceftis. D'autres veulent dire que cela vint de leur propre mouuement & desir qu'elles souffrirent que leur pere chargé d'ans, debile & caduc retournaft en ieunesse par le moyen de ces medecaments, afin qu'il peust puis apres regner longuement, & renuerfer tous les complots qu'on vouldroit attenter contre sa majesté, que Medee pour authoriser son dire, en fit l'espreuue sur vn belier esgorgé. que les filles

Lignes des Argénauchers.

Diuers auis sur la mort de Pelias.

es de Pelias deceuës vilainement par telle fourbe, couperent en ces leur pature pere, & permirent qu'on le iettaſt dans vne chaudiere pleine d'eau bouillante: & qu'après qu'il eut long temps bouilli, miserable corps fut tellement diſſoult, & reduit à neant par la violence des drogues, qu'elles n'en ſceurent reſeruer aucune piece pour ſepuelir. Peu de temps après Iaſon demeurant à Corinthe eſpouſa vne fille du Roy Creon (d'autres la nomment Creüſe) mettant oubli tous les bons offices qu'il auoit receus de Medee: qui enraid vn felon deſpit pour ſe voir ainſi laſchement trahie & abandonnée, diſſimula ſon mal-talent, & ſous pretexte de vouloir faire des ſens à la nouvelle mariée, luy enuoya vne couronne, qu'elle n'eut pluſtoſt aſſiſe ſur ſon chef, que le feu s'y mit, & la bruſla miserablement avec ſon pere, Iaſon, & tout le palais. Cela fait, Medee fit mouler par glaiue les enfans qu'elle auoit euz de luy, Mormore (on le nomme auſſi Merinne & Mermyre) & Pherete. Auſquels on adiouſte Medea Polyxene; & vne fille, Eriope. Aucuns dient qu'une Lionne deſchiſſa Mermyre comme ileſtoit à la chaſſe. D'autres auſſi, qu'elle n'eut de Iaſon que Medea & Eriope. Les autres eſcriuent que Medee enuoya à la nouvelle eſpouſe vn voile ou robe de toile tres-fine, mais poiſonnée; & qu'auſi toſt qu'elle l'eut veſtu, elle fut toute eſpriſe de feu, pour lequel eſteindre elle ſe ietta dans vne fontaine, qui fut deſſus acauſe d'elle nommée Glauca. Les autres, que Medee enuoya aux mains de ſes petits enfans aux filles de Creon vn petit eſcrin ou coffret rempli de feu artificiel tres-violent, & que dès qu'elles l'eurent ouuert, il en ſortit vne ſi grande quantité de flamme, que le palais & tous ceux qui s'y trouuerent en furent embrazez. Les autres main-tenant que ce n'eſtoit pas vn coffret, mais bien vne robe ou manteau avec vne couronne d'or ointe de Naphthe; & qu'auſſi toſt qu'elles eurent ſenti le feu, elles s'embrazerent & firent ardre tout le voiſinage, car ce qui eſt frotté de Naphthe, s'il void ou le Soleil ou le feu, il s'inflamme quand & quand, & bruſle tout ce qu'il rencontre, ſans qu'on y puiſſe donner remede. Medee ayant eſté l'inuentrice de cette drogue, c'eſt à bon droit qu'on appelle *feu de Medee* ce bruuage qui dès qu'on l'a beu eſpand par tout le corps vne ſi grande ardeur qu'on ne peut eult en façon quelconque adoucir, on l'appelle auſſi *huile de Medee*. Car Medee n'eſtoit pas ſeulement ouriere d'engraiſſer ou d'oindre les beſongnes, mais auſſi d'enfermer és bruuages vne occulte vertu de mortelle. On appelle auſſi ce bruuage *Ephemere*, c'eſt à dire Iournal, pour- que les herbes propres pour le compoſer, ſe trouuent ſeulement enſes de Tanais riuere de Scythie, paroiffent le matin; à midy ſont

cruës; & le soir, fenēt. Quelques-vns appellēt cette herbe *Iris* (glayeu ou flambe) & la drogue les vns l'appellent *Pharicum*; les autres, *Naphthe*, les autres dient qu'on l'appelle aussi *Ephemere*, pource que ceux qui ont beu de ce bruuage ne peuuent viure plus d'un iour. Mais, selon l'avis de Diphile Siphnien, on a trouué par experience que c'estoit vn assez bon remede contre ledit bruuage, de boire du lait de Vache où auoyent trempé des fueilles de chefné, ou les branches de Poligonon (autrement Genouillee) ou sa racine decoupée bouillie avec du lait, ou le suc de pommes de Coings destrempez, ou de Myrthes restreignans, ou des tendons ou vuilles de Vigne dont elle s'agrafe & se lie à ce qu'elle trouue près d'elle; ou des branches de Rouce, ou des fueilles de serpoulet ou Pouilliot cuittes au jus des intestins de Ferule, ou de moëlle de Ferule, ou de noix de Sardaigne, ou d'Orgā, autrement marjolaine sauuage. On a esproué q̄ les choses susdites buës seruēt cōtre cet huile ou feu de Medee, fait de Naphthe. ce Naphthe (dit Plutarque en la vie d'Alexādre le Grād) est vne matiere qui se sēble propremēt au bitume; mais il est si prompt & si facile à allumer, que sans toucher à la flāme, par la seule lueur qui sort du feu il s'allume, & enflamme aussi l'air qui est entre-deux. laquelle nature les habitans du pays voulans faire voir & conoistre à Alexandre, trouuerent de gouttes de cette liqueur la rue par laquelle on alloit au logis d'Alexandre en Babylone, puis aux deux bouts de la rue appescherent des flambeaux à ces gouttes de Naphthe, dont ils auoyent repersé les deux costez de la rue, qui s'allumerent subitement, de facon que le feu eut en moins de rien gaigné de puis vn bout de la rue qu'à l'autre. Sa proprieté fut aussi esprouée en la personne d'un ieu page nommé Estienne, à la suscitation d'un Athenien, Athenophon, qui seruoit le Roy au bain de luy frotter, oindre & nettoyer le corps quand il s'estuuoit, & de luy donner par mesme moyen quelque bon entretien & honneste passetemps. Cet Athenien auisant vn iour dedās l'estuue ce page aupres d'Alexandre, chetif à merueilles & laid de visage, mais chantant fort plaisamment, dit au Roy, Vous plaist il Sire, que nous esprouuions la vertu de cette matiere de Naphthe sur Estienne? Le page s'offrit volontiers à en souffrir la preuue en son corps. mais ainsi comme on l'en frottoit, au toucher seulement il tomba incontinent vne si grande flamme, & fut tout le corps du page en vn moment espris de tant de feu, qu'Alexandre s'en trouua en extrēme peine & perplexité; & n'eust esté que de bonne auenture il se trouua dedans l'estuue plusieurs ayans en leurs mains des vaisseaux pleins d'eau pour le bain, iamais on n'eust peu secourir le page à temps que le feu

Remede contre le bruuage de Medee.

Description du Naphthe, & de ses proprietés.

le feu

feu ne l'eust bruslé & suffoqué deuant; encore eurent ils beaucoup d'affaire à l'esteindre, & en demeura le page fort malade. Ce n'est donc sans apparence que quelques-vns, voulans que la Fable de Medee esté chose veritable, dient que la drogue d'õt elle frotta la couronne & voile qu'elle enuoya à la fille de Creon, fust cette liqueur de Naphthe, pource que ni la couronne ni le voile ne pouuoient ietter le feu d'eux mesmes, & ne s'y estoit pas le feu allumé nō plus de soy-mesme; mais y estant l'aptitude de s'enflammer apposée par ce frottement de Naphthe, l'attrait de la flamme en fut si prompt & si soudain qu'on n'en apperceut point à l'œil. car les rayons & fluxions qui sortent du feu venans de loing, iettent aux autres corps la lumiere & la chaleur seulement: mais à ceux qui ont en eux vne siccité venteuse, ou vne humeur grasse & gluante s'vniffans ensemble, & ne cherchans de leur nature qu'à s'allumer & faire feu, ils alterent facilement & enflamment la matiere qu'ils y trouuēt preparée. Cette liqueur se trouue en grande abondance au pays de Babylone, en la prouince d'Ecbatane, c'est la source du Naphthe iettant si gros bouillons de feu qu'elle en fait comme vn lac. De s'ęquerir icy d'où & comment il s'engendre, c'est vne autre question. J'ay seulement voulu faire cette digression pour ne m'a point semblé hors de propos pour sauuer de peine ceux de nostre nation, desirans scauoir la qualité, vertu & proprieté de cette curieuse drogue. Or pour reprendre nos brisées, quelques-vns ont laissé par escript que les Corinthiens lapiderent Mormore & Pheres enfans de Medee, pour auoir esté les porteurs de si beaux presens; Pausanias en l'histoire de Corinthe dit qu'on voyoit leur sepulcre en vn lieu nommé Odeon. Les autres soustiennent qu'ils reuindrent en Grèce & sauues retrouver leur mere, mais qu'en deuit & haine de Iason qui s'estoit remarié à Glauque, Medee les fit mourir. D'autres disent qu'ils chantent vne leçon bien contraire, disans que Iason, eut à Corinthe vn fils & fille de Medee, Thessale & Alcimene; & plusieurs annes apres eut vn autre fils, Tifandre: que depuis prenant en amitié Glauque le Roy de Creon voyant que la beauté de Medee commēçoit à se passer, fut contraint la persuader de vouloir prendre en patience s'il espousoit cette Infante, parce que ce faisant il allioit ses enfans avec la maiesté royale: Que Medee n'y voulant condescendre, il luy commanda de se retirer; laquelle demanda terme d'vn iour pour trousser bagage & faire sa retraite, & qu'entrant de nuit en la maison du Roy, elle y alluma le feu, & brusla tout. Les autres dient que par ses enfans elle enuoya son present, par le moyen duquel cette ieune Princeesse fut arse, & par ce moyen Medee moyen de se vanger en la personne de Iason, & qu'elle

Source de Naphthe.

Enfans de Medee lapidez par les Corinthiens.

Diuers auis touchant les enfans de Iason & de Medee.

Medee congédiée par Iason.

coupa la gorge aux enfans issus d'eux deux, ne luy pouuant pis faire. quoy faict elle s'enfuyt de Corinthe en pleine nuict, & s'en alla à Thebes trouuer Hercule caution des promesses q̄ Iason luy auoit faictes. Theffale, l'vn des fils de Medee, eschappant des mains sanglantes de sa mere, fut nourri à Corinthe, puis se retira à Iolcos pays de Iasō; d'où ayant obtenu la couronne, nomma de son nom ses subiects, Theffaliens. Les autres escriuent qu'apres la mort de Bune, Corinthe fil de Marathon succeda à la Couronne, lequel decedé les Corinthiens firent venir Medee d'Iolcos pour regner sur eux. Elle quitta la Couronne à Iason, & eut de luy quelques enfans, qu'elle cachoit dans le temple de Iunon, esperant les rendre immortels. Ce que Iason ayant appris, l'abandonnant s'en retourna à Iolcos: puis apres elle aultrement mettait le royaume de Corinthe entre les mains de Sisyphus, se mit en voyage pour suiure Iason. Quelques-vns assurent (entre autres Apollodore au i. liu.) que Medee ayant consumé par feu le palais de Creon receut en don du Soleil vn carrosse tiré par des Dragons aylez à trauers l'air (ce qu'elle fit plustost au moyen de ses charmes & sorcelleries) & s'en alla à Athenes, où elle espousa Ægæe fils du Roy Pandion, desia plein d'aage; duquel elle eut neantmoins vn fils qui fut nommé Mede. pour lequel installer au royaume elle pratiqua sous main la mort de Theseus fils-aisné d'Ægæe. Mais son dessein descouuert, force luy fut de chercher sauueté en sa fuyte; & se retira en Arie prouince d'Asie, où Mede fut depuis couronné Roy. Et d'autant qu'il se comporta sagement en son estat royal, ses subiects voulurent estre nommez Mediens; & le pays, Medie. En fin elle trouua moyen de se reconcilier avec Iason: puis s'en retournerent à Colchos, où elle fit mourir Perse son oncle, & restablit Æete son pere en son royaume qu'il auoit perdu par la trahison & lascheté de ses plus proches. Nous ne pouuons sçauoir où ni par quel moyen elle est morte. toutefois Ibyque & Simonide escriuent qu'apres son trespas arriuant és champs Elysiens elle espousa Hercule. Quant à la Colchide, elle est maintenant diuisee en la Zorzanie & Mengrelie, regions contiguës à Trebizonde, plaine de bois & de montagnes, habitées de gens brutaux & grossiers, qui portent de grâdes couronnes comme les moines, & ne viuent que de pain; miserables en tout le reste de leur vie: horsmis qu'ils sont Chrestiens de religion Grecque, abruuez parmi de plusieurs opinions erronnées. Ils sont proches voisins de Capadoce.

Rappelée pour regner à Corinthe. Voyez le ch. de Theffale, liu. 7.

Mythologie physique de Medee.

¶ Or voyons que signifie tout ceci. Medee est dicte fille d'Æete fil du Soleil, & d'Idyie fille de l'Ocean, d'autant que *Medee*, selō la signification du nom, est le conseil. Car comme ainsi soit que le Soleil e

guid

guide l'æsté & de l'hyuer, il faut sagement & par bon conseil donner ordre à ce qui est necessaire tant pour la nourriture que pour l'entretienement du corps. Cette consideration & pouruoyance concernant vn chascun en son particulier, fait qu'Idyie est mere de Medee. car *Idyie* signifie Conoissance, d'autant que la conoissance est mere de conseil. *Iason*, (qui peult signifier ou Medecin, ou Medecine, le tirant du mot *iásthai*, c'est à dire medicamenter ou penser) emmene Medee quand & soy. qu'est-ce à dire cela ? c'est que celuy qui desire penser & medicamenter son esprit ou ame, & luy appliquer quelque salutaire medecine, qui est sagesse, pour deuenir homme de bien, & de bon entendement, & doüé de prudence, ne doibt tenir conte de tout le reste, tât precieux soit-il. Car qui ne mettra en arriere l'appetit & desir des voluptez, duquel il est né ; qui ne mettra en pieces cette desbordée concupiscence, iamais il ne fera rien qui vaille, iamais il n'acquerra honneur ni reputation quelconque. C'est pourquoy l'on dit que Medee mit en pieces son frere & ses enfans, & abandonna son pays pour suyure *Iason*. Ainsi doncques l'homme vraiment sage domine aisément sur les astres qui ont quelque pouuoir sur les conuoitises de la chair, & modere les affections induisans l'homme à quelque acte deshonneste. Et pourtant Medee (ou conseil) a eu le bruit d'arracher du Ciel la Lune & les estoilles, & d'arrester les riuieres des cupiditez, & de faire plusieurs autres choses lesquelles sembloient bien estranges au commun peuple, qui certes ne furent iamais reellement faites, comme dit *Ouide*:

*N'adioustez point de foy aux jus herbeus brayez,
Et l'empesté venin des Iumens n'essayez,
Quand d'un amoureux feu leurs poitrines sont arses.
Ni les Serpens Medois par les chansons des Marses
Ne sont acrauantez, ni le cours des ruisseaux
Deuers sa source à-mont ne ramene ses eaux.
Et quoy qu'avec airins & cymbales on l'huche,
Iamais de ses cheuaux la Lune on ne déjuche.*

Quelques-vns aussi prennent Medee pour l'air & industrie, sœur de *Circe*, c'est à dire nature: pource que l'art, entant qu'elle peult, imite la nature ; & plus elle en approche, plus elle est louïable. Le Soleil est pere de l'une & de l'autre, d'autant que sans l'aide diuine, qui est la vertu de l'ame diuinemēt empreinte en nous, on ne peult rien faire de bon. car il n'y a rien de bon ni és choses susdites, ni en nous mesmes, que nous ne le debuions auoïer & tenir en hommage de la liberalité & magnificence de Dieu. Elle mesmes alluma des incroyables ardeurs
d'enuie

*Raison de la
dissection &
mort des freres
& enfans de
Medee.*

*Sainte & hon
nefle p̄geãce.*

d'enuie és courages de ses malvueillás, & leur causa d'extremes tourmens. Aussi n'y a-il point de plus saincte, de plus asseurée, ni de plus honorable vengeance pour vn homme sage & bien-ausé, que de se montrer en toutes ses actions iuste, prudent & temperé. Que si quelqu'un se laisse enuelopper & enréter és filez & gluaux des plaisirs desraisonnables de la chair, ou d'auarice, ou de cruauté; fault il doubter que le conseil & bon auis ne monte en coche & ne s'enfuye grand' course avec ses Dragons ailez? Car Medee estant petite fille du Soleil nous apprend que la prudence est emprainte en nous selon la temperie de l'air, & la qualité des rayons d'iceluy: veu que le temperament du corps, qui croist quelquefois par l'impression de l'air, quelquefois par la nourriture & instruction, quelquefois par les viandes, quelquefois par la nature & habitude de la region en laquelle nous habitons, a beaucoup de vertu & d'efficace pour nous rendre capables & doiés de prudence. Les anciens ont forgé telles inuentions, les accompagnans de tant & de si admirables gestes & prodiges; & controuué les choses que nous auons ouyes de Medee, pour nous exhorter à nous armer d'une honneste moderation d'esprit, & suiure vne loüable maniere de viure. Les autres ont estimé que Medee ait esté vne femme meschante, luxurieuse & desbordée, qui pour vn amour desesperé d'elle aimoit Iason, & pour assouuir la gloutonnie de ses concupiscentes, ait trahi pere, mere, royaume & patrie, pour suyure aussi vn homme estranger, inconu, trompeur, imposteur, & le plus ingrat du monde. Diphile en certains vers Grecs dit qu'elle fut dicté Medee, d'autant que par tous moyens elle essaya d'acquérir l'amitié de Iason, & se faire aimer à luy, employât toutes sortes de forcelleries & charmes pour venir au-dessus de son desseing. On dit que par le moyen de ses herbes, drogues & feu elle fit raicunir quelques vieilles gents, pour ce que par ses artifices elle attiroit à soy le cœur & l'amour mesme de plus vieux, & les fit deuenir aussi imprudens & impudens que beaucoup de ieunes hommes. Elle s'abandonna (dit la fable) à toutes manieres de cruauté & de lasciueté; qui puis après la plongerent en vn abysme de difficultez & miserés, se rendant odieuse à tout le monde parce que nul mal-viuant ne peult long temps durer en prosperité veu que la felicité qui se peult trouuer és affaires de ce monde, est oeuvre de la vertu seule; au lieu que les meffaits & crimes des meschans ont tousiours pour leur issue & dessert, vne repentance, mille pauuretez & afflictions. car tous les meschans, entant qu'ils sont tels sont miserables. C'est pourquoy Medee tombant en fin en desesperance discourt ainsin à-part-foy des enormes meschancetez qu'elle auo.

*Mythologie
morale.*

commises, & des dangers qui s'en enfuyuoient: comme on void au Seneque tragique:

*Iray-ie mal à propos
 Renoir Phasis & Colchos?
 Ou le regne de mon pere,
 Et le lieu, où de mon frere
 Esgorgé par mon consteau
 Les os gisent sans tumbreau?
 En quel pays m'en iray-ie?
 Quelle mer nauigeray-ies
 Las m'en iray-ie orendroit
 Vers le Pontique destroit,
 Où i'ay par grand vitupere
 Suyui ce traistre adultere,
 D'un trop amoureuX deſſein,
 Par le Boſphore Thracin?
 Iray-ie voir de Theſſale
 Les beaux iardins, ou la ſale
 Du Roy d'Iolchos? des lieux
 Dont ie t'ouurois, odiéux!
 Les ſentiers avec grand' ioye,
 Ie me ſuis bouſché la voye.*

Car (comme nous auons deſia dict) il eſt bien malaiſé qu'un meſchât homme ſoit long temps à ſon aiſe. Mais ſoit que nous preniõs Medee pour le conſeil & prudence, ou pour vne tresmauuaiſe & mal-faiſante femme, les anciens par cette Fable auoyent intention de nous dreſſer & cõduire à probité & integrité de mœurs. Or après qu'elle fut de re-

Medee adoree

tour en ſon pays, & qu'elle eut recouré le royaume que ſõ pere auoit perdu, ſes ſujets l'adorerent d'honneurs diuins, & luy dreſſerent vn ſeruice auquel ſelon l'inſtitution il n'eſtoit pas permis aux hommes d'aſſiſter, ſuyuant ce qu'en a eſcript Staphyle, a cauſe des indignitez & outrages que Iaſon luy auoit faits; non pas meſme d'entrer aucunement en ſon temple. Difons conſequem-
 ment de Iaſon.

De Iason.

CHAPITRE VIII.



Il me semble, deuant que commencer le recit des geste de Iason, estre necessaire de reprendre vn peu de loing la source de sa race & origine, & raconter les causes qui l'esmeurent d'entreprendre ce voyage tant renommé vers des nations estrangeres & bien esloignées de son pays, accompagné des plus braues & notables seigneurs de toute la Grece, auquel il souffrit & deuora mille & mille dangers qui seulement à les ouyr reciter font suffisás pour faire herisser les cheueux en teste. Car excepté Hercule, dompteur indefatigable des monstres du monde; & Thesee, qui à l'imitation dudit Hercule, mit à mort vne bonne quantité de bandouliers, voleurs & malfaisans, & les cōtraignit de subir eux-mesmes les supplices & tourmens qu'ils faisoient endurer à leurs hostes, & passans: & Vlysse, qui encourut aussi vne infinité de risques & hafards, lesquels il perdit vne bonne partie de ses compagnons: à peine en trouuera-on vn autre qui se soit montré si courageux toutes les fois qu'il a esté besoing de faire preuue de sa valeur. Or le faict est tel: Salmonée eut de sa femme Alcidice vne fille nommée Tyrrho, nourrie par Crethee frere de Salmonée; Salmonée fut fils d'Æole, nō de celui qui fut Roy des v̄ts; mais bien d'vn Æole roy d'Elide, & ne se contentant pas de sa royale majesté, presuma tāt q̄ de vouloir obtenir entre ses subject le tiltre de Dieu. Si fit construire vn pont d'airin hault esleué, de façon qu'il couuroit le dessus d'vne partie de la ville; sur lequel il faisoit rouler impetueusement son coche, contrefaisant le bruit du tonnerre: & tenoit en sa main vn flambeau allumé. s'il l'élaçoit contre quelqu'vn il estoit mis à mort par gents apostez. Iupiter irrité de si grand orgueil d'vn coup de foudre l'enfendra dans les enfers. Neptun embrassant vne fois Tyrrho fille de ce superbe Roy, l'engrossit de deux enfans Pelias & Nelee, que la marastre de leur mere exposa & mit à l'auenture dans vne vacherie, où ils furent nourris par quelques pastres. Estant venus en aage, ils reconurent leur mere, & tuerent cette marastre cōme elle pensoit gagner le temple de Iunon. Puis après Nelee ayāt que relle avec Pelias se retira à Messine, & bastit en ce territoire la ville d'Pyle. car il y auoit trois villes de mesme nom en la Moree; l'vne sur la riuiere d'Alphec; l'autre, dictē Triphybique, sur la riuiere d'Amathoi

Race de Iasō.

Orgueil de Salmonce.

Livr. 2. ch. 8.
cy dessus.

la troisieme, sur le Coryphæe. mais Pelias marié en Thessalie avec Anaxibie fille de Bias, ou (selon les autres) avec Philomache fille d'Amphion, engendra Acaste, Pelopie, Hippothoé, Pisidice & Alceste. Crethee frere de Salmonee fils d'Æole; après auoir basti Iolcos, eut de sa niepce Tyrrho Æson, Amythaon, & Pherete. Après le decez de Crethee, Pelias regna à Iolcos. Or auoit il eu auis par l'Oracle, qu'il mourroit de la main d'un homme issu du sang d'Æole. Entre ceux qui pour lors estoient de cette race là, viuoit vn nommé Dolomede, fils d'Æson & de Polymede fille d'Autolique. Erechthee, Athamas, Salmonee & Crethee, estoient fils d'Æole; Æole, selon le commun bruit, de Iupiter. Ainsi doncques Pelias pour ne laisser viuant aucun de la race d'Æole, se deffit des enfans de Crethee, & voulut aussi dès le berceau faire mourir Dolomede. Mais ses parens & alliez scachans la volōté de Pelias, prindrent l'infant, & à la faueur de la nuit l'emporterent enfermé dans vn cercueil couuert de dueil en guise d'un mortuaire, & le conduisans à la grotte de Chiron, le luy donnerent pour le nourrir. Dolomede venu en aage de discretion, & ayant appris en l'eschole de Chiron la medecine & chirurgie fut nommé Iason, qui vault autant à dire que guerissant ou medecin. Iason doncques sortant de ladite eschole se prit à labourer la terre du long d'Anaure riuere de Thessalie. Pelias eut alors vn second auis de l'Oracle, Qu'il eust à se donner garde de celuy qu'il verroit auoir vn pied deschaux. En mesme temps Pelias celebrant la feste & solennité de Neptun, inuita tous ses parens & amis pour honorer de leur presence ses sacrifices. Iason, inuité ou non, s'y trouua; & arriué sur le bord de la riuere d'Anaure, rencontra la Deesse Iunon desguisee en vieille qui feignoit d'estre en peine de passer oultre: dont il eut pitié; & la chargeant sur ses espauls fonda le gué & la porta iusqu'à l'autre bord. Mais au passer l'un de ses souliers demeura dans vn borbier; ainsi pied nud s'achemina vers la ville. Pelias luy voyant vn pied deschaux, luy demanda: Que ferois tu à l'homme portant telle enseigne, si l'on t'auoit auerti de buoir mourir par sa main? Iason inspiré de Iunon luy respondit; Je l'enuoyerois à la conqueste de la toison d'or. Cette toison estoit la peau d'or d'un Belier qui auoit porté Phrixus en la Colchide, laquelle (comme on dit) il auoit dediée à Iupiter Phyxien, c'est à dire fauorisant sa fuyte: & l'auoit pendue à vn arbre dans le parc de Mars à Colchos. Les vns dient qu'elle estoit blanche; les autres de couleur pourprine, comme Simonide. Hygin chapit. 188. raconte qu'autrefois vne ieune fille nommée Theophane, estant pour son excellente beauté requise en mariage d'une infinité de seigneurs; Neptun en deuint amoureux aussi bien que les autres: & pour

*Iason sauué
de la cruauté
de Pelias.*

*Cause des a-
uantures de
Iason.*

*Que c'estoit
que la toison
d'or.*

*Voyez le chap.
suivant.*

en iouyr mieux à son aise la transporta en l'isle de Cromiuse: là où ses poursuyuans la suyirent avec vne barque qu'ils recouurerent promptement. Mais pour les en frustrer, Neptune la transforma en vne brebis, soy-mesme en belier, & les habitans du lieu en ouailles, que les Proques de la damoiselle se prindrent à esgorger & en faire bonne chere, iusqu'à ce que le Dieu mesme les eust tous muez en Loups. E luy en la semblance qu'il auoit empruntée, eut cependant & à loisir afaire à sa Brebis, dont nacquit puis après ce tant fameux & renommé mouton à la toison d'or; celuy mesme qui depuis fut placé là hault au ciel le premier signe du Zodiaque, auquel le Soleil estant paruenue, l'année se renouuelle de tous poincts. Denys de Mitylene dit que c'estoit vn hōme, pædagogue de Phrixe, nommé *Ariés*, c'est à dire Belier, que les Colchiens auoyent pris, & tenoyēt prisonnier bien estroitement; sus-nommé *d'Or*, a cause de l'excellēce de son scauoir, & l'integrité de ses conseils. Vn dragon ou Serpent de la grandeur d'vn nauire à cinquante rames gardoit cette toison, & ne s'endormoit iamais. Pelias donc suyuant la responce de Iason luy fit commandement de luy aller querir cette peau. Adonc Iason s'embarque en vn nauire cōstruit par le conseil & ordonnance de Pallas, aiant vn mas babillard pris au parc des Chesnes de Iupiter à Dodone ville de Chaonie prouince d'Albanie, où estoit le temple & Oracle de Iupiter Dodonien, là où deux Colombes donnoyent responce à ceux qui alloient au conseil. les autres dient que les Chesnes mesmes du parc parloyent & donnoyent responce. on fait aussi mention de l'airin de Dodone, ou cloche, qui nuit & iour tintoit tousiours d'elle mesme, tournée en prouerbe contre ceux qui babillent & causent plus que de raison. Ce vaisseau ainsi fabriqué, Iason desinara accompagné de 49. (ou 53. selon d'autres) braues & genereux Heros par luy choisis entre plusieurs, & s'achemina en Colchos. Damagete a laissé en ses Memoires, que Pelias commanda à Argus conducteur & maistre ouurier du vaisseau (qui de son nom fut nommé Argò) de cloier les aix avec des cloux foibles: toutefois il n'y fit rien. C'est le premier nauire (ce dit-on) qui iamais fut fait en long & qui premier seruit à faire voyage lointain: toutefois d'autres dient que Danaus Roy d'Argos en auoit desia fait vn semblable, lors que son frere Ægypte le poursuyuoit: le vaisseau fut aussi nommé Danaïs. Diodore Sicilien au 4. liure de son histoire dit que Iason n'eut aucune commission ni charge de faire ce voyage; mais que meü d'vn desir de gloire & de reputation, à l'exemple des Heros qui par leur valeur & haults faitz auoyent acquis beaucoup d'honneur, demanda volontairement à Pelias qu'il luy permist de faire le voyage de Colchos. ce

Cloche de Dodone.

Voyez liur. 9. chap. 17.

qui

qu'il luy ottroya tres-volontiers, pource que n'ayāt point d'hoirs pro-
 creez de son corps, il n'aimoit aucunemēt la race de son frere. Or voi-
 ci les compagnons de Iason, qui de toute l'elite & fleur de la Grece
 s'embarquerent avec luy. *Hercule* fils de *Iupiter* & d'*Alcmene*, auquel
 cōme plus aagē & de plus grande experience, Iason par le cōsentemēt
 de ses compagnons defera l'honneur de chef & conducteur de l'en-
 treprise; mais il ne le voulut accepter, ains le luy remit à qui l'affaire
 touchoit de plus près qu'à nul autre. *Orphee* Thracien fils d'*Oeagre* &
 de la nymphe *Calliope*, le plus excellent poēte & musicien de son
 tēps. *Castor* & *Pollux* enfans aussi de *Iupiter* & de *Leda*. *Pelee* & *Telamon*,
 d'*Æaque*. *Calais* & *Zetes*, enfans du vent *Boreas* & de la Nymphe *Ori-*
thye; qui auoyent des ailes empourprées & les cheueux azurez. *Aste-*
riion de *Peline* fils de *Pyreme* & de *Comete*. *Polypheme* fils d'*Elate* &
 d'*Hippee*, de *Larisse* en *Theffalie*. *Iphicle* fils de *Phylaque* & de *Pericly-*
mené, oncle de Iason. *Admet* fils de *Pheres*, du mont *Chalcedonien*,
 celui à qui *Apollon* seruit iadis de pastre. *Euryte* & *Euchion* enfans de
*Mercur*e & d'*Antreate*, de la ville d'*Alope*. *Aethalides* fils du mesme
Dieu & d'*Eupolemie*, de *Gyrton* en *Theffalie*: qui le premier s'auisā
 que les *Centaures* ne pouoyent estre blesez de ferremens, ains seu-
 lement de troncs d'arbres. *Cenee* fils d'*Elate* *Magnesien*; qui fut autre-
 fois femme: mais *Nptun* l'ayant depucellé le transmua en garçō, avec
 cette prerogatiue de ne pouuoir nullemēt estre endommagé de blef-
 eures en aucune part de son corps. *Mopse* fils d'*Ampyque* & de *Chlo-*
is, *Theffalien*: qu'*Apollon* gratifia du don de prophetie. *Eurydamas* &
Eurytion enfans d'*Ire* & de *Demonassa*. *Thessee* fils d'*Ægæe* & d'*Æthra*
 d'*Athenes*. *Pirithé* fils d'*Ixion* *Theffaliē*. *Menece* fils d'*Actor*. *Oilee* fils
 de *Leodaque* & d'*Agrianomé*, *Eubœen*. *Clytie* & *Iphite*, enfans d'*Eury-*
e & d'*Antiopé*, rois d'*Oechalie*. desquels *Hercule* tua le pere, & pre-
 cipita de cholere le plus ieune du hault d'vne tour en-bas. *Butes* fils de
Teleon & de *Zeuxippe*. *Phalere* fils d'*Alcon*. *Tiphys* fils de *Phorbas* &
 d'*Hymané* *Bœocien*, & Pilote de la nef d'*Argo*. *Argus* fils de *Polybe* &
 d'*Argia*, architecte d'icelle. *Phliase* fils du bon pere *Liber* & d'*Ariadné*.
Tylas fils de *Thiodamas* & de la Nymphe *Menodice*, *Oechalien*, ieune
 enfant & mignon d'*Hercule*, duquel nous parlerons tantost. *Nau-*
lias fils de *Neptun* & d'*Amymone*, *Argiue*. *Idmon* fils d'*Apollon* &
 de la nymphe *Cyrene*. Cettuy-ci fort prattiqué en l'art de deuiner par
 le vol des oiseaux, preuid bien qu'il finiroit ses iours en ce voyage;
 mais il ne voulut neantmoins manquer à si louable desseing, où il fut
 mis à mort par vn *Sanglier*. *Lyncee* & *Idas* *Messeniens*, enfans d'*Apha-*
ne & d'*Arene*; dont laisné est loué d'auoir eu si bōne veuë que de voir

Noms des Ar-
 genauchers.

cent trente mille pas loing, & appercevoir la Lune au mesme point qu'elle defailloit & renaissoit; au lieu qu'à peine la peut-on descouvrir auant le troisieme iour. *Periclymene* fils de Nilee & de Chloris. *Amphidame* & *Cephee* enfans d'Elee & de Cleobule, Arcadiens. *Ancae* fils de Lycurge, Tegeate (autres le dient fils de Neptun, & roy de Samos) *Augias* fils du Soleil & de Naupidame. *Eupheme* fils de Neptun & d'Europe, Tenarien. si viste & leger du pied qu'il passoit vne carriere sur les eaux sans enfoncer dedans ni se mouiller. *Ergin*, fils aussi de Neptun & seigneur d'Orchomene, occis par Hercule pour auoir voulu exiger tribut sur la ville de Thebes en Bœoe. *Meleager* fils d'Oenee & d'Althee, roy de Calydoine. *Eurymedon* fils de Bacchus & d'Ariadne, de Phliunte. *Palemoine* fils de Lerne, Calydonien. *Actor* fils d'Hypase, Peloponesien, qui depuis accompagna Hercule contre les Amazones, y fut blessé & mourut en chemin au retour. *Iolas* fils d'Iphicle, Argien. *Philoctete* fils de Peñ. Et *Acaste* fils de Pelias & d'Anaxabie roy de Thesalie. Aucuns enroulent les suyuan au lieu d'autres susnommez: Amphion excellēt musiciē & ioueur d'instrumens, fils de Iupiter & d'Antiope; Argæe; Asterie; Actorion; Aglaüs; Amphisteque; Autolyque; Biate; Calaiüs; Canthe fils d'Abas; Coron; Deileõ; Deucalion; Echion; Eribote treshabile medecin. Iphis, Iphidamas. Laocoon, Leodoque. Nestor, Odee, Oenide, Phlogie, Tænaree, Talaüs & Tydee. Quelques-vn aussi mettent en cette noble troupe le prophete Amphiaraiüs fil d'Oilee. Or Iason veint premierement surgir en l'isle de Lemnos, où la royne Hipsipyle le receut non seulement chez elle, mais en son lieu aussi; dont elle demeura enceinte de deux fils depuis nommez Eune & Deiphile. Ils trouuerent l'isle toute vuide & desnuee d'hommes parce que leurs femmes (pour le sujet que nous auons recité au 3. cha du 5. liur.) les auoyent tous mis à mort, exceptée Hypsipyle qui auoit sauué son pere. Puis alla mouiller l'ancre en vne isle de la Propontide dont estoit seigneur Cyzique, qui les ayant receuz fort courtoisement fut par mesconnoissance occis par Hercule. Consequemment il aborda vers les Mares, de là à Chio, puis en la cost d'Espagne; & en suyte au port d'Amyc Roy des Bebryciens, qui Pollux assomma à l'escrime des coups de poing. En faueur de quoy son voisin Lyque, qui recepuoit ordinairement vne infinité d'insolences & d'outrages de luy, dedia aux Argonautes vne chappelle avec vn autel pour l'auoir deliuré d'vn si pernicieux ennemi. Aprés il singla vers les Syrtes de Lybie, & y bastit vn temple qui fut depuis consacré à Hercule, aprés que les Argonautes eurent là ioué certains ieux & combats esquels Hercule fut declairé vainqueur. Et voya;

Voyez le 9. ch.
du 8. liur.

qu'i

qu'ils ne pouuoient passer outre a cause du peril de ces golfes des Syrtés, ils porterēt l'espace de douze iours leur galere à force de bras par les deserts de Lybie; iusqu'à ce que retrouvans la mer ils la rejeterent dedans. Toutefois les autres dient que ce fut à leur retour, lors que remontans contre-mont le Danube ils vindrent iusqu'à son emboucheure, vers les montagnes de Croacie terre des Ducs d'Autriche, où ils chargerent leur nauire sur leurs espauls iusqu'à la mer Adriatique. Ainsi donc rencontrans Eurypyle fils de Neptun, il leur donna en signe d'hospitalité ce qu'il peust pour lors trouuer, ascauoir vne motte de terre, qu'Eupheme fils aussi de Neptun & de Mecione receut. puis comme leur vaisseau alloit flottant a cause des vagues vers Thera l'une des isles Cyclades en l'Archipel, cette motte de terre s'esmia toute; sur-quoy Medee se prit à prognostiquer beaucoup de choses à-venir. Singlans outre ils vindrent trouuer le prophete Phinee (les vns le qualifient Roy de Thrace, les autres de Paphlagonie; les autres d'Arcadie) qui par la malicieuse accusation & calomnie d'Idæe sa deuxième femme auoit creué les yeux à ses enfans du premier liēt. pour lequel crime par luy commis les Dieux l'auoyent aussi priué de l'usage de veuë; & si seuerement puni que toutes les fois qu'il pensoit prendre sa refectiō, les Harpyes luy venoyēt souiller, empunaisir & enleuer sa viande. Mais nonobstant qu'il fust aueugle, si auoit il eu vne reuelation, que ses miserables & mal-heurs se termineroient lors que les fils de Boree le viendroyent trouuer. En fin deliuré par leur moyen, il fit entendre aux Argonautes le moyen, la route & les difficultez de leur nauigation. Que premierement ils auoyent à passer les seuils Cyanees, qu'aucuns ont nommez Symplegades ou rochers entreheurtans, d'où sortoyent de gros bouillons de feu, desquels il aloit esprouuer le danger en mettant dehors vn Pigeon. De là qu'il aloit s'escarter bien loing de la Bithynie proche du Bospore Thracien; d'autant que les Thraciens qui habitoyent Salmydesse destroit le Ponte, exerçoient de grandes cruautés alencontre des passans: puis passer en l'isle de Thyne; de là vers les Maryandins, & le marais d'Acheruse, costoyans les montagnes de Paphlagonie. Il les auertit d'outrepasser la ville des Enetes, le cap de Carambis, les riuieres de Galys, & d'Iris (auiourd'huy *Lirio.*) de Themyscire; le territoire de Paas, la Capadoce, les Chalybes peuples de Paphlagonie, les Tibariens, les Mostynes: l'isle d'Arete & le lac de Stymphale; les Macrons, les Bilyres, Bechires, Saphires, Byferes, & la riuiere de Phasis trauersant le pays qu'on appelloit Pays de Circé, & sourdant és mōtagnes d'Armenie, riuiere abondante en phaisans. En-aprés il leur apprit qu'ils deuoyent

*Phinee deliuré
par les Borca-
des. Voyez liu.
7.ch.5.*

deuoient passer par Cyte ville de la Colchide pays de Medee, foisonnant en toutes sortes d'herbes & simples, deuant qu'arriuer à la toison d'or. Toutes lesquelles places il falloit necessairement passer à ceux qui d'Iolcos vouloyent nauiger en Colchos. Quelque temps après Hercule rencontra les enfans dudit Phinee, & apprit d'eux la verité du fait, & comme ils n'auoyent esté si indignement traittez & chassés que par la mal-vueillance de leur belle-mere. Si le tua Hercule, & remit ses enfans en liberté. On dit que Glauque Dieu marin accompagna ce nauire deux iours durant, lequel predict à Hercule les peines & trauaux qu'il luy conuenoit soustenir, en ce monde: au-bout desquelz malgré la ialouse enuie de tous ses haineux il seroit finalement deifié. autant en promit il aux Dioscures, Castor & Pollux; & exhorta les Argonautes à ce que dès qu'ils auroyent pris terre, ils rendissent graces aux Dieux, leur offrans de tres-humbles & deuots sacrifices, pour auoir par leur bien-vueillāce escappé beaucoup de risques & de grands perils. Or les furnommez Seigneurs ayās mouillé l'anchre en Thrace au lieu où regnoit Byzante (de qui la ville de Byzance, auioyrd'hui Constantinople, portoît le nom) dressans vn autel, accomplirent les sacrifices qui leur estoient enjoins. puis singlans oultre le canal de Constantinople & le destroit de Gallipoli, arriuerent en la Phrygie. Il faut icy noter que Laomedon Roy de Troie auoit vne fille Hesione qu'il cherissoit sur toutes les autres, laquelle pour les causes deduite ailleurs il auoit esté par le commandement de l'Oracle contraint d'abandonner à la merci d'vne balaine, que les Grecs nomment *Cetus* n'attendant que la venue d'icelle pour estre cruellemēt deuorée. Hercule suruenant auoit tué la balaine, & rendu la fille à son pere. qui moyennant ce bon & charitable office luy auoit promis trente cheuaux fcez que Iupiter luy auoit donnez (aucuns adioustent la fille mesme) Hercule le remercia pour l'heure, & luy dit qu'il les prendroit au retour. Les Argonautes doncques passans par là depescherent deux Ambassadeurs à Laomedon, Iphicle, & Telamon, pour demander le salaire par luy promis. mais violāt tout droit diuin & humain il les mit en prison, & dressa vne dangereuse embuscade aux Argonautes. A ce faire tous ses enfans le conseillerent, & mirent eux mesmes la main à la besongne, excepté Priam, soustenant qu'il ne falloit denier iustice à personne tant estrangier fust-il. Mais comme il vid que ses remōtrances n'auoyent point de lieu, il trouua moyen d'apporter deux espees aux prisonniers, leur disant que c'estoyent les clefs avec lesquelles ils deuoient ouuir les prisons. Ils n'y firent faulte. car tuant leurs gardes, ils se sauuerent, & reuindrent trouuer leurs compagnons

*Phinee occis
par Hercule.*

*Argonautes
accompagnez
du Dieu Glauque.*

*Liv. 2. cha. 8.
& Liv. 7. ch. 1.
au 9. labour
d'Hercule.*

Ce qu'entendans , veu le meschant & desloyal traiçt que le Roy leur auoit fait, & sa mauuaise conscience, ils vindrent aux mains, & iouās des cousteaux Hercule tua Laomedon, prit sa ville, chastia rudement les auteurs d'vn si pernicious conseil, & donna le Royaume à Priam pour l'amour de sa iustice & integrité : Telamon qui le premier auoit escalé la muraille, eut Hefione pour femme.

Quelques-vns fondent l'origine de cette Fable sur tel sujet, disans que Cetò (autrement Cetus) fut vn Roy puissant en domaine terrestre & maritime , qui par le moyen de ses forces se fit redouter à ses voisins. Or estant vne fois suruenue entre luy & les Troiens quelque contention, la querelle s'eschauffa tellement que force fut de prendre les armes. Cetus entrant sur les terres des Troiens leur gasta vn pays spacieux d'estangs & marefcages qu'ils auoyent, aboutissant à la mer. Et d'autant qu'ils auoyent esté comme surpris deuant que pouuoir mettre aux champs forces bastantes pour s'opposer à la violence de leurs ennemis , ils furent contraints de le requerir de paix , qui fut en fin conclue , à condition de payer à Cetus vn certain tribut annuel, selon qu'il auoit forcé plusieurs autres peuples d'entrer en telle capitulation avec luy , moyennant certaine quantité ou de Cheuaux , ou de vaisseaux, ou de pucelles, comme bon luy sembloit , comme estant encore l'or & l'argent ou point ou peu en vsage. Ainsi le terme de l'impost escheu , luy mesme bien accompagné alloit exiger ses tribuages, saccageant les pays & contrees qu'il trouuoit rebelles. En fin ces peuples ne pouuans longuement supporter ce vigoureux seruage, commencerent à secouër le ioug. les Troiens furent des premiers de sa partie. Ce que Cetus ayant entendu, arma derechef, & singla contre eux : mais il les trouua en meilleure defense qu'à l'autre fois. Car Laomedon Roy de Troye ayant imploré l'aide d'Hercule , l'auoit amené avec vne puissante flotte au secours de la ville. si que l'exacteur des tributs irraisonnables , qui n'auoit encor appris le terme d'estre vaincu, fut si rudement chargé & combattu, que luy mort sur la place, le reste de son armee fut entierement defaiçt & dissipé. Or peult estre qu'enre autres Damoiselles que ce tyran exigeoit de Laomedon, sa fille Hefione estoit cõprise, & que recourā à Hercule il luy fit promesse de la luy donner en mariage avec quantité de Cheuaux , en recõpense des bons offices qu'il esperoit recepuoir de luy : mais que pour auoir esté trop vilainement ingrat , s'ensuyuit l'issue que nous auons ouye. Or

*Plaisant cõte
d'Hercule.*

*Voyez le 1. ch.
du liure suy-
uant.*

Les vns dient qu'il les quitta volontaire ment pour aller à la queſte de ſon mignon Hylas qui s'eſtoit noyé en luy puisant de l'eau douce. Les autres, que les Argonautes eſtoient bien aiſes d'eſtre deſchargez de luy, pource qu'il n'entendoit rien à ramer, & craignoyēt qu'il ne rompiſt toutes leurs rames & auirons, en lieu principalement où ils n'en peuſſent recouurer. Les autres veulent dire que ce fut acauſe de la voracité de ſon grād corps, craignans qu'il ne deuoraſt en peu de temps toutes leurs prouiſions, & les affamaſt. ou bien pource qu'il eſtoit ſi peſant que de quelque coſté qu'il s'aſſiſt, peu s'en falloir qu'il ne renuerſaſt le nauire. Les autres eſcriuent que ce fut par enuie, de peur que par la gloire & merite de ſa valeur il n'obſcurciſt la vertu de ſes autres compagnons. Or Iaſon ayant ſurmonté toutes les difficultez ſuſdites, arriua finalement en Scythie, pour lors peuplade d'Ægyptien, vers Æete Roy de Colchos; où les fils de Phrixe luy firent fort bon accueil, & s'en alla avec eux baiſer les mains du Roy. Les vns dient qu'Æete luy fit au commencement fort bonne chere, & luy montra vn viſage tresgracieux: mais comme il veint à luy demander au nom de Pelias la toifon d'or qu'il maintenoit luy appartenir, & luy auoir eſté par fraude ſouſtraite; Æete luy reſpondit de cholere, qu'alors il otroyeroit ſa demande quand il auroit combatu, dompté & attelé au ioug les Taureaux æripedes, ou pieds-d'airin, vomiffans le feu par la bouche & narines; & ſemé avec vne charue de diamant les dents du Serpent que Cadme auoit autrefois mis à mort: & qui plus eſt, occis les hommes armez qui ſur le champ naiſtroient deſdites dents amollies & corrópues en terre, deſquelles il auoit eu vne partie. Mais Medee, qu'vne amoureuse flamme auoit deſia ſurpris, voyant la cruelle offre & proposition de ſon pere Æete, ſe reſolut de ſecourir en ſi grand de neceſſité ſon ami, deuiſt elle encourir la diſgrace de ſon pere, ſ'il luy vouloit promettre de l'eſpouſer. L'accord fait entre eux, elle l'oignit d'vn preſeruatif plein d'enchantement, par lequel il ſe pouuoit garantir du feu des Taureaux; & à force de charmes endormit le Dragon gardien d'icelle toifon; luy donnant auis qu'il ſe gardaſt bien de labourer avec ces Taureaux contre & au-deſſous du vent, de peur qu'il ne chaſſaſt les flammes ſur luy, & qu'il ne recommençaſt pas ſon rayon ou ſeillon au bout meſme qu'il l'acheueroit, cōme font les laboureurs ains qu'il leuaſt ſa charrue, & retournaſt cōmencer ayant toujours le vent à dos. Car quelques-vns dient qu'Æete fut bien ſi malicieux qu'il d'accoupler luy meſme ſes Taureaux, & les toucha le premier; puis les deſcoupla commandant à Iaſon d'en faire autant. Ce qu'il exécuta ſans crainte ni apprehenſion aucune; & en ſuite ſema les dents du ſerpen

*Medee amou-
rachée de Ia-
ſon.*

serpent susdit, desquelles à l'heure mesme naquirent des gens armez, en lieu de tuyaux & d'espics, tous prests à charger en gros Iason seul à soustenir cet effort. Mais comme ils commençoÿent à dresser leurs javelines & picques contre luy, par l'inspiration de Minerve il ietta vne pierre au milieu d'eux, dont survint cette diuision que nous descriurons ailleurs. Cela faict, Medee craignant que son premier charme ne fust trop foible contre la grande violence du Dragon, le renforça secrettement, & composa à Iason vne souppe medicamentée d'herbes & drogues endormissantes, qu'elle accompagna de paroles charmées & par plusieurs fois repetées. si que le Dragon l'ayant engloutie fut soudain assopi de sommeil. Ainsi Iason eut loisir de prendre à son aise la toison d'or, pour laquelle conquerir il auoit couru si grand risque. Quelques-vns escriuent que Medee apporta elle mesme cette toison à son ami, lequel ayãt sa despoüille tant desirée desmara de nuict avec ses compagnons, de Colchos, selon le conseil que Venus luy en donna : laquelle sçachant que le Roy Æete se deliberoit de faire mettre le feu au vaisseau d'Argò, luy inspira secrettement vne enuie d'entrer à la femme Eurlyte, cependant que les Argonautes gagneroyent le haut. Quant à la route qu'ils tindrent à leur retour, on l'escript diuersement. Herodote dit qu'ils suyrirent le mesme chemin qu'ils auoyent fait en allant; Hecatæ Milesien, que de la riuere de Phasis en la Colchide ils entrerent en la mer Oceane; de là sur le Nil, puis en la mer Toscane, par lesquelles ils retournerent en leur pays. Artemidore Ephesien dit qu'ils inentent, pource que le Phasis n'entre pas en la mer Oceane. Toutefois Timagete (comme lon dit) a escript au i. liure des Ports & haures de mer, que le Danube descend des montagnes qu'on appelle Celtiques, ou Hyperborees, ou Riphæes en Scythie, & qu'il se jette en la mer Celtique. L'eau de cette riuere se fourche en deux : la moitié descend en la mer Euxine. l'autre partie entre en la mer Celtique. les Argonautes s'embarquans à son embouchure vindrent par là iusques en la Toscane. Scimne de Delos a escript que coulans le long de la riuere de Tanais en Scythie, ils entrerent en vne large mer, & de là en la mer de Toscane. Mais laissons toutes ces controuerses du retour de ces Seigneurs, qui semblent pleines de refuerie, & escriues par gens mal-versez en la marine, & suiuous la plus commune & plus vrai-semblable opinion: Qu'ayans accompli ce qu'ils auoyent en charge à Colchos, ils s'embarquerent premierement sur le Danube, & de là nauigerent en la mer Adriatique vers la Sclauonie, où Absyre fut ainsi mis en pieces. Iupiter indigné d'un si malheureux acte, enuoya des vens de tourmente aux Argonautes pour les faire noyer:

Li. 8. ch. 24.

*Toison d'or
conquise par
Iason.*

*Argonautes
favorits de
Iunon.*

mais Junon fauorifant leur retour leur en enuoya des vents gracieux & propices qui les poulfèrent en la mer de Sardaigne. Il ne fault fur ce propos oublier à dire, qu'un iour que la tourmente les menaçoit de naufrage, Orphee se voïa aux Dieux de Samothrace, pour le falut & fauueté de toute la cōpagnie. Et cōme elle se racoïsoit, deux estoilles leur apparurent fur les testes des Dioscures, Castor & Pollux, dont ils demeurèrent fort estonnez; & crurent pour certain que c'estoit vne arre & assurance qu'ils estoyent en la sauuegarde & protection des Dieux. depuis la coustume eut lieu, que tous ceux qui se trouuoient en danger en hyuer, faisoient vn vœu aux Dieux de Samothrace. En suite ayans outrepassé les Serenes ils aborderent sains & sauues en l'isle de Corfou: où peu s'en falut que les Colchiens qui les poursuyuoient, ne les attrapassent. Et pourtant ils furent contrains de se retirer vers Alcinous Roy de l'isle. Comme les Colchiens requeroient Alcinous qu'il luy pleust leur liurer Medee pour la remmener à son pere, on leur respōdit qu'on la leur remettroit voirement entre mains si elle estoit trouuée vierge; en ce cas, qu'il n'y auoit raison ni apparence de la retenir: mais que si elle estoit desia femme de Iason, il estoit permis à vne femme de suyure son mari. ainsi la mesme nuit leurs nopces furent faictes. Et pourtant les Colchiens craignans de s'en retourner vers Æeté sans auoir accompli leur charge delibererent de s'habituer en Sclauonie. Mais les Argonautes desancrans de là, ayans perdu Mopse & Cante, ne scachans bonnement quel chemin prendre, Triton fils de Neptun leur donna moyen de se sauuer; si que descendans leur nauire au lac de Triton, ils passerent en Candie, où Talus leur empeschant le passage, fut mis à mort par les charmes & sorcelleries de Medee. puis ils vindrent en Ægine (auioird'huy Eugie) de là en Theffalie leur pays. Cette nauigation fut faite (ce dit-on) en deux mois. Or les Colchiens s'appelloient aussi Laziens, & estoyent venus d'Ægypte s'habituer là près des Abasges ou Massagetes; & les appelloit on tantost Colchiens, tantost Scythes, tantost Asians, tantost Leucosyriens, c'est à dire Syriens blancs: & demeurèrent près de Phasis en Asie. Il y a vne autre Scythie en Europe, pres le marais Maotide (nommé communément par les Italiens *Mardella Tana*, & *Mar Bianco* & *Carpaluc*) & la riuiere de Tanais. entre les peuples de cette Scythie quelques-vns content les Alans, où est l'entree de l'Hyrcanie & de la prouince des Caspiens. On allegue encor vne autre raison qui fit enuoyer Iason à la conqueste de ceste riche toison. Car on dit que quand Iason fut sorti de la grotte de Chiron, & reconu par son pere & autres parens, ou luy fit vn festin solennel, au partir duquel il s'en alla tou

Autre raison
du voyage de
la Colchide.

esmeu & plein de menaces trouuer le Roy Pelias pour luy redemander le royaume de ses ancestres : Pelias luy promet de le luy rendre, s'il vouloit premieremēt faire le voyage de la Colchide, & rappeler trois fois l'ame de Phrixé ainsi qu'il estoit requis. la raison estoit, que quelques visions nocturnes le tourmentoyent miserablement à l'occasion de ce Phrixé. car si tu y vas (disoit-il) si tu fais cela pour l'amour de moy, & que tu m'apportes la toison d'or, ie qui suis desia sur le bord de ma fosse, te mettray ma Couronne sur la teste, qui es encore ieune & gaillard. Parquoy Iason acceptant ces conditions entreprit le voyage. Voila sommairement ce que les anciens nous apprennent touchant Iason; Quant à ses parens, tous les auteurs confessent vnanimemēt que Æson fut son pere : mais ils varient fort quant à sa mere. Pherecyde dit que ce fut Alcimede fille de Phylaque. Herodote escript qu'il fut fils de Polypheme fille d'Autolyque. L'auis d'Andron est que la mere fut Theognete fille de Laodique. Stesichore luy donne Eteoclymene; Demetrius Scepsien, Rhio : les autres Polymede. Apolloine & quelques autres poëtes ont descript les difficultez, hazards, & gestes des Argonautes durant leur nauigation : & Medee en Euripide raconte par reproche en peu de vers les plaisirs & bons offices qu'elle auoit faits à Iason, les dangers & trauaux esquels il s'exposoit sans l'assistance qu'elle luy fit pour l'acquisition de cette exquisite toison : & prend pour tesmoins de ses protestations les Heros compagnons du voyage, comme sçachans fort bien que sans son aide iamais il ne l'eust obtenuë, ni acouplé les Taureaux igniuomes, ni semé les dents du Dragon gardien d'icelle. Virgile aussi touche ce faict en peu de vers au 2. des Georgiques:

*Le feu par les nareaux les Taureaux vomissans
N'y ont fendu les champs pour être là semées -
Les dents du cruel Hydre, & les troupes armées
N'y ont faict herisser sur le dos des rayons
Vne espesse moisson de dards & morrions.*

Après que par le conseil & operation de Medee Iason eut accompli tout ce qui luy auoit esté enioint, il s'en retourna avec sa toison d'or, emmenant avec soy sa bienaimée; laquelle après l'affassin commis es personnes des parens de Iason, employa toute son industrie & toutes ses fraudes à la sollicitation d'iceluy pour en auoir vengeance : & persuada aux filles de Pelias (comme nous auons dict au cha. precedent) de se gorger leur pere se lamentant en vain, avec promesse de le leur rendre frais & ieune comme elle auoit faict l'Aigneau. Aucuns mesme dient que comme Iason tendoit desia sur l'aage, elle le fit bouillir,

Æson & Iason raueuis par Medee.

& reprendre sa premiere ieunesse. tesmoins en sont Pherecyde, le poëte Simonide, & Lycophon. Autant en fit elle à Æson pere de Iason, comme escript Ouide au 7. des Metamorphoses à la requeste dudit Iason qui l'auoit supplié d'abreger plustost sa vie pour prolonger celle de son pere. ce qu'elle luy promit de faire, sans rien toutefois diminuer de la sienne. Ainsi doncques ayant appresté ses boüillons & oignemens, elle prend vn coutteau,

*Et vient ouurir du vieil Æson la gorge,
Qui le vieil sang abondamment desgorge.
Puis le gosier ouuert elle a rempli
De cet onguent en charmes accompli;
Lequel après qu' Æson eut voulu boire,
Son poil chenu receut la couleur noire;
Son pasle teint de son visage part,
Maigre il n'est plus ne ridé quelque part.
La viue chair aux membres se renforce,
Dont tout alaire il prend vigueur & force,
Et esbahi n'auoir que quarante ans,
A la vigueur de l'homme fort duisans,
D'esprit il change, il change de courage,
Laisant le cours de caduc & vieil âge.*

Et les nourrices de Bacchus.

Il adiouste puis après que Bacchus voyant ce miracle tât signalé, vint prier Medee de vouloir aussi raieunir les Nymphes qui l'auoiēt nourri. ce qu'elle fit, comme aussi le tesmoigne Æschyle és nourrices de Bacchus. Iason eut vne fille Atalante, mariée à Milanion: item deux fils, Apis & Eunœë. & d'Hypsipyle fille de Thoas Roy de Lemne, Philomele & Thoas. On dit que les Argonautes ayans veu vn oiseau Colchos qui n'estoit point conu en Grece, l'emporterent en leur pais. & le nommerent Phaisan, de la riuere Phasis où il auoit esté pris. Statphyle a escript que finalement Iason mourut par la fuscitatio de Medee. car elle luy conseilla vn iour de s'aller reposer sous la poupe du nauire d'Argò, qu'elle scauoit bien se deuoir en bref dissouldre & despecer: ce qui auint comme il estoit endormi, dont il fut assommé. Les autres dient avec plus d'apparence que Medee despiteusement indignée de l'ingratitude de Iason qui à son grand preiudice s'estoit amarrouché de Glauque (ou Creïse fille du roy Creon) elle sous ombre de mitié voulut honorer cette nouvelle espouse de quelque present, & luy enuoya vne couronne (aucuns escriuent vn voile ou robe de toile tres-fine) frottee neantmoins de drogue qui sentant le feu mesme d'assez loing le concepuoit aisement & s'enflammoit, si que Glauque

Phaisan vortte en Grece.

Mort de Iasö.

ne l'eust si tost accommodée sur sa personne, que non seulement elle, mais aussi Creon, Iason & tous ceux qui se trouuerent autour d'elle furent entierement avec le palais ars & consumez, comme nous auõs appris au chap. precedēt. Iason a cause de sa valeur merita entre les anciens qu'õ luy dressast des temples en plusieurs endroits: mais sur tout on l'adoroit avec beaucoup de deuotiõ en la ville d'Abdera en Thrace, où Parmeniõ luy fit faire vn riche & magnifique temple de pierres de taille.

Deifié.

¶ Voyla les prouës & vaillances de Iason, dont presque tous les Poëtes anciens enrichissent leurs escripts. Il ne faut pas douter que pour le temps auquel cette nauigation fut entreprise, elle ne merita beaucoup de louange, pour le peu d'experience qu'on auoit encore sur mer, combien qu'elle ait esté fort briefue: mais certes elle n'a nulle comparaison avec celles qui ont esté faites en ces derniers temps par plusieurs nations es terres nouvellement descouuertes. Hercule ne paruint pas iusques au bout de ce voyage, pource qu'il s'amusa à chercher son petit Hylas qu'il auoit enuoié querir de l'eau douce. Mais ses compagnons, comme il auient à ceux qui ne tiennent conte des gens de bien & de valeur, despourueuz de force & de vertu furent cõtrains d'implorer l'aide d'vne femme, pour pouuoir iouir de leur desseing, d'enleuer la toison d'or. Les Argonautes sont appelez Minyens par les Poëtes, a cause de Minyas fils de Mars, ou d'Alec; selon les autres. Mais Minye estoit vne ville de Theffalie (ou de Magnesie, cõme veulent d'autres) & les habitans estoient appelez Minyens. & parce que la plus grand' part des Seigneurs qui accompagnerent Iason, estoient Theffaliens, & partis de Minye, ils furent d'vn nom general appelez Minyens. Au reste aucuns ont opinion que les actes de Iason durant le voyage de Colchos, ne soyent autre chose que les changemens & transmutations des corps qui se font par le moyen de la chemie; & que cette toison d'or conquise finalement après vne infinité de trauerfes, est vne pierre qu'on appelle Philosophale, qui se fait en fin après auoir trãformé la nature & qualité de plusieurs corps. Les autres estiment que ce qu'on dit Iason auoir trauerse la mer de Ponte avec ses compagnons pour passer en la Colchide, emmenant quand & soy Medee fille du Roy Æte; ne soit pas dict poëtiquement, c'est à dire par fiction: ains qu'ils iustifient que cette toison d'or estoit vn liure de parchemin ou de peau de mouton, contenant la science par laquelle on peut faire l'or par le moyen de la chemie: & que pour l'excellence du secret, ce liure fut nommé *Toison d'or*. Suidas est de cette opinion. Voire, mais c'est vne chose bien fade & ridicule, de pësér que iamais on ait trouué des Tau

Mythologie de Iason.

Accõmodée à l'alchymie.

Que c'estoit que la toison d'or.

reaux

reaux ou Bœufs qui peussent souffler des flammes de feu par les narreaux; & que de dents semées en vn gueret fraischemēt labouré, peussent naistre non seulement des hommes, mais aussi des hommes armez de toutes pieces: ou que iamais soit né vn Mouton, qui au lieu d'une toison portast de l'or. Celuy qui le croiroit si cruëment, seroit malauisé. Or il nous faut icy repeter ce que nous auons dict ailleurs plus d'une fois, Que les sages anciens prisans la philosophie tout ce qui se peut; partie afin que le peuple grossier & ignorant, qui la pourroit plustost tourner en mocquerie, que la fauouer ou comprendre, n'en fust participant; partie aussi pour faire que prenās goust aux preceptes de sapience, l'on s'abruuast avec quelque admiration des secrets qu'ils contenoient: ont affublé les mysteres de nature ou de science d'une infinité de Fabulostez, afin qu'on s'appliquast plus soigneusement à rechercher le sens compris en icelles; ne plus ne moins que les Ægyptiēs ont enseigné la doctrine & conoissance des choses saintes, par lettres & signes hieroglyphiques. Car l'ordinaire des hommes est de mespriser & faire estat comme de neant, des plus excellentes choses du monde, quand elles leur semblent bien faciles; & de louer magnifiquement & auoir en admiration ce qui ne se peut acquerir qu'avec beaucoup de peine, de trauail & de sueur. Celuy qui s'empesche de tumber en ce vice avec le commū peuple, n'est pas homme de peu de iugement. Or doncques Iason est dict fils d'Æson & d'Alcimedé, ou (selon les autres) de Polymede, ou de Rhio; & nourri par les mains de Chiron, le plus iuste de tous les Centaures, duquel il apprit l'art de medecine. tous les noms de ces meres emportent la signification de Conseil. Æson issu de la race de Neptun, qu'est-ce autre chose que la prudence qu'on acquiert par le maniment de beaucoup d'affaires & de difficultez, qui aiguissent l'esprit de l'homme, & seruent à la prudence comme de matiere pour l'alimenter & entretenir? car d'elles & de conseil procede l'usage de prudence. Il apprit de Chiron la medecine, qui luy fit porter le nom de Iason. car *iasis* signifie medecine ou guerison. Et neant moins qui a iamais ouy dire que Iason ait ordonné aucune medecine à quelque malade? car il ne fut iamais medecin ni chirurgien pratiquant. aussi ne faut il pas penser qu'un si iuste personnage que Chiron, ait plustost appris à Iason à penser le corps que l'ame, comme il est requis à vn homme de bien. Que s'il luy a montré comme il faut traiter & penser l'ame ou l'esprit, ie vous prie qu'est-ce qui conuiend mieux à vn homme de bien que la prudence? l'estime quant à moy que Iason apprit en l'eschole de Chirō quel antidote & remede il faut

*Exposition
des noms des
pere & meres
de Iason.*

*Et du sien
mesme.*

prendre

prendre pour se preferuer des voluptez impures & deshonestes; par quelle moderation d'esprit il faut acoiser sa colere; par quel art on doit rembarrier l'auarice, terrasser les concupiscences de la chair; & defraciner l'ambition de son courage, attendu que c'est le plus vilain monstre du monde, & le plus criminel vice de tous autres. Iason garni de si bons enseignemēs eut la reputation d'auoir surmonté avec l'aide des Dieux, ou pour le moins par le cōseil de leurs seruiteurs & ministres, des monstres dangereusement espouuantables; & d'auoir arriué à Colchos, domté des Taureaux vomissans le feu, & reueschés estrangement. ce qui ne nous represente autre chose qu'une opiniastreté d'esprit & colere. Car celuy qui n'est guidé par raison & constance de courage, c'est vn esuenté, c'est vn esceruelé; ou bien au lieu de constance il s'uyt l'opiniastreté & vaine arrogance. Assujettir les affectiōs de l'esprit à la raison & medecine de l'ame, qu'est-ce autre chose sinon vaincre & soubmettre au ioug ces Taureaux desgorgeans flammes vifues de feu, & repoulser la fureur de ces hommes armez naissans des dens semées de ce Serpent si hideux? ou bien, assopir par laide & conseil de Medee cet horrible & spacieux Serpent, qu'est-ce autre chose que par vn sage conseil & auis de l'entendement brider & gourmer bien estroitement l'enuie qui bouillonne en nos cœurs? Car Medee venant du mot Grec *médos*, signifie Conseil. Par son moyen Iason emporta en son pays la toison d'or, & la consacra aux dieux; ou bien selon l'auis de quelques-vns) la presenta à Pelias d'autāt que sur toutes choses il faut fuir l'auarice, & embrasser iustice. Mais plus soigneusement faut-il craindre & honorer Dieu, & auoir son seruice en cōmandation. c'est le vray principe de toutes vertus & de la vraye felicité. Secondement il faut reuerer & respecter les Roys & princes des nations, qui n'ont pas sans la volonté de Dieu puissance sur le reste des hommes. En somme les anciens n'ont point tant celebré la nauigation de Iason, que les vns rapportent à l'histoire, les autres à l'art chemique, pour autre sujet, que pour faire entēdre que la vie humaine est de toutes parts assaillie d'une infinité de difficultez & miseres; & qu'il est bien requis & necessaire à vn homme de bien d'appliquer à son ame la medecine de conseil, afin qu'il puisse courageusement s'opposer à toutes vicissitudes & inconueniens de ce monde, & tous autres troubles qui viennent brouiller son estat. Je n'ignore pas toutes-fois que d'autres ont estimé que les Argonautes firent cette nauigation pour conquerir la toison d'or, ou plustost pour piller l'opulence des Scythes: car l'enuie s'uyt tousiours les richesses, ainsi que l'ombre le corps: & presque toutes les guerres se font pour le butin,

Sciēces apprises par Iason en l'eschole de Chiron.

Exposition des monstres domptés par Iason.

Moralité de la fable susdite.

Autre sujet de l'entreprise de ce voyage.

sous vmbre de vanger quelque iniure receuë) ioint qu'aupres de la montagne de Caucaſe couloyent quelques torrens qui portoient de l'or, (comme le bruit eſtoit) que les Scythes ſouloyent recueillir avec des aix percées, ou clayes, & peaux de brebis, teſmoing Strabon au 2. liu. Ceux qui de Theſſalie vouloyent nauiger eſdits lieux, auoyent à paſſer vne infinité d'eſcueils, de gouffres, & d'autres trauaux preſque incroyables, comme n'ayans encore que bien peu d'experience ſu mer. voyla pourquoy ils ont feint & controuué tant de contes remplis de frayeur & d'effroy. Plutarque en la vie de Theſee raporte la conqueſte de cette toiſon au trafic qui par la nauigation des Arge-nauchers fut rendu libre. Car il fut jadis defendu par toute la Grece en general & les mers adjacentes, à toutes perſonnes de quelque condition & qualité qu'ils fuſſent, de nauiguer en vaiſſeau portant plus de cinq perſonnes, excepté ſeulement Iaſon, à qui la nef d'Argo auoit eſté decernée, avec commiſſion d'aller de coſté & d'autre pour ſuiure & exterminer les Corſaires qui infeſtoient la marine. Et par cette reueuë & nettoiyemēt fut reſtabli le commerce (cōme depuis fit Pompee de ſon temps) dont prouiennent plus de richesses & commoditez que ne ſcauroyent valoir toutes les toiſons d'or de Colchos. Mais c'eſt aſſez diſcouru de Iaſon: paſſons à Phrixe.

De Phrixe & de Hellé.

CHAPITRE I X.



PHRIXE qui poſa la toiſon d'or en Colchos, fut fils d'Athamas & de Nephelé. Athamas regnant à Thebes eſpouſa Nephelé, & en eut deux enfans, Phrixe & Hellé. Puis après repudiant, ie ne ſcay pourquoy, Nephelé, il eſpouſa Ino, de laquelle il eut Clearche, autremēt Learche, & Palæmon, depuis appellé Melicerte. Ino deuint eſperdument amoureuse de ſon beau-fils Phrixe: à laquelle ne voulant complairè, elle commença de le haïr autant qu'elle l'auoit aimé, ſelon qu'ordinairement la haine des belles-meres eſt exceſſifue. Pindare en ſes hymnes appelle Ino Demotique; Pherecyde; Themisto; Sophocle, Nephelé; Hippias, Gorgopire. Or voici le trait qu'Ino fit à Phrixe & à Hellé. Elle commanda à ſes fermiers de faire tous les grains tāt de bleds q̄ de legumes qu'il falloit mettre en terre, afin qu'ils ne peuſſent germer; puis apres corrōpit par preſens les prēſtres d'Apollō Pythiē, les prophetes & deuins afin qu'il

fiſſent

Genealogie de Phrixe.

Voyez le 4. ch. du 8. liu.

Notable meſchanceté d'une belle-mere.

fissent entēdre au Roy Athamas, q̄ pour remedier à la famine, attendu q̄ les bleds ne venoyēt point, il estoit necessaire de sacrifier aux Dieux l'vn des enfās de Nephelē. Athamas cestristes nouvelles ouyes, croyāt q̄ ce fust vn faire le fault, destina son fils Phrixe, & l'equippa des coiffures, bâdeaux, rubans & autres ornemens accoustumez aux victimes, pour estre mis sur l'autel en sacrifice. Mais Nephelē furuint qui enleua ses deux enfans Phrixe & Hellé, & leur dōna vne brebis ou mouton d'or dont Mercure luy auoit faict present, qui les emporta à trauers l'air. Aduint qu'estans arriuez à ce bras de mer qui est entre le cap de Sigee en Phrygie la mineur, & le Cherronesse, Hellé se laissa choir en la prochaine mer, qui depuis cette chute fut appelée Hellepont, auiourd'huy Bras S. George, ou Destroit de Gallipoli. On l'appella aussi Mer Athamantide, tesmoing Æschyle és Perses; & Ouide en l'epistre de Leandre:

*Ore tu vois l'Athamantide mer,
Et ses grands flots bouillonnans escumer,
Tant qu'il n'y a nulle nef qui soit seure
Mesme en son port en tourmente si dure:
Et croy qu'alors telle estoit cette mer
Quand on la veint du nom d'Hellé nommer.
Las! cette coste est bien assez honnie
Depuis qu'elle eut cette fille engloutie.
Ce bras de mer me soit moins rigoureux!
On scait assez son crime mal-heureux.
Certe à Phrixus ie porte grand' enuie,
Qui trauersa ce maudit bras en vie
Sur vn Mouton au lainage doré,
Où de sa sœur fut le corps deuoré.*

Phrixe ayant perdu sa sœur Hellé, lassé de la longueur du chemin & du travail, se reposa au cap de Brixabe: où les habitans du lieu, gens barbares, l'ayans veu, accoururent avec armes pour luy faire vn mauvais party. Mais le Mouton s'enclinant & vsant de voix humaine le esueilla: parquoy se sauuant il veint en Colchos, (Hellé fut depuis reschée, & enterrée sur le bord de la mer, ce dit Herodote en sa Poly-

*Mouton d'or
immolé à Iu-
piter Phyxie.*

nnie) & immola ce Mouton à Iupiter surnomé Phyxien, c'est à dire auorisāt sa fuyte: & posa la peau sur vn yeuse au parc de Mars, laquelle on dit auoir depuis esté baillée en garde à vn Serpēt. Les autres diēt que Phrixe logea vn iour chez Dipsaque fils de Phyllis riuere de Bihynie, & d'une Nymphé du pays; & que là il offrit en sacrifice son Mouton à Iupiter tiltré Laphystien, acause d'une colline ainsi nom-

mée où il auoit vn temple. Depuis la coustume demeura que tous les ans quelqu'un de la posterité de Phrixus sacrifioit audit Iupiter, tesmoing Suidas au 2. liure de l'Estat de Thessalie. Æete receut amiablement Phrixus, & quelque annee apres luy donna en mariage sa fille Chalciopé sœur de Medee (que Pherecyde au 6. liu. dit auoir esté proprement dicté Euenie, & surnommée Chalciopé, & Ophieuse) & en eut quatre fils, qu'Acusilaüs nomme Argus, Phrontis, Melanc, Cytillon; Epimenide en adiouste vn cinquiesme, Pesbon. D'autres luy donnent encore vn sixiesme, Cytore, du nom duquel fut nommée la montagne de Cytore en Galatie. auquel on adiouste aussi Telamon & Augias. Les autres dient qu'il n'eut que Argus, Melias, Catis, Sorus, Phrontis, & Hellé. D'autres aussi maintiennent que sa femme s'appelloit Iophosse, non-pas Chalciopé. Quelque temps après Athamas par la volonté de Iunon deueint enragé, pource qu'il auoit nourri Bacchus que Mercure auoit porté chez luy par le commandement de Iupiter: pource aussi que Ino tante de Bacchus s'efforçoit par tous moyens de luy acquerir vne diuine reputation entre les hommes; & Iunon luy vouloit mal de mort pour le sujet que nous auons déclaré en son lieu. Ainsi doncques Athamas agité de furie voyant sa femme Inon accompagnée de ses deux enfans, se persuada que c'estoit la Lionne avec ses Lionceaux qu'il auoit n'aguères veuz. si se prêt à courir après pour les mettre à mort; & comme le descript Ouide au 4. de ses Metamorp. arrachant son fils Learché d'entre les mammelles de sa mere, le froissa contre vn pilier, & le tua. Ino toute effarouchée se ietta dedans la mer avec son autre enfant Melicerte. Mais Venus voyant cette pitoyable desolation s'en alla trouuer son oncle Neptun, le pria de vouloir receuoir sa niepce Inon avec son fils entre les deitez marines.

*Cette oraison par Venus prononcée
Fut à ses vœux par Neptun exaucée.
Car à Inon & à Melicerta
Ce qu'ils auoyent de mortel il osta,
Et leur donnant autorité nouvelle,
Change leur nom, leur face renouvelle.
La mere fut dicté Leucothea,
Dieu Palæmon nommé le fils il a.*

*Athamas
chassé de son
Royaume.*

Cette Fable se raconte diuersement: mais nous remettrons le reste au chap. d'Inon & de Palæmon. Tant y a qu'Athamas à l'occasion de ces meurtres fut chassé de son Royaume & de la Bœoce, & s'enfuyant alla au conseil de l'Oracle, qui luy donna auis de s'habituer là où les bestes

cestes sauuages le receuroyent en leur banquet. Auint peu après qu'il
 eut rencontré vne troupe de Loups en Athamanie, prouince de Theffalie,
 ou de Sclauonie, selon l'auis de quelques-vns, lesquels deuoroyent
 quelques Brebis, & s'enfuyrent dès qu'ils l'eurent apperceu, abandō-
 nans leur proye à demi-mangée. Si se resolut Athamas fuyuant la res-
 ponse de l'Oracle, de faire là sa demeure; où il espousa en troisiemes
 nopces Themisto fille d'Hypsæe, de laquelle il eut Leucon, Erythras,
 Schæon & Tithon, ou, selon l'opinion des autres, Pæus. Toutefois De-
 nys en ses Argenauchers les nomme Schænee, Erythie, Leucon, & Ti-
 choree. Les autres disent que Phrixie ne fut point amené à l'autel pour
 estre sacrifié; mais qu'estant enuoie pour choisir vne belle Brebis pour
 offrande, vn Mouton par la permission de Iupin se prit à parler, & luy
 descouurit tous les mauuais desseings & complots de sa marastre. &
 pourtant il prit avec luy sa sœur, & s'asscans tous deux sur le dos du
 Mouton, fuyuant le conseil qu'il leur donna, s'enfuyrent hors de leur
 pays; & selon le commandement de sa mere, sacrifia ledit Moutō près
 la riuere de Phasis. Les autres escriuent que le Mouton se prit à par-
 ler lors qu'Hellé se laissa choir, & luy dit qu'il ne craignist point, l'as-
 surant qu'il le porteroit en Colchos. Les autres, que Nephelé estoit
 vne Deesse, qui se voyât mesprisee par Athamas à l'appetit d'vne fem-
 me, s'enuola aux cieux, & faisant sa plainte à Iupiter il enuoia vne ma-
 lediction sur le domaine d'Athamas. qui fut cause de faire forger les
 montes que nous auons ouys des complots d'Inon. Au reste quand
 Phrixie & Hellé se retirerent en Colchos, il ne faut pas penser qu'ils y
 furent portez à trauers l'air; mais qu'allans à beau pied iusques en la
 ville d'Abutich en Asie, ils s'embarquerent, & Hellé chut dans la mer
 inuinciblement comme ils la passoyent: mais Phrixie paracheuant son voyage, ar-
 riué à Colchos offrit son Mouton à Iupiter Phryxien, les autres disent
 Mars, les autres à Mercure: où s'estant habitué il nomma le pays de
 son nom, & fut depuis appellé Phrygie. Les autres encore, qu'il pendit
 sa peau à vne branche de Chefne dans le parc de Iupiter, & que Mer-
 cure la conuertit depuis en or. Combien que M. Manilius au 4. des
 Astronomiques vueille dire qu'elle estoit desia d'or quand le Mouton
 trauersa la mer pour sauuer Phrixie en la Colchide. Finalement auint
 que Nephelé eut moyeu de se vanger d'Athamas, & l'ayant en sa puis-
 sance le fit trainer à l'autel de Iupiter pour là estre esgorgé en offran-
 ce, & faire reparation par l'effusion de son propre sang, de l'assassin par
 luy commis. mais Hercule suruenant le deliura. C'est ce qui a don-
 né sujet à Sophocle de faire sa tragedie d'Athamas. Au reste pour
 ternir la memoire d'vn tant signalé office Nephelé obtint de Iu-

*Troisieme
femme d'A-
thamas.*

*Diuers auis
touchant la
fuyte de Phry-
xie, & sa toise.*

*Conuertie en
or par Mer-
cure.*

*Vengeance de
Nephelé sur
Athamas de-
liuré par Her-
cule.*

piter à force de prieres , que le signe du Belier seroit placé entre les estoiles. ce qui fut fait. Les autres ont eu opinion que ce Belier ou Mouton ne fust autre chose qu'un nauire ayant vn Mouton peint en la proüe, dedans lequel Phrix & Hellé trauerferent la mer. mais comme l'Infante regardoit de dessus la proüe en l'eau, elle chut dedans, & se noya. Les autres dient que ce Belier estoit le nom du nourriffier ou gouverneur de Phrix, qui descourant la conspiration d'Ino, luy donna auis de se sauuer; que suyuant ce cõseil il se retira à Colchos: & de là print-on sujet de dire qu'un Belier ou Mouton l'auoit emporté. C'est ce qu'en escript Denys és Argonautiques; adioustant qu'il fit aussi sa retraite en Colchos avec Phrix, où ils furent tresbien venus. Mais par succession de temps Æete s'estant imprimé vne crainte qu'il ne le voulust à la longue depõsseder de son royaume & s'en inuestir luy-mesme, suyuant l'auis qu'il auoit eu de se dõner garde d'un estrangier de la race des Æolides, fit mourir Phrix. Ses enfans se ietterent dans vne barque pour passer deuers leur ayeul Athamas; mais il firent naufrage en chemin. Et là-dessus Iason les ayãt rencontrez en l'isle de Die, ne scachans plus à quel sainct se vouër, les receut en son vaisseau, & les ramena sains & sauues à leur mere Chalciopè qui pour recompense de cette gratuité, moyenna si bien pour Iason enuers sa sœur Medee, que par l'aide & secours d'icelle il veint à bout de son entreprinse. Quant à Hellé, on dit qu'estant morte de maladie en ce voyage, elle fut iettée dedans la mer, selon la coustume des mariniers & nauigeans qui n'ont moyen d'enterrer leurs morts.

*Mythologie
historique de
Phrix &
Hellé.*

¶ Tous ces contes icy sont pleins de vraisemblance, horsmis la maniere de la fuite de ces ieunes princes. car cela ne peut estre qu'un Mouton eust vne peau d'or, ne qu'il peust voler emmi l'air. Mas parce que la coustume des anciens estoit de marquer nõ seulement leurs monnoyes de quelques animaux domestiques; ains aussi de les imprimer presqu'en toutes autres choses, & d'appeller la chose du nom de l'animal qu'elle portoit ou taillé ou graué, ou pourtrait; i'oserois bien croire que Phrix & Hellé s'embarquerēt en quelque galere qui s'appelloit Belier ou Mouton pour en auoir vn peint & doré ou en la proüe ou en la poupe; suyuant mesme ce que quelques vns en escriuent, & que l'Infante se trouuant mal, comme non-acoustumée aux vapeurs marines, appuyée sur son costé ou autrement, tomba dans la mer.

Ceux qui reduisent ces contes en histoire, la descriuent comme s'enfuyt. Athamas fut l'un des principaux chefs de l'armée Grecque assiegeant Troie, où il auoit emmené quand & foy ce qu'il auoit de
plu

plus précieux, commettant la charge de toute sa maison à vn prudent personnage & sien fidele seruiteur nommé *Krios*, nom Grec signifiant Belier ou Mouton. Or il auint que le Roy Athamas conceut vn iour vne pernicieuse inimitié contre son fils Phrixé (peult estre pour le faulx subiet que nous auons ouy cy-dessus) de laquelle il se descouurit à Belier, resolu de luy faire perdre la vie. Belier après auoir par plusieurs honorables remonstrances tasché de dissuader Athamas de cette inhumaine entreprise, luy mettant en auant l'innocence & bonté de son fils, l'amour reciproque que doibt le pere à son enfant, l'enorme inconuenient & blasme qu'il encourroit, l'ineuitable vengeance de telle impieté; sans toutefois le pouuoir aucunement demouuoir de son meschant dessein: preuoyant l'extreme dommage qui s'en enuyuroit, & le perpetuel regret & remors qui bourrelleroit son ame si par faulte d'aduertissement le ieune Prince souffroit si cruelle mort par les mains de celuy qui debuoit estre le soustien & garant de sa vie; se delibera nonobstant le debuoir qui l'obligeoit au pere, donner l'uis à l'Infant de ce mortel complot. Et parce que le seiour en la cour l'Athamas n'eust pas esté seur pour luy, il donna si bon ordre qu'en peu de iours il fut équipé d'une bonne nef, laquelle il freta & garnit de toutes munitions necessaires, & de grandes richesses, & s'embarquerent, emmenant avec soy la mere de Pélos, nommée *Eos*, c'est à dire Aurore. Sa sœur Hellé voulut estre de la partie. si fit trousser bagages; & charger ses plus precieuses bagues & ioyaux. La princesse Aurore auoit fait buriner vne effigie d'or representant sa semblance au naturel, laquelle Phrixé, pour montrer le rang qu'il tenoit entre les illustres & riches personnages, posa à la poupe du nauire. Phrixé se reuoyoit de tous poincts heureux, d'auoir eschappé l'indignation de son pere, si la mort de sa sœur ne luy eust appresté nouueau subiet de douleur: laquelle ne pouuant endurer la fatigue de la mer, tomba en vne cruelle maladie, dont elle mourut en peu de iours. Sa douleur fut augmentée de ce qu'en pleine mer il se voyoit contraint d'abandonner le corps de la defuncte Infante en proye aux poissons & mōstres marins, sans luy pouuoir donner sepulture digne de la singuliere amitié qu'ils s'estoyent de tous temps entreportez. De tel inconuenient cette mer fut dictée Hellespont, comme nous auons dict cy-dessus. Phrixé avec le reste de sa flote poursuyuant sa route & auanture, anchra finalement & descendit en Pharon isle du royaume de Colchos, où le Roy le receut avec toute courtoisie & magnificence: puis ayant fait suffisante preuue de la valeur & vertus de Phrixé, luy donna l'infante en fille en mariage, à laquelle il fit present de la naïfue statue de la prin

princesse Aurora, non de la toison de son prétendu Mouton. Voilà comment on assure la vérité de cette histoire.

Les autres escriuent que Trigon Roy des Scythes, gendre d'Æete, estoit à Colchos quand Phrixus fut pris avec son précepteur ou gouverneur: que ce ieune Prince fut donné à Æete qui le voulut auoir, & le fit nourrir comme sien, puis le laissa héritier de son royaume; mais qu'il sacrifia aux Dieux son précepteur, Belier: & l'ayant fait escorcher selon la coustume du pays, il cloüa sa peau en vn temple. Ce Belier fut surnommé d'Or, parce qu'il faut faire estat que le conseil des sages est aussi précieux voire plus que l'or. Les autres veulent dire que le Roy Æete fit dorer cette peau, & luy donna des gardes, ayāt eu auis de l'Oracle qu'il periroit lors qu'un estrangier l'auroit enleuée. c'estoit à dire quand sagesse & conseil luy manqueroient. Et pourtant en esgard à la rudesse & inhumanité des gardes il fut dict qu'un Dragon ou Serpent tousiours veillant, des Bœufs ou Taureaux farouches & siffians du feu par les nareux & par la bouche, & des hommes nez de terre tout-armez auoyent en garde cette toison d'or. Et d'autant qu'il auoit fait venir ces gardes de la Tauride province de Sarmatie habitée auioird'huy par les Polonois, Moscouites & Tartares; on dit que Medee partit de nuit à portes fermans, & heurtant à la porte du temple appella les gardes en leur langage: lesquels la reconnoissans pour fille du Roy, ouurirent promptement la porte. Là dessus les Argonauchers se ruans l'espee au poing sur ces barbares, en tuerent vne partie, chasserent le reste & enleuerēt la toison, ou peau. On adiouste, qu'Æete mettant aux chāps le plus d'hommes qu'il peust pour lors, attaqua l'escarmouche contre les Argonauchers estans encore à l'anchre: en laquelle plusieurs d'entre eux furent blessez, & Iphite tué; de l'autre part, le roy blesé. Mais comme les Argonauchers virent que leurs ennemis croissoient tousiours, si qu'il n'y auoit moyen de soustenir si grand nombre de gents armez; ils leuerent l'anchre & desmarerent. Aucuns toutefois soustiennent que les Colchiens furent mis en route par la valeur des Argonauchers, après auoir perdu beaucoup de leurs gents. Or i'estime que par cette Fable ils ont voulu apprendre comment il fault supporter les vicissitudes des affaires de ce monde: veu que cela sent sa femme, ne pouuoir sagement endurer les mutations que nous voyons ordinairement auenir, ou s'attrister par trop & faillir de cœur en aduersité, & s'enorgueillir outre mesure pour quelque prosperité. Car en quelque danger & hasard que nous nous trouuions, quelque bon & heureux succez qui nous fauorise, la prudence nous doit seruir de rondache; comme ainsi soit que les maluifez sont le

Peau de Belier pourquoy surnommée d'Or.

Moyen de la conqueste de la toison d'or.

Exposition morale.

le plus souuent accablez par la suruenue de quelque soudain & non-
preueu changement. D'autre part Lucian au Dialogue de l'Astrolo-
gie, escript que Phrixie prenoit fort grand plaisir à l'estude d'Astrono-
mie; & que cela donna sujet aux auteurs de Fable de dire qu'un Be-
lier l'auoit porté au Ciel. Mais quant à moy i'estime que cela ne signi-
fie autre chose sinon que celuy qui se scait bien & sagement seruir des
choses presentes, approche fort de la nature diuine: & que celuy qui
en abuse par imprudence, par mauuais gouuernement, & par orgueil,
se precipite aisément d'un hault & sublim grade de dignité: comme
il en prit à Hellé. Car il n'y a estat, condition ne qualité d'homme, tât
ferme & stable soit elle, qui, s'il plaist ainsi à Dieu ne viēne en moins
de rien à se renuerser; dont on se trouue puis-après autant estonné que
si lon estoit chut des nues; & qu'ainsi soit la signification des noms le
montre. car *Athamas* signifie non admirable; veu que *thaumâesthai* vaut
autant qu'admirer, d'où vient le nom d'*Athamas*, en adioustant la pre-
miere syllabe, *a*, qui luy donne vne signification du tout contraire: &
Nephele signifie nuee. Or si nous ne nous estonnons point pour tant
& si diuers accidens que nous essayons continuellement, ains esle-
uons nos yeux plus hault au Ciel, nous viendrons aisément à mettre
nonchaloir les affaires de ce monde. C'est ce que dit Horace escri-
uant à Numice;

De chose que ce soit merueille point ne prendre,

Est le seul poinct qui peust, Numice, heureux nous rendre.

Et de fait qu'est ce qu'on peult auoir en admiration, veu que toute
vie de l'homme ne cesse de flotter de costé & d'autre ne plus ne
moins qu'un nauire au milieu de la haute mer agité de tous les vents
emporté de region en autre? car qui voudra faire estat des moyens
de l'amitié des hommes, des royaumes & principautez, & de la fa-
ueur des grands, il trouuera que tout cela luy durera tant qu'il aura
est en poupe, & que l'heur luy duira. Soit donc que cette prosperité
soit vne inclination de l'homme à un heureux estat; soit qu'on la vueil-
le appeller conseil de Dieu, ou autrement, si elle accueille l'homme sa-
uement, il s'en aide avec vne decente moderation d'esprit, à l'exemple de
Phrixie, qui se trouuant à Colchos, en un estat plus tranquille & plus
heureux, promu en dignité royale, s'y comporta fort modestement a-
pres auoir eschappé les machinations & malvueillances de sa belle-
mere. Or il faut maintenant dire quelque chose du vaisseau d'Argo.

Du nauire d'Argò.

CHAPITRE X.



CE galion dans lequel les Seigneurs, susnommez nauige-
rent à la conqueste du Mouiton d'or, fut basti par Argus
(qu'Apolloine Rhodien au i. de ses Argonautes fait auoir
esté fils d'Arestor, ainsi que le gardien d'Io mis à mort par
Mercure) & du nom de l'Architecte fut nommé Argò. Toutefois
Diodore au 4. liure, veult que ce soit acause de sa grande legereté,
qui le rendoit le plus aisé & maniable vaisseau de tous ceux qui ia-
mais monterent sur mer. car *argòs* entre autres choses signifie leger,
viste & soudain. Ciceron en la i. Tusculane en tire l'etymologie de ce
que les Grecs estoient appelez Argiues lors qu'ils s'embarquerent
dessus. Pelias auoit commandé audit Argus de ioindre legerement les
aix, & les clouër de petis cloux, afin que plus aisémēt il se peust dissou-
dre & faire perir toute la troupe. Mais il fit tout le rebours: aussi vou-
lut il estre compagnõ du voiage pour le radouber au besoing. & pour-
tant il eut le bruit d'auoir esté construit par le desseing & instruction
de Pallas. Il fut fait en vne ville distāt d'Iolchos en Thessalie de ving-
stades, qui pour ce regard fut dictē Pagasa, ou Pegasa, du mot *pegnystai*
c'est à dire ioindre, assembler & lier l'vn avec l'autre, tesmoing Strabon
au 9. liur. & Ouide en l'epistre de Paris, appelle Iason, Pagasien.

Stade est la
mesure de
125. p. 20

Iason Pagasien enleua bien Medée:

La Thessale pourtant n'en fut point degastée

Par la Colchique main. --

Voyez ci dessus
en Iason.

Le mas de ce nauire fut fait d'vn Chesne coupé dans le parc de Ju-
piter de Dodone, que Pallas elle mesme marqua. Lycophron appelle
ce mas, Pie babillarde, pour les raisons cy dessus alleguées. & Valere
Flacque, Vaisseau fatidique ou deuin, au i. li. des Argonaut. Cette ga-
lere auoit trēte rames de chasque costé. Theocrite en sō Hylas l'apelle
triacontazygos. c'est à dire, ayāt trente bancs ou sieges pour asscoir ceux
qui rament. Quelques-vns disent qu'elle fut faite à Pelion ville de
Thessalie, de belle grandeur, bien equippee & garnie de tout ce qu'
luy faisoit besoing; au lieu qu' auparauant les Grecs ne nauigeoyen-
qu'en de petites scaphes & barqueroles, qu'ils faisoient de trōcs d'ar-
bres creusez; aucuns, d'escorces d'iceux bien cousues: les autres, de
cuir & peaux de bestes accommodées selon leurs moyens; mesmes d'
ionc

Cōmencement
de la nauiga-
tion.

oncs & cannes, qui leur seruoient, bien que foibles aux vents, & tendres à la vague. Ils auoyent tiré la forme & l'usage de ces petits vaisseaux, des Syriens, Ægyptiens, ou Affricains. Car aucuns dient qu'Atlas inuenta les nauires, & commença l'art de nauiger. En fuyte, les Copeens, habitans de Bœocé près du fleue & lac de Cephise, apportèrent l'usage des rames & auirons. Dædale inuenta le mas & les antennes; son fils Icare les voyles. les Tyriës formerent les ancrs, qu'Eupalame fit à deux dents. Anacharsis subtilisa les harpõs; Pericle les crocs, mains & agrafes pour cramponner vn nauire au combat. Les Plateës compassèrent les premiers la iuste largeur des vaisseaux. Tiphis eut l'honneur d'auoir le premier donné regles pour le gouuernemēt des nauires. Minos, d'auoir dressé le premier, armee sur mer. Après l'invention des voiles, Æole enseigna la pratique d'icelles. à cette occasion fut il estimé Dieu des vents. En fin ils adiousterent tant d'inuentions les vnes sur les autres, qu'ils rendirent la nauigation accomplie de tous poincts, & s'abandonnerent peu à peu à l'incertain de la grand' Mer, pour conoistre leurs voisins, & traffiquer commodement avec eux. Si que croissant leur courage & subtilitez avec le gaing qui procedoit de ce commerce; ils façonnerent des Nauires propres aux vêts & aux rames, en calme & tempeste, en petite & haulte mer, à tout usage en somme. Damastre Ericteen fut premier inuenteur des galleres à deux par banc. Aminocle Corinthien de celles à trois. les Carthageois de celles à quatre. Nesichton de Salamine y en mit cinq. Xenagoras de Syracuse, six. autres disent que ce fut Bosphore charpentier enommé de son temps entre les Chalcedoniës. Depuis Mnesigethon en mit iusques à dix. Iason curieux d'apprendre en la consideration les choses estranges, dressa le premier (disent ils) & fit equipper vn bon nauire propre à faire voyage loingtain garni de trente rames, comme nous auons dict. Le bruit courant de ce nouveau bastiment, beaucoup de seigneurs des pays circonuoisins voulurent auoir leur part de cette si noble entreprise. Iason en choisit les plus signalez, iusques au nombre de cinquante quatre, luy compris. Les vns disent que ce vaisseau fut nommé Argò, du nom du conducteur de l'œuure. les autres, du mot Grec *argos*, c'est à dire viste & leger, pource qu'il fut rouué de bonne voile. Or après qu'Argò eut ramené ces Heros en leur pays, Iason la dedia à Pallas. & parce qu'elle auoit si heureusement porté tant de vaillans & notables personnages, dont quelques-vns estoient mesmement, ou bien ont esté depuis Dieux, elle fut placée entre les estoilles, en telle assiette que la poupe se leue deuant que la prouë, comme le declare Arat.

*Vers la quenè au grand Chien la nef d'Argò se rouè.
 Sa poupe toutefois se leue auant la prouè.
 Non comme ceux qui vont singlar en haulte mer,
 Où les nauchers on void à qui mieux-mieux ramer:
 Ains regarde le Ciel luy tournant le derriere.
 Comme des matelots la troupe marinier
 Tourne de ses vaisseaux d'un diligent effort
 Le bec deuers Neptun pour mouiller l'anchre au port,
 Quittans le dos vni de la plaine liquide
 Ainsi se tourne aussi cette Argò Iasonide,
 Depuis la prouè au mas confuse d'obscurté,
 Et du mas à la poupe estoilant en clairté.*

*Argò pour-
 quoy estoilée.*

*Liberalité re-
 commandée
 par les anciës.*

¶ D'autant que ce nauire auoit esté basti par le conseil de Pallas les anciens ont pris sujet de dire qu'il auoit esté mis au nombre des estoilles; parce que comme ainsi soit que Dieu ne laisse point de bien fait sans remuneration, cette recompense est la plus agreable à Dieu laquelle procede de sapience & conseil. Celle qui se fait sans le conseil de Pallas, & comme par quelque instinct & conduite de nature n'est pas à blasmer: mais ce qu'on entreprend de faire avec raison, est beaucoup plus agreable à Dieu, & plus louable. Ayans donc intentic d'exhorter les hommes à se rendre prompts & volontaires à reconfortre par beneficence les plaisirs & seruices receus; ils ont dit que la liberalité & largesse estoit chose diuine & fort approchant de la nature des Dieux immortels: ioint que pour exemple desdites vertus, beaucoup d'animaux, voire d'autres choses despourueuës de sentiment auoyent esté posees au rang des estoilles pour auoir fait quelque bon seruice aux Dieux, desquels elles auoyent cet honneur que d'approcher de bien près: comme entre autres la Cheure d'Olene, de laquelle nous traiterons consequemment.

De la Cheure celeste.

CHAPITRE XI.



O I C I vn bon tesmoignage de ce que ie viẽ de dire, en qu'ils ont estoilé cette Cheure pour le biẽfait q̃ Iupiter auoit receu, veu qu'elle l'auoit nourri de son lait: & Iupiter mesme pour en eterniser la memoire souloit porter sa peau, dont il faisoit tant d'estat qu'il s'en voulut seruir de rond-

ch.

che; & pour cette raison il fut appellé *Ægioche*. Quelques-vns ont nommé cette nourrice de Iupiter, Nymphé *Amalthee*. Les autres ont estimé que ç'ait esté vne femme d'Arcadie nommée *Cheure*, qui estât escouchée de deux gemeaux, les mit en nourrice pour prédre Iupiter. & pource qu'elle auoit nom *Cheure*, ses enfans furent appellez *Cheureaux*. Or d'autant qu'ils auoyent quitté la mammelle de leur mere pour la laisser tetter à Iupin, ils eurent aussi place entre les astres, & se tiennent à la main droite du Chartier, ou Picquebœuf. Arat les appelle estoilles du Chartier, au leuer desquels auient le plus souuent quelque tempeste. Ceux de Phlius du ressort d'Argos, adoroyent avec beaucoup d'honneur ce signe celeste, & auoyent dressé son image en plein marché presque toute dorée; tesmoing Pausanias en l'Estat de Corinthe. ce qu'ils faisoient pour vne opinion qu'ils auoyent que la saison de cette *Cheure* faisoit beaucoup de dommage aux vignes; & pour l'auoir propice & fauorable ils luy ordonnerent vn seruice diuin. Cela auient le Soleil estant au signe du Lion. car en telle saison les vignes sont en grand peine, faulte d'eaue; ce qui se fait plus ou moins selon les lieux où elles sont situées. Nous auons ci-dessus exposé le sujet qui fit donner place entre les estoilles à cette *Cheure*; c'est à sçauoir que Iupiter ne voulut point estre trouué ingrât ni oublieux des bienfaits qu'il auoit receus, mesmes à l'endroit d'vne *Cheure*. On l'appelle *Cheure d'Olene*, acause d'vne ville d'Archaïe, où Iupiter la tetta, à laquelle, *Olene* fils de Iupiter & d'*Anaxithee* fit depuis porter son nom. Mais il appert que ce n'ait pas esté vne *Cheure*, ains vne femme, de ce qu'*Amalthee* fut femme de *Nyctee* fils de *Neptun* & de *Celæne* fille d'*Atlas*, de laquelle il eut deux filles, *Antiope* & *Nyctimene*, desquelles la derniere espris d'vn sale & vicieux amour de son pere, coucha avec luy par l'aide & entremise de sa nourrice: ce que le pere ayant descouuert, la voulut tuer; mais par la misericorde de *Pallas* elle fut conuertie en *Cheuesche*. Plusieurs autres animaux, voire (comme i'ay desia dict) choses inanimées ont esté receus au nombre des signes celestes; comme le Dauphin, pour auoir persuadé *Amphitrite* d'espouser *Neptun*: ou bien pour auoir sauué *Arion* de *Methymne*. le Scorpion qui picqua le pied d'*Orion*, dont il mourut: le Taureau qui fit à Iupiter vn seruice tant signalé que de luy porter *Europe* à trauers la mer iusques en *Candie*: l'Asne & la Breche de *Silene*: la lyre d'*Orphee*: & autres qu'on pourra remarquer en la lecture de ces discours.

Voyez le. 1. ch.
du 2. liu. &
le 5. ch. du 4.

Nyctimene in
cestueuse con-
uertie en *Che-
uesche*.

Liu. 2. ch. 8.
Liu. 8. cha. 13.
Liu. 8. ch. 24.
Liu. 5. cha. 8.
& li. 6. ch. 21.
Liu. 7. cha. 14.

De l'Oracle de Dodone.

CHAPITRE XII.



ORACLE de Dodone a eu plus de vogue que tous autres, comme estimé le plus infallible & veritable que tous autres, tant a cause de l'affluence & grand nombre de gents qui de tous costez y abordoyent ; que pour la quantité de gland qu'on y cueilloit , dont le monde se nourrissoit pour lors , tesmoing Virgile au 1. des Georgiques :

*Quand l'arboresse & le gland aux forests defailloit,
Et Dodone le viure aux humains refusoit.*

Oracle de Dodone par qui institué.

Strabon au 7. liure de sa Geographie dit que l'Oracle de Dodone fut dressé par les Pelasges, peuples d'Achaïe vers les confins de Macedoine. & de fait Homere au 16. de l'Iliade appelle Iupiter de Dodone, Pelasgique. Plutarque en la vie de Pyrrhe escript que Deucalion & Pyrrha après le deluge vindrent à l'Oracle de Dodone, qui estoit en Albanie, en la prouince des Thesprotiens & Molossiens. Il y auoit là vne grande & plantureuse forest, remplie de force Chesnes & Fonteaux qui rapportoyent grand' quantité de gland & de faine. pourtāt les Poëtes prennent quelquefois le nom de Dodone pour vne grande abondance de tel fruiçt. Dodone fut ainsi nommée du nom d'vne Nymphede l'Ocean, ou bien (selon Hecatæe) de Dodone fille de Iupiter & d'Europe. On dit que Pelasge fut le premier qui apprit aux habitans de ce pays là de manger du gland, & que le meilleur fruiçt de tous les arbres à gland, c'est le faine, au lieu qu'auparauant ils ne mangeoyent que des herbes & racines qui bien-souuent les faisoient mourir. Il trouua la maniere de faire de petites loges & cabanes pour se mettre à l'effor de la pluye, & se garantir des autres iniures de l'air, & des changemens des saisons, & de faire des sayes ou hocquetons de peaux de Porc pour s'affubler le corps : comme les bonnes gents d'Eubœe & de la Phocide en ont porté quelque temps, selon le tesmoignage d'André Teien en sa nauigation. Et pource qu'en la forest de Dodone il y auoit grand nombre de Chesnes & Fouteaux, Lucianés Amours prend sujet de dire que tels arbres rendoyent les Oracles.

Ruse de Satan pour retenir les simples en superstition.

Quant aux Oracles des anciens, ils estoient ordinairement fort ambigus & douteux, & ne les pouuoit-on bonnement entendre qu'après la chose aduenue & passée ; combien qu'Iophon Gnosien, homme d'vn

d'un vif & prompt esprit pour comprendre l'avis des Oracles, ait mis en vers heroïques Grecs vne bõne partie de ces anciens Oracles, s'efforçant d'apprendre aux hommes le moyen de les entendre aisément. Homere au 14. de l'Odyssée tesmoigne que les Chesnes de Dodone donnoient les Oracles:

On dit qu'il s'en alla puis après en Dodone,

Pour auoir de Iupin l'avis qu'un Chesne y donne.

Pausanias en l'Estat d'Achaïe dit que les Acarnans, Ætoliens, Epirotes ou Albanois, & autres nations voyfines auoyent vn Oracle fort renommé, auquel deux Colombes rendoyent les responses de dessus vn Chesne. A cet Oracle venoyent beaucoup de legations & ambassades de diuerses nations de la terre, affligées ou de quelque maladie, ou de secheresse & sterilité, ou de famine, ou de quelque autre calamité publique, pour auoir avis de ce qu'ils deuoyent faire pour y remedier; lesquelles oyoient la voix de ces Pigeons. Or les responses s'y donnoient diuersement selon les saisons. car du commencement les Chesnes parloyent: puis après deux femmes prestresses de profession commencerent à les donner, desquelles l'une s'appelloit Peristere, l'autre Triron. & pource que *Peristere* en Grec signifie Colomb ou Pigeon, on prit de là sujet de dire que deux Colombes rendoyent response à ceux qui alloient au conseil. Les autres ont opinion que deux pigeons y parloyent de fait, ce qui peult bien estre auenu, d'autant que le Prince des tenebres estoit en credit, & les Dæmons auoyent la parole en ce temps là, auquel les Diabes & malins esprits faisoient par la permission de Dieu telles & autres choses beaucoup plus estranges, pour abrutir de plus en plus l'esprit des hommes, leur faire pãcher nez en terre comme porcs en l'auge, & les empescher d'esleuer les yeux en hault pour contempler les choses diuines. Car la plus grande faulte des hommes se laissent aisement enlacer à vne faulse & superstitieuse religion, quãd ils voyent & oyent parler des images &oiseaux, redire par augures les choses à venir, & deuiner par des animaux beaucoup d'accidens, cheminer pieds-nuds sur du brasier & charbõs ardents, & autres tels miracles supposez pour abuser les plus idiots contre le peuple. Et pourtant nous auons d'autant plus de sujet de rendre graces à nostre Dieu, de ce que par la venue de son fils unique nostre Seigneur IESVS CHRIST, toute cette brigade d'Oracles trompeurs a esté renuersée, & tous ces malins esprits avec leurs temples tellement destruits, que dès pieça il n'en apparoist plus aucune trace ni vestige. Leurs autels sont par terre; leurs bois & parcs couppez; leurs liures contenans l'usage de leurs seruices & ceremonies,

bruslez

Responses données par deux Colombes.

Ruses de Satan.

Voyez Plutarque au discours qu'il en a fait.

bruslez ; le choiz de leurs victimes & offrandes, mis à neant ; leurs Prestres & macquereaux de telles déceptions, dechassez. Et n'y a presque homme viuant qui par la grace de Dieu ne puisse conoistre & discerner quelle est la vraye & legitime maniere de le bien & deuëment seruir ; si ce n'est quelqu'un qui sous ombre de quelque faulx & desguisée religion, vueille viure en toute licence & impunité de meschancez. Car s'il n'estoit question entre les hommes que d'establir en la Chrestienté le pur seruice de Dieu, & non plustost des commoditez particulieres, des pensions & reuenus qu'on ne veult desmordre en aucune façon, tout le differend se pourroit vider en trois iours : & nous verrions en bref recueillis tous en vn troupeau sous la houlette d'un seul Pasteur : & n'aurions point (ce qui est ridicule & deplorable) tant de troubles, tant de massacres, tant de guerres pour les religions. Car le vray seruice de Dieu consiste en raison, pieté, iustice & integrité ; & ne le fault point asséoir en nombre de gents armez de pied en cap, ni en quantité de Cheuaux d'ordonnance, ni en Regimens d'infanterie, ni en multitude de pieces de batterie. Aussi celuy qui est le plus puissant en guerre, n'est pas volontiers le plus religieux ni le plus homme de bien : mais bien celuy qui peut rendre meilleure & plus probable raison de son dessein. Car qui est celuy qui pense pouuoir au milieu de tant d'espees nues & cliquetis d'armes persuader l'ame, laquelle estât diuine, ne peut estre aucunement forcée que par dissimulation & hypocrisie ? Il n'y a piece de campagne de plus grand effect, ni plus pregnante pour ranger l'esprit, que la Raison, laquelle, se voyât vaincu, il se soumet volōtiers, ou pour le moins demeure si honteux, qu'il ne peut qu'avec rougeur & vergongne regarder en face sa vainqueresse. Mais ce sujet requiert vn autre discours Passons doncques à Niobé.

De Niobé.

C H A P I T R E X I I I.

*Origine de
Niobé.*



NIOBÉ, que les vns disent auoir esté fille de Tantale & d'Euryanasse ; les autres, de Pelops, ou (selon d'autres) de Taygete l'une des Pleiades ; fut mere de plusieurs enfans laquelle se glorifiant outre mesure tant pour la quantité d'iceux, que mesme pour sa beauté, fut tant outrecuidée que de se parangonner avec les Dieux immortels, voire se preposer à eux. Ca

voic

voicy comme elle braue & se vante au 6. des Metamorphoses d'Ovide, desconseillant les Thebains de vacquer aux sacrifices de Latone & de ses enfans:

*Quelle rage vous tient? quelle folie honteuse,
De preposer des Dieux de puissance douteuse
A ceux que vous voyez? pourquoy est honoré
De Latone le nom, & d'encens adoré
Plustost que moy de qui le los on ne reuere
Ni d'encens ni d'autel? I'ay Tantale pour pere,
Qui seul eut cet honneur de pouuoir banqueter
A la table des dieux. ie me puis bien vanter
Que ma mere estoit sœur des filles Atlantides.
Atlas est mon ayeul, qui des nues humides
Et du Ciel estoillé tient sur son dos l'aissoul.
I'ay Iupin d'autre part pour mon deuxiesme ayeul.
Ie me vante outreplus de l'auoir pour beau pere.
Toute la terre & gent de Troie m'obtempere.
Le palais de Cadmus fait ioug sous mon pouuoir,
Mon espoux avec moy regit à son vouloir
Thebes puissante ville & les manans en elle.
Quelque part que ie mets de mon œil la prunelle,
Ie ne voy que richesse & thresors de valeur.
Et ce qui doibt encor donner quelque couleur
A ce que ie pretens; i'ay de la gentillesse,
De la grace & beauté prou pour vne Deesse.
I'ay sept filles, sept fils vigoureux & membrus,
Qui me feront bien tost des gendres & des brus.
Auisez maintenant si i'ay iuste matiere
De me dresser en pieds, & de quelle maniere
Vous m'osez preferer la fille de Cœus
Latone & ses enfans, trop simplement deceus. &c.*

Toutefois Apollodore Athenien au 1. liu. de sa Bibliotheque escript que Niobé fut fille Phoronee Roy de la Moree, & de Laodice. Les vns disent qu'elle espousa Zethe fils de Iupiter & d'Antiope, frere d'Amphion; les autres Alalcomene de Bœoce; les autres Amphion de Thebes. Peut estre qu'il y a eu deux Niobes: mais on ne parle que de la fille de Tantale. Quant au nombre des enfans qu'elle eut d'Amphion, les auteurs n'en sont pas bien d'accord. Herodote dit qu'elle n'eut que deux fils & trois filles. Apollodore est de mesme auis. Homere au dernier de l'Iliade luy donne six fils & six filles. Hesiodé, dix masles &

Maris & enfans.

autant de filles. Les autres, sept fils & sept filles ; qui est la plus commune opinion. Or elle ne fut pas seulement si orgueilleuse a cause de son elegante & belle lignee, que d'entrer en contens avec Latone, à qui seroit la plus heureuse : mais aussi luy dit tant de pouilles & d'injures, qu'après ses plaintes faictes à ses enfans Apollon & Diane, ils descendirent tous deux à Thebes, & quand & quand Apollon luy tua six fils à coups de traits, & Diane six filles, tous ieunes encore, comme le conte Plutarque au liure de la superstition. Les filles furent tuées en la maison du pere ; & les fils comme ils estoient à la chasse en la montagne de Cythæron. Ismen impatient de la grand' douleur qu'il sentoit du coup receu, se ietta dans vne riuere dicte Pied de Cadme, qui depuis porta le nom d'Ismen en Bœoce près de Thebes. Ouide au liure sus-allegué dit qu'Apollon luy tua tous ses enfans s'esbatans en vne belle plaine hors la ville, les vns à manier leurs cheuaux, les autres à la lutte : & qu'Amphion auerti de leur mort se passa son espee à trauers le corps. Les noms de leurs fils estoient Sipyle, Agenor, Phædicme, Ismen, Eupnyte, Tantale, Damafichthon : leurs filles, Neçere, Cleodoxe, Astyoche, Phaëte, Pelopie, Egyge, Chloris : selõ Zezes en la 14. histoire de la 5. Chiliade. Apollodore au lieu d'Eupnyte nomme Minyte, & les filles cõme s'ensuyt ; Ethosæe, ou There, Cleodoxe, Astyoche, Phthie, Pelopie, Astycratee, Ogygie. Ouide change aucunement l'ordre & noms des masses, & les nomme ainsi ; Ismen, Sipyle, Phædicme, Tantale, Alphenor, Damafichthon, Ilionece. Pausanias nomme vn Argus fils de Niobe, en l'Estat de Corinthe ; les autres mettent Amphion entre ses fils ; & entre ses filles, Amycle ; les autres Genua, qu'on estime neantmoins auoir esté fille d'Axiothee femme de Promethee, qui fonda vne ville sur le riuage de la mer Ligustique (qu'on appelle auiourd'huy *Riuiera di Genoa*) & l'appella de son nom, *Genua* ; nous l'appellons Gennes. Les autres dient que cette ville ayant esté presque toute ruinée, elle la restaura. Isace escript que Homolois & Pelasge furent enfans de Niobé, & donne à Pelasge Iupiter pour pere. Apollodore dit que ce fut la premiere femme qui coucha avec Iupiter, de qui elle engendra Argus. D'autre costé Chloris fut quelque temps dicte Melibœa, laquelle on dit estre seule restée de toutes ses sœurs avec Amycle ; & entre les masses, Amphion, pource qu'ils se ietterent à genoulx deuant Latone, la supplians bien humblement les vouloir prendre à merci, tesmoing Pausanias en l'Estat d'Attique. Or Niobé ayant en vn iour fait perte de tant d'enfans (telle est l'inconstance des affaires de ce monde) ne fut pas mieux auisée au milieu de ses afflictions qu'elle auoit esté lors que tout luy venoit à souhait. En fin n'estant

Tuez par Apollon & Diane.

stant bastante pour supporter tant d'ennuy, elle fut par la misericorde des Dieux muée en vne froide & immobile statue de marbre, comme le declaire amplement Ouide au 6. liure des Metamorph. On dit que Niobé voyant la mort de ses enfans se retira à Sipyle ville de Phrygie, domaine de Tantale, lieu de sa naissance, où elle fut ainsi metamorphosée, en iettant quelques larmes. C'est pourquoy Pausanias dit que la statue estoit vne roche haulte & pointue en Sipyle, qui comme taillée selon l'optique & perspectiue, n'auoit aucune forme de femme, ni ne sembloit point pleurer à celuy qui la regardoit de prés: mais quand on en estoit loing, on eust proprement dit que c'estoit vne femme lamentant & pleurant. Ouide dit qu'après qu'elle fut conuertie en pierre, vn grand vent l'emporta en Sipyle, où elle semble larmoyer à ceux qui la regardent. Et en l'epistre d'Aconce il dit qu'elle estoit à Sipyle montagne de Mygdonie:

*Et la superbe mere à-bon-droit empierrée,
Que l'on void à present en Mygdon espleurée.*

Il semble que Sophocle en son Antigone vueille dire qu'elle ne fût pas tout-à-coup conuertie en pierre, mais peu à peu, selon la requeste qu'elle en fit aux Dieux. Le mesme Poëte en son Electre dit qu'elle pleure en vn sepulcre de pierre, comme ainsi soit que son corps ait esté transmué en pierre. Voyla ce qu'on dit de Niobé fille de Tantale. Niobé fut fille de Phoronee prince de la Moree, & de la Nymphe Teodice, ou Laodice, & sœur d'Apis: lequel tyrannisant ses sujets fut tué par Telxion. toutefois les autres disent qu'elle ne fut pas sœur, mais bien mere d'Apis Roy des Argiens & Sicyoniens, qui cedant son royaume à son frere Ægialee s'en alla en Ægypte, où il espousa Isis, & là establit son royaume. Et parce qu'il auoit fait beaucoup de biens à ses sujets, & inuenté plusieurs choses vtils & commodés pour la vie de l'homme, les Ægyptiens luy firent beaucoup d'honneur après sa mort, & l'adorerent sous le nom de Serapis en forme d'un Bœuf viuant, parce que cet animal est presque le plus duysible à l'homme entre tous autres. Pausanias en l'Estat d'Arcadie escript que ce n'est pas en toutes saisons, mais seulement en Esté qu'on void larmoyer cette statue de Niobé. Pareille mutation souffrit vne vieille par le courroux & de pit de Venus. Car on dit que comme Venus estoit en colere contre les Dieux, pour ce qu'ils auoyent enduré que Vulcain l'eust couuerte d'un filé avec Mars, & que pour ce sujet elle s'estoit allé de honte cacher és bois de Caucafe, tous les Dieux la chercherent long temps, mais pour neant, iusqu'à ce qu'une vieille decela le lieu où Venus se cachoit. sur laquelle deschargeant sa colere, elle la trāsmua en rocher.

*Apis adoré
par les Ægyptiens.*

*Voyez liure 2
chapt. 6.*

On dit d'auantage, que quand Apollon & Diane eurent fait mourir les enfans de Niobe, Iupiter les conuertit tous en pierres pour neuf iours, & qu'au dixiesme il leur rēdit leur premiere forme, sans vie toutefois, & permit qu'on les enterrast.

Mythologie morale.

¶ Voila les contes fabuleux, que nous chantent les anciens touchant Niobé. Voyons maintenant ce qu'ils ont voulu dire. Tout ainsi que par les exemples susdits ils nous exhortoyent à vne prompte & gaye reconnoissance des plaisirs & seruices receus, nous montrans liberaux enuers nos bienfaiteurs; comme ainsi soit qu'ils ont dōné place entre les estoilles à vn Nauire, à vne Cheure & à plusieurs autres animaux, voire choses insensibles, qu'ils ont ou estoillées, ou deifiées: Aussi par cet exemple ils nous induisent à vser des biens & prosperitez que Dieu nous enuoye, d'vn courage rassis, sans nous enorgueillir en façon aucune, ni faire aucun acte de temerité. Niobé fut fille de Tantale & d'Euryanasse: Tantale represente l'auarice, Euryanasse l'opulence de biens. de ces deux choses s'engendre l'orgueil & fierté des hommes, qui ont ordinairement pour compagnes & suyuantes, vn mespris du nom de Dieu, vn desdaing de son prochain, & vne oubliāce des bienfaits receus ou de Dieu ou des hommes. Ainsi doncques cette Niobé, prenōs la ou pour orgueil, ou pour temerité, void autour de sa table si grand nombre d'enfans, qu'elle en deucint extremement altiere & superbe. Car elle void d'vn costé beaucoup de biens & richesses, l'honneur qu'on leur fait plus qu'à Dieu mesme, la noblesse de ses predecesseurs, & l'anciēneté de sa maison: d'autre part elle se void appuyée de quantité d'amis & d'alliez, de bon nombre de vassaux, de grande multitude de peuple qui se leue au-deuant d'elle pour luy venir baiser les mains ou luy faire la reuerence quand elle chemine: & pourtant il luy est bien auis qu'elle a surmonté l'enuie des hommes, & qu'il n'y en a point au monde de plus digne ni de mieux rentee qu'elle, & que Dieu mesme ne la deuance point ni en heur ni en puissance. Quand quelque famille ou ville en vient là, & que son orgueil & fierté paruient iusques à tel point, scachez que sa ruine est proche, comme nous l'enseigne cette Fable. Mais quand quelqu'vn est tant outrecuidé que cela, dès que Dieu luy vient mettre la main sur le collet, il n'y a n'enfans, n'alliez, ni noblesse qui le puisse garantir de la vengeance diuine. la raison est, qu'il n'y a point de si grande faueur, de si grandes richesses, ni de si grande dignité que Dieu par l'effect de sa vertu ne puisse d'vn seul clein d'œil en son ire porter par terre. Et dès que les moyens viennent à manquer, & (comme on dit) la chāce tourner, les alliez tournent le dos, les amis abandonnent; il n'y a plus de seruiteurs

Orgueil & outrecuidāce, precursseurs de ruine totale.

seruiteurs, plus de vassaulx, plus de suyuans, plus de bonnetades, plus de reuerences, plus de baise-mains: celuy qui à la fortie de sa maison se voyoit accompagné comme d'une armee de gents, se trouue esseulé; personne ne fait plus semblant de le saluer: la noblesse, tant ancienne soit elle, put, s'il n'y a des moyens. Or donques pour humilier l'orgueil des hommes, corriger le mespris qu'ils font d'autruy, & deprimer leur temerité & vaine iactance, les anciens ont introduit Niobé se vantant de beaucoup de belles prerogatiues, tant enorgueillie en sa prosperité que d'oser s'attacher aux Dieux, & les desdaigner; si fut elle nonobstât en moins de rien deboutée de toute sa felicité. Tant de calamitez tout à coup suruenans l'estonnerent si fort qu'elle ne peust ietter ni larmes, ni lamentation, ni voix aucune, comme Ciceron en sa 3. Tusculane en donne tesmoignage, disant; *On feint que Niobé ait esté muée en pierre, d'autant que (ce croi-ie) durant son dueil elle demeura tousiours sans mot dire. Que s'elle n'eust point esté si temeraire en son esprit, s'elle ne se fust point montrée si hautaine lors que le vent de prosperité luy donnoit à dos, tant d'afflictions & de calamitez ne l'eussent point tant trauerfée: ou pour le moins après si notable perte elle se fust reconue, confessant qu'elle n'auoit pas enfanté des plantes tousiours verdoyâtes, ains qui pouuoient flestrir & fener quand il plairoit à Dieu; & s'elle se fust rāgée au bon plaisir de Dieu, elle n'eust point esté conuertie en statue. Car l'homme sage ait tousiours en bouche cette sentence dorée d'un Poète Grec:*

Nulle felicité, sans Dieu, n'eschet à l'homme.

Aucuns veulent accommoder ce faict à l'histoire, & disent qu'il auint quelquefois vne grande pestilence en Phrygie, & que tous les enfans de Niobé moururent en vn iour. Et cōme ainsi soit que les principaux autheurs de ladite maladie, outre la cause efficiente, sont le Soleil & la Lune, comme s'engendrant de chaleur & d'abondance de vapeurs, les Fables ont dict qu'Apollon & Diane les auoit assommez à coups de fleches. La pauvre mere restât toute estourdie au milieu de si grieues aduersitez, voire paroissant auoir perdu tout sentiment; les ouuriers de Fables dirent qu'elle auoit esté trāsformée en statue de pierre. On dit que Iupiter les changea en pierres, pource que durant ce leu de Dieu les hommes sont ordinairement inhumains & despouillez de charité, de crainte qu'ils ont d'en estre aussi frappez, & n'y a ne parenté, ne alliance, ne amitié tāt estroite qui les induise à compassion. Mais la pestilence cessant au dixiesme iour, lors on vacqua à leur sepulture. S'ensuyuent quelques autres exemples de mesme espee.

Expositio historice.

De *Thamyris*.

CHAPITRE XIII.



THAMYRIS, ou *Thamyras*, fut fils de *Philammon* (qui fut fils d'*Apollon* & de la Nymphé *Chione*) & de la Nymphé *Arsie*, ou plustost *Agriope*, selon les autres, natif de *Thrace*, & *Agriope* de *Parnasse*: laquelle enceinte s'en alla à *Odryse*, ville de *Thrace* pour lors fameuse & riche, pource que *Philammon* faisoit refus de l'espouser. *Thamyris* dōcques estant en aage fut d'une fort belle & agreable taille, & d'un esprit accompli en toutes graces & perfections. Entre autres siennes vertus on dit que les carmes qu'il faisoit estoient si bien sonnans, & contentoient si gentiment l'oreille, qu'il sembloit que les *Muses* mesmes les eussent composez. les airs qu'il chantoit estoient mignards au possible, sa melodie non moins delectable qu'il estoit gratieux & beau. *Plutarque* au liure de la *Musique* dit qu'il escriuit la guerre des *Titans* contre les Dieux, d'un ornement de langage si bien agencé, d'un discours si net, si poli, si plein de douceur & d'attraiets, que iamais on ne vid de plus gentille ni de plus belle poësie. Mais d'autant que ceux qui surpassent les autres en excellence d'esprit, ou qui ont en fin quelque chose de plus rare que le reste du monde, sont le plus souuent acompagnez d'orgueil & de fierté, d'arrogance, voire de temerité & mespris de ceux qui scauent quelque chose en mesme professiō: *Thamyris* osa bien desdaigner les *Muses* mesmes qui luy auoyent conferé quelque chose de plus excellent qu'à ses compagnons, leur cracher pouilles, & les defier à chanter; au lieu qu'il luy eust esté plus seant de leur rendre graces des biens-faits qu'il auoit receuz d'elles. Ainsi dōcques après ce defi, comme il estoit en *Messine*, & que d'*Oechalie* il alloit à *Dore*, il rencontra les *Muses* en son chemin; avec lesquelles il fit telle composition, Que s'il vainquoit, elles s'abandonneroyent toutes à luy, pour en iouyr à son plaisir; s'il perdoit, il se rendroit à leur discretion. Si fut vaincu *Thamyris*, & sur le champ mesme perdit la veüe avec un oubli general de tout ce qu'il scauoit en musique, comme le tesmoigne *Homere* au 2. de l'*Iliade*. Au partir de là ayāt de depit ictré sa harpe dedans la premiere riuere qu'il rencontra, elle fut pour cet effet nommée *Balyre*, de deux mots Grecs, dont l'un signifie jeter l'autre, lyre ou harpe. de là est venu le prouerbe contre ceux qui font quelque chose outre leur propre naturel, *Thamyris est fol*. Toutesfoi

Paufania

Ancestres de
Thamyris.

Ses rares dons
de nature.

Orgueil de
Thamyris de-
siant les *Mu-*
ses.

Pausanias és Messéniaques dit que cela luy auint par maladie, comme l'en prit à Homere & à quelques autres, non pour aucun mespris des Dieux, ains par accident naturel. Il y a plus d'apparence à ce que dit Prodique Phocien, qui a escript des vers sur la Minyade (Minya est vne ville de Theffalie, de laquelle les Argonautes qui firent avec Jason le voyage de la toison d'or, sont appellez Minyens) que Thamyris souffre vn cruel supplice aux enfers pour son arrogance & temerité, veu que le cours de cette vie est trop bref pour la punition d'vn si grand crime. Zezes qui fait professiō de drapper les inepties d'autruy, en sa 108. hist. de la 7. Chiliade, dit que Thamyris a esté tres-habile & fameux poëte, qui escripuit la creation du monde en cinq mille vers: mais estant superbe & hautain, & ses escripts perdus, les anciens ont pris sujet de dire qu'il auoit défié les Muses, qu'il estoit deuenu aueugle, & que les graces diuines qu'il auoit tāt à composer de beaux vers qu'à chanter excellemment, luy auoyent esté ostées. Qui ne void bien que cette explication de Flable est merueilleusement froide & de peu de goust? car les anciens n'ont pas introduit leurs Fables pour en faire des contes de vieilles, mais bien (comme ils disoyent) afin que par la crainte & reuerence des Dieux ils destournassent les hommes d'vne vaine gloire & arrogance; à l'exēple de ceux qui ayant esté tels, auoyēt esté rigoureusement chastiez de leur temerité, pour les inciter à la reognoissance des plaisirs ou seruices qu'on leur fait, & leur apprendre ne se point trop allaschir és aduersitez, ni ne s'enorgueillir outre mesure es prosperitez de ce monde. l'vn & l'autre desquels vices & extremittez est desplaisant à Dieu, & indigne d'vn hōme faisant profession de sagesse. Voyla, ce me semble, les causes qui ont esmeu les anciens à la composition de leurs Fables, plus honestes & vraisemblables que celles de Zezes, combien qu'il les estaye de quelque apparence d'histoire. Or ie ne mettrois pas en ieu les ridicules explications des Fables qu'il allegue quelquefois, scachant bien que c'est le faict de l'homme de faillir par-fois, errer & se tromper, s'il ne se monstroit luy mesme plus arrogant & importun que Thamyris, & pour dire en vn mot, s'il ne poursuyuoit à cors & à cri mesme les plus leues fautes d'autruy. Car nul homme de bien ne doibt en escriuant detracter aucunement de l'honneur & dignité des autres, ains diriger tous ses escripts à ce but, qu'ils puissent seruir pour l'vtilité & instruction du siecle present & à venir. Mais ceux qui couchent par escript des mesdisāces, des niaiseries & sornettes, des matieres sales & deshonestes, doibuent estre estimez tels que sont leurs escripts, par lesquels on peut aisemēt descouuir quelle est leur humeur & façon de viure. Pursuyuons aux autres.

*Intention des
anciens en la
composition de
leurs Fables.*

De Marsyas.

C H A P I T R E X V.

Parès de Marsyas.

MARSYAS aussi ioueur d'instrumens, natif de Celene ville de Phrygie, fut pour semblable temerité & petulance très rigoureusement châtié. Il fut fils d'Hyagnis, qui le premier entre tous autres accommoda les loix, mesures & accords de Musique aux loüanges des Dieux que les Grecs chantoient en leurs festes solennelles. Ce Marsyas auoit grande acoïntance avec Cybele : mais après auoir beaucoup voyagé il veint à Nyse trouuer Bacchus, qui pour lors regnoit en ces quartiers là: où rencontrant Apollon, qui estoit en honneur & credit pour beaucoup de belles inuentions, & notamment de la harpe & maniere de la toucher; il le desfia ayant au preallable trouué le fifre que Minerue auoit ietté, lequel ayant recueilli il s'y exerça songneusement pour inuenter tousiours quelques plus doux & melodieux accords. esquels ayant beaucoup proufité il osa temerairement prouoquer Apollon à venir à l'espreuve de leurs musiques. Leur composition fut telle; Que le vaincu demurerait à la discretion du vainqueur. C'est pourquoy l'on obserua depuis cette coustume, que les sacrifices de la Grand-mere Cybele, furent tousiours accompagnez de ioueurs de fifre & haut-bois. En ce conteste après qu'Apollon auoit ioué des instrumens, il se prenoit aussi à chanter de la voix: mais Marsyas ne scauoit que les instrumens; aussi fut il vaincu & puni de sa temerité. Ceux qui ont voulu expliquer plus amplement le faict dient qu'ils esleurent des Iuges de Nyse lors qu'il entrerent en contention. Et du commencement Marsyas enfla le flageolet si melodieusement qu'il remplissoit d'admiration toute l'assistance; voire pensoit-on desia qu'il emportast son compagnon. Et comme chascun voulut donner preuue aux Iuges de ce qu'il scauoit faire; Apollon derechef accommoda sa voix au son de l'instrument ainsi fut il declairé vainqueur. L'autre remōtroit aux Iuges, Que sans raison la victoire estoit assignée à son aduersaire; d'autant qu'il falloit faire comparaison de l'art, non de la voix, à laquelle il faut rapporter le ieu des instrumens; & que c'estoit chose iniuste de mettre en ieu & conferer deux choses avec vne seule. Apollon repliqua, qu'il n'obtenoit rien que de raison; d'autant que Marsyas enflant le flageolet auoit fait ce qui estoit en luy. qu'il falloit donc imposer cette loy l'un & l'autre, que ou tous deux, ou pas vn, ne se seruiust de la bouche ains que par les doigts seulement chascun monstraist son experience.

*Outrecuidance de Marsyas**Plaidoyé en Apollon & Marsyas.*

qu

qui mieux pinseroit la harpe. Ce combat fut fait près de Celene ville de Phrygie, depuis dicté Apamee, vers vn lac qui produit de fort bons chalumeaux pour en faire des flustes, comme dit Strabon au 12. liure. Les autres nous content que le premier fistre façonné par Minerue fut d'vn os de cerf, dont elle iouïa en vn bāquet des Dieux. Mais comme Iunon & Venus se mocquoyent d'elle de ce qu'ayant les yeux gris à guise d'vn chat, elle enflait par mesme moyen les iouës, & se contrefaisoit toute; elle s'en alla vers vne fontaine, & se mira dans l'eau, pour voir si la grimace qu'il luy conuenoit faire en iouïant estoit si difforme qu'elles la crioient. ce qu'ayant trouué veritable, elle de despit ietta ses flustes, disant, *Arriere de moy vous qui me peruertissez mon geste & contenance*: & maudit avec execration celuy qui les releueroit pour s'en seruir, luy souhaittant de mourir cruellement. Le fort tumba sur Marfyas, qu'aucuns font fils d'Oeagre, pasteur, & l'vn des Satyres. lequel en fit si bien son proufit, qu'il s'y rendit le plus habile maître de tous. mesme depuis il inuenta la musique Dorique, & la fluste de deux tuyaux, ainsi qu'Amphion inuenta la Lydienne, selon le tesmoignage de Plutarque au liu. de la Musique. Or Marfyas vaincu par Apollon, fut par luy attaché à vn Pin, puis escorché tout vif comme tesmoignent Nicādre, & Ouide au 6. des Metamorph. l'introduisant au milieu de ses tourmens tenir tels propos à Apollon:

O Dieu, pourquoy m'arraches tu ma peau?

Helas! si j'ay enflé le chalemeau,

Je m'en reprens: telle n'est mon offence

Pour meriter si cruelle vangeance.

En cette metamorphose de Marfyas il dit que c'estoit vn Satyre fort auant au ieu du flageollet, auquel il osa prouocquer Apollon, tant fut arrogant & temeraire: & que les autres Satyres, Faunes, Nymphes & autres Dieux champêtres; les bergers & pastres pleurerent tant sa mort, qu'à force des larmes qu'ils ietterent la terre deuint humide, & leur premierement cette humeur, puis il en sortit si grande quantité d'eau, quelle fut suffisante pour en faire vne riuere, qui fut nommée Marfyas. Les autres disent que le susdit contens fut fait vers la riuere de Midas, qui dès lors changea de nom, & fut dicté Marfyas: & que du sang qu'il espancha en terre lors qu'Appollon l'escorchoit, les Satyres nacquirent. Toutefois Apollon se repentit de s'estre tant laissé transporter à sa colere, & fut si desplaisant de cette cruauté, qu'il en pit les cordes de sa harpe. Puis l'appédant avec ses flustes & haultbis dans la grotte de Bacchus, il s'en alla avec Cybele qu'il aymoït, jusques aux Hyperborees. Les Muses ayans trouué la harpe susdicte,

*Cette laidess
de contenance
fut. cause
qu' Alcibia-
des ne voulut
apprendre à
iouër des flu-
stes, comme in-
strument de
mauuais gra-
ce, & indigne
d'vn enfant
de bonne mai-
son.*

*Marfyas vain-
cu, & escor-
ché.*

*Repentance
d' Apollon.*

la racommoderent, y adiousterent la moyenne, Line le lichanon, Orphee l'hypate, Thamyris la parhypate. De la peau de Marsyas on en fit vn oudre qui fut pendu à Celene, comme dit Herodote en sa Polymnie, où il appelle Marsyas Silene, & donne à entendre que le faict susdit auint vers la riuere de Mæandre prenant sa source à Celene. quoy consent aussi Philippe poëte Grec en ces vers;

*Tu mentois, Marsyas, te faisant du flageol
Inuenteur: car iadis il fut rauï par dol
A Minerue; autrement, Hyagnis ton esclandre
N'eust, dolent, regretté sur les eaux de Mæandre.*

Car certes ce que dit vn iour l'Oracle est tres-veritable:

*Suyuant les actes qu'on veut faire
On doibt attendre son salaire.*

Apollon porta tousiours depuis vne dent de lait à tous ceux qui faisoient mestier de iouer du fifre, iusqu'à ce que Sacade l'eut appaisé ayant le premier de tous autres chanté à Delphes vn air en faueur d'Apollon Pythien.

*Mythologie
morale.*

Je croy qu'il n'y a celuy qui ne voye bien quelle a esté l'intention des anciens en l'invention de cette Fable, d'autant que nous auons desia dict que beaucoup de Fables on esté cõtrouuées pour reprimer la temerité des orgueilleux & arrogans, qui seruent aussi pour la consolation de ceux qui se sentent accablez du faix d'afflictions & calamitez. Car comme Dieu chastie les temeraires, aussi donne il secours aux gents de bien qui sont detenus en aduersité. ce qu'aussi les anciens nous donnent à entendre par leurs contes fabuleux. Car Cretheis fille d'Hippolyte, femme d'Acaste Roy de Thessalie, fils de Pelias oncle de Iason, esprise de l'amour de Pelee, sans toutesfois le pouuoir persuader de coucher avec elle, l'accusa enuers Acaste d'auoir voulu faire effort à sa chasteté. Ce qu'Acaste croyant estre veritable, il le print avec luy sous ombre de le mener à la chasse, & le conduisant sur la montagne de Pelion, le laissa là lié & garroté à la merci des bestes sauvages sans aucunes armes pour se defendre: de leur violence, comme escrit Diognete en l'Estat de Smyrne. Mais Iupiter ayant pitié de son innocence, luy enuoya l'espee de Vulcain par les mains de Mercure (ou de Chion) au moyen de laquelle il se reuit en liberté: puis retournant à sa maison accompagné de peu de gents, tua Acaste & sa femme, & obtint leur Couronne. Horace au 3. liure des Carmes appelle cette Cretheis Hippolyté du nom de son pere, & la surnomme Magnesiennne de Magnesa prouince de Macedoine annexée à la Thessalie:

Il conte comment d'Hippolyte

*Trop legere
credulité d'A
caste.*

*Cause de sa
mort, & de sa
femme.*

De Magnese fuyant l'amour

Pelée vid presque reduite

Sa vie au tartaré seiour.

Comme donques ce n'est pas bien faict à vn homme sage de s'esleuer contre la volonté de Dieu pour quelque felicité ou opulence temporelle : aussi ne fault il pas ceder à la violence des tempestes d'aduersité : ains conuient en l'vne & l'autre saison faire preuue d'vn esprit raffis & moderé.

D'Ixion.

CHAPITRE XVI.



MAIS, Ixion, fils, selon Hygin, de Leonte ; selon Eurypide, de Phlegias ; selon Æschyle, d'Antion ; selon Pherecyde, d'Æthon & de Pisione : selon les vns, de Mars & de Pisidice ; & selon les autres, de Iupiter, fut beaucoup plus meschant que les susnommez. Il espousa Die fille d'Eionee, ou Deionec, promettant de faire beaucoup de biens à son beaupere. car en ce temps à les nouveaux mariez souloyent faire des presens aux peres de leurs spousées, comme il appert en ce passage d'Homere :

Il donne en premier lieu deux fois cinquante omailles,

Puis promet mille chefs de cheures & d'ouailles.

Deionee donc demandant à son gendre l'execution des promesses qu'il en auoit tirées luy baillant sa fille, & l'en sollicitant avec assez d'instance, Ixion le pria de venir banqueter chez luy, sous ombre de le traicter magnifiquement, & de s'acquitter de son deuoir, cõfessant de bouche que l'equité de la chose le contraingnoit à ce faire. Mais il se creuser vne profonde fosse, comme vn fourneau à brique, à l'entrée du lieu où le festin se debuoit faire, & le remplit de charbons ardents, & il couurit par-dessus d'vn fort leger plâcher ; si que le pauvre homme trebucha miserablement là deffous. L'enormité du crime fut si desplaisante aux hommes & aux Dieux, que desployans leur vāgeance sur luy, il deueint enragé, & fut long temps vagabond par le pays, sans pouuoir trouuer aucun qui le voulust retirer ; ni Dieu ni homme qui l'absolust & purifiast de ce forfait ; d'autant qu'il auoit esté le premier si hardi que de mettre la main sur son allié. Finalement Iupiter ayant pitié de son infortune, le purgea, pource qu'il auoit grande repentance de son crime : & qui plus est, le receut au Ciel, luy fit fort

bon traitement, & le pourueut d'un estat de Conseiller & Secretaire d'Estat, avec tant d'honneur que de le faire boire & manger à sa table. Or fut-il en recompense du bien & de la faueur que Iupiter luy auoit departie, si presomptueux que de s'attaquer à Iunon, la courtiser, & luy tenir propos d'amour, voire iusques à la solliciter de se vouloir prodiguer à luy, tout-enyuré qu'il estoit de Nectar & d'Ambrosie. Ce qu'elle ayant fait entendre à Iupiter, à peine en voulut-il rien croire, craignant que ce ne fust calomnie, fort bien informé d'ailleurs de la haine qu'elle portoit à ceux qu'il auoit engendrez d'autres que d'elle; & se rememorant comme il en auoit pris à Bellerophon & à Hippolyte: ains voulut en estre luy-mesme tesmoing oculaire. Il amoncela doncques vne nuée en vn corps, & en forma vn phantosome à la semblance de Iunon; & le mit en la chambre où Ixion se souloit retirer. Le compagnon cuydant que cette image fust Iunon mesme, accompplit son desordonné desir, & engendra les Centaures, qui pour cette cause furent nommez Nubigenes. Dequoy ne se pouuant taire, ains se glorifiant en toutes compagnies d'auoir conu charnellement la Dame du Ciel & Royne des Dieux, il en causa tant que son babil le fit tout vif precipiter du Ciel aux enfers, Iupiter ne le pouuant faire mourir, non-plus que tous autres qui auroyent mangé de l'Ambrosie. Là fut-il pieds & mains garrotté sur vne rouë de fer, autour de laquelle se couleuroient grand' quantité de Serpens, & estoit là sans cesse bouleuersé d'un perpetuel tournoyement de ladite rouë, sans iamais pouuoir prendre repos. ce que declaire Virgile au 3. liure des Georgiques:

*Les Furies craindra l'envie malheureuse,
Et du Cocyte noir la riuë rigoureuse,
Et les tortus Serpens d'Ixion tourmenté,
Et sa cruelle rouë. ----*

Et Ouide au 4. des Metamorphoses:

*Sur vne rouë est pendu Ixion,
Qui tousiours tourne en grand' affliction.*

Puis Tibulle au premier liure:

*Là d'Ixion on void sur la rouë agiter
Le corps, qui sur Iunon osa bien attenter.*

Il est encores là criant aux hommes, qu'à son exemple ils apprennent à ne rendre mal pour bien, ains la pareille à ceux qui leur auront fait plaisir. Strabon au 9. liu. escript que Phlegias ne fut pas pere, mais frere d'Ixion, de qui Pirithe, Chiron & autres furent fils.

*Mythologie
d'Ixion.*

¶ Voyla sommairement ce qu'on escript d'Ixion: voyons maintenant

nant comme on peult expliquer ceci. Zetzes en la 273. hist. de la 7. Chi-
 liade drappe outrageusement Pindare & le philosophe Palephate,
 comme s'ils luy auoyent volé ses meubles, ou pillé les temples des
 Dieux. Pindare, pour auoir voulu dire qu'Ixion ayant contenté son
 appetit avec cette nuée supposée par Iupiter, il en eut vn fils sans l'aide
 des Graces nommé Hyperphiale, qui faillit les Iumens de Magnésie en
 la montagne de Pelion, desquelles nacquit vne espece ressemblant en
 partie aux meres, partie au pere. Et Palephate, pour auoir escript que
 les Centaures furent appelez fils d'Ixion: d'autant que comme cer-
 rains Taureaux sauages entrans en Thessalie rauageoyent tous les
 bleds, les ieunes gens du pays montans à Cheual donnerent la chasse
 ausdits Taureaux, les chargeans à grands coups d'aiguillons. Or les
 bonnes gens du plat pays les voyans de loing, se firent acroire que par
 la superieure partie de leurs corps ils estoyent hommes; & par le bas,
 cheuaux, pource qu'ils n'auoyent point encore veu personne à che-
 ual: & d'autant qu'ils les auoyent veus picquans ces Taureaux, ils les
 appellerent Centaures, & Hippocentaures, nom composé de trois; de
hippos, c'est à dire cheual; *kentron*, aiguillon; & *tauros*, Taureau. Si ne
 voy-ie pas que cela soit tant esloigné de l'antique simplessse & credu-
 ité des bonnes gens du temps passé. Mais voyons combien absurde
 est l'exposition qu'il allegue. Car il dit que cette Nuée estoit vne es-
 claue nommée Aura en la maison de Pharahon, qu'Ixion picqua, &
 d'elle nacquit la race des Centaures ainsi nommez de *centron*, c'est à
 dire aiguillon, & *d'Aura*. Premièrement qui a iamais ouy parler de ce
 mot de *Picquer*, en choses veneriennes, si ce n'est entre bouffons &
 laisanteurs? D'autre costé il nous paye en monnoye de fort bas alloy,
 à ce que quand il est question des Fables Grecques, il s'efforce de les
 dire trouuer bonnes & les prouuer par exemples pris tantost des Æ-
 gyptiens, tantost des Chaldeens: attendu que ces peuples estoyent
 assés differens en humeurs & ceremonies au seruice diuin, & en lan-
 gage, qu'en façons d'habits & distance de pays. Que s'il y auoit chez
 Pharaon vne esclauie dictée Aura, il falloit de deux choses l'vne; ou
 montrer que cette Fable eust esté forgée en Ægypte, ou prouuer que
 Aura fust venuë en Thessalie. autrement mieux luy valoit se taire de
 chose qu'il ne sçauoit pas. D'Ixion & de Die nacquit Pirithe, qui pour
 alliance qu'il prenoit avec les Centaures espousant Hippodame, ou
 Heidame, les pria de ses nopces. mais ayant offert sacrifice à tous les
 Dieux, il mit Mars au rang des pechez oubliez: & pourtant attira sur
 luy l'ire & fureur d'iceluy. De là vint que par le courroux dudit Mars,
 avec ce qu'ils auoyent d'ailleurs la teste eschauffée de vin, ils furent

Voyez le cha.
 des Cētaures,
 lie. 7. chap. 4.
 ou la verité
 de ceci est am-
 plement des-
 cripte.

induits à faire par lasciueté beaucoup d'outrage aux femmes des Lapithes ; d'où sourdit cette notable guerre & deffaiçte. Quât à ce qu'Ixion iouïa d'un tref-mefchant & abominable tour à son beaupere, cela est dict fuyuant l'histoire ; duquel se repentant puis après il tumba en furie. Et parce que c'estoit le premier meurtre commis entre alliez en ces quartiers là, personne ne vouloit auoir ni sa hantise ni son amitié, si qu'il fut contraint de s'enfuyr de son pays, & se retirant chez quelque Roy (car en ce temps là tous les Roys, à cause de la fraische memoire de Iupiter, portoyent le nom de Iupiter) il luy fit tref-bonne reception, le purifia, luy donna absolution, & le fit son Conseiller & Secretaire. En cela ie suis d'accord avec Zezes, pource qu'il y a apparence de verité. Ixion estant là dedans tint en secret quelques propos d'amour à la femme de ce Roy, dont elle malcontente, sans toutefois le luy faire paroistre, en donna auis à son mari ; lequel ne croyant de leger sa femme, voulut luy mesmes en voir l'experience. Si fit habiller de l'estat & ornement royal de la Royne vne femme de peu d'estoffe, nommée Nephelé, c'est à dire Nuee, en ioignant à la Royne de mander à Ixion qu'il la vinst trouuer de nuit en certain lieu à telle heure qu'elle luy assigneroit, où elle ne feroit faulte de se trouuer. Luy doncques selon le mot du guet, pensant bien trouuer la fevue au gasteau, cuidant embrasser la Royne, n'eut affaire qu'avec vne esclauue, de laquelle nacquit Imbre, qui le premier fut dit Centaure. On dit aussi que d'Ixion & de cette Nuee nacquirent Odites, Ornee, Phlegræe, Phole & Riphæe, qui donna nom aux montagnes des Riphæes en Scythie vers le Septentrion. Depuis on appella Centaures non seulement ceux qui issirent d'Ixion, mais aussi plusieurs autres habitans en Thessalie en la montagne de Peliô. pource qu'en façon de Taureaux ils alloient la teste baiffée charger leurs ennemis, & estoient par maniere de dire furieux en faict de guerre. Ils furent (ce dit-on) les premiers qui trouuerent moyen d'affuiettir & dresser le Cheual à l'usage de l'homme, de le manier, & se battre à Cheual, ayans desia les fraims & mors de bride, les selles & tout l'equipage & harnois d'uisible à vn Cheual, esté inuentez par les Lapithes, fuyuant le tesmoignage de Virgile au 3. des Georgiques. Voyla pourquoy la Fable dit qu'Ixion eut absolution de Iupiter, fut receu au Ciel, qu'il assiegea la pudicité de Iunon, & pour cet attentat fut chassé du Ciel & enfondré aux enfers. Car son impudente temerité le fit chasser de la cour, & perdre son estat de Conseiller & Secretaire, dont il deuint le plus miserable homme du monde, gehenné toutefois d'une perpetuelle gloire & ambition. Et d'autant qu'elle engendre infailliblement

*Voyez l'livr. 7.
chap. 4.*

Lubrilité d'Ixion.

Enfans d'Ixion & de Nuee.

Raison de la nomination des Centaures.

Cause de sa ruine & banissement.

enue,

enuie, il fut dit qu'il auoit esté precipité aux enfers, garrotté parmi des Serpens, à vne rouë tournant sans cesse comme vne aile de moulin. Cette narration ne conuient pas mal aux enuieux & ambitieux, comme tesmoigne ce graue authœur Plutarque en la vie d'Agis & de Ceomenes: *Ce n'est pas mal à propos ni sans raison que quelques-uns cuident que la fable d'Ixion conuienne aux ambitieux, ascavoir qu'il ait embrassé vne Nuee au lieu de Iunon, & que les Centaures en soyent issus. Car ceux qui sont attrais & allechez de gloire comme d'une image de vertu, ne font iamais rien de beau ni de bon, ains commettent beaucoup de choses indignes & illegitimes, transportez de diuerses agitations d'esprit, & complaisans aux conuoitises & affections de leurs courages. Car ceux qui en guise de vertu veulent tirer de la gloire de toutes choses, ou qui au lieu de la vraye sagesse en suiuent vne faulse & imaginaire; force leur est de faire beaucoup d'actes deshonestes. & pourtant ils engendrent en leurs conceptions des monstres semblables au Cétaure de la Nuee. Et pource que l'estre de ceux qui par mauvaises menées & pratiques paruiennent au supreme degré de gloire & d'honneur, n'est iamais de duree; voyla pourquoy Ixiō fut deboutté du Ciel, démis de son estat, & plongé aux enfers, gehenné d'un supplice eternal, ascavoir du souuenir de ses malversations. Au reste i'estime aussi que les Poetes ont gentiment pour le proufit & institution de la vie humaine imposé à Ixion vn supplice plus rigoureux qu'aux autres malfaiteurs tourmentez des supplices d'enfer, selon que plus il auoit receu de bien & de grace de Dieu: pource qu'il a esté tres-bien dict, que plus on quitte à quelqu'un, plus il a d'obligation. C'est en sōne, que cette Fable a esté mise en auant par les anciens, pour nous apprendre par icelle, Que le vice le plus odieux à Dieu, c'est l'ingratitude & oubliance des bienfaits receus: & ce d'autant plus quand on ne se contente pas de les mettre en oubli, mais que pour le bien mesme on vend le mal. de laquelle meschanceté Dieu ne fault iamais à prendre vangeance. C'est toutefois le plus ordinaire vice qui regne entre les hommes, & que plusieurs Princes ont aux despends de leur Estat & vies souuentefois expérimenté; assaillis & guerroyez par ceux que par leur munificence & liberalité ils auoyent chéri sur tous autres, comblés de biens & d'honneurs, & promeus aux plus nobles voire souueraines charges & estats.*

Mythologie morale.

De

De Sisyphé.

CHAPITRE XVII.



Genealogie de
Sisyphé incertaine.

On ne scait bonnement de qui fut fils Sisyphé: toutefois on estime qu'il soit issu d'Æole, parce qu'Homere, Horace & Ouide l'appellent Æolide, non pour auoir esté fils d'Æole, mais seulement extrait de sa race. ioint qu'il estoit frere de Salmonee le superbe, qui pour regner seul print resolution de faire mourir ledit Sisyphé. Mais cettuy-ci s'estant informé de l'Oracle d'Apollon par quelle maniere il pourroit contrequarrer ce dessein, & luy faire à luy mesme perdre la vie, il eut responce que s'il pouuoit auoir des enfans de sa niepce Tyrrho, eux le vangeroyent des torts à luy faits par son frere. Suyuant cet auis il la viola. Toutefois elle auertie de ce que dessus, fit mourir les gemeaux que d'une portee elle enfanta de son oncle Sisyphé, tost après leur natiuité. Ouide au 1. des Fa-

Livr. 4. ch. 7.
Livr. 8. cha. 5.

stes dit qu'il espousa Merope l'une des Pleiades filles d'Atlas, comme nous l'auons cotté ailleurs: de laquelle il eut Glauque, autrement dict Taraxippe, qui fut en l'Isthme desmembré par ses Iumens; & Creon depuis Roy de Corinthe, de qui Iason espousa la fille en secondes noces, comme il a esté dit en Medee & en Iason. Il eut aussi de quelques autres femmes, Thersandre, Ornytion, Alme, Metabe, Hofme, Porphyrion, & plusieurs autres: & regna en Ephyre, qui depuis fut appelée Corinthe. ainsi le tesmoigne Homere au 6. de l'Iliade:

Ephyre est prés d'Argos en beste chevaline

Foissonnant, où Sisyph' preux & sage domine.

On le pluie pour le plus fin & plus subtil homme de son temps; ioint qu'il rembarra fort bien l'astuce & tromperie d'Autolyque, le plus habille larron qui se peust trouuer pour lors, faisant mestier & coustume de deceuoir les hommes non seulement par iurons & sermens, mais aussi par prestiges & enchantemens; de forte qu'il leur faisoit prendre vne chose pour autre. Car il auint vn iour qu'Autolyque ayant emblé les troupeaux de Sisyphé, qui pour lors regnoit à Corinthe, il les chargea & luy en voulut rendre d'autres; mais il ne sceut. car Sisyphé auoit imprimé sous la sole du pied de chascque beste vn chiffre contenant les lettres de son nom. Ce qu'Autolyque apperceuant, contracta amitié avec Sisyphé, & luy donna en mariage sa fille Anticlee, desquels nacquit vne fille de mesme nom, que Laerte pere d'Ulyssé espousa depuis. Or la fable dit que Iupiter enleua vne fois Ægine fille de la ri-

uiere

niere Aſope, & l'emporta en vn lieu nommé Phlius pour en iouyr à ſon aife. & comme Aſope la cherchoit, Sifyphe non ſeulement la luy decela, mais auſſi luy donna auis que Iupiter auoit habité avec elle. Aſope pour ſcauoir la verité du fait, accourut vers elle. ce que Iupiter voyant deſcouuert, la tranſmua en vne iſle de meſme nom, & impoſa ce ſupplice    Sifyphe, de porter ou rouler inceſſamment vne lourde & deſante pierre iuſques au hault d'vne montagne aux enfers, laquelle tant au ſcite, roule quand & quand d'elle meſme iuſques au pied de ladite montagne, ſans qu'il la puiſſe aucunement ret  nir. par ce moy  n il a touſiours de la beſongne taill  e, comme dit Paufanias en l'Eſtat de Corinthe; & Homere le deſcript elegamment en l'onzième de Odyſſ  e:

*Voyez le 17.
cha. du 8. l. 11.*

*Supplice de
Sifyphe & la
cauſe d'iceluy.*

*L   Sifyphe ie vis en douleur inhumaine,
Vne pierre    deux mains portant    groſſe halaine.
Car de pieds & de poings il ſ'appuyoit, croulant,
Et montoit ſur le mont, vn gros rocher roulant.
Mais comme il   timoit le poſer ſur la cime,
La peſanteur du faix le verſoit en abyme
Iuſques au pied du mont, bouleuerſant en-bas
Bien auant en campagne.*

Et quoy qu'il fuſt bien las,
Il faloit neantmoins qu'il redoublat ſa peine,
Le remontant en-hault du profond de la plaine,
Combien que de ſueur tout ſon corps il lauait,
Et qu'vne chaude humeur ſes membres abruait.

Et Ouide au 4. des Metam. deſcriuant les tourmens de pluſieurs aux enfers:

*Et Sifyphus pour ſes crimes infaits,
Deſſus vn mont porte le peſant faix
Inceſſamment d'vne fort groſſe pierre,
La fait rouller, & touſiours la va querre,*

Sifyphe mourut & fut enterré en l'Iſthme vers Corinthe, ſelon le teſmoignage de Paufanias en l'Eſtat de Corinthe. Les autres diſent que comme Sifyphe couroit hoſtilement la prouince d'Athenes, & la ravageoit y faiſant beaucoup de brigandages, Theſee le combatit, & le tua. en quoy il ſemble qu'on vueille diſtinguer entre Sifyphe iſſu de la race d'  ole, & celuy qui fut Roy de Corinthe. Quoy que ſoit, ceux qui en eſcriuent ſ'accordent, diſans que c'eſt l'  olide qui fut   s enfers puni du ſupplice ſuſdit. Toutefois aucuns alleguent autres & plus probables raiſons de la punition de Sifyphe. Les vns diſent que par

*Autres raiſons
de ſa puniti  *

l'arrest des Dieux ce supplice luy fut assigné, pource qu'estant leur Secretaire, il deceloit leurs secrets. Les autres disent qu'il auoit acoustumé de tourmenter par vne infinité d'extorsions ceux qui sous ombre de bonne foy logeoient chez luy, & autres qui tumboient entre ses mains: & que pour cette cause il fut à bon droit aux enfers condamné à tel supplice. Les autres maintiennent que ce fut pour auoir desloyalement trompé les Dæmons sousterrains, disans qu'après sa mort il descendit aux enfers, & fit là bas vn tour de son mestier à Plutõ. Car comme il estoit en l'article de la mort, il commanda à sa femme de ietter son corps emmi la place sans sepulture. ce qu'elle ayant fait, il demanda permission à Pluton d'aller chastier sa femme qui tenoit si peu de conte de luy, promettant de retourner en bref. mais luy estant sa requeste accordée sous cette condition, cõme il eut derechef goûté l'air de ce mõde, il ne voulut plus retourner en l'autre: iusqu'à tant que Mercure l'empoignant au collet l'y ramena, mettant en executiõ ledit arrest des Dieux donné contre luy. Ainsi le recite Demetrie sur les Olympies de Pindare. D'autres encore veulent que ce soit pour auoir pris à force sa niepce Cyrrho.

*Mythologie
morale.*

¶ Voyla presque tout ce que les anciens ont escript touchant Sisyphæ. Or nous auons desia cy-dessus exposé, que rien n'approche plus de la nature diuine, que la beneficence, liberalité, benignité: & que rien ne luy est tant contraire que la cruauté, ingratitude & auarice: veu que Dieu qui aime les gens de bien au moyẽ de leur largesse, ne peult faire graces aux cruels & auares. Or comme ainsi soit que Dieu void de bon œil les liberaux, combien pensons nous qu'il haïsse ceux qui font outrage mesme à ceux qui leur ont fait plaisir ou seruice? Car Sisyphæ ayant eu cet honneur que d'auoir vn estat de Secretaire au conseil des Dieux, puis qu'il faulsa le serment qu'il leur auoit iuré, c'est le bon droit qu'il souffre tant de tourmens aux enfers. Quẽ s'il a vsé de cruauté alendroit de ses hostes, c'est iustemẽt qu'il esprouue en sa personne les supplices que merite la cruauté: parce que Dieu vange en toute espece de meschanceté. Si d'autre part il a prononcé quelque blaspheme contre l'honneur des Dieux, s'il a diuulgué leurs secrets, & derogé à leur seruice, on ne pense pas qu'il endure chose que la grauité de son meffaiet ne merite fort bien. Ainsi dõcques pour destourner les hommes d'auarice & de cruauté, les exhorter à liberalité, humanité, & reconoissance des bienfaits receus; & les eschauffer au seruice des Dieux, à garder foy & loyauté aux Magistrats & aux Rois qui nous ont fait de l'honneur, les anciens ont controuué cette Fable. Tourefois Lucrece au 3. liur. dit qu'elle conuient bien à ceux qui avec
beau

beaucoup de brigues & d'une grãde ardeur de courage pourchassent
 nuers le peuple des grades & honneurs qu'ils ne peuvent iamais ob-
 tenir, ou pour en estre trouvez indignes & incapables, ou pource qu'il
 y a quelque malencontre en eux qui les en recule: & que se pener
 beaucoup pour chose de neant, qu'ils ne peuvent attrapper, c'est pro-
 prement porter au feste d'une montagne vne pierre qui d'elle mesme
 vient aussi tost à rouler en-bas en la campagne. Or ils ont esté si grãds
 maistres en matiere de Fables, qu'ils n'ont pas voulu ne cõprendre en
 celles qu'une seule chose; mais les ont accommodées à plusieurs sens,
 afin qu'on en peust tirer d'autant plus de proufit. Ils reuouquoiēt donc
 par cette Fable les hommes d'ambition, la plus dangereuse chose qui
 soit au monde. car il n'est pas question de s'aller pendre quand on se
 void debouté de son pourchas, encore qu'on soit peult-estre plus ha-
 bile homme que ceux qui l'emportent: ains faire estat que le peuple
 s'en fouuent mal-auiſé, ou les Iuges inconsideres font beaucoup de
 choses fort mal à propos; comme ainsi soit qu'il y a par tout grand
 nombre de gens peu sages. mais si celuy à qui l'on fait refus de sa de-
 mande, se sent coupable de quelque crime; alors il doibt entrer en
 compte avec soy-mesme, examiner toute sa vie passée, & corriger les
 defauts qu'il y trouuera sans se flatter; se disposer à sainteté & rōdeur
 de conscience, & se rendre digne de commander aux autres: ioint que
 jamais vn estat ou gouvernement ne se porte bien, ny n'est de longue
 durée où les meschans commandent aux bons, les fols aux sages, les
 ignorans aux gens d'esprit & qui scauent manier les affaires d'estat.
 Derechef, d'autres prennent cette pierre de Sisyphes pour l'estude &
 application des hommes; ce coutau ou montagne, pour le cours vni-
 versel de cette vie: le sommet où Sisyphes taschoit de monter sa pierre,
 pour le but auquel l'esprit vise, ascauoir son repos & tranquillité:
 les enfers, pour les hommes; Sisyphes, pour l'ame. car puisque l'ame, se-
 lon la doctrine des philosophes de la secte de Pythagoras, est diuine-
 ment infuse & transmise és corps humains, ayant esté faicte partici-
 pante des secrets diuins, elle se met en tous les deuoirs à elle possibles
 de paruenir à vne felicité & repos de vie, que les vns establisſent à en-
 uisiter force biens & commoditez, les autres à posseder de beaux estats
 & de grandes dignitez, les autres à acquerir vne glorieuse reputation
 par le fait d'armes, les autres en la conoissance des arts & sciences, les
 autres en la beauté & belle taille de corps, les autres en la santé, ou no-
 blesse de race, ou semblables choses: lesquels ayant acquis ce qu'ils ont
 tant desiré, s'enfondrent derechef en vn autre souhait; & celuy qui
 aparant traualloit pour amasser des moyens, est tantost en peine

*Explication
 de la pierre de
 Sisyphes.*

*Intention des
 anciens en la
 fable de cette
 Fable.*

*Autre expli-
 cation de la-
 dite pierre.*

pour acquerir des honneurs & grades, tantost pour recouurer sa santé; & par ce moyen rechet tousiours en quelque nouvelle perturbation, & ne peult iamais atteindre le but d'une parfaite tranquillité. Ainsi dōcques ce n'est pas ineptement qu'on a dict que Sisyphé plongé aux enfers par Iupin, rouloit pour neant & sans intermission vne pierre iusques au sommet d'une montagne, puisque quand il pensoit estre paruenü au feste, il trouuoit tousiours nouvelle besongne, sa pierre recheant derechef au pied de la montagne. Quelques-vns accommodans ceci à l'histoire, dient que Sisyphé fut secretaire de Teucer frere d'Aiax, & qu'il auoit escript la guerre de Troie deuant Homere, qui de ses œuures prit & pescha son sujet: mais que pour auoir descouuert aux Troiens quelque secret d'importance, il fut très-rigoureusement chastié.

*Mythologie
historique.*

De Tantale.

CHAPITRE XVIII.

P

AREILLEMENT Tantale Roy de Phrygie, qu'on dit estre en perpetuel tourment aux enfers, tantost apprehendant la chute d'un rocher qu'il void panchant sur sa teste, tantost de male rage de faim & de soif, fut vn homme detestable & vilain ingrat enuers ses bienfaiteurs. Eusebe au 2. liu. de la preparation Euangelique le fait fils de Iupiter & de la Nympe Plote que Ian Diacre & Didyme nomment Pluto: Zetzes en la 10. hist. de la 5. Chiliade, reconoist bien Pluto pour sa mere, mais il escript que son pere fut Imole Roy de Lydie. Lucian au Dialogue des Dipsades (serpens venimeux qui font mourir de soif ceux qu'ils mordent) dit qu'il fut fils d'Æthon. On dit qu'il traitta vne fois les Dieux en sa maison, & que leur ayant appresté vn braue & somptueux festin, il leur seruit entre autres mets son fils Pelops en quartiers que bouillis que rostis, comme ne leur pouuant montrer de plus suffisant tesmoignage de reuerence & d'hospitalité, ne leur donner de plus exquisite viande que son propre fils qu'il aymoît vniquement. Ce que les Dieux cognoissans se garderent bien d'en manger, hormis Cerés, qui comme transportée hors de soy mesme pour le dueil qu'elle auoit du rauissement de sa fille, en mangea par inaduertence vne espaule. mais les autres Dieux ayans pitié de cet enfant, le icterent dans vne chaudiere, & le faisans cuire & refondre, le r'animerent. Mais d'autant qu'il luy man-

*Genealogie de
Tantale.*

*Inhumanité
par luy com-
mise.*

*Pelops r'an-
imé avec vne
espaule d'y-
uoire.*

quoit

uoit vne espaule, que Cerés auoit fait passer par son ventre, Jupiter luy en fit vne d'uoire, laquelle après la mort dudit Pelops fit beaucoup de signes & miracles, & guerit plusieurs maladies, selon le dire de Pline au 28. liure. cha. 3. & les Pelopides ses descendans prindrent pour leurs armoiries vne espaule d'uoire. Et parce que Tantale auoit contaminé le festin des Dieux, y seruât de la viande humaine, & violé le droit d'hospitalité par le meurtre de son fils, le mettant à mort malicieusement (disent quelques-vns) pour faire essay de leur diuinité, il fut banni aux enfers, & condamné à estre tousiours bourrellé d'un appetit de manger & boire, voyant deuant soy de bonnes & exquises viandes sans auoir moyen d'en taster, pour l'empeschement que les Furies luy en donnent, comme dit Virgile au 6. de l'Æneide:

Voyez en Pelops. liu. 7. ch. 17.

Faim & soif insatiable de Tantale.

*Sous les hauts lits dressez au banquet genial
Luisent les chalits d'or, & en excez royal
S'offrent appareillez les mets deuant sa face.
Des Furies auprès la plus grande se place,
Et les tables des mains empesche de toucher,
Et se leuer sur pieds pour l'approche empescher
Et haussant vn flambeau de bouche horrible cric.*

Homere en Ionzième de l'Odysee, ne dit pas que les furies donnent aucune frayeur à Tantale aux enfers; ains qu'il est trauaillé d'une peretuelle soif, plongé dans l'eau iusqu'au menton: mais quand il cuyde baisser pour boire, elle s'ésuyt de luy; de mesme font plusieurs fruits, lesquels il voudroit bien haper quelqu'un:

*Là Tantale ie vis en angoisseuse peine,
Qui se pasmoit de soif au milieu de la plaine
D'un estang l'abruuant iusques sous le menton,
Sans qu'il eust d'en gouster seulement l'abandon.
Car tout autant de fois d'une bouche alterée
Qu'il pense humer de l'eau, soudain l'humeur vitrée
Luy retourne le dos; puis reuient derechef,
Et le trompant encor fuyt de deuant son chef.
Là void il de ses yeux vne quantité d'arbres
Chargez d'excellent fruit, grenades, figues, cappres,
Pommes, poires, citrons, auranges, & le fruit
Que l'arbre saint trouué de Minerue produit.
Tout cela luy faict feste, & dès que le bon-homme
Pense estendre la main pour cueillir quelque pomme,
Il void tout aussi tost ce beau fruit s'esleuer,
Qu'un Zéphir outrageux vient au ciel enleuer.*

Semblablement Ouide au 4. des Metamor. descriuant les tourmens de plusieurs damnez aux enfers:

*Et Tantalus est vn petit plus loing
Fort tourmenté par vn extreme soing
Pour estancher sa soif en la fontaine,
Qui plus s'approche, est plus de luy lointaine.
Près de sa bouche vn pommier rare & cher
S'enfuyt de luy s'il veut au fruit toucher.*

Divers avis
touchant le
supplice de
Tantale.

Les vns dient que Iupiter l'accable d'une montagne nommée Sipyle, qui luy affaisse le dos. Les autres veulent dire qu'il est pendu en l'air avec vne roche panchante sur son chef, qui toutefois & quantes qu'il tasche à boire, luy donne vn grand coup sur la teste. & que tel soit son supplice és enfers, Ciceron l'enseigne en sa 4. Tusculane, disant: *En laquelle misere, a scauoir d'ennuy & fescherie, approche celuy qui craint quelque mal qui le talonne de près, & sous cette apprehension demeure tout esperdu & comme mort.* Les Poëtes voulans denoter la force d'un tel mal, disent que Tantale aux enfers a vne pierre eminente sur la teste, pour punition de ses meffaits de l'impuissance de son courage, & de sa fiere & orgueilleuse parolle. Euripide en son Oreste dit que Tantale ne peult subsister en aucun lieu, de crainte qu'il a de ladite pierre; & qu'il souffre cette peine pour l'amour de son immoderée petulance de langue & babil effrené; pource qu'ayant cet honneur de manger, mortel qu'il estoit, à la table des Dieux, & pescher en mesme plat, il auoit babillé trop indiscretement. Ouide aussi tesmoigne que ce rigoureux supplice luy fut imposé pour sa mauuaise & dangereuse langue, pour auoir decelé les secrets des Dieux aux hommes:

*Tantale dans les eaux cherche à boire de l'eau,
Et poursuit de la main quelque pomme fuyarde;
C'est ce que luy causa sa langue babillarde.*

Les autres dient que ce fut pour auoir indiqué à Asope sa fille Ægine que Iupiter auoit rauie, toutefois on en dit autant de Sisyphes. Mais Cornelius Gallus tres-excellent poëte montre en quelques gentils vers Grecs que Tantale fut chassé aux enfers pour auoir esté trop babillard, dōnant trop de licence à sa langue desbordée, laquelle l'homme sage doibt contenir comme en certains barreaux & treillis; d'autant que si elle vient à manifester ce qu'il fault taire & tenir en silence, elle cause aux babillards beaucoup de miseres à l'auenir:

*Cet heureux commensal qui iadis s'abruuoit
Du Nectar doucereux qu'à la table il buuoit
Du Grand maistre des Dieux, son famelique ventre*

*Haut de masle soif, d'un estang dans le centre
 Desire d'assouvir du boire des humains:
 Mais toujours l'eau fuyant le laisse à vuides mains,
 Vuide bouche, au milieu du marais en grand trance.
 Boy, dit l'eau, & appren les secrets de silence.
 C'est ainsi qu'on punit le discours effrené
 De celui qui n'a bien sa langue refrené.*

Quelques-vns, entre autres Zezes & Didyme; après Pindare, aux Olympies, cuydent que Tantale merita ce supplice pour auoir, estant mis à la table des Dieux, desrobé du Nectar & de l'Ambrosie, pour en donner à ses compagnons mortels, ausquels il n'estoit loisible d'en manger. D'autres encor, comme l'un des interpretes de Pindare, disent que ce fut pour auoir desrobé, ou laissé desrober vn chien qu'on y auoit donné en garde, qui estoit cōmis à la garde du temple de Iupiter en Candie: & que quand Iupiter l'enuoya querir par Mercure, il y dit qu'il ne l'auoit pas. D'autres ne disent pas qu'il soit plongé aux enfers, mais bien au beau milieu du Pau, où il trempe iusqu'au menton. Au demeurant on trouue qu'il a eu deux fils & vne fille; mais de telles femmes, on ne sçait bonnement. Niobé se vante d'estre fille d'une des Pleiades; Taygete selon quelques-vns: les autres disent qu'il espousa Anthemoise fille de Lyque.

Or ce que les vns font Tantale fils de Iupiter & de Plote, ou Pluton, les autres d'Æthon, les autres d'Imole, ce n'est pas, comme veulent dire quelques-vns, qu'il y ait eu plusieurs Tantales. cela vient de ce que chacun interprete cette Fable selon sa fantasie, toutefois tendans tous à mesme fin & intétion. Car pourquoy est-il fils de Iupiter? Pourqu'on estime que Tantale ait eu beaucoup de conoissance des choses diuines & naturelles, laquelle n'est pas donnée à tout le monde, mais seulement à ceux desquels les ames (selon la doctrine des Pythagoriens) sont principalemēt extraites de la sphære de Iupiter pour transmettre és corps des hommes, ou qui auroyent Iupiter pour seigneur de leur horoscope ou ascendant de leur natiuité: lequel par sa force & vertu les fournit & de richesses, & de sagesse. Mais comme si soit que selon la creance d'Anaxagoras & d'Empedocle, la plus haute region de l'air soit ignée, ce n'est pas mal à propos que Tantale soit estimé fils d'Æthon, c'est à dire de l'air ardent & ignée. On dit qu'il merita vn iour les Dieux en sa maison, & qu'il leur seruit son fils Pelops pour le manger, de qui Cerés deuora vne espaule. Que signifie, à sinon les trauerfes & afflictions que les gens de bien & sages ont, à soutenir tandis qu'ils vacquent aux choses saintes & diuines? car

*Exposition de
 Pelops serui
 deuant les
 Dieux, que
 signifie.*

pour

pour s'uyure Dieu il fault abandonner ses enfans & ce qu'on a de plus cher & precieux. Car la felicité de ce monde encline plustost du costé des meschans que des bons. & celuy que l'on void embarassé de diuerses aduersitez, il fault faire estat que Dieu l'a pris en grace s'il les endure possédant son ame en patience; ou pour le moins l'y recepura bien tost, d'autant que par telles incōmoditez il exerce la constance & magnanimité des gens de bien. Or cettuy-ci estant fort riche, fut ententif à la conoissance des choses diuines, que tout soing de ses moyens mis en arriere, il mesprisa toutes les voluptez & plaisirs charnels. c'est pourquoy quelque-vns disent qu'ayant toutes choses en abondance & souhait, & qu'estant plongé au milieu d'une affluence de tous biens, il voyoit audeffus de sa teste vn rocher qui l'empeschoit d'en iouyr. Il fit manger & boire à ses amis & copagnons la viande & bruuage des Dieux, l'Ambrosie & le Nectar, d'autant qu'il communiqua aux hommes la science celeste qu'il auoit acquise. car il n'y a viande ni bruuage plus doucereux ni plus exquis que la conoissance de Dieu. Qu'estoit-ce donc que cette pierre ou roche panchant sur sa teste? le trauail & l'estude assiduele qu'on employe pour obtenir telle science, laquelle nous reuocquant des appetits & concupiscences de cette chair, les fols l'appellent l'une des Furies qui l'empeschoit d'auoir iouissance de boire de l'eau dans laquelle il estoit iusqu'au menton, & de manger de si beaux fruits qu'il voyoit autour de luy. car au moyen de ses grandes richesses, rien ne luy manquoit de ce qui concerne les ioyes & plaisirs de ce monde: mais acause de l'occupation de son esprit, il n'en iouissoit pas.

Toutefois les autres enseignent que cette Fable tend à destourner les auaricieux de leur auarice, disans qu'on appelle les riches gens fils de Iupiter, acause de leurs moyens; & qu'ils sont condamnez à perpetuelle soif, d'autant que quelque abondance qu'ils ayent, iamais ils ne sont saouls; ioint que plus on en a, plus on en desire auoir. C'est pourquoy Horace parlant au premier liure de ses Sermons, d'un certain auaricieux, dit;

---- Tantal que la soif brûle
 Tasché de prendre en vain le fleuue qui recule
 De ses leures fuyard. que ris-tu abusé?

Le conte est fait pour toy sous vn nom supposé.

Mais il semble que Cicron au passage sus-allegué vueille dire que cette Fable enseigne aux hōmes à vuidier leurs esprits de toute crainte & souci friuole: & de semblable auis est Lucrece, disant;

Du roc pendant en l'air ce que Tantale a crainte,

De l'Ambrosie & Nectar communiqué par luy aux hommes.

De la pierre qui s'enroule.

N'est pas qu'il ait en l'ame vne terreur emprainte

Qui le rende assopi d'une apprehension.

Mais plustost les humains par vaine passion

S'enneloppe l'esprit de frayeur inutile

Pour scauoir quel destin la Parque à chascun file.

Et de fait l'homme sage ne doit estre faisi d'autre crainte que d'offenser la bonté de Dieu, veu qu'il fault plustost tenir Dieu par reuerence & bien-vueillance, le reconoissant pere & autheur de tous biēs, que le craindre comme horrible & rigoureux. Les autres font d'auis que cette Fable nous amoneste à donner mors & gourmete à nostre iniurieuse & importune langue : ou (selon les autres) d'auoir en abomination toute meschanceté & cruauté, comme ainsi soit que tost ou tard Dieu vange feuerement les meffaits des hommes. On en tire aussi vne instruction pour les magistrats & Conseillers des Princes, auxquels ils laissent comme en depost leurs Estats & Couronnes, pour receuoir d'eux vn fidele conseil en leurs affaires, & le garder saintement en leur cœur sans le diuulguer. Les autres croyent que cette Fable donne à entendre, qu'il ne fault point descouuir aux profanes & mocqueurs de Dieux les secrets & mysteres de la religiō, pour ne semer les perles deuant les porceaux : d'autant qu'alendroit de tels gens il en prend comme des viandes, qui nourrissent les vns selon la force & vigueur de leur estomach à santé, tuent les autres, ou leur font rengreger leur maladie. Car selon qu'vn chascun est homme de bien, ainsi prend il en bonne part la conoissance des mysteres sacrez. Passons maintenant à Titye.

De Titye.

CHAPITRE XIX.

TITYE aussi pour sa meschanceté & temeraire conuoitise n'endure pas peu de mal aux enfers. Il fut fils de Iupiter & de la Nymphe Elare fille d'Orchomene, tesmoins Apolloine au I. liure & Apollodore au I. liure de sa Bibliothecque : laquelle Iupiter ayant engrossée, craignant l'indignation & ialousie de Iunon, cacha dans les entrailles de la terre iusqu'à ce que son terme fust expiré ; au bout duquel elle enfanta vn fils d'vne merueilleuse grandeur, au trauail duquel sa mere estant morte, la Terre le nourrit ; & pour cette cause il fut surnommé Terre-né, & Nourrison

*Parents de
Titye.*

de la Terre. Il fut si outre-cuidé, si temeraire & si lascif qu'à l'instigation toutefois de Junon, qui ne taschoit qu'à luy faire desplaisir, pour ce qu'il estoit né d'une de ses concubines, il voulut forcer Latone. & pourtāt Apollon & Diane l'assommerēt à grāds coups de traits, selon le dire d'Apolloine Rhodien. Mais l'avis d'Euphorion est, que Titye voulut faire cet outrage à Diane, non pas à Latone. Et Pausanias é Laconiques escript qu'en vn certain temple les images d'Apollon & de Diane furent posées, lesquels tous deux ensemble descochoyent leurs flèches sur Titye. Cela fut fait vers Panopæe lez Lebadie ville de Bœoce, où ledit Pausanias dit que Titye fut enseveli auprès d'un torrent, le sepulcre duquel contenoit environ le tiers d'un stade, qui pourroit reuenir à quarante vn pieds & quatre poulces. en quoy il y a plus d'apparence qu'en ce que poëtiquement dient Homere, Virgile, Ouide & Tibulle, que son corps couuroit quatre arpens & demi de terre. Après qu'Apollon & Diane l'eurent ainsi mal-mené, il fut enfondré sous les enfers, & si biē garroté tout de son lōg, qu'il ne se peut aucunement bouger. Il a deux Vautours (ou Serpens selon Hygie) qui le deschirent continuellement, & se gorgent sans cesse de son foye renaissant tousiours avec la Lune, afin qu'il y ait eternallemēt de quoi le bourreller; & que le sujet & fondement de la punition à laquelle il est condamné à perpetuité, ne defaille iamais: comme l'enseigne Homere en l'vnzième de l'Odysee. Toutefois Virgile au 6. de l'Enéide ne luy donne qu'un Vaultour seul, au lieu qu'Homere luy en met vn de chasque costé, descripuant en beaux termes cette Fable: le tesmoignage duquel suffira, n'estant au reste different de celui d'Homere:

*Titye en ce lieu mesme aussi voir on pouuoit,
Que la Terre nourri mere commune auoit.
Quatre arpents & demi son corps couché s'allonge,
Et son foye immortal & ses entrailles ronge
Fecondes au supplice vn estrange Vaultour
D'un bec croche, & s'en paist, & cruel fait sejour
En son creux estomach, ni aux bords de son foye
Tousiours tousiours naissant aucun repos n'ottroye.*

Voyci vne semblable approbation d'Ouide au 4. des Metamorph

*Là Tityus geant desmesuré
Par vn Vaultour a le cœur deschiré,
Qui sans cesser à son corps fait la guerre,
Corps aussi grand que neuf iournaux de terre.*

C'est ce que les anciens escripuent de Titye: tirons en la verité.

Strabon au 9. liu. fait de cette Fable vne histoire, disant que lors qu'Apollon, selon le bruit commun, descendit du ciel en terre, & qu'il appriuoisa les hommes qui ne mangeoyent auparauant que du fruit d'arbres sauages, Titye Roy de Panope tres-cruel, estoit vn outrageux tyran & tres-meschant prince, qu'Apollon combatit & tua à coups de traits, comme depuis il occit Python. Et afin que tels garnements fussent à son exemple retenus en ceruelle, on fit courir le bruit que Titye estoit és enfers horriblement gehenné du supplice cy-dessus spécifié. Lucrece au 3. liu. rapporte cette Fable aux appetits & concupiscences de la chair & sollicitudes de l'esprit, disant qu'on enseigne beaucoup de choses touchant les enfers qui ne peuuent estre; & que Titye, quand bien il auroit eu le foye aussi gros que toute la terre, n'eust sceu endurer vne telle douleur perpetuelle: mais que les anciens ont voulu par tels contes denoter les chagrins & soucis desquels il se faut retirer bien loing. Quoy que soit Lucrece, comme Philosophe de la secte Epicurienne, ne veult point qu'on s'embroüille la ceruelle d'aucun penser ni souci. Les autres dient qu'on a estimé Titye estre d'vne taille si desmesurée, d'autant que les anciens ont voulu donner à conoistre, qu'il n'y a si grande puissance que la force de iustice ne sçache bien chastier, voire terrasser, si tels meschans & detestables monstres d'hommes font quelque chose mal-à-propos & contre raison. Car il n'y a si bon nombre de gens-d'armes, ni gardes si soigneuses, ni garnison si bien establie, ni complot, s'il n'y a de l'equité, que Dieu ne puisse fort aisément deprimer & terrasser par les plus foibles hommes du monde. Les autres dient que les Vaultours de Titye representent le resouuenir des meschancetez qu'on a commises, qui courrent sans cesse l'ame des pecheurs, & le mastinent miserablement: ioint que toute meschanceté presagit par maniere de dire la vengeance de Dieu & la punition qui s'en doibt ensuyure, laquelle tatonne de prés & suit à la trace les meffaits. Ainsi donques pour exhorter les hommes à equité, & les esloigner de tous impies & cruels actes, fin que personne ne presumast d'estre meschant alendroit ou des Dieux ou des hommes sans crainte de punition, ils ont controuué ce que dessus. Mais il faut faire estat que les plus excellentes Fables sont celles qu'on peult deduire en plusieurs voyes tendans à mesme but, & auoir de corriger les mœurs & complexions, & qui n'ont pas vne seule simple explication. Or ie trouue que cette-ci ne contient pas seulement vne Doctrine propre pour la reformation d'icelles, mais aussi nous descouure quelque science concernant l'observation des choses naturelles. Nous pouuons dōcques dire que Titye est le tuyau

*Mythologie
historique.*

Morale.

Taille desmesurée de Titye.

Ses Vaultours.

*Mythologie
physique excel
lemment alle-
gorisée.*

de bled. car les Grecs l'appellent aussi *tityros* : mais vne lettre en estant ostée, l'on a pensé que ce fust le nom d'un homme, faute d'entendre la signification du mot. Ce Titye fut fils d'Elare fille d'Orchomene & de Iupiter. Comment cela ? Orchomene est vne riuere, de Thessalie, de laquelle la Nymphé Elare est fille, c'est à dire l'humeur lactée qui est enclosée en semences : parce que le tuyau des bleds ne pourroit naistre sans les Nymphes des riuieres, c'est à dire sans l'humeur, qui est le commencement de generation en toutes choses. Que Iupiter soit l'air, nous l'auons dict assez de fois. Iupiter engrossa cette Nymphé, d'autant qu'à certaines saisons les semences conçoient de l'air vne temperature & humeur ayant force d'engendrer, qui les incite à pousser & sortir hors de terre. ce qui se void à l'œil en certaines semences, qui ne peuvent garder leur benignité que iusques à certain temps ; lequel expiré, il fault qu'elles se montrent en veüe ; autrement l'humeur genitale qui conserue les semences, tourne peu à peu à neant comme vapeur de fumée, iusqu'à ce que ces semences mortes pourrissent tout à fait ; veu qu'en tel temps la semence est preigne, & conçoit de Iupiter, & se cache dans la terre, de peur que Iunon, c'est à dire l'iniure de l'air, ne la traite trop rudement. car le vieil grain, a cause des iniures de l'air, n'est pas fort propre pour semer. Puis après on void sortir de terre non pas la semence qui est desia pourrie & morte dedans la terre ; mais bien le tuyau, qui est Titye : la terre le nourrit : & pourtant il est appellé Terre-né, & Nourrisson de la Terre. Il s'esleue contre le ciel, comme prest à faire outrage à Latone : Apollon & Diane suruenent, qui de leurs fleches le renuersent & portent par terre. c'est à dire que quand le tuyau est paruenu à sa iuste grandeur, le Soleil & la Lune le meurissent & le rendēt prest à y mettre la faucille. Car la Lune toute seule ne le sçauroit amener à maturité, pource qu'il luy fault de la chaleur : aussi le Soleil tout-seul ne seroit bastant de ce faire, d'autant que la chaleur toute seule le huiroit, si le temperament de l'humeur ne suruenoit. C'est pourquoy l'on dit que le foye de Titye ainsi froissé est rongé par des Vautours, parce que l'escorce extérieure du bled, c'est à dire le son, n'est pas propre à faire du pain, mais tout ce qui est dedans y sert. Or il couure non pas quatre arpens & demi, mais plusieurs milliers d'arpents de terre qui sont tous couuerts de grain. Ainsi doncques cette Fable contient toutes les façons de semer, de moissonner & de faire le pain ; puisque par ce moyen le foye de Titye est immortel & tousiours renaissant. ce qui denote la diligence que les laboureurs employēt tous les ans alendroid de la terre. Il est temps de discourir des Titans.

Des Titans.

CHAPITRE XX.

LEs Titans qui firent la guerre à Iupiter, & furent à grands coups de foudre precipitez aux enfers; nacquirent du Ciel & de la Terre. Ils leuerent les armes contre luy, parce que deuant Saturne, Ophion & Eurynome fille de l'Océa (qui furent appellez Titans) auoyent commandement & seigneurie sur les Dieux. Mais Saturne ayant combatu & defaict Ophion, & Rhee vaincu Eurynome, il les debouta de leur dignité, & s'en inuestit. Toutefois les autres dient que Titan estoit frere aîné de Saturne, & que, comme aîné, l'empire luy appartenoit par droit de succession: neantmoins à la requeste de Veste leur mere, d'Ops & Cerés leurs sœurs, Saturne obtint la domination du Ciel, à laquelle les Titans mesmes se soumirent: mais à telle condition qu'il feroit mourir tous les fils qui auroyent de son estoc, afin qu'après la mort de Saturne la Couronne reuint aux hoirs des Titans. Or Iupiter ayant esté contre les articles de la capitulation esleué cachément, & s'estant faisi du royaume éternel, Titan & ses enfans prindrent les armes, & luy denoncerent la guerre, comme regnant contre la cōposition reciproquement faite entre leurs peres. Mais Iupiter auerti par Themis de s'affubler & couvrir de la peau de la cheure Amalthee, d'autant qu'elle leur donnoit l'espouuëte, defit les Titans en bataille, en laquelle il acquit beaucoup de reputation. Il faut noter que deuant qu'entreprendre cette guerre par Iupiter, il s'obligea les autres Dieux par serment faict sur un Autel, qu'en luy donnant escorte ils luy garderoyent foy & loyauté. Mais pourtant cet Autel fut depuis placé parmi les estoilles, comme dit l'Interprete d'Arat suyuant l'auis d'Eratosthene, disant: *Eratosthene dit que cet Autel est celuy mesme sur lequel les Dieux firent leur premier serment; & que Iupiter commença de marcher contre les Titans, forgé par les Cyclopes.* Entre autres Titans il y auoit Promethee, Crie, Pallas, Anyt, Ægæon entmain, autrement dict Briaree; & Gyges, qui toutefois, selon le témoignage d'Ion en ses Dithyrambes, ne fit point la guerre à Iupiter; mais fut par Thetis appellé hors de la mer, & commis pour Archer & la garde du corps de Iupiter. aussi dit-on qu'il estoit fils de la Mer & de la Terre. Les autres estiment qu'il ait esté l'un des Geans, non des Titans; & que du commencement il fut bien de la coniuration & ligue des Geans, mais que depuis il s'enfuyt d'Eubœe en Phrygie, où il

*Origine des Titans.**Pache faite entre Saturne & les Titans.**Autel logé parmi les estoilles.**Principaux chefs des Thebains.*

mourut en fin. Eumele ancien poëte Grec auoit escript cette guerre des Titans cõtre les Dieux en beaux vers heroiques. Le bruit est qu'ils furent les premiers auxquels Cerés apprit à seier les bleds, tesmoing Apolloine au 4. liure. Or du sang sorti des bleseures qu'ils receurent en cette bataille, issit grand' quantité de viperes, de serpens, araignes & autres animaux venimeux, selon le tesmoignage de Nicadre en ses Theriaques. Après leur defaite, on fit des ieux Olympiques en l'honneur de Iupiter, pour eterniser la memoire de sa victoire, qui furent instituez par Hercule Idcen: esquels entre autres Apollon gagna Mercure à la course, & Mars vainquit à l'escrime des coups de poing: & depuis la coustume demeura de chanter des airs de poësie au son de instrumens de musique en l'honneur des Cinquercions (qui auoyent emporté le prix des ioustes) tandis qu'ils dançoient; d'autant que telle espece de vers estoient sacrez à Apollon, qui auoit obtenu la premiere victoire és ieux Olympiques. Voyla ce que nous auions à dire pour le present touchant les Titans: il en faut tirer quelque proufit.

Animaux venimeux issus du sang des Titans.

Mythologie historique.

¶ Les Ægyptiens ont escript en leurs histoires que les Titans fils du Ciel estoient quarantecinq de conte fait, qu'il auoit euz de plusieurs femmes, notamment de Titæ, dixsept. Et combien que chascun eut son nom particulier, si furent-ils tous en general nommez par leur mere Titans. laquelle ayant esté femme sage, vertueuse & liberale obtint par ses bienfaits tel honneur qu'on le rendoit aux Dieux, & fut après sa mort dicte Terre. Elle auoit plusieurs filles, desquelles l'aînée fut dicte Rhee & Royne. Cette-ci nourrit & esleua ses freres, desquels elle en espousa l'un, Hyperion, & de ce mariage issirent deux enfans, fils & fille. le fils pour sa beauté fut nommé Soleil; la fille, Lune. Les autres freres de Rhee craignans de n'auoir plus de part ni portion au royaume, font vne damnable ligue ensemble, conspirans d'estrangler Hyperion, & noyer dans l'Eridân (le Pau) son Soleil encore petit enfant. Ce qu'ayans executé de fait, Lune, de dueil qu'elle en eut, se precipita de dessus le toict d'une maison. La mere extremement affligée d'une si barbare cruauté, fut en songe par son fils auertie de ne pleurer la mort de ses enfans, d'autant que le temps viendrait en brief auquel les Dieux v'angeroient tres-rigoureusement l'inhumanité des Titans, & que sesdits enfans auoyent esté par leur diuine clemence & misericorde conuertis en corps immortels. si que le fils fut fait ce grand Flambeau qui nous esclaire de iour; & la fille cette belle lampe dominant sur la nuict. Pausanias en l'Estat de Corinthe, dit q Titæ fut bien expert en l'astronomie, & q pour cette raisõ il fut dit frere du Soleil, parce qu'il auoit esté fort diligēt obseruateur des saisons de l'année

Enfans issus du mariage d'Hyperion & de Rhee.

Noyez par leurs Oncles, & le pere estranglé.

Conuertis és deux Luminaires du Ciel

& de toutes autres opportunités. Car il fut le premier q par le cours annuel du Soleil conut quelles plâtes & semences il falloit ou planter ou semer en chascque saison, afin que le Soleil peust accroistre & meurir leurs fruiçts. Et pource qu'il departit tresgracieusement aux hommes la scièce qu'il auoit avec beaucoup de trauail & d'experience acquise, on luy donna le bruit, & à ses enfans aussi, d'auoir voulu enuahir le Ciel, & debouter Iupiter de son throsne, pour s'en saisir, & en inuestir les enfãs. Alors Iupin s'arma de sa foudre, & les assomma. Mais qu'est-ce que ceste foudre sinon vn feu tres-ardent enuoyé par la bonté de Dieu, ou bien vn desir dé la science des choses celestes, comme ainsi soit q sa bonté diuine rait à soy ceux qui sont embrasés d'vn zeile & amour de conoistre les mysteres diuins? Car ce n'est pas sans l'aide de Dieu, ny sans la force des astres, que nous sommes épris, ou q nous paruenons à la science de si haute matiere. Et ceux qui s'esleuent à cet estude ont le sang eschauffé d'vne force ignée; selon qu'aucuns tiennent que les Muses sont les ames des Sphæres celestes, suyuant le dire de Virgile au 2. des Georgiq.

*Titan porte
quoy se dit frere
du Soleil.*

*Mythologie
physique.*

*Chez elles, quant à moy, les Aonides sœurs,
Dont me plaisent sur tout les plaisantes douceurs,
Et dont seruant mon cœur atteint d'vne amour forte,
Les mysteres sacrez, sacré Prestre, ie porte,
Me recoiuent sur tous d'vz accueil gracieux,
Me montrent le chemin & les astres des cieux.*

Mais ceux qui ont le sang de qualité plus froide, sont plus enclins aux voluptez qu'à aucune science: ce que peu après il montre, disant:

*Mais si vn sang, qui froid la poitrine me gele,
M'empesche d'approcher ces secrets que recele
De nature le sein; seuls me plaisent les champs,
Et les fleues herbeux le dos des vaulx léchans.*

Cette chaleur de sang, & temperamēt de tout le corps, nous sert comme d'vn aiguillon pour nous employer à ce où nous enclinons le plus. Si nous entreprenons quelque chose alencōtre, c'est en vain; ou pour le moins nous n'en viēdrons iamais à bout qu'avec beaucoup de peine. Les autres ont creu que Titan soit Saturne, ou le temps. Car comme ainsi soit que toutes choses naissent par le moyen du temps, comme si elles deuoient estre plus que mortelles; si est-ce que peu à peu vaincues par la chaleur du ciel, elles viennent à defaillir, & cedent à ces diuins eternels corps, ausquels il sembloit qu'elles se voulussent opposer, ou les egaler. Ainsi doncques les choses de ce monde meurēt touchées de la foudre, parce que comme la chaleur cause la generation,

tion,

*Intention des
anciens en la
fabrique de
cette Fable.*

tion, aussi fait elle la corruption. Parquoy les anciens ont voulu par cette Fable signifier les choses humaines qui naissent en chascque saison, & que le temps mesme, comme leur frere, cede aux corps celestes lesquelles par la vicissitude de la chaleur tendent les vnes à leur fin les autres à leur naissance. car quand au moyen de leur vieillesse & decadence elles ont finalement exhalé leur feu contre les autres elements desquels elles sont composées, elles viennent à se dissoudre & defaillir. Les vns doncques ont nommé ces choses humaines du nom de Titans; & les vertus diuines, du nom de Iupiter, Hercule, & d'autres diuers noms de Dieux. Et d'autant que le temps est issu du Ciel, & du cours annuel du Soleil, & que toutes choses qui se peuvent engendrer, se font en luy, & naissent par luy; pour cette cause ont ils dict que les Titans estoient aux enfers, & les ont qualifiez du tiltre de Peres des hommes & des Dieux, comme fait Homere en l'hymne d'Apollon

*Titans peres
des hommes
& des Dieux.*

*Exaucez ma priere, ô Ciel astré, toy Terre,
Et vous Titans bourgeois de l'infernal par terre.
Du palais Stygien es plus enfonchez lieux,
De qui sont tous issus les hommes & les Dieux.*

*Et de tous ani-
maux.*

Pareillement Orphee en l'hymne des Titans les appelle la source & fontaine de tous animaux, quelque part qu'ils soyent:

*O Titans, de la Terre & du Ciel noble engeance
Peres de nos ayeuls, qui vostre demeurence
Faites dessous la terre au tartaré manoir,
Source & commencement de ce qui peult mouuoir
Ses ailes emmi l'air, ou qui la terre habite
Ou qui va fendant l'eau sous les flots d'Amphitrite.*

*Autres auis
touchât cette
Fable.*

Dauantage quelques-vns ont estimé que Titan soit le Soleil, & que la Terre est sa femme: d'autant que de ces deux corps toutes choses naissent à veüe d'œil. Les autres veulent dire que les anciens ont voulu par cette Fable donner à conoistre les mutations des elements; & ont appellé Titans ces elements qui contiennent en eux quelque chose de terrestre & grossier, qui par la vertu des corps superieurs sont continuellement chassés çà bas. Car le Soleil par sa force ne cesse d'attirer à soy des vapeurs, lesquelles estans montées, sont par la vertu des corps celestes dissoutes en des elements trespurs; ou renuoyées en bas: & ce combat ou choc des vns aux autres dure à perpetuité iusqu'à la dissipation de tout l'Vniuers. C'est ainsi que quelques-vns ont expliqué cette Fable des Titans. or cette exposition concerne les choses naturelles. Que personne n'use impunement de temerité ou d'autre voye de mal-versation en la religion diuine, nous l'auons ailleurs de-

clairé:

clairé: & pourtant il n'est ja besoin de rechercher icy vne explication
ethique ou morale. Nous entrerons donc au discours des Geans.

Des Geans.

CHAPITRE XXI.



N dit que les Geans naquirent avec les Erynes de la
Terre & du sang du Ciel lors que Saturne trancha d'a-
guet avec vne faulx les parties genitales de sō pere. ainsi le
tesmoigne Hesiodé en sa Theogonie. Orphee est de mes-
me auis: si est bien Acusilas, selon l'attestation de l'interprete d'Apol-
lone. Les autres dient qu'ils ne naquirent pas par le moyen de Sa-
turne, mais seulement de la Terre: qu'Ops ou la Terre les engendra
indignée de la mort & defaite des Titans; qu'ils furent procreez pour
vanger des Dieux. Entre les principaux estoient Ote & Ephialte,
ils de Neptun, lequel prit vn iour à force Iphimedee femme d'Aloëe
vn des Geans, delaquelle il tira deux enfans, Ote & Ephialte, qu'A-
loëe nourrit comme siens; croissans tous les mois de neuf doigts, &
comme leurs autres compagnons, s'equippoyent pour faire la guerre
aux Dieux, Aloëe cassé de vieillesse n'y pouuant assister, les enuoya
sous deux à cette noble guerre, où ils moururent. Voyci comme Ho-
mère en discours en l'onzième de l'Iliade:

*Origine des
premiers
Geans.*

Après cela ie vis la femme d'Aloëe

Iphimede, qui fit vne belle lignée

A Neptun, deux enfans, Otus, Ephialtis.

Quand ils vindrent au monde ils estoient fort petits;

Mais la Terre voulut par maternelle cure

Les esleuer tous deux. Ils estoient de stature

Les plus beaux qu'on peust voir en cette region,

Et de l'air de visage egaloyent Orion.

Tous deux n'auoyent encor surpassé nœuf annés,

Que leur corps s'estendoit iusques à nœuf coudées

En carrure, & de long à nœuf aulnes montoit.

Mais d'un orgueil felon qui leur ame dorotoit,

Contre les Souuerains de menace ils vsèrent

De leur faire la guerre. Et pour ce faict posèrent

Le mont d'Osse cornu sus l'Olympe negeux

Et ses bois, & sur luy le Petie ombrageux

*De pins, chesnes, duisans à faire establerie,
Cuydans gagner les cieux d'assault & de furie:*

*Description
des Geans.*

Ces Geans n'estoyent pas seulement d'une taille depiteusement grande, si robustes & nerueux qu'à force d'armes par eux inventées ils terrassoyent tous ceux qui les attaquoient: mais auoyent aussi un regard affreux, portoyent de grands cheueux herissez, vne barbe touffue & longue; & auoyent les pieds aboutissans depuis les cuisses en forme de serpens. Ils mangeoyent les hommes, & faisoient auorter les femmes grosses, desquelles ils deuoroyent les enfans comme marcaffins; & se mesloyent indifferement avec leurs meres, filles, sœurs, malle & bestes brutes. Somme il n'y auoit meschanceté qu'ils ne commissent, impies & grands mocqueurs de Dieu & de toute religion. Ils ont autrefois demeuré en la plaine de Phlegre vers Pallene en Macedoine, ou Thrace, selon les autres. & comme ainsi soit qu'ils fussent d'une corpulence outrageusement haute, & forts à l'equipollent, ils iettoyent entre autres insolences des cailloux & trōcs d'arbres embrasez contre le ciel, selon le tesmoignage d'Isace, disant: *La terre malcontente de ce qu'on auoit fait aux Titans, engendra les Geans à Phlegre lez-Pallene; ayant des pieds en facon de serpens, cheuelus & barbus estrangement, qui esclancerent contre le ciel des pierres & des chesnes ardens, les principaux desquels estoyent Porphyrion & Alcyonee.* Quant à ceux qui estoyent associez en cette guerre, ils estoyent plusieurs, lesquels montans sur de tres-hautes montagnes iettoyent de gros quartiers de pierres contre les Dieux, desquels ceux qui tumboient en la mer, se formoyent en isles; & ceux qui cheoyent sur la terre, se dressoyent en montagnes, selon le dire de Duris Samien. Or il couroit un bruit entre les Dieux, qu'on ne pouoit faire mourir pas-un des Geans, s'ils ne prenoyent quelqu'un d'entre les mortels pour compagnon de cette guerre. au moyen dequoy Iupiter par le conseil de Minerue s'associa Hercule, qui fit la premiere charge, & tua de sa main Alcyonee: Mais parce qu'il resuscitoit tousiours, voire avec plus de force, Minerue venant fondre sur luy le ietta hors du globe de la Lune: ainsi mourut il. Iupiter puis après & Hercule joints ensemble tuerent en Tenarie Porphyrion qui forçoit Iunon. Apollon creua l'œil gauche à Ephialte, & Hercule le droit: Cela fait Hercule porta par terre & tua Euryte, luy lançant un iauclot fait d'un gros tronc de chesne, Hecate desfit Clytie, Minerue Encelade & Pallante: puis chargeant Alcyonee vers l'Isthme de Corinthe, le rendit mort. Polybote se sauua de la meslée, & s'enfuyt tout à trauers la mer en l'isle de Coos; mais Neptun le poursuyuant, empoigna à belles mains la moytié de l'isle, & la luy renuersa sur le dos, n'ayant point d'espieu,

Leur destin.

Defuete.

ny de

ny de trait en main : laquelle recheant en bas fit vne autre isle nommée Nisyre, comme qui diroit Islete en l'Archipel. Mercure assomma Hippolyte, Diane Gracion, Mars Minas, les Parques Agrie & Thoon. Les autres furent foudroyez par Iupiter: quelques-vns enterrez sous le Montgibel, comme Encelade, & sous les isles de Mycon & de Lipari: quelques-vns engloutis aux enfers, où ils portent la peine deuë à leurs forfaits. Pausanias en l'histoire d'Arcadie escript qu'il y auoit vne vallee dicte Bathos, où lon disoit que les Geans auoyent combatu les Dieux, en laquelle vallee on souloit solenniser vne feste & sacrifice avec force esclairs, tonnerres & tempestes, à l'imitation de cette bataille. On dit aussi que les Silenes s'y trouuerent au secours de Iupiter, & que l'Asne de Silene tout effrayé de voir tant de grosses masses de chair, se prit à braire fort espouuantablement. les Geans se firent accroire que quelque terrible & dangereux monstre estoit là venu pour les deffaire & engloutir: si prindrent l'espouuante & se mirēt en fuytē: & pour vn merite tant signalé, ce bel Asne fut mis entre les estoilles. Au reste quelques-vns ont dit que les Geans nacquirent à telle condition, que tandis qu'ils demureroyent au lieu où ils estoient nez, jamais ils ne mourroyent: & que pour cette cause par le conseil de Minerue on les tira hors du lieu de leur natiuité, que les vns disent estre les isles Pythecuses, vis à vis des costes du royaume de Naples; les autres en diuers lieux. Quant au champ de bataille où les Geans furent deffaits, les vns soustiennent que ce fut à Phlegre bourg de Thrace: les autres veulēt que ce fut en la vallee de Phlegre en Thessalie, a cause de la ferocité des habitans du lieu, & du peu de conte qu'ils tenoyēt des Dieux: & qu'ils ayent esté là enterrez, a cause des cauernes de souffre degorgeans du feu, où lon a autrefois trouuél'os de la iambe d'vn homme de telle grandeur, que quand il eust esté chargé sur vne charrette, trente paires de bœufs ne l'eussent qu'à peine peu trainer. Les autres escripuēt que chassés par Hercule hors de Phlegre ville dicte Solitaria en terre de Labour en Italie, ils s'enfoncerent sous terre; que leur sang empunaifit la fontaine de Lucque: que cette contree fut nommée Phlegre, de *phlox*, c'est à dire flâme, parce qu'elle abonde en feu & en sources d'eaux chaudes, & q̄ tout le trait de Baja & de Cuma poulse des eaux sulphurées & tenās de la nature du feu; & qu'elles sont chaudes autant qu'ils estuuerent es dites eaux le feu que la foudre auoit entendu en leurs playes, veu que selon la nature de la foudre elles sentent le souffre. Au demeurant on dit que de prime aspect l'audace & l'ouuerage des Geans donna telle espouuante aux Dieux, que dès que Typhon (autrement Typhoë) se presenta, ils s'enfuyrent tous en

Asne de Silene pourquoy mis entre les estoilles.

Destinée des Geans.

Diuerses opinions du lieu de leur deffaitē.

Dieux fugitifs en Ægypte par la suruenue de Typhon.

Ægypte, & lassés de la fatigue du chemin, n'ayans esperance de pou-
 uoir plus loing fuyr leur effort & violence, ils se desguiserent tous en
 diuerfes figures d'animaux; comme le chante Ouide au 5. des Meta-
 morphoses. Et parce qu'ils se metamorphoserent en plusieurs formes
 de bestes, les Ægyptiens prindrent sujet d'adorer tant d'especes d'ani-
 maux comme ils ont fait. Or Virgile met au nombre des susdit
 Geans, Cœe & Iapet; Horace, Minas & Rhœque. Il auoyent en-outr
 en leur cōpagnie, Asie, Cinne, Besbic, Almops, Echion, Pelor, Atho
 Celadon, Damasor, Pallene, & plusieurs autres. On dit que le conseil
 de Pallas seruit beaucoup pour la defaite des Geans: si fit bien la va-
 leur d'Hercule, & de Pan, qui sonnans d'vne grande conque de mer
 durant la charge, leur donna l'espouuante: aussi de Bacchus, leque
 fit fort bien son deuoir. Ainsi doncques par le moyen de ces Dieux
 furent defaits & enfondrez aux enfers. Et comme ainsi soit que le sup
 plice talonne ordinairement de près toute iniustice, toute iniquité
 meschant acte, c'est cōtre la temerité & auarice des Geans & d'autres
 tels garnemens qu'Euripide prononce ces vers en son Helene, les
 quels vn chascun doibt auoir non seulement en la bouche, mais au
 les empraindre & engrauer soigneusement en son esprit:

*Dieu hait la force & violence,
 Et veult son immortelle essence
 Que l'on possède en equité
 Ce qu'à chascun il a quité:
 Non point en iniure ou rapine,
 Non point en pratique maline:
 Qu'on se deporte de raur
 Le bien d'autruy pour assouuir
 Son effrenée conuoitise.
 Car du ciel la voye & hantise
 Et de la terre tresclement
 Il donne à tous communement;
 Là nous pouuons à suffisance,
 Sans iniustice, sans greuance,
 Sans faire au voisin desraison,
 Remplir de biens nostre maison.*

Voyla les contes que les anciens nous font touchant les Geans: il faut
 voir si nous y pourrons descouuir quelque secret.

¶ Les Geans nacquirent de la Terre & du Ciel, & presque d'vn pa-
 ricide, & de la cruauté que Saturne exerça alendroit de son pere; par-
 ce qu'on ne void gueres sortir chose qui vaille d'vn adultere & con-

*royez cy des-
 sus, li. 2. ch. 4.*

*Prudence &
 valeur donnēt
 aisement vi-
 ctoire sur l'en-
 nemi.*

*Mythologie
 des Geans.*

onction illegitime : & ceux qui sont d'une grosse matiere, ne sont pas
 volontiers ni temperéz, ni amis d'equité. & pourtant les plus grossiers
 corps sont communement enclins à laïcieté, & gardent long temps
 leur colere : ne cedent pas aisément à la raison, sont moins capables de
 comprendre les sciences, & se laissent le plus souvent emporter à leurs
 lairs, volontez & passions. Toutefois les autres les font fils de Nep-
 tun & d'Iphimedee, d'autant que tous les cruels, inhumains & gens de
 sang, sont appellez fils de Neptun. la raison est qu'estans composez de
 grand' quantité d'humeurs que le Soleil ne les peut digerer, ils ne
 valent que c'est que de bonnes mœurs, ni de gracieuseté, ni de cour-
 toisie, ni d'humanité. or les rayons du Soleil seruent de beaucoup, non
 seulement pour la nourriture des corps, mais aussi pour donner tem-
 peramēt & moderation aux esprits des hommes. Mais qu'est-ce qu'I-
 phimedee, sinon vne opiniastre & pertinace conuoitise empreinte
 en l'ame, qui ne veut ceder ni à conseil ni à raison? car les plus robu-
 ses corps & musculeux, ont bien souvent peu de conseil & de pru-
 dence. Telles gents doncques, comme malauisez, cruels, temeraires,
 qui ne faisoient point estat qu'il y eust chose aucune honeste que ce
 qui leur estoit agreable, oserent bien entreprendre de chasser mesme
 Jupiter hors de son throsne royal celeste. Quant à moy ie suis bien de
 avis de Macrobe au 1. liu. des Saturnales, chap. 20. que cela ne signifie
 autre chose qu'une maniere de gens imprudēs, qui se laissent seigneur-
 er par leurs appetits, concupiscences & passions, contempteurs des
 Dieux, impiés, nians toute diuinité, renuersans entant qu'en eux est la
 religion ennemie de tout acte temeraire & damnable. Car sans la re-
 ligion & crainte de Dieu l'on ne peut rien faire de iuste, ni de pie,
 ni de saint. Mais d'autant, comme ie viens de dire, que la puni-
 tion s'uyt ordinairement & de près son meffait, trainant quand & soy
 un monde de miserés; & que Dieu vange seuerement les transgres-
 sions & crimes des malfaiteurs; ce n'est pas sans cause qu'Hercule &
 Atlas & les autres Dieux les estrillerent si bien, & les chasserent aux
 enfers où ils sont perpetuellement gehennez de diuers & estranges
 supplices; veu que personne ne peut longuement exercer ses mes-
 ancetes sans en receuoir digne salaire. D'autre part, ce qu'on dit
 qu'ils auoyent les pieds recroquillez & finissans en figure de serpens,
 contre qu'ils n'eurent iamais rien de bon en l'ame, & qu'à tout le cours
 de leur vie ne s'est occupé qu'à choses obliques, torsionnaires & plei-
 nes d'iniquité. Mais il ne sera pas impertinent d'adiouster icy vne cō-
 sideration que les Physiciens font sur cette matiere. Ils disent donc,
 que les Geans sont les esprits enclos dans la terre, lesquels ne trouuans

*Quels sont
 les fils de Ne-
 ptun.*

*Que c'est
 qu'Iphimedee*

*Pieds serpen-
 tins des Geans
 que signifient.*

*Consideration
 physique sur
 les Geans.*

passage libre, se iettent hors par force, avec la rupture & fraction quel quefois de tres-hautes montagnes, desquelles ils élancent les esclats & quartiers si haut qu'ils semblent vouloir guerroyer les cieus, dont toute la terre alenuiron en est estrangement eslochée. Dauantage, outre les susdites opinions touchant l'origine des Geans, ie ne veux oublier ce qu'en dit Iosephe és antiquitez Iudaiques, soustenant qu'ils furent engendrez par la copulation des Dæmons avec certaines femmes. mais sçachons en peu de mots, que les Dæmons ne peuuent réellement & de faict s'accoupler avec les femmes, ni leur susciter lignée d'autant qu'il n'y eut oncques homme engendré sans semence humaine, reserué le fils de Dieu. Bien peuuent les Diabes par la permission de Dieu transformez en formes d'homme ou de femmes exercer les œuures de nature, & auoir affaire avec les hōmes & femmes pour les allecher à luxure, tromper & deceuoir: mais ils n'ont point de semence ni ne peuuent engendrer. car il n'y a point de diuision de sexe entre eux; de sorte qu'ils ne peuuent estre diuisez en hommes ou femmes.

De Typhon ou Typhæe.

CHAPITRE XXII.



MAIS parce qu'en traittant des Geans nous auons touché quelque chose de Typhon, & qu'il est plus mentionné és escripts des anciens, comme le plus fameux de tous ses compagnons; ayant aussi vne natiuité speciale & particuliere: il m'a semblé bon de mettre à part ce qu'ils nous en ont approu. Homere en l'hymne d'Apollon escript que Iunon malcontente de ce que Iupiter auoit sans son aide ne cōpagnie enfanté Minerue de son cerueau, pria le Ciel & la Terre, & tous les Dieux tant du ciel que d'enfer, qu'elle peust aussi sans compagnie d'homme deuenir enceinte: & que là dessus elle frappa la Terre de sa main, & s'empreignit des plus fortes vapeurs procedantes d'icelle, dont quelque temps après nacquit Typhon qu'elle donna à vne Dragonne pour le nourrir, laquelle Apollon tua depuis acause du rauage & destruction qu'elle faisoit tant d'hommes que de bestail. Hesiodé en sa Theogonie le fait fils de la Terre & du Tartare, faisant vne ample description de ce gentil personnage, comme s'ensuyt:

Mais apres que Iupin de la vouste atherée

*Natiuité de
Typhon mon-
strueuse.*

Eut

Eut chassé les Titans, pour dernière ventrée
 La Terre fit Typhon esbatant par plaisir
 Avec l'Erebe noir son amoureux desir.
 Typhon avoit és mains vne estrange habitude
 D'exécuter tout œuvre; aux pieds la promptitude
 Qu'on peult imaginer: cent testes sur le corps,
 Cent bouches de dragons qui dégorgeoient dehors
 Cent langues, & chacune en trois pointes fourchée
 Dont son hideuse face estoit par luy lechée.
 Deux cents yeux esraillez vn braisier allumé
 Vomissoient obscurcis d'un sourcil enfumé.
 En somme tant de chefs, de bouches, de lumieres,
 Tant de flammes estoient d'en sortir coustumieres.
 Ce n'estoit rien que feu, que brandons attisez.
 De chascque bouche issoient des propos artisez
 D'un diuers son faisant un bruit espouuantable.
 Parfois il esclatoit un tonnerre effroyable,
 De façon qu'il sembloit qu'il voulust foudroyer
 L'Univers, & les Dieux souverains guerroyer.
 Parfois il entonnoit vne hideuse beuglée;
 Parfois il rugissoit ouvrant vne gueulée
 Semblable à un Lion de feu tout ondoyant:
 Et parfois il hulloit comme un chien aboyant,
 Si que la terre autour, la croupe des montagnes,
 Le riuage des eaux, la plaine des campagnes
 Jusques aux fondemens tressailloyent de frayeur
 Eslochées du cri: mais ce rude abayeur,
 Ce foudre chasse-dieux, & toute cette engeance
 Se fust à la fin veu tant de force & puissance,
 Qu'ils eussent terrassé les habitans des cieus,
 Les manans de la terre & des sousterrains lieux;
 N'eust esté que Iupin de son thrône celeste
 Ne pouuant supporter cette troupe funeste,
 Armé d'esclairs tonnans & de foudres diuers,
 Les veint precipiter au profond des enfers.

Quant à sa nourriture, elle est fort incertaine & pleine de contention. Nourriture
 & taille du
 corps de Ty-
 phon.
 vns assurent qu'il fut nourri en Lydie; entre autres l'historien Arte-
 mon: les autres, en Phrygie; les autres, en Cilice en la cauerne qu'on
 nommoit de Typhon. Or il estoit d'une taille prodigieusement gran-
 de: car la plus haute montagne ne luy venoit que jusques aux cuisses:
 sa te

sa teste donnoit aux estoilles: d'une main il touchoit l'Orient, de l'autre l'Occident. Il auoit sur ses espaules cent testes de dragons; les cuiſſes & iambes comme ſes compagnons recroquillées en ſerpens. Tout ſon corps eſtoit couuert de plumes: ſes cheueux non-peignez, vne groſſe barbe & touffue, les yeux pleins de feu, vomiffāt de gros bouillons de flammes par la bouche & nareaux. Comme les Dieux s'enfuyoyent de deuant luy, Iupiter le pourſuyuant iuſques à la montagne de Caucaſe en Syrie, le bleſſa d'un coup de foudre: Mais il prit Iupiter le fit ſon priſonier, & d'un cimenterre qu'il luy oſta, luy coupa les nerfs des mains & des pieds, puis le chargeant ſur ſes espaules l'emporta en Cilice. Mais Mercure le luy deſroba, & le reſtablit en ſa premiere forme. Alors Iupiter reprenant ſes forces le pourſuyuit derechef, & l'entraſena vers la mōtagne d'Hæmus ainſi nōmée acauſe de la quantité de ſang que les Grecs appellent *hæma*, qu'il y eſpancha de la playe qu'il receut. Finalement comme il ſe vouloit ſauuer en Sicile, Iupiter luy verſa ſur le dos le Montgibel, ſelon les teſmoignages d'Euphorien, de Pindare, & d'Ouide au 5. des Metamorph. où deſcripant l'enorme grandeur de Tiphon, il dit que la Sicile eſtant bornée de trois cheues ou promontoires, elle reſoſe toute entierement ſur ſon corps, ayant le cap de Pelore regardant l'Italie ſur ſa main droite, le Pachyn ſur la gauche, le Lylibæe ſur les cuiſſes, & le Montgibel ſur la teste:

*Sicile qui s'estend en domaine lointain,
Est fondée deſſus ce grand corps Gigantin,
Et compreſſe Typhon englouti ſous ſa maſſe,
Typhon voulant, hardi, donner aux Dieux la chafſe.
Il s'efforce ſouuent & taſche à ſe leuer,
Mais le Pelore il ſent ſa main droite agrauer,
Et le cap de Pachyn tient ſa gauche en deſtreſſe;
Celuy de Lylibé ſes deux cuiſſes oppreſſe,
Ses iambes & ſes pieds: & ſon chef repos n'a,
Chargé du Montgibel, que l'on nommoit Aetna,
Sous lequel renuerſé, de ſon ſouffle le ſable
il pouſſe, & vomit feu de ſa bouche execrable.
Bien ſouuent il voudroit un peu ſe ſoulager
En rechafſant la terre, & les villes ranger
Qui luy ſoulent le corps, & des hautes montagnes
L'inſupportable faix applanir en campagnes.
S'il branſle tant ſoit peu, la terre incontinent
Croule, ſi fait le Roy du fumeux baſtiment.*

Les autres dient que la foudre de Iupiter ne le tua pas, mais bien les fleches

Iupiter priſonier & eſtropié par Typhō, reconu par Mercure.

Typhon ſerpent ſelon aucuns.

ches d'Apollon. Strabon és 5. 12. 13. & 16. liur. escript que Typhon estoit vn serpent, non-pas vn homme, qui frappé de la foudre, cerchât à se cacher à sauueté, fendit la terre en long, dont sourdit la riuere Oronte vers Apamie en Antioche près de Seleucie, & se fourra dedans. Les autres veulent dire que Typhon blessé par Iupiter s'enfuyt en Syrie, & de là à Peluse (qu'on dit estre auiourd'huy Damiatā ou Tell-el) frontiere d'Ægypte, & qu'il se cacha dans le lac de Serbone, qui depuis la Syrie viēt aboutir vers ladite ville. Herodote est de cet auis. Apolloine dit qu'au pied de la montagne de Caucaſe il y auoit vne place qu'on apelloit Place de Typhon, où l'on disoit que Typhon auoit receu le coup par la main de Iupiter en l'isle de Nyſe vers le susdit lac de Serbone: & que se sentant blessé il se prit à tendre les mains vers Iupiter; mais en vain. car redoublant son coup il l'assena par la teste; & que pour lors qu'il escripuoit il se tapissoit encore dās les eaux de ce lac. Or on dit qu'en la mesme place, du sang de Typhon blessé, acquit le Dragon qui depuis fut commis à la garde de la toison d'or Colchos. Il fut aussi pere de la Gorgone, de l'Hydre, Dragō des Hesperides, Cerbere, Sphinx, Scylle, Chimere, & de toutes autres choses monstrueuses & nuisibles. Acufilas estime que toutes sortes de serpens & viperes pullulerent du sang de Typhon. Mais Apolloine de Rhodes, au liure qu'il a fait de l'ædification d'Alexandrie, dit que ce fut le sang de Meduse, comme nous dirons en son lieu. Zenodote nous donne vne Fable bien diuerſe des precedentes, touchant l'origine des serpens. Car il dit qu'au territoire d'Athenes il y auoit vn homme nommé Phalanx, ayant vne sœur dictē Arachné. Phalanx venu en aage apprit de Pallas à manier les armes, & sa sœur Arachné à tistre, coudre & faire toutes autres besongnes dependās de l'aiguille. Mais il auint que vn & l'autre s'oublierent tant que d'habiter ensemble: laquelle uinie la Deesse ne pouuant supporter, les mua tous deux en serpens. Arachné enceinte de son frere eut commandement de Pallas d'entreuer. ce qu'elle fit aux despens de sa vie: car ses enfans la rongerent: & qu'aussi firent les autres de mesme espece. voila quelle fut l'origine des serpens. Mais pour reuenir à Python, Pherecyde escript que la montagne de Caucaſe embrasée par la foudre chute sur Python, il enfuyt aux isles de Pythecuse, où quelques-vns disent qu'il fut enterré. Pindare & Homere, selon le tesmoignage d'Isace és commentaires sur Lycophon, ont opinion que son tumbeau soit en Cilice; les autres en Phrygie, les autres en Bœoce.

¶ Quelques-vns estiment que Typhon ait esté Roy d'Ægypte, comme inhumain & cruel tyrā, qui par sa cruauté ruina presque tou-

*Li. 2. des Ar-
nauchers.*

*Origine des
pestes veni-
meuses.
Liu. 7. ch. 11.*

*Metamorpho-
se de Phalanx
& d'Ar-
rachné.*

*Typhon Roy
d'Ægypte.*

te l'Ægypte: ainsi nommé, par la transposition de deux lettres, pour ressembler le naturel de Python tres-hideux & tres-espouuantable serpent; & parce qu'il degastoit le pays comme pourroit faire vn tres-dãgereux dragõ. Osiris, selon Herodote en son Euterpe, le tua. Les autres croient que Typhon ait esté vn grand & horrible Dragon: & d'autã que cet animal estant de ceux qu'on appelle Amphibies, c'est à dire viuans & sur terre & dans l'eau, on feint que tantost il se cache dans les eaux, tantost sous terre. ce Dragon fut ainsi nommé, pource que par la violence de son venin il brusloit tout. Et d'autant que la force de l'air le chassoit par tout, & ne pouuoit trouuer lieu assez temperé pour y faire retraite, le bruit courut que craignant Iupiter il s'enfuy en Ægypte, où ne pouuant endurer le hasle de l'air, il se ietta dans vn lac, & se noya. On dit que Iunon frappant de la main la terre, l'engendra; d'autant que la force du temperament de l'air est par-fois si grande qu'il sort de terre des plantes & animaux d'vne estrange grandeur & forme. Les autres rapportent toute cette Fable aux choses naturelles; ioint que Strabon au 5. liure escript que toute cette estendue de pays qui est depuis Cuma iusques en Sicile, le Montgibel, les isles de Lipari, le terroir de Puzzoli, de Naples, de Baia, & les isles Pithecuses ont des cauernes profondes & qui par sous terre reuiennent en vne & s'estendent mesme iusques en Grece, abondantes en souffre. Et pourtant en certaines saisons que les vents sousterrains souffloyent souuentefois ces quartiers là estoient eslochez par tremblemens de terre, dont sortoyent des flammes de feu, des eaux bouillantes, des exhalaisons de feu, & des cendres chaudes avec du braisier que les vents chassoyent bien loing. ce qui donna sujet aux anciens de dire que le serpent ou tyran d'Ægypte gisoit sous tels lieux, condamné d'y demeurer cõme en perpetuelle prison: & que toutesfois & quantes qu'il brusloit, ou se remuoit, il vomissoit du feu, & eslochoit la terre. Les autres ont creu que Typhõ fust la force des vents non-pas sousterrains, mais soufflans hault en l'air, qui touchoient comme avec les mains la plage orientale & occidentale, & de leurs testes atteignoient iusques aux cieus. car les vents s'espandent au long & au large. On luy a donné si grand nõbre de testes, parce que chascun vent a sa proprieté & son caractère particuliere. son corps estoit couuert de plumes, a cause de leur vertue. il auoit autour de ses cuisses & iambes force tortis de vipere & de serpens, d'autant qu'il y a des vêts fort nuisibles & malvaisans. ses yeux estoient tout enflammez, & de la bouche desgorgoit du feu, a cause de la matiere des vents, qui se fait de vapeurs seches & chaudes. Il se cufuyt sur la montagne de Caucaze, parce que les vents regnent fort sur les montagnes. Les autres accommodent ceci à la premiere creation

L'histoire Espagnole maintient que Typhon tua Osiris son frere. Voyez le discours que j'en ay fait en l'histoire des Geryons comprise au 10. liure d'Hercule li. 7. ch. 1.

Consideratiõs physiques sur Typhon.

du monde, disans que cette si grande force de vents & enflammation
 acquit de l'Erebe ou du Chaos, que Iupiter deprima puis après, veu
 que Iupiter n'est autre chose qu'une encrasie, c'est à dire temperie de
 l'air qui corrige cette violence. & d'autant qu'à cause des lieux cauer-
 reux du pays, il y a quantité de vents sousterrains & de feux enclos là
 dessous, cela fit dire depuis que Iupiter l'auoit frappé de foudre en Si-
 cile. Les autres prennent Typhon pour une qualité d'air pestilential
 & mal-disposé pour sa trop grande chaleur: comme ainsi soit que
 la trop excessiue chaleur de l'esté fait beaucoup de nuisance aux corps
 humains, & les rend plus vains, plus lasches & debiles à supporter les
 autres changemens des saisons. Puis après comme le Soleil veint à se
 retirer par le Zodiaque, la chaleur cessa, & s'engendrèrent force pluyes
 & tonnerres, attendu qu'à cause de la chaleur les eaux ne se pouuoient
 masser. & voyla comment Iupiter à coups de foudre chassa premie-
 rement Typhon en Ægypte, & es regions chaudes vers le Midi; puis
 enfondra sous le Montgibel. Quelques vns ont estimé que Typhon
 esté un homme courageux & hardi, remuant & valeureux, qui fai-
 sant leuee de bon nombre de garnemens, de bannis d'enuieux & au-
 tres malfaiteurs, se mit en deuoir de chasser Iupiter de son royaume
 pour s'en emparer; & a cause des forces & de la valeur aussi qu'il auoit,
 on l'equippa d'un si grand corps. & pource qu'à sa persuasion plusieurs
 prirent son parti contre Iupiter, il eut le bruit de vomir du feu par la
 bouche, & d'auoir coupé les nerfs à Iupiter. Mercure les luy desroba,
 & les rendit à Iupiter, pource que par le beau-dire de Iupiter ceux qui
 estoient reuoltez contre luy, posèrent les armes, & retournerent à
 leur deuoir. D'autres aussi par cette Fable veulent destourner les cou-
 rageux humains de l'ambition, lesquels desirans faire entendre que c'est
 le plus grand vice qui puisse choir en l'ame humaine, l'ont appelée
 fille de l'Erebe ou Tartare, disans qu'elle iettoit par la bouche feu &
 flamme. Elle prit les armes contre Iupiter, d'autant que là où la fureur
 de l'ambition s'enracine, on met en arriere toute religion, toute huma-
 nité, toute iustice. & par tant de testes dont elle est monstrueuse, ils de-
 couvrent une infinité d'affections, sollicitudes, ennuis, chagrins, & moiës
 legitimes qu'elle forge pour se saisir des possessions & seigneuries
 d'autrui. Iupiter destruit en fin & exterminé ce Typhon ou cette am-
 bition; parce que combien que la conuoitise resiste pour quelque
 temps à la raison, toutefois elle demeure finalement vaincue & terras-
 sée. & personne n'est sage s'il ne se râge & obeit à la raison, encore que
 la conuoitise le secouë & l'esbranle quelque-peu. Mais quittons Ty-
 phon pour entrer au discours de Paris.

*Autres My-
thologies de
Typhon.*

*Mythologie
morale.*

*Ambition fille
d'enfer.*

De Paris.

CHAPITRE XXIII.



Songe d'Hecube touchant Paris.

Aventures de Paris né.

Inhumanité d'Atreus.

Aegisthe adultere, parricide, tyran.

E n'est pas sans raison ni mal-à-propos, ains pour montre la legereté des hommes, que les anciens nous ont laissé de leurs Memoires ce qu'ils ont escript de Paris fils de Priam & de Hecube; ascauoir qu'il fut Iuge de la contention qui survint entre Iunon, Pallas & Venus touchant la beauté. Or pour prédre le fait vn plus plus hault, ils disent que Hecube enceinte songea vne nuit qu'elle auoit enfanté vne torche allumée qui enflamoit toute l'Asie. laquelle propofant son songe aux Deuins, ils le prognostiquerent, Que le fils qu'elle auoit au ventre, causeroit la ruine de sa patrie. Quand donc l'enfant fut né, le Roy Priam le donna Archelas pour l'exposer emmi les bois à la merci des bestes fauua- où rencontré par vne ourse, elle l'allaitra l'espace de cinq iours. Mais les autres escripuent que la Royne Hecube le fit sous main nourrir par les pastres royaux au môt Ida. D'autres aussi, qu'Archelas le nourrit comme sien. Voire-mais qui pourroit euitter ce que Dieu a vne fois resolu & déterminé en son priué conseil? Car Thyeste fils de Pelops & petit-fils de Tantale, auoit pareillement fait exposer aux bestes un fils incestueux qu'il auoit eu de Pelopeie sa fille; d'autant qu'il auoit eus de l'Oracle, qu'il seroit vn iour cause de beaucoup de maux. mais nonobstant vn pastre le trouuant emmi les bois, le fit nourrir par vn Cheure, & pour ce sujet il fut nommé Aegisthe; qui depuis occit Atreus son oncle fils aussi de Pelops, & Roy de Mycene, & son fils Agamemnon duquel il entretenoit la femme. Thyeste par corruption couché avec Aërope femme d'Atreus son frere, en eut deux fils; pour lesquels forfait Atreus le bannit de son royaume: puis le rappella, & fit habiller les deux enfans d'iceluy, en guise de venaison, lesquels il luy fit à son desceu manger. de laquelle inhumanité le Soleil eut tant d'horreur qu'il retrograda s'en retournant vers son Aurore. Aegisthe venu en âge en prit vangeance non seulement sur Atreus, mais aussi sur son fils Agamemnon reuenu de la guerre de Troie. car durant l'absence d'Agamemnon, Aegisthe auoit non seulement entretenu Clytemnestre femme d'iceluy; mais aussi s'estoit sous main emparé de ses royaumes de Mycene & d'Argos. & comme Clytemnestre faisoit vn festin au Roy Agamemnon son mari, Aegisthe sous ombre d'amitié, & par le consentemēt de Clytemnestre, le tua au milieu du repas. les autres di-
scen

sent que ce fut sur le riuage de la mer, se prouenant avec luy. Puis après Oreste fils d'Agamemnon & de Clytemnestre tua sa propre mere avec son ruffien. Semblablement, pour reuenir à mon conte, Troie ne fut pas sauuée pour auoir Paris esté chassé & abandonné aux bestes faroufches: ni Saturne ne peust euiter la violence de Iupiter, cōbien que l'Oracle les en eust auertis, puis que la prouidence diuine, l'auoit ainsi déterminé. Ce Paris venu en aage d'adolescence deueint extremement beau, robuste & adroit; si qu'une Nymphe de cette contrée là nommée OEnone s'anamoura de luy, & en eut deux enfans. Sur ces entrefaites il fit preuue de son courage & valeur vn iour que certains bandouliers & voleurs se saisirent des haras & troupeaux du roy Priam; & comme ils les touchoient deuant eux, Paris auerti du vol rallia ce qu'il peust de pastres, poursuiuit les brigands, les mit à mort, & recouura le butin. Pourtant fut il nommé Alexādre, qui vaut autant à dire que Chass' hommes, selon le tesmoignage que luy mesme en donne en son epistre à Helene:

Clytemnestre occise par son fils au ec son ruffien.

Bonne reputation de Paris en son ieune age.

*Je n'estois qu'un enfant lors que d'entre les mains
J'arrachay nos troupeaux des brigands inhumains.
Et pour auoir osé si hault faict entreprendre,
Je fus qualifié du surnom d'Alexandre.*

Or s'il croissoit en toutes les perfections qui peuuent dependre du corps: aussi faisoit il és excellences & graces de l'esprit: tellement qu'il acquit aussi la reputation d'homme equitable & droiturier. comme de faict les pastres luy rapportoyent ordinairement tous les differens qui suruenoyent entre eux, & l'en constituoyent iuge & arbitre. lesquels il appointoit avec beaucoup de iustice & d'equité. Là-dessus auint que les nopces de Pelee & de Thetis se celebrerent, esquelles toute la cour celeste fut inuitée, horsmis Discorde que personne n'y conuia. Elle doncques mal-contente de ce mespris, ietta par le trou d'une porte de la sale où le festin se faisoit, vne tres-belle & tres-excellente pomme d'or, ayant cette inscription, LA PLUS BELLE LA PRENNE. Mercure la recueillit, & leut le dicton. Alors plusieurs d'entre les Deesses se la voulurent approprier: mais en fin elles cederent toutes à ces trois, Iunon, Pallas, Venus. lesquelles, chacune la briguât, entrerent en grande noise & conteste sur la precellence de leurs beautez. Iupiter doncques ordonna qu'elles s'en rapporteroient au iugement de Paris. Quelque temps après Hector fit publier à Troie diuerses sortes de tournois, combats & ieux de prix en vne place dictée Romé. Adonc le berger qui auoit nourri Paris, luy fit entendre qu'il n'estoit pas son fils comme il luy auoit faict acroire iusques alors, ains du

Pomme de discorde.

roy Priam & de la roine Hecube, & luy persuada de s'aller, sans se faire conoistre, esprouver à ces cōbats avec les autres Princes. Que s'il auoit qu'à raison de sa vile qualité de berger on luy voulust faire quelque supercherie, ils exhiberoient les langes, drappeaux & autres marques avec lesquelles il auoit esté exposé, pour seruir de reconnoissance. Il crut cet auis, & s'estant là transportée, s'attaqua au Prince Hector son frere aisné, à la lutte, & le porta brauement par terre. Hector tout honteux & outré de colere qu'un tel escorne & brauade luy eust esté faite par un paisan, fut sur le point de luy planter son espee dans le ventre. Mais les susdites beatilles représentées, il fut reconu, caressé, & receu au rang des enfans de Priam. Strabon au 13. liure dit que Paris iugea ces Deesses sur la montagne d'Antandre près d'Alexandrie; cōbien qu'Ouide die que cela fut fait sur le mont Ida. Ces trois Deesse le prattiquerent chascune particulierement, luy faisans de belles promesses. Iunon luy promit l'empire d'Asie & d'Europe: Pallas, de le rendre le plus sage & vertueux de toute la Grece, mais Venus le chatouilla mieux que les autres, luy faisant promesse de luy bailler la plus belle femme de tout le monde, s'il vouloit donner sentence à son auantage: comme il en discourt luy mesme en l'epistre susdicte:

*Tant de soucis ardens de vaincre les agitent,
Que par maint riche don elles me sollicitent
A leur donner ma voix. La femme à Iupiter
Des couronnes me vient & sceptres presenter.
Mais sa fille me fait de vertu si grand' feste,
Que douteux ie ne scay sur lequel ie m'arreste.*

La mesme epistre contient plusieurs autres discours sur ce propos, que l'on peut voir, pour estre les epistres d'Ouide traduites en rithme François. Euripide adiousté es Troades, que Pallas outre la promesse de sagesse & vertu, luy promit aussi la conqueste de la Grece. Or en ce temps là Helene auoit la reputatiō d'estre la plus belle femme de toute la Grece, surpassant toutes les autres en richesses & noblesse de race. Car elle estoit fille de Tyndare roy d'Ocalie, & de Lede: toutefois d'autres la font fille de Iupiter, lors que deguisé en Cygne il engrossa Lede, dont elle conceut deux œufs, de l'un desquels naquit Castor & Helene; de l'autre, Pollux & Clytemnestre. les autres disent que de l'un des deux œufs issirent Castor & Pollux; de l'autre, Helene & Clytemnestre. les autres, que Pollux & Helene issirent d'un œuf; mais que Castor & Clytemnestre furent enfans de Tyndare. D'autres encores ont opinion qu'Helene ne fut pas fille de Lede, mais bien de Nemesis: que Lede fut seulement sa nourrice gouuernante; & Iupiter, son pere. Ceux

Beauté d'Helene.

Voyez le 9. ch. du 8. liu.

Voyez le 19. cha. au 9. liu.

qui

qui pensent qu'elle soit née de la transfiguration de Jupiter en Cygne disent que pour eterniser la memoire de ce beau fait, le Cygne merita de trouver place entre les estoilles. Ainsi doncques la beauté d'Helene attiroit à soy l'amour de tous les Princes de Grece. comme de fait ils s'assemblerent tous vn iour en la cour du Roy Tyndare pour la demander en mariage, & voir qui l'emporterait; nonobstant qu'elle eust auparauant esté rauie par Thesee qui luy fit vn enfant, duquel elle escoucha d'Argos, où elle fit bastir vn temple à Lucine; puis rendue à ses freres qui l'allerent redemander. toutes-fois les uns maintiennent qu'elle fut rendue vierge. les autres, qu'elle en eut deux filles, Hermione & Iphigenie, & autres que nous nommerons tantost. Et parce qu'on preuoyoit bien que celuy qui l'espouseroit, ne feroit que se charger d'enuie & de querelles; tous ceux qui luy faisoient l'amour, esperans chascun en son particulier de la pou- uoir obtenir, firent serment d'observer & d'entretenir la loy que Tyndare auoit faicte, Qu'ils employeroient toutes leurs forces & moyens pour la deffendre enuers & contre tous ceux qui la vouldroyent offenser en son honneur, ou la raurir à son legitime mari. Ce fut auprès d'un lieu nommé Platænet, vers la chappelle de Minerue, que Tyndare fit assembler tous ces braues Princes seruiteurs de sa fille, lesquels iurerent sur les testicules d'un Cheual taillé, de prendre Helene en sa protection, & la garantir de l'effort de ceux qui vouldroyent troubler ou violer les nopces de celuy à qui elle seroit legitimement esleue en mariage. Après ce serment, Tyndare fit enterrer le Cheual en la mesme place. Car la coustume des anciens estoit de iurer sur les testicules des hosties quand ils contractoyent alliance avec quel- qu'un. C'est pourquoy quand Hercule fit alliance avec les enfans de Nelee fils de Neptun, & luy & eux iurerent mutuellement sur les testicules d'un porc sacrifié. Cela ne se faisoit pas en toutes saisons, comme dit Demosthene en son plaidoyé contre Aristocrate, veu que c'estoit vn grand & solennel serment, mais seulement à certains iours. D'auantage les champions des ieux Olympiques auoyent aussi cette ceremonie, de s'obliger par serment faict en termes exprés sur les testicules d'un porc taillé, deuant qu'entrer en lice, Qu'ils ne commet- troient aucune fraude, ny barat ny tricherie. lesquels porcs, le sermēt faict, estoient de nul vsage. car la religion defendoit de manger les viandes sur lesquelles on auoit iuré. Et de fait Homere atteste que le porc decouppé en pieces, sur lequel Agamemnon iura de n'auoir point touché à Hippodame fille de Brises, qu'Agamemnon auoit ostée à Achille, fut par Talthybe ietté en la mer, selon la coustume & cere-

Serment des Cheualiers seruiteurs d'Helene, suyuant la coustume des anciens.

Lin. 7. de l'Iliade.

monie

monie des anciens sacrifices, Plutarque és vies de Ciceron & de Publicela dit que les Ligueurs & coniuerez de Rome en firent bien autrement : c'est qu'ils esgorgerent vn homme, & que tous les liguez s'obligeans par vn grand & horrible serment, burent son sang aux graces l'vn de l'autre, & mangerent ses tripes & fressure. Æschyle escript qu'en matiere de liguez & coniurations, la coustume de tous les liguez & vnis en semble estoit de gouster du sang de la beste sacrifiée pour cette fin, iurans par les nom de Mars, Bellone & Frayeur. Ils auoyent encore vne autre coustume en tels affaires; de tenir à belles mains vne barre de fer chaude, & de prier les Dieux que leur iuron teinst & durast iusqu'à ce que cette barre nageast sur l'eau. ce qu'ayã dict, ils la iettoyent en l'eau. Car ils auoyent opinion que ceux qui iuroyent en bonne conscience & sans hypocrisie, pouoyent mesme tenir en leurs mains du fer rouge & ardent sans se brusler, & marcher sur le feu sans se blesser. De ce discours on peut recueillir qu'en matiere d'alliances & de liguez, la façon & ceremonie des sermens estoit diuerse. Mais reprenõs nos brisees. Auint puis-après que Paris fut enuoyé en ambassade avec vingt galeres pour redemander sa tante Hesione fille de Laomedon Roy de Troie, que Hercule auoit à la prise de la ville tué, & donné l'Infante à Telamon Roy de Salamis. Menelas pour lors Roy de Lacedæmone luy fit tres-bon accueil, qui sur tous les autres Princes de Grece auoit eu cette faueur d'espouser la belle Helene. Mais voyant qu'il s'en faloit retourner sans rien faire, mettant en oubli la bonne reception & l'honorable traitement que Menelas luy auoit fait, il luy desbaucha Helene & l'emmena avec grand quantité d'or & d'argent, & les meilleurs & plus beaux meubles, bagues & ioyaux qu'elle eust (combien qu'il eust au parauant promis la foie Pegase, autrement dite Oenone) cependant que Menelas estoit allé en Candie pour quelque affaire qui luy importoit. Toutesfois Herodote en sa Clie dit que Paris ne fut pas enuoyé en qualité d'ambassadeur pour redemander Hesione; mais qu'inuité par l'exemple de ceux qui l'auoyent deuançé en semblables traits, parce que les Ægyptiens auoyent impunément enleué Ion aux Grecs, les Grecs Europe aux Ægyptiens, & les Argenauchers Medee à ceux de Colchos; lesquels ils ne rendirent pas à ceux qui les allerent redemander: il entreprit de gayeté de cœur ce voyage pour emmener & raur Helene. ce qu'il fit en l'absence (dit il) de Menelas, & que bruslant d'amour qu'il portoit à Helene, il print Lacedæmone de force, & emmena Helene, quelque defense qu'elle sceust faire, enleuant quand & quand tous les thresors royaux: & que pourtant Menelas ne fit difficulté de la reprendre

*Voyez ci dessus
anch. de la son.*

*Ingratitude
& perfidie de
Paris.*

rendre. Au demeurant voici comment Ouide descript les exemples qui peuvent aiguillonner Paris à faire de mesmes:

Les Thraciens prindrent à peu de peines

Pour Aquilon Orithye d'Athenes:

Et toutefois leur terre & region

Ne souffrit mal d'aucune legion.

Bien sceut Iason prendre en sa nef Medée,

Quoy qu'elle fust soigneusement gardée:

Et neantmoins puis qu'il s'en amoura,

La chose ainsi sans guerre demoura.

Et mesmement ton ravisseur Thesée,

Ravit aussi Phædra pour espousée:

Minos pourtant point ne se mutina,

Ni les Cretins contre Athenes mena.

Voilà comment il aduient bien souuent que l'impunité des fautes commises sert d'exemple & d'aiguillon pour en faire d'autres. Neantmoins Diognet en l'histoire de Smyrne dit que Paris ne fut ni Amant, ni induit par les susdits exemples ; mais bien par l'auis de Menelaus, fuyuant le dessein de laquelle Harmonidas, ou (selon Andromache) Pherecle luy fit la galiotte dans laquelle il fit le voyage : & que dès qu'il eut ietté la veüe sur Helene, il en deuint esperdumēt amoureux : & la ravit (dient aucuns) lors qu'Ino sacrifioit avec les reines de Bacchus sur le riuage de la mer, où le peuple avec grande multitude auoit accoustumé de conuoler; si qu'il luy fut aisé d'enleuer Helene, & quand & quand les plus exquis & precieux meubles qui estoient au palais de Menelas. Or retournant à Troie avec elle & les richesses qu'il auoit pillez à Sparthe, il fut surpris d'une tourmente en l'Archipel, qui le ietta malgré luy en la coste d'Ægypte, où il fut contraint d'aller donner fonds en l'une des bouches du Nil dicte depuis Canopique, de Canope pilote de Menelas, qui retournant de Troie pres le fac de la ville avec son Helene, vint surgir en ce lieu là, où Canope s'endormant sur le sable fut mordu par vn de ces serpens qu'on appelle Hemorroïdes, & en mourut. Helene marrie de la mort de leur pilote, accourut, & de colere écraza de ses pieds l'eschine de ce serpent, & luy en fit sortir les cartilages & les nerfs qui font la lianture du dos. & depuis les serpens ont tousiours glissé à dos rompu. à mesme Hercule auoit vn temple ainsi priuilegié, que si quelque malade le pouuoit gaigner, & se deuouoit à ce Dieu receuant ses sacrees marques, il ne loisoit à personne mettre la main sur luy. Les esclaves que Paris emmenoit ayans ouy le vent de cette franchise, ga-

gnerent ce temple à garant, & le chargerent enuers les Prestres du temple & le Gouverneur de la ville nommé Thonis, de trahison & perfidie enuers Menelas leur seigneur, comme apres auoir receu de luy toutes les amitez & courtoisies qui se peuuent, il luy auroit rau sa femme & saccagé tous ses thresors. Thonis fit soudainement ce rapport à Protee qui pour lors regnoit en Ægypte. Le Roy commanda qu'il fut amené par deuant luy lié & garotté pour l'ouyr en ses defenses. Ainsi Thonis retint les vaisseaux, & mena Paris avec Helene & les esclaves accusateurs à Protee seant à Memphis (aujourd'huy le grand Caire) & comme il l'eut enquis de sa qualité, & du sujet de son voyage avec cette flotte; Paris luy declaira franchement & le nom de sa patrie & celuy de ses parens. Mais interrogé sur le fait d'Helene, se print à tergiuerfer. si que les esclaves renforcerent leur premiere accusation, & le rechargerent de nouveau par les particularitez de tout ce qu'il auoit commis en ce voyage. Là dessus Protee faisant conscience de faire mourir vn passant que les vents auroyent ietté en ses limites, apres luy auoir dict pouilles le renuoya bien avec sa suite sans luy faire aucun desplaisir en sa personne; mais retint la femme de Menelas avec tous ses meubles, bagues & ioyaux iusqu'à ce que son mari vint repeter le tout: commandant à Paris & à sa compagnie de vuidier hors des terres & pays de son obeysance dedans trois iours. d'autres dient que Paris deslogeant de là se sauua en Phrygie sans que rien luy fust osté. les autres, qu'il regagna son pays, ne r'emportant qu'une image d'Helene. Les autres qu'il s'en retourna avec la uouuelle femme droit en sa patrie, & que les Troyens ne voulurent pas seulement ouyr les Ambassadeurs que les Grecs leur despescherent pour redemander Helene avec ses ioyaux & beatiles. Au reste quelques vns veulent dire que Paris ne coucha qu'une fois avec elle sur le territoire d'Athenes: toutesfois il en eut que là qu'ailleurs (ce dit on) Buniche, Corythe, Agan & Idœe. Les autres escriuent qu'ayant pris terre en l'Isle de Crane (l'une des Sporades autour de Candie) qui depuis fut nommé Helene, il en tira vn coup, mais par force d'autant qu'elle se repentoit desia d'auoir quitté son mari. & parce qu'elle n'y condescendoit point volontairement, elle ietta quelques larmes qui engendrèrent vne herbe dicte de son nom *Helenium*, communement *Enula campana*: de laquelle si les femmes boient avec du vin, on dit qu'elle leur excite vn appetit & enuie du masle, & les tient en bonne & gaye humeur, suyuant ce qu'en escript Alexandre Cornicille en l'histoire de Phrygie. On luy donne aussi outre les susdits enfans, Nicostrate, Ephiola & Menelas, & Megapenthe. Mais d'autant que

Paris prison-
niere de Pro-
tee.

Diverses opi-
mons sur cet
incident.

Herbe engen-
dree des lár-
mes d'Hele-
ne.

Mythologie
Physique.

que

ue l'issue d'une meschante & vicieuse vie n'est que bien peu souuēt
 eureuse, on dit qu'Helene apres le decez de Menelas fut en fin par
 s enfans Nicostrate & Megapenthe chassée de la maison, & qu'elle
 retira à Rhodes chez sa cousine Polyxo femme de Tlepoleme
 roy de trois villes, en ladicte isle, qui mourut en la guerre de Troie
 par les mains de Sarpedon fils de Iupiter. Mais pource que Tlepole-
 me estoit mort à l'occasion de l'adultere d'Helene, Polyxo femme al-
 lere & vindicatifue, desirant auoir raison de la mort de son mari, en-
 uoya ses femmes & filles de chambre & autres suyuantés desguisées
 en Furies, qui l'empoignans ainsi qu'elle estoit au baing, la pendirent
 & estranglerent à vn arbre, tesmoing Pausanias en l'estat Laconique.
 Pareillement Alexandre ressemblant à plusieurs ieunes hommes qui
 se defont au croistre, ne fut depuis qu'un lasche & couard, voire tres-
 dommageable citoyen à sa patrie, comme le monstre fort bien Ho-
 mere au 3. de l'Iliade: & comme les deuins l'auoyent predict à sa me-
 re, il suscita les armes de toute la Grece contre soy & le royaume de
 son pere, au parauant le plus ancien & le plus florissant de toute l'A-
 sie, lequel par sa luxure & impudicité il fit destruire rez pieds rez ter-
 re. Durant ladite guerre il entreprit de se battre en duel avec Mene-
 las; & comme il estoit prest de tomber entre les mains de son enne-
 mi, Venus le veint enleuer du milieu du combat. En fin ses freres He-
 ctor & Troile desia mortes, cōme Achille s'acheminoit sous la parole
 de Priā, au temple d'Apollō Thymbræe, sous ombre de traiter avec
 luy du mariage de sa fille Polyxene qu'il auoit veüe sur la muraille,
 Paris en ayant aduis, prit son carquois, & s'alla tapir derriere l'image
 d'Apollon, si le tua d'une fleche. En suyte à la prise de Troie Polixe-
 ne estant paruenue en la puissance des ennemis, l'ombre d'A-
 chille apparut en sōge à quelques seigneurs de l'armee Grecque, de-
 mandant que Polyxene, sous pretexte de laquelle espouser il auoit
 esté traistreuement tué, luy fust donnée en sacrifice expiatoire de sa
 mort, Pyrrhe fils d'Achille voulut estre executeur de ceste cruauté.
 Prenant doncques il l'emmena sur le tumbeau de son pere, où il
 l'esgorgea. Depuis il tua aussi Paris (autres disent que ce fut Philocte-
 te se batant avec luy cap à cap) & son Helene espousa Deiphobe. Les
 autres disent qu'il s'estoit retiré en l'isle de Lemne, d'où l'on le tira
 pour luy faire perdre la vie: toutes lesquelles pauuretez & miseres
 se voyent au 1. liu. des larmes tesmoigne luy auoir esté predictes par
 l'Oracle. Voila le fait de Paris, partie veritable, partie fabuleux.

¶ Cette fable represente proprement la generation des choses na-
 turelles. car que peuvent signifier les nopces de Pelee & de Thetis,

*Auentures
 d'Helene &
 Paris.*

*Mort ordi-
 naire & di-
 gne de fem-
 me dissolue.*

*Venus au se-
 cours de Pa-
 ris.*

*Polyxene sa-
 crifiée aux
 ombres d'A-
 chille.*

*Mort de Pa-
 ris.*

*Mythologie
 physique.*

finon que tous corps naturels s'engendrent du meſlange de la terre & de l'eau avec l'aide de la chaleur? Car le mot de *pélôs* en Grec ſignifie bourbe ou limon; & *Thetis*, l'eau, comme nous dirons tantost. Tous les dieux ſe ſont trouuez à la mixtion de ces deux là, comme à quelques nopces; d'autant que la ſeule matiere n'eſt baſtante, ſi l'ouurière n'y met la main. Car ſoit qu'il faille inferer des ames mortelles & des corps des beſtes brutes; ou des immortelles & des corps des hommes, veu qu'elles cōmandent & ſeigneurient auſſi en quelque façon les corps des beſtes, il eſt expedient de les extraire de quelque plus noble lieu que ne ſont les elemens. Or ſoit que l'ame humaine ſoit extraicte de l'air, ou du feu elemētaire, ou des corps celeſtes, ou de toutes leſdites choſes; ſoit qu'elle ſoit vne harmonie & conſonāce prouenant d'vne egalité de temperamēts, ou quelque choſe de plus noble que tout cela; ils ont dict que c'eſtoient les dieux qui tous enſemble là conſeoyent aux corps, & que de chaſque vertu celeſte elle en empruntoit quelque particuliere faculté. Voyla cōmment tous les dieux ſ'aſſemblent aux nopces de Pelee & de Thetis. De tous les Dieux il n'y a que *Discorde* qui fait defaut; parce que les choſes de ce mōde ne ſe peuvent conſeruer en leur eſtre que par amitié: & plus les temperamēts ſ'accordent enſemble, plus auſſi ont elles de vigueur & de force. Mais quand *Discorde*, & vne inegalité de forces naturelles ſuruiuent, alors on ne void point de bon meſnage: non ſeulement le temperamēnt ſe perd, mais auſſi toute la compoſition ſe diſſoult, car tout auſſi ſi que l'amitié eſt le commencement de generation; auſſi *Discorde* & *noife* ſont le principe de corruption. Je ne voy pas autre choſe en cette Fable qui puiſſe concerner nature, le reſte donc ſe rapportera aux mœurs. Les villes, royaumes & autres eſtats ſont ſujets à meſmes inconueniēts que chaſque corps en ſon particulier: car il n'y a rien qui les perde ſi toſt que *Discorde*. Or entre ces trois Deeffes *Iunō*, *Pallas* & *Venus*, *Discorde* entretient preſque touſiours, parce que c'eſt vne choſe de tres-mauuaife digeſtion, de voir & eſtats (comme il aduient le plus ſouuent) des ignorans, gens ſans experience & ſageſſe, commander à de mieux entendus & plus aduiſez qu'eux, des pauures aux riches, (entre leſquels il y a vne *Discorde* & antipathie naturelle) des hommes desbordez & de mauuaife vie aux gents de bien, raiſſis & attrempez. Car de trouuer quelqu'vn qui ſoit tout enſemble ſage, moderé, riche, c'eſt l'vne des plus mal-aiſees rencontres qu'on puiſſe faire. que ſ'il s'en trouuoit beaucoup de tels, perſonne ne refuſeroit d'eſtre commandé d'eux. Au reſte que ce qu'on dit de la ſentence de *Pâris* ne ſoit pas vray, ains choſe ſeulouuuee, meſme-

Morale.

Helene.

ment

ment cette femelle en Ovide le tesmoigne:

Je ne scaurois penser que la diuine essence

Ait leur beauté soumise au sort de ta sentence.

Afin doncques d'enflammer ceux qui seroyent esleuez en qualité de dominer sur les autres, à se munir des vertus vraiment dignes d'un Prince, les anciens inuenterent cette Fable, par laquelle ils ont voulu donner à entendre, Que celui qui doit auoir quelque commandement sur autrui, doit estre continent, sage, bien conditionné, heureux en ses entreprises: comme ainsi soit que Paris mettant en arriere & la sagesse & les richesses pour prester l'oreille à lasciueté, fut cause de la perte & destruction du royaume de son pere & de sa patrie, qui ne se pouuoit conseruer que par l'aide de ces deux Deesses. Car d'autant que chascun a quelque estude & inclination, à laquelle son humeur se plaist plus qu'à toutes autres, quelques-vns appellent du nom de Paris cette concupiscence charnelle. On luy donne la commission de iuger de la beauté de ces trois Deesses, qui toutes trois sembloient estre bien dignes d'emporter la pomme d'or: & pour obtenir la victoire, Iunon luy promettoit des royaumes, Pallas de la sagesse, Venus vne ref-belle femme. Mais qui est celui qui au lieu de grandeur & puissance, d'honneurs, dignitez & estats vueille choisir vne vilaine putain? ou bien qui est l'homme si mol & si lasche qu'au lieu de sagesse, le plus diuin & plus excellent bien qui puisse auenir à la nature humaine, il ait le courage (si ce n'est quelque lasche vilain) d'accepter & se tenir à vne orde cupidité? que si quelqu'un est tel, n'est-ce pas vn tres-mauuais & tres-dangereux citadin? quel droit d'hospitalité n'entreprend il de violer? Il n'y a certes celui d'entre nous qui de son iugement ne blasme celui de Paris. & d'autre-part à peine y a-il celui qui n'imité vn si poltron iugement. Quand les anciens nous ont proposé cette vilainie de Paris, ils nous ont voulu contraindre à condamner nostre folie. car Venus, que Paris a tant prisée, n'est autre chose que folie, cõme mesme son nom Grec, *Aphrodite*, le signifie, selon le tesmoignage qu'en donne Euripide és Troades, deduisant aussi le nom d'icelle d'*Aphrosyne*, signifiant folie & trouble d'esprit. Et de faict nature a fort sagement auisé de n'ordonner qu'une bien petite espace de temps pour l'employer aux plaisirs charnels. car si elle en auoit concedé d'auantage, nous verrions que les hommes y seroyent sans comparaison plus aspres, voire plus furieux que les bestes mesmes. Voila Paris despesché: s'ensuyt à clorre ce liure par la Fable d'Actæon.

*L'intention
des anciens en
cette Fable.*

D'Actæon.

CHAPITRE XXIIII.



*Genealogie
d'Actæon.*

ACTÆON aussi ne se trouua pas bien pour auoir osé regarder Diane toute nue : tant les anciens ont esté curieux d'apprendre aux hommes quel honneur & reuerence il falloit porter aux Dieux immortels. Il fut fils d'Aristæe & d'Autoioné fille de Cadme. Il aimoit naturellement l'exercice de la chasse, cōme ayant esté nourri en l'eschole de Chirō; & sur la chaleur du iour s'alloit volontiers reposer à l'ombre sur vne roche pres de Megare sur le chemin de Platee; que pour ce sujet on appelloit la Roche d'Actæon. Auint vn iour qu'il s'opiniastra après vn Cerf qui s'en alloit de forlonge deuant ses chiens, & là dessus demeuré en deffault, cuidant le redresser avec le limier, il s'embatit d'auenture dedans vn gros haslier au lieu le plus desuoyé de toute la forest, là où Diane se baignoit avec ses Nymphes & suiuanes, en vne belle claire & fraische fontaine sourdant au creux d'vn rocher, au val de Gargaphe, pour se rafraischir selon sa coustume après le traual de la chasse. Or là vid-il & regarda toute nue qu'elle estoit. Dont cette vierge non seulement honteuse; mais aussi indignée d'auoir esté descouuerte nue par vn homme mortel, puisa de l'eau dont elle arrousa le visage d'Actæon avec tel propos de malediction:

Soit desormais par toy propos tenu

Que de Diane as ven le corps tout nu.

Que ton prouffit faces ie suis contente

Dorenauant, si iamais tu t'en vente.

*Actæon mué
en cerf & des-
chiré par ses
chiens.*

Deslors sa teste commença à charger de longues cornes branchuës, & tout son corps à se former & s'estendre en cerf, excepté là raison qui luy demeura, sans toutefois la pouuoir exprimer de parolles. Ainsi transformé & deuenu peureux, selon la qualité de cet animal, il print la fuyte; bien estonné de pouuoir courre si legerement. Là dessus ses chiens le descourirent, & tant le coururent, qu'en fin l'attaigant en la vallee de la montagnè de Cytheron, ils l'abbatirent. & combien qu'il s'efforçast de leur faire entendre qu'ils s'attachoyent à leur maistre qui les auoit tant aimez & chers; toutefois il ne peult iamais proferer aucune voix humaine. mesme ses compagnons & picqueurs ignorans sa desconuene, haloyent & encourageoyent les chiens contre luy, regretans fort qu'il perdist ce plaisir de la prise du Cerf

puta

mutatif. mais luy meſme euſt bien deſiré d'en eſtre abſent. Quant aux noms de la meute des chiens qui deſchirerent Actæon, ils ne ſignifiēt autre choſe que la couleur de leur poil, ou leur ſagacité naturelle, ou quelque autre qualité propre aux chiens : comme *Melampe*, c'eſt    dire ayant les pieds noirs ; *Ichnobate*, ſuyuant    la trace ; *Pamphage*, mange-tout ; *Dorcee*, qui a bonne veuë ; *Oribate*, montagnard, ou errant par les montagnes ; *Nebrophon*, qui tue les faons ; *Lalaps*, tempeſte ; *Theron*, fier ; *Pterelas*, ailé ou viſte ; *Agr  *, queſtant ; *Hyl  e*, foreſtier ou chien de bois ; *Nap  *, aboyeur ou queſtant   s haſliers ; *P  menis*, chien de berger ; *Harye*, rauiffant ; *Ladon*, reſemblant    vn faon ; *Dromas*, coureur ; *Canache*, remiffant ; *Stict  *, peinte ; *Tigris*, ſauuage ; *Alc  *, robuste ; *Leucon*, blanc ; *Asbole*, enfumé ; *Lacon*, beuglant ; *A  llo*, tempeſtatif ; *Tho  *, leger ou vite ; *Cyprien*, libidineux ou paillard ; *Lyciſque*, louuet ; *Harpal*, rauiffant ; *Melan*, noir ; *Lachne*, pelu ; *Labros*, rapide ; *Agriode*, propre    courir aux champs ; *Hylact  r*, aboyeur : & pluſieurs autres qu'il nourriſſoit que quelques-vns nomment iuſques au nombre de cinquante. Pausanias en l'hiſtoire B  oci  ne dit que Diane fit enrager les chiens d'Act  on, qui puis apres le meſconoiffans le tuerent. Les autres diſent que Diane ouurit le corps d'Act  on d'une peau de Cerf, afin que ſes chiens, par elle incitez    ce faire, le deſchiraſſent de peur qu'il n'eſpouſaſt *Semel  *. *Stefichore Himer  en* eſt de cet avis. *Acuſilas* dit que ce fut pour auoir forcée. Les autres diſent qu'Act  on ne fut ni tranſmu   ni couvert de peau de Cerf ; mais que Diane donna cette imagination    ſes chiens, de le prendre pour vne beſte fauve, & qu'alors ils le coururent en guiſe d'un Cerf. Au reſte il ſemble qu'il y ait eu vn autre Act  on fils de *Meliſſe*, deſchiré par les Bacches celebrans les Orgies, feſte & ſolemnit   de Bacchus : duquel Act  on, l'enarrateur d'Apolloine fait un tel diſcours : Les Corinthiens firent beaucoup d'honneur    Meliſſe, pour les auoir deliurez de *Phidon* Roy d'Argos qui les menaçoit de ruine totale. Or auint vn iour que les Bacchiades ſe ruans de furie chez luy, emmenerent ſon fils Act  on, quelque reſiſtance que peuſſent faire ſes parens. Et quand ſe veint le temps de la celebration des jeux Iſthmiens, Meliſſe empoignant les cornes de l'autel prononça beaucoup d'execrations alencontre des Corinthiens en cas qu'ils ne changeaſſent la mort de ſon fils. ce qu'ayant dict, il ſe precipita du haut d'un rocher en-bas. Adonc les Corinthiens craignans de laiffer la mort d'Act  on ſans vengeance, partie pour les bienfaits receus de ſon pere en ſon viuant, partie auſſi par le commandement de l'Or  cle, chafferent les Bacchiades hors de leur reſſort. En meſme temps vn d'entre eux nommé *Cherſocrate* edifia Corfou. chaffant les Colchiens

Vengeance de Diane.

Deux Act  ons

Bacchantes chaffees de Corinthe.

chiens qui habitoyēt là, où toutes les autres Bacchiades se retirèrent Plutarque au traicté des narrations fabuleuses le fait bien fils de Melisse Corinthien, mais non mis en pieces par les Bacchantes: ains qu'estât ieune garçon & beau tout ce qui se peult, il fut desiré de plusieurs & entre autres d'Archias de la race des Heraclides, tenant pour lor le premier rang en sa cité, tant en biens, qu'en autorité & credit. qui voyant n'en pouuoir iouyr de gré à gré, prit resolution de le raur. & de fait se mit en debuoir de ce faire. A quoy le pere assisté de ses parens & amis, se presenta pour le secourir. & fut en ce contract desmembré & mis en pieces. Quant au pere du premier Actæon, Aristæe on dit qu'il receut tant d'ennuy de la mort de son fils, qu'estant indigné contre la Bœoce, voire contre toute la Grece, il en sortit, & se retira en Sardaigne. Mais pourquoy est-ce que les anciens ont transmis à leur posterité choses tant admirables & dignes d'une memoire eternelle?

Mythologie.

*Chiens d'Actæon enragez
peuent auoir
deschiré leur
maistre.*

¶ Pour dire ce qu'il m'en semble, ie croy que prenans leur fondement sur quelque histoire, ils sont descendus à vn enseignement propre pour l'institution des mœurs. Car quel incōuenient y a-il de croire que le Soleil entré au signe du Lion, & la Lune estant en sa force les chiens d'Actæon soyent deuenus enragez, principalement durant les iours Caniculiers? D'autrepart, quand les chiens sont enragez, quel moyen, quelle raison, quelle conoissance les peult empescher de s'attacher mesmes à leur maistre? Aucuns estiment que par la rage des chiens d'Actæon, & par la colere de Diane Deesse de la chasse il faille le entendre qu'Actæon estant venu en aage, considerant les dangers qu'il y auoit à la chasse, & le peu de proufit qu'il y faisoit, s'en retira bien, mais il ne perdit pas pourtant l'affection qu'il portoit à ses chiens, lesquels cōtinuant à nourrir sans qu'ils luy rapportassent aucun proufit, il y mangea presque tout son vaillant; & que c'est ainsi que les chiens le deuorerent. Mais ie ne trouue pas beaucoup de goust en cette explication. car en ce discours l'intention des anciens n'a peu esté d'accourager leur posterité à la chasse, ni de les en destourner aussi: ains de corriger par quelque bon amendement les mœurs des hommes moins roformées. Ils les ont doncques voulu exhorter selon leur doctrine, à bienfaire aux gents de bien, & les destourner de faire plaisir ou s'employer pour des ingrats & mesconoissans les biens qu'on leur fait. ce qu'aussi Theocrite semble vouloir donner à entendre par ce vers:

Nourri des chiens afin qu'ils te deuorent.

Et de fait le mieux employé plaisir de tous est celuy qu'on exerce

*Plaisir le
mieux employé.*

alen

endroit d'un homme de bien, & qui le scait reconnoître: mais le bien
 fait à un mauvais homme & ingrat, est tres-mal employé; veu que les
 meschans & de mauuaise conscience, pour ne se voir contrains de
 rendre la pareille, cherchent bien souuent sujet de noise & de querel-
 le mal fondée, alencontre de ceux qui leur ont fait ou plaisir ou ser-
 uice, & font mine d'estre fort en colere afin que par ce moyen ils sem-
 blent estre quittes de ce qu'on a fait pour eux; voire s'ils ne venoyent
 blasmer de malefice ceux auxquels ils ont de l'obligation. Afin donc-
 ques de nous rendre plus prudens & mieux auisez à choisir les per-
 sonnes à qui nous voulons faire du bien ou du seruice, afin que nous
 n'acheptions point à nos despens des espions de nostre honneur, de
 nos moyens, de nostre vie, & des ingrats de nos seruices, les anciens
 nous ont bien voulu enseigner le moyen de faire plaisir; d'autant que
 faire bien à un honeste homme, c'est par maniere de dire le recevoir:
 c'est vne partie & espece de iustice, comme le montrent ceux qui
 ont traité des offices & deuoirs que nous debuons les vns aux autres.
 L'auantage cette Fable nous auertit de n'estre point trop curieux de
 nous mesler des affaires qui ne nous touchent en rien: d'autant que
 c'est esté chose dangereuse à beaucoup de gents d'auoir sceu le secret
 d'autrui, ou d'auoir mis le nez aux affaires secretes des Princes, & des
 Rois, ou mesmement des Dieux; lesquels s'ils ont tant soit peu de
 supçõ ou defiance que quelqu'un ait decouuert leurs mysteres & se-
 crets, ont bien moyen de le destruire. En somme, les anciens ont laissé
 leurs successeurs des Fables que beaucoup de gens malauisez pour
 ne les scauoir bien fauorer appellent contes de vieilles; pour
 nous retirer par icelles de temerité, cruauté, arrogance,
 paillardise, & autres mauuaises actions: & nous ex-
 horter à humanité, prudence, beneficence,
 integrité, temperance; & generalement
 pour reformer de mieux en
 mieux la vie hu-
 maine.

*Curiosité de
 dangereuse
 consequence.*



MYTHOLOGIE DE NOELLE COMTE.



SEPTIESME LIVRE.

Les hommes illustres ont avec bons tiltres, & grand' utilité du public acquis de la gloire & reputation.



ERTES il n'y a point de plus sainte loy, ni plus belle ordonnance, que celle qui salarie dignement les vertus des braues hommes, & punit les delinquans. car c'est vne chose equitable, que non seulement les hommes soyent empeschez de mal faire, mais aussi incitez à suyure la vertu, & s'appliquer à de valeureux actes; afin qu'ils ne passent cette vie en oisiveté & nonchalance. C'est cette seule consideration par laquelle Hercule & les autres Preux tant renommez furent induits à courageusement entreprendre beaucoup de travaux de hafards & de braues exploits. de façon qu'ils n'ont rien trouué de horrible, ne si malaisé, que par travail & patience ils n'ayent surmonté. Car ce qu'ils ont despestré le monde de tant de voleurs, qu'ils sont descendus aux enfers, qu'ils ont combatu & dompté d'horribles monstres, qu'ils ont rembarré voire esteint la cruauté de plusieurs tyrans, ç'ont esté les recompenses & salaires de leur vertu. or le plus excellent loyer qu'ait la vertu, c'est la gloire, qui a de merueilleux aiguillōs pour acourager les affections des hommes à de belles & valeureuses entreprises; & leur faire trouuer legeres, vnies & faciles les plus fascheuses & difficiles choses du monde. Aussi nulle ville, ni nation
ni Est.

l'Estat ne pourroit estre fleurissant ni de durée, s'il se contentoit seulement de chastier les malfaiteurs, sans auoir aucun esgard au me-rite des gents de bien. ioint que cette ville seule peult estre heureuse, qui scait deferer aux bōs & gens d'hōneur ses dignitez & charges de iudicature. Celle qui le scaura bien faire, fera d'autant plus noble & fleurissante, qu'elle fera soigneuse de s'en bien & deuëment acquitter. Nous auons vne suffisante preuue de ce que ie viens de dire en l'Em-pire Romain, qui souuentefois a esté commis à la suffisance de gents de bien, quoy qu'estrangers. les Atheniens aussi ont bien souuent don-né la souueraineté de leur Republique à des Forains, eu esgard à leur valeur & prud'hommeie. Au contraire, la ville qui n'ouure les portes & ne tend les bras que seulement à ceux qui sont nez & nourris chez elle; qui les ferme pour tout-iamais à la vertu & vaillance des estran-gers, qui sans faire estat de la prud'hommeie des personnes, mesme-ment entre ses citadins, appelle aux offices & estats publics bons & mauuais indifferemment: qui propose bien des punitions pour les crimes, mais point de salaire pour la vertu; ou qui mesme se pense estre bien acquittée de son deuoir, establiissant quelques legeres pei-nes aux meschans: comment ne la qualifiera-on lasche, nonchalan-te & libidineuse? comment est-ce que quand de folles voire mauuai-ses personnes manieront son Estat, elle ne tournera en tres-inique ty-rannie? comment ne fera elle oublieuse, voire ingrate des biens, plai-rs & seruices qu'on luy aura faits? comment s'empeschera-elle de vieillir & croupir au milieu d'un bourdeau? Car l'esprit de l'homme ne peult estre oisif ni inutile, s'il ne s'applique à d'honestes exercices, il fault necessairement qu'il s'addonne à toutes sales & indignes oc-cupations. & si l'on ferme la porte aux vertus, on l'ouure par conse-quent aux vices & meschãcetez, puisqu'ainsin est qu'il fault necessai-ement s'exercer à quelque chose.

De Hercule.

CHAPITRE I.

 E n'est que la gloire, & amour de vertu qui a tant annobli Hercule ce grand dompteur de monstres, & destructeur de brigands voleurs, & autres hommes malfaisans. en quoy il a tant acquis de reputation & de loüange enuers toutes les nations du monde, que iamais aucun aage ne pourra, que

par la demolition de cet Vniuers, effacer la memoire de son nom : et l'honneur duquel on a dressé & basti plusieurs Temples, fondé des Seruices, des Autels, des Ceremonies, & Prestries. ce que ni la Noblesse de sa race, ni la seule force de son corps, ni le plus opulent Empire du monde sans sagesse & grandeur de courage, ne luy eust iamais gagné. Hercule fut fils de Iupiter & d'Alcmene, selon Orphee a voyage de la toison d'or, suyuant la plus commune opinion. Alcmene fut femme d'Amphitryon Roy de Thebes, de laquelle, comme Amphitryon faisoit la guerre aux Teleleboás peuples d'Ætolie (d'autant que par promesse de mariage avec elle il s'estoit obligé de vanger sur eux la mort de son pere & de ses freres) Iupiter deuint amoureux, & pour accomplir sa passiõ emprunta la forme dudit Amphitryon, puis entrant deuant iour ainsi desguisé chez Alcmene, iouit d'elle volontairement, sans qu'elle en fit autrement refus. Or les Teleboans habitoient pour lors Taphe, l'vne des isles Echinades, ayans autrefois tenu l'Acarnanie. C'estoyent gens belliqueux, qui par frequente courses & descentes endommageoyent infiniment leurs voisins. S'ils descendirent vne fois en Argos, & emmenerent les troupeaux d'Electryon pere d'Alcmene, à la recouffe desquels allant luy-mesme avec ses fils, ils vindrent aux mains, & furent tuez à la charge: tellement qu'ils perdirent & la vie & leur bestail. Car comme escript Herodote en la description de ceste guerre, Persee & Andromede eurent quatre fils, Sthenel, Mestor, Alcæe, Electryon, qui apres le decez de Persee regnerent ensemble d'un commun accord. Mestor eut vne fille, Hippothee, qui eut de Neptun vn fils, Pterelas, pere de Teleboas & de Taphe. Quelques vns disent que la guerre sourdit entr'eux, parce que les hoirs de Teleboas redemandoyent avec main forte, & l'espee au poing la successiõ de leurs ayeuls, qu'ils ne pouuoient de droit obtenir des Electryonides. Ainsi doncques afin qu'Alcmene, laquelle Amphitryon auoit desia laissée enceinte, cõceust aussi & fust surengrossée d'un autre fils de la semence de Iupiter, il depescha Mercure vers le Soleil pour luy faire arrester son cours l'espace de trois iours continuels, & conioignit trois nuicts en vne, employant tout ledict temps à fabriquer Hercule, hault de quatre coudees & vn pied quand il naquit. car vne seule nuict n'eust pas esté bastante pour planter vn si grand arbre. Là dessus Amphitryõ reueint de sa guerre: auquel Alcmene qui pensoit auoir reellement & de faict couché avec lui, ne fit pas tant de chere ni d'accueil comme il s'attendoit. luy s'enquerant du sujet, elle respondit, que ou luy ou vn semblable à luy l'estoit venu trouuer la nuict precedente. que mesmement il luy auoit conté toutes les parti-

claritez de son voyage. Alors Amphitryon communiqua cette réponse au Prophete Tiresias ; qui l'assura sa femme estre enceinte de l'operation de Iupiter. Elle accoucha doncques à Thebes, & enfanta deux fils ; Hercule de Iupiter ; Iphicle d'Amphitryon, engendrez de mesme mere, mais de diuers peres. Toutefois les Poëtes ne laissent pas d'appeller indifferemment Hercule fils d'Amphitryon. comme entre autres Euripide en la tragedie d'Hercule insensé :

*Qui n'a le los ouy chanter
Du corruual de Iupiter,
Amphitryon, le fils d'Alcee,
Qui fut petit fils de Persee
Et pere du preux Hercules?*

eut aussi vne sœur Laonome, que Polypheme espousa. Orphee descript l'admirable vistesse & legereté des pieds d'Iphicle :

Au propos sacré.

*Le mal-faisant iamais n'euite la vengeance
Des Dieux, & deust-il faire autant de diligence
Qu'Iphicle, qui couroit sur la pointè des bleds,
Sans les faire ployer sous le faix de ses pieds.*

Alcmenas en l'histoire Bœotique dit que Iunon sentât le terme d'Alcmene approcher, de haine qu'elle luy portoit & d'une enuieuse ialouie suborna quelques forcieres, & les enuoya pour l'empescher d'enfanter. Mais Historis fille du prophete Tiresias les affina. car les apperçuant venir, elle se print à crier d'un lieu d'où elles pouuoient aisément l'entendre ; *Alcmene a enfanté.* Cette parole les effraya ; si que deuës de leur intention elles s'en retournerent : & peu de temps après Alcmene accoucha. Les autres le content diuersement, & dient Iunon auoir requis Iupiter que le premier qui viendroit à sortir hors du ventre de la mere, scauoir est ou le fils de Iupiter & d'Alcmene ; ou celui de Sthenel roy de Mycene, commandast à l'autre. Ce que Iupiter luy ayant ottroyé, la Deesse fit tant par l'intercession de Lucine, que le fils de Sthenel, qui fut nommé Eurysthee, nasquit au septiesme mois : & Alcmene, iacoit que son terme d'enfanter fust accompli, ne se peust tantmoins deliurer, à raison que Lucine au lieu de luy donner alliance retarda son accouchement iusqu'au premier iour du dixiesme mois, se tenât assise les doigts croisez & entrelassez à guise d'une chaire brisée, l'un dans l'autre contre ses genoulx : ce que l'on dit estre un charme tres-nuisible aux femmes grosses, & à ceux qu'on medicamēte. Eumolpe au liure des mysteres sacrez, escript que Iunon mal-voult du commencement Hercule pour estre fils d'une de ses concubines, qu'elle haïssoit à mort : mais que par l'intercession de Pallas elle

Charme contre les femmes en gesine & les blessés.

posa son ire; si que mesme elle l'allaitta en son maillot, & le fit immortel. mais deuant que descharger son cœur, la nuict suyuant le iour de sa natiuité elle luy suscita deux effroyables serpens sur la minuiet, afin qu'en estant picqué sans que personne l'apperceust, il rendist l'ame; mais Hercule les empoignant à deux mains, les estreignit si fort qu'ils creuerent sans en estre offensé, c'est ce que dit Ouide en l'epistre de Deianire:

*Serpens de
Iunon creuez
par Hercule.*

*Dit-on que tu creuas deux serpens inhumains,
Estant en ton berceau, les serrant à deux mains.
Fils digne de Iupin?*

Ce que Theocrite exprime plus à plain au petit Hercule:

*Enuiron la minuiet que l'Ourse vient du pole
Trouuer son Orion leuant sa grande espaule,
Iunon industrieuse enuoya deux serpens
Noirs de peau, de maints plis hideusement rempans.*

Puis après il discourt comme Hercule sans crier, sans rien craindre, les estouffa tous deux. Neantmoins Apollodore au 2. liur. dit que Hercule auoit desia huit mois quand il fit ce trait. Les autres, entre lesquels est Pherecyde, disent que ce ne fut pas Iunon, mais bien Amphitryon qui enuoya ces Serpens, pour verifier lequel des deux estoit fils de Iupiter: & qu'Iphicle tout effrayé se print à pleurer & fuir, mais que saisis par Hercule ils furent estouffez. Au reste quand Pallas (ou Iupiter, selon d'autres) fit ce bon office à Hercule que de luy faire tetter Iunon, il luy sucça la mammelle plus violemment que son aage ne portoit. qui fut cause qu'elle sentant la douleur, le repoulsa bien rudement: & l'enfant ne pouuant retenir en sa bouche tout le laiët qu'il auoit succé, en laissa choir parmi le Ciel; qui s'espendant traça cette voye qu'on appelle *Voye de laiët*. Toutefois d'autres disent que cette voye laiëtée s'imprima au Ciel quand Ops arrousa de son laiët ce caillou qu'elle presenta à Saturne. Les autres l'attribuent à Mercure, selon que nous l'auons amplement descript en Mercure, avec le tesmoignage de M. Manilius. Hercule venu en aage apprit de Teutar Scythe de nation à tirer de l'arc, selon Iface. Les autres disent de Rhadamante, les autres, des pastres d'Amphitryon; les autres de Chiron & Thestius. Theocrite & Apollodore disent d'un nommé Euryt. Il apprit aussi les lettres de Line fils d'Apollon; la musique, d'Eumolpe; la lutte & autres exercices corporels, de Harpalye fils de Mercure & de Phanope: d'Autolyque, à mener le chariot (& notez que les anciens combatans en chariot ne se fioyent pas du tout à leurs cochers pour la conduyte de leurs cheuaux, pour les raisons que chascun peult imaginer) Amphitryon

*Voyez le chap.
de Iunon. 11*

Voyez laiëtée.

*Liur. 5. cha. 5.
Maîtres
d'Hercule.*

tryon

Amphitryon luy mesme prit la peine de luy montrer à manier & picquer les chevaux. Voici selon le tesmoignage de Theocrit, les maistres qu'il eut en chascune faculté:

*Line fils d'Apollon par veille & diligence
 Apprit à cet enfant des lettres la science.
 Mais de bander un arc, & d'un trait bien visé
 Atteindre iusqu'au blanc, Euryst bien auisé,
 Euryst riche en terroir & biens hereditaires
 Luy apprit. Eumolpus façonna ses arteres,
 Sa voix, pour un beau chant musical entonner,
 Ses doigts pour sus le lut doucement fredonner,
 Et pour guider l'archet sa main droite & senestre.
 Quant à l'escrime, aux poings, à la lutte ou palæstre
 Qui de force de nerfs l'homme rend attentif,
 Ou d'un coup de gambette, ou d'un trait inuentif
 A verser son riuail sur le sable: & du cæste
 Ou gands garnis de plomb, de sangles, & du reste
 Des arts pour cet effect controuuez, finement
 L'estourdir, il en eut iadis l'enseignement
 Et la dexterité par la soigneuse cure
 D'Harpalyce engendré de Phanope & Mercure.*

On dit que parce que Line luy auoit vn iour donné des verges, il luy les chargea vn si grand coup de sa harpe qu'il en mourut. dont appelé en iustice il plaida sa cause en defendant comme il estoit encore ieune garçon. Quant à l'astronomie, il eut pour precepteur ce tressage & homme de bien, Chiron le Centaure. On dit aussi que Castor luy apporta à combattre tout-armé. Ainsi fut-il dressé par de bons & excellens maistres en toutes les arts & facultez que peult scauoir vn enfant de maison. Heraclide de Ponte escript que quand il nacquit il auoit quatre coudees & vn pied de hault, comme nous auons dict. Ion de Chio & Herodote disent qu'il auoit trois reings de dents, & que de ses yeux s'isirent à sa natiuité des flammes de feu. Or d'autant qu'il estoit né à Meli si qu'Eurystee fils de Sthenel & d'Archippe, né le premier par la raude de Iunon, auoit commandement sur luy, il luy enioignit d'entreprendre tous les plus horribles dangers qui se pouuoÿent imaginer, quelque part qu'ils fussent, & de nettoyer le monde d'vne infinité de monstres & ribleurs qui gastoyent le pays en diuers lieux. Mais deuant qu'entrer en seruice il fit la premiere preuue de sa force & valeur au combat du Lion de Cithæron. Car n'ayant encores que seize ans (les autres disent dixhuiet) Amphitryon son pere l'enuoya aux champs pour

Line tué par son disciple.

Premier chef d'auure d'Heracle.

pour garder son bestail, où ce Lion qu'on appelloit communément Inuulnérable, descendu (disoit-on) du cerceau de la Lune, & faisant retraite dans la forest de Mence entre Phlius & Cleone en Achaïe, vint impetueusement ruer sur ses troupeaux. si le combatit corps corps, & le tua. Chryserme au 2. liure de l'histoire de la Moree, dit qu'Iunon voulant faire mourir Hercule, fut au secours vers la Lune, qui par art magique remplit d'escume vn bahu où coffre, d'où nacquit ce Lion. Iris le prit en son giron, & le porta sur la montagne d'Ophelte où dès le iour mesme il deuora vn berger nommé Apasampte: Ce Lion auoit vne peau si dure que fer aucun tant fust il aigu, ne la pouuoit percer: & ce par l'ordonnance de Iunon, qui vouloit mal de mort à Hercule. Il luy tira plusieurs fleches, mais pour neant, & ne l'en sceut iamais blesser. il eut donc recours à sa massue, bien garnie de fer, comme dit Socrate escripuant à Idothee; ou bien toute de fer, selon le dire de Pisandre: de laquelle il luy delascha tant de rudes coups qu'il la rompit toute. Puis prenant ce Lion à belles mains, il le deschira avec ses ongles, & luy arracha cette peau inuulnérable, dont il se fit vne manteline que depuis il porta en guise de rondache. Cela fut fait en vne petite montagne de Bœoce nommée Temesse. en suyte beaucoup de preux & vaillans hommes à son exemple firent des boucliers de cuir à plusieurs doubles. Outre ce Lion Meneen, il en tua deux autres; l'vn sur la montagne d'Helicon; l'autre à Metelin, iadis lesbos. Thespie roy de Bœoce ayant ouy la renommee des vaillances & prouïesses d'Hercule, pensa beaucoup faire pour sa maison si de cinquante filles qu'il auoit il en pouuoit tirer par le moyen d'Hercule autant de petits-fils egalans la force & valeur de son corps, & la sagesse de son esprit. Si invita Hercule à vn festin; & après luy auoir fait tresbon accueil & grande chere, l'enyura si bien qu'il defleura toutes les susdites cinquante filles; horsmis vne, qui selon le tesmôignage de Pausanias, es Bœotiques auoit fait vœu de perpetuelle religion. On dit que toutes eurent chacune vn fils, excepté l'aisnée & puînée, & les deux plus ieunes, qui couchèrent de gemeaux. Aucuns disent qu'elles coucherent avec Hercule chascune vne nuit tour-à-tour. ce qu'on ne trouueroit pas estrange, ni incroyable; & seroit indigne des forces incomparables d'iceluy, veu qu'il s'en est trouué de si chauds & enclins à Venus, que de faire sa besongne soixante & dix fois pour vne nuit, selon le dire de Theophraste en l'histoire des plantes. Et comme la gloire & le los de la vertu d'Hercule croissoit de iour à autre, pource qu'ayant receu des armes de Pallas il auoit secouru Creon Roy de Thebes, & par la defaite des habitans de Minye en Theffalie; & mort d'Ergin Roy d'Orchomene

Cinquante filles depucellées en vne nuit par Hercule.

chomene

homene assiegeant la ville de Thebes, deliuré le territoire Thebain
 u tribut qui luy auoit esté par outrage & violence imposé : Creon
 admirant sa valeur & vertu, luy donna en mariage sa fille Megare. Il
 vit ce bel exploit n'ayant encore atteint l'aage de quinze ans. Car il es-
 tilla fort bien les commissaires qu'on auoit enuoyez avec main for-
 ce pour leuer le tribut, & les chassa hors du pays. Et comme Ergin eut
 veu sommer Creon, demandant qu'il luy liurast entre ses mains l'au-
 teur de l'outrage fait à ses gents ; Creon s'estonna fort de cette au-
 dace, & fut tout prest de se rendre : mais Hercule luy remit le cœur au
 ventre. si que donnant courage à ceux de son aage de prendre les ar-
 mes pour la deliurance de leur patrie, il tira des saints temples les ar-
 mes que les anciens y auoyent pendues & cōsacrées aux Dieux, d'au-
 tant que les Minyens après la prise de Thebes auoyent defarmé les
 Thebains, & emporté toutes leurs armes de peur qu'ils ne leur recō-
 mençassent la guerre. Avec ces armes il fut audeuant d'Ergin qui
 approchoit de la ville avec son armee, & l'accula en vn destroit, le
 tua tres-bien, mit en route toutes ses troupes, & le tua. puis pourfuy-
 vant sa victoire prit la ville d'Orchmene, mit le feu au palais de Mi-
 nye, & rasa la ville. Et pourtant Eurysthee tenant sa vertu pour suspe-
 cte, le fit venir à soy, & commença d'vser de l'autorité que fatalemēt
 auoit sur luy. si luy donna beaucoup de commissions de combatre
 plusieurs qu'hommes que monstres: ausquelles ne voulant obeyr, Ju-
 piter luy enuoya faire sçauoir qu'il ne les refusast ; & de l'Oracle mes-
 me de Delphe entendit que la volonté des Dieux estoit qu'il comba-
 tist douze combats tels qu'Eurysthee les luy commanderoit. dont il
 commença fort à songer à soy, & s'en affliger. Car estant allé vers l'O-
 racle s'enquerir du lieu qu'il debuoit choisir pour faire sa demeure, la
 prophetisse Pythie luy respondit qu'il allast à Tirynthe (qu'aucuns
 tiennent estre la ville de sa natiuité, ainsi nommée de Tiryns sœur d'Am-
 phitryon) faire seruice à Eurysthee l'espace de douze ans, & s'acquit-
 ter d'autant de labours. cela fait, qu'il seroit receu entre les Dieux
 immortels. Or Pythie luy donna lors le nom d'Hercule. car auparau-
 ant on ne l'appelloit qu'Alcide, du nom d'Alcee son ayeul. Ainsi
 oncques il s'en alla à Tirynthe : & le premier commandement que
 luy fit Eurysthee, ce fut de tuer l'invulnerable Liō de Nemece, & le luy
 rapporter (car quelques-vns font difference entre le Lion de Cithærō,
 & celui de Nemece) Anaxagoras nous conte qu'il y auoit vne grande
 étendue de pays dedans le cerceau de la Lune, d'où ce Lion de Ne-
 mee estoit chut. mais il ne fault s'estōner de cette resuerie, parce qu'il
 appelle aussi sottement le Soleil, vne masse de fer ardent. car ce n'est

*Megare don-
 née en maria-
 ge à Hercule-*

Ergin tué.

*I. labour
 d'Hercule, par
 le commande-
 ment d'Eury-
 sthee, tu le
 Liō Neme en.*

petite remarque de sottise, quand on ne scait, ce qu'on dit, & qu'en tantmoins ou fait estat de maintenir ses imaginations & fantaisie. Apres doncques qu'il eut tant tiré de fleches contre ce Lion qu'il eut vuida sa trouffe & carquois, sans neantmoins le blesser, il le pourfuyoit avec sa massue; mais il s'alla ietter dedans vne cauerne à deux huis desquels il ferma l'un sur luy: puis l'embrassant à deux bras par le cou l'estreignit si fort qu'il l'estouffa, le chargea sur ses espaules, & l'emporta à Mycene, où lors estoit Eurysthee. Secondement, il y auoit vers le lac de Lerne au territoire d'Argos & Mycene vne Hydre ou Serpent d'eau, femelle, de merueilleuse grandeur & estrangement espouuantable, qui hantoit vn marais proche du lac, & auoit plusieurs testes, suyuant le tesmoignage de Pisandre de Camire ville de Pisyle de Rhodes. Eurysthee luy commanda de l'aller tuer. On trouuoit ordinairement sous vn grand & large planer où elle auoit esté nourrie, vers la fontaine d'Amymone, où elle fut tuée. Cette Hydre auoit plusieurs testes, comme l'on dit, entées sur vn seul corps. sept, selon Naucratre Erythræen; nœuf selon Zenodote Ephésien; cinquante selon Heraclide de Ponte. lesquels en leur diuersité prennent vn nombre certain, pour vn incertain. & pour vne qu'on luy couppoit, sept renaissoyent, sinon qu'avec vn feu l'on luy veinist qu'à & quand brusler le demeurant du tige qui luy restoit au col. Ce que Hercule connoissant employa le verd & le sec pour la deffaire. On assure que le fiel & venin de ce Serpent aquatique estoit tres-violent & de fait peu s'en falut que Chiron ne mourust d'vne fleche d'Hercule teinte & trempée au sang de cette beste, qui luy chut sur le pied & luy fit tant de mal que combien qu'il fust immortel, toutefois il souhaitta de mourir. quelques-vns en dient autant du Centaure Peleus, qui blessé d'vne semblable fleche, impatient de douleur, courut lauer sa playe dans vne riuere descendant de la montagne de Lapithe en Arcadie: laquelle blessure empoisonna si bien cette eau qu'elle en fut long temps après empunaisie. Cette Hydre estoit beste malefaisante & pestifere aux hōmes. elle faisoit vn general degast es lieux où elle se ruoit, & endommageoit cruellement & les terres & le bestail. On dit qu'Hercule se seruit de l'aide d'Iolas son nepueu fils d'Amphicle, qui le mena là en charrette, où y auoit vn grōs Cancre venant au secours de l'Hydre, qu'Hercule foula aux pieds. Aupres dudit lieu estoit vne forest où l'on auoit mis le feu, de laquelle Iolas apportoit quelques tisons allumez à son oncle, avec lesquels au prix qu'il abattoit quelqu'vne des testes de ce Serpent, il y appliquoit le feu pour estancher le sang, de peur qu'il n'en sourdist quelque nouuelle. Mais

2. labeur, l'hydre de Lerne.

Voyez le 4. luy. cha. 12.

quē

quelques-vns ne content pas ce labeur entre les douze d'Hercule, cōmandez par Eurysthee, parce qu'en ceci Iolas l'auoit secōdé. Or puis-que nous sommes sur le discours de l'Hydre, ie croy que personne ne se scaura mauuais gré si ie raconte icy le dire de ceux qui veulent accommoder l'origine de cette Fable à la verité d'une histoire. Ils disent donc que Sthenel, fils de Persee fondateur de Mycene, & d'Androede, regnant après le decez de son pere, & desirant agrandir son domaine, se resolut de s'assubietir le Roy Lerne son proche voisin (iadis presque chasque contree auoit son Roy particulier) Lerne d'autre part, quoy que plus foible, libre de condition, ne pouuant endurer seruitude, se mit sur la defensiue. tellement que leurs pays en furent mirablement endommagez. Or auoit le Roy Lerne sur les frontieres de son Royaume vne place forte tant d'assiette que de main d'homme & de munitions, defendue par vne bonne & forte garnison entretenue pour la garde & seureté du lieu, nōmé Hyde. Aduent qu'Eurysthee affectiōné au parti de Sthenel, enuoya Hercule avec vne puissante armee pour assieger & prendre ce chasteau d'Hydre, que les assiegez ne defendirēt pas moins viuement qu'ils estoient assaillis, faisans plusieurs & diuerses preuues de leur vaillāce, ne tirās aucunes fleches coup perdu, par lesquelles plusieurs des assaillās perdoyent la vie; & se seruans au reste de toutes les inuentions & vsages qu'en telle necessité l'assailli peult enuoyer pour present de mort à celuy qui l'enuahit. Si tost qu'aucun des leurs estoit en combatant ou blessé ou mis à mort; soudain deux pour vn se presentoyent en defense. Par ce moyen ils soustindrent le siege iusqu'à ce que Lerne eut moyen de leur venir au secours: toutefois à son grand desauantage & totale destruction. Car après plusieurs rudes, & neantmoins douteuses escarmouches, se voyant renforcé de la venue d'un notable & puissant seigneur nommé Carcin, (qui signifie Cancre) il hazarda vne bataille, en laquelle il fut tué, son armee defaicté, son fort pris, bruslé & razé par Hercule assisté de plusieurs siens parens & amis; entre autres d'Iolas, son nepueu & fils d'Iphicle. Voyla le discours de l'Hydre, que les anciens ont depuis embrouïllé de plusieurs contes fabuleux. Tiercement, il y auoit vne bische ayant les pieds d'airin & la ramure d'or, vers Oenone sacrée à Diane, qu'homme viuant ne pouuoit prendre à la course, & faisoit sa retraite en la montagne de Mænale; si fut fait commandement à Hercule de l'amener à Mycene. Or ne voulant ni tuer ni blesser comme ne sanctifiée qu'elle estoit à Diane, il fut vn an entier à la poursuyure de la course, tant que lassée & hors d'halene elle s'enfuyt en la mōtagne d'Artemise en Arcadie. & comme elle estoit preste de se ietter dans la

3. labeur la
bische au pied
d'airin.

riuiere de Ladon, il la prit, la chargea sur ses espauls, & l'emporta Mycene. Audemeurant Eurysthee fut tant estonné de la valeur d'Hercule, qu'il fit faire vn vaisseau de cuiure dans lequel il se cachoit, quãd il le sentoit approcher, & ne le voulut plus laisser entrer dedãs la ville, ains luy fit poser à la porte tous les monstres qu'il apportoit, & par son herault Copree luy fit tous ces commandemens tant effroyables. Aucuns disent qu'Hercule dedia depuis cette Bische à Diane.

Quatriesmement, comme selon le commandement qu'il en auoit, marchoit pour deffaite le Sanglier d'Erimanthe montagne d'Arcadie, Phole l'vn des Centaures, fils d'Ixion & de Nuee le receut en sa maison, luy fit tres-bonne chere, & luy perça vne piece de tres-bon vin pour l'honneur, reuerence & amitié qu'il luy portoit, selon que Dionyse luy auoit commandé. Les autres Centaures sentans l'odeur de ce bon vin, se fourrerent brusquement & à l'estourdie chez Phole en intention de luy enleuer son vin. Les vns de ces Centaures estoient armez de grands arbres de pins qu'ils auoyent arrachez avec leurs racines: les autres portoyent de gros rochers, les autres des torches allumées, les autres de grandes coignées. Si vindrēt aux mains: Nuee mere de Phole accourut au secours de son fils, & versant vne grand' quantité d'eau rendit le chemin glissant. Hercule aussi iouant des mains en tua grand nombre, & mit le reste en fuyte. Les plus apparens & principaux chefs qui moururent en cette charge des Centaures, furent Dupon, Theree, Hippotion, Melanchæt, Orië, Isople, Daphnis, Amphio, Argie & Phrixe. tous lesquels Phole fit enterrer parce qu'ils luy estoient alliez. & luy mesme comme il voulut arracher la fleche de son corps de l'vn d'iceux, se blessa d'auenture de la pointe, dont il ne peut iamais guerir, ains mourut. Hercule l'ensepuelit honorablemēt en vne montagne que de son nom il appella Pholoë. En ce temps là toute la Phocide estoit miserablement affligée par vn monstre de Sanglier en la montagne d'Erimanthe, qui par la vengeance de Diane faisoit vn pitoyable degast en Arcadie. si fut fait commandement à Hercule de l'aller assallir. Ainsi doncques la deffaite des Centaures expediée, il passa outre, & le rencontrant après longue poursuyte en vn hallier bien las de courre à trauers la nege, qui pour lors estoit fort haulte, il l'empoigna, le garrotta tout vif, & l'emporta à Eurysthee. Cinquiesmemēt Augias Roy d'Elide auoit vne grande vacherie de trois mille omailles, pleine de fients. Eurysthee commanda à Hercule de l'aller curer en vn iour. estant là arriué, Augias par marché fait luy deuoit donner la dixiesme partie de toutes ses bestes à corne, moyennant qu'entre deux soleils il peust curer son estable, ne pouuant croire que cela luy

4. labour, le
sanglier d'E-
rimanthe.

Centaures
defaits.

5. labour, l'estable d'Augias.

ny fust possible. Ce qu'ayant fait, plus d'industrie que de force, atti-
 ant au-travers vn canal de la riuere d'Alphee, Augias fit refus de luy
 donner son salaire. si le tua à coups de fleche, & donna sa couronne &
 succession à son fils Phylee, pource qu'il auoit blasmé l'iniure faite
 par son pere à Hercule; & neantmoins craignant la furie d'iceluy,
 estoit retiré en l'isle de Duliche (aujourd'huy Val du compere) Au-
 gas auoit la reputation d'estre fils du Soleil; toutefois d'autres le fai-
 soient fils de Neptun, d'autres de Phorbis & d'Hirmine, d'autres de
 Nyctee, d'autres d'Epoche. & disoit-on que de ses yeux issoient
 des rais semblables à ceux du Soleil. Neantmoins aucuns maintien-
 ent qu'Hercule apres auoir accompli tous ses labeurs, veint faire la
 guerre à Augias, non pas si tost après le refus & detention de son
 pay. Augias tué & l'Elide pillée, Hercule institua les ieux Olympi-
 ques dediez à Iupiter aux despens du butin qu'il auoit fait: lesquels se
 faisoient tous les cinq ans, & luy mesme teint le champ, prouoquant
 tous ceux qui vouldroyent faire essay de leur valeur & adresse contre
 luy. Mais Euristhee ne voulut pas cōter ce labeur entre les douze qu'il
 luy debuoit, parce qu'il auoit fait acte de mercenaire. Sixiesimemēt,
 luy fut commandé d'aller tuer vne certaine race d'oiseaux qui dar-
 roient leurs pennes de loing à guise de iauelots, & hātoyent le lac de
 Stymphale en Arcadie où Iunō auoit esté nourrie, & y auoit vn tem-
 ple de Diane fort celebre. ces oyseaux viuoyent de chair humaine, si
 bien que par où ils voloyent ils obscurcissoient la clarté du Soleil. On
 les appelloit Stymphalides, non-pas toutesfois (disent aucuns) du lac
 ou riuere ou maret de Stymphale; mais d'vn preux nommé Stim-
 phale, les filles duquel & de sa femme furent nommées Stymphalides.
 Hercule les tua pource qu'elles ne le voulurent pas loger comme elles
 auoyent fait les Molions. Les autres soustiennent que c'estoyent voi-
 ement oiseaux, & qu'il ne les tua pas: mais qu'ayant seulement char-
 ge de les chasser du pays, Minerue lui donna des clochettes, cymbales,
 & autres instrumens d'airain pour faire esclatter & retentir. si qu'elles
 eurent telle espouuante de ce chariuary, qu'elles abandonnerent l'Ar-
 cadie, & se retirerēt en l'isle d'Aretie. c'est ce qu'en disent Pisandre de
 Lamire, Seleuque en ses meslanges, & Charon de Lampsaq. Apol-
 line au 2. liu. des Argenauchers dit qu'on les appelloit aussi Ploides,
 & que dès qu'Hercule se print à remuer ses cymbales, monté sur le
 haut d'vn rocher, elles prindrēt la fuite avec grand bruit & tintamar-
 re. On dit que Vulcan auoit forgé ces cymbales qui leur firēt tant de
 frayeur, lesquelles Pallas presta à Hercule l'allant trouuer. Il y a eu de
 uict és deserts d'Arabie des oiseaux nommez Stymphalides non-plus

*6. labeur, les
 oiseaux Stym-
 phalides.
 Voyez le 6.
 ch. de ce liu.*

benins aux hommes que des Lyons ou Leopards. car ils auoyent bec si fort que quand ils en venoyent heurter quelques vns couverts mesmement de harnois ou de fer ou de cuiure, ils y faisoient aisément ouuerture. Mais depuis pour se garantir de leur violence trouua vne escorce d'arbre de laquelle on se couuroit comme d'un plastron le corps, & quand ils leur venoyent faire la guerre & les picquer de leur bec, le fichant en cette escorce, elle obeissoit bien, mais se refermant quand & quand ils y demeuroyent pris comme au glu ou autre matiere bien forte, selon le tesmoignage de Pausanias Arcadiques. Ils ressembloyent fort aux Cigognes noires dites Ibis d'Ægypte, oiseaux mangeans les serpens, mais d'un bec plus droit beaucoup plus fort, & plus gros de corps. En Arabie on les appelloit aussi Stymphalides, semblables peut-estre à ceux qui s'enuolent vniour en Arcadie, auxquels Hercule donna la chasse. Timagetas a laissé par escript, que ces Stymphalides qu'Hercule chassa auoyent des ailes, becs & griffes de fer: pourtant il les qualifie quelque fois *Sideropteres*, ayans ailes de fer; quelquefois *Sideronychtes*, ayans griffes de fer; quelquefois *Syderonynche* sayans bec de fer: Ce sont (selon l'opinion de quelques vns) les Harpyes mesmes. Septiesmement, après la chasse des Stymphalides s'ensuyuit la charge de prendre & d'emmener ce Taureau que Neptun pour se vanger des Candiots lequel auoit suscitè, & couroit l'isle de Candie, rauageant & gastant tout le pays. Car beaucoup d'animaux d'estrange grandeur & ferocité furent par l'ire & vengeance des Dieux enuoyez en Grece diuers temps, comme les Lyons de Parnasse & de Nemec, les sangliers de Calydon, d'Erimanthe, & de Crommyon. On dit que Minos commandant sur toute la mer qui est de la Grece, ne fit point d'auantage d'honneur à Neptun qu'aux autres Dieux; si que Neptun indigné affligea son pays de ce Taureau soufflant par les nareaux des flammes de feu. D'autres disent, que Minos vint vn iour à Neptun de luy sacrifier ce qui se presenteroit le premier à luy, comme nous l'auons descript en Minos: & que ce Taureau se presentant il le trouua si beau qu'il le garda pour chef de son troupeau, & luy en offrit vn autre. Mais quoy Neptun malcontent luy enuoya la rage afin qu'il ruinaist toute la campagne. Les autres disent que par la fraude de Minos ce Taureau fut transporté en l'Attique, qui foula aux pieds plusieurs Atheniens au prix qu'il les rencontroit: & entre autres Androgee fils de Minos lequel pensant qu'on eust traistrement fait mourir son fils, dressa vne armee, & s'en alla faire la guerre aux Atheniens. Tant y a qu'Hercule prit ce Taureau, & l'emmena à Euristhee. mais d'autant qu'il estoit

7. labour, le
taureau de
Neptun.

toit saint & consacré, Hercule le laissa depuis aller, lequel fourra-
 ea & fit grand degast autour de Marathon (aujourdhuy Marafon)
 quelque temps après Thesee le combatit, prit en vie, & sacrifia à Dia-
 de Marathon.) Plutarque dit, à Apollon Delphinien: Apollodore a
 pinion que ce soit le taureau sur lequel Europe trauersa la mer quãd
 piter desguisé en Taureau l'enleua. Huictiesmement, Diomedes roy
 e Thrace, fils de Mars & de Cyrene, auoit quatre tres-fiers, & tres-
 ugueux, & trescruels cheuaux Podarge, Lampon, Xanthe, Dine,
 omiffans du feu par la bouche & nareaux, lesquels il nourrissoit de
 air humaine à Tyride, & leur faisoit deuorer beaucoup de pauures
 assans. Eurysthee luy fit commandement de les luy amener. suyuant
 quel il s'y achemina; & premierement se saisit du Tyran, lequel il fit
 ciproquement manger à ses Cheuaux. secondement des Cheuaux,
 aucuns dient qu'il tua; autres qu'il les mena vers Euristhee; les-
 els ayant enuoyez herber en la montagne d'Olympe, les bestes sau-
 ges deuorerent. Je ne veux oublier à dire, qu'estant venu vers Epi-
 ure en vne colline il empoigna d'vne main vn oliuier planté sur le
 emin, auquel il fit faire le tour sans l'arracher, & luy fit prendre tel-
 forme que les passans conoissoyent bien qu'il auoit esté tourné;
 ont ils demeuroyent merueilleusement estonnez. cela fit-il pres du
 mple de Diane qu'on nommoit Coryphæ. Neufiesmement Eury-
 hee luy enchargea de luy apporter par quelque maniere que ce fust
 Baudrier d'Hippolyte royne des Amazones, qu'il auoit ouy dire
 tre tresbeau, & le vouloit donner à sa fille Admete: toutefois d'au-
 es diët qu'il n'estoit pas à Hippolyte: mais biẽ à Diilyce. Ibyque veut
 il fust à la fille de Briaree. Il passa doncques avec vne galiote en
 ythie vers les Amazones; & trouuant en son chemin en Bebrice,
 epuis diët Bithynie, maintenant Natolie) Mygdon & Amyc freres,
 voulans empescher de passer outre, il les tua, & pilla toute la Be-
 yce laquelle il donna à Lyque fils de Deiphile qu'il auoit mené
 ad & luy, lequel pour l'amour d'Hercule l'appella Heraclee. Quãd
 fut arriué à Themyscire, les Amazones se mirent en armes pour le
 combattre, & le vindront charger. Celle qui fit la premiere charge fut
 ocellc, c'est à dire tēpeste, ainsi nommee pour son impetuosité & vistes-
 la seconde Philippis, puis Prothoë, Eribœe, Cæleno, Eurybite &
 hœbo cōpagnes de Diane. lesquelles toutes occises, il prit Deianire,
 sterie, Murpe, Tecmesse & Alcippe prisonnieres. Melanippe qui
 uoit acquis la reputatiõ de tres-vaillante perdit lors la dignité qu'el-
 auoit de commāder aux autres. Ayant Hercule deffait les plus bra-
 es d'entre les Amazones, & mis en route les autres, il extermina en-
 tiere

8. labour.
 Diomedes &
 ses cheuaux.

9. labour.
 le Baudrier
 d'Hippolyte.

Amazones
 defintes.

tierement cette nation, puis donna Hippolyte à Thesee son compa-
 gnon de ce voyage. En son retour vers Euristhee il rencōtra Hesione
 fille de Laomedon Roy de Troie, qu'il auoit esté contraint par l'ire &
 punition de Neptun, s'uyuant l'oracle diuin, d'abandonner à la mer
 d'un Phiseterre ou Baleine qu'il lui auoit suscitée. laquelle il deliura de
 cette angoisse, & la rendit à son pere, à la charge qu'il luy donneroit
 pour sa peine les cheuaux feez que Iupiter auoit donnez à Tros en re-
 compense de son Ganymede qu'il luy auoit rai desguisé en aigle
 mais quand se veint au faict & au prendre, il n'en voulut rien faire. Ce
 qui irrita tant Hercule, que quelque temps après il surprit Troye, se
 vangea fort bien de la tromperie que Laomedon luy auoit faicte, le
 tua, donna Hesione à Telamon son coadiuteur en beaucoup de bon-
 affaires: qui estoit le premier monté sur la muraille; & permit à ladite
 Hesione de rachepter celuy qu'elle voudroit des prisonniers. s'uyuant
 lequel ottroy elle rachepta son frere Podarcis, qui fut depuis nommé
 Priam, comme qui diroit Rançonné. Theocrite faisant mention de
 l'amitié qu'Hercule portoit à Telamon, dit qu'ils estoient ensemble
 à pot & à feu. Au reste apres qu'il eut defaict les Amazones, il vint
 aborder chez Tmole & Telegon fils de Protee, qui faisoient mestier
 & profession de lutter avec tous les passans, & de faire mourir tou-
 ceux qui se laissoient vaincre par eux. si voulurent lutter avec luy
 mais leur iournee n'y mōta gueres. car il les estouffa comme de petit
 poulets. Cela faict il mit à mort à coups de fleches Sarpedon, homme
 outrageux & plus qu'inhumain. Apres cette victoire il s'en retourna
 trouuer son bon maistre Eurysthee, luy portant le Baudrier qu'il desi-
 roit auoir. Dixiesmement, Eurysthee luy enioignit de luy amener les
 Bœufs à poil rouge de Geryon Roy d'Espagne, qui deuoroyent les
 passans. Il se mit doncques en chemin pour s'en acquitter. On dit
 que Geryon fils de Chrysaor & de Callirhoë auoit trois corps, vn
 chien à deux testes en Erythe isle de la mer Gaditane, qu'on appelle
 aujourd'huy isle de Calis: vn dragon à sept testes engēdré de Typhon
 & d'Echidne, qui gardoyent ses Bœufs: pour diligent & soigneux exe-
 cuteur de ses cruantez il auoit Eurytion. Hercule arriué la combattit
 & tua Geryon, son chien Orthre, son dragon & ministre Eurytion
 emmena les bœufs de l'isle de Caliz vers Tartesse, c'est aujourd'huy
 Tarife, & pour lors tres-celebre ville d'Espagne. Mais comme il le
 faisoit toucher, voici, Ligys frere d'Alebion (de qui la Ligurie prit son
 nom, prouince aujourd'huy nommée Riuiere de Gennes) luy voulu
 empescher de passer; mais il le renuersa mort par terre. D'autre par-
 tie le Geant Alcýonee le veint attaquer vers l'Isthme de Corinthe ce
 pendant

*Voyez liu. 2.
 ch. 8. & le liu.
 6. ch. 8.*

*Hesione deli-
 urée.
 Voyez liu. 8.
 ch. 3.*

*Tmole & Te-
 legon tuez.*

*Sarpedon oc-
 sis.*

*10. labour. Les
 bœufs de
 Geryon.*

Ligys tué.

endant qu'il touchoit ses bœufs; & ietta sur sa compagnie vne tres grosse pierre qu'il auoit peschée dans la mer Rouge, par la cheute de laquelle il assomma vingquatre hommes, après ce beaucoup il en voulut assener Hercule, mais il la rechassa fort aisément avec sa massue; combien que douze charrettes ne l'eussent sceu porter, tant le estoit grosse & pesante: puis tua son homme. ladite pierre demeura en l'Isthme où se celebroyent les ieux Isthmiens. Ce fut en ces quartiers là qu'il dressa deux colonnes comme pour bornes de ses nauaux, desquelles il nomma l'une Calpe, l'autre Abyle, & les mit és confins de Libye & d'Europe. Toutefois les auteurs ne s'accordent iere bien du lieu où elles furent posées. car Dicæarche, Eratosthene Polybe, & la plus grand' part des auteurs Grecs les placent vers le Estroit d'euripe. Les Hespagnols & Aphricains les posent en l'isle de Maliz. Denys au liu. de la situation du monde est de cet auis. C'estoit chose que les anciens Capitaines prattiquoyent, de laisser quelque monument ou memorial de leur voyage sur les frontieres des lieux quels ils abordoyent avec armee ou terrestre ou nauale sans passer plus outre. Ainsi Bacchus eleua deux grandes colonnes vers l'Orient: Alexandre parueni iusques au bout des Indes, y planta des Autels pour bornes de son voyage des Indes, sur lesquels il fit faire vne honorable seruice aux Dieux, selon le tesmoignage de Strabon au 3. liu. Or comme Hercule emmenoit ses Bœufs d'Hespagne en Lybie, Dercyle Alebion fils de Neptun esmorfés de la beauté d'iceux, les luy emmerent, & les toucherent en la Toscane. auint qu'un Taureau s'enfuyt de la troupe, & passa en Sicile. pour cette cause dit-on que l'Italie porte depuis tel nom. car en ce temps-là les Toscans appelloyent vn taureau *Italos*. Hercule se trāsporta donc en Sicile, où arriué les Nymphes du pays lui apprestèrēt vn bain vers la mer. On auoit fait present dudit Taureau à Eryx fils de Bures & de Venus (ou plustost de Lycaste belle courtisane, que par sa beauté on surnommoit Venus) roy de Sicile, qu'il ne lui voulut rendre à sa requeste. Si vindrent aux mains: Hercule lui deschargea vn si grand coup de cæste qu'il en mourut. Toutefois d'autres disent qu'il ne le tua pas d'vn cæste; mais que sur cette contention ils se deffierent à la lutte l'un l'autre, & que l'un chargea ses bœufs, l'autre son royaume pour le vainqueur. Eryx mort, Hercule laissa le pays entre les mains des habitans, iusques à ce que quelqu'un de sa lignee veinst demander sa succession. Dorie Lacedæmonien y veint plusieurs annees apres, & y bastit Heraclee, que les Cartageois tenans pour suspecte; comme trop puissante, rasèrent de fond en comble. Il chargea pareillement quelques troupes de Sici-

Voyez touchant les colonnes le 19. ch. du 3. liu.

Pratique des anciens Capitaines.

Dercyle & Alebion desfaits.

Quant au cæste voyez le prem. ch. du 5. liu. Eryx tué.

liens qui s'estoyent mises aux champs pour lui voler ses bœufs : le deffit, & en tua grand nombre, entre lesquels estoyent les principaux chefs, Leucaspis, Pediacrat, Buphonas, Gaugatas, Cygæ, Critida. Cela fait, il passa la mer d'Ionie, & emmena ses bœufs à Eurystheus, lesquels il sacrifia à Iunon. On dit que Geryon pour lors roy d'Hespagne auoit trois fils, braues & bien entédus en fait de guerre, qui pour la protection & defense du royaume de leur pere se comportoyent avec vn louable conseil & admirable concorde. Hercule leur voulant faire la guerre leua des trouppes entre les Candiots, gents de valeur & bons à la guerre en ce temps là, comme ayās les premiers du monde de porté les armes sous la solde d'autrui. Et pour les recompenser de bons & agreables seruices qu'il en auoit receu, leur fit beaucoup de biens, d'honneurs & priuileges; nettoya leur pays presque de toute vermine & bestes farousches qui y estoyent en grāde quantité, si que peine y laissa-il aucune semence ni de serpens, ni de loups ni d'Our ni d'autres semblables animaux. On conte qu'Hercule après qu'il eut emmené ses bœufs à Tarife rendit au Soleil le pot qu'il lui auoit donné pour trauffer la mer. Car on dit que comme il alloit à l'entreprendre de ces bœufs, les rais du Soleil l'eschaufferent vn iour outre son grēde façon que de colere il banda son arc contre le Soleil mesme, qu'admirant son courage & magnanimité, il lui fit present d'vn pot d'or, dedans lequel il se mit à l'ombre pour passer la mer Ocean iusqu'en Hespagne. C'est ce qu'en dit Pherecyde au 3. liure de ses hystoires : & que comme il nauigeoit sur l'Ocean dans ce pot, l'Ocean voulant faire preuue de la constance & valeur d'hercule, lui suscita vne merueilleuse tourmente, au moyen de laquelle son pot flottoit avec beaucoup de danger. Alors hercule plein de colere & de menaces banda son arc contre l'Ocean, ce qu'apprehendant, il fit cesser la tempeste, & calma la mer. Theolyte au 2. liure des heures escript qu'il nauigea dedans vne chaudiere. Or puisque nous sommes sur le discours de Geryon, il ne sera pas mauuais de reciter cette histoire selon que les hespagnols la racontent, lesquels rapportent tout ceci non à hercule fils d'Alcmene, mais à hercule Ægyptien fils d'Osiris, comme nous entendrons. Deabos, que les anciens hespagnols appelloyent communement Gera, puis Gerfa, item Gerson, & finalement Geryon (lequel nom en langue Chaldaïque signifioit Estrāger; car Tubal, fils de Iaphet & petit fils de Noë, s'estant trāsporté & habitué en cette coste là, y introduisit ce langage) après la mort de Bet Roy d'Iberie, vint d'Afrique, & s'empara dudit royaume d'Iberie, 1793. ans deuant la venue de nostre Seigneur Iesus Christ. Osiris Roy d'Ægypte ayant eu auis de la tyrannie qu'il y exerçoit, se mit aux champs avec vne forte

Candiots recompensez de leurs seruices.

Le Soleil & l'Ocean menacex par Hercule.

Histoire des Geryons.

Osiris & Dionyse ne sont qu'vn.

une puissante armee pour la deliurance de l'Iberie (c'est celui mesme
 que les Grecs & Latins ont nommé Dionyse, que les Poetes confon-
 dent avec Bacchus fils de Iupiter & de Semele) en laquelle estât entré
 combattit Geryon en la plaine de Tartesse, qu'on nomme mainte-
 nant Tarife, & le defit. laquelle bataille les anciens ont chanté auoir
 esté donnée entre les Dieux & les Geans, parce qu'ils receuoient cet
 Osiris cōme vn Dieu à cause de ses hauls faictz d'armes & prouesses
 qu'il auoit executées non seulement en Ægypte, mais aussi en Iberie,
 Italie, Grece, Thrace, és Indes Orientales & plusieurs autres endroits
 du monde. car il estoit d'vn naturel qui ne pouuoit souffrir regner vn
 tyran. Et les Geryons d'autre costé estoient d'vne famille de Geans.
 Osiris ayant defait & tué geryon, laissa le royaume d'Iberie aux trois
 geryons dictz Lominies, c'est à dire Capitaines & gouuerneurs en
 chef, fils du susdit geryon, 1758. ans deuant la venue de nostre Sauueur.
 Desquels mettans en oubli vn si grand bien-faict, se liguèrent avec ty-
 phon frere d'Osiris & plusieurs autres tyrans pour faire mourir Osiris;
 & de faict Typhon le tua traistreusement comme il s'en retournoit
 en Ægypte, & le mit en plusieurs quartiers, desquels il en enuoya
 vn à chacun de ses complices. Oron Lybien fils d'Osiris (que les
 gens en ce temps-la appelloient Apollon, les autres Mars) demeurant
 pour lors en Scythie prouince d'Asie delà la mer de Latana, nourris-
 sant en son ame vn desir de vanger la mort de son pere, ayant acquis
 l'age competant, leua vne puissante armee, & passa en Ægypte. C'est
 de Oron que les anciens ont nommé Hercule Ægyptien & Lybien,
 & Hercule le grand, pour faire distinction entre luy & les autres de
 mesme nom. Arriué en Ægypte il tua de sa propre main son oncle Ty-
 phon; puis marcha en Iberie contre les Geryons: & abordant és isles
 Baleares, y laissa pour gouuerneur vn de ses capitaines nommé Balee,
 qui de son nom les appella Baleares, auiourd'huy Maillorque & Mi-
 norque. Passant outre il veint en l'isle de Caliz, où il planta deux fort
 grandes pierres pour tesmoignage de ses exploits. Puis costoyant la
 mer, dressa deux tres-haultes colonnes sur le bord de la mer plus pro-
 che d'Afrique. où il y a vne ville nommee Gibraltar, vis-à-vis de la vil-
 le de Septe en Afrique, distante seulement de trois lieues d'Afrique,
 qui est la largeur de la mer entre les deux pointes d'Hespagne & d'A-
 frique. Ce destroit s'appelle Destroit d'Hercule ou de Gibraltar. Au
 reste Oron dict hercule estant en l'isle de Caliz, où il y auoit vne ville
 de mesme nom, afin d'espargner la vie d'vne infinité d'hommes qui
 eussent peu perdre en vne bataille generale, appella les Geryons au
 combat seul à seul: si les tua l'vn après l'autre aians regné 40. ans. Cela

*Bataille des
Geans pour-
quoy ainsi di-
cte.*

*Osiris tué par
son frere Ty-
phon.*

*Verité des co-
lonnes d'Her-
cule.*

faict il establir son fils hispale roy d'Iberie, & passa en Italie, où il vne grand' quantité de beaux exploits, & y laissa pour gouverneur Atlas Italien, l'un de ses capitaines & compagnons, & frere d'hesper du nom duquel l'Italie fut nommee hesperie. puis retourna en hespagne, où après auoir fondé & basti plusieurs villes, comme Lybia, monts Pyrenæes, dicte depuis Iulia Lybica, aujour d'hui Linca: Au jour d'hui Vicofona: Turiaffo, apresent Tarraçonne, & quelques autres, il mourut & fut enseveli à Caliz. A hispale succeda hispan son fils, a cause duquel l'Iberie quitta son ancien nom, & fut appelée *Hesperia*, que nous nommons hespagne. Voila quant à Gerion. retourne aux labours d'hercule. Vnziesmement, Iunon espousant Iupiter, lui donna en douaire quantité de pommiers qui portoient des pommes d'or, qu'un tres-vigilant Dragon gardoit chez les Nymphes hesperides. Elles estoient filles d'hesper frere d'Atlas, & se nommoient, *Ægle*, *Arethuse*, *Hesperuse*; ou (comme d'autres veulēt) *Æglé*, *Erethuse*, *Veste*, *Erythie*. Le Dragon gardien de ces pommes d'or estoit né de *Typhon* & d'*Echidne*. il auoit cent testes, & plusieurs sortes de voix. Ce fut l'unziesme commandement qu'il eut d'*Eurysthee*, de luy apporter lesdites pommes d'or. Or ne scauoit-il où les prendre. En cette perplexité, il s'adresse à des Nymphes qui se tenoient en vne cauerne près du *Pau*. Elles lui firent scauoir qu'il en falloit auoir l'auis de *Neree*, l'un des Dieux marins. *Nereus* le renuoie à *Promethee*. lequel l'instruisit de ce qu'il auoit à faire, & du moien de tuer le Dragon. Il le fit donc mourir; & cueillit les pommes d'or, lesquelles il apporta à *Eurysthee*. Les autres disent que *Promethee* luy conseilla d'y enuoier *Atlas* en sa place, & qu'il soustint le Ciel pendant qu'il iroit & viendroit. Les autres veulent dire qu'il ne prit pas la charge d'*Atlas* pour l'enuoier ces pommes, mais seulement de pitié qu'il eut de voir ce pauvre homme porter si long temps un si pesant fardeau, afin qu'il eut moien de se recreer quelque peu. Mais durant ce voyage combien d'affauts supporta-il? combien de fois se falut-il battre? Au près d'*Echedor*, riuier de *Macedoine* passant près de *Theffalonique*, *Cygne* fils de *Mars* le defia à cheual. mais *hercule* lors monté sur un cheual nommé *Arion*. que *Neptun* transformé en estalon auoit engendré d'*Eryne*, le tua. *Mars* son pere fut tant indigné de cette mort, que pour s'en vanger estoit prest de se battre avec *hercule*: mais deuant qu'ils veinssent à iouer des courtoisies, *Iupiter* d'un esclat de foudre les separa, & les fit retirer. Apres cela *hercule* se saisit de *Neree*; & combien qu'il se desguistast en beaucoup de formes, si le cōtraignit-il de luy dire où estoient ces pommiers & iardins des *Hesperides*. Puis comme il passoit des monts

11. labour. les
pommes d'or
des Hesperides.

Voyez le 7. ch.
de ce liu. Des
Hesperides.

nonts Pyrenæes en l'Esclauonie , & de là en Lybie , voici se presenter Antæe fils de la Terre , Roy d'Afrique , homme d'une prodigieuse taille , c'est ascauoir de soixantè & quatre coudees de hault , cruel & inhumain enuers tous les estrangers tirans chemin , lesquels , campé qu'il s'estoit en vn des carrefours de Lybie , au milieu des deserts & sablons , où plusieurs grands chemins se venoyent fourcher , il contraignoit de lutter avec luy ; & mattez de peine , mesaise & fatigue , finalement les estouffoit , ayant deliberé bastir de leurs testes vn temple à Neptun son pere , comme en Grece Cycnus fils de Mars. Ce compagnon vint affronter Hercule ; qui par trois fois le porta par terre cōme mort. mais il estoit de telle vertu , que toutes les fois qu'il touchoit de son corps la Terre sa mere naturelle , il se releuoit beaucoup plus frais , plus fort & robuste qu' auparauant. Ce qu'Hercule apperceuant , à la vertu duquel iamais rien ne fut impossible , il l'époigna par le fau du corps , & l'esleuāt en l'air hault de terre , le teint si long temps que l'haene luy dura , iusqu'à ce qu'en fin le serrant de toute sa puissance entre ses bras , il luy fit rendre l'ame. Quant à moy i'estime que cela ne signifie autre chose qu'une maxime de medecine , Qu'il fault penser les maux par leurs contraires , comme il semble que le nom d'Antæe le signifie. toutefois il se peut aussi rapporter à beaucoup d'actions & iugements politiques , & au proufit de la vie humaine en general. Car attendu que Hercule est le Soleil , la terre froide de soy regaillardit & se fait par sa fraischeur ce que la trop excessiue chaleur auoit haui. par ce moien autant de fois qu'Antæe la touche , autant de fois il sent croistre & renouueller ses forces qui lui remettent l'ame dans le vètre comme à demi desia enuolée. Ainsi scauons nous qu'il fault appliquer aux chaudes maladies des medicamens refrigeratifs , non toutefois violens , de peur que par leur antiperistase ils n'engendrent quelque aposteme. Pareillement en matieres ciuiles on void que les extremes rigueurs ne sont point proufitables. Cela se verifie en ce qu'atteignant seulement la terre il reuenoit à soy , combien que l'ardeur du soleil l'eust presque estouffé. car la force de nature veult estre soulagée & secourue par ses contraires , mais non pas assommee par une trop lourde masse de choses repugnantes. Or comme il aient ordinairement qu'apres quelque long & penible exploit , lors que nous faisons estat iouyr de quelque contentement , nous commencer en repos & plaisir , & nous gogayer avec bon temps comme n'ayans plus d'ennemis à combattre ; voicy tout à coup arriuer du costé que bien souuent nous craignons le moins , quelque nouvel assault , pour nous apprendre que trop d'aïse & de delices nous

Antæe estouffé.

Explication de la fable d'Antæe.

font plus nuisibles que le continuel exercice és peines & miseres de ce monde : Hercule fatigué non seulement de la longueur du chemin , & des mesaises d'iceluy ; mais aussi des combats & trauerse que tant de prodigieux brigands luy auoyent liurez ; voire suar encore sang & eau pour la fraische defaite de cette peste, ce loup garou & bourreau infame d'Antæe : cuidant iouyr de quelque repos pour reprendre halaine & recreer les forces naturelles ; se void en vn instant inuesti & agassé par vn bataillon & formiliere de Pygmées arriereparens du defunct, qui pullulans des sablons de Lybie le viennent entourer ainsi qu'il commençoit à s'endormir, deliberez inconsiderement de vanger la querelle de l'autre. Mais tant s'en fault qu'Hercule reueillé de sursault s'effroye de leurs efforts ; qu'au contraire il empoigne toute cette marmaille, & les enuolope dans sa peau de Lion pour les emporter à Eurysthee. En suite, passé de Lybie en Ægypte il rencontra Busiris fils de Neptun & de Lybianasse ou Lybie, Roy d'Ægypte, homme si cruel & barbare qu'il immoloit à Neptun son pere ou (selon d'autres) à Iupiter, tous les estrangers qu'il pouuoit empoigner. La vertu d'Hercule ne peut laisser impunie cette horrible inhumanité. car descourant l'embuscade qu'il luy auoit dressée toute de mesme qu'aux autres passans, il se saisit de Busiris, d'Amphidamas son fils, & de Chalbes prestre officiant sur le maudit autel de Busiris, où ils souloyent esgorger leurs hostes, lesquels y furent semblablement par la main mesme d'Hercule sacrifiez. Et comme il alloit à Thebes, passant par les montagnes de Lybie, il fit mourir de son arc beaucoup des cruelles bestes en ces desers là. Puis trauerfant l'Arabie il trouua en son chemin Emathion fils de Tichon, homme d'agereux exerçant toutes sortes d'indignitez & barbaries alendroit des passans les volant & tuant, lequel il fit aussi mourir. De là passant aux montagnes de Caucaise, & iusques aux Hyperborees, il occit de ses fleches l'Aigle fille pareillement de Typhon & d'Echidne, qui rongeoit le foye de Promethee, & remit le pauvre patient en liberté, rompant les liens d'oliuier qui le tenoyent garrotté contre le Caucaise. Après luttant avec Achelois à Calydon ville d'Ætolie, qui s'estoit transformé en Taureau, il luy rompit vne corne : pour la rançon de laquelle il donna à Hercule la corne d'Amalthee fille de Harmodie, pleine de toutes sortes de fruits qu'il dedia à Iupiter. Or estant en ce pays là il demanda à Oenee Roy d'Ætolie, sa fille Deianire en mariage, laquelle estoit promise à Achelois, comme nous dirons bien tost : mais par accord fait entre eux, le vainqueur l'emporta. Comme doncques son beaupere Oenee le festoyoit, il tua d'vn coup de poing le sommel-

*Pygmées de-
faits.*

*Busiris & son
frain esgor-
gez.*

Emathion tué.

*L'aigle de
Promethee
tué.*

*Voyez le cha-
suuant.*

Chap. suuant.

*Deianire don-
née en maria-
ge à Hercule.*

lier

er d'iceluy, fils d'Architele, parce qu'en donnant à lauer il versa par
 esgarde de l'eau qui auoit serui à lauer les pieds. mais pour ce meur-
 e il s'absenta avec sa Deianire hors des terres d'Oenee. Item il prit
 s enfans de Semnō (femme qui se mesloit de dire la bonne fortune)
 assal & Achemon, deux mauuais garçons, qui qualifioient leurs as-
 sifins, voleries, brigandages & desbauches, du nom de Recompense
 e leur valeur. Et quand leur mere les voyant perseuerer en leurs ini-
 quitez & malversations, lestançoit, disant; *Vous n'estes pas encore tombez
 entre les mains du Melampyge, c'est à dire qui a les fesses noires*; ils s'en
 oient. Hercule donc passant vn iour par leur pays, ils le trouuerent
 ndormi sous vn arbre contre lequel il auoit appuyé ses armes; & luy
 oulurent desrober quelques hardes qu'il portoit dans vne malle:
 mais Hercule en oyant le bruit, s'esueilla, & les empoignant tous deux
 s attacha l'vn à l'autre par les pieds, & les ietta sur ses espaules com-
 e vne besace, de façon que l'vn auoit le nez tourné deuers ses parties
 anteuses de deuant, & l'autre vers celles du derriere. Or n'auoit il
 oint de haut de chausses pour lors: tellement que quand ils vindrent
 voir sa vergongne & lesdites parties ombragees de ie ne sçay quoy
 ort noir, espaiz & houffu, se resouuenans des menaces que leur mere
 ur auoit quelquefois faites, ils se prindrent à rire de si grande affe-
 ion qu'Hercule en voulut scauoir le sujet, lequel ayant appris, luy
 i de son naturel estoit fort facecieux, les laissa tous deux aller sans
 ur faire autre mal. Item il tua Scaure prés la riuiera d'Erimanthe,
 i faisoit beaucoup de maux aux passans. Plus il assomma de sa maf-
 Cacus à trois testes, fils de Vulcain, degorgeant feu & fumee par la
 ouche & narines, & habitoit coustumierement en la montagne d'A-
 entin, l'vne des sept collines de Rome où par ses larcins & pilleries
 dinaires, il endommageoit extremement ses voisins. Il osa mesme
 dresser à Hercule: & de nuict emmena vne partie de son troupeau
 r'il auoit laissé aux champs pour manger de l'herbe à la fraischeur
 e la Lune. & de peur qu'on ne peust descouurir leur trace, les tira
 ur la queuë iusques en sa taniere. Hercule se leuât au point du iour,
 eint cōter, selon sa coustume, son troupeau: & voyant qu'il en man-
 oit vne partie, s'en alla droit à la cauerne de Cacus pour en scauoir
 es nouvelles. mais n'apperceuant point de vestiges qui le peussent
 ire soupçonner le larcin auoir esté commis par luy, il commença à
 eucher le reste deuant soy, bien en peine des autres. Or auint qu'ayât
 utrepassé ladite grotte, les omailles enfermées dedans, ou regrettans
 e compagnie des autres, ou bien les ayans senti passer, se prindrent à
 ugler. par ce moyen Hercule descouurit le larcin, & s'en alla hurter
 à la

*Plaisant dis-
 cours des en-
 fans de Sem-
 non.*

Scaure occis.

*Cacus assom-
 mé.*

à la porte de la cauerne; laquelle Cacus ne voulant ouuir, ains se tenant sur sa defensiue, empeschant l'entrée tant qu'il pouuoit, hercule enfonça la porte, & l'assomma. L'on tient que ce Cacus estoit vn mauuais homme, grand larron de bestail, qui mettoit à feu & à sang ses voisins pour se faire possesseur de leur bien; & que pour cette cause les Arcadiens l'appelloient *Cacus*, du mot Grec *Kakòs*, c'est à dire mauuais, acause des maux & outrages qu'il faisoit à ses voisins. Item il mit à mort Lacin rauageant les frontieres d'Italie, où il commettoit de grands brigandages, & bastit là mesmes vn temple qu'il dedia à Junon Lacinienne. Item il pillà l'isle de Co, & fit mourir le Roy Eurypyle avec toute sa maison, parce qu'ils exerçoient beaucoup de meurtres & voleries enuers tous les passans; & prit sa fille Calciope, de laquelle il eut vn fils nommé Theffale, qui donna nom à la Theffalie. Toutefois d'autres dient qu'il ne pillà pas cette isle pour ce sujet là, mais seulement pour iouyr de Calciope qu'il auoit prise en amitié. Item il defit Pyrechme Roy d'Eubœe, pource qu'à tort & sans cause il ruinoit par guerre la Bœoe. Item il occit Albion & Borgion, deux grands Geans, fils de Neptun, qui le vindrent attaquer ainsi qu'il tiroit chemin vers le Rhosne pour aller trouuer Atlas: & tant se battirent ensemble que les fleches luy manquerent; si qu'il se trouua en danger de perdre la vie. mais en tel accessoire il inuoqua son pere Iupiter: qui fit pluuoir vne grosse nuee de cailloux sur ces Geans, sous laquelle ils demurerent ensepuelis. Depuis on appella cet endroit là, le champ de Pierre. aujourd'huy c'est vn estang qu'on appelle l'Estang de Marseille, entre Narbonne & Carcassonne. En suite il dépestra le pays de Cygne, vers la riuiere de Penee, parce qu'il auoit fait mourir beaucoup de gens sous ombre de les faire venir à quelques ieux de prix. Item il rompit la teste à Termere, dont vint le proverbe du mal Termerien: pource que ce Termere auoit acoustumé de faire ainsi mourir ceux qu'il rencontroit, en choquant de sa teste contre la leur. Item il vuida le monde d'vne race de Geans que Junon auoit nourris pour le trauerser & luy faire la guerre; ou bien (comme dit Timarchide) qui estoient nez du sang du Lion de Nemee. Polygnote en l'histoire de Cyzique escript que c'estoient des voleurs. Item il combatit & tua Alcyonee, duquel nous auons touché cy dessus; ce que toutefois il ne fit que premierement le Geant ne luy eust rompu par grand outrage & vitupere douze charrettes de bagage, & d'vn icet de roche tua vingt & quatre hommes & quelques omailles. & comme il voulut de rechef eslancer cette roche contre Hercule, il la rechassa sans peine avec sa masse, de laquelle il assomma son homme. Cette roche demeure

Lacin mis à mort.

Calciope ravie.

Pyrechme Albion & Borgion tuez.

Cygne defaict

Geans occis.

Alcyone mis à mort.

l'Isthme de Corinthe. & disent Thesee en l'Estat de Corinthe, & Neodore en la guerre des Geans, que cinquante paires de bœufs ne pussent sceu qu'à peine trainer. Au reste après auoir pacifié tout l'Est de l'Espagne, emmenant les omailles de Geryon, il passa par la Gaule Celtique (c'est le cœur de toute la France, & prend depuis la riuere de Scalde qui borne l'Alemagne & la Gaule Belgique, iusques à la Somme, & est aussi nommée Lionnoise) où il desfit grand' quantité de mauuais garnemens, de voleurs, larrons, & autres mal-faisans, si bien qu'il se nomma par les noms de monstres & diuerses sortes de bestes sauvages, tous les iours se iettoit parmi ses troupes grand nombre de gens armés. & estant en ce pais d'Aulsois en la Duché de Bourgongne il fonda & bastit la ville d'Alexie, non gueres loing de Langres, iadis grande & puissante ville, & capitale de tout ce pais là; mais pour le iurd'huy reduite en forme de village, ne retenant quasi rien de cette ancienne splendeur, que l'ombre de son nom, Alize. Puis après tirant en Italie, rendit les Alpes libres & deliures d'un grand nombre de bandouliers & brigands qui assassinoient & voloyent les passans. Et là traucersant la Lombardie, le Milanois, & la Toscane il veint au port d'Hercule, ainsi nommé pour lors; puis coulant du long du Tiber, aborda là où depuis Rome fut bastie, & entra dans vne petite ville nommée Palatium, enclose depuis dans le circuit de Rome, où Potice & Pinare, principaux bourgeois de la ville, le logerent chez eux, & lesquels il predict qu'il auiedroit que cette ville là seroit vn iour puissante en biens & en prosperité. Il leur montra aussi par quel moyen il pouloit estre serui & adoré. Et de fait incontinent après la mort de Iacques, Euander Roy des Latins fit dresser vn grand autel pour Hercules au lieu mesme où est maintenant Rome. Il ordonna doncques que son sacrifice se fist à matines & vespres. Or le sacrifice du matin accompli, restoit encore celui du soir, auquel Potice se trouua de bonne heure, mais Pinare n'y veint qu'au milieu du seruice, les fressures sans desia mangées. Parquoy Hercules malcontent de cette tardifue, ordonna que la famille des Pinares seruiroit à table pendant que celle des Potices banquetteroit. En après entrant en la campagne de l'Attique, qu'on appelloit la plaine de Phlagre, acause du feu qui iadis y alloit hors de terre, il rencontra les susdits Geans, lesquels ayans pris de sa venue s'estoyent assemblez en gros. si les combatit, voire battit bien qu'avec l'aide des Dieux la victoire luy demeura, après en auoir assommé grand nombre, comme nous auons dict ailleurs. D'ad-
antage on dit qu'Hercule ariué vers Rhege en la Locride se sentant lassé de la fatigue du chemin, voulut reposer vn peu, & que les ciga-

Hercule en France.

Sacrifices de Hercules.

Liv. 6. ch. 21.

Euryte &
Cteare tue.

les & sauterelles luy vindrent faire la guerre. à tant il requit à Jupiter que toute cette vermine d'animaux se peust euanouir. si que depuis on n'en a point veu en tout ce pais là. Item il tua Euryte & Cteare enfans de Neptun & de Molione; puis après il esleua des autels à douze Dieux, Jupiter, Neptun, Junon, Pallas, Mercure, Apollon, aux Graces, Bacchus, Diane, Alphee, Saturne & Rhee. Les autres estiment néanmoins qu'Hercule ne fit point la guerre aux Geans, sinon quand s'esleuerent en armes contre Jupiter. Horace est de cet avis au 2. de ses Carmes:

*Ni les Lapithes inhumains,
Ni trop troublé de vin Hylée;
N'encor les terre-nez germaines
Domptez par la main Herculée,
Dont le peril fit tout trembler
De Saturne le palais clair.*

Après cette victoire obtenuë par Hercule sur les Geans, il dedia une masse à Mercure surnommé Polygie, (les autres disent, après auoir accompli tous ses labeurs & deuoirs) à Trœzene, laquelle estoit un olivier dit-on) d'oliuier cueilli vers l'estang de Saron, & reuerdit, bourgeonna, & print si bien racine qu'elle deueint vn grand & hault arbre. que peult estre nous ne trouuerõs du tout estrange, si nous considérons ce que Virgile dit au 2. des Georgiques, que les oliuiers mesme secourus & morts se reprennent & reuiuent:

*Si mesmes (qui plus est) d'oliuier vne branche
Par le bout incisée, en vn tronc sec on anche,
Racines elle y prent, & vit.---*

12. labeur, le
Cerberé tiré
des enfers.

On dit que deuant que descendre aux enfers il s'en alla vers la montagne d'Octe és frontieres de Thessalie, & qu'il beut de l'eau d'une fontaine qui par sa violence luy fit oublier tous ses maux passez. pour ce sujet il la nomma fontaine de Lethé, c'est à dire oubli. c'est ce qu'escript Demophat en l'histoire d'Ætolie. Tout ceci fit Hercule deuant sa descente aux enfers. Or sembloit-il que la terre ne fust bastie que pour exercer la vertu d'Hercule: si luy fit Eurystee commander de se trāsporter iusques aux manoirs infernaux, & luy amener ce terrible & espouuantable chien, Cerbere. Il auoit (dit-on) cinquante têtes de chien, le reste, & la queue de Dragon. Ainsi doncques auoir presenté vn solennel sacrifice aux Dieux, il se fourra dans vn trou sous le cap de Tænar és marches de Lacedænone, par lequel il vint aborder à la riuere d'Acheron: laquelle passée, puis toutes les autres eaux sousterraines, il rencõtra Thesee assis sur vn rocher, & Pe-

rithe

the. mais parce que cettuy-ci y estoit venu de gayeté de cœur, il le
 issa là, deliurant Thesee qui n'y estoit descendu que par obligation
 e promesse. Lors il tua Menœte fils de Ceuthonyme bouvier des
 enfers, pource que comme il fut prest d'empoigner Cerbere, il se veint
 opposer à luy. mais Hercule le saisissant par le fau du corps, l'estreignit
 rudement qu'il luy froissa tous les os. Cerbere estoit sur le fueil de la
 porte des enfers, qui dès qu'il eut descouvert Hercule, gagna le palais
 du Roy infernal. où le poursuyuant, il le prit, armé seulement de sa
 peau de Lion & d'une cuirace, ou plastron; combien qu'il n'y eust au-
 cun remede à la morsure d'iceluy, attendu que la soudaine violence
 de son venin penetroit en moins de rien iusques à la moëlle des os. On
 vit qu'Hercule descendant aux enfers trouua sur le bord de l'Ache-
 ron vn peuplier blanc, ou tremble, duquel il se fit vne guirlande, com-
 me le tesmoigne Olympionique au liure des plantes; & que le de-
 hors de chascue feuille deueint noir acause de la fumee des enfers.
 depuis on estima cet arbre sacré à Hercule, & ceux qui luy sacrifioiēt,
 portoient des chapeaux dudit arbre, & mesme és ieux de prix on
 donnoit aux vainqueurs vne courōne tressée de rameaux de tremble,
 en tesmoignage & memoire des labeurs & combats qu'Hercule auoit
 accomplis. Et d'autant qu'il seiourna en cette entreprise plus qu'il n'a-
 uoit promis, Lyque Seigneur Thebain n'esperant pas que iamais il en
 eust reuenir sain & sauue, print occasion de s'emparer de la Couron-
 ne, deliberé d'exterminer toute la race & alliance des heraclides. Et
 ce fait auoit desia massacré le Roy Creon; estant sur le poinct de fai-
 re le mesme d'Amphitryon & de Megare avec ses enfans: quand de
 bonne fortune hercule arriua de son voyage, & par la mort de Lyque
 rantit tous les siens du trespas qui leur estoit present. Il emmena
 doncques Cerbere à Eurystee, passant par Trœzene ville de la Morée:
 Apollon & herodote dient qu'il le traina par heraclee, que les ha-
 bitans appelloyent Acheruse: & que dès qu'il apperceut le iour, il se
 mit à vomir, duquel vomissement nacquit le Reagal, petite racine
 herbe ressemblant au chien-dent, d'un goust fort amer, qui re-
 tre la bouche, poind & picque le cœur, retranche l'haleine après
 le noir refroidi le poulmon, remplit le ventre de vents, cause au-
 tour des tempes vn battement continuel, & rend les personnes in-
 sensées & stupides, selon ce qu'en escript Apollodore Cyrenien.
 Theophraste au deuxiesme liure des plantes dit que cette racine fut
 nommée Aconit, parce qu'elle fut premierement trouuée parmi
 les rochers ou pierres à aiguiser, que les Grecs nomment *akonai*,
 lesquelles les vns dient croistre à heraclee, les autres à Tanagre, les

*Voyez liure 3.
 chap. 5. l'ex-
 position de la
 descente aux
 enfers par
 Hercule.
 Bouvier des
 enfers estouffé*

*Descriptiō de
 l'Aconit ou
 Reagal.*

les autes à hermione. Les Grecs l'appellent aussi *Pardalianches* & *Mætonos*, d'autant qu'il fait mourir les Leopards & souris. Aucuns escripuent qu'aussi tost qu'Hercule eut emmené ce chien à Euristhe il lui commanda de le remener aux enfers. D'auantage il tua Calais Zethés ailez enfans de la Bise en l'isle de Tenos contiguë à celle de Delos; puis fit dresser deux colonnes sur leurs tombeaux: vëgeant leurs personnes l'outrage qui principalement à leur suscitation lui fut fait lors que les Argenatichers le quitterent en Mysie, descendu pour aller à la queste de son Hylas. Vne fois il passa sans danger à trauers la Zone torride, & par delà les sablons ardans de Lybie. Vne autre fois il fit naufrage en la mer Lybique, & perdit son nauire: mais ne laissa neantmoins d'outrépasser ces perilleux goulfres des Syrtes à beau pied. Il print & pilla Pyle ville en la Moree, & fit passer au fil de l'épée le Roy Nelee & tous ceux de sa maison, horsmis Nestor. & par mesme defaite blessa d'un trait à trois pointes Iunon venue au secours de Nelee. Finalement cette deesse capitale & coniuurée ennemie d'Hercule, qui par tous moyens & sans intermission taschoit de le perdre, irritée d'ailleurs, tant de l'affront qu'elle auoit receu de luy & de la mort de Lyque, que de plusieurs autres sujets; lui suscita par l'entremise d'Iris l'une des Furies Deesses de rage & forcenerie, encheuue d'une infinité de couleures & serpenteaux, qui lui saisissant l'estomach & le cerueau le transporta tellement hors de soy, qu'au lieu de trouuer quelque repos chez luy, apres auoir circui presque tout le rond de la terre, & mis tres-heureusement à fin toutes les plus fortes & hazardeuses aduētures qu'Eurysthee lui auoit eniointes; il trouua tellement l'estat de sa maison, qu'en cette alienation d'esprit il tua de ses propres mains sa femme Megare & les enfans qu'il auoit eus de elle; sans espargner mesme ceux de son frere Iphicle, auquel Creō auoit aussi baillé sa puisnée en mariage. Reuenue qu'il fut en son bon sens eut tant d'horreur de son forfait, qu'il estoit prest & resolu de se deffaire soy-mesme, ainsi que Thesee arriua, lequel fit tant par ses belles & graues remōstrances qu'il l'en destourna; & pour lui faire oublier son ennuy l'emmena en son pays; laissant à son pere putatif Amphytrion la charge d'inhumer les defuncts.

Voicy les principaux chefs d'œuures d'Hercule compris en peu de vers, quoy que l'ordre soit aucunement changé:

Le premier des trauaux endurez triompha

Du Lion Cleoné: le second estouffa

Le monstre Lerneen par la flamme & l'espée.

Sa troisieme vertu a la fierté frappée

Du Sanglier d'Erimanthe: & l'acte qui suit,
 Du Cerf aux-pieds-d'airain les cornes d'or raut.
 Les Oiseaux de Stymphale au fait cinquieme il chasse.
 Il desceint du Baudrier l' Amazone de Thrace
 Au sixiesme travail. En l'estable d' Augé
 Le septiesme s'employe. Au huitiesme logé
 Est le los d'auoir fait du fier Taureau la prise.
 Au neufiesme combat la victoire est comprise
 Des cheuaux carnaissiers du Roy Threicien.
 En Geryon occis le champ Iberien
 Luy ordonne la palme & loüange dixiesme.
 Des Hesperides sœurs pour le triomphe onzieme
 Sont les fruiets emportez; & le labeur dernier
 Fut quand il entraîna le Chien triple-gosier.

Mais outre les douze susdits commandez par Eurysthee on adiouste
 treiziesme:

Le treiziesme est l'essai de ses forces charnelles,
 D'effleurer d'une nuict, demi cent de pucelles.

En demeurant les voleurs & autres hommes malfaisans, les bestes
 plus cruelles du monde, les plus hideux & espouuantables monstres
 qui se peussent trouuer, n'ont pas seulement senti combien pesoit son
 cas: mais aussi descendant aux enfers il rencontra Alcestis, femme ia-
 s d'Admet roy de Theffalie, laquelle il ressuscita, donnant l'espou-
 uante à la Mort qui la detenoit, & la rendit à son mari, pour lequel
 liurer elle s'estoit volontairement exposée à la mort. Toutefois on
 sent que cette fable est procedee comme s'ensuyt: Apres que Pelias
 est esté tué par ses propres filles, Acaste son fils & seul heritier se mit
 au deuoir de venger sur ses sœurs la mort en laquelle elles auoyent
 humainemēt souillé leurs mains; mais s'estās fauüées il ne les peust
 atteindre. En fin ayāt auis qu'Alcestis s'estoit retirée à Phares en thef-
 alie par deuers le roy Admet son nepueu, il s'y achemina, requerant
 que sa sœur criminelle lui fust mise entre mains pour en faire iustice
 & en plaindre. Admet en fit refus, tant pour la consanguinité, que pour
 ce luy sembler raisonnable de liurer vne Princesse retirée chez lui à
 sa fuge & sauueté. Acaste indigné de ce refus, en conceut telle haine
 contre Admet, que sans respect de parété il prit resolution de le guer-
 ryer. & pour ce faire assembla vne puissante armée; avec laquelle il
 vint pour assieger Admet dedans Pheres: lequel sortant en campa-
 gne, leur rencontre fut rude & sanglante, au desauantage toutefois des
 Thessaliens. Admet desireux de reuäche cuidant surprendre son ennemi

*Alcestis mor-
 te, resuscitée
 par Hercule.*

*Voyez liu. 6.
 chap. 7.*

las & harassé de la iournée precedēte, lui appresta vne camifade pour le recueillir le lendemain à la Diane. mais il fut si rudement receu pour la seconde fois, qu'après vne grande tuerie de part & d'autre Admet fut pris, & son armee deffaite. Lors Acaste le faisant ferrer en estroite prison, le menaça de mort s'il ne lui mettoit Alceftis en sa puissance. laquelle aduertie du piteux estat & traitement de son bon parēt & preseruateur de sa vie, reduict pour l'amour d'elle es mains de son plus inexorable & mortel ennemi; pouffée d'une magnanimité non commune au sexe feminin, s'alla de son bon gré rendre à celui qui la poursuiuoit. Par cette volontaire dedition Acaste modera sa colère, puis donna congé à son parent. Dés lors le bruit courut qu'Alceftis estoit librement morte pour sauuer Admet. lequel nourrissant son ame vn desir de vengeance, & recherchant tous moyens pour recourir Alceftis prisonniere; aduint qu'Hercule passant par Thessalie fut honorablement receu & traité par Admet. Cette amitié fut si telle efficace enuers Hercule, bien informé de tout le fait, que iougnant ses forces avec celles qui restoyent à Admet, il alla combattre Acaste. lequel ne pouuant soustenir le choc de celui sous qui toute hauteffe mondaine s'abaissoit, & qui ne pouuoit estre vaincu, fut entièrement deconfit. Alceftis recouree & rēdue à Admet. Voila ce qu'on donna sujet de dire, qu'Hercule auoit deliuré Alceftis des enfers. Quant aux femmes d'Hercule, on en conte plusieurs. La premiere fut Megare fille de Creon Roy de Thebes, de laquelle il eut huit enfans qu'il fit estant insensé mourir par glaiue selon l'opinion d'aucuns; par feu, selon le dire des autres. Aucuns maintiennent qu'Eurysthee les fit mettre à mort: car Amphitryon demeura à Thebes auprès de la porte d'Electre, où Hercule demeura depuis; & là mesme les Thebains souloient solemniser ses obseques & funerailles avec des ieux funebres, selon ce qu'escript Chrysippe en l'histoire de Thebes: lesquels duroient toute la nuit, & cessoyent point que le Soleil ne fust leué. Lyfimache dit que quelques hostes qu'ils auoyent chez eux, les tuerent en trahison. Les autres assurent que Lyque Roy de Thebes les occit, celui qui voulut auoir Megare, duquel nous auons touché cy-dessus. Socrate de son opinion qu'ils furent tuez par la fraude & desloiauté d'Augee. Il n'y a pas moins de contention quant à leur nombre & noms. Denys au 1. li. des cercles, n'en nomme que deux, Deicoon & Therimache: Batte au 2. de son histoire Attique, en nomme sept, Polydore, Patrocle, Mecistophon, Acinet, Toxoclyte, Menebronte, & Chersibe: Eurypide trois Aristodeme, Therimache, Deicoon: Pherecyde au 2. liure cinq, Antimache

Alceftis morte resuscitée par Hercule.

Femmes d'Hercule. Megare.

Ses enfans.

ache, Clymene, Glá, Therimache, Creontias; & dit qu'estât hors de
 ns il les ietta dans vn feu. Ænee d'Argos en conte quatre, Therima-
 ne, Creontiades, Deicon & Deio. Herodore dit qu'Hercule fut deux
 is insensé, & qu'il les tua lors qu'on les appelloit encore Alcides, nõ
 eraclides. car nous auons desia diët qu'on nommoit Hercule Alci-
 e du nom de son ayeul Alcee; & que le nom d'Hercule luy fut donné
 rès qu'il eut à l'instigation de Iunon accompli beaucoup de com-
 ts & d'autres prouesses. On dit aussi qu'il espousa Augé, que son pe-
 Alce auoit enfermé avec son fils Telephe engendré d'Hercule dans
 n coffre, & ietté en la mer, & par la misericorde de Pallas, sauuee
 int surgir où le Caique, riuere de Mysie, se descharge en la mer; où
 euthras Roy de Mysie la recueillit. Mais quelque temps après Her-
 ile la ceda à son fils Hylle. On dit aussi qu'il depucella Philoné fille
 vn seigneur d'Arcadie nommé Alcidemont. lequel dès qu'elle eut
 fanté, la fit lier & garrotter, & abandonner avec son fils aux bestes
 auages en la prochaine montagne d'Ostracin: & que lors Hercule
 ssant d'aventure par ce pais là, ouit la voix d'vn enfant contrefaisãt
 pie, pour lequel voir il se destourna de son chemin, & mit en liberté
 mere & l'enfant, qu'il nomma Æchmagoras, & la prochaine fon-
 ine, Cisse, en perpetuelle souuenance de la mere & enfant deliurez
 r luy, parce que les Grecs appelloient vne pie, *tyssa*. Il bastit la ville de
 rinthe. Il fit vn grand fossé d'environ cinquante stades, par dedans
 quel il fit couler la riuere d'Olbe, en Arcadie, qu'en quelques en-
 oits dudit pays on appelloit Aroan, sans qu'elle endommagea plus
 cunes terres voisines, & la releua de chausses de trente pieds de
 ult. En suite il s'amouracha d'Omphale fille du Roy de Lydie, la-
 nelle lui fit beaucoup de riches presens pour auoir tué vn mōstrueux
 rpent qui faisoit mourir grand nombre de personnes vers la riuere
 e Sagar: & tant l'aima que pour luy complaire en toutes façons,
 y faisant l'amour, il trocqua son carquois, sa massé, & sa peau de
 on qui luy seruoit de cuirace, contre le panier, la quenouille, fu-
 ux, & autres ioyaux beatiles de femme. Voyla doncques ce iadis
 aincible champion faisant pour l'amour d'vne putain beaucoup
 choses indignes de sa qualité. Celuy qui par maniere de dire
 oyot sous le faix d'vne infinité de triumphes qu'il auoit obtenus
 r Busyris en Ægypte, sur Antæe tres-vaillant lutteur en la Mauri-
 nie, sur Geryon en Hespagne, sur Diomedé en Thrace, & tant d'au-
 es cy-dessus specifiez: qui auoit defaiët les Lions, estouffé les Serpēs
 esme encore en maillot; qui cap-à-cap auoit valeureusement com-
 tu & enleué de ce monde tant de bandouliers, brigans, meurtriers,

*Augé.**Philoné.**Omphale.*

& au

& autres mal-faisans : Celuy qui n'auoit aucunement apprehendé les tenebres des enfers, ni toutes les testes de l'Hydre, ni le pressant & mortel venin de Cerbere: celuy qu'aucun hazard, tant fust-il enorme n'auoit iamais tant soit peu esmeu; le voila maintenant après auoüé qu'il a quitté sa peau de Lion à sa maistresse, besongnant à l'aiguille ou fil assis au milieu d'un tas de filles de chambre d'Omphale, habillé le mesme en femme, comme il luy est reproché en Ouide en l'epistre Deianire:

*Alcide n'as-tu point, n'as-tu point de vergongne,
Vainqueur de mil trauaux, à si lasche besongne
Assubiettir ta main? on te void manier
La quenouille & fuseau, le ploton, le panier.
Ton doigt tire un gros fil, & fault que tu parface
A ta Dame le poids égal à sa filace.
Hé combien de fuseaux, qu'en filant tu tordoïs,
As-tu malduit cassé de tes robustes doigts!
Tu t'es souuent ietté (dit-on) en grand' destresse,
Oyant bransler le fouët, aux pieds de ta maistresse,
Quand elle te menace, espeuré, marmiteux,
Tremblotant au regard de son œil dépiteux.*

Toutefois on ne le deprime point tant qu'encore n'ait-il fait vn coup de valeur durant ses amours. car il desfit en guerre les Cercopithes Ephesiens, qui contraignoient les passans à trauailler en leurs vignes comme esclaves sans salaire. Les autres content ainsi le sujet pour lequel Hercule se rendit seruiteur d'Omphale: Ils disent qu'Euryte Roy d'Oechalie estant allé trouuer Hercule pour receuoir de luy Alceste qu'il auoit resuscitée, il ne le voulut receuoir ny loger, ains le chassa tout infesé qu'il estoit hors de la ville de tyrinthe. là dessus Hercule fut affligé d'une grosse maladie, de laquelle desirant guerir il s'en alla chercher conseil de l'Oracle, qui luy respondit, qu'alors seroit-il deliuré de son mal, s'il s'alloit vëdre à quelqu'un auquel il fist seruice l'espace de trois ans, & donnaist le loyer de son seruice à Euryte. Suyuant cet auis il se vendit à Omphale Royne de Lydie. c'est pourquoy l'on dit qu'il fut seruiteur: & qu'après auoir accompli son terme de seruice il se retourna alla faire la guerre à Troie. Les autres dient que par le commandement de Iupiter mercure le vëdit en seruitude à ladite Omphale pour auoir tué Iphite fils du Roy Euryte: & que cela fit croire & dire qu'il l'eust serui, ayant la charge de ses paniers à fil, laine & soye, de ses quenouilles & fuseaux. C'est cette Omphale à laquelle les Lydiens firent vn grand nombre de grande vergongne (car ils en auoient vilainement abusé) & pour s'en

anger elle les traitta fort tyranniquement, & fit vn iour assembler les
 ames Lydiennes avec leurs filles au Doux-coing (ainsi nommoit on
 lieu plaisant où se commettoient toutes fortes de desbordemens
 pollutions (où elle les enferma, exposées à qui en voudroit abuser à
 fantaisie, leur faisant puis-aprés passer ses valez mesmes sur le ventre
 de toutes les indignitez du monde. Il eut aussi Deianire, qu'il obtint
 à la lutte porté par terre Achelois, fille d'Oenee Roy d'Ætolie.
 comme il voulut passer la riuere d'Euene en Ætolie, qui par les
 gelées fondues & pluyes continuelles estoit fort creuë, & le gué fas-
 tueux, aiant avec soy Deianire pour le sujet que nous auons touché
 dessus; le Centaure Nesse qui depuis la deffaite des Centaures par
 Lapithes, se retira sur le bord de ladite riuere, où il se mit à passer
 sa croupe au lieu de bacq les suruenans, se presenta volontairement
 pour porter Deianire au delà de l'eau. sur laquelle offre Hercule luy
 permettant sa femme, trauerça la riuere le premier, & fonda le gué
 sans danger. Mais Nesse estant encore sur le bord de l'eau voulut for-
 cer Deianire. adonc Hercule se retournant au contraste d'icelle, tira
 contre le Centaure vne fleche enuenimée du fiel de l'Hydre, & le ren-
 droide mort sur la place. Toutefois auant que rendre l'ame il eut loisi-
 sime, pour se vanger de son aduersaire, de baigner vne chemise dedans
 le sang, qui auoit desia attiré la malignité du venin, & la ferrer ainsi
 en vne gaineuse en vn petit escriin dont il fit present à Deianire, la suppliant
 de vouloir en faueur & souuenance de son amitié la garder chere-
 ment, & s'en seruir à la premiere commodité: d'autant qu'elle conte-
 nit vne certaine & infalible vertu contre l'amour. que si son mari venoit
 à se vestir vne fois à la vestir, il n'y auoit point de plus present remede pour
 luy liuertir d'aller voir les Dames, & faire que iamais il n'aimeroit au-
 cune qu'elle. Deianire croiant cette imposture, ferra la chemise pour l'essayer
 en temps & lieu. Et depuis la riuere d'Euene fut nommée Cē-
 tre, acause de la mort de Nesse. En suite Hercule alla faire la guerre
 au roy d'Oechalie, qui luy auoit autrefois promis sa fille Iole, &
 puis refusé: conquist tout le pays, chassa le roy qui s'enfuyt en Eu-
 rope; enleua sa bien-aimée. puis dressa vn autel vers le cap de Cenæe
 pour rendre graces à Iupiter de la victoire qu'il auoit obtenuë. cela fait,
 il enuoia Lycas precepteur de son fils pour annoncer à sa femme qu'il
 estoit victorieux & triomphant la trouuer. Elle qui auoit la puce a
 l'œil, & soupçonnoit fort les amours d'Iole, luy fait vn present à la
 mesme foy, de la chemise de Nesse, pour luy seruir comme d'vn anti-
 dote contre les flames amoureuses de cette cōcubine, priant son cher
 mari de la vestir pour l'amour d'elle. Mais il ne l'eut si tost mise vne

*Deianire.**Nesse tué.**Iole.*

fois qu'il sacrifioit sur le mont Oeta, qu'il se sentit accueilli d'une étrange & corrosive demangeaison, d'une ardeur brûlante, son corps couvert de pustules & ampoules: & ladite chemise s'agglutina si fort contre son cuir, que la pensant arracher il se deschiroit la peau & la chair quand & quand jusques aux os, comme tesmoigne Ovide au des Metam.

*Et tant estoit en ses membres fichée,
Qu'elle n'avoit moyen d'estre arrachée.*

Et plus bas:

*Le feu ardant qui ce mal luy faict ore,
Fort viuement ses entrailles deuore,
Et au tourment qui l'afflige ainsi fort,
Noire sueur de tout le corps luy sort.
Ses nerfs bruslez font bruit, par telle flame
Qui griefuement ses moëllles enflame.*

En telle passion il empoigna de rage & cholere Lychas, & le roua deux ou trois fois autour sa teste comme pour tirer d'une fonde, ietta dedans vne riuere passant auprès des Thermopyles, montagne de Grece de fort longue estendue, que les Geographes modernes nomment si diuersement qu'il vault mieux luy laisser son veil nom. Ovide dit qu'il le ietta en l'air d'une incroyable violence,

*En le lançant en la mer Enboïque,
Plus roydemment que d'un engin bellique.*

Que toutesfois deuant que choir en la mer il fut conuertit en vne pierre de mesme nom, ayant forme humaine. Quant à luy, le feu du sacrifice estant desia allumé par Philoctete, auquel il donna son arc & sa trouffe, fatale pour faire derechef la guerre aux Troiens, ne pouut plus endurer tant de tourmens, se ietta dedans iceluy & mourut au miserablement. Apollodore dit que Pæan mit le feu au bucher d'Hercule, & que pourtât il luy legua ses fleches & carquois. mais la plus commune opinion est que Philoctete en demeura heritier, & qu'il enseru uelit Hercule du long de la riuere de Dyrras passant à Trachyne en Theffalie. Mais ce feu seruit à Hercule pour seulement consumer ce qu'il auoit de mortel & corruptible. car laissant dedans les flames son corps caduc & perissable, il fut par Iupin reuestu d'une immortalité triomphante & glorieuse, & enleué aux cieus avec vne maiesté & reuerence diuine, au grand contentement de toute la cour celeste, & de Iunon, qui toutefois n'osa contrerooller la volonté de Iupiter. D'autre costé Deianire scachant ce qui estoit auenu, sans attendre autre issue s'alla pendre & estrangler. les autres disent qu'elle se tua

*Lychas mué
en rocher a-
yant force hu-
maine.*

*Translation
d'Hercule.*

*Mort deses-
perée de De-
ianire.*

masse d'Hercule, laissant vne fille Macaire, qu'elle auoit eue de luy. Laissa plusieurs autres enfans. Car cet Afer, qui donna nom à l'Afrique, fut fils d'Hercule. item Acele, du nom duquel fut tiltrée vne ville de Lycie, fut aussi fils d'Hercule & de Mahis fille de chambre d'Omphale. item Bentes, duquel la ville de Bentesium, depuis est Brundusium, auourd'huy Brindes, prit son nō. Item il eut d'Iole amie & Camir. item Lyde, qui bailla son nom à la Lydie auparauant est Mæonie; Itē selon quelques-vns il engendra d'Omphale, Lame: Melite fille d'Ægæe, Hylle. Laquelle Melite donna nom à ladicte île & à la capitale ville d'icelle. c'est auourd'huy Malte. item Scythes, qui donna nom à la Scythie, qu'il eut d'vne femme demi-vipere. item Iule de Deianire. item Sarde, duquel la Sardaigne a eu son nom, qui s'appelloit auparauant Ichnuse. item Olynthe, qui edifia vne ville de ce me nom en Thrace: & plusieurs autres qu'il seroit trop ennuyeux de rechef. car il rait en son tēps vne infinité de femmes & filles pour tirer race; comme entre autres Astydame, après auoir occis son frere Ormen, de laquelle il engendra neuf enfans: Astyochie, de laquelle il eut Tlepoleme: Pyrene, dont les mōts Pyrenæes on esté nommez, où elle fut aussi ensepuelie. Voyla quant à ses femmes & enfans. Herodote en son Euterpe dit qu'Hercule, Dionyse & Pan ont esté les derniers mis & reconus entre les douze Dieux de la Grece. Les autres s'imaginent qu'il ait esté l'vn des Dactyles Idæes, fils selon les vns de Iu-

Voyez liure 9.
 chap. 7.

piter premier de ce nom, & selon les autres, du troisieme. C'est parce qu'il y a eu plusieurs Hercules, tesmoing Ciceron au 3. de la nature des dieux, disant: *Toutefois ie voudrois bien scauoir lequel c'est qu'il fault seruir & adorer. car ceux qui font profession de rechercher les plus secrettes & cachées escriptures, nous en nomment plusieurs de mesme nom. Le premier tres-ancien, & fils du plus ancien Iupiter: car nous trouuons es escripts des Grecs que plusieurs ont porté le nō de Iupiter. De ce Iupiter cy fut fils Hercule, ce qui eut querelle avec Apollon touchāt le tripied de Delphes: Le deuxiesme fut fils du Nil, Aegyptien de nation, qui inuenta (dit-on) les lettres Phrygiennes: Le troisieme fut des habitans du mont Ide, duquel ils solennisent les funerals: Le quatrieme fut fils de Iupiter & d'Asterie sœur de Latone, que les Tyrrhens honorent avec beaucoup de deuotion, de qui l'on dit que Carthage fut fille: Le cinqiesme Indien, qu'on appelle Bel: Le sixiesme est cettuy-ci fils d'Alcmene, que Iupiter engendra; ouy mais Iupiter III. de ce nom. Et combien qu'il y ait plusieurs Hercules, si est-ce que toutes les actions & prouesses des autres sont assignées à ce dernier-cy. Ce fut luy qui querela Apollon lors qu'il s'en alla à Delphes pour auoir absolution du meurtre par luy commis en la personne d'Iphite: Xenoclee qui pour lors presidoit*

sur l'Oracle, ne luy voulut point donner de respõse, pource qu'il est pollué dudit homicide. Alors hercule emporta le tripied hors temple d'Apollon : lequel le luy venant redemâder, ils se virent prede se bien battre, n'eust esté que Latone & Diane appaiserēt l'ire d'Apollon, & Minerue celle d'hercule, comme escript Pausanias és Phociques. Il y en a qui content iusques à trente hercules. Or après ce fut placé au rang des Dieux, Iunon fit son appointment avec luy, luy donna sa fille hebé en mariage. On dit qu'hercule trouua l'usage des bains chauds, desquels il se seruoit fort quand il se sentoit hara du chemin, & que Vulcain luy en apprit la façon. On dit aussi que fut le premier qui montra aux hommes à bastir des villes, & les peupler, & qu'il leur institua des ieux & exercices corporels, ioint qu'estoit le plus robuste homme qui fust au monde. Au reste on qualifie pour auoir esté le plus grand bauffreur qui fut iamais. Et qu'ainsi soit, passant vn iour par la Dryopie, prouince d'Albanie, le qu'il se retira de la cour d'Oenee apres auoir d'vn coup de poing tuer le sommeillier d'iceluy, son fils hylle s'esgara de luy pour aller chercher à manger. & comme Lychas son precepteur le cherchoit, il recõtra vn certain nommé Thiodamas qui labouroit aux champs avec vne paire de bœufs, auquel il demanda à manger. ce que refusant le laboureur, il descoupla l'vn de ses bœufs, luy couppa la gorge, le cuyre, & transi de faim qu'il estoit le mangea tout entier en vn iour sans excez. car il en auoit desia autant fait à Litide. Les autres dieux qu'il sacrifia ce bœuf aux Dieux, & qu'il en fit vn bon repas. Callimache en l'hymne de Diane dit que combien qu'il soit deifié, ce neanmoins il n'a rien posé de son ventre, ains l'a tout aussi gros & grand que quand il deuora le bœuf de Thiodamas qu'il prit à la charrue. Epicharme en Busiris descript sa gluttonnie comme s'ensuyt : On dit qu'hercule estant en Triphylie, prouince d'Elide, entra en contestation avec Lepree fils de Pyrgee, à qui mangeroit le plus : & que chascun fit habiller vn bœuf pour se traiter; mais Lepree ne fut pas moins habile à despeschier matiere que son corriual. Puis quand ils furent bien saouls, jaloux l'vn de l'autre ils vindrent aux mains : toutefois Lepree ne fut si vaillant à iouer des coutteaux comme des dents. car il se laissa tuer. Or pour reuenir à Thiodamas ; ayant fait perte de son bœuf, degueulé contre hercule toutes les poiüilles & maudissions desquels se peust auiser, la coustume se prattiqua depuis en Lydie de prendre vn bœuf à la charrue pour le sacrifier à hercule Buthœne sur vn autel qui fut en contemplation de ce fait surnommé *Bouzygon*, c'est à dire Le ioug de Bœufs. avec plusieurs execrables iūprecations. Puis apr

Inuentions de
Hercule.

Voracité.

Thi

Thiodamas entrant la ville fit mutiner les Dryopiens, qui prirent les armes contre son mangebœuf, & le mirent en tel accessoire que par force luy fut d'armer mesme sa femme Deianire, laquelle fut neantmoins blessée en vne māmelle. Toutefois après plusieurs coups ruez de part & d'autre il les desfit, tua Thiodamas, & emmena son fils Hyacles esclave. Et a cause des brigandages que ce peuple là commettoit, il les transporta tous en la ville de Trachin en Thessalie, & en la montagne d'Oeta proche de celles de la Phocide. Il print depuis ce petit Hyacles en telle amitié qu'il n'y a personne qui n'en ait assez ouy parler. Il emmena avec luy au voyage de Colchos: mais ayant d'adventure rompu sa rame, mit pied à terre pour en aller couper vne autre és forests de Mysie. Et parce qu'il faisoit vne extreme chaleur, enuoya son mignon à la riuere d'Ascagne pour luy apporter de l'eau douce avec vne cruche. Auint que la turcie & leuee de la riuere estant si haute, qu'il n'en pouuoit puiser tout debout, il se coucha sur le ventre; & comme il pensa ramener sa cruche pleine d'eau, elle luy eschappa de sa main: laquelle reprenant soudain il ne peust si bien faire que la pesanteur du vaisseau ne luy fit faire vn soubresault dans l'eau, où il se noya. Sur quoy les Poëtes prirent sujet de dire que les Nymphes auroyent rauy hylas. hercule voyant qu'il ne reuenoit point en eut tant de dueil, que quittant les Argenauchers il courut toute la Mysie pour en ouyr nouvelles. Ce nonobstant Ephore au 5. liure escript qu'il deuenira de son bon gré en Lydie pour l'amour d'Omphale. Pareillemēt Denys de Mitylene dit qu'il ne fit point le voyage susdit, & n'aida auuement Iason en ce qui se passa entre luy & Medee. herodote aussi ne met point hercule entre ces preux qui firent le voyage de la Colchide. hesiode és porces de Seyx soustient qu'hercule sortit pour aller querir de l'eau en la Magnesie en des fontaines qui furent nōmées ampheres, parce qu'on le laissa là. Nous auons au chap. de Iason cotté

Lin. 6. chap. 8.

quelques autres raisons sur ce propos, que nous nous depōterons de reprendre icy pour euitter redite. Anticyde au 2. liure de l'histoire de Delos, escript qu'hercule perdit son mignon hylas qu'il auoit enuoyé à l'eau, & ne reueint plus à luy. Or il ne se fault pas estonner si hercule fit vn si mauuais trait à Thiodamas, comme ainsi soit qu'il n'ait bien fait d'autres avec non moindre iniustice: comme d'auoir vaincu toute l'Oechalie pour luy auoir refusé Iole: s'estre serui d'hylas comme d'vn bardache: s'estre souuent abandonné au vin iusqu'à se bayurer vilainement, comme luy reproche Damagete en ces vers:

*Ce braue conquerant qui de douze victoires
Obteint iadis l'honneur; & qui par tant de gloires*

*Fit retentir son nom emmi cet Vniuers,
Chemine, saoul de vin, chancelant de trauers,
Et ne scait le moyen d'asseurer son allure,
Vaincu du doux boiillon de Bacchus chasse-cure.*

*Surnoms
d'Hercule.*

Quant à ses surnoms, on les lui a dōnez ainsi qu'aux autres Dieux selon diuerses rencontres & effects. comme entre autres se trouua vn iour en la Phrygie où les mouscherons & autre semblable vermine ne luy faisoit dure guerre, il les fit à sa requeste euanouir. pour cet effect fut-il surnommé *Conopien*, parce que les Grecs appellēt vn mouscheron *Kónops*. Item *Alexicaque*, c'est à dire chasse-mal: *Ceramynte* d'autant qu'il poursuyuit les Parques; & autres semblables que chacun lui a donnez à sa deuotion. On dit que les anciens ne seruoient pas Hercule comme Dieu, mais solemnifoyent ses obseques comme d'vn Heros. Ce que Phæste arriué en Sicyonie apperceuant, marra qu'on ne luy faisoit autant d'honneur que sa valeur & vertu meritoit il ordonna qu'on rostist sur son Autel les quartiers d'vn agneau immolé; qu'on mangeast vne partie de la chair d'iceux, comme on faisoit des autres offrandes, & qu'on presentast l'autre partie à Hercule comme en celebrāt ses funerailles. Et de faict l'hostie d'vn agneau luy conuenoit fort bien, puis qu'il auoit la reputation d'estrāger les loups des bergeries & estables, comme le tesmoigne Antipater en ces vers

*Mercur est d'une humeur qui de peu se contente.
Il aime fort le lait, & si l'on luy presente
D'un doux miel la liqueur, c'est l'un de ses plaisirs.
Mais on ne paist ainsi d'Hercule les desirs.
Car il veut d'un mouton ou d'un agneau l'offrande:
Un sacrifice gras, carnaassier il demande.
Aussi chasse-il les loups. Ouy da, mais quel danger,
Qu'un troupeau soit mangé du loup ou du berger?*

Or par l'ordonnāce de ses sacrifices il estoit defendu aux femmes de ne iurer par Hercule, ni d'entrer en son temple, ni d'assister à sesdicts sacrifices. la raison est, que cōme il emmenoit les omailles de geryon, passant par l'Italie il eut soif, & demanda de l'eau à vne femme, qui lui fit responce qu'elle ne luy en pouuoit bailer, parce que c'estoit la feste des femmes, & qu'il n'estoit loisible aux hōmes de taster de ce qu'elles auoyent appresté. c'estoit vne ceremonie qui s'obseruoit en Italie. Et en offrant leurs sacrifices ils auoyent acoustumé de chanter les louanges des Dieux, avec ce qu'ils auoyent inuenté pour l'vtilité de la vie humaine, & leurs prouesses & hauts faicts: comme pour exemple est ce que nous auons allegué de Virgile en expliquant l'vfrage des

ciens hymnes. Mais ce que Corneille Tacite escrit au 12.liu. cha. 4. pourra sembler estrange, disant : *Cependant Gotarzes (Roy de Parthe) tant en la môtagne de Sambul innoquoit le nom des Dieux du pays, où ils ont une particuliere deuotion à Hercule, qui à certain temps prefix apparoist en son temple à ses Prestres, & les aduertit de tenir pres du temple des cheuaux enharnachez pour aller à la chasse. Dés qu'on a chargé ces cheuaux de carquois bien garnis de fleches, ils se prennent à courre par les bois, puis reuiennent la nuict presque tous rapportās leurs trouffes toutes vuides. Lors derechef ce Dieu leur apparoist en vision de nuict, & leur enseigne quels bois ils ont couru, dās lesquels ils trouuent force bestes, çà & là gisans abatues.* Les historiēs d'Ægypte escriuent que Line fut precepteur d'Hercule l'Ægyptien, celuy qui le premier enseigna les mesures & accords de musique, & qui fut bien entendu en l'art poëtique. entre autres disciples il en a eu trois fort habiles, Oronee, Thamyris, Hercule. Hercule auoit l'entendement vn peu grossier & pesant, si qu'il le falloit quelquefois esueiller à coups de verges pour luy faire apprendre sa leçon. Mais comme Line le cuida fesser vn jour, il lui deschargea vn si rude coup de sa harpe qu'il l'assomma. Puis tant venu en aage, doié d'vne merueilleuse force de corps, il se pourmena fort parmi le monde, & dressa vne colombe en Lybie. On aduiste aussi qu'il fit avec les Dieux la guerre aux Geans. Mais ie ne pouue pas que cela puisse conuenir à Hercule d'Ægypte. Car les Geans nacquirent deuant le temps de la guerre de Troie; voire mesme, comme disent les Grecs, avec la premiere generation humaine, laquelle espace de temps contient quelques milliers d'annees. Et cette peau de lionne conuient fort bien à cet antique Hercule, d'autant que de son temps on n'auoit encore point l'usage des armes de fer, & ne se battoient que d'armes de bois, & se couuroient le corps de peaux de bestes pour sauuer les coups. Voila presque tout ce que les anciens nous ont appris touchāt Hercule; lesquelles choses estans communes & en la bouche d'vn chascun, ie les ay voulu seulement voulu rafraischir en peu de parolles, sans employer beaucoup de discours ou tesmoignages superflus pour confirmer ce qui est assez connu. Quant à son capital ennemi Euristhee, apres la mort d'Hercule, craignant que sa posterité ne se liguast contre luy, & se souuenant des outrages qu'il luy auoit fait, il rechercha tous ceux de sa race qu'on appelloit Heraclides: lesquels se sauuerent à Athenes, où il les enuoya demander par Ambassadeurs despeschez pour cette fin: leur denonçant mesme la guerre en cas de refus. Iolas qui estoit desia mort, oyāt aux enfers vne si damnable requeste que faisoit Euristhee, demanda permission à Pluton de reuiure & retourner au monde pour vanger

les

les Heraclides ses parens & alliez. ce qu'obtenant, il tua Eurysthee puis mourut derechef.

*Mythologie,
& exposition
des noms
d'Hercule.*

¶ Employons maintenant quelque peu de temps à considerer ce qu'ils ont voulu dire. Les Grecs appellent Hercule *Héraclés*, que nous pouuons exposer, Glorieux par la haine de Iunon. Il fut fils de Iupiter & d'Alcmene, & ne signifie autre chose qu'une bonté, grandeur de courage, & excelléce de forces, tant spirituelles que corporelles chassant hors de l'esprit toutes sortes de vices en general. Cela se prouue par l'interpretation de ses noms. Il fut premierement nommé Alcide parce qu'*Alcé* signifie force: & fils d'Alcmene, nom composé d'*Alcé* & de *Menos* signifiant aussi valeur ou vaillance. Ainsi doncques Hercule (ou grandeur de courage) fils de vaillance, & de Iupiter, c'est à dire de la diuine bonté, s'est acquis vn renom & gloire immortelle entre les viuans. Ce qu'ayant fait à l'instigation & poursuite de Iunon, à bon droit a-il obtenu vn nom procedé de Iunon & de gloire, à sçauoir *Héraclés*, autrement Hercule car *Heré* c'est Iunon; & *clés* gloire. Les autres en l'explication de ce nom ne font point mention de Iunon; disant qu'Hercule representoit à tous hommes la gloire, comme le tesmoigne cet Oracle:

Hercule, tu viuras d'un los incorruptible

Au milieu des humains avec gloire indicible.

Et cet autre.

Apollon d'Héraclés le beau surnom te donne:

Car ta gloire à iamais en ce monde resonne. Les autres tirent son nom du mot *Areté*, c'est à dire, vertu, n'estant Hercule autre chose qu'une valeur magnanimité, prudence, & la raison qui est en nous avec cōstance: & parce que telles qualitez n'escheent à personne sans la bonté diuine, & bōne affection de courage, c'est pourquoy l'on dit Hercule estre fils de Iupiter, & d'Alcmene, ou cōstance. car toute probité a besoing de s'armer de patience és aduersitez, & pour vaincre ses appetits & conuotises de la chair; & de la bonté de Dieu qui luy serue de guide & de conduite, consideré que nulle puissance humaine n'est de soy suffisamment puissante. Quant à ce qu'on nous cōte de la natiuité d'Hercule & d'Eurysthee, i'ay opiniō que cela concerne la force & propriété des astres. c'est qu'Euristhee nacquit sous la conionction de quelques planettes heureux & fauorables, & en quelque endroit de mesme qualité, qui lui prognostiquoyent quelque empire & seigneurie: mais qu'à la naissance d'Hercule il se fit quelque assemblage & alliance de planettes qui luy promettoyent bien beaucoup de proüesses & gestes glorieux; mais, par l'entreuēue de quelque autre signe celeste, plein

*Considération
de sa natiuité.*

e travaux & dangers. Et comme ainsi soit que cette vertu des astres
 git cachément en nous, & nous abreuitte selon la force & nature du
 premier air que nous humons en naissant, la Fable a pris sujet de dire,
 que Iupiter iura que celuy des deux qui naistroit le premier, com-
 manderait à l'autre : & que Iunon retardant le terme d'Hercule iuf-
 ques au dixiesme mois, fit qu'il fut contraint de rendre obeissance au
 premier né, & luy fut tousiours ennemie. Car si quelqu'un vient à nai-
 tre sous quelque heureux horoscope ou ascendant de natiuité, il hu-
 me cet air ainsi disposé; & s'abriuât de la qualité d'icelui, se r'ed enclin
 aux choses où la vertu de tels astres le poulse. que si telle force & con-
 jonction d'estoilles est maligne, il y a moyen de l'amender par quel-
 que moderation d'appointement. Hercule fut instruit par la main de
 Hyron demi-hōme & demi-beste; d'autant qu'il est expedient qu'un
 prince sçache & conoisse la valeur & les faisons & des loix & des ar-
 mes. Les autres interpretent ainsi ce que Iupiter desguisé en la forme
 d'Amphitryon engendra Hercule, Que l'homme est comme l'instru-
 ment; mais la vertu diuine & faculté des corps celestes, comme les
 moulins pour mouler la generation des preux & illustres personna-
 ges. Car ni Hercule ni autre quelconque ne peut acquerir de la repu-
 tation sans l'aide de Iupiter. d'autant que toute puissance & hautesse
 vient que de Dieu seul. Et d'autant que c'est peu de cas du biē que
 nous font nos peres & meres, en cōparaison des biens-faiçts que nous
 receuons de la souueraine bonté de Dieu : voila pourquoy Hercule a
 gustost le bruit d'estre fils de Iupiter que d'Amphitryon, lequel fait
 retentir les anciennes histoires, notamment les Poësies, de ses vaillan-
 ces & proüesses, que celles-ci accommodent à des narrations fabu-
 leuses, mais enueloppées d'allegories (comme nous verrons en bref) &
 telles là à choses vrayes & non feintes. Car ce fut de faict un tres-ex-
 cellēt & tres-valeureux chef de guerre, lequel ayāt mis aux chāps vne
 grosse armée de bons cōbatans, se print à circuir presque tout le rond
 de la terre, pour abolir les tyrannies, & deliurer le pauvre peuple des
 oppressions & violences des plus forts: Reduire par mesme moyen les
 peuples brutaux à plus douce & ciuile façō de viure, les poliçāt à cette
 fin de bōnes loix & ordōnances qu'il establiroit par tout où il passoit,
 laissant des lieutenans & gouuerneurs pour contenir ses subjects en
 paix, concorde, amitiē & humanité. Ce qui donna occasion aux Poē-
 tes de le feindre exterminateur des monstres nuisibles & dommagea-
 bles. Au reste le premier des hafards esquels Hercule fut exposé, fut
 de deux Serpens, cōme il estoit encore au berceau. Et qu'entendrons-
 nous par ces Serpens? l'æmulation & glorieuse ialousie de la vertu

d'autruy ; d'autant que toute vertu est aucunement froide si elle ne se mire à l'imitation & patron de celle de quelque autre. C'est doncque bien rencontré à hercule, de commencer par des Serpens; parce qu'estant encore enfant il sentoit desia des aiguillons qui l'espoingnoient non seulement à atteindre la gloire & valeur des Preux & Heros qui l'auoyent deuancé, mais aussi à la surpasser. d'autât que le commencement de vertu & de vraye noblesse se descouure és tendres années des enfans, quand on y apperçoit vn ardent desir & æmulation de suiure la trace de leurs valeureux deuanciers. Et quand cette bonne volonté s'est empreinte au cœur d'vne ieune personne, le premier mōstre qu'il trouue en teste, & qu'il luy faut combattre, c'est l'orgueil c'est la colere & felonnie, c'est l'arrogance & fureur de courage qui faut acoiser; & sont representées par le Lion de Nemeë, qui se paist & nourrit en la forest de l'ignorance de nostre entendement, & fait vndegast general de si peu qu'il y peult auoir de bō. Si n'est-ce pas tout car après auoir abatu ce mōstre, c'est à dire, apaisé les susdits troubles d'esprit, il ne faut pas faire estat de viure toute nostre vie en repos & tranquillité; parce que beaucoup de voluptez nous guettent & nous viennent faire la guerre. C'est pourquoy après qu'hercule eut assommé ce Lion, on luy presenta les filles de Thespie, lesquelles il depucella toutes en vne nuit. Et que pensons nous que ce soit des Minyes, de Lyque, des Centaures, du Sanglier d'Erimanthe, & des Cheuaux de Diomedes qui deuoroyent les passans, sinon la cruauté & tous autres illegitimes troubles d'esprit qu'il dompta? Qu'est-ce que Thesee, ou promethee, ou plusieurs autres par lui deliurez des maux & afflictions qui les pressoyent; sinon que c'est chose bien-scante à vn hōme d'honneur de bien-faire & exercer liberalité à l'endroit de tous ceux qui sont iniustement opprimez? Car nous auons deux parties de iustice l'vne, de ne faire tort à personne; l'autre, de ne souffrir qu'aucun offense autruy, si nous en auōs le moyen, & de soulager les affligez iniustement. Mais parce qu'en tous affaires la temperance est tres-necessaire, d'autant que d'vn forfait s'en ensuiuent plusieurs autres s'entretenant ensemble comme mailles ou chainons, on dit qu'hercule tua tout en vn mesme temps ce Serpent aquatique. La chasse de la Biche ayant rameure d'or & pieds d'airain, si chaudement poursuyue par hercule, & mise à mort en la montagne de Mænale, n'est autre chose selon l'interpretation d'heraclite, que la coïardise & legereté designées par le naturel de cet animal; l'auarice par l'or, & la luxure par l'airain attribué à Venus dont ce metal porte le nom. Lesquels vices hercule, qui est la vertu, s'efforce d'exterminer de la vie humaine, comme vrayes pestes & corrupteles d'icelle. Aussi po-

Premier monstre à combattre aux ieunes gens bien nez.

Expositio des tyrans & monstres defaits par hercule.

il deux colomnes en Hespagne au bout de l'isle de Caliz, pour-
 qu'il n'y a lieu ni endroit où la vertu ne puisse penetrer, veu qu'el-
 paruient iusques aux plus lointaines nations du monde habita-
 e. Cettuy-ci mesme ayant subi tant de dangers, deuoré tant de tra-
 rses, detrapé l'Vniuers de tant de voleurs & brigands, mis à mort tāt
 aideuses bestes, repurgé le monde de tant d'horribles monstres, es-
 is de l'amour d'Omphale vient à s'abandonner à beaucoup d'actes
 es & vilains & indignes de ses premieres actions. Pourquoi est-ce
 e les anciens ont inseré ceci en leurs memoires? ou pourquoi l'ont
 transmis à leur posterité? C'est pour nous faire entēdre que l'hom-
 e sage doibt estre vigilāt, auoir tousiours (comme on dit) vn œil aux
 camps & l'autre à la ville: d'autant que si l'œil se destourne tant soit
 u de la vertu, & qu'il vueille conuiuer, son appetit & volonté l'em-
 rte comme vn ragas d'eaux aux concupiscences de la chair & plai-
 s desordonnez esquels il se perd volontairement. Luy mesme tum-
 pour l'amour des femmes en vne griefue maladie; d'autant que les
 luptez se terminent par douleur, misere & repētir trop tardif. Pour
 rares & singulieres vertus il fut premierement serui & reueré com-
 e Heros, puis comme Dieu après sa mort: d'autant que toute vertu
 ire à soy l'enuie des mal-vueillans. car ceux qui voyent bien qu'il
 est pas en leur suffisance de pouuoir atteindre à la vertu des gents
 honneur & de merite, pensent faire beaucoup pour eux, si pour le
 pins, ne pouuans pis faire, ils l'obscureissent par leur faulse langue.
 quand l'auther de telle vertu vient à defaillir, aussi l'enuie qu'on
 y portoit cesse entre les hommes, & la gloire des gens de bien reluit
 se manifeste plus apparemment. Puis donc que l'appetit & desir des
 choses plaisantes, mais illegitimes, ou bien l'enuie des mal-vueillans
 bastante pour auiler & obscurcir la valeur & proüesse d'autruy, à
 ns titres dit Euripide en son Andromache:

*Vigilance re-
 quise à l'hom-
 me sage.*

*N'appelle point heureux vn homme,
 Parauant que le dernier somme
 Vienne pour luy voiler ses yeux,
 Et que tu scache des bas lieux
 Avec quels succez & manieres
 Il peult trauerser les riuieres.*

Il reste aucuns veulent accommoder les exploits d'Hercule à l'hi-
 aire, comme entre autres choses ce qu'ō dit d'Augias: ascauoir qu'il
 oit grand' quantité de bestes à corne, qui luy rendoit tant de fient
 e la plus grand' part des terres de son domaine en estoient couuer-
 s, & empeschoit qu'on ne les peult ni labourer ni semer. Car quel-

*Table d'An-
 gias appli-
 quée à l'hi-
 stoire.*

ques-vns escriuent qu'il pouuoit establer dedans sa vacherie iufques à trois mille omailles, & que cette estable n'auoit iamais esté curée. Hercule doncques moyennant quelque salaire dont ils tumberent d'accord, destourna la riuere d'Alphee par ce pais là, qui emporta tout ce fient à val l'eau. puis après ces terres, auparauant inutiles & oiseuses, venans à porter de bon grain, on luy donna le bruit d'auoir curé les estables d'Augias. lequel neantmoins luy refusa son salaire promis, parce qu'il trouuoit qu'il n'auoit pas eu beaucoup de peine à cette besongne. car beaucoup de maluisez & gens de mauuaise gramasure mesurent les labours des personnes selon les forces de leur corps, non pas de l'esprit. Semblablement appellent-ils Geryon à-trois-cors parce qu'ils estoient trois freres viuans en telle amitié & concordance qu'il n'estoit possible de plus, si qu'il sembloit que ce ne fust qu'une me habitant en trois corps. ou bien (selon l'auis de quelques autres) pource qu'il regnoit sur trois isles adiacentes à l'Hespagne, ascauoir Ebuse, Maiorque & Minorque. Et d'autant qu'il estoit roy puissant sur terre & sur mer, cela fit dire qu'il auoit vn Chien à deux teste

De Geryon.

D'Antæe.

Quant à Antæe de Lybie, pourautant qu'il scauoit bien les estres de son pays, il ne l'y peust vaincre: mais l'ayant par subtils moyens & stratagemme attiré hors de son fumier, comme on dit, il le defit aisement.

De l'hydre.

D'autre part aucuns estiment aussi que cette Hyde ne désigne autre chose qu'une quantité de freres viuans en vnion & cōcorde mutuelle, desquels quand'il en auoit exterminé vn, il trouuoit qu'il auoit à faire à plusieurs autres qui se bandoyent contre luy, & luy donnoyent

Des pommes
des Hesperides.

fort à faire, s'entre-secourans & se refaischissans l'vn l'autre. Pour le regard des pommes des Hesperides, & du labour d'Atlas Roy de Mauritanie se trouuant vn iour en grande perplexité pour quelque affaire auquel il ne pouuoit trouuer d'expedient pour s'en despestrer: Hercule par la dexterité & sagesse de son cerueau luy en ouurit le moyen dont s'estant fort bien trouué, il luy fit present de trois brebis; lequel present estoit selon la portee du temps, assez honorable. Mais parce que le mot Grec *mélon*, (dont les Latins ont extrait le leur *malum*) signifie tant vne brebis qu'une pōme, la Fable prit sujet de dire qu'Hercule auoit emporté les pommes d'or gardées par vn Dragon tres-vigilant au iardin des Hesperides, tué par luy, qui estoit (dient Plin & Solin) vn souspirail ou bras de mer, encernant d'vn cours sinucux en façon de Serpent, le iardin des filles d'Hesper frere d'Atlas, où ils disent qu'on ne remarquoit rien de tout ce qu'on dit de ce bois portant de l'or, sinon vn oliuier sauuage. Quelques-vns escriuent que les Nymphes donnerent les susdites pommes à Hercule, après qu'il eut occis

Dragon,

ragon , qui estoit le nom d'un pastre , mauuais homme & faisant de
ands outrages à beaucoup de gents. Ses brebis s'appelloyent brebis
or, pource qu'elles estoient rouffes comme de l'or. Mais pourquoy
blasme-on après auoir gagné tant de victoires , encouru tant de dā-
rs & par terre & par mer , deuoré tant de trauaux , defaict tant de
leurs, tant de mal-faisans, tant d'outrageux hostes, d'auoir si deshō-
stement serui à la Royne de Lydie? d'autant qu'il est bien plus à
aindre que nous ne nous laissons emporter à nos plaisirs desordon-
z, qu'aux peines & difficultez qui nous suruiennēt: & que c'est cho-
plus honorable de se vaincre soy-mesme , & gourmer les impetuo-
ez de nos courages, que de conquerir tout l'Vniuers. Et ne peult-on
ssi qualifier aucun absoluément homme de bien , s'il ne passe les
urs de son estre iusques à sa derniere heure avec vne accomplie in-
cence & integrité de vie.

Les autres croyent qu'Hercule ne soit autre chose que le Soleil,
e pour l'amour des douze images du Zodiaque , l'on dit auoir ac-
mpli douze labeurs. & prouent leur dire parce que Geryon fils de
llirhoé & de Chrysaor ou Pegase , est l'hyuer mesme. Le Soleil
asse les bœufs d'iceluy des plus esloignees parties de l'Ocean és ter-
s habitées; parce que les tonnerres , esclairs & foudres s'engendent
ne exhalaison d'humeur, prouenant sur-tout de l'Ocean. Car le nō
Geryon est extrait du mot Grec *garyein* signifiant fremir & trem-
ter , qui est le propre de l'hyuer. Et d'autant que le Soleil se rapro-
ant de nous par le Zodiaque fait renaistre & reuerdir comme en
berté exprimée par le mot de Hebé , ce que l'hyuer sembloit auoir
ouffé; c'est pourquoy l'on dit que Iunon, c'est à dire le temperamēt
l'air , luy donna sa fille Hebé en mariage. Les autres estiment que
r la Fable de Geryon ayāt plusieurs cuisses, plusieurs mains & yeux,
i ne se conduisoient que par un mēme auis & conseil, on vueille
tendre, la concorde des habitans d'une ville , qui est par maniere de
e imprenable tandis que tout le monde y est bien vni & associé en
oses iustes & legitimes. En somme, faisons estat que ce qui a esté dit
Hercule ne tend pas seulement à la nature du Soleil , mais aussi à
stitution de la vie humaine. autrement pour neant ramenteuroit-
les louanges d'iceluy , veu que les monstres qu'il a le bruit d'auoir
tus, ne peuuent auoir esté tels qu'on les descript: & quand bien ils
oyent esté tels, si ne nous nuiroient ils de rien , suyuant ce que dit
crece au 5. liur. qui comme Epicurien ne veult iamais que l'homme
barasse son cerueau d'aucune apprehension:

Quel mal nous feroit or' cette gueule aboyante

*Autre mytho-
logie physi-
que.*

Du Lion Nemeen, & du Porc d'Erimanthe
 La dangereuse dent? le Taureau Creteen
 Dequoy nous nuiroit-il? le monstre Lerneen
 Dégorgeant un venin par maint repli difforme,
 Et le triple pouvoir de Geryon triforme?
 Et dequoy les Cheuaux du Roy des Traciens,
 Qui paissent carnassiers és parcs Bistoniens,
 Et sur le mont d'Ismar, qu'on void du feu reluire.
 Qu'ils lancent par le nez, dequoy pourroyent-ils nuire?
 Et ces oiseaux desquels on craint le pied fourchu
 En Stymphale, dequoy par leur effort crochu
 Scauroyent-ils dommager? Et cette horrible gueule
 Du Serpent au grand corps, qui de son chef degueule
 Des rais pleins de frayeur, & garde le verger
 Des Hesperides sœurs, sans iamais heberger
 Chez le Somme ses yeux, serrant d'une accolade
 Letige aux pommes d'or? & de quelle algarade
 Nous pourroit effrayer maint golfe, maint rocher
 Grondant en l'Ocean, prés desquels approcher
 On ne void d'entre nous un seul, & de leur rage
 Le Barbare estonné craint d'y faire naufrage?

Que si l'on veult diligemment considerer ce que nous auons discou-
 ru iusqu'à present d'Hercule, on trouuera que tout ce qu'on en di-
 concerne les mœurs & reformation de la vie humaine, & se peult co-
 modement approprier à la nature du Soleil. Mais il est temps de pas-
 ser outre.

D'Acheloüs.

CHAPITRE II.



ACHELOVS fut Roy d'Ætolie, & se noya dans la riuere
 de Thoas, qui sourdant de la mōtagne de Pinde en Thes-
 salie, & faisant la separatiō de l'Ætolie d'avec l'Acarnanie,
 passe par la Perrhæbie, & se desgorge par deux rameaux
 dans le golfe de Maliac: & depuis cet accident quitta son vieil nom,
 pour porter celuy de son pauvre Roy miserablement noyé au trespas
 d'icelle. Plutarque au liure des riuieres le tesmoigne ainfin, & le fait
 fils de l'Ocean & de la Nymphé Nais: Alcæe, de l'Ocean ou Tethys,
 & de

Acheloüs
 noyé dedans
 Thoas luy dô-
 na son nom.

de la Terre : Hecatæe, du Soleil & de la Terre. Cet Acheloüs demanda vn iour en mariage Deianire fille d'Oenee Roy d'Ætolie, laquelle luy fut accordée. Mais Hercule passant par le pays, la demanda en mariage, & luy fut aussi promise. Il fut dōc questiō de se battre à qui seroit. Acheloüs voyāt qu'Hercule estoit plus fort que luy, se transforma premierement en Serpent moucheté de taches, puis-après en Taureau : & derechef en forme d'homme ayant la teste d'un bœuf : mais comme il venoit la teste baissée contre Hercule pour le ferir de ses cornes, il l'empoigna par la droite à deux mains, & la luy rompit ; si est-ce que la douleur qu'il sentoit le contraignit de faire ioug, & d'entrer en servitude pour la rachepter ; laquelle il retira moyennant celle d'Amalthee fille d'Hæmon, suyuant ce qu'escript Alcime en l'histoire de Sicile. ce qu'Ouide touché en l'epistre de Deianire :

*Acheloüs cucillit d'une mine pleureuse
Sa corne en pieces mise, & dans son eau bourbeuse
S'en alla replonger son chef estropié.*

Amalthee fut nourrice de Iupiter. Car Melisse Roy de Candie eut deux filles, Amalthee & Melisse, lesquelles nourrirent Iupiter de lait de cheure, & de miel. Les autres dient que c'estoit vne cheure ainsi nommée, & que les filles de Melisse s'appelloyent Amalthee & Isde, lesquelles sa mere Rhee le donna pour le nourrir en cachette. Et quand il fut en aage, il logea cette cheure entre les estoilles, & donna l'une des cornes d'icelle à ses nourrices pour digne recompense de leurs services, l'enrichissant de cette faculté, que quiconque la possederait, obtiendrait sur le champ tout ce qu'il viendrait à souhaitter, fust à boire, fust à manger. Pherecyde escript que ce n'estoit pas vne cheure, mais bien la fille d'Hæmon Roy d'Ætolie dicte Amalthee, qui avoit vne corne non de cheure, ains de taureau, doiïée de telle vertu & propriété. Or il ne se fault pas estonner si Acheloüs voulant combattre Hercule se transforma en taureau, puisque quand il demanda Deianire il se desguisa en plusieurs formes, selon ce que Sophocle dit des machines ; ascauoir premierement en forme de taureau ; secondement de serpent marquetté ; tiercement d'homme équipé d'une teste de taureau, de la touffue barbe duquel, & des longs flocs de poil y estās, estoient de gros fourjons d'eau viue potable & claire comme celle d'une belle fontaine. Car c'est l'ordinaire des Poëtes, de faire les riuieres semblables à des taureaux, parce que deualans avec impetuosité elles font vn bruit ressemblant au meuglement des taureaux ; ou parquelles sillonnent la terre comme font les bœufs & taureaux de charrue ; ou bien à cause de leurs tournoyemens & retours à guise de cornes ;

*Voyez liur. 2.
chap. 1. & liur.
5. chap. 13.*

Corne d'Amalthee, & ses proprietés

Riuieres accompagnées aux taureaux par les Poëtes.

cornes ; ou parce qu'on oit ordinairement les omailles meugler autour des riuieres où sont les meilleurs & plus gras pasturages. On donne aussi le nom de Dragons aux riuieres, pour raison de leur longue estendue tortillant de costé & d'autre ; tout ainsi que font les serpens qui se traissent à fleur de terre. Au demeurant Sappho a escript qu' Acheloüs a le premier meslé l'eau avec le vin. c'est pourquoy Virgile au l. des Georgiques en parle ainsi :

--- si trouuez par vos loix

Les raisins meslangez au bruuage Achelois.

Aussi les anciens appelloient toutes sortes d'eaux propres à mesler avec le vin, du nom d' Acheloüs : comme entre autres le poëte Achille introduit les Satyres se plaignans que parmi leur vin on leur mesloie de l'eau qu'ils appellent Acheloüs.

*Mythologie
d' Acheloüs.*

¶ Voyla quant à la Fable d' Acheloüs. On le fait fils de l'Ocean & de Thetys, ou du Soleil & de la Terre ; d'autant que toutes les riuieres naissent de la mer & des fontaines & lieux sousterrains caueux. On ne dit point quelles femmes il a eu ; toutefois Panyassis laissé par escript que Callirhoé, Castalie, & les Serenes furent ses filles, qui à l'instigation de Iunon osèrent prouocquer les Muses à chanter, lesquelles vaincuës, les Muses leur arracherent les plumes de leurs têtes, & s'en firent des chappeaux, tesmoing Pausanias en l'Estat de Bceotie. Il eut aussi vne autre fille, Dirce, qui fut muée en fontaine, dans laquelle Euripide és Bacches dit que Bacchus fut laué dès qu'il fut né. Comme ainsi soit donc que les elemens ont entre eux vne mutuelle vicissitude de changement, & que les rais du Soleil attirent des vapeurs de l'Ocean & du dessus de la terre, il s'en engendre des neiges, des gresses, & des pluyes qui font enfler & croistre les riuieres. c'est pourquoy l'on le fait fils de l'Ocean. La Terre est sa mere, ou parce qu'elle se dissout en eau, comme estant son plus proche element ; ou parce que les riuieres naissent de l'air enclos en icelle Terre, quand elle se change en eau. Ephore au liure des poids d'Asie escript que le Dieu des Oracles enioignoit presqu'en tous les auis qu'il donnoit, qu'on sacrifiait à Acheloüs. pour ceste cause plusieurs ont estimé que l'Oracle n'entendit pas vne riuiere passant par l'Acarnanie, mais la vertu & force en general des eaux. comme de fait ils appelloient aussi du nom d' Acheloüs, l'eau qu'on employoit és sermens & sacrifices, suyuant le tesmoignage dudit Ephore. Car l'eau de cette riuiere d' Acheloüs estoit tresbonne à boire & tressaine, qui passant par l'Acarnanie se iette dans la mer vers les isles Echinades, selon le dire d'Herodote en son Euterpe. Nous auons exposé pourquoy c'est qu'on dit qu'il se tran

*Serenes plu-
mees.*

nsfigura en taureau. Il se transforma aussi en serpent ou dragon, parce que les rivières courent à val d'un cours sinueux, & parce que quand les pluies continuelles ne le font point enfler, il est fort doux & agréable, alors on luy donne une forme humaine, avec une teste de taureau à cause du bruit qu'il mène sur ses rives. Hercule, comme dit Strabon au 10. liu. allié du Roy Oence, se delectant à bienfaire au genre humain, fit plusieurs aqueducs du long de cette riviere, de laquelle il conduits il tira force ruisseaux pour abruer le pays circonvoisin, & rehaussa le corps de ladite riviere de bonnes & fortes turcies & levées pour l'empescher de se plus desborder & faire aux terres le deffaut qu'elle avoit acoustumé. Voila pourquoy l'ayant par ce moyen rendue plus utile en la diuisant en plusieurs canaux, il fut dict qu'il avoit rompu une corne de taureau à Acheloüs, & que pour la r'avoir il en donna une autre pleine d'abondance de tous biens; parce que sans doute le pays foisonnoit beaucoup plus en rapport de grains qu'auparavant. Mais cette riviere venant à tarir peu à peu, donna sujet à la Fable susdite, qui n'est feinte qu'en l'honneur d'Hercule. Je ne voy pas qu'oultre l'histoire elle contienne autre chose, sinon que par prudence & industrie on rend utile & cōmodé ce qui estoit le plus nuisible, comme nous voyons en cet exemple, donnant tesmoignage de la prudence d'Hercule, lequel est suffisamment exposé. Il faut consequemment passer du Sanglier de Calydon.

*Acheloüs
pourquoy tr.ij
formé en dra-
gon.*

Du Sanglier de Calydon.

CHAPITRE III.

MAIS d'autant qu'à peine y a il aucun des anciens Poëtes qui n'ait fait mention du Sanglier de Calydon, voyons brefuement ce qu'ils en dient. Oence Roy d'Ætolie, & par cōsequent seigneur de Calydon ville dudit Royaume, Prince assez deuot de son naturel avoit acoustumé d'offrir tous les ans à chascun des Dieux les presentes tant de ses fruits que de son bestail domestique, à cause de la fertilité & bon rapport de ses terres. Auint vne fois (si ce fut par chichevue ou mespris on ne sçait) qu'il frauda Diane de ses premices ordinaires, & sacrifiait aux autres Dieux il la mit au rang des pechez oubliez, soit par mesgarde & inadvertence, ou que pour l'avoir autrefois infortunée à son besoing, elle n'eust tenu conte de le secourir, comme est dit Homere au 9. de l'Iliade. Si fut Diane tant indignée de cette ou-

*Vengeance de
Diane sur
Oence.*

brauade ou mespris, qu'elle fuscita vn Sanglier d'une prodigieuse grandeur & fierté, qui hantoit en la montagne d'Oeta, & l'enuoya deguster le pays autour de Calydon, suyuant ce qu'en dit Ouide au 8. de Metamorphoses:

*Calydon à Thesé de priere semblable
Humblement demanda sa vertu secourable,
Combien qu'elle eust en main le preux Meleager
Fils du Roy Oeneus qui la pouuoit vanger
Du rauage inhumain & fureur insensée
Du Sanglier vange-honneur de Diane offensée.
Car on dit qu'Oeneus règnant en Calydon
Ayant vne fois eu de fruits ample rendon,
Offrit à chasque Dieu condignes sacrifices.
Il presente à Cerés de ses grains les primices:
Il reserue à Bacchus le raisin automnier,
A la blonde Pallas du fruit de l'oliuier.
Il commence à ces trois autheurs du labourage;
Puis tous les autres Dieux guerdonne: mais, peu sage,
Faisant en recompense vn sacrifice tel
Il oublie encenser de Diane l'autel.
Certainement des Dieux il conuient croire & dire
Que bien souuent ils sont enflambez de griefue ire.
Est-il vray? (dit Diane en indignation)
Ce trait ne passera sans grand' punition.
S'il ne m'a point rendu l'honneur d'obeissance,
I'ay bien de me vanger d'Oenée la puissance.*

*Descriptiō du
sanglier de
Calydon.*

Ce Sanglier ne vomissoit que feu, herissonné d'une rude seie sembler plus tost vne forest de dards. Dès qu'il se prenoit à rugir, on le voyoit tout blanchir d'escume; son cri sembloit vn esclat de tonnerre. Sa halene estoit si violente & infecte, que d'icelle il hauissoit les bleues feuilles & fruits. de ses defenes outrageusement dangereuses il rauageoit tous les grains; si que pour cette année là l'on n'eut que faire d'apprester ni grâges, ni greniers, ni celliers. Il desracinoit les oliuier, arrachoit les figuiers, & ne pardonnoit à aucun arbre fruittier. En luy te se ruant sui le bestail, en deschiroit tout autât qu'il en pouuoit rencontrer. Le peuple mesme fut contraint d'abandonner le plat pays & les champs pour s'enfermer en la ville. Or entre autres dommages qu'il faisoit en cette prouince, il hachoit & destranchoit vne belle vignette d'Oenee, qu'Ancaë fils de Neptun & d'Astypalæe luy auoit avec beaucoup de fatigue plantée: pour laquelle edifier Oenee mesme

mesme auoit beaucoup trauaillé , comme escript Homere au i. de l'I-
de , en ayant appris l'inuention de Bacchus. Car ce Dieu logeant
de fois chez le Roy Oenee s'enamoura de sa femme Althee: dequoy
son mari s'estât apperceu, pour luy donner loisir de iouir de ses amours,
il alla aux champs : si que Bacchus l'engrossa de Deianire depuis
le meurtre d'Hercule. & pour la courtoisie qu'il en auoit receuë, luy don-
na du plant de vigne , avec le moyen de la cultiuer. & dès lors le vin
en Grec appellé *ænos*. Au demeurant cet Ancæe fut vn homme
très-remement rude , austere & rebarbatif enuers ses seruiteurs tādīs qu'il
alloit cette nouvelle vigne, les faisant trauailler iour & nuict. telle-
ment qu'vn iour l'vn d'iceux s'auāça de luy predire , qu'il n'auoit que
peu de se fatiguer de la sorte ; aussi bien ne gousteroit-il iamais du
fruit qu'elle rapporteroit: Mais quand elle eut commencé de porter,
qu' Ancæe, vandanges faites, se vid prest d'en boire du vin, il se print
à affouër son valet , & voulut qu'il allast luy mesme tirer du vin &
il se ven verfast pour en boire en sa presence , & le conuaincre de men-
songe. Et comme il fut prest de porter le hanap à la bouche, il luy re-
proucha que sa parole se trouuoit faulse & mensongere. l'autre repli-
qua sur le champ;

Entre le verre & la closture

Des leures vient mainte auenture.

Après ces entrefaites , comme Ancæe tenoit le verre pour boire , voyci
qu'on luy veint annoncer en grand' haste qu'il y auoit dedans sa vigne
vn grand espouuantable Sanglier qui y faisoit vn merueilleux rauage.
Après que Ancæe quittant le hanap empoigna vne coignee, & l'alla char-
ger, où il fut blessé; les autres dient tué. Pausanias és Arcadiques escript
qu'il ne non seulement Ancæe ioignit le Sanglier ; mais aussi que secou-
rant Meleager fils d'Oenee, ce Sanglier le tua. Puis après toute la fleur
de la noblesse d'Ætolie s'assembla pour en faire vne chasse royale sous
la conduite de Meleager. Si le vindrent trouuer, Iason, Thesee & Piri-
phes, Lyncee, Idas, Cænee, Eupalamon, Leucippe, Acaste, Ampycide,
Melide, Telamon, Phylee, Eurytion, Lelex, Echion , Hylæe; Hippase,
Polydoron, Nestor, Panopæe, Pollux & Castor, Iole, Pelee, Prothoë, Co-
clitus, Hippothoë, Dryas, Phœnix, Pheretias, Laërte, & autres suiuis de
meurtres de limier & de veneurs avec les meutes de chiens courans le
chasse, & leuriers d'attache, pour non seulement courre la beste dās
les forêts & en la fustaye , & l'estriquer à la plaine ; ains aussi l'aborder
encore aux abois. Mais entre tous ces ieunes Seigneurs paroissoit la
Princesse Atalante fille de Schœnee Roy d'Arcadie vertueuse Princeesse,
qui ne s'amusoit point à faire l'amour ni à manier ou visiter les vêtres

*Chasse du
Sanglier.*

*Voyez le 8.
cha. de ce liu.*

enflez des Dames : ains passoit son temps à la chasse. aussi eut elle ce honneur que d'auoir la premiere assené cette mauuaise & formidable beste par l'aureille. dont le prince Meleager, auquel vne amoureux flâme auoit desia attisé le cœur, receut tel contentement qu'il sent cette tendre chaleur redoubler ses aiguillons. Iason l'atteignit aussi mais Diane deferra son espieu, si que le coup fut inutile. Eupalame & Pelagon moururēt acrauantez des deffenses du Sanglier, qui qu'il & quād empoigna Hippocoon par le iarret, & le defit. Mesme Nestor n'eust depuis faict tant de beaux exploits en la guerre de Troie, si ce n'est chant sa pique en terre il ne se fust d'un habile fault eslançé sur un arbre. Il deschira toutes les cuisses d'Orythias. Ancæ ialoux de la plaie qu'Atalante auoit fait à cet animal, se ietta au milieu brauant de voir & de contenance, iusques à se vanter que combien qu'il fust en la protection & deffence de Diane, toutefois il feroit paroistre qu'un coup de dardé d'un bras viril auoit plus de force que descoché d'un bras de femme. Mais comme il luy pensa descharger un coup de hache, le Sanglier l'empoigna par le ventre, & luy espancha ses entrailles. Iason luy eslança derechef un dard, mais il porta sur un chien. Finalement Meleager l'atteignit d'un iauelot droit à l'escu, entre le col & l'espaule & l'abatit, puis luy couppa la hure dont il fit present à sa Maistresse, de l'amours de laquelle il iouit depuis, & l'espoufa. Or la grandeur de la deffense du Sanglier paroist en ce que Pausanias és Arcadiques dit qu'il y auoit en les jardins d'Auguste Cæsar à Rome dans le tēple du pere Liber, vne deffense de cet animal, lōgue de demie aulne, que l'on restreint à trois pieds equipollās dixhuit poulces, ainsi cette deffense auroit eu un pied & demi de long faifans neuf poulces. chose neantmoins incroyable pour un Sanglier naturel ; sinon qu'elle fust (comme il y a apparence) plus artificielle que naturelle. Nous auons à ce propos veu cy-dessus plusieurs feres estrāges auoir esté par vangeance diuine suscitées pour la punition des maluiuans, en diuerses saisons ; comme les Sangliers d'Erimanthe & de Crommyon, & le Taureau de Neptun contre les Candiots : pource que Minos seigneur de toute la plage maritime de la Grece, n'auoit pas rendu plus d'honneur à Neptun qu'à l'un des autres Dieux.

Defense du Sanglier és jardins de Cæsar.

Mythologie du Sanglier.

¶ Les Poètes ont mis en auant tels contes ; pour apprendre que iamaïs on ne laisse en arriere le seruice diuin qu'on ne s'en trouue mal : & que toutes aduersitez, soit sterilité des champs, soit mortalité de bestail, soit destruction par bestes sauuages, n'auient que par le conseil & prouidence de Dieu pour chastier la peruersité des hommes : quoy que les causes en soyent quelquefois si cachées, qu'elles semblent dépendre

dre plus d'un instinct de nature, ou de quelque con iunctiō d'estoils, ou du diuers mouuement du Soleil, que de la volonté & ordōnan- de Dieu. Si fault-il faire estat que rien ne se passe, qui ne soit deter- miné au conseil de Dieu. De là vient que par fois ce dont les astres nous menacent, par la bonté de Dieu tourne en fumée : & d'autre co- te ce que nous n'auions ne preueu ne presenti, vient tout à coup comme vne tempeste fondre sur nostre dos. quoy que soit, sçachons que tout se fait iustement, avec bon examen, selon l'arrest & ordon- nance de Dieu. Et pour faire court, ils n'ont voulu donner à en- dre autre chose par ces feintes, sinon que par nos pechez nous tirons sur nous beaucoup d'afflictions, & qu'il fault estre zela- rs de la religion de Dieu, que iamais personne ne mettra à enchaloir qu'il n'en soit griefuement chastié. Parlons des Cen- tures.

Des Centaures.

C H A P I T R E I I I I .



Es Centaures, engendrez d'Ixion & d'une nuee (à sçauoir de celle qu'il embrassa vne fois en guise de Iunō) estoient animaux monstreux de double forme, humaine & che- ualine, nourris en leur ieune aage par les Nymphes en la montagne de Pelion; lesquelles puis après s'accouplans avec des iu- uens engendrerent les Hippocentaures. Mais leur forme & leur nati- té sont également fabuleuses. Les vns disent qu'Ixion eut vn fils nommé Chiron, duquel issirent les Centaures. Les autres cōtent que Ixion conut Philyre nymphe & fille de l'Ocean, lors qu'il auoit en- tre commandemēt sur les Titans, & que surpris par Rhee, il se transf- orma en cheual, honteux de se voir descouuert par la suruenue de sa femme: & Philyre cōceuant engendra depuis vn certain animal ayant la partie superieure de son corps en forme d'homme, & l'inferieure, de cheual, qui fut nommé Hippocentaure, le plus iuste & plus sage de toute sa race. Il fut precepteur de Iason, d'Achille, d'Hercule, de Ca- stor & Pollux & plusieurs autres Princes. Voila comment Chyron & les autres Centaures ont eu deux formes; l'vne cheualine, de par leur mere, l'autre humaine, de par leur pere. Les vns ont estimé que tout le bas de leur corps iusques au col auoit forme de cheual, & que depuis le ventre cheualin au lieu de col ils se dressoyent en forme humain-

Voyez cy des- sus li. 6. ch. 16.

Voyez liu. 2. chap. 2.

La blessure & fortuite, mort & transactiō de Chirō entre les estoil- les, est comprise au cha. de Chiron, liu. 4. cha. 12.

ne; si que tout le dessus estoit d'homme: & ceux qui de loing les regardoyent en face, les prenoyent pour hommes à cheual. Les autres ont voulu dire qu'ils n'auoyent que les pieds de derriere de cheual, & que ceux de deuant estoient humains, leur seruans de bras. Mais Lucrece au 5. liure soustient avec raison qu'ils ne peuuent auoir eu ni cette ou ni cette forme là; non seulement pource que deux formes si diuerses ne peuuent estre vnies ensemble, veu que l'une commence à entrer en vigueur quand l'autre vieillist desia & s'affoibliff. mais aussi d'autant qu'il faut par necessité que toutes creatures se forment de certaines semences, & qu'en toutes vne certaine nature excelle: comme auant soit que deux formes differētes & egales en force ne se peuuent trouuer en vn mesme corps. Voici donc la verité du fait, sur laquelle est fondée cette prodigieuse Fable: si pour le moins nous voulons croire ce que nous en apprend Palephate.

Traicté historique des Centaures.

Ixion regnant en Thessalie aduint vne fois qu'un troupeau de bestes à corne, paissant au mont Pelion fut tellement espris de furie & de rage, que courans çà & là, selon que la violēce de leur ardeur les pouffoit, par leur rauage & impetuosité ils deserterēt les forests & les montagnes. Depuis poursuyuans le cours de leurs ferocitez encomencées, ils se ietterent en campagne, se ruans sur les lieux domestiques & cultivēz, tellement qu'ils firent vn general degast sur le labourage & peu d'arbres & de fructs resterent saufues de leur violence. Parquoy Ixion fit publier vn bā, Que si aucuns se presentoyent si preux & valians que d'oser auanturer leurs personnes pour cōbattre ce cruel troupeau, & l'amener captif, ou le defaire, il les recompenseroit si royalement qu'ils auroyent sujet de contentement. Alors se presenterēt aucuns Iouenceaux natifs d'une contree montueuse, & d'un village de Thessalie nommé en lāgue du pays *Nephele* (qui vault en la nostre autant comme Nuee) gents sauuages du tout & sans arrest, outrageux à l'endroit de tout le monde, braues au demeurant & valeureux: lesquels auoyent desia les premiers trouuē le moyen d'appriuoiser, dompter & picquer les cheuaux, & de se battre à cheual; entre lesquels vn nommé *Pelethroine* auoit inuenté la façon & l'usage des harnois, mors & esperōs, par lesquels les cheuaux ou trop pesans ou trop vistes sont ou atrestez ou poulsez. Ainsi donc les nouvelles du cri royal entendues, ces nouueaux escuyers exploiterent tant qu'ils paruindrent es lieux où ces furieux Taureaux estoient. Et lors commēcerent dextrement à les poursuyure & chasser deuant eux: puis se ruans au dedās du troupeau qui çà qui là, les nauerent en maints endroits. Les Taureaux (outre leur commune rage & furie) enflambez de plus vehe-

En ce temps là les hommes n'auoyent encore l'usage de se faire porter à cheual, ains vsoyent seulement de charriots.

mente

ente fureur qu'au parauant, se mirent sur la defensiue, & irritez des
 bes coups que ces nouueaux cheuaucheurs deschargeoyent sur
 eux, recoururent aux armes dont nature les a equippez, assaillans
 leurs poursuyuans à coups de cornes: playe dangereuse. Les Iouuen-
 aux preuoyans l'inuasion des Taureaux, sceurent agilement euitier
 leurs coups, & par la viftesse de leurs cheuaux, par la fuite, contour &
 auantagement d'iceux, eschapperent le dangereux heurt de leurs cornes.
 Mais voyans les Taureaux forcenez, à cause de la massiue pesanteur de
 leurs corps, faire ferme quelquefois, & se tenir coys & arrestez, pour
 prendre haleine, les chargeans en queuë, ils les poignirent & frap-
 perent, voire si dru & souuent, qu'en fin ils les occirent. Voila comme
 par ce seul exploit ces belliquenx adolescens, frappans en poignant
 les Taureaux, furent nommez Centaures, du mot Grec *Kentáo*, qui
 veut autant que poindre ou picquer; & de *Táuros*, c'est à dire Taureau.
 Comme qui diroit Picquetaureaux, ou Picquebœufs. Or après ce nota-
 ble seruice faict par les Centaures au bié public de leur patrie, Ixion,
 sur l'accomplissémēt de sa promesse, leur fit beaucoup de gratuitez,
 leur eslargit de grands biens & richesses, avec abondance si royale
 que chascun d'eux se reputa pour heureux & bié satisfait. Mais com-
 me les richesses cōmises en ingrate & indigne main, sont souuēt cause
 d'insolence; ces galands deuenus plus fiers que de coustume, s'esle-
 uerent contre leur bienfaicteur Ixion, & perpetrerent maints ou-
 trages contre sa majesté, iusques à en faire coustume. Alors Ixion
 fit son seiour royal en vne sienne ville nommée Larisse, en laquel-
 le y auoit vne illustre & ancienne famille nommée des Lapithes, pour
 dire extraits de Lapithe fils d'Apollon & de la Nympe Stilbé: les-
 quels eurent vne grosse & longue querelle avec les Centaures. Car
 comme Pirithe veint à espouser Deidame (autres la nomment Hip-
 dame) fille de Byste, parce qu'elle estoit parente des Centaures, aussi
 voulut il inuiter à ses nopces. Et quand les vapeurs du vin leur eu-
 rent eschauffé la ceruelle, ils commencerent premierement à taston-
 ner effrontément & l'espousée & les autres femmes des Lapithes: &
 finalement se mirent en deuoir de les forcer. Les Lapithes ne pou-
 uans endurer telle insolence, les chargerent en la cour mesme de Piri-
 the, & en tuerent plusieurs, Pirithe secondé principalement par son
 frere & indissoluble ami Thesee, comme il appert au pauoy d'He-
 cte:

*Raison de la
 nomination
 des Cétaures,*

*Il n'est orgueil
 que de pauvre
 enrichi.*

*Lapithes fa-
 mille noble.*

*Nopces de Pi-
 rithetroublees
 par l'insolence
 des Centau-
 res.*

Là presente on voyoit la brigade Lapithe

Valeureuse aux combats, autour des roys Pirithe,

Dryas, Exade, Hople, Mopse, Phalex, Cané,

Proloche,

*Proloche, Ampicydés, & l'Aegide Thesé
Semblable aux immortels, d'une maiesté braue.
Eux d'un port tout royal & contenance graue
Bransloyent un espien d'or, encuiracez d'argent.
D'autre costé venoit la Nubigene gent. &c.*

*Nubigene,
c'est à dire en-
gendree de
Nuee, suyuant
la commune
opinion.*

*Centaures de
faits & chas-
sez.*

*Pourquoy les
Centaures su-
rent estimez
animaux à
double forme:
& fils de
Nuee.*

*Centaures ba-
tus par Her-
cule.*

Valere Flacque au i. des Argenauchers dit que sur le commencement de la noise ils se ietterent à la teste les vns des autres tout ce qu'ils pouuoient rencontrer, tables, treteaux, landiers, vases sacrez, autels des Dieux. Cette guerre ainfin allumee dura long temps entr'eux, les Cētaures faisans maintes courses sur la plaine d'embas, où ayans fait leur rasle, ils se retiroyent en la montagne dans leur fort, nommé Nephelē. En fin la victoire demeura du costé des Lapithes, qui poursuivirent leurs ennemis, qu'ils les chasserent de leur contrée; les uns se sauuerent en la ville & montagne de Pholoé en Arcadie, & d'autres nommēt Pholon, selon Pline au 4. liure chap. 6. Strabon au 9. liure dit que les Centaures vaincus furent contrains d'aller chercher nouvelle demeure, & qu'arriuez en la prouince de Perrhæbie, Theffalie, ils donnerēt la chasse aux habitans, & s'y accommoderent. Et pource que les Centaures fuyans ne montroyent que le derriere de leurs cheuaux, mais les testes des Cheuaucheurs paroissoyent loing hault esleuées par dessus leurs montures; les bonnes gens de la contrée qui n'auoyent iamais encore veuz d'hommes à cheval, se firent acroire que les Centaures estoient animaux mi-hommes & mi-cheuaux: & le bruit courut depuis és lieux circonuoisins qu'ils n'estoyent engendrez d'une Nuee, pource que les manans de ce plat pays disoyent ordinairement entre eux par forme de complainte: *Les Centaures qui de Nephelē descendent & courent sur nous, nous font grands maux.* Quelques-vns des Centaures ont passé par les mains d'Hercule, parce que c'estoit vne maniere de gents outrageux, inuisibles & mal-faisans à tous estrangers. Et ceux qui furent blesez de fleches d'iceluy trépées au sang de l'Hydre, allerent lauer leurs playes en la riuere d'Anigre sourdant és montagnes de Theffalie; & ainsi ils empunaisirent toute l'eau: de façon qu'elle en reteint fort long temps vne puante odeur, & les poissons qui y nacquirent depuis, & ne virent rien à manger. Mais Antimache en la bataille des Centaures qu'eux chassés de Theffalie par Hercule se retirerent és isles des Theropides, où esmorsez par leurs delicieuses & mignardes chansons, ils perdirent tous eux mesmes: & après que les Centaures qui moururent des playes susdites, furent ensepuelis près de Calydon, en vne colline qui pour cet effect fut nommée Taphosie, de *táphos*, c'est à dire se-

e & sepulture, vne tres-puante odeur, & ie ne scay quelle sale humeur semblant à du sang pourri & corrompu, s'espandoit iusqu'au pied de montagne, selon le tesmoignage de Strabon au 9.liur. Voici les noms plus signalez Centaures qui se trouuerent en cette charge: Abas, Arie, Aphidas, Astyle, Amyc, Antimache, Apee, Amydas, Asbole, Borye, Arcte. Brome, Bianor, Brete, Brauenor. Cancee, Chiron, Cyllar, Crone, Criton, Crane. Dictys, Danis, Dryale, Dorpe, Doryle, Deoleon. Elops, Erigippe, Euryte, Eurynom, Eumache, Enoption. Grye, Griphee. Herlin, Hippase, Hylas, Helin, Harpage, Harmandion. Ibree, Iphinoë. Latree, Lycet, Lyque, Lycidas, Lycochthon. Monye, Mimas, Mermere, Medon, Menelee. Nefse, Nedon, Nycton. Odiocel, Ornee. Phole, Perimedes, Pisenor, Picagme, Phlegræe, Petree, Praxion, Præantor. Rhœque, Ripheth, Riphee. Silante, Stipale. Taumas, Theree, Thoine, Teleboas, Therocton, Theramon, Thurie. Si la forme des Centaures estant double ne peut pour-tout exister en nature, qui a induit les anciens à nous faire des contes si fabuleux? Car il ne nous fault pas estre si faciles ou volages de croire que de tels animaux si difformes ayent esté engendrez, nō-plus que beaucoup d'autres desquels nous discouons ailleurs. d'autant qu'il est à sçavoir, que Nature mere tres-curieuse de la conseruation de son ouvrage, nous en eust continué la race, & reserué pour le moins quelques-uns iusques à nos iours. D'autre part il n'y a nulle conformité en la nature du cheual avec celle de l'homme, & moins de semblance ou conuenance en la viande de l'un & de l'autre pour la nourriture & conseruation de leurs corps. Encore plus difficile est que la pasture commune au cheual, puisse passer & descendre en l'estomach de l'homme, ni que le cheual puisse tirer aliment de toutes les viandes que l'homme fait deualer en son ventre. Scachons donc l'intention des anciens.

¶ Je croy que les actes des Centaures montrent assez que les anciens ont voulu enseigner par tels contes. Car quelle humanité, quelle iustice, quelle temperance, quelle pieté pouuoit resider en vne si indigne forme de corps? Ou bien, celui qui a en sa persōne la moitié d'une beste assez farouche & lasciue de soy; comment se peut-il faire que par ses mauuais comportemens il ne chée en beau de difficultés & miseres, & ne soit contraint par son orde & sale vie quitter son pays & ses moiens pour chercher demeure ailleurs? Mais pource que la vertu se presente d'elle mesme à toutes sortes de personnes, & qu'il n'y a forme si laide qui ne puisse quelquefois trouuer logis chez elle: voila pourquoy Chiron, personnage plein d'equité & de droitu-

*Mythologie
des Centaures.*

re, fut logé entre les estoilles. Or la partie superieure des Centaures, qui depuis la ceinture en-hault est d'homme, denote la partie rationnelle & intellectiue residente au cerueau: celle d'embas où la sensualité domine, est designée par la forme cheualine, le cheual estant le plus lubrique animal de tous autres: lequel appetit est logé és reins, lombes, & autres parties basses. Et pource que telle passion hebeete fort l'entendement, & le raualle à l'ignorance, le Psalmiste en plusieurs passages compare cette maniere de gēs aux bestes cheualines, par lesquelles est signifié l'appetit sensuel & la vie brutale. Ainsi doncques par les choses susdites au discours des Centaures, les anciens ont voulu apprendre qu'il ne se falloit outre mesure abandonner au vin, ni complaire à ses concupiscences, ni faire effort ou violence aux biens d'autrui: ains qu'il conuenoit vser de temperance, modestie & iustice en toutes ses actions: Qu'au contraire telle estoit l'issue des mal-viuās de se voir en fin contraints d'abandonner leur patrie, moiens, heritages, femmes, enfans, & toutes leurs familles, & bannis avec mille incommoditez chercher demeure ailleurs. Au reste soit qu'on prenne les Centaures pour fiction poëtique, sur laquelle on peut imaginer beaucoup de belles & doctes allegories; soit qu'on les approprie à discours historique: encore que nature par son droit cours & regle ne produise point de si prodigieux animaux, ineptes à faire race & continuer l'espece; si ne laissent-ils pas de pouuoir estre toutefois au rang des monstres. Car Pline au 7. liu. ch. 3. atteste auoir veu vn Hippocentaures enbausmé en du miel, apporté d'Ægypte sous l'empire de Claudius Cesar. & fait mention d'un autre né en Thessalie, mais decedé le mesme iour. D'auantage Plutarque au Banquet des sept Sages raconte qu'on apporta à Periander vne certaine creature qu'une Iumēt auoit enfancté, aiant tout le hault iusques au col & aux mains de forme humaine, le surplus semblable à vn poulain, brayant neantmoins ainsi que font les enfans nouveaux-nez. Thales appellé par Periander pour auoir veuë de ce monstre, luy dit entre autres propos: Je te conseille que tu n'employes plus de pastres à garder les iumens; ou bien que tu les fournisses de femmes.

Passons maintenant au Roy Cycne
mué en oyseau de mesme nom.

De Cygne.

CHAPITRE V.

QVANT à Cygne les anciens autheurs en escripuent diuement, le faisans fils de diuers parens, & mué en oiseau de mesme nom que luy pour diuerses raisons. Car ce Cygne qu'HERCULE tua, & qui depuis fut transformé en oiseau, fut s de Mars & de Cleobuline, cōme dit Posidoine au liure des Dieux des Heros. Hercule l'occit d'autant qu'il faisoit mourir tous les strangers arriuan's en Thessalie, ayant faict vœu de bastir à son pere un temple de testès d'hommes par luy mis à mort. Il y eut aussi vn autre Cygne fils d'Apollon qu'Achille tua deuant Troie, duquel Iface escript ce qui s'ensuyt: *Achille estant au siege de Troie tua Cygne & Tenis, esputatif de Cygne, mais de faict d'Apollon.* Il le tua pource qu'estant venu au secours des Troiens il auoit bousché le destroit de la mer Troienne avec de longues galeres, qui empeschoyent le passage aux Grecs, & ne leur permettoient de prendre terre. Plusieurs le pluient fils de Neptune. Neantmoins Silene en ses histoires fabuleuses dit que les cōjgnons de Diomedes furent transfigurez en tels oiseaux, ainsi que ses sœurs de Meleager en oiseaux Meleagrides qu'on appelle Poulles d'Inde. Voici comme le faict passa. Diomedes fils de Tydee & de Deianeira estant au siege de Troie, sa femme Ægiale, par vengeance des playes que Mars & Venus auoient receuës de la main d'iceluy deuant dite ville, deueint desperduément, voire furieusement amoureuse de Comete fils de Sthenel, ou bien (selon les autres) de Cyllabar, ou Cyllaber. si que Diomedes estant de retour chez soy après la prise & sac de Troie, trouua sa femme si biē coiffée de l'amour de ce ieune homme, que mesme peu s'en falut qu'elle ne luy fist perdre la vie, s'estant à peine sauuée vers l'autel de Iunon Argiue. Luy voyant que tout bastoit mal pour sa personne, n'ayant plus d'esperance de pouuoir viure en seurté après d'elle, se retira par deuers les Dauniens prouince de l'Apouille en Italie, où pour lors regnoit Daune. Auint en mesme temps que Daune fut assiegé par quelques siens ennemis, lequel aiant nouuelles de la valeur de Diomedes & de son arriuee en Italie, enuoya audeuant de luy, le prier de le secourir en telle necessité, avec promesse de luy donner vne partie de sa prouince pour s'y habituer en recompense du bien, plaisir & seruice qu'il luy feroit. A ces conditions il secourut les Dauniens, & leur fit si bon debuoir qu'ils furent deliurez du siege, &

Voyez ci dessus l'vn des me labeur d'Hercule.

Vengeance de Mars & Venus contre Diomedes.

leurs ennemis defaits. puis il bastit vne ville en la contree que Daune luy donna, qu'il nomma Argyrippe, où il establit sa cour. c'est auourd'huy Benevent, conté fort riche du royaume de Naples. Car Daune desirant luy faire paroistre qu'il vouloit estre recors du bõ office qu'il en auoit receu, luy fit option de choisir lequel il aimeroit mieux ou tout le butin des ennemis, ou tout leur territoire qu'il auoit conquis. Diomedé ne voulut choisir ne l'vn ne l'autre; & Daune voulant par quelque digne present reconoistre ses bienfaits & offices, en fit iuger Althæne frere bastard de Diomedé. Mais Althæne aimoit Euipe fille de Daune, & taschoit par tous moiens de gratifier à Daune. qu'il luy adiugea le pays conquis, & tout le butin à Diomedé. qui fut malcontent de cette sentence, qu'il requit les Dieux, que toute la semence qu'on ietteroit sur terre tournast à neant, & ne rendist aucun fruit, si ce n'estoit quelqu'vn de ses gẽts ou citadins qui la femassent. Sa priere fut exaucée, & la terre ne rapporta plus de fruits. s'elle pouloit quelque peu, par la malignité de l'air ils cheoyent en-bas, & ne pouuoient meurir ne venir à perfection. Le bestail mouroit en les champs; les preignes auortoyent. Daune bien estonné de tel esleudre, enuoia au conseil vers l'Oracle pour scauoir le sujet de si grande indignation des Dieux alencontre de luy & de ses sujets, & quelle offense il auoit commise contre leurs majestez pour estre si griefuement affligé tant en son particulier, que generalemẽt en tout son royaume. L'Oracle fit responce que telle calamité procedoit partie de l'implication de Diomedé, partie de l'ire des Dieux; & principalement de Venus, qui auoit mesme suscitè Althæne contre son frere par amour d'Euipe. Daune pour l'heure dissimula son maltalent, & remet l'execution de son desleing à temps plus opportun. quelques iours après il dressa vne embuscade à Diomedé, & le surprenant le mit à mort comme malvoulu & ennemi des Dieux. Les Grecs compagnons de Diomedé qui l'auoyent suiui en Italie, voyans la mort si ignominieuse & pitoyable de leur Capitaine, se prindrent à le pleurer amerement, & en porter vn merueilleux dueil. comme ils en faisoient leurs plaintes & doleances avec cris & lamentations, ils furent par la misericorde & compassion des Dieux muez en oiseaux criards, qui de luy furent appelez Diomedéens, oiseaux priuez & benings enuers les gens de bien, refuyans de tout leur pouuoir les melchans & forfaitteurs; si qu'il semble qu'ils retiennent encore ie ne sçay quoy de l'humanité. cela fut fait en l'isle de Diomedé vis à vis du mont S. Ange. Les autres dient qu'ils furent conuertis non pas en Cygnes, mais bien en oiseaux ressemblans fort aux Cygnes, qui habitent

Fertilité au territoire de Daune par la priere de Diomedé.

Diomedé tué par Daune.

Et ses compagnons muez en oiseaux.

terent

ent depuis en ladite isle sans en departir, & ne s'en est point veu ailleurs. On dit qu'ils auoyēt des dents, les yeux estincellans comme feu, le pennage blanc. Les autres escriuent qu'il furent transformez en erōs, & qu'on en voyoit iadis de priuez qui venoyent en la ville de Comede, bastie par Diomede, & nommée de son nom en l'Apouille. Quant à la prouince de Daune, elle estoit en l'Apouille, & fut deuis dictē Iapygie, d'Iapyx fils de Dædale; puis après Salacie, finalement Iapygie & Apouille, du nom d'Argyrippe bastie par Diomede, qui depuis nommée *Apulis*. Audemeurant après la mort de Diomede, toutes les statues qu'il s'estoit fait dresser en plusieurs endroits de son territoire, de tresbelles pierres qu'il auoit bien pris la peine de charger en ses vaisseaux après la destruction de Troie, furent avec grand bruit abattues & iettées dans la mer, comme disent Timæ Sicilien en l'histoire de son pays, & Alcime; lesquels escriuent aussi que Diomede ayant la rōdache d'or de Glauque (fils d'Hippoloché & petit-fils de Bellerophon, venu au secours des Troiens, homme audeurant si sot qu'il troqua ses armes d'or fin avec celles de cuiure de Diomede. d'où vient que pour denoter vne grande inegalité en matière d'eschange, on dit en façon de proverbe, Troc de Glauque & de Diomede) tua le Serpent de Colchos qui auoit destruit & rauagé la Caraxacie: & que dès qu'il fut arriué en Italie, bien fier d'un si braue coup, pour lequel on faisoit beaucoup d'estime de sa valeur, il se fit eriger plusieurs statues en diuers lieux pour en immortaliser la memoire, lesquelles il fit tailler des plus belles pierres qu'il peust choisir en la ruine de Troie: & furent toutes avec son corps trainées en la mer par le commandement de Daune. Pausanias en l'Estat d'Attique dit que Cygne estoit Roy des Ligures habitans de là le Pau, fort bon musicien, lequel estant mort fut par Apollon conuertit en oiseau de mesme nom que le sien. Ouide au 2. des Metamorphoses, dit que pour la vaine amitié qu'il auoit porté à Phaethon comme son parent du costé maternel, il porta tant de dueil de sa mort & de la transformation de ses sœurs en peupliers, que par ses pleurs & gemissemens il attendit si fort le cœur des Dieux, que de pitié qu'ils en eurent ils le transformerent en Cygne, & que se souuenant du feu qui cōsuma Phaëthon, il ne se voulut iamais fier en l'air, ains choisit son contraire element, à n'auoir l'eau, pour y faire sa demurance. Et d'autant que Cygne auoit son viuant fort aimé la musique, on creut qu'après sa mort il auoit été consacré à Apollon Dieu des musiciens. Lucian au Dialogue du Cygne dit que les Cygnes estoient affesseurs d'Apollon, & que ceux qui scauoient la musique estoient ses mignons, lesquels après leur

*Simpleſſe de
Glauque.*

*Statues de
Diomede iet-
tées avec son
corps en la
mer.*

*Cygne trans-
formé en oi-
seau.*

mort il transmuoit en oiseaux de ce nom.

*Mythologie
morale.*

¶ Voyla les contes que les anciens nous font quant aux Cygnes que si nous les espluchons exactement, nous trouuerons qu'ils nous auertissent en partie qu'il n'y a aucune vilainie, aucune arrogance que Dieu ne sache fort bien vanger & punir : & qu'en partie ils tendent à la loüange des gens d'honneur. Car puisque Diomedes s'estoit pris aux Dieux mesmes, & les auoit blessez, il luy estoit impossible de fuyr leur iuste ire & vengeance, d'autant qu'il s'estoit tellement enorgueillie durant sa prosperité, qu'au milieu d'icelle il ne sceut mesme pardonner les Dieux, lesquels il luy eust esté plus seant de reuerer, craindre & remercier comme auteurs de toute la felicité humaine. Ses compagnons furent changez en oiseaux, d'autant que toute aduersité & malencontre fournit d'ailes à ceux qui auparauant estoient amis pour s'enfuyr dès qu'elle arriue. Ils deuiendrent semblables à des Cygnes ou furent mesme muez en Cygnes, degoisans des paroles & cris lugubres & pitoyables ; d'autant qu'il n'y a point de feurté, ni de fagot, ni de pieté à pleurer les calamitez des meschans, qui par le conseil & prouidence de Dieu souffrent telles pauuretez pour auoir esté outrageux non seulement à leurs prochains, mais à Dieu mesme. Ceux là deuiennent semblables aux bestes brutes, lesquels ne peuvent pour le moins en partie moderer & retenir les mouuemens impetueux de leurs courages, & ne se disposent point à prendre en patience comme venant de la main de Dieu, ce qui vne fois conclu & arrêté en son conseil ne se peult aucunement reuoker. Voyla le vray sens de la conuersion des compagnons de Diomedes en oiseaux de tel nom. Les autres dient que ce Cygne occis par Achille au siege de Troie fut transformé en oiseau de son nom, non de faict (car iamais ne fut que les hommes ayent esté metamorphoséz ni en plantes, ni en oiseaux, ni en poissons, ni en rochers) mais que les Poëtes feignoyent telles transformations pour la consolation des parens & amis des defuncts. C'est à bien esté l'vn des principaux sujet de tant de Fables qu'ils ont forgées, ascauoir pour flatter, se faisans acroire que tout leur estoit permis, pourueu que par leurs bourdes & cassades ils peussent auoir la reille & bonne grace des Princes de leurs temps. C'est ainsi qu'on souuēt fourré parmi les Dieux des hommes après leur mort, auquel on a dressé des temples, des autels ; assigné des prestres pour officier deuant eux, ordonné des ceremonies & seruices particuliers pour les adorer. plusieurs autres quittans leur forme humaine se sont logez en diuers corps de bestes par la douceur & suauité du discours poëtique, avec vn merueilleux plaisir & contentement des lecteurs. Car la gen-

*Intention des
Poëtes au-
teurs des
Metamorph.*

poësie a cela de propre, que les choses qu'on trouueroit ridicules, mes, mensongeres & de mauuais goult estans recitées d'un libre & d'un discours qu'on appelle prose; elle les rend non seulement propres & approchans de verité; mais aussi les empraint tellement aux esprits des hommes avec vn extreme plaisir & delectation admirable aux auditeurs, qu'à peine les en peult on effacer. C'est acause de la nature des vers consistans en mesures, & de la varieté des choses qu'il est permis aux Poëtes d'inferer en leurs escripts; au lieu que les autres manieres d'escrire ont acoustumé de continuer d'un droit fil & sui- uir un discours entamé, deuant que d'y emmeler quelque conte étranger ou puisé d'ailleurs. car comme ainsi soit qu'il est quelquefois permis aux Poëtes par digression d'entrer en la description de choses peu de valeur, à peine le permet-on aux autres Escriuains, sinon pour cause d'importance, & quand l'affaire le requiert ainsi par necessité. Quant à ce qu'ils disent que Cygne Roy de ces Gaulois habitant jadis delà le Pau en la Ligurie qu'on appelle auioird'huy Riuier de Gennes, fut par Apollon mué en tel oiseau, le Poëtes ont voulu nous faire entendre, qu'il est malseant aux Princes & preeminens sur le peuple, d'ignorer les arts qu'on appelle liberaux; d'autant qu'ils ne possèdent point l'esprit de royales vertus, & le façonnent à bien & deuenir à gouverner leur Estat present, preuoir sagement les choses à venir & se comporter modestement tant en prospérité qu'en aduersité. Il faut à mon auis par la musique qu'il fault commencer à dresser leur esprit, mais non de celle que font beaucoup de criards & biberõs d'orge desployée. d'autant qu'elle a cette vertu que premierement elle nettoie & agence l'esprit & les mœurs auparauant peu rassis ou dressés; & le prepare & habilite à sauouer aisément toutes bonnes & honnables disciplines. Les autres disent que les Poëtes pour captiuer la curiosité & l'auueillance des parens & alliez vians du Roy Cygne, l'ont loué pour l'art de musique qu'il auoit fort bien sceu; disans qu'il auoit en l'art esté tant agreable aux Dieux, qu'après sa mort ils l'auoyent voulu reuiure changé en vn tresbel oiseau, dedié à Apollon, & qui auoit esté la mort mesme en chantant, parce qu'il cognoist bien que tout le monde aime & le veult faire passer en vne meilleure vie. Car comme il n'est point de mort qui soit commune à toute creature ayant ame, & qui ne n'a point d'esgard, ni aux races, ni aux alliées, ni aux moyens, ni aux honneurs des personnes, si ce n'est que quelqu'un par la force de sa vertu & de sa bonte surpasse par la perpetuité de son nom le but & l'esperance que nature a communement establi à tous hommes; il n'y a rien de plus digne & des affaires de ce monde qu'il faille grâdemment souhaiter, que cet-

Proprieté de la poësie.

Raison de la Metamorphose de Cygne.

Vertu de la musique.

te seule gloire qu'on s'acquiert par vne bonté de mœurs, saincteté de vie, foy, pieté, integrité, innocence, liberalité. Cela se fait auffi par vne belle conoissance des sciences & arts liberaux, & cet honneur se conferue longuement és cœurs de la posterité. Car puisque nous pouuons viure sans nous occuper pour le moins à quelque exercice, quelle plus honnestete vacation peut-on adresser aux beaux esprits qu'à d'employer quelques heures du iour à la consideration & conoissance des gestes & actions du temps passé, & des resueries par lesquelles beaucoup de seigneurs ont perdu tant leurs personnes que leur estoire, ou par quelles vertus ils l'ont sagement conserué? Mais voicy la plus honnestete estude, la plus vtile, & qu'il faut preferer à toutes autres occupations, se façonner soy-mesme en toute honnestete & modestie, & diriger à vertu toutes les actions de sa vie. Voila quant à Cygne s'ensuyuent les Harpyes.

Des Harpyes.

C H A P I T R E V I.

Les Harpyes, autrement oiseaux Stymphalides, furent filles de Thaumás & d'Electre fille de l'Ocean; & sœurs d'Iris, tesmoing Hesiodé en sa Theogonie. Acusilas les fait filles de Neptun & de la Terre: Sosibe escript qu'Erastus & Harpye furent filles de Phinée roy d'Arcadie (d'autres disent de Thrace; d'autres, de Natolie & Paphlagonie) lesquels estoient trois, Iris, Aëlle, Ocypete. Les vns subrogent Celæno au lieu d'Iris. Asius & Higgin les nomment, Alope, Acheloé, Ocypode. Stefichore y adioucte Thyelle: Asclepiade, Ocythoé, Ocypode. Homere en nomme l'une Pedarge, & dit que le Zephyre engendra d'elle les cheuaux d'Achille Balie & Xanthé. Elles habitoient en Thrace, & auoyent des oreilles d'Ours, des corps de Vautours, le visage de pucelles, des ailles aux costez, des bras & pieds d'hommes, garnis de monstrueuses griffes, des ventres grands à merueilles, & insatiables. Voici comme Virgile les depeint au 3. de l'Æneide:

*Vn monstre plus horrible & plus fier que ces freres,
Ni plus meschante peste & ire des grands Dieux
Ne s'est point eleuée hors des flots Stygiens.
De Vierges ces oiseaux retiennent la semblance,
Insatiables ont sale & gloutte la pance,*

En griffes recourbée & l'une & l'autre main,

Et les faces toujours pallissantes de faim.

Après il les descript ser-
 as d'une volée impetueuse sur les viandes qu'on seruoit sur table.
 Poètes les qualifiēt du nom de chiens de Iupiter, & dæmons ra-
 ans, suscitez pour le piteux supplice de Phinée. Ce Phinée habitoit
 a Natolie aupres de la riuere de Salmidessē de Thrace, & estoit
 d'Agenor roy de Phœnice & de Cassiope, ou (selon d'autres) d'A-
 nor & de Phœnice; & selon Apollodore, de Neptun: cependant la
 s commune opinion est qu'il fut roy de Paphlagonie. On dit que
 hoix luy fut donné, ou de viure fort longuement au eugle, ou de
 urir au bout d'un certain temps; & que suyuant son option le So-
 luy creua les yeux, & qu'il vesquit depuis le temps d'Agenor iuf-
 au voyage des Argenauchers. Les autres dient qu'il espousa Cleo-
 re (que les autres nomment Sthenobœe; les autres Harpalyce, sœur
 Calais & Zetes dicts Boreades pour estre fils de Boree qui est le
 t d'Aquilon) fille de Boree & d'Orithye; de laquelle il eut deux fils,
 ambis ou Parthene, & Crābis ou Palæmō & Phinée; ou Maryādin
 Thyne, selō que les auteurs les nōment diuersement. Puis après re-
 dians sa premiere femme il espousa Idæe fille de Dardā roy de Scy-
 e: qui luy iouāt d'un traict de mauuaise marastre accusa les enfans
 on mari de l'auoir voulu forcer en sa pudicité: lequel la croyāt trop
 eger leur fit faire leur procez & condāner à mort. D'autres diēt qu'il
 fit creuer les yeux, & les chassa, & que Iupiter fut tant indigné de
 te inhumanité, qu'il luy fit aussi perdre la veuë, le punissant en-ou-
 d'une perpetuelle faim. car encore qu'on luy habillast à manger, &
 on luy seruist de bonnes viandes, toutefois il n'en pouuoit taster,
 utant que Iupiter luy enuoyoit ses chiens les Harpyes, lesquelles
 and il vouloit prendre sa refection, se venoyent soudain ruer sur sa
 nde, par-fois la luy rauissans d'emblée; par-fois luy en reseruans
 e bien petite portion, mais tellemēt empunaisie par leur attouche-
 nt, qu'il estoit impossible d'en aualler, ni souffrir la puanteur. Fina-
 ent les Argenauchers passans par ces quartiers là, rencontrerent
 deux pauures bannis, qui leur exposans le sujet de leur misere, &
 tre part l'alliance qu'ils auoyent avec les Borades, comme ayant
 r pere autrefois espousé vne sœur d'iceux nommée comme nous
 ns diēt Cleopatre, furent remis en liberté, Phinée tué avec grand
 mbre de ses gens. Quelques vns escripuent qu'Hercule fit cet ex-
 it. Les autres, que Neptun ayāt horreur de la cruauté par luy com-
 ées personnes de ces ieunes enfans, & compassion de leur inno-
 ce, luy creua pareillement les yeux. Acusilas d'Argos dit que Phi-

*Autre aus
 diuers sur les
 auenturs de
 Phinée.*

née estoit Prophete, & que pour auoir decelé les secrets des Dieux aux hommes, il fut condamné par Iupiter à ce supplice, avec vne perpetuelle faim. Mais que les Argenauchers venans surgir en vn port de Bithynie où il se rencontra, reçeurent beaucoup de courtoisie de luy, & leur apprit le chemin qu'ils debuoyent tenir pour descēdre en Colchos. qu'en recompense de ce bien-fait & gracieuseté, selon que par son art prophetic il auoit dés long temps preueu debuoir estre par leur assistance deliuré de cette affliction, & de la cruelle poursuite des Harpyes: ils choisirent & deputerēt les fils ailez de Boree armez d'arcs & de fleches pour chasser ces oiseaux inhumains hors de la table de Phinée. qui leur ayant exposé son infortune, & rencontré qu'il leur estoit proche allié (comme nous auons ouy) eux esmeus de pitié l'accompagnerent, avec promesse de le secourir de tout leur pouuoir. L'heure du repas venue, & Phinée s'estant mis à table avec les autres à peine auoit-on couuert, que voici les Harpyes venir selon leur costume enuahir les viandes, infectans au reste tout le lieu d'vne puanteur insupportable. Adonc les Boreades prindrent leur vol, & fendirent l'air à tire d'aile, les contraignirent de quitter le pays, & les poursuivirent iusques aux isles qu'on nommoit Plotes, Nauigables ou nageoltes qui depuis furent dictes Strophades, du mot *strophé*, retour; pour ce qu'apres auoir tiré d'elles assurance de iamais ne molester Phinée, ils retournerent vers la troupe des Argonautes. toutes lesquelles choses Apolloine au 2. liu. de leur voyage explique bien au-long. Apres que les Boreades eurent ainsi donné la chasse aux Harpyes, ils desisterent de leur poursuite rappellez par Iris, au commandement de Iupiter. Au reste quelques vns dient que telle estoit la condition desdicts Boreades, que s'ils n'atteignoient les Harpyes, il falloit qu'ils mourussent, & que pour obuier à cet inconuenient ils les tuerent, l'vne desquelles blessée, s'enuola en la Morée, puis cheut dans le fleuue du Tigre, qui fut pour ce sujet nommé Harpys, comme escript Apollodore au 1. liu. Panyasis ne dit pas que les Boreades les chasserent à coups d'espées, mais bien qu'ils les meirent à mort à force de fleches deuant qu'on les r'appellast. Or qu'on les nommast chiens de Iupiter, ce passage d'Apolloine au 2. liure le montre.

Il ne vous est permis, ô enfans de Borée,

Les chiens du grand Iupin chasser à coups d'espée.

Quelques vns disent que ces oiseaux guerroyez par Calais & Zethus furent depuis chassés hors de l'Arcadie par Hercule comme ils rauageoyent la ville de Stymphale près de la riuierre d'Erasin: & qu'ils se cachèrent sous vne cauerne en Cădie, d'où iamais ils ne sortirent depuis

Harpyes en fuite.

*Voyez le 6. li-
bre d'Her-
cule.*

is. Voila ce que les Anciens nous ont appris touchant les Harpyes. Elles sont ainsi nommées du mot *harpazo*, qui signifie ravier & emporter de force, d'autant qu'elles emportoient tout quant & elles: si elles laissoient quelque chose de reste, elles le soüilloient d'un excrement sale & si puât que personne ne pouuoit endurer cette infection. comme les Anciens ont denoté la nature des riuieres, des fontaines & autres eaux par les noms des Naiades & autres Nymphes; la haute region de l'air par Iupiter & Iunon, & la terre par Vestes: si par les Harpyes ils ont entendu la force & qualité des vents: enseignans sous telles feintises de Fables les preceptes de la Philosophie naturelle & des mœurs, meslans le prouffit avec le plaisir. La natiuité mesme des Harpyes montre assez qu'elles ne sont autre chose que les nuées des vêts. car ceux qui ont estimé qu'elles fussent filles de Thaus & d'Electre, qu'est-ce qu'ils en ont voulu dire, sinon qu'elles representoyent cette admirable nature des vents que le Soleil par ses rayons attire de la plus subtile & plus pure eau qui surnage au dessus de la mer? La preuue est en ce qu'ils ont appellé Iris, sœur des vêts, laquelle apparoit es pluies & nuées arrangées en certain ordre, & ne se peut faire sans pluies, & lors que les vents regnent, ou bien ont predominé. Aussi les Poëtes la qualifient messagere & porte-parolle de Iunon, entendans par Iunon, l'air & disposition du temps, au deuant duquel marche Iris, qui n'est autre chose que l'arc-en ciel, presagissant ce que nous aurons en bref de l'eau. D'auantage leurs noms signifient impetuosité, ou vifesse, ou aspect des vents. car *Ocypete* vault autant que tempeste, qui vole d'un cœur subit; *Aello*, tempeste; *Celano*, obscurité des nuées que les vents pourmenent çà & là. Leur forme aussi le donnoit à entendre, lesquelles on depeignoit ayans des aisles & visages de femmes, à cause de leur double legereté & vifesse si grande que mesme les Boreades aislez ne les peurent qu'à peine acconsuyure. Ceux qui prennent Iris pour la troisieme Harpye, en reuiennent là. car il n'y a rien en cela qui soit esloigné de la qualité des vents. Qu'est-ce donc que l'homme qu'ils nous ont voulu apprendre? que les vents s'engendrent mesme nous venons de dire, de la plus subtile & plus pure partie qui se trouue au dessus des eaux: ou bien de cette eau qui se mesle avec le feu sous de la terre, qui s'extenuant en vapeurs monte en hault esleuée par la force du Soleil: lesquelles vapeurs s'espaisissent puis apres en pluies, ou se forment en menus & deliez corps de vents. Au reste cette fable cōtient quelque doctrine pour l'instruction de la vie ciuile. car elle nous apprend que l'auarice & rapacité fut semée au milieu du genre humain par l'arrest & conseil des Dieux, pour leur seruir com-

*Mythologie
physique.*

Morale.

me d'un tresgrief supplice tendant à fin de les tenir en ceruelle. Et pourquoy fut Phinée aueuglé? parce qu'il n'y consideroit pas que la condition de la vie humaine est enclose en de tres-estroités barrières & limites, & qu'elle se doibt contenter de peu. c'est pourquoy cette faim cōtinuelle le trauailloit sans cesse: & ne pouuoit taster des viandes qu'on luy seruoit, d'autant que cette auidité & conuoitise d'auoir qui lui minoit le cerueau, ne luy permettoit pas de se bien faire à luy-mesme des biens qu'il possedoit; ains n'auoit autre pensément qu'à s'enrichir de plus en plus. C'est ce que vouloyēt dire leurs corps de Vautours, leurs mains crochues, leurs visages pasles & blesmes de male faim, & le reste de leur forme corporelle, qui de poinct en poinct dechiffre l'affectiō & naturel de l'auaricieux. Quelques vns ont voulu par les Harpyes entendre le naturel des larcins, lesquelles on a qualifiées vierges, d'autāt que comme les vierges ne produisent point; ainsi les biens acquis par rapine & volerie sont steriles & tournent bien tost à neant: pour ce regard les a-on appellé affamées, gloutes, ailées & immundes. Disons deormais des Hesperides.

Des Hesperides,

CHAPITRE VII.

Race & noms
des Hesperides.



Les Hesperides furent filles d'Hesper frere d'Atlas, lesquel- les toutefois Eubule fait filles d'Atlas, non d'Hesper; Clio recrate, de Phorque & de Ceto. Elles se nommoient *Ægea*, *Arethuse*, *Hesperthuse*; & auoyent des iardins & verges auprès de Lixeville de la Mauritanie, où l'Empereur Claude Cæsar enuoia vne peuplade de Romains pour y habiter, située es frontieres d'Æthiopie vers l'Occident, pays haui du Soleil, couuert de sable, & fort dangereux a cause d'une grand' quantité de serpens qu'il produisoit & n'est pas fort esloigné de Meroé, isle sur le Nil, ni de la mer rouge. Là y auoit un Dragon qui gardoit leurs pommes d'or, empeschant qu'on n'y touchast: vne certaine Religieuse des Hesperides auoit charge de le penser & traiter, comme il appert de ce passage de Virgile au 4. liure:

*Près de l'extreme bord qui l'Ocean termine,
Et vers où le Soleil son chef au somme incline,
Des Aethiopes noirs est tout le dernier lieu
Où de son dos soustient le grand Atlas l'esieu*

*Cloué d'astres ardens. Dedans cette contrée
Vne sage prestresse vn iour me fut montrée
Du sang Massylien, garde du saint verger
Des Hesperides sœurs, qui bailloit à manger
Au non-dormant Dragon, & les branches sacrées
Dedans l'arbre gardoit. --*

Las enferma ce iardin d'une muraille tout-autour, parce que The-
s luy auoit predict que l'un des enfans de Iupiter y viendroit vn iour,
luy rauiroit ses pommes d'or. Agretas en l'histoire de Lybie dit que
ces pommes d'or estoient de brebis qu'on appelloit Les dorées, pour-
qu'elles estoient rouffes, comme nous en auons bien amplement
couru au chapitre d'Hercule. Et parce que le berger qui les gar-
dit, estoit homme inhumain & rudault, cela fit dire qu'un Dragon
gardoit. Mais Pherecyde au 10. liure racomptant les nopces de Iu-
piter, dit, qu'il y auoit vne terre près de la mer Oceane en la plage occi-
dentale, qui portoit des pommes rouffes comme de l'or. Ce dragon
estoit fils de Typhon & d'Echidne, & se nommoit Ladon, suiuant le
testoignage d'Apolloine au 4. liure qui l'appelle Terre-né, & dit que
les Hesperides mesmes prenoient bien la peine de le pêser. Pausanias
au liure 10. dit que ce dragon estoit né de la terre, non-pas de Typhon &
Echidne: & disoit-on qu'il auoit cent testes, & chascune sa propre &
différente voix. Quand Hercule y fut enuoyé par Eurysthee, il demeu-
ra long temps en suspens & en perplexité, ne sçachant où les aller
chercher; & s'adressa aux Nymphes de Iupiter & de Themis habi-
tantes en vne grotte vers le Pau, pour s'enquerir d'elles où il pourroit re-
trouuer ces pommes d'or. elles le renuoyerent à Nerée, comme vous
en verrez veu plus à plein cy dessus. Toutefois il ne les eut pas toutes. Car
celle de laquelle nous traiterons au chapitre suyuant, en eut trois,
par le moyen desquelles elle fut vaincue à la course par Hippomene,
qui Venus les auoit baillées.

¶ C'est ce que les Anciens nous content touchant les Hesperides,
touchons vn peu leur intention. Or pour exprimer l'histoire de ce
Dragon, voici ce qui en est. Hesper & Atlas furent deux freres fort renom-
mez & fameux en leur temps, lesquels (comme la principale cheuan-
che des anciens consistoit en bestail) auoyent des troupeaux de brebis
très-belles en perfection, rouffes & de couleur d'or, desquelles ils estoient
très-viuellement ialoux & curieux. Hesper auoit vne fille nommée Hesi-
pide, qu'il donna en mariage à son frere Atlas, de laquelle il engendra
trois filles nommées Atlantides de par leur pere, & Hesperides de par
leur mere. Busiris Roy d'Ægypte ayant ouy par le recit de plusieurs

*Voyez le 7. li. de
du 4. li.*

*Mythologie
historique.*

*Hesperides
raues par Bu-
siris.*

hault-louer la beauté & gētilleſſe de ces filles, deſpeſcha vne troupe de voleurs & corſaires pour les raurir & les lui amener, lors qu'Hercule combatit Antæe. Et de faiçt les trouuans vn iour comme elles ſ'uygayoyent en vn iardin, ils les enleuerent, & les chargerent en leurs vaiſſeaux; puis firent voile. Mais Hercule en ayant eu auis, les pourſuiuit tant que les rencontrant en fin comme ils diſnoyent ſur le riuage de la mer, il les tua tous, & rendit les filles à leur pere. en recompence duquel bien-faiçt Atlas lui donna quelques ouailles, luy fit pluſieurs autres preſens, & lui enſeigna l'Aſtrologie, & la conoiſſance de la Sphere; laquelle transportant en Grece, & la communiquant à pluſieurs, le bruit courut qu'il auoit francarché Atlas, ſouſtenāt, pour le ſoulagement du Ciel ſur ſes eſpaulles. Ainſi dōc les Hesperides ſont filles ou d'Hesperus ou d'Atlas, ſelō la diuerſité d'opinions, lesquelles ne ſont autre choſe que les eſtoilles; & leur pere eſt le Ciel ou le Veſpre, qui eſt cōme fruit du Ciel. On dit qu'elles auoyent des iardins vers l'Occidēt, plantez de pōmiers produiſans des pōmes d'or, parce que la nature des eſtoilles eſt de reluire cōme or, & paroistre en forme ronde: & n'ont acouſtume de ſe leuer que deuers la plage occidētale, d'autāt que le Soleil ſe couchant, les eſtoilles ſe montrent, ayans eſté le long du iour cachées acauſe d'vne plus brillante clairté, aſcauoir du Soleil, qui offuſque leur. Mais qu'eſt-ce que ce Dragon qui gardoit ces pomes & en cuilloit le iardin? on eſtime qu'il repreſente le Zodiaque, qui eſt vn oblique cerceau en la ſphere contenant les douze ſignes celeſtes, ainſi nommé du mot Grec *Zōon*, c'eſt à dire animal, acauſe des ſignes qu'il contiēt, lesquelles on repreſente pour la plus part en figures d'animaux, comme le Belier, Taureau, Cancre, Lion, Scorpion, & autres. Quelques-vns diſent que les pomes des Hesperides eſtoyēt brebis qu'ils nourriſſoyent vers l'Occidēt en vne iſle encloſe d'vne riuiere courante avec autant de deſtours & ſinuofitez qu'vn ſerpent peult auoir de replis. & parce qu'elle n'eſtoit pas gueable pour entrer dedans l'iſle, cela fit dire qu'vn Dragon tortueux auoit la garde deſdites pomes. Ceux qui ſont de cet auis, diſent qu'Hercule eſpia la commodité de ſe ietter dedans en vne ſaiſon que l'eau eſtoit baſſe & preſque tari par ſechereſſe, d'où il emmena ces brebis en Grece. Et pour le regard de ceux qui tiennent que les Hesperides ne ſont autre choſe qu'eſtoilles, ils veulent dire qu'il transporta en Grece la conoiſſance de l'aſtronomie qui leur eſtoit encores inconue. Or pour recueillir en peu de mots l'intention de cette Fable, ceux que leur auarice empêche d'auoir aucun repos en leur eſprit, & ne peuent trouuer lieu de ſeuireté, reſemblent à ce Dragon veillant nuit & iour à la garde de ces

Voyez le 7.
lib. du 4. liu.

Que ſignifie
le Dragon gardien des pomes d'or.

Mythologie
morale.

pommes d'or. Et pourtant c'est à-bon-droit que les sages ont dit que les richesses seruent aux hommes comme d'une pierre de touche à laquelle s'esprouve leur esprit, desquelles les gens de bien & prudens s'aident comme de moiens & commoditez pour subueiner aux neçesitez de leurs affaires, les emploians à bons vsages tant pour eux, que pour leurs amis & patrie: mais elles seruent comme supplice aux meschans & malauisez, leurs accroissans de iour à iour par cette insatiable cupidité dont ils bruslent d'en auoir à quelque fin que ce soit. Aussi est-ce principalement par le moyen des richesses qu'on conoist combien chascun est homme de bien & aimé de Dieu. Or acquitrons nous de nostre promesse d'Atalante.

D'Atalante.

CHAPITRE VIII.

ATALANTE fut fille de Schœnee, ou Cenee, Roy de l'isle de Scyre, (ou, selon d'autres, d'Arcadie) l'une des Cyclades en l'Archipel. Ce que nous en trouuons de memorable, c'est qu'en force de corps & viftesse de pieds elle passoit non seulement les femmes, mais aussi tous les hommes qui estoient avec ellé. Sa beauté de visage, sa taille decénte; son port & maintien royal ne cedoyent en rien à l'agilité de sa course:

*Genealogie
d'Atalante.*

*Si qu'on n'eust sceu discerner l'honneur d'elle,
D'auoir les pieds soudains, ou d'estre belle:* dit Ouide au 10. des Metamorph. Mais elle portoit quand & soy vne dure & fascheuse decénte en matiere de mariage. Car l'Oracle d'Apollon luy auoit reuelé qu'elle s'enfuyt:

-- ô pucelle Atalante,

Bien que tu sois en graces excellente,

D'auoir espoux tu n'as point de besoing.

De mariage abandonne le soing.

Et toutefois selon ta destinée

Tu ne le peux. car tu seras donnée

A vn mari, & par sort inhumain

Tu ne perdras ce que tu as d'humain.

Connée de cet Oracle, elle se resolut de n'espouser iamais personne que sous vne condition, & passoit son temps à la chasse, gardant continuellement sa virginité. Se confiant donc en la viftesse de ses pieds elle

pro

proposoit cette condition à ceux qui la recherchoyent en mariage:

*Vous qui cherchez de m'auoir, sachez tous
Que ie ne veux qu'aucun soit mon espoir,
S'il n'a des pieds sur moy l'honneur & gloire,
Et à courir le prix de la victoire.*

*Vous qui m'aimez pour iouissance auoir,
De bien courir faites vostre debuoir.
Le plus leger ait la faueur heurense
De m'espouser, & ma couche amoureuse.
Ceux qui seront à la course tardifs,
Osté sera leur nom d'entre les vifs.*

Conditio pro-
posée par A-
talante à ses
poursuyuans.

Quoy que cette loy fust extremement cruelle, neantmoins tant pou-
uoit son excellente beauté qu'il se presenta grand nōbre de seruiteurs
que l'Amour pouloit à entrer en lice avec elle, lesquels tous avec la
victoire perdirent aussi la vie. Car elle desirant viure perpetuellement
vierge, & ne faisant pas estat qu'homme viuant la peust vaincre à la
course, contraignoit tous ceux qui luy faisoient l'amour de courre
sans armes, & elle les suyuoit avec vn espieu, duquel les aconsuyuant
elle les enfonçoit. Or après qu'elle en eust mis à mort plusieurs esmor-
sez de l'esperance de l'espouser, Hippomene fils de Macaree (ou Me-
garee) & de Merope, petit-fils de Neptū (autres disent de Mars) abhor-
ra du commencement cette condition tant rigoureuse & inhumaine
disant à-part soy:

*Pour vne femme en mariage prendre,
Tant de danger conuient-il entreprendre?*

Mais si tost qu'il eut contemplé cette admirable beauté qui effaçoit
toutes les autres, il changea de propos, & en fut tellement épris qu'il
veint à dire tout hault:

*Pardonnez moy, vous que, d'erreur surpris,
I'ay à grand tort accusez & repris.
Ie n'auois pas encore conoissance
Du hault loyer de telle iouissance
Que vous cherchez. ----*

Ainsi tenté, combien qu'il eut en sa presence veu trebucher mort
tous ceux qui s'estoyent hazardez; si voulut-il nonobstant entrer en
lice:

*Pourquoy (dit-il) n'auray-ie pas l'esbat
Du sort heureux de ce present combat?
Dieu tout puissant favorise & anime
Tousiours le cœur hardi & magnanime.*

Il se disoit-il à-part soy : puis cette amoureuse flame luy eschauffant de plus en plus la poitrine, il s'adressa à Atalante fiere de tant de braves champions qu'elle auoit abatus, & luy teint tel langage :

*Dequoy te sert d'emporter la victoire
Sur foibles gens, dont petite est ta gloire?
Adresse toy en ce combat à moy.
Si i'ay par sort la victoire sur toy,
Dueil tu n'auras, par vn tel personnage
D'estre vaincue, ayant sceu mon lignage,*

Puis luy fit le discours de sa noble genealogie & de sa valeur ; au recit duquel elle demeura suspendue & douloureuse si elle aimoit mieux qu'il fust vaincu que vainqueur d'elle, tant elle le trouuoit beau & agreable. Et desplorant sa triste desconuenue, comme l'estimant ia prest à recevoir la mort par celle que plus il aimoit, & moins n'estoit aimé reciproquement, essayant de le diuertir de son entreprise, elle luy teint les propos :

*Absente toy, mon hôte gracieux,
Sans requerir mon liect pernicieux.
Mon mariage est cruel & inique,
Et plein de sang, autre vierge pudique,
Cruelle moins, & qui sage sera,
Te vouldra bien, & mieux t'espousera.*

*Atalante éprise
de l'amour
d'Hippomene.*

Il pleint le hazard où il se precipitoit de gayeté de cœur : elle iette mille regrets & souspirs, voyant que selon la loy proposée & acceptée de part & d'autre elle n'auoit moyë de luy faire plaisir estant vaincu. Elle luy confesse ingenuement, que si sa destinée ne luy defendoit de se ioindre par mariage à aucun, il estoit seul qu'elle voudroit choisir pour son mieux-aimé. Mais ne le pouuant destourner de son dessein, ils se preparerent tous deux à la course. Là dessus Hippomene voyant que commencer l'œuvre inuouqua deuotement Venus,

*Disant ainsi : Je suppli Cytherée
Qu'à ma faueur elle soit inspirée,
Que pour ce feu dont mon cœur est épris,
Elle me mette entre ses fauoris.*

Venus ne fit la sourde oreille à cette tant deuote priere : ains alla promptement cueillir trois pommes d'or au iardin des Hesperides. Toutefois d'autres disent en Damas, en vn arbre portant feuilles & fruit d'or) & sans estre apperceuë de personne, fors que d'Hippomene, les luy bailla, avec l'usage & moyen par lequel il pourroit obtenir la victoire sur Atalante. Hippomene se sentant fort de son baston,

*Pommes d'or
baillées à Hip
pomene par
Venus.*

comme on dit, entra en lice, se fiant plus en ses pōmes qu'en ses pied
Du commencement tous deux coururent si legerement (aiguillon
nez par le son des trompēttes, & particulièrement Hippomene par le
encouragemens des spectateurs) que leur victoire fut quelque temps
en balance. Mais la carriere estant fort longue, l'halene commença
luy faillir comme il en estoit encore bien loing. Voyant donc qu'
estoit prest d'estre atteint & en ferré de l'espieu d'Atalāte, il eut recou
à ses pommes, lesquelles il ietta l'un après l'autre en diuers endroit

*Par le moyen
desquelles il
demeure vain
queur de sa
Maistresse:*

La vierge les trouua si belles, qu'il luy prit enuie de les amasser. & cō
me elle s'amusoit à admirer leur excellence, ioint qu'elle estoit plu
chargée qu' auparauant, elle demeura si loing derriere que son Hip
pomene eut moyen d'atteindre le premier au but. Ayāt par ce moy
obtenu cette si notable victoire, il fut neantmoins tant ingrat enu

*Mais ingrat,
est chasté.*

Venus d'un si grand bienfait receu d'elle, qu'il ne luy en daigna ren
dre aucune action de graces, ni luy faire aucun sacrifice. dont elle fu
si indignée, que pour le punir elle l'embrassa d'une si desbordée con
uoitise, que sans respect aucun de diuinité il s'oublia tant que d'hab
iter avec sa bien-aimée dedans le temple de Cybele (les autres disent
de Mars) laquelle indignité Cybele ne pouuant supporter, les tran
forma tous deux, l'un en lion, l'autre en lionne, & les condamna à
rer perpetuellement son chariot. D'autres soustiennent qu'Hippome
ne & Atalante frappez tous deux d'une mutuelle playe amoureux
ayans un iour trouué moyen de deuifer ensemble, prindrent conu
sion d'aller courre quelque beste fauve, auquel exercice tous deux
estoyent fort bien duits & addonnez. Aduint qu'estant le chasser
amoureux en l'espeſſeur d'une forest ombrageuse, plus attentif & de
sireux de la iouissance de sa Dame; que de la rencontre de quelque
beste sauuage, se prit à solliciter son Atalante par amoureuses perſu
sions. lesquelles luy reussirent si bien, que condescendant à sa volonte
ils entrerent en vne profonde cauerne où gisoient un lion & vne lion
ne, par lesquels ils furent engloutis & deuorez comme ils se prop
royent à la cueillette du fruit que plus ils desiroient. Les parens
l'un & de l'autre ennuyez de l'absence de leurs enfans, après long
queste & recherche, s'embattirent en fin dans cette sanglante grotte
de laquelle voyans sortir le lion & la lionne, ils se persuaderent que
leurs enfans auoyent esté transmuez en tels animaux, & retournez
leur ville firent courir ce bruit. Ce nonobstant quelques-uns tiennent
que cette Atalante est celle mesme qu'espousa Meleager fils d'Oene
Roy de Calydon après la chasse & prise du Sanglier de Calydon cy
dessus descrite. de laquelle on dit, qu'elle prenoit un singulier plaisir
à l

*Chap. 3. de ce
mesme liu.*

la chasse ; & qu'une fois comme elle s'y exerçoit, la foif la surprit au-
 rés de Stethæe, temple d'Æsculape ; où elle frappa de sa iaveline vne
 roche, dont faillit vne fontaine d'eau tresclaire & fraische à merueil-
 es : & qu'elle la premiere assena le fufdit Sanglier, que Meleager aba-
 it ; & pour remarque de son exploit il luy fit present de la hure de la
 beste. Mais ceux de sa compagnie, notamment Plexippe & Toxee freres
 d'Althee mere de Meleager, furēt si ialoux de ce que par vne fem-
 me ils auoyent perdu l'honneur de cette victoire, qu'ils luy voulurent
 ester de force ladite hure. Sur quoy Meleager suruenant , transporté
 de la passion qui le dominoit, les tua tous deux, puis espousa son Ata-
 lante, de laquelle il engendra vn fils Parthenopce. Althee ayant nou-
 velles de la mort de ses freres, conceut tant de haine alencōtre de son
 fils Meleager, que de despit & postposant l'amour charitable de mere
 celle de sœur, elle ietta dedans le feu le tison contenant la destinee
 d'iceluy. Car aussi tost qu'il fut né, les trois Parques apparurent à Al-
 thee assises près d'un feu, tenans vn tison à la main, par lequel elles as-
 signoyēt à son enfant telle & si longue vie comme ledit tison demeu-
 reroit en estre. ce qu'entēdu de la mere, elle le fit esteindre & soigneu-
 sement garder iusqu'alors que par vengeance elle le consuma. Le ti-
 son estant bruslé, Meleager mourut aussi d'un feu continuel qui luy
 consuma les entrailles. Apres sa mort, selon l'avis de ceux-ci, Atalan-
 te espousa Hippomene aux conditions susdites. Car il se trouue beau-
 coup de seigneurs anciens qui ont proposé leurs filles pour gage de la
 vertu de ceux qui ou en champ de bataille, ou en tournois, ou en au-
 tres ieux auroyent le dessus. Ainsi fit Antæe Roy de Lybie, de sa fille
 Alceis ; Danaus, de ses filles ; Pisandre de Camire, de ses sœurs ; Oe-
 tomas Roy d'Elide & de Pise, de sa fille Hippodame.

*Tison fatal de
 Meleager.*

¶ Mais à quelle intētion est-ce que les Poëtes ont tant celebré cet-
 te Fable d'Atalante? C'est pour montrer qu'Atalante n'est autre chose
 que la volupté, & que celuy est bien fol qui la recherche au grand pe-
 ril de sa vie ; ioint qu'elle est ordinairement accompagnée de mala-
 dies, de vergogne, de perte de biens, voire souuent de la vie. Celuy dōc
 qui pourchasse cette volupté avec tant de hazards, sans respect aucun
 de Dieu ni des saintes loix ; comment pourra-il retenir la forme
 humaine de son esprit, qu'il ne soit transmüé en vne trescruelle beste?
 Afin donc que nous apprenions à honorer la religion diuine, & res-
 pecter les lieux dediez pour son seruice, les anciens ont mis en auant
 ces contes, par lesquels ils ne nous ont rien transmis qui ne soit tres-
 utile & proufitable pour l'institution de la vie humaine, si nous vou-
 lons soigneusement examiner l'intention de leurs escripts : au lieu

*Mythologie
 morale.*

que la plus parts des escripts modernes que beaucoup d'ignorans & maladroits mettēt en lumiere, sont remplis de discours lascifs, sales & vilains, dignes de gents nourris au milieu d'un bordeau, & ne tendent qu'à saouler leur auarice & flatter les Grands de ce mōde, sans se soucier que de leur lecture on puisse tirer quelque doctrine tendant à fin d'amender la vie & mœurs des dissolus, ni que les gents de bien & de bonne vie y soyent edifiez. Ainsi donc cete Fable nous apprend particulièrement, que iamais le seruice de Dieu negligé ne demeure impuni, lequel vange seuerement l'impicté & mespris de son nom : & que l'ingratitude des biens diuinement receus est si detestable deuant sa maiesté, que tost ou tard on est chastié selon ses demerites. Quant à ce que nous auons appris de ce tison fatal de Meleager, il faut scauoir qu'il represente les execratiōs & maudissions que sa mere Althee delgorgea contre luy, par lesquels elle luy souhaita la mort. Car Homere tesmoigne qu'elle pria Pluton & Proserpine de le faire mourir. quelques-vns mesme tiennent que pour ce faire elle se seruit d'art magique. Au reste il faut noter que d'autres font cette Atalante fille de Lison, qu'Hippomene espousa, autrement dict Melanyon, mot composé de deux Grecs, dont le premier, *mélon*, signifie vne pomme ; & l'autre *anyo*, parfaire & accomplir ; d'autant qu'il accomplit le susdit combat : ou bien suyuant ceux qui l'escriuent Melanion, de *mélon*, & *anion*, desquels le dernier vaut autant que ietter & enuoyer ; parce qu'il ietta les susdites pommes pour retarder la course d'Atalante. Les autres estiment que cette derniere qu'ils dient auoir esté fort lubrique & dissolue, & demeuré en la montagne de Mænale en Arcadie, soit differente d'avec l'autre, fille de Schœnee. Or si celle qui se proposoit pour espouse de celuy qui la vaincroit à la course, & celle qui eut la despoüille du Sanglier, ne sont qu'une mesme ; il faut conclurre que Schœnee Roy de Scyre, & Schœnee Roy d'Arcadie ne sont aussi qu'un. Si elles sont deux diuerses, il faut aussi croire que ces deux Schœnees sont diuers. Chascun en iugera selon qu'il verra le meilleur. Quoy que soit, les Poëtes la font fille de Schœnee, & l'appellent aussi Schœneïs, nom tiré de celuy de son pere. Prenons maintenant

Thesee.

De Thesee.

CHAPITRE IX.



THESEE fut fils de Neptun, & d'Æthre. toutefois Plutarque escripant sa vie dit qu'Ægæe fut son pere, & que de par luy il estoit descendu en droite ligne du grand Erechthee Roy d'Athenes, & des premiers habitans qui tindrent le pays d'Attique, qu'on appella depuis Autochthones, qui vaut autant à dire comme originaires & nez de la terre mesme; pource qu'il n'estoit point de memoire qu'ils fussent venus d'ailleurs pour s'habiter là: & du costé de sa mere estoit issu de Pelops, de son temps le plus puissant Roy de toute la Moree, sur tout en grand' quantité de fils & filles, qu'il donnoit en mariage aux plus grands seigneurs du pays, & semoit ses fils par les villes franches, trouuant moyen de leur en faire auoir le gouuernement. Pithee pere d'Æthre mere de Thesee fut l'vn, lequel eut la reputation du plus sçauant & plus sage homme de son temps. Or Ægæe Roy d'Athenes desirant scauoir comme il pourroit auoir des enfans, s'en alla en la ville de Delphes à l'Oracle d'Apollon, où la Religieuse du temple luy defendit pour responce, de ne toucher point ni ne conoistre femme qu'il ne fust de retour à Athenes. Et parce que les termes de la prophetie estoient fort obscurs selon que les Oracles de ces malins Esprits du temps passé, destruisent par la venue de nostre S. IESVS CHRIST, estoient ordinairement ambigus & à deux ententes) à son retour il passa par Trœzene que Pithee auoit fondee, pour les luy communiquer. Les paroles de cette prophetie estoient telles:

*Homme en qui est la vertu accomplie,
Le pied sortant hors du bouc ne deslie,
Que tu ne sois de retour à Athenes.*

qu'entendât Pithée, lui persuada, ou bien par quelque ruse l'affina, sorte qu'il le fit coucher avec sa fille Æthre Ægée dōc après auoir sa cōpagnie, conoissant que c'estoit la fille de Pithée qui auoit couché avec lui, & se doutât qu'elle estoit enceinte de sa semēce, lui laissa des espées & des fouliers, lesquels il cacha sous vne grosse pierre, qui estoit creuse tout autāt iustement qu'il falloit pour contenir ce qu'il y estoit: & luy en chargea que si d'auanture elle faisoit vn fils, quand il seroit parueniu iusqu'en aage d'hōme assez puissant pour remuer cette terre, & prēdre ce qu'il auroit laissé dessous, elle le luy enuoyast avec

Enseignes laissées à Æthre par Ægæe, pour reconnoistre le fils qui naitroit d'eux.

telles enseignes, sans que nul autre en eust la conoissance. Cela fait il s'en alla. Æthre quelques mois apres se deliura d'un beau fils, qui dès lors fut appellé Thesée, du mot *tithénai*, c'est à dire mettre ou poser, à cause de ces enseignes de reconoissance que Ægæe auoit posées sous la pierre. Cependant Pithée faisoit courir le bruit qu'il estoit fils de Neptune, pourautant que les Throëzeniens auoyent ce Dieu en grande reuerence, l'adorans comme patron & protecteur de leur ville, & luy faisans offrandes de leurs premiers fructs. Si fut Thesée tenu en telle reputatiõ iusqu'à ce qu'arriué aux premiers ans de sa ieunesse, & qu'il montra avec avec la force de corps auoir vne grandeur de courage ioincte à vne prudence naturelle, & à vn sens rassis; sa mere le mena au lieu où estoit la grosse pierre creuse: & luy declairant au vray le fait de sa naissance, & par qui il auoit esté engendré, lui fit prendre les enseignes de reconoissance que son pere y auoit cachées, & luy conseilla de l'aller trouuer à Athenes. Or auint vn iour qu'estant encore ieune garçon Hercule passa chez Pithée à Troëzene, où Thesée voyant le peau du Liõ qu'il auoit acoustumé de porter, courut contre vn homme qu'il apperceut tenant en main vne cognée, & la luy arracha pour tuer cette beste, cuidant que ce fust de fait vn Lion en vie, au lieu que les autres enfans de Troëzene saisis de frayeur s'en estoient fuyis. Dès ce temps là la gloire des faits renommez d'hercule luy enflamma secrettement le cœur, de maniere qu'il ne faisoit conte que de luy, & escoutoit tres-affectueusement ceux qui alloient recitant quel homme c'estoit, mesmement ceux qui l'auoyent veu, qui auoyent esté present quand il auoit dict ou fait aucune chose digne de memoire. La nuit il ne songeoit que des gestes d'iceluy, & le iour la ialousie le poignoit du desir d'en faire quelquefois autant, avec ce qu'ils estoient proches parens, comme enfans de deux cousines germanes. car Æthre estoit fille de Pithée, & Alcmené mere d'hercule fille de Lyfidice sœur germane de Pithée, tous deux enfans de Pelops & d'Hippodame. Ainssi doncques il partit de chez son ayeul maternel Pithée, avec dessein d'imiter la vertu & vaillance de son parent Hercule. Et combien que le chemin pour aller par terre de Troëzene à Athenes fust fort dangereux, à raison des brigands & voleurs que ce siecle-là produisoit, et force de bras, legereté de pieds, & puissance vniuerselle de toute personne, surpassans de beaucoup l'ordinaire des autres. tant y auoit il ni ayeul ni mere ne le peurēt induire de faire ce chemin par mer: durant lequel il nettoya le monde de beaucoup de meschans bandouliers & ribleurs, qui vilainement & arrogamment outrageoyent les hommes; & leur fit iustement sentir les mesmes peines qu'iniustement il

Natiuité de
Thesée.

Indices de sa
valeur &
maynanimité
de courage.

Partement de
Thesée esquil-
lonné par la
renommée
d'hercule.

ls imposoyent aux autres. Le premier qu'il defit fut vn brigand nōmé Periphethe, dedans le territoire de la ville d'Epidaure. Ce voleur portoit ordinairement vne massuë de cuiure; & à cette cause on le surnommoit *Corynetés*, c'est à dire porte-masse. Si mit le premier la main sur luy pour le garder de passer; mais Thesée le combattit, & le tua, dont il fut si aise, que comme son parent portoit la despouille du Lion tesmoignant la grandeur de la beste par luy occise; aussi voulut-il toujours porter cette masse pour memorial de la notable victoire qu'il avoit obtenue pour son premier chef d'œuvre. Passant plus outre dedans le destroit de la Morée, il mit à mort Polypemon, autrement dit *Sinnis*, surnommé *Pityocamptés*, c'est à dire plesseur de pins; pource qu'il abaissoit à grand' force des pins iusqu'à terre, ausquels il attachoit les passans iambe deçà iambe delà, puis couppant ce qui les retrestoit, laissoit remonter de force les branches en leur place ordinaire, & par ce moyen les faisoit d'une cruelle & inhumaine façon eschirer en pieces. Après il defit la Lée Crommyenne, autrement dite Phæe, c'est à dire Bure, beste faisant beaucoup de mal autour de Crommyon au pays d'Attique (on attribue aussi cette defaite à Hercules: sinon que nous voulions croire qu'Hercule defit le Porc, & Thesée la Lée.) Toutefois les autres ont escript que cette Phæe estoit vne brigande meurtriere, & abandonnée de son corps, destroussant ceux qui passoient aupres de Crommyon où elle se tenoit; & qu'elle fut surnommée Lée, pour ses mœurs deshonestes & sa meschante vie: pour laquelle finalement elle fut occise par Thesée. Item il defit Sciron à l'entrée du territoire de Megare, non loing d'Athenes, pource qu'il destroussoit les passans. ou bien, ainsi que d'autres disent, pource que par vne outrageuse mauuaistié, & vn plaisir desordonné, il tendoit ses rochers à ceux qui passoyent par là le lōg de la marine, & leur commandoit de les luy lauer: puis quand ils se cuidoyent baïsser pour ce faire, les poulssoit à coups de pied, tant qu'il les faisoit d'un lieu tres-haut esbuscher en la mer. Thesée le ietta luy-mesme du hault en bas des rochers. Il tua aussi en la ville d'Eleusine Cercyon Arcadien, qui conaignoit tous les passans de s'esprouver contre luy à la lutte, & les touffoit pour la plus part. Puis tirant vn peu plus outre defit en la ville d'Hermione Damaste, autrement dict *Procrustés*, demeurant en vn lieu de la prouince d'Attique, nommé Corydal, trescruel bureau des pauvres estrangers passans. En suite poursuivant son chemin, arriua vers la riuere de Cephise, là où quelques-vns de la maison des Phytalides luy allerent par honneur au deuant, & à sa requeste le purifierent selon les ceremonies acoustumées

Premier voleur defait par Thesée, Periphete.

II. Polypemō, autrement Sinnis, ou Pityocamptés.

III. La Lée Crommyene.

IV. Sciron.

V. Cercion Arcadien.

VI. Damastes dit Procrustes.

en

en ce temps là. puis aians fait aux Dieux vn sacrifice de propitiation, le festoierent en leur maison. & fut le premier bon recueil qu'il trouua en tout son chemin. Finalement il arriua à Athenes, où il trouua l'Estat troublé de seditions, partialitez & diuisions, & particulièrement la maison d'Ægæe en mauuais termes aussi, à cause que Medea bannie de la ville de Corinthe, s'estoit retirée à Athenes, & se tenoit avec Ægæe, auquel elle auoit promis de luy faire auoir des enfans par la vertu de quelques breuuages & medecines. mais aiant senti le vent de la venue de Thesee, premier que le bon-homme Ægæe, ia vint soupçonneux, & se deffiant de toutes choses, sceust qui il estoit, elle luy persuada de l'empoisonner en vn bâquet que l'on luy feroit comme à vn estrangier passant. Thesee ne faillit pas d'aller à ce festin, sans toutefois se descourir soy-mesme, ains voulant donner à Ægæe sujet & moien de le reconoistre, quand on veint à seruir la viande sur table, il desgaina son espee, comme s'il en eust voulu trancher, & la luy montra. Ægæe tout soudain la reconut, & quand & quand renuersa la coupe où estoit le poison qu'on auoit appresté pour luy bailler. Puis par plusieurs interrogatoires le reconut & l'auoia en publique assemblee pour son fils heritier & successeur au royaume. Ce que voyât Pandion le fils legitime de Pandion, qui parauant auoit tousiours esperé de recouurer le royaume d'Athenes à tout le moins après la mort d'Ægæe, qui n'estoit que fils adoptif de Pandion, & n'estoit point du sang royal des Erechthides; s'esleua avec ses enfans en armes, & se diuisans en deux troupes; les vns vindrent ouuertement avec leur pere droit à la ville: les autres se mirent en embusches au bourg de Garget, en intention de les assaillir par deux costez. Thesee auerti de leur dessein par vn herault de leur parti mesme nommé Leos, alla soudainement charger ceux qui estoient en embusche, & les mit tous au fil de l'espee. Ceux de la troupe de Pallas se desbanderent d'ouye, & s'escarterent qui çà qui là. Cela fait, Thesee qui ne vouloit demeurer oisif, & par mesme moien desiroit gratifier au peuple, s'en alla combattre le Taureau de Marathon, lequel faisoit beaucoup de maux aux habitans de la contree de Tetrapolis: & l'ayant pris vif, le passa à trauers la ville afin qu'il fust veu de tous les habitans: puis le sacrifia à Apollon Delphinien (autres dient à Diane de Marathon) Peu de temps après ce exploit, vindrent de Candie les gens du Roy Minos, demander pour la troisieme fois le tribut que luy paioient ceux d'Athenes pour telle occasion. Androgee fils aîné de Minos fut occis en trahison dedans le pays de l'Attique par quelques Atheniens & Megariens, ialoux qu'il auoit emporté le prix de la lutte par-dessus eux. à raison de quoy Minos

*Arrivée de
Thesee à A-
thenes.*

*Se faisant co-
noistre coute
le poison qui
luy estoit ap-
presté.*

*Embuscade
de Pallas de-
faite par The-
see.*

*Voyez le 7.
labeur d'Her-
cule.*

*Tetrapolis
vaut autant
à dire que
Quatre-vil-
les. c'estoit
vne quatrie-
me partie de
l'Attique, con-
tenant quatre
villes Ocnœ,
Probalinte,
Tricorynthe
& Marathon.*

Minos pourfuiuant la vangeance de cette mort, fit guerre guerroya-
 e aux Atheniens, avec vn general degast du pays. Mais outre cela la
 erilité, la famine, la pestilence & plusieurs autres maux les accueillirent,
 iusques à voir tarir leurs riuieres. En fuite il rasa de fonds en cõ-
 e la ville de Megare, & mit à mort le Roy Nyfus, que sa propre fille
 cylla, transportée d'amour, luy rauit & liura entre ses mains. Car elle
 ta à son pere le cheueul fatal de couleur de pourpre, dont dependoit
 sa vie. Mais les Dieux en aians pitié, le transmuerent en Esperuier;
 fille (que Minos pour la meschanceté par elle commise ne voulut
 iques voir) en Allouette. C'est pourquoy l'Espervier encore pour
 iourd'huy fait guerre mortelle à l'Alouette. Les Atheniens affligez
 omme dessus recoururent à l'Oracle d'apollon; lequel leur respondit
 s'ils appaisassent Minos; & quand ils seroient reconciliez avec luy,
 e l'ire des Dieux cesseroit aussi encontre eux, & leurs afflictions
 endroient fin. Si enuoyèrent incontinent deuers luy, & le requirent
 e paix. laquelle il leur ottoia, sous condition, que l'espace de neuf
 s durans ils seroient tenus d'enuoier chascun an en Cãdie, par for-
 e de tribut, sept ieunes garçons de bonne maison & autant de ieunes
 es garces pucelles. Iusques icy le conte est veritable: mais ce qui suit
 mble estre fabuleux, ascauoir que quand ces pauures prisonniers
 oient arriuez en Candie, on les faisoit deuorer par le minotaure de-
 ns le Labyrinthe; ou bien que l'on les enfermoit dedans ce Laby-
 the, & qu'ils y alloient errãs çà & là sans pouuoir trouuer issue pour
 sortir, iusques à ce qu'ils y mourroient de male faim; & estoit ce Mi-
 notaure, ainsi l'a dit Eruipide:

Vn corps meslé, vn monstre ayant figure

De Taureau ioint à humaine nature.

car ceux de Candie ont de tout temps constamment asseuré que ce
 byrinthe estoit vne geole, en laquelle il n'y auoit autre mal, sinon
 e ceux qui y estoient enfermez n'en pouuoient sortir: que Minos
 a memoire de son fils Androgee auoit institué des festes & ieux de
 ix, là où il donnoit à ceux qui y emportoient la victoire, ces ieunes
 sans Atheniens, lesquels cependant estoient soigneusement gardez
 dans la geole du Labyrinthe: & qu'aux premiers ieux l'vn des Ca-
 taines du Roy nommé Taure, qui auoit le plus de credit autour de
 n maistre, gaigna le prix. Cettuy Taure fut homme rebours & mal
 acieux de nature, qui traitta fort durement & superbement ces en-
 s d'Athenes, lesquels mis entre les mains des vainqueurs, vieillif-
 yent en Candie, gaignans leur vie à seruir pauurement. Ainsi donc
 troiesime année du tribut escheuë, comme on veint à contraindre

*Labyrinthe,
 geole des A-
 theniens en-
 uoyez pour
 tribut.*

les peres qui auoient des enfans non mariez, de les bailler pour le mettre à l'auenture du sort, les bourgeois d'Athenes commencerent à murmurer contre Ægee, alleguans pour leurs griefs, que luy qui auoit esté cause de tout le mal, estoit seul exempt de la peine, & que pour faire tumber le royaume és mains d'un sien bastard il ne se foucioit point qu'ils fussent eux priuez & destituez de leurs naturels & legitimes enfans. Ces iustes doleances des peres à qui l'on ostoit les enfans

Murmure des Atheniens contre Ægee leur Roy.

Pour lequel appaiser, Thesee s'offre d'aller en Candie,

percerent le cœur à Thesee. si s'offroit volontairement à y estre enuoie avec ceux sur qui le sort cherroit. Toutefois Hellanique a escript que ce n'estoient pas ceux de la ville qui tiroiēt au sort les enfans qu'il faut l'on deuoit enuoier pour le tribut: mais que Minos y venoit luy mesme, & les choissoit à son plaisir; & que lors il choisit Thesee le premier, sous les conditions accordées entre eux, c'est ascauoir que les Atheniens fourniroient de vaisseaux, & que les enfans s'embarqueroient avec luy sans porter aucun baston de guerre: mais qu'après la mort du Minotaure, le tribut cessa. Or parce que les peres n'auoient aucune esperance de iamais reuoir leurs enfans, les Atheniens souloiēt enuoier

Esperant retourner victorieux du Minotaure.

un nauire pour conduire leurs enfans avec vne voile noire en signification de dueil & perte toute notoire. Toutefois pour l'esperance que Thesee donnoit à son pere, se faisant fort & promettant hardiment qu'il viendroit au dessus du Minotaure; Ægee donna au pilote du nauire vne voile blanche, luy ordonnant qu'à son retour il tendist la voile blanche, si son fils estoit eschappé: sinon, qu'il mist la noire, pour lui montrer de tout loing son malheur. Simonide escript que cette voile n'estoit pas blanche, mais rouge teinte en escarlatte, par laquelle il te

Minotaure occis par Thesee à l'aide d'Ariadne.

moigneroit de loing qu'il auroit espanché le sang du Minotaure. Ariadne en Candie il tua ce Minotaure avec le moien que luy donna Ariadne, fille de Minos & de Pasiphaé, laquelle s'estant amourachée de luy, tant pour la hardiesse qu'il eut au recouurement de la bague que nous dirons tantost, que pour la grandeur de son courage, ieunesse, beauté & noblesse de race; s'offrit de luy donner assistance en cet affaire, s'il luy vouloit promettre de l'espouser. Ce qu'ayant obtenu, elle luy donna un peloton de fil, à l'aide duquel elle luy enseigna comment il pourroit facilement issir des tours & destours de l'embrouillé

Description du Labyrinthe.

Labyrinthe, attachant la fille à l'entrée d'iceluy. Ce Labyrinthe fut fait par Dædale à l'imitation de celui qui estoit en Ægypte en la ville de Crocodiles. Herodote en son Euterpe descript ainsi la magnificence de ce bastiment: *Si lon considere les beaux murs & bastimens des Grecs, on trouuera la besongne beaucoup moindre tant en peine qu'en despense, que celle de ce Labyrinthe. Je scay bien que le temple d'Ephese & celui de Samos sont exce-*

le.

ens & magnifiques tout ce qui se peut ; & leurs pyramides plus superbes qu'on ne scauroit ne dire ne croire, chacune desquelles se pourroit bien parangonner avec plusieurs edifices Grecs. Mais ce Labyrinthe surpasse mesme en excellence d'œuvre ses pyramides. Car il y a douze grands corps d'hostel voustez, qui ont leurs portes vis à vis les unes des autres. Six regardent le Septentrion, & six le Midi. & sont tous compris dans l'enceinte d'une mesme muraille. Il y a double logis & deux estages : l'un sous terre, & l'autre à raiz de chaussee, chacun desquels est divisé en trois mille cinq cets pieces aux apartemens de chambres, sales, garderoberes, galeries & cabinets. Quant aux logis de dessous terre, il tesmoigne que les Gouverneurs d'Ægypte ne permirent à leur compagnie de le visiter, parce que là estoient les sepultures tant des Rois qui avoient fait bastir cette geole, comme des sacrés-saints Crocodiles. Et de ceux de dessus il atteste les avoir veuz, & qu'ils excèdent de beaucoup tous les ouvrages faits de mains d'homme. Car les issues par les chaussees, & tant de rentremens & retours par les sales de costé & d'autre, me mettent (dit-il) en une merueilleuse admiration. Des corps d'hostel, on passe dans les sales; des sales, dedans les chambres; des chambres, aux garderoberes & cabinets: de là en d'autres sales, antichambre & galeries. De toutes lesquelles pieces on a blanchi aussi bien comme les parois est de pierre de taille, ouverte par-cy-par-là en figures à demi-bosse. Chascun de ces manoirs ou corps d'hostel, a outre plus sa porte d'entree, soutenüe de belles grosses colomnes d'une pierre blanche, et proprement. Et à l'encongnure où se termine le Labyrinthe, est annexée une Pyramide de quarante pas en quarré, taillées à grandes figures d'animaux, à laquelle l'on va par-dessous terre. Thesee ayant vaincu le Minotaure s'en retourna dont il estoit parti, emmenant avec luy les autres ieunes enfans d'Athenes, & Ariadne. Phœnix adiouste qu'il brisa & gasta les quilles & carenes de tous les vaisseaux de Candie, afin que l'on ne le peust soudainement pourchasser. Quelques-vns disent que le Capitaine Taure fut par Thesee occis sur le port mesme en combatant, comme ils estoient tous prests à faire voile. Mais il y a plus d'apparence en ce qu'a escript Phœnix, que le Roy Minos ayant fait ouvrir les jeux, ainsi qu'il avoit coutumé tous les ans, en l'honneur & memoire de son fils, chascun commença à porter enuie à ce Capitaine, pource qu'on s'attendoit que luy en emporteroit encore le prix, comme il avoit fait és années precedentes : avec ce que son autorité le rendoit mal voulu, à cause qu'il estoit homme superbe ; & si le soupçonnoit-on d'entretenir la Royne Pasiphaë, (comme de fait on dit que Minos faisant la guerre aux Atheniens, elle eut vn fils dudit Taure, qui fut nommé du nom du pere: mais d'autant qu'on le croioit estre fils de Minos, on luy

Thesee se sauve & retourne à Athenes.

Causes de la haine conceüe contre le Capitaine Taure.

fit porter les noms de Minos & de Taure, joints ensemble, & fut dit Minotaure : qui pour l'extrême feuerité dont il traitoit ces ieunes Atheniens, eut le bruit de les deuorer.) Parquoy quand Thesee vint demander de se battre avec luy, Minos le luy ottroya facilement. Estant la coustume en Candie que les Dames se trouuoient aux esbatemens publics, & assistoyent à voir les ieux, l'Infante Ariadne se trouuant à ceux-là, y fut esprise de l'amour de Thesee, le voyant si beau & si adroit à la lutte, qu'il surmonta tous ceux qui se presenterent pour lutter. Le Roy mesme Minos fut si ioyeux de ce qu'il auoit osté l'honneur au Capitaine Taure, qu'il le renuoya franc & quitte en son pays, en luy rendant aussi les autres prisonniers Atheniens, & remettant pour l'amour de luy, à la ville d'Athenes, ce tribut qu'elle luy deuoit payer. Clideme conte ceci d'une autre & toute differente sorte, recherchant le commencement de plus hault. Car il dit qu'il y auoit lors vne ordonnance generale par toute la Grece, qui defendoit à toute maniere de gens de faire voile en vaisseau où il y eust plus de cinq personnes; excepté à Iason seul, Capitaine de la grande nef d'Argo, avec commission de courir la mer pour oster & chasser tous les coura-
faires & larrons escumans la mer : & que Dædale s'en estant fuy de Candie à Athenes dedans vn petit bateau, pour les causes que nous dirons en son discours, Minos contre les defenses publiques, le voulut poursuyure avec vne flotte de plusieurs vaisseaux à rames; mais qu'il fut ietté par la tourmente en la coste de Sicile, où il deceda. Depuis son fils Deucalion griefuement courroucé contre les Atheniens, les enuoya sommer de luy rendre Dædale; autrement, qu'il ferait mourir les enfans qui auoyent esté baillez en ostage à Minos son pere. dequoy Thesee s'excusa, disant qu'il ne pouuoit abandonner Dædale, attendu qu'il luy tenoit de si pres, comme d'estre son cousin germain, pource qu'il estoit fils de Merope fille d'Erechthee. Mais cependant il fit secrettement faire plusieurs vaisseaux, partie dedans l'Attique, mesme, au bourg de Thymetade, arriere des grands chemins passans, partie aussi en la ville de Trœzene par l'entreprise de son ayeul Pithee, afin que son dessein en fust plus couuert. Puis quand tout son equipage fut prest, il monta sur mer, premier que les Candiots en fussent aucunement auertis. de sorte que quand ils le descouurirent de loing, ils cuiderent que ce fussent vaisseaux d'amis. Au moyen dequoy Thesee descendit en terre sans aucune resistance, & se saisit du port : puis ayant Dædale & les bannis de Candie pour guides, entra iusques dedans la ville mesme de Gnose, où il desit en bataille Deucalion, deuant les portes du Labyrinthe, avec tous ses gardes & satel-
lites.

*Diuers avis
sur le Minotaure & Labyrinth de
Candie.*

tes. & par ce moyen falut que sa sœur Ariadne prist les affaires du royaume en main. Thesee fit appointement avec elle, & retira les ieunes enfans d'Athenes detenus en ostage, remettant en bonne paix, amitié & concorde les Atheniens avec les Candiots : lesquels promirent & iurerent que iamais ils ne leur recommenceroient la guerre. L'histoire adiouste qu'après la deffaitte du Minotaure, Thesee prenât avec soy Ariadne autrice de son salut & de sa deliurance, arriua en l'isle de Naxe, (autrement nommée Dia, & auparauant Strongyle : nommée en Dionysia, acause de l'abondance des vignes qui y sont) là où Bacchus l'auertit en songe qu'il eust à la luy quitter : & que craignant la majesté diuine de Bacchus, il espia l'heure qu'il la vid detenue d'un profond sommeil, en laquelle il fit secretement voile, & partit de l'isle. Bacchus l'espousa depuis (les autres disent que ce fut Oenare prestre de Bacchus) & engendra d'elle Thoas, Oenopion, Staphyle, Anthées, Latramys, & Tauropolis. Les autres disent qu'elle se penoit de regret se voyant abandonnée par Thesee : & tiennent qu'il la quitta pour ce qu'il en aimoit vne autre :

Ariadne abandonnée par Thesee, à la semence de Bacchus.

*Car il aimoit Aeglé Nymphe gentille,
Laquelle estoit de Panopée fille.*

Les autres escriuent qu'elle eut deux enfans de Thesee, Oenopion & Staphyle. D'autres le content encore d'une façon toute diuerse, disant que Thesee fut ietté par vne tourmente en l'isle de Chypre, ayant Ariadne enceinte, & si trouuée de l'agitation de la mer, qu'elle n'en pouuoit plus : tellement qu'il fut contraint de la mettre à terre, & que depuis il rentra dans son nauire pour le cuider descendre contre la tempeste : mais qu'il fut derechef ietté loing de la coste en pleine mer par la violence des vents. Les Dames du pays recueillirent humainement Ariadne : & parce qu'elle se desconfortoit extrêmement de se voir abandonnée, elles contrefirent des lettres au nom de Thesee pour le consoler. & quand elle fut prestre à se deliurer de son enfant, elles firent tout deuoir de la secourir : mais elle mourut en travail sans iamais pouuoir enfanter, & fut honorablement inhumée par les Dames de Chypre. Thesee y retourna quelque tēps apres, et desplaisant de cette mort : & laissa de l'argent à ceux du pays pour y faire dire tous les ans vn seruice. Quelques Naxiens ont anciēnement raconté qu'il y a eu deux Minos & deux Ariadnes ; dont l'une fut mariée à Bacchus en l'isle de Naxe ; de laquelle nacquit Staphyle : la plus ieune fut rauie & enleuée par Thesee, qui puis après l'abandonna, & elle se retira en l'isle de Naxe avec sa nourrice nommée Corcyre, où elle mourut. D'auantage Theopompe a escript, que Minos

Quelques vns disent qu'il la laissa volontairement, enyurée pour auoir trop beu des bons vins du pays. Voyez le chapitre de Bacchus, au 5. liure.

Seruice fondé par Thesee pour la mort d'Ariadne.

ayant receu Thesée & les autres ieunes enfans Atheniens, deuint de prime arriué amoureux de Peribœe fille du Geant Eurymedon; & que comme Thesée se gaussoit de sa lubricité, alleguant que luy fils de Neptune, seroit indigne d'un tel pere, s'il endureoit aucun outrage estre fait à la pudicité d'icelle. Surquoy Minos de colere lui dit plusieurs poiüilles & iniures; & entre autres reproches lui dit qu'il n'estoit point fils de Neptun, & que s'il auoit ietté dans la mer vne bague qu'il tenoit, il ne la luy scauroit recouurer. Ce que disant il la ietta au fond de l'eau, & Thesée s'estant soudain élancé apres fut recueilli par vne troupe de Dauphins, qui le conduïrent aux Nereides, par le moyen desquelles il recouura cet anneau. puis sortit rapportant & la bague & vne couronne qu'Amphitrite lui bailla. & pour perpetuelle souuenance de ce fait; Neptune logea cette couronne entre les estoilles. Or Thesée partant de l'isle de Candie veint descendre en celle de Delos, où il sacrifia au tēple d'Apollon, puis dança avec ses compagnons vne dance que les Deliens ont long tēps depuis pratiquée, l'appellans La grue, en laquelle y auoit plusieurs tours & retours, à l'imitatiō des tournoyemens & vire-voltes du Labyrinthe. Il la dança autour de l'autel qu'on appelloit Ceratō, c'est à dire fait de cornes, pour autāt qu'il estoit composé de cornes seulement, toutes du costé gauche, si bien entrelassées ensemble, sans autre liaison, qu'elles faisoient vn autel. puis il fit quelques ieux de prix, esquels fut premierement donnée la branche de palme au vainqueur, pour loyer de sa victoire. Mais quand ils approcherent de la coste d'Attique, ils furent tant espris de ioye luy & son pilote, qu'ils oublierent de mettre au vent la voile blanche, par laquelle ils deuoient donner signal de leur salut à Ægæe. lequel voyant de loing la voile noire, & n'esperant plus de reuoir iamais son fils, en eut si grand regret, qu'il se precipita du haut en bas d'un rocher, & se tua. Peu de temps après la mort de son pere il entreprit vne chose grande à merueilles. c'est qu'il assembla en vne cité, & reduisit en vn corps de ville les habitans de toute la prouince d'Attique, lesquels auparauant estoient espars en plusieurs bourgs, & par consequent malaisez à assembler quand il estoit question de quelque affaire d'estat. Il trouua les pauures gens & les personnes priuez bien prests d'obtemperer à sa semonce; mais les riches & ceux qui auoyent autorité en chascun bourg, non. toutefois il les gagna aussi, leur promettant que ce seroit vne chose publicque, non subiette à la puissance d'un Prince souuerain, ains plustost vn gouuernement populaire, auquel il se retiendroit la superintendance de la guerre, & la garde des loix seulement. Ainsi les vns s'y renegerent de leur bon gré: les autres

qui

*Preuve que
Thesée fut
extrait de Ne-
ptune.*

*Imprudēce du
pilote de The-
sée, causé de la
mort du Roy
Ægæe.*

*Braue entre-
prise de The-
sée.*

ni n'en auoyent point d'enuie, neantmoins aimerent mieux y contir que d'attendre qu'ils y fussent contrains par force. car sa puissance, hardiesse & autorité estoit desia grande. Si fit adonc demolir tous les Palais à tenir la iustice, & toutes les sales à cōuoquer le Conseil; osta tous Iuges & Officiers, bastit vn Palais commun, & vne Sale pour tenir le Conseil: puis institua la feste solempnelle & generale & le sacrifice commun à tous ceux de l'Attique, qui fut nommée *Panathenee*; & vn autre particulier pour les estrangers, dict *Metæcie*. Cela faict quitta son autorité royale, comme il auoit promis, & se mit à ordonner l'estat & police de la chose publique, commençant au seruice des Dieux: car il enuoya en premier lieu vers l'Oracle d'Apollon à Delphes pour sçauoir des auentures de cette nouvelle ville, dont luy fut rapportée telle responce:

*Institution du
Panathenæe
par Thesée.*

*Gouuernemēt
royal d'Athe-
nes reduit en
populaire.*

*Fils d'Aegæus & de la fille chere
De Pitheus, le hault-tonnant mon Pere!
En vostre ville a mis la destinée
D'autres plusieurs, & leur fin terminée.
Et quant à toy ne va ton cœur vaillant
De trop d'ennuy à penser t'amaillant:
Car comme vn cuir enflé, tousiours iras
Flottant sur mer & point ne periras.*

On trouue par escript que la Sibylle depuis prononça de sa bouche tout semblable Oracle pour la ville d'Athenes:

*Le cuir enflé flotte bien sur la mer,
Mais il ne peut au dedans abysmer.*

pour peupler sa ville, il offrit mesmes droicts & mesmes priuileges de bourgeoisie à ceux qui s'y vouldroyent venir habituer, qu'aux naturels citoyens, distingua les estats, diuisa la Noblesse d'avec les laboureurs & d'avec les artisans & gens de mestier, leur donna la charge des choses appartenantes au faict de la religion & du seruice des Dieux; pouuoir estre eleus aux offices publics, d'interpreter les loix, d'engager les choses saintes & sacrées: fit forger de la monnoye marquée de la figure d'un bœuf, en memoire du Taureau de Marathon, ou du capitaine de Minos; ou pour inciter ses citoyens à s'adonner au labourage. Somme, ce gouuernement populaire institué par Thesée à Athenes, y dura iusqu'à ce que Pisistrate opprimant la liberté de la chose publique, se fit par son beau dire donner le tiltre de Roy. Il institua les ieux Isthmiques, comme nous auons dit en son lieu. Quant au voyage qu'il fit en mer majour, les auteurs le content fort diuersement. Les vns disent qu'il y alla avec Hercule contre les Amazones;

*Marque de la
monnoye de
Thesée.*

*Voyage de
Thesée en
Mer*

& que

& que pour honorer sa vertu Hercule luy donna Antiope Royne des Amazonés. les autres soustiennent qu'il y fit vn voyage à part après celuy d'Hercule, & qu'il y print cette Amazone prisonniere. Les autres escriuent qu'il l'emmena par tromperie & par surprise; pource que les Amazones aymans naturellement les hommes ne s'enfuyrent point quand elles le virent aborder en leur pays, ains lui enuoyerent des presens:& qu'il conuia celle qui les luy aporta, d'entrer en son nauire:mais que si tost qu'elle y fut entrée, il fit mettre la voile au vent & ainsi l'emmena. Quoy que soit il est bien certain que les Amazones entrèrent vne fois avec vne puissante armée dedans la Grece,& ayant passé le bras de mer qui s'appelle Bospore Cimmerien, se vindrent camper dedans l'enceinte de la ville mesme, en vn lieu qui pour cette cause fut nommé Amazonion. Thesée d'autre costé leua autant de troupes qu'il peust, tant de la ville que des lieux circonuoisins, & leur donna la bataille, en laquelle dès la premiere rencontre les Atheniens furent vifuellement repoussez: mais en fin ils rembarerent leur pointe droite iusques dedans leur camp, en tuerent grand nombre, & mirent le reste en route. Les autres disent que cette guerre ayant duré quatre mois fut terminée par appointement fait entr'eux, par le moyen d'Hippolyte (que les autres nomment Antiope) qu'il auoit espousée: toutefois aucuns disent qu'elle fut tuée combattant du costé de Thesée, par vne autre nommée Molpadie. Les sepultures des Amazones qui se voyoyent iadis autour d'Athenes, font foy de ce siege & bataille. D'autres escriuent qu'elles entreprindrēt cette guerre pour vanger le tort qu'il faisoit à leur Royne Antiope, en la repudiant pour espouser Phædre fille de Minos. Mais la verité est qu'après la mort d'Antiope il espousa Phædre, ayant desia eu d'Antiope vn fils nommé Hippolyte, que Pindare appelle Demophon. On trouue plusieurs contes touchant les mariages de Thesée, dont les commencemens n'ont point esté hōnestes, ni les issues heureuses. Il raut anaxo trœzeniēne & apres auoir tué Sinnis & Cercyō, il prit à force leurs filles. Il espousa aussi Peribœe mere d'Ajax; puis Pherebœe, & Ioppe fille d'Iphicle. Il abandonna laschement (au moins on l'en blasme) Ariadne pour l'amour d'Æglé fille de Panopee. Il raut Antiope, puis voulant espouser Phædre, craignant que son fils Hippolyte ne gourmandast les enfans qu'il pourroit auoir d'elle, on dit qu'il l'enuoya à son ayeul rithee, ce qu'il fit afin qu'il fut nourri près de luy, & qu'il le fist successeur de son royaume. Puis ayant occis Pallas & ses enfans, pource qu'ils vouloyent remuer mesnage & troubler l'estat, il s'en alla à Trœzene pour s'en purger: où Phædre vid premierement Hippolyte; & dès cette pre-

Guerre de
Thesée contre
les Amazones
5

Femmes de
Thesée legiti-
mes & rauies.

miere

iere veüe s'estant amourachée de luy, s'enfuyirent les piteuses
 aventures d'hippolyte, que nous auons amplemēt descriptes ailleurs.
 nalement il raut Helene à Aphidne place d'Attique, que Castor *Helene rauie*
 Pollux reuenus de la poursuite de Thesée & recouffe de leur sœur, *par Thesée.*
 fèrent, comme dit Strabon au 9.liure. Ce raiuiffement par luy faict
 à l'aage de cinquante ans, remplit de guerre toute la prouince d'At-
 que, & fut en fin cause qu'il lui conuint abandonner son pays: & au
 out de cela le fit mourir, comme nous dirons tātost. Il fut au demeu-
 nt si valeureux & magnanime, que beaucoup de preux & vaillans
 rsonnages l'eurent pour coadiuteur en plusieurs beaux & grands
 ploits d'armes. Il se trouua en l'assemblée du Sanglier de Calydon:
 aida au roy Adraсте à recouurer les corps de ceux qui estoyēt morts
 la bataille deuant Thebes: il fut au voyage de la Colchide avec Ia-
 n: il se trouua à la bataille des Lapithes contre les Centaures aux
 pces de Pirithe. Et d'autant que cette paire d'amis est nombrée en-
 e ceux qui ont iuré & entretenu vne amitié inuiolable entre eux, il
 ut sçauoir par quel moyen ils s'allierent ensemble d'vne si estroite
 nitié. La renommée de la vaillance de Thesée estoit fort espondue *Sujet de l'a-*
 r toute la grece, lors que Pirithe la voulāt conoistre par experience, *mitié contra-*
 a exprés courir ses terres, & emmena quelques bœufs qui estoyent *ctée entre*
 luy, au territoire de Marathon. Thesée en ayant auis, alla soudain *Thesée & Pi-*
 armes à la recouffe. Pirithe en estant auerti ne s'enfuyt point, ains *rithe.*
 ourna tout court au deuāt de luy: & incontinent qu'ils s'entre-vi-
 nt, ils furent tous esbais de la beauté & hardiesse l'vn de l'autre, tel-
 ment qu'ils n'eurent point enuie de combattre: ains Pirithe ten-
 nt le premier la main à Thesée, luy dit, qu'il le faisoit luy mesme lu-
 du dommage qu'il pouuoit auoir receu de cette sienne course, &
 e volontiers il en payeroit l'amende telle qu'il luy plairoit taxer.
 esée adonc luy quitta non seulement tout ce desdommagement,
 is d'auantage le conuia à vouloir estre son ami & son frere d'ar-
 es. Ainsi iurerent-ils sur le champ amitié fraternelle. Depuis la-
 elle iurée entr'eux, Pirithe espousa Deidame, & enuoya prier The-
 e de venir à ses nopces, visiter son pays & faire bonne chere avec les
 pithes: là où les Centaures enyurez firent les insolēces & receurent
 chastimēt, que nous auons cy dessus declairé. Quant au raiuiffemēt *Chap. 4 de ce*
 Helene, voici cōme la plus grand part des autheurs le cōtent. Thesée *liure.*
 Pirithe s'en allerent ensemble à Lacedæmone, où ils raiurent Hele-
 fort ieune encore, ainsi comme elle dançoit au temple de Diane, *Raiuiffement*
 s'enfuyrent à-tout. Et comme ils furent hors de la Moree, ils accor- *d'Helena.*
 rent entre eux de tirer au fort à qui des deux elle demeureroit, à la

charge que celuy auquel elle escherroit, l'auroit pour sa femme ; mais qu'il feroit aussi tenu d'aider à son compagnon à en recouurer vne autre. Le sort la donna à Thesee ; qui l'emporta en la ville d'Aphidnes, pource qu'elle n'estoit pas encore mariable ; & y faisant venir sa mere Æthre pour la gouverner, les bailla en garde à vn sien ami nommé Aphidne, luy recommandant de la garder si soigneusement & si secrettement que personne n'en sceust rien. D'autres adioustent qu'Helen recouree par ses freres d'entre les mains de Thesee, comme elle se retiroit à Lacedæmone, accoucha à Argos, enceinte de la semence de Thesee, où elle fit bastir vn magnifique temple à Lucine. combien qu'Ouide en l'epistre d'helene à Paris, die que Thesee ne luy osta point sa virginité, comme il appert en ces vers :

*Sçauoir-mon si d'autant qu'un Heros de la race
De Neptun prit vn iour de me raur l'audace,
Il pense qu'on me puisse enleuer par deux fois?
Certes de ce meffait coupable ie serois,
S'il m'auoit engeolée, ou bien par fine esmorce
Atrapé mon amour: mais puis qu'il m'ent de force,
Il ne tira de moy sinon qu'un non-vouloir.
Si ne peut-il brauer qu'il ait eu ce pouuoir,
Qu'il ait eu ce credit, d'obtenir iouissance,
Par son rapt, du doux fruit qu'il auoit esperance.
I'en reuins n'ayant en que la peur & l'esfroy.
Cet outrageux tira quelques baisers de moy.
Ouy, mais baisers ravis maugré moy par contrainte.
Il ne m'a iamais veu de son amour esprainte,
Et ne se peut vanter qu'il ait onc obtenus,
Pour sa flame assouuir, aucons faits de Venus.*

! Ce que dessus a prou d'apparence de verité : mais ce qui fuyt de leur descente aux enfers pour enleuer Proserpine, est tres-fabuleux. On dit donc que fuyuant leur compromis ayans ouy tant de recit de l'excellente beauté de Proserpine, ils prindrent resolution de descendre aux enfers, où estans arriuez, bien las de la longueur du chemin qu'ils auoient fait, ils se reposerent sur vne roche, à laquelle ils demurerent tellement fichez que iamais ils n'en sceurent partir, iusqu'à tāt qu'Hercule y abordant pour emmener Cerbere, deliura Thesee. Mais la verité du fait est qu'ils s'en allerent ensemble pour raur la fille d'Ædone Roy des Molosliens, lequel se furnommoit Pluton ; sa femme, Cerès ; sa fille, Proserpine ; & vn tres-dangereux chien qu'il nourrissoit Cerbere (selon que cette prouince faisant partie de l'Epire, aujour-

*Descente de
Thesee & Pi-
rithé aux en-
fers.*

d'huy

Thuy Albanie, produisoit anciennement de merueilleusement gros chiens qu'ils appelloient Molosses, du nom des habitans mesme, que nous nommons communemēt mastins, & dogues, d'vn mot Anglois) contre lequel il faisoit combatre ceux qui venoient demander sa fille en mariage, promettant la dōner à celuy qui demeureroit vainqueur. Mais estant lors auerti que Pirithe estoit venu nō pour requerir sa fille en mariage, ains pour la rauir, il le fit incontinent defaire par son chiē, comme chef de l'entreprise; & serrer Thesee en estroitte prison, comme aiant seulement accompagné son ami, où il demeura iusqu'à tant qu'Ædonee festoiant vn iour Hercule comme il passoit par son pays, luy fit le discours comme Thesee & Pirithe estoient venus pour luy auoir d'emblee sa fille; & comme estans descouuerts ils en auoient esté pris. Hercule fut bien desplaisant d'entendre que l'vn estoit desia mort, & l'autre en danger de mourir, lequel il pria Ædonee de vouloir chercher pour l'amour de luy. ce qu'il luy ottroya. Durant la prison de Thesee suruint la guerre des Tyndarides, Castor & Pollux enfans de Leda, lesquels vindrent à main armée contre la ville d'Athenes demandans leur sœur rauie par Thesee: ausquels les Atheniens firent responce qu'ils ne scauoient où elle auoit esté laissée. Adonc firent les freres à faire la guerre à bon escient, & rauager tout le pays, excepté l'Academie, lieu plaisant & couuert d'vn frais ombrage, distant de la ville d'environ mille pas, renommé pour la natiuité de Platon, où depuis il teint son eschole tant celebrée entre les anciens auteurs. On dit qu'ils esparagnerēt cette place pour l'amour d'vn nommé Academe, qui leur descourrit que leur sœur estoit recelée en la ville d'Aphidnes. Mais ceux qui scauent que les Grecs par leur vanité & presumption ont tousiours obscurci les antiquitez Hebraïques, & de toutes autres nations pour se les attribuer, prouuent que l'Academie fut ainsi nommée du nom de Cadme Phœnicien (la Phœnicie est voisine de la Iudee) qui de son temps instaura en Grece l'estude des lettres & sciences liberales. Quand les Tyndarides eurent leur sœur, ils la remmenerent à Lacedæmone, & prindrent Æthre prisonniere, laquelle fut depuis emmenée à Troie lors que Paris rauit Helene, selon le tesmoignage d'Homere en ces vers:

Æthra la fille à Pithee le vieux,

Et Clymené avec elle aux beaux yeux.

Cette Clymené estoit damoysselle d'Helene, participant à ses conseils, eslagere & entremetteuse de ses larcins amoureux. Thesee deliuré de sa captiuité retourna à Athenes, où il trouua l'estat bien brouillé par les menées & pratiques d'vn Menesthee, fils de Pelee, qui fut fils

Thesee deliuré à la requeste d'Hercule.

Attique rauagée par les Tyndarides.

Troubles d'As Athens.

d'Ornee, qui fut fils d'Erechthee en son viuant seigneur de ce pays là. Ce Menesthee, descendu du vray & legitime sang royal, auoit en l'absence de Thesee flatté si bien le peuple, & par belles & attrayâtes paroles gagné la bonne grace de la commune; que par mesme artifice il irrita contre Thesee les principaux de la ville, qui ia de longue main s'ennuyoient de luy. Il leur auoit mis en auant qu'il auoit offert à chascun d'eux leurs royautez & seigneuries, & les auoit ainsi renfermez dedans la closture d'une ville, afin de les pouuoir mieux affermir & assujettir de tout point à sa volonté. Quant au menu populaire, il l'auoit aussi mutiné, en luy donnant à entendre, que ce n'estoit qu'un abus & songe, de la liberté qu'on leur auoit promise: mais au contraire qu'ils auoient realement & de fait esté priuez de leurs propres maisons, de leurs temples & lieux de leurs naissances, afin qu'au lieu de plusieurs bons & naturels seigneurs qu'ils souloient auoir auparauant, ils fussent contrains de seruir à vn seul maistre & seigneur estrange. Raisons assez suffisantes pour esmouuoir vn peuple de son naturel assez enclin à sedition, tellement qu'arriué à Athenes, & voulant commander & ordonner comme il auoit acoustumé, il se trouua tant embrouillé de diuisions & partialitez ciuiles, acause que ceux qui le haïsoient dés long temps, auoient adiousté à leur haine ancienne le mespris de ne le craindre plus; & le commun populaire estoit deuenu si corrompu, q̄ là où il souloit auparauant faire, sans mot dire ne repliquer au contraire, tout ce qui luy estoit commandé, alors il vouloit estre obeï & flatté. Si cuida Thesee au commencement vser de force: mais il fut contraint par les brigues & menées de ses aduersaires, de s'en deporter: & à la fin n'esperant plus que ses affaires se portassent iamais comme il desiroit, il enuoya secrettement ses enfans en l'isle d'Euboe à Ephenor fils de Chalcode: & luy, après auoir fait plusieurs imprecations & maledictions contre les Atheniens dedans le bourg de Garget, monta sur mer, & s'en alla en l'isle de Scyre, où il auoit des heritages, & y pensoit auoir aussi des amis. Lycomedes estoit pour lors Roy de l'isle; auquel Thesee demanda ses terres, comme ayant intention de s'y habituer: combien que les autres disent qu'il luy demandoit aide contre les Atheniens. Lycomedes, fust ou pource qu'il redoutast la renommée d'un si grand personnage, ou pource qu'il voulust gratifier à Menesthee, le mena sur de hauts rochers, feignant que c'estoit pour luy montrer de là ses terres: mais quand il y fut, il le precipita du haut en bas, & le fit ainsi malheureusement mourir. Les autres disent qu'il tumba de luy mesme par cas de meschef, en se promenant vn iour après souper, ainsi qu'il auoit acoustumé. D'au-

*Contraignent
Thesee de se
retirer à Scy-
re.*

*Piteuse mort
d'iceluy.*

es encore soustiennent que Lycomedes le fit traistrement assassiner par les habitans de l'isle, qui neantmoins luy auoyent fait tresbonne reception. Alors Menesthee demeura paisible Roy d'Athenes, les enfans de Thesee, comme personnes priuées, suyuirent Ephenor la guerre de Troie : mais après la mort de Menesthee, qui mourut ce voyage, ils retournerēt à Athenes, & recouurerent le royaume. Depuis la mort de Thesee les Atheniens eurent plusieurs occasions de le reuerer comme demi-Dieu. car en la bataille de Marathon plusieurs penserent auoir veu son image en armes, combatant contre les barbares : & depuis les guerres Medoises, ils eurent auertissement par Religieuse Pythie de retirer les os de Thesee, & les mettre en lieu honorable pour les garder religieusement. Mais ils n'en sceurent iadis auoir nouvelles, iusqu'à ce que Cimon ayāt pris l'isle de Scyros, souuenant de cette ancienne prophetie, se mit en deuoir de s'informer de la sepulture de Thesee : mais les Scyriens ou par malice ou par ignorance ne la luy voulurent enseigner. en fin comme il la cherchoit, il apperceut de bon heur vn Aigle qui frapportoit du bec & grattoit des griffes en vn endroit vn peu releué. si luy veint incōtinent en l'essee de faire fouiller en ce lieu ; là où l'on trouua la sepulture d'vn grand corps, avec la pointe d'vne lance qui estoit d'airin, & vne espee mesme. lesquelles choses furent toutes portées à Athenes par Cimon sur la galere capitainesse, que les Atheniēs receurēt à grand'ioye, avec processions & sacrifices magnifiques instituez en son honneur le huitiesme iour de chascun mois : mais le plus grand & le plus honorable fut establi au 8. d'Octobre, parce qu'en tel iour il retourna de l'Indie avec les autres ieunes enfans d'Athenes. Voila les principaux & plus memorables chefs concernant les proüesses & actions de Thesee, plus veritables que fabuleux. Or il fut dict fils de Neptū, d'autant que les anciens appelloyent fils de Neptun les preux & vaillans personnages, qui sembloient auoir en leur valeur & vertu quelque chose plus qu'humaine, & ceux aussi ausquels leurs entreprises sur mer auoyent heureusement succedé : comme ainsi fust qu'ils n'eussent aucun Dieu ne plus prompt ne plus felon auquel ils peussent rapporter les exploits de tels personnages. La renommée de ses vaillances a été hault-loüée par plusieurs auteurs, d'autant que se façonnant à l'imitation d'Hercule, il a laissé beaucoup de preues & tesmoignages de sa vertu, effaçant la memoire de tant de cruels & barbares tyrans, & mettant à mort tant de voleurs & autres tels malfaisans. Car ne se peult faire que les beaux & genereux faiçts avec vertu soyent fraudez des iustes loüanges & tiltres honorables qu'ils meritent de

Thesee deifié.

Os de Thesee miraculeusement recourez.

Les armes des anciens Heros estoient d'airin.

Pourquoy Thesee fut dict fils de Neptun.

trouuer és labeurs de ceux qui font profession d'escripre: par lesquels ils aiguissent infiniment les cœurs assis en bon lieu à s'yurer & imiter la vertu des hommes illustres. Que si l'on taist & supprime les gestes de ceux qui tousiours bien-faisans en de bōs affaires ont acquis de la reputation; il fault qu'au lieu de la vertu, la paresse, la faineantise, la coïardise & poltronie establisse là son regne. Mais pourquoy est-ce qu'on nous chante tant la forme de ce Labyrinthe, tant de tours & destours desquels il estoit composé sans qu'on s'en peust depestrer? & pourquoy nous bat-on les oreilles de tant de discours touchant le Minotaure? Les anciens ont-ils point voulu empraindre és cœurs de leur posterité quelque terreur qui les effrayast, veu qu'ils n'ont rien escript dont on ne puisse tirer quelque proufit pour l'amendement des mœurs & institution de la vie humaine?

*Exposition du
Labyrinthe.*

¶ Par ce Labyrinthe ils n'ont entendu autre chose, sinō que la vie de l'homme est pleine de perplexité, & empestree d'une infinité de bourrasques, l'une desquelles en engēdre & traine quand & soy tousiours d'autres plus griefues & fascheuses, dont personne ne se peut desueloper qu'avec vne singuliere prudence & grandeur de courage. Or cela ne touche pas seulement ceux qui menent vne vie priuée; mais sur tout les magistrats, l'auarice & ambition des hommes; toutes lesquelles choses sont embrouillées de terribles tempestes d'esprit. Que si les gens de bien & prudens manioyēt les affaires d'un Estat plustost qu'un tas d'ambitieux bruslans d'auarice & farcis de toutes sortes de vices, la plus grand' part des troubles qui affligent la vie humaine cesseroient: d'autant qu'il n'y a rien tant à craindre, ne si difficile, ne si laborieux que par vertu l'on ne puisse surmonter. C'est pourquoy les anciens autheurs font tant de cōtes de Thesee. car il ne se peut despestrer du Labyrinthe sans l'art de Dædale, c'est à dire sans quelque diuinité & excellence d'esprit. Mais d'autant qu'il est plus malaisé de combatre les voluptez que les difficultez & œuures de prix; & que plusieurs après auoir dompté voire defait grand nōbre de monstres hideux, & deuoré quantité de grands dangers, se sont laissez tellement enlacer aux plaisirs de leur chair, qu'ils se sont veus prests d'y laisser la vie; pour cette cause disent-ils que Thesee rait plusieurs femmes, pour l'amour desquelles il a beaucoup souffert & enduré de griefs maux; comme ainsi soit qu'à peine se peust il sauuer de la violence des freres d'Helene, & que les Centaures faillirent à l'accabler, & que descendu aux enfers il n'en peust sortir que par l'assistance d'Hercule. Car avec vne fermesse de nerfs & force incomparable de corps on void ordinairement conioinct vn appetit desbordé & incli-

*Issue des luxu-
reux.*

nation

tion à Venus, qui a besoing d'estre bridée par temperance & mortification d'esprit. Toutefois quelques-vns taschent de verifïer cette fable, & disent qu'elle estoit enterrée aux enfers par le discours que nous en auons fait cy-dessus. Mais la recitent Zezes en l'histoire 51. de la 2. chil. & Plutarque en la vie de Thesee. Pausanias en l'histoire d'Attique, dit que ces deux allerent pas chez Ædonee Roy des Thesprotiens & Molossiens, par fraude, pour luy enleuer sa fille : mais que Pirithe extrememēt amoureux de l'auoir pour femme, y alla en armes avec Thesee, où perdit la plus grand partie de son armée il fut tué luy mesme en combattant, & Thesee mené prisonnier à Cithyre. C'est l'issue que reçoivent presque tous tels actes lascifs & desordōnez. Or passons à Teree.

De Teree.

C H A P I T R E X.

TEREE fils de Mars & d'une Nymphe du lac ou estang de Biston en Thrace, Roy de Thrace & de la Phocide, fut aussi tresgriefuement châtié pour s'estre trop immoderément laissé transporter à ses plaisirs voluptueux, comme il a esté contraint non seulement de s'enfuyr de son royaume, mais de quitter sa figure humaine pour vestir celle d'un oiseau. Il auoit épousé Progné fille de Pandion Roy d'Athenes, & de Zeuxipe. Car dès la fondation d'Athenes, le premier qui y regna fut Actæe, auquel succeda Cecrops, qui espousa la fille d'Actæe, & eut d'elle Herse, Panthe, & Aglaure filles, & un fils Erisichthon, qui mourut deuant son pere : après lequel regna Cranaus, puis Erechthee, puis Pandion son frere. Or le bruit courut long temps entre les Phociens, selon le tesmoignage de Pausanias en l'histoire de la Phocide, que Philomele avec sa femme Progné, voyre Teree mesme & son petit Itys auoyent esté muez en oiseaux. Voici comme l'on conte cette Metamorphose. Progné auoit esté demeuré cinq ans avec le Roy Teree, un iour entre autres luy vint en l'esprit d'entendre qu'elle desiroit extremement voir sa Sœur. & pourtant elle supplia tres-humblement de deux choses l'une ; ou permettre qu'elle feroit un voyage à Athenes ; ou que luy mesme allast visiter le Roy Pandion son pere, & fist tant enuers luy, qu'il la laissast venir en Thrace se recreer avec elle pour quelque temps. Teree luy fit responce, qu'il auoit mieux l'aller querir pour la festoyer mieux à son aise. Et de fait commanda qu'on apprestast des nauires & toutes autres choses necessaires.

Exemple singulier de la vengeance diuine contre les incestueux & lascifs.

cessaires pour le voyage. & peu de iours après fit voile vers Athenes. Puis comme il estoit sur son partement, pria Pandion son beaupere de permettre à sa fille Philomele de s'embarquer avec luy, & venir visiter sa sœur Progné. Ce qu'il obtint à peu de prieres de Pádion, qui pensoit auoir pour gendre vn homme de bien & continent, auquel il peust assurement commettre sa fille. Mais à peine auoit il enuifagé l'Infante, qu'il s'en estoit amouraché: & deslors auoit proietté de luy faire vn trait duquel personne ne se doubtoit. Toutefois il se retint iusqu'à ce qu'il fust arriué à Daulis, ville située vers la montagne de Parnase: où la prenant par la main, l'emmena à l'escart (aucuns dient dans des estables) sur laquelle, quelque resistâce que fist la ieune Progné à cet outrageux & violent beaufreere, il executa par force sa melchante & damnable deliberation. Puis la voyant espleurée, & s'arrachant les cheueux, de peur qu'elle ne decelast à sa sœur ni à autre vn si vilain, si proditoire & maudit acte, luy couppa la langue. & retournant vers sa femme, luy fit acroire que Philomele estoit morte en chemin, n'ayant peu supporter l'air de la marine. Ce qu'elle crut aisément, considéré le dueil simulé qu'il en menoit. Cependant il l'auoit laissée prisonniere dans vn bois en la garde de gens à ce commis, avec defense expresse sur peine de la vie, de la laisser eschapper, ni d'en parler aucunement. où elle fut vn an, durant lequel elle trouua moyen de recouurer de la gase ou caneuas, & sur iceluy ouragea en foye rouge & blanche l'iniure que Teree luy auoit faite (autres dient qu'elle l'escripuit de son sang) & pria par signes vne bonne femme de porter cette piece à la Roine sa sœur. Progné ces nouuelles ouyes dissimulées pour l'heure son maltalent, & en remit la vengeance iusques au iour des Orgies, feste triennale de Bacchus, que les Dames de Thrace solennifoyent de nuict, avec grand bruit de flutes, hault-bois & instrumens d'airin qu'elles faisoient retentir. Parmi ce tintamarre Progné sortit de son palais royal, suyuite de quantité de Dames tant de sa cour que d'autres assistans à ce sacrifice solennel, armées selon la coustume des Bacchantes, de iauelines entortillées de fueillages de vigne & d'hierre, dont elles portoyent aussi des chappeaux sur leur teste. Avec cet equippage elle s'en alla dans le bois où sa sœur estoit detenue prisonniere, & contrefaisant la furieuse, à la mode des Bacchantes, enfonça la porte de sa prison, donna vne semblable iaueline à sa sœur, luy couurit le visage de pampre & d'hierre, & l'emmena quand & soy habillée en Bacchante. Quand elles furent à la cour, & qu'elles eurent repris leurs ornemens ordinaires, s'entr'embrassans d'affection tendre, elles ietterent vn ruisseau de pleurs, de regrets & de lamentations

Grande dissimulation de Progné pour vanger l'injure faite à sa sœur.

Philomele recouuée de prison

mai.

ais comme l'une ne pouvoit exprimer son mal que par signes, l'autre comme forcenée & ne respirant autre chose que menaces & vanance, luy teint tels propos:

*Il ne faut pas user ja de larmes
 Pour se vanger, mais d'horribles alarmes,
 De glaiue & fer; & si peux inuenter
 Chose qui fer puisse encor surmonter.
 Toute vangeance, ô Sœur, en moy s'imprime,
 Et presté suis d'exécuter tout crime,
 Ou de brusler tout ce palais royal,
 Et mettre au feu l'inuenteur desloyal,
 Ayant osé contre toy tant mesprendre:
 Ou bien en main le fer & glaiue prendre,
 Pour rudement la langue luy trancher,
 Ou pour les yeux felons luy arracher,
 Ou luy raser ce vil membre impudique
 Qui t'a forcé, ma Sœur, vierge pudique:
 Ou mille coups de mon glaiue tranchant
 Feront issue à son esprit meschant.
 C'est chose grand' du mal que ie prepare;
 Mais quel il est encore suis ignare.*

Comme Progné tenoit ce discours, voici venir son petit & vniue rsal fils, qui d'une infantine & riante façon luy tendoit les deux bras, devant luy avec une gentille contenance & plaisans petits propos se ietter sur son col, & la baiser & rebaiser. Mais elle qui auoit desia conçu quelque enuie enorme cruauté contre ce ioli poupelot, ne teint conte de toutes ces caresses filiales. toutefois quelque compunction maternelle la couuroit encore, lors que destournant sa veuë de dessus son fils, elle les regarda sur sa dolente Sœur, & considérant l'outrage à elle fait par ce fils qui deuoit estre le premier defenseur de sa chasteté; & que d'autre costé elle n'auoit plus de moyen de prononcer ce tant amiable langage de Sœur qu'elle souloit ouyr de sa mieux-aimée: ces considerations feminines la rauirent de tout poinct en rage desesperée. Si print Progné son enfant, & de furie l'emporta en un recoin à l'escart, où elle luy passa cruellemēt une espée à trauers le ventre: puis Philomele se leuant luy couppa la gorge, & le mit en pieces, qu'elles firent partie grillier, partie rostir. Or estoit la coustume du pays qu'en tel iour la Reine se baquetoit avec le Roy seul à seul. Elle luy seruit dōc les membranes desguisez de son fils, duquel trouuant la chair delicate, il en mangea de bon appetit. & se repaissant de si piteuse viande, commanda

*Amour filiale
 postposée par
 Progné à l'ou-
 trage fait à
 sa sœur.*

*Itys tué par
 sa mere.*

*Serui deuant
 son pere Te-
 rec.*

qu'on luy fist venir son fils Itys. auquel progné respondit qu'il auoit luy
ce qu'il demandoit. Puis regardant de tous costez, & ne le voyant point
il commanda derechef qu'on le luy amenast. Adonc philomele issi
toute descheuelée du lieu où elle estoit cachée, & luy ietta à la teste la
teste de son Itys encore toute saigneuse, avec les extremités de ses
membres. Ce que voyant Tereë, il se leua de table, & mit la main
à l'espee pour vanger la mort de son fils. mais comme il couroit après
progné par la volonté des Dieux fut transmuée en Arondelle, afin
qu'elle se peust plus legerement sauuer: Tereë la poursuyuant, eut
Huppe; qui pour n'auoir l'aile si legere, ne la peust atteindre: philo-
mele en Rossignol, Itys en phaisan. Tout ceci, dit Strabon au 9. liure
auint près de Daulis petite ville en Thrace. Virgile en l'Eclogue de
Silene explique brefuement cette Fable:

---- ou comme il raconta

*Le transformé Teré, & quels mets apprêta,
Quels presens Philomele, & de quelle volée,
Elle prit aux deserts sa fuite desolée.*

Depuis les Poètes dirent qu'Aëdon, ou philomele, ou le Rossignol
c'est à dire philomele transformée, hantoit és bois, où par continuel-
les lamentations & chants plaintifs elle deplore l'outrage que Tereë
luy fit, qu'elle ne pouuoit exprimer lors qu'elle estoit despourueue de
langue. Toutefois les autres content ceci d'Aëdon femme du Roi
Zethe frere d'Amphion, laquelle ayant de nuict par mesgarde tué son
fils Ityle, pensant que ce fust Aman, ou Amand, fils d'Amphion (car
elle portoit enuie à la femme d'Amphion, parce qu'elle auoit six fils
comme elle reconut son erreur, souhaita de mourir: mais par la mis-
ericorde des Dieux elle fut transformée en Chardonneret, qui desguis-
ant sa voix en mille & mille fredons diuersifiez, pleure & regrette son
fils Ityle. progné n'a depuis cessé de loger és maisons, où par son chan-
tressuaue, mais plein de regrets & plaintifs, elle regrette son fils Itys.
Quant à Tereë, il poursuyt encore à present de contrefaire la parole
qu'il prononçoit en demandant son fils qu'il ne voioit point, disant
poû poû, c'est à dire, où où? comme s'il vouloit encore dire, Où est mort
mon fils Itys?

¶ Ce sont les contes que les anciens nous ont faitz de Tereë, de son
femme, de sa belle-sœur & de son fils; qui ne peuuent aucunement
estre veritables, ains comme plusieurs autres ont esté cōtrouuez pour
l'vtilité commune de toutes personnes. Car la loy de nature ne per-
met pas, & l'esprit de l'homme n'adiouste point de foy à ceux qui di-
sent qu'aucun ait esté tout à coup transmué en forme si diuersé de sa
nature.

*Dont s'ensuy-
uent quatre
metamorpho-
ses.*

*Aëdon muée
en Chardon-
neret.*

*Mythologie
partie histo-
rique, partie
morale.*

enne. Que Terée ait regné en Thrace & es marches de Daulis au dessus de Charonée: qu'il ait espousé Progné fille de Pandion & de Zéu-
ppe; qu'il en ait eu vn fils nommé Itys: qu'il ait pris à force Philome-
ne, cela n'est point du tout esloigné de verité: ni que Progné & sa sœur
pour assouvir leur vengeance ayent occis & fait manger à son pere
et enfant; car qu'y a il en cela qui ne puisse estre auenu? Mais qu'ils
ayent esté tous quatre changez en oiseaux, ce sont bayes. ioint que le
pulchre de Terée fut dressé aupres d'un rocher qu'on appelloit La-
che de Merge, comme dit Pausanias en l'histoire d'Attique. Et par-
ce que ces deux femmes après auoir commis ce meurtre, se sauuerent
grand' haste dans Athenes: voila pourquoy les Poëtes feignirent que
de dueil & regret de ce qu'elles auoyent commis & enduré, elles fu-
rent metamorphosées en oiseaux. D'auantage, pource qu'ils n'auoyent
point au parauant cet incidēt apperceu de Huppe à Daulis, ils s'ima-
gerēt que Terée auoit esté transfiguré en cet oiseau: & ce avec quel-
que raison. car il n'y a rien de plus sale qu'une Huppe, qui ne s'aime à
rien tant qu'à fouiller dedans quelque puante & orde fiente. En outre,
munie d'un long bec & pointu comme d'un glaiue, elle tyrannise les
petitsoiselets; & a vne creste ployable, laquelle quand elle dresse &
s'end du long de sa teste, elle ressemble vn diademe. L'une des fem-
mes fut (disent-ils) muée en Arondelle, l'autre en rossignol; d'autant
que ces deux oiseaux chantent d'un air piteux & lamentable. Car la
force des sons est telle, que mesme ceux qui ne referent aucune voix,
nous esmeuent neantmoins tantost à ioye & liesse, tantost à pitié &
tristesse. pource qu'estant l'ame des hommes, selon la doctrine des Py-
thagoriens, composée de nombres, elle apperçoit aisément le son d'une
harmonie, & est en moins de rien par les voix & sons qui mesme
ne signifient rien, mais emportent quand & eux quelque maniere de
passions, agacée par ces deux mouuemens & passions, de ioye & tri-
stesse. Cette maniere de nombres sert aussi de beaucoup en l'art & fa-
cilité de bien dire; d'autant que non seulement par le discours, mais
aussy par le son de la voix les esprits autrement lourds & pesans sont
agacés, & ceux qui sont trop bouillans & trop volages, sont re-
tenus & tenus comme en arrest. Ainsi dit-on qu'anciennement les
generaux estoient courages par vn air harmonieux de vers qu'ils chantoient, enflammoyent
le courage des soldats au combat. Mais quant à ce qui concerne les
vices, les Anciens ont voulu par cette Fable enseigner ce que i'ay
quelquefois dict qu'un homme de bien & de sens rassis doit plus crain-
dre les chatouillemens des plaisirs charnels, que les menaces de ses
ennemis: attendu qu'il n'y a ville tant fleurissante, ni royaume si puis-

*Huppe oiseau
sale.*

*Chant de l'Ar-
ondelle & du
Rossignol,
beau, mais
dolent.*

*Force & ver-
tu des nombres.*

*Mythologie
morale.*

*Effets de
luxure.*

fant, ni conionction de nature ou d'amitié si grande ne si estroitte, ni si forte garnison, ni si bonne barricade que la volupté & intemperance ne puisse fausser, voire enfoncer: comme ainsi soit que la lasciueté & les plaisirs de la chair sont ordinairement suiuis & accompagnez de meurtres, calamitez, bannissemens, pauvreté, & perte de biens & commoditez de la vie presente. Voila quant à Terée; s'ensuit Meduse.

De Meduse.

CHAPITRE XI.

Genealogie de Meduse.

MEDUSE au cas pareil attira sur soy l'ire & fureur des Dieux par sa desbordée conuoitise & trop excessiue incontinence, telle que de souffrir la compagnie de Neptun dedans le temple mesme de Minerue. Plusieurs femmes ont porté ce nom: car l'une des filles de Priam, & vne autre de Sthenel & de Nicippe furent ainsi nommées. mais cette tant fameuse és escrits des Poëtes, comme dit Pausanias en l'histoire de Corinthe, fut fille de Phorbe, qu'on appelle aussi Phorcis ou Phorque. qui fut sa mere l'on ne sçait. bien d'on que ce fut vne Balæne ou autre mōstre marin que les Grecs nomment *Ketos*. Toutefois aucuns maintiennent que ce n'estoit pas vne beste marine, ains la femme de Phorcys, qui s'appelloit Ceto, ou Cetho. Meduse estoit tres-belle femme; & entre autres graces embellissans le sexe, auoit le poil blōd comme de l'or. Minerue fut si indignée de voir son temple pollué, & sa majesté, tant criminellement offensée, que pour ne laisser vn si grand forfait impuni, elle conuertit premierement les cheueux de Meduse (par la beauté desquels elle auoit tant agréé à Neptun) en serpens: puis luy donna cette vertu pour la rendre odieuse & abominable à tout le monde, que tous ceux qui l'enuisageroyent, seroyent transformez en pierres. Par ce moyen comme elle transmuaist plusieurs personnes en rochers, & fit beaucoup de maux specialement aux habitās pres du marais de Triton; les dieux par leur misericorde susciterent Persée fils de Iupin & de Danaé pour l'occire; ou plustost, comme dient quelques vns, Polydeste Roy de l'isle de Seriphe, l'une des Cyclades (qui auoit nourri & esleué Persée iusques en aage d'homme, auquel temps son courage & hardiesse commença de lui estre suspecte & mal-vouluë) l'enuoya sous ombre de luy faire entreprendre vn acte digne d'eternelle loüange pour decoller Meduse & luy en apporter le chef. Persée donc ayant receu les talonnières de

Ses cheueux muez en serpens.

Persée suscité pour la destruction de Meduse.

Voyez au liu. 7. ch. 18. la verité de cette histoire.

Muse:

Meduse, le coutelas de Mercure faiët d'un fin diamant courbé en façon d'une faux, diët *Harpé*; le cabasset de Plutō, & le grād mirouër de Minerve qui luy seruoit de rondache, luy couppa la teste tout d'un coup, & l'emporta à polydeste. Qui nonobstant ne cessa point de le traquer & mesdire de luy. ce que ne pouuant souffrir persée, il le conuertit en pierre beaucoup de patiēce en pierre, lui presentant le chef de Meduse, lequel polydeste ne sçauoit pas la vertu. depuis il en fit present à Polydeste, qui le porta tousiours placqué à sa rōdache. Dionysiole dit q̄ *Perseus deliura Andromede garottée cōtre vn rocher, & exposée à la merci d'un phisetere, transfigurant ce monstre en rocher, par l'exhibition de ladite teste. Mais Isace allegue vn autre sujet de l'aventure de Meduse. Que Meduse estant la plus belle femme qui se trouuaist de son temps, elle se glorifioit principalement du beau teint de sa cheueleure: voire mesme se vantoit fierement de ne rien ceder à Pallas, iusques à ofer la defier en beauté. La Deesse indignée de cette trop arrogante fiere impudēce, pour premiere punition de son meschef luy changea ses beaux cheueux desquels elle brauoit si fort, en vilains & hideux serpens: puis apres destourna si bien les hommes de l'œillader, que s'il aduenoit à quelqu'un de la regarder en face, il deuenoit emperlé. Mais comme grand nombre de personnes encouroient ce strange chāgement; Pallas ayant pitié de l'affliction des hommes, lui auoya Persée, & luy montra cette Gorgone en peinture à Samos. Or faut noter que Persée par la faueur diuine deputé pour la mettre à mort, parce qu'elle emperroit beaucoup de personnes, s'en alla deuant toute œuure trouuer Pephredon, Enyon & Dinon qu'on appelloit Sthenorides, filles de Phorcys, & sœurs des Gorgones. Elles n'auoyent qu'un œil commun à toutes; si que quand l'une s'en vouloit seruir, elle empruntoit de celle qui l'auoit, & le fichoit en sa teste; puis quand elle en auoit faiët, le prestoit à celle qui en pouuoit auoir afaire. Ainsi elles seruoient-elles tour à tour. Elles n'auoyent aussi qu'une dent commune, de laquelle elles faisoient de mesme. Persée donc les suruenant se saisit de cet œil & de cette dent vniue dont toutes se seruoient reciproquement: & ne les leur rendit point, que premiere-ment elles ne l'eussent conduit vers les Nymphes qu'il cherchoit. lors qu'il eut pippé comme dessus il fut à trauers l'air transporté à Tartesse ville d'Espagne, où habitoient les Gorgones, ayans les testes tressées de serpens escailleux, de grandes vilaines dents comme les defenses des plus grands Sangliers; des mains de fonte, des griffes acérées & crochues, & des ailes pour voler. Il les trouua de bonne fortune endormies elles & leurs serpens. si couppa la teste de Meduse, la re-*

*Voyez lin. 8.
chap. 26.*

*Autre subiet
de l'aventure
de Meduse.*

*Voyez le cha.
suivant.*

gardant à trauers le miroir susdit, la teste tournée en arriere, & Pallas luy guidant la main. Au bruit de cette execution ses autres sœurs, Sthenon & Euryale, esueillées, bien dolentes d'un si pitieux spectacle, & hullans se prindrent à ietter vn estrange sifflement par la multitude des serpens qu'elles auoient au lieu de tresses & tortis: au son desquels Pallas inuenta l'usage & la loy des flustes qu'on apelloit anciennement à plusieurs testes. Ce braue coup faict, Perseus empocha cette teste; & la iettant sur son dos, la porta à Pallas. Du sang qui decoula du col de Meduse, faillirent tout-soudain Chrysaor (que les autres disent estre fils de Neptun & de Meduse) & le cheual ailé Pegase: & toutes les gouttes de sang qui en distillerent le long des chemins en ces deserts de l'Afrique, engendrerēt vne infinité de toutes sortes de serpens & bestes venimeuses, selon ce qu'en escript Apollon Rhodien au bastiment d'Alexandrie. Mais Zenodote Theoplole au 2. liure de ses histoires dit qu'il y auoit vn frere & vne sœur, en l'Attique, Phalanx & Arachné; Pallas apprit à Phalanx à manier les armes; à Arachné, à tistre & besongner aux ouurages de l'aiguille. Ces deux-ci s'oublierent tant que de coucher ensemble, & faire la besongne de Venus. dequoy la Deesse fut tant offensée, qu'elle les conuertit en serpens. toutefois Acusilas dit que leur origine veint du sang de Typhon. Pallas ficha depuis ce chef de Meduse en son pauois, & le porta tousiours quand elle marchoit à quelque belliqueux exploit, suyuant ce qu'en discourt Persee au 4. des Metamorphoses d'Ouide, la fin.

Cheuaux & bestes venimeuses nées du sang de Meduse.

Voyez liure 6. chap. 22.

Chef de Meduse fiché au couclier de Minerve.

Mythologie historique.

Voy les contes fabuleux que les anciens nous apprennent quant à Meduse, laquelle estant seule mortelle entre les Gorgones, fut occise. Or voyons à quoy tend telle fiction. Pausanias en l'Estat de Corinthe accommode la mort de Meduse à l'histoire, disant qu'elle fut fille de Phorbe, & qu'après le decez de son pere, elle fut instalée Royne des peuples habitans vers le marais de Triton en Afrique; & qu'elle souloit aller à la chasse & à la guerre avec ses subiers. Mais Persee la rencontrant vn iour, suyui d'une bonne armee de gens d'elite qu'il amenoit de la Moree, la surprit de nuict, la chargea, deffit ses troupes & la tua. Mais comme le iour venu il l'eut reconuë, il fut si fort ravi de la beauté de cette Royne, que pour en faire montre à tout le monde, il luy coupa la teste, & l'emporta en Grece. ceux qui la voyoient, en demeuroyent si estonnez, qu'on les eust proprement iugé transmuez en rochers. D'autres toutefois disent qu'on trouue en Afrique des bestes d'une admirable & prodigieuse grosseur: & des hommes sauuages & cruels parmi elles: que Meduse en estoit l'une, laquelle s'estant escar-

tée

de ses compagnes, & courant le pays bien loing, arriua vers le marais de Triton, où elle porta beaucoup de dommages aux habitans du pays, iusques à ce que Persee par l'aide de Minerue l'eust occise; d'autant que les gens de ce pays là estoient sacrez & en la protection de Minerue, née & nourrie vers ledit marais. Mais il n'y a pas si grand mystere en tout ceci, qu'il meritaist d'estre transmis à la posterité, s'il enfermoit quelque sens plus remarquable & plus vtile.

Qu'y pouuons nous doncques descouurir? Comme ainsi soit que Meduse eust la reputation d'estre la plus belle femme de son temps, elle nous empeschera de dire que par elle les anciens ont entendu la volupté & desir des actes veneriens? Car leur force est telle qu'ils nous ont fait mettre en oubli le seruire de Dieu, la pieté, l'humanité, tout office, deuoir & prouffit pour les assouuir, si nous nous laissons assouuir leurs appetits. Puis donc que ce faisans les hommes deuiennent inutiles à toutes autres choses, c'est à bons tiltres qu'on dit qu'elle les transformoit en rochers. Les autres attribuent cette violence de Meduse, à l'orgueil, arrogance & temerité. Nous en pouuons donc tirer un autre sens: c'est que par son incontinence elle pollua le temple de Minerue: & que par sa fierté elle osa bien contester avec cette Deesse touchant la beauté de ses cheueux. Car ceux qui se laissent emporter par l'orgueil & petulance, ne portent aucun respect ni aux hommes ni aux Dieux: ils deuiennent inutiles non seulement pour autruy, mais aussi pour eux mesmes. tels sont les effects que produisent l'arrogance & les voluptez desordonnées. Ainsi doncques nous sommes aduertis par cette Fable à fuir l'incontinence, puisqu'elle est mal-vouluë des Dieux; & messeante, voire de dangereux rapport aux hommes: & à ne nous enorgueillir plus que de raison, d'autant que Dieu est le Seigneur de toute temerité: afin que tous les biens que nous auons de Dieu nous les tenions en foy & hommage de Dieu seul, auquel gist la plénitude & largesse de tous biens. Car si quelqu'un aiant receu de la main de Dieu beaucoup de graces & de biens, en deuient fier & glorieux, & le met en mespris; il luy osterá tout ce qu'il luy auoit donné, & le comblera d'autant de maux & de disgraces, comme il l'auoit enuoyé de biens & de graces. Ainsin en print-il à Meduse. car au lieu de beauté elle attiroit à elle les yeux de tout le monde par la beauté de son visage, par la decence de sa taille, & par sa belle cheuclure; ou plustost pour mieux dire, par sa pristine felicité: depuis que sa perruque fut cōuertie en tresses serpentines, personne ne la voulut plus enuifager. La fin est, que tandis que la prosperité nous rid, & que l'heur de ce monde enfle nostre voile d'une douce & gracieuse aure, nous sommes

Morale.

*Incontinence
blasmée par la
fable de Me-
duse.*

*Item l'orgueil
& temerité.*

*Inconstance
des amis de ce
monde.*

costoyez

costoyez d'une grande brigade d'amis & d'alliez: Mais si Dieu vient changer le cours de nostre bon-heur, & que le vent tourne de poupe en prouë, la chance n'a pas si tost tourné, que tous ces beaux amis ces tant officieux donneurs de bon-iour, & presenteurs de seruices & d'amitié en paroles, nous tournent le dos, s'envolent d'une aile leger & la plus part de ceux de l'amitié desquels nous faisions le plus d'esta s'ils passent deuant nous, tournent la teste d'un autre costé. Je croy d'ailleurs que pour rembarrer ces vices, les anciens ont mis en-auant cette fable de Meduse: non-pas pour les raisons cy-dessus alleguées. Quant ce qu'ils dient que Minerue diuertit les hommes du regard d'icelle cela concerne la volupté; veu que rien ne nous peult tant destourner d'elle que les supplices & douleurs qui en prouiennent. ce nonobstant les hommes de leur propre nature sont si inconsideres, que quelque malheur qu'ils preuoyent, pourueu qu'il soit emmiellé de quelque plaisir, ils y courent à bride abatue. Et pourtant l'assistance de cette sage Pallas a esté necessaire, despechant Persee fils de Iupiter pour aualer la teste à Meduse: c'est à dire pour perdre & destruire cette effrenée volupté. car si nous ne sommes bien fournis d'enseignemens diuins & que Dieu ne nous assiste, à peine pouuons nous par aucun moyen nous garantir des allechemens voluptueux. On dit que Pallas attachant cette teste à sa rondache (autres dient à son plastron) c'est pour montrer combien de frayeur la sagesse & bonne conduite doit à bon droit apporter aux ennemis, & pour faire paroistre que la force de sagesse est si grande, qu'elle abruue les hommes d'une si plaisante suauité d'esprit, qu'elle les esmouffe par maniere de dire, & rebousche alendron de ces iouets de fortune que nous appellons communement Biens qui ne sont que pierres & bois, si l'on les veult parangonner avec l'excellence & diuinité de la sagesse. car l'un des singuliers effects de sagesse, est qu'elle nous fait conoistre que c'est une grande folie à nous, de penser trouuer aucune assurance ou fermeté en choses si gluantes & legeres. Disons maintenant des Gorgones en general.

*

*Que signifie
le chef de Me
duse portee
par Minerue.*

Des

Des Gorgones.

C H A P I T R E X I I.



OMBIEN que toutes les Gorgones soyent filles de mesmes pere & mere que Meduse, ascauoir de Phorcys & de Cetò; toutefois elles sont distinguées en deux rangs ou classes. Les vnes, parce qu'elles naquirent chenuës, furent nommées *Græes*, mot Grec, qui vault autant à dire comme vieilles. Hesiode en sa Theogonie en nomme deux, Pephredon & Enyon; aufelles on adioint communément Dinon. Elles naquirēt en vn lieu où jamais le Soleil ni la Lune ne penetroit; & faisoient leur demeure en Scythie, n'ayans qu'vn œil & vne dent cōmuns à toutes, dont elles seruoient tour à tour sortans du logis: & de retour, les enfermoient en vn certain vaisseau. Aussi dit-on qu'elles voioient fort clair hors leur domicile: mais dedans point. Les Latins les appellent Lamies ou mes forcieres, ou plustost phantosmes de Demons & malings esprits, qui empruntans la forme & semblance de belles femmes, deroyent les enfans, les atrappans par doux attraits & blandissemens. Pliniosstrate en la vie d'Apolloine dit que quelques-vns les appellent Lemures, & Empuses, esprits allans principalement de nuict, comme Loups-garous, Luitons & semblables. Toutefois Duris au 2. liur. de l'Estat de Lybie, dit qu'il n'y auoit qu'vne Lamie, tres-belle femme, laquelle Iupiter ayant amoureuxment embrassée, Iunon luy fit mourir tout ce qui naquit d'elle. dont elle conceut tāt de fâche & regret, qu'elle deuint non seulement laide & difforme: mais aussi eue de rage & d'impatience pour la perte de ses enfans, & d'enuie mortelle sur celles qui en auoyent, ellē deuoroit ceux qu'elle pouuoit aperceuer au berceau. Elle fut appellée Lamie, acause de la grandeur de son gosier. Neantmoins Pausanias és Phociques escript que Lamie estoit fille de Neptun, & que ce fut la premiere femme qui prophétisa, & estoit adorée par les Africains Sibylle. Au demeurant Apollodore Athenien au 2. liur. ne les nomme pas de mesme que les autres; ains Pemphradō, Dinon, Melanthe au traitté des mysteres leur adiouste Iænon, quant Æschyle & Hesiode. Or Persee ayant intention de decoller Meduse, leur osta cet œil & cette dent communs entre elles, & les enuida iusqu'à ce qu'elles luy eussent enseigné où estoient les Nymphes portans des chaussures ailees. Les trois sœurs de ces Græes s'appelloient Gorgones, c'est à dire, hideuses & terribles à voir; ayans leurs

*Genealogie des Gorgones.**Diuisées en deux bandes.**Voyez liur. 7. ch. 18.**Lamie concubine de Iupiter,**Cruellement punie par Iunon.*

testes entressées de couleures & serpens escailleux, les dents aussi loingues que les defenses du plus grand sanglier qu'on peust trouuer: des mains de fonte, & des ailes d'or sur le dos. Celles-ci demeuroyent és derniers confins de l'Hespagne vers la plage occidentale, non loing des Hesperides, selon le tesmoignage d'Hesiodé, nous apprenant que des trois sœurs, Meduse seule estoit mortelle:

*Après il engendra celles qui font leur erre
Es plus loingtains quartiers de la derniere terre
Du bord de l'Ocean sous le climat nuiteux
Près des filles d'Hesper; Meduse d'un piteux
Desastre mise à mort, Sthenon & Euryale.
Meduse entre ces trois toute seule deuale
Au manoir Stygien: les autres deux n'ont peur
Des abois de la mort, ni du siecle dompteur
De chascun animal: aussi seule Meduse
De l'amour de Neptun aux-pers-cheueux abuse.*

Quelques vns diēt qu'elles habitoyēt en des isles de la mer Æthiopique que qu'on appelloit Dorcades; d'autres les ont aussi nōmées Gorgades, disans que les Gorgones prindrent leur nom de là. Zezes en la 22. histoire de la 5. Chiliade, assigne à faulses enseignes l'œil des Græces aux Gorgones. car il ne se peut faire que Persee ait pris cet œil aux Gorgones, & qu'il l'ait gardé iusqu'à ce qu'on luy eust enseigné les Gorgones. Menander au liure des Mysteres dit que quelques-vns nomment aussi Scylle entre les Gorgones. Nymphodore au 3. liure de ses histoires, & Theopompe au 17. remarquent, aucuns auoir diēt que les Gorgones n'auoyent pas les cheueux liez de serpens escailleux; mais qu'elles auoyent des testes mesmes de serpens escailleux, des dents semblables aux defenses des sangliers; chascune vn œil, des mains de fer, & des ailes pour voler. Au lieu de ceinture elles portoyent des viperes entortillées ensemble. Elles transformoyent aussi tous ceux qu'elles enuifageoyent. Et après que Persee eut decollé Meduse, elles prindrent leur volée contre luy comme pour l'engloutir. mais parce qu'elles ne le sceurent voir en face acause de l'habillement de teste de Pluton dont il estoit couuert, elles se retirerent sans l'endommager. Voila ce qu'il me souuient auoir leu touchant les Gorgones. Alexandre Myndien a laissé par escript en vn traitté qu'il a fait des Iumens, que les Nomades appelloyent en Lybie vn certain animal, Gorgone, ressemblant fort à des brebis fauages. toutefois d'autres dient qu'il estoit semblable au veau marin. L'halene de cete beste estoit si violente & pestifere, qu'elle faisoit mourir tous les animaux qu'elle rencon-

troit.

Ineptie de Zezes.

Gorgone, animal en Lybie venimeux.

it. Elle auoit vne cheuelure pendante depuis le front iusques sur
yeux; & quand elle venoit à la redresser en croulant sa teste pesante
pour regarder quelqu'un, elle tuoit ceux sur lesquels sa veüe s'esten-
dit. Les autres escriuent que cela ne procedoit pas de l'effect & vio-
lence de son halene; mais bien de certains rayons empoisonnez qui
naturellement partoyent de ses yeux. Athenæe au 5. liure tesmoigne
de quelques troupes de C. Marius faisât la guerre pour les Romains
contre le Roy Iugurtha, voyans cet animal, penserent que ce fust vne
bestis sauuage, & coururent après; mais soudain ils tumberent morts,
tant que cette beste craignât le bruit de ceux qui la poursuiuoient,
rissa & croula cette touffe de poil qui luy couuroit les yeux. finale-
ment certain nombre de cheuaux Nomades l'espians de loing, la tue-
rent à coup de fleches & de dards, & en apporterent la peau à Marius,
de toute l'armee vid à son aise; tellement qu'on l'a peust tesmoigner
pou estre telle qu'il a esté dict cy-dessus. Au reste, soyent ces Gor-
gones ou femmes ou monstres hideux, les Poëtes les ont depuis pla-
cées parmi les autres terreurs infernales seruans à la vangeance & pu-
nition des mal-fauteurs: aussi bien que les plus cruels animaux qu'on
peu imaginer, quelque part qu'ils fussent, selon ce tesmoignage de
Virgile:

*Dedans les portes ont les Centaures & Scylles,
Engeance double-forme, assis leurs domicilles,
Et Briare son corps de cent bras redoublant,
Le monstre Lerneen son siffler horriblant,
La Chimere s'armant de deuorantes flammes,
La Gorgonide bande, & les oiseaux mi-femmes,
Et l'effroyable forme horrible de trois corps. &c.*

¶ Aucuns ont opinion que ces Græes chenuës filles de Phorcys &
Cetò, soit femme, soit monstre marin, ne sont autre chose que la
sagesse & l'expérience qu'on acquiert par experience. Elles n'auoyent
qu'un œil commun duquel elles se seruoient au sortir du logis; d'au-
tant que la prudence n'est pas tant necessaire aux casaniers, & qui
comme on dit) gardent les cendres de leurs foyers, qu'à ceux qui em-
ploient & consacrent leurs moyens & vie pour le bien public. Les au-
tres disent qu'en ceci est taxée la curiosité de beaucoup de personnes
qui ne voyent goutteés affaires de leur mesnage, & ont neantmoins les
yeux fort esueillez & subtils pour descouurer celles d'autrui. C'est
encques à-bon-droit qu'on dit ces Græes estre neës chenuës & de
monstres marins, & habiter en lieux non iamais esclaircis de la lueur
du Soleil ny de la Lune: parce qu'en matieres claires & faciles, il

*Mythologie
morale.*

n'est point besoing d'une exquisite prudence. De cette prudence, ou de ces Græes, les Gorgones sont sœurs, que les vns cuident estre les plaisirs voluptueux; les autres les risques de la vie humaine, de tous lesquels personne ne se peut bonnement sauuer sans le conseil des Græes. Car la raison & la conuoitise naissent d'une mesme source, voire d'un mesme courage. Aussi dit on que Persee ne la peut defaire sans l'aide de Pallas, l'œil des Græes, le casque de Pluton, & le coutelas de Mercure. & qu'il en eschappa sain & sauf; d'autant qu'en matieres ardues & de consequence, il fault premierent apporter vne sagesse & discretion, vne clair-voyance & subtilité, voire mesme astuce d'entendement; sans lesquelles on ne fera iamais rien qui vaille. & à ceci les richesses apportent quelque commodité. Qu'est-ce donc que les anciens vouloyent dire par tels contes, pour colliger sommairement ce discours? C'est que la vie humaine est assaillie, voire deceuë par beaucoup de voluptez, qui nous emportent à nostre propre ruine & desolation; si nous ne prenõs garde qu'il ne nous faile pas comme gens stupides laisser flechir à leurs allechemens. Et parce que d'autre costé beaucoup de dangers nous environnent & inuestissent, il fault auiser que n'y succombions, ains que les vainquions courageusement; en toutes lesquelles choses il nous faut seruir de nostre prudence & bon auis, avec l'inuocation du nom & aide de Dieu, qui n'a pas accoustumé de refuser à quiconque l'en requiert avec sincerité. Ce faisans nous eschapperons sains & saufs de tous perils quelque grands qu'ils soyent, & les pernicieuses voluptez ne nous suborneront point. Celuy qui le fera, sera vn autre Persee, fils de Iupiter, c'est à dire vn ami plaisant & agreable à Dieu. Quelques-vns dient qu'il y auoit ieadis és frontieres de Lybie vers le Couchant, beaucoup de femmes belliqueuses, mais principalement la race des Gorgones, ausquelles Persee fit la guerre, qui gardans leur virginité estoient tenues de porter les armes vn certain temps, lequel accompli elles se pouuoient mettre à faire race, leurs maris leur obeissoient, gardoyent la maison & faisoient le mesnage. Elles habitoyēt anciennement vers le marais de Triton en la plage occidentale du long de la mer Æthiopique; Persee fils putatif de Iupiter les defit lors que Meduse leur commandoit; & depuis Hercule en fit faillir la race quand il planta l'une de ses colonnes en Lybie. Quant au marais de Triton, l'on tient que par tremblemens de terre & rauages de la mer il a esté engoufré, comme plusieurs autres isles, marais & estangs en diuers lieux. D'aillicurs, l'Asie s'efforce d'accommoder cette fable aux choses naturelles, & dit que les Gorgones sont filles de la mer, ainsi dictes acause du bruit & fre-

missement

*Deffeing des
anciens en la
composition de
cette Fable.*

*Gorgones fem
mes belliqueu
ses en Lybie.*

*Defaites par
Persee.*

*Exterminées
par Hercule.*

nement que font les eaux. Persee, c'est à dire le Soleil fils de Iupiter vient par le conseil de Minerue trouuer comme ministre & seruir de l'entendement diuin : attendu que toutes actions de nature se font selon la sagesse diuine, non en vain ni inutilement. A cause de la vitesse de son mouuement on dit qu'il auoit les fouliers ailez des nymphes : & pource que sa force penetre par tout, il receut vn glaiue Mercure: mais d'autant qu'il amenuïse & subtilie tellement les vapeurs qu'il attire à soy, que personne ne les peult discerner à l'œil, on dit qu'il eut l'habillement de teste de Pluton. Ainsi doncques il occit Meduse, qui seule entre ses sœurs estoit mortelle, parce qu'il attire seulement la plus subtile & furnageante eau de la mer, les autres eaux se font en riuieres & demeurans coies. Ceux que Meduse en visageoit estoient transformez en pierres; d'autant que la sagesse de Dieu est admirable: & que quelqu'un pouuoit à son aise contempler la force, les actions & la lumiere du Soleil, il demeureroit tout estonné de voir chose si esmerueillable. On peult donc suyuant ce que nous auons discouru, transférer toute cette fable à l'institution de la vie humaine. Or il est temps de parler des Serenes.

Des Serenes.

C H A P I T R E X I I I .



Les Serenes aussi, monstres pernicious aux hommes a cause de la suauité & douce resonance de leurs chansons tant vocales qu'instrumentales, amadouent si bien les nauichers & passans en leurs quartiers, qu'elles les ensepuelissent en vn profond sommeil : puis les voyans assopis, les tuoyent & ennoyent dedans la mer. Elles choisissoyent entre tous airs ce qui leur sembloit le mieux plaisoit aux passans, & les accommodoyent selon qu'elles pouuoient iuger qu'ils fussent plaisans & conuenables à l'humeur & à la qualité de ceux qui faisoient voile en leur cost. Elles furent filles, selon la fiction des anciens, de la riuere d'Achelois, (qui fait separation de l'Ætolie d'avec l'Acarnanie, & passe par Nicopolis, que Cæsar Auguste apres la defaite de Marc Antoine, fonda pour memorial de sa victoire. aussi la tiltra il de ce nom signifiant Ville de victoire) & de Melicore. Nicander au 3. liu. de ses transformations dit que Melicore fut mere des Serenes: les autres disent Sterope, les autres Calpene. Ouide au 5. des Metamorphoses dit qu'elles estoient en la com-

Origine des Serenes.

pagnie de Proserpine lors que Pluton l'enleua, & que l'ayans perdue elles se mirent en deuoir de la chercher par toute la terre vniuerselle mais n'en pouuans auoir nouvelles, afin que la mer peust aussi rendre tesmoignage de leur diligence & bonne volonté, elles supplierent les Dieux de leur donner des ailes pour voler tout autour de la grande mer. Leur priere fut exaucée, & leurs costez garnis d'ailes. Mais n'auant la trouuans non-plus en mer qu'en terre, d'impatience de douleur & de fascherie le bas de leur corps fut mué en forme d'oiseaux: Toutefois afin que leur belle gente voix ne perdît l'efficace de chanter, elles retindrent leur face & parole humaine. Elles estoient trois, qui à la sollicitation de Iunon osèrent bien vn iour prouoquer les Muses & gager à qui chanteroit le mieux. lesquelles vaincues furent plumées par les Muses, qui leur arracherent leurs ailes, & s'en firent des chapeaux qu'elles mirent sur leurs testes en signe de victoire. ce fut en Candie pres de la ville nommée pour ce sujet *Aptere*, c'est à dire Sans ailes comme l'escript Crobyle au 1. liu. Pour cette cause on donna depuis le bruit aux Muses d'auoir des ailes à la teste, horsmis vne qui estoit leur mere. Elles demeuroyent aupres du cap de Melore en Sicile, ou (selon le dire d'autres) és isles dites des Serenes, qui sont és dernières marches d'Italie, suyuant l'auis de Strabon au 1. liu. disant que les isles des Serenes estoient pierreuses & desertes, pres de l'isle de Capres. On dit qu'elles auoyent le hault du corps en façon de filles; & le bas finissant en queue d'oiseaux (autres disent, de poissons) Et pourtât Ouide au 3. liu. de l'art d'aimer les appelle monstres qui d'une voix clairsonnante arrestoyent les nauires. Elles chantoient d'une voix si melodieusement amoureuse, & pinsoyent si mignardement leurs instruments de musique, qu'elles endormoyent les passans, les noyent endormis & noyez les deuoroient. Voici leurs noms, Aglaope, Pisinoé, Thelxioppe: selon Cherile; Thelxioppe, Molpe, Aglaophone: & selon Clearche en ses Amours, Leucose, Ligeé, Parthenope. Strabon au 1. liu. de sa Geographic dit que cette fameuse ville de Naples fut iadis tiltrée du nom de Parthenope a cause de cette Serene ainsi nommée qui mourut en ceste coste là. puis Phalaris roy de Sicile la redifia destruite pour la plus part par la longueur des guerres, & la nomma Neapolis, c'est à dire Neufville ou Villeneuve, auourd'huy Naples. Toutefois Diodore Sicilien & Oppien ont opinion qu'Hercule l'ait fondée & qualifiée de ce nom. Strabon aussi au 6. liu. escript que l'isle de Leucose obtint ce nom de cette autre Serene qui en cet endroit là se precipita dans la mer, & y mourut. L'une souloit chanter (ce dit-on) de la voix; l'autre de la fluste & flageol; la dernière, de la harpe & du lut, afin

Serenes vaincues & plumées par les Muses.

Noms des Serenes.

Places nommées de noms de Serenes.

que

de toutes personnes de quelque humeur qu'elles fussent; trouuassent
 en elles de quoy contenter leur passions; comme il appert en ces vers:

*Tout ce que peut chanter le clairon, la trompette,
 Et le cor enroué, des chalmeaux le ton,
 Et la fluste à cent trous, & la douce Aëdon,
 La harpe, lyre ou luth, & l'air piteux que iette
 L'oiseau qui chante-mort, du celeste flambeau
 Fuyant encor le feu, se tient autour de l'eau.*

Il faut bien que la douceur de leurs chansons fust merueilleusement
 efficace, puis qu'elles attiroient les hommes à leur propre ruine, &
 faisoient en sorte que s'oublions eux-mesmes ils se laissoient manife-
 stement piper & seduire. C'est pourquoy quand les Argonautes
 passerent par cette coste là, ayans Ancæ pour pilote, Orphée dit en la
 description de leur voyage qu'il recourut à son luth. & que par son
 sonant il contrequarra & rebouscha celuy des Serenes; si que chantant
 les batailles des Dieux, ses compagnons, ne peurent ouyr l'air des Se-
 renes: Voicy comme il en parle:

*Là des filles se void la troupe chanteresse,
 Qui d'un air doucereux, d'une voix charmeresse
 Engeollent ceux qui vont à rames seillonnant
 Vn chemin sur le dos de Neptun bouillonnant
 Ia-ja ce chant auoit esmeis de son esmorce
 Les preux Argonautes, & nul n'auoit la force
 De voguer au dessus des emmiellez appas
 Des Serenes: desia leur estoient cheus à bas
 Les rames de la main, & leur nef arrestée
 Pensoit voir en ce lieu sa course limitée.*

Mais se voyans dechuës de leur intencion & desseing, perdans toute es-
 perance & deuenues muettes, de deuit elles ietterent leurs instru-
 mens de musique en la mer, selon le tesmoignage du susdit Poëte:

*Comme il pinsoit son luth, de sus vn haut rocher
 Cette troupe cessa de plus les allecher
 Par leur chant plein d'attraits, & d'une main dépite
 Ietta harpes & luths és flots de l'Amphitrite.*

Toutes lesquelles choses Apollonius discourt au 4. des Arge-
 nautes, disant qu'Orphée commençant à chanter, surpassa par
 l'harmonie de son luth, la mignardise & delicateffe du chant des Se-
 renes:

*Vne isle au beau regard de loing ont descouuerte
 De verdure, de fleurs & d'arbrisseaux couuerte.*

C'estoit

*Effets des
 champ des
 Serenes.*

*Despitées de
 n'auoir rien
 gagné sur les
 Argonautes.*

C'estoit le domicile des trois Serenes sœurs
 Et filles d'Achelois; desquelles les douceurs
 Ont fort endommagé ceux qui sur leurs riuages,
 Trop credules nauchers, ont ietté leurs cordages.
 Achelois les conceut, & en fut decoré
 Par l'une des neuvs Sœurs dite Terpsichoré.
 Elles chantoyent alors la belle Proserpine
 Fille à Ceres la blonde, & de Pluton rapine.
 La moitié de leur tout estoit corps virginal,
 L'autre moitié finoit en volage animal,
 Et tousiours aux aguets de dessus vne roche
 Espioyent si quelqu'un leur venoit faire approche.
 Que par elles maint homme a perdu le plaisir
 De reuoir son pays! Si cuida bien saisir
 Les preux Argenauchers cette engeolleuse troupe,
 Dégoisant vn doux air; & ja tournoyent la poupe
 Vers le bord ensablé: mais Orphé Thracien,
 Orphé d'OEagre, fils, sage musicien,
 Veint les chordes pinser de son luth Bistonique,
 Destournant leur esprit par sa douce replique
 De leur chant encharmé: si que l'air de son luth
 Plus que l'enforcélé des Serenes valut.

Elles estoient si rusées qu'elles chantoyent ce qui le plus chatouilloit
 les oreilles des escoutans: comme pour exemple, pour atrapper les
 ambitieux & conuoiteux de gloire, elles loüoyent leur valeur & hauts
 faicts d'armes: pour amadoüer les voluptueux & paillards, elles di-
 soyent quelque chanson d'amour; & se fouuenoyent fort bien de tout
 ce qui s'estoit passé. Ainsi tascherent-elles à esmorser Vlysse, luy te-
 nant tels propos en l'onzième de l'Odyssée d'Homere:

*Vin-ça, vien grand honneur de la Gregeoise troupe,
 Vlysse genereux, vueilles icy la poupe
 De ta nef pour ouyr nostre voix approcher.
 Car de passer iamais il n'auint à nocher
 Son empoissé vaisseau, qu'il n'ait premier ouye
 De nos fredons mielleux la douce melodie
 Puis ioyeux, & ayant de nous beaucoup appris,
 Il va paracheuer son voyage entrepris,
 Nous sçauons ce qu'a faict la gent Argiuienne,
 Et le sort impiteux de la ville Ilienne,
 Sous le plaisir diuin: nous sçauons grace aux Dieux*

*Ruse des Se-
 renes pour at-
 trapper les
 passans.*

Ce qui se fait & dit sous la vouste des cieux.

d'autant que beaucoup de personnes arriuées là, & engeollées par gentil artifice de leur musique, ne s'en pouuoient retirer, ains mouyent sans sepulture en des isles inhabitées, couuertes & blanchies d'os de trespassez espars çà & là : il falloit auoir beaucoup de prudence pour combattre vn grand combat contre soy-mesme pour eschapper de ces dangers. Voyla pourquoy Circe fille du Soleil apprint à Vlysse le moyen de s'en defaire : & suiuant son auis Vlysse bouscha les oreilles de ses compagnons & matelots avec de la cire, & comme il fut prest de costoyer leur isle, il se fit attacher contre le mas de son nauire avec de bonnes & fortes chordes par le fau du corps, avec defences de le lier, encore qu'il le commandast expréssément, de peur que la douleur de leur voix ne le charmast tellement qu'enuie luy prist de faire courir parmi ces Nymphes. Car toute leur coste estoit blanche d'os de pauures gens decedez sans trouuer personne qui leur donnast sepulture. ce que tesmoigne Virgile au 5. liure.

Auis & prudence d'Vlysse contre les charmes des Serenes.

---& ja dans les escueils.

Des Serenes entroit, autrefois perilleux,

Et couuerts d'os de maints qui blanchissoyent la coste.

autrefois perilleux, dit-il. car Vlysse ayant enciré les oreilles de ses compagnons, & s'estant fait estroitement lier au mas de son nauire, preuint les fallaces des Serenes; lesquelles de deuil & regret de se voir ainsi brauées se precipiterent en la mer, & ne furent iamais plus vus. Or soit cela adueni ou par l'artifice d'Orphée, ou par celuy de Vlysse, on dit qu'elles furent conuerties en rochers & escueils, selon le tesmoignage d'Orphée au voyage de la toison d'or: & d'Homere au commencement de l'Odysee.

Serenes disparues & conuerties en escueils.

¶ Voila ce que les anciens content quant aux Serenes. Quelques-uns estiment que ce soyent contes entierement fabuleux & ridicules, qui ne puissent aucunement estre en nature, n'estant possible (dient-ils) que iamais se soyent trouuez animaux composez de deux formes diuerses, que l'vne fust d'homme ou femme, & l'autre de poisson, & que ni l'vn ni l'autre ne peut viure en l'eau & sur terre. Mais nous prenons premierement l'autorité de l'autheur du liure de la nature des bestes: Les Serenes (dit-il) sont animaux mortiferes, qui depuis la teste jusques au nombril ont forme de femme de fort grande taille, vn visage hideux, de longs cheueux & crasseux. Elles se mōtent avec leurs petits qu'elles tiennent entre leurs bras. Car elles les allaitēt de leurs mamelles qu'elles ont fort grosses en la poitrine. Quand les marins les voyent, ils en ont grand peur, & leur iettent vne bouteille

Discours des Serenes, & autres monstres marins.

Description des Serenes monstres marins.

vuide, de laquelle elles se ioüent cependant que le vaisseau tire chemin. Le reste de leur corps ressemble à vne aigle, & ont des griffes aux pieds fort propres pour deschirer. Au reste au bout de leur corps elles ont des queuës de poissons escailleuses qui leur seruent de nageoires. Elles ont aussi ie ne sçay quelle douce resonance en leur voix, de laquelle les passans allechez & attrais s'endorment, & endormis sont par leurs griffes mis en pieces. Mais quelques-vns bië auisez & ioüis au plus fin s'estouppët bien fort les oreilles, & passent ainsi en saufuté, de peur que le pernicieux chant des Serenes ne les endorme. Ces bestes se tiennēt en des profonds gouffres, en des isles, & quelques fois noüent parmi les flots des eaux. Quant à ce qui a esté dict de la bouteille, ceux qui maintiennent l'auoir veu le tesmoignent. Toutefois Isidore escript que les Serenes n'estoyent pas veritablement bestes mais bien de belles courtisanes, qui se logeans sur le bord de la mer attiroient à elles les passans par la douce melodie de leurs chansons & les ayans vne fois atrapez, les retenoyent si long temps qu'en fin ils tumboient en grande necessité de toutes leurs commoditez. Voilà pourquoi l'on disoit que tous ceux qui approchoyēt de leur coste, faisoient naufrage. car on les a nommées Serenes du mot Grec *Sere* c'est à dire chaine, d'autant qu'elles enchainoyent en leur folle amour ceux qui s'amusoient à elles. Dorion au liure des poissons en dit tout de mesme. Neantmoins les Philosophes & quelques vns entre les compositeurs des choses sainctes, sont d'un autre auis, soustenans que ce n'estoyent voirement monstres marins. Il y a aussi vne espece de serpent en Arabie nommez Serenes, plus vistes à la course qu'un cheual: de lesquels mesmes les vns ayans ailes peuuent voler. Leur venin est de telle efficace pour mal-faire, que ceux qu'ils mordent sentent plustost la mort que le mal. D'autres aussi disent qu'il y auoit des oiseaux en la mer nommez Serenes, qui par la suauité de leur harmonie arrestoyent les passans, les endormoyent, puis les deuoroyent. Mais parce que ce tesmoignage il y a quelques poincts qui tiennent de l'ancienne fable & mensonge, nous auons, outre ce que les anciē naturalistes ont escript touchant tels monstres, l'approbation de nos modernes, & de plusieurs qui en ont veu & de vifs & de morts. On a veu quelquefois en Zelande vn monstre marin ayant visage de fille, & le bas du corps de poisson, de la grosseur d'une brebis: qui paroissoit assez souuent, & temps estant beau & serein & la mer calme; & durant la tempeste cachoit en des gouffres vers le riuage, ou bië entre des escueils. Quelques vns tesmoignent en auoir aussi veu en la coste de Saxe, qu'ils appellent en leur langue *Meermad*, c'est à dire, filles marines. Philippe

*Serenes pu-
tains vers la
mer.*

*Etymologie
de leur nom.*

*Serenes Ser-
pens en Ara-
bie.*

*Serene veüe
Zelande.*

Et en Saxe.

Archi-

Archiduc d'Austriche porta quand & luy à Gennes l'an 1548. vne Se-
 ene morte pour en faire montre : & deux Satyres en vie; l'vn en aage
 vn ieune garçon, l'autre en aage viril. En la nauigation d'vn certain
 e Hambourg, faite l'an 1549. de Portugal vers le midi aux terres neu-
 es, on lit qu'il se trouue des poissons ayans forme approchant de
 humaine, & de chasque sexe, avec vne longue queuë couuerte d'es-
 cailles de poissons, & de courtes cuisses qui s'auacent aupres de leur
 queuë. De nostre temps aussi l'on a veu en l'isle de mersebic située vers
 Leuant, vis à vis d'Arabie la noire, de la region de Mahomet, sujet-
 au Roy de Portugal, deux animaux de cette forme-là, dont vn or-
 dre enuoya les poutraits en Portugal. Mais ceux qui en ont veu ne
 sent mot de ce chant que les Poëtes celebrent si hautement : sinon
 de quelques vns pris au filé avec d'autres poissons iettoient vne voix
 lente & lamentable, comme procedant de plusieurs personnes ma-
 des d'vne mesme maladie; & que le lédemain au matin on les trou-
 uerent morts sur le riuage sec. ce que quelques Allemans maintiennent
 auoir veu & ouy : Quand au sexe masle, il s'en est pris entre autres en
 la coste de Nort-vegue, ayant face d'homme, mais rustique & sauua-
 ge, la teste rase & douce à manier, & vn froc semblable à ceux que les
 Indes portent. Au lieu de bras il auoit deux longues nageoires, vne
 de chasque costé. Le bas se finissoit en vne large queuë: le milieu de
 son corps estoit gros & large en forme d'vne casaque de gendarme.
 Ceux qui le veirent, le nommerent sur le champ Moine marin. Il fut
 pris à bord par vne longue & grosse tourmente, & pris pres de la ville
 de Lepoch. On a veu en la coste de Calez en Espagne vn monstre ma-
 rin, auant le corps tout cōme vn hōme. Il se iettoit de nuict sur les na-
 uires, & enfonçoit la part où il s'agrafoit: que si l'on luy donnoit loist, il
 couuroit tout le vaisseau. L'an 1531: fut pris en Pologne vn mōstre ma-
 rin en habit d'Euesque mitré, & enuoyé au Roy de Pologne: auquel il
 faisoit par signes entendre qu'il auoit belle enuie de retourner en la
 terre; & l'y ayant faict recōduire, il s'élança soudain dedans. En Nort-
 vegue s'est aussi veu vn poisson armé d'escailles, ayant face humaine:
 lequel se pourmena long réps du lōg du riuage, puis se voyāt descou-
 uert par vne infinie multitude de gēs qui accouroyent à ce spectacle,
 & se reietta incōtinent dedans la mer. En la ville de Spalate en Escla-
 uonie on a veu vn homme marin saillir en terre pour rauir vne fem-
 me qui d'auenture se pourmenoit sur la greve: mais comme il vid
 qu'elle gaignoit au pied, il s'en retourna plonger en la mer. Les Ro-
 lois allans aux Moluques ont pris depuis quelques années vn
 poisson marin qu'vn nombre infini de personnes ont veu, ayant les

*A Gènes.
Satyres veus
en vie.*

*Poissons ma-
rins, de chaf-
que sexe, ap-
prochans de
forme huma-
ine.*

*Hommes ma-
rins.*

*Veuz à Ele-
poch.
En Espagne.*

En Pologne.

*En Nort ve-
gre.*

A Spalate.

mains distinguées en doigts comme nous auons, garnies de dures & fortes ongles, & différentes en ce qu'à la plus prochaine jointure des ongles lui sortoyent à chascun doigt par le dedás de la main de fortes & puissantes griffes, desquelles il s'agraffa à leur vaisseau sans le vouloir desmordre qu'il ne se sentist blessé au front d'un coup de hallebarde. Il s'en est pris ailleurs de mesme forme, mais plus petite. J'ay veu vn main de chascun de ces deux derniers, qui sentoyét fort la sauuagine. Et d'autant que les anciens n'ont pas eu si certaine ne si expresse connoissance de telles creatures que l'aage l'a depuis descouuerte à leurs successeurs, & que la plus part des auteurs des fables, n'en ont parlé que par ouïr dire: voila d'où vient que leurs escrits sont entrelardez de contes plus fabuleux que veritables. Archippe au 5. li. des poissons dit qu'il y a quelques destroits en la mer enclos entre d'hautes môtagnes contre lesquelles les flots & ondes venans à chocquer rendent vn son accõpagné d'une si plaisante harmonie, que plusieurs mariniers éprouués d'enuie de conoistre la cause de cette douce resonance, s'en approchoyent pour voir: mais la vehemence & impetuosité des vagues les enueloppoyent incontineñt, & les engloutissoyent. de là est venue (dit-il) cette fable des Serenes. Mais ie croy volontiers que les Poètes n'ont eu quelque consideration plus particuliere en racontant telles fables, comme en toutes les autres ils ne se sont arrestez à l'escorce ni au lieu exterieur d'icelles. Horace au 2. de ses Sermons, dit que les Serenes n'estoyent ni rochers, ni putains, ni oiseaux d'Indie: mais bien paresse & nonchalance, le plus vilain vice qui soit entre tous autres:

*On ne fera de toy nul conte, ô miserable,
La paresse il te fault, Serene dommageable,
Efforcer de fuir. ---*

Mythologie morale.

Vojez ci des fables, ch. 12.

Quant à moy i'ay bien opinion que le chant des Serenes, voire les Serenes mesmes ne sont autre chose que les voluptez & leurs chatouillemens; lesquelles on dit estre filles de l'une des Muses & de la nymphe Achelois, ayans vn taureau de pere, fort enclin aux plaisirs voluptueux; & la Muse est cette esmorisc & atrapoire qui nous y conduit. Et finalement elles nous poulsent à nostre ruine, d'autant qu'elles naissent de cette partie de l'ame qui est despourueüe de raison. Elles estoyent moitié filles, moitié bestes, pour exprimer le naturel des hommes: d'autant que celuy qui n'obeit ni à raison, ni à conseil, mais bien à ses concupiscences, est semblable à vn monstre, estant partie homme, partie beste. Car comme ainsi soit que les facultez de nostre ame soyent partie capables, partie incapables de raison, comment le pourroit-il faire que nous n'eussions chascun des Serenes enclofées & cachées

achées dedans nous-mesmes? & celuy qui n'a rien de bon qu'une forme de corps commune à tous autres; & ne sçait que c'est que de raison; ains se laisse emporter deçà delà aux impetuosités de son courage, à l'appetit de ses passions dereglerées, de ses conuoitises & lubricitez: comment se peult-il faire qu'il n'ait dedans son ventre vne Serene, ou plustost vn estrange & tresdangereux monstre? Et pource que tous hommes se laissent chascun en son particulier transporter aisément à quelque affection, & que tous ne sont pas agitez des aiguillōs de Venus, ni d'auarice, ni d'ambition: elles se vantoyent de sçauoir par cœur & comme sur le doigt tout ce qui se passoit au monde, & amadoüoyent tout le monde par gentilles chansons propres & accommodées à l'humeur d'un chascun. Les noms mesmes des Serenes donnent tesmoignage qu'elles ne sont autre chose que les mouuemens & passions de l'esprit. qu'est-ce que Pisinoé, sinon qu'une vertu qui persuade facilement l'esprit? car *peithein* signifie persuader; *nóos* c'est l'entendement: Aglaope vaut autant à dire comme ayant le regard doux & amiable: Thelxiope est celle qui d'un seul clein d'œil resiouit. car *elgein* signifie delecter; *ops* c'est le regard. En somme Thelxiope amadoüie l'esprit, Aglaophone a la voix plaisante & agreable, Ligea l'air & nette, Leucosie a le teint blanc, Parthenope a vn air de visage de fille: tous lesquels noms se peuuent accommoder ou bien aux impetuosités de l'esprit, ou bien à des lasciuies putains. Si donc nous voulons euitier beaucoup de calamitez & misereres, il faut qu'à l'exemple d'Ulysse nous estouppions nos oreilles pour estre sourds aux voluptez legitimes, & aux sales & deshonestes allechemens de la vie humaine; & que nous obeissions aux enseignemens d'Orphee, & d'autres bons personnages, sans prester l'oreille à personne autre. Si neâtmoins quelqu'un dresse les oreilles pour ouïr les chansons des Serenes, & veut induire les actions de sa vie à sa fantaisie, si fault-il qu'il s'attache à la raison, ainsi qu'Ulysse se fit lier contre le mas de sa galere: veu que si qu'aucun s'est vne fois embabouiné de ces Serenes, il a besoing d'une singuliere & presque diuine prudence pour s'en pouuoir retirer avec honneur. Il est doncques bien requis qu'un Orphee ou autre sage & bien affectionné personnage surmonte par treslages & fideles conseils les voix des Serenes, si nous n'aimōs mieux par les amadoueuses de trespernicieuses voluptez croupir en toutes sortes de vergōnes & misereres. Les autres ont opinion que les Serenes representent les paroles des flatteurs, qui est la plus douce & neantmoins la plus viciete peste qui afflige les Princes & les grands de ce mōde, & ceux qui ont le cœur bouffi d'ambition. Ce sont elles qui assopissent les

*Mouuemens
& passions de
l'esprit expri-
mez par les
Serenes.*

*Autre expli-
cation des Se-
renes, propre
pour l'instru-
ction des
Grands.*

Princes d'un tres-profond sommeil, d'autant que comme s'ils estoient endormis, la plus grand' part d'entre eux ne peult discerner un bon ami d'avec un flatteur, & parce que le babil d'un adulateur chatouille & contente plus l'oreille des grands que les bons & sages discours d'un ami, ils acceptent volontiers ce qui leur plaist le plus. Au contraire les flatteurs connoissans l'humeur du Prince, se peinent à faire prouifier de propos qui luy soyent agreables: & s'il oit volontiers discourir de sa valeur, s'il aime à amasser des biens, s'il est d'une complexiō amoureuse; en somme de quelque humeur qu'il soit, ils y accommodent la langue venale, louans leurs deportemens tout ce qui se peult. Ce discours estant agreable à qui luy preste l'oreille, fait qu'on dit les Serenes estre filles de l'une des Muses. mais quoy que soit, elles ruinent en fin leurs auditeurs. la raison est, que là où l'adulation a lieu, il faut dire *Fi d'amitié, fi de sincerité, fi de iustice.* car quand en ce qui nous concerne, nous croyons plustost que nous mesmes ceux qui de la caquet nous chatouillent les oreilles; il est bien force que nous conuions & facions la sourde oreille à ce qui concerne le salut & felicité tant de nous que des nostres, & que nous deuenions lasches & negligens en nos affaires. Voila la principale cause qui fait que l'on void de changemens en beaucoup d'estats, & qu'un seigneur bien souuent ne dure gueres en une region: au lieu qu'il n'y a rien de si ferme & estable qu'un royaume ou estat gouverné par un sage Prince. Car celui qui n'aura point par violence ni outrage offensé Dieu ni les hommes; comment sera-il affligé, veu qu'on a beaucoup de peine à destruire mesmes un meschant Prince? ou bien comment se peult il faire qu'un ne tienne pour homme de bien, prudent & sage le Prince qui scait fort bien chasser & bannir de sa cour toute cette troupe de flatteurs peste trop commune en la suite des grands? Or c'est assez discouru de Serenes: passons à Orphee.

D'Orphee.

C H A P I T R E X I I I I .



Pollion:

OR P H E E, selon l'opinion d'Asclepiade de Myrlee en *Be-* thinie, fut fils d'Apollon & de Calliope l'une des Muses. Et combien qu'on allegue diuers auis touchant sa parenté, toutefois Virgile est de mesme opinion en l'eclogue de

Orphee

Parents d'Or-
phee.

*Orphee & Line en vers ne pourront m'estonner,
 Bien que sa mere à l'un, son pere à l'autre incline,
 Calliope à Orphee, & Apollon à Line.*

Menæchme dit bien qu'il fut fils d'Apollon, toutefois il ne fait nulle mention de sa mere. Mais Appolloine au i.liu. des Argenauchers le dit fils d'Oeagre & de Calliope:

*Or nous en tonnerons sur tous autres Orphee,
 Qu'à Oeagre iadis près du mont de Pimplee
 Calliope engendra s'esbatant vne nuit
 En son liect coniugal d'un amoureux deduit.*

Les autres veulent dire qu'il fut fils d'Oeagre & de Polymnie, les autres de Menippé, les autres de Thamyris. Il eut deux freres, Ialene & Menæe. On luy donne la reputation d'auoir esté si accompli en l'art de musique, & si parfaict ioueur de luth, & autres instrumens à cordes, de que les riuieres arrestoyent leurs cours pour l'ouyr chanter, les eaux y conuoloyent, les bestes mesmes les plus farouches y accourent; les forests, les rochers, les vêts, en somme toutes creatures mesmes inanimees & insensibles hastoyent le pas pour auoir part de ce plaisir. ce qu'Horace exprime en ces vers au i.liu. des Carmes:

*Soit du verd Helicon sur les riuies ombreuses,
 Soit sur Pinde ou sur Heme aux croupes froidureuses,
 D'où sans ordre ont suivi Orphée aux voix nombreuses
 De gré les forests & les bois verds:
 Orphé tardant le cours des riuieres soudaines
 Par le maternal art, & les vistes halenes
 Des vents, faisant bondir les grands oreillez chesnes
 Au plaisant accord de ses nerfs.*

Et de ce qu'en dit Apolloine au i.liure:

*On dit qu'à ses accords doucement mesurez
 Les durs rochers estoyent en l'oyant attirez,
 Les eaux tardoyent leurs cours, & des fouteaux la race
 Qui maintenant verdit dans les confins de Thrace
 Le suinit pas à pas, quand descendre il voulut
 Du mont Pierien au pinser de son lut.*

Et au 10. des Metamorphose dit qu'Orphee se sid vne fois sur la croupe d'une montagne tapissée de plaisante verdure, mais au reste n'auoit ni arbre ni ombrage quelcōque. si se mit à iouer de sa lyre, auant de laquelle incontinent y crurēt chesnes, peupliers, fouteaux, saules, fraïnes, tils, aulnes, pins, sapins, planes, alifiers, erables, sauleuycere, lierre, myrthes, ormes, vigne, figuiers, palmiers, pōmiers, poi

*Sa perfection
 en l'art de
 musique.*

poiriers, noyers, lauriers, cyprez, en somme toutes autres especes d'arbres. Or combien qu'il y ait eu plusieurs Orphees, toutefois tout ce qu'ils ont fait s'attribue à cet anciē Orphee fils d'Oeagre, qui fut du temps d'Hercule, cent ans deuant la guerre de Troie. Ce fut le premier entre les Grecs qui escriuit de l'Astrologie, selon le tesmoignage de Lucian au dialogue de l'Astrologie, disant: *Les Grecs n'ont rien appris en Astrologie ni des Aethiopiens ni des Aegyptiens, mais Orphee fils de Oeagre & de Calliope la leur a le premier de tous enseignée.* non toutefois apertement, mais fort embrouillée & couuerte d'enignes & obscurité pour la rendre moins vulgaire, & par consequent plus admirable. Il introduisit aussi le premier en Grece les ceremonies & mysteres de Bacchus, & institua le premier les festes & solennitez qu'on appelle Orphiques, & se celebroyent en vne montagne de Thebes en Bœoe où le pere Liber nacquit, durant lesquelles il fut depuis deschiré en pieces par les Mænades. Il inuenta plusieurs choses duisibles à la vie humaine & politique, comme dit Pausanias en l'Estat de Bœoe. Il donna le premier ouuerture aux mysteres & secrets des Dieux, & la theologie vniuerselle: il trouua la maniere de purger & expier les meschans actes qu'on pouuoit auoir commis: il enseigna par quelles ceremonies & seruices il falloit appaiser les courages des Dieux courroucez, & fut autheur de beaucoup de bonnes receptes, comme il tesmoigne de luy mesme au voyage des Argenauchers. Il composa beaucoup de bons traittez, la perte de la plus part desquels n'est pas perdue, comme de la mutuelle generation des elemens, de la force d'années & des choses naturelles, de la bataille des Geans contre Iupiter, du rapt & sement & dueil de Proserpine, des auentures de Cérés, des traictes d'Hercule, des ceremonies & façons de faire des Idees & Corybantes, prestres de Cybele; des pierreries, des occultes responses des oracles, des sacrifices de Venus & de Minerue, du dueil des Aegyptiens pour l'amour d'Osiris, & de leurs purifications, des propheties, de l'obscuration des deuinemens par le vol des oiseaux, de la situation des villes, de l'interpretation des songes, des signes & prodiges, & de la maniere de les purifier, du mouuement & cours des estoilles, de la purification des enfers, de la maniere d'appaiser le couroux des Dieux, & toutes lesquelles matieres il tesmoigne au cōmencemēt de ses Archaïques nautiques auoir escript. Il a esté homme de singuliere sagesse, & d'auant de Line, & selon que ce siecle le pouuoit porter, bien entendu des choses diuines, comme on peut recueillir de si peu qui reste de ses œuvres. Aucuns estiment qu'Orphee & Amphion ayent esté des Mages d'Egypte. Plutarque au banquet des sept sages dit qu'il s'abstint toute sa

Orphee premier autheur d'Astrologie entre les Grecs.

Ses inuentios.

Ses œuvres.

de manger chair, en quoy l'ensuyvit depuis Pythagore. ce que tou-
 e aussi Platon au 6. des loix, où il appelle la vie Orphique, de ceux
 qui se contentoyent des vegetaux, s'abstenans de toutes choses qui
 avoyent vie. Or ayant par le moyen de ses chants gagné l'amour
 Eurydice, & icelle espousee, Aristæ Roy d'Arcadie, premier inuë-
 ur de l'usage des abeilles & du miel, en deueint amoureux: & cōme
 courroit après le long d'une prairie pour l'empoigner & luy faire
 violence, elle se mit en fuite, & rencontra d'adventure vn serpent ca-
 ché parmi l'herbe, qui la mordit au talõ, dont elle mourut. Les Nym-
 phes pour vanger cette violence d'Aristæ destruisirent toutes ses
 abeilles. Et pourtant il s'en alla implorer l'aide de Cyrene sa mere de
 l'Apollon, laquelle le mena vers l'oracle de Prothee, qui scachant
 le sujet de son mal-heur, luy commanda d'appaiser Eurydice par sa-
 crifices. ce que luy faisant par vne offrande de quatre taureaux & d'au-
 tant de genices, il sortit de ces animaux vne grand' quantité d'abeil-
 les. par ce moyen il les recouura. / Quant à Orphee, prenant son luth il
 descendit aux enfers, ou après auoir chanté vne piteuse & lamentable
 chanson, il fit pleurer de pitié les ames des trespassez: puis ayant flechi
 Pluton & Proserpine seueres roix des morts, il obtint par la douce
 harmonie de sa musique non seulement de retourner au mōde après
 auoir veu son Eurydice, mais aussi de la remmener quand & luy: tou-
 tefois à telle condition qu'il ne l'enuisageroit point & ne regarderoit
 derrière soy qu'il ne fust remonté sur terre, comme dient Virgile au
 6. des Georgiques, & Ouide au 10. des Metamorph. Mais comme il
 estoit prest de sortir des enfers, vaincu d'une impatience amoureuse,
 ne se peult empescher de se retourner pour voir si elle le suiuiot:

— adonc la mal-heureuse

*Dereche tumba en la vallee ombreuse,
 Et luy tendant les deux bras bien souuent,
 Elle ne prend rien que l'ombre & le vent.*

Il dit qu'estant descendu aux enfers il se prit à chanter les loüanges
 de tous les Dieux, horsmis de Bacchus, qu'il oublia par mesgarde: dõt
 le content il mit les Bacchantes en furie, apres qu'il fut remonté,
 lesquelles le mirent en pieces vers la riuere d'Hebre (auiourdhuy
 en Thrace), & ietterent ses membres emmi les champs pour
 servir de pasture aux chiens, mais les Muses les recueillirent, & les en-
 uoyèrent en vn lieu de Macedoine nōmé Die, pour autant qu'il auoit
 excellé en chantant sur tous autres les loüanges d'Apollon.
 Les autres escriuent que Iupiter le foudroya en Thrace, comme le
 moigne cet epitaphe de Leonidas:

*Abeilles d'A-
 ristæ destrui-
 tes pour la
 mort d'Eury-
 dice.*

Recourrues.

*Descente de
 Orphee aux
 enfers, pour la
 recouuance de
 sa femme.*

*Orphée des-
 chiré par les
 Bacchantes.*

*Recueilli par
 les Muses.*

*Ici gisent les os du Thracien Orphee,
Que Iupiter occit d'une fleche enflammée.*

Paufanias dit que les rossignols qui se trouuoient autour de son sepulcre; chantoyent beaucoup plus doucement & de meilleure grace que tous autres. Sa teste iettée avec son luth dedans l'Hebre fut par la violence de la riuere emportée en Lesbos, & là ensepuelie: sa lyre fut placée entre les astres, & embellie de neuf belles & claires estoilles dont chascune Muse bailla la sienne, pour auoir haultement chanter leurs loüanges. les autres veulent dire qu'apres le decez d'Eurydice mespris les amours de toutes autres femmes, & resolu de viure veu n'en voulut iamais espouser aucune, ains destourna plusieurs de s'aliier avec elles, leur remonstrant que c'estoit vn grand mal que la femme, fust elle bonne ou mauuaise. Comme donc beaucoup de personnes desdaignoyent desia tant les femmes qu'ils refusoient de se marier, elles prindrent occasion de contrefaire les sacrifices de Bacchus & assemblées en troupe, dès qu'elles eurent descouuert Orphee qui venoit chantant, l'une se print à crier;

*Voici celuy qui a si bien appris
De nous blasmer & nous mettre à mespris.*

à la fuscitation de laquelle toutes d'un commun courage se ruerent furieusement sur luy, & le deschirerent en quartiers, comme tesmoigne Apollodore Cyrenien au liure des Dieux. Les autres alleguent vn sale & laid sujet de sa mort, qu'Ouide touche au 10. des Metamorphoses.

*On dit qu'il induisoit les habitans de Thrace
S'accoupler à la tendre & masculine race.*

Paufanias en l'histoire Boetique dit que les femmes des Thraciens se mutinerent pource que par la suauité de sa musique il entraînoit beaucoup d'hommes apres luy; & que comme elles eurent vn iour entre autres pris de leur vin en assez bonne quantité, elles le mirent furieusement à mort. Mais Apollodore es Philadelphes escrit que Venus & Proserpine querelans ensemble à qui iouyroit d'Adonis, Iupiter commit Calliope pour vuidier leur differend. laquelle ayant adiugé Adonis commun à toutes deux, & que chascune l'auroit à son tour par le mestre: Venus malcontente de n'auoir eu iugement entier à sa faueur suscita les femmes à l'encontre d'Orphee fils de Calliope. Les autres dient que Venus rendit toutes les femmes de Thrace tant amoureuses d'Orphee, qu'elles se ruerent toutes sur luy, & comme elles contestoyent à qui l'auroit, chascune en emporta sa piece. Agatharchide de Chio au vingt deuxiesme liure de l'histoire d'Asie, dit qu'Orphee apres la mort d'Eurydice s'en alla en la Thracie

L'ore d'Orphee, estolée.

Diuers auis sur la mort d'Orphee.

protie

bie vers cet ancien oracle d'Aorrhe, qui faisoit reuenir les ames des
 spassez, pensant là trouuer Eurydice: mais quand il se vid deceu de
 l'intention il se tua soy-mesme. D'autres ont opiniõ qu'il fut frap-
 de foudre pour auoir diuulgué à gens profanes & ignorans, les se-
 crets & mysteres des Dieux. Il laissa vn fils nommé Methon, qui
 bita en Thrace, & y fonda vne ville à laquelle il donna son nom.
 s autres maintiennent que voyant sa femme morte il s'ennuya de
 s viure, & s'attrista tant qu'il mourut de dueil. Ceux qui disent que
 femmes de Thrace l'escartellerent, adioustent que la fontaine
 Helicon que ceux de Die appelloient Baphyre, se cacha dés lors en
 re, afin qu'elle ne fournisse d'eau pour purifier des femmes fouillées
 pollues du sang d'Orphee. Apollodore au i.liure dit qu'il fut enter-
 en la montagne de Piere en Thrace. Les Muses menerent grand
 eil de sa mort; mais sur toutes Calliope, comme dit Antipater en
 s vers:

*Helicon abhor-
 re la mort
 d'Orphee.*

*Tu ne charmeras plus par ta douce harmonie
 Les chesnes ni rochers; plus ne verras suyue
 Ta lyre doux-sonnant des animaux viuans.
 Tu ne dompteras plus les neges ni les vens,
 Ni la gresle ou frimas, ni la mer boursoufflée
 Escumant à bouillons. car tu és mort Orphée,
 Et dessus ton cercueil ont versé les næuf Sœurs
 Vn ruisseau, vne mer, vn abysme de pleurs,
 Et singulierement Calliopé ta mere.
 Mais pourquoy pleurons nous nos enfans, si le pere
 Des manes trespassez est tellement peruers
 Que les enfans des Dieux n'eschappent les enfers?*

Voilà ce que les anciens content touchant Orphee. espluchons main-
 nant leur meme intention.

Orphee est dict fils d'Apollon & de Calliope, ou de Polymnie,
 urce qu'il a esté fort habile en l'art de bien dire, & principalement
 poésie: & tous hommes de bien & d'honneur estoient ancienne-
 ent appelez enfans des Dieux, d'autant qu'ils cuidoyent que les
 es des hommes illustres fussent de quelqu'vne des sphæres, singu-
 rement du Soleil, deuallées en leurs corps. Cetuy-ci ayant affaire à
 e maniere de gens encore grossiers & rudauts, viuans sans aucune
 ilité, sans loix ni police, & errans comme bestes emmi les champs
 s se sçauoir dresser aucun logis pour se mettre au couuert des in-
 es de l'air, gagna tant par son bien-dire & par la douceur de ses
 cours, qu'il leur fit suyure vne maniere de viure plus courtoise &

*Mythologie
 historique &
 morale.*

plus humaine, les assemblant en corps de villes, leur apprenant à bastir des logis & villes, leur enseignant à se ranger & obeir aux loix publiques, & garder les ordonnances des mariages. c'estoit là l'occupation & charge des anciens poëtes comme le tesmoigne Horace en l'art poëtique:

*Du meurtre & cruel viure a'jadis diuertie
La gent sauuage Orphé, saint truchemand des Dieux,
Que pour ce on dit auoir des lions furieux
Et des tigres rendu la nature priuée.
Tout de mesme Amphion, par qui fut eleuée
La muraille Thebaine; on dit par le son doux
De son luth melodic auoir meu les cailloux,
Et conduits à son gré par sa douce eloquence:
Cette ci a esté jadis la sapience,
D'auèques le priué discerner le public,
Du profane le saint; defendre l'impudic
Et vague accouplement; droits aux maris prescripre,
Bastir villes, & loix dessus l'escorce escripre.*

Loüanges des
anciens Poë-
tes.

Il s'est le premier serui du luth à sept chordes, à raison des sept planètes, les allongant, bandant, laschant & grossissant chacune selon la iuste proportion. C'estoyent à vray dire de sages & honestes personages que les Poëtes de ce temps là, au prix de la plus grand' part de ceux de nostre siecle, qui ne faisoient pas estat que l'artifice de la poësie consistast en choses friuoles ni en l'observation seulement de la mesure & quantité des syllabes: & ne desgorgeoient point indifferemment tout ce qui leur venoit en bouche, flattans les Princes & grands terriens, pour en atraper quelque present & bien-fait, auant tels estoient leurs carmes qu'on les tenoit pour de tres-sainctes loix; & bien souuent les villes ayans quelque differend ensemble, s'en font rapportées à la poësie de quelque Poëte, cōme d'un tres-graue & entier iuge. Il auoit vne telle faconde, & la langue si bien pendue, qui redressoit les esprits des hommes abatus & comme esperdus, ou par quelque presente calamité chuz en desespoir, & les ramenoit en leur premier estat, acoisant les troubles de leurs entendemens. Qui peut faire autant, doit estre estimé plus habile homme que les autres: non-pas celuy qui ne vit & n'est bon que pour soy, & qui n'a soing ne souci que de s'accommoder & preualoir des biens qu'il aura amassez ou trouuez tout acquis: se rendant du tout inutile à autruy, comme s'il n'auoit iamais esté né. Luy doncques ayant appaisé les enfers, c'est à sçauoir les troubles de l'esprit,

it , essaya de ramener Euridice au monde , qui selon que le nom le montre, n'est autre chose que la iustice & l'equité. Elle redeualla aux enfers par la trop impatiente amour d'Orphée : parce qu'il n'est pas besoing d'estre par trop conuoiteux de iustice , veu que les perturbations de l'esprit s'acoisent par la raison. & si quelqu'un se montre trop esche en cet affaire, ou mesme trop cupide, il est repoussé comme par extreme violence , & rechet en son premier train. Il est donc bien remis à l'homme sage de veiller tousiours, & d'auoir l'œil à l'airte, & ne der outre mesure non pas mesmes aux honnestes cupiditez qui embrouillent l'esprit de beaucoup de grands troubles. Si neantmoins quelqu'un cede aux appetits & conuoitises, il luy aduiendra puis après de choir en de tres-facheuses afflictions , ou de nourrir miserablement. Ainsi doncques les Anciens ont escript les choses susdites, touchant Orphée , pour nous apprendre à bien assaisonner les affections nostre ame , & qu'il ne nous faut rien souhaiter avec trop vehemente ardeur de courage. Cependant les autres exposent cette fable d' Euridice en sorte qu'ils disent qu'elle est l'ame , mariée & coniointe d'Orphée, c'est à dire au corps, de laquelle deuiant amoureux Aristæe, par lequel il faut entendre le souuerain bien. Elle s'enfuit de luy à trauers les herbes & fleurs, & morse d'un serpent caché parmi ces volutesz , meurt & descend aux enfers , d'où elle est reuoquée au son du hautin , toutsefois à tel si, & sous telle capitulation , que le corps la peult seulement perdre , s'il n'obeyt à la raison & à la loy. Voila quant à Orphée: s'enfuyent les Muses.

Des Muses.

C H A P I T R E X V .

 E s Muses, que presque tous Autheurs , notamment les Poëtes, inuoquent au commencement de leurs escripts, comme leurs Presidentes & auctrices de poësie; nacquirent du Ciel quand & Saturne. suiuant l'opinion de Musæus, & de plusieurs autres Anciens. Mais les plus recents les disent fille de Iupiter & de Mnemosyne , c'est à dire, Memoire, selon le témoignage d'Orphée en l'hymne des Muses. & de Hesiodé en sa Theogonie, qui les fait amies des festins & solénitez publiques; parce qu'elles y presidoient, comme nous dirons tantost. Cicéron au 3. liure de la nature des Dieux, escript que de Iupiter I I. de ce nom issirent quatre

Engence des Muses.

Muses, Thelxiope, Mneme, Aœde, Melete: de Iupiter III. & de Mnemosyne, neuf. item de luy & d'Antiope, les Pieries, en pareil nombre que les premières. & iagoit qu'il y en ait trois rangs & volées, si sont elles toutes réputées filles de Iupiter & de Mnemosyne. Elles nacqurent en la môtagne de Piere: furent nourries par Eupheme, c'est à dire, Bon-renom: & depuis tindrent leur siege en Helicon montagne de Bœoce près de la Phocide. Quant au nombre de leur compagnie, est fort irresolu. Varro, selon le tesmoignage de S. Augustin, le plus docte & plus curieux de cete matiere qui fust entre les Romains, n'en fait que trois. Car il dit qu'une certaine ville (on presume que ce fut Sicyon) commanda vne fois de mouler trois images des Muses, à trois braues ouuriers, pour faire present au temple d'Apollon, des trois qui se trouueroient les plus belles. Auint que tous trois y trauaillirent dextrement, que toutes leurs neufs pieces se trouuerent parfaites en beauté, & plurent également aux Seigneurs de la ville, qui les acheterent toutes, & les dedierent au temple d'Apollon. Ainsi doncques (dit-il) Iupiter n'engēdra pas neuf Muses; ains trois Imagiers en firent chascun trois. Or cette ville-là n'en commanda pas trois precisément, pour les auoir veuës en songe, ni pour estre apparuës à quelqu'un d'eux en pareil nombre: mais parce qu'il estoit aisé de iuger que tout son, soit vocal, soit instrumental, est naturellement triforme: car il se fait ou de voix, comme de ceux qui chantent de la voix seule sans instrumens: ou par le soufflé, comme de ceux qui sonnēt ou de la trompette, ou des cornets, ou du chalemeau, ou d'autres tels instrumens de bouche: ou par le pouls, comme de ceux qui touchent le tambour, ou pincent les instruments à doigts. Pausaniās en l'estat de Bœoce, dit que les filles du Geāt Aloëe firent les premières sacrifices à trois Muses en la montagne d'Helicon, & les nommerent Melete, Mneme, Aœde. Les vns n'en tiennent que deux; les autres quatre, à cause de l'excellence de ce nombre, que les Pythagoriens auoyent en si grande reuerēce, qu'ils iuroyent par lui, comme par quelque diuinité. Aucuns en nomment cinq: d'autres sept; nōbre qui n'est pas de peu d'efficace, selon que nous enseignent les Auteurs. mais cela requiert un autre traicté. Puis apres Pierre Macedonien allant à Thespie, ville de Bœoce, proche de l'Helicon, ordonna le seruice des neuf Muses, sous les mesmes noms qu'elles ont retenus iusqu'à present, lesquels nous exposerons en bref.

Clio (comme ses Sœurs) fille de Iupiter & de Mnemosyne, prend le tymologie de son nom, de *Kléos*, & ne signifie autre chose que Gloire & Renommée; laquelle il ne loist chercher ailleurs, ni esperer d'autre que

Leur de leur naissance.

De leur demeure.

Leur nōbre.

Trois selon Varro.

Excellence du nombre quaternaire, selon les Pythagoriens.

Nom des Muses.
Clio. I.

de Dieu seul, qui par la memoire & cōtemplation nous acquiert
bonne reputation de ce que nous faisons de bien & de beau, dont
souvenance dure à iamais. Aucuns estiment que ce nom luy soit
onné, parce que les gens de lettre, apres longs exercices & tra-
ux, r'emportent beaucoup d'honneur & de gloire, que par leurs
cripts ils communiquent à ceux qu'ils entreprennent de louer.
Aussi fut-elle inuentrice de l'histoire. Elle fut mere de Ialeme &
Hymenæe, hommes de fort & condition bien contraire. Quel-
es-vns r'apportent cette lignee à la conoissance de l'histoire:
ource que Ialeme fut autheur des chants plaintifs, nourrissant
pensées de pleurs & d'hullemens. Hymenæe inuenta les chants
ptiaux qui se chantoyent à gorge desployée és nopces, desquel-
on l'appelle President, avec Iunon la Nopciere. & ne se trou-
it qu'és festins gais & ioyeux, esquels on l'inuoquoit à pleine voix.
r ces deux fils de Clio, les anciens n'ont entendu autre chose,
on que ceux qui desirent acquerir de la gloire & de l'honneur,
rouuent tantost en aduersité, embarrassez de maintes afflictions
i les contraignent de ietter des souspirs & voix dolentes sem-
bles à celles de Ialeme: tantost en prosperité, lors que le cours
affaires de ce monde leur rit à souhait, qui les fait chanter de ioye
elque gaillarde chanson avec Hymenæe. Aucuns luy donnent vn
ième fils, Orphee; mais plus communément à Calliope.

Euterpe signifie plaisir & delectation. elle aime fort les flustes & au- *Euterpe II.*
tels instrumens, sur lesquels elle preside. Aussi dit-on qu'elle en fut
entrice; inuention petite & rare du commencement, mais par suc-
ion de temps si bien acruë, qu'à peine y-a-il coing au monde, où
ne chante quelque chanson sur la fluste. Pour cette cause on l'ap-
e Flusteuse. Les Interpretes d'Apolloine disent qu'elle inuenta les
nces. autres escripuët qu'elle prit singulier plaisir à la Dialectique.
gence dit qu'Euterpe est ainsi nommée, pourcè que le premier
ict, est d'acquerir de la science, de l'honneur & de la gloire: le se-
d, de prendre plaisir à ce qu'on a acquis. Ainsi donc elle ne demō-
autre chose, que la ioye & contentement que nous recepuons à
droiët, après beaucoup de trauaux & de temps employé aux Mu-
& à l'acquisition des sciences.

Thalie Deesse des banquets, dit Plutarque en son Banquet, fait *Thalie. III.*
omme compagnable en festins, lequel autrement eust esté inhu-
& bestial. Aussi vient-elle de Thaliázein, c'est à dire s'assembler
r se resiouir ensemble, toutefois avec modestie. Varro conseille de
cqueter principalement avec des Musiciens, gens de lettres, & de
plai

plaisante compagnie; & ne point excéder le nombre des Muses & des Graces, qui sont neuf & trois. Et de fait nous voyons qu'entre nous plusieurs font scrupule d'admettre vn treziesme à table, comme nombre de mauuais augure, encore que le sujet communément allegué, soit ridicule. Aucuns la deduisent de *Thaleia*, c'est à dire germe. d'autres de *Thallein*, c'est à dire verdir & fleurir; laquelle fauorisant sur tout aux Poëtes, qui aiment volontiers à chasser tout chagrin, comme poison de la vie humaine, par vn tres-excellent contrepoison; (bon vin) ne laisse point flestrir ni fener leur renommee: ains fait verdir & durer à-iamais la reputation qu'ils auront vne fois acquise, tant pour eux, que pour ceux qu'ils celebrent en leurs escrits. Les vns luy donnent l'inuention de la Comedie; les autres de la Geometrie: d'auoir aussi montré l'agriculture, & le moien d'edifier les arbres & autres plantes.

Melpomene
17.

Melpomene vient du verbe *Mélpesthai*, c'est à dire chanter par mesure & melodie. ou de *mélos poieîn*, faire concert ou accord tel que le requiert vne bonne harmonie. Or tout animal viuant preste volontiers l'oreille à la Musique. Strabon escript que les Elephās aimēt fort ou chanter, & sonner le tambour. Plutarque au Banquet recite plusieurs bestes qui prennent grand plaisir aux chansons & instrumens de Musique. Que les Daulfins l'aiment, Arion & Pindare en sont suffisants tesmoins. à plus forte raison l'homme, quelque grossier & hagar qu'il soit. Elle estoit commise sur les Tragedies. Quelques Grecs luy attribuent l'inuention de la Rhetorique. Toutes ces diuersitez d'opinions ne denotent autre chose que l'homme eloquent & disert, qui par beaucoup de veilles & traueux, s'est acquis l'art & faculté de bien dire.

Terpsichore 17.

Terpsichore descend de ces mots, *Térpein chórours*, c'est à dire delectation des compagnies. aussi son plaisir est de dancer aux assemblées. & pour ce regard on l'appelle Menestriere ou Danceuse; parce que les dances & balets sont de son inuention. Que les anciens ayent fait beaucoup d'estat des dances, il appert de ce qu'à peine faisoient-ils aucun sacrifice ou solennité publique, que le bal ne s'y celebraſt aussi. D'autres la nomment ainsi, pource qu'elle resioit ses auditeurs & suyuans, acquerir des biens que leur scauoir leur acquiert. Outre Rhese, duquel nous parlerons tantost, elle fut mere des Serenes, comme nous l'auons deduit en son lieu. Ces Muses ioyeuses montrent qu'il ne se peult faire que l'homme ayant employé la meilleure partie de son aage à la science de Calliope & d'Vranie, n'en reçoient finalement vn singulier plaisir & contentement.

Erato 17.

Erato vient d'*Eros*, c'est à dire Amour, pource qu'elle chante les amours

ours, notamment és nopces & balets. s'uyuât quoy l'on dit que Thyras fut son fils, qui le premier chanta des vers amoureux. ou bien, parce que les gents de sçauoir sont aimez & chers. On la tire aussi du mot *Erethui*, c'est à dire interroger: d'autant que le propre des estudiâs est d'interroger & de respondre, pertinens moyens de proufiter.

Polymnie vault autant comme excellente en memoire, necessaire à ceux qui veulent se consacrer aux Muses: soit qu'ils l'ayent de nature, par l'artifice de ceux qui en montrent l'vsage; ou par continuel exercice. Mais on la nomme aussi *Polyhymnie*, a cause de la multiplicité des hymnes & airs de Musique. pour ce regard les Interpretes des Archaïques l'establissent sur le luth & harpe; Hesiodé sur la Geometrie. D'autres luy donnent l'invention des lettres de l'Alphabet, & de la Grammaire, & des gestes des Comediens. Plutarque luy assigne l'histoire, qui est comme la memoire de plusieurs choses, selon le premier nom d'icelle.

Vranie vault autant comme Celeste, & s'adonne à la contemplation des choses celestes, science autant difficile que noble. C'est pourquoy Platon en son *Epinome* conseille à ceux qui desirent entendre l'Astronomie, qu'ils y vacquent dès leur enfance. Ce nom est extrait de *Ouranos*, c'est à dire Ciel: d'autant que cette Muse eleue les esprits d'icelle, & amoureux d'elle, iusques au Ciel. ou bien, comme dit Fulgen-
pour ce que la gloire & sagesse attire les courages à la consideration des choses celestes. Quelques-vns la deduisent d'*Ouranos*, que les Latins nomment *Caelius*, pere de Saturne; auquel Saturne coupa depuis ses genitoires. Au reste cette contemplation celeste, qu'on appelle *Astronomie*, ou *Vranie*, nous apprend que le debuoir d'un bon & galant homme, est de choisir avec meure & prudente discretion les choses vtilles & permanentes, & laisser en arriere les caduques.

Calliope vient de *Kalé ops*, c'est à dire belle ou bonne voix, & ne signifie autre chose que la douceur du chant & bon accord requis à chanter. Elle est de plus grand merite que ses Sœurs. Car elle apprend aux Poëtes, non à chanter des amours friuoles, ni d'imbuer les affections des ieunes gens de vain babil & de complexions amoureuses. Les Poëtes veult Platon qu'on chasse hors des villes, c'est à dire de la compagnie de la ieunesse, & des ignorans, trop enclins aux perturbations d'esprit, & qui ne peuuent comprendre le sens allegoric des Poëtes) mais bien à chanter les hymnes & cantiques diuins, les louanges & beaux faits des Heros & personnages de merite & de renom. Elle a fait mere d'Orphée, a cause de la grauité de ses escripts; par laquelle il fut inspiré particulierement sur tous autres Poëtes: ainsi que

Polymnie.
VII.

Vranie VIII

Voyez *livr. 2.*
ch. 2.

Calliope. IX.

Neuf Poètes
inspirez par
neuf Muses.

Musæe par Vranie, Homere par Clio, Pindare par Polyhymnie, Sappho par Eraton, Thamyras par Melpomene, Hesiodé par Terpsichore, Virgile par Thalie, Ouide par Euterpe. Ainsi les neuf plus excellents Poètes ont esté ravis & inspirez par les neuf Muses, qui representent les neuf sons celestes, & ne font qu'un concert ou accord, & leur ont fourni de quoy chanter tant en carmes comme sur le luth & autres instrumens. Somme, Fulgence nous apprend que toute cette Fable des Muses ne signifie autre chose, sinon que le premier point est d'estre desirieux de doctrine: le deuxiesme, prendre plaisir à ce qu'on desire: le troisieme, trauailler à bon escient à ce où l'on prend plaisir: le quatrieme, a consuyure ce à quoy l'on trauaille: le cinquiesme, s'imprimer en la memoire ce qu'on aura acquis: le sixiesme, inuenter du fin chose semblable à ce qu'on tient en memoire: le septiesme, iuger de ce qu'on aura inuenté: le huitiesme, choisir ce dont on aura iugé: le neuuesme, bien exprimer & dire ce qu'on aura choisi.

La plus commune opinion se tient à ce nombre de Muses. c'est aussi ce que veulent dire les Poètes, quand ils chantent que Iupiter coucha neuf nuits avec Mnemosyne. Elles ont obtenu plusieurs surnoms, lesquels il est besoing de conoistre pour l'intelligence de beaucoup de passages poétiques. Du nom de ce Piere Macedonien, dont les Macedoniens donnerent le nom à la montagne de Piere, elles sont appellées *Pierides*. si ce n'est de Pierie prouince de Macedoine, auorauant dicté Emathie, pays & domicile des Muses; ainsi nommé du boisage dict *Pieris*. ou bien, de la montagne de Piere mesme, située par les vns en Thrace, où hantoit Orphee: par les autres en Macedoine, comme par les Grecs Interpretes d'Hesiodé: par d'autres encore en Theffalie, où l'on dit aussi qu'elles sont nées. Elles peuuent auoir en-oultre receu ce nom des filles de Piere Macedonië, riche homme & d'Anippe; lequel eut neuf filles, qui défièrent vn iour les vraies Muses à chanter. mais vaincuës, furent muées en Pies. & depuis les Muses voulurent par brauade porter le nom de *Pierides*. Semblablement les filles d'Achelois osèrent vne fois attaquer les Muses. lesquelles aussi succombans, furent chastieës de leur temerité, comme nous auôs dict ailleurs. Mais Aristocle au 3. liu. des Chœurs aux Assemblées de dances, dit que ce Piere auoit neuf filles, qu'il nomma du nom des Muses; desquelles naquirent ceux que les Grecs ont nommé *Fils des Muses*, ou *Muse-nez*. On fait aussi mention d'un Piere, fort ancien Poete, qui chanta les louanges des Muses d'un air si gentil, qu'il mérita que de son nom elles fussent tiltrées *Pierides*. Et d'autant que leur séjour & demeure ordinaire estoit en Helicon, montagne non beau-

Surnoms des
Muses.
Pierides. 2.

Chap. 2. de ce
liur.

coup

oup esloignée de celle du Parnasse, lesquelles ne cedent rien l'une
 autre ni en haulteur ni en circuit ou estendue de pays, & ont chascu-
 e vne haulte croupe & roche pointuë; ellès sont furnommées *Heliconides*, & par vne figure qu'on appelle en Rhetorique Epenthese, *Heliconides*.
Heliconides.
2.
Heliconides.
 Ptolemee en sa Musique deduit ce nom d'un instrument dict
 Helicon, qui lors auoit neuf cordes. Aucuns disent qu'Helicon est vne
 riuiere, qui coule sous terre enuiron soixante & dix stades. autrement
 appellée Baphyras. & s'engoulfre d'un cours sousterrain, parce que les
 femmes Thraciennes qui deschirerent en pieces Orphee, se voulans
 signer en icelle, furent englouties par le courant de l'eau. Quelque-
 fois elles se trāsportoient au Parnasse a cause du voisinage & plaisan-
 du lieu, dont elles portēt le furnom de *Parnassides*. si ce n'est de Par-
Parnassides. 3.
 nasse fils de la Nymphe Cleodore & de Neptun ou Cleopompe. Da-
 ntagē, Aon fils de Neptun, par la faction & reuolte de ses subiets,
 assé de l'Apouille, se retira en Bœoce, & regna sur les habitants des
 montagnes, & de son nom appella cette prouince Aonie. de là sont
 es aussi dites *Aonides*. Item *Cytherones*, & *Cytherides*, ou *Cytheriades*,
Aonides. 4.
Cytherones,
 montagne de Bœoce (d'autres disent de l'Attique) où l'on celebroit les
 ou *Cytheri-*
 iugies de Bacchus: aussi biē que les autres dediées aux Muses. Aucuns
des. 5.
 disent qu'en cette montagne y auoit vñ antre des Nymphes de Cy-
 theron, où iadis elles ont prophetisé. Item *Corycides*, du coutau, ou plu-
Corycides. 6.
 tost antre de Coryce au Parnasse près de Delphes. Quelques-vns les
 ont filles de Memnon & de Thespie, dont elles sont dictes *Thespiades*.
Thespiades. 7.
 Les Thespiens celebroyent certains ieux & festes en l'honneur des
 Muses, qu'ils appelloiēt *Les Musæes*; esquels on propoisoit des prix aux
 plus braues ioueurs d'instrumens. Elles prennent aussi ce nom de la
 dite ville de Thespie en Bœoce, voisine de l'Helicon. Item *Pegasides*,
Pegasides. 8.
 cause du Pegase, cheual ailé de Bellerophon, qui heurtant du pied
 contre vne roche, fit sourdre vne belle fontaine sur l'Helicon, sacrée
 aux Muses, dont les eaux rendoyent vne certaine douce voix, se-
 lon le dire des Grecs. aussi quelques-vns les qualifient Eaux Babil-
 lides. La fontaine fut nommée *Hippocrene* (comme qui diroit
 fontaine du Cheual, que les Latins imitans les Grecs appellent
 fontaine Caballine) autrement *Aganippe*. d'où l'on les furnomme
 ordinairement *Aganippides*. si l'on n'aime mieux extraire ce nom,
Aganippi-
 Aganippe fille ou Nymphe de Termesse, riuiere costoyant
des. 9.
 Helicon. Item elles portent le tiltre d'*Ilisides*, & d'*Ilisiades*; d'Ilisse
Ilisides 10.
 riuiere d'Attique, selon Pausanias en l'État de l'Attique. ou, sui-
 uant les autres, de la ville d'Ilisse. Item on les nomme *Libethrides*, de
Libethrides.
 fontaine de Libethre sanctifié aux Muses, en cette Prouince de
 11.

Thessalie qu'on appelle Magnesie. Item *Pimpleïdes*, ou *Pimplæes*, de la montagne de Pimple en Thrace: ou de la fontaine Pimplæe assise au pied de ladite montagne. Item *Castalides*, de la fontaine de Castalie, au pied du Parnasse, consacrée aux Muses; ainsi nommée de la Nymphe Castalie, laquelle fuyant de deuant Apollon qui l'aimoit, & en vouloit iouir, fut conuertie en vne fontaine de son nom. Item *Mnemofynides*, de leur mere Mnemofyné. Item *Pateïdes*, d'une fontaine de Macedonia, eau tres-subtile. Item *Ligydes* a cause de leur chant clair; ou pour quelque espece d'air de Musique qui se chante à pleine voix, que les Grecs appellent *Ligie*. Item *Olimpiades* à l'imitation d'Homere, qui sont uent les qualifie habitans des maisons de l'Olympe, c'est à dire du ciel. Item *Ardalides*, d'un fils de Vulcain, Ardale, ou Artale, suyuant Pluton au Banquet. Item *Meonides*, de la Prouince de Mæonie. L'etymologie du nom de Muse, est fort diuerse. Platon au Cratyle veut qu'elle vienne de *môsthai*, c'est à dire s'enquerir. Les vns disent que c'est un mot abregé de *Meluse*, tiré de *melos*, douceur de chant: ou de *melis* ou miel qui n'est que miel. Les autres veulent dire qu'on les appelle Muses au lieu de *Homæoufes*, c'est à dire estans jointes & vnies ensemble: d'autant que toutes les sciences ont entre elles quelque ressemblance, & sont alliées l'une à l'autre comme par quelque accouple & lien de consanguinité. Et de fait on les pourtrait en sorte, que s'entretenans par le main elles menent un bal. Les autres tirent leur nom de *Myei*, c'est à dire instruire de bonne & honneste science. Au reste Orphee en ses hymnes nous apprend qu'on les estimoit presider sur les saints ballets qui se faisoient des sacrifices de purification, sur les solemnitez & generalemēt sur toute ioye & liesse publique. Il les fait aussi inuentrices de la poësie & de la musique, & gouernantes de toute la sagesse des hommes. Toutefois Plutarque au traité de la Musique, sur l'auis d'Heraclide, ne donne pas aux Muses telle inuention, ainsi plusieurs personnes: comme à Amphion fils de Iupiter & d'Antiope la premiere inuention du luth ou harpe, & de la poësie aussi qui se chante sur ledit instrument, comme l'ayant appris de son pere. En-apres il dit que Line Eubæen fut le premier qui cōposa des vers Elegiaques: c'est à dire piteux & lamentables: & Anthés d'Anthedon ville de Bœoce, fut premier auteur des Hymnes: Philammon de Delphes fut le premier Cantique de la natiuité d'Apollon, de Diane & de Latone: Demetrius Byfantin au 3. liu. de son Poëme, n'attribue pas l'inuention des choses susdites ni aux Muses ni aux fils des Muses, mais à Apollon mesme: disant qu'il trouua & la fluste, & la harpe, & les instruments à cordes. & prouue son dire, parce que durant les sacrifices & solennitez

Pimpleïdes,
ou *Pimplæes*.
12.
Castalides. 13.

Mnemofynides. 14.
Pateïdes. 15.
Ligydes. 16.

Olimpiades.
17.
Ardalides. 18.

Meonides. 19.
Etymologies
du nom de
Muse.

Muses presides
sur toutes
solemnitez
publiques.

Diuers inuenteurs
de la
Poësie & Musique.

solennitez d'apollon on chantoit des Hymnes au flageol : duquel on voyoit iadis vne idole à Delos tenant vn arc en la main droite, & les Graces en la gauche : & de ces Graces l'une mettoit en la bouche Apollon vne fluste, l'autre luy tendoit vn luth, & l'autre vne viole. Toutefois Callimache en vn Epigramme escript que les Muses n'intenterent pas seulement l'art poétique, mais aussi toutes sortes de sciences & disciplines, comme nous verrons, selon qu'elles sont assignées à chacune d'icelles. Ces Deesses nous donnent vne singuliere consolation en nos afflictions, & nous seruent d'esmorse & d'appast pour nous induire à œuures honorables, nous destournans des volutesz desordonnées & de toute dissolution & impudicité, comme dit Theocrite en son Cyclope, que nostre Ronfard a ainsi exprimé en son Cyclope amoureux:

Office des Muses.

*Contre le mal d'amour qui tous les maux excède,
L'artifice n'inuente vn plus present remede,
Soit pillule ou bruuage, emplâstres ou liqueurs,
Que la science apprinse à l'eschole des Sœurs.*

leur charge estoit d'enflammer par vers & chansons les courages des soldarmes allans à la guerre, de consoler les gens de bien en leurs adversitez, de magnifier la valeur, les beaux & cheualeureux actes des gens d'honneur, afin qu'à leur imitation les autres fussent aiguillonnez à s'uyure le chemin de vertu. tels estoient les airs & chansons anciennement on chantoit és festins, comme on void en Plutarque au traitté de la musique. Homere mesme a estimé que ce fust chose bien-seante d'aiguiser les courages des hommes valeureux par vers & honnestes chansons, afin que leur reduisant plusieurs fois en memoire les beaux exploits des illustres personnages, ils fussent plus appareillez & plus courageux à charger l'ennemi. Car l'intention des anciens Poëtes, qui faisoient quand & quand profession de musique vocale & instrumentale, estoit non seulement d'instruire l'estude, mais aussi façonner avec douceur les mœurs des personnes. Et les Grecs apprenoyent à leurs enfans dès leurs premiere ieunesse l'art poétique, non pas toutefois vne poësie nuë & despoüillée entiere-ment de tout plaisir, mais chaste & honeste. Ainsi doncques les Poëtes enseignans la musique, les tons & accords des instrumens, sermoient par mesme moyen les complexions des ieunes gents. Ce que fait Homere appelle les Chantres Correcteurs des mœurs, & qui est mentionné au troisieme de l'Odysee, que le Roy Agamemnon laissa à Menelaüs son frere sa femme vn Chantre selon l'avis & conseil duquel il se conduiroit : qui luy faisant vn ordinaire discours des vertueu-

Dignité des anciens poëtes.

*Chansons anciennement
résistées aux festins.*

les Dames, lesquelles en l'absence de leurs maris auoyent mené vn honeste & chaste vie, luy engraua en l'ame vn desir & enuie d'honneur de gloire & de probité: puis conuersant avec elle en toute modestie l'esloigna de toutes mauuaises pensées, & confirma l'esprit d'icelle en si bon propos, si qu'Ægypte ne iouyt point d'elle qu'il n'eust premierement fait mourir ce Chantre. Quant aux chansons que les Anciens chatoient en banquet, elles estoient ou philosophiques ou astronomiques: comme est le chant de Silene en la 6. e.logue de Virgile, & celui d'Iope au banquet de Didō, au 4. de l'Æneide: ou bien on y chatoit les prouesses des hommes illustres, pour empraindre en l'ame de la posterité des aiguillons d'vne semblable vertu. comme ce que tesmoigne Homere au 8. de l'Odyssée:

*Or apres que du corps le vin & la viande
Eurent chassé la faim, la Muse leur commande
D'entonner les hauts faictz des hommes valeureux.*

Semblablement lors que les herauts despeschez par Agamemnō & Achille, arriuerent à sa tente, ils le trouuerent chantant les vaillances des preux. comme l'on void au 9. de l'Iliade. C'estoyent autant d'allettes embraisans les cœurs des ieunes hōmes bien nez, & les espoirans à vn desir d'en faire autant à l'auenir, quand ils entendoient en ces festins & publiques assemblées, voire en buuant d'autant, magnifier par si braues Chantres, les vertus & hauts faictz de ceux qui d'un braue courage auoyent battu l'ennemy; ou qui soustenās la iuste querelle de leur patrie estoient morts en galants hommes. Quelquesuns d'eux chantoient des airs concernans la merueilleuse creation du monde, & tesmoignans l'infinie sagesse & puissance de l'esprit de Dieu souverain Createur, comme ce que chante Orphée au 1. liure des Megenauchers:

*Or il chantoit comment sous vne mesme forme
Le Ciel, la Terre & Mer d'un meslange difforme
Qu'un Chaos ne faisoit, qu'un corps pestle-meslé:
Et comme fut jadis leur debat démeslé:
Comme les feux astrez eurent leur domicile
Au pourpris estoillé: comme est le cours habile
Du grand Flambeau du monde, & de la Lune aussi
Selon qu'on void son chef ou rond ou r'accourci.
Et comme il estendit en haulteur les montagnes,
Et comme les ruisseaux à trauers les campagnes,
Avec les Nymphes nez, precipitent leur cours.
Et comme furent faits les serpens à cent tours,*

*Les poissons de la mer, les bestes de la terre,
 Les oiseaux empennez qui font au ciel leur erre.
 Et comment Ophion avec Eurynomé
 Fille de l'Ocean, jadis estoit nommé
 Toutpuissant Roy du Ciel, faisant deffous sa crainte
 Trembler tout l'Vniuers: & comme par contrainte
 A Saturne il ceda maugré luy cet honneur,
 Eurynomé à Rhea, de Souuerain Seigneur:
 Puis culbutez du Ciel, d'une piteuse traite
 Es flots de l'Ocean chercherent leur retraite.*

Comme telle estoit la modestie des Anciens Musiciens, que mesme
 ceux qui faisoient l'amour à Penelope, n'osoient rien chanter de sale
 & lascif: quoy que ce fussent ieunes seigneurs autrement assez des-
 ordonnez, voire fort enclins à toute dissolution: ains chantoient la pei-
 ne & difficulté que pourroyent auoir les Grecs assiegeans Troye, à re-
 couurer leur pays. Ainsi doncques les Muses auoyent la reputation de
 se fier sur telles chansons, sur tels chants & Poëtes, desquelles
 elles estoient le chef & conducteur. Les Anciens en faisoient tant
 de gloire, & leur deferoient tant de douceur & de benignité, qu'ils ne
 pouoyent point auoir aucune recepte plus pressante à l'encontre de
 ces allechemens & mignardises de voluptez, comme dit Theocrite
 dans d'autres:

*Le printemps n'est si doux aux auetes Hyblaes,
 Ni le sommet des fleurs, comme des Sœurs Pimplaes.
 L'air amiable me plaist, car si leur œil benin
 Enuisage quelqu'un, de Circé le venin
 Ne le peut meduser----*

Les Muses ont vne merueilleuse efficace, veu que par la suauité de
 leur discours, & l'admirable varieté des matieres & fictions qu'elles
 contiennent, elles font croire beaucoup de faussetez comme choses
 veritables: & n'y a chose de si petite valeur, que l'artifice d'un habile
 poëte ne puisse merueilleusement extoller & enrichir: ioint qu'elles
 mesmes en la Theogonie d'Hesiodé se qualifient comme s'ensuit:

*Nous faisons s'il nous plaist le faux acroire en guise
 Du vray, puis nostre bouche aussi le vray desguise.*

Il est dit qu'un iour les Muses faschées de ce que Venus les auoit cha-
 cassées de ses aiguillons ordinaires, firent mourir son mignon Ado-
 nis pendant que quelques vnes de leur troupe furent esprises de l'a-
 mour de certains hommes; comme Calliope d'Oeagre; qui lui engen-
 dra Orphée & Cymothon; Tersichore de Strymon, duquel elle eut
 Rhese

*Adonis occis
 par les Mu-
 ses.
 Muses non dis-
 tout conti-
 nentes.*

Rhesé Roy de Thrace, qui veint au secours des Troyens avec quantité de cheuanx blancs : mais par la trahison de Dolon espion Troyen il fut decelé à Diomedé & Vlyffe qui ce iour là battoient l'estrade & par eux tué dès la premiere nuit deuant que ses cheuaux eussent peu boire de l'eau de la riuere de Xanthe, parce qu'estant arriué tard, les portes de la ville fermées, il fut contraint de se loger à la haie à l'ombre de ses tentes. Car il auoit eu auis de l'Oracle, que si luy & ses cheuaux beuoyent du Xanthe, & goustoyent des pasturages de Troye, la ville seroit imprenable. Eux doncques ayans occis ce Roy emmenerent quand & quand ses cheuaux, desquels dependoit la destinée de Troye. Pareillement Clio eut Line de Magnés : quelques autres aussi firent de leur race. Mais pour reuenir à leur vengeance, les se prindrent à chanter vne chanson sur la loüange de la chasse, qui fut si melodieusement fredonnée, qu'Adonis de son propre naturel ne halenât autre chose qu'un infatiable plaisir qu'il prenoit à la chasse, s'amusa tant à les escouter, qu'en fin Mars corriual & ialoux d'Adonis prenant occasion de luy mal-faire, se transforma en Sanglier & l'abatit : ou (comme d'autres veulent dire) suscita vn Sanglier contre ce mignon, qui le mordit & deschira. alors la Passe-fleur rouge nacquit du sang d'Adonis : car au parauant il n'y en auoit que de blanche. & comme Venus acouroit à son secours, les cheueux nuds & deparpillez, elle se picqua d'une espine, le sang de laquelle engendra les Roses rouges, qui par auant aussi n'estoyent que blanches. Cependant aucuns maintiennent que les Muses ont tousiours esté vierges & tres-chastes, comme tesmoigne Platon en vn Epigramme qui est de legue Diogene Laërtien :

Filles, honorez moy (ce dit Cyprine aux Muses)

Autrement, mon Adon i'armeray contre vous.

Fay ta menace à Mars (font-elles) tu t'abuses.

Ce volage mignon ne peut voler à nous.

Et Lucian au 3. Dialogue des Dieux Celestes, les appelle Inuulnérables, comme n'ayans iamais senti la torche ni les fleches de Cupidon. Quant aux places qui leur ont esté consacrées, & dont elles ont esté furnommées, nous les auons cy dessus spécifiées, comme Helicon qui leur fut dedié par Ote & Ephialte Geans; Parnasse, Cythæron, Pierre Pimple, Lebethre, lieux consacrez par les Thraces, qui iadis estoyent fort amoureux de la Musique, & furent des premiers inuenteurs de l'harmonie poëtique, comme Ephore, Orphée, Thamyris, Musæe, & Eumolpe; qui pour son excellence à bien chanter fut ainsi nommé. Les Cignes sont aussi nommez oiseaux des Muses à cause de leur chant.

Destinée de Troye és cheuaux de Rhesé.

Mars corriual d'Adonis, cause de sa mort.

Voyez list. 5. chap. 16.

Places consacrées aux Muses.

ant. Quant aux guirlandes ou chapeaux qu'elles portoyent, on les foit de diuerfes fleurs & fueillages, principalement de palmiers riopiolez de plumes de toutes couleurs, par-fois de laurier: par-fois fi de roses, qu'elles agençoient gentiment sur leurs testes.

¶ Voila tout ce que ie trouue digne d'estre explicqué quant aux Muses. Au reste aucuns les font filles de Mnemosyne & de Iupiter; les autres, d'Antiope & de Iupiter; les autres, de Memnon & de Thespie: autant que les Muses sont la science, & la bonne affection emprainen l'ame de ceux qui en font profession, qui ne s'escoule point en nous que par vne grace diuine; comme ainsi foit que tout bien nous est donné d'en haut, descendant du Pere des lumieres: laquelle toutefois se conserue & s'augmente par le moyen d'une bonne memoire exercée avec peine & diligence. pourtant on les appelle filles de Iupin de Mnemosyne, c'est à dire, de memoire. D'autre part Antiope est l'exercitation, ou plustost æmulation, quand quelqu'un s'empesche de sa puissance d'estre surmonté par vn autre en habileté & excellence de musique. Quant à Memnon, ce n'est autre chose que la memoire: ni Thespie, autre chose que la science de deuiner, ou la connoissance des choses diuines; ce que plus ouuertement declairent les noms des Muses que les filles d'Aloë adorerent, à sçauoir Meleté exercitation, Mneme memoire, Aède chant. Ceux qui disent les Muses estre filles du Ciel, & plus anciennes que Iupiter, en reuiennent là mesmes, non qu'ils prennent Iupiter non fabuleusement, mais historiquement. Ils disent qu'Eupheme fut leur nourrice; d'autant que la bonne renommée (ce que signifie le nom d'Eupheme) & la gloire & loüange d'honneur nourrissent les arts & disciplines: & n'y a aiguillon plus signifiant que la gloire pour induire les hommes à honorables entreprises. Ceux qui n'ont reconu que trois Muses, ont pensé qu'elles furent les Arts par lesquels on paruiet à la connoissance de sagesse. tantmoins la plus commune opinion a esté que les Muses fussent les ames des Sphæres; c'est à sçauoir Uranie celle du ciel estoilé, & de la Sphære qui s'appelle fixe & non-mouuante ou non-errante: Pomnie, celle de Saturne, Terpsichore celle de Iupin, Clio celle de Mars, Melpomene celle du Soleil; Erato celle de Venus, Euterpe celle de Mercure, Thalie celle de la Lune: lesquelles selon que plus elles se mouuent du milieu du monde, rendét diuers sons. Car comme les vnnes Sphæres sont plus lentes & tardifues, les autres plus soudaines, les autres tiennent le milieu entre ces deux mouuemens: aussi dit-on que c'est la difference des sons & accords; tellement que de ce vice & de ce lé mouuement des cieux, & de leur battement ou choc entrecou-

*Mythologie
des Muses.*

*Muses, ames
des Sphæres
celestes.*

pé se fait vne diuerse & merueilleuse harmonie, selon la doctrine de Pythagoriens. Ainsi donc les huit Muses surnommées sont autant d'accords de Sphæres, desquels redonde la neufiesme, Calliope, comme qui diroit, bon accord. Et parce qu'elles sont proches du premier corps mobile, auprès duquel les Philosophes tiennent qu'est le thron de Dieu, on dit qu'elles balent autour de l'autel de Iupiter, suiuant ce que dit Hesiodé:

*Elles balent auprès d'une claire fontaine
Vers l'Autel de Iupin de vertu tres-hautaine
D'un pied mol & leger.---*

*Pouuoir des
Sphæres cele-
stes sur les af-
fections des
hommes.*

Et comme les affections des Muses sont diuerses, aussi sont differentes les plaisirs & inclinations des hommes, lesquelles selon l'auis des Pythagoriens descendent desdites Sphæres. Car ceux qui sont descendus de la Sphære de la Lune, comme plus sujet au naturel de Thalie prennent plaisir à la petulance & lasciueté comique. Ceux qui sont prouenus de celle de Saturne ou de Polymnie, estant d'un temperament sec & froid, se souuiennent fort bien des choses passées. car les esprits & le naturel des corps s'accordent ordinairement avec la qualité des planettes. c'est pourquoy les vns prennent plaisir à cecy, les autres à cela. Quant à l'aspect des planettes, pour exemple, si Mercure est en fort & bõ aspect, il dõne à ceux qui naissent sous sa domination vne elegance de discours & grace de bien-dire, de la science, & de l'esprit pour comprendre les arts, principalement Mathematiques. Luy mesme conioint avec Iupiter, fait les Theologiens & Philosophes. Luy mesme ioint avec vn heureux aspect de Mars, fait des Medecins experts & heureux en leurs cures: mais s'il est en mauuais aspect, il les fait mal-habiles ou mal-heureux. il fait aussi naistre des larrons. ce qui aduient principalement quand on dit que le Soleil le brusle. Avec Venus il engendre des Poëtes & musiciens. Avec la Lune, des fins & madrez marchands & habiles gens au traffic. Avec Saturne il donne le sçauoir & l'experience des propheties. & est non-seulement inuable selon le naturel desdits planettes; mais aussi augmente leurs forces: car tant plus puissant est l'aspect duquel il les regarde; tant plus a-t-il d'heur pour accroistre leurs forces: ioint que par la malignité ou beneficence de cettuy-ci les facultez des autres planettes ou croissent ou décroissent. Or voici des vers qui expriment la vertu de chascun desdits planettes, & la diuersité de leurs inclinations.

*En memoire Clion les faictz passez. r' amene.
Triste vn tragique son entonné Melpomene.
Thalie aime comique vn amoureux parler.*

*Effets de
Planette de
Mercure.*

Les flageols d'un doux vent Euterpe fait enfler.
Les cœurs meut, range, accroist de son luth Terpsichore
Erato port' archet pieds, vers, & face encore
Bransle avecques mesure: & au fueillet scauant
Va l'heroique vers Calliope engrauant.
Du ciel sonde le cours & les feux Vranie.
Toute chose de geste & de main Polymnie
Faconde parle & montre. En ces Muses espars
L'esprit Apolliné les meut de toutes pars
Par sa sainte vertu: Phæbus tenant sa place
D'elles au beau milieu toutes choses embrasse.

Les Anciens ne leur ont pas seulement attribué la faculté de l'harmonie de musique; mais aussi l'adresse de façonner & dresser les cœurs, & de moderer les courages à l'encontre de toutes perturbations immoderées. Car celuy qui aime la Musique & la Poësie, n'est volontiers addonné aux plaisirs charnels ni à inhumanité: veu que tous vices accompagnent l'oisiueté & ignorance, non-pas l'estude des sciences. De là vient que Pythagoras a tenu la Musique pour science diuine, comme dit Strabon au 10. liure de sa Geographie. Les Anciens doncques croyans que toutes les choses de ce monde sont aucunement gouuernées & regies par l'entendement diuin, par les corps celestes: ont enseigné que toute l'excellence de chascune science estoit par les rais du Soleil transmise çà bas, & par les autres planettes aussi desployée aux creatures humaines: comme de soy-même sans l'aide diuine la force de l'homme est bien foible & debile pour faire quelque chose de bon. & pourtant les Poëtes inuoquent ordinairement les Muses pour leur assister en leurs entreprises. Ceux qu'on a qualifiez du nom de fils des Muses, ont eu l'esprit si bon & si bien fourni de sciences, & la ceruelle si bien faite, qu'ils semblerent estre diuinement enuoyez du ciel parmi les hommes, comme ainsi soit qu'aucun d'eux par son appetit venerien ou dissolu ne peult autrement saisir les corps celestes.

Discourons desormais
 de Dædale.

* * *

De Dædale.

C H A P I T R E X V I.

*Parents de
Dædale.*



Ses inventions.

Aventures.

DÆDALE, que son nom mesme montre auoir esté homme fort ingenieux & spirituel, n'a pas esté embrouillé de tant de fictions fabuleuses, qu'à peine s'en peust il depatouler, sinon afin qu'il seruist d'exemple aux hommes pour bien & sagement viure. Zezes en la 19. hist. de la premiere chiliade dit qu'il fut fils d'Eupalame ou d'Eupheme, & d'Alcippe: Mais Pherecyde le fait fils d'Erechthee Athenien, & d'Iphinoé. Il estoit du sang royal, de la famille de ceux qu'on appelloit Metionides. Pausanias en l'histoire de Bœoce escript qu'il fut fils de Palamaon. Les autres disent que c'estoit vn fevre d'Athenes, fils d'un nommé Mitio. C'estoit plus industrieux homme de son temps, inuenteur de beaucoup de choses, comme de la coignee, du niveau ou plomb de charpentier, de la terriere, du glu & ciment, & de la façon des voiles & antennes de nauires. de là veint la fable des ailes de Dædale que nous exposeront tantost. Or ne fut-il pas moins renommé enuers toutes les nations du monde, pour l'excellence de son art, que pour ses auentures & diuines inconueniens. Il s'enfuyt d'Athenes pour auoir par enuie ietté d'une maison en bas Attale ou Acale, fils de sa sœur Perdice. les autres disent Telés son apprenti. car ayant fait ce beau chef d'œuvre il scauoit à quelle loy il estoit subiect. craignant d'encourir le supplice porté par l'ordonnance, il se sauua vers Minos Roy de Candie, où l'un de ses disciples, Endæe Athenien, le suiuit. Pausanias en Attiques dit que celui pour l'amour duquel il s'absenta du pays se nommoit Cale. Cale estant son apprenti inuenta la rouë aux potiers, & le tour avec les instrumens necessaires; la scie, à l'imitation d'une maschoire de serpent, qui auoit rongé vne petite pierre. dont Dædale trop enuieux craignant que la gentillesse de l'esprit de ce ieune garçon n'offusqua sa renommée, le tua malheureusement. Car c'est l'ordinaire des braves esprits, de ne pouuoir souffrir ni voir de bon œil aucun qui les surpassé, non-pas mesme qui les egale, attendu qu'ils veulent tousiours emporter le dessus de tous autres. Il apprit de Minerue l'architecture & tout ce qui en depend, avec la maçonnerie & charpenterie. au moyen de laquelle, arriué qu'il fut en Candie, sa venuë fut tres-agreable au roy & à ses filles a cause des belles besongnes qu'il faisoit de ses mains. Il dressa vn Labyrinthe à l'imitation de celui d'Ægypte, suiuant

*Voiez liur. 6.
ch. 5. & liur. 7.
chap. 9.*

pour

trait qu'il en apporta, mais plus petit. Puis après deuenu familier
 ec la Royne Pasiphaé, scachant qu'elle estoit esperdument amou-
 se d'un taureau, ou comme les autres dient plus vraisemblable-
 ment, du Capitaine Taure. (or il fault noter que Venus en depit du
 ciel qui decela son adultere avec Mars, faisoit du pis qu'elle pou-
 uoit à tous ceux qui luy appartenoyent. & Pasiphaé estoit fille du So-
) Dædale fit d'un merueilleux artifice vne vache de bois (d'autres
 ripuent avec plus d'apparence vne maisonnette de bois) dans la-
 quelle Pasiphaé s'enfermât avec son mieux-aimé, iouit de ses amours.
 qu'estant depuis descouuert, il fut avec son fils Icare confiné de-
 ns le Labyrinthe mesme en prison perpetuelle pour y finir ses iours.
 is ayant trouué moyen d'en eschapper (comme il estoit fort inge-
 ux) il se sauua dans Inyque ville de Sicile vers le Roy Cocale, aiant
 chemin perdu son fils Icare, qui pour estre encore delicat & tēdre,
 ayé de l'horreur de la marée furibonde, se laissa choir dedans, où il
 urut. Et comme Minos le poursuiuoit avec vne galiote; il veint
 mierement surgir en cette coste de Sicile où depuis il fonda la vil-
 qu'il nomma Minoë. puis arriué en la cour de Cocale, où il fut tres-
 norablement receu, le supplia de luy liurer Dædale entre ses mains.
 que refusant Cocale, qui faisoit estat de pecher grandement con-
 le droict des gens, s'il abandonnoit à son ennemi, celuy qui s'estoit
 ré en sa cour comme en vn asyle & haure de seureté; ioint qu'il le
 oissoit homme de seruice: la guerre se déclaira entre les Siciliens
 Candiots. Tandis que Dædale seiourna en Sicile, les Siciliens le
 ndrent en telle reputation, que par toute l'isle, voire par toute l'Ita-
 la celebrite de son nom trotoit par la bouche d'un chascun. Or cō-
 il estoit en prison, voyant tout moyen luy estre osté de se sauuer &
 terre & par mer, il se resolut d'essayer sa fuyte à trauers l'air.
 gnant donc de vouloir faire quelque chose de bien ioli qui pour-
 appaiser la colere de Minos, il demanda des plumes & de la cire.
 que luy estant donné, il fit des ailes & pour luy & pour son fils afin
 'envoler hors de la puissance de Minos, qui pour lors estoit grand
 neur & sur terre & sur mer. Et comme il accommodoit ces ailes à
 s costez, il auertit expressement son fils qu'il ne mōtast point trop
 lt de peur qu'approchant trop du Soleil, son ardeur ne luy fist fon-
 ses ailes: qu'il ne deuallast aussi trop bas, de peur que les vapeurs de
 mer ne rendissent ses autels trop moistes: mais qu'il prist sa route
 la moyenne region de l'air, & le suyuiſt en volant. Neantmoins
 e, à la façon des ieunes gens, pēsant que cela n'importast pas beau-
 p, mettant en arriere les paternelles, proufitables & salubres remō-

*Dædale pri-
sonnier en Cæ-
die.*

Se sauue.

*Exemple de
iuenile te-
merité.*

trances qui luy auoyent esté faites; se piaffa tant avec ses ailes qu'il entreprit de monter au plus hault de l'air: où ses ailes fondues par la chaleur du Soleil, il chut en la mer, qui depuis fut appellée mer d'Icar. *Femmes & enfans de Dædale.* Dædale vola iusqu'en Sardaigne, & de là à Cumes, où il bastit vn temple à Apollon. Il espousa vne fille de Gortyn en Candie, de laquelle eut Scillis & Dipœne: & d'vne autre femme de Cádiz, Iapyx: & d'vne esclauve nommée Naucrate, Icare. Au demeurant, les anciens auoyent acoustumé deuant que Dædale fust en vogue, de mouler & fonder leurs statues & images sans mains, sans pieds, & sans yeux, n'ayans encore l'industrie de leur contrefaire toutes les parties du corps, comme fit Dædale, qui le premier les rendit accomplies de tous leurs membres. Et pourtant on luy donna la reputation d'auoir elaboré des images qui cheminoient, pource qu'elles auoyent des pieds. Ce fut le premier qui leur cizela des yeux, des mains, des cuisses & des pieds: au lieu que les plus anciennes auoyent les yeux clos, les mains pendantes & comme attachées aux costez. Les autres dient que les Rhodiens furent les premiers de telles statues équipées de toutes leurs pieces. Si n'y auoit il point encore de perfection en l'art de Dædale, fust à taille, fust à grauer. Car Pausanias en l'histoire de Corinthe dit que la besongne de Dædale estoit grossiere, & ne contentoit point la veüe: toutefois elle auoit quand & soy ie ne scay quel air diuin. Entre les plus rares œuures qu'il ait faictes on faict mention d'vne chaire de liçtie se ployant & fermant, qui fut dediée en la chappelle de Minerue surnommée Polias à Athenes: les autres dient, en la citadelle d'Athene. Ils celebroyent vne feste qu'ils appelloyent Dædalee, laquelle on dit auoir esté commandée pour tel sujet. Iunon estant vn iour en mauuaise mesnage avec Iupiter, se retira en Eubœe: & Iupiter ne l'ayant sceu par aucune maniere appaiser, s'en alla trouuer Cithæron Roy des Plataëns, homme de grande astuce & de bon conseil: lequel donna conseil auis de Iupiter, de faire vne image de bois, la vestir richement & la promener, faisant courir le bruit qu'il s'en alloit espouser Plataëne fille d'Asope. Ce que Iunon apperceuant, meüe de ialousie, accourut incontinent, & se ruant sur cette image luy deschira de colere son habillement. lors conoissant la fourbe & qu'elle auoit esté plaifamment deceuë, fit son appointment avec Iupiter. En memoire de ce facetieux trait, les Plataëns celebroyent de sept en sept ans vne feste & solennité qu'ils appelloyent feste de Dædale; & mettoyent vne statue de bois, diçte Dædale (ou toutes les images de bois s'appelloyēt anciennement Dædales) sur vn chariot, laquelle avec grand' pompe & magnificence on conduisoit en la chappelle de Iunon, tesmoing Philarche

liure de ses histoires. Toutefois il n'estoit pas loisible de la faire toutes sortes de bois indifferemment: ains procedoyent à l'eleu du bois en la maniere qui s'enfuyt. Il y auoit vne fustaye de Chef- en la Bœoce pres d'Alalcomene, la plus vieille & plus grande qui en tout le pays; ceux de Platæe entroyent dedans, & femoyent delà des lopins de chair bouïllie. là dessus entre autres oiseaux es venoyent assaillir, les corbeaux leur donnoyent beaucoup de e, lesquels ils taschoyent de toute leur puissance à chasser & les escher de manger cette viande. Quant aux autres volatiles, ils es- ent celuy qui empoigneroit quelque piece de ce bouïlli, & sur arbre il se percheroit. c'estoit celuy qu'ils abatoyēt, & en faisoÿēt age, à laquelle ils adressoyent leurs prieres & deuotions. car il n'e- pas permis de faire les Dædales d'autre arbre que de celuy qui esté par ce moyen remarqué. On dit que Dædale descouurit par merueilleux artifice vne grotte prés de Selinus, d'où sortoit vne le vapeur, & si plaisante à flairer qu'elle trempoit les corps hu- ns d'vne sueur avec telle suauité que les malades en receuyent ment guerison. Au reste plusieurs excellens & braues imagers & aires sont sortis de la boutique de Dædale: entre lesquels ne fu- pas des moindres, Onatas d'Ægine fils de Micon, Ageladas d'Ar- Damophon de Sicyone, Arcesilaus de Chio, Leocharis de Sidon, enes de Cypre, & autres. Et puis que nous sommes sur ce pro- croy que ce ne sera pas chose superflue ni desplaisante de faire iste de ces excellens ouuriers qui ont presque en mesme temps llé tant en peinture, taille, fonte, que sculpture ou graueure; & r les principaux chefs de leurs œuures, notamment en la pein- laquelle n'est pas fort esloignée des disciplines qu'on appelle li- es. Car qui voudroit separer la peinture nourrice de toutes bon- sciences, & s'inge (par maniere de dire) de nature, d'avec lesdites olines; veu que c'est elle qui comme vne histoire muette imite coup plus exactement les gestes, les proïesses, les formes & cou- du corps, que la langue ne les peult exprimer, & les met és mains posterité? Cet art tant familier à la Grece mere nourriciere de s bonnes sciences, contrefaisant les plantes & animaux, a si bien aconfuyui les œuures de nature, lors que les grands de ce mon- nt accompagné de leur faueur, qu'il a mesmement osé entrer au uec nature, exprimant d'vn admirable artifice & industrie tout il y a de singulier en toutes les œuures de nature. Ce que conois- ort bien les Grecs, auoyent vne loüable & honeste coustume, de r leurs ieunes gentils-hommes, pour leur premier apprentissa- ge, à

ge, à bien tirer les traits & lineamens d'un corps : laquelle science emprenoyent en leurs tendres esprits avec les arts liberaux, entièrement inconue, voire prohibée aux seruiteurs & esclaves. Et de fait s'en est trouué de si parfaits en l'art de peinture, que leur besongne primoit non seulement les traits du corps, les figures & couleurs; mais aussi les Physionomes y pouuoient descouurir combien telles personnes pourtraictes auoyent vescu ou pouuoient viure. Appelés entre autres eut ce don & grace. & ce qui plus estoit admirable, on pouoit remarquer en sa peinture les affections & mouuemens de l'esprit de ceux qu'il auoit pourtraits. suyuant ce qu'il peignit en vn tableau le peuple Athenien, en telle façon qu'on y conoissoit tout ce que viens de dire. Aussi certes si la peinture ou sculpture ne consent avec la physionomie, il n'en fault pas faire beaucoup d'estime. & pour ce on employe principalemēt toute son industrie à biē contrefaire la nature, puis à bien représenter les extremités des membres. Car c'est ainsi qu'on cognoist la perfection des pourtraits & figures, si l'on y peut apperceuoir que leur physionomie s'accorde avec ce qu'ils ont employé en leur vie : autrement, il les fault laisser aux ouuriers pour la garde de leurs bouttiques. Voicy donques les noms de quelques excellens ouuriers avec la liste des plus memorables pieces de leur ouvrage que les anciens ont remarquées.

Agacrite disciple de Phidias fit vne Minerue à Itone, & vn Iupiter de bronze près de Coronæ en Bœoe.

Ageladas d'Argos fit vn Iupiter Empereur à Messiene: & vn Heros le sans barbe aux Achæēs; le territoire desquels n'est maintenāt qu'un village qu'aucuns estiment estre celuy qu'on appelle à present Accathou, en Cypre. Item vn Iupiter ayāt face d'un ieune garçon, de bronze : puis quatre cheuaux aussi de bronze, que ceux d'Argos auoyent par vœu à Delphos, & les Tarentins autant.

Alcamenes braue sculpteur fit vne image de Venus & de Junon posées sur le chemin de Phalere tirant à Athenes : vne autre de Mars armé : vne autre de Venus d'une merueilleuse beauté au quartier de la ville qu'on appelloit le quartier de la Nuit. Itē l'effigie de Bacchus en son temple, d'ivoire & d'or, auprès du theatre de la ville. & celle d'Hecatē à Athenes ayant trois corps ioints ensemble. Item l'idole d'Æsculape, à Mantinæ en Arcadie: & les labours d'Hercule en Bœoe, en forme de colosses de marbre.

Alcistere, femme (car il s'est aussi trouué d'habiles femmes en ce art) peignit vn braue saulteur. pareillemēt Aristarete fille & escholier de Nearche fit vn bel Æsculape: & Lala de Cyzique tousiours vierge fu

tres-ingenieuse à pourtraire au pinceau les femmes, dont elle en gnit grand nombre, & elle mesme à trauers vn mirouer.

Alcmen disciple de Phidias tailla à Thebes vn Hercule & vne Miue de marbre en forme de colosse.

Amphion de Gnose fils d'Acestor fit aux Cyreniens vn Batte assis vn chariot, ayant pour chartier sa mere Cyrene, & la Nymphe Lyqui mettoit vne couronne sur la teste de Batte.

Anaxagoras d'Ægine fit en la ville d'Olympe vne image de Iur, & vn Hercule de bronze combatant le Lion de Nemæ, & l'effant entre ses bras.

Androbe excellent peintre entre autres ouurages fit vne Danaë les vents emportoient à trauers la mer, laquelle les pirates com-tout-estonnez admiroyent. Puis il peignit vn merueilleux Herculis sur vn bucher en la montagne d'Oete, lequel laissant dedans le tout ce qu'il auoit d'humain, paroissoit estre avec grand' ioye re-par la cour ce. iste au ciel. Itē vn Scillis de Sycione brauc nageur, me entre deux eaux, qui à nage alla couper les anchres de la ce de Xerxes Roy de Perse, quād il veint faire la guerre aux Grecs. n pereur Neron fit depuis transporter à Rome cette image.

Anterme, Miciade & Malas firent ensemblément vne Diane de re à ceux de Lasos en Candie, & vne autre à ceux de Chio, qui se-l'optique mōtroit vn air de visage seuer & courroucé à ceux qui oyent en son temple; mais quand on en sortoit elle paroissoit ap-ée & benigne. Ils firent aussi d'autres pieces de marbre blanc.

Antiphane d'Argos moula Castor & Pollux à Delphos. il fonda vn cheual de bronze, & vne Lucine assistant à vne femme en tra-d'enfant.

Antiphile ne fut pas des moindres peintres, lequel fit beaucoup de es œuures: mais entre autres vn enfant courbé soufflant vn feu, le-feu s'allumāt vn peu à ce souffle, la maison sembloit en estre au-ement esclairée de nuict. il peignit aussi vn beau Satyre couuert e peau de Panthere.

Appellés de Co ne cedant à personne en habileté & excellence einture, peignit vne tres-belle Venus sortāt des vagues de la mer: age & poitrine de laquelle il tira sur celuy d'vne sienne amie, ne, femme en toute perfection belle, si que durant les festes de un & de Ceres on l'auoit prise pour Venus. Elle prenoit ses che-à deux mains, & les espuroit sur le bord de la mer, avec tel arti-que c'estoit chose merueilleusement belle à voir. Il fit aussi vne lente Diane: & en Ephese il peignit vn Alexandre tenant en

main la foudre de Iupiter, & triomphant, & auprès de luy, la Guerre ayant les mains liées sur le dos. Item Castor, Pollux, & la victoire. Il peignit aussi Clyte à cheval s'en allant à la guerre, auquel vn garçon tendoit son habillement de teste. Item vn heros tout nu d'vn excellent ouurage a cause des parties de son corps merueilleusement bien tirées; & vn cheval de guerre; & Archelaus avec sa femme & sa fille. Mais la plus belle piece qu'il fit oncques, ce fut Antigone encuiracée cheminant à cheval: & parce qu'il n'auoit qu'vn œil, Apelles fut le premier qui trouua moyen de faire cacher à la peinture ce qui manquait à nature. car il ne fit voir que celle moitié de son visage, qui estoit entiere, ombrageant si bien l'autre partie que son imperfection ne paroissoit point. Il peignit aussi ce que le pinceau ne peut bonnement exprimer, les foudres & tonnerres. Il auoit encommencé à copier de Co vne autre belle Venus, mais la mort en fut enuieuse, si que Parque luy tranchant le filet de sa vie, il ne la peust paracheuer. Il est en lumiere quelque volumes contenant la doctrine de l'art de peinture. Alexandre le Grand fit tant d'estat de son excellence qu'il ne voulut estre pourtrait d'autre main que de celle d'Apellés.

Apollodore Athenien, qui fut en vogue en la 93. Olympiade, bon peintre, peignit avec vne admirable industrie vn Ajax foudroyé par Iupiter: duquel on faisoit tant d'estime en ce temps là, que iamais on n'auoit veu rien de si beau. Il fit aussi vn excellent tableau d'vn prestre adorant.

Arcefilaus peignit Leosthene capitaine Athenien, qui defit les Macedoniens en deux batailles, en Bœoce, & aux Thermopyles; & ses enfans aussi: tableau d'esmerueillable & rare beauté.

Ardices natif de Corinthe a acquis cet honneur en l'art de pourtraiture, d'auoir esté le premier avec Telephanes de Sycione, qui ait exercé cette science: lesquels ne tiroient en leurs pourtraits que les traits & lignes des figures, sans y appliquer aucune couleur: ains au lieu de couleurs semoyent des lignes au dedás; de là veint que les vraydisoyent que l'inuention de pourtraire & peindre estoit Corinthienne & les autres Sicyonienne. Mais parce que ces ouuriers n'imitoyent guere bien la nature, comme encore grossiers en leur art, force leur estoit d'escrire en leurs tableaux les noms de ceux qu'ils vouloyent pourtraire. Car qui ne scait bien qu'il n'y a chose qui contreface plus proprement la nature que les couleurs, si elles sont seamment coniointes avec les lineamens tirez au vif? car il faut que l'vn & l'autre s'accordent gentiment ensemble pour bien représenter vne effigie: que si l'vn des deux manque, l'artisan perd sa peine. Et pourtant il faut que

magiers & statuaires qui ne scauent qu'imiter en marbre ou me-
x les traits seulement, confessent que le principal de leur science
r default. Que les peintres doncques auoient qu'ils ont beaucoup
bligation à Periphante Corinthien, qui fut le premier inuenteur
couleurs; les vns neantmoins attribuent l'inuention des lineamēs
niloclēs Ægyptien, les autres à Cleanthēs Corinthien.

Ardale fit deux belles pieces, deux Vulcains, l'vn à Delphes, l'autre
temple de Minerue Polias, de bronze. de son temps il se trouua
nd quantité d'habiles peintres & de braues statuaires & fondeurs
metaux en figures d'hommes & de bestes. Et combien que les ima-
fondues, moulées & taillées soyent de plus longue durée que les
ntres au pinceau, qui ne resistent si bien aux iniures du temps, &
elles puissent obtenir vne mesme analogie de mēbres que la pein-
e: toutefois elles n'ont pas les couleurs, qui est le principal orne-
nt de nature, & l'indice par lequel on remarque les mœurs, hu-
urs & naturel des personnes pourtraites. ce nonobstāt il s'est trou-
des artisans qui en peignant, fondant & taillant ont montré l'ha-
eté & adresse de leur esprit. Car

Argee ayant fondu vn Iupiter de bronze, tailla aussi puis après vn
apollon de bois: comme Attale Athenien ayant fait en l'isle de
xe vn Hercule de pierre, tailla depuis vn apollon Lycien en bois.

Aristidēs Thebain fut si excellent peintre qu'il ne donnoit pas seu-
ent les vifues couleurs à ses pourtraits: mais fut aussi le premier
imita les mouuemens de l'esprit. Il peignit la bataille d'Alexandre
Grand cōtre les Perses: œuure memorable & de merueilleuse beau-
l peignit aussi le pere Liber avec son Ariadne, lequel tableau fut
adu six mille sesterces. On y voyoit au vif représentée vne femme
rangement esperdue & troublée en son esprit; & vn petit enfant
à la prise d'vne ville se trainoit de pieds & de mains pour gagner
mammelle de sa mere qui se mouroit du coup qu'elle auoit receu,
paroissoit estre extremement angoissée pour l'amour de son en-
t. Il peignit d'abondant vn chariot à quatre rouēs & quatre che-
ux, & des chasseurs avec leur gibier, & vn vieillard avec vn luth en
in, qui montroit à vn enfant, & sembloit s'affliger de la grosse
besanteur de l'esprit d'iceluy; & vn malade, dont l'on faisoit beau-
up d'estime.

Aristoclēs de Cydon fils & disciple de Cleœtas, fit vn tres-beau
nymedēs de bronze aux Eleens, qu'vn aigle emportoit à Iupiter; &
Hercule combatant l'Amazone pour gagner son baudrier.

Aristolaus fils de Pausias fit de beaux tableaux de Periclēs, Epa-

minondas, Medee, Venus, du peuple Athenien & de Theſſe.

Aristomedon fit plusieurs statues de bronze à Delphes ; entre autres vne excellente Latone portant son petit Phœbus , & menant par la main sa petite Diane.

Aristonome d'Ægine fit vn Iupiter de bronze eux Eleens tenant d'vne main vn oiseau, & de l'autre la foudre, avec vn chapeau de diuerſes fleurs sur sa teste.

Aſcar disciple d'Ageladas Sicyonien fit auffi aux Eleens vn Iupiter de bronze enguirlandé de fleurs , & tenant en sa main droite la foudre comme tout prest à l'essancer. Il fit auffi vn Pan luttant avec Cupidon.

Aſclepiodore ne fit (que nous ſcachions) qu'vne piece digne de remarque , aſcauoir, vn tableau des douze grands Dieux.

*Voyez en Bac
chus, liu. 5 ch.
13.*

Athenion de Maronee (aujourd'huy Marogna, en Thrace) braue peintre, disciple de Glaucou Corinthien, peignit aux Atheniens les femmes ſolennifans la feste des Paniers. c'est à dire portans sur leurs testes des paniers pleins de diuerſes fleurs au temple de Ceres. Il fit auffi vn achille habillé en femme, & surpris par Vlyſſe. item vn excellent tableau d'vn eſcuyer d'eſcuyrie avec vn cheual.

Athenodore Lacedæmonien fit à Delphes apollon & Iupiter de marbre.

Bathycles Magnésien bon ſtatuaire fit aux Lacedemoniens vn chaire pour le Temple d'Apollon d'Amycle en la prouince de Lacedæmone, & vn Minotaure de bronze , que Theſſe trainoit en vie & garotté. Cette chaire auoit par deuant deux Graces, & par derriere deux Heures qui la ſouſtenoyent : à main droite les Tritons, à gauche Typhon & l'Hydre. Iupiter emportoit Taygete, & Neptun Alcyon. On y voyoit auffi le combat d'Hercule avec Cygne , & la bataille des Gentaures & Lapithes donnée en la maison du Geant Phole ; & l'exploit de Perſée à l'encontre de Meduſe ; & le duel d'Hercule avec le Geant Thurie, & de Tyndare avec Euryte: le rauiffement des filles de Leucippe: Mercure portoit au ciel le Pere Liber nouvellement né: Pelée donnoit ſon fils Achille à Chyron pour le nourrir & endoctriner. Aurore rauifſoit le beau Cephale : Achille ſe batoit avec Memnon: Hercule coupoit le col à Diomede, & entraînoit l'Hydre & le chien de Plutō: touchoit les bœufs de Geryon : sur le bord d'enhaut il tuoit les enfans d'Actor; eſtrangloit le Lyon, puis ſe batoit avec le Centaure Orée, luttoit avec Achelous: & mettoit à mort Neſſe vers la riuere d'Euene en Ætolie. On y voyoit les nopces d'Harmonie, avec les preſens des Dieux. Mercure conduifſoit les trois Deeſſes au iugement de Paris:

*Voyez liu. 9.
chap. 14.*

Paris:

ris: Iunon regardoit Io muée en vache : Minerue s'enfuyoit de de-
 vant Vulcain qui la vouloit violer: Bellerophō afsōmoit ce mōstre de
 Crète: Calais & Zethe chassoyent les Harpyes de Phinée : Thesée &
 Periclithe rauisloyent Helene : Apollon & Diane sacmentoyent Titye à
 coups de fleches : Admet atteloit à son carrosse vn Sanglier & vn
 lion. Il y auoit encore plusieurs autres spectacles outre l'image de
 Minerue surnommée Leucophryne.

Boëthe Carthaginien fit aux Eleens vn beau petit enfant tout nud
 & assis aux pieds d'une Venus de marbre faite jadis par Cleon de
 Corinthe. Car il y a eu plusieurs ouuriers qui ont esté louez pour vne
 mesme picce de valeur : comme Timothée qui fit à Trœzene le signe
 d'Esculape: Theopompe d'Ægine , qui fit vn Taureau de bronze à
 Corinthe: Theocles Lacedæmonien, qui tailla les cinq Hesperides aux
 Eleens: Polyclés qui fit vn Hermaphrodyte de bronze: Nicodame
 Athenien, qui fonda aux Eléens vne Minerue armée de son habillem-
 ent de teste & de son ægide: Mendæe Præonien, qui fit aux Eleens
 vne Victoire de bronze montée sur vne boule. Hermion de Trœze-
 ne qui tailla aux Samiens vn Apollon Pythien. Hippatodore, qui fit
 à la ville d'Aliphèze en Arcadie vne Minerue de bronze, belle &
 grande à merueille: Iphicles, qui fit vne Lyonne sans langue à cause
 de Crisogiton impudent orateur d'Athenes, que les Atheniens appel-
 lent Chien, pour sa mesdisance & mordacité acoustumée: Leo-
 cratis, pour auoir fait vn Iupiter Polyee en la citadelle d'Athenes:
 Apollon d'Ægine pour auoir fait aux Eleens vn tres-bel enfant Ma-
 mertin de bronze (les Mamertins sont aujourd'hui ceux de Messine
 Sicile) & vne Minerue de bois en la citadelle de Trœzene: Caly-
 don de Samos, à cause de sa discorde de bronze au temple de la
 Diane d'Ephese: Eleuthere à cause de son Bacchus de Marbre blanc
 au temple du pere Liber pres le Theatre d'Athenes: Euchir Athenien,
 pour auoir fait son Mercure de marbre qu'il fit à Phenée en Arcadie: En-
 chon disciple de Dædale pour sa Minerue de marbre assise en la cita-
 delle d'Athenes: Dorycyde Lacedæmonien disciple de Dipœne, pour
 auoir fait son Themis de marbre qu'il fit aux Eleens: Epee pour vne Venus de
 bronze au temple d'Apollon Lycien: Endie pour vne Minerue d'Alce-
 e surnommée d'yuoire.

Bryaxis a esté loué pour auoir fait vn Apollon de bronze & vne
 Diane aux Phenèates; & les effigies d'Æsculape & d'Hygie sa fille aux
 Atheniens, en vne chappelle de Iupiter surnommé le Poudreux, la-
 quelle n'auoit point de couuerture.

Bularche qui auoit la vogue en la 16. Olympiade, peignit d'un mer-

ueilleux artifice la bataille des Magnesiens d'Ionie ; dont le tableau fut tant prisé qu'il fut payé à son pesant d'or.

Buthiée disciple de Myron fondit vn enfant soufflant vn feu, & les Argenauchers, & l'Aigle emportant Ganymede ravi par le commandement de Iupin. Elle estoit si gentiment contrefaite, qu'elle ne le bleffoit point de ses griffes. Puis il fit vn Apollon avec vn diademe.

Calamis fit d'excellétes besongnes aux Eleens; des enfans de bronze, tendans les mains : & vne image de Victoire sans ailes aux Atheniens: vn Æsculape sans barbe aux Corinthiens d'or & d'yuoite, qui de la main droicte tenoit vne pōme de pin, & de la gauche vn sceptre. Il fit en outre vne Lyonne de bronze à cause de l'inconuenient de Pisistrate à Athenes, & l'image d'Ammon à Thebes : vn Mercure de bronze à ceux de Tanagre en Bœoce, portant vn mouton sur l'espaule ; & vn Apollon Chasse-mal aux Atheniens, & l'idole d'vne Venus de bronze.

Callimache fit vne lanterne de fonte qui ardoit vn an entier, sans que toutefois l'huile s'y consumast, laquelle il posa à Athenes au chasteau de Minerue. Il fut le premier qui perça les pierres. Il fit aussi aux Platæens vne Iunon fiancée.

Caliphon Samien peignit au temple de la Diane d'Ephese la bataille des Troyens vers les vaisseaux des Grecs: & principalement vne Discorde avec vn visage hydeux.

Canache Sicyonien fit vn Apollon Philesien, c'est à dire, amiable, & vne biche merueilleusement belle. Item aux Milesiens vn Apollon gemeau, & aux Thebains vn autre Apollon surnommé Ismenien à cause d'vn couteau près de Thebes: & vne Venus d'or & d'yuoire aux Corinthiens. toutefois sa besongne estoit rude & grossiere, & ne tiroit pas bien au vif.

Cephisodore qui fleurit en la 90. Olympiade, fit aux Atheniens vn Paix de fonde, qui portoit vn Plute en son sein, & vn autel de Iupiter, & vne Minerue sur le port d'Athenes.

Cephisodore & Xenophon firent aux Arcadiens: vne effigie de Diane Sauueresse; de pierre Pentelique.

Chalcosthene Athenien a eu aussi la reputation d'vn excellent ouurier; combien qu'il ne travaillast qu'en ourages de terre; & à cause de la quantité d'Images & statues de terre qu'il vendoit en vne place d'Athenes, elle fut nommée Place au potier.

Charés Lyndien fit le Colosse du Soleil sur le port de Rhodes, de merueilleuse grandeur sur tous autres qui furent oncques; ayant soixante coudées de haut, qui font quatre-vingts dix pieds de Roy-
ouillage

ouvrage de neuf vingt mille escus de coust, & fait en douze ans de la rente de l'attirail & equipage de Demetrius, apres qu'il eut leué le siege, & par son excellence merita d'estre nombré entre les sept merveilles du monde, & tenir le troisieme rang.

Chion fit deux belles pieces à Delphes, Minerue & Diane de marbre.

Chiriosophe Candiot fit aux Tegeates vne image d'apollō de marbre blanc doré.

Chrysispe d'Heliopolis en Cilice, & Zenon fils de Mnaseas, furent plus habiles peintres de leur temps pour peindre toutes sortes d'animals: l'un desquels fit vn Hercule estranglant le Lion de Nemæe; autre peignit au pinceau le sanglier de Calydon; & la pauvre Hesione exposée à la merci d'une balaine, bien desolée, & les oiseaux Stymalides.

Cimon de Cleone, qui auoit accoustumé de peindre sur de l'escoraille fut le premier qui distingua fort bien les membres, & exprima les nerues du corps, & les replis des habillemens, & les rides.

Cleon Sicyonien fit la statue d'un ieune garçon nommé Dinolochos, qui auoit vaincu tous les ieunes gens des ioustes & tournois Olympiques, laquelle piece fut trouuée tres-excellente.

Critias fit vn Epicharme de bronze, s'exerçât à la course en armes, d'une figure tres-belle.

Ctesicles fit aussi vne statue de marbre blanc d'une femme, si parfaitement belle & si bien elaborée à Samos, que Clisophe de Selymbria ville de la Propontide qu'on appelle auiourd'huy Canal de Constantinople, fut desesperémēt espris de l'amour d'icelle; si que ne pouvant pour sa froidure & durescé habiter avec elle, en veint iusques à tel point de folie que de luy mettre audeuant vne piece de chair, & luy faire charger sa luxure, suyuant ce qu'en escript Adæ de Mitylene auant des statuaires.

Il y a eu aussi des Cyclopes qui n'ont pas esté mauuais statuaires: qu'on a veu de leurs œuurages; ascauoir des Lions de marbre assis deffus de la porte de Mycene, & la teste de Meduse de marbre audeuant de la riuiere de Cephise.

Thædale pareillement a laissé beaucoup de belles œuures, entre autres une chaire dont nous auons parlé cy-dessus; & vn Hercule aux Thebes en Bœoce: à ceux de Lebade vn Iupiter Trophonien (ainsi dicté de la grotte de Trophon, où il rendoit les oracles en Bœoce) & autre en Candie: vne Minerue de bois aux Gnosiens: Britomartis belle Nymphe de Candie, à ceux d'Olus en ladite isle: vne Venus de

de bois aux Deliens: vne image d'Hercule tout-nu aux Corinthiens, assez grossiere, mais sentant toutefois (comme on dit) ie ne scay quoy de diuin: vne Iunon de bois aux Samiens. or le bois dont l'on faisoit anciennement les images des Dieux, n'estoit presque que bois de cedre, alisier, lierre, chesne, cyprez, hebene.

Dædale Sicyonien, de qui fut fils & disciple Patroclés, œuura vn trophée aux Eleens dressé en la ville d'Alte en la Moree, qu'ils auoyent gagné par la defaite des Lacedæmoniens en bataille.

Dameas de Trœzene fit vne Diane, vn Neptun & vn Lyfander à Delphes.

Damophon Messenien fit d'excellens ouurages de marbre Pentelique, comme vne Lucine portant vn flambeau, & l'image d'Æsculape & d'Hygie aux Achæens: vn Mercure & vne Venus de bois aux Arcadiens: mais les pieds de Venus, & la bouche, & les mains estoient de pierre: & vne Ceres portant en la main droite vne torche allumée & de la gauche tendoit vn petit coffret à Hera (ou Iunon) Hera soustenoit ce coffret & vn sceptre sur ses genoux. toutes lesquelles choses estoient faites d'une pierre en Acacesse ville d'Arcadie. Il fit aussi l'Image de la mere des Dieux de marbre blanc, & vn Iupiter Olympien d'ivoire & vne Diane Laphrie aux Messeniens, avec vne Fortune de marbre.

Demetrius fit vne Minerue de bronze, au bouclier de laquelle y auoit des serpens formez de telle façon, que quand on venoit à les heurter, ils rendoyent vn son semblable à vne viole.

Dinomenés fit vne Io, & vne Callisto fille de Lycaon Roy d'Arcadie, de bronze en la citadelle d'Athenes.

Denys d'Argos excellent statuair en l'Elide fit vn Orphée, & l'Image de son pere Liber, & plusieurs des labours d'Hercule, & vn braue cheual avec son escuyer.

Dipœne & Scillis Candiots disciples de Dædale, firent en bois vn belle effigie de Minerue en la ville de Cleone, & Castor & Pollux en Argos avec leurs cheuaux, le tout d'ebene. Ils ont esté les premiers qui entre les Sicyoniens ont taillé en marbre: & comme ils eurent vne foie comencé à cizeler certaines pierres de marbre en figures de Dieux sans les paracheuer, la cherté & famine faist la prouince de Sicyon lors ils furent rappellez par l'avis de l'oracle, & acheuerent les images d'Apollon, de Diane, d'Hercule, de Minerue, & de Ianus. Auparauant eux personne n'auoit encore acquis beaucoup de reputation à tailler en marbre.

Dylle & Amyclec firent aussi d'un commun ouurage les images de Iupiter & d'Ægine de bronze à Delphes.

Echion ce braue peintre, qui fleurissoit en la 107. Olympiade, fit vn merueilleux artifice vn tres-riche tableau du pere Liber, & de la tragœdie & comœdie, & d'vne vieille qui marchoit deuant Semiramis de chambriere deuenue Royne, colorant le visage de cette nouvelle espousée d'vne honneste vergongne.

Eleuthere fit à Athenes l'effigie de Bacchus d'or & d'yuoire.

Emile d'Egine tailla les Heures aux Eleens, assises en sieges, aux pieds desquelles gisoyent des paniers pleins de toutes sortes de fleurs & de fruits.

Endæe disciple de Dædale fit vne Minerue en son seant, de marbre blanc.

Endie fit aux Arcadiens vne Minerue d'yuoire, surnommée Alec; tres-belle piece.

Eubulide moula à Athenes en la place aux Potiers vn Apollon de terre.

Eumain natif d'Athenes fut le premier de tous ses deuanciers, qui efforça d'exprimer les figures par couleurs. Mais comme toutes inventions sur leurs premiers commencemens sont tousiours grossieres, & mal polies, il fut fort aisé à ses successeurs, de le surpasser. Il fit vn tableau de Diane nouvellement née seruant de sage-femme à sa mere pour enfanter Apollon, & icelle sacrementant avec Apollon à coups de pierres ce vilain serpent de Python.

Euclide de mesme pays fit vne Ceres, vne Venus, vn Bacchus, & vne Lucine de pierre Pentelique aux Achæens; & vn Iupiter assis, aux Eginetes.

Euphranor peintre d'Isthmos naquit alors que la peinture auoit esia acquis beaucoup de perfection, voire estoit môtée au plus hault degré. Ce qu'on trouue de luy de singulier, c'est qu'il fit les douze grands Dieux, & Thesee qui paroissoit auoir concedé aux Atheniens presens autant de puissance en l'administration de l'Estat comme en auoit. Ce tableau representoit aussi le secours que les Atheniens voyent donné aux Lacedæmoniens à Mantinee ville d'Arcadie, où Crille capitaine Athenien fils de Xenophon fit merueilles d'armes en vne bataille à cheual; & du costé des Thebains se montroit ce tant vaillant & braue Epaminondas (à la vie & mort duquel naquit & mourut tout l'heur de Thebes sa patrie) faisant tout ce que peult faire vn genereux & sage chef d'armee. Car on y voyoit & hōmes & cheualiers se mesler l'vn parmi l'autre. Il fit aussi vn autre tableau à Ephese, où l'on voyoit Vlyssé contrefaire l'insensé pour s'exempter du voyage de Troie (comme nous dirons en son lieu) accouplant vn bœuf & vn

cheual ensemble; & semant du sel. Il fit en-oultre vn Paris que l'oyoyoit en la mesme piece donner iugement entre les Deesses, amoureux d'Helene, & qui auoit occis achille. Il peignit d'auantage la bonne Fortune, tenant d'vne main vn vaisseau à boire, & de l'autre des papouots & des espics: vne Latone nagueres née: & vne autre qui portoit Apollon & Diane assis sur l'vn de ses bras. Il fit aussi vne image de Vertu, & vne forme de colosse, & vne certaine femme officiant à son sacrifice.

Euthycrate fils de Lyssippe fit à Delphes vn Hercule, & vn Alexandre de Macedoine chassant, de bronze.

Gitiade de Lacedæmone fit certains trepieds à Diane, & vne Minerve à ses citadins, en bronze, & plusieurs des labours d'Hercule; & Castor & Pollux; & Vulcain desliant les liens de sa mere Iunõ enchaînée par Iupiter: & vne Amphitrite avec Neptun, la plus belle piece de toutes celles qu'il ait faites.

Hermon tailla en bois aux Trœzeniens les effigies de Castor & Pollux, avec les membres elegamment bien tirez.

Hermogene Cytherien fit vn Apollon Clarien de bronze, & vn Venus à Corinthe; item vn Neptun de bronze avec vn Daulphin, veillant de l'eau par deffous les pieds.

Hygion Athenien, ou de Crotone selon Adæe au liur. des Statuares, fut le premier qui en peignant distingua le masculin d'avec le féminin, au lieu qu' auparauant luy on faisoit des pourtraits de si mauuaise grace qu'on ne pouuoit discerner l'homme d'avec la femme, & n'auoyent aucune elegance ni de bouche ni des autres membres.

Hypatodore fit aux Arcadiens vne Minerue de marbre digne d'estre veüe tant pour sa grandeur que pour son opifice.

Irené femme, fille du peintre Cratin, fit vn riche tableau d'vne ieune fille à Eleusis, & la belle Calypso ia tirant sur l'aage, & Theodoros grand ioueur de passe-passe en son temps.

Lapharis natif de Phlius fit vn hercule aux Sicyoniens, vn Apollon aux Achæens, vn hercule de bois aux Corinthiens au temple du dit hercule.

Learché de Rhege disciple de Dipœne & Scillis, ou (selon d'autre de Dædale, fit vne image de bois de Iupiter à Lacedæmone, fort artistement elaborée.

Leocharés fit vne Eurydice & vne Olympias d'or & d'ivoire, & vn Apollon surnommé du pays.

Leocharis peintre non mesprisable peignit vn beau Iupiter sous la derniere galerie du Piræe, port d'Athenes aujourdhuy nommé *Portolione*.

LoCre de Paros moula vne tres-excellente Minerue à Athenes, & Demosthene banni pour la deuxiesme fois en la Calabre, & mourant d'un bruuage empoisoné: Pindare aussi, pour auoir en ses carmes loué es Atheniens.

Lycie fils de Myron peignit en la ville d'Alte en Elide les Troyens prests à se battre avec les Grecs, Agamemnon avec Paris, Ænee avec Diomedé, Deiphote avec Ajax fils de Telamon.

Lyson peignit en ladite ville vne multitude de peuple en tourbes dans vn tableau; œuure estimée par maniere de dire, diuine.

Lysippe Eleen fit vn Cupidon de fonte aux Thespiens, & l'effigie de Pyrrhe.

Lysippe Sicyonien fit plusieurs pieces fort exquisés, iusques au nombre de soixante & dix; mais entre autres les Musés aux Atheniens: vn Jupiter de bronze au temple de Venus; vn hercule aux Corinthiens, & vn Jupiter à ceux d'Argos; ouurages dignes de grande louange; & vne statue de bronze de Socrate à Athenes, qui par arrest du conseil fut posée en la plus celebre place de la ville, après que les Atheniens se repentans de l'inique sentence donnée contre luy, eurent fait mourir ses parties aduerses. Alexandre le Grand luy fit cet honneur de ne vouloir estre ietté en fonte par autre que par luy.

Lysistrate aussi natif de Sicyone frere de Lysippe susdit ne doit estre mis en oubli, pource qu'il fut le premier de tout le monde qui comença de plastre les figures des hommes: laquelle inuention a beaucoup serui pour toutes sortes de fontes, & a rendu l'art des fondeurs beaucoup plus aisé.

Medon Lacedæmonien fit vne Minerue de marbre armée de sa bandache, iaueline, & habillement de teste.

Menocharés disciple de Pausias peignit Æsculape, & sa fille Hygie, & la belle Nymphe Æglé; Pan, & cet Ocene qu'on dit estre aux enfans tousiours filant vne chorde qu'un asne luy ronge sans cesse au prix qu'il file.

Menodore statuaire fit vn beau Cupidon aux Thespiens, & la belle Calisto posée au chasteau d'Athenes.

Micon peintre Athenien fit vn magnifique tableau de la bataille des Lapithes & Centaures posé dans le temple de Thesee à Athenes; & de ceux qui firent le voyage de la Colchide, dedié au temple de Castor. Il en fit vn autre excellent de l'armée Athenienne sous la conduite de Thesee combatant les Amazones; & des Grecs rafans la ville de Troie, & des Roys assemblez a cause du meschant acte qu'Ajax fit à Cassandre fille de Priam, la violant au temple de Minerue; & de

la troupe des Dames prisonnières, & de Cassandre; & de ceux qui combattirent les Perles à Marathon. On remarquoit à l'air des deux armées vne pareille alegresse à se battre: puis on voyoit les Perles es-peurez fuyr & se fourrer temerairement dans vn m̄rais. On y voyoit aussi la flote de Phœnice, & la defaite des barbares par les Grecs, & Thesee desmarant, & Minerue & Hercule.

Myron d'Athenes fit en la citadelle vn petit enfant de bronze, & l'exploit de Persee alencōtte de Meduse, & vne tres-artiste effigie du pere Liber en Helicon, tout de son long; & vn Erechthee à Athenes. Il fit aussi vn Orphee de bois à Ægine, & vn Cupidon de marbre, qui d'vn costé sembloit estre vn Hercule de bronze, faict d'vn tres-ingenieux artifice. Item vn braue ietteur de pierres pour s'exercer, faict aussi de bronze. Et ne fault trouuer estrange qu'vn mesme artisan ait exercé les graces de son esprit en diuerses matieres. car il y a eu plusieurs anciens tres-habiles tant en la peinture qu'en la sculpture, fonte & taille: ioint que tous ces arts decoulent d'vne mesme source, & ne tendent qu'à vn mesme but. Il fit aux Æginetes vne vache de fonte, qui fut trouuée excellente sur toutes autres pieces de son ouurage; & les statues d'Arcefilaus & de Lichas: & d'Aristæe fils du pere Liber, & vn Iupiter empereur, œuure tresexquise; & vn tresbel Apollon de bronze.

Muse fit aux Eleens vn Iupiter de bronze, dedié & donné au temple de Iupiter Populaire, par les Corinthiens.

Mys excellent graueur, & tres-habile tailleur en bois, graua sur le bouclier de Minerue la bataille des Lapithes & Centaures: Phidias auoit faict cette Minerue de bronze.

Naucyde natif d'Argos fit le simulacre d'Hebé au temple de Iunon en la prouince de Mycene, & vne Hecate de bronze à ses citadins.

Nicagore natifue de Sicyone bonne graueuse fit aux Corinthiens vn Hercule transformé en serpent, qui d'Epidaure fut charroyé à Corinthe avec vn grand attelage de harnois & cheuaux acause de sa grosse pesanteur.

Nicerat fonda vn Æsculape avec sa fille Hygie.

Niccarche peintre notable fit plusieurs excellentes pieces, entre lesquelles la principale fut Pan luttant avec Cupidon, qui sembloient estre egaux en forces: & vn Cupidon avec Venus entre les Graces: item vn Hercule si pesneux qu'il monroit vn air ayant honte de son infamie.

Nicias Athenien fils de Nicomede, viuant en la 112. Olympiade, trouua moyen de si bien contrefaire en couleurs le clair, l'obscur & luisant, que ses pourtraits ne sembloient pas estre peints, mais consi-

er d'eux mesmes, tant il les representoit au vif. On fait mention d'un Bacchus qu'il fit avec un admirable artifice: & d'une Io, d'une Andromede, & d'une Calypso, pieces dignes d'estre veuës. Il peignit à Athènes les enfers selon la description d'Homere: tableau que tous les spectateurs admiroyent. puis il exprima au pinceau la beauté d'Hianthe, & la ferocité du taureau de Marathon. Au reste iamais ne se trouua peintre plus habile à pourtraire les animaux, principalement les chiens.

Nicodeme fit aux Eleens un Hercule en aage d'un ieune garçon: ouvrage excellemment beau.

Nicomache fils d'Aristodeme fit aussi de tres-belles besongnes, entre lesquelles on louë fort celles-ci; la Mere des Dieux seant en un char avec une venerable majesté, autour de laquelle on voyoit germer & fleurir une merueille de fleurs & de fruits. Plusieurs d'entre les Dieux se tenoyent pres d'elle pour recepuoir & executer ses cōmandemens. Plus une proserpine rauie par pluton, qui paroissoit entrer sous terre: Scylle monstre marin: Apollon & Diane, & Rhee sise sur le dos d'un lion.

Olympiosthene tailla trois Muses en Helicon, ainsi que Cephalote.

Omphalion peintre, disciple de Nicias fils de Nicomedés, fit un traicte d'Æsculape aux Messeniens, & un Triton voguant emmi la mer sur le dos d'un Daulphin: Podalire & Machaon medecins, & Hygie fille d'Æsculape tresbelle, œuure incomparable, montrant un air de visage riant & gaillard.

Onaras d'Ægine fils de Micon tailla une image de Iupiter en Elide; & un Hercule, que les Thesiens dedierent. Il n'a cedé à aucun de tous ceux qui sont sortis de l'apprentissage de Dædale. Il fit aussi un Mercure portant un mouton sous ses ailes, ayant la teste couverte d'une calade, & le corps d'une cappe. Certuy-ci ayant fait aux Phigaliens une Cerés, en eut ce qu'il demanda, c'est ascauoir dix grands talens, valans six cents escus piece, qui reuiennent à six mille. Il a vescu en mesme temps que Hegias & Ageladés excellens statuaires.

Pamphile Macedonien maistre d'Apellés & de Melanthe, grand arithmeticien & geometrien, qui nioit qu'on peust artistement manier l'art de peinture & de sculpture, ou autres semblables sans les mathematiques; fit la victoire des Atheniens à Phlius, & tira merueilleusement bien au pinceau Vlyffe.

Panæne frere de Phidias peignit fort naïfvement la bataille des Atheniens donnée à Marathon cōtre les Perses. ouvrage suffisant pour

l'annoblir quand bien il n'en eust iamais fait d'autre. Cette peinture auoit tant de grace & de perfection, qu'on eust dict que ce n'estoyent pas figures peintes, mais bien des hommes en vie qui combattoyent, ioint qu'on y pouuoit discerner les combatans de part & d'autre. Il peignit aussi le temple d'Apollon à Delphes sans en rien prendre. & pour cette cause les Amphictyons luy firent beaucoup d'honneur & de prerogatiues, ordonnans par arrest qu'en quelque part qu'il sejournaît és terres de leur ressort, il fust nourri & defrayé aux despens du public. Il fut le premier qui fit ouurir la bouche & montrer les dents aux pourtraits, & donna à ceux qu'il tiroit vn air de visage gracieux & aimable, au lieu que ceux qui l'auoyent deuanté faisoient des visages à gros traits & mal plaisans à voir.

Parrhase fils d'Euenor, natif d'Ephese, fut le premier qui obserua les proportions és figures, donna grace aux cheueux, & embellit le visage de traits desliez & plus elegans qu'on n'en auoit encore veuz. car le principal poinct de la peinture, sculpture, & autres arts semblables, c'est d'observer les mesures & proportions, non pas seulement pour les rendre de meilleure grace & d'vn air de visage gracieux & plaisant à voir : mais aussi d'autant qu'il est requis d'imiter nature si exactement que rien n'y manque si faire se peut, laquelle a de coustume de garder vne certaine mesure & analogie de membres en tous animaux bien composez. A bons tiltres doncques Pamphile disoit la geometrie & arithmetique estre sciences necessaires aux peintres & sculpteurs, & tels autres artisans ; d'autant que toute proportion se considere premierement és nombres, puis après és autres quantitez. Ce qui se prouue, parce que si quelqu'vn prend la mesure de la teste depuis les cheueux iusqu'au menton, ou bien vn doigt, ou vne main, ou vn pied ; il pourra trouuer aisément la grandeur & quantité de tout le corps, & de chasque membre. Entre autres belles œuures qu'il fit on loüe fort son Meleager, & son Hercule & Persée equipé de la salade de Pluton, & des talonnières de Mercure : plus deux pourtraits de gensdarmes avec leur harnois ; dont l'vn courant à la guerre sembloit suer, l'autre desia las, les armes mises bas, estoit à la grosse haleine. Il fit deux autres excellés tableaux : l'vn desquels contenoit Achille, Agamemnon & Vlysse merueilleusement bien peints ; l'autre, Castor, Pollux & Ænée. Il peignit aussi au temple de Minerue dans la forteresse d'Athenes, la bataille des Centaures qu'il faisoit merueilleusement beau voir ; puis il cõtendit avec Zeuxis à qui emporteroit l'honneur des deux en leur art. Zeuxis apporta vn tableau de raisins si naïfement contrefaits que les oiseaux en furent trompez.

ompez descendans pour les becquer : & Parrase en presenta vn au-
 e auquel y auoit vn rideau peint de tel artifice que Zeuxis tout glo-
 eux d'auoir trompé les oiseaux , après auoir long temps contemplé
 te peinture , se tournant vers Parrase luy dit qu'il tirast ce rideau
 l vouloit qu'on vist sa besongne. si luy quitta Zeuxis la victoire, con-
 ssant qu'il auoit bien deceu les oiseaux ; mais que luy-mesme auoit
 é surprins par Parrase. Item il peignit vne nourrice de Cádiz avec
 petit enfant entre ses mains : & le pere Liber assisté de la Vertu se
 nant debout deuant luy : & vn prestre avec vn ieune garçon tenant
 encensoir & vne couronne.

Pasistelés potier de terre combien qu'il fust bon maistre en la pein-
 re, sculpture, & graueure , appelloit neantmoins l'art de poterie de
 re, leur mere.

Pausias excellent peintre, natif de Sicyone, entre autres belles pie-
 s fit vn Cupidon parfaitement beau ; qui quittant son arc & ses fle-
 es tenoit vn luth à Argos : & Glycere tresbelle fille tressant des chap-
 aux de fleurs ; & l'Yuresse buuant en vne phiole de verre.

Phidias braue statuaire n'a pas esté moins habile à fondre qu'à tail-
 & grauer , combien qu'il ait esté premierement peintre. On fait
 ention de plusieurs ouurages qu'il a richement estoffez ; & entre au-
 s la Grád-mere des Dieux à Athenes, & vne Venus de marbre blác.
 m vn Apollon de bronze en la citadelle avec vne Minerue aussi de
 onze. Il en fit vne autre d'yuoire à Athenes , ayant 26. coudées de
 ut, au bouclier de laquelle il graua la bataille des Amazones, & cel-
 des Geans : & deffous ses patins, le combat des Lapithes & des Cen-
 ures. Item vne autre Minerue surnommée de Lemnos , excellem-
 ent belle , & vne Nemesis de dix coudées de haut en la ville de
 amne en Attique, tenant en main vne branche de pommier se re-
 ant vn bié peu, où il escriuit *Agoracrite de Paros l'a faicte*. Car Phidias
 na tant ce sien disciple que de luy faire porter le nom d'vne si belle
 ure. Plus vn signe de Victoire, tenant de la main gauche vn fresne,
 de la droicte vne phiole, à laquelle piece il mit son nom, & fut posé
 la citadelle d'Athenes. Plus vne Leda de bróze, & vne autre miner-
 de bois , dont le bout des mains & des pieds estoit de pierre de la
 riere Pentelique à Platæe : & vne Venus d'or & d'yuoire , qui d'vn
 d fouloit vne tortue. Plus aux Eleens vne Minerue d'or & d'yuoir-
 ur la salade de laquelle estoit assis vn coq : item vne autre à ceux de
 lene. Plus vn Iupiter Olympien, tout d'or & d'yuoire, tenát le qua-
 sine rang entre les sept merueilles du monde : descript avec le su-
 de temple des Eleens, par Pausanias és Eliaques. Item vne amazo-
 ne

ne de bronze aux Ephesiens dediée à Diane, & deux Minerues. Plus vn Mercure de marbre à ceux de Platae. Philese Eretrien fit aux Elees vne paire de vaches de bronze excellemment elaborées.

Philoxene Eretrien peignit la bataille d'Alexandre avec Daire; & vne Lasciuie, avec laquelle trois Silenes faisoient bonne chere & gogaioyent à plaisir.

Pisias fit vn Apollon à Athenes, & vn Iupiter Conseiller, posé au Conseil des cinq cens.

Polyclet statuaire d'Argos exerça pareillement son esprit en diuerses matieres. Les principales pieces qu'il ait faites, sont, vn valeureux ieune homme branlant vne picque: des enfans iouians aux dez: vne tresbelle Venus aux Lacedæmoniens: vne Inon d'or & d'yoire seant en vn throne avec vne couronne sur sa teste, dediée au temple d'icelle au territoire de Mycene: à laquelle assistoyent les Graces & les Heures. Elle tenoit d'vne main vne orange, & de l'autre vn Sceptre, sur lequel estoit assis vn coucu. Plus il cizela vn Iupiter de marbre blanc ceux d'Argos: & vne statue de bronze de son frere, & l'autel d'Hecate. Si ne faut-il pas oublier à dire qu'on ne mouloit ni ne tailloit point d'or ou argent ou yuoire sinon les grâds Dieux: quant aux Plebeiens & communs qu'on appelle Dieux de la seconde Table, on les faisoit de quelque matiere que ce fust. Les grâds Dieux qu'ils appelloient anciennement, estoient, Iupiter, Neptun, Mars, Mercure, Vulcain, Apollon, Iunon, Vesta, Ceres, Venus, Diane, Minerue. les Images des autres se faisoient de bois ou de terre. Polyclet fit vn Apollon, vne Diane & vne Latone de marbre blanc sur la cime de la montagne d'Orthie: vne image du pere Liber chaussé de brodequins, tenant de la main gauche vn thyrsé, & de la droicte vne tasse; & sur son thyrsé estoit assis vne aigle. Mais la plus riche piece qu'il ait faicte, c'est celle qu'on appelloit le petit Roy de l'art, qui estoit comme la loy & ordonnance que les autres artisans doiuent obseruer en toutes sortes de pourtraicts & figures. Il fit aussi deux autres Images de bronze en petit volume, mais excellemment belles, ayans l'habit & façon de filles, qui portoyent sur leurs testes des paniers pleins de fleurs sanctifiées à la façon des filles d'Athenes. on les appelloit porte-paniers.

Polygnot Thasien fils de Mycon peignit à Delphes vn Nestor couvert d'vn bonnet & tenant vne iaueline. Il peignit aussi merueilleusement bien la guerre de Troye, & Charon chargé d'aage, & ceux qui trauesoient les eaux infernales en sa barque enfumée: Epée abatant fleur de terre vn pan de la muraille de Troye pour passer le grand cheual de bois: & Neoptolème esgorgeant quelque nombre de cita

ns de Troye pour satisfaction de la mort de son pere Achille. Plus
 Cerbere , œuure horrible à voir:& Ocne avec son asne luy rōgeant
 chorde. Cet Ocne fut vn homme de neant , empestre d'vne femme
 odieuse , qui luy gourmandoit tout ce qu'il pouuoit avec beaucoup
 peine & de sueur acquerir. Plus les promesses de Castor & Pollux,
 leur temple d'Athenes:Diomedé portant les fleches de Philoctete:
 yssé enleuant le Palladium;Oreste sacrementant les satellites d'Ægy-
 e, en la citadelle d'Athenes: Alcibiade avec ses enseignes & monu-
 mens de sa victoire à cheual pres de Memée : Vlyssé ayant occis ces
 gnons qui faisoient l'amour à sa femme. Quelques-vns dient que
 troy-ci , non Panæne, fut le premier qui apprit aux images & pour-
 ts d'ouurir la bouche & mōtrer les dōts, & qui diuersifia les chan-
 mens du visage : par laquelle inuention l'art de peinture fut beau-
 ap enrichie. Cependant quelques autres soustiennent que iusqu'au
 ps de Polygnot , Zeuxis & Timas , on n'auoit encore trouuë que
 quatre couleurs .

Praxias athenien disciple de Calamis Agrigentin fit à Delphes les
 ces & visages de Diane , de Latone, d'apollon, des Muses , du pere
 er, des Thyades, du Soleil couchant: apres la mort duquel andro-
 ere athenien disciple d'Eucame , acheua le reste.& Phryne , belle
 rtifane, que Praxiteles aima tant, ayant le choix de prēdre ou cet-
 tatue, ou celle du Satyre en la rue des Trepieds , prit cette-là & la
 na à ceux de Thespe en Bœoce. Et combien que plusieurs artisans
 oient exercitez à peindre, fondre & tailler; tāt y a que tous n'ont pas
 ellé en tous lesdits arts, mais en quelques-vns seulement. Car Phi-
 s fut plus expert à fondre & tailler les Images des Dieux que celles
 hommes; Nicias à exprimer les chiens, Praxiteles les cheuaux.

Praxiteles conu de tous les braues artisans de son tēps, & par ses œu-
 s à ceux qui l'ont suruescu, fit le rauissement de Proserpine & vne
 resse de fonte, vne Ceres & Proserpine faisant leur entréc en la vil-
 'Athenes: item vn Satyre duquel il se vantoit fort , en la rue qu'on
 elloit des Trepieds , au temple du pere Liber, de marbre blanc;
 c vn Cupidon audit lieu non moins admirable. Plus Harmode &
 stogiton tuans le tyran Pisistrat : plus les douze Dieux: plus Suade-
 : Latone avec ses enfans , à la porte qu'on appelloit des Nymphes
 Diane, vn Apollon & vn Neptun: plus vne autre Latone à Argos:
 eune homme bandant son arc contre vne lezarde à Athenes : Ce-
 & sa fille, & Iacche marchant deuant avec vn flambeau : vne Venus
 marbre blanc avec vn air de visage riant , comme dit Lucian és
 ours , qu'vn nommé Macar de la ville de Perinthe (iadis capitale

ville de Thrace, auiourd'huy *Heraclia*) trouua si parfaictement belle que le vilain s'abandonna tāt que d'exercer avec elle vn acte desbordémēt lascif. ce qu'on dit auoir esté faict en la ville de Samos: où Ade Mitylenæen au liu. des statuaires en escript autant de Clisophe de Selymbre. Cette Venus fut dediée à Cnide en Carie, qu'aucuns appellent auiourd'hui *Cabo Crio*; autres *Chio*. Plus il fit aux manans de l'ist d'Anticyre vne Diane tenant en main vn flambeau avec vne trouille luy pēdant des espaules; & vn chien aussi de fonte à son costé gauche. Il fit encore la statue de phryne d'or sur vne colonne de pierre pentelique. plus aux Eleens vn Mercure portant Bacchus petit enfant: auquel il fonda aussi avec Cleon Sicyonien vne Venus de bronze, œuvre belle en toute perfection. Ce Cleon auoit esté disciple d'Antiphane apprenti de periclet, & periclet aprenti de polyclet d'Argos. Plus il fit à Athenes l'effigie de Diane surnommée de Brauron, & celle de la Deesse Conseillere; & Iunon de Mantinée seant en vn thronne, assistée de Hebé & de Minerue. Plus à plataëe vne Iunon tirant sur l'aage; & Rhée presentant à Saturne vn caillou enuelopé de bandelettes au lieu de son enfant: & là mesme vne Iunon de pierre pentelique. Plus aux Thespiens vne tres-belle Venus tirée au vif sur la courtisane Phryne, dorée; & vne autre phryne de marbre. Plus aux Atheniens vn Bellone, Triptoleme, & la bonne Fortune, & vn Cupidon de marbre tiré sur Glycerium autre tres-belle courtisane, non moins que Phryne, Thais, Leontion, Hippé, & autres de mesme estoffe. On dit que praxiteles fit present de ce Cupidon à ladite Glycerium, & qu'elle le redonna aux Thespiens.

Protogene Caunien tres-fameux peintre fit plusieurs excellens tableaux: mais il souloit dōner le premier rang à ce beau Ialyse (que l'on dit auoir fondé vne ville de mesme nom en l'isle de Rhode) auquel il employa sept ans à Rhode, sans toutefois l'acheuer: en second rang il mettoit son chien, auquel il trauailla long temps pour bien exprimer l'escume qui luy sortoit de la bouche. Il peignit Marfyas vaincu par escorché par Apollon, & mi-mort de regret: & Niobé regardant ses enfans mourir; au visage de laquelle on iugeoit bien qu'elle estoit deuenue comme stupide. On fit tant d'estime de protogene, que Demetrius ayant beau moyen de prendre Rhode du costé qu'estoit ce Ialyse, y mettant le feu; neantmoins il aimia mieux espargner cette ville-là que gaster par feu vn si precieux tableau. Il peignit en outre vn beau Satyre s'appuyant contre vne coulomme avec vne caille assise sur la coulomme qui sembloit proprement estre en vie: plus parale, Henionis, Cydippe, Tlepoleme, Antigō, la mere d'Aristote, & les legislateur d'Athe

Athenes. Il fit aussi quelques ouvrages de fonte.

Pythagoras de paros peignit les Graces avec des visages mignon-
nement beaux, en la ville de pergamee; piece tres-exquise.

Pythagoras de Rhege fut le premier qui exprima sur les ouvrages
de fonte les veines, nerfs, cheueux & plusieurs autres choses; & rendit
le bronze beaucoup plus artificielle qu'elle n'estoit au parauant. Il
fit entre autres choses plusieurs effigies des vainqueurs és ioustes &
généraux de Grece. Il auoit appris chez Clearche Rhegien,
apprenti d'Eucher Corinthien, qui fut apprenti de Syadre & de Char-
Lacedæmoniens.

Pythodore Thebain fit vne Iunon de bronze à Corone ville de la
Bœtie, portant d'vne main les Serenes.

Rhœque & Theodore Samiens furent les premiers inuenteurs de
la poterie de terre à Samos. Cettuy-là fit quelques images au temple
de la Diane d'Ephese; & vne femme fort brune que les Ephesiens ap-
peloient la Nuiet.

Scopas de paros fondit de bronze en Elide vne Venus surnommée
Cyprienne, montée sur vn bouc, & plusieurs autres pieces en diuers
lieux; mais sur tout en Ionie & Carie.

Il fit à Athenes l'Amour, Cupidon, l'Appétit. A Corinthe Hercule &
l'Alceste de marbre. Plus vne Venus de Marbre, qui de nuit sembloit
se lever pour le plaisir qu'on prend és besongnes de nuit & larcins no-
mmés amoureux. plus vn Phaëton, & Veste assise avec deux filles de
l'ombre: & Thetis avec achille son fils & les Nymphes montées sur
des Tritons, Daulphins & phoque. Il fit à ceux de Cnide Bacchus &
Minerue: aux Arcadiens Æsculape sans barbe, & sa fille Hygie de mar-
bre. A Pentelique: & aux platæens vne Minerue de marbre.

Simon peintre d'Ægine fit aux Eleens vn cheual avec son picqueur,
pour les labeurs d'Hercule.

Socrate fils de Sophronisque tailla en marbre au portail de la ci-
uité d'Athenes, les Graces & Mercure. Il peignit aussi hygie fille
de Æsculape, & Æglé: Panacee, Iason, & vn paresseux vilain tourdant
qui se gend qu'vn asne luy rongeoit, estoient de sa peinture.

Strongylion ne s'entendoit gueres à tailler en pierre les corps hu-
ains; mais des bœufs & cheuaux, il en estoit bon maistre. Il ne fit
rien de vne Diane Sauueresse aux Atheniens, qui estoit passablement
bien.

Taurisque peintre non ignorant, outre plusieurs autres braues ta-
illures, peignit vn bon ietteur de pierre, representant avec toute per-
fection les muscles du dos, & la force de son bras, & ses nerfs, & en

fomme vne contenance d'homme bandé de tout son corps pour ietter sa pierre bien hault & loing: plus Panisque, Clytemnestre, & Polydice fils d'Oedipe Roy de Thebes redemandant son royaume: & Capanace gentilhomme d'Argos, tué d'un iect de pierre comme il posoit l'eschelle pour escheller la ville de Thebes.

Tectæ & Angelion maistres de Callon, & disciples de Scillis & de Dipœne, firent vne excellente effigie de marbre au temple d'Apollon à Delos.

Teletas & Ariston firent ensemblément en Elide vn colosse de Iupiter de bronze de 18. pieds de long: piece estimée tres-exquise.

Theocosme citadin d'Athenes fit à l'aide de Phidias vn Iupiter, sur la teste duquel les heures & les Parques se seoyent: la bouche d'iceluy estoit d'or & d'yuoire: le reste, de plastre & de terre.

Theodore Samien fut excellent maistre en son art. Il trouua le premier, moyen de fondre le fer & d'en faire des images; toutefois il n'eut guere d'enuieux a cause de la difficulté qu'on trouuoit en la fonte de ce metal, que ses suruiuans ne peurent commodement ietter en fonte de statues. partant il fault bien dire qu'il auoit quelque secret pour purifier le fer.

Theopompe d'Ægine fit à ceux de Corfou vn excellent Taureau de bronze.

Theoscome fit au temple du parc de Iupiter Olympien à Megare vne statue de Iupiter d'or & d'yuoire, ayant sur sa teste les effigies des Parques & des heures. signifiant, selon l'exposition d'Æschyle, que Iupiter mesme est subiect à la necessité & aux destinées, qui sont à cette cause au-dessus de luy, comme pour luy commander.

Thrasymede de Paros fils d'Arignot fit vn tres-riche Æsculape d'or & d'yuoire seant & tenant vne baguette pour s'appuyer en vne main, & de l'autre serroit la teste d'un serpent, avec vn chien couché à ses pieds.

Thylate & Orethe & leurs enfans firent aux Eleens cette statue de Iupiter, qui fut depuis transporté en Olympie.

Thymile fit à Athenes en la rue des Trepieds, vn Dieu d'Amour de marbre blanc assistant au pere Liber, & vn ieune Satyre luy versant à boire.

Timænete peignit en la citadelle d'Athenes, Musæe, qui sembloit voler par la grace & priuilege de la Bise: & vn lutteur, & vn garçon portant des cruches à eau.

Timanthe peignit Iphigenie debout sur l'autel preste à estre esgorgée, & beaucoup de personnes bien dolentes autour d'elle: mais on

voyoit

oyoit son oncle Menelas plus affligé qu'aucun autre. Et comme ce raue ouurier veit que son pinceau ne pouuoit assez viuement exprimer le regret & desplaisir qu'en auoit son pere Agamemnon; pource qu'il auoit desia employé toute son industrie en l'oncle d'icelle, il bouscha le visage du pere avec vn pan de son manteau. Il peignit aussi Polypheme avec des Satyres en vn petit tableau, & le iugement des armes d'Achille entre Vlysses & Ajax: en laquelle peinture il eut la reputation d'auoir vaincu Parrhase Samien. Plus le Cyclope dormant. Pour exprimer sa grandeur desmesurée, les Satyres mesuroyent la longueur de son poulce avec vne gaule.

Timoclés & Timarchidas Atheniens firent aux Eleates vn *Æsculape* de marbre, sans barbe.

Timonache Byfantin excellent peintre outre son Arion passant la mer sur le dos d'vn Dauphin en ioüant de sa viole, fit vn Ajax, vne Medee, vn Oreste & Iphigenie en la Tauride, qui se tenant debout este d'estre sacrifiée sur l'autel avec vn air de visage dolent & verongneux accommodoit sa robe autour d'elle pour choir honnestement sans rien descourir. Il fit aussi vne Gorgone, en laquelle il montra bien ce qu'il sçauoit faire. Plus les Atheniens assis, & d'autres qui s'harangoyent.

Tisagoras compagnon de Theodore Samien, fit à Delphes vn hercule de fonte sacmentant l'Hydre, & plusieurs autres besongnes de fer s'loüables, combien que ce fust chose bien mal-aisée. Plus à Perme vne hure de sanglier, & vne de Lion: toutes deux de fonte.

Xenocrite & Eubie Thebains firent vn Hercule de pierre d'albastre, Bœoce.

Xenophile fit vn *Æsculape* à Argos d'albastre, auquel Stratō adiousta la Bonne Santé: plus vn Neptun à ceux d'Anticyre, en telle forme que tenant vne main sur sa cuisse il mōtoit d'vn pied sur vn daulphin; l'autre main il portoit le trident.

Xenophon d'Athenes fit l'image de Fortune portant le Dieu Pluton, laquelle piece laissant pour sa mort imparfaicte, Callistomache cistin de Thebes luy fit les mains & la bouche, & quelques autres parties.

Zeuxis d'Heraclee fort renommé peintre deueint si riche par le moyen de son art, qu'il osa bien allant aux icux & tournois Olympiques porter vn mâteau avec son nom en broderie d'or. L'vne des plus belles pieces qu'il ait fait, c'est le tableau de Penelope, pourtraicte si vifucment qu'outre son incomparable beauté elle representoit vn tour de continence & de chasteté, avec toutes les façons & gestes

qu'on peult desirer en vne tres-honneste Dame. Il peignit aussi Marsyas lié à vn arbre. Plus vn tableau de raisins avec vn garçon qui les portoit, si bien tirez que les oiseaux descendoient pour les becquer. ce qu'ayant apperceu il se mit avec pareille naïfueté en colere contre son ouurage, disant, l'ay mieux peint les raisins que le garçon. car si i'eusse donné à cettuy-ci toutes ses perfections, les oiseaux en eussen eu peur. Il fit aux Argigentins vn Hercule estouffant à deux mains au berceau des serpens en presence d'Amphitryon & d'Alcmene: en laquelle peinture on voyoit ses pere & mere estre aucunemēt estonnez. Plus vn Iupiter sis en vn throne avec vne venerable maiesté en l'assistance des autres Dieux. Plus vne helene qu'il tira sur cinq des plus belles filles de Crotone, prenant de chascune ce qu'il y trouuoit de singulier. Plus Atalante, & Pan Dieu des pastres, que depuis il donna à Archelaus. Car après qu'il eut acquis beaucoup de biens, croyant qu'on ne peult payer sa besongne ce qu'elle valoit, il aima mieux la donner. Il peignit à Athenes au temple de Venus vn Cupidon beau en toute perfection, avec vn chapeau de roses sur la teste: & vn tres beau Centaure. Il y a eu aussi plusieurs autres peintres & imagers, lesquels qui voudroit tous rechercher, & leurs ouurages, en pourroit faire vn gros volume: mais il suffit d'auoir remarqué les plus notables. Or pour reprendre nostre Dædale, il eut vn fils nommé Iapyx, duquel l'Iapygie porta le nom, depuis dicte Crete, à present Candie. Vne ville de Lycie fut aussi nommée Dædale, pource que Dædale y fut ensepuei. Mais c'est assez discouru de Dædale & de tels artisans: espluchons les côtes fabuleux qui sont semez parmi les historiques.

*Mythologie
de Dædale,
historique.*

¶ Que Dædale ait esté tres-ingenieux artisan; qu'il ait fait mourir son nepueu Attale, ou Acale, ou Teles, ou Cale inuenteur de la scie. que pour ce sujet il se soit mis en fuyte, & se soit retiré en Candie, où il s'accointa de Minos & de Pasiphaé; tout cela peult estre veritable. Pareillement que pasiphaé par l'aide de Dædale ait eu la compagnie du Capitaine Taure, cela tient de l'histoire. & d'autant qu'il auoit esté non seulement complice, mais aussi coadiuteur de ce forfait, il fut emprisonné avec son fils Icare. puis rompsans les prisons, ils recourent de petits esquifs, dans lesquels faisans voile & voguans à toute puissance ils se sauuerent avec quelques autres qui haïssoient fort la trop seuerre domination de Minos. Dædale se sauua en Sicile: mais Icare ayant vn mauuais pilote eschoüa contre vn escueil, & perit par naufrage. Or l'on dit que Dædale fit des ailes pour luy & pour son fils: parce que se voyant poursuyui par la flote de Minos, il inuenta le moyen de faire des voiles, & ayant vent en poupe deuança ladite flote

de Minos qui n'alloit qu'à force de rames, comme escript paufas en l'histoire de Bœoçe. D'avantage quelques-vns dient que pasinaé eut la reputation d'estre deuenüe amoureuse d'un Taureau, pour ce qu'ayant ouy discourir à Dædale du Taureau placé entre les étoiles, & de toute la science astronomique, elle fut esprise d'une singulière amour d'en avoir conoissance, comme dit Lucian au Dialogue de l'Astrologie. Voila quant à l'histoire concernant le fait de Dædale. Considerons maintenant ce qui concerne les mœurs. Le fondement de tous maux & de toutes pauuretez, c'est l'iniustice. car Dædale pour avoir par enuie ietté du hault d'une maison, ou d'une tour, comme dient aucuns, son apprenti Cale (ou fils de sa sœur) se trouua puis en extreme peine, esprouant en sa personne qu'il n'y a point de sécurité pour les delinquans, mesme en l'amitié d'un Roy. Car il est l'homme tant accompli en toutes graces & perfections d'estime, qu'il ne soit du tout miserable s'il les conioint avec meschanceté & villainie? Ainsi doncques Dædale conceuant de haults desseins, & recherchant l'amitié & faueur des grands; il experimenta luy mesme ce qu'il taschoit de persuader à son fils, ascauoir qu'il vault mieux se tenir en mediocrité; comme ainsi soit que plus grandes sont les dignités & grades des personnes, ou les meschancetez qu'ils commettent; plus grandes aussi sont les calamitez qui les aconsuyent. Cela fut l'usage qu'accommodât les ailes aux flancs d'Icare pour voler iusqu'en cieux, il l'aduertit qu'il falloit tousiours suyure le chemin du milieu, ne monter point trop hault acause de la trop grande ardeur du Soleil; ni n'approcher trop près de la mer, de peur que ses ailes ne s'apantissent trop acause des vapeurs de l'eau, ou s'endurcissent trop de froid. Voici donc l'aduertissement qu'il luy en donne en Ouide 2. liu. de l'art d'aimer :

Mythologie morale.

Je marcherai deuant; de me suiure mets peine:

Tu seras en seurté m'ayant pour capitaine.

Car si nous emprenons voisiner le Soleil,

La cire ne pourra souffrir son front vermeil.

Si nos flancs empennez d'une routte trop basse

Viennent razer à fleur de Neptun la surface;

Les vapeurs de la mer chargeront de moiteur

Tes ailes. suy moy donc vne moyenne hauteur.

Pren garde aux vents aussi; & où l'aure t'appelle,

Dresse par là, mon fils, le chemin de ton aile.

quels enseignemens si quelqu'un les considere exactement, certes il conuerra qu'ils concernent fort peu la nauigation; mais fort l'institution

tution de la vie humaine : d'autant que l'inconuenient & malheur de ceux qui sont fort à leur aise & ont tout à souhait, est beaucoup plus grief que de ceux qui ont toute leur vie ou pour le moins long temps esté malheureux en ce mōde. Or les Poëtes n'ont pas allegué ces contes pour autre sujet, que pour montrer que nul ne trouue de certaine assurance en l'excellence des richesses & commoditez de cette vie & que c'est vne tres-bonne chose que la mediocrité, laquelle n'est point enuiée de beaucoup de gens, & neantmoins ne tumbent point en tel mespris que ceux qui sont d'abiecte & vile condition. Au reste Lucian en l'Astrologie soustient que ceci taxe l'ardeur & ignorance de la ieunesse, qui en tel aage ne recherche pas ce qui luy est propre & conuenable; ains monte en esprit iusques aux cieux tout d'une volée, se desuoyant du droit chemin, ascauoir de l'art & iugement; puis vient à choir tout à coup en la mer, c'est à dire en vn abyfme de choses illucites & meffecantes. Mais il est temps de prendre Pelops.

De Pelops.

CHAPITRE XVII.



PELOPS, celuy duquel Ceres mangea vne espaule, fut fils de Tantale & de Taygete fille d'Atlas, selon le tesmoignage d'Euripide en son Oreste, parlant de Tantale:

De luy nacquit Pelops; & de Pelops, Atree.

Les autres le disent natif de Lydie; & d'autres, de Paphlagonie. De quelque pays qu'il ait esté, voici sa legende, selon que les anciens content. Oenomas Roy d'Elide & de Pise, ayant eu auis de l'oracle qu'il mourroit par les mains de son gendre; fit tout ce qu'il peust pour empescher qu'aucun n'espoufast vne tresbelle vniue fille qu'il auoit & seule heritiere de sa Couronne. elle se nommoit Hippodame. Et combien que plusieurs Princes desirassent d'auoir cet honneur d'entrer en telle alliance, toutefois il ne la voulut accorder à personne. Pour destourner de cet amour les seruiteurs recherchant sa fille, il proposa vn tournoy à course de chariot (or auoit-il quatre tres-vils chevaux de la race de ceux qui sont engendrez par l'halene du vent attellez de front en vn chariot le plus leger & maniable qu'il estoit possible) dont les conditions estoient telles; Que quiconque le pourroit vaincre auroit sa fille en mariage, & l'Isthme ou destroit de terre auquel est située Corinthe: & le vaincu mourroit de mort. Le pre-

mier

Genealogie de Pelops.

Voyez liure 6 chap. 18.

Amours de Hippodame.

Tournoi cruel, & ses conditions.

ier des seruiteurs d'Hippodame qui entra en lice, fut Marmax, aux
 espendis de sa vie : près du tumbau duquel Oenomas esgorgea &
 ensepuelir deux belles & bonnes iuments du defunct, nommées
 athenie & Eriphe, & donna le nom de Parthenie à la riuere qui
 coule auprès. En suite se presenterent les sousnommez ; qui tous vain-
 s moururent par la main d'Oenomas : Alcathe, Euryale, Euryma-
 e, Crotale, Acrias, Porthaon, Capet, Lycurge, Chalcodon, Lasie,
 Tricolon, Aristomache, Prias, Crone, Æole ; & le dernier, Erythre. les-
 quels Oenomas fit enterrer bien simplement & assez près l'un de l'au-
 tre. Mais Pelops leur fit à tous en commun edifier vn honorable mo-
 nument, tant pour eterniser la memoire des defuncts, que pour hono-
 rer & complaire à Hippodame. & tandis qu'il regna, fit dire pour leurs
 festes à chasque bout de l'an vn seruice, leur sacrifiant ainsi qu'à De-
 dieux. Toutefois d'autres dient qu'Oenomas mesme aimoit si par-
 ticulièrement sa fille, qu'il ne voulut iamais la perdre de veüe. que pour
 cette cause il feignit d'auoir eu cet auettissement de l'Oracle. Iceluy
 Myrtille & quantes fois qu'il proposoit ce tournoy à quelque amou-
 reux d'Hippodame, faisoit vn solennel sacrifice à Iupiter Martial.
 Myrtille fils de Mercure & de Cleobule (autres dient de Phaëthuse ;
 autres de Mantò) escuyer d'Oenomas, estoit du nombre de ces amās.
 Myrtille eut doncques son passe-temps après la mort de treze autres
 Epimenide nomme ainsi ; Mermne, Hippostrate, Æolopee, Piras,
 Arnan, Hippomedon, Alcathe, Chalcon, Lasie, Scopele, Lycurge,
 Crocome, Crocale, Eurymache, Euryale. d'autres soustrayent quel-
 ques-uns des susnommez, & leur suppleent Æole & Tricoron. Ceux
 qui furent pas seuls. car on leur adiouste pour compagnons en mes-
 me auenture, vn autre Aristomache, Hippothe, Euryloche, Autome-
 n, Melagunte, Cyrianonte, Opunce ; du crane desquels Oenomas
 avoit fait vœu de bastir vne chappelle à Mars. Cranon fut aussi tué
 en ces tournois. en l'honneur duquel les Theffaliens appellerent de
 son nom la ville qui premierement se nommoit Ephyre. Finalement
 se presenta pelops, grand ami de Neptun, qui pour ce tournoi luy
 avoit fait present d'un chariot attelé de chevaux ailez & feez, par le
 moyen desquels il obtint cette belle princesse. Dès qu'Hippodame
 fut enuifagé, elle le trouua tant à son gré, si beau & de si bonne gra-
 ce qu'elle fut esprise de l'amour d'iceluy. & traitta cachément avec
 Myrtille qui auoit la charge du chariot du Roy Oenomas (aucuns es-
 crivent que Pelops luy mesme le corrompit par argent) à ce qu'il
 bast emporter la victoire à pelops ; sans toutefois entendre que cela
 fut par la mort du Roy son pere, comme il auint. Ainsi Myrtille ne

*Pelops vain-
 queur d'Oe-
 nomas.*

mit point de clauettes aux moyeux des rouës du chariot, si que dès le commencement de la course les rouës se déboistans, le chariot fut renuersé par terre, & Oenomas non seulement vaincu, mais acrauanté sous le faix. Les autres dient qu'Oenomas fut vaincu par Pelops, d'autant que Myrtille au lieu des clauettes de fer en mit de cire. Or il permettoit aux champions d'auoir leur maistresse avec eux en leur chariot (& le commencement de la carriere estoit depuis la riuier de Clade iusques à l'Isthme de Corinthe) lesquels il suyuoit à toute bride tiré par ses cheuaux, Pille & Harpin (Pausanias és premières Eliaques en met quatre) avec vne lance en main, de laquelle les acouffuiuant il les lardoit à trauers le corps. Ainsi dōcques Oenomas mourant requit à Pelops de vanger sa mort par celle de son Escuyer, auquel il donna plusieurs maledictions qui ne tarderent gueres à sortir leur effect. Car comme pelops emmenoit sa maistresse, auint qu'elle eut soif sur le chemin: & pour luy gratifier il se voulut destracquer luy-mesme quelque peu pour aller au plus proche lieu querir de l'eau fresche. Myrtille empoignant cette occasion aux cheueux, se mit en debuoir durant l'absence de pelops de forcer Hippodame. Dequoy pelops auerti par elle à son retour, saisit l'Escuyer, & le precipita dans la mer du hault du cap de Geræste. Quelques-vns tiennēt que pelops après auoir occis Myrtille luy bastit vne chappelle vuide, & y sacrifia, pour appaiser son indignation, & expier le meurtre par luy commis en sa personne: le surnommant Taraxippe, comme qui diroit effroy de cheuaux. a cause que par son artifice ceux d'Oenomas auoyent esté espouuantez & mis en desordre. Quelques Ægyptiens afferment que Pelops receut ie ne scay quel charme d'Amphion le Thebain, qui l'enterra en cet endroit qu'on nommoit Taraxippe; dont les cheuaux d'Oenomas receurent l'espouuante, & tous les autres qui y coururent depuis. Aucuns referent cet effroy à Alcathe fils de Porthaon, qui pourchassant le mariage d'Hippodame, fut là mis à mort par Oenomas, & ensepueli sur la place. tellement que pour n'auoir peu obtenir son desir en ce Cirque, il se rendit par despit vn esprit ennuyeux & moleste à tous ceux qui y couroyent. Cependant Istre au 12. liure de l'histoire Attique dit que Myrtille fut tres-valeureux personnage, qui se battit avec pelops, d'autant qu'il luy refusoit l'accomplissement de la promesse qu'il luy auoit iurée de le faire coucher la premiere nuit avec Hippodame: toutefois il fut tué en ce duel. Xanthe en l'histoire Lydienne, & Herodore au traitté qu'il a faict de Persee & d'Andromede, (lesquels nomment les cheuaux d'Oenomas, Pille, Arpin, Ocyon, Aorat) dient que comme Myrtille redemandoit assez importunément

nement à pelops le loyer qu'il luy auoit promis par serment, il le
 ta du tillac dans la mer. Pausanias en l'Estat d'Arcadie en dit autāt.
 n corps fut par les vagues de la mer ietté vers phenee en Arcadie,
 il fut recueilli par les citadins, & ensepueli honorablement, avec
 seruice annuel qui luy fut fondé. L'endroit de la mer où il chut fut
 use de luy nommé Mer de Myrthe, faisant partie de l'Archipel:
 mbien que Duris Samiën soustienne qu'il eut ce nom d'une ieune
 e dicte Myrto qui se noya là mesmes. Pline au 4. liu. chap.ii. dit que
 nom luy fut donné d'une petite isle nommée Myrte, qui est près de
 riste ville d'Eubœe, que lon void de Geraste tirant en Macedoine.
 rés la mort de Myrtille on dit que Vulcain donna absolution à pe-
 s, & le purifia: puis approchant de la mer il prit saisine de prise pa-
 royal d'Oenomas, & de toute la prouince nommée Apie pelaf-
 ne, laquelle de son nom il appella peloponnese, c'est à dire isle de
 ps: à present la Moree. Nous auons discouru au chap. de Tantale
 me il auoit esté par son pere mis en quartiers, boüilli, rosti, & pre-
 é aux Dieux en festin: puis recuit & resuscité par Iupiter avec vne
 ule d'yuoire au lieu de celle que Cerés luy auoit mangée. après
 on dit que Neptun le prit en amitié: ce que d'autres rapportent
 istoire, disans cela signifier que pelops deuant qu'estre paruenü à
 compliffemēt de sa chaleur naturelle, & d'auoir bien cuit ou eua-
 ses humeurs superflues, fut fort valetudinaire: mais qu'ayant at-
 l'aage de puberté, il eut le bruit d'estre aimé de Neptun, duquel
 ifoit les belliqueux & vaillans personnages estre fils. Ce qui ne
 que pas de raison naturelle, veu qu'Aristote escript en l'histoire
 animaux, que beaucoup de personnes ont esté fort maladifs ius-
 n leur puberté, qui puis après venans à exercer les besongnes de
 us, se portèrent bien: & au contraire. Pelops eut plusieurs enfans, *Fèmes de Pe-*
 ame Cleon, Letree, Alcathe, Lyfidice, Plisthene, Thieste. Les au- *lops.*
 luy donnent pour fils Pithee, Chryssippe, Dias, Hippalcme: mais *Ses enfans.*
 n'en nommoit point les meres. Plus vn certain Argæe, non pas ce-
 qu'Hercule ayant faict brusler amena la coustume à la posterité
 brusler les corps morts. Item Corinthe, qui donna son nom à la vil-
 e Corinthe, auparauant appelée Ephyre. Il fut ensepueli à Letrin
 d'Elide, où il ne fut pas moins reueré entre les Heros, que Iupiter
 e les Dieux. Au demeurāt cōme la guerre de Troie tiroit en lon-
 ur, les deuins suyuant l'auis de l'Oracle annoncerent aux Grecs,
 la ville ne se prendroit point iusqu'à tant que Neoptoleme fils *Os de Pelops*
 hille, l'os de pelops & l'art d'Hercule que philoctete auoit, fussent *fatal.*
 rtez en leur camp. Parquoy ils les firent venir. Mais comme après

le sac de Troie l'on remportoit à rife cet os, qui estoit de l'une des espaulles d'iceluy, il se perdit par naufrage avec le nauire, en la coste d'Eubœe pres l'isle de Negrepoint. Long temps après vn certain pecheur Erethryen nommé Damarmene, ayant ietté ses filets en la mer pescha cet os : & s'estonnant de la grandeur & grosseur d'iceluy, l'enfâbla sur le riuage pendât qu'il feroit le voyage de Delphe, pour s'enquerir de l'Oracle de qui il estoit, & à quoy il pourroit seruir. Sur ces entrefaites arriuerent les deputez des Eleens demâdans au Dieu quel que remede contre la peste qui les affligoit extremement. Ainsi par vn mesme moyen la pythie donna responce à tous les deux : Aux Eleens, qu'ils recourassent l'os de Pelops : à Damarmene, de leur deliurer ce qu'il auoit trouué. Cela faict les Eleens recompenserent Damarmene : & entre autres biensfaits firent & luy & sa posterité garder de cette relique ; laquelle pour auoir long temps demeuré en sepuelic au fonds de la mer, estoit fort interessée. Voila les plus memorables choses qui se trouuent de Pelops.

Mythologie
morale de
Pelops.

¶ Mais à quel propos font les poëtes tels contes touchant pelop & Hippodame, qui ne sont pas fort eslongnez de l'histoire ? D'autant que la vie humaine n'est autre chose qu'un combat ressemblant à ce tournoi : veu que nous auons incessamment des dangers & voluptez à combattre, ausquelles si nous nous laissons terrasser, nous mesme nous causons nostre propre ruine : mais si nous en venons à bout, l'on nous estimera preux & constans, & serons en tout le cours de nostre vie accompagnez de vaillance & magnanimité comme d'une Hippodame : ioint que l'acoustumance se tourne comme en nature. Or que l'esprit & naturel des hommes soit fort enclin aux plaisirs de la chair, les noms des cheuaux susdits le montrent. car *Harpin* signifie couruissant ; *Ocys*, & *Pfille*, vistes & legers ; *Aorat*, qui ne se void point. Voila doncques donner à entendre que la vie de l'homme est pleine de contention, pleine de miseres, pleine de hazards, ils ont tousiours accompagné les voluptez de perils ; comme de faict il n'y en a point qui ne soit calamiteuse. Et pour nous en eslongner, & nous rendre gaignez de bien entant qu'en eux estoit, ils nous ont faict voir quels supplices doibuent attendre ceux qui se laissent vaincre à leurs plaisirs de soldonnez. Voila le sujet pour lequel ils ont mis en auant & celebré ces contes. Quant à l'iniure que son pere Tantale luy fit de le mettre en pieces, & le seruir deuant les Dieux pour le manger ; puis qu'il fut puni par un nimé avec vne espaulle d'yuoire au lieu de celle que Cerés auoit attelée ; on veult dire que Dieu vange & recompense d'une singuliere liberalité l'iniure faicte à l'innocent, comme par vne benediction

bien

ens, d'hōneurs & de puissance. Car l'yuoire represente les richesses; l'espaule, la force & puissance. C'est pourquoy Homere voulant mesurer la valeur de quelque chose, la dit estre d'yuoire ou d'or. Que pe-
 ps ait esté merueilleusement riche, cet ancien prouerbe le tesmoi-
 ne, *Les talens de Pelops*. ce que l'on vsurpe communément pour signi-
 fier vne grande affluence de richesses. D'auantage il appert qu'il ait
 esté de grand renom & de notable qualité & puissance, par la con-
 nesté qu'il fit du Peloponnese, où il trouua force mines d'or qui l'en-
 richirent. A-tant laisserons nous Pelops pour prendre Persee.

De Persee.

CHAPITRE XVIII.

ACRISE Roy d'Argos, pere de Danaé & ayeul de Persee fut pour vn semblable sujet occasionné de ne donner en mariage sa fille à personne. car il auoit eu auis de l'Oracle qu'il mourroit de la main d'vn sien petit fils qui luy nai-
 roit de sa fille Danaé. Danaé fut mere de Persee, fille d'Acrise Roy
 d'Argos, & d'Euridice fille d'Eurotée, ou de Lacedemon fondateur de
 Lacedæmonie, fils de Senelé, lequel on dit auoir esté du temps de
 Moïse. Apres la naissance de Danaé, Acrise s'alla enquerir de l'Oracle
 qu'il auoit point de fils, lequel luy fit responce qu'il n'auoit voirement
 aucun masle; mais qu'il luy naistroit vn petit fils de par sa fille qui le
 tueroit à mort, comme escript Pherecydes au 1 & 12. liures de ses hi-
 stoirs. Ces nouvelles ouyes estant de retour chez soy, il fit faire vn ca-
 net de cuyure au dessus de sa fale sous terre, comme dit Sophocle
 en son Antigone, où il enferma sa fille Danaé avec sa nourrice, & leur
 donna des gardes pour empescher qu'elle ne deuinist enceinte d'au-
 n, suyuant ce qu'en escript Pausanias en l'histoire de Corinthe, &
 Horace au 3. des Carmes.

*Genealogie de
 Persee.*

*La tour d'airin, les fortes portes,
 Et l'aspre guet des chiens veillans
 Auoit contre les chalenrs fortes
 Des adulteres assaillans
 De nuict muni suffisamment
 Danaé close estroittement:
 Si de sa fille resserrée
 Acrise timide gardeur*

*N'eust Iupin & la Cytherée
 Meuz à rire, pource que seur
 Et ouuert le chemin seroit
 Quand en or le Dieu se muroit.
 „ L'or passe entre les satellites,
 „ Et va les rochers trauesant,
 „ Plus puissant que les flammes vistes
 „ Que va le tonnerre lançant.*

Or quoy que l'Infante fust tres-estroitement enfermée soit en vn cabinet sousterrain, soit en vne tour forte, comme veulent dire les autres : treillissée à l'entour de gros barreaux de fer ; tant y a que Iupiter, long temps au parauant feru de l'amour de cette belle princesse, la voyant ainsi enfermée ; comme le recellement d'une excellente beauté, ne fait que plus fort aiguillonner ceux qui en sont amoureux : plus fort embrasé que iamais, ne voyant autre moyen de paruenir à son attente ; se conuertit en pluye, ou goutte d'or, & se glissant par entre les tuyles, s'escoula iusqu'au giron de Danaé : laquelle prenant cette goutte d'or, la mit en son seing. Lors Iupiter reprenant sa forme, executa le poinct auquel principalement tous amoureux aspirent. Quelques-vns dient qu' Acrise descourit bien la grossesse de sa fille, mais qu'il eut patience qu'elle fust escouchée : les autres maintiennent qu'elle se deliura cachémēt, & que l'enfant auoit desia trois ans accomplis deuant qu' Acrise en eust rien apperceu : qu' alors il amena sa fille à l'autel de Iupiter surnommé Hercien, c'est à dire, Repoussant, dict autrement penetral ; où l'interrogeant de qui elle auoit conceu cet enfant, elle respondit, de Iupiter. ce que ne voulant croire, il fit premierement mourir sa nourrice, puis enferma Danaé avec son fils dans vn coffre de bois, bien clos & fermé de toutes parts, & les ietta dedés la mer à la merci des ondes. Ce coffre fut par les vagues poussé en l'isle de Seriphe, l'une des Cyclades, où regnoit polydecte fils d' Androthe & de peristhenés qui fut filé de Damastor, qui fut fils de Nauplie, qui fut fils de Neptun. Alors de bõ heur Dictys frere du roy s'esbatoit à pescher, qui fit avec son filé venir à soy ce coffre. Danaé le pria de le vouloir ouurir. Ce qu' ayant fait, & appris quels ils estoient, il les emmena au logis & les traitta chez soy avec toute courtoisie, comme siens parens & alliez, ainsi que dit Strabon au 10. liure. Sur ces entrefaites Polydecte bruslant de l'amour de Danaé, la sollicita plusieurs fois de luy complaire en ses passions, sans qu'elle y voulust aucunement cõdescendre. & voyant que pour en iouyr il luy falloit proceder de force ; ce que toutcfois il ne pourroit seurement à cause de

Per

*Ce Iupiter
 Herciē estoit
 le patron &
 conseruateur
 de chasque
 famille.*

*Auantures de
 Danaé & de
 Persee.*

Persée qui desia estoit grandelet, pour l'esloigner d'avec sa mere, fei-
 tit de vouloir apprester quelques rares presens pour donner à Hip-
 dame fille d'OEnomas, qu'il pourchassoit en mariage. Et pour cet
 eût despescha Persée vers les Gorgones pour luy apporter la teste
 Meduse à fin de la presenter à sa maistresse, qui (disoit-il) desiroit de
 voir. esperant que son habileté ne le saueroit iamais de la violence
 des Gorgones, & que par consequent il auroit bon marché de la me-
 Mais il en auint autrement. Car Persée surprenât d'abord les sœurs
 Meduse, leur osta l'œil & la dent commune entr'elles, & ne les leur
 dit que premierement elles ne l'eussent mené aux Nymphes par
 mains desquelles il receut le harnois & l'equippage que nous auōs
 script en Meduse; au moyen duquel elle fut occise, sa teste enfer-
 me dans vne porche & portée à Polydecte. Ce qu'ayant executé,
 Euryale & Euryale sœurs de Meduse poursuyuans l'assassin iusques
 vn costau nommé Argie, & esperans l'attrapper, ietterent vn grand
 horrible mugissement d'alegresse, dont la ville & place y bastie fut
 puis dicte Mycere, du verbe Grec *mykáo*, qui signifie mugir à la fa-
 des Omailles. Au demeurant quelque diligence qu'Acrise y peust
 porter, si ne luy fut-il possible d'euitter la necessité de sa destinée, ni
 sponse de l'Oracle. car apres que Persée eut emporté la teste de
 Meduse à Seriphe, Polydecte ialoux & enuieux de l'honneur qu'il
 eut acquis en cet exploit, cōtinua de luy porter mauuaise affection.
 ne ne pouuant souffrir Persée, en luy representant la teste de Medu-
 se le transforma & tous les siens en pierre. Les autres content que
 Danaé arriuant à Seriphe rencōtra sa mere Danaé & Dictys s'enfuyāt
 grand dans vn temple, pour euitter l'effort de polydecte, lequel
 eut inuité ses amis & parens, ayant intention d'espouser Danaé.
 Danaé à la suruenue de persée il fut au milieu du festin conuertie en
 pierre avec toute sa compagnie. qui laissant Dictys pour regner
 sur dite isle, se retira dans Argos accompagné d'vne bonne trou-
 pe de Cyclopes, de Danaé, & d'Andromede, laquelle il auoit deli-
 ueré de l'escueil où les Nereides l'auoyent garrotée & mise à l'aban-
 don d'vne balaine, d'autant que sa mere Cassiope femme de Cephec
 d'Æthiopie s'estoit vantée d'auoir vne fille surpassant les Nerei-
 des en beauté. Les autres dient que Cassiope se vançoit elle mesme
 d'estre plus belle que les Nereides, voire que Iunon. Ainsi doncques
 Danaé par la montre de la teste susdite & par sa valeur remit en liber-
 té Andromede, laquelle le suiuit depuis. Mais Persée arriuant à Ar-
 gos trouua pas Acrise son ayeul, d'autant que craignant la van-
 te de Persée il s'estoit retiré à Larisse. Si laissa Danaé à Argos
 chez

Voyez liur. 8.
 cha: 6. & 26.

chez sa mere Eurydice, & fuyui des Cyclopes & d'Andromede tira droit à Larisse, où il reconut Acrise, & le persuada de retourner avec luy à Argos. Mais deuant que partir il publia des ieux & ioustes en ladite ville, où Persee fut l'un des champions. or le cinquerce n'estoit pas encore en vſage, ains chascun exercice se faisoit l'un après l'autre. Persee prenant vn disque, le ietta pour montrer ce qu'il en ſçauoit faire, qui du bond assena Acrise sur le pied, lequel mort de ce coup Persee & les citadins de Larisse firent honorablement ensepuelir deuant les portes de la ville. Toutefois Pausanias en l'histoire de Corinthe ne dit pas que ce fut du bond, mais bien du iect mesme qu'Acrise fut blessé vers la riuere de Pene; & que Persee estoit si fier de l'inuention qu'il auoit faicte du susdit exercice, qu'il en brauoit deuant toute l'assemblée. D'autres veulent dire que Teutamys Roy des Larisse celebroit en l'honneur de son defunct pere cinq combats de ieux funebres ainsi que Persee y arriua: qui iettant la barre blessa par mesgarde son ayeul à la iambe, dont il ne tarda gueres à mourir. Thesee en l'histoire de Corinthe tesmoigne que Persee estant de retour à Argos & croyant que ce paricide luy tournast à grand deshonneur, pria son oncle Proete de le laisser regner ailleurs. ce qu'ayāt obtenu il fonda & bastit vne ville qu'il nomma Mycene pour y auoir trouué en creusant les fondemens vne garde d'espee que les manans du lieu appelloyent *Myceté*. d'autres veulent dire que ce nom veint d'un potiron qui crut tout à coup, que les Grecs nomment *mycés*: les autres dient d'une fille d'Inache Roy d'Argos nommée Mycene. Or persee ayant espousé Andromede en eut vn fils nommé persee, lequel il laissa chez son ayeul pour ce qu'il n'auoit point d'enfant male. Il en eut aussi vne fille, Erythre, qui donna nom à la mer Erythrae, que nous nommons mer rouge: & engendra ladite fille deuant que fonder la ville de Tarse en Cilice; laquelle toutefois quelques-uns veulent dire auoir esté bastie par Sardanapale. Il en eut derechef vne autre fille, Gorgophone, comme dit Pausanias en l'Estat de Corinthe; qui la premiere entre les femmes conuola aux secondes nopces, espousant Oebal après le decez de son premier fils d'Æole: au lieu que l'ancienne coustume des femmes estoit de viure en viduité après la mort de leurs premiers maris. On dit aussi qu'Alcæe, Electryon & Sthenel furent fils de persee & d'Andromede, selō le tesmoignage d'Herodote, qui leur adiouste encore Mestor. On luy donne aussi pour fils vn nommé Erythre, qui regna en cette plage maritime qui depuis a porté son nom, où il fut aussi ensepueli, suiuant le tesmoignage d'Arian au 8. liur. des gestes d'Alexandre. On l'appelle abusiuement mer rouge, cuidans que la rougeur de l'eau l'ait ainsi fait nommer.

Voyez le 1. ch.
du 5. liure
quant au cin-
querce.

Enfans de
Persee.

ommer, parce que le mot Erythre en Grec vault autant à dire com-
 Rouge. Quant à la guerre qu'il fit aux Gorgones, elle est ample-
 t descripte cy-dessus. Cela faiçt il marcha contre les Mauritains: &
 combatit les Æthiopiens, là où il espousa son Andromede. puis retour-
 nt en Grece il se faisit du royaume d'Argos par la deffaite de proete
 oncle, & de polydeçte (que la fable dit auoir esté par la montre de
 este de Meduse transformé en rocher) Roy de l'isle de Seriphe, des-
 els il auoit receu plusieurs iniures. En-aprés il fonda en Helicō vne
 hole pour l'exercice des lettres; & pour ce sujet les Poètes & Ma-
 maticiens on tant magnifié la memoire & excellence de sa cele-
 té, qu'ils l'ont lógé parmi les estoilles. En fin il fut ensepueli sur le
 nd chemin allant de Mycene à Argos, à main gauche, avec l'hon-
 r acoustumé d'estre faiçt aux Heros. Voila ce qui se trouue de per-
 outre ce que nous en auons diçt és Gorgones & en Meduse.

Ceux qui veulent rediger ces contes en histoire, dient que phorcys
 y de Cyrene, fit en son viuant faire vne statue d'or à Minerue, que
 Cyreniens nomment *Gorgone*, ainsi que les Candiots appellent dia-
Dictyne, & les Lacedæmoniens, *Vpis*. Mais deuant que pouuoir con-
 cer ladite image au temple de pallas, il mourut, laissant trois filles
 itieres de son Estat, desquelles nous auons traicté cy-dessus. Ces
 cesses ayans faiçt vœu de chasteté prirēt resolution de passer leur
 en pudique & virginal contenance; & diuiserent entre elles la
 cession paternelle, consistant en trois isles situées entre les colon-
 d'Hercule, & fut chascune appannagée d'vne pour sa part & por-
 n hereditaire. Or en partageant les meubles, elles conueindrent de
 otir point la statue de Minerue Gorgone, & ne la dedier à la Dees-
 ins que chascune la possederait à son tour, & par certaine mesure
 temps la retiendroit en sa puissance, & garderoit soigneusement
 me thresor de grand prix. Alors estoit en cette contree vn nota-
 seigneur, personnage de grande prudhomme, honnesteté, sagesse,
 accompli de toutes autres vertus, lequel auoit esté familier & feal
 i du Roy phorcys: pour cette cause ces trois princesses ne se con-
 soient en leurs affaires que par l'auis & conseil de ce sage seigneur,
 leur estoit comme vn œil ou miroir par lequel elles guidoyent
 ierement le train de leur Estat. Sur ces entrefaites perseë, que po-
 eçte auoit frauduleusement detracqué de sa cour, veint anchrer és
 s susdites, où premierement par plusieurs entreueuës & parlemens
 aya de pratiquer ces Princesses, pour amiablement obtenir d'el-
 cette effigie; toutefois pour neant & sans effect. Cause qu'il y pro-
 a par autre voye. & conoissant que ce sage Conseiller d'estat nui-

Chap. 11. &
 12. du present
 liure.

Application
 historique.

Liur. 7. ch. 11.
 & 12.

soit fort à son dessein, il se faisoit de sa personne, & le reteint prisonnier, au desceu des Princesses; lesquelles estonnées de la longue absence de leur conducteur, entrerent en soupçon & deffiance l'une de l'autre, s'entr'accusans de retenir leur œil (ainsi le nommoient elles par honneur) c'est à dire leur conducteur, au preiudice du royaume, & contre leur conuention. Comme chascune se fut à bon escient excusée, & suffisamment purgée de ce blasme, Persee surueint, qui les trouua fort espleurées & dolentes de la perte qu'elles pensoyent auoir faicte, leur fit entendre que leur Oeil estoit entre ses mains, & n'estoit pas deliberé de le remettre en liberté, que premierement elles ne luy donnassent auis de la Gorgone, afin que suyuant la charge qu'il en auoit, il s'en peust emparer: adioustant à telles & autres paroles des rudes menaces de mort en cas de refus. Meduse peu effrayée de telles & tant importunes menaces, ne voulut oncques descouurer le lieu de la statue d'or; de façon que Persee pour intimider ses sœurs, la tua: les autres espouuantées de ce spectacle luy liurerēt & mirēt entre mains ce précieux ioyau. quoy faict il leur rendit leur Oeil, & les laissa iouissans en paix de leur Estat. Persee ayant en sa puissance cette riche Gorgone, la brisa en plusieurs pieces, & posa le chef d'icelle en sa nef, que pour ce sujet il nomma Gorgone. En son retour il veint d'adventure surgir Scriphe, ville capitale d'une isle portant mesme nom, de laquelle il somma les habitans de luy fournir certaine quantité d'or, comme il auoit faict à plusieurs autres places, lesquelles au refus de ce faire il uoit saccagées, & faict passer les citadins au fil de son espee. Les Sciphien s'estonnez de ce truage & nouvelle imposition, s'assemblerent en armes afin de luy resister: mais mal informez des forces qu'il menoit quand & soy, après s'estre quelques iours tenus sur la defenſe, n'ayans, comme surpris au despourueu, moyen de la faire longue, abandonnerent la ville. si que Persee se iettant dedans ne trouua personne sur qui descharger sa colere, fors les pierres des bastimens. caue que depuis, plus par iactance que par autre sujet, il tira cet incident en conséquence, alendroit des autres habitans des places sur lesquelles il vouloit seigneurier, les auertissant qu'ils auisassent à leurs affaires de peur qu'il ne leur auinst comme aux Sciphien s, lesquels en luy exhibant le chef de Gorgone il auoit muez en pierres: & que ce mal leur estoit auenu pour leur rebellion. Voila sur quoy l'on tient que les anciens ont assiz le fondement de la fable susdicte des estranges effects du chef de Meduse.

¶ Ce que Danaé fut enclose comme nous auons ouy, & que Iupin mué en or l'ait engrossie, ne signifie autre chose sinon que par presens & lar

largesses on vient à-bout de toutes choses, & que rien ne se peut garantir d'avarice. Ce que demontre Paulus Silentarius en vn Igramme Grec, disant que Iupiter conuerti en goutte d'or trancha le cœur de la non-atteinte virginité de Danaé, s'escoulant dedans la chambre ou cabinet d'icelle faict d'airin duit au marteau. Je tiens (ce me semble) que cette fable signifie que l'or dompte-tout, penetre iusques és creux cachots souterreins, desbrise les plus forts liens, desrompt courreaux, barres & ferrures des portes les mieux ferrées; flechit & courbe les plus haultains sourcils. C'est luy qui gagna le courage de Danaé; tout amant qui tient l'or au poing n'a que faire de sacrifier à Venus. Car depuis que la valeur de l'or est venuë en la conoissance des hommes, ils en ont tant faict d'estime qu'ils luy ont assujetti toutes les loix d'honnesteté, tous Droits d'humanité, voire mesme bien-toutent la sainte religion de Dieu, comme de faict il se trouue plus de bons hommes qui plus adorent, recherchent, aiment, & reuerent leur or & leur argent, que le vray Dieu; combien que de bouche & en apparence ils veulent paroistre fort religieux: & principalement és bonnes & grandes villes, où plus asprement regne l'avarice, l'ambition & toute licence desbordée. Quant à ce qu'elle fut exposée d'as-vne huche à la mer, & de la mer, il n'y a point d'inconuenient qu'il ne puisse estre vray. Car si Persee ait faict ce que nous en auons declairé cy-dessus, cela est vray, & ne le fault entendre selon la lettre. car Persee est la raison & la sagesse, l'indulgence de nostre ame: or Meduse estant ou vne putain, ou cette brutelle concupiscence & volupté, qui ostant la raison aux creatures humaines, les trāsforme comme en bestes de fraisonnables, (ce qui s'explique par cette transmutation en pierres) les rendant inutiles à toutes bonnes œuures, Persee vient à la facenter, & donne la teste d'icelle à Pallas, qui la fiche en son pauois. Cela ne signifie autre chose sinõ que la sagesse a pareille force que la volupté; & qu'il n'y a pas moins de biens & de choses louables & honnestes qu'és actes charnels & veneriës. Mais nous nous seruons de la raison qui comme vne macquerelle nous conduit à cette conoissance: & pourtant Persee ayant abatu la teste de Meduse la porte à Pallas, selon que nous l'auons amplement expliqué au chap. de Meduse. Il fit de la fascherie à Polydecte; d'autant que la raison ne s'esleue pas seulement alencontre des voluptez, mais elle donne main-forte aux autres entant qu'elle en a de moyen. Car elle n'est pas seulement homme de bien & iuste qui ne faict point d'iniquité: mais aussi celuy qui selon sa puissance empesche que les autres ne commettent aucun acte inique. Le conte dit que par l'ayde des Dieux il eschappa la violence des Gorgones, & tua Me-

*Allegorie
sur Persee.*

duse, qu'il n'estoit loisible à personne d'envisager seulement : d'autant que sans l'aide de Dieu toute la sagesse humaine est trop debile ; sans lequel nous ne pouuons bonnement euites les amorces des voluptez. car c'est vn don de Dieu qu'estre homme de bien. Les autres ont dit qu'il faut prendre historiquement ce que Persee fils de Iupiter mit à mort cette Gorgone, puis s'envola aux cieus : comme ainsi soit qu'il tua le tyran de Candie, ou (selon les autres) d'Arcadie, ou d'Athenes, pour lequel chef-d'œuvre il fut exalté iusques aux cieus : ou bien (ce qui conuiet mieux à la raison) de la grand' ioye & contentement qu'il receuoit voyant que l'issue de ses actions & prouesses respondoit à ses souhaits. Les autres entendent par ceci l'immortalité de l'ame, qui par vn mouuement continuel fait la generation & corruption ; mais vainquant neantmoins les choses inferieures, se despestrant de cette masse terrestre s'envole finalement au ciel. Et n'est loisible à personne d'auoir long temps la veüe fichée sur les voluptez, parce que si quelqu'un s'amuse trop à les considerer, il ne leur est pas malaisé de le garotter & mener captif. Ce nonobstant Charés de Mitylene au 2. liure de son histoire dit que ce ne fut pas Iupiter, mais bien Proete oncle de Danaé qui la força, dont nacquit Persee : & que puis après elle espousa Pilumne Roy de l'Apouille, auquel elle engendra Daune : mais pource que cela ne conuiet pas à nostre propos, nous nous en deportons.

*



MYTHOLOGIE, DE NOELLE COMTE.



HVICTIESME LIVRE.

*Comme la multitude des Dieux des anciens se peult sagement
rapporter à un seul Dieu.*



ERTES nos ancestres qui ont les premiers in-
troduit entre les hommes la religion & la crain-
te des Dieux, ont esté doüez d'une admirable
voire presque diuine sagesse : nõ seulement pour
ce que nulle cité, nulle compagnie ou assemblée
d'hommes, nul mesnage ne peult longuement
consister sans religion; mais aussi d'autant que
telle si diuerse variété de fables ils ont montré qu'il n'y a coing ni
ce aucune au monde où la maiesté diuine ne soit presente. Car en-
res qu'ils n'ayent participé à la pureté de la religion Chrestienne,
tant que cette grande & incomparable lumiere de verité, I E S V S
CHRIST, n'auoit encores espandu par l'Vniuers les preceptes de la
vraye religion : si est-ce que de toutes leurs puissances, & tant qu'ils
peu estendre les forces & adresse de leur entendement, ils s'effor-
yent de montrer que personne ne peult cachément entreprendre
cun acte soit deshoneste, soit honorable; que Dieu ne vienne quäd
quand à le descouuir. Aussi prouoyent-ils que les Dieux auoyent
gng des affaires de ce monde, veu qu'ils leur auoyent establi & or-
nné des ceremonies, des seruices, des prieres, & vne maniere de les
uir & adorer chascun en particulier, ou pour appaiser leur ire, ou
ur obtenir quelque demande d'eux. Car l'intention de ceux qui cõ-
uerent tant de fables, estoit de faire conoistre que Dieu void &
toutes choses : lesquels i'estime auoir esté beaucoup plus sages que

*Diuinité gene-
ralement a-
noüée des an-
ciens.*

Pythagoras, ou Socrates, ou tous ces autres qu'on a depuis nommez Philosophes. Et combien que cette religion payenne fust bien esloignée de perfection, & ne fust suffisante pour bien instruire les hommes en la conoissance de Dieu; toutefois il ne leur fault pas tourner cela en blasme, d'autant que rien ne peult naistre parfait & accompli de tous poincts. Ainsi doncques pour donner à entendre qu'aucun endroit, aucune place du monde ni priuee ni publique ne peult estre vuidée de la presence de Dieu, afin qu'aucun meschant ne pensast se pouoir cacher de luy, ils ont introduit des Dieux pour les nauigeans, pour les laboureurs, pour les gens de guerre, pour les pastres, pour les chafseurs; en somme pour toutes vacations & qualitez de personnes: pour ce que le commun peuple ne pouoit comprendre comment il se peult faire que n'estant qu'un seul Dieu il peust voir en un mesme temps ce qui se fait par tout le monde, & ouyr les propos qui se tiennent entre vne si grande, voire presque infinie multitude de gens qui sont en cet Vniuers. Car la populace mesure ordinairement la nature diuine selon la capacité de son entendement: & rejette & tient pour faulx ce qui luy semble par-trop admirable, cōbien qu'il ne soit point indigne de la nature diuine; pour ce que ressemblant à un estomach desuoyé, il ne peult recepuoir ni digerer de plus solides ni plus robustes viandes. Je croy que c'est ce qui a faict introduire aux anciens vne si grande pluralité de Dieux, voulans enseigner que Dieu est par tout, & que tout se passe suyuāt son bon plaisir & prouidence. Et parce que ses effectz sont diuers, aussi luy ont-ils donné diuers noms. Car ils ont appellé Iupiter pere des Dieux, cette vertu diuine qui cōduit & gouuerne le ciel & toutes les parties superieures du monde: cette puissance qui agit iusques sous terre, ils l'ont nommée Pluton, & frere de Iupiter. Et d'autant que cet esprit diuin s'espan d'aussi sur les eaux, qu'ils ont tresbien conu n'estre despourueuës de sa prouidence, ils l'ont appellé Neptun, frere semblablement de Iupiter: ainsi qu'ils ont nommé Iunon sœur de Iupiter cette force diuine qui se pourmene emmi l'air & le dispose selon sa volonté. En somme ils ont estimé que toutes les facultez espanduës par chascun element tiroient leur source & dependoyent de plus hault qu'elles; toutes lesquelles ils ont extraites comme d'une fontaine, & les ont esparfes en plusieurs ruisseaux, expliquans la nature de chascune d'icelles. En somme, si nous voulons diligemment examiner le faict, nous trouuerons que presque tous les Dieux payens sont ou freres de Iupiter, ou fils, ou petits-fils, ou conioints par quelque alliance. De ce discours il appert que les anciens n'ont voulu enseigner autre chose, sinō qu'il n'y a qu'un Dieu, un seul

& sou

*Dieu surnom-
mé diuers. mēt
selō ses diuers
effectz.*

Iupiter.

Pluton.

Neptun.

Iunon.

ſouverain gouverneur de tout l'Vniuers, la puiffance duquel s'eſpãd r-tout ; qui ſeul void tout, oit tout, regit tout. Or entrons maintenant en la conſideration de ce que nous auons deliberé de traiter : premierement de l'Ocean.

De l'Ocean.

CHAPITRE I.

 OCEAN, que les Anciẽs ont qualifié pere des riuieres, de toute choſe ayant vie, & des Dieux meſmes, eſt appellé Filſ du Ciel & de Veſte, que quelques vns nomment Terre. teſmoing en eſt Heſiode en ſa Theogonie, nommant ainſi les filſ de la Terre:

*Genealogie de
l'Ocean pere
de l'Vniuers.*

*La Terre en premier lieu fit le Ciel port'eſtoile,
Afin que ſon pourpris de tous coſtez la voile
Pour ſeruir d'habitable aux viuans à iamais.
Elle engendra les monts pour eſtre le palais.
Des Nymphes agreables habitans eſ montagnes.
Elle meſme forma les ſalées campagnes,
Leurs rochers eſcumeux, leurs bourſoufflans eſpris,
Sans d'aucun maſſe auoir l'ame ou poulmons eſpris.
Mais pour creer les eaux de l'Ocean immense,
Auec celle du Ciel elle vnit ſon eſſence.*

la mere au 14. de l'Iliade teſmoigne que Iunon fut nourrie chez eux:

*Je m'en vai voir les fins de ma nourrice Terre,
Et l'Ocean chenu qui de ſes bras l'enferre,
Origine des Dieux, & la mere Tethys,
Qui m'ont nourri chez eux dès mes ans plus petis.*

les poẽtes anciens ont euidé que les Dieux, voire tout ce qui eſt en ce monde, ayent pris leur eſtre de cet Ocean: d'autant que toutes creatureſ ne ſeulement que de naiſtre ou mourir, ont faite d'humeur; ſans laquelle ne peut auoir generation ni ſentir corruption, ſuyuant l'auis de Platon. Orphée eſt de meſme opinion en ſes hymnes:

*l'inuoque l'Ocean, le pere incorruptible,
Qui touſiours eſt; de qui la brigade infaillible
Des habitans du Ciel, & de ceux que Pluton
Peult faire traueſer en ſon palais, glouton,
A pris ſon origine: & qui, ſans qu'il l'inonde*

Enuelop

Enueloppe les fins de l'habitable monde.

C'est de luy que prouient cette quantité d'eaux

Qui boult en chasque mer, & qui coule en ruisseaux.

Femmes &
enfants de
l'Océan.

D'auantage ils lui attribuent vne teste de taureau, & suyuant ce Euripide en son Oreste l'appelle teste de taureau. Æschile dit qu'il fut bon ami de Prométhée. Quāt aux femmes qu'ils luy dōnent, elles sont trois, Tethys, Parthenope, & Pampholyge. De cette dernière il en est venu l'Asie & Libie; de Parthenope, Europe & Thrace, du nom desquelles certaines regions furent depuis appellées. Il eut aussi les filles desquelles s'ensuyuent les noms, Philyre, Callirhoé, Perseis, Xanthe, Daire, Ephyre, Lucippe, Melobosis, Ianthé, Electre, Phœno, ryche, Ocyrhoé, Eurynome, Æthre, Pleione, Clymene, Doris, Triton. Et pour n'estre trop ennuyeux à les nōmer toutes, Hesiode en sa Theogonie dit qu'il eut trois mille filles avec Tethys, esparses çà & là par l'Vniuers, & ces eaux tant des riuieres qu'estangs & marais: & les appelle Engeāce de Dieux, non pas qu'elles soyent proprement engendrées d'eux, mais pource que l'Océā & les riuieres qui naissent de luy, ont vn cours perpetuel & courant tousiours à-val. pour mesme regard aussi le Soleil & la Lune & les Astres tousiours courans sont par les Anciens nommez Dieux, deduisans le mot *Theos*, c'est à dire, Dieu, du verbe *Théein*, signifiant Courir. Il ne faut donc pas penser que les riuieres soyent qualifiées de ce nom de Race diuine, pour auoir en elles quelque diuinité plus speciale que les autres parties du monde. car nous voyons à l'ordinaire le cours & mouuement presque de tous les corps naturels, principalement des eaux; & entre icelles, celuy des riuieres. Et cōbien que quelques-vns des Anciens ayent reuoué en doute si les cieux se mouuoient, soustenant que non les cieux, mais bien la terre se mouuoit, tesmoings Ptolemæe, & Aristote au 3. liure du Ciel: on sçait bien que personne n'a eu sujet de doubter si les riuieres & cette masse vniuerselle d'eaux se peut mouuoir. Car le mouuement de l'Océan n'est pas moins perpetuel que celuy des riuieres; comme ainsi soit qu'il a son flux & son reflux; ce qu'aucuns estiment se faire selon le cours de la Lune, de façon que quand la Lune monte de l'Océan iusqu'à tant qu'elle arriue au milieu du Ciel, les eaux de la mer fluent, & refluent quand elle descend. Or ce mouuement n'est pas tousiours égal. car la mer reflue plus abondamment en pleine Lune; au lieu qu'en son renouvel on ne sent comme point son mouuement; & quand le ciel est serain. il accroist. A ceci seruēt aussi les conionctions & oppositions des autres planettes; lesquelles selon les saisons de l'année se font ou plus ou moins. car enuiron le tropique de l'axté elles s'approchent & recu-

Flux & reflux de la mer

len

plus; & iusquès à l'æquinocce, moins: puis derechef cè mouue-
 at viêt à croistre iusques au tropique de l'hyuer; & de là iusqu'à l'æ-
 nocce du prin-temps, décroist. Cela croist aussi par la force des
 esquels la Lune se trouue quand elle change. car si elle se ren-
 tre en quelque signe paisible & bening, les mouuemens sont de
 me: comme aussi si elle est en quelqu'un qui soit plus rigoureux &
 esche, les mouuemens sont de semblable qualité. D'auantage la
 e des pluyes & l'impetuositè des vents les augmentent. Tant de
 es si differentes qu'on allegue du mouuement des eaux de l'O-
 , font que les plus habiles & experts mariniers n'en peuuent ren-
 aucune certaine raison. Or l'Ocean est toute cette masse vniuer-
 d'eaux, qui de tous costez circuit la terre. car de quelque part du
 le qu'on approche la mer large se presente, laquelle du costè d'O-
 t on appelle mer de Leuât, ou Indique; de vers l'Occident, Atlan-
 e, là où elle separe l'Hespagne & la Mauritanie. vers le Septentrion,
 ers la region qui luy est opposée, mer Pontique & glacée, & mer
 ge ou Æthiopique. Plusieurs ont entrepris de passer en bateaux
 ues au plus esloigné bord de l'Ocean, où ils ont employé beau-
 o de iours; mais leurs prouisions & necessitez leur ont plustost
 qué que l'estendue des eaux ni la campagne nauigable, comme
 oignent Strabon & Rhian en la nauigation du Capitaine Han-
 Carthaginien.

Voyons maintenant à quoy tendent telles fictions. Ils font l'O-
 fils du Ciel & de la Terre, pource que suyuant le dire d'Aristo-
 ac és Oiseaux, Amour estant le premier issu & crée de cette ma-
 informe qu'on appelle Chaos, après qu'il eut meslé tout cet amas
 erfel, le Ciel, la Mer, la Terre, toute la race des Dieux tira de
 a naissance. Aussi doncques l'Ocean naquît après le Ciel. Car
 ad le souuerain Createur en bastissant ce monde vniuersel eut
 oncé cette parole, *Que la lumiere soit;* dès l'heure mesme les instru-
 s de la lumiere, à sçauoir les corps du Ciel & des estoilles, nac-
 ent. & pourtant le ciel fut créé le premier; en suite Dieu separa la
 re vniuerselle des eaux d'avec les eaux qui sont sur le Ciel, & leur
 manda, de se retirer d'avec la terre, & faire quartier à part. Par ce
 on, Amour qui est la bonté diuine, mesla toutes choses les vnes
 les autres, & les excita pour engendrer. voila comment l'Ocean
 uit du Ciel & de la Terre. Iunon fut nourrie (dit la Fable) Iouxte
 an, parce que l'eau se subtiliant se resoult en l'air qui luy est voi-
 l'air s'espeussant descend chez l'Ocean son nourricier, se transf-
 nt en eau, selon que les elemens s'entrengendrent l'un l'autre.

*Mythologie
 physique de
 l'Océan.*

Orphée & tous les Theologiens des Payens enseignent que l'Océan donna commencement & estre aux Dieux & à toutes choses qui sont en ce monde : d'autant que selon l'opinion de Thalés, rien ne se crée

Pourquoy l'on attribue à l'Océan vne teste de Taureau.

ni ne se putrefie qu'il n'ait de l'humeur ; & toutes les qualitez des elements, qu'ils ont tiltrées des noms de Dieux, sont engēdrées d'humeur. Quant à ce que les Anciens attribuent à l'Océan vne teste de taureau c'est à cause de la violence des vêts qui l'esleuent & l'agitent par le boursoufflante haleine: ou bien d'autant qu'il eslace vn fremissement semblable au mugissement des Taureaux. ou bien pource qu'il se rue contre les riuages en guise d'vn Taureau furieux, selon ce qu'on décrit aussi les riuieres. Ce qu'ils dient qu'il fut si bon amy de Prōmethée, c'est pource que ceux qui ont vn voyage à faire sur mer, ont besoing d'estre munis de singuliere sagesse & experience, non seulement pour paruenir où ils pretendent par la guide des Astres; mais principalement aussi pour remarquer & fuyr les escueils, à preuoir orages & tempestes & les signes des vents; en somme pour euitter tout ce qui peult mettre en danger les nauigeans. toutes lesquelles choses combien qu'elles soyent vtils sur la mer Mediterranée, toutesfois il semble qu'elles ne soyent pas si necessaires. Tethys fut sa femme, de laquelle nous deuiferons tantost. Il eut si grāde quantité d'enfans, pource que des vapeurs que le Soleil par sa chaleur attire en hault, se engendrent les eaux des riuieres, & les fontaines, selō l'opinion de quelques anciens. car iacoit qu'Aristote ait voulu que les fontaines produissent de l'air és lieux cauerneux & sousterrains transmué en eau; toutefois si la secheresse de l'air dure long temps sans plouuoir; nous voyons par experience que les riuieres & fontaines tarissent ou se baissent si fort que leur course est bien petite. C'est doncques auant que les riuieres & fontaines se font; sinon toutes, pour le moins la plus grand' partie, comme il appert. Entre les enfans de l'Océan on conte Tyché, c'est à dire, Fortune; pource qu'il fault que les nauichers & tous ceux qui se commettent à la merci des vents, courent beaucoup de risques. En somme, par cet Océan fabuleux ils ont voulu donner à cognoistre la generation des choses naturelles, & qu'il est bien requis à ceux qui veulent nauiger d'estre prudents & bienauisez. S'ensuit Tethys.

De Tethys & Thetis.

CHAPITRE II.

TETHYS, fême de l'Océan, fut aussi fille de la Terre & du Ciel, s'uyuant la Theogonie d'Hesiodé:

*Genealogie de
Tethys.*

*Elle engendra du Ciel la plaine Oceanine,
Coée, Rhée, Themis, & Thie & Mnemosyne,
Crie & Hyperion, & la belle Tethys,
Iapete, Phæbé tressant d'or ses tortis*

l'appellent mere des Deesses, & l'Océan leur pere. Mais Thetis s'uyuant cet ortographe, fut fille de Chiron, selon Epicharme és nopces

Et de Thetis.

lebé. Toutefois Homere en l'hymne d'Apollon la fait fille de Nece qu'aussi tesmoigne Anaxandride Rhodien, & Euripide en son

igenié. Cette-ci fut femme de pelée, & eut la reputation d'estre la plus belle femme du mōde, des nopces de laquelle Apollodore escript

*Mariée à Pe-
léc.*

ette maniere: *On dit qu'il n'y eut que Iupiter & Neptun qui disputerent à l'espouferoit: mais Thetis ne voulut pas coucher avec Iupiter, pource que Iu-*

l'auoit nourrie, dequoy Iupiter indigné la donna par despit en mariage à vn tel. Les autres dient que Iupiter, Apollon & Neptun firent l'a-

ur à Thetis; & que Iupiter fut tout prest de l'espouser: Promethée, Thetis (cōme d'autres veulēt dire) Themis luy fit aussi biē qu'aux au-

*Voyez en Pro-
methée cy des-
sus, liu. 4. ch. 6.*

siens corriuauls, perdre le goust de cet amour, pource qu'elle de-

engendrer vn fils plus braue & plus genereux que le pere. Or

Thetis marrie de se voir contrainte d'espouser vn homme, estant en

l'imitié de Deesse marine, se transformoit en diuerses figures, comme

elle pouoit faire Prothée, tantost en feu, tantost en arbre, en rocher, en

eau, en lyon, en tygre: si ne peult-elle tant faire ni par l'ardeur de ses

lames, ni par la rigueur de ses griffes ou dents, que Pelée se depor-

de l'aimer, & qu'il ne l'espoufast. Isace dit que Pelée par le conseil

de Chiron embrassa Thetis ainsi comme elle s'estoit transfigurée

en Seiche après plusieurs autres formes. Pithænet au i. liu. de l'histoire

de d'Ægine escript que Thetis n'espousa pas contre son cœur Pelée

& qu'elle ne se mua iamais en aucune figure; ains se donna volōtairement à luy en mariage. Leurs nopces furent celebrées en la montaigne de Pelion, où toute la Cour celeste assista, horsmis Discorde: elle se voyant mise en arriere leur iouïa vn tour de son mestier; c'est elle qui ietra au milieu de l'assemblée vne pomme d'or, avec telle intention, C'EST POUR LA PLUS BELLE, comme nous auons dict

ailleurs. Chascun des Dieux fit son present à Thetis: Pluton luy donna vne belle esmeraude; Neptun, deux bons cheuaux faëz, Xanthe & Balie (desquels elle accommoda depuis son fils Achille ; engendrez de Zephyre en vne iument appellée Harpye bazanée des quatre pieds comme elle païssoit en vne prairie le long des riuages de l'Ocean Vulcain , vn couteau ; & les autres consequemment. car les anciens n'alloyent point en nopces sans porter chascun son present. Elle eut plusieurs enfans avec Pelee, lesquels elle cachoit de nuict sous le feu pour leur repurger ce qu'ils auoyent de mortel de la part du pere, & conseruer pure & nette leur immortalité separée de ses excremens & ordures; ainsi que par les coupelles on affine l'or & l'argent. Mais elle ne pouuans resister à la rigueur du feu, s'y consumerent; tellement qu'elle en auoit exterminé desia demi douzaine lors qu'elle engendra Achille, lequel elle oignoit d'ambrosie durant le iour, & la nuict le cachoit semblablement sous le feu. ce qu'elle continua quelques tēps iusques à ce q̄ Pelee l'apperceut, dequoy malcontente se retira de la compagnie des Nereides. Alors Achille se nommoit Pyrose, comme qui diroit sauué du feu, & fut mis entre les mains de Chiron pour le nourrir & instruire: puis après il fut appellé Achille pource qu'il auoit vne levre brûlée; deduisant son nom du Grec *Chellos*, qui signifie levre, selon le tesmoignage d'Agamestor en l'hymne qu'il fit sur les nopces de Pelee & de Thetis. Neantmoins d'autres maintiennent que Thetis n'auoit pas acoustumé de cacher ses enfans deffous le feu, mais qu'elle les iettoit dans vne chaudiere d'eau bouillante pour esprober s'ils estoient mortels. Voila quant à Thetis fille de Neree. Thetis femme de l'Ocean, & sœur de Titan engendra Ephyre qu'Epimetheus espousa, & Pleione femme d'Atlas, de laquelle Ouide au 5. liure des Fastes rend ce tesmoignage:

Ocean espousa Tethys la Titanide,
Qui bat tout l'Vniuers de son onde liquide.
De leur flame amoureuse vne fille naquit
Dicte Pleioné qu'Atlas pour femme acquit,
Et conioint avec elle engendra les Pleiades.

L'on fait mention de plusieurs autres filles de l'Ocean & de Thetis à scauoir Acaste, Admete, Asie, qui donna nom à l'Asie; Clymene, Idonee, Ephyre, Eudore, Eurynome, Ianire, Lyriope, Melobosis, Metis, Pleione, Prymnō, Rhodie, Thee, Thoë, Tyche, Xanthe, Zeuxo, Clytie la mignonne d'Apollon. Cette-ci metië de ialousie ayant deceulé a Orichane Roy de Babylone l'amoureux larcin qu'Apollon auoit tiré de sa fille Leucothoë, fut par luy abandonnée: dont elle conceut tant de melan

Autre methode de Thetis pour esprober la qualité de ses enfans.

Enfans de Thetis.

elancholie que s'abstenant de boire & de manger, & fichant toujours les yeux sur le Soleil (c'est à dire Apollon) quelque part qu'il iurnast, elle fut par la misericorde des Dieux muée en cette herbe que nous appellons Tourne-sol.

*Voyez le ch. t.
d'Apollon.*

Or nommons la ou Thetis, ou Tethys, l'une & l'autre a esté Deefmarine: & par Tethys il faut entendre l'amas des eaux qui se sont iurées en vn lieu à-part pour engendrer; & par Thetis, l'element de l'eau, comme il appert en l'eclogue de Virgile dictée Pollion:

De l'antique malice encore resteront

Quelques traces pourtant qui retenter feront

De nauires Thetis, qui emmurer les villes,

Qui sillonner le dos des campagnes fertiles.

Thetis, c'est à dire la mer. Car si l'Ocean ne signifioit toute la masse des eaux en general; & Tethys la matiere qui se ioint & vnit par l'oratiō de Iupiter le grand Dieu formateur de tout, avec Pelee, c'est à dire le limō, pour engēdrer; ce seroit chose ridicule q̄ la mer eust aussi une femme. Cette matiere dōcques de laquelle toutes creatures sont engendrées, estant assemblée en vn, a esté qualifiée mere des Dieux & des animaux. Quāt aux nopces de Pelee, Staphyle au liure de la theologie escript, que Chiron fort entendu en l'astronomie voulut rendre sa science illustre. pour ce faire il espia la saison en laquelle il deuoit pleurer à bon escient, & fit cependant courir le bruit qu'avec la permission de Iupiter il deuoit espouser Thetis, & que les Dieux assisteroyēt à leurs nopces accompagnez de grandes pluyes & d'un froid bien rigoureux. Cette saison arriuée, Pelee espousa Philomele fille d'Actor Roy de Myrmidons. Les autres par tels contes taxent la fureur des desledez & voluptueux qui pourchassent tous moyens pour engeoler les femmes, & ne craignent point les fallaces & tromperies d'icelles, que laisians en arriere le soing de leur honneur, de leurs moyens, de leur propre vie, ils n'ont autre souci que d'assouvir les concupisces de leur chair. Mais pource qu'il y a peu de commerce entre le mortel & l'immortel, leurs nopces ne sont pas de longue duree, ni la vie aussi de ceux qui ne recherchent que le contentement de leurs voluptez comme leur souuerain bien.

Cela suffise quant à Thetis: disons

consequemment de

Triton.

De Triton.

CHAPITRE III.

Genealogie
de Triton in-
certaine.



Es auteurs ne sont pas bien d'accord touchant la genealogie de Triton. Hesiode le fait fils de Neptū & d'Amphitrite ; mais Acesander escript qu'Eurypile & Triton furent fils de Neptun & de Celæno, & que Sterope fille du Soleil fut mariée à Eurypile, auquel elle engendra Leucon & Leucippe. Numenie au liure de la pescherie dit qu'il nacquit de l'Ocean & de Tethys. Lycophon le tient pour fils de Neree, comme il appert envers où il dit que Medee donna vn hanap à Triton pour auoir cōduit en feurté les Argenauchers lors qu'ils cheurent en ces dangereux cueils des Syrtes. Ouide au I. des Metamorph. le fait trompette de l'Ocean & de Neptun, descripuant par mesme moyen la forme de sa trompette:

*Il appelle Triton qui de naïfue pourpre,
Emmi les eaux nageant, ses espaules empourpre:
Et sa conque bruyant luy commande inspirer,
Sous le ban de laquelle il face retirer,
En donnant le signal, la course impetueuse
Des eaux en leur canal. sa trompe tortueuse
Il prend en-bas étroite, en hault s'eslargissant,
Et du milieu des flots s'en-val' air emplissant
D'un son dont retentit la plage Orientale,
Et s'estendant ferit la plage Occidentale.*

La partie superieure de son corps iusqu'au nōbril auoit figure d'homme ; & le bas finissant en queuë de Daulphin : plus il auoit les deux pieds de deuant, de cheual, & vne grand' double queuë en forme de Croissant, selon le tesmoignage d'Apolloine au quatriesme liure des Argenauchers:

*Le dessus de son corps, sa teste, ses espaules,
Ses costez resembloyent au habitans des poles.
Mais d'un monstre marin par le bas luy pendoit
Vne queuë à fourchons, laquelle se fendoit
En deux comme feroient les cornes de la Lune;
Ses ailerons picquans diuisoyent de Neptune
Les flots en deux costez. ----*

Voici cōme Virgile au 10. de l'Æneide descriit la forme dudit Triton.

*Le grand Triton le porte, & d'une conque creuse
Les perses mers effroye : il montre iusqu'aux flancs,
Comme il nage, velus ses membres ressemblans
A vn homme, & le ventre aboutit en balaine:
Sous le sauvage sein bruit l'escumeuse plaine.*

Neantmoins Ouide en l'epistre de Dido le qualifie comme ayant acoustumé d'estre porté sur vn chariot attelé de cheuau x bleus:

*Les vents cherront tantost, l'onde se calmera,
Triton ses bleus cheuaux en mer proumenera.*

On dit qu'il auoit les espaules de couleur de pourpre, comme nous auons veu cy-dessus au passage allegué du i. liu. des Metamorph. d'Ouide. Pausanias en l'histoire d'Arcadie dit qu'on l'a quelquefois ouy parler vne voix humaine, & qu'il respiroit à trauers de grandes coquilles trouuées. On dit aussi qu'il s'en veint avec sa cōque à la guerre des Dieux contre les Geans, laquelle ayant enflée, & d'icelle esclatté en son non acoustumé, eux croyans que ce fust quelque enorme & espouuantable beste qu'on eust suscitée contre eux, prindrent l'espouuante, & se mirent en fuyte, & par ce moyen les Dieux n'eurent pas beaucoup de peine à les deffaire. Ledit Pausanias en l'histoire d'Archaïe fait mention de Tritie fille de Triton, laquelle estant vierge fut religieuse de Minerue: mais depuis Mars luy fit vn enfant nommé Melanippe. Luy mesme és Bœotiques tesmoigne que Triton auoit acoustumé de se ruer impetueusement sur tout le bestail qu'on menoit paistre vers la mer prés de Tanagre riche ville de la Bœoce, lequel aussi assailloit les esquifs & barquerolles: & que pour le pacifier les citadins luy apprestèrent vn iour vn vase plein de vin sur le bord de la mer, duquel sentant l'odeur il veint à bord & aualla le vin, puis s'endormit sus vn tertre, d'où s'estant laissé choir, vn Tanagrien accourut deuant qu'il peust regagner l'eau, & d'une cognée luy couppa la teste. toutefois d'autres maintiennent que ce fut Bacchus qui le tua. Pline au liu. 9. chap. 5. parlant des Tritons, dit qu'une ambassade enuoyée pour cet effect par l'Empercur de Tibere à Lisbonne en Portugal, luy rapporta qu'on auoit veu & ouy vn Triton en vne cauerne auant de sa conque. P. Girald. és additions sur Ælian dit ce qui s'en suit: *Lors que i'estois en Grece, en la prouince d'Albanie, les femmes & filles auoyent acoustumé de venir tous les iours à vne fontaine d'eau vinee prés du bord de la mer, où les habitans hantoyent fort, pour y puiser de l'eau: vn Triton voyant se cachoit au rinage de la mer, puis tout bellement s'approchoit de terre, & s'eslançant tout à coup hors de l'eau en rauissoit vne d'entre elles & la vio-
loit. En fin il fût pris avec des lacs courans, & emprisonné, où il mourut de regret,*

*Diuers tesmoi-
gnages tou-
chant les Tri-
tons.*

Litt. 7. ch. 13.

gret, & de faim ne l'ayans peu induire à māger. Ce pouuoit bien estre quel qu'un de ces monstres marins desquels nous auons discouru au chapitre des Serenes. Ceux qui ont voulu exprimer plus diligemment la figure des Tritons, ont dict que les Tritons auoyent la cheuelure ressemblant à de l'asche sauuage, & le reste du corps couuert de petites escailles, aussi dures qu'une lime: les ouyes vn peu plus basses que les oreilles; les nareaux comme vn homme, mais la bouche vn peu plus fendue: des dents semblables à celles des Pantheres: les yeux pers; les mains, ongles & doigts semblables à la coquille des escailles: les nageoires sous le ventre & sous l'estomach, cōme on les void aux Daulphins. Neptun, ou la mer, sont aussi nommez Triton; mesme Lycophron appelle Chien de Triton la balaine au ventre de laquelle Hercule fut trois iours: lequel Hercule il nomme aussi Lion, disant,

Hercule trois iours au ventre d'une balaine.

*Le Lion de trois nuits, glouton
Qu'aualla le Chien de Triton.*

Car Hercule ayant entrepris de mettre en liberté Hesiōne abandonnée à la merci d'une balaine avec vn acoustrement royal, moyennant les promesses que Laomedon Roy de Troye & pere de la fille luy auoit faites; esleua vne chaussee, autres dient vne muraille, de laquelle il se rempara avec ses armes ordinaires. & comme la balaine s'approchoit la gueule bēe pour engloutir Hesiōne, Hercule se ietta dedans sa gueule, où ayant seiourné trois iours, après auoir deschiré & mis en pieces ce monstre, il saillit dehors la teste toute pelée, selonc ce qu'en escript Andretas de Tenede. Le Nil d'Ægypte a pareillement esté nommé Triton, pource qu'il y parut vne fois vn Triton mort: lequel, combien que les anciens le teinssent en qualité de Dieu, ne peult toutefois eiter la violence de la mort, non plus que les fils des autres qu'on tenoit pour Dieux. Ladite riuere a trois fois changé de nom: car premierement elle fut nommée Ocean, puis Ægypte; & finalement Nil. Il y a eu au reste vne riuere en Afrique nommée Triton sortant du marais Tritonide; du nom de laquelle Pallas fut surnommée Tritonis & Tritonienne; pource que ce fut le premier endroit où elle parut. Plus, quelques villes de la Bœoce, Thessalie, & Libye ont aussi porté le nom de Triton.

Mythologie de Triton.

¶ En somme on estimoit anciennement que les Tritons fussent Dieux appareillez au secours & protection des nauigans, afin qu'on ne pensast point qu'il y eust aucun lieu ni aucun forfait qui se peust soustraire de la veüe ou presence de Dieu. Quant à sa biformité, ou double nature, d'homme & de poisson, Phurnut la rapporte aux deux facultez de l'eau marine; l'une douce, propre & duisible pour l'usage & main

maintenement des vegetaux & animaux : l'autre salée, nuisible & rnicieuse, qui feroit mourir les animaux de la terre & de l'air, & les vegetaux aussi, comme leur estant du tout contraire. Quāt à ce qu'ils ent que Triton fut fils de Neptun & d'Amphitrite, ou de Neptun de Celæno, ou de l'Ocean & de Thetys, ou de Neree; ie croy que a ne signifie autre chose qu'un monstre marin, cōme ainsi soit que mer est l'elemēt le plus fertile à procreer plusieurs especes de mon- es. Et d'autant que le commun & grossier peuple admire fort aisé- nt les choses qui luy sont inconuës : voila pourquoy il cuide ce qui paroist que peu souuent, estre quelque chose de diuin, ou pour le ins qui n'aduienne sans quelque diuin & remarquable sujet. Ce estant ainsi il ne fut pas mal aisé de faire acroire aux hommes de ce ps là que les Tritons fussent creatures diuines, voire Dieux; ayans mariniers en leur protection & sauuegarde. à laquelle creance ils oyent quelquefois induits par la grandeur des dangers qui se pre- toient. (car les esprits de ceux qui sont estonnez de crainte & d'ap- hension du peril, s'abruuent aisément de superstition) Or estant nu à quelqu'un autre vne grande multitude de personnes inuo- ns le nom des Tritons, de se sauuer, du danger qui les auoit mena- ; ils eurent depuis la reputation d'exaucer les prieres de ceux qui upplioyent d'estre prompts à les secourir. Je ne veux oublier à di- que les Romains mirent sur le temple de Saturne vn Triton d'une reme grādeur, qui sonnoit de sa trompe toutes les fois que le vent uoit, & cachoit sa queuë dedans terre. Quelques-vns ont opinion e cela demontroist que les proüesses & vaillances des hommes illu- s ont esté enuelopées sous silence iusques au temps de Saturne: s que depuis l'empire d'iceluy elles ont esté celebrées par la tres- re voix des historiographes. On peut aussi dire que cela signifioit e la vraye religion a esté cachée deuāt la venuë de nostre Seigneur s Christ; mais que depuis son incarnation la vraye, sainte & salu- aire loy feroit par la predication des saints Apostres preschée à tous ceux qui croiroient au Christ fils vnique de Dieu.

Car autrement c'eust esté chose ridicule à ces
sages anciens, d'auoir des Dieux à
queuë. Passons à Inon &
Palæmon.

*

tt

*Ainsi s'engē-
dre & croist
la superstition
idolatrique.*

D'Inon, & Palæmon, autrement Melicerte.

CHAPITRE IIII.

Genealogie
d'Inon &
Palæmon.



Voyez liu. 6.
chap. 9.

Les anciens ont aussi creu qu'Inon & Palæmon s'offrirent en sacrifice sur les voyageans en mer, & les ont nommez entre les Dieux marins. Elle fut fille de Cadme & de Harmonie, celle de qui les muses chanterent le chant nuptial, & eut pour sœurs Semelé, Agaué, & Autooné femme d'Aristæe, selon Hesiode. Inon puis après fut mariée à Athamas Roy de Thebes, laquelle (comme nous auons dict ailleurs) haïssoit à mort, comme marastre, les enfans de Nephelée, & auoit fait acroire au Roy Athamas par la bouche des haruspices (qui par l'inspection des entrailles & fressures des bestes sacrifiées faisoient profession de deuiner les choses à venir) lesquels elle auoit corrompu pour ce faire, qu'il debuoit immoler aux Dieux tous les ans en la saison des semailles l'un des enfans qu'il auoit eus de son premier liect avec Nephelée, afin de remedier à la sterilité de l'année. Quelque temps après, voici que Inon, qui vouloit mal de mort aux Thebains, pource que Bacchus & Hercule, enfans concubinaires, estoient nez à Thebes, & qu'Inon tenoit la main aux honneurs diuins qu'on donnoit à Bacchus; fit insenser Athamas: lequel ainssi transporté de furie fit mourir son fils Learché qu'il auoit eu entre autres d'Inon: laquelle voyant ce piteux spectacle, empoigna son autre fils Palæmon, & craignant la fureur du Roy s'alla precipiter avec son dit fils de la pointe d'un rocher dans la mer. Quelques-uns dient que Inon fit aussi perdre le sens à Inon, pource que ses filles auoyent engendré & nourri Dionysé. Mais Nymphodore de Saragosse au liu. de la navigation d'Asie, escrit que ce ne fut pas Athamas, mais bien Ino enragée qui mit à mort ses enfans, Learché & Palæmon; & que puis après impatiente de douleur & desesperée elle s'eslança dans la mer afin d'y estre estouffée. D'autre part Dorion au liu. des poissons dit qu'Athamas transperça d'une fleche le corps de Learché, & qu'Ino se gorgea Melicerte, laquelle depuis se noya. Ouide au 4. des Metamorphoses dit qu'Athamas arracha Learché d'entre les bras d'Inon, & que non obstant que ce ioli petit enfant tendist les bras à son pere, comme par une caresse infantine se voulant ietter à son col, la rage luy commanda tant qu'il le rüa en l'air ainsi qu'on fait vne fonde, & le froissa contre un pilier qui luy fendit la teste en deux. Adonc Inon prit sa course contre Melicerte pour le sauuer, inuoquant Bacchus à son aide:

-mais

---- mais Inon

Se prit à se soufrir en se mocquant d'Inon.

Appelle appelle fort ton Bacchus (ce dit-elle)

Qui fut si tendrement nourri de ta mammelle.

Les autres dient qu'Inon se sauua de deuant la furie d'Athamas avec son fils Melicerte, après auoir ietté dedés vne chaudiere d'eau boüillie Learché qu'Athamas auoit tué. Mais Polyzele en l'histoire de ces nodes escript qu'Athamas fit porter la folle enchere aux enfans d'Inon, pource qu'il descouurit qu'elle ayant fait frir les semences par ses fermiers, il auoit par la fraude & imposture d'icelle Inon fait moulinner les enfans de son premier liét issus de Nephelée; & que les Megariens n'estoyent trauallez de famine, sinon par le moyen de cette mauuaise femme Inon. Elle s'enfuyt doncques en la montagne de Geran entre Megare & Corinthe, & montée sur la roche de Siphonis se ietta dans la mer, comme dit Pausanias és Attiques, suivant la plus commune opinion. ce qu'aussi tesmoigne Ouide au 4. des metamorphoses:

Peruersité d'une marastre.

Vne roche en ces lieux est en mer eminente,

Dont le dessous creusé par l'onde flo-flotante

Tient à couuert des eaux qu'aura l'air elancé.

Le dessus est affreux, & d'un front auancé

Regarde bien au loing la plaine d'Amphitrite.

Inon gaigne ce roch (la fureur qui l'agite

Luy donnant cette force) & se desroche en-bas

Avec son cher enfant sans crainte de trespas.

Dauphin suruint, qui porta leurs corps au riuage de Schenunce, Amphimaque & Donacire les recueillirent & emporterent à Sisyphus Roy de Corinthe leur oncle paternel, & depuis y furent deifiez; sous le nom de Leucothee, c'est à dire Blanche-Deesse; luy, de Melicerte. Alors les Nereides faisoient le bal en cet endroit là, & aperceuant cet esclandre, dirent qu'elles dansoyent en l'honneur de Melicerte pour gratifier Sisyphus fils d'Æole. Sisyphus en l'honneur de sa nepueu institua les ieux Isthmiens. Mais quant au corps d'Inon, Megariens dient que la mer le poulsa sur leur havre, & que Cleon de Naupolis filles de Cleon le recueillirent & l'enterrerent. Les Latins l'appellent Matute, pource qu'elle se leue matin, cōme dit Cice. és ses questions. & Lucrece au 5. liu. tesmoigne qu'elle porte l'Aurore vers les regiōs de l'air, & dōne ouerture au iour. dōt l'on recueille. Elle n'est autre que l'Aube du iour mesme. Elle fut qualifiée du nom de Leucothee en vne bourgade près de la ville de Corone en la

Amitié du Dauphin ordinaire enuers l'homme.

Moree, & dès lors deifiée, selon Pausanias és Messeniaques. On luy a attribué beaucoup de pouuoir en la garantie & deliurance des nauigeans, & pour acoiser la mer. ainsi nous l'apprend Orphee en ses hymnes:

*La fille de Cadmus i' inuoque, Leucothée,
Deesse à grand pouuoir, Deesse redoutée
Qui iadis allaita le bien tressé Denys.
Sainte Dame enten moy, qui sous ton soing regis
Du boüillonnant Neptun les vagues escumeuses;
Et qui fends volontiers ses ondes sinueuses:
Qui tiens pour les nauchers ton secours appresté.
C'est par toy que les nefes d'un cours non-arresté,
Un propice Zephyr les poulsant par derriere,
Sillonnent sur la mer vne viste carriere.*

Or Venus ayeule d'Inon, à force de prieres impetra de Neptun qu'Inon & Melicerte fussent faicts Dieux marins, selon le tesmoignage d'Ouide au liure sus allegué; adioustant que Neptun mesme leur donna ces noms nouueaux:

*Mais Venus pitoyant la cruelle fortune
Non digne de sa niepce, à son oncle Neptun
D'un visage mignard veint ainsi supplier:
O puissance des eaux, qui sous toy fait plier
Toutes choses en mer comme au Souuerain pere
Des hommes & des Dieux tout le ciel obtempere;
Ce que ie quiers est grand: mais vueille auoir pitié
Des miens lesquels tu vois par siere inimitié
Precipitez en mer: mets les avec la race
De tes Dieux sur lesquels i'ay acquis quelque grace.
Si l'exauça Neptun, à tous les deux ostant
Ce qui mortel estoit, & leur chef reuestant
De graue majesté & de gloire nouvelle,
Leur fait changer de nom, leur face renouvelle.
Du nom de Leucothée il qualifie Inon;
Melicerte son fils, de cil de Palamon.*

Pausanias és Attiques escript que Melicerte estant cheut de la roche de Moluris, fut recueilli par vn Daulphin, & posé en l'Isthme de Corinthe, où d'un nouueau nom il fut appellé Palēmō; & qu'entre autres honneurs ladite roche luy fut cōsacrée, & les ioustes & tournois Isthmiens instituez pour l'amour de luy par Sisyphes regnant pour lors à Corinthe, oncle de Melicerte, fils du frere d'iceluy. esquels ieux les vain

cinqueurs furent premierement couronnez de chapeaux de fueil-
ges de pin, puis après d'ache seche. Musæe au liure qu'il a escript des
Isthmiens, dit qu'on y faisoit deux sortes de tournois; l'un, en
honneur de Neptun; l'autre, de Melicerte. Il semble qu'Apolloine
3. liure des Argenauchers soit de cet auis, qu'on les celebraست aussi
pour l'amour de Neptun, disant;

*Tel que sur son carrosse en l'Isthme s'achemine
A quatre forts roussins Neptun guide-marine
Pour assister aux ieux.---*

Depuis ce temps-là Palæmon fut rangé parmy les Dieux marins,
comme tesmoigne Orphée en ses hymnes:

*Palæmon, allaité d'une mesme mammelle
Que le gaillard Bacchus, humblement ie t'appelle
Toy citadin de Mer, & qui calmes ses flots,
Vien propice assister à tes sacres deuots;
Sors des creux engouffrez, & d'un bening visage
Sois patron tant de ceux qui dessus le solage
Innoquent ton saint nom, que des pieux nochers
Qui craignent en cinglant l'orage & les rochers.
Tu garantis tousiours de froidure engelée
Les nauires voguans sur la plaine salée.
Tu te fais des humains seul patron & Sauueur,
Des vagues acoisant l'escumeuse rigueur.*

semblablement Euripide en son Iphigenie appelle Palæmon gardien
sauueur des nauires: & Lucian Poëte d'epigrammes nous apprend
ceux qui se sauuoient de la tourmente, offroyent quelque vœu
x Dieux marins, pour actions de graces, comme fait cettui-ci:

*A Inon, Melicerte, à Glauque & à Nerée,
Aux Dieux de Samothrace, à Iupin de marée,
Ie, Lucille, sauué des boüillons orageux,
N'ayant qu'offrir ie puisse, offre ces miens cheueux.*

cettui-cy n'auoit que faire de chariot pour se faire porter: car il sca-
it trop bien nouër; comme il appert en Ouide en l'epistre de Lean-
r escripuant à Hero:

*A bien fendre les eaux & d'une adresse experte,
I'acquerray plus d'honneur que n'a fait Melicerte;
Plus que celui qui l'herbe admirable mangea,
Et parmi les grands Dieux, luy fait Dieu, se rangea.*

Latins l'ont nommé Portun, & pourtrait avec vne clef en la main
bitte, pour montrer que president sur les ports & havres il les de-

*Vœu aux
Dieux ma-
rins.*

*Voyez le cha.
suuant.*

fendoit de l'incurſion des ennemis:& les ieux & tournois qu'on celebrait en ſon honneur, ſont appellez Ieux Portunaux. La couſtume eſtoit de luy ſacrifier vn enfant; & eſtoit plus qu'en aucun lieu reueré en l'isle de Tenede pres de Troye. Au reſte ce Dieu des mariniers & nauigeans fut enſepueli en l'Iſthme, ou depuis fut dreſſée la lice pour les ieux Iſthmiens. Voila ce que les Anciens nous apprennent d'Inon & Melicerte; dont il nous faut extraire la verité. Qu'Inon ait eſté fill de Cadme & d'Harmonie, cela ne repugne point à l'hiſtoire, ni que ſon enfant ait eſté par le pere Athamas froiſſé contre vne pierre, ni qu'elle ſe ſoit auſſi precipitée en la mer avec ſon autre fils: Mais que tous deux ayent eſté faiçts Dieux, cela n'a rien de commun avec la verité.

Expoſition de
la fable ſuſ-
diſe.

¶ Qu'eſt-ce donc qu'ils ont voulu enſeigner par telle fiction? Nous auons diçt ailleurs que l'ambition de quelques anciens Princes fut ſi outrageuſe que de dreſſer des autels, eſtablir des Preſtres & Religieux, & fonder des ſeruices à quelques vns de leurs anceſtres; ou quoy que ſoit, de leur race. Ainſi Sifyphe conuertit en l'honneur de Melicerte ſon nepueu, les tournois de l'Iſthme qui ne ſe faiſoyēt que pour l'honneur particulier de Neptun. & pourtant le bruit courut que Neptun leur auoit faiçt part de ſon empire marin; & dès lors ils furent en credit de Dieux marins. Les romains auſſi voulans imiter la ſuperſtition des Grecs, inſtituerent des ieux funebres pour honorer la memoire de quelques-vns de leurs princes, qu'ils ont ſemblablement placez au rang des Dieux. Car tout ainſi que l'auarice, le plus puant vice qui ſoit, a faiçt le courage de la plus grand part des Princes de noſtre tēps: auſſi l'ambition auoit aueuglé l'eſprit de ceux des Anciēs. Leucothée, que les Latins appellent Matute, eſt l'aube du iour: Palæmom, ou Portun, la violence de la tourmente. car *pallein* en Grec vaut autant que ſecouër, eſmouuoir, agiter: de là eſt extrait le nom de Palæmon. Il eſt fils de matute ou de l'Aurore, parce que les vents cōmencent ordinairement à ſouffler ſur le poinçt du iour. Et d'autant qu'alors ils donnent ſur la mer, on dit qu'ils ſe precipiterent en icelle, comme il y a plus d'apparence, pource que l'Aurore eſt vne bien certaine meſſagere des vents & tempeſtes, auſſi bien que du beau temps. On les a tenus pour Dieux des nauigeans, parce que les vens à la verité commandent ſur ceux qui voguent en mer. que s'ils ſont benignes & fauorables, les nauires pourſuyuent heureuſement leur route. c'eſt pourquoy Virgile dit au 2. des Georgiques:

*Les nauchers garantis ſur le bord de la mer
Accompliront leurs vœuz au fils de Panopæe*

Glaucque, & à Palæmon fils d'Ino Leucothee,

nsi doncques les bonnes gens ont voulu dōner à conoistre par cet-
fable, que ceux qui voyagent sur la mer, se commettent à la discre-
n & legereté des vens : & pourtant s'il leur arriue quelque malen-
ntre, ils n'ont aucun sujet de se plaindre de la clemence ou debon-
ireté de Dieu, mais seulement de leur imprudence & temerité: veu
estans en lieu seur, ils se vont de gayeté de cœur fourrer en tels ha-
ds. Cette fable est propre aussi pour acoiser les troubles des esprits,
pour exhorter les grands à beneficence & liberalité, puis-que Inon
it affligée par Iunon pour auoir librement eleué le pere Liber, a
après acquis tant de felicité. Car combien que les gens de bien
ent quelquefois affligez pour auoir bien fait, & qu'ils endurent
calamitez domestiques; toutefois il n'y a homme craignant Dieu
i puisse longuement estre malheureux. car y a il si grande affliction,
strange malheur, que la misericorde & bonté de Dieu ne puisse
uertir en plus parfaicte felicité? Voila donc l'intention des anciẽs,
nous apprendre à mettre nostre fiance en la grace de Dieu, comme
si soit qu'il n'abandonne iamais les iustes; & que sa clemence &
tuité est si grande qu'elle surpasse mesme l'esperance des hommes
ecourir ceux qui souffrent iniustement. Discourons deormais de
aque.

*Intention des
anciens en la
composition de
cette fable.*

De Glaucque.

CHAPITRE V.

LAVQVE, qui d'homme mortel deueint aussi Dieu ma-
rin, a esté deifié par vn moyen & suiuet non moins absurde
que les autres. Strabon au 9. liure dit qu'il fut fils d'vn cer-
tain Anthedon Bœocien: cependant Theophraste au 5. liu.
eux qui vivent en terre seche, le fait fils de Polybe fils de Mercure
'Eubœe: & Promathidas d'Heraclee le tient pour fils de Phorbe &
anopæe, & natif d'Anthedon belle & bonne ville en Bœoce. Vir-
consent à cet auis quant à sa mere, au passage sus-allegué. Les au-
dient que son pere s'appelloit Nopee, & Thelit Methymnæe l'in-
uit parlant ainsi de soy-mesme:

*Cause de la
deification de
Glaucque, ab-
surde.
S. g. nealogie.*

Près des flots escumeux est la ville Anthedon,

Vis à vis de l'Eubœe & du bord Euripee.

C'est là que ie suis né: mon pere estoit Nopee.

Euan

*Amoureux de
complexion.*

Euanthe poëte heroique dit qu'il fut fils de Neptun & de Næde. O luy donne la reputation d'auoir esté d'une complexion fort amoureuse. car il raut vne fois Ariadne à Die l'une des isles Cyclades de l'Archipel. ce que Bacchus ayant descouuert, il le garrotta de liens de pampre: mais depuis le laissa aller. Il enleua aussi vne autre fois Syme fille d'Icleme & de Doris, & la transporta en Asie: puis aima Hydre fille de Scylle natif de Sicyone tres-excellent nageur. Les autres diens que c'estoit vn pescheur d'Anthedon. Ouide est de cet auis au 13. de Metamorph. où il l'introduit amadoiant ainsi. Hydre, laquelle ayant veu sa forme, demeura tout-estonnée, ne scachant si elle le deuoit prendre pour vn monstre ou pour vn Dieu marin:

-- *Vierge, ie te promets*

*Que ie ne suis point monstre, & ne le fus iamais:
Ains Dieu regnant en mer, & de telle puissance
Qu'à Prothé ie ne doibs aucune obeissance.
Palemon mesmement & Triton renommez,
Ne sont point chez Neptun plus grands que moy nommez.
Ie fus pourtant iadis né de nature humaine,
Qui prenois mes esbas sur l'azurée plaine,
Et m'exerçois à tendre ou rets ou hameçons
Pour d'un trompeur apast deceuoir les poissons.
Or le rousseau prenois, & assis sur vn tertre
Les refaire, ou lacer, me venois entremetre.*

Quelques-uns dient qu'il bastit la nef d'Argo, & qu'il en fut gouuerneur lors que Iason combatit les Toscans, & seul eschappa sans estre blessé. ainsi le tesmoigne Possis au 3. liure de l'Amazonide. Les autres escriuent qu'il demouroit en Delos, qu'avec les Deesses Néréides prophétisoit en l'oracle, & qu'Apollon mesmes apprit de luy la science de deuiner; c'est le dire de Nicander au 1. des Georgiques. Quant à sa diuinité, voici comme il l'acquit. Ayant vn iour pris vne grande quantité de poissons qu'il portoit à la ville, auint que la charge luy pesa tant sur le dos que pour se soulager il la mit bas sur vne touffe de terre. ie ne scay quelles herbes inconues, lesquelles ils n'eurent si tost touchées qu'ils commencerent à grouiller, puis en ayant mangé se prirent à nager tout ainsi que s'ils eussent esté dans les ondes. Glaucus bien estonné de ce spectacle voulut aussi goster de cette herbe si admirable, laquelle dès qu'il eut mis en sa bouche, il sentit son corps tremousser & aspirer à vne diuine nature, en laquelle transformé il se plongea quand & quand en la mer comme auoyent fait ses poissons où les Dieux marins le receurent en leur compagnie. Mais Ouide di-

qu

de cela auint comme il s'amusoit à comter les poissons qu'il auoit
 pêchés, en vn pré situé iouxte le bord de la mer; & que les poissons
 sans seulement touché ladite herbe sans en gouster, s'enfuyrent sou-
 uain replonger en la mer:

*P'entray donc le premier dedans ce ioli pré
 Secher mon lin mouillé, où ayant rencontré
 Vn glason ie posay ma brigade captiue
 Afin de la compter, celle qui peu craitiuue
 Dans mes filets ouuerts s'estoit venu ietter,
 Et celle qui osa trop credule taster
 Mes hameçons crochus. Ceci semble vne fable.
 Mais quoy? desguiserois-ie vn conte veritable?
 Ie n'eus pas mes poissons dessus l'herbe bouttez,
 Que ie les vis grouiller & mouuoir les costez,
 Noians sur terre ainsi qu'ils faisoient chez Neptune.
 Et comme i'admirois cette estrange fortune,
 Voulant en voir la fin, tre'stous d'un mesme port
 Se fourrent dans la mer quittans leur maistre au bord.*

que Glauque ayant descouuert, mit aussi de cette herbe en sa bou-
 che, dont s'enfuyuit l'issue cy dessus descripte. Ce non-obstant les au-
 tres maintiennent que lors de la guerre de Iason en la Toscane il fut
 l'arrest de Iupiter noyé en pleine mer, & fait Dieu marin, n'ap-
 partint qu'à Iason. Les autres veulent dire qu'un iour il couroit vn lie-
 u sur la montagne d'Orie en Ætolie, laquelle est tres-haute, & que
 ayant pris il le porta vers vne fontaine, en laquelle il broutta d'une
 certaine herbe qui le refit si bien que sur le champ il fut delassé du tra-
 uail qu'il auoit soustenu toute la iournee, & remis en pleine vie. Glau-
 que en ayant aussi tasté deueint Dieu marin. Les autres dient que s'é-
 tant de viure il se precipita dans la mer. On dit qu'il estoit truche-
 ment & prophete Neree; ainsi le tesmoigne Euripide en son Oreste,
 Colloine au i. liure. D'autre part Strabon au 9. liure dit qu'il fut
 transformé non-pas en Dieu marin, mais bien en balaine. Au demeurant
 on croit qu'il ait eu la compagnie de plusieurs femmes, comme d'A-
 naxo, d'Europe fille de Miree, de Hydne fille de Scylle, de Syme fille
 de Poseidon: si ne fait on point de mention qu'il ait engendré aucuns
 enfans. Mais Clearche Solien au 7. liure des Vies, raconte vne fable
 tout differente de la susdite, laquelle Iface recite pareillement. Il
 croit donc que Glauque fut fils de Pasiphaé, lequel courant apres vne
 femme se laissa choir dans vn tonneau plein de miel, où il fut estouffé.
 Comme son pere Minos le cherchoit sans en pouuoir ouyr nouuel-

*Autre fable
 de Glauque.*

les: on luy donna auis que l'homme qui luy pourroit dire à quoy ressembloit le bœuf à trois couleurs de Minos qui païssoit emmi les champs, luy indiqueroit son fils & le restitueroit en vie. Polyide luy dit qu'il ressembloit au fruit que porte l'eglantier. Là dessus Minos le fit prendre, & luy commanda de luy enseigner où estoit son fils: leque par le moyen de son art de deuiner luy dit qu'il estoit mort dedans vn tonneau de miel. Glauque doncques ayant esté trouué tout-mort, fut enfermé d'as vne chambre avec Polyide afin qu'il le resuscitast: leque apperceuant de fortune vn serpent qui s'approchoit du trespassé, & voulant irriter ledit animal afin que par quelque sienne picquerie il le fist mourir; auint le contraire. car il tua d'auéture le serpent. Puis après en veint vn autre apportant ie ne scay quelle herbe à son compagnon mort, laquelle luy ayant mise en la bouche il reuint en vie. Polyide suyuant cet exemple appliqua de cette herbe sur le corps de l'Infant deffunct; & par ce moyen le resuscita. En suite Minos contraignit Polyide d'apprendre à son fils Glauque la science de deuiner, deuant que luy donner congé de s'en retourner à Argos sa patrie. Quelques-vn nous content que ce ieune prince Glauque beut vn iour du miel outre mesure, dont luy surueint tel troublement, & si excessiue abondance d'humeur cholérique qu'il en perdit l'esprit & deuint insensé. Le Roy Minos extrêmement affligé de l'inconuenient de son fils, essaya tous moyens de luy faire recouurer sa santé, assemblant pour ce effect les plus fameux medecins & chirurgiens de son temps: entre lesquels arriua en sa cour vn medecin fort experimenté nommé Polyide, lequel se presentant au seruice de sa majesté, promit faire si bon debuoir enuers le malade, qu'il le rendroit en peu de iours sain & sau de son infirmité. Ce qu'il fit par l'operation & moyen d'vne certaine herbe dont il auoit conoissance. Depuis le bruit courut que l'Infant estoit mort par le bruuage du miel, & rappellé en vie par la cure faict en sa personne par le medecin Polyide. Au reste quelques-vns attribuent ce faict à Æsculape. Il y a eu vn autre Glauque fils de Sisyphus lequel auoit vn haras de iumens qu'il nourrissoit de chair humaine, & les empeschoit d'auoir l'estalon, afin qu'elles fussent plus vistes. Venu en fut tant indignée, que les eschauffant d'vne rage amoureuse elle se ruerent furieusement sur leur maistre mesme, & le mirēt en pieces ce que Virgile atteste aussi au 3. des Georgiques :

-- *vne ardente manie*

Venus mesme engendra quand celles de Potnie

Les membres de Glaucus deschirerent aux dents.

Cela auint pres de Potnie ville de la Bœoce vers la fontaine de Dirce

comm

omme dit Strabon au 9. liure, & Pausaniās aux premieres Eliaques dit que ce fut durant les ieux funebres qu'Acaste fils de Pelie Roy de Thessalie auoit instituez en l'honneur de son pere. Au reste on dit que le Genie de Glauque enuoyoit vne fougue & terreur aux cheuaux qui passoient par là où Glauque auoit esté mis en pieces par ses iumés; & que pour ce sujet il fut surnommé Taraxippe. Toutefois les autres attribuent cela à Alcahous fils de Parthaon Roy d'Ætolie, qui fut vn de ceux qui entrerent en lice contre Hippodame, occis par Oeomaus: lequel enterré au mesme endroit, faisoit beaucoup de fasche aux gens de cheual qui passoyent par là. Il y en a eu plusieurs autres de mesme nom, comme le fils d'Hippoloché, fort sot & mal habile homme, duquel nous auons traité ailleurs: vn autre natif de Chio, qui le premier trouua la ferrumination, soudure & liaison du fer, suivant Hesiodé en sa Clio. Vn autre natif de l'isle de Caryste, qui deux fois emporta le prix és tournois Pythiens, huit fois és Nemeens & Athmiens: fils de Demyle issu de Glauque Dieu marin.

*Voyez liur. 7.
chap. 17.
Liur. 7. ch. 5.*

¶ Or cherchons la verité de ceci. Glauque a esté tres-excellent navigateur, mesmement entre deux eaux. Vn iour entre autres il se ietta dās mer à la veue des citadins d'Anthedon, & noüia si long temps entre deux eaux que l'ayans perdu de veüe il veint surgir en vn lieu bien loing du port dont il estoit parti: après qu'il eut là seiourné quelque temps, il reueint vn certain iour aborder à nage au harve d'Anthedon en la presence de beaucoup de gens, ausquels il fit acroire qu'il auoit plusieurs fois lors seiourné deffous l'eau. Ce miracle estoit renforcé de ce qu'en hyuer lors que ses compagnons ne prenoyent rien à la pesche, il couuroit à ses citadins tous les poissons qu'ils luy demandoient, ausquels il auoit de longue main fait bonne prouision, les reseruant en vn destroit de mer, duquel il les tiroit quand bon luy sembloit. En vn vn monstre marin l'ayant englouti, l'on fit courir le bruit qu'il estoit deuenü Dieu marin par le moyen d'vne herbe qu'il auoit mangée. Les autres ont dict que Glauque s'ennuyant de viure se noya luy mesme: les autres, que ç'auoit esté pour l'amour de Palæmon; lequel tant disparu, deuoré peult-estre par quelque poisson marin, on se fit acroire que les Dieux de mer l'auoyent fait participant de leur diuinité. Mais qu'est-ce que cette fable contient de singulier pour estre tant exaltée par ces sages anciens poëtes? ou bien que fait tout ceci pour l'institution de la vie humaine? Ils ont voulu dire qu'il n'y a conuiction aucune d'homme tant abiecte ou comtemptible que Dieu ne puisse quand il luy plaist eleuer & rendre illustre, si principalement si est accompagnée d'innocence & integrité de vie. En ce qu'ils le

*Mythologie
de Glauque.*

feignent auoir eu le don de prophetie, ils vouloyent montrer qu'un bon pilote & qui fait profession de nauiger, doibt de loing preuoir les tempestes & orages deuant qu'elles le surprennent. Il est temps de traiter de Neree & des Nereides.

De Neree & des Nereides.

CHAPITRE VI.

Leur Genealogie.



EREE fut fils de l'Océan & de Tethys, s'uyuât le tesmoignage d'Hesiodé en sa Theogonie, qui le qualifie comme s'ensuyt:

*Neree non menteur, de bouche prophetique
Predisant l'auenir, le fils le plus antique
Que la bliè Tethys ait iamais engendré
A l'Océan chenu : aussi l'a-on titré
De ce nom de Vieillard, pour estre veritable,
Doux, gracieux, courtois, de bonté venerable;
Et qui sçachant le droit, en aucune saison
Ne met point en oubli ce qui est de raison.*

Pareillement Orphée és Argenauchers l'appelle tres-ancien:

*L'inuoque en premier lieu le bon vicillard Nerée,
Passant en nombre d'ans toute race engendrée.*

Virgile au 4. des Georgiques le qualifie de mesme nom. Toutefois Apollodore au 1. liu. de sa Bibliotheque le fait fils de l'Océan & de la Terre, avec Phorque, Thaumás, Eurybie, Ceto. Il a doncques eu la reputation d'estre prophete & veritable en ses discours, comme de fait il predict fort bien à Pâris les aduersitez & miseres qui aduiendroyent aux Troyens, selon qu'Horace le touche au 1. liure des Carmes:

*Quand par les flots le pariure pasteur
Sur les nefz d'Ide Helene son hostesse
Auecques luy emmenoit raiisseur,
Des vents Neree arresta la vistesse
Par le fraim coy d'un calme non-plaisant,
Pour d'Ilion dire en prophetisant
Le sort piteux : Tu vas à la maison
Celle menant sous un mauuais presage,
Que viendra Grece avec un grand scadron
Redemander, se liguant d'un courage,*

*Pour renuerfer le mariage tien,
Et de Priam le Royaume ancien.*

polloine au 4. liu. dit qu'il se tenoit communement en l'Archipel: & Orphee en vn hymne escript qu'il presidoit en la mer, où il souloit de-
ceurer, s'esbatant à dancier avec les ieunes filles, & qu'il estoit le com-
encement & la fin des eaux: en somme voicy comme il deschifre
outes ses qualitez:

*Voyez en l'on
xieme labeur
d'Hercule, le
trait qu'il fit
à Neréc, allât
aux pommes
d'or.*

*Toy qui te sieds en mer en vn siege aZuré,
Qui tiens les fondemens de l'Ocean, Neré,
Flanqué d'un gentil chœur de cinquante pucelles,
Venerable demon, dancier au milieu d'elles;
Toy qui bornes Neptun, des eaux le fondateur,
Toy que tout animant reconoit pour auteur.*

Virgile en son Iphigenie l'appelle nourrisson des ondes, pere de
hetys & des cinquante Nereïdes, lesquelles il engendra de sa fem-
e & sœur Doris fille aussi de l'Ocean. elles auoyent, selon le dire des
poëtes, vne perruque verte; & suyuant cet auis Horace au 3. des Car-
es dit ainsi:

*Nous irons chantans tour à tour
Le Dieu Neptun & la verte criniere
Des Nymphes du marin sejour:*

estimoient aussi que les Halcyones, (oiseaux desquels nous trait-
ous en bref) leur fussent fort agreables, tesmoing Theocrite és
malefcs, les appellant

*Chap. 16. du
present liure.*

Oiseaux les mieux aimez des perses Nereïdes.

Orphee en vn hymne des Nereïdes dit qu'elles passent leur temps en
ner à dancier, folastrer, & voltiger çà & là comme poissons bien
s autour du chariot de Triton. Homere au 6. de l'Iliade nomme
e bonne partie de ces Nereïdes: mais Hesiodé en sa Theogonie,
ucoup plus, ascauoir: Proto, Eucrate, Sao, Amphitrite, Eudore,
etis; Galene, Glauce, Cymothoë, Spio, Thalic, Melite, Eulimene,
aue, Pasithee, Erato, Eunice, Doto, Pheruse, Dynamene, Nefæ,
æ, Protomedee, Doris, Panope, Galathee, Hippothoë, Hipponoë,
inodoce, Cymatolege, Cymo, Eione, Halymede, Glauconome,
ntoporie, Liagore, Euagore, Laomedee, Polynome, Autonoë, Ly-
nassie, Euarne, Pfamathe, Menippe, Nefo, Eupompe, Themisto, Pro-
e, Nemerte. Apollodore Athenien au 1. liu. adiousté celles-ci outre
uinommées; Glaucothoë, Naufithoë, Halic, Pione, Plefaure, Ca-
o, Cranto, Neomeris, Deianire, Polynoë, Melic, Dione, Isæ, Dero,
nolpe, Ione, Ceto, Limnoree, Ligeë. Elles estoient toutes belles en

Outrecuidée
de Cassiope.

perfection ; & de fait Cassiope femme de Cephee Roy d'Æthiopie, se vantant de surpasser en beauté toutes les femmes de son temps, osa bien mesme se preferer aux Nereïdes. quoy faisant elle attira sur soy leur indignation. Ces Nymphes doncques irritées de l'arrogance de cette femme, & ne pouuans supporter si grande temerité, suscitèrent vne prodigieuse balaine, qui fit vn estrange degast en tout le pays. puis après Cassiope eut commandement de l'oracle d'exposer & lier contre vn rocher sa fille vnique Andromede pour estre deuorée par ladite balaine. mais Persee par sa vertu la deliura, & par le merite d'iceluy Andromede fut logée entre les estoilles (ce qui sert d'exemple pour apprendre à n'estre iamais si outrecuidé ne si temeraire) où elle souffre encore vne partie de sa punition, comme tesmoigne Arat:

Voyez le der-
nier chap du
7. lin. & le 26.
du present lin.

*Cette Cassiopé va roulant, & pleureuse
Cherche sa fille : encor dit-on que tout-honteuse
On la poulse du ciel d'un desdaing peu courtois,
Car descendant en-bas on la void quelquefois
Les pieds encontre mont, la teste renuersée.
Ainsi l'a châtié la brigade offensée
Des Nereïdes sœurs, pour auoir entrepris
Sur leur digne beauté se preualoir du prix.*

Voyla ce qui se trouue de Neree & des Nereïdes: voyons maintenant quel en est le sens.

Mythologie
de Neree.

¶ Nerée fut fils de l'Ocean & de Tethys, qui certes n'est autre chose que le conseil & experience à bien gouuerner les vaisseaux cingés en mer, veu que cette experience procede de l'Ocean & de ses ondes. Il engendra beaucoup de filles, qui sont les inuentions & chāgemens de conseil appartenans à la nauigation. Ils ont qualifié cette experience du nom du Vieillard Neré, à cause de l'anciēneté de la nauigation. & luy ont attribué le don de prophetie, d'autant que l'experience qu'on acquiert en chasque science fait qu'on deuine & preuoid de loing beaucoup de choses à venir. Et ne faut pas estimer qu'aucun soit expert en la nauigation, s'il ne sçait preuoir de loing comme d'vne tres-haute guerite les changemens des vents & les signes des tempestes. Les Anciens ont feint que ce Dieu se transmuoit en diuerses formes pour eschaper à Hercule ; pource que le deuoir du sage est de s'accommoder à tous chāgemens & diuersitez, & aux rencontres des affaires qui se presentent. Ils ont donc voulu montrer que personne ne doibt cuider que la clemence des Dieux immortels luy manque, ains que nul ne perit que par sa propre folie se fourrant és plus orageuses tempestes de la mer, sans auoir esgard

*Aux arrests du grand Pere, à ce que presagissent
Les Lunes tous les mois, ni quels signes agissent
Pour acoiser les vents.----*

La somme c'est autant que s'ils nous chantoient encore à present cet-
leçon: Comporte toy sagement au maniemment de tes affaires; &
and par imprudence ou temerité tu te seras precipité en quelque
ger, n'en impute point la faute à Dieu, veu qu'il assiste fort benigne-
ment à tout homme sage & diligent. Toutefois les autres appellent
au marine Nerée, comme Ouide en l'epistre de Deianire:

*Nerée prins
pour l'eau
marine.*

*Regarde l'Vniuers d'une main vengeresse
Mis en paix quelque part que Nerée l'empresse.*

Il la quand à Nerée: s'enfuit Phorcys.

De Phorcys.

CHAPITRE VII.

PHORCYS, que les Latins nomment aussi Phorcus, fut Voyez cy des-
sus. liu. 7. cha.
18. pareillement fils de Neptun ou de la Terre, tesmoing He-
siode en sa Theogonie, & naquît avec Thaumás, Ceto,
& Eurybie, qu'il dit auoir vn cœur de diamant. Toutefois Liu. 7. ch. 12.
l'on dit que Phorcys fut fils de la Nymphé Thosée & de Neptun,
quel outre les susdites filles, à sçauoir les Phorcides & Gorgones,
eut vne autre nommée Thoosé, qui de la compagnie de Neptun
engendra le Cyclope Polypheme, duquel Homere au 1. liure de l'O-
dée parle ainsi:

*Mais Neptune qui bat l'Vniuers de son onde
Pour l'amour du Cyclope est en cholere & gronde
Qu'à Polypheme on ait l'œil creué, qui se dit
Auoir sur les Cyclops plus de force & credit
Qu'aucun autre qui soit en leur troupe Thoosé,
La fille de Phorcys qui les vagues compose
Et calme les sospirs du boursoufflé Portun,
Iadis en escoucha chez guide-mer Neptun.*

engendra aussi le serpent qui gardoit les pommes d'or des Hesperis- Liu. 7. ch. 7.
cy dessus.
selon le dire d'Hesiode:

*Finalemment Phorcys par amour s'esbatant
Avec Ceto luy fit cet enorme serpent
Es fins de l'Vniuers, qui se cachant sous terre*

L'arbre

L'arbre des pommes d'or sous sa tutelle enferme.

Il eut en-oultre vne fille, Scylle, de laquelle nous discourrons tantost. Voyla ce qui se trouue quant à Phorcys.

*Mythologie
de Phorcys.*

¶ Il fut fils de la Mer ou de Neptun, & Dieu marin: & quelque vns le prennent pour le mouuement circulaire des eaux, qui prēd son commencement de l'Ocean, & de l'humeur de la terre. Ceto fut femme, c'est à dire cette exhalaison qui s'esleue par la chaleur & rayons du Soleil: laquelle humeur extenuée durant la grāde chaleur de l'air deuient serpēt. car cette exhalaison que le Soleil attire par son ardeur est comme tremoussante & oblique. Les autres aiment mieux rapporter ce conte à l'histoire, disant que Phorcys regna es isles de Sardaigne & de Corfou, lequel defait par Atlas en vne bataille sur mer, se noya en cette defroute; & ne le sceut on iamais pescher ni trouuer. parquoy le bruit courut qu'il auoit esté receu au nombre des Dieux marins. Quant au surplus qu'on dit de luy, c'est pour donner couleur au discours meurant, & le rendre vray-semblable. Disons de Protée.

De Protée.

CHAPITRE VIII.

*Genealogie de
Protée.*



MO I C I V N autre Dieu marin, Protée, fils de Neptun & de la Nymphe phœnique, selon ce qu'en escript Zezes en la 4. histoire de sa 2. Chiliade, lequel residoit en l'isle de Phare vers Alexandrie, & espousa Torone partant d'Ægypte pour aller à Phlegre pres Pallene en Macedoine. De cette Torone il eut Tmyle & Telegon, desquels Euripide fait mention en son Helen. Ces mauuais garçons venus en aage faisoient cruellement mourir les estrangers passans: l'insolence desquels Protée ne pouuant supporter obtint de son pere Neptun de retourner en Ægypte. ce que Neptun luy accordāt, fit vne cauerne sous la mer par ouuerture de terre vers Palene, par laquelle il le conduisit iusques en Ægypte. Mais Protée ayant entendu qu'Hercule auoit occis Tmyle & Telegon à cause des cruantez qu'ils commettoyent enuers les passans, n'en fut point marri, pource que c'estoyent de mauuais garnemens; ni n'en fut aise pource que c'estoyent ses enfans, selon ce qu'en escript Theopompus au 8. liure de l'histoire Grecque. Xanthippe escript en l'histoire de Lydie qu'aucuns croyoyent que Protée fut fils de l'Océan & de Tethys. Euripide dit qu'il espousa Psamathe, de laquelle il eut fille & fils.

*Cy-dessus en
Hercule, liu.
7. ch. 1.*

Ses enfans.

Theo

Theonoé & Theolymen : plus trois autres filles , Cabere , Rhetie , & dothée , laquelle lors que Menelas estoit en doute & crainte de son retour au pays, detenu en Ægypte plus longuement qu'il n'eust désiré, luy conseilla de se vestir de fraisches peaux de Veaux marins avec ses compagnons, & que desguisez en tels animaux ils se couchassent parmi eux & fissent semblant de dormir lors que sur le midi Protée se retirât à l'abri auoit acoustumé de s'endormir au milieu de ses Veaux: comme il seroit endormi, qu'ils le saisissent, & le reteinssent à toute force, quoy qu'il se transformaist en diuerses figures, iusqu'à tant qu'il fust reuenu à sa premiere forme : & qu'alors comme grand Prophete de Neptun, il leur prediroit leur aventure. Car on dit que tantost il se desguisoit en beste, tantost en arbre, tantost en rocher, tantost en oiseau, tantost en serpent & autres especes, pour plus aisément deceuoir ceux qui s'adresoient à luy, desireux de sçauoir les choses à venir. Mais pour en auoir raison, il le faloit surprēdre, & le garrotter pieds & mains. lors il reprenoit sa forme naturelle, & annonçoit le futur à ceux qui l'en requeroient. ainsi l'enseigne Homere au 4. de l'Odyssée, expliquant le conseil d'Idothée: dont voici la teneur:

Ses enfans.

*Raconte maintenant les embusches Deesse,
Les destours de ce Dieu rempli dans sa finesse,
Afin que ie n'y sois mal-aisé surpris.
Car ce seroit à l'homme vn desseing entrepris
Follement de cuider obtenir la victoire
Sur les Dieux encernez d'une eternelle gloire.*

*Cela dict, ie me tais; puis la Nymphe respond:
Je te di vray, mon hoste; à cela me semond
Mon essence diuine: Alors que sa carriere
A mi-couru des cieux la lampe iournaliere,
Ce viel Dieu se retire au riuage marin,
Sous l'aure du Zephyr, ayant le chef & crin
D'un noir brouillas voilé: luy hors, ses deux paupieres
Il ferme sous le somme en des creuses taignieres.
Les Veaux marins, sans pieds hors de la mer issans
Viennent d'un doux sommeil leur chef assopissans,
Autour de luy soufflans des nareaux l'eau marine.
Je te mettray parmi quand l'Aurore argentine
Les estoilles aura chassé par ses rayons.
Or souuien toy choisir trois de ses compagnons,
Garnis par-dessus tous d'esprit & de courage.
Oy donc l'art cauteleux de ce Dieu rempli d'aage.*

*Il nombre en premier lieu tous ses marins troupeaux,
 Et les compte par chefs, s'il trouue tous ses Veaux,
 Il se veautre parmi, comme fait en la plaine
 Vn berger au milieu de ses bestes à laine,
 Aussi tost qu'endormi vous l'aurez apperceu,
 Ne faillez courageux le prendre à son deçeu,
 Le lians fort & ferme avecques dures chaines,
 Et le tenans serré, quoy que d'emprises vaines
 Il s'efforce à tous coups eschapper de vos mains.
 Il se transmuerà deuant vos yeux humains
 En diuers corps; tantost en serpent, dont la queue
 Balayera la terre, & tantost en eau bleüe.
 Et tantost vous l'orrez comme feu craquetter,
 Mais tenez-le, & plus fort taschez à l'arrester, &c.*

Orphée l'appelle principe de toutes choses, & le plus ancien de tous les Dieux, & dit qu'il tient les clefs de la mer, & preside sur toutes choses comme estant la commencement de la nature vniuerselle ainsi qu'il appert en cet hymne:

*Je reclame Protée, de la plaine marine
 Qui gouuerne les clefs, auteur de l'origine
 De ce Tout, qui sait bien transformer le sujet
 Et matiere sacrée en maint & maint projet:
 Venerable, discret, plein de sagesse adextre,
 Qui sait tout ce qui est, qui fut & qui doit estre.*

*Chariot de
 Protée attelé
 de Veaux ma-
 rins.*

Les Anciens le descripuent porté sur vn chariot tiré par des Veaux marins, lesquels Virgile au 4. des Georgiques appelle Cheuaux à deux pieds:

*Vn deuin de Neptun, Protée au bleu visage,
 Au Carpathien golfe habite, qui porté
 Sur le dos des poissons, & dans vn char monté
 Par Cheuaux double-pieds conduit à trauers l'onde,
 Va mesurant l'azur de la grand mer profonde.*

*Amours de
 Persee.*

Les Latins l'ont appelé Vertumne, d'un mot signifiant tourner & changer, à cause de tant de diuerses formes, esquelles il se changeoit à son plaisir. toutefois d'autres dient qu'il fut ainsi nommé pour auoir destourné le lac de Curce dedans le Tybre. On dit qu'il aima Pomone Deesse des iardins; & pour cet effect il se trāsfigura vn iour en vieille, & entra dans ses iardins, luy cōseillant par plusieurs raisons de se ioindre à luy par mariage. Mais voyant que par ce moyen il ne faisoit pas biē ses besongnes, il osta le masque de vieille, & prit forme d'un ieune homme

homme, lors la Nymphe admirant la beauté d'iceluy, ne fit pas beaucoup de resistance à l'effort qu'il luy voulut faire. Picq Roy des Latins fut aussi amoureux de Pomone; dont la femme Circé jalouse le transforma en vn oiseau qui de son nom fut dit Pic-verd, suyuant la Metamorphose d'Ouide au 14. liure. Voila ce que les Anciens nous apprennent de Protée ou Vertumne: espluchons maintenant leur intention.

¶ Ils font Protée fils de Neptun ou de l'Ocean, & le prennent pour cette vertu de l'air que suyuant l'avis des Stoiques on appelle Iupiter, & qui passe & penetre par tout, comme il appert au discours de Iupiter. car le plus prochain air se fait d'eau subtiliée & resoulte en iceluy. Que Protée soit la nature de l'air par le temperament duquel toutes creatures naissent, & d'où toutes creatures, tant plantes qu'animaux puisent le commencement de leur estre, il semble qu'Homere le demonstre au 4. de l'Odyssée, disant:

Lin. 2. cha. 1.

Protée premier existant.

*Il prend en premier lieu la forme & le regard
D'un lyon cheuelu, puis d'un fier leopard,
Puis d'un grand porc, & puis d'un serpent traine-queue,
Puis d'un arbre branchu, puis d'une eau froide-bleüe,
Puis brille comme feu.---*

Car selon que l'air est eschauffé ou disposé, d'une mesme matiere s'entendent ou arbres ou animaux, ou bien ladite matiere se conuertit en elemens. ce que les anciens ont entendu par tant & si diuers changements de formes, veu que Protee ne signifie autre chose que Premier existant. car toute matiere existe en l'entendement premier qu'auoir forme, & ne demande que d'estre mise en besongne & recevoir quelle forme par l'operation de nature. C'est pourquoy Protee a le bruit de se muer en tant de figures. car de penser qu'aucun homme se soit jamais peu transfigurer en tant de façons, ce seroit à faire à vn niais ou idiot. Neantmoins il semble que Lucian au Dialogue du Nauire, tient que Protee ait esté vn homme fort bien entendu en la marine, disant: *Il estoit tant admirable en son art, comme disoyent ceux qui ont navigé avec luy, & tant exercité sur mer, qu'il sembloit mesmement surmonter Protée.* Piodore Sicilien au 2. liure refere toutes ces transmutations de Protee à la coustume que les anciens Rois d'Ægypte auoyent de s'orner le chef, pour vne decoration & plus grãde majesté, par maniere d'une coiffe, de certains gueulards de Lyons, Pantheres, Tigres, Ours, Taureaux ou Dragons; quelquefois d'arbres, avec vne cassolette de feu ou d'encens de parfums odorans. Ce qui les amenoit à plus de reuerence & respect, voire à vne superstition & espece d'idolatrie enuers leurs statues. C'est ce qui donna matiere de dire que Protee Roy d'Ægypte,

regnant du temps de la guerre de Troie, se transformoit en toutes les especes qu'il portoit sur sa teste. On le qualifie du nom de gardien & pastre des Veaux marins, pource qu'il regnoit sur quelques costes de la mer: ioint que les anciens appelloyent leurs Rois & princes, pasteurs des peuples. car le Prince ne doit pas estre moins curieux du salut que de l'vtilité de ses subiects: & celuy qui n'a soing que de tondre & esgorger son troupeau, ne merite pas le nom de pasteur, mais bien de loup & de brigand. Car les richesses des subiects sont comme ostage qui de crainte de les perdre retiennent les citadins en leur debvoir de subiection. en somme la richesse des subiects est la richesse de leur prince. Et toute ville en laquelle les biens sont si mal partis qu'il n'y en a que bien peu qui les possèdent, est d'autant plus exposée à la violence de ses ennemis; pource qu'oultre l'enuie & les haines intestines, il y a beaucoup de difference à combattre pour autruy, & prendre les armes pour la defense de son bien: comme ainsi soit qu'un chascun se montre tres-ardent defenseur de ses commoditez particulieres; mais pour autruy l'on chemine assez laschement en besongne: & personne n'estime que sa patrie soit là où il ne possède non plus de biens que les estrangers. D'autrepart il est appellé pastre des Veaux marins, d'autant que ses subiects estoient voisins de la mer & bons nageurs. Au reste Lucian au Dialogue de la dance cuide que protee ait esté quelque comedien & ioueur de farces, qui sceust si bien iouer tous personnages que se déguisant en toutes façons il contrefist tout ce qu'il vouloit; de sorte que par la viffesse & agilité de ses mouuemens, il imitoit l'humour & couleur de l'eau & la subtilité des flammes, & la fierté du lion, & l'ire du leopard, & le doux siffler des arbres: en somme tout ce que bon luy sembloit. Toutefois protee n'a pas eu tout seul la reputation de se déguiser ainsi en toutes figures, mais aussi Neree, Thetis, & Mestire fille d'Erisichthon Thessalien, laquelle après que son pere eut mangé tout son vaillant par la famine qui par punition diuine luy rongeoit incessamment les intestins, se transformoit en quelque bestes ou autres corps que son dit pere vouloit, lequel la vendoit pour subuenir à sa faim: puis vendue se desroboit d'être les mains de l'acheteur & s'en retournoit à son pere pour estre reuendue à un autre. Pareillement periclymen fils de Nelee & de polymele, & frere de Nestor obtint de Neptun cette grace, de se pouoir transfigurer en tel corps qu'il vouldroit. mais comme Hercule assiegeoit la ville de pyle, il le vit transformé en mousche que pallas luy veint montrer. ce qu'Hesiod declaire en tels vers:

Le fier Periclymen, auquel iadis Neptune

*Instruction
aux Princes.*

Protee comedien.

*Voyez l'uur. 5.
chap. 14.*

*Periclymen
tué par Hercule
en forme
de mousche.*

Guide-mer fit ce don & heureuse fortune,
De se muer tousiours par changemens nouveaux.
Aussi void on par-fois que parmi les oiseaux
Il se forme en oiseau, & par-fois en abeille,
Quelquefois en formi (cas digne de merueille)
Il prend vne autre fois l'habit d'un froid serpent,
Et se coulvrine ainsi comme un dragon rampant.
Il eut d'autres faueurs lesquelles ie ne nombre:
Mais le commencement de son mortel encombre,
Qui luy ferma les yeux d'un eternal trespas,
Veint de l'auertissement & conseil de Pallas.

Impulse aussi (que l'on dit auoir esté de ces loups garous & espouuan-
 aux nocturnes, n'ayant qu'un pied) eut cette vertu de se transformer
 son plaisir; de laquelle Aristophane és Grenouilles, & Epicharme és
 Noces de Hebé, dient qu'elle se desguisoit ainsi que bon luy sem-
 bloit; en bœuf, en mule, en chien, en plante, en vipere, en pierre, en
 noufche, en tresbelle femme: en somme en toutes telles figures qui
 luy venoyent à gré.

Les autres, entre lesquels est Antigone Carystien és Dictions, diēt
 que protee fut vn homme tressage, qui escripuit beaucoup de traittez
 de la philosophie, des plantes, des pierres, de la nature des bestes, de la
 naturelle mutation des elemens, & comme toutes creatures tirent
 leur commencement, lesquelles croissans deuiennēt ou arbres,
 ou herbes, ou animaux. voyla pourquoy Protee eut le bruit de se trās-
 former en tant d'especes. Il eut aussi la reputation de prophete & deuin,
 parce qu'il predisoit beaucoup de choses par l'observation des estoil-
 les, & longue experience des affaires de ce monde. Les autres croyent
 que protee par art magique se transfiguroit és formes susdites. Les au-
 tres, que c'estoit vn homme ayant la langue si bien pendue qu'il pou-
 uoit par son beau-dire encliner les hōmes quelque part qu'il vouloit,
 que pour cette raison le bruit courut de luy tel que nous auons
 icy. Quant à moy ie croy que protee fut vn homme sage (si ainsi est
 qu'il en ait esté de ce nom) employant les dons & graces de son esprit
 pour entretenir les hommes en amitié, paix & cōcorde, appointer les
 differends & quereles qui pouuoient suruenir entre eux, acoiser les
 troubles de leurs esprits, & façonner leurs mœurs & leur apprendre
 à s'accommoder discrettement à tous euenemens humains: ou bien
 que pour le moins les anciens nous ont voulu laisser en la personne
 d'iceluy vn exemplaire du comportement de l'homme sage. Car qui

*Autres opi-
 nions touchāt
 Protee.*

*Protee patron
 de l'homme
 sage.*

ne sçait bien qu'il n'y a chose si necessaire soit pour l'administration ciuile, soit pour l'ordinaire frequentation des hommes, que de pouuoir accommoder son esprit & aux rencontres des temps & saisons, & aux humeurs & complexions des personnes auxquelles on a affaire? Il faut donc que le sage, pource que tous ne suyent pas vne mesme vacation, ni ne prennent plaisir à mesme exercice, s'ingere en l'amitié des personnes par diuers déguisemens, & se serue de diuers moyens au maniemment des affaires d'estat; d'autant que de plusieurs euenemens les vns requierent que le iuge y apporte de la clemence, les autres de la seuerité. Voila comme il fault entendre que Protée se conuertit par-fois en feu, par-fois en eau; tantost en arbre fructier, & tantost en cruelle beste, acause des salaires & supplices de la iustice. Toutefois cette fable ne concerne pas seulement les amitiez & gouvernement ciuil; mais beaucoup plus le deportement general de la vie humaine: d'autant qu'il n'est pas tousiours question de n'auoir autre soing que de se bien gorger; ni ne fault aussi tousiours mener vne vie egaleement austere: ains discerner les saisons propres à l'vne & à l'autre façon de viure; comme ainsi soit que chose violente & forcée n'est iamais durable. L'estime donc qu'ils n'ont voulu dire par telles fabulositez autre chose que ce qui mesme a esté dict par l'oracle, *Rien trop*: attendu que le salut & duree de toutes choses consiste en mediocrité & moderation. Quant aux contes que l'on fait de Periclymen, il fault sçauoir qu'ils taxent le gouffre infatiable de l'auarice de ceux qui iouissans chez eux de toutes les commoditez & richesses qui se peuent desirer, non contens toutefois, courent à gueule bée apres celles d'autruy, & n'espargnent fraude ni faulseté pour les enuahir.

De Castor & Pollux.

CHAPITRE IX.

Genealogie de
Castor & Pol
lux.



Les anciens mariniers prenoyent pour bon augure si ces deux deitez leur apparoissoyent iointes ensemble. Mais pour discourir de leur origine, Iupiter aimant Léde fille de Thestie & femme de Tyndare Roy de Laconie, se transforma en Cygne priué & se prit à chanter deuant elle si doucement & avec telle melodie qu'elle le prit, le mania & cherit extremement acause de la suauité de son chant: mais plus fin qu'elle il mesla sa se-

mence

ence avec la sienne, dont elle ponut vn œuf duquel nacquirent Castor, Pollux & Helene. Toutefois les autres dient que ce Cygne batu l'aigle s'enuola vers Lede comme au secours, & qu'après l'auoir ceuë sous telle forme, Iupiter le transporta au ciel parmi les autres billles. Les autres, qu'elle engendra deux œufs, de l'vn desquels nacent Castor & Pollux: de l'autre, Helene & Clytemnæstre. quelques-uns leur adioustent encore vne autre sœur, Timandre. D'autres si veulent dire qu'elle n'eust qu'vn œuf, duquel issirent Pollux & Helene, soustenans que Castor & Clytemnæstre furent enfans de Timandre. ceux-ci doncques suyuant ce dernier auis ont esté reputez mortels, cōme engendrez d'vn homme mortel; & ceux là immortels, comme conceuz d'vn Dieu immortel. Neantmoins on les nomme les Tyndarides, & dit-on qu'ils furent conceuz aupres de la montagne de Tayget és marches de Lacedæmone, suyuant ce qu'en dit leur mere en vn hymne:

*Sus, Nymphes, entonne moy les gemeaux Tyndarides
Que l'eternel Iupin par ses flames auides
Eut iadis de Leda sur le hault Tayget,
S'esbatant avec elle en amoureux proie.*

Ces deux-ci nez à Pephne, ville & isle du ressort de Lacedæmone (comme on que les Lacedæmoniens & Messeniens eussent vne grande querelle pour la natiuité des Dioscures, c'est à dire de Castor & Pollux, les uns disans & les vns & les autres non seulement comme leurs citadains, mais aussi patrons & protecteurs de leur patrie) furent par Mercurius emportez à Pellene pour estre là nourris. Puis après lors que Iason prest de faire le voyage de la Colchide à la toison d'or, & que le Roy de la noblesse Grecque le veint trouuer pour luy faire compagnie, ces deux-ci furent aussi du nombre, & firent en ce voyage beaucoup d'exploits valeureux & memorables. entre autres, arriuez en la ville de Bithynie ils rencōtrèrent Amyc Roy du pays fils de Neptun, ayant prouocqué tous les Argenauchers, fut par Pollux combattu & tué. Cet Amyc auoit acoustumé d'assaillir ainsi tous les passans étrangers, & les defaire, les contraignant de faire à coups de poing avec luy: & lors mesme s'approchant de la nef d'Argo, leur fit tel defi:

*Exploits des
Dioscures.*

*Escoutez, ô Nauchers, ce qu'il vous fault entendre;
Jamais ne fut permis ses cordages destendre
Pour singler en quittant de Bebyce le bord
Après auoir moiüllé l'anchre sur nostre port,
Sans faire de ses mains avec les miennes preuue.
Choisissez entre vous quelque preux qui s'espreuue*

Et

*Et s'en vienne escrimer: ie le veux terracer
Pluſtoſt à coups de poing que de le menacer.*

Theocrite dit que Pollux descendit pour aller à l'eau, & qu'il trouua Amyc auprès d'une fontaine, lequel le contraignit de combattre à coups de poing avec luy. Quoy que soit tous consentent que Pollux occit Amyc avec quantité d'autres Bithyniens, qui pour lors se nommoient Bebryciens; & leur prouince, Bebrycie. Puis au retour de leur voyage; ſcachans que Theſee auoit enleué leur ſœur Helene, firent la guerre aux Atheniens pour la recourance d'icelle. & pour ce faire aſſiegerent & prindrent la ville d'Aphidne, où Theſee l'auoit laiſſée, avec Æthre ſa mere pour la gouverner: ce fait ils pardonnerent à tout le peuple Athenien, horsmis à ladite Æthre qu'ils emmenerent priſonniere. Et en conſideration d'une ſi notable clemence & courtoisie, les Atheniens qualifierent depuis leurs Roys & bien-fauteurs du nom de Dioscures. Auoir recouuré leur ſœur, ils s'amouracherent en la meſme ville des filles de Leucippe & d'Arfinoë, Phœbé & Eleyre; cōmettans és perſonnes d'autrui ce qu'ils auoyent blaſmé en Theſee. Eleyre eſt par aucuns nommée Talayre; par d'autres, Naïre; & par d'autres encore, Ilaire. Pollux eut de Phœbé Mneſibe, que d'autres appellent Mnefinoë, d'autres Aſinee: Caſtor eut de l'autre ſœur, Anogon, ou, ſelon les autres, Anaxis, ou Aulothe. Elles eſtoyent fiancées à Lyncee & Idas fils d'Apharee, lesquels pour vanger vne iniure tant infame faicte à leurs maiſtreſſes, attaquèrent armes au poing les Dioscures raiſſeurs, & ſe battirent à bon eſciant au pied de la montagne de Tayet: où finalement Lyncee tua Caſtor; puis après Lyncee bleſſé d'une colomne de pierre par Pollux, mourut; de laquelle victoire Pollux dreſſa vn trophæe. Pollux ſe yeid bien près d'eſtre occis par Idas mais Iupiter foudroya cetty-ci pour ſauuer ſon fils. Les autres dient que Pollux y fut auſſi tué; & que s'eſtans tous deux cachez dans vn cheſne creux & ventru, Lyncee ayant la meilleure veuë qu'homme qui fuſt au monde, les deſcouurit, comme le teſmoignent ces vers de Staſin qui a deſcript l'hiſtoire de Cypre en carmes Grecs:

--- auſſi toſt que Lyncé

*Monte ſur le coupeau du mont de Taygete
D'une courſe volage, & que ſes yeux il jete
Pour deſcouvrir au loing ce que l'iſle encernoit
De Pelops Tantalide; alors il reconoit
Ses deux galands muſſez dedans le creux d'un cheſne,
Pollux vaillant luttteur, & Caſtor qui la reſne
Des cheuaux indomptez, tres-habile eſcuyer,*

*Helene recou-
vrée par ſes
freres.*

*Vangeurs du
rapt, eux meſ-
mes raiſſeurs*

Leurs enfans.

Leurs fraims & mors entend comme il fault manier.

ne se fault estonner si les enfans d'Apharee ont esté si vaillans, ne Lyncee a eu la veuë si penetrante pour descouurer si loing, veu que par la Nymphé Gorgophone ils estoient issus de Persee qui tua Meneste : desquels voici la genealogie. De deux freres, Hyacinthe & Cyrtés, le dernier eut vn fils nommé Perier ; qui de Gorgophone fille de Persee engendra Leucippe, Icar, & Apharee : de Leucippe & Phidice fille d'Inache nacquirent Phœbé & Ilaire : d'Icar & Peribœe Nymphé Naiade issirēt cinq fils, & Penelope depuis femme d'Vlysse : Apharee & de la Nymphé Arene fille d'Oecale (les autres l'appellent Arne & fille d'Ætole) Lynce & Idas. par ce moyen ils sont tous traits d'vne mesme souche. Neantmoins Didyme escript que Lynce ne descouurit que Castor seul : mais Pindare en la 10. des Nemees conte que Castor s'estant vn iour mis à desrober les omailles d'Idas, Lynce son frere l'apperceut de dessus le mont de Tayget, tant loing estoit la pointe de sa veuë. dōt ayant auerti son frere Idas, tous deux y allerent charger à grands coups de iauelines Castor, & l'occirent. Mais Pollux suruenant, quoy que trop tard, les assaillit courageusement : & eux faisans rempart du tombeau de leur pere, en arracherēt la colonne qu'ils ruerent contre Pollux, sans toutefois l'offenser. ce qui l'anima tellement que d'vn coup de dard il transperça d'outre en outre Lyncee, & le porta roide mort par terre. Là-dessus Iupiter assaillant ses enfans eslança ses foudres, accabla Idas & le reduisit en cendres avec le corps de son frere. Pollux se voyant esseulé, & priué de la compagnie de celuy qu'il aimoit autant ou plus que soy-mesme, reuint Iupiter de luy laisser gouster la mort aussi bien qu'à son frere, s'il aimoit mieux le luy rendre viuant. Iupiter ne pouuant ou ne voulant violer les loix de la fatale destinee, le mit au choix, ou de iouyr au ciel d'vne immortalité perpetuelle avec Minerue & Mars ; ou de communiquer la sienne à son frere, viuans & mourans alternatiuement l'un apres l'autre. Il accepta ce dernier parti. Ainsi fut Castor remis en demi-vie, & Pollux assubiecti à demi-mort, iouyssans de l'vne & l'autre condition chascun en son tour là hault au ciel en l'Olympe, & icy sur la terre aux enfers. Ces Dioscures eurent pour escuyers deux vaillans personnages, Rhecus & Amphistrate : l'vn desquels fut chef de cette peuplade de Phthie ville de Thessalie qui s'alla habiter en Laconie : l'autre, de ces Laconiens qui occuperent Heniochie. Au lieu demeurant on dit que ces Dioscures trouuerent les premiers la façon de dresser les chiens à la chasse, & l'escrime du cæste. Or après que Lyncee eut occis Castor, Pollux institua vne sorte de danse

Castor larron.

Inuentiōs des Dioscures.

Quitte au cæste voyez le 1. chap. du 5. liu.

qu'on appelloit le bal de Castor, en l'honneur du defunct; où les ieunes hommes dansoyent tous armez. Toutefois les autres dient que les Dioscures inuenterent tous deux ensemble cette danse apres la defaite des Geans, & que Pallas ordonna que le bal se feroit en armes: laquelle ordonnance les Lacedemoniens obseruerent depuis dansans en armes au son du fifre quand ils alloient à la guerre. neantmoins les autres veulent dire que cette inuention vint des Curetes; & soustienent que les Candiots inuenterent non seulement la danse de Castor, mais aussi celle de Pyrrhique, laquelle quelques-vns attribuent à vn citadin nommé Pyrrhique: les autres à Pyrrhe fils d'Achille, laquelle il dansa tout armé apres auoit defait Telephe & Eurypile pere & fils. Les autres, qu'Achille dansa le premier ce bal Pyrrhique autour du bucher de Patrocle quād il fit brusler son corps selon l'ancienne coutume. Au reste Castor & Pollux pour leurs beaux faits d'armes ont esté mis au rang des Dieux, ainsi que plusieurs autres preux & vaillans personnages, nō moins mortels que le reste du monde. Leur souueraineté & puissance diuine putatiue s'estend sur la mer, & sont reputez Dieux des nauchers & de tous ceux qui voyagent sur mer, lesquels pour le sujet suyuant les inuocquoyent anciennement. Lors que les Argenauchers desmarerent du cap de Sigæe, vne grosse tourmente les accueillit: ce que voyant Orphee il se mit en deuotion & fit certains vœuz pour leur sauueté. adonc apparurent deux flammes de feu sur les testes de Castor & de Pollux; & des lors la tourmente s'acoisa & les vents poserent leur malignité. cela fut cause qu'on estima que ces deux ieunes seigneurs auoyent en eux quelque chose de diuin. Et auoit-on tant de creance en eux que de croire qu'ils sauuaissent les nauigeans en quelques dangers qu'ils se trouuaissent, comme il appert en Theocrite au poëme des Dioscures, adioustant que c'est signe de beau temps & de tranquillité quād la Creche paroist entre les Asnes:

*Vous sauuez toutefois du milieu du naufrage
Les vaisseaux agitez du bouillonneux orage,
Et tirez les nauchers des abois de la mort.
Adonc les tourbillons & les souffirs du Nort
Acoisent leur courroux, & l'hideuse menace
De Neptun boursoufflé contreschange sa face
En vn doux air bening, l'orage disparoist;
D'un front serein & l'une & l'autre Ourse paroist.
Puis entre les Asnes vne Creche on remarque,
Denotant bon voyage à la singlante barque.*

Quand ces deux feux apparoiſſent ensemble, les mariniers en tirent bon

*Vertus de ses
gemeaux.*

*Gemeaux pa-
raissans ensem-
ble, bō presage.*

on prefage : mais s'il ne s'en montre qu'un, il y a du hazard pour eux
 z pour leur voyage ; & plus encore si cette mauuaife & dangereufe
 este qu'ils appellent Helene chaffe par son auenement lefdites deux
 ammes : combien qu'Euripide die en son Oreste qu'Helenē est auffi
 bien que ses freres falutaire & fauorable aux mariniers :

*Helene que par boüillante ire
 Tu t'es efforcé de destruire
 En irritant Menelaiis,
 La voilà sauuée là sus
 Au plus hault de l'airée plage.*

*Elle n'a point senti la rage
 De ton bras selon inhumain,
 Elle n'est morte par ta main.
 J'ay soustrait sa bien-heureuse ame
 De sous ton oultrageuse lame,
 La retirant par la faueur
 De Iupin son pere & Sauueur.
 Et ne fault penser qu'elle gouste
 (Puisque cil qui regne en la vouste
 Des cieux entre les Souuerains
 L'a engendrée de ses reins)
 Iamais la rigueur Plutonienne.
 Vire donc tousiours, & se tienne
 Auprés de ses deux freres chers,
 Et sauue de mort les nauchers.*

Orace au premier liure des Carmes appelle ces deux feux, estoille,
 flambeau:

*Ie diray mesme Alcide, & les Gemeaux, la race
 De Lede; aux cheuaux l'un, l'autre aux poings l'outrepasse,
 Dont aux pasles nauchers n'a faiçt si tost sa face
 Lire le flambeau radioux,
 Que des moites rochers coule l'onde agitée,
 Que le vent tumbé coy, fuit la nue escartée,
 Et s'abaisse le flot de la mer irritée:
 Tel est le bon plaisir des Dieux.*

Il sacrifioit à ces beaux Dieux des agneaux blancs, comme à Dieux Leurs sacrifi-
 pices & fauorables, ainsi qu'il appert en l'hymne d'Homere, où il ces.
 cript la puissance des Dioscures:

*Chantez sur vostre lut, Muses Heliconides,
 Entonnez moy gaiment ces freres Tyndarides*

*Que la belle Leda conceut de Iupiter,
Pollux le preux, Castor qui sceut si bien domter
Les plus fougueux cheuaux. cette vaillante couple,
Se ioignant à Iupin d'une amoureuse acouple
Lède engendra iadis pour sauuer les nauchers,
Et les nefs d'eschouër encontra les rochers,
Quand des boüillons ondeux l'hynuernale tempeste
Hideusement fremit, & menace leur teste
Adonc sur le tillac les nauchers redoutans.
Inuoquent de Iupin ces deux fils escoutans,
Et des agneaux negins dont ils les pacifient,
Par offrande deuote en leur nom sacrifient.*

Ceux de Cephalene, isle de la mer Ionique les reueroit sur tous autres, & les nommoit grands Dieux par les noms desquels les hommes iuroyent en leur pays, & en quelques autres, comme ailleurs il n'estoit permis qu'aux femmes. Au demeurât on dit qu'hercule ayât remis sur les Dieux Olympiques, Pollus emporta le prix du cæste, & Castor à la course & à l'escrime des coups de poing. car encore qu'ils fussent tous deux issus d'un mesme part & d'une mesme couuée, toutefois leurs inclinatiōs furent diuerses, selon ce qu'ẽ dit Horace au 2. des Sermōs.

*Le cheualier Castor des cheuaux auoit soing,
Et le né du mesme œuf faisoit à coups de poing.
Autant d'affections il y a que de testes.*

Pausanias ẽs Laconiques escript que le sepulchre de Castor piteusement occis avec Pollux par les enfans d'Apharée, estoit en vn lieu de Laconie nommé Scias: neantmoins ils ne furent pas relatez entre les Dieux que quarante ans apres leur trespas. Voila donc les contes que les anciẽs font de ces deux freres; desquels taschōs à tirer le vray sens

*Mythologie
des Dioscures.*

¶ Castor, Pollux & Helene furent tous trois couuez & esclos d'un mesme œuf duquel Iupiter estoit le pere. Bon Dieu! quel monstre est ce-là? Certes à peine peut-il estre vray qu'ils soyent nez tous d'un mesme part, d'autant que nature ne permet que peu souuent aux meres d'enfanter plus d'enfans d'une ventrée qu'elles n'ont de mammelles. que si cela auient, les derniers venus ne vivent pas longuement. C'est doncques chose ridicule de dire qu'une femme ait pond vn œuf, & que tant d'enfans soyent esclos d'un œuf, & nez d'une mesme portée, & qu'ils ayent tous vescu. Or quelques vns dient que cette fiction proceda de ce que Leda enceinte auoit le ventre rond en forme ouale; ou bien (comme d'autres aiment mieux dire) pource que ces deux enfans nacquirent ensemble enuolopez d'une mesme pellicule ressemblant

semblant à la creuse d'un œuf. Ils dient que Iupiter transformé en cygne coucha avec elle, parce que tous les Roys portoyent anciennement le nom de Iupiter. & d'autant que quelque petit Roy ou Prince se maria avec elle, non sur un lit de parade ou royal, mais bien sur le bord de la riuere d'Eurotas és marches de Lacedæmone, comme font les cygnes en lieux humides & marefcageux: cela fit croire que Iupiter aué en cygne l'auoit cognuë & embrassée. Apres les couches d'icelle ses enfans furent de Pephne portez à Pellene pour estre là nourris; d'autant que comme adulterins ils furent transportez ailleurs pour estre esleuez. Quant à ce qu'on raconte de leurs vaillances & proiesses, cela n'est pas hors d'apparence, sinon qu'Idas fut frappé de foudre. Toutefois Zezes en la 48. histoire de la 2. chiliade dit que cela tient au fait de l'histoire, veu que le nom de Ceraune a donné sujet à cette fable, lequel veint au secours de Pollux, d'autant que les Grecs appellent la foudre *Ceraunos*. Au reste on dit que Lyncée auoit la veuë tres-subtile, qu'il voyoit mesme ce qui estoit sous terre, parce qu'il trouua le premier les metaux d'or, d'argent & de fer. & d'autant que quand il transportoit les metaux qu'il auoit extraits des mines, il laissoit vne lanterne allumée sous terre; on creut qu'il voyoit mesmement ce qu'elle choit dedans ses entrailles. D'autre costé parce que le pere de ces deux freres estoit homme bien versé en l'astrologie, il luy fut bien aisé de persuader au simple peuple en celebrant les obseques de ses enfans, qu'ils auoyent esté transportez aux cieus, & placez entre les esfilles. Les autres cuident que cela soit auenu par la debonnaire & surtoise humeur de Pollux, que les Grecs appellent *Polydeuces*, comme qui diroit *Beaucoup-doux*, a cause de la douceur & humanité de son esprit, & de la clemence par laquelle il se rendoit aimable à toutes personnes. Les flammes susdites brillans autour de leurs testes au voyage de la toison d'or, firent croire aux ignorans que Castor & Pollux mis aux cieus les faisoient apparostre aux voyageans sur mer pour leur denoncer bon heur & sauueté. Or il fault noter qu'on apperçoit quelquefois és armes deux bluettes ou flammes de feu au-dessus des bannières ou lances, ou des tentes; & quelquefois és nauires autour des mâts, ou sur le feste du mas, ou bien auprès de la hune: & quand les mariniers voyent ce signe, ils ont tres-bonne esperance d'auoir la mer calme & tranquille, & de reussir à bon port. Mais s'il ne leur apparost que l'une de ces deux flammes, ils cuident que c'est seulement Castor le mortel; ce qui leur cause vne extreme apprehension de danger: si toutes deux se montrent, elles sont salutaires & de bon presage. La troisieme suruiuent, a scauoir la flamme d'Helene, & qu'elle re-

*Pourquoy lon
a attribué tel
le perspicacité
de veuë à Lyn-
cee.*

*Bons & man-
nais signes
pour les mari-
niers.*

chasse les autres deux, ils font estat de mourir, ou pour le moins de faire naufrage. Ce sont ces deux feux que les mariniers appellent au jourd'huy communement S. Nicolas & S. Herme. de scauoir que c'est ou comment ils apparoissent, les auteurs en ont tousiours esté fort en doute & controuersé. Ceux de nostre temps qui ont beaucoup voyagé sur mer, & qui font profession de les inuoker l'un après l'autre, croient que telles flammes sont ces Saints aux noms desquels elles s'esuanouissent. Les anciens qui ont plus subtilement recherché ce fait, & Xenophane entre autres, ont estimé qu'acause de la crainte qui estonne & effraye les esprits des hommes, certaines visions & fantosmes se presentent à leurs yeux (comme songes & resueries de vieillés gens) qu'ils se forgent en leurs phantasies. Car quel incōuenient y a-il de dire, que quād l'esprit est atteint d'une frayeur extr aordinaire, le sens se partrouble extremement aussi, & se fait croire de voir ie ne scay quels monstres & prodiges? & de fait le sens troublé est volontiers accompagné d'horribles & estranges visions. Quant à moy ie croy que ce n'est rien de tout cela: mais bien quelques vapeurs qui de l'air se congregent en subtiles & tenues flammeches, qui de leur propre mouuement montent au dessus des mas & antennes. comme ainsi soit que parfois l'on en a veuz autant comme il y auoit de vaisseaux, non-pas seulement deux. car si ce n'estoyent que des apparitions que les perturbations du cerueau fournissent; il s'ensuyuroit par necessité, que non seulement les vns de ces feux paroistroyent moindres, les autres plus grands: les vns en verroyent plus, les autres moins: mais aussi selon que les corps seroyent disposez, & selon les humeurs qui leur domineroient, les vns verroyent des feux ardens; les autres des hommes armez & combatans; les autres des bestes hideuses & d'estranges formes. pource que quand nos corps sont malades & en mauuaise habitude, telles visions se presentent souuent à nous en dormant, voire quelquefois en veillant. Quand doncques ces feux apparoissent gemeaux, ils signifient que la matiere qui s'estoit congregée pour causer la tourmente sur mer, est presque consumée: quand il n'y en a qu'un, qu'elle n'est pas encore congregée: quand il y en a plusieurs, qu'il reste grande quantité de cette matiere. Si l'air est espais & plein de vapeurs, acause de l'abondance de la matiere ramassée, Helene suruiet & dissipe les autres deux feux; laquelle ne s'esleue point que d'une grande quantité de vapeurs. Castor & pollux ont eu la reputation d'auoir esté colloquez au rang des dieux, acause des biens qu'ils auoyent faits aux hommes, ayans mis à mort & repurgé le monde de plusieurs garnemens & gens de mauuaise vie, & vfans de singuliere clemence enuers

les

*Esprit effrayé
s'imagine
maint fantos-
me, que puis-
apres il croit
comme chose
aduenue.*

*Apparition
des gemeaux,
que designe.*

*Gemeaux
pourquoy dei-
fix.*

peuples qu'ils subiuguoyent. Mais comment est-ce que les anciens ont voulu par cette fable corriger les mœurs & complexiōs des hommes ? Ils ont enseigné que la benificence & liberalité exercée enuers toutes personnes, & principalement la concorde, est fort agreable à Dieu: & c'est ausdites vertus qu'ils nous exhortent par cette fable. Passons desormais à Æole.

D'Æole.

CHAPITRE X.

ÆOLE empereur des vents, ou plustost thresorier, comme quelques-vns le qualifient, fut fils d'Hippotas, ainsi que l'enseigne Ouide en l'epistre de Leander:

Genealogie
d'Æole.

Appaise toy, pren pitié de ma peine,

Et doucement modere ton haleine.

Ainsi te soit l'Hippotade ton Roy

Doux & bening, que tu seras à moy.

Polloine aussi au 4. des Argenauchers l'appelle fils d'Hippotas. Eudeme Athenien au liu. des Saulmures escript que Meneclé fille de Lipare fut mere d'Æole: mais Eudoxe Cnidien au 2. liu. du huit de la terre, dit que la mere d'Æole fut Ligye fille d'Actor de Myste. Et combien qu'il y en ait eu plusieurs autres de mesme nom, ce fois tout ce qu'on peut dire d'eux se rapporte à celuy qui fut l'Hippotas. Quelques-vns l'estiment fils de Iupiter. Il demouroit vne de ces sept isles qu'on appelloit isles d'Æole, laquelle se nomme Strongyle, entre l'Italie & la Sicile. Toutes ces isles estoient subies à Æole. Celle de Strongyle s'appelloit ainsi pource qu'elle estoit forme ronde. car *Strongyle* en Grec signifie rond: auioird'huy l'on l'appelle *Stromboli*. On l'appelle aussi Lipare la grasse, & Thermisse le feu qui y reiaillit, & Euonyme la gauche, parce que passant par Lipare en Sicile on la decouure à main gauche. Et pource que les gens d'icelle conoissoyent à la fumée trois iours auparauant les vents qui deuoient regner; cela fit dire qu'Æole seigneur de cette isle estoit Roy des vents, & que l'ouuroir & forge de Vulcain estoit en Myste là. Callias au 10. liu. escript à Agathocles, raconte qu'il y auoit là une haute croupe de montagne, avec deux trous regorgeans de feu, desquels l'un estoit de 375. pieds de circuit, dont issoit vne grande lumiere, de façon que la clairté estoit estendoit bien loing: & de ce goufre sortoyent par vehemence du feu de gros quartiers

quartiers de pierre embrasez; & quand Vulcain venoit travailler à sa forge, on entendoit un si grand tintamarre que le bruit s'en espandoit iusques à plus de 500. stades. Les quartiers de pierre allumez que le feu iettoit dehors, estoient de couleur ou rouge ou violette a cause du feu, si brillans qu'on ne les pouuoit non plus regarder estans embrasez, que le soleil: & de nuict on voyoit fort à clair tout ce qui se faisoit quant à la besongne de Vulcain. mais de iour on descouuroit en la dite croupe d'où sortoit cette flamme, un brouillas comme vne noire nuee, se posant sur cette place là. Pytheas au liure du circuit de la terre dit que les anciens auoyent de coustume de poser à l'entree, des pieces de fer hors d'œuvre, avec le salaire qu'il falloit ou pour en forger vne espee, ou vne coignée, ou quelque autre chose que ce fust en la nommant; puis reuenans le lendemain ils trouuoient leur besongne faite. Les autres dient qu'Æole regna à Rhege en Italie. Homere au 10. de l'Odyssée l'appelle moderateur & thresorier des vents, commis à telle charge par le souuerain Iupiter pour les esmouuoir & acoiser cōme bon lui semble. & Virgile au 1. de l'Æneide descript toute la puissance d'Æole le comme s'ensuyt:

*Là les vents tempesteux, les orages grondans,
Sous son puissant empire enfermez au dedans
D'un antre cauerneux contient le Roy Aeole;
Les bride de liens & d'une estroite geole.
Eux fremissans autour de leur closture, font
Dépiteux esclater d'un grand bruit tout le mont.
Dans vne haulte tour Aeole assis seiourne,
Tenant le sceptre en main, flate leurs cœurs & tourne
Comme il veut leur courroux. car sans les reprimer,
Ils pourroyent rauissans & ciel & terre & mer
Avec eux emportez entrainer par le vuide.
Mais redoutant ceci, pour les tenir en bride,
Le Pere tout puissant les emprisonne, ireux
Des abysses noirs, amoncelant sur eux
La charge des haults monts, & leur donnant un prince
Qui par certaine loy gouuernant leur prouince,
Commandé, sceust le frein par-fois leur allonger,
Et par fois sous le mors estroittement ranger.*

Car deuant qu'Æole eust commandement sur les vents, on dit qu'ils se battirent plusieurs fois les vns contre les autres, & ruinerent beaucoup de bonnes villes & prouinces: comme quand leurs continuelles & impetueuses courses ils deschambrierent la Sicile d'avec l'Italie; & comme ainsi soit que iadis il n'y eust point de mer mediterrance, le

Mer mediterrance non de tout temps.

violet

plence d'une tempeste s'esleuant & regnant vne bonne espace de
 nps sur la mer Océane, fendit la terre, d'où l'eau entrant par la mō-
 gne de Calpe és confins de l'Hespagne, fit cette mer Mediterranee,
 urce que le pais est bas, separa l'Afrique d'avec l'Europe, rompit &
 sa les montagnes qui enfermoyent la terre, & par son impetuosité
 doya tout ce pays là plus affaillé que le reste és environs vers l'Oc-
 ent prés des colonnes d'Hercule; & les montagnes qui là estoÿt
 indrent isles. Qui oseroit nier cela tout à plat a cause de l'antiqui-
 Cet Æole Hippotade eut six fils & six filles, entre lesquels on nom-
 Magnes, Æthlie, Iocaste, Canagre, Perier, Arne, Pheræ: & ne me
 uient point en auoir leu d'autres; mais quant aux enfans des au-
 s Æoles on fait mention de Macaree, Athamas, Sisyphé, Misene,
 icle, Salmonee, Cephale, Critée, Alcione, Cānacé. Au reste les
 ètes ont appellé les vents Thraciens, pource qu'ils estimoyent qu'ils
 nssent de cette contree là. & Dionysophane a eu opinion qu'il y
 t vne cauerne en Thrace d'où les vêts sortissent & s'espanchassent
 le mōde: & mesme ils cuidoyent que leur domicile fust en Thra-
 & suyuant cet auis Homere au 14. de l'Iliade dit que

De Thrace issoyent soufflans la Bise & le Zephyre.

Horace au 4. liure des Carmes:

Or' la mer doucement flatans

Vont les toiles les vents de Thrace

Poulsant, compagnons du printemps.

quelques-vns veulent dire que les isles d'Æole sont presque toutes
 les, & ont de circuit plus de cent cinquante stades, distantes autāt
 la Sicile. On dit qu'elles auoyent des sources de feu & des trous &
 tes sousterraines qui paruenoyent iusques là, & furent desertes
 elque espace de tēps, iusques à ce que Lipare fils d'Auson ayāt que-
 e avec ses freres arriua là, avec quantité de vaisseaux & de soldats
 iens, & s'habituā en l'une de ces isles que de son nom il appella
 are. Æole espousa sa fille Cyane, & fit de tous costez venir gents
 ur peupler son isle. dont auint que nō seulement Lipare, mais aussi
 tes les autres furent habitées. On adioustē qu'Æole fut tres-be-
 g & courtois enuers les estrangiers & passans, exerçant iustice à ses
 iers; & bon guerrier: au demeurant prince de bon entendement
 qui n'ignoroit rien de ce qui concerne la sagesse humaine: comme
 fait il fut premier inuenteur en ce pays là des voiles pour l'usage
 mariniers. Quelques-vns luy donnent pour fils, Xuthe, Androcle,
 remon, Iocaste, Agathyrne, Astyoche. & d'autant qu'il auoit bon-
 noissance des vents, & predisoit ordinairement ceux qui de-

*Enfans d'Æo-
le.*

*Vents pour-
quoy nommez
Thraciens.*

*Moyens &
vertus requi-
ses à un nou-
veau Conque-
rant.*

uoient souffler, cela luy fit donner le tiltre de Thresorier des vents comme nous auons dict.

*Mythologie
d'Æole.*

¶ Or considerons le sujet qui a induit les anciens à faire ces contes. Iface nous apprend qu'Æole fut homme fort bien versé en l'astronomie, & qu'il s'exerça principalement en cette science qui concerne la nature & qualité des vents, pour le prouffit des nauigeans. Ainsi doncques il predisoit, pour exemple, quand le Soleil s'approchoit du signe du Taureau, quel deuoit estre l'estat de la mer, quelle tourmente menaçoit; ou bien comment l'air deuoit estre disposé, le beau temps qu'il promettoit, à quel iour & à quelle heure du iour: & combien durerait le vent si tel ou tel se leuoit; ou bien quel vent deuoit tirer & leuer de la Canicule, ou autre signe celeste; ou mesmes és iours critiques, cinquiesmes, septiesmes, & autres semblables, les cōptant depuis le iour auquel tel ou tel vent auoit commencé à tirer. Voila pourquoy

Pourquoy qualifié Roy des vents.

l'on luy donna la qualité du Roy des vents, emprisonnant ceux qui bon luy sembloit, & donnant congé à ceux qu'il vouloit laisser souffler. Strabon au i.liu. escript qu'Æole fut dict Roy des vêts, pource que par le flux & reflux des eaux, luy qui habitoit en lieux raboteux & de difficile accez, predisoit aux mariniers les signes de la tourmente qui deuoit auenir, & des vents qui se leueroient long temps deuant qu'on en vist l'issue: ce qu'auenant ainsi qu'il l'auoit prédit, le commun peuple luy dōna la reputation de contenir les vents sous sa puissance & seigneurie, & les lascher à son plaisir. Car il sembloit que ce fust chose admirable & presque diuine, de pouuoir predire les changemens des saisons long temps deuant qu'ils auinssent. Toutefois Thales Milesien montra bien que cela se pouuoit faire, quand il prédit la fertilité de l'année suyuant, & la grande quantité d'oliues qu'on recueilliroit, comme dit Diogene Laercien en la vie d'iceluy. Certes

Vertu de sagesse.

la vertu de sagesse est grande, voire presque diuine, non seulement pour predire les choses à venir, mais aussi pour faire & exploiter ce qu'on n'eust iamais pensé que l'esprit de l'homme peust accomplir. Mais comme ainsi soit qu'il y ait fort peu d'hommes sages, & que plusieurs neantmoins veulent estre tenus en telle reputation, bien qu'ils les imitent fort mal, voire mesme iniurient & blasment les plus sages qu'eux: voila pourquoy les maladisez estiment qu'Empedocle ait à faulx titres escript certains vers, & ne les peuuent ouyr sans risée, lesquels il attribue vne si diuine puissance à sagesse que de pouuoir acorder la fureur des vents qui de leur souffle balayent la terre, & par leurs esprits destruisent le labourage: puis derechef s'il luy plaist les poulsfera hors de leurs grottes & rasières, pour humer & boire les eaux

immo

moderément ondoyans sur la terre, ou bien l'abbruer s'elle est trop haue & alterée; voire d'arrester tout-court les riuieres; reuoyer les ames des enfers. Mais cette narration est d'un autre sujet. Les Philosophes qui recherchent les forces occultes des choses naturelles, dient que si quelqu'un fait un oudre de la peau d'un Dauphin, & le tient par un vers soy; il pourra moyennant certaines ceremonies faire souffler le vent qu'il voudra, sans qu'aucun autre s'entremesse parmi: dont a esté concedé la fiction d'Homere touchant les vents donnez par Æole à Ulysse. Quant à ce qui touche les mœurs, Æole represente un homme sage, rassis & discret, qui commande à sa cholere & autres passions selon l'opportunité des saisons & des affaires qui se presentent, attendu que c'est chose tres-vtile de simuler par-fois, & par-fois dissimuler le courage. c'est ce que les anciens (selon l'auis de quelques-uns ont entendu par ces termes de brider & lascher les vents au gré d'Æole. Cette variété l'a fait nommer Æole. Pour certain nature a sage-ment & avec profit concedé à l'homme toutes sortes d'affections; que la cholere luy sert pour corriger ses mœurs, pourueu qu'elle ne s'eschauffe pas oultre mesure: que si nous n'en auions point du tout, nous endurerions quelquefois assez volontairement toute iniustice, & ne serions si soigneux de nous sauuer de dommage. Mais sur ces choses la mediocrité est profitable, & fault qu'un chascun apprenne à vser de moderation; autrement, la cholere sera la plus dangereuse passion de toutes, & se conuertira finalement en fureur. Il faut donc qu'Æole, ou la raison, commande sur telles affections & mouuemens de courages. car quiconque ne scaura tenir en subiection sa cholere, force luy sera de s'assubiettir à elle non sans un trop tardif repentir. Dauantage les anciens ont feint telles choses pour montrer que rien n'auient sans la prouidence de Dieu, puisque les vents, les plus legeres & inconstantes creatures qui soyent point, ont aussi un gouuerneur. Les autres veulent dire que par cette fiction ils ont voulu inciter les mariniers à s'adonner à la conoissance de la nature & faculté des vents & tempestes, afin de les remarquer, predire & enuider, deuant qu'ils en fussent surpris, par les signes qui ordinairement les precedent & presagissent, comme font ceux

*Æole patron
d'homme sage.*

*Ire profitable
à l'homme,
mais moderee.*

qu'ont remarquez Arat & Theophraste traittans

des signes des eaux & des vents. Deui-

sons maintenant de la

Bise.

De la Bize, ou Boree.

CHAPITRE XI.

Rapt d'Orithye par Boree.



Les auteurs des fables ne nous apprennēt point de quelle race fut ce Boree, ne qui furent ses parents, sinon que quelques-vns le font fils d'Astræe. Ils dient qu'Erechthe Roy d'Athenes auoit vne tres-belle fille nommée Orithye, laquelle Boree ayant vne fois apperceu cueillant des fleurs au près de la fontaine de Cephise, il fut espris de son amour, & du commencement vsa de douces prieres & blandissemens pour en iouyr, mais voyant que plus il la supplioit, plus l'Infante le desdaignoit, se delibera de l'auoir de force. & de fait l'enleua, & l'emporta en Thrace: & pour cette cause les Poètes l'appellent Thracien, & dient qu'il auoit là son domicile. Les autres maintiennent qu'il la ravit au près d'Ilisse riuere celebre en l'Attique, comme elle s'esbatoit avec d'autres damoiselles & filles. C'est l'auis de Pausanias en l'Estat d'Attique, & de Denys en la situation du monde. Le poète Simonide appelle cette riuere, non pas Ilisse, mais Brilisse; & dit qu'il l'emporta en Thrace sur la roche qu'on appelloit de Sarpedon, près de la montagne d'Aeme: & Callimache au baing de Delos dit que Boree demeuroit en vne grotte en ladite montagne. Pareillement Apollonius au 1. liu. dit qu'Orithye dansoit du long de la riuere d'Ilisse en l'Attique, que lors que Boree s'amouracha d'elle, & l'emporta sur la roche de Sarpedon. Ouide au 6. des Metamorphoses, dit qu'Orithye fut transportée en Ciconie prouince de Thrace, & que là furent celebrées les nopces de Boree & d'Orithye, de laquelle il eut deux Gemeaux:

*Boree sa fuyte n'eut à trauers l'air finie
Jusqu'à tant, ravisseur, qu'il veint en Ciconie,
Où femme elle deuint du tyran englacé,
Et mere de gemeaux dès qu'il l'eut embrassé.*

Enfans de Boree.

On ne sçait (dit Ouide) si ces deux bessons nommés Calais & Zethus nacquirent avec des ailes: tant y a qu'elles leur creurent quand le poil & les cheueux: & pour cette cause ils sont cōmunement appelez, Enfans ailez de Boree ou de la Bize. puis estās venus en age ils se mirent en la compagnie des autres Princes avec Iason pour le voyage de la toison d'or: auquel voyage le Roy Phinee leur ayant fait bonne & courtoise reception, ils le deliurerent des Harpyes qui luy faisoient mortelle guerre, & luy empunaissoient sa viande. & les ailes

Voyez le supplément de Phinee au 7. liure chap. 6.

poursuyui

pourfuyues iufques aux ifles Plotes, Iris leur commanda de par Iunõ qu'ils fe deportaffent de perfecuter plus oultre les chiens de Iupiter. Ainfi doncques ils s'en retournerent ; & depuis lefdites ifles furent nommées Strophades , comme nous auons dict plus amplement au chap. des Harpyes. Puis après quand ce vint à partager les prefens que Iafon auoit donnez à ceux qui l'auoient accompagné, Hercule les tua tous deux à coups de fleche, pource qu'ils s'opposèrent à ce que la nef d'Argo ne rebrouffast pour reprendre Hercule qui estoit descendu pour aller en quefte de son mignon Hylas , lequel en allant querir de l'eau douce auoit esté rauï par les Nymphes. Car Telamon s'en voulant prendre à Tiphys pilote du vaisseau; mais Calais & Zethés le garentirent. Senie dit qu'il les occit par enuie pource qu'ils l'auoyent gagné à la course: Nicander de Colophon, parce que comme Hercule s'en reuenoit, Boree luy fuscita vne estrange & dangereuse tourmente en l'isle de Co, il vāgea cette iniure sur les enfans dudit Boree. Après leur mort ils furent transfmuez en ces vents qui precedent le leuer de la Canicule enuiron de huit iours: & pour ce fujet font appellez Pro-dromes par les Grecs, c'est à dire Auantcoureurs. Boree eut aussi d'Orithye vne fille dicte Cleopatre, qui depuis espoufa Phinee , duquel nous venons de parler, & luy engendra Crambe, Orythe & Hæme: les autres dient Thyre & Maryandin , & l'appellent non Cleopatre, mais Arplice. Herodote en sa Polymnie escript que l'Oracle enioignit aux Atheniens, lors que Xerxe, Roy de Perse passoit en Grece avec cette tant admirable armee nauale pour mettre la Grece tout en feu & sang, d'implorer le secours de leur gendre Boree , lequel à leur re-queste heurta de telle impetuofité la flote de Perse qu'il noya grand' quantité de leurs vaisseaux , & affoiblit grandement la force de leurs ennemis. Au reste Callimache en l'hymne susdit maintient que Boree eut de sa bien-aimée Orithye trois filles, Vpis, Loxo & Hæmerge, deuant que d'engendrer aucuns masles. Quelques-vns veulēt dire qu'il eut outre Calais & Zethes vne fille nommée Chione , c'est à dire Nege. Cleanthe escript que Boree rauit aussi Chloris fille d'Arcture, & qu'il l'emporta sur la montagne de Niphate, & que la croupe sur laquelle il la posa fut depuis appelée Liēt de Boree, deuant qu'on la nommast Caucafe. De cette Chloris il eut vne fille Hyrpacc. Toutefois les autres dient que Chloris est celle mefine que les Latins nomment *Flora*, Deesse des fleurs, laquelle mariée non à Boree, mais à Zephyre , obtint de son mari d'auoir puissance & seigneurie sur toutes les fleurs. Voila ce que les anciens nous content de Boree.

¶ Hefagoras en l'histoire de Megare escript que Boree rauisseur

*Mythologie
historique de
Boree.*

d'Orithye estoit vn ieune homme ainsi nommé, fils de Strymon, lequel l'ayant demandée en mariage à ses parens, & ne l'ayant peu obtenir, se resolut de l'enleuer, & l'ayant rauie la transporta en Thrace: combien que d'autres soustiennent que ce ne fut pas Boree, mais bien vne troupe de ieunes hommes de Thrace qui firent ce rapt en faueur de Boree; comme Ouide l'enseigne en l'epistre de Pâris à son Helene.

Les Thrâces pour Boré rauirent l'Erechthide:

Sans guerre fut pourtant la marche Bistonide.

Les autres veulent dire qu'Orithye cheut du hault d'une roche en la mer, & que pource qu'on ne la peust trouuer, on fit courir le bruit que Boree s'en estoit amouraché & l'auoit emportée en Thrace. Quant à ce qu'on dit des Harpyes chassées de la table de Phinee, quelques-vns tiennent qu'il auoit deux filles, Harpye & Erasie, lesquelles par leur sale & desbordée vie luy faisoient vne extreme despense, & le ruinoient en frais. Les enfans de Boree les emmenerent toutes deux; & depuis le bruit courut qu'ils auoyent deliuré Phinee de la famine & paureté qui l'affligoit. Je ne voy point qu'oultre l'histoire cette fable contienne chose de merite. ie lairray donc le surplus aux plus doctes; & entreray au discours de Scylle & Charybdis.

De Scylle.

CHAPITRE XII.



*Scylle, femme
prodigieuse.*

SCYLLE & Charybdis monstres coniuerez contre les mariniers & fort à craindre aux voyageans sur mer, furent (comme l'on dit) iadis femmes. Scylle fut fille de Phorcys & d'Hecaté, suyuant le dire d'Acusilaüs: Homere dit que Cratæis fut sa mere, qui toutefois selon l'auis d'Apolloine au 4. liure, n'est autre qu'Hecaté mesme. Chariclide la fait fille de Phorbas & d'Hecaté; Stefichore, de Lamie. Timæe au 21. liure de ses histoires maintient qu'elle fut fille non de Phorcys, mais de Typhon. D'autres escriuent que Scylle fut fille de Nise Roy de Megare, laquelle amourachée de Minos ennemi de son pere, afin de s'obliger son mieux-aymé par quelque sujet, couppa cachément les cheueux pourprins de son pere contenans toute la destinée de son royaume, voire de sa personne mesme, ne pouuant mourir tandis que ses cheueux demeuroient en leur entier, selon que l'oracle luy auoit predict; puis en fit present à Minos, esperant par ce moyen l'attirer à son amour, luy liurant

& son

de son pere & sa ville de Nifæe. Car après que les Megariens corrompus à force d'argent par les Atheniens, se furent ioints avec eux pour faire mourir Androgee fils de Minos, braue lutteur, Minos leur fit la guerre, durant laquelle cette Scylle deueint amoureuse de luy, & luy iura par la fufdite desloyauté & son pere & sa patrie. Toutefois Pausanias en l'histoire Attique, & Strabon au 8. liure dient que les Atheniës descendirent vne fois en armes sur les frontieres du Roy Nise, & luy vindrent d'arriuee quelques places, renfermerent Nise en sa ville de Nifæe, & l'assiegerent; & qu'alors sa fille Scylle le liura entre les mains des Atheniens après luy auoir coupé ses cheueux fataux. Mais Minos au lieu de luy sçauoir gré de sa trahison, la precipita dedans la mer, abhorrant sa perfide meschanceté: lors elle fut transmüée en monstre marin, qu'on appelle encore auiourd'huy *Scyllo*. Les autres escriuent de ne voyant Minos ne tenir cõte de son amour, elle desesperee se noya, & que les Dieux par iuste vangeance la muerent en monstre, & l'accompagnerent de chiens pour la deschirer continuellement. D'autres, qu'il y a eu deux Scylles, l'une fille de Phorcys, l'autre de Nise: & que cette derniere poursuyue par son pere auquel elle auoit coupé ses cheueux, fut transformée en cocheuis, & Nise en faulcon, oiseaux ennemis entre eux, comme tesmoigne Virgile au 1. des Georgiques:

*Digne salaire
d'un signe mes-
chanceté.*

Deux Scylles

*Nise hault apparoist en la liquide plaine,
Et pour son crin pourpré Scylle porte la peine:
Par où prompte fuyant le courroux paternel,
Elle va sillonnant l'air d'un pennage isnel;
Voici Nise soudain qui d'une sifflante aile,
Vole ennemi cruel par les vents apres elle:
Par où Nise volant par les vents la poursuit,
L'air d'un pennage isnel sillonnant elle fuit.*

Pausanias es Corinthiaques dit que Scylle fille de Nise, & qui le trahe, ne fut ni changée en oiseau, ni en monstre marin, ni femme de Minos, comme il luy auoit promis: ains que par le commandement de Minos mesme elle fut iettée dans la mer, & les vagues la demenerent tant qu'en fin elle fut portée iusques en la Moree en vn endroit qui fut nommé Cap de Scylle, où son corps demeura si long temps sans sepulture, que les oiseaux marins le deuorerent. Zenodote au 3. liure de ses abregez, dit que Scylle fut pendue en la prouë de la galiote de Minos, & ainsi trainée par la mer iusqu'à ce qu'elle eust rendu l'a-

Quant à Scylle fille de Phorcys, on dit qu'elle fut de tres-belle taille, & que Neptun coucha avec elle: ce qu'Amphitrite femme de Neptun ayant descouuert, empoisonna la fontaine où Scylle auoit

*Scylle con-
cubine de
Neptun, em-
poisonnee par
Amphitrite.*

acou

acoustumé de s'aller baigner ; dont deuenue furieuse elle se precipita dedans la mer, & fut ainsi conuertie en monstre marin. Les autres content que Scylle eut affaire avec Glauque, dequoy Circe ialouse & malcontente, laquelle l'aimoit, empoisonna la fontaine où Scylle s'alloit ordinairement lauer : & que par ce moyen elle fut depuis le hault de la teste iusques au nombril transformée en diuerses figures. Scylle donc estonnée de sa diformité, se precipita en la mer. de là veint la fable, comme dit Zenodote Cyrenien. Voici comme Iface descript la forme de Scylle: ayant six testes, de chenille, de chien, de lion, de Gorgone, de balaine, & de femme. Les autres dient qu'elle auoit vn air de visage de tresbelle femme iusques aux yeux ; mais que le dessus estoit treslaid, comme aboutissant en six testes de chiens : le reste de son corps, en forme de serpens. Homere au 12. de l'Odysee dit qu'elle auoit six testes, & douze pieds ; & que chascune teste auoit trois rangs de dents:

*En ce destroit gouffreux son siege & domicile
Semblable à chiens hullans tient l'aboyante Scylle.
C'est vne male peste & monstre dangereux.
Nul ne la sçauroit voir, fust-ce des Bienheureux,
Qu'il n'en soit espeuré, que d'horreur il ne tremble.
Elle a deux fois six pieds ; elle conioint ensemble
Six cols à longs tuyaux, & six testes sur eux,
Testes d'estrange mine & visages hideux.
Vn triple rang de dents ses bouches gabionne,
Et d'engloutir quelqu'un sans cesse elle espionne.*

Virgile au 3. de l'Æneide descript autrement la forme d'icelle:

*Mais dans profonds cachots vne fosse renclot
La rauissante Scylle hors ses gueules tirante,
Et contre les rochers les vaisseaux attirante.
Par hault elle ressemble en forme vn corps humain,
Et iusques au nombril vne vierge au beau sein.
Par bas elle a le corps d'une balaine enorme,
Et au ventre de loups elle attache difforme
Des queuës de Daulphins. ---*

On dit dauantage qu'elle auoit des yeux flamboyans, & des cols longs qu'elle pouuoit attirer à elle les vaisseaux mesme bien éloignez d'elle : aussi tous ceux qui en approchoyent, faisoient naufrage & les chiens qu'elle auoit autour de ses parties honteuses deuoroyent les personnes, selon le tesmoignage de Virgile au Silene:

A quoy reciteray-ie ou la Scylle de Nise,

*Ou bien celle qu'on bruit de monstres aboyans
Ceinte en l'eine escumeuse,és gouffres ondoyans
Fiere auoir tourmenté les naufs Dulychiennes,
Et, las! faiēt deschirer aux rages gueules-chiennes
Les timides nauchers?*

Charybdis fut aussi vne gloute & rauissante femme, laquelle ayant desrobé à Hercule quelques bestes à corne lors qu'il touchoit les mailles de Gerion, fut foudroyée par Iupiter, & transformée en vn goufre marin, (on l'appelle aujourd'huy *Galofaro*) situé en vn destroit de la coste de Sicile, à l'opposite de Scylle; de tres-dangereux accez, s'eslançant d'vn abyfme creux en l'air, & deuorant tout ce qu'il rencontre, puis à certaines saisons le degorgeant. Toutefois les autres soustiennent qu'Hercule l'occit, & que Iupiter la transforma comme dessus. Isace suyuant l'auis de Mnasius de Patres escript qu'Hercule la tua pour le susdit larcin; mais que puis après son pere Phorcys la fit bouillir dans vne chaudiere, puis la resuscita. Voila en somme ce que les anciens escriuent de ces deux dangereux escueils en la coste de Sicile. Voici comme Homere les deschiffre au 12. de l'Odysee:

*Charybdis
femme larronneuse.*

*L'un de ces deux escueils d'une escumeuse rage
Eslance insqu'aux cieux ses bouillons; vn nuage
Noirastre l'environne, & iamais n'est serein,
Ni quand l'esté permet de recueillir le grain,
Ni lors que la vandange & liqueur on entonne
Du pere Bromien en la saison d'automne.
Que si quelque naucher à cent pieds, à cent mains,
Vouloit passer dessus, ses efforts seroyent vains.*

Et vn peu plus bas il descript ainsi l'autre escueil:

*Tu verras l'autre escueil plus affaisé, Vlyse.
Ils ne sont si loingtains que d'un trait tu ne puisse
Tirer de l'un à l'autre. il y a vn figuier
Ample que tu verras en feuilles verdoyer,
Sous l'ombrage duquel la diuine Charybde
Hume l'eau de la mer, & d'une pance auide
Trois fois le iour l'auale, & trois fois la met hors.
Garde bien d'approcher, quand ell' hume, à ses bords.*

Virgile au 3. de l'Æneide la deschiffre comme s'ensuyt:

---- *La Scylleenne rage
Le costé droit assiege, & au gosier goufreux
Charybde tient le gauche, & dans l'abyfme creux
De son goufre trois fois engloutissant deuore*

Les vastes flots brisez, & tour à tour encore

Es airs les lance, & bat les astres de son flot.

puis s'uyt la descri-

*Sujet des chiens
deuorés Scylle.*

ption de Scylle cy-dessus alleguée. Strabon au 1. liu. estime (& semble qu'Homere ait esté de cet auis) qu'il se face en la mer de Sicile vn grand flux & reflux autour de ces escueils : & d'autant que les vagues y menent vn bruit effroyable acause des concauitez des rochers, cela a dōné sujet aux anciens de dire que Scylle auoit autour de ses flancs & eines des chiens qui la deuoroient. Voici comme Iface descript cela : *Scylle est pour vn promontoire aupres de Rhege en Sicile, eminent en la mer, audessous duquel y a plusieurs & gros rochers creusez & cauerneux, esquels se retirent les monstres marins. Les vaisseaux qui eschoient contre ces rochers sont bris & perissent és eaux de Charybdis : puis ces monstres deuorent les personnes. Or Charybdis & Scylle sont proches l'un de l'autre ; Charybdis est près de Messine, Scylle près de Rhege. On dit qu'elles furent iadis femmes, d'autāt que ces escueils estoient de telle forme, qu'à les voir de loing ils auoyent formes de femmes. car (comme l'optique nous apprend) selon que ceux qui regardent sont ou près ou loing, & selon que la chose qu'on contemple est placée, beaucoup de choses representent vne forme ou de plante, ou d'animal ou d'autre creature. Qu'ainsi soit l'enarrateur d'Apolloine Rhodien le nous enseigne, comme aussi Agatharchide le tesmoigne au 7. de l'histoire de l'Europe : *Scylle est vn promontoire s'auançant en la mer ayant forme & face de femme. Au dessous il y a plusieurs & gros rochers creux par dedans & cauerneux, où se logent les bestes marines. Tous les vaisseaux doncques que les vagues ou la tourmente iette dedans Charybdis perissent là & sont engloutis par ce gouffre : mais ceux qui longuement combatus & demenez par les ondes de Charybdis viennent à heurter contre les rudes & cachez rochers de Scylle, se brisent & cassent en pieces : en suite ces monstres marins de plusieurs especes sortent de l'embuscade, & deuorent les hommes. Quelques-vns expofans ceci plus soigneusement, enseignent que le bras de mer qui est entre l'Italie & la Sicile a sept stades (875. pieds) de largeur & que des trois promontoires de Sicile, Lilybæe, Pachin, & Pelore, le dernier regarde vers l'Italie, audessous duquel on dit qu'estoit ce gouffre de Charybdis : vis-à-vis d'iceluy estoit Scylle en Italie au desflou d'vn autre promontoire s'auançant en la mer de cette coste là, representant la semblance & forme d'vne femme. Les Poètes dient que Scylle auoit des chiens à ses costez & eines qui deuoroyēt les passans, d'autant que ces monstres sortans d'vn lieu bas, ascavoir de la concauité des rochers où ils estoient mussiez, & s'eslançans en hault, sembloient issir comme hors de la poitrine de Scylle. C'est doncques l'escueil, & la profondeur des eaux, & la forme d'iceluy qui a donné suje**

Scylle & Charybdis pourquoy reputées femmes.

à certi

à cette fable. Quand Hercule veint à passer par là, où il perdit vne partie des bestes à corne qu'il menoit, le bruit courut qu'il auoit tué Charybdis, pource qu'à force d'engins il applanit ce mauuais passage, & le rendit nauigable à l'auenir; de façon qu'il ne laissa à la posterité aucune apparence ni remarque ni de Scylle ni de Charybdis. Quant à la denomination des mots, on tire celuy de Scylle du Grec *sylân*, c'est à dire despouiller & voler: ou de *scyllein*, vexer: item de *scylax*, petit chien. celuy de Charybdis, de *chafcein*, bailler; & *roibdoûn*, engloutir.

¶ Quant à moy i'estime que cette fable contient la nature des vertus & des vices: pource que comme ainsi soit que le marinier ayant l'vn costé Scylle, & de l'autre Charybde, nauige entre deux grands dangers; & que celuy seul eschappe sain & sauf qui n'eschouë non plus à l'vn qu'à l'autre de ces deux escueils: que veult dire cela sinon ce que dit Aristote és Ethiques, que la vertu est le milieu de deux extremes, desquelles il faut euitter l'vne & l'autre? Or afin de nous faire fuir les extremes vices, les anciens leur ont donné des formes pareilles de femmes, & belles, pour nous attirer à elles; partie d'espouuanables monstres: propofans à ceux qui en approchoyent, les calamitez qu'ils encouroyent avec la perte de leurs vies & biens, accompagnans ces rochers & goufres, de chiens & autres monstres deuorâs ceux qui y arrestoyent. Car qu'est-ce autre chose de la vie humaine qu'vne fiduelle nauigation au milieu de toutes sortes d'afflictions & plaisirs legitimes? or celuy seul qui aura vescu en sainteté & pieté, se destourant des vices quelque part qu'ils soyent, pourra paruenir en sa patrie, qui est la retraitte & assemblée des ames bienheureuses après l'issue de cette vie, sur lesquelles Dieu preside. Mais d'autant qu'il n'y a ceuy qui ne puisse aisément tumber en faulte, s'il auient à quelqu'vn d'approcher de tels escueils, il fault que de toute sa puissance il tasche s'en escarter. car il n'y a homme viuant que nature mesme n'incite quelquefois à volupté, ne qui ne sente par fois les aiguillons de la chair. C'est pourquoy le plus sage de tous les Poëtes, Homère, introduit son Vlyssé n'eschappant de là qu'avec beaucoup d'ahan & de peine après la perte de plusieurs de ses compagnons: parce que peu de personnes se comportent vaillamment se trouuans en danger; encore moins y en a-il qui soyent sages, depuis qu'ils se sont vne fois ptiuez sous les voluptez de leur chair, desquelles à peine se peuuent affranchir. On dit que Circe transforma Scylle en ce monstre, laquelle estoit tresbelle femme: d'autant que tous ceux qui se destourant de la raison, & de la droite maniere de viure, se deslaisissent de l'esprit humain pour reuestir celuy des bestes brutes. Car n'auôs nous

Mythologie morale de Scylle & Charybdis.

Scylle pourquoy transformée en monstre marin.

pas di& que Circe est vn chatouilleme&t de nature qui nous aiguillonne & induit à suyure les appetits & volonte& de nostre chair? Or d&ocques (pour faire court) les anciens voulans m&otrer que la vie humaine est remplie de difficultez & perils, & semblable à celuy qui nauige entre deux dangereux rochers ou gouffres, laquelle estant mal gouuern&e & avec peu de sagesse, les hommes allechez par leurs voluptez cherront en tresgrandes miseres. Voila ce qu'ils ont cont&e de Scylle & Charybdis qu'ils ont reuestu de plaisans contes fabuleux, afin que ceux qui autrement n'auoyent pas beaucoup de soing de leur salut, fussent pour le moins par la suauit& de telles feintes attraits à escouter le vray moyen de bien & honnestement viure. Les autres tirent de cette fabulosit& vne instruction pour les excessifs despensiers, d'autant que sans y penser ils demeurent en arrerages, desquels ils ne se peuuent liberer non-plus que du golfe de Scylle: & finalement viennent à perdre en vn moment toute leur cheuance. Passons à Orion.

D'Orion.

CHAPITRE XIII.

*Genealogie
d'Orion.*



ET Orion que les fables dient auoir est&e mis entre les estoilles, fut fils d'Hyrie& assez pauvre h&ome, fils de Neptune & d'Alcyone l'une des filles d'Atlas; lequel Hyrie& tenoit à Tanagre ville de B&eoce, hebergeant volontiers les passans. Or auint qu'un iour Iupin, Neptune & Mercure tirans par allerent pr&edre son logis, ausquels il fit la meilleure reception & ch&ere qu'il peust, & leur sacrifia vn b&œuf vnique qu'il auoit. Eux admir& sa piet&e, & desirans recompenser sa gracieuse benignit&e, luy d&onnerent le choix de demander ce qu'il voudroit, avec assurance de l'obtenir. Il leur respondit qu'il ne desiroit rien tant que d'auoir vn fils (car il estoit despourueu de lign&ee), que toutefois il ne se vouloit point marier, pource qu'il auoit promis avec serment à sa feu&e femme de viure en viduit&e (combien que quelques-vns escripuent qu'il eust vne femme nomm&e Colonie, à laquelle mesme la peau dont nous allons faire mention fut donn&e en garde.) Les Dieux ses hostes exau&ans son souhait, prindrent la peau du b&œuf qu'il leur auoit habill&e, dans laquelle ils espancherent leur sperme; puis l'enueloperent bien chaudement, & la luy mirent entre mains avec commandement de l'enfouir sous terre, & ne la desueloper de dix mois. Le terme expir&e nac

*Plaisante ge-
neration.*

qu

quit vn fils nommé Vrion , parce que les Dieux auoyent comme vriné dans ladite peau. mais d'autant que le nom n'eust pas esté fort honneſte, ſa premiere lettre fut changée en O, & fut dict Orion. Car on ne dit pas, comme quelques-vns enſeignent, qu'il ſoit né de l'vrine, mais bien du ſperme des trois ſuſnommez. Et parce qu'on tient qu'il naquit de la ſemence de trois Dieux, Lycophron l'appelle Tripere. Neantmoins on tient que les Bœociens l'appelloyēt Candaon deuant que luy bailler le nom d'Orion. Iſace au lieu de Mercure met Apollō pour ſon troiſieſme pere. Dorion au liure des poiſſons veult qu'Orion ait esté fils de Neptun & de Brylle fille de Minos. Heſiode eſt de meſme auis. Pherecyde le fait fils de Neptun & d'Euryale. Zezes, de Hyricce & de Brylle fille de Minos. L'enarrateur de Nicander nomme le pere d'Orion, Oricce. On dit qu'il impetra de ſon pere Neptun de pouuoir cheminer auſſi bien ſur les eaux comme ſur la terre. Toutefois les autres dient qu'il fut de ſi grande taille que tout au plus creux de la mer il n'alloit que iuſques aux eſpaules. ſuyuant cette opinion Virgile au 10. liu. en parle ainſi:

*Auſſi grand qu'Orion les grands flots de Nerée
Cheminant à pied fend, & la plaine azurée
Des eſpaules ſurpaſſe. ---*

Neantmoins il y a plus d'apparence d'extraire ſon nom de *Oros*, mot Grec ſignifiant montagne, où le gibier habite notamment. Et de fait quand il fut venu en aage il s'adonna fort à la chaffe, & fut grand veneur, comme le teſmoigne la quantité de chiens qu'il nourriſſoit. Depuis il s'en alla en l'isle de Chio vers OEnopion, où eſtant il voulut forcer ſa femme Acrope. ce qu'OEnopion voulant vanger, empoigna Orion, & luy creua les yeux, puis le chassa de ſon pays & ſeigneurie. Là il ſe retira en l'isle de Lemne, où Vulcain luy fit bon accueil; & ayant pitié de ſon affliction luy donna l'un de ſes ſeruiteurs, Cedaliō, pour luy ſeruir de guide (les autres adiouſtent qu'il luy donna auſſi vn cheual) Après il s'en alla vers l'Orient trouuer le Soleil, qui luy rēdit la veuë qu'il auoit perduë. D'autres content qu'il fut fils de Cenopion de Sicile, & qu'ayant violé ſa ſœur Candioppe, ſon pere luy creua les yeux. Puis allant au conſeil à l'oracle il eut auis que ſi trauerſant la mer il s'en alloit en l'Orient, & qu'il dreſſaſt touſiours les concaitez de ſes yeux vers le Soleil, il recouureroit la veuë. Ce que taſchant à faire, il ouyt du bruit ſur le chemin, & fit tant qu'il veint iuſques vers les Cyclopes, l'un deſquels il chargea ſur ſes eſpaules, qui le guida par truers le Soleil, lequel luy reſtitua la veuë. En-après il prit les armes contre OEnopion; mais ſes ſubiets ayans auis de la deſcente d'Orion,

*Orion grand
veneur.*

Sa laſciueté.

le cachèrent sous terre. Orion voyant qu'il n'auoit moyen de le trouuer, s'en alla en Candie, où il s'adonna à la chasse. Or ce ne fut pas seulement enuers Érope qu'il fut tant outrageux, veu qu'il pourfuyuit aussi l'espace de cinq ans les Pleïades filles d'Atlas & de Pleïone Nymphes de l'Océan, avec leur mere: & leur eust en fin faict de la vergongne; si par la misericorde de Iupiter, duquel elles inuoquerent l'aide elles n'eussent esté placées entre les estoilles. On dit aussi que chassant vn iour avec Diane, il la voulut violer, & que par le commandement d'icelle il fut mis à mort par vn scorpion qu'elle luy suscita de la terre qui le picquant au talon le fit mourir. C'est ce qu'en dit Euphorion. Mais Horace au 3. liure des Carmes escript que Diane mesme le tua d'vn coup de fleche pour auoir voulu faire effort à sa pudicité:

Et Orion domté

Par la roideur de la vierge sagette,

Pour auoir fol contre l'honneur honneste

De Diane attenté.

*Orion aimé
de Diane.*

Les autres content qu'Orion en son ieune aage fut tresbeau garçon & que Diane l'aima fort, deliberée aussi de l'espouser: & mesme l'Aurore le trouua si beau qu'elle le rait & l'emporta en Delos. Apollon

*Et de l'Au-
rore.*

de ce malcontent, apres auoir plusieurs fois tancé sa sœur, mais en vain, trouua vne assez belle commodité de faire mourir Orion. Car

*Imprudem-
ment occis par
l'Aurore*

dés qu'il l'apperceut de loing leuer la teste hors de la mer, il fit incontinent gageure avec sa sœur qu'elle ne scauroit ferir ce blanc qu'il luy

montrait. Mais l'Aurore voulant faire preuue de son adresse à bien tirer, ficha sa fleche dedans le front d'Orion. Elle ayant descouuert la verité du faict, obtint de Iupiter qu'en sa faueur il le colloquast entre

Estoille.

les estoilles. Corinne de Delos, qui dit qu'Orion naquit à Tanagre & qu'il repurgea beaucoup de places & endroits des animaux venimeux qui les molestoyent, escript, qu'il mourut pource qu'estant à la

*Son arrogan-
ce.*

chasse avec Latone & Diane il se vantoit qu'il n'y auoit beste tant sauuage & habile fust elle qui se peust empescher qu'il ne la tuast. Ces

Deesses indignées de telle brauade susciterent vn scorpion qui le fit mourir, & se teint caché sous vne roche iusques à ce qu'Orion passast par là. Car la coustume de ces animaux est de se musser sous des pierres & rochers, suyuant ce que dit Sophocle és Prisonniers:

Le scorpion se tient musé sous chasque pierre.

Et dés qu'Orion approcha le pied de ladite roche, le scorpion le picqua, dont il mourut. Mais depuis Diane ayant pitié du pauvre Orion le fit mettre avec le scorpion au nombre des estoilles. Les autres dient que la Terre ne pouuant pas endurer son insolence procrea ce scorpion

pion

on. Autres veulent dire que Diane le tua parce qu'il l'auoir inuîtée iouer avec luy au palet. Les autres, parce qu'il voulut forcer Opis vne des damoyelles qui auoyent fuiui Diane depuis la prouince des hyperborees. Au reste ce ne fut pas seulement d'Orion que l'arrogance fut grande. car sa femme Sidè fut aussi tant insolente que de s'oser taquer à Iunon, & contester avec elle touchant la beauté: & pourtât elle la precipita aux enfers. Nicandre en ses Theriaques escript que Diane suscita ledit scorpion alencontre d'Orion, pource que la voulant prendre à force il mit mesme ses mains polluës sur le voile qu'elle portoit. Et pour en eterniser la memoire, le scorpion fut mis au rang des feux celestes. Pausanias es Bœotiques escript qu'Orion ne fut pas alloqué parmi les estoilles, ains que c'est chose feinte & controuuée au faueur de quelqu'un, & que son sepulcre se voyoit à Tanagre où estoit son corps. Voila ce que les anciens nous content touchant la fable d'Orion, d'où il faut extraire leur intention.

Et de sa femme.

Orion fut fils de Neptun, de Iupiter & d'Apollon, né de leur semence enclose en vne peau de bœuf. Quel monstre est-ce là, bon dieu! Quelqu'un peult il estre fils de plusieurs peres? cela peult biẽ estre vray de la generation des elemens, veu que toutes choses sont faites & composées des elemens. La peau de bœuf en laquelle ils enferment leur semence signifie la mer, tant a cause de son fremissement, que de son immuabilité quand les vents y dominant. & d'autant plus manifestement elle la semence de tous les elemens, que manifestement & à veue d'œil on void l'eau par la chaleur du Soleil souffrir mutation. La formation doncques d'Apollon, c'est à dire du Soleil, attire des vapeurs de l'eau, & les subtiliant non sans quelque esprit qui les accompagne, les eleue en l'air. Or nous auons montré que Iupiter est l'air, & Neptun l'esprit esparé sur les eaux & vertu viuifiante. Ainsi doncques quand les trois Dieux viennent à conioindre leurs forces & facultez, il s'en engendre vne matiere de vents, de pluyes, de tonnerres, qu'on a iadis nommée Orion. Et d'autant que la plus deliée & subtile partie de l'eau est celle qui surnage, on dit qu'Orion impetra de son pere de pouuoir remonter sur les eaux. Quand cette matiere extenuée s'espanche en l'air, c'est Orion qui vient en Chio, nom tiré du Grec *chéein*, signifie verser ou espancher. Mais voulant violer Ærope, on luy creue les yeux & le iette hors du pays: pource qu'il faut necessairemẽt que les subtiles vapeurs passent parmi l'air & montent au plus hault, & cette matiere diffuse par ce lieu là sent que la premiere vertu du feu s'affoiblit & s'extenuë. Car toutes choses qui se meuuent d'un mouuement naturel, ont beaucoup de force sur le commencement, mais bien peu

Mythologie physique d'Orion.

Sperme des Dieux enclos en la peau de bœuf, que signifie.

Effets de leurs forces communes.

Aucuglement d'Orion, que signifie.

peu

peu sur la fin; parce qu'elle vient à defaillir peu à peu en chemin. Orion se retirant chez Vulcain y est le bien venu, & conduit vers le Soleil recouvre la veuë, puis s'en retourne à Chio. Cela ne signifie autre chose que la circulaire & mutuelle generation & corruption des elemens.

On dit que Diane le tua d'un coup de fleche pour l'auoir osé toucher d'autant que quand les vapeurs sont montées au plus hault de l'air, de façon qu'il nous semble qu'elles atteignent la Lune ou le Soleil, la vertu de la Lune les assemble en vn tas, puis les conuertit en pluyes ou vents; ainsi les despece elle par ses fleches ou rayons, & les renuoye en bas: & la force de la Lune sert comme de leuain à paistrir telle matiere. En-apres qu'Orion occis fut transmüé en vn signe celeste; pour ce qu'au leuer d'Orion il pleut, il vente & tonne ordinairement. Et parce que ce signe est formé de telle façon qu'ayant l'espee au poing il marche contre le Taureau, & poursuit les Pleiades ses voisines; on dit que les ayant rencontré il s'en amouracha, & les courut long temps lesquelles Pleiades sont dites du Grec *pleiôn* signifiant l'annee, & par leur leuee presagissent le commencement de l'æsté & de l'hyuer. Or d'autant que le signe du Scorpion est à l'opposite de celuy d'Orion, il semble qu'il fuye tousiours de deuant luy. c'est le sujet qui a faict dire

Et par vn
Scorpion.

qu'un Scorpion l'auoit occis par sa picqueure. Voila en peu de paroles ce qui concerne l'exposition naturelle de cette fable. Au reste les anciens disans qu'Orion endura beaucoup de maux par sa paillardise, ont voulu enseigner que tout acte deshonneste & illegitime traine quand & soy beaucoup de calamitez. Les autres veulent dire que cette fable tend à montrer que toute arrogance est odieuse & desagrea- ble à Dieu, cõme ainsi soit que s'il y a quelque chose de bon en nous

Mythologie
morale.

nous le debuons tenir en foy & hommage de Dieu seul, & luy en rendre gloire & louïange. Car Orion picqué par le

scorpion suyuant le commandement des Dieux,

mourut, parce qu'en leur presence il se vantoit

n'y auoir gibier ni beste tant fiere &

cruelle fust elle qui se peust sau-

uer de luy. Discourons

maintenant d'A-

Orion.

D'A

D'Arion.

CHAPITRE XI III.



ON n'est pas bien asseuré de quel lignage fut Arion natif de Methymne en l'isle de Lesbos. ie croy que ses parés furent d'assez basse qualité, veu que ie ne scay quel hazard & l'adresse de bien iouer de la harpe l'ont rendu illustre. Toutefois les vns le font fils de Neptun & de la Nymphé Onææ: les autres d'Autoloé, les autres de la Terre. Il a eu la vogue du temps que Periander regnoit à Corinthe. Herodote dit en sa Clio qu'il suiuit long temps la cour du Roy Periander; puis enuie le prit de passer en Italie, & en Sicile, là où ayant gagné vne grosse somme d'argent par excellence de son art, il voulut retourner à Corinthe. Or estant à Otante il ne se voulut tant fier à aucuns mariniers qu'à ceux de Corinthe. il fit donc marché avec eux tât pour sa personne que pour ses harpes. Mais comme il fut bien auant en mer, scachant qu'ils complotoyent de le faire mourir afin de se saisir & partager entre eux son argent, il les supplia luy permettre de chanter pour le moins vn cantique funebre comme font les cygnes approchans de leur mort, & verser son argent deuant eux, pour voir si par ce moyen il pourroit appaiser leur mauvais courage. Dequoy non contents ils luy proposerent deux choses l'vne, ou de se tuer soy mesme, afin d'estre ensepuele quand ils auroyent pris terre; ou bien de se precipiter promptement dans la mer. Luy voyant que le cantique qu'il chantoit pour la prosperité de leur voyage & de leur carraque ne les pouuoit induire à misericorde, il se ietta dedans la mer avec son equippage. là dessus ces mariniers poursuyuans leur route arriuerent à Corinthe. Mais il ne fut pas si tost en l'eau qu'il trouua vne flotte de Daulphins luy prestant leur seruice; & entre autres l'vn d'iceux luy tendit le dos afin qu'il montast dessus, lequel le porta iusques au cap de Tænar és marches de Lacedæmone, & le rendit là sain & sauf; excepté que pour la vessie dont son voiturier auoit fendu les eaux, il se sentoit fort las & harassé: & tandis qu'il fut en chemin il ne cessa de resiouyr son escorte au chant sa harpe, payant en telle monnoye la courtoisie qu'il en receuoit. Plutarque recite cette histoire au banquet des sept Sages, & aide au 2. des Fastes comme s'ensuyt:

Quelle mer, quel pays, quelle coste ou prouince

D'Arion n'a le los entonné? par la pince

*Genealogie
d'Arion incertaine.*

De sa harpe tout-court il arrestoit les eaux,
 Et bien-souvent le loup poursuyuant les agneaux
 S'est planté pour ouyr sa voix doux-resonante:
 Bien-souvent les agneaux d'une crainte beillante
 Deuant le loup fuyans ont affermi le pied:
 Et bien-souvent les chiens & lieures vistes-pied
 Lon a veu se former dessous un mesme ombrage,
 Et le lion iouër avec le cerf volage;
 La corneille iasarde, & l'oiseau de Pallas,
 L'esperuier & pigeon folastrer sans debas.

Braue Arion, on dit que souvent la Cynthie
 N'a pas moins admiré ta douce melodie,
 Qu'elle admire escoutant les fraternels accords.
 Le nom Arionin retentissoit és bords
 De la coste & des bourgs de la gent Sicilide,
 Et sa harpe esclatoit en la plaine Ausonide,
 Quand pour s'en retourner sur un nauire il part
 Portant ce qu'il auoit acquesté par son art.
 Peult-estre que des vents tu redoubtois l'halaine,
 Et l'orage grondant, malheureux: mais la plaine
 Mieux t'eust valu choisir que ce vaisseau poltron.
 Car le glaive en la main deuant luy le patron
 Se presente assisté de sa brigade armée
 Complice du forfait. Luy d'une ame pasmée
 Et panthois leur respond: Las! s'il me fault mourir,
 Que sur ma harpe au moins ie puisse parcourir
 Vne seule chanson ce qu'ils souffrent à l'heure,
 Et se mocquent gausseurs de sa longue demeure.
 Lors il cerne son chef d'une tresse & chappeau
 Qui pourroit honorer, Apollon, ton crin beau.
 Il vest, sur le loisir que ce delay luy donne,
 Vn palletoc pourprin, & de ses doigts fredonne
 Sur sa Lyre un bel air, semblable à cet accord
 Flebile degoisé par l'oiseau chante-mort
 Quand il se sent oultré d'une dure sagette.
 Avec cet equippage en la mer il se iette,
 Et du plongeon qu'il fait s'eslançant à l'enuers,
 L'onde escarte bien loing le nauire bleu-pers.
 Alors on dit (quelqu'un ne le croira, peult-estre)
 Qu'un Daulphin, recourbant le dos, se veint sousmettre

*Sous le faix : il s'y sied ; son chant paye le port,
Et calme de la mer les vagues iusqu'au port.*

Arion doncques ayant gagné Tænar deuant que ses mariniers y arriuaissent, s'en alla à Corinthe, habillé comme dessus ; où il conta tout le faict au Roy Periander. ce que ne voulant croire de leger, il fit retirer Arion, & cependant donna ordre que les mariniers ne peussent eschaper dés qu'ils auroyent mouillé l'anchre. lesquels abordez il fit venir par deuers sa maiesté, & leur demanda nouvelles d'Arion. Ils luy respondirent qu'il se portoit fort bien, qu'il estoit en Italie, & l'auoyent laissé sain & sauf à Ottrante, où il faisoit bonne chere. A l'instant mesme il fit venir Arion en tel equippage qu'il s'estoit à leur instance & contrainte eslançé dans la mer. lors furent ils bien péneux & confus, ne pouuans nier le faict : & pourtant furent tous executez mort & crucifiez sur la greve mesme où le Daulphin deschargea Arion. Hygin au 194. ch. adiouste que de la roideur dont le Daulphin agoit, il s'eschoïa quād & Arion en terre. Mais pour l'extreme ioye qu'il sentoit de se voir en sauucté, il oublia de repoulsen en la mer sa monture ; qui ne pouuant regagner l'eau, mourut sur le riuage. Periander luy fit depuis faire vne fort honorable sepulture au mesme endroit, en contemplation de cete affection charitable qu'il exerça envers ce Chantre & Musicien. & pour en eterniser la memoire, les Dieux le placerent entre les estoilles. les autres veulent dire que ce fut pour auoir remis Amphitrite en bon mesnage avec Neptun. Mais Hermippe veut que ç'ait esté pour auoir en faueur d'Apollon serui de guide aux Candiots iusques à Delphes. Or il fault croire qu'Arion fut le premier homme de son temps à iouer de la harpe, & braue poëte, tant escript des cantiques iusques au nombre de deux mille vers. voire si excellent en son art, qu'il n'a cédé à personne, non-pas mesme Philoxene Cytherien tant renommé en cete science. Au reste Lucan és Dialogues des Dieux marins dit qu'il gagna cet argent à Corinthe, & que cela luy aduint comme il s'en retournoit à Corinthe. Voila ce que les anciens escriuent touchant Arion, que personne ne doute estre fabuleux. Car quant à ce que les anciens disent des daulphins, qu'ils ayent sauué quelques personnes, ie croy que ce sont escuries, veu qu'ils n'ont point changé de naturel depuis ce temps là, & toutefois on ne verifie point qu'aucun ait iusques à present esté sauué par leur moyen : si est-ce que le nombre de ceux qui sont peris en la mer est presque infini. Il y a doncques apparence de dire qu'ayant esté contraint de se precipiter en la mer, il nagea quelque temps sous leuë en partie par ses habits ; puis qu'il rencontra quelques mariniers de

Tænar qui le monterent en leur galiote qui auoit de costé & d'autre des Daulphins peints en la prouë, (& peult-estre que le vaisseau se nommoit Daulphin) & le porterent iusques à Tænar. c'est ce qu'en escript Antimenides au 1. liu. des histoires. Cependant Pline discouurant de la nature des Daulphins nous apprend vne histoire qu'il soustient auoir esté tenue pour veritable, disant que du temps de l'Empereur Auguste vn Daulphin qui estoit entré en la mer morte de Puzoli prés de Baja au royaume de Naples, fut amoureux d'vn ieune garçon d'vn pauvre homme, qui allant à l'eschole de Baja à Puzoli auoit acoustumé tous les iours, sur le midi, reclamer ce Daulphin, l'appellât *Simon*, qui vault autant à dire que Camus, & luy donnoit du pain & de ce qu'il auoit. A toutes heures du iour que ce garçon appelloit *Simon*, quelque part que le Daulphin fut, il voloit vers cet enfant, & ayât prins quelque chose que l'enfant luy donnoit, il presentoit le dos afin que l'enfant montast dessus : & de peur de le blesser, retiroit les pointes de ses ailes, & les rengaingnoit ; & ainsi portoit tous les iours cet enfant à l'eschole, & le venoit requerre pour le rendre à Baja d'où il estoit. Si cela peult estre vray, chascun a son liberal arbitre pour en iuger. quoy que soit nous ne voyons point que chose semblable (comme il a esté dict) soit auene depuis plusieurs centaines d'années en çà. Lucian en vn Dialogue de Neptun avec les Daulphins s'esbat fort plaisamment en cette matiere, disant que les Daulphins retiennent encor cette affection au seruice des hommes, en memoire de ce que d'hommes ils furent iadis par Bacchus faicts poissons. Plutarque au traitté, *Quels animaux participent plus de raison, les terrestres, ou les aquatiques* ; & Pline au 8. liu. chap. 9. discourent amplement de cette grande amitié & bienvueillance que par vn instinct naturel les Daulphins portent aux hommes. Ce qui a quelquefois faict tenir aux anciens le Daulphin pour saint & sacré, s'abstenans du tout & de le prendre & de le manger, a cause de cette priuée accointance & familiarité qu'ils le disoyent auoir avec l'homme ; telle que plusieurs se lissent auoir esté par eux saueuz, & rencontrez morts en la mer, rapportez à bord, comme pour leur requerir sepulture. Ainsi firēt ils au cadauer d'Hesiodé massacré dans le temple de Neptun en Nemee, & à celui de Melicerte que Sisyphé trouua en l'Isthme. Ainsi sauuerēt ils vne fille Lesbienne avec son amoureux chuts en mer ; Phalante Lacedæmonien qui auoit faict naufrage au golfe de Crissée ; Telemache fils d'Vlyssé estant encore ieune garçon, qui folastrant sur vne chaussee tumba dans la mer. cause que le pere porta depuis pour armoiries vn Daulphin dedans son escu, en son espee & en son cachet.

suyuant

uyuant ce qu'en dit le poëte Stefichore.

¶ Or pour esplucher le dire des anciens, ils ont voulu dōner à entendre par cette fable que Dieu est vangeur de toutes meschancetez: comme ainsi soit que les animaux mesmes despourueuz de raison & de parolle accusent bien-souuent par la permission diuine les forfaits des meschans, & secourent les innocens; & que tout plaisir & bon office fait en la personne d'un homme de bien, est tresagreable à Dieu. Cela suffise pour Arion: passons à Amphion.

D'Amphion

CHAPITRE XV.

AMPHION n'a pas esté si fort renommé pour auoir esté seulement braue ioueur d'instrumens & bon musicien; mais aussi pour l'inconstance de ses auentures & miseres. On dit que luy & son frere Zete furent fils de Iupiter & d'Antiope. Elle auoit espousé Lyque Roy de Thebès en Ægypte, qu'on dit auoir eu cent portes publiques; & neantmoins Epopee Roy de Siccyone (aucuns le nomment Epaphe) coucha par fraude vne fois avec elle. ce qu'estant venu en la conoissance du Roy Lyque, il la repudia, & espoufa en secondes nopces Dirce. Sur ces entrefaites Iupiter voyant Antiope fille de Nyctee Roy de la Bœoce (fils de Neptunus & de Celæne fille d'Atlas) repudiée par son mari, entra chez elle desguisé en Satyre, & l'engrossit. Dirce la voyant enceinte se fit acroire que Lyque l'entretenoit encore secrettement: & sur ce soupçon la fit emprisonner. Mais comme son terme d'enfanter approchoit, avec l'aide de Iupiter elle eschappa de prison, & s'enfuyt en la montagne de Cytheron: là où sentant les tranchées ordinaires aux femmes en l'estat, elle accoucha en vn quarrefour de deux enfans gemeaux, lesquels furent nourris par des pastres, & en nommerent l'un *Zéthus*, du mot *Zétéin*, c'est à dire chercher; d'autant que la mere cherchant place propre pour enfanter, fut contrainte de s'en deliurer sur le chemin; luy fit aussi donner à l'autre le nom d'*Amphion*, comme qui diroit, Né long du chemin. Les autres le content autrement; disans que Nyctee se voyant sa fille enceinte luy fit de si rudes menaces qu'elle les aprehendant se sauua en Siccyone vers Epopee, chez lequel deliurée dits gemeaux elle les fit nourrir par vn bouuier en la montagne de Cytheron. Nyctee marri que sa fille luy fust eschappée, comme il se

preparoit pour en auoir sa raifon, mourut après en auoir fort recom-
mandé la vengeance à son frere Lyque. lequel se mettant aux champs
avec vne bonne troupe de gens-d'armes, surprit la ville de Sicyone
tua Epopee, remmena Antiope prifonnriere, & la donna en garde à fa
femme Dirce. Quoy que foit, tous s'accordent en ce point, que les
Gemeaux venus en aage; auertis par leur pere nourricier de leur qua-
lité, & des indignitez faites à leur mere, assemblerent le plus d'hōmes
champestres & autres amis qu'ils peurent, empoignerent d'emble
leur oncle Lyque, & fa femme Dirce, laquelle ils attacherent à la
queuë d'un taureau furieux, qu'ils allerent touchans par les plus ru-
des & aspres endroits du pays. ainsi la firent ils mourir: & peult estre
n'eussent ils pas moins cruellement traité leur oncle, mais Mercur
leur veint faire commandement de le laisser regner, fuyuant le tes-
moignage de Nicocrate en l'histoire de Cypre. Quelques-vns degui-
fans en mensongé ce qui a apparence de verité, dient que Bacchus
ayant pitié & compassion des tourmens qu'enduroit Dirce ainsi trai-
née, la conuertit en vne fontaine de mesme nom. Il est bien certain
qu'auprés de Thebes y auoit vne fontaine nommée Dirce, duquel
nom est aussi souuent tiltrée par les Poëtes la ville de Thebes. Apol-
loine au 1. liu. dit qu'Antiope mere d'Amphion fut fille d'Asope. Dio-
phane au 1. liure de l'histoire Pontique escript que ces gemeaux furent
fils de Theoboon, non pas de Iupiter. ce qu'aussi tesmoigne Zezes en
la 13. histoire de la premiere Chiliade. Epimenide de Corfou dit que
Amphion apprit de Mercure à iouer du lut & autres instrumens; &
qu'il y proufita tant que les bestes & pierres ne fuiuoient pas moins
la douceur de son chant qu'elles faisoient Orphee fils de Calliope
Antimenide au 1. liure de ses histoires, & Pherecyde au 10. escripuen
que les Muses luy firent present du lut dont il iouïoit avec tant de per-
fection. Dioscoride de Sicyone dit qu'Apollon le luy donna: d'autre
dient Mercure. Or Amphion acquit si grande reputation en l'art de
Musique, pource qu'acause de l'alliâce qu'il auoit avec Tantale, com-
me ayant espoufé Niobé fille d'iceluy les Lydiens luy apprirent leurs
accords & melodie; puis il adiousta au lut trois chordes, qui n'en
auoit encore que quatre, comme dit Aristocle au 1. liure de la Musi-
que. Strabon au 9. liu. dit que Zetè & Amphion deuant que la ville de
Thebes en Bœoce fust bastie, demeuroient en vn petit hameau du
ressort des Thespiens nommé Etresis. mais pource qu'ils craignoient
de receuoir quelque supercherie & outrage des Phlegyës, peuples de
Theffalie, leurs ennemis, ils se prindrent à clorre Thebes de murail-
les, & la fortifier de bonnes tours, pour se garantir des courses de leurs
ennem

ennemis. car ils n'osoient se tenir en lieu qui ne fust clos de murailles
de tours, comme le tesmoigne Homere en l'onzième de l'Odyf-
e:

*Après elle ie vis cette belle Antiope,
Qui se vante d'auoir, fille qu'elle est d'Asope,
Receu de Iupiter vn doux embrassement,
Et d'auoir engendré d'un mesme enfantement
Zetus & Amphion, qui Thebes à ses portes
Garnirent les premiers de murs & de tours fortes,
Ne voulans habiter vne ville sans tours,
Quoy qu'ils sceussent de Mars la ruse & les destours.*

comme ils estoient embesongnés à si belle entreprisede, la fable dit
quand amphion se prenoit à iouer de son lut, l'harmonie en estoit
merueilleuse qu'elle touchoit aussi les pierres, & les faisoit d'elles
mesmes sauter & proprement agencer en leur place; & qu'ainsi cette
muraille fut faite au son du lut d'Amphion. c'est ce que dit Horace
de son art poétique:

*Tout de mesme Amphion, qui par sa diligence
Bastit les murs de Thebe, on dit par le son doux
De son lut melodic auoir meu les cailloux,
Et conduit à son gré par sa douce eloquence.*

Le sujet de cette fable procede de ce que deux freres requis de iouer
de deux instrumens estoient contens de ce faire au gré de ceux qui les en-
queroyent, à condition qu'ils leur ayderoyent à la construction des
murs de leur ville. Ainsi le desir d'ouir leur douce & suauue melodie
fut tel que beaucoup de gents mettoient la main à si louable edifice.
C'est pourquoy on a dit que par le son de leur lyre les murs de Thebes furent bastis en grâde ma-
gnificence. Cette ville auoit sept portes nommées Electris, Proetis,
Crenæe, Hypsiste, Ogygie, Homolois: & fut dictée Thebes du
nom de son fondateur, ou plustost de la Nympe Thebe fille de Pro-
methee, leur alliée, suyuant le dire de Pausanias és Bœotiques. Or la
ville de Thebes après plusieurs defaites & batailles perdues fut en fin
rasée pied rez terre par Alexandre le Grand, lors que les Thebains
firent à leur tres-grand dommage la guerre ainsi qu'il faisoit ses
preparatifs pour guerroyer les Perles. Et d'autant que cette ville là
estoit au son du lut ne se pouuoit aussi ruiner qu'au son de quelque
instrumens, on fit venir vn certain Ismenias ioueur de fife qui iouoit
de certaines chansons tandis qu'on la demolissoit. toutefois ledit Ale-
xandre, par le commandement duquel elle auoit esté rasée, la fit reba-

ftir en faueur d'un braue lutteur qu'il auoit par trois fois couronné vainqueur à cette iouste là. Pour retourner à Amphion, l'on dit que ce fut luy le premier de tout le monde qui dedia vn autel à Mercure en recompense du lut qu'il luy auoit donné. Mais parce qu'il n'est pas moins difficile à l'homme de se porter modestement en sa prosperité qu'impatiemment en son aduersité; Amphion deueint si fier & si presomptueux de la perfection qu'il auoit acquise en son art, qu'il osa bien s'attaquer à Latone & à ses enfans, & leur cracher pouilles & iniures, disant que cette Deesse n'auoit rien de plus excellent que les hommes; & que si ses enfans vouloyent entrer en cōference avec luy à qui chanteroit le mieux tant de la voix que des instrumens, on les trouueroit bien grossiers & ignorans au-prix de luy qui en sçauoit beaucoup plus qu'Apollon. Là dessus Latone & ses enfans irritez tuerent coups de fleches toute sa lignee, & enuoierent vne pestilence chez luy par laquelle mourut toute sa famille, & luy se trāsperça le corps d'une espee. ou bien (comme escripuent quelques-vns voulans en vengeance de ce saccager le temple d'Apollon, fut aussi par luy mis à mort: & pour raison de cela priué encore és enfers apres son trespas & de sa veuë & de sa lyre, ne plus ne moins que Thamyris. Quant à Zete, il auint que sa mere propre luy tua vn petit garçon qu'il auoit, dont il receut tant d'ennuy qu'il en mourut de regret.

¶ Amphion a esté nommé fils de Iupiter suyuant ce que nous auōs dict ailleurs, que les plus braues hommes en leur profession estoient qualifiez de ce tiltre là. Pausanias au 2. des Eliaques recite qu'un Ægyptien luy dit vn iour qu'Amphion & Orphee estoient magiciens, & auoyent eu la reputation l'un de trainer les bestes & arbres, l'autre les pierres & rochers où bon leur sembloit, vsans de quelques parolles & chansons. Mais ie croy que le vray sujet de ceci procede de ce que par son bien-dire & pour auoir eu la langue bien pendue il appriuoisa les hommes de son temps encore grossiers & sauuages, viuans à l'escart & les persuada de s'assembler en corps de villes, de viure avec ciuilité & courtoisie, & pour leur seureté clorre leurs villes de murailles. Mais celuy mesme qui les auoit induits à mener vne vie plus gracieuse & plus humaine qu'ils n'auoyent acoustumé, voiant que tout luy venoit à souhait, deueint si glorieux & insolent qu'il commença à mesprier les Dieux de son temps: & pourtant il mourut par iuste vengeance. Or difons des Halcyons.

Des Halcyons.

CHAPITRE XVI.



ALCYON fut fille de Canobé & de Mæole, ou d'Æole, comme dit Lucian au dialogue de Halcyon, fuyant le tesmoignage d'Alexandre Myndië; & femme de Ceyx Roy de Trachynie, qui se voyant esleué en dignité, puissant en richesses, & d'une belle taille de corps, devint si outrecuidé qu'il osa en s'égaler aux dieux immortels, s'appellant Iupiter; & sa femme, non. Or d'autant qu'un sien frere avoit nouvellement esté mué en perquier, enuie luy prit de s'aller conseiller à l'Oracle d'Apollon; duquel voyage sa femme le diuertit le plus qu'elle peust. En fin ayant promis d'estre de retour dans deux mois au plus, elle y condescendit. Mais Iupiter ne pouvant supporter l'enorme outrecuidance de Ceyx, y suscita vne si furieuse tourmente allant à Delphes, que luy & tous ceux de sa compagnie perirent par naufrage. Cependant Halcyon estoit incessamment vœux, prieres & sacrifices aux Dieux pour l'heureux voyage & prospere retour du Roy son mari. Et voyant le terme des deux mois expiré, se transportoit tous les iour sur la greve pour voir si elle pourroit descouvrir la venue d'iceluy. Adonc Iunon meüe de compassion, luy enuoya de nuict vne vision sous la semblance de Ceyx, qui luy representa toute sa desconuenüe. Elle y adioustant foy, se courut à son rescueil vers vne haulte roche auancee sur la mer. & faisant ses doleances & complaints, apperceut de loing vn corps flottant sur l'eau, que les ondes pouffoyent droit au riuage. Neantmoins elle n'eut pas la patience de le reconoistre de plus près; ains s'estlança deuant les bras estendus pour l'embrasser. Mais les Dieux induits de compassion ne permirent pas qu'elle chust dans la mer. car ainsi penduë qu'elle estoit en l'air toute pleine de vie, la transmuerent en vn oiseau de son nom; & son mari pareillement qu'ils r'animerent de baisers de sa femme; luy en masle, elle en femelle, generalement de belles Halcyons, & particulierement le masle Ceryle; la femelle, le mar. Lucifer & Thetis desployerent principalement leur misericorde en cette metamorphose. Ces oiseaux (dit Pline au 10. liu. ch. 32.) ont vn peu plus gros qu'un moineau, de plumage presque tout azuré, & semis quelques plumes incarnates & blanches entremeslées par endroits; le col long & gresle: si charitables au reste, que quand la vieilleur surcharge & appesantit le masle, le rendant inutile au travail, la

*Genealogie de
Halcyon, femme
de Ceyx.*

*Transmuée en
oiseau de son
nom.*

*Description
des Halcyons.*

femelle en prend le soing, le soustient & l'alimente, le porte sur son dos çà & là, & luy assiste iusqu'à la mort. Or Halcyon muée en cet oiseau, se print incontinent à pondre. & parce que ses œufs alloient sans cesse flottans sur l'eau acause de la tourmente, Iupiter en ayant compassion luy ottroya l'espace de 14. à 15. iours au milieu de l'hyuer, appelez Halcyoniens, ascauoir sept deuant la Brume, & autant après (c'est le Solstice d'hyuer, le plus court iour de l'an, enuiron l'onzième de Decembre) durant lesquels elle pouiroit pondre, couuer & esclorre; en laquelle saison encore qu'il deust naturellement faire vn rude & dangereux temps sur la mer; neantmoins elle se rend toute bonace en faueur des Halcyons descendus iadis de la race d'Æole Roy des vents. on les nomme communement Martinets pescheurs, mais peut estre abusiument. Ils font leurs nids avec vne du tout admirable industrie, durant les sept premiers iours dudict Solstice, & ponnent les autres sept d'après. lesquels nids sont façonnez en forme d'vne petite nasse à pescher ou pelotte vn peu eminent, l'entrée fort estroite, & le bastiffet sur des escailles de ces poissons qu'on appelle Aiguilles de mer, & n'y laissent d'ouuerture sinon autant qu'il leur en fault pour entrer dedās. Plutarque, qui en a veu & manié plusieurs en son temps, pense. que ce soit des arestes de quelque poisson, qu'ils conioignent & lient ensemble, les entrelassans les vnes de long, les autres de trauers, y adioustant des courbes, & des arrondissemens: tellement qu'en fin ils en forment vn vaisseau rond prest à voguer. puis quand ils ont paracheué de le construire, ils le portent au battement du flot marin, là où la mer le battant tout doucement, leur enseigne à radouber ce qui n'est pas bien lié, & à mieux fortifier aux endroits où ils voyent que leur structure se desment & se lasche pour les coups & heurtemens de la mer. & au contraire, ce qui est bien ioint, le battement de la mer le vous estreint & serre de sorte qu'il ne se peult ni rompre ni dissoudre, ou endommager à coups de pierre ni de fer, si ce n'est à toute peine. En cela voyons nous vn singulier priuilege que Dieu a donné ces oiseaux, voulant que toute la mer soit arrestée, affermie & appliquée, sans yagues, sans vents & sans pluye, cependant que l'Halcyon fait ses petits. & par son priuilege nous auons sept iours & sept nuits, au fin cœur de l'hyuer, esquels nous pouuons nauiger sans peril. Au demourant on dit que les masles sont si paillards qu'encore qu'ils soiēt viuans par delà se pouuoir plus remuer, toutefois ils meurent appariez avec leurs femelles. Si ne fault il oublier ce qu'en dit Hegesander en ses commentaires. que les Halcyons furent filles du Geant Halcyonee, lesquelles après la mort de leur pere se precipiterent en la mer, & fu

ent par Amphitrite transformées en oiseaux de leur nom. Voici ses rolles: *Le geant Halcyonee eut pour filles, Phthonie, Anthé, Methone, Alpe, Palene, Drimo, Asterie: lesquelles après le decez de leur pere monterent sur le hault de Canastre promontoire de Pallene, & s'eslancerent en la mer. Mais Amphitrite les transmua en oiseaux, & du nom du pere les nomma Halcyons.* Mot composé de *hals*, c'est à dire la mer; & de *kyein*, enfanter.

¶ Voila touchant les Halcyons. Quant à ce qu'on raconte de ces oiseaux là, il le fault entendre comme de la nature d'iceux qui cōcerent leur coustume. pour le regard des iours Halcyoniens, il ne s'en faut pas beaucoup estonner, pourcc que durant les Solstices on ne void gueres auenir de changemens de temps. Car quād toutes choses sont venues à leur perfection & comble, elles cōmencent à perdre de leur vigueur, & ont quelque temps de repos. ce que nous voyons auenir és raches & pierres eslancées en l'air, lors qu'elles viennent à prendre le commencement d'un autre mouuement pour rechoir. C'est dōcques pour humilier l'arrogance des orgueilleux qu'on dit que Ceyx tūmēt en si piteux estat, ne se pouuant comporter modestement en sa prosperité. Car Dieu bien-souuent a renuersé les hommes du plus hault grade de leur felicité a cause de leur orgueil & fierté, esleuāt les humbles & debonnaire par-dessus tous autres. Ainsi doncques les anciens ont controuué cette fable pour ne nous enorgueillir point ni des cōmoditez de la vie presente, ni de nostre noblesse, ni de nostre force ou puissance, ni de nostre beauté ou autres graces que Dieu nous aura données, veu que ce ne sont que qualitez que Dieu nous preste pour un temps; & pour nous faire entendre qu'il n'y a si ferme ne si grande felicité que Dieu ne puisse quand il luy plaira tournebouler en un clin d'œil. Discourons cy-aprés d'Asope.

*Mythologie
des Halcyons.*

Morale.

D'Asope.

CHAPITRE XVII.

LE fleuve d'Asope, de qui Iupiter transfiguré en feu rauit la fille, fut fils de l'Ocean & de Tethys, selon Acusilas: Apollodore Athenien au 3. de sa Bibliotheque le fait fils de Neptun & de Pero: Nicanor de Samos au 2. liu. des riuieres, de Iupiter & de Clymene: Sefosthene au 9. liu. de l'histoire d'Helles, d'Himere & de Cleodice: Pausanias en l'Estat de Corinthe, de Neptun & de Cegluse: Phanodeme en l'Estat d'Attique, de Sala-

*Genealogie de
Asope.*

mis & d'un certain Panopee. La plus grand part des auteurs dient qu'il fut Thebain, & espoufa Merope fille de Ladon riuere d'Arcadie, de laquelle il engēdra Pelagus & Ismen, & vne vingtaine de filles, entre lesquelles sont Thespie, Peroe, Thebe, qui donna nom à la ville de Thebes, Combe furnommée Chalcis, la premiere inuentrice des armes de cuiure en vne ville d'Eubœe qui pour l'amour d'elle fut appellée Chalcis. Item Salamis, Platæe, Harpinne, Corcyre, Ægine, lesquelles ont donné nom à autant d'isles: Ismene, Antiope, Aeroë, Cleone, Nemec, laquelle Iupiter ayant pris en amitié, il luy promit de luy donner tout ce qu'elle demanderoit. lors elle luy requit le don de perpetuelle virginité. Item Tanagre, Sinope, des noms desquelles, ou de leurs enfans ont esté nommées plusieurs places & villes. car d'autant que Neptun transporta la Nymphe Corcyre en l'isle de Scherie, elle quitta son ancien nom, & fut dictée Corcyre, puis Phæacie, acause de Phæax qui nacquit là. on l'appelle auiourd'huy Corfou. Quant à Sinoppe lon en doubte fort: toutefois plusieurs assurent qu'Apollon la rait, & l'emporta au royaume de Ponte, duquel elle engendra Syrus, qui donna nom à la Syrie. mais Denys en la situation du monde dit que Iupiter l'enleua. Neantmoins les autres maintiennent que Sinope fut l'une des Amazones; & les vns la font fille de Mars & de Parnasse, les autres de Mars & d'Ægine. Asope eut aussi vne fille nommée Ægine que Iupiter luy rait: & comme le pere estoit en extreme peine pour l'amour de sa fille, voici venir Sisyphes qui fit telle pache avec luy, qu'en luy enseignant où elle estoit, il luy donneroit vn ruisseau d'eau courante en l'Acrocorinthe, qui est vne haulte montagne au pied de laquelle est la ville de Corinthe. Là-dessus il la luy decela, voire mesme luy fit entendre comme Iupiter l'auoit violée. Voila le sujet de la punition & tourment que Sisyphes endure aux enfers, selon le dire d'aucuns. Callimache dit que comme Asope couroit apres Iupiter pour le surprendre sur le faict, il fut par luy frapé de foudre, & sa fille transmüée en vne isle de mesme nom qu'elle. Posidippe au liure des Dieux & des Heros dit que Thespie fut aussi fille d'Asope, à laquelle Apollō accorda ces trois poincts, qu'elle nomeroit de son nom vne ville en la Bœoce vers la montagne d'Helicon; que Vierge elle seroit placée au ciel parmi les estoilles, & qu'elle auroit le don de prophetie. Or Asope a esté vne riuere de la Bœoce passant par Thebes Platæe & Tanagre, ayant sa source en vn lieu dict Arethyrae. Apollodore au 3. liure dit qu'Asope passoit par la ville de Thrachyne qu'on appelloit iadis Scole; mais que depuis que la foudre y chut, il reprit ses premieres erres & rentra en son ancien canal, & que long temps

depu.

*Voyez liu. 6.
chap. 17.*

Asope foudroyé par Iupiter, & sa fille transmüée en isle.

depuis on vid floter sur son eau des charbons. Toute cette estēdue de pays qui est autour de Thebes aupres de la montagne de Cytheron, s'appelloit Asopie du nom de cette riuere. Pausanias escript en l'Estat de Corinthe, qu'Asope auoit sa source és marches des Phliasiens, & de là passoit à trauers les terres des Sicyoniens, puis se iettoit dedās la mer auprès de Corinthe. Mais pource qu'il y a eu plusieurs riuieres ainsi nommées, celà est cause qu'on situe cet Asope en diuerses provinces, & qu'on luy donne diuerses sources. Cependant les anciens l'vne riuere ont fait vn homme, luy attribuans les actions susdites. Quelques-vns croient qu'il ait esté voirement homme, & que comme il piochoit ou autrement fouilloit en terre il trouua vne source d'eau, qui fut la premiere origine de cette riuere nommée Asope comme luy.

¶ Or ils dient qu'il fut fils de Iupin, ou de Neptun, ou de l'Ocean, *Mythologie
d'Asope.* autant que les riuieres se font de l'air (qui est Iupiter) mué en eau, comme dit Aristote és Meteores : ou bien pource que la mer est le commencement & origine de toutes les riuieres. Il a plusieurs filles, qui sont ou ruisseaux, ou autres proprieté d'eaux nommées de diuers noms. Quāt au conte qui le fait auoir esté foudroyé par Iupiter après luy auoir enléué sa fille ; c'est que telle saison auint vne fois que le ha- & chaleur de l'air fit en partie dessecher l'eau de cette riuere, laquelle ainsi appetissée se conuertit en vapeurs, qui poursuyuoient Iupiter, c'est à dire montoient en l'air. en somme la chaleur continuant de plus en plus, peu s'en falut qu'il ne tarist entierement. voila ce qui se dit de la foudre l'auoit frapé. Et de fait il auint vne fois vne excessive secheresse autour de Thebes & en l'isle d'Ægine. Il fault maintenant traiter de Deucalion.

De Deucalion.

C H A P I T R E X V I I I .

IL n'y a celuy qui n'ait conoissance du deluge qui a vne fois noyé tout le monde en general, excepté Noé & sa famille, selon que Moyse seruiteur de Dieu le descript suyuant la pure verité au liu. de Genèse : mais Satan a tousiours esté si cauteleux, qu'il n'a laissé aux payens qu'vné ombre, encore fort confuse, de ce qui estoit cōtenu en la sainte escripture. Et ceux qui en ont escript de leur tēps, n'en scauoient que ce qu'ils pouuoient

auoir appris de ceux qui auoyent frequenté les Ægyptiens, quelques vns desquels pour la conuersation qu'ils auoyent eüe avec les enfans d'Israël, scauoyent bien ce qu'en estoit : mais en le communiquant ou à leur posterité, ou aux nations estrangeres, notamment aux Grecs, qui curieux de leur ancienne Theologie, se transportoyent en leurs escholes, ils l'ont si estrangement deguifée, pour l'accommoder à leurs superstitions & faulses traditiues, qu'à lire ce qu'ils escriuent principalement de ce deluge, on n'y remarque que bien peu de ce qu'il nous fault tenir pour doctrine indubitable. Or pource que nostre dessein est de faire vne generale explication des fables anciennes, nous exposerons par mesme moyen ce que les anciens ont enseigné du deluge qu'ils dient estre auenu sous Deucalion, auquel ils attribuent la reparation du gère humain, tout ainsi qu'ils font Promethée pere de Deucalion, createur du premier homme du monde. Voici donc ce qu'ils nous en apprennent. Deucalion fut fils de Promethee quant à sa mere, Herodote dit que ce fut Clymene; Hesiodé la nomme Pandore. Les autres le font fils de Minos & de Pasiphaé; les autres d'Asterie & de Crete. car voici les fils de Minos; Castree, Deucalion, Glaucque, Androgee : les filles, Hecale, Xenodice. Ariadne, Phædre. mais c'est pource qu'il y a eu plusieurs Deucalions, comme il appert par le tesmoignage des anciens : l'un fut fils de Promethee & de Clymene; l'autre de Minos & de Pasiphaé, selon Pherecyde; l'autre, de Abas & d'Asopie, comme dit Aristippe au premier liure de l'histoire Arcadique; l'autre, de Haliphron & de la Nymphe Iopheffe, duquel Hellanique fait mention; l'autre, d'Asterie & de Crete fille d'Halymon, laquelle donna nom à l'isle de Crete, auiourd'huy Candie, suyuant le tesmoignage d'Apollodore de Cyzique; & l'autre, fils de Promethee & de Pandore, auquel on rapporte toutes les actions des autres. Cettuy-ci demouroit à Cydne ville de la Locride, selon l'avis de Strabon au 9. liu. où il y auoit vne belle plaine tresfertile, suyuant le dire d'Apollonius au 3. liure entournée de haultes montagnes, de plaisantes prairies, & arrosée de claires fontaines & ruisseaux. Il dit-il que Promethee engendra Deucalion. Toutefois Lucian au dialogue de la deesse Syrienne dit que Deucalion estoit Scythe de nation, sous lequel aint le deluge. D'autre part Pausanias és Attiques dit qu'il y auoit à Athenes vn temple fort ancien, que Deucalion auoit basti, & que ledit Deucalion demouroit à Athenes: que mesme son sepulcre estoit là auprès de ce temple. On tiët pour certain qu'il a regné en Thessalie; & mesmes Herodote en sa Clio le qualifie du tiltre de Roy. Il espousa sa cousine germaine Pyrrha, fille d'Epimethee son on-

*Deluge sous
Deucalion.*

*Sa femme &
enfans.*

cle:

e ; & du nom d'icelle la Theſſalie fut premierement nommée Pyrrae. D'elle il engendra Hellen, du nom duquel la Grece fut dictée Hellic: plus Protogenie, Amphictyon, & Melantho, qu'aucuns appellēt Melanthie, laquelle eut de Neptun vn fils nommé Delphe, qui donna nom à l'isle de Delphes, tesmoing Euphorion. Plus il eut Hæmon (les autres en font vne fille Hæmoné) qui donna son nom à la prouince Hæmonie, dictée depuis Theſſalie. Andro Teien dit que du temps de Deucalion il y auoit vne grande quantité de meschants, le monde eſtant desia fort peuplé, ſans auoir que bien peu d'industrie de ſe procurer ce qui leur eſtoit neceſſaire pour leur viure. Or la couſtume des hommes eſt, que quand ils ont de la peine à viure au milieu d'vne inſupportable multitude de perſonnes, la difficulté des viures les rend plus fraudeux & meschants. Car la faim ne ſe ſoucie ni de Dieu, ni de religion, ni de loix, ni de prince. & pourtant toutes meſchancetez regnēt durant vne famine. De là procede l'ire de Dieu & la rigueur des guerres, comme furent celles qui par l'ordonnance de Iupiter, du temps d'Oedipe Roy de Thebes, & de Priam Roy de Troie, embrasèrent eſſeſque tout l'Vniuers. Pour cette cauſe Iupiter ſuſcita d'enormes ſtilences pour exterminer les plus pernicieuſes nations. voila pourquoi l'on dit que les Furies ſont à coſté de Iupiter quand il ſe ſied en ſon throſne, pour executer les commandemens d'iceluy alencontre des peruers. Car les villes ſont de meſme complexion que les corps des hommes; c'eſt que quand elles ſont remplies de mauuiſes peruerſes, comme de mauuiſes humeurs, Dieu leur enuoye quelque calamité publique pour les repurger: comme ainſi ſoit qu'il n'y a rien en ce monde qui puiſſe longuement perſiſter après eſtre monté iuſques au plus hault degré, & que plus l'iniquité des meſchants multiplie, plus la vangeance de Dieu les talonne de prés. Or que la multitude des peruers fuſt grande en ce temps là, Ouide le declaire au l. des Metamorphoſes, parlant de Lycaon mué en loup, & de ſa maiſon:

*Or fut vn ſeul logis pour ce coup deſerté,
Logis non digne d'eſtre ainſi tout ſeul traitté.
Car de quelque coſté que s'eſtende la terre,
Erynne y va ſemant haine, diſcorde, guerre.
Vous diriez par ſerment qu'ils ſe ſont entr'vnis
Pour tout crime exercer. Sus donc qu'ils ſoyent punis
En ſuyuant leurs meffaits. --*

Il fut l'arrest de Iupiter prononcé en plein conceil de tous les dieux. Seul avec ſa femme ſauuë du deluge.

Deucaliō ſeul entre tous hommes fut trouuë iuſte, pie & digne de ſchapper la rigueur du deluge, qui auoit le premier baſti des temples

ples pour le seruice des Dieux, & fondé des villes pour la retraite des creatures humaines, entre lesquelles il regna aussi le premier, selon le tesmoignage d'Apolloine au 3. liure. Ainsi doncques Deucalion remarqué pour le plus entier, le plus sainct & le plus craignât dieu avec sa femme Pyrrhe qui fust en tout le reste du monde, selon la louange que luy donne Ouide, le qualifiant,

Meilleur, plus iuste & saint qu'aucune ame viuante,

Et Pyrrhe plus des Dieux, que toute autre seruante: il s'enferma

fuyuant le conseil que son pere Promethee luy auoit donné, dedans vn esquif (quelques vns disent vne arche, les nauires n'estans encore en vsage) faisant prouision des viures necessaires pour luy & pour sa femme: & par le moyen de cette arche (qu'Andro Teien appelle *Larnax*) ils se sauuerent sur la montagne de Parnasse, en la Phocide, qui

auparauant se nommoit Larnasse, du nom de l'esquif susdit. Or après

que la terre eut esté par l'espace de plusieurs iours couuerte des eaux

du deluge, pour esprouuer si elles commençoient point à s'abaisser

Plutarque au liure de l'industrie des animaux, dit que Deucalion mis

hors vne coulōbe qu'il auoit, laquelle ne trouuant aucune place pour

se reposer, le reueint trouuer. ce qu'il fit plusieurs fois, iusques à ce qu'à

fin ne retournât plus, il conut qu'elle auoit trouué lieu pour s'asseoir

& que la terre commençoit à se secher en quelque part, & qu'il n'en

estoit pas fort loing. & pourtant ayant descouuert la terre il y condui

fit sa nascelle, & prenant terre avec sa femme ils se transporterent vers

l'oracle de Themis, qui pour lors prophetisoit les choses à venir. Il s'é

quit d'elle par quel moyen il pourroit, si la volonté des Dieux le per-

mettoit, reparer le genre humain. ce que quelques-vns dient estre

auënu près de la riuere de Cephise qui de la Bœoce passe és marches

d'Athenes. La Prophetesse leur respondit, que se voilans leurs testes ils

iettassent derriere eux les os de leur grande mere. Apres auoir bien e-

xaminé cette responce, qui partie leur sembloit bië difficile, tout estā

couuert de bourbe; partie aussi pleine d'impieté, s'il leur falloit aller

chercher & deterrer les os de leur mere, ne scachans où ils pouuoient

reposer: en fin Deucalion s'auisa que la terre estoit la mere & nourri-

ce commune de tout le monde, & que les pierres se pouuoient à bon

tiltres nommer os d'icelle acause de leur durescé. Voici comme Ouide

descript Deucalion & Pyrrhe inuocquans l'Oracle de Themis:

Si les Dieux souuerains en aucune maniere

S'amollissent le cœur à force de priere;

Et s'ils peuvent flechir leur courroux: Di Themis,

Le moyen par lequel restaurez & remis

*Fabuleuse
connoissance du
deluge uni-
uersel par les
anciens, entre-
meslee de quel
que verité.*

Les dommages seront de l'une & l'autre espece,
Et regarde en pitié, tres-douce Prophetesse,
Ce pauvre Estat noyé. Elle escouta leurs vœux,
Et leur donna tel sort: Partez d'icy tous deux
Hors mon temple, & voilez vos chefs & chevelures,
Desceignez vos habits, & laschez vos ceintures,
Puis de vostre grand-mere allez iettans les os,
Sans plus vous informer, derriere vostre dos.
Ce propos les estonne, & les conduits leur boûche
De la parole humaine. & Pyrrhe ouurant la bouche
Refuse d'obeir à ce commandement,
Et demande pardon en crainte & tremblement.
Car deterrant les os & les iettant arriere,
Elle craint offenser les ombres de sa mere.

Mais Deucalion mieux auisé interpreta l'oracle comme s'ensuyt:

--- cette grand-mere est sans doubtte la terre;
Et ses os pretendus, les cailloux qu'elle ensere
Dedans son corps ventru. ce sont (croy-ie) les os
Que nous debuons ietter derriere nostre dos.
La grand-mere est la terre; & sans doubtte les os
Que la Deesse dit, sont les cailloux enclos
Dedans son ventre creux, & croy qu'elle requiere
Que par sus nostre dos nous les iettions arriere.

ainsi doncques ils se prindrent à ietter des pierres, qui posans leur dureté naturelle se transformerent en hommes d'un & d'autre sexe; c'est à sauoir celles que Deucalion ietta, en masles; celles de Pyrrhe en femmes. Voila la fabuleuse restauration du genre humain après le deluge, selon que les Payens l'ont conuë. Au demeurant Arrian au 2. liu. de l'histoire de Bithynie dit que Deucalion se sauua durant le deluge sur vne haulte tour qui estoit à Argos: & que les eaux estans abaissées il dressa vn autel à Iupiter Saulueur en vn lieu qui fut depuis nommé Iuliee acause du pasturage & du bestail qui paissoit là en grande quantité. Quant aux eaux du deluge, il y auoit vne ouuerture de terre large seulement d'un pied & demi, auprès du temple de Iupiter Olympien en la basse ville d'Athens, par lequel ils se faisoient acroire qu'elles s'estoyent escoulées. & de fait ils auoyent acoustumé d'y ietter tous les ans vn gasteau fait de farine de froment paistrie avec du miel. Thrasybule en son histoire dit que Deucalion après le deluge recueillit ceux qui se peurent sauuer, & avec eux s'alla habiter à Iodone, qu'il nōma ainsi du nom d'une Nymphe de l'Ocean. D'au-

tre costé Pausanias és Attiques escript que Megar fils de Iupiter & de l'une des Nymphes Sithonides, se sauua sur la cime de la montagne de Geran, qui ne portoit pas encore ce nom. car après que Megar fut monté sur cette montagne, il vid voler au-dessus de luy vne troupe de grues que les Grecs appellent *géranos*; & pour cette raison il voulut que la montagne en portast le nom. Voila ce que les anciens escriuent de Deucalion, & la conoissance qu'ils ont eüe du deluge & du reestablissement de la race humaine. Or voyons à quoy tendent ces fictions.

*Mythologie
de Deucalion.*

¶ Deucalion fut vn hōme de bien, iuste & pie, qui pour son equité & religion n'a pas seulement eu la reputation d'estre fils de Promethee, c'est à dire de prudence & d'esprit; mais aussi d'auoir esté sauué par grace diuine de l'impetuosité des eaux, esquelles perirent tous les meschans de ce siècle là. car le commencement de sagesse c'est la crainte du Seigneur. ainsi doncques Deucalion fut fils de sagesse. Et d'autant que Dieu ne permet pas que les gents de bien se noyent, encore qu'il les laisse quelque-fois flotter au milieu de beaucoup d'aduersitez: c'est pourquoy Deucalion & Pyrrhe se sauuerent du deluge enfermez en vne arche. Mais pource que les hommes qui nacquirent après ce degast vniuersel, estoient grossiers, & ignorans de l'honneur & seruice qu'il falloit rendre à Dieu; on dit que Deucalion & Pyrrhe par la susdite maniere transformerent les pierres, & en firent des creatures humaines. Cette fable doncques tend à exhorter les hommes à probité & au seruice de Dieu, laquelle prenant son origine de la verité de l'escripture sainte, a esté si piteusement falsifiée (comme vn chascun peult iuger) par les payens ignorans la verité, que d'auoir attribué à Deucalion vn general deluge que nous scauons n'estre aduenü qu'une seule fois, sous le Patriarche Noé. Bien y a il eu d'autres inondations d'eaux, mais particulieres seulement à quelques prouinces; comme celle du Nil en Ægypte, sous Promethee & Hercule, qui selon le tesmoignage de Diodore au 1. liu. dura par vn mois. & est communement appellée secōd deluge. Le troisieme en Achaïe, & au territoire d'Attique, continué par deux mois, sous Ogyges Athenien, duquel fait mention ledict Diodore au 6. Le quatrieme (comme dit Aristote au premier des Meteores) dura tout vn hyuer sous Deucalion en Thessalie. Le cinquiesme, le Pharonien, sous Protee en Ægypte, vers les bouches du Nil en la mer, enuiron le temps de la guerre d Troie. S'ensuyt le discours d'Io ou Isis.

D'Ion ou Isis.

CHAPITRE XIX.

ION, qui par la jalousie de Iunon fut transmuée en vache blanche, fut fille d'Argus & d'Ismene fille d'Asope, selon Cecrops. mais selon Acesidore, de Neptun & de Hallirhoë: toutefois Acufilas l'estime fille de Pyrené, & religieuse de Iunon: mais la plus commune opinion la tient pour fille d'Inache, selon le tesmoignage d'Ouide au I. des Metamorphoses, discourant des riuieres qui vindrent consoler Inache après la transfiguration de sa fille:

Genealogie
d'Ion.

--- Inache seul n'y entre,
 Qui musé dans sa grotte enfle à ses eaux le ventre
 A force de pleurer & de gemir, hélas!
 Pensant auoir perdu sa fille son soulas,
 Ion, qu'il ne sçait pas s'elle est encor en vie,
 Ou bien si chez Pluton Atropos l'a rauie.
 Mais celle là qu'il cherche, & ne la trouue pas,
 Il croid qu'elle n'est plus. & craint fort le trespass.

Ceux qui dient qu'Ion fut religieuse de Iunon, escripuent qu'elle la conuertit en vache ayant descouuert que Iupiter auoit habité avec elle, combien qu'il soustinst avec serment le contraire. Andretas Tenedien en la nauigation de la Propontide, qu'on appelle Canal de Constantinople, maintient qu'Ion ne fut iamais appelée à la charge de prestresse pour le seruice de Iunon; qu'au contraire ce n'estoit qu'une courtisane qui par charmes s'efforçoit de rendre Iupiter amoureux de sa personne. & pour ce faire, se seruoit de l'aide d'Iynx fille d'Eho (ou plustost de Suadele) & de Pan. dequoy Iunon ayant auis, transfina cette Iynx en oiseau de mesme nom qu'elle, que l'on dit seruir aux forcelleries & enchantements: & pource qu'il remue & hoche tousiours la queuë, on l'appelle communement Hochequeuë, & Laandiere, parce qu'il tient ordinairement compagnie à telle maniere de femmes. C'est vn petit oiseau, ayant le plumage de couleur, le col long pour la grosseur de son corps; il tire la langue assez souuent, & retourne à tous propos ou le col ou le corps. Les forcieres l'attachent avec une rouë de cire, puis avec quelques parolles & coniurations le rouissent & bruslent sur les charbons. quelques-vnes n'en prennent que les parties de dedans. Voila ce qu'en dit Andretas. On dit que Venus

Ion femme
impudique.

donna vn de ses oiseaux à Iason lors qu'il fit le voyage de la Colchide, afin d'attirer Medee à son amitié. Ainsi donc Iupiter enforcé par l'artifice d'Iynx, s'envelopa d'une nuee, & vint embrasser Ion. Mais Iunon qui auoit tousiours la pulce à l'oreille, & l'œil à l'airte, s'aperceuant que cette nuee auoit obscurci la clairté du iour deuant qu'il l'heure de la nuict fust venuë (ce que Iupiter auoit faict pour n'estre decouuert) ietta les yeux incontinent par tout le ciel, & n'y voyant point Iupiter, se prit à dire,

Certes si ie ne suis grandement abusée,

Iupin iouë d'un trait à sa chaste espousée. & sur ce martel des-

Muée en gen-
nice.

cendit promptement en terre. Iupiter sentant sa venuë, transfigura Ion en genice blanche, pensant par ce moyen oster tout soupçon à sa

Donnée à Iu-
non.

femme, laquelle dissimulant pour lors son mal-talent, le pria de luy faire vn present de cette vache qu'elle trouuoit excellemment belle.

Luy ne voulant d'un costé abandonner ses amours; & de l'autre, hon-

Et par elle, à
Argus.

teux de refuser à Iunon vn present de si petite valeur, craignant que le refus ne fust descouurer sa ruse, la luy donna; non toutefois de bon

cœur. Iunon ayant cette vache en sa possession, la donna en garde à

Argus fils d'Arektor (d'autres dient d'Actor) qui l'emmena en la montagne de Mycæne, & l'attacha à vn oliuier, afin qu'elle ne s'esgarast

plus loing que sa longe. Cet Argus auoit cent yeux à la teste, lesquels ne dormoyent iamais tous ensemble, ains vne partie veilloit cepend-

ant que les autres se reposoyent. Ouide dit que deux seulement som-

meilloyēt tandis q̄ tous les autres espioiēt soigneusement cette vache tout le long du iour: la nuict venue, il l'enfermoit en tect avec le ioug

au col. Or après qu'elle eut longuement esté prisonniere d'Argus, Iupiter eut pitié de ses auentures, & de luy voir si miserablement brou-

ter l'herbe, pasture indigne de sa qualité. Si fit venir à soy Mercure, & luy commanda qu'il emmenast Ion & la remist en liberté, à quelque

prix que ce fust, voire aux despends de la vie d'Argus. Mercure descen-

du en terre prit la forme d'un berger, & s'en veint trouuer Argus avec vne fluste, de laquelle il se prit à iouër doucement deuant luy pour

l'endormir sous la suauité de son harmonie. Il assopit bien vne partie de ses yeux, mais l'autre partie faisoit bon guet: & là dessus s'enquit

de Mercure qui auoit esté le premier inuenteur de la fluste. qui pour le contenter, entama le discours de la Nymphe Syrinx muée en roseaux,

desquels Pan son amoureux façonna la fluste. & comme il poursuiv-

uoit le fil de cette transfiguration, il apperceut que tous les yeux d'Argus estoient assopis, & pour renforcer leur sommeil, il les toucha de sa verge charmee. puis se mit en debuoir d'emmener sa vache. Mais

vn ieune

Lin. 5. cha. 6.
sur la fin.

vn ieune garçon malauisé, nommé Hierax, refueilla Argus. Mercure n'y pouuant plus proceder à l'emblée, assomma d'vne pierre Argus (Ouide dit qu'il luy coupa la teste pendant qu'il dormoit) & transforma Hierax en oiseau de mesme nom que luy, que nous appellons Sacre. Iunõ en grande cholere pour cette iniure à elle faite, descendit grand' haste, & premierement mua Argus en vn paon, garni d'autãt d'yeux en son plumage qu'Argus en auoit à la teste: & quand & quãd enuoya quantité de tahons à cette vache, qui la persecuterët de telle façon qu'elle en deueint toute furieuse; ce que touche Virgile au 3. des Georgiques:

*Iadis pour exercer l'horreur de son courroux,
De ce monstre s'aida par vn martel ialoux
Iunon, ayant brassé vne cruelle peste
Contre Io sang d'Inache avec haine funeste.*

*Auentures de
Ion furieuse.*

ainsi doncques cette genice furieuse eschappant à Mercure se ietta premierement dedans la mer, qui de son nom fut appellée mer d'Ionie, faisant partie de la mer Mediterranée au-dessus de l'embouchure de la mer Adriatique entre la Sicile & la Candie, qu'elle trauersa à nage (toutefois Theopompe dit que cette mer ne porte pas le nom d'Ion, mais bien d'Ionius Sclauon: Archidame dit qu'elle fut ainsi dicte de conuenient d'vne troupe d'Ioniens, peuples d'Asie la mineur qui perirent là par naufrage) Puis après trauersant la Sclauonie, elle passa par le mont d'Harme, & le canal de Constantinople, qui de son nom est nommé Bospore, comme qui diroit Passage du bœuf (ou de la vache. car le mot signifie l'vn & l'autre sexe) Puis passant en Scythie elle trauersa plusieurs mers en Europe & Asie, tant qu'elle paruint finalement en Ægypte, comme dit Ouide au 1. des Metamorph. Or quand elle fut sur le bord du Nil, elle se sentit fort harassée & pleine d'apprehension d'outrepasser encore ce grand fleuve; si que s'agenouillant sur le riuage, & haulsant le col & les yeux en-hault, avec vn meuglement piteux, elle faisoit contenance de supplier Iupiter de mettre fin à ses ennuys. C'est pourquoy Æschyle en son Promethee introduit Ion se desesperat à part soy, conoissant les estranges auentures & fastueux trauaux qu'il luy conuenoit souffrir, selon que Promethee les luy auoit prophetisez:

*Quel prouffit ay-ie en cette vie?
Mais que ne me prend-il enuie
Plustost me perdre & abysmer
Du hault d'vne roche en la mer
Pour mettre fin à mes miseres?*

*Mieux vault goûter les eaux ameres
D'Acheron, qu'auoir en trauaux
Tous les iours martyres nouveaux.*

Iupiter meu de compassion s'en alla trouuer Iunon, & l'embrassant d'une amoureuse careffe, la pria de poser l'ire qu'elle auoit conceuë contre cette pauure malheureuse:

*Laisse ta peur (dit-il) ie te promets
Que cette-ci ne te fera iamais
Souffrir douleur. & pour precieue certaine,
J'en fai serment par l'onde Stygienne.*

*Ion restablie
en forme hu-
maine.*

Si fit tant qu'il appaisa la cholere de Iunon, puis restablit Ion en sa premiere forme, dont elle fut pour le commencement si fort estônée, qu'elle n'osoit ouuir la bouche pour parler, de peur qu'au lieu de voix & parole humaine il luy sortist encore quelque meuglement comme auparauant. Æschile en la susdite tragedie dit que Iupiter amadoüant cette genice, & luy passant la main tout long du dos, elle reprit sa premiere figure humaine. Apollodore au liu. des Dieux escript que cela auint auprès de la ville d'Iope, qui fut ainsi nommée pource qu'Ion par l'aide diuine auoit vaincu Argus, & estoit là deuenue femme comme iadis. Apollodore dit qu'Ion ayant vers le Nil recouuré son ancienne forme, accoucha d'un fils qu'elle auoit eu de Iupiter, & fut nommé Epaphe, qui depuis eut querelle avec Phaëthon, comme nous l'auons descripte ailleurs. Iunon prit cet enfant, & le donna aux Cyclopes pour le cacher. dequoy Iupiter leur sceut si mauuais gré, qu'il les fit mourir, cependant qu'Ion fit le voyage de Syrie cherchant son fils lequel ayant retrouvé elle retourna en Ægypte. Strabon au 10. liure escript qu'il y auoit en Eubœe sur le riuage de l'Archipel vne grotte qu'on appelloit La sale du bœuf, où l'on disoit qu'Ion auoit enfanté Epaphe. Depuis ses couches elle espousa Osiris, & les Ægyptiens la colloquerēt parmi leurs Dieux, en faueur des bienfaits qu'ils auoyent receuz d'elle comme nous exposerons tantost; l'adorans sous le nom d'Isis (les autres dient que ce ne fut qu'après sa mort) avec creance qu'elle presidoit sur les tempestes & voyages de la mer. Ils luy dresserent des seruites & religieux que de son nom ils appelloyēt Isiaques. Suidas escript, que Iupiter rauit Isis d'entre les mains d'Argus, & que craignant d'estre surpris par Iunon, il la transmua tantost en genice blanche, tantost noire, tantost violete, & qu'allant çà & là tracassant avec elle, il veint en Ægypte. Voila les côtes que les anciens font touchant Ion fille d'Inache.

¶ Herodote en sa Clio dit que quelques Phœniciens enleuerent

*Mythologie
historique
d'Ion.*

cett

cette Ion, & l'emmenèrent en Ægypte : Ephore l'a ainsi escript, & les Phœniciens le tenoyent iadis pour chose veritable. Mais les Perſes chantent bien vne autre note, & maintiennent qu'Ion ayant eſté violée en la ville d'Argos par le patron d'une galere de phœnice, comme elle ſe ſentit enceinte, craignant ſes parens, ſuyvit volontairement les Phœniciens en Ægypte. Mais de dire que transformee en genice elle ait iamais traueſſé la mer, c'eſt choſe du-tout faulſe : & la ſource de cette fable eſt venue de ce qu'elle ſ'eſtoit embarquée en vne carraque qui auoit en ſa prouë le deuant d'une vache peinte : dedans laquelle ayant paſſé cette mer qui ſepare l'Asie d'avec l'Europe, ſur le bord de laquelle eſt baſtie la ville de Constantinople, ce canal fut nommé Boſpore, parce que ce bœuf ou vache (c'eſt à dire ce vaiſſeau ainſi nommé) auoit paſſé par là. Les autres veulent dire que ce paſſage fut nommé Boſpore, pource que le Roy d'Ægypte enuoya vn bœuf à Inache au lieu de ſa fille Ion : lequel eſtant mort ils le porterent en monſtre en Grece, où c'eſt animal n'eſtoit encore conu, ſelon le dire de Sophane en ſon Meleager. Et d'autât qu'à ceux qui le voioyēt de loing ſembloit nager ſur l'eau, combien qu'il fuſt ſus vn plancher, ce deſoit fut nommé Boſpore, parce qu'ils cuidoyent que ce bœuf euſt neminé par-deſſus. Quāt à l'effigie d'Iſis, on la faiſoit cornue, chauffée de ſouliers faits de fueilles de palme, d'autant que la Lune eſt cause de la fertilité des palmiers. Les genices luy eſtoyent conſacrées, ſeſtōt ſeſmoignage d'Herodote en ſon Euterpe. Quant à ſon fils Epaphe, on tient qu'ayant acquis le royaume & couronne d'Ægypte, il fonda & baſtit la ville de Memphis (c'eſt le grand Caire) & commanda qu'on eſtât à adorer ſa mere deſuncte ſous le nom d'Iſis. Voila pour l'explication historique : pour le regard de la phyſique, il fault ſcauoir qu'on appelle Ion tantost la Lune, tantost la terre. car on dit Ion auoir eſté fille d'Argus & d'Iſmene, ou de Neptun, ou de la riuere d'Inache ; & bien en ſomme de l'eau, prenans Ion pour le ſolage de la terre. car quand on regarde la terre à l'opposite de la mer, il ſembble qu'elle ſorte dedans la mer. Iupiter la vient embrasſer enueloppé d'une nuée, & c'eſt à dire la chaleur de l'air qui continuellement eſleue des vapeurs de la terre. En-apres Ion fut conuertie en vache, animal deſireux du bien de la terre, & qui n'eſpargne point ſa peine pour la rendre fertile de bon rapport, ſelon qu'en beaucoup de pays on ne laboure qu'à coups de bœufs & vaches, qui eſt le plus vtile labourage. Puis quand Iunō s'approche, c'eſt à dire vne douce & temperée chaleur de l'air ; alors Iupiter luy donne cette vache, comme ainſi ſoit que la terre ne puiſſe porter ſon fruiet ſi elle eſt par-trop eſchauffée d'une continuelle chaleur, ni trop

Son effigie.

*Mythologie
phyſique.*

ni trop refroidie d'un froid assiduel. Iunon la donne en garde à Argus garni de cent yeux; d'autant que le ciel qui reluit de plusieurs estoilles comme d'yeux, regarde tousiours la terre, & par son cours changeant perpetuellement les saisons, leur sert de beaucoup pour les rendre fructueuses. De ces estoilles, ou de ces yeux, vne partie dort cependant que l'autre veille; pource que nous voyons que le Soleil esclairec tousiours la moitié du ciel, tandis que l'autre moitié durant la nuit faict montre de ses estoilles: & celles qui sont obscurcies par la clairté du Soleil, on dit qu'elles dorment. Mais pourquoy est-ce que Iupiter commande de tuer Argus plustost que de luy laisser dauantage gourmander Ion? pource que la raison sert de beaucoup aux laboureurs, qui doyuent apprendre à traiter humainement les animaux qui leur sont les plus necessaires pour leur vocation. Cette genice fut par la mort d'Argus mise en liberté, & courut quasi tout le monde, voire trauersa presque toutes les mers; d'autant que la prudence & industrie des laboureurs semble surpasser mesme la bonté de l'air & la malice de la fortune: comme ainsi soit que la terre se puisse merueilleusement amender par l'industrie des laboureurs. Cette façon de labourage s'estendant parmi tout le monde, veint aussi en Ægypte. & pource que ce pays là par sa fertilité & bonté du terroir descouure fort la force de la nature, & la vertu qu'elle a pour rendre les terres fertiles: voila pourquoy c'est que l'on dit que cette genice recoura là mesme sa premiere forme. Isis qui estoit la plus belle femme de son temps, se trouuant en Ægypte (par quel moyen, on ne scait bonnement) Apis Roy d'Ægypte l'espousa, laquelle quelques-vns dient que Mercure (ayant occis Argus tressage, clair-voyant & plein d'ans, roy d'Argos, pour s'emparer de son royaume, luy qui estoit chassé & banni de la Grece, n'ayant toutefois peu faire bien ses affaires à Argos) accompagna iusques là. Elle ayant appris aux Ægyptiens le moyen de labourer la terre & plusieurs autres choses fort diuisibles à la vie humaine, fut reuerée comme Deesse avec des seruices diuins fondez en son honneur. Or pour dire ce qui m'en semble, j'estime qu'il vault mieux accommoder tout ce conte au cours de la Lune. Ils dient qu'Ion fut fille d'Inache ou de Neptun, d'autant que la Lune par sa clairté nocturne humecte peu à peu & quasi sans qu'on s'en apperçoie. Iupiter enuclopé d'une nuée s'enuclopa, suyuant ce que Iupiter signifie quelquefois le Soleil. car en la conionction de ces deux planettes il s'engendre ordinairement des nuées ou brouillas. Consequemment a cause de la suruenue de Iunon Ion se transforme en genice, pource que la Lune se montre ordinairement cornue au troisieme iour pour le moins après sa conionction

Isis espouse
d'Apis.

Pourquoy re-
uerée par les
Ægyptiens.

repr

representant les cornes d'une vache. Car si elle ne se desuelope des nuées deuant son quatriesme iour, & ne se fait voir d'un air pur & se-
 rein, c'est signe que presque tout le reste du mois sera pluuieux. Quand
 elle sort en veüe apres son renouvellement, & qu'elle s'est despestrée
 des nues, Iunon la reçoit, & la donne en garde à Argus; d'autant que
 elle est plus basse que toutes les autres estoilles qui la regardent au-
 dessous d'elles. c'est pourquoy elle paroist à nos yeux d'une plus gros-
 se forme que les autres qui neantmoins sont presque toutes plus
 grosses qu'elle. Argus par le commandement de Iupiter est mis à mort,
 & la vache en liberté, parce que le Soleil illuminant par sa clairté le
 corps de la Lune de soy-mesme assez tenebreux, & luy donnant for-
 ce & vigueur, elle surpasse les forces & facultez de toutes les autres
 estoilles, & plus opere par ses effects alendroit des corps humains, es-
 quels elle exerce plus d'actions, quand elle est vn peu renforcée, que
 tout le reste des feux celestes. Cette Io court presque tout le monde;
 & se trouue tantost en Scythie, region située vers le Septentrion, tan-
 tost en Ægypte vers le Midi: d'autant que la Lune qui est fort viste &
 vn cours merueilleusement soudain, tirant avec soy toutes les mers,
 & conduisant leur flux & reflux, elle decline tantost vers le Septen-
 trion, tantost vers le Midi. Les Ægyptiens l'ont faicte Deesse, voire
 cornue, apres qu'elle eut recouré sa premiere forme. c'est à dire qu'i-
 eux ayans les premiers de tout le monde esleué les yeux au ciel, &
 marqué le Soleil, la Lune, & les estoilles se mouuoir d'un perpetuel
 mouuement, & proufiter infiniment aux choses humaines, a cause de
 leur continuel mouuement ils les ont appelez Dieux, & ont sur tous
 autres adoré & serui comme Dieu le Soleil & la Lune, selon le tes-
 moignage d'Eusebe au 2. liu. de la preparation Euangelique, & Platon
 son Cratyle. Les autres accommodent cette fable à la vie humai-
 ne, pour exprimer les humeurs & complexions des hommes, & dient
 que Iupiter soit les ames des hommes peu sages & auisez, lesquelles
 conuoignans avec Ion sous la faueur d'une nuée, & transmises du
 ciel en ces corps là pleins de tenebres & d'ignorance, se transforment
 en bestes, & ne se soucient point de contempler la diuinité de Dieu,
 & l'immortalité de laquelle il a gratifié leurs ames. Ainsi trāsformées
 elles sont donnees à Iunon; parce que l'auarice & le comble de toutes vo-
 luptez & dissolutions saisissent le cœur des ieunes gents, en plus gran-
 de quantité que ne sont les yeux d'Argus. Et quand l'aage leur a quel-
 que peu meuri l'esprit, Iupiter enuoye Mercure pour occire Argus:
 & d'autant que la raison gourme & refrene finalement leurs appetits
 & reglez, & lors ils perdent le goust de leurs anciennes dissolutions &

*Mythologie
morale.*

debordemēs. Puis apres Iunon enuoye des tahons, qui sont les aiguillons & remors de conscience, avec vn triste resouuenir des choses passées, des maluersations commises, & du temps mal & trop folastrement employé. C'est celle qui nous fait sentir que nous estions bien esgarez du chemin celeste, & lourdement abusez; & que deuenans plus sages & mieux auisez nous reprenons formes d'hommes, & sommes faitts Dieux immortels par sainteté & innocēce de vie, exequans iustice & humanité enuers nos prochains. Or cela suffise quant à Ion ou Isis: s'ensuyt Veste.

De Veste.

CHAPITRE XX.

Genealogie de Veste.



Deux Vestes.

Veste architectrice.

E n'est pas Isis seulement, mais aussi Veste, que les anciens ont prise pour la terre, laquelle ils ont creu auoir esté fille de Saturne & de Rhee avec Iunon & Ceres ses sœurs aînées. Quelques-vns (entre autres Posidoine és liures qui auoit eicripts des heros & dæmons) enseignent qu'il y a eu deux Vestes; l'une, mere de Saturne, qu'ils ont aussi appelée Palé; l'autre, fille dudit Saturne, qui a eu la reputation d'auoir tousiours esté vierge. Mais pource qu'ils rapportent le tout à vne seule, sans mettre aucune distinction entre leurs noms, exposons breuement ce qu'ils en ont eicript. Veste selon leur creance estoit la gardiēne de chasque maison en particulier, & luy offroyent les premices de toutes choses, l'estimant aussi presider sur les festins, esquels le premier vin versé luy estoit consacré, comme il appert en l'hymne de Veste par Homere. Car Veste fille de Saturne ayant la premiere trouuée la façon de bastir des maisons, chasque mesnager & pere de famille la peignoit dedās la sienne afin qu'elle la prist en sa protection avec toute sa famille, suyuant l'attribution & tesmoignage de Posidoine. & pour cette cause les poētes appellent quelquefois la maison & famille du nom de Veste, comme fait Euripide en sa Medee:

*Sur toute autre Hecate i'honore,
Afin qu'elle m'aide, & l'adore.
Car de ma Veste elle se tient
Au dedans, & me l'entretient.*

Pourquoy les premices luy estoient dédiées.

Quant à la dedicace des premices qu'on luy faisoit és sacrifices, Aristocrite au 2. liu. nous en apprend le sujet, disant: *Après que les Titans furent*

urent deboutez de leur empire & despouillez de leur courõne, Iupin s'en estant comparé, il donna le choix à Veste de demander & prendre ce qu'il luy plairoit. Ayuant cette offre elle requit en premier lieu de demeurer perpetuellement vierge; en-après, que les hommes luy presentassent les premices de leurs oblations & sacrifices. Et depuis la coustume fut és seruices diuins, que les premices de toutes choses sacrifiées se presentoyent premierement à Veste. Son image estoit vne femme assise à laquelle on posoit vne couronne sur la teste, ayãt toutour d'elle plusieurs especes de plantes & d'animaux qui luy faisoient caresse. Or comme ainsi soit qu'il y eust deux Vestes, que les hommes confondent souuent l'vne pour l'autre, il fault noter que par la plus ancienne qui fut mere de Saturne, ils entendent la terre, laquelle qualifient aussi du tiltre de Mere des Dieux: mais par la plus ieune, qu'ils appellent Vierge perpetuelle, ils denotent le feu de l'air, lequel estãt pur & eternal, c'est à bons tiltres qu'ils appellent Veste eternalle, comme fait Horace au 3. liure des Carmes. Homere aussi en ses Iliades dit qu'elle se tient és haultes maisons des Dieux, & que son tiltre est perpetuel: & Orphee, qu'elle demeure au milieu du feu en la region ætherée. Pareillemẽt Ouide au 6. des Fastes enseigne que par le tiltre de Veste il ne fault entendre autre chose qu'une flamme viuante, prouuant de ce que l'on ne void point naistre aucun corps de la terre. Que cette Deesse fust le feu, & qu'elle ait esté dès le commencement de la ville de Rome fort deuotement reuerée, cela se verifie par les ordonnances qui concernoyent la perpetuelle virginité des Vestales, religieuses de Veste. Le commencement des ceremonies obseruées au seruice de Veste, veint d'Ænee par la retraite qu'il fit en Italie, & estãt avec soy ses Penates & Dieux familiers, & le saint feu de Veste. Quand il eut fondé la ville de Lauinium, il y fit bastir vn temple auquel il fit la dedicace à Veste: puis après son fils Ascanius ayant basti à Alba la longue, y edifia vn autre temple à Veste sur vne montagne au dela de ladite ville, où il y auoit vn boschage dedans lequel Mars habita des lors avec Ilia mere de Romule. cettuy-ci durant son regne continua les ceremonies tant deuotes, & ordonna soixante prestres, pour offrir deuant cette Deesse, lesquels ils choisit d'entre les plus apparens de chasque tribu & quartier, vertueux & nobles; avec defense de n'y admettre point de pauures ni defectueux en aucune partie du pays. en chasque quartier il y auoit vne Veste commune pour tout quartier. Le Roy Numa Pompilius accomploit les ceremonies du seruice de Veste, instituées par ses deuanciers, & luy fit vn temple general en forme ronde entre le Capitole & le Palais, dedans lequel on estoit gardé du feu sans le laisser esteindre, consacré à la Deesse. La garde

Son effigie.

Quelles sont les deux Vestes.

Ænee fondateur du seruice de Veste.

Continuées par Romule.

de ce feu fut par luy commise à des filles, qui du nom de leur Deesse furent nommées Vestales : lesquelles pour estre receuës en cette religion là ne debuoyent auoir moins de six ans, ni plus de dix. Item, il falloit qu'elles eussent pere & mere encore viuans : Qu'elles ne fussent ni begues, ni sourdes, ni entachées d'aucune autre tare : Que ni leur pere ni leur mere n'eussent point esté de cōdition seruite, ni employez à fordidés affaires : Que leurs parens eussent domicile en Italie. Celle qui y auoit vne sœur, ne pouuoit estre contrainte à ce vœu. Ces Religieuses auoyent la charge du feu de Veste : que si par leur negligence il venoit à s'esteindre, le grand Pontife les faisoit fesser de verges. Elles gardoyent leur virginité fort exactement iusques à l'aage de trente ans : & les dix premieres années elles apprenoyent ; les autres dix, seruoient ; les dix dernieres, enseignoient. au bout du terme il leur estoit permis de se marier. S'il leur auenoit de prostituer aucunement leur hōneur durant leur vœu, elles en estoient quittes pour auoir du fouët : mais si quelqu'une commettoit inceste, on la garrotoit dedans vne bierre, & la portoit-on à trauers la place publique iusqu'à la porte qu'on appelloit du coutau ; où estoit la fosse des Vestales impudiques, en laquelle y auoit vne petite cauerne sousterraine, où l'on descendoit par vn trou avec vne eschelle. là estoit vn liēt dressé, & vne lanterne allumée, du pain, du lait & de l'huile pour manger si elle vouloit. Or la posoit là, après l'auoir desliée, ayant la teste affublée d'un voile : puis le Pontife avec ses religieux, quelques basses & secretes parolles prononcées, tournoyent le dos ; & quand & quand on la deualloit en cette cauerne ; puis après on remplissoit de terre la fosse iusques au contour de la bierre. ainsi mouroit elle avec beaucoup de tourment. Cette iournée là estoit chommée avec dueil par toute la ville & silence general. Or espluchons plus particulierement ce que les anciens ont entendu par Veste.

Cōditions requises aux Vestales.

Leur charge.

Punition des impudiques.

Mythologie de Veste.

¶ Plutarque tesmoigne euidentement qu'elle n'est autre chose que la terre mesme, disant que les tables des anciens estoient rondes à la similitude de la terre : lesquelles nous fournissans des viures, cōme fait la terre, on les appella Vestes. Mais ie croy que Platon le declare encore plus ouuertement au Timæe, faisant tous les Dieux, ascauoir les elemens & les forces des cieus se mouuoir, & la terre consistant seul immobile au milieu d'iceux. voici ce qu'il en dit : *Ce grand Capitain Iupiter prouenant son chariot ailé parmi le ciel, marche le premier disposant & soignant toutes choses. Après luy suyt vne armee de Dieux & demons distribués en douze bandes. il n'y a que Veste qui garde la maison des Dieux. Car puisqu'Iupiter est le souuerain Dieu, les autres Dieux & demons ce font l*

elemens, les planettes & corps celestes, qui font tous cōpris au dedans des douze parties du Zodiaque. Et parce que le premier corps mobile tire quād & soy tous les autres; voila pourquoy l'on dit que les Dieux & dæmōs suyuent son chariot ailé, qui font vne armee nō petite. Mais entre tous ceux qu'on estime Dieux, il n'y a que Veste qui ne bouge de la maison. c'est la terre. Car la terre estant seule entre tous les corps naturels immobile, hault esleuée au beau milieu de l'Vniuers, & comme pendue en l'air, se tient coyé sans grouiller, & ne panche point plus d'un costé que d'autre. Et pourtant Ouide au 6. des Fastes dit que

Veste, pour la terre.

*La terre sans appuy ressemblant vne plote,
Demeure suspendue en l'air sans qu'elle flote,
Quoy que le faix en soit assez lourd & pesant.
Sa volubilité soustient contrepesant
Cette machine ronde, & cette grande boule
N'a point d'angle ou recoing qui ses parties foule.*

Car pource qu'elle est autant esloignée du ciel d'un costé que d'autre, on dit qu'elle est sise en l'air & soustenue sans aucun appuy ni estacion. Es sacrifices on luy brusloit de l'encens & des senteurs comme au dæmon commis sur la plus haulte partie du feu. Mais d'autāt qu'ils prenoyent la plus ancienne Veste pour la terre, on luy presentoit des fleurs; comme à celle qui les produit; & de la farine, comme nous voyons en Virgile au 5. de l'Æneide:

Encens & senteurs pour quoy bruslez en l'honneur de Veste.

*Disant ceci, la cendre & les feux qu'elle enclôt
Asopis il resueille, & honore deuot
Le Lar Pergamien, & de Veste cheuüe.
Les secrets plus sacrez de farine menüe
Aux offrandes sacrées, & d'un encensoir plein.*

Plotin & plusieurs autres veulēt que Veste soit l'ame de la terre, qu'ils ont aussi quelquefois nommée Cerés. La plus ancienne des deux est estimée mere de Saturne, c'est à dire du tēps; pource que deuāt que le temps fust créé, la terre se tenoit enuelopée de cette confuse masse du monde: la plus ieune est fille d'iceluy; pource qu'après le ciel & le temps le grand Ouurier crea les corps des elemens. Et d'autant que la terre est le fondement presque de tous les corps naturels, c'est à bons tiltres que les anciēs l'ont qualifiée mere des Dieux, comme dit Strabon au 10. liu. Ils tenoyent qu'elle presidoit sur les banquets, & luy offroyent les premices de toutes leurs oblations; parce que sans les bienfaits & faueur de la terre, & sans la chaleur du ciel il ne peult rien naistre de tout ce qui est requis pour nostre nourriture: & puisqu'ainsi

Veste, pour l'ame de la terre.

Premices pour quoy offertes à Veste.

est qu'elle produit ce qui estoit propre & duisible pour les sacrifices, ils croioyent qu'elle eust iuste raison & sujet de prendre pour elle tous les premices d'iceux. Cela suffise pour l'explication de Veste, & de l'honneur & seruice que les anciens luy ont rendu, comme ainsi soit qu'ils nommassent de noms diuins tous les elemens & leurs vertus & facultez, ayans bonne creance qu'il n'y a rien qui se puisse subsister sans diuinité, ni se cacher de la presence de Dieu. S'enfuyt à traiter d'Iris.

D'Iris.

C H A P I T R E X X I.

Genealogie
d'Iris.

R I S fut fille de Thaumás & d'Heleestre, & sœur des Harpyes, selon le tesmoignage d'Hesiodé en sa Theogonie. La qualité d'icelle estoit d'estre suyuante & porte-parolle de Iunon. pour ce regard les poëtes la tiltrent du nom de Messagere, & la font perpetuellement assister au throne de sa Dame sans l'abandonner aucunement, non pas mesme quand le sommeil luy aggraue les yeux: ains disent que pour prendre vn peu de repos elle appuye seulement sa teste contre le quarre de son throne; & ne se desceind ni deschausse iamais, afin d'estre tousiours prompte & appareillée d'executer ses commandemens. Ainsi le tesmoigne Callimache au baing de Delos. En somme telle estoit la charge d'Iris alendroit de Iunon, que celle de Mercure alendroit de Iupin, d'appeller & chasser tous ceux qu'il plaisoit à Iunon, & porter sa parolle où elle luy commandoit. comme pour exemple quãd au 4. liu. des Argonautiers d'Apollonius Rhodien elle l'enuoye vers Thetis:

Sa charge.

*Vien ma mignonne Iris, & si iamis fidele
Tu as mes mandemens d'une vistesse isnele
Au monde executé: si iamais mon desir
Soigneusement parfaire il te veint à plaisir;
Va-t'en trouuer Thetis: di luy que ie luy mande
Que sortant de ses flots en terre elle descende.*

Item quand en l'onzième des Metamorphoses, elle l'enuoye vers le Dieu des songes:

*---- ô Iris messagere
De mes desirs diligente & legere,
Va au palais du Sommeil promptement,*

Et de

*Et de-par moy fay luy commandement
Que sans tarder, sous la forme & image
Du Roy Ceyx trespassé par naufrage,
Vers Halcyon il mette un songe hors
Qui face au vray que reposant son corps,
Son espoux mort à elle se presente. &c.*

Elle auoit aussi la charge de faire la chambre & le liét de sa Dame & maistresse, tesmoing Theocrite en la loüange de Ptolemee:

*Iris oignant ses mains d'onguent & senteur bonne,
De Iupin & Iunon faire le liét s'adonne.*

En somme Iunō se seruoit d'Iris plus que de toutes les autres Deesses, & n'y en auoit point qui plus approchast de sa personne: veu que mesme Ouide au 4. des Metamorph. feint qu'Iris l'arrouse & asperge à son retour des enfers:

*Iunon reuiet d'enfer toute ioyeuse & gaye,
Et comme de rentrer au ciel elle s'esgaye,
Iris vient l'arrouser d'eau de purgation,
Luy lauuant d'un rameau toute pollution.*

Toutefois les poëtes la font aussi messagere de Iupiter, comme Valerius Flaccus au 4. des Argenauchers:

*Les larmes qui des yeux ruisseyoyent des Deesses,
Et l'honneur qu'il portoit au Dieu des blondes tresses,
Apollo font qu'Iris à son commandement
Trace emmi l'air rosin sa course vistement.*

Et Homere au 8. de l'Iliade:

Iris aux ailes d'or messagere il enuoye.

Auantage les anciēns ont creu que nulle ame de femme ne se pouuoit dissouldre d'auec son corps, sinon que par le benifice d'Iris & commandement de Iunon elle fust deliurée de ces fascheux liens & enuoyée à celles qui souhaitoyent partir de ce monde; ainsi cōme ils croyoyent que Mercure par le commandement de Iupin veinist delier & mettre en liberté les ames des hommes detenues comme prisonnières en leurs corps. Et pourtant Virgile au 4. de l'Æneide introduit fort bien selon les institutions de l'ancienne theologie, non-pas Mercure, mais bien Iris rappelant l'ame de Didon hors de son corps, & ce non par le commandement de Iupiter, mais de Iunon:

*Iris donc promptement d'une aile ensafranée
Rousoiante trainant contre les luisans rais
Du Soleil opposé mille teints bigarrez
Par la vouste celeste en bas prend sa volée,*

*Iris assiste
aux femmes
en leur mort,
& Mercure
aux hommes.*

*Et se levat sur son chef, arreste de valée :
Par le commandement, dit-elle, de Junon,
L'emporte consacré ce cheueul à P'uson,
Et des nauds de ce corps se rends ton ame franche.*

Car ils la feignent auoir des ailes aussi bien que Mercure, pour exprimer sa vitesse. Quelques-vns aussi la figurent avec vne teste de bœu humain & auant les riuieres. Voila les principaux points que ie me souuiens auoir appris des anciens touchant la fable d'Iris. or maintenant voyons que ce discours desguisé nous peut apprendre de singulier.

Mythologie
d'Iris.

La cause d'
ceste.

¶ Ils enseignent qu'Iris fut fille de Thaumas & d'Helætre; d'autant que Thaumas est fils de la mer; & Helætre, du ciel ou du Soleil. ce mot là signifie serenité de l'air & beau temps. car *Hélios* en Grec c'est le soleil; *aithrios* vault autant que clair & serain. Ainsi doncques Iris est fille & procede de l'eau & du beau temps. Or c'est sagement dict aux anciens qu'Iris soit assise sous le throne de Junon, d'autant qu'elle s'engendre en la plus basse partie de l'air, c'est à dire au dessous des nuées, car la cause de cette Iris, qui n'est autre chose que l'Arc en ciel, ce sont les rais du Soleil eslancez contre vne nuée creusée, qui rechassant leur pointe les reflechit & renuoye encontre le soleil mesme. On tient que les nuées font cet arc en ciel, pource que d'une part elles sont si efflees, de l'autre si grosses & espaisées, que le soleil ne peut passer à trauers; & de l'autre encore si foibles qu'elles ne le peuuent arrester. Cette inegalité, parmi laquelle s'entremêle l'ombre & la clairté, exprime cette varieté admirable qu'on appelle fille de Thaumas, c'est à dire d'admiration (c'est ce que le mot de *Thaumas* signifie) car tout ce que nous voyons, c'est par lignes ou droites ou recourbees, qui quelquefois se rompent & reployent, comme disent les Optiques; lesquelles lignes n'ayans point de corps ne se comprennent qu'en l'esprit & pèsee seulement. Nous iettons nostre veuë droit en l'air, & voyons ce qu'y est (s'il ne se presente point d'empêchement) à trauers quelques pierres ou pierres claires, ou bien à trauers vne corne transparente (pour ueu que la matiere à trauers laquelle nous regardons soit bien de verre ou autres choses semblables. Nous voyons que les rames ou gasches se recourbent en l'eau, pource que l'eau est vn corps & matiere espaisée. Les anciens font Iris messagere de Junon, & saur des Harpyes, ou vêts comme nous auons dict; pource que l'arc celeste paroissant nous montre des signes certains & indubitables ou de vêts & pluyes, ou de beau temps. Et pourtant Virgile au i. des Georgiques conte les signes d'Iris entre les lignes de pluye; & Valerius Flaccus au i. des Argonautiques dit

Ποσειδῶνος
messagere de
Junon.

dit

fait par vne pyramide ou cone, dont la pointe est en l'œil, & la base en la chose que l'on regarde, selon l'auis d'Euclide en la 2. hypothese des choses optiques. Or cone est vne pyramide ronde & pointue par le haut. D'autre part, la veuë se termine aisement, si quelque corps solide se vient ietter entre-deux; ou si elle ne peult paruenir iusques à la chose mise au-deuant d'elle; comme il auient és profunditez des fosses obscures desquelles on ne peult voir le fond: ou bien comme l'on void és riuieres vistes & rapides, là où les raiz de la veuë passent en moins de rien; ou mesme si quelqu'un tourne en rōd d'un long & soudain mouuement, il sent des estourdissemens & tourbillons de teste procedans d'une excessifue & trop fascheuse agitation du cerueau; & les rayons de la veuë sont aussi merueilleusement agitez, ne pouuant persister fermes, ni demeurer en arrest. Outreplus, la veuë ou bien les raiz eslancez par les yeux, s'ils tumbent en vn corps transparent ou transparent qu'on puisse aucunemēt voir à trauers, qui soit toutefois assez espaiz quand ils ne peuuent paruenir tous entiers iusques au bout, ni penetrer entierement iusques à la chose que nous voulons voir, ils se desrompent & replient, ne pouuans voir la superficie qui leur est opposée sans refraction. de là vient que les images & figures redondent & se representent à nostre veuë, comme nous voyons és miroirs, ou bien és eaux qui ont entre-deux vne superficie obscure. Et de fait la force de choses que nous voyons est quelquefois si grande, qu'elles semblent donner couleur & à la lumiere & à la veuë, & derompent & reflechissent les raiz de la veuë. Car comme dit Heliodore; *si le Soloil ou leuans ou couchāt esclaire à trauers quelque nuee rouge, nous voyons que tout se montre rouge, ascauoir la terre, la mer, & en sōme tout ce qu'il illumine de sa clairté. Ainuy voyōs nous qu'il en prend à nostre veuë. car telle qu'est la couleur de la chose diaphane ou transparente, telle est la chose mesme que nous voyons à trauers icelle.* Aussi de telle couleur que sera le miroir par lequel nous regarderons de telle couleur se montreront toutes les choses que nous y verrons. C'est ce qui fait croire à quelques-vns que l'Arc en ciel a veritablement & de fait les couleurs telles que nostre veuë les descouure; & non-pas qu'elles apparoissent telles par raison optique, ou par couleurs telles seulement en apparence, procedantes d'un melange de corps plus ou moins clair & obscur, tel que semble auoir esté l'auis d'Aristote és liures des Meteores. Au reste quand l'on void deux ou plusieurs Arcs au ciel, c'est vn signe infallible d'abondance d'eau: c'est pourquoy Arat és signes des eaux & des vents met cettuy-cy,

Ou quand Iris enceint le ciel de deux courroies.

Car s'il se fait quelque petite rencontre ou assemblée d'air humide

de

de vapeurs, on ne void qu'un Arc : mais quand la matiere des pluyes se preparẽ & s'amoncelle en grande quantité, après le premier Arc formé nous en voyons vn autre qui se tient autour du premier, & encoint le ciel d'un pareil circuit. Quant à la charge qu'ils s'attribuent à Iris de deliurer de leurs langueurs les femmes estans à l'article de la mort, & ce par le commandement de Iunon; ie croy que cela ne signifie autre chose que cẽ que les Physiciens enseignent, que les saisons pluviueuses & trop humides nuisent fort aux femmes, comme aussi celles qui sont outre mesure seches, endommagent la santé des hommes qui tirent sur l'aage. Car comme ainsi soit que toute la vie des animaux en general consiste en vne symmetrie & iuste proportion d'elemens & de qualitez ou temperamens; les saisons froides & beaucoup humides offensent ceux qui ne sont pas encores paruenus à la mediocrité de leur chaleur naturelle, & ceux aussi auxquels elle commence à faillir, ne pouuans pour la malice du temps & indisposition de leur temperament, cuire suffisamment ni euacuer leurs humeurs superflues. Ainsi feignent ils que Mercure non par le commandement de Iunon, mais bien de Iupiter, c'est à dire d'une excessiue grandeur de chaleur: accompagnoit & conduisoit aux enfers les ames des trespasses. Encore ne faut il oublier à remarquer cette leur maxime, Que les ames des creatures humaines ne sortoyent de leur prison corporelle, & n'en estoyent affranchies, que par le commandement des Dieux, & qu'elles n'auoyent point de liberal arbitre pour en desloger leur appetit. Cela nous apprend que puisque nous sommes l'heritage du Seigneur, & creez à son image & semblance, nez par son commandement & diuine volonté pour le seruir & honorer, pour iouir de sa liberalité, pour conoistre son essence & nature diuine; pour orner & embellir l'Vniuers, pour faire bonnes œuures, & acquerir par pieté & crainte de Dieu avec sa grace & misericorde le royaume des cieux; il ne nous est aucunement permis de nous defaire nous mesmes (chose trop desplaisante à Dieu) ains attendre iusques à ce que de nous il face sa volonté. Car qui pourroit voir de bon œil ses heritages & terres gaster les arbres & bleds qu'il auroit pris peine & plaisir d'edifier? ou bien qui ne seroit malcontent, si elles se deuitans contre leur seigneur, & s'ennuyans de leur fertilité ne vouloyent plus rien apporter, ou se destruisoyent elles mesmes? qui est celuy qui, s'il en auoit le moyen, ne les chastieroit rigoureusement? Il fault donc que les ames des personnes demeurent en leurs corps esquels Dieu les a logées, tant & si longuement qu'il luy plaira les y retenir & arrester; & n'en doibuent point partir qu'avec sa permission & commande-

Raison de la charge attribuee à Iris.

Saine opinion des anciens touchât le depart des ames.

ment. A-tant finira le discours d'Iris pour commencer celuy d'Alphée.

D'Alphée.

CHAPITRE XXII

Genealogie
d'Alphée in-
certaine.

NOUS ne scauons bonnement quel a esté ni de quels parés est né cet Alphée, que les vns disent auoir esté homme, les autres riuere ayant sa source vers Asee bourg d'Arcadie sinon que quelques-vns le font fils de Thermodon & d'une Nymphé Amymone; les autres de Parthenie: les autres veulent dire qu'il fut escuyer du Roy Pelops, les autres d'un braue capitain qui fit bonne preuue de sa valeur en la iournée des Thermopyles, & se montra le plus vaillant apres Leonidas lequel y mourut, comme l'escript Herodote au 7. liu. Quoy que soit presque tous disent qu'apres son decez il fut mué en riuere de mesme nom que le sien. Les autres nous content qu'Alphée fut vn Veneur, qui s'amouracha vn iour de la Nymphé Arethuse fille de Neree & de la Nymphé Doris, compagne de Diane, ainsi comme elle estoit à la chasse. Si la demanda en mariage; mais elle n'en voulant ouyr aucunement parler, il la rauit & la trāsporta en Ortygie, isle de l'Archipelago, par des canaulx souster rains aupres de Saragosse en Sicile, là où elle fut transformée en vn fontaine de mesme nom qu'elle, apres auoir supplié Diane de luy faire la grace de se pouuoir à quelque prix que ce fust exempter de son mariage, selon que le tesmoigne Ouide au 5. des Metamorph. au discours que fait Arethuse à Ceres tracassant parmi le monde pour trouuer sa fille Proserpine:

*Sentant aussi sur mes crins son halaine
Lasse ie fus de course si loingtaine,
Dont ie criay pour mon dernier recours;
Diane, hélas! c'est fait sans ton secours:
Ie te supplie aide à ta coustilliere,
A qui iadis par grace coustumiere
Ton Arc chasseur à porter tu donnois,
Tes traits aussi enclos en ton carquois.*

Et plus bas:

*Adonc me veint de la peur que i'en lors,
Vne sueur froide par tout le corps.*

*Bref plus soudain que ie ne le declaire
 Ie fus muée en eau coulante & claire ;
 Dont Alpheus qui conut clairement
 Le corps mué qu'il aimoit cherement,
 En delaisant sa pourtraiture humaine,
 Se mue en eau qui est de son domaine,
 Et par amour qui dés l'heure le poinct,
 Son eau tousiours avec la mienne il ioint.*

Alphee bien affligé de voir sa maistresse par la misericorde de Diane conuertie en fontaine, d'extreme regret qu'il en eut, bruslant neantmoins d'amour, fit semblablement priere aux Dieux, à ce qu'il peust par quelque moyen euter tel ennuy & fascherie. & pourtāt il fut aussi mué en riuere de mesme nom que le sien ; lequel mesme pour telle conuersion ne laissa pas d'aimer son Arethuse, veu que (comme l'on dit) s'escoulant par deffous la mer il veint iusques à Saragosse, là où sortant de sous terre il mesle son eau parmi celle de la fontaine d'Arethuse. Les autres disent qu'Alphee aima Diane, & qu'il courut apres elle iusques en Ortygie : là où cessant de la poursuyure, l'on bastit vn temple en l'honneur de Diane au furnom d'Alphee, pour perpetuel memorial du danger qu'elle auoit eschappé. D'autres veulent dire qu'Alphee estoit extrait de la race du Soleil, qui prenant querele avec son frere Cercaphe à qui seroit le plus vertueux, le tua : & comme les pastres luy en faisoient reproches, il en cōceut tant de Dueil que par desespoir il se precipita dedans la riuere de Nyctime, qui depuis pour tel inconuenient porta le nom d'Alphee. c'est ce qu'en disent Agathocles de Milet au 2.liure des riuieres, & Agathon de Samos. Toutefois d'autres sont d'auis qu'Alphee ait tousiours esté riuere, iamais homme. & Strabon au 6.liu. soustient par vn long discours contre le philosophe Timæe, & contre Pindare, qu'il ne se peult faire nullement que l'eau de la riuere d'Alphee courant par quelques goufres & ouuertes sousterraines sans se mesler, vienne puis apres à se conioindre avec celle d'Arethuse, pource (dit-il) qu'on le void à veuë d'œil s'emboucher & desgorger dedans la mer, & n'a rien du long de son canal qui l'engloutisse. Or cela pourroit sembler estrange, si l'oracle d'Apollon que nous alleguerons tantost ne le confirmoit, & si l'on ne voioit que d'autres grosses riuieres en font de mesme. car on dit que iadis le Nil accoustumé de se ietter en vn marais, se desuelopant de là comme s'il sortoit de terre ferme, trauersa la basse Æthiopie, s'en veint en Ægypte, & se desgorgea en cette mer qui est vers l'isle de Pharos. ainsi l'a raconté Nicanor de Samos au premier liure des riuieres ; & ceux qui de

Syene (ville frontiere d'Æthiopie & d'Ægypte , sise assez pres du Nil audeffus d'Alexandrie) passerent en l'isle de Meroé qui est sur le Nil. Dauantage le fleuve de Iordain en Iudee est accoustumé d'entrer au lac de Tyberiadé, & se despestrant de là trauerfa vn autre estang qu'on appelle Mer morte ; d'où se desuelopant derechef se verse finalement en yn marais où il se perd & s'euanoit. La riuere de Pyrame passant par la Cataonie (Strabon l'appelle Cappadoce) a ses sources au milieu de la campagne. or il y a vne fosse assez large , par laquelle cette eau s'escoule fort lentement claire & nette , & chemine sous terre assez loing : puis derechef vient à se montrer en veuë , & passe par la montagne de Taure, si profonde & estroite, qu'vn chien la peult franchir d'vn fault : de là elle entraine quand & soy tant de bourbe que l'oracle en prononça vn iour ce qui s'ensuyt :

Pyrame quelque iour de son onde argentine

Prolongera les flots iusqu'en l'isle Cyprine.

La riuere d'Oronte venant de Mesopotamie se cache incontinent sous terre, puis derechef en sort aupres d'Apamee, & de là s'en va degorger en la mer de Seleucie, selon le tesmoignage de Chryssippe au 2. liure de l'Estat de Scythie. L'on dit qu'en la prouince d'Ionie l'on voioit iadis les sources d'vne riuere ayant cela de commun avec celle d'Alphee, que trauerst la mer elle venoit à reiaillir aupres de Brâchide au port qu'on appelloit Panorme, comme dit Timaget au 2. liu. des ports & havres. La riuere de Melas assez grosse, & seule entre toutes les riuieres de la Grece marchande dès sa source, receuant comme le Nil accroissement durant le solstice d'æsté, ne va gueres loing qu'elle ne se perde quasi toute dedans des lacs sousterrains, puis emmelle ce qui luy reste d'eau avec celle de Cephise, comme dit Plutarque en la vie de Sylla. Or puisqu'on fait mention de tant de variété au cours des riuieres, faut il trouuer estrange s'il en prend de mesme à celle d'Alphee, veu que plusieurs autheurs l'asseurēt ? Voici la source & le cours que les anciens nous apprennent de cette riuere. Il auoit sa source aupres de Phylax place és marches de Lacedæmone, en vn lieu qu'on appelloit Symbole, qui separe le terroir des Tegeates d'avec celuy des Lacedæmoniens. or se nommoit il Symbole comme qui diroit rapport, confluence ou rencontre ; pource que les riuieres de Ladon venans du territoire de Clitor ; celle d'Erimanthe cheant de la montagne d'Erimanthe ; celle d'Helisson passant par les terres & ville de Megalopolis qu'on appelle communement *Londari* ; celle de Brentheate arroufant la susdite prouince, celle de Phage trauerfant la prouince de Melæne ; & Celadon, toutes riuieres d'Arcadie, se rencontroyen

en cet endroit là, & se iettoient toutes dedans Alphee. Au reste l'on a toujours estimé qu'Alphee eust quelque naturel particulier en son cours, s'engouffrant tantost sous terre, tantost renaissant de quelques cavernes souteraines, & se montrant en veuë. ce qu'il faisoit à plusieurs fois iusques à ce qu'il se veinist peslemeller avec l'eau d'Arethuse. C'est ce qui a donné lieu à la fable disant qu'Alphee mesme mué en riuere ne pouuoit oublier l'amour que luy viuant auoit porté à son Arethuse. car comme l'on dit, dès qu'il estoit sorti de Phylax & du Symbole, il s'alloit cacher dedans le terroir des Tegeates; puis s'auallant dedans Asæe entroit au canal d'Eurotas, & cheminoyent tous deux par vn mesme conduit l'espace de vingt stades: puis par quelque creuasse s'enfondroyent sous terre, d'où Eurotas retournoit en lumiere és marches de Lacedæmone; & Alphee en celles de Megalopolis. De là trauerfant le territoire de Pise & la ville d'Olympie, se desgorgeoit au havre d'Elide au-dessus de Cyllene, & entroit en la mer Adriatique, avec telle impetuosité que la mer mesme ne pouuoit retarder la violence de sa course; ains se faisant voye à trauers ce golfe, ramenoit son eau retenant son nom, & se venoit mōtrer en l'isle d'Ortyge deuant Saragoce, & se mesler avec la fontaine d'Arethuse, comme escript Nicanor au 3. liure des riuieres. D'auantage on dit qu'Arethuse cheminoit d'vn cours tel que passant sous les eaux salees de la mer elle n'en rapportoit aucune faulmure. Virgile en l'eclogue dicte *Gal-*
us, touchant cette nature d'Arethuse, dit:

*Ainsi son onde amere à la tienne mesler
 Doris ne puisse point quand tu viendras couler
 Sous les flots Sicanois.--*

Nous auons vn exemple semblable plus près que les susdits au fleuve du Rhosne, qui passe tout à trauers le lac de Geneue & de Lauzanne sans que leurs eaux s'entremeslent aucunement; puis sortant de là tire vers l'Occident, & au dessous de Lyon reçoit la riuere de Saone où elle perd son nom. puis se tournant vers le Midi rencontre l'Isere & la Dordogne: en fin se desgorge d'vne bouche aupres de S. Gilles, & de ceux vn peu plus loing dedans la mer de Marseille. Or pour reuenir à nostre Alphee, l'on dit que son eau estoit fort propre pour la nourriture des oliuiers. ce qui n'est pas incroyable, d'autant que chasque riuere a volontiers quelque propriété particuliere pour produire & nourrir telle ou telle espeece d'herbes, d'animaux, ou d'arbres. Laisant donc à part la varieté des poissons qu'elles portent, & les estranges oiseaux qui hantent autour d'elles; ie diray que la propre & particuliere plante d'Alphee c'est l'oliuier, ainsi que l'on dit le tremble auoir esté

*Propriété
 d'Alphee.*

par

particulier à la riuiere d'Acheron. pareillement Aſope nourriſſoit en la Bœoce des ioncs de merueilleuſe grandeur: le Mæandre produiſoit de fort belles bruyeres pour faire des verges à nettoyer les habits: & le peuplier s'aime fort autour du Pau. Au demeurant on faiſoit tant d'eſtat de l'eau d'Alphee qu'on s'en ſeruoit és ſacrifices, cuidans que Iupiter l'aimaſt ſur toutes autres riuieres. Car les haruſpices qui par l'inspection des entrailles des beſtes immolees deuinoient les choſes à venir, ayans acouſtumé de porter tous les ans au 19. iour de Feburier de la cendre du Prytanee (lieu tres-digne en la citadelle d'Athenes où lon procedoit criminellement alencontre des glaiues & autres choſes inanimées, deſquelles fuſt enſuyuie la mort de quelqu'un: où l'on nourriſſoit auſſi aux deſpends du public ceux qui auoyent faiçt quelque ſignalé ſeruiſſe à la Republique) à l'autel de Iupiter Olympien, & de paiſtrir cette cendre avec de l'eau d'Alphee, & l'eſpandre ſur ledit autel; du depuis la loy & couſtume des ſacrifices ne permit d'introduire aucune autre eau pour tel vſage fors celle d'Alphee, teſmoing Porphyre au 1. liure des ſacrifices. Suyuant cette ordonnance on fut long temps qu'on n'enduifoit point le deſſus des autels ſinon de telle matiere. D'autre part ils auoyent bonne raiſon d'introduire l'eau d'Alphee à ce ſaint vſage, puisqu'ils croioient qu'elle cuſt vnè certaine & ſpeciale proprieté de purifier. & pour cet effect il fut nommé Alphee, du mot *alphos* ſignifiant tache ou macule, pource que ceux qui auoyent de la galle ou gratelle ou autre ſemblable vice, comme feu volage, ſ'guerifſoyent en ſe frottans ou baignans en ſon eau, comme teſmoigne Strabon au 8. liure, auparauant on l'appelloit *Arger*, comme qui diroit Port'autel. Quelques-vns ont adoré cette riuiere en guiſe d'un Dieu luy dreſſans vne ſtatue & autel commun avec Diane; comme ils firent auſſi aux riuieres d'Achelous & de Cephife. Puis apres Areuſe fut auſſi reuerée comme Deeſſe, teſmoing Nicanor de Samos au 3. liu. de riuieres. & les Ægiens, peuples d'Achaie, auoyent acouſtumé de prendre des gaſteaux de deſſus l'autel de Salut, & les icter en la mer, diſant qu'ils les enuoioient à Areuſe à Saragoce, comme dit Melanthe au 1. liure des ſacrifices.

*Mythologie
d'Alphee.*

¶ Voila les principaux points que les anciens nous ont laiſſez en leurs eſcripts touchant la riuiere d'Alphee. Or nous auons deſia declairé ailleurs que ſous telles enuelopes & feintives fabuleuſes ils ont voulu cacher les ſecrets de nature, & que par ces diſcours deſguiſez ils expliquoyent la nature des parolles & les facultez des elements voire de toutes autres choſes créées, leſquelles n'eſtoient entendues ſinon par ceux auſquels ils communiquoyent leurs myſteres. D'auant

usage afin que le peuple se disposast à se représenter tousiours deuant les yeux les choses saintes & diuines; ils faisoient acroire à leurs gents que les montagnes, les riuieres, les fontaines, les mers estoient les vns de grands Dieux, les autres auoyent en eux quelque diuinité occulte qui pouuoit estre tesmoing de leurs actions. Et d'autant qu'il fault faire estat que non seulement la netteté de l'ame, mais aussi celle du corps impollu est agreable à Dieu; voila pourquoy ils ordonnerent que l'on ne seruist point és sacrifices d'autre eau que de celle d'Alphee qui auoit quelque particuliere vertu purgatifue, estimans que Iupiter l'aimoit plus qu'aucune autre, parce qu'elle fournissoit aux hommes d'une eau si propre à tels vsages. Les autres ont voulu par cette Fable expliquer la force diuine de nos esprits, & la nature de la vertu; d'autant que comme la matiere ne demande que d'auoir forme & d'estre mise en œuvre, n'estant faite à autre fin, estant de soy-mesme inutile & nuisifue: aussi nostre ame desire la vertu comme sa forme. C'est pourquoy les anciens feignoient qu'Alphee courust apres Arethuse, comme ainsi soit qu'*alphos* (comme i'ay desia dict) signifie macule & autre tache; & *areté* vault autant à dire que vertu. Passons à Inache.

D'Inache.

CHAPITRE XXIII.

INACHE fut fils d'Eurydamas & de la Nymphe Doricle, toutefois d'autres nomment sa mere Iphinoé; & son pere Oenee: s'uyuât cet auis Hesiodé l'appelle Oenide, c'est à dire fils d'Oenee. L'on dit qu'il a esté le premier Roy d'Argos, & prit à femme Antiope; ou bien, selon les autres, Colaxe: de laquelle il eut Phoronee, & vne fille Mycalé, qui depuis espousa Arestor, tesmoing Pausanias en l'Estat de Corinthe. Il eut encor vne autre fille Philodice, qui de Leucippe engendra Phœbé & Ilairé, filles, selon le dire de Timaget. Dauantage il est assez notoire qu'lo muée premieremēt en vache, puis apres faite Deesse sous le nom d'Isis, estoit fille dudit Inache. car on dit que luy regnant à Argos, eslargit le conduit & canal de la riuere que pour lors on appelloit Amphiloche, laquelle suruenant quelque grosse pluye, se desbordoit ordinairement & s'espandroit emmi les champs, trop estroitement enserrée en sa murcie & leuee: cause que bien souuent elle emmenoit quand & soy beaucoup d'edifices, voire les bleds des Argiens. mais depuis qu'elle

*Genealogie
d'Inache.*

eut moyen de s'estendre plus au large, ayant (cōme l'on dit) ses coul-
 dées franches, elle ne leur porta plus aucun dommage, & fut nommée
 Inache pour l'amour de leur Prince & seigneur qui leur auoit fait
 tant de bien: lequel la consacra à Iunon, fuyant le tesmoignage de
 Pausanias. Car il n'y a point d'apparence de dire qu'lo fust plustost
 fille d'une riuere que d'un homme ainsi nommé. Sa source venoit de
 la montagne d'Artemise en Arcadie, d'une fontaine qu'on appelloit
 Lyrce: de telle nature qu'il n'abondoit gueres en eau, mais les pluyes
 le faisoient aisement enfler de telle façon qu'il inondoit la meilleur
 partie de toute la prouince d'Argos; combien qu'en æsté il secha
 presque tout-à-faict. Or voici le sujet pour lequel on dit qu'il estoit
 sterile en eaux. Vn iour Neptun & Iunon entrerent en question pour
 le domaine & seigneurie d'Argos: Iunon maintenoit que la dedica-
 ce luy en auoit esté faicte; d'autre costé Neptun alleguoit pour ses
 raisons que c'estoit luy qui fournissoit les eaux qui abruuoÿent le pays
 & le rendoyent grās & fertile; & que pourtant il en estoit à bons til-
 tres seigneur. En fin ils conuindrent d'arbitres, & s'en rapporterent
 à ce qu'en iugeroyent Inaché, Phoronée, Cephise & Asterion. Apre-
 qu'ils eurent longuement balancé les raisons des deux parties, en fin
 ils donnerent sentence en faueur de Iunon. Neptun en fut si malcon-
 tent qu'il osta toute l'eau à ces quatre riuieres qui l'auoyent senten-
 cié. & pourrāt sans le secours des pluyes, en æsté principalement, elle
 estoient en danger de perdre leur eau, leur nom & reputation. D'au-
 tre part afin que l'on vist par experience lequel des deux, de luy ou de
 Iunon, auoit plus de moyen d'endommager le pays; Neptun desgor-
 gea si grande quantité d'eaux quand il vid cette prouince adiugée
 Iunon, qu'il fit noyer la plus grande partie d'icelle. Toutefois Iunon
 l'importunant à forcée de prieres, qu'à la fin il en retira l'eau: & l'
 même par où l'eau s'escoula, ceux d'Argos bastirent aux despends du
 public vn magnifique temple à Neptun surnommé Ondoyāt ou De-
 bordé, avec vne belle image de marbre; ayāt ledit temple vingthuit
 colonnes, dont les chapiteaux estoÿent l'un d'ouillage Dorique; l'au-
 tre, d'ouillage Corinthiaque. Hecatæe a laissé par escript qu'Inaché
 estoit vne riuere passant par le pays des Amphilochiens, issus d'Ar-
 gos, différenté d'avec Inache qui passoit par Argos. Or elle fut nom-
 mée Amphiloche du nom d'Amphiloche Roy d'Argos: & dit-on
 qu'elle sourdoit de Lachme, & tirant vers le midi entroit dedans Ar-
 gos; au lieu que cellé d'Æas qui auoit aussi sa source à Lachme, de-
 cendoit vers l'occident, & se desgorgeoit en la mer Adriatique. Je sca-
 bien que quelques vns appellent la ville d'Argos du nom d'Amphil-

*Inache pour-
 quoy sterile en
 eaux.*

che, pour le sujet que ié vay dire: Apres la seconde guerre contre les Thebains sous la charge & conduite d'Alcmæon, Diomedé le pria de le secourir de ses troupes, avec l'aide duquel il conquit aisement l'Æolie & l'acarnanie. Auint sur ces entrefaites qu'Agamemnon appella Diomedé pour aller à la guerre de Troie, deuant la fondation d'Argos: & Alcmæon demeura en l'acarnanie, où il bastit ladite ville, que du nom de son frere il appella Amphiloche, sur la teste duquel cheut vn quartier de pierre comme il estoit en vn costé de la villè sollicitant la besongne; dont il mourut quatre iours apres. Inache succeda audit Alcmæon; & pource que la ville n'estoit pas encore fort peuplée, il acquit pas beaucoup de reputation, d'autant qu'on aimoit mieux demeurer aux champs que de s'enfermer entre des murailles. Mais son fils Phoronee s'employa fort à enrichir & peupler sa ville cōtrainant ceux qui estoient espars qui çà qui là en son territoire, de se ranger en corps de ville, & viure sous mesmes loix & police. puis il bastit ne autre ville, que de son nom il nomma Phoronique. Or la ville de Amphiloche estât en peu de temps remplie de multitude de citadins, & prenant le train d'vne ville tres-riche & tres-fleurissante à l'auenir, luy fit changer de nom, & du nom d'vn sien petit fils né de sa fille, la nomma Argos. Car Inache decedé peu auparauant fut ensepueli du long de cette riuere qui depuis porta son nom, s'estant fait dresser vn magnifique tumbeau sous les eaux d'icelle. Et ne se fault esbahir si les riuieres ont souuent changé de nom & de route, veu que leur eau mesme s'est quelquefois si bien tarie qu'il n'y restoit que biē peu d'apparence de riuere. Lucian tesmoigne au Dialogue de Charon, que de son temps on ne voyoit plus à Argos aucun monument ni vestige de riuere d'Inache. c'est ainsi que les temps & saisons changent. Voila quant à cette histoire partie veritable, partie fabuleuse.

¶ Quant à moy ie ne puis deuiner que c'est que les anciens ont voulu dire par icelle, sinon que leur intention ait esté d'exprimer la qualité naturelle des riuieres & de l'air. Car que veult dire la querelle de Iunon avec Neptun pour ce pays là, sinon que & les eaux & l'air d'vne contree la peuuent tant amender & rendre fertile qu'il est malaisé de iuger lequel des deux elemens y confere le plus? La resolution de ce differend se remet à quatre riuieres; pource qu'il n'est pas aisé à personne d'en pouuoir iuger qu'aux riuieres mesmes, qui auent quelle est la bonté de leurs eaux: c'est à dire aux esprits qui ont conoissance des choses naturelles. Mais comme il en prend ordinairement és choses de ce monde, lesquelles on estime bonnes; cette mesme chose, ascauoir l'eau, qui a de coustume de porter amendement

*Mythologie
d'Inache.*

& fertilité aux terres, si elle les abruue hors de saison, ou bien outre mesure, elle les gaste & ruine. Voila pourquoy l'on dit que Neptun indigné noya ce pays là, puis après osta presque toute l'eau de ces riuieres. car l'usage des eaux est tel alendroit des riuieres, que celuy du vin & des autres viandes aux hommes. Car comme ainsi soit que le vin est proufitable à ceux qui le boyuent avec mesure & raison; aussi n'escartoir-on croire le dommage & detrimēt qu'apporte vne excessive prise d'iceluy, qui noye & estouffe les parties interieures du corps & brusle ou esteint sa force naturelle. Et pourtant tout ainsi que les riuieres abruuans le pays, & se meslans avec la terre la font foisonner en toutes especes de semences si la chaleur suruient apres moderée, comme dit Theophraste au 3. liu. des plantes: aussi ceux qui se noyent la fressure d'vne plus grande quantité de vin que leur chaleur naturelle n'en puisse cuire ou digerer, se causent vne infinité de maladies & regrets. Mais le plus difficile poinct de cette question, c'est de scauoir si le bon air & salubre rapporte plus de proufit aux contrées, qu'vne abondance de bonnes eaux: c'est pourquoy ces iuges furent quelque peu de temps en suspens. I'estime toutefois que d'autant que l'usage de l'air est si perpetuel, si proufitable, si necessaire que sans luy nous ne pouuons viure tant soit peu, ç'a esté fort bien auisé aux anciens de dire que Iunon (laquelle nous auons enseigné plusieurs fois n'estre autre chose que l'air) fut preferée à Neptun en l'adiudication de la province d'Argos. Et de faict les terres se peuuent bien passer de l'inondation ou arrousement des riuieres, & se contenter de la pluye & rossee celeste pour rendre à leurs maistres avec vsure la semence qui leur auront commise: mais si l'air n'est bon & sain, il n'y a place, ni ville ne region qu'on puisse habiter, ni que ceux qui auront la ceruelle bien faicte vucillent choisir pour leur retraite. Cela se verifie en ceux qui demeurent és paluds, & terres proches d'icelles, dont les habitans ou voisins ne peuuent long temps garder leur santé, encore que s'habituans en tels endroits ils se portent le mieux du monde, & soyent d'vn tresbon temperamēt de nature, veu que l'ordinaire des animaux nourris en tels lieux, est d'estre subiets à beaucoup de maladies. Ie croys que pour cette cause Iunon eut beaucoup de peine d'impetrer de Neptun qu'il retirast ses eaux apres auoir inondé le terroir d'Argos: car apres tels ragas & lauasses d'eaux qui emportent ordinairement la graisse des terres, le pays ne recouure pas si tost son embonpoint, principalement quand plusieurs riuieres se desbordent en vne mesme contrée. Mais pource que les hommes ne sont que bien peu capables de iuger des choses diuines, ce n'est pas pour vne seule fois que le

arrogance a esté punie quand ils se sont voulu mesler trop auant des affaires des Dieux, ausquels il conuient obeir seulement, non pas espier leurs actions ni prononcer sentence entre eux. Voila pourquoy les anciens feignent que Neptun fit tarir les riuieres qui l'auoyent cōdamné. Ainsi Pâris iuge temeraire fut cause de la destructiō de sa patrie & du royaume de son pere. Ainsi Midas perdit ses oreilles: ainsi plusieurs autres furent pour leur temerité les vns trāsformez en montagnes, les autres en riuieres, les autres en bestes, rochers, arbres & diuerses formes. Quant aux autres poinçts adioustez pour embellir & orner le cōte, on ne les peult tous accommoder à raisons naturelles ou philosophiques, d'autant que l'on a de coustume de controuuer quelque entremets pour donner couleur & rendre vraisemblable son desseing. car comme le laboureur ne peult si bien faire que sa terre ne rapporte quelque mauuaise herbe parmi le bon grain: aussi tout ce qui se trouue és plus belles & plus excellentes fictions anciennes ne se peult tout approprier à l'vtilité de la vie humaine: ains fault faire estat qu'vne partie y est inserée pour donner du plaisir, l'autre pour colorer d'apparence le discours. Si quelqu'vn en peult tirer plus de fruit, & y trouuer quelques meilleures explications, il ne doibt estre chiche de les communiquer à la posterité. car nous sommes tous nez pour nous entr'aider les vns les autres, suyuât le commandement que nous auons de Dieux de faire proufiter le talent que sa diuine clemence nous a commis. C'est doncques assez discoursu d'Inache: passons à la belle Europe.

Voyez li. 9. ch. 15.

D'Europe.

CHAPITRE XXIIII.

EUROPE fut fille d'Agenor Roy de Phœnice, & de la Nympe Melie, ayant pour freres Cadme, Thase, Cilix, duquel la Cilice print le nom; & Phœnix qui donna le sien à la Phœnice: Electre & Taygete pour sœurs. On dit qu'Europe fut si belle & d'vne taille tant agreable qu'elle surpassoit aisement toutes les femmes de son temps. Iupiter amouraché d'elle se transforma en vn taureau blanc & beau par excellence, & descendit sur le riuage de la mer, où il sçauoit qu'Europe avec ses compagnes s'alloit quelquefois esbatre. Elle s'esbahissant de la beauté de cet animal qui montroit auoir ie ne sçay quoy de plus singulier que les autres de son

Genealogie d'Europe.

Son raiissement par Iupiter.

espece, quitta sa compagnie pour le voir de près; puis le trouuât fort gracieux & priué, se print à le manier & luy passer mignardement la main tout du long du dos; & finalement elle monta dessus ne pensant que se iouer comme elle eust peu faire sur vn cheual. Ce taureau voyant sur son dos la charge qu'il desiroit, s'en va le petit pas gagner le bord de l'eau, où pour mieux asseurer sa proye il mouilloit le pied, puis le retiroit; & peu à peu s'y fourra si auant qu'il luy fit perdre terre; de façon que n'ayant l'Infante moyen de se ietter à bas, assez empeschee de tenir sa monture par les cornes cependant qu'il trauersoit la mer à nage, il l'emporta en Candie; là où reprenant sa forme ordinaire il se fit conoistre, & iouit de ses amours: & pour eterniser la memoire d'un acte tant signalé, logea le taureau parmi les autres estoilles. Agenor ces nouvelles ouyes receut vn extreme desplaisir, & fit toutes les diligences à luy possibles pour la faire chercher sans que iamais il en peust auoir nouvelles: puis croyant pour certain que quelques voleurs ou corsaires l'eussent enleuée, il fit venir à soy ses deux fils Cadme & Thase, & leur donna à chascun quantité de galiotes bié equippees, leur enioignant le chemin & route qu'ils deuoient tenir. Il commanda à Thase de courir soigneusement toutes les costes & prouinces voisines de la Phœnice, & faire vne exacte recherche en tous les ports & havres d'icelle: à Cadme, de se transporter iusques aux plus esloignez quartiers de la mer de Syrie, & se faisir de ceux qu'ils trouueroyent emmenans Europe; avec defenses de reuenir qu'ils ne la ramenassent. Or apres que Thase se fut diligemment acquitté de sa charge, sans pouuoir descouu ir aucunes nouvelles de sa sœur, on dit qu'il aborda en vne isle de l'Archipelago iadis nommée Plate, proche de Thrace, & bastit là vne ville que de son nom il appella Thase, & depuis toute l'isle porta ce nom. Si se resolut de demeurer là avec les Phœniciens qui l'auoyent suyui à la queste d'Europe sa sœur. D'autre costé Cadme en ayant faict la plus diligente perquisition qu'il luy fut possible tant par mer que par terre, mais en vain, voyant qu'il n'y auoit moyen de la recouurer, s'en alla par-deuers l'oracle pour apprendre par quel moyen il la pourroit trouuer: & prendre auis de ce qu'il luy estoit expedient de faire en tel accessoire. l'oracle luy fit telle relponse:

--- Cadme, point ne te fasche,

Tu trouueras en ta voye vne vache

Qui ne porta iamais le ioug pressant

Dessus son col au faix obeissant.

Suy cette vache où git ton auenture;

Puis où verras qu'elle prendra pasture,

Tu bastiras ville de grand renom,

En luy donnant de Bœoce le nom.

Quant à ta sœur, il n'est en la puissance

D'aucun humain d'en auoir conoissance.

Là dessus apparut à Cadme vne vache auprès de la fontaine de Thuri-
 ric (ainsi nommée de *Thur*, qui en langue Phœnicienne signifie vne
 vache) vers la riuere de Cephise, où elle s'arrestant se coucha par ter-
 re. Si prit Cadme resolution de faire là sa demeure, & de fait y bastir
 vne belle & forte ville qu'il nomma Bœoce. Or deuant que de poser
 les fondemens de la ville, comme il se dispoit selon la coustume
 de saluer les Dieux tutelaises & protecteurs dudict pays, & leur faire
 vn deuot sacrifice, afin de les auoir propices & fauorables à l'auc-
 nir il enuoya ses gents querir de l'eau en vne fontaine qui est prés
 delà nommée Aretias. Auint qu'ils rencontrerent vn dragon d'vne
 prodigieuse grandeur, fils de Mars & de Venus, (comme disent en-
 tre autres Apollodore Cyrenien au liure des Dieux, & Lyfimache,
 qui a escript beaucoup de choses d'Europe au 4. liure de l'Estat de
 Thebes, & du voyage de Cadme à Thebes) mussé en vne cauerne, ou
 selon les autres, au fond de l'eau: lequel se ruant sur eux les deuora
 tous. Cadme ayant longuement attendu ses gents qu'il auoit enuoyez
 à l'eau, s'ennuyant de leur longue demeure, s'achemina luy mesme
 vers la fontaine, où trouuant le dragon acheuant de deuorer les corps
 de ses seruiteurs encore tremblotans, il le combatit & tua pres de la
 porte de Thebes qui fut dicté Homolois. Cela fait, Mars, ou plustost
 (comme d'autres veulent dire) Minerue luy commanda d'arracher les
 dents à ce serpent, & les semer en terre en guise de grain; desquelles se-
 mées nasquit sur le champ vne moisson & troupe d'hommes armez,
 lesquels par l'industrie & artifice de Cadme s'entretuerent tous. Phe-
 recydes a laissé par escript au 5. liure de ses histoires, que Mars & Pal-
 las donnerent à Cadme la moitié des dents dudict dragon, & l'autre
 moitié fut gardée pour Æete Roy de Colchos: & que Mars luy com-
 manda de les semer comme on fait le bled; desquelles il suscita vne
 engeance d'hommes armez pour combatre Cadme, & vanger l'iniu-
 re qu'il luy auoit faite mettant à mort le dragon son fils. Pallas voyant
 Cadme en danger eut pitié de luy, & luy donna auis de ruer caché-
 ment vne pierre contre l'vn d'iceux, & l'assener. Le blessé, croyant que
 le coup ne veinst point d'ailleurs que de l'vn de ses freres (selon que
 ces gents de guerre sont prompts & soudains à vanger à la pointe de
 l'espee l'iniure qu'on leur aura faite, sans respect ni d'humanité ni
 l'affinité) se rua brusquement sur celuy qu'il pensa l'auoir outragé, &
 le

le tua chaudement: en suite tous les autres mirent la main à l'espece partie pour auoir raison de cet iniuste meurtre, partie pour la defenfe de celuy qu'ils maintenoient auoir esté à tort & sans cause offensé; & tant se chamaillerent qu'ils s'entremassacrèrent tous l'vn l'autre, exceptez cinq, Vdæ, Pelor, Chrhonie, Echion, & Hyperenor, qui seul resterent de toute cette brigade aussi tost esteinte que née, & peuplerent le pays avec Cadme; qui faisant accord avec eux s'en seruit en beaucoup de bons affaires, notamment à bastir la ville de Thebes. Cela s'estant ainsi passé, comme Agenor vid qu'il n'oyoit aucune nouvelles ni de sa fille ni de ses fils, il fit courir le bruit qu'Europe auoit esté enleuée aux cieux, & mise au nombre des Dieux. suyuant cette creance, les Phœniciens pour la consolation d'Agenor, luy dresserent temples, autels, seruices & prestres officians, & semerent par le monde cette parolle qu'on estimoit sacree, que Iupiter mué en taureau l'auoit emportée en Candie. D'auantage les Sidoniens firent en l'honneur d'icelle battre de la monnoye marquée d'une femme sise sur le dos d'un taureau passant la mer. On dit que Carnee fut fils de Iupiter & de cette Europe, nourri par Apollon & Latone. On luy donna aussi vn frere Leotychide, & trois sœurs, Hydarnis, Limeré, & Alagenie, tous lesquels donnerent leur nom à des villes, comme dit Eudoxe au circuit de la terre. Voila sommairement ce que les anciens contenoient touchant les auentures d'Europe & ses freres. Reste à examiner ce qu'ils ont voulu dire.

*Mythologie
histor. que
d'Europe.*

¶ Herodote au 1. de ses histoires escript qu'une troupe de Candiot ayans eu auis de l'extreme beauté d'Europe fille du Roy de Phœnicie veindrent à Tyr, & la rauirent pour leur Roy. Quant à ce que l'on conte du taureau, c'est vne feinte tirée de ce que leur carraque dedans laquelle ils emmenerent cette belle princesse, auoit vn taureau peint en la prouë, comme l'a tesmoigné Agatharchide de Gnide en l'histoire de l'Europe. car les anciens auoyent acoustumé de peindre en leurs nauires les animaux desquels ils portoyent le nom, comme de Centaure, Chimere, Daulphin, & autres. Au reste ie croy que cette fable ainsi desguisée contient quelque doctrine pour la moderation & amendement de l'esprit humain, outre ce qui tiët de l'histoire, puisque les anciens ont voulu faire acroire à leur posterité que Iupiter, souuerain Roy des Dieux, se transforma en vn sale animal pour assouir sa lasciueté. Car ils ont voulu montrer qu'il n'y a vilainie au monde à laquelle ne s'abandonnent ceux qui suyuent leurs appetits & concupiscences charnelles, & qui par prudence & raison ne les scauent tenir en bride. Pour cette cause Euripide en sa Medee s'escrie que l'Amour

Morale.

est vn extreme mal aux hommes : & Aristophon a fort bonne raison de dire en son Pythagoriste, que l'Amour fut vn iour banni du ciel en terre pour cōuerfer parmi les hommes, parce qu'il ne faisoit que troubler leur estat, & semer entre eux mille noises & querelles:

N'est ce point par iuste sentence

Qu'est banni par les douze Dieux

Ce Cupidon de leur presence?

Car quand il estoit parmi eux

Il n'y semoit sinon matiere

De troubles, noises & debas,

Tant estoit de nature altiere.

Ses ailes ils luy mirent bas,

A fin qu'en la vouste estoillée,

D'où l'insolent se fit bannir,

Il ne peust prendre sa volée,

Contraint parmi nous se tenir.

Ils l'auoyent flanqué de double aile

Pour plus facilement domter

Quiconque luy seroit rebelle,

Et sur luy victoire emporter.

Car il y a deux fort dangereux escueils, esquels l'homme se doit donner garde d'eschouër, ascauoir la cholere & extreme conuoitise de quelque chose que ce soit, comme ainsi soit que l'vn & l'autre n'est pas moins d'agereux à l'ame que les deux escueils de Scylle & Charybdis aux mariniers. Et comme la violence de la cholere est si grãde qu'elle nous excite mesme cõtre les choses despourueuës & d'ame & de sens, nous enflammant alencontre des engins & instrumens de fer quand par nostre gauche ignorance ou lourdisse ils n'excutent pas selon nostre appetit nos mauuaises volonte, & nous induisent à dire pouilles la pierre, au fer, au bois; en quoy nous faisons paroistre que nous n'auons nō plus de sens qu'eux: aussi l'amour excessif, qui est comme vne rage d'esprit, fait que beaucoup de personnes ne tiennent conte ni de noblesse de leurs ancestres, ni de la maiesté de leur empire, & ne peuvent comprendre qu'ayans l'esprit embrouillé de telle passion ils se exposent en risec & mocquerie à tout le monde. c'est ainsi que la verité, & cette diuinité de l'ame, la plus precieuse & plus agreable chose que Dieu qui soit au monde, est contaminée & foulée aux pieds, & se laisse mener comme prisonniere quelque part qu'amour la vueille enmener. Car l'amour fait que les choses plus sales, de formes, fascheuses, dommageables, paroissent honnestes, belles, plaisantes & proufi-

tables. Or les anciens voulans faire conoistre l'insolence & vilainie de l'amour impudic, feignent Iupiter s'estre transformé en taureau, animal lassif & furieux. & de fait la plus grand' partie des guerres, des desolations de villes, pertes & ruines de royaumes, embrasemens de prouinces descripts par les poëtes, toutes resueries & malefices humains ont esté fuscitez par cet amour lascif & concupiscence des bôrdée. Mais il n'en fault pas tant imputer de coulpe aux femmes que les hommes n'en ayent aussi leur part : la raison est, que les femmes ne scauroyent en cela pecher toutes seules, ains les hommes leur seruent ordinairement de coadiuteurs, compagnons & conseillers en tous leurs malefices & forfaits. Il ne fault donc pas que les hommes reiettent toute la faulte sur le sexe feminin. car appellans (comme font quelques-vns) les femmes animaux imparfaits, eux qui se veulent par consequent qualifier parfaits, ne les doibuent pas induire ni solliciter à telles laschetes : mais plustost par bonnes remonstrances & salutaires conseils les destourner des faultes qu'elles pourroyent cõcevoir en leurs courages. Nature leur a empreint vne certaine vergongne plus qu'aux hõmes, avec vne imbecillité d'esprit & de corps qui les retirent d'autant plus de tout acte deshoneste. & certes il est plus aisé de contenir les femmes dedans les bornes d'honesteté, que les hommes. Au demeurant on tient que Cadme passant de Phœnicie en Grece leur donna la conoissance de seize lettres de leur alphabet au lieu qu' auparauant ils ne traittoyent les points de la philosophie sinon par cõtes fabuleux. Il fut aussi le premier qui commença à coucher par escript l'histoire en prose : toutefois les autres attribuent ce à Cadme Milesien qui vescu vn peu de temps apres Orphee. On dit qu'il trouua les mines des metaux, & le moyen de les forger, les purifiant & cuisant avec du charbon de pierre qu'on appelloit pierre de Cadme ; au lieu que deuant luy les artisans les mettoyent en œuure meslez encor de beaucoup de choses inutiles. Finalement les poëtes disent que Cadme chassé de son royaume par Amphion & Zethus, se retira en Sclauonie; là où par la misericorde des Dieux ayans compassion de ses auentures, il fut avec sa femme Hermione, qu'Ouide nomme Harmonie, mué en serpent, comme il luy auoit esté predict par vne voix ouye en l'air apres la defaite du susdit serpent. Pour le regard de l'Europe, elle obtint de Iupiter que la tierce partie du monde porteroit son nom, laquelle est située en sorte que son costé Septentrional & Occidental est borné par la mer Oceane : le Meridional est séparé d'avec l'Afrique par la mer Mediterranee : vers l'Orient l'Archipel de l'Inde, la mer Majour, la palud Mæotide qu'on appelle communement

Metamorphose de Cadme & de sa femme.

Mare delle Zabucche, le fleuve de Tanais, nommé vulgairement Don, & l'Isthme qui tire de sa source droit au Septentrion la diuisent de l'Asie. C'est vne region fertile tout ce qui se peut, bien temperée de sa nature, située sous vn air assez doux & gracieux, qui ne cede point aux autres en rapport de toutes sortes de grains, ni en bonté de vins & fruits d'arbres : fort plaisante, & embellie de villes, bourgs & autres places tant peuples, qu'elle a la reputation de surpasser non en estendue de pays, mais neantmoins en valeur & prouesse les autres peuples & nations de la terre, comme l'on peut voir plus à plein és escripts des Geographes. Elle est toute habitable, excepté vn petit quartier de terre vers la palud Mæotide & le Tanais, qui pour l'extreme froid qui regne là ne se peut bonnement habiter. Quant à Thase, estant venu és Jeux Olympiques il soustint qu'Hercule estoit natif de Tyr, & comme à son citadin luy fit faire vne statue de cuiure de dix coudées de hault, sise sur vne base de cuiure, tenant en la main gauche vn arc, & en la droite vne massue. Cela suffise pour le present discours : disons consequemment de Penelopé.

De Penelopé.

CHAPITRE XXV.

PENELOPÉ fut fille d'Icare Lacedæmonien & de Peribœe Naiade, & eut cinq freres, Caune, Phalere, Nopsope, Philemon & Helore. L'on dit qu'Icare, sa femme estant enceinte, s'en alla vers l'oracle a cause de quelques visions qu'il auoit eues de nuict, pour auoir auis de ce que sa femme deuoit enfanter : lequel luy respondit;

Genealogie de Penelopé.

Peribœe a la gloire & vergongne des femmes.

Cette response ouye, & mal entendue, cuidant que celle qui naistroit le sa femme deshonoreroit & feroit quelque notable vergongne à sa famille, dès que cette fille fut née, il la mit dans vn coffre, & le ietta bien auant en la mer, luy laissant courir tel risque que son destin permettroit. Cette fille fut dicté Arnæe, pource qu'ils ne la voulurent pas nourrir, comme qui diroit reiettée ou desaduouïée. Au reste ce coffre voyant de bon heur rencontré la mer fort calme & tranquille, tellemēt qu'il ne bougea du lieu où il auoit esté mis, sinon qu'autant que le reflux ordinaire des eaux marines l'auoit peu à peu emmené; certains piseux oyans le vagissement de la fille, volerent vers elle : on les ap-

Son auenture.

Voyez liur. 7.
chap. 8.

pelloit Meleagrides, esquels furent transmüés les sœurs de Meleager apres plusieurs larmes espanduës pour la mort de leur frere quand sa mere eut par cholere & vangeance ietté au feu le tison fatal avec lequel il deuoit viure & mourir. Ces oiseaux firent tant qu'ils tirerent à bord le coffre qui n'estoit plus gueres loing de la riuë, & nourrirēt cet enfant l'espace de quelques iours. Les habitans du lieu voyans ce miracle en firent le recit à Icare, lequel en eut tant de pitié, que sollicité principalement par sa femme il se transporta sur le riuage de la mer, & trouua ledit coffre (autres l'appellēt bassin) avec les oiseaux nourrisiers de son enfant, lequel avec eux il emmena chez luy. Les Grecs appelloyent alors ces oyseaux là Penelopes, qui sont ceux que nous appellons aujourd'huy Poulles d'Inde : & pour cette cause la fille quittant son premier nom d'Araxe fut dictē Penelopé, selon le témoignage d'Herodore en ce qu'il a escript de Persee & d'Andromede. Quand elle fut mariable, tout le monde la voioit tant belle, de si gentille taille, tant bien nourrie & complexionnée qu'il n'y auoit ieune hōme de maison qui ne la voulust auoir pour sa maistresse. mesmement plusieurs Princes & seigneurs de la Grece la demanderent en mariage. Mais le pere ayant encore quelque scrupule pour la responce qu'il auoit euë de l'Oracle, ne la vouloit accorder à personne sinon à quelque galand homme, qui par sa prudence & vertu peüst moderer les concupiscences de sa fille, laquelle auoit iusques alors vescu en tout honneur & integrité. Si fit vn tournoi pres du temple d'Apollon Carneen, promettant de bailler sa fille à celuy qui demeureroit vainqueur. Pausanians en l'Estat de Lacedæmone dit qu'Vlysse emporta le prix de la course ; & pourtant il espousa Penelopé. Depuis Icare tenta le courage d'Vlysse par beaucoup de prieres & promesses pour le faire demeurer avec luy plustost que de s'en retourner à Ithaque mais se voyant dechu de son esperance, ne pouuāt par aucun moyen induire son gendre à luy complaire en ce poinct ; il voulut gagner le cœur de sa fille, & se prit à la supplier instamment de ne le vouloir laisser seul en sa maison accablé de vieillesse ayant desia perdu sa femme Peribœe, pour finir le reste de ses iours en dueil & amertume d'esprit. Ses prieres n'eurent non plus d'efficace enuers elle. Toutefois on dit qu'Vlysse meu de compassion ou de laisser le bon homme sans compagnie, ou bien importuné par luy, donna le choix à Penelopé ou de demeurer à Lacedæmone chez son pere ; ou le laissant, venir avec luy à Ithaque. Sur quoy elle ne respondit mot ni à son pere ni son mari ; ains se voilant la teste ne bougea du carrosse sur lequel elle estoit ia montée. Icare conoissant qu'elle aimoit mieux suiure son ma-

ri, ma:

ri, mais qu'elle auoit vergongne de le dire; luy donna congé de s'en aller avec luy. Apres qu'Vlyffe eut engendré d'elle son fils Thelemache, il fut appellé à la guerre de Troie, comme nous dirons au chap. d'Vlyffe: & fut absent de sa maison l'espace de vingt ans, durant lesquels on dit que Penelopé vesquit en toute chasteté sans donner aucun sujet de la pouuoir iustement blasmer d'impudicité: & tous ces seigneurs & heros de l'armée Grecque estās de retour chez eux apres la prise & destruction de Troie (car la guerre ayant duré dix ans Vlyffe fut errant çà & là dix autres années deuant que de regagner Ithaque) plusieurs princes Grecs la veindrent courtiser, la sollicitans de se remarier croyans qu'Vlyffe fust peri par naufrage. A cela pouuoit sur toutes choses induire l'extreme despense qu'elle faisoit nourrissant si grande quantité de mignons qui luy venoyent offrir leur seruice, lesquels ne viuoient qu'aux despends de son reuenu. Il sembloit doncques que ce fust le plus expedient pour elle d'en espouser quelqu'un. Mais elle trompoit cauteusement leur esperance, promettant que dès qu'elle auroit acheué la piece d'ouurage qu'elle auoit entre mains, elle n'attēdroit plus Vlyffe, ains qu'elle prédroit pour mari l'un d'entre eux. Or les entretenoit elle de cette esperance, conoissant la petulāce & temerité de ces ieunes seigneurs, lesquels si elle ne les eust engeolé par telles paroles, eussent en peu de temps dissipé tous ses moyens, ou mesme luy eussent peu faire de la vergongne. Mais autant qu'elle tissoit d'ouurage durāt le iour, autant en defaisoit elle la nuit: & par cet artifice elle prolongea leur attente iusques à la venue d'Vlyffe, lequel entrant chez luy habillé en gueux les passa tous au fil de son espee. On dit aussi qu'elle eut d'Vlyffe, apres son retour de Troie, un fils duquel elle accoucha au territoire des Orchomeniēs en Thesalie, aupres d'une place qu'on appelloit stade de Ladas, lequel a cause des haults faits d'armes que son pere auoit exploitez en ce voyage, fut nommé Poliporthe, c'est à dire destructeur de villes. D'autre part Pausanias escript es Arcadiques, que ceux de Mantinee tenoyent pour certain qu'Vlyffe chassa de sa maison Penelopé, comme ayant de son propre mouuement attraitz & inuitez tous les mignons susdits: laquelle se retira à Sparte; mais n'estant receuë en la maison de son pere desia mort, ni reconuë par ses parents & alliez, elle fut contrainte d'aller faire sa residence à Mantinee, où elle deceda, & fut ensepuclie aupres du stade de Ladas vers le tēple de Diane. Voila les principaux poinets que les anciens racontent touchant Penelopé.

¶ L'on dit qu'Icare ietta sa fille dans la mer, croyant que l'oracle voulut dire qu'elle feroit un iour quelque insigne deshonneur & in-

famie au sexe femniin ; combien qu'il entēdist tout le contraire, asca-
 uoir que cette pudeur & vergogne honorable requise aux Dames
 d'honneur, se trouueroit en celle dont Peribœe estoit enceinte, voire
 qu'elle reluiroit comme vne perle entre les femmes. Neātmoins les au-
 tres maintiennent que Penelopé fut femme impudiq̄, s'abandonnant à
 tous ceux qui luy faisoient l'amour, & qu'elle engendra Pan : comme
 aucontraire ils veulent dire que Dido fut princesse tres-vertueuse &
 chaste; mais selon les affections particulieres d'vn chascun elles ont eu
 la reputation ou de pudiques ou d'impudiques. quoy que soit la plus
 commune opinion a fauorisé la bonne renommée de Penelopé, de la-
 quelle Eubule en sa Cryssille rend ce tesmoignage:

*Sage Iupin, dois-ie mesdire
 Du sexe feminin ? ton ire
 Me perde plustost à iamais.
 La femme est la meilleure chose
 Que nature à l'homme propose.
 Si Medee eut le cœur mauuais,
 Penelopé la recompense
 En vertu, chasteté, prudence.*

Or il ne fault trouuer estrāge si Penelopé tost après sa natiuité se trou-
 ua embarassée de telles calamitez, comme ainsi soit qu'à peine void
 on aucun sage ou vaillant qui soit accompagné d'vne perpetuelle fe-
 licité. car vertu & fortune se font de tout temps iuré haine & guerre
 mortelle. C'est pourquoy les anciens feignent Hercule & les autres
 heros remarquez pour leur singuliere vertu & bonté, auoir esté cala-
 miteux. & certes les aduersitez sont vn don de Dieu, peult estre plus
 grand que toutes autres commoditez ; voire vne expresse opportu-
 nité & instrumēt par lequel Dieu fait preuue & exerce nostre patien-
 ce. Ainsi Semiramis, la plus excellente femme de toutes celles que
 nous scauons auoir esté remarquées pour vn singulier esprit, pruden-
 ce & valeur incomparable, courut presque vn semblable risque que
 Penelopé nourrie par des oiseaux : item Danaé enclose en vne arche
 de bois avec son fils, & iettée en la mer, fut par l'aide de Dieu sauuée
 veu que quoy que soit il n'abandonne iamais l'homme de bien en sa
 necessité, pourueu qu'il se retourne à luy avec vne affection pure &
 sincere. Plusieurs autres qu'il seroit trop long de reciter, en leur enfan-
 ce exposez à l'abandon des bestes sauuages n'ont pas trompé les res-
 ponses que l'oracle en auoit donné ; mais aucontraire ont esté noi-
 seulement deliurez, ains aussi nourris par elles. On dit que Penelopé
 fut promise en mariage à celuy qui emporteroit le prix de la course a

tourno

tournoi ; chose assez ordinaire entre les anciens qui auoyent de belles filles , soit que par ce moyen suiuant l'avis de l'oracle ils voulussent diuertir quelques ieunes mugucts de faire l'amour à leurs filles, les effrayans par l'apprehension des dangers proposez aux vaincus ; comme és nopces d'Atalante & d'Hippodame : soit qu'ils fissent estat que creatures si rares & si parfaites en beauté ne deussent estre presentées sinon qu'à gents accomplis en toutes vertus, attendu que les couards, casaniers & poltrons ne doibuent attendre que honte , confusion & vitupere entre les gents d'honneur. Et comme ainsi soit que Vlysse represente par tout vn personnage doüé d'une singuliere prudence , à bon droit luy fut donnée Penelopé tant renommée pour sa continence & pudicité , si admirable que la ville de Troie secourue par beaucoup de nations d'Asie , ayant soustenu l'espace de dix ans le siege d'une armee generale de toute la Grece, les vns & les autres assistez par quelques Dieux particuliers ; Vlysse d'autre costé ayant esté vagabond dix autres années après la prise de ladite ville, elle ne peult estre esbranlée ni par prieres, ni par menaces, ni par importunité d'aucuns siens amoureux ; ains les teint (comme on dit communement) le bec en l'eau, non sans vn gentil eschapatoire. Car il est plus malaisé d'induire vn courage bien muni de vertu & temperance à quelque vergongneux acte, que de prendre la ville de Troie, ou contraindre quelque autre place forte à se rendre, veu qu'il n'y a piece de batterie qui puisse faire breche à la vertu. Et n'est pas vrai-semblable que les anciens eussent si hault chanté la continence de Penelopé, si sa maniere de viure n'eust esté digne d'estre proposée comme vn notable exemple & miroir de vertu. Quant à ce que les autres veulent dire que Penelopé ayant couché avec tous les mignōs engendra Pan, ainsi nommé pour tel sujet, qui vault autant à dire que Tout ; ce sont bayes fort esloignées de la verité ; tant pour auoir peu de suffragans à leur dire, que pour n'estre conuenable à la raison que la femme puisse concevoir de la semence de plusieurs ; pource que dés que la matrice a conceu, elle se clost de telle façon que rien n'en peult sortir n'y entrer. Or doncques par le recit que les anciens ont fait de Penelopé, ils ont voulu exhorter les autres femmes à temperance , continence & chasteté, afin qu'elles gardent foy & loyauté à leurs maris sans l'enfraindre aucunement , ne se laissans amadouër par les amorfes & mignardises de ceux qui les courtisent ; & qu'elles facēt estat qu'il n'y a chose tant honneste que de persister inuincibles alencontre de tous allechemens. En ce qu'ils disent qu'elle les entretint en quelque esperance par sa piece d'ouillage, ils ont voulu montrer qu'il n'y arien si dan-

gerceux

gereux que d'estre oisif; comme ainsi soit que ceux qui negotient ou s'appliquent à quelque honneste exercice, ne sont pas si facilement surpris par mauuaises pensées, ni par les faulx attraits des plaisirs de ce monde, car l'oisiueté est, sinon la mere, pour le moins la nourrice de toute volupté & insolence. Voila quant à Penelopé: s'ensuyt Andromede.

D'Andromede.

CHAPITRE XXVI.



L'EXEMPLE d'Andromede montre combien il est dangereux d'appartenir ou par consanguinité, ou par alliance, ou par amitié à des mocqueurs de Dieu & contempteurs de ses ordonnances. le peril auquel elle s'est veüe preste de perdre la vie non par la temerité d'elle, mais bien de sa mere femme tresarrogante, qui mesmes osa bien se vanter de surpasser en beauté les Deesses, a illustré la memoire de son nom. Andromede fut fille de Cephee Roy d'Æthiopie, & de Cassiope: fille tres-belle & accomplie en toutes perfections & graces tant de l'esprit que du corps; & digne d'estre née de plus gents de bien. Quant à Cassiope, l'on dit qu'elle estoit de si belle taille & d'un air de visage si parfaitement beau, qu'il n'y auoit femme viuante de son temps qui la secōdast: de façon qu'elle en deueint si outrecuidée que de prouocquer Iunon, & contester avec elle touchant la beauté. Iunon ne pouuant supporter l'impudente temerité de cette femme, apres luy auoir remontré que toute humaine excellence & beauté n'est qu'ordure & vilainie si lon en fait comparaison avec la majesté diuine, supplia Neptun de vouloir reprimer l'orgueil de cette roine, & vanger l'iniure qu'elle en receuoit (Toutefois Silene de Chio en ses histoires fabuleuses ne dit pas qu'elle querela Iunon, mais bien les Nymphes Nereides) Ainsi doncques Neptun indigné de l'arrogance insupportable de cette femme, suscita sur les terres de Cephee & de Cassiope vne balaine, monstre prodigieusement gros & espouuantable, faisant vn merueilleux rauage & degast en tout le pays, renuersant les bastimens de fond en comble emmi les champs, sans que les villes mesmes fussent bastâtes pour se garantir de telle peste, veu que par l'incroyable vastité de son corps & rude heurt, elle les bouleuersoit à fleur de terre. Cephee extrêmement affligé & troublé en son esprit par si piteux spectacles

*Orgueil de
Cassiope.*

*Funi par Ne-
ptun.*

se transporta vers l'oracle, s'enquerant pour quel sujet tant de calamitez luy auenoient, & par quel moyen il se pourroit deliurer de danger si eminent. Apres auoir sacrifié selon la coustume de ceux qui alloÿt au conseil, il luy fut respondu que cette calamité suscitée par l'orgueil de Cassiope, ne cesseroit iamais que premierement il n'eust exposé sa fille vnique à ce monstre pour estre par luy deuoree. Cette responce ouye Cephee garrota sa fille avec des chaines de fer à vn rocher, & la mit à l'abandon de cette hideuse beste aupres de Ioppe en Æthiopie. Auint en mesme temps que Persee passant par là avec la despouille de Meduse, acertainé de l'innocence d'Andromede, eut pitié d'elle, & la destacha; puis attendit de pied ferme la venue de la balaine; & comme elle s'approcha, en luy faisant montre du chef de la Gorgone, il en crâsforma vne partie en roche, & desfit l'autre à la pointe de son espee. Quand il eut par ce moyen mis cette belle & vertueuse princesse en liberté, il l'espousa du consentement de ses parents; puis l'emmena quand & soy en l'isle de Seriphe. L'on dit qu'il en eut vne fille, laquelle il laissa chez son ayeul Cephee. Or cōme il estoit encore en Æthiopie, ayant descouuert que Phinee frere de Cephee machinoit contre luy, faisant estat d'espouser Andromede par la mort de Persee, il fit en sorte qu'en montrant la teste de Meduse à Phinee, il fut transmué en pierre. Finalement il se retira à Argos avec sa femme Andromede & sa mere danaé, là où il demeura iusqu'au dernier iour de sa vie. C'est ce que les anciens nous en apprennent: examinons leur intention.

¶ Si l'on considere soigneusement ce que nous auons escript touchant Andromede, l'on trouuera que ce n'est qu'vne exhortation des anciens pour embrasser la pieté & moderation d'esprit. Car Cassiope ne scachant pas faire son proufit des singulieres graces de Dieu, fut si hardie que d'entrer en conteste avec les Deesses autrices de tous biés, & se preferer à elles és biens mesmes qu'elle auoit receuz de leur liberalité. Mais Dieu iuste iuge & vangeur de toutes meschancetez, ne laisse point impunie telle rage ou arrogance, deuant lequel toute magnificence humaine n'est que fiéte & ordure quand les hommes sont despourueuz de bonté & iustice, & s'osent bien parangonner avec les essences diuines. Ainsi doncques apres que Iunon eut osté à Cassiope la beauté & belle taille de corps, elle affligea quand & quand toute Æthiopie de la calamité susdite. Et combien que la punitiō des peccers redonde quelquefois sur leurs parens & affins; si est-ce que Dieu ne permet pas que les bons lesquels il chastie, perissent; ains se montre protecteur de leur innocence au milieu des dangers qui les assaillent. C'est pourquoy le conte dit qu'Andromede exposée à la merci d'vn

*Mythologie
morale d'An
dromede.*

tant impiteux monstre, & preste de se voir engloutir par la mort, a cause de la temerité de sa mere; fut par la misericorde des Dieux non seulement remise en liberté par Persee qui par leur instinct adressa son chemin par là où elle estoit garrotée: mais aussi pour auoir patiemment supporté son affliction, promuë à plus grande felicité. Les terres d'Æthiopie & les manans d'icelles ne se peurent exempter du rauage de ce monstre, sinon que par sa mort, apres laquelle ils rentrerent en leur i. heur & seureté: d'autant que pour le pechié des Roys & Princes commis alencontre de la majesté de Dieu, non seulement eux, mais aussi les peuples & nations qui leur sont sujettes, & complices ou fautrices de leurs impietez, sentent l'ire & la main diuine s'appesantir sur eux; ioint que Dieu a tousiours assez de iustes raisons de punir vne commune a cause d'vne infinité de pechez cemis par plusieurs. car nul forfait ne demeure à iamais impuni, sinon que l'auteur mesme d'iceluy s'en punisse par sainte & deuë penitence. Nous voyons que Dieu suscite les nations estrangeres alencontre des Roys iniques; ou les peuples s'esleuent contre les magistrats iniustes; ou bien vn magistrat cõtre l'autre: comme ainsi soit que Dieu n'a point de commerce qu'avec iustice seule, vraye & seule ame des villes, & plus seur lien des Estats & royaumes. Or personne ne doibt estimer que les anciens ayent en vain forgé ou rranmis à leur posterité de main en main vne si grande & si admirable varieté de contes; d'autant que ce qui n'a ni goust ni proufit, ne dure gueres: mais ce qui est sagement enseigné, ne peut par aucune violéce de temps estre affroibli ne desrompu. Voila comment les fables feintes pour la correction & amendement des mœurs

de l'homme, sont paruenues iusques à nostre present siecle: au lieu que les autres façons de philosopher, a cause des discordes & guerres ciuiles, & des contentions ordinaires entre les philosophes, ont esté reiettées, ou pour le moins ont receu plusieurs & frequentes mutations.

* * *

MYTHO



MYTHOLOGIE, DE NOËL LÉ COMTE.

NEUVIÈSME LIVRE.

Combien sagement les anciens ont introduit leur religion, les honneurs de leurs Prestres, & le lieu des enfers.



EVANT que passer outre, comme ainsi soit que les anciens ont inuenté plusieurs choses pour gouverner sagement la vie humaine; ie croy qu'il est bon de mōtrer que toute la religion des anciens a esté controuuée pour imprimer és cœurs humains la crainte & reuerēce des Dieux. Car ayans affaire à vne troupe de femmes, à vne multitude d'ignorans & idiots qui ne pouuoient comprendre les enseignemens de philosophie, ni par iceux fauouer la religion, embrasser la foy, & suyure vne sainteté de vie; il fut expedient de leur empreindre par autre moyen la crainte des Dieux. or ne trouuerent ils point de meilleur expedient que de les abruuer de fables & fictions sous lesquelles ils desguisoient les plus haults de leurs secrets & mysteres. C'est pourquoy ils equippent Iupiter & l'arment de foudres & de l'ægide, dōnent à Neptun le trident, les fleches à Cupidon, les flambeaux aux Erynnies ou furies vengeresses des forfaits, à Pallas les dragōs, & aux autres Dieux diuerfes armes. Mais parce que telles inuentions sembloient estre du commencement rudes & grossieres, & peult estre inutiles pōur cet effect; & qu'il ne faloit pas que ceux qui deuoient receuoir cette premiere religion encores inconue, fussent obstinez; on introduisit depuis vne multitude & brigade de nouveaux Dieux & par mesme moyen des loix nouvelles, & autres ceremonies en leurs seruices: ioint qu'Æschyle és Eumenides dit que les Dieux

recents ont foulé aux pieds les anciennes ordonnances. Or les principaux Dieux entre les recents ausquels ils auoyent plus de fiance, c'estoyent premierement Iupiter, qui abolit tous les droits des anciens Dieux, & les institutions de leurs ceremonies: puis-aprés Hercule, & Dionyse, & toute cette autre presque infinie quantité de dieux masles & femelles issus la plus grād' part du pere Iupin. Oultre iceux l'on cōmença à reuerer d'honneurs & seruices diuins quelques hommes apres leur mort, à aucuns desquels on dedia des villes; comme la ville d'Eleus en la Moree, à Protefilas; Lebade en Bœoece, à Trophonius: le temple dedié à Amphiaras en Oropie. Et afin que ces Dieux fissent euidemment paroistre que telles inuentions humaines leur estoyent fort agreables, ils (ou plustost les diables sedueteurs) voulurent biē les confirmer par plusieurs miracles issans des choses consacrees à leurs noms: comme la statue du pere Liber contemplée par gents polluz & profanes, les faisoit insenser. si quelqu'un par mespris de la religion entroit dedans le parc des Eumenides les Athenes, il deuenoit furieux. ceux qui souillez ou polluz entroyent en la cour de Iupiter Lycæen, mouroyent infailliblement dedans vn an; laquelle pollutiō se descouuroit par ce miracle, que quelque creature, humaine ou brute, entrant leans en tel estat, ne faisoit nulle ombre de son corps, à quelque heure du iour & en quelque saison de l'année que ce fust. Pour ces causes on faisoit grand estat des auspices, augures, propheties & autres deuincemens qui concernoyent la religion; comme celuy qui se faisoit en Achaie deuant le temple de Ceres. il y auoit vn miroir pendu à vne ficelle, & deualé iusques à l'eau d'une fontaine là située; dans lequel les malades, apres auoir premierement accompli les sacrifices ordinaires & requis pour cet effect, apperceuoient sans faulte ou leur santé ou leur mort, selon les images qui se presentoyent à eux dedans le miroir. Or les impurs & malings esprits n'effectuoient telles fourbes que pour approuer & authoriser telle superstition payenne. De là veint qu'ils portoyent beaucoup de reuerence à leurs sacrifices, à la religion de leurs Dieux, & à leurs prestres ou religieux; lesquels ils ne choisissoient que des plus nobles familles, & auoyent seance en toutes les assemblées & conceils publics en Grece. car les Atheniens proposoyēt leurs conseils & affaires comme en la presence des Dieux mesmes (ausquels rien n'est inconu) à leurs prestres, ainsi que faisoient les Lacedæmoniens à leus Augures seants à costé de leurs Rois Et n'entroiēt iamais en consultation de quelque grand ou public ou particulier affaire, qu'ils n'eussent eu l'auis de l'oracle ou de Delphes, ou d'Ammon, ou de Dodone; ou sondé par autre moyen la volonté de leurs Dieux.

Depuis

Depuis aussi la coustume veint, confirmée mesme par ordonnances que le conceil legitimement assemblé ne se tiendroit point que dedās les temples des Dieux, ou bien en quelques lieux sacrez, les voulants auoir pour tesmoings de leurs parolles, de leurs actions, de leur conscience & equité. Puis apres les plus sages legislateurs entreprenans de policer leurs villes de bonnes & salutaires loix ciuiles, mirent en auāt plusieurs & diuers Dieux qu'ils faisoient autheurs de leurs loix: comme ainsi soit que toute loy est legere & de peu de valeur si elle n'est authorisee par le consentement des Dieux immortels. Dés lors l'ancienne theologie commença d'attirer à soy les affections & esprits des hommes, laquelle toutefois Zenon, Cleáthe & Chrysippe philosophes ont creu consister entierement en la consideration des corps naturels. Mais la contemplation des anciens n'estoit pourtāt du-tout esloignee des choses diuines; cōbien qu'ils n'en prinslent pas le vray & legitime chemin: & cette leur recherche n'estoit pas inutile. Car nous ne trouuons pas seulement comme quelque naturelle pasture pour nos ames & entendemens en la consideration de la maiesté de Dieu, & en la connoissance des choses celestes, quand nous recerchons sa nature & essence: mais aussi nous sommes esleuez plus hault, & nous semble que nous soyons ravis au ciel quand nous songeons aux choses celestes & diuines: nous negligions les humaines comme choses de neant & de nulle valeur; & deuenons gents de bien. Car quand nous aurons mesprisé les choses de ce monde, & mis sous les pieds les affections & conuouises de nos ames, que nous peult-il plus rester de meschanceté? & quelle entree chez nous peuuent trouuer telles esmotions quād nous sommes à bon escient occupez a la recherche des secrets diuins? Or les anciens n'ont pas seulement adoré en guise de Dieux des corps naturels, comme le soleil, la lune, la terre, le feu, l'eau, les vents; tous lesquels ont esté comme Dieux religieusement par eux seruis, suyuant ce que nous en auons enseigné cy-dessus: mais aussi pour nous apprendre à temperer par certaine moderation les troubles de nos esprits, & qu'on ne pensast point que rien se fist sans la conduite & bon plaisir de dieu; ils ont deuotement reueré presque toutes les passions esquelles sont subietes les creatures humaines. Ainsi les Atheniens firent vn autel à Misericorde; lesquels honoroyent sa majesté par dessus toutes autres & y dessous specificées, comme estant tres-importante à la vie humaine, & en si grande diuersité d'inconueniens & rencontres qui l'accompagnent. En suite ils en firent à Pudeur, Renommee, Alegresse, Santé. Plus adorerent les Songes, la Pertinacité, les Graces, la Fraude, la Misere, Complainte, Amour, Dol, Peur, Labeur, Enuie, le Destin, la Vieillesse.

Corps naturels &

Passions humaines, adores pour Dieux.

leſſe, la Mort, les Tenebres, la Neceſſité, que Callimache en ſes hymnes appelle grande Deeſſe; & Fortune, à laquelle ils ont ſouſmis & aſſubiecti toutes choſes, plus Eſperance & Crainte, que Theognis qualifie du titre de graues Dieux. Et puisqu'ils ont attribué de la diuinité aux ſuſdites paſſions d'eſprit, & baſti des temples à l'entendement, la foy, à la pieté, à la Verru, n'ont ils pas aſſez euidentement faiçt paroître que Dieu a l'ocil ſur toutes les affaires de ce monde, & qu'il fault que les gents de bien ſe rangent de tout leur pouuoir à bien faire & viure en intégrité de conſcience; D'auantage croyans que l'Vniuers fuſt Dieu, ils tenoyent pour maxime aſſeuree; que la majeſté & la preſence de Dieu s'eſpand par tout, qu'il eſt teſmoing de toutes les penſees, parolles & actions des hommes: & que par conſequent nul n'auoit doibt preſumer de commettre aucun meſfait dont il ne ſoit chaſtié. Or entre vne ſi grande multitude de Dieux, il n'y en auoit pas vn qui ne priſt plaifir & n'aimaſt ceux qui s'addonnoyent à ſageſſe, probité, iuſtice, intégrité, loyauté, temperance. Et pourtant les ancieus ont eue pour raiſon de dire qu'il y auoit deux voyes par leſquelles les ames iſſoyent hors des corps humains: deux baſſes, vne haute. Car ceux qui s'eſtoyent polluez és vices de ce monde, & n'auoyēt ſuiu que leurs plaiſirs charnels; qui chez eux auoyent commis toutes ſortes de vilainies & mechancetez mortelles; qui au regime & gouuernement des affaires publiques auoyent malverſé & commis des fraudes irremiſſibles: leurs ames tournoyent à gauche, & eſtoyent forcloſes du conceil ou compagnie des Dieux, bannies à perpetuité du royaume des cieux. Ceux qui auoyent bien commis beaucoup de pechez, mais remiſſibles & veniels, qui s'eſtoyent ſouillez és ordures de l'humaine corruption: apres que leurs ames auoyent accompli quelques années de purgation, expoſées aux vents & au feu pour les eſſorer, il leur eſtoit permis de monter au conceil celeſte, apres auoir poſé toutes leurs immondices cōme ainſi ſoit que rien ne peult participer à la pureté diuine q̄ ne ſoit auffi pur & ſimple. Mais ceux qui tout le cours de leur vie s'eſtoyent conſeruez en chaſteté, innocence & intégrité, qui ne s'eſtoyent point abandonnez aux ſouillures & pollutions corporelles, qui s'eſtoyent cōformez à la vie celeſte: leurs ames auoyēt le chemin libre & ouuert pour remonter aux cieux dont elles eſtoyent parties. Ainſi doncques propoſans ces rigoureux ſupplices aux malſaiteurs, d'honorables & perpetuelles recompensés à la vertu des gents de bien, & enſeignans que les Dieux eſpioyent comme dignes teſmoings toutes leurs penſées & actions; cela ſuffiſoit pour induire les hommes & les occaſionner ma

L'Enfer.

Le Purgatoire.

Le Paradis des payens.

ré eux à viure saintement & religieusement, & les humilier en toute crainte & reuerence deuant la maiesté diuine. Or discouons maintenant d'Vlyffe.

D'Vlyffe.

C H A P I T R E I.

VLYSSE (duquel les Poëtes escriuent tant de choses admirables, & principalement celuy qui entre eux obtient d'vn commun consentement la principaulté, Homere) nacquit en Bœoce, selon l'auis de Lycophon, & selon les autres à Ithaque (auiourd'huy Val du compere, isle en la mer Ionique) de Laërte & d'Anticlee. Silene de Chio dit au 2. liure de ses hystoires fabuleuses, qu'il nacquit comme Anticlee enceinte s'en alloit en la montagne de Nerit pres d'Ithaque; où elle trouua le chemin glissant cause d'vne lauasse d'eaux qui auoit abruué le lieu: tellement qu'elle eut, & de frayeur enfanta. On passe sous silence tout le temps depuis sa natiuité iusques au voyage de Troie. Voicy donc ce que nous en auons. Quand il fut question d'aller au siege de ladite ville avec tous les autres princes & heros de la Grece, il estoit tant amoureux de Penelope qu'il auoit nouvellement espousée, que pour s'exempter de ce voyage il contrefit l'insensé. & pour se mieux desguiser, attela à vne charrue deux animaux fort differens en espece, & se prit à labourer le uage de la mer, & au lieu de bled y semer du sel, cuidant que par ce moyen on le lairroit chez luy comme inutile à la guerre. Mais Palamede fils de Nauplie Roy d'Eubœe, son ennemi mortel, fin & rusé, pour descouuir sa dissimulation, trouua moyen d'auoir son fils Telephache encore petit enfant, lequel il coucha dedans vne orniere par où la charrue deuoit passer. Vlyffe reconnoissant son fils, leua le manche de la charrue afin de ne le blesser, & destourna ses bestes. Ainsi conut on que tout son faict n'estoit que fourbe, & qu'il auoit l'esprit tant rassis que de coustume. Et pourtant force luy fut de marcher avec les autres princes Grecs. ce qu'il fit avec vn bel equippage, y laissant plusieurs preuues & remarques de sa valeur & prudence. Et premierement il fut cause qu'Achille qui se tenoit caché parmi les filles de Lycomedes Roy de l'isle de Scyros, en habit de fille, reuint à la guerre. Car on dit qu'Vlyffe ayant sceu par vn espion nommé Asie, qu'Achille estoit là mussé, se desguisa en mercier portefaix passant pays, &

*Genealogie
d'Vlyffe.*

*Sa ruse pour
s'exempter de
voyage de
Troie.*

Ses exploits.

porta

porta aux filles de Lycomedes & damoiselles de sa cour beaucoup de sortes de mercerie, principalement des besongnes de filles. mais entre autres beatilles qu'il mit en vente, il desploya de beaux poignards, de bonnes espees, & vn armet garni de tres-excellens tymbres & pennaches. Achille ne s'amusant point à manier ces menus fatras propres aux femmes, s'en alla visiter ces armes. par ce moyen Vlysse reconut qu'Achille ne tenoit rien du sexe feminin, & que c'estoit vn homme sans barbe trauesti seulement d'habits, non de courage. Puis après il fit entendre qu'il estoit expedient de porter deuant Troie les fleches d'Hercule qu'il auoit données à Philoctete, & l'vn des os de Pelops, sans lesquelles choses il n'estoit pas en leur puissance de prendre la ville, suyuant l'auis de l'oracle. Il enleua secretement les cendres de Laomedon ensepuele sous la porte de Scæe. Il emporta le Palladium de la citadelle, tuant ceux qui le gardoyent. Enuoyé avec Diomedes pour faire la descouuerte, il tua Rhese roy de Thrace, & emmena ses cheuaux deuant qu'ils eussent beu de l'eau fatale du Xathe. Or toutes ces choses sont d'autât plus remarquables, que sans les exploiter Troie ne pouuoit estre prise. Mais ce qui augmenta la haine qu'il portoit à Palamedes, fust qu'Vlysse vn iour enuoyé en Thrace pour auoir des viures & du fourrage, s'en reuint disant qu'il n'en auoit point trouué quoy voyant Palamedes, il y voulut aussi aller, & remporta grande quantité de bledz. Et pourtant Vlysse dès lors plein de menasses & d'enuie ne cessa de procurer sa mort. A ce dessein il escripuit vne faulse lettre & cōtrefaite sous le nom de Priam, par laquelle il remercioit Palamedes du bon seruice qu'il luy offroit de faire par quelque trahison qu'il ne declairoit point : adioustant en sa letre, qu'il luy enuoyoit bonne somme d'argent pour accomplir son entreprinse, laquelle somme Vlysse auoit malicieusement fait cacher en terre dedans la tente de Palamedes. Cette lettre surprise & recitée en plein conseil des Princes Grecs, voila Palamedes atteint & conuaincu de trahison & l'asse majesté. Adonc Vlysse faisant du bon valet, & feignāt de supporter le droit du criminel, remonstra qu'il ne falloit point adiouster de foy à des simples lettres de l'ennemi, lesquelles on pouuoit aisémēt verifier si lon faisoit vne recherche en la tente de Palamedes : & que si l'on y trouuoit l'argent mentionné en la lettre, il n'y auoit doute qu'il ne meritaist la mort. Ainsi doncques on enuoya fouiller par tout en la tente où l'argent fust trouué, & Palamedes comme criminel lapidé. Depuis cette perfide lascheté, Nauplie pere du deffunct nourrit tous iours en son ame vn desir de vëgeance, comme nous l'apprend Lycophron. l'occasion s'en presenta fort oportune, lors que les Grecs faisoient

*Sa haine cōtre
Palamedes.*

*Impositione si-
gnalee.*

voile, & retournans chascun en sa maison, chargez du butin de cette pauvre ville desolée, ayans desia Pallas pour aduersaire, irritée contre Ajax, pour auoir violé ou du moins taché de violer Cassandre sa propheteffe fille de Priam, & ce dedans le temple dedié à sa majesté : elle leur suscita vne espouuantable tourmente vers la coste d'Eubœe. Lors Nauplie, qui du hault des roches Capharees (autremēt Gyrees) sises sur le riuage, & très-dangereuses pour vne infinité de petits escueils qui ne se descouurent qu'à fleur d'eau ; espioit le retour de l'armée nauale, prit vn flambeau en sa main, comme leur voulant esclai-er pour venir seurement à bord. Et dés qu'ils eurent descouuert cette lumiere, la cuidans estre allumée par quelque confident ami pour les guider à port ; ils dresserent la pointe de leur flotte droit au flambeau. mais la violence de l'orage, & la tourbillonneuse impetuosité du vent, les emporta contre les rochers, où ils furent pour la plus part surpris & noyez. Ajax des premiers. Apres la mort d'Achille il eut querelle avec Ajax pour les armes du defunct : & par la force & viuacité de son beau-dire remontra contre la valeur & magnanimité d'Ajax, que les villes se conqueroyent plustost par sagesse & industrie, que par force d'armes ni vaillance de corps. Aussi feignent ils que le valeureux Ajax perdit aisement le sens ; pource que beaucoup de corps robustes ont l'esprit bien foible, & la ceruelle tant esuentée qu'ils approchent plus de folie que de sagesse. En fin les armes d'Achille adiugées à Vlysse, Ajax vaincu par l'eloquence & commemoration des proüesses exploitées par la sagesse de sa partie aduersse, se transperça le corps avec son espee sur la pointe du iour. Or Vlysse estoit de petite taille, & Ajax de grande statue, mais les grands corps ont volontiers peu de sagesse, d'autant que leur vertu a plus d'espace pour s'espandre : les petites tailles sont ordinairement fines & rusées. la taille mediocre est donc la plus loüable. à ceux là se peuuent accommoder ces vers :

En petit corps regnoit beaucoup plus de vaillance.

Vn si grand corps n'a point vn seul brin de prudence.

On fait mention de plusieurs autres choses commises par cet heros durant la guerre de Troie, comme qu'il tua par querele Orsiloche fils d'Idomenee Roy de Candie, s'opposant à ce que l'on ne luy decernast la legitime part du butin : qu'il esgorgea cruellement Polyxene, tres-belle fille de Priam, sur le tumbau d'Achille : qu'il ietta le petit Astyanax fils d'Hector, du hault d'une tour en-bas : & plusieurs autres actes esquels il a montré, comme tous autres, qu'il estoit homme, ne pouuant gourmander ses passions. mais nous les lairrons à part, & disourrons seulement des vaillāces que les anciens nous ont laissées en

Plaidoyé entre Vlysse & Ajax, pour les armes de Achille.

leurs memoires, par lesquelles il s'est employé non pour cōquerir vne partie de l'Asie (c'est peu de gloire à qui que soit, principalement si l'on y employe quantité d'hommes) ni pour s'emparer de l'empire Troien : mais bien pour se domter & vaincre soy-mesme (chose sans comparaison plus singuliere) pour acoiser les troubles & passions de l'ame, & pour apprendre à renger son esprit aux loix de prudence & de raison. Apres le sac & destruction de Troie, le butin partagé entre les chefs & capitaines de l'armée Grecque à chascun selon son grade & merite, ils s'embarquerent pour s'en retourner chez eux: Vlysse pareillement desploya ses voiles au vent pour regagner son pays; mais la tourmēte l'emporta vers la coste des Ciconiens en Thrace, peuples fascheux; mauuais garçons & tres-dangereux : où il pilla la ville d'Ísmar, depuis dicte Maronee. Mais comme il pensa desanchrer contre l'avis & conseil de ses amis, les Ciconiens le veindrent charger, & le battirent si bien qu'ayāt perdu beaucoup de ses gents force luy fut de tourner le dos, & quitter cet havre. Puis apres ayant avec beaucoup de peine pris terre, il seiourna là deux iours : au troisieme, fauorisé du vent, il descouurit d'assez prés son pays. Mais la tempeste le chassant du cap de Mallee, il fut au dixiesme iour derechef emporté en Afrique vers la coste des Lotophages (Chelbeens aujourdhuy) ainsi nommé de cet arbre que les Grecs nomment *lotos*. On le prend communement (mal à propos toutefois) pour l'alisier. Mais Theophraste au 4.liu.chap.4.de l'histoire des plantes, fait cet arbre de la grandeur d'un poirier, & son fruit de celle d'une febue, qui meurt en changeant de diuerses couleurs à guises des raisins, dont vne armee se seroit alimentée par quelques iours en Afrique, faulte d'autres viures. car il y en a là grande abondance. Pline au 2.chap. du 24.liu. l'appelle febue Grecque. Polybe au 12.liu. de son histoire atteste auoir veu des Lotes en Lybie, qu'il dit estre arbre non fort grand, rude & espineux, de feuille verte, petite & ressemblant au Nerprun, mais vn peu plus large & espaisse. Quand son fruit cōmence à se former, il se rapporte aux grains ou petites bacques de Myrthe, qui blanchissent Venus en perfection. Mais quand il est creu, il rougit, du tout semblable aux oliues; & quand il est acheué de parfaire, a le noyau fort petit. Estant meur, on le cueille, puis est battu avec de la fromentée, & entassé en des vaisseaux pour le viure des esclaves. Les francs de condition s'accoutument aussi des meilleurs grains de ce fruit, & l'apprestēt en la mesme sorte, hormis qu'ils en ostent le noyau. Cette maniere de viande ressemble fort aux figues & dattes, mais à l'odeur plus agreable. En-apres ils les macerent & broyent avec de l'eau, & en font vne boisson de fort plaisant

Miroir de l'estre vagabond de cette vie, en ceux principalement qui doiuent de beaux coups de graces les accommoder à l'exécution de leurs passions. Erreurs & aventures d'Vlysse.

goult,

oust, & delicieuse à la bouche, qui tient beaucoup de la faueur du
 oust. mais ils n'en font gueres à la fois, pource qu'elle n'est pas de
 arde plus hault de dix iours. Quād les compagnons d'Vlysse eurent
 ousté de ce fruiçt, ils le trouuerent tant à leur gré, que ne tenans plus
 e conte de leur patrie, à peine en peust il faire embarquer vne partie
 our desloger de là, lesquels il fit tres-bien lier aux nauires: l'autre par-
 e y demeura. Comme il fut en pleine mer vne autre tourmente le
 tta vers la coste de Sicile, là où il entra dedans la grotte de Polyphé-
 e avec vne douzaine de ses compagnons, desquels le Cyclope luy
 deuora six, & le retint prisonnier avec les autres. Pour sortir de cet-
 e prison il ne trouua point de meilleur expedient que d'enyurer son
 colier. & de fait il le fit vn iour boire avec telle largesse, que le vin
 y ayant estourdi la ceruelle, comme il le vid assommé d'vn profond
 ommeil, avec vn tison allumé il luy creua l'œil vnique qu'il auoit au
 milieu du front aussi grand que le globe de la Lune: puis se vestant
 y & ses compagnons restans encore, de peaux de brebis, ils se tapi-
 ent sous le ventre desdites brebis (car quand il mëttoit son troupeau
 ix champs, il tastonnoit chascun chef l'vn apres l'autre afin que ses
 risonniers ne se sauassent parmi) & se trainerent ainsi iusques à ce
 u'ils fussent hors de la cauerne. De là singlant és isles d'Æole (autre-
 ment de Vulcain) entre l'Italie & la Sicile, il obtint d'Æole tous les
 ents enfermez dans vn outre, horsmis Zephyre. car il est fort vtile &
 propre à ceux qui de la coste de Sicile & desdites isles veulēt passer au
 al du compere. Mais l'auarice & curiosité de ses compagnons fut
 elle qu'ils ne se peurent empescher d'ouurir l'outre, cuydans qu'il y
 aist quelque riche thresor enclos dedans. A donc les vents desbondez
 repoulsèrent avec vne merueilleuse impetuosité esdites isles d'Æo-
 e. Et comme il voulut requerir Æole de luy faire derechef le mesme
 present, il le rechassa avec poiüilles & iniures comme ennemi & mal
 voulu des Dieux:

*Desloge de mon isle, ô la plus meschante ame
 Qui soit deffous le ciel : arriere arriere infame,
 Puisque tant malvoulu des Souuerains puissans,
 Tu vas errant emmi les vagues bondissans.*

En-apres il veint surgir au havre des Læstrygons, peuples inhumains
 & barbares habitans à Formie en la Terre de Labour, ayans la reputa-
 tion d'estre issus de Neptun. Or ceux cy se paissans de chair humaine,
 tricafferent quelques-vns de ses compagnons: & pourtant afin de
 auuer le reste, il tira vers l'isle d'Æge, où la forcierre Circé, puissante en
 ceures magiques, fille putatifue du Soleil, faisoit sa residence deuant

*Gents de telle
 nature sont
 appellez par
 les poëtes, fils
 de Neptun.*

que mouiller l'anchre il enuoya quelques siens compagnons pour descouuir quelle maniere de gents demeuroyent en icelle, lesquels elle transforma en bestes. Sus ces entrefaites Mercure luy donna vn bruuage, avec lequel il s'achemina droit vers la Magicienne, & l'espee au poing la contraignit de rendre à ses compagnons leur premiere forme. Ce qu'elle ayant fait il l'entretint depuis l'espace d'vn an entier, & eut d'elle vn fils nommé Telegon, & vne fille Ardee, laquelle depuis venue en Italie donna nom à la ville d'Ardee. Hesiode dit qu'il en eut deux fils, Arie & Latin. Ayant eu non sans beaucoup de regrets congé d'elle, il descendit aux enfers, pour auoir auis de sa mere Anticlée, & du prophete Tiresias, de ce qu'il luy conuenoit faire: à son retour il dedia vne colombe à Pluton & Proserpine; puis retourna derechef voir Circé, & fit honorablement ensepuelir Elpenor l'vn de ses compagnons, qui tout yure s'estoit laissé choir d'vn escalier en bas. Apres il costoya l'isle des Serenes, & bouscha les oreilles de ses compagnons avec de la cire, se faisant luy mesme garrotter contre le mas, de peur que la souëfue melodie des chansons d'icelles ne l'arrestast & fist mourir. Puis outrepassant les escueils de Scylle & de Charybdis, non sans perte de quelques-vns de sa troupe, il fut derechef ietté vers la coste de Sicile en cet endroit où Phaëthuse avec ses deux sœurs filles du Soleil gardoit les troupeaux de son pere. Si donna en mandement à ses compagnons de ne faire aucun tort à ce bestail sacré. Mais comme il dormoit, iceux ayans faim (car il y auoit desia long temps qu'ils n'auoyent mangé leur saoul) esgorgerent plusieurs chefs desdits troupeaux: lesquels leur furent vendus plus cher qu'au marché. car ils perirent tous par naufrage; excepté Vlyse seul, qui s'agrafant au mas du nauire fut l'espace de neuf iours errant çà & là demené au gré du vent & des vagues: au bout desquels il arriua finalement en l'isle d'Ogyge, où là Nymphe Calypso le recueillit & logea, laquelle il entreteint sept ans durant, & en eut des enfans, entre autres Nausithous & Nausinous, ce dit Hesiode. Alors Iupiter le regardant en pirié despescha Mercure vers la Nymphe pour luy faire commandement de le laisser aller. Ainsi doncques il fit voile n'ayant pour tout equippage qu'vne petite nasselle, que luy mesme se charpenta. mais aussi tost qu'il eut descouuert l'isle de Corfou, sa nasselle se brisa par vne rude tempeste que Neptun luy suscita, indigné de l'iniure qu'il auoit faite à son fils Polypheme. c'estoit fait de luy si la Deesse Leucothee ne l'eust aidé d'vne planche qu'elle mit sous luy, & d'vn couurechef dont elle l'aduertit qu'il se couurist l'estomach, & ainsi couuert se iettast à trauers les flots; & qu'ayãt pris terr

*Voyez le chap.
des Serenes,
liu. 7. chap. 13.*

*Sacrilege grief
nem. ut puni.*

Il le luy reiettaſt dedans la mer. Ce qu'il fit, & par ce moyen ſe ſauua au port de Corfou. & pource qu'il eſtoit nud, il ſe cacha parmi des fueilles d'arbres. Là deſſus Nauſicaa fille d'Alcinous Roy de Corfou l'ayant rencontré, le fit habiller, & par l'inſtinct de Pallas conduire vers la Royne Arete; leſquels luy firent tresbon accueil, & luy preſenterent leur fille en mariage: mais n'y voulant entendre pource qu'il eſtoit marié, ils l'aſſiſterent de vaiſſeaux, d'hōmes & de force preſents qui le rendirent tout endormi ſain & ſauf au Val du compere. Adonc Pallas l'eſueilla luy donnant auis de ſe deſguiſer en mendiant: ſuyuant lequel il entra chez luy en habit de gueux, conduit par ſon portier Eumæe ſans ſe donner à conoiſtre; là où apres pluſieurs oultrages receuz par les pourſuyuans de Penelopé, il fut en fin reconu par ſa nourrice Euryclée. au moyē dequoy s'armant luy & ſon fils Telemaque avec deux de ſes paſtres auſquels il s'eſtoit deſcouuert, il tua tous ces mignons depuis le premier iuſques au dernier, & ainſi recouura ſa Penelopé. Au demeurant pource qu'il auoit eu pluſieurs viſions & ſonges qui l'auertifſoyent de ſe donner garde de ſon fils, comme dit Dyctis Candiot au 7. liure de la guerre de Troie; il ſe reſolut de viure en ſolitude. Mais Telegon ſon fils de par Circé deſirant voir ſon pere ſ'en veint au Val du compere; & comme on luy refuſa l'entree pour eſtre eſtranger & inconu, prenant querelle il tranſperça le corps de ſon pere, qu'il ne conoiſſoit point, avec vne iaueline où l'on dit que il auoit attaché l'eſpine venimeuſe d'une truite de mer.

¶ Or voyons maintenant à quelle fin tendent ces fiſtions. Si l'on conſidere ſoigneuſemēt ce qui ſe trouue eſcript d'Vlyſſe, on trouuera que tout le cours de la vie humaine y eſt exprimé, & que telles fables contiennent de beaux enſeignemens diuisibles pour façonner nos courages & les diſpoſer à ſagement ſupporter toutes ſortes d'inconueniens & d'aduerſitez eſquelles cette miſerable vie eſt ſubiette. Car qu'eſt-ce qu'Vlyſſe? n'eſt ce pas la ſageſſe meſme qui ſans crainte, & inuincible, trauerſe tous les plus dangereux hafards qui ſe peuuent rencontrer? & qui ſont les compagnons d'Vlyſſe? ne ſont ce pas les troubles & mouuemens de nos eſprits? Pourquoi doncques perdit-il beaucoup de ſes compagnons en la charge que luy firent les Ciconiēs au pied de la montagne d'Iſmar? pourquoi les Læſtrygons en deuorèrent ils vne partie? pourquoi le Cyclops en mangea-il quelques-vns? pourquoi les autres furent ils engloutis par Scylle & Charybdis tresdangereux monſtres? C'eſt pource que beaucoup de perſonnes ſe laiſſent tellement emporter ou à leur cholere, ou à leurs ennuis & faſcheries; ou bien les afflictions les accablent, les eſtourdiſſent, & leur font

*Mythologie
morale d'V-
lyſſe.*

*Raiſons de ſes
auentures* ☞

si bien faillir le cœur qu'ils ne peuuēt plus retourner en la compagnie des gens de bien, comme en leur patrie. Car comme ainsi soit qu'une partie de nostre ame se range & obeit à la raison, l'autre luy fait entièrement la fourde oreille, c'est à bons tiltres qu'ils ont assigné de tels compagnons à Vlysse. Les autres au contraire s'opposent bien courageusement à telles difficultez, alencontre desquelles ils persistent inuincibles: mais quand ils se sont trouuez parmi les delices des habitas de Corfou; ou bien entre la douceur des lotes des Lotophages; ou biē au milieu des plaisans & doucereux bruuages de Circé, ou des chansons des Serenes; alors ont ils negligé leur propre salut. Et pourtant Vlysse ne perdit pas moins de ses compagnons entre leurs delices & plaisirs, qu'au milieu de leurs angoisses & plus perilleuses rencontres. Or combien est grande & dangereuse aux hommes la force des voluptez, l'exemple de Polypheme le montre; veu que ce Cyclope mesme si prodigieusement grand & fort se laissa par la vertu du vin opprimer. D'autre costé les anciens voulans faire entendre que Dieu par sa bonté assiste tres-volontiers à ceux qui implorent son secours; ils ont dict qu'Æole luy donna les vents enclos en vn outre. mais quand on negligé vne fois le secours de Dieu, on ne le recouure pas si aisément: c'est pourquoy ils adioustent qu'estant retourné vers Æole, il fut forclos & deboutté de sa requeste. Dauantage ils font voir à l'œil l'auarice des compagnons d'Vlysse en ouurant cet outre; laquelle leur causa beaucoup de maux & de calamitez. Plus on y void combien est necessaire la vigilance d'un bon Capitaine & gouverneur, qui ne doit s'esloigner tant soit peu du gouvernement & regime des choses concernans le commun salut de tout vn Estat. combien que pour le iourd'huy la plus grand' part d'entre eux ne manie les affaires publiques qu'à leur auantage & proufit particulier, non du public: lesquels metans en arriere le droit d'humanité & d'equité, ne trouuent rien de legitime, sinon ce qui leur est diuisible & aduantageux. Puis apres ils font conoistre par ceci que la vertu de prudence, & la preuoiance des choses à venir est necessaire à vn homme de bien, veu que pour scauoir comment il se deuoit conduire en ses auentures il prit bien la peine de descendre aux enfers. Au demeurant la recepte que Mercure donna à Vlysse pour se preseruer des charmes & forcelleries de Circé, fait assez paroistre que les forces humaines ne sont point bastantes pour surmonter les dangers ni resister aux charoüillemens de la chair, alendroit desquels l'esprit de l'homme s'estourdit & se perd. Et pourquoy est-ce qu'il se faut estouper les oreilles, ou se faire attacher contre le mas de peur d'estre surpris & esmorsé par la suauité du chant des Serenes?

*De la recepte
de Mercure. j*

nes : d'autant qu'il faut faire la fourde oreille alencontre des allemens des voluptez illicites, & s'attachant fort & ferme à la raison, ny rendre obeissance. Pourquoy ses compagnons par le bris & naufrage de leur vaisseau (qu'autres disent auoir esté brulé par la foudre) merirent ils en la mer, apres auoir desrobé des moutons & brebis du soleil; & Vlysse eschappa tout seul? Pource que quoy que soit personne ne met iamais impunément à mespris le seruire & religion de Dieu, comme ainsi soit qu'il prend tousiours les innocens en sa sauuegarde & protection. Cettuy-ci mesme ietté à bord tout-nud se cache entre les fueilles d'arbres, & peu de temps apres enrichi d'or & d'argent & d'autres presens, & bien accompagné arriue tout dormāt en son pays; & reueue suffisante de la vicissitude des affaires de ce monde, que le sage doit supporter patiemment. Finalement desguisé en gueux par le maui de Minerue apres auoir vuidé sa maison de tant d'amoureux il demeura paisible chez luy : d'autant que les bons & les mauuais ont tous la mesme origine, vne mesme issue de cette vie. car tous naissent nuds & mendians, & meurent en mesme estat. & quand nous auons desleint & surmonté les aiguillons & conuoitises de la chair, qui sont les amoureux de nostre ame, nous viuons alors bienheureux à iamais en nostre vraye patrie, en la compagnie des fideles, deuant la face de Dieu, & participans à son conseil. Et pourtāt si quelqu'un pensoit que Vlysse durant son voyage eust voirement trauersé tant de contrées & rencontré tant de monstres qu'on luy fit acroire, il seroit trop simple & croiroit trop legerement les escripts des anciens, & se fouruoieroit trop de la verité. Mais qui voudra croire que tout ceci n'a esté mis en auant que pour la correction & amendement des mœurs & complexions des hommes; il fera de mesme auis que moy, veu que ces contes ne sont pas de peu d'efficace pour nous apprendre à porter avecagement tous les euenemens & auentures qui se presentent. Or nous dirons Vlysse pour prendre Oreste.

D'Oreste.

CHAPITRE II:



RESTE fut fils de Clytemnestre & d'Agamemnon Roy de Mycene & d'Argos, chef de l'armee Grecque assiegeant Troye. lequel aucuns dient apres la prise & sac d'icelle ville, estant de retour chez soy, auoir esté proditoirement

Genealogie de Oreste.

ment mis à mort par Ægiste en vn banquet: les autres maintiennent que Clytemnestre l'empoisonna: les autres, qu'il fut massacré en vn baing avec quelques gentilshommes. D'autres escriuent qu'Agamemnon s'embarquant pour aller au siege susdict, laissa Oreste petit enfant entre les mains de la royne sa mere, laquelle il fit Regente de son Estat, & luy donna vn Poëte Musicien & ioueur d'instrumés tout ensemble, tant pour luy donner auis au maniment des affaires, que pour la resiouyr & luy faire au moyen de son art deuorer vne bonne partie des ennuys qu'elle eust peu concepuoir par l'absence du Roy son mari. Mais principalement pour empescher qu'elle ne se desbauchast; & que les Muses preoccupans tous les coings & recoings de son cœur, quelque folle & desordonnee amour ne s'y logeast. Aussi ne se mescontoit-il pas. car tant que le Musicien eut lieu près d'elle, Ægiste qui l'aimoit, & de longue-main tendoit à la suborner, ne peust iamais iouyr de ses pretensions. tellement qu'il se resolut de faire mourir ce Poëte à quelque prix que ce fust. Et sur ce desseing trouua moyen de le mener à l'escart en vne isle deserte, & le tua. ou bien (selon le dire d'autres) le laissa perir de faim pour seruir de pasture aux oiseaux & autres brutes. & ainsi entreteint l'espace de sept ans la royne Clytemnestre durant l'absence d'Agamemnon son cousin germain; cōme estans Agamemnon & Ægiste enfans de deux freres; cettuy là d'Atree; cettuy-ci de Thyeste, mais d'incestueux cōcubinage. Car estans ces deux freres d'vn naturel acariastre & rebours, ils eurent perpetuellement querelle ensemble. & Thyeste pour faire plus de despit à son frere Atree, enioyaula si bien la femme d'iceluy, Ærope, qu'il la laissa finalement enceinte de deux fils, qui venus au monde furent nommez l'vn Tantale, l'autre Plisthene. Atree ayant sceu la verité du faict, se vangea plus inhumainement qu'il n'auoit receu l'outrage; & fit cuire les deux enfans en guise de viande, lesquels il donna à manger à son frere, sous ombre de se vouloir entretenir en amitié avec luy (Le Soleil, ce dit on, en eut si grande horreur, que pour ne voir vn cas tant abominable, il retourna en arriere) Puis sur la fin du repas luy fit exposer sur table les testes & bras. Thyeste craignant que la fureur de son frere ne s'estendist iusques à sa personne, eschappa doucement, & s'enfuyt vers le Roy Thesprote; de là à Sicyon, où estoit sa fille Pelopeie, qu'il trouua lauand d'auanture en la riuere à iour failli ses habillemens qu'elle auoit souillez dans le sang des victimes, en dansant selon la coustume au sacrifice qu'elle auoit faict à Minerue. Si la surprit d'aguet, viola, & engrossit d'vn fils. Sur ces entrefaites survint à Mycenes vne grande famine, que les deuins imputoyent au

Thyeste incestueux engrossit la femme de son frere.

Sa propre fille la quelle

forfaict

orfaict d'Atree, pour lequel expier il luy cōuenoit rappeler son frere
 Thyeste & luy faire droict en la succession de leur pere. Ainsi donc-
 ques Atree pensant trouuer son frere chez le Roy Thesprote, s'y ache-
 mina & ayant apperceu Pelopeie qu'il cuydoit estre fille dudit Roy,
 luy demanda en mariage, & l'obtint aisement pour couvrir le soup-
 çon de sa grossesse. Peu de temps apres qu'il l'eut emmenée chez luy,
 elle accoucha d'un fils, qu'elle exposa en un lieu desert à la miséricor-
 de des bestes; pource que quand Thyeste eust affaire avec elle, ayant
 pour moyen de luy destourner son espee, elle reconut par cettè enseigne
 que son propre pere l'auoit si violemment outragée. Quelques pa-
 res rencontrèrent l'enfant, & le firent allaiter à vne cheure. pourtāt
 qu'il fut nommé Ægiste. Elle pour s'en purger paya Atree de certaines
 raisons. mais il le fit chercher, & nourrir cōme sien avec Agamemnon
 & Menelas qui estoient desia grands. lesquels ayant mis aux champs
 pour luy amener Thyeste à quelque prix que ce fust, s'adresserent à
 l'Oracle Delphique, où par hazard Thyeste estoit aussi arriué pour
 auoir auis par quel moyen il se pourroit vanger d'Atree. Adonc le
 dieu leur dit & l'emmenerent à leur pere: qui le teint longuement pri-
 sonnier, iusqu'à tant qu'un iour il luy enuoya son fils putatif Ægiste
 avec l'espee mesme que Pelopeie auoit surprise, pour le mettre à mort.
 Thyeste luy voyant son espee à la main, s'enquit courtoisement d'où
 l'auoit eüe. Il respondit que sa mere Pelopeie la luy auoit donnee.
 À dessus il pria Ægiste la faire venir pour verifiair le fait; lequel elle
 donna librement: & feignant de la vouloir reconoistre plus à plain, elle
 prit en main, & s'en donna à trauers le corps. Ægiste la porta toute
 sanglante encore à Atree, qui se persuadant de s'estre bien à point dé-
 uict de son frere Thyeste, se mit à sacrifier pour action de graces sur
 le bord de la mer, où Ægiste le tua, remit son pere en liberté, & avec
 luy s'empara de la couronne. C'est ce que nous en apprend Hygin au
 3. chap. Agamemnon fils d'Atree ayant depuis espousé Clytemnestre
 fille de Tyndare, engendra Oreste, esleué durāt l'absence de son pere,
 ainsi que nous auons dict. & lors qu'Ægiste occit Agamemnon, il au-
 oit aussi deliberé de faire mourir Oreste encore enfant, pour extir-
 per la race royale masculine: mais Electre sa sœur le destourna, & se-
 cretement l'enuoya en la Phocide à son oncle Strophie. Les autres
 disent qu'Arfinoé nourrice d'Oreste, voyant le pere mort, enleua son
 nourrisson, & le sauua n'ayant encore que trois ans. C'est l'aduis d'He-
 rodore en sa Pelopeie. Pherecyde escript que Laodame nourrice d'O-
 reste le garantit de la barbarie & inhumanité d'Ægiste; & qu'au lieu
 d'iceluy il occit l'enfant de Laodame. Ainsi doncques Oreste fut em-

*Atree son on-
cle épouse.*

*Ægiste né
d'inceste, com-
posé mais*

*Trouvé &
nourri par
Atree comme
sien.*

*Occit en suite
Atree.*

*Agamemnon.
puis*

porté, ou se fauua chez Strophie Roy des Phociens (autres le nommēt Strobile) son oncle, lequel auoit espousé Astyoche sœur d'Agamemnon: & demeura chez luy l'espace de douze ans, nourrissant tousiours en son cœur vn appetit de vangeance, pour laquelle executer Strophie le renuoya avec son Gouverneur à Argos, trauestis en messagers Phociens apportans nouuelles de la mort d'Oreste, qu'ils disoient Ægisthe auoir moyennée enuers le peuple. Et sur ces entrefaites surucint Pyllade fils dudit Strophie, soy disant apporter les os d'Oreste à Clytemnestre, qu'il auoit serrez en vn cercueil. Eux introduits en cet habit vers Clytemnestre (avec l'aide & consentement d'Electre sœur d'Oreste, qu'on auoit mariée avec vn païsan, afin que les enfans qu'elle pourroit engendrer fussent entierement forclos de l'esperance de paruenir à la Couronne) mirent à mort & la Roine & son ruffien paricide qui desia s'estoit emparé du Royaume; vangeans par ce moyen la mort d'Agamemnon. Cela fut faict en vne chappelle de Pallas hors la ville, où les adulteres, induits par la nouvelle supposée des messagers Phociens, estoient allez rendre graces aux Dieux pour le trespas d'Oreste, comme deliurez d'vn danger qu'ils craignoient extremement: & pour cet effect offroyent vn sacrifice à Iupiter Sauueur. Oreste laissant à la porte de la chappelle le mari de sa sœur, avec quelques siens amis & parens armez, entra dedans suiui de peu d'autres, & de sa propre main les occit tous deux, selon le commandement qu'il en auoit de l'oracle d'Apollon, ainsi que le tesmoigne Euripide en son Oreste. Toutefois aucuns escripuent, qu'Oreste ne fut point chez Strophie durant le temps susdit; mais que chassé de sa patrie & despouillé du royaume de Mycene il iouyt premierement de celuy d'Argos: puis après qu'avec bonne troupe d'Arcadiens, & secouru par ceux de la Phocide, il s'empara de Sparte, auquel les Lacedæmoniens s'assubiet tirent assez librement, l'estimans beaucoup plus digne de regner sur eux, comme petit-fils de Tyndare; que Nicostrate ou Megapenthe que leur Roy Menelas (lequel estoit au siege de Troie) auoit euz de luy ne scay quelle esclauue. Ils adioustent, qu'Oreste espousa Hermione fille de Menelas, de laquelle il eut vn fils Sisamen ou Tifamen, qui luy succeda audit royaume, comme dit Pausanias és Corinthiaques. Puis apres par l'aide du prestre Macar il tua dedans le temple d'Apollon Pyrrhe fils d'Achille, qui auoit durant son exil & destrac raiui cette Hermione, soustenant luy auoir esté promise. Au demeurant Tyndare mit pour ce faict Oreste en iustice: mais les Myceniens luy donneren la clef des champs en faueur de son pere Agamemnon, ainsi que dit Hygin. Nymphodore aussi escript qu'apres les meurtres & paricide

*Est massacré
avec Clytem-
nestre.*

susdit

usdits. Oreste eut vn adiournement personnel pardeuant les Areo-
 agites (iuges Atheniens tenans leur siege au temple de Mars) par les
 Erynnés vangereffes des forfaits: Dionysiocle dit que ce fut à la requē- *Oreste mis en*
 te de Tyndare pere de Clytemnestre: Simonide de l'isle d'Amorgos, *justice. mais*
 escript qu'Erigone fille d'Ægiste & de Clytemnestre se fit partie con-
 tre luy. En ce plaidoyé les voix se trouuerent egales; partant il fut ab- *absout.*
 sout: attendu que cette loy tant naturelle, Qu'il n'est pas licite que
 luy viue en ce monde, lequel a esté cause de la mort de son père ou
 de sa mere, se trouua à la rencontre & en concurrence d'une autre loy
 tant ou plus selon nature, si que le parricide fait en la personne de sa
 mere, par Oreste, au lieu d'estre puni griefuement, fut iugé bien & na-
 turellement commis par le fils vangeant la mort de son pere, qu'elle
 auoit (quoy que soit) faict mourir. Pour ce bienfaict il dressa vn autel à
 Minerue Aree, ainsi dicte du Grec *arásthai*, c'est à dire prier, pource
 qu'elle auoit exaucé sa priere. (les autres tirent ce nom Aree, d'*Arés*,
 c'est à dire Mars, suyuant laquelle etymologie Aree vaudroit autant
 que Martiale & valeureuse) Les Erynnés le chassans hors de sa patrie
 le contraignirent d'aller subir iugement à Athenes durant le regne de
 Demophon. Car tourmenté de ie ne scay quel remors de conscience
 pour l'acte qu'il auoit commis, il se retira premierement à Messine, la-
 quelle fut dicte Orestie pour l'amour de luy, comme dit Acesodore au
 liure des villes. D'autres disent qu'il bastit vne ville en Thrace, que
 de son nom il appella Oreste, dicte depuis Adrianopolis, auiourd'huy *Saisi de rage.*
Andrinopoli: & que la rage le faisoit là pour la premiere fois, tesmoing
 Pausanias és Arcadiques. Aucuns escriuent qu'Oreste se rongea là
 mesme vn des doigts de la main, tant la rage le gourmandoit par vne
 apparition de Furies noires qui se presenterent à luy: lesquelles appa-
 reurent blanches après qu'il eut mangé son doigt; ainsi reuint il à foy.
 Quelques-vns dient qu'il y eut long temps à Trœzene vn tabernacle,
 qu'on appelloit le Tabernacle d'Oreste, fort beau bastimēt, qui n'estoit
 auparavant qu'un chetif cellier, où les Trœzeniens le firent arrester
 deuant que par deuë satisfaction il eut expié les taches & souillures
 du sang de sa mere: auquel lieu ceux qui presidoient en telles purifi-
 cations souloyent banqueter avec luy és iours destinez à ce faire. La
 coutume demoura depuis entre les descendans de ces presidens, de
 oupper ensemble & se festoyer au mesme lieu: & ceux de Trœzene fi-
 rent tant d'estat de luy, qu'après sa mort ils le reuererent comme dieu.
 Melanthe au i. liure des sacrifices dit que pour le purifier on employa
 entre autres drogues du laurier & de l'eau de la fontaine d'Hippocre-
 ne. car les Trœzeniens auoyent vne fontaine d'Hippocrene, aussi biē

ſi ceux de Bœoœe. De là il s'en alla en Macedoine, où il fonda vne ville
 nommée Argos d'Oreste, & toute la cōtrée fut dicte Orestiadē, tesmoing
 Strabon au 7.liure. L'on dit qu'Oreste veint à Athenes lors qu'on ce-
 lebroit les sacrifices de Bacchus nommez *Lenæes*, comme qui diroit la
 feste des pressoirs, qu'Apollodore dit auoir esté iadis nommee *Anthes-
 tere*, c'est à dire feste des fleurs. Or ceux de cette confrairie ne le vou-
 lans admettre parmi eux, pollu qu'il estoit du meurtre de sa mere, Pâ-
 dion Roy d'Athenes s'auisa de cet expedient: Il fit distribuer à tous les
 confreres vne mesure de vin qu'ils appelloyent *choa*, leur commandāt
 de boire chascun la sienne, & ne s'en entreuerfer point l'vn à l'autre, à
 fin qu'Oreste ne beust du mesme hanap ni du mesme vin des confre-
 res: & le pria de ne trouuer estrange si l'on le faisoit boire à part. ce qui
 ne fut pas fait sans le commandement de l'oracle, selon le tesmoi-
 gnage d'Euripide en l'Iphigenie: où il introduit Oreste se plaignant
 de ce que personne ne le vouloit loger qu'à regret & contrecœur; que
 ceux mesmes qui luy portoient bonne affection, avec lesquels il auoit
 & eux avec luy, droict d'hospitalité, le faisoient manger tout seul se-
 questre de toutes compagnies, & luy eussent volontiers donné à man-
 ger au bout d'vn baston; encore estoit-ce avec beaucoup de scrupule
 & de silence, afin qu'il n'eust aucune communication avec eux, l'esti-
 mans mal-voulu des Dieux, & poursuiui par leur iuste vengeance. Or
 s'estant Oreste acheminé vers l'oracle pour s'enquerir comment
 pourroit estre deliuré de cette rage & furie qui le tourmentoit sans
 cesse, il eut responce que cela ne se pouuoit faire que premierement il
 ne se transportast en la Tauride prouince de Scythie, & transferast
 en Grece la statue de Diane qu'ils adoroient fort deuotement, & re-
 courrast sa sœur Iphigenie; puis se lauast en la riuere qui se cōfondoit
 avec sept fleuues. Cette responce ouye il se mit en chemin, & arriuant
 es confins de Rhege, rencontra vne riuere, en laquelle il se laua: puis
 passa, apres beaucoup de trauerfes en la Tauride, accompagné de son
 singulier & parfait ami Pylade fils du Roy Strophie, avec lequel il auoit
 esté nourri dès son enfance; où de prime abord, ils furent tous
 deux faits prisonniers & emmenez par deuers le roy Thoas, pour estre
 selon la coustume du pays sacrifiés à Diane que l'on pacifioit par l'ef-
 fusion du sang des estrangers passans. Or tant estoit estroite & saine
 l'amitié de ces deux cousins, que quand Thoas demandoit lequel des
 deux s'appelloit Oreste, Pylade se presentoit; au contraire Oreste,
 maintenoit avec verité que c'estoit luy, se vouans ainsi volontairement
 à la mort l'vn pour l'autre. En fin Thoas fit liurer Oreste entre les

Exemple de
 singuliere a-
 mitié.

mains

ains d'Iphigenie pour l'immoler; laquelle le reconut pour son frere, & le sauua. Or il fault noter qu'Iphigenie estoit commise sur tels sacrifices pour le subiet que ie vay expliquer. Agamemnon son pere ayant vn iour tué sans y penser vn cerf consacré à Diane en Aulide, la Deesse offensée retarda la nauigation des Grecs leur suscitant des vents contraires, si qu'ils ne peurent oncques desloger de là. Et comme ils n'en demanderent l'auis de l'oracle, il leur fut respondu qu'il falloit apaiser la Deesse par le sang Agamemnonien. Suyuant cette responce Ulyssé fut enuoyé vers Clytemnestre, qui sous ombre de faire espouser Iphigenie à Achille l'emmena quand & soy: & comme elle estoit sur le poinct d'estre offerte en sacrifice, Diane eut pitié d'elle, & se contentant d'auoir amené le pere iusqu'à tel poinct d'affection supposa une Bische, & transporta l'Infante en la Tauride és cōfins de Scythie, laquelle fut par Thoas commise sur tels sacrifices qui se faisoient aux despens de la vie de mainte pauure personne. Oreste & Iphigenie estans reconus mutuellement, se saisirent de l'image de Diane, & la nuit suruenant monterent dans vne nasselle, & se sauuerent. quelques-vns adioustent que ce fut apres auoir occis Thoas. Quand il fut Saragoçe en Sicile, il dedia vn temple & vne idole à la Deesse, qu'il nomma *Fascelite*, pource qu'il cacha l'image susdite dedás vn faisceau de bois iusques à ce qu'il eust la commodité de desloger. Mais deuant que de desmarer, Oreste fit faire ses cheueux en la Tauride en signe de deuil, & les posa comme sacrez au temple de Diane, laquelle ceremonie il emmena en Cataonie, qu'aucuns disent estre la Cappadoce. Toutesfois les autres veulent dire qu'il les posa deuant que se presenter aux Arcopagites. Puis apres estant de retour à Athenes, il donna sa sœur Electre à Pylade en mariage, de laquelle il eut Medon & Strophe. Quelques-vns outre ses deux sœurs Iphigenie & Electre, y donnent encore Chrysothemis, Laodice & Iphianasse. Aucuns escriuent anssi qu'Oreste fut auprès de Megalopolis gueri de la rage qui le trauailloit, en vn lieu qui fut nommé Tonsure, où il fit faire ses cheueux. Les autres disent que ce fut auprès de la roche de Gythee, qui fut nommée oisifue, sur laquelle Oreste se scant reuint en son bon sens. D'autres encores disent que cela auint lors qu'il fut chassé par la tourmente en la coste de Seleucie près d'Anthioche vers vne montagne qu'on appelloit Melante, laquelle pour ce regard fut dictée *Aman*, comme qui diroit sans rage: auiourd'huy on la nomme d'vn nom exprimant la signification de son premier nom, *Monte negro*. Derechef les autres escriuent qu'Oreste par le conseil de Minerue s'en alla à Argos, où il acoisa l'indignation des Erynnés alencontre de luy: &

Voyez. liur. 1.
chap. 18. &
liur. 3. chap. 18.

que lors sa rage cessa. En fin estant reuenu en bon sens, ayant en la ville d'Athenes tué Pyrrhe, & marié sa sœur à Pylade, il espousa Hermione, de laquelle il eut vn fils Tisamen; Iface dit (mais sans apparence) qu'il espousa Erigone fille d'Ægiste, & qu'il en eut vn fils nommé Penthile, & fit sa residence en la ville d'Oreste en Arcadie, là où il mourut d'vne picqueure de serpent, & fut ensepueili à Thyree. Quelques annees apres, les Tegeates & Lacedæmoniens s'estans par vne longue & cruelle guerre fort acharnez, en laquelle les Lacedæmoniens auoyent eu souuent du pire, ils eurent aduis par l'Oracle, qu'ils ne vaincroient point leurs ennemis, sinõ que mettant au loing les vents, le battant, le battu, & le fleau des hommes, ils recourassent les os d'Oreste, & les eussent en leur ville. Pour ce faire, les Lacedæmoniens firent semblant d'imposer quelque crime à Lychés, l'vn de leurs principaux citoyens, & des plus accorts, & de le pourfuyure tres-viuement en iustice, afin qu'il prinst de là couleur & sujet de s'enfuyr de Sparte, & se retirer avec les Tegeates leurs anciens ennemis. Lors estant parmi eux, entré dans l'ouuroir d'vn mareschal forgeant du fer, il se prit à le considerer avec grande attention: puis s'arraisonnant avec luy, le forgeron luy conta que voulant fouyr vn puits en sa cour, il auoit descouuert vne sepulture de dix pieds & demi; laquelle ayant ouuerte, il vid vn corps mort de la mesme longueur, lequel apres auoir mesuré, il renfouyt derechef. Lychés s'imagina que ce debuoit estre Oreste, se persuadant que l'Oracle appellaist vn soufflet de forge, vents; le marteau, battant; l'enclume, battu; le fleau des hommes, le fer duquel ils s'estoyent avec grãde obstination chaircutez en plusieurs batailles & rencontres. Si fit tãt Lychés avec le mareschal, que fouillans sous la forge, ils trouuerent les os dont estoit question, lesquels il enuoya secrettement à Lacedæmone; qui par le commandement dudit Oracle furent depuis enterrez pres du temple des Parques au sepulchre d'Agamemnon.

¶ Voila ce que les anciens nous ont laissé en leurs memoires touchant Oreste. Je croy que personne ne doute qu'il ne faille rapporter presque tout ceci à l'histoire: nous examinerons donc seulement ce point qui concerne la rage & furie qui le tourmenta si estrangement apres l'homicide commis en la personne de sa mere. Ils disent que les Furies ou Erynnes luy apparoissoyent continuellement, luy representans des flambeaux allumez deuant ses yeux, par lesquelles il estoit detenu en extreme perplexité, ne luy donnans repos aucun ni iour ni nuict. Il est certain que telle angoisse, voire mesme cette alienation d'esprit n'estoit autre chose que les aiguillons & remors de conscience qui

*Stratageme
politic pour a-
buser le peu-
ple sous quel-
que apparen-
ce couleur,
mais par in-
vention dia-
bolique.*

ce qui tourmentent & espoinçonnent ceux qui sont coupables de quelques crimes & forfaits : comme ainsi soit qu'il n'y a chose qui plus bourrelle l'ame, que le resouvenir des fautes & malversations passées : ce que tesmoigne Ciceron disant au plaidoyé pour Roscius Amerinus : *Ne pensez pas que, comme vous lisez souuent és fables, ceux qui ont commis quelque impie & meschant acte, soyent agitez & espouuantez par les torches allumées des Furies. chascun est vexé par sa propre fraude & malefice: sa meschanceté l'afflige & luy fait perdre le sens : ses mauuaises pensées & sa conscience l'estonnent.* Voila les furies qui sans cesse poursuyuent les impiés, qui punissent sans intermission & iour & nuict les pechez commis par les meschans. Et comme il n'y a rien qui traueille tant l'esprit que la souenance des forfaits perpetrez : aussi n'y a il rien qui plus l'asseure & acoise que de sentir sa conscience saine, nette & innocente de toute fraude. S'ensuyt la Chimære.

De la Chimære.

C H A P I T R E I I I .

LA Chimære monstre si fameux entre les poètes, fut fille de Typhon & d'Echidne, suyuant le tesmoignage qu'en donne Hesiodé en sa Theogonie, qui la qualifie comme s'ensuit :

*La Chimære nacquit de Typhon & d'Echidne,
Fiere, viste de pieds, grande, & forte d'eschine,
Iettant flammes de feu d'un cruel gaignon.
Trois testes elle auoit ; de rugissant Lion;
De Cheure ; & de Serpent venimeux la dernière.
Le deuant, de Lion ; de Serpent, le derriere ;
Et le milieu, de Cheure : & ses nareaux sifflans ;
Des charbons allumez on luy voioit soufflans.*

Pareillement Homere au 6. de l'Iliade la deschiffre, luy donnant aussi trois formes :

*Il luy commande occir la Chimære inhumaine,
De qui la race estoit diuine, non humaine.
Tout le hault, de Lion ; tout le bas de Serpent,
Et le milieu de Cheure. elle alloit espendant
Des nareaux embrasez & de sa gorge ardente
Des charbons allumez & flamme violente.*

Belle

Bellerophon eut la charge & commission de l'occire, lequel la tua à coups de fleches, monté sur le Pegase cheual ailé, issu de Neptun & de Meduse, selon l'auis d'Apollodore au 2. liu. combien que d'autres luy donnent vne autre origine, comme nous dirons au chap. suyuant. Elle se tenoit en Lycie, lieu de sa natiuité. C'est tout ce que les anciens en disent, dont voici la verité.

¶ Antigone Carystien en ses commentaires historiques a escript que Bellerophon subiugua trois nations, lesquelles Zezés en la 140. hist. de la 7. chiliade dit estre exprimées par la triple forme de la Chimære. Alcimé en l'Estat de Sicile, & Nymphodore de Saragoce disent que Chimære est vne montagne de Lycie vomissant du feu, à la cime de laquelle il y auoit force rasières & repaires de Lions: au milieu, de gras & plaisans pasquis où païssoit grande quantité de Cheures: au pied, grand nombre de Serpens. c'est ce qui donna lieu à la Fable disant que la Chimære estoit vn monstre de trois animaux si differens en forme ayant la teste & poitrine, c'est à dire le sommet, de Lion, & desgorgeant du feu: le milieu, c'est à dire le ventre, de Cheure: & la queuë du Dragon ou Serpënt. Or Bellerophon ayant rendu cette montagne habitable, acquit la reputation d'auoir occis la Chimære à coups de fleches. Plutarque au liu. des vertueux faits des femmes, dit que Chimære estoit vne haulte montagne, droitement opposée au soleil du midi, qui faisoit de grandes refractiōs & reuerberations des raiz du soleil, & par consequent des inflammations ardentes comme feu en la montagne, lesquelles venans à s'espancher & s'estendre parmi la campagne mesme, faisoient secher & fener tous les fruiets de la terre. Dequoy Bellerophon, homme de grand & subtil entendement, ayant compris la cause, fit fendre & couper en plusieurs endroits la face du rocher qui estoit vnice & polie, & consequemment qui rebatoit plus les rayons du Soleil, & en enuoyoit de plus grandes ardeurs en la campagne. Par ce moyen il apporta beaucoup de commodité au pays circonuoisin. Theopompe au 7. liure de l'histoire Philippique, dit que la Chimære ne fut pas assommée à coups de traits; ains transpercée d'vne lance garnie de plomb par le bout: & que Bellerophon l'ayant fourrée dans la gueule d'icelle, elle fit par son hasle fondre le plomb, qui luy coula dedans le ventre, & luy brusla des intestins. ainsi mourut elle. Agatharchides de Gnide au 3. liu. de l'histoire d'Asie dit que Chimære fut femme d'Amisodar Roy de Lycie, laquelle auoit deux freres, Lion & Dragon. ceux-ci s'estans emparez avec vne bonne troupe de ieunes gents des plus commodes & aduantageuses places de Lycie pour faire la guerre & courre le pays; faisoient passer au

fil de leur eſpee ceux qu'ils attrappoyent. Et pource que ces deux freres viuoyent en toute amitié & concorde avec leur ſœur, de là veint le conte qui dit que ces trois corps n'auoyent qu'une ſeule teſte. Bellerophon par ſa valeur les prit en vie, & les afferuit à foy: & pourtant il eut le bruit de leur auoir baillonné la bouche avec du plomb. Nicander de Colophon veult que par ces fictions ſoit principalement entendue la nature des riuieres & torrens: diſant que la Chimære eut trois teſtes, & vne triple forme de corps: la premiere, de Lion; celle du milieu, de Cheure; & la derniere, de Serpent: pource que les pluyes d'hyuer & l'abondance des eaux font quelques riuieres que les Grecs appellent Chimarres (d'où vient le nom de Chimære) c'eſt à dire coulantes en hyuer, qui reſemblent à des Lions farouſches & indomtables, & entraînent charroyans tout ce qu'elles rencontrent. Pource donc qu'elles rauiffent tout, & bruyent comme rugiffantes, on leur a donné le bruit d'auoir le deuant de Lion; ioint que par où elles paſſent, elles minent & fouyſſent la terre comme à belles ongles: le milieu eſt de Cheure; pource que telle eau mange & broutte tout ce qui luy eſt voiſin: & le derriere, de Serpent; pource que le cours des riuieres eſt oblique & ſinueux, comme le train des Serpens, Couleuvres & Viperes. Ce monſtre fut mis à mort par Bellerophon monté ſur le Pegafe; c'eſt à dire par la chaleur du Soleil: parce que l'æſté n'eſtant pas tant pluuiieux que les autres faiſons, les torrens ſe deſechent ordinairement. Car Bellerophon & le Pegafe ne ſont qu'une meſme choſe de faiçt, aſcauoir la force du ſoleil, auquel on donne diuers noms ſelon les effets & actions qu'il opere. Auſſi ne ſe peut il faire en nature qu'animal ſi difforme ſe ſoit iamais trouué, comme dit Lucrece au 5. liure:

Qui peut s'imaginer vn monſtre ſi difforme

Qu'il puiſſe auoir trois corps? & la premiere forme,

De Lion; de Serpent la troiſieſme; au milieu,

De Cheure, vomiffant par la bouche du feu?

Je ſeſtime qu'à moy que l'intention de cette fable eſt de nous apprendre à attiedir les bouillons de noſtre courage, & nous deſtourner de la cholere, le plus ord & ſale monſtre qui ſoit; veu qu'elle nous rend auſſi furieux que lions, laquelle vn ſang eſchauffé & bouillant aſſemble autour du cœur, & nous trempe les yeux d'une couleur rouge cōme feu. Le milieu du corps d'icelle eſt de Cheure, animal ennemi des plantes: d'autant que la cholere eſt ſur toutes autres paſſions nuifible aux facultez de l'ame; puisqu'elle n'a eſgard aucun ni à ſon proufit ni ſon honneur. Et pour montrer que la cholere eſt le plus dangereux

vice de tous, laquelle il fault de toute sa puissance euitier, & ne point s'accoster de ceux qui luy sont par trop subjets: les anciens luy ont assigné le derriere de Serpent. Car le sage ne doibt pas moins fuyr la compagnie & hantise de celuy qui court apres toutes les impetuositéz & furies de sa cholere, que celle des Serpēs & plus cruelles Viperes. Voila quant à la Chimære:reste à discourir de son domteur Bellerophon.

De Bellerophon.

CHAPITRE IIII.

BELLEROPHON qui occit la Chimære, natif de Corinthe, fut fils de Neptun, ou de Glauque Roy d'Epire, fils de Sysiphe, tesmoing Dioxippe Corinthien au 2. liu. de l'histoire de sa patrie, & Pausanias és Corinthiaques. Il se nommoit Hippon, ou Hipponome: mais pour auoir tué son frere Beller, (quelques-vns disent que c'estoit vn prince de Corinthe, non pas son frere.) il fut appellé Bellerophon, comme qui diroit Meurtrier de Beller. toutefois Phœnix Colophonien nomme ce frere Delias: Philemon l'appelle Pirene; & Dorothee Sidonien, Alcimen. Apres ce meurtre il ne changea pas seulement de nom, mais aussi de pays. Estât doncques fugitif il alla presenter son seruice à Prœte Roy d'Argos, lequel avec beaucoup de courtoisie & d'humanité le purifia du meurtre dont il estoit pollué, & le receut en sa cour. Peu de iours apres Antee, ou selon d'autres, Sthenobœe, femme de Prœte s'amouracha esperduemēt de Bellerophon, beau ieune homme & accompli de tous poincts. & de fait le pria d'amour, luy offrant la iouissance de son corps. Mais se voyant contre son esperance refusée, ne le pouuant par aucūs amoureux attraits ni par parolles emmiellées induire à paillardise, elle conuertissant son amour en haine l'accusa enuers le Roy cōme ayant entrepris d'attenter contre sa pudicité. Prœte croyant l'accusation de sa femme estre veritable, desira fort de se vanger de l'outrage à luy fait par Bellerophon: toutefois pource qu'il luy estoit domestique, il ne voulut pas souiller son hostel royal du sang d'iceluy, (d'autant que les anciens auoyent bien cette bonne coustume de ne faire mourir personne avec lequel ils eussent repeu, si ce n'estoit de chaude chole, par querele ou autre rencontre, non de guet à pensé) ni permettre qu'il fut tué dans sa maison: ains l'enuoya vers Iobatés son gendre Roy de Lycie (les autres disent Rheon son beau-pere) chargé

de let

de lettres sceellées contenans les charges de son accusation, fuyuant lesquelles il luy madoit qu'il le fist mourir à quelque prix que ce fust. Hippolyte courut semblable risque acause des amours de sa belle mere; & Pelee pour l'amour de Cretheis fille d'Hippolyte; lesquels neantmoins acause de leur innocence, apres auoir iniustement souffert beaucoup d'afflictions, furent par la misericorde des Dieux remis en leur premier estat, comme il a esté dict en leur lieu. Or Bellerophon arriuant en Lycie, on y solennisoit vne feste generale: cause que Iobatés ne leut pas si tost les lettres qu'il luy presenta de la part de Præte: ains le festoya l'espace de neuf iours; au bout desquels, la feste expirée, il veint à ouvrir le pacquet de son beaupere. Et d'autant qu'il obseruoit la coustume susdite, il ne voulut pas mettre les mains sur luy, pource qu'ils auoyent banqueté ensemble; toutefois resolu d'accomplir le cōtenu des lettres, & de luy brasser quelque trahison pour le faire mourir, il luy teint propos de l'auenture de la Chimære, luy remonstrant la reputation que s'acquerroit celuy qui la pourroit desconfire. si l'enuoya, à la defaite du monstre, croyant que sans se poluer, le ieune Prince mourroit en l'entreprise; laquelle, estant d'un cœur gentil & genereux, il entreprit: comme aussi le tesmoigne Homere au 6. de l'Iliade:

Voyez liur. 2.
chap. 8.

*D'un brasier amoureux Antée femme à Præte
De s'accoupler à luy secretement s'appreste.
Mais de Bellerophon plus sage & plus accort
Le cœur elle ne peust induire à cet accord.
Lors elle d'un propos plein de fraude & mensonge
Coniure ainsi le Roy: Que male mort te ronge,
Si de ce iouuenceau l'outrecuidé delict,
Præte, tu ne punis, qui mon pudique licet
De vouloir vilainer n'a point eu de vergongne.
Ainsi dit la meschante: & le Roy se renfrongne
D'un sourcil indigné: il ne veult toutefois
(Car son cœur hait le meurtre) empunaisir ses doigts
Au sang de l'accusé: mais l'enuoye à son gendre
Avec un faux pacquet, auquel il fait entendre
Le crime supposé; luy mandant que de faict
Par la mort du porteur il vange le meffait.
Avec ce mandement le ieune homme il enuoye,
Qui saintement guidé des Dieux se met en voye,
Et fait tant qu'il arriue au pays Lycien,
Où se va deriuant le fleuve Xanthien.*

*Le Prince le reçoit, & durant neuf iournées
Par luy furent banquetts & festes ordonnées
Pour sa reception, & mis sur les autels
Vn present de neuf bœufs aux grands Dieux immortels.
Au dixiesme soleil, alors que l'aube clere
Vient descourrir le iour, le Roy se delibere
Scauoir pour quel sujet Bellerophon estoit
Enuoyé deuers luy, & quels briefs il portoit.*

Puis apres il recite les mandemens & commissions que Iobatés luy donna ; & premierement de combattre la Chimære, mōstre si hideux, & desgorgeant si grande quātité de feu qu'il brusloit tout le pays circonuoisin, & faisoit mourir le bestail des champs. Mais les Dieux connoissans son innocence, eurent compassion de luy ; & luy donnerent le Pegase volant , né de Neptun & de Meduse ; ou bien (comme d'autres veulent dire) du sang de Meduse lors que Persee luy trancha la teste : lequel cheual tua d'vneruade Bargyl compagnon de Bellerophon , ainsi comme il le cuida empoigner , & donna nom à Bargylle ville de Carie. L'on dit que Minerue Chalinitide (comme qui diroit *Brideresse*) secourut plus que pas vn des autres Dieux l'innocence de Bellerophon, & qu'elle luy donna le Pegase dressé de sa main, & acoustumé à rōger le mors, avec vne bride d'or qu'elle luy apporta du ciel. Monté sur ce cheual il desfit & tua la Chimære. Secondement il l'enuoya fort mal accompagné contre les Solymoïs, peuples d'Asie , avec lesquels il auoit guerre , esperant que ce iouuenceau conuoiteux de gloire & d'honneur , seroit aisément defaiçt par cette nation valeureuse. Mais il les vainquit ; & comme il s'en retournoit ioyeux de ses victoires, grād nombre de Lyciens l'attendans en embuscade le vindrent charger à l'improuiste , lesquels il fit tous passer au fil de son épée. Iobatés l'employa depuis contre les Amazones , & en plusieurs autres entreprises, desquelles il reueint tousiours la victoire au poing. tellement que Iobatés admirant sa valeur & magnanimité, luy donna en mariage sa fille Philonoé, de laquelle il engendra Isandre, Leodame, & Hippoloche. toutefois d'autres les fōt enfās de plusieurs meres. Apres cela, comme l'innocence de Bellerophon fut conue par tout le monde, la femme de Præte ne pouuant viure avec tel blasme & infamie, elle beut de la ciguë, & mourut. Et Iobatés decedant laissa Bellerophon successeur de son royaume. Mais, comme il en prend ordinairement à beaucoup de personnes, vne tant admirable prosperité l'enorgueillit si fort qu'il entreprint de voler iusques aux cieux par le moyen du Pegase ailé. laquelle arrogance Iupiter tresseuere vangeut

*Chimære occise,
Les Solymoïs.*

*Lyciens,
&*

*Amazones
vaincus par
Bellerophon.
mais*

*puni de son
orgueil.*

de tou

de toute temerité, iugeant ne debuoir laisser impunie, enuoya la rage à ce cheual, lequel iettant son cheuaucheur à bas, en vne plaine de Cilice nommée Aleie, luy fit perdre la veüe; & pourtant il ne cessa l'aller tracassant parmi cette campagne, tant que finalement il mourut de faim & de pauureté, ne rencontrant ni maison ni homme qui luy donnast aucune assistance: mais le Pegase volant emmi l'air tantost hault, tantost bas, retourna finalement au ciel en la creche de Iupiter; ce sont estoilles ainsi nommées. ce que voyât l'Aurore, elle l'obtint de Iupiter, à fin que portée par luy elle parfit son cours quotidien.

¶ Les vns donnent à cette fable vne explication historique, les autres vne Physique, les autres Morale. Quant à ce qui touche l'histoire, cela est clair de soy mesme, fors que le Pegase estoit vn brigantin ou autre vaisseau fort leger, comme nous dirons tantost: ainsi nommé du verbe Grec *pégnisthai*, qui vault autant comme ferrer & relier ensemble. Ceux qui l'exposent selon la physique, disent que Bellerophon n'est autre chose que l'humour eleuée par le mouuement du soleil: pource que l'air estant agité par la force du soleil, la plus pesante partie attirée en hault est derechef renuoyée çà bas, puis s'espaissist & s'assemble en vn tas: laquelle cheant en-bas & se coagulant, est nommée Pegase. Et pource que la plus subtile partie monte à la region de l'air, ainsi dit on que la plus grossiere fut par Iupiter deuallée çà bas. Aussi d'autant que le Pegase estant monté hors de l'eau par le mouuement que le ciel fait de iour, l'Aube se leue, l'on dit que le Pegase, non pas Bellerophon, porte le iour, comme le sens le iuge plus clairement. Les autres veulent dire que ceci signifie la generation des elemens, comme ainsi soit que les vns montent en-hault, les autres descendent en-bas, selon qu'ils sont ou legers ou pesans. Quant à l'explication historique ou morale, l'on y trouue vne bonne instruction. car il ne se vault ni trop attrister en aduersité, ni trop enorgueillir en prosperité; pource que quoy qu'il tarde nous experimentons que l'vn & l'autre depend de la prouidence de Dieu. Car selon sa grande misericorde & clemence il assiste à ceux qui sont iniustement outragez: comme il vint à Bellerophon lors qu'il estoit à tort & sans cause persecuté: & baissa les courages trop orgueilleux; aussi fut il précipité du milieu de l'air en bas au detriment de sa veüe. Les autres (entre lesquels est Plutarque au liuret des vertueux faits des femmes) escriuent que Chimarre, homme belliqueux, mais cruel & inhumain estoit chef & capitaine d'vne grosse flote de coursaies Lyciens, qui auoit pour enseigne de son vaisseau colonnel vn lion peint à la prouë, au milieu vne

*Mythologie
de Bellerophon.*

cheure, & à la poupe vn serpent ou dragon; & faisoit de grands maux & voleries en toute la coste de Lycie, tellement qu'il n'estoit possible de nautiger la mer, ni habiter és villes maritimes & voisines du riuage. Bellerophon poursuyuit ce Courfaire, tant qu'avec son Pegase (nauire long, tres-viste & leger) il l'attrappa. Mais ce que Plutarque escript selon la commune opinion des Lyciens, est du tout contraire à ce que nous auons ouy de la reconoissance de Iobatés. car il dit que Bellerophon apres tant de braues & vaillans exploits, ayant en outre chassé les Amazones de la Lycie, non seulement n'eut aucune recompense digne de ses seruices du Roy de Lycie Iobatés, ains luy fit par vne ingratitude monstrueuse beaucoup d'indignitez. à l'occasion dequoy Bellerophon tres-malcontent, entra vn iour dedans la mer, & par imprecations requit à Neptun, qu'il rendist la terre d'iceluy infructueuse & sterile; puis sa priere faite se retira hors de l'eau. Lors aueint vn estrange & piteux spectacle; c'est que la mer s'enfla, & veint inonder tout le pays, suyuant pas à pas Oreste par tout où il alloit, & courrat apres luy toute la campagne. Et pource que les hommes, qui firent tout ce qui leur fut possible de le prier qu'il voulust arrester ce desbord de la mer, ne le peurent onques obtenir de luy; les femmes troussans leurs cottes par deuant, luy allerent alencontre: ce qui de honte le fit retourner en arriere, & la mer se renferma quand & luy dans ses turcies. Or quelques-vns interpretans vn peu plus gracieusement cette fabulosité, disent que ce ne fut point par imprecations qu'il attira la marine; mais que le plus fertile terroir de Lycie, estant bas & plain, il y auoit vne turcie & leuee tout le long de la coste qui le defendoit: Bellerophon la rompit, & ainsi la mer venant à se desgorger par grande impetuosité, & noyer tout le plat pays, les hommes employerent tout leur credit & prieres enuers luy pour le cuider appaiser, & n'y gagnerent rien: mais les femmes l'enuironnans à grandes troupes de tous costez, le presserent tant qu'il eut honte de les refuser; & en leur faueur oublia son mal-talent. Au reste Lucian en son astrologie estime que Bellerophon ayant le courage ententif à de haultes entreprises, eut la reputation d'estre monté sur vn cheual ailé, & que de là veint la fable. Les autres accommodent à l'astronomie ce que nous auons dict de la physique; disans que cela se fit par les forces des astres, desquels Bellerophon ayant recherché la conoissance, le bruit courut qu'il monta au ciel. Les autres ont dict que Bellerophon monté sur le Pegase ailé, mit à mort la Chimære; pource qu'il doma le premier & dressa les cheuaux au harnois & à la bride, & fut aussi le premier qui attella vn cheual seul en chariot, cōme Castor en attella deux

Moyë des Lyciennes pour appaiser Bellerophon.

leux le premier ; & Erichthon Athenien, quatre. D'autres disent que son brigantin fut nommé cheual ailé, parce qu'il fut le premier qui apprit à nauiger en flote, & le moyen de l'équiper, comme ainsi soit que les voiles & rames font les ailes des nauires. Cettuy-ci doncques yāt en vne bataille sur mer vaincu les Solymoïs, peuples belliqueux, que les Poètes accompārent à des lions, fit la guerre aux Amazones, qu'ils appellent cheures sautellans par les montagnes & lieux de difficile accez. Et l'embuscade que Iobatés luy fit dresser par cette troupe de ieunes soldats ainsi qu'il reuenoit victorieux ; c'est ce qu'ils appellent queuē de serpent. Voila quant à Bellerophon.

De Rhee.

CHAPITRE V.

HESIODE en sa Theogonie, parlant des enfans de la Terre, dit que Rhee fut fille du Ciel & de la Terre :

*La Terre s'esbatant d'une flamme amoureuse
Auec le Ciel, crea la profondeur creuse*

*De l'Ocean, Iapet, Hyperion, Crea,
Cæe, Thia, Themis, Mnemosyné, Rhea.*

Mais Orphee en ses hymnes dit que Dieu, lequel il nomme Protogone, c'est à dire Premier-né, crea Rhee la premiere de tous. Et d'autant qu'on la tenoit pour femme de Saturne, voici comme il la qualifie :

*Dame pleine d'honneur, de beauté merueilleuse,
Consorte de Saturne & femme bien-heureuse.*

Il dit aussi qu'elle engendra la terre, la mer, le ciel, les vents ; & l'appelle mere des Dieux & des hommes :

*Mere de tous humains, & mere aussi des Dieux,
De toy sont engendrez & la terre & les cieus,
Et leur ample pourpris, & la mer spacieuse,
Et des esprits soufflans la nature venteuse.*

Parcillement Callimache en l'hymne de Iupiter l'appelle mere de Iupiter. Cette mere des Dieux souloit (disent-ils) cheminer par pays en un chariot tiré par quatre lions, couronnée d'une couronne portant plusieurs tours : tenant en main un sceptre, accompagnée de quantité de prestres & religieux, touchans des tambours & des instrumens d'airain ; & les Corybants luy faisoient escorte en armes quand elle marchoit,

choit, enuironnée de plusieurs bestes desquelles on la croyoit estre mere, comme dit Lucrece au 2. liure:

*Cette mere des Dieux, cette mere des bestes
Est mere de nos corps : les doctes Grecs poètes
Ont enseigné que sise en son carrosse ailé
Les lions la tiroient l'un à l'autre attellé.*

Cette Deesse fut la premiere qui fit bastir des villes, & inuenta la façon des tours pour la defense d'icelles : c'est pourquoy Virgile au 10. de l'Æneide dit ainsi:

*O des Souuerains Dieux sainte Idaenne mere,
A qui viennent à gré les Dyndimes haultains,
Les villes porte-tours, & les lions aux fraims
Deux à deux accouplez. ----*

Les sacrifices & solennitez d'icelle se faisoient au son du tambour, & par des prestres chastrez, avec grand bruit de flustes & cornets. Or cela se faisoit en memoire d'Atys, ou Attis, iouuenceau Phrygien, qui, Rhec l'ayant pris en amitié, ne voulut iamais condescendre au desir d'icelle, faisant vœu de perpetuelle virginité; laquelle neantmoins ne gardant pas, Rhec le fit enrager : & estant en cet estat il se trancha le membre luy mesme, & se voua religieux à la Deesse à laquelle il auoit faulsé sa foy. Les autres disent qu'Atys estoit l'un de ses prestres, qu'elle auoit commis sur ses sacrifices à la charge & condition qu'il garderoit à-iamais sa virginité : mais puis apres mettant en oubli sa promesse iurée il conut vne Nymphe fille de la riuiere de Sangar, autrement de Corail, trauersant la Phrygie, de laquelle il eut Lyde, qui donna nō à la Lydie; & Tyrrhene à la Tyrrhenie (auioird'huy la Toscane) selō le tesmoignage de Dorothee Corinthiē en ses histoires. Dequoy la Deesse indignée l'affligea d'un mal de rage, par laquelle il se coupa les genitoires; prest aussi de se fourrer le couteau dās la gorge, si la misericorde de la Deesse ne l'eust transformé en Pin, arbre consacré à sa majesté. Toutefois les autres veulent dire que Tyrrhene & Atys furent enfans d'Hercule & d'Iole. & pourtant il ne fault trouuer estrange si parfois ie me contrarie moy-mesme a cause de l'âtiquité du sujet que j'ay entrepris, suiuant en diuers lieux les opinions de diuers auteurs. Les autres ne disent pas qu'il fut metamorphosé en Pin, mais que la Deesse ayant descouuert leur paillardise qu'ils commettoient durant la nuict deffous vn Pin, arbre à elle sanctifié, fit mourir & l'arbre & la fille. le iouuenceau voyant ce piteux spectacle, demeura tout esperdu, & demi-mort de frayeur, honteux de sa vergogne & du crime qu'il auoit perpetré, perdit le sens de fascherie & regret, & s'enfuyt sur la

*Exemple de
l'Auteur.*

mon

en òtagne de Dindyme, où il se trancha le membre cause de son malheur. Et parce que la Deesse l'aimoit, elle ordonna que pour l'amour & souvenance de luy, elle ne fust servie que par ministres chastrez, lesquels s'habilloient en femmes, & se chastroient eux-mesmes avec vn tais de pot de terre, & s'appelloient Gaulois, non qu'ils le fussent de nation, comme quelqu'un pourroit penser; mais bien a cause d'une riuere de Phrygie nommée *Gallus*, qui se deschargeoit dedans la susdite riuere de Sangar; dont l'eau caufoit de si merueilleux effects à ceux qui en buoyent, que si l'on n'en prenoit qu'en petite quantité, elle purgeoit le cerueau, & en chassoit la frenesie: mais ceux qui en buoyent par trop, deuenoyent frenetiques. Et pource que les prestres susdits faisoient leur seruice au son des tambours & instrumens d'airin, Orphee luy donne ces tiltres;

*Fille acoisant son cœur au bruit des tabourins,
Des trompettes, clairons, & tous autres airins.*

Le pin estoit consacré à cette Deesse, pource que son mignon Atys fut par elle transmué en cet arbre là, selon le tesmoignage d'Ouide au 10. liure de ses Metamorphoses, faisant vne liste des arbres qu'Orphee tiroit apres soy au son de sa lyre:

*Et le pin hault troussant la velue criniere
Du sommet de son chef, agreable à la mere
Des Dieux, parce qu'Atys de Rhee favorit,
Quittant son corps humain en ce tronc s'endurcit.*

Depuis cet accident les prestres d'icelle s'accoustumerent à porter des chappeaux de pin en sacrifiant. Les autres nous content que Iupiter en songeant vne fois espancha sa semence en terre, dont par la conception de la terre veint en lumiere vn Genie ayant figure humaine, mais à deux sexes, nommé Agdiste, auquel les Dieux couperent la partie virile, & la ietterent, de laquelle nacquit vn amandier: la fille de la susdite riuere de Sangar ayant vn iour cueilli du fruit de cet arbre, le cacha dans son sein; mais il s'esuanouit & deueint à neant, & la fille demeura grosse, dont elle accoucha d'un fils, qu'elle abandonna dedans vne forest, & fut nourri par vne cheure. Si creut l'efant en aage & en beauté plus qu'humaine; & lors Agdiste s'amouracha de luy: mais estant desia prest d'espouser la fille du Roy de Pessinus ville de Phrygie, par la suruenue d'Agdiste & le beau-pere & l'accordé deuenirent tellement phrenetiques & forcenez, que tous deux se couperent le membre viril: & pource qu'il estoit beau, Rhee le prit pour son prestre. Les seruiteurs & ministres de cette Deesse s'appelloient Curetes; & d'autant que contrefaisans vne certaine rage & phrenesie

*Voyez le cha.
7. suyuant.*

bestiale, ils alloient secouans leurs testes avec gestes de fols, ils furent appelez Corybantes. toutefois d'autres tiennent qu'ils furent ainsi nommez, parce que c'estoyent des malings esprits qui causoyent cette rage. Les sacrifices de Cybele se faisoient au neuuiesme iour de la Lune, avec grand bruit & tintamarre : & lors les prestres officians auoyent acoustumé de charger l'idole de leur Deesse sur le dos d'un asne, & d'aller mendians de village en vilage avec un tambour à elle consacré, afin que par la crainte & reuerence de son nom, comme presente, ils arrachassent des bonnes gents ce qu'il falloit pour leur viure. Ils appelloyēt cet asne, *Bouclier de leur faim & soif*. Plusieurs autres prestres alloient ainsi questans par les villages, & recueillans en l'honneur de leurs Dieux ce qui leur estoit necessaire pour leur entretenement & nourriture, faisans acroire aux bonnes gents que leurs Dieux viuoyēt des aumones faites à leurs prestres : lesquels en recompense des biens qu'on faisoit à iceux ; prioyēt pour le salut & prosperité de leurs bienfaiteurs, desquels ils receuoient tout ce qu'ils vouloyent donner, argent, bled, horge, vin, pain, & toutes autres bribes & denrees diuisibles à la vie humaine. Il y auoit d'autres questeurs en l'honneur de la mere des Dieux, appelez Metragyrtes, lesquels durant le seruire alloient de l'un à l'autre des assistans, ou bien à quelque autre heure, de maison en maison, demandans quelque piece d'argent. Le nom declaire assez que telle queste se faisoit pour elle. car il est composé de deux mots, dont le premier *méter* signifie mere ; le second, *agyrtés*, prestigiateur & mendiant. Ce passage d'Ouide montre clairement qu'ils faisoient es temples telle collecte pour la mere des Dieux :

*Qui est l'homme si chiche & si peu souuerain,
Si l'on iouë deuant la grand' mere des Dieux
D'un cornet à boucquin, hault-bois ou cornemuse,
Que donner un tournois au flusteur il refuse?*

Divers noms
de Rhee.

Au demeurant cette Deesse auoit plusieurs & diuers noms, selon les lieux esquels elle estoit principalement adorée. car on l'appelloit Ops Proserpine, Isis, Cybele, Idaëntie, Berecynthe, Tellus ou Terre, Rhee Veste, Pandore, Phrygienne, Pylene, Dyndimene, & Pessinunce. L'on dit que Rhee enceinte de Iupiter se fetira en la montagne de Thaumase en Arcadie pour euiter la cruelle gloutonnie de Saturne; laquelle montagne Hoplodame & ses autres compagnons Geans coniuèrent de les secourir cas auenant que Saturne luy'voulust faire quelque violence. Cette montagne estoit pres de la riuier de Moloisse. De puis ladite Rhee escoucha en la montagne de Lycæ en Arcadie, de puis consacrée à Iupiter, laquelle les habitans appelloyent au parauant Olympi

Olympe, & Sainte croupe : où il y auoit aussi vn autel dedié à Iupiter Lycæen par Lycaon ; qui pour auoir aspergé ledit autel avec du sang d'un ieune garçon qu'il auoit sacrifié, fut par Iupiter transformé en loup : dont il fut surnommé Lycæen, cōme qui diroit Louuin. Ce fut en cette montagne que Rhee trompa Saturne, luy presentant vn caillou au lieu de son fils : en la cime de laquelle y auoit vne grotte, dans laquelle la religion defendoit aux hommes d'entrer, cela n'estant permis qu'aux femmes qui vouloyent faire quelque sacrifice. Au reste le pin n'a pas esté tout seul consacré à la mere des Dieux, mais aussi le chesne, tesmoing Apollodore au 3. liure des Dieux, & ses prestres ornoyent son autel de force fueillars de chesne : item la vigne, tesmoing Euphorion ; dont mesmes ils faisoient son idole.

Il ne sera pas mauuais de dire en cet endroit quelque chose de la translation de cette idole & de ses seruices & ceremonies à Rome. Le sujet en veint d'un vers qui fut trouué parmi ceux de la Sibylle ;

Ta mere n'y est pas ; Romain, cherche ta mere.

Cet auertissement teint long temps en ceruelle le Senat. car les Physicians mesmes ne pouoyent bonnement deuiner quelle estoit cette mere. Si enuoyerent au conseil vers l'oracle d'Apollon, d'où l'on rapporta cette responce, *Allez querir la grand' mere des Dieux que vous trouverez sur la cime du mont Ida.* Ainsi doncques ils depeschèrent des Ambassadeurs en Asie, avec commission de faire toute diligence pour chercher ce simulacre ; & l'ayant trouué, l'amener à Rome. Mais comme Attale Roy d'Asie empeschoit la translation de cette idole par les Ambassadeurs Romains ; vne voix fut ouye que l'on creut pour certain estre procedée de la Deesse mesme, disant ; *J'ay voulu qu'on me veinst querir, & que l'on m'emmenast à Rome, digne domicile & séjour de tous Dieux.* Attale espouuanté de ce miracle, permit quand & quād aux Romains de transporter cette image. Or comme ils couloyent sur le Tybre la conduifans à Rome, vne infinité d'hommes de toutes conditions fortit hors de la ville pour la saluer avec chāsons ioyeuses & diuers sacrifices. Mais comme ils cuiderēt tirer à bord leur nauire chargée de cette Deesse, il s'agraua si fort sur le riuage sec, que quelque diligence que fit toute cette multitude de monde là present à force de bras & de cordages, si tenoit il si ferme dans quelques bans & morceaux de sable amassez sous l'eau, empeschans le vaisseau de passer outre, qu'ils ne l'en peurent arracher. Entre autres se trouua là Claudia Quintia Religieuse de Veste, tres-belle Damoyfelle, fort proprement vestue, & de gaillarde humeur ; laquelle pour cette cause auoit acquis mauuaise reputation entre le peuple d'auoir esté quelque peu

Deuotion des Romains envers Rhee.

Tesmoignages de l'astuce du diable pour retenir les hommes en superstition. Fourbe assez ordinaire.

Preuve de la chasteté de Claudia Quintia.

prodigue de son honneur. Pour faire doncques preuue du contraire deuant l'assemblée & en affaire serieuse, elle s'agenouilla deuant les pieds de l'idole, protestant avec telle priere: *L'on me blasme d'auoir peché contre mon honneur & offensé ma pudicité voüée: ie requiers, ô Deesse, ton tesmoignage afin que tu montres la verité du faict. que si par iceluy ie suis condamnée, ie veux par ma mort faire satisfaction de mon delict: mais aussi si tu fais euidentement paroistre que ie suis pure & innocente de cette coulpe; ie te supplie, sainte & chaste Deesse, que tu suyues mes chastes & pudiques mains.* Cela dict, elle empoigna d'une main la corde du nauire, qui la fuyuit volontiers, sans qu'elle se penast beaucoup, ainsi fut elle absoulte. Scipion Nasica fut seul trouué digne de manier cette Deesse, & de la recevoir. Le Senat doncques luy donna la charge de luy faire bastir vn bel & magnifique temple, & luy dedier des prestres pour officier deuant elle, qui fussent selon l'ancienne obseruance chastrez ou de nature ou d'artifice. Voila ce que nous pouuons apprendre quât à Rhee. Exposons maintenant ces fabuloseitez.

*Mythologie
physique de
Rhee.*

¶ Nous auons desia dict ailleurs que les anciens ont enuelopé sous leurs fables tantost des raisons concernans nature & les elemens, tantost des preceptes pour apprendre à bien & deuëment conformer les actions de sa vie. aussi ce que nous auons ouy de cette Deesse concerne la nature des elemens. Or que Rhee soit la terre, ou bien la vertu de la terre qui passe en la generation des choses de ce monde, les parens qu'on luy dône, & ce qu'en dit Apollonius au 1. liu. des Argenauchers, le montrent clairement:

*Ils auoyent vn tambour, vn rouët filandier,
Comme les Phrygiens acoisoyent le cœur fier
De la Mere des Dieux, lors que par certains signes
Qu'elle fait voir à l'œil, par sacrifices dignes,
Tesmoings tres-apparens de sa diuinité,
Qu'on inuoque elle veult sa sainte majesté.
L'arbre porte son fruit, & sous ses pieds la terre
D'infinité de fleurs tapisse son parterre:
Les bestes delaisans leurs petits dans les bois,
La flattent de leur queuë avec mignards abois.*

Ils auoyent vne rouë, laquelle ils faisoient tourner, avec la main, & frappoyent dessus avec des courroyes garnies de fer ou de cuiure, afin qu'on n'ouyst aucune parole des-honneste ou fascheuse tandis que le seruice se faisoit, (dit Bacchylides.) Mais ie croirois plustost que c'estoit pour montrer que la terre estoit de tous costez heurtée par les vents & par les pluyes. Lucrece au 2. liu. nous apprend aussi que Rhee

n'est

n'est autre chose sinon la terre, declairant pourquoy l'on la feignoit estre montée sur vn chariot, pourquoy l'on luy faisoit porter vne couronne tourrillée, & pourquoy ses Prestres estoient Gaulois ou chastes:

*Cette Mere des Dieux, cette Mere des bestes,
Est Mere de nos corps. les doctes Grecs poëtes
Ont enseigné que sise en son carrosse ailé,
Les lions la tiroient l'un à l'autre attelé,
De la terre disans que toute la grand' masse
Est de l'air suspendüe en cette vuide espace;
Que la terre ne peult en terre subsister.
Les plus fiers animaux ils feignent s'arrester
Aupres d'elle; d'autant que la plus fiere engeance
Doibt faire ioug sous ceux desquels elle a naissance
Et de leurs bons debvoirs se vaincre au souuenir.
Dessus sa grande teste on luy fait soustenir
Vn chapeau porte-tours; d'autant qu'en son ceinte
Munie de beaux lieux & villes elle est enceinte.
De cette diue Mere, ainsi le chef orné,
Par tout emmi les champs l'idole est proumené.
Beaucoup de nations, d'une mode ancienne
Des sacres qu'ils luy font, l'appellent Phrygienne,
Luy donnans pour renfort maint scadron Phrygien,
Parce que (disent ils) ce fut par leur moyen
Que la façon des bleds par toute l'estendüe
De ce grand Vniuers fut iadis espendüe.
Ses prestres sont Gaulois. car ceux qui par meffait
Leur mere ont offensé, ceux aussi qui de fait
Mesconoissent ingrats, leurs parens; partel vice
Sont indignes du tout que leur enfant iouisse
Des rayons du Soleil. Iceux font resonner
Tambours tendus tonnans; & près d'elle sonner
Maint cymbale creusé, maint clairon & trompette,
Maint cornet enrouié, mainte fluste qui iette
Par accords Phrygiens estonnement au cœur.
Ils s'equippent de traits, signes de la fureur
Qui les va poinçonnant, lesquels dessous la crainte
De sa diuinité d'une tres-rude atteinte
Esperdent les ingrats & plus meschans esprits.
Quand doncques charroyée elle a le cœur épris*

*Es villes & grands bourgs de faire son intrade,
Avec vn air riant, vne benigne œillade,
Donnant aux citadins vn beau bon-iour muet
Tacite & sans parler, deuant elle on luy met
Tout le long du chemin où s'adresse sa voye,
De l'or & de l'argent & toute autre monnoye;
Et sement force fleurs de roses, ombrageans
Cette Mere & tous ceux qui vont l'accompagnans.*

*Rhee pour-
quoy femme
de Saturne.*

Cette Deesse est dicte femme de Saturne, c'est à dire du temps : pour-
ce que les mutations des elemens ne se font qu'avec le temps. Voila
pourquoy Saturne & Rhee sont qualifiez pere & mere de tous les
Dieux, celestes, marins, terrestres ; comme ainsi soit que les Dieux ne
sont autre chose sinon les forces & qualitez des elemens qui agissent
avec le temps. Car les anciens ont estimé que la terre fust le lien &
fondement de tous corps naturels, en laquelle se font frequents & di-
uers changemēs pour engendrer plusieurs choses desquelles le temps
est pere. Ainsi doncques eux reconoissans que la terre estoit la base &
liaison des elemens, depuis il leur auint de conoistre & descouurer les
Dieux & leurs vertus : & dès lors le monde commença d'adorer les
actions de chasque chose, n'ayant encore ce bon sentiment en soy, que
toutes choses procedoyent d'vn seul & vray Dieu. Apollonius au 1.
liure tesmoigne qu'elle est autrice de tout ce qui est en l'Vniuers, di-
fant;

*D'elle viennent les vents, & la mer bouillonnante,
Et du ciel azuré chasque estoille brillante.*

Mais Orphee a bien meilleure grace, l'appellant souueraine fille du
pere souuerain, veu que tous les elemens, & toute cette machine ron-
de de l'Vniuers sont bastis & formez par la main de ce grand & incō-
parable Ouurier. Mais qu'est-il besoing de plus grand discours ? Que
cette Deesse soit la terre mesme, les vers qui se trouuent au 1. liu. des
poèmes de Demetrius Byfancien le demontrent clairement :

*Rhee roine des Dienx, mere des creatures,
Qui prens plaisir aux fruits, aux fleurs, & aux verdures;
Damon aimant le bruit, des surgeons fontainiers
Source & commencement, & des fleues plainiers
Siege tousiours certain : autour de qui sans cesse
Les poles vont roüans. tu portes tout, Deesse,
Tu produis, l'acoisant, & nourris ce grand Tout:
Tu as autour de toy des animaux debout,
Et des plus fiers, lesquels d'vne voix flatteresse*

Et de queuë te font mainte & mainte careſſe.

D'auantage, que cette Deeſſe ait eſté appellée Tellus ou Terre, il ap-
pert des qualitez, des inſtrumens & facultez qu'on luy attribuoit, qui
toutes conuenoyent à la Terre, à Veſte, & à Rhee, comme nous pou-
uons apprendre d'Alexis poëte Grec:

Sainte mere Tellus, qui nourris de Phrygie

Les lions; celuy ſeul qui ſert ta deité

De toy peult approcher avec integrité,

Ses engins de fureur Alexis te dedie,

Aſſés il a ſenti ta bruyante manie.

Les inſtrumens qu'il met deuant ta majeſté,

Sont cymbales tinnans & d'un ſon eſclaté,

Vn flageol enrouïé faiçt de corne flechie,

Prinſe au front d'un bouueau; tambours eſlourdifſans

Les eſprits des humains: des glaiues rougiſſans

Trempez en ſang vermeil: & ſa blonde criniere.

Suffit qu'ès ieunes ans ta main il ait ſenti:

Pitoye de ſormais ſon aage appeſanti,

Et deſtourne de luy cette fureur tant fiere.

On feint qu'elle aille en chariot, pource la terre eſt de ſa propre natu-
re ſouſpendue en l'air, n'eſtant appuyée ni ſouſtenue d'aucun eſtan-
çon, & neantmoins ne panche point plus d'un coſté que d'autre. Elle
eſt enuironnée de quãtité de beſtes, d'autant qu'elle produit & nour-
rit toutes fortes d'animaux: & parce qu'elle ſouſtient vne infinité de
villes & autres places, c'eſt à bons tiltres qu'on l'equippe d'une cou-
ronne tourrillée. Le bruit des inſtrumens que l'on faiſoit autour d'elle,
ſignifie la force des vents, qui ſeruent de beaucoup, & ſont comme
macquereaux des œuures de nature, eſtans miniſtres aſſez effectuels
du froid & du chauld, & comme voicturiers des pluyes & du beau-
temps. Son chariot eſt tiré par quatre fiers lions; qui certes ne ſont
autre choſe que les vents qui ſoufflent des quatre parties du monde:
leſquels tirent ſon chariot, & la portent, pource qu'ils ont beaucoup
d'efficace pour la generation des biens de la terre, voire des
creatures. finalement, parce que toutes choſes décou-

lent d'elle, & qu'elle leur donne naiſſance; elle

eſt à bon droit dicté *Rhea*, de *rhéin*;

ſignifiant couler. Difons

maintenant de

Latone.

De

Pourquoy elle
mine en cha-
riot.

De Latone.

CHAPITRE VI.



ATONE fut fille de Cœe & de Phœbé, selon le tesmoignage d'Apollodore au 1. liu. & d'Hesiodé en sa Theogonie, disant:

*Depuis Phœbé monta par amoureuse flame
Sur le liêt de Cœus, & l'ardeur qui l'enflame,
Après vn souës baiser & deduit gracieux,
Le fait deuenir pere à Latone aux doux yeux.*

Ouide est de mesme auis au 6. des Metamorphoses, introduisant Niobé stomachée de voir Latone plustost adorée qu'elle :

*Pourquoy ne suis-ie pas aussi bien encensée
Sur vn autel comme est cette fille de Cœe?*

Toutefois Homere en l'hymne d'Apollon fait Latone fille de Saturne. Quelques-vns (entre autres Hecatæe & Diodore) escriuent que sous le pole Articq il y a vne isle dans la mer Oceane nō moindre que la Sicile, de laquelle les habitans sont appellez Hyperborées, pource qu'ils sont situez vers le septentrion au-delà de la Bise qu'on appelle *Boreas*: ou bien (selon l'etymologie des autres) pource qu'ils viuent vn terme excédant celuy de la vie humaine, comme defait on dit qu'ils viuent ordinairement iusques à cent ans. Le pays est fertile & abondant en biens, fort bien temperé, sous vn air doux & gracieux, euenté de vents salubres qui ne l'endommagent aucunement: la terre porte fruit deux fois l'an. les habitans ne scauent que c'est que de procez ni discorde; ains ont tous vn vœu egal en innocence: & quād ils sont enuuez de viurè, ils se font volontairement & avec beaucoup d'alegresse mourir. C'est là que Latone nacquit. On nous conte que Iupiter l'ayant trouuée belle tout ce qui se peult, coucha avec elle: & quād Iunon apperceut qu'elle estoit enceinte, elle la chassa du ciel, & fit commandement au serpent Python de la persecuter. puis elle fit promettre par serment à la terre vniuerselle de ne donner aucun lieu à Latone quand son terme d'accoucher seroit escheu: horsmis l'isle de Delos, en l'Archipelago, laquelle pour lors estoit encores errante & enuelee des ondes de la mer: mais pource qu'elle n'auoit voulu signer la liguè de Iunon contre Latone, Neptun luy commanda de s'affermir & prendre pied afin que cette Déesse y peust faire ses couches, tesmoing Lucian au dialogue d'Iris & de Neptun. & pourtant elle fut

nom

Haine de Iunon contre Latone.

nommée Delos, c'est à dire manifeste & apparente. Toutefois les autres aiment mieux dire que Latone presté d'accoucher transmuée en caille s'enuola en ladite isle, & sous telle forme ne fut point descouverte par Junon : & pour eterniser la memoire du bienfait receu par cette isle, elle la nomma Ortygie, pource qu'*ortyx* en Grec signifie vne caille. Neantmoins d'autres disent que Latone auoit vne sœur Astérie, laquelle poursuyuie par Iupin pour en faire à son plaisir, fut transformée en caille, & qu'elle s'enuola en la mer: puis après Latone en fit vne isle, comme escript Callisthenes en sa nauigation. Il ne se faut donc pas esbahir si Iupiter ayant engrossi Latone, sa sœur luy fit place pour enfanter. Pausanias és Attiques dit que Latone deuant qu'accoucher, estant parfaitement grosse, posa son demi-ceint en vn lieu de l'Attique dit Halymus près de la mer, qui depuis pour tel sujet fut nommé Zoster. quelque temps après on bastit vne ville en la plaine de l'isle, & vn fort magnifique temple d'Apollon & de Latone, auprès de la montagne de Cynthe, & de la riuere d'Iompe, trauersant l'isle, esmoing Strabon au 10. liure. Elle enfanta à l'ombre d'vn palmier & d'vn oliuier; combien que d'autres disent que ce fussent deux fontaines ainsi nommées, comme nous l'auons exposé en Apollon. Encore eust elle sceu poser le fruit de son ventre, si les Curetes par le bruit & cliquetis de leurs armes n'eussent estourdie Junon cependant que les tranches de Latone la tenoyent, comme ainsi fust qu'elle la guetta de toutes parts pour l'empescher de mettre ses enfans en lumiere. Embrassant doncques le palmier, pour se deliurer de ses douleurs, elle enfanta; selon que la coustume des femmes en trauail d'enfant est d'empoigner à belles mains tout ce qu'elles rencontrent : ce qui leur facilite leur enfantement. Elle se deliura donc de Diane & d'Apollon: combien qu'Herodote en son Euterpe dic qu'ils soyēt enfans de Dione & d'Isis, & que Latone ne fut que leur nourrice. Mais, suyans la plus commune opinion, Apollon & Diane tuerent à coups de fleches le Python qui tant auoit persecuté leur mere. Et pource que nous auons declairé ce poinct avec plusieurs autres és chapitres d'Apollon & de Diane, ce seroit chose superflue de les repeter icy. nous adioustons seulement, qu'Apollon & Diane estans venus en aage de conoissance se retirerent cettuy-là en Lycie, cette-ci en Candie, & laisserent l'isle de Delos pour la residence de leur mere. Recherchons désormais ce que les anciens ont entendu par Latone.

¶ Il y en a qui disent que Latone (que les Grecs nomment d'vn nom signifiant Oubli) fut mere d'Apollon inuētuer de musique: c'est pource que la suauité de l'harmonie musicale nous fait oublier tous les

maux desquels cette miserable & ennuyeuse vie est remplie. Ils disent aussi que Diane fut fille de Latone. d'autant que la musique a cette vertu de flechir tantost les courages des hommes & les encliner à vne douceur & gracieuseté feminine; & tantost les esueille & enflamme d'un grand & hault courage qui les rend vaillans en entreprises & rencontres. & de fait Aristoxene au liure qu'il a fait des ioueurs d'instrumens, dit qu'un certain Timothee braue musicien venant un iour à chanter quelques airs de musique sur ses instrumens durant le repas d'Alexandre Roy de Macedoine, enflamma si vifvement le courage du Roy, qu'il saillit de table pour sauter à ses armes, cōme s'il eust eu quelque charge à faire sur son ennemi: puis apres comme il commença à pinser ses chordes plus doucemēt avec des accords plus acoisez, le Roy s'alla remettre à table. Les autres disent que Diane Deesse de la chasse fut fille de Latone; pource que l'exercice de la chasse a beaucoup de vertu pour effacer & abolir les ennuyes & chagrins de l'esprit. Latone fut fille de Cœe & de Phœbé, lequel Cœe fut fils du Ciel, d'autant que le pere & auther de tous biens, & l'esprit diuin communique sa grace & bonté à toutes choses qui sont & qui viuent: & n'y a bien aucun qui ne prouienne du ciel par la bonté de Dieu. ainsi doncques l'Oubliance (ou Latone) de tous maux est fille de la lumiere celeste. Cette oubliance de maux estant pleine d'esperāce & de beauté descendant du ciel, est espouuantee par les calamitez humaines, comme par quelque Python ou serpent qui la persecuteroit: toutefois par l'assistance diuine elle vient à enfanter des enfans qui mettent à mort ce serpent. Les autres (entre lesquels est Lyfimache Alexandrin au 10. liu. de l'histoire de Thebes) aiment mieux approprier ceci à la creation du monde; disans que les estoilles & le soleil furent par vne tresgrande force de chaleur ravis & emportez en hault, lors que premierement apres la distinction de cette masse confuse qu'on nomme Chaos, chascune creature prit telle forme qu'il pleut au Createur luy donner, & les elemens commencerent à paroistre; la terre estant encore molle, bourbeuse, & flotant sans aucun siege assure, & la chaleur de l'air l'ayant peu à peu gagnée, avec vne defluxion des semences ignees. Car ils disent qu'alors la Lune occupa la plus inferieure place entre les corps celestes, comme estant de plus grossiere nature. Ainsi doncques les physiciens ont tenu que Latone fust la Terre, à laquelle Iunō s'opposa long temps à ce que Phœbus & Diane ne naquissent. or Iunon est l'air, lequel estant humide & pesant empeschoit par son espaisseur que ces deux lumieres, le Soleil & la Lune, ne fussēt veuës, & par maniere de dire, ne naquissent: mais la vertu de Neptun

permit

*Merueilleux
effet de musi-
que.*

permet en fin que la terre qui auparauant estoit cachée sous l'eau, se-
chast, laquelle estât seche & separée d'avec les eaux, Latone enfanta;
c'est à dire que par la dissipation des nuées les deux lumieres susdites
apparurent aussi tost. Quant à ce qu'Apollon occit avec son carquois
le serpent qui auoit persecuté sa mere; voici comme Antipater Stoi-
que l'interprete: L'exhalaison de la terre encore humide & fraische
estât fort frequente, montoit en-hault avec vne impetuosité comme
en pirouëtant; mais ne pouuant acause de son abondance estre dige-
rée par les rayons du Soleil, elle redescendoit en-bas, & corrompoit
toutes choses par pourriture. Cette pourriture, qui se fait par chaleur
& humidité, endommageoit extremement tous les fruits de la terre,
si que durant cette malignité & inclemence de l'air, rien ne pouuoit
naistre. Mais il auint en fin par la prouidence diuine, Neptun l'ordon-
nât ainsi, que la terre sechant peu à peu, & le soleil desia réforcé exte-
nuant les vapeurs, cette pestifere exhalaison ceda à la vertu des astres.
Voila comment Apollon mit à mort son serpent, c'est à dire domta
par la force de ses rayons cette pourriture qui gastoit les biens de la
terre. Voila quant à Latone: s'ensuyuent les Curetes ou Corybants.

Des Curetes ou Corybants.

CHAPITRE VII.

Ndoute fort si les Curetes qui avec Rhee garantirent Iu-
piter de la cruelle gloutonnie de Saturne, & le transporte-
rent en Candie pour le nourrir au desceu d'iceluy, ont
esté dæmons, ou hommes: ioint qu'Hecatæe Milesien és
liures qu'il a escript de Phoronee Roy d'Argos, les appelle quelque-
fois Dieux faulteurs ou baladins: quelquefois ioüeurs, plaisans ou
ioyeux. Mais Menodore de Samos és memoires qu'il a escript des
choses memorables de l'isle de Samos, les nomme Dieux armez de
boucliers d'airin. Heraclide de Ponte en ses Amours tient qu'ils furēt
non Dieux, mais hommes Candiots, premiers forgers d'armes d'ai-
rin en Eubœe, qui nourrirent Iupiter, avec lequel ils porterent puis-
apres les armes, & le restablirent en son royaume paternel & successif.
Echemenes en l'Estat de Candie escript que les Curetes & Corybants
nacquirent des Dactyles Idæens en Candie, & qu'ils estoyēt en nom-
bre de cent, & furent aussi nommez Dactyles Idæens: lesquels engen-
drent neuf Curetes, qui eurent chascun dix enfans masles, depuis

*Diuerses opi-
niōs de l'estre
& nature des
Curetes &
Corybants.*

nommez Dactyles Idæens, comme dit Strabon au 10. liu. Mais Denys de Chalcis maintient qu'ils estoient quinze : Pherecides , cinquante deux, lequel aussi les fait fils d'Apollon & de la Nympe Rhytia ; les autres disent d'Apollon & de Cabere fille de Protee. Hellanique dit qu'ils furent surnomez Idæens a cause de la montagne d'Ida en Candie : Mnaseas au 1. liu. d'Asie , escript qu'ils porterent le nom de leur pere Dactyle , & le surnom de leur mere Ida : mais Posidippe poëte d'epigrammes tient qu'on les appella Dactyles Idæens , pource que rencontrans Rhee en la montagne d'Ida , ils l'empoignerent par les doigts en la saluant. or *dactylos* signifie le doigt. Au reste c'estoyent des plaisanteurs & ioueurs de passe-passe, braues ouuriers à déguiser le fer en diuerses formes, inuenteurs des mines de fer , de cuiure & autres metaux, premiers forgerons en Phrygie. Eratosthenes en son Architectonique, & Scepsius, tiennent que les Curetes & les Corybâts n'estoyent qu'une mesme espece de gents : Orphee est de mesme auis, les nommant

Curetes Corybants, preux, engeance royale.

Les autres escriuent que les Titans les prindrent en la prouince de Baëtres en Scythie ; les autres à Colchos ; les autres en Phrygie , & les donnerent à Rhee pour seruiteurs & ministres. D'autres veulent dire que Rhee auoit neuf coustilliers, nommez Telchins, qui ont iadis tenu l'isle de Rhodes, hommes malfaisans , grands enchanteurs & forciers, qui se retirerent en l'isle de Candie, ausquels Iupiter nouvellement né fut donné en charge ; & dès lors ils furent appelez Curetes : mais que les Corybants fils du Soleil & de Minerve, estoient d'Amos. Quelques-vns les font issus de Saturne ; d'autres de Iupiter & de Haliopie : d'autres estiment qu'ils estoient ministres d'Hecaté. Les Curetes, autrement Corybants, dansoyent armez és sacrifices de la mere des Dieux, & n'y en receuoit-on point que de vierges & chastes. Quant à leur denomination, il fault scauoir que le nom de Corybants vient du mot Grec *koryptein* , pource qu'en dansant avec leurs armes ils alloient branflans & secoïans la teste en guise de fols, dōnans avec harmonie & certains accords de leurs especes contre leurs boucliers. Callisthenes au 1. liure de sa nauigation, & Euphorion , escriuent que les Dactyles, Idæes, Curetes, Corybants, Caberes, Telchins, estoient vns & mesmes, ne differents que de nom : les autres disent qu'ils estoient tous cousins & alliez, mais peu differents ensemble. Quant aux Curetes ; Strabon au 10. liure dit qu'ils demeuroyent en la prouince de Pleuronie, qui est de l'Ætolie , & pour l'amour d'eux fut depuis nommée prouince des Curetes. Ils portoyent de longs cheueux : mais

Leur etymologie.

pour

pource que les Ætoliens, avec lesquels ils auoyent guerre perpetuelle, quand ils les pouoyent ioindre leur arrachoyent les cheueux de deuant, ils se les firent couper, & ne nourrirent plus que ceux du derriere de la teste; & dès lors furent nommez Curetes, du mot Grec *kourà*, c'est à dire tonsure. Archemachus d'Eubœe l'enseigne autrement, & dit qu'ils habitoyent en Chalcis, & qu'ils auoyent procez & querele pour la terre de Lilant; mais d'autant que leurs parties aduerses les empoignoyent comme nous auons dict, ils se firent tondre, & furent nommez Curetes, comme qui diroit Tondus. Puis apres s'estans habituez en Ætolie, & saisis de la Pleuronie delà la riuere d'Achelois, ils recommencerent d'entretenir leur ancienne cheuclure, & furent appelez Acarnans. Les autres veulent dire qu'ils furent ainsi nommez pource qu'ils portoyent de longues robes comme femmes. Semus au liure 7. des choses & reliques de Delos escript que les Curetes furent fils de Danais Nymphe de Candie, & d'Apollon; & les Corybants, d'Apollon & de Thalie, & que par consequent ils ne pouoyent estre vns & mesmes. Au demeurant Apollodore Athenien au 2. liure de sa Bibliotheque escript que Iupiter le fit mourir, pource qu'à la suasion de Iunon ils prindrent & cachèrent Epaphe fils de luy & d'Io. L'on dit que ces Curetes remplis de l'esprit de Bacchus auoyent acoustumé de faire avec vne tumultueuse agitation & cliquetis d'armes vn estrange tintamarre de cymbales, tambours, clairons, flustes & autres instrumens cependant que les sacrifices & feste de la mere des Dieux s'accōplissoyent, afin de tenir l'assemblée en ceruelle, & les faire trembler sous la crainte & reuerence de cette Deesse. Lucrece au 2. liu. exprime en peu de vers cette deuote ceremonie que les Curetes obseruoient és solennitez de Rhee:

Occis par Iupiter.

*Là gents armez (les Grecs les nomment Corybantes,
 Que l'on dit Phrygiens) des chaines esclatantes
 Font resonner en foule, & saultent en accords
 Mesurez, aspergeans du sang dessus leur coprs;
 Branslent avec terreur les crestes de leur teste,
 Et contrefont ainsi les Curetes de Crete
 Dictæens, qui iadis sous Ida mont Cretin
 Recelerent le cri de l'enfançon Iupin,
 Lors que tourne-virans d'une viste-courante
 Tout alentour de luy, de sa bouche brayante
 Ils destournoyent le bruit, en faisant rebondir
 L'airin dessus l'airin, qu'on oyoit retentir
 Enuiron cet enfant, & suyuoient la cadance,*

A pas bien mesurez, de cette ailée dance.

*Pourquoy les
anciens appli-
quoyēt la mu-
sique en leurs
sacrifices.*

¶ Or ç'a esté fort sagement auisé à l'ancienne Theologie, d'accommoder la musique aux sacrifices de leurs Dieux, pour montrer non seulement que les affections des sacrifiants qui desiroyent auoir accez à l'autel d'iceux, deuoient estre rassises, acoisées & vuides de toutes passions, veu que mesmes il falloit que sortans de leurs maisons ils y veinssent fournis de prieres composées en rythme (& de fait l'esprit embroüillé d'affaires domestiques ne doibt point s'ingerer d'adresser à Dieu sa priere; ains nous presentans deuant sa majesté, nous deuõs despoüiller & vuidier nostre memoire de tout autre penser) mais aussi pource que cuidans leurs Dieux estre corps celestes, ils estimoyent qu'iceux mesmes fussent composez de nombres & proportions harmoniques. Ainsi doncques par la cadence & rythme de leurs hymnes, instrumens & dances ils contrefaisoyent la nature de leurs Dieux, & donnoyent du plaisir & de la resiouissance aux sacrifiants, & celebrans les iours de festes, vacquans à festins & chere publique; & imitans aucunement l'heureuse condition de leurs Dieux, ils taschoyent en tant qu'en eux estoit, d'approcher de leur naturel. Car croyãs que cet œuure incomparable de Dieu, le Monde, fust composé d'accords & concerts melodieux, ils cuidoyent aussi que tout ce qui depend de la musique fust agreable à leurs Dieux. Mais comme ainsi soit qu'Orphee distingue les Curetes en dæmons marins, terrestres & celestes; il semble qu'il les ait tenus pour dæmons commis sur les tempestes, ou plustost qu'il les prenne pour les vents mesmes, comme il appert en ces carmes:

*Division des
Curetes.*

*Curetes equippez de toute arme d'airin,
Puissans au ciel, en terre, & sur l'Estat marin;
En valeur renommez, vents fructiers, race sainte,
Du monde le salut tenans sous vostre enceinte.*

*Pourquoy mi-
nistres de
Rhee.*

Et de fait le tintamarre qu'ils menoyent ne signifioit autre chose que la force des vents: lesquels estoient aussi nommez ministres de Rhee; pource que par les vents, comme il a esté dict, les pluyes, les froidures, & toutes autres œuures de nature fortissent leur effect. Car aucun animal ne se peut engendrer si par le moyen du vent le sperme ne sort hors: ce qui se pratique en toutes les semences des plantes. Or que les Curetes ne soyent autres que les vents, voire autheurs & de la vie & de la mort des œuures de nature, ces vers d'Orphee le resmoignent, declairans aussi que la mer est par leurs esprits & soufflets agitée, cõme ainsi soit que rien ne la tourmente plus que les vents:

O demons eternels, nourrisiers, & qui mesme

*Lors que les chauds boiillons d'une cholere extreme
 Vous poinçonne le cœur encontre les humains;
 Rendez tous leurs efforts inutiles & vains,
 Deſtruiſans leurs travaux & nouvelle ſemence.
 Et les faites auſſi foiſonner à puissance.
 C'eſt par vous que les flots de Neptun indigné
 Grommellent bourſoufflez: par vous deſraciné
 Maint arbre emmi les champs donne du nez en terre,
 Et les Zephyrs en l'air ſe proumenent grand' erre.*

Car les vents ſont auteurs de la fertilité & ſalut des animaux: & pourtant à bon droit les anciens les ont eſtimez miniſtres de Rhec, c'eſt à dire de la terre; veu que la benignité de l'air confere plus pour le rapport & fecondité de la terre, que tout le trauail annuel des laboureurs. Il eſt temps de quitter les Curetes & Corybants, & paſſer aux Cyclopes.

Des Cyclopes.

CHAPITRE VIII.

Les Cyclopes, ainſi nommez de *kyklos*, qui ſignifie vne figure orbiculaire, ou ronde; & de *ops*, œil, ou veuë, pource qu'ils n'auoyent qu'un œil placé au milieu du front; furent fils du Ciel & de la Terre, teſmoing Heſiode en ſa Theogonie:

*Puis la Terre engendra la troupe forgeronne,
 Bronte, Sterope, Argés le fier, race felonne,
 Qui battent au marteau les tonnerres grondans,
 Armes de Iupiter, & les foudres ardans.
 Au reſte egaux aux Dieux: mais ils n'auoyent en face
 Qu'un œil chaſcun au front aſſis en ronde maſſe.
 Et pource que leurs yeux eſtoient ainſi formez
 En cycle, ou rond, Cyclops ils furent ſurnommez.*

Toutefois Euripides és Cyclopes les fait fils du Dieu marin, aſcauoir de Neptun: mais il y a apparence que c'eſt ſuyuant la raiſon ailleurs alleguée, que les gents d'un naturel barbare & cruel, ſont ordinairement qualifiez de tel tiltre. Entre iceux, qui eſtoient iuſques au nombre de cent, Polypheme eſtoit le plus robuſte & de plus grande taille que tous les autres. quāt à ſes parents, on ne ſçait bonnement quels ils furent

furent. Apollonius au 1. liure des Argenauchers dit que Polypheme, homme de monstrueuse taille, fut fils de Neptun & d'Europe fille du Geant Titye:

*Ce faict, voici venir Polypheme, Cyclope
Le plus viste de tous, que Neptun eut d'Europe.
On l'eust veu voltiger sur le dos de la mer
Quand l'orage luy fait ses boüillons escumer,
Et tracer vn chemin d'une carriere isnelle,
Sans mouiller qu'un bien peu de son pied la semelle.*

- Andro Teien & Posidonius font Polypheme fils d'Elatas, & de la Nympe Stilbé; Conon en son Heraclee, d'Elafis & d'Amymoné; Homere au 1. de l'Odysee, de Neptun & de la Nympe Thoofe. Au reste que les Cyclopes n'eussent que chascun vn œil, Apollodore le declaire ainsi au 1. liure; *Après ceux ci la Terre engendra du Ciel les Cyclopes, Harpe, Sterope, Bronte: chascun desquels auoit vn œil au front.* Callimache au baing de Diane escript qu'ils faisoient leur résidence en l'isle de Lipare, qui est l'une de celles d'Æole, laquelle estoit iadis nommée Meligunis. là estoient les forges & enclumes de Vulcain, sur lesquelles les Cyclopes auoyent sans cesse quelque ouurage à forger. Euripide en son Cyclope semble faire les autres Cyclopes enfans de Polypheme, l'introduisant ainsi parlant;

Je voyia mes enfans qui gardent leurs troupeaux.

Il faisoit sa retraite en vne grotte, & nourrissoit grande quantité de bestail qui païssoit és montagnes de Sicile. Onasus au 1. liur. des gestes des Amazones escript qu'il auoit espousé Latnoomé sœur d'Hercule, fille d'Amphitryon & d'Alcmene. Leurs viures estoient des fruits que la terre produisoit, & n'auoyent aucunes loix, suiuant le tesmoignage d'Homere au 9. de l'Odysee: ils n'auoyent que faire de passer la charue à trauers leurs terres, ni de leur cōmettre de la semence en depest: la terre de son bon gré & propre mouuement leur produisoit de l'orge, du froment, des raisins, & autres fruits que Iupiter venoit aseasonner d'une pluye souëfue & agreable. Ils ne conoissoient ni parquet, ni barreau, ni palais, ni plaidoyé, ni procez, ni droit ou coustumier ou ciuil. vne femme, vn enfant pouuoit appointer leurs differents. Polypheme aima Galathee Nympe marine fille de Neree & de Doris; suiuant le tesmoignage de Theocrite en son Cyclope. mais cette creance veint de ce que Philoxene Cytherien ayant veu que le Cyclope auoit basti & dedié vn temple à ladite Nympe, n'en scachant pas le sujet, se fit acroire, & à d'autres aussi que Polypheme auoit faict l'amour à Galathee, & que pour cette cause il auoit dedié ce temple

en l'honneur & memoire de sa Dame, comme escript Alcime au 3. liu. de l'histoire de Sicile. Mais comme la Nymphe preferoit au Cyclope vn ieune beau berger nommé Acis, il tua ce mignon siẽ corriual avec vn gros quartier de pierre qu'il arracha d'un rocher. Les vieux marins ayans pitié de l'auanture du ieune homme, le transmuerent en vne riuiere de mesme nom, (les autres disent, en vne fontaine) qui descendant du Montgibel se va descharger dans la mer de Sicile. Toutefois Bacchylide escript que Polypheme n'aima pas seulement Galathee, mais aussi qu'il en eut vn fils nommé Galathe. les autres luy en adiouxtent encore quatre; Celte, duquel descendirent les Celtes, peuples de la Gaule cheuelue, habitans au cœur de la France entre la Garonne & la Seine: Illyre, duquel issirent les Illyriens, au iourd'huy Sclauons: Henet, qui suyuant l'opinion de quelques-vns se veint habiter vers la mer Adriatique, & de son nom, changeant la premiere lettre en V, la contree fut dicte Venise: & Paphlagon, qui donna nom à la Paphlagonie prouince d'Asie la mineur, parmi lesquels habitoyent les anciẽs Henetes, deuant qu'ils se transportassent là où est à present Venise. Toutefois les autres disent que Paphlagon fut fils de Phinee roy de Paphlagonie. D'auantage quelques-vns veulent dire que Hylas fut mignon non d'Hercule, mais bien de Polypheme. Item les Cyclopes bastirent la ville de Tyrins en la Moree, les murailles de laquelle estoient basties de si gros quartiers de pierres que deux cheuaux attelez n'eussent peu trainer seulement le moindre, tesmoing Pausanias es Corinthiaques. Quelquesvns estiment aussi qu'ils bastirent les fortes murailles de Mycene, que ceux d'Argos ayans donné la chasse aux Myceniens, ne peurent abattre. Or Polypheme estoit le prince & plus apparent des Cyclopes, homme non seulement sauuage & felon, mais aussi du tout brutal & inconsideré, qui s'amusoit quelquefois à deui-ner avec ses brebis, comme dit Ciceron au 5. des disputes Tusculanes. Luxurieux & lascif au-possible: qui mesmes appelloit ses beliers heureux, pource qu'ils pouuoient couvrir la premiere brebis qu'ils rencontroyent. I'ay dit qu'il estoit brutal & inconsideré. car qui pourroit qualifier du nom de sage celuy qui penseroit que la felicité de l'homme consistast en vne sale & orde lasciueté? Et celuy qui plongé entre des flascons & bouteilles de vin, ou qui farcissant ses tripes d'vne quantité desmesurée de viures destinez par nature pour la conseruation & nourriture des corps, s'estime bien-heureux quand il a le ventre bien rempli, & que l'yuresse. (le plus detestable vice qui soit) l'atterre: ne le fault-il pas nombrer entre les bestes brutes plustost qu'entre les hommes? Or que peulton imaginer de plus difforme que de voir vn si grad

*Polypheme
prince des Cy-
clopes.*

Luxurieux.

*Gourmand &
yurongne.*

& si prodigieux corps de Polypheme gifant tout de son long estendu dans sa cauerne, desgorgeant parmi son vin de gros lopins & quartiers d'hommes par luy deuorez, souillant par vn hideux & vilain vomissement sa poitrine, sa baibe puante infecte, & luy mesme se veautrant & tantouillant parmi son vomissement? Aussi son ^{impudēce} & yurgnerie conuiennent fort bien au mespris des loix, d'equité, voire de Dieux & de toute l'impieté qu'Homere luy attribue, l'introduisant ainsi respondant à Vlysse prisonnier en sa grotte:

Impie.

*Tu n'es pas sage, ou bien tu viens d'estranges lieux,
Qui m'auertis de craindre & reuerer les Dieux.
Les Cyclopes n'ont point appris cette habitude
De trembler sous leur main, ni sous l'agide rude
De Iupiter leur Roy. non: car en vn besoing
Nous les dejetterons de leur siege bien loing.
Ie ne flechiray point mon cœur à ta requeste
Pour espargner de toy ni de tes gents la teste,
Sinon que ie vueille estre enuers toy gracieux,
Non point pour euitier la cholere des Dieux.*

Or celuy qui ne veut entendre raison, qui n'a cure aucune ni de Dieu ni des hommes, qui ne craint ni loy ni iustice, il ne fault trouuer estrange s'il colloque toute sa felicité au contentement & volupté de son ventre. Mais outre cette enorme dissolution de gueule, il estoit si fier & si arrogant que sans aucunement respecter la largesse & bienfaits de Dieu, ni la benignité du ciel enuers les hommes, il se vantoit en Euripide de contraindre la terre à luy rapporter & produire ce qui luy estoit necessaire, comme si la seule diligence de l'homme estoit bastante pour rendre les terres fertiles:

Arrogant.

*La terre me doit, vueille ou non,
Fournir de pasture à foison
Pour mes ouailles que i'engraisse
Non pour quelque diuin' hautesse.
Ie ne fais offrande ne vœux
Fors qu'à moy seul, non point à ceux
Qu'on tient pour Dieux; & à ma Pance,
Daemon de plus grande puissance
Qui soit au celeste pour prix.
Le Iupin des gents bien-appris,
N'est que de faire bonne chere
Iour & nuict, sans soing, sans affaire.
Quant à ceux qui veulent orner*

*Les hommes de loix, & borner
La façon qu'ils doibuent enſuyure,
Qu'ils ſe lamentent en leur viure.
Je veux poſſeder quant à moy
Mon ame loing de tout eſmoy.*

Mais toutefois cette importune outrecuidance a finalement ſenti la main & vāgeance diuine. car apres que Polypheme eut deuoré quelques-vns des compagnons d'Vlyſſe paſſant par là, il experimenta le dire de Theognis veritable:

*Qui trompe les paſſans, ou bien l'humble priere
De l'affligé, ne peult en aucune maniere
Deceuoir les grands Dieux. ---*

Et de faiçt celuy qui cheminoit à pied tout à trauers de la mer ſans y mouiller la ceinture, qui ne tenoit cōte de Iupiter ni de toute la troupe celeſte, qui penſoit commander ſur la terre vniuerſelle, qui n'auoit ſouci de la douceur & benignité du ciel; le voici deſpouillé d'un poire œil qu'il auoit, par l'aſtuce d'un homme de petite taille, Vlyſſe. & pourtant ceux qui par temerité s'eſleuent outre leur deuoir & condition, ils ſont en fin contraints de ceder non ſeulement au conſeil & volonté de Dieu, mais auſſi à ceux leſquels ils ont iadis nazardé. Apollodore au i. liu. des Dieux eſcript, que les Cyclopes fraiſchement nez furent abyſmés au tartare; puis apres par le moyen de Iupiter, & par l'interceſſion de la Terre, pource qu'elle luy auoit predict la victoire qu'il obtiendrait alencontre de ſon pere, ils furent remis en liberté aux deſpends de la vie de Campé, qui les auoit en garde. Adonc ils firent preſent à Mars d'un habillemēt de teſte, tel que quiconque s'en armoit, perſonne ne le pouuoit deſcouvrir: à Iupiter, des tonnerres, des eſclairs, des foudres, pour eſtōner & tenir en ceruelle tout le monde: à Neptun, du trident, pour tenir en bride toutes les eaux qui ſont ſous le ciel. Voila pourquoy les Cyclopes ont la reputation de forger à Iupiter les foudres quand il a beſoing, entre leſquels les principaux forgerons ſont Bronte, Sterope & Pyracmon, tenans leur boutique au Montgibel en Sicile, cōme le teſmoigne Virgile au 8. de l'Æneide:

*Aueuglé par
Vlyſſe.*

*Pourquoy les
Cyclopes ſont
eſtimez for-
gerons.*

*Du hault ciel deſcendit icy le Dieu flammeux.
Le fer remanoit au creux antre fumeux
Des Cyclopes noircis la mareschale trope,
Bronte, & aux membres nuds Pyracmon, & Sterope.
Rude encor ils auoyent entre les mains forgeurs
La poli en partie un des foudres vangeurs,
Que ſouuent Iupiter du ciel en terre jette.*

Vne partie encor en reſtoit imparfaite.

Trois raiz d'aqueux nuage, & trois de feu brillant

Ils auoyent adiouſtez, trois de l'Auſtre volant,

Et trois de torſe pluye, à l'œuure ils meſtoient ore

Les eſclairs foudroyans, le Bruit, la Peur encore,

Et l'Ire avec ſes feux qui cheminoit apres.

En fin pource qu'ils auoyent forgé le foudre par lequel *Æſculape* fut occis & cōſumé, *Apollon* indigné de la mort de ſon fils leur fit cruelle guerre, & les tua tous à grands coups de fleches, qui fut le principal ſujet de ſon banniſſement des cieux, comme nous auons declairé en ſon endroit.

*Voyez liur. 4.
chap. 10.*

*Mythologie
historique des
Cyclopes.*

¶ Or voila les fabuloſitez que les anciēns nous ont apprises touchāt les *Cyclopes* : tirons en maintenant la verité. Nous auons dict cy-deſſus, que toutes les feintifes fabuleuſes ſont fondées ſur quelque verité ou apparence de verité ; comme pour exemple ce que nous auons ouy d'*Æole*, qu'il a iadis regné és iſles voiſines & contiguēs de celle de *Lipare*. Parcillement *Scylle* & *Charybdis* ont eu le bruit d'engloutir les paſſans non ſeulement pour les cauſes ſuſdites, mais auſſi pource que toute cette coſte là eſtoit fort affligée de corſaires & voleurs, qui deſtrouſſoyent les vaiſſeaux paſſans. Auſſi dit on que les *Læſtrygons* & *Cyclopes* voiſins du *Montgibel* eſtoient hommes barbares, inhumains, malſaiſans, voleurs, & fort outrageux aux eſtrangers. Mais pource que Dieu ne laiſſe aucun forſaiēt humain longuement impuni, afin que *Polypheme* ſouffriſt vne plus longue punition de ſes demerites & cruauitez, Dieu n'inspira pas *Vlyſſe* de luy couper la gorge, quoy qu'il en euſt bien le moyen (c'euſt eſté trop peu pati pour vn ſi meſchant & deteſtable gourmand) mais bien de luy creuer cet œil vnique & monſtrueux qu'il auoit. Les Poētes le depeignent avec vne eſtrange cruauté & rempli d'vne impieté non croyable deuant qu'il euſt receu tel ſupplice ; furieux par maniere de dire en amour, vaincu d'yurongnerie, enclin tout ce qui ſe peult dire à toutes les voluptez de ſa chair, & tres-mal auisé ; comme ainſi ſoit que perſonne ne puiſſe eſtre en meſme temps mauuais & ſage. Neantmoins les autres aiment mieux rapporter cette fable aux raiſons naturelles, diſans que les *Cyclopes* ſont les vapeurs engendrans les foudres, les eſclairs, & les tonnerres. On les fait fils du Ciel & de la Terre, d'autant que les vapeurs ne ſe peuuent eſleuer de terre, ni ſe ſubtilier en air, que par le moyen de la chaleur ceſte. Et pource qu'il en ſort grande quantité des eaux ainſi ſubtiliées, c'eſt à bons tiltres que le Cyclope *Polypheme* eſt dict fils d'*Europe* ou de la Terre, & de *Neptun*. Sa mere eſt nōmée *Stilbé*,

Phyſique.

nom

nom qui vault autant comme resplendissante ou brillante : ou bien Thoofe, c'est à dire viste & courante, parce que les vapeurs montent en abondance & vifteffe lors que les foudres se preparent. Ils demeuroyent (dit-on) au Montgibel en Sicile, montagne abondant en feu; pource qu'ils ne se font que durant les chaleurs, puis le froid les entasse en vn & les poulse du ciel en-bas. Les trois principaux forgeurs des foudres de Iupiter estoient Harpe, Bronte, & Sterope: d'autât que Harpe est celuy qui rait à foy les vapeurs; au lieu duquel les autres substituent Pyracmon; & Polypheme (comme le nom le montre) signifie vn grand bruit, & Pyracmon vn grand feu. Car s'il ne s'y reneõtre grande quantité de feu & de vapeurs, il se fait bien des esclairs & tonnerres; mais les foudres ne se peuuent faire ni former par le default de quelqu'vn de ces trois ministres. Bronte vient de *brontân*, c'est à dire tonner. Sterope est l'esclair & ce brillement qui precede les foudres. Et pource que telles choses se font en l'air alendroit des foudres, les anciens ont mis en auant cette fable pour expliquer ce qui se fait là hault. car c'est autant comme s'ils eussent dict: Les vapeurs de l'eau & de la terre extenuées s'esleuent & montent en hault par la vertu de la chaleur, c'est à dire du Soleil; lesquelles venans à s'espaissir en desrompant cette chaleur, produisent des tonnerres, des esclairs & des foudres, qui de la plus haute region de l'air, qu'on appelle Iupiter, sont poulsez & iettez çà-bas. On dit que leur pere les enfondra tost après leur natiuité dedans l'abyssine du tartare, puis Iupiter les fit remonter au monde; pource que durant l'hyuer la chaleur attire les vapeurs sous la terre en-bas, où la rigueur du froid les retient: mais Iupiter les rappelant, c'est à dire l'air temperé & bien disposé, ils sont deliurez du tartare, & remis en liberté, Campé perdant la vie, ou plustost la glace & la crouste de la terre venant à se fondre & liquefier. On nous conte que Polypheme fut par l'astuce d'Vlysse vaincu; luy qui auparauant tenoit tout le monde en ceruelle, & se faisoit craindre par tout: d'autant que la prudence des hommes a descouuert les secrets de nature, que l'on a de coustume trouuer admirables & pleins de frayeur deuant qu'on conoisse leurs effects; comme estoient les eclipses deuant que Thales Milesien eust descouuert la nature & cause des defauts du Soleil & de la Lune, lequel ce faisant osta vn grand scrupule du cerueau des hommes, & les deliura d'vn estrange estonnement qui leur faisoit le cœur en tels euenements. Cependant telle estoit la folie & estourdissement d'esprit de ces pauvres Payens, qu'ils dedierent vn autel aux Cyclopes, sur lequel ils leur sacrifioyent, & leur decreterent des seruices diuins, comme dit Pausanias és Corinthiaques. Au

demeurant Apollon tua les Cyclopes pour la mort de son fils ; parce que les vapeurs se congregent & dissoluent par la vertu du Soleil. car les Cyclopes sont les vapeurs desquelles se font les fouldres, les vents, les pluyes, ainsi nommées pource qu'elles vont tousiours piroüettans en rond, que les Grecs appellent *cyclos*. car quelquefois elles montent rarefiées par la force du Soleil : quelquefois elles s'espaississent en pluyes, & tournoyans se conuertissent en elemens, desquels Lucrece parle ainsi au 3. liure :

*Et font en premier lieu qu'en vent le feu denient,
Dont s'engendre la pluye, & que d'icelle vient
La terre ; & derechef chasque chose retourne
De terre, l'humeur, l'air, & le chauld qui l'entourne.*

Voila quant aux Cyclopes : disons de Lycaon.

De Lycaon.

C H A P I T R E I X.



LYCAON aussi pour salaire de sa cruauté eut vne piteuse issue de sa vie, selon laquelle il fut de forme humaine par punition & vengeance diuine transmué en l'vne des plus cruelles bestes du mode. Lycaon fut fils de ce Pelasge qui fut fils de Iupiter & de Niobé ; & regna en Arcadie, lequel dès son auenement à la couronne apprit à ses subiets encores grossiers à bastir des petites loges & cahütelles pour se garantir de l'iniure du froid, du chauld, des pluyes & des vents, & se faire des tuniques ou hocquetôs de peaux de porc. En-aprés il les diuertit de manger beaucoup de sortes de fueilles, d'herbes & racines, desquelles ils vsoyent inconsiderément, & bien souuent aux despens de leur santé ou vie, les acoustumant à de plus faines viandes selon le temps, ascauoir au gläd, & principalement à la faine. Et pourtant l'Oracle parlant vn iour des Arcadiens, dit,

Plusieurs Arcadiens ne viuent que de faine.

La mere de Lycaon fut Melibœe, fille de l'Ocean, selon l'auis d'Hesiodé ; ou bien la Nymphe Cyllene, tesmoing Apollodore au 3. liure. L'on tient que Lycaon regnoit en Arcadie lors que Cecrops estoit Roy d'Athenes : & fut avec vne partie de ses enfans par Iupiter transformé en loup, pource qu'ayant vne fois esgorgé vn enfant sur l'autel de Iupiter Lycæen, luy mesme fit la libation & essay du sang, & en tasta

le pre

*Pourquoy les
Cyclopes occis
par Apollon.*

*Lycaon pour-
quoy trāsmuē
en loup*

*D'autres veu-
lens dire que
Lyc: on esgor-
gea vn Molos-
sien qu'il re-
noit en ostage.*

le premier. parquoy deuant que le sacrifice fut paracheué, il fut metamorphosé en loup, comme dit Pausanias en l'État d'Arcadie. Il edifia la ville de Lycosure sur la montagne de Lycæ, avec vn temple dedié à Iupiter surnommé Lycæen, instituant deux ieux en l'honneur d'ice-luy, lesquels il nomma Lupercales. tous lesdits noms descendent du Grec *lycos*, c'est à dire loup. Or depuis la transformation de Lycaon, plusieurs autres és années suyantes pour auoir assisté au sacrifice susdit, encoururent vn pareil changement, non toutefois pour-iamais comme luy, mais après dix ans expiréz, pourueu que durant iceux ils n'eussent point mangé de chair humaine, ils recouroyent leur premiere forme. Au reste il ne faut trouuer estrāge si les anciens ont inseré tels contes en leurs memoires, veu que les bōnes gents de ce temps là, religieux, equitables & consciencieux au possible, receuoient bien souuent cet honneur (pour le moins par reputation) de boire & māger avec leurs Dieux. & pourtant ils proposoyent aux gents de bien des recompenses indubitables : aux meschants, l'ire de Dieu qui les talonnoit de prés. Mais deuant sa transfiguration louuine, Lycaon de sa femme l'vne des filles d'Atlas, & de quelques autres, eut vne grande quantité d'enfans que les autheurs nomment si diuersement qu'il est malaisé d'en pouuoir recueillir certain nombre. Hecatæ Milesien au li. des Genealogies allegue vn autre sujet de la metamorphose de Lycaon & de ses enfans en loups, laquelle Ouide a depuis expliquée. car il dit que Lycaon regnant en Arcadie, fut tres-meschant homme & de mauuaise conscience, & engendra plusieurs enfans de diuerses femmes de mesme vie que leur pere : entre lesquels fut Mænale, Theoprote, Nyctim, Caucon, Lyque, Menie, Macaree fondateur de la ville de Macarec en Arcadie ; Mænale aussi fondateur d'vne ville de mesme nom audit pays : Melænæ, fondateur de Melænes prés de Megalopolis : Aconce qui donna son nom à vne ville aussi d'Arcadie : Charise, duquel issirent les Charisiens ; Cynethe fondateur d'vne ville de mesme nom : Psophis, Phthine, Teleboas, Æmon, Mantin, Stymhele, Cletor, Orchomene, & autres, tous mauuais garnemens & dissolus. & de fait Iupiter s'estant vn iour desguisé en pauvre manou-rier, ils l'inviterent bien à prendre logis chez eux, mais esgorgerent vn pauvre enfant du pays, & en seruirent deuant leur hoste la fressure meslée parmi d'autres viandes. Iupiter abominant cette meschanceté enuersa la table, & depuis ce lieu là fut nommé *Trapezeus*, comme qui diroit Tablier, & là mesme fut bastie vne ville dicte *Trapezus*, pource que *trapeza* signifie vne table. Et d'autant que Lycaon & ses enfans auoyent commis telle impieté enuers leur hoste, il en transfigura les

*Autre sujet
de cette trās-
formation.*

vns en loups, & fouldroya les autres. Pareillement Calysto fille de Lycaon fut muée en ourse, pource que Iupiter rodant par l'Arcadie la descouurit vn iour comme elle se rafraischissoit sur l'herbe verde lassée du trauail de la chasse, & la trouua tant à son gré que pour l'abuser il se transfigura sur le champ en la forme de Diane que cette Damoiselle auoit acoustumé de suyure : puis sous ombre de s'enquerir d'elle du succez de sa chasse, & quels bois ou montagnes elle auoit couru, veint acoster la Nymphé avec amiables & gracieuses paroles. Elle qui pensoit voir reellemēt sa Dame, se leua soudain pour luy baiser les mains, disant;

*Je te salue, excellente Deesse,
T'estimant plus en valeur & haultesse
Que ie ne fay le puissant Iupiter,
Deust-il m'ouyr ce propos reciter.*

Luy, faisant bonne mine s'auança plus pres, & la prenant par le fau du corps l'embrassa si serré que quelque resistâce qu'elle fist, elle ne peust s'empesché de receuoir la semence de laquelle au bout du terme nacquit Arcas. Durant sa grossesse elle cela tāt qu'elle peust la tumeur de son ventre, iusques au neufiesme mois, auquel Diane reuenant vn iour de la chasse, & se sentant pesante & harassée acause de la chaleur, rencontra vn clair ruisseau doux-grommelant, duquel elle trouua l'eau tant agreable qu'enuie luy prit de s'y baigner; & fit par mesme moyen despouiller ses Nymphes pour auoir leur part du rafraischissement. Calysto bien estonnee fit refus de se deuestir. & comme le visage declaire aisement ce qu'on a dans le cœur: aussi la vergongne qui reluisoit sur les iouës honteuses & vermeilles de la Nymphé, rendit sa Dame d'autant plus curieuse de scauoir le sujet de ce refus. Si la fit despouiller par ses compaignes; & ne sceut si bien cacher son ventre avec ses mains, que le faict ne fust manifesté. Adoncques Diane avec pouilles & reprochès la chassa de sa compaignie. Mais Iunon qui dés long temps se douttoit de l'enclouëure, prit alors sujet de se vanger de l'iniure à elle faite par Iupiter, & transmua sa mignonne en vne ourse. Arcas fils de Calysto aagé d'enuiron quinze ans ayant le cœur entierement addonné à la chasse, rencontra vn iour sa mere transformée comme dessus, contre laquelle comme il voulut décocher vn trait, Iupiter craignant le coup, transforma la mere & le fils en deux estoilles proches l'vne de l'autre. Les autres disent qu'Arcas estant né fut mis en la garde de Neptun, & la mere pour en eterniser la memoire fut en depit de Iunon conuertie au signe de la grande Ourse brillant entre les astres. tout ce que Iunon peust faire pour luy nuire, ce fut d'obte

d'obtenir de son frere Neptune qu'elle ne peust iamais deualer dedans les eaux. Quelques-vns disent que l'enfant serui par Lycaon deuant Iupin fut cet Arcas coupé en quartiers , lequel il rassembla membre à membre, & le resuscita, transmuant le pere en loup apres auoir mis le feu en sa maison : & que comme il fut en aage , Iunon de luy & de sa mere en fit vne ourse que Iupiter logea entre les estoilles, faisant de la mere la grande Ourse; & du fils, la petite. Dont Iunon mal-contente, obtint de Thetis à force de prieres que ni l'vn ni l'autre ne se peussent jamais baigner dedans l'Ocean comme font d'autres astres. Toutefois quelques-autres tiennent qu'Arcas fut mué au signe du Bootés. Quant à Calysto, l'on tient pour veritable qu'elle ait esté fille de non moindre beauté que de singulier esprit, qui selon l'usage de son temps addonnoit fort à l'exercice de la venerie. Dont aduint qu'errant par les montagnes elle s'esprooua contre vne Ourse-par laquelle elle fut deuoree. Ses compagnes attendans son retour, ne la voyans point issir du giste de l'Ourse, mais seulement la beste, creurent & semerent le bruit qu'elle auoit esté transformée en Ourse. On dit aussi qu'Arcas venu en aage receut du bled de Triptoleme qu'il distribua à ses sujets, leur apprenant à bolanger & cuyre du pain, à faire des draps, & laines, avec tout ce qui en depend : ainsi que Pelasge regnant auoit appris à eux de son temps à bastir des logettes alencontre des iniures de l'air, & autres choses cy-dessus spécifiées. Les Arcadiens issirent d'Arcas; & les Pelasgiens de Pelasge. Au reste Pausanias en l'Estat d'Arcadie dit qu'on porta tant de reuerence à cet Arcas, que ses os ensepuelis en la montagne de Mænale, furent par le commandement de l'Oracle d'Apollon Delphique transportez en Arcadie. mais ie m'estonne de ce qu'il dit que Lycaon entre tant de fils n'eut qu'une seule fille, & icelle mise à mort à coups de fleches pour acoiser la haine & malvueillance de Iunon enuers cette famille, veu que Dia mere de Dryops fut fille d'iceluy, comme dit Hecatæe.

¶ Mais à quelle intention ont voulu les anciens que leurs descendants eussent conoissance de telles fictions? Pource que par tels & semblables contes attribuez aux hommes ils nous ont voulu apprendre comme il falloit refrener les mouuemens de l'esprit, & nous exhorter à l'humanité, beneficence & crainte de Dieu : en somme ils ont tasché de complexionner de bonnes mœurs la vie humaine, luy proposant ces fables controuuées sur les personnes de quelques anciens. Ainsi oncques par la fable de Lycaon difans que les Dieux mesmes vidoient quelquefois les hommes, & logeoyent chez eux déguisez en hommes auures passans, ils nous ont appris que nous deuons vser d'humanité

*Mythologie
morale de Ly
caon.*

& courtoisie enuers tous estrangers : si quelqu'un tenoit peu de conte de la presence des Dieux, & ne leur rendoit point telle reuerence qu'il debuoit, pensant qu'ils ne poursuyussent personne en leur ire; ils l'exhortoyent à vne bonne & sainte vie, luy propofans beaucoup de recompenses & salaires, veu que leurs Dieux payoient leur escot en faisant de grands biens & honneurs à ceux qui les auoyent receuz humainement & benignement. tel fut entre autres le bienfait de Triptoleme. Au-contraire il se trouue plusieurs exemples qui destournoyent les hommes loing de cruauté & perfidie enuers les passans: comme ce qui auint au banquet de Pelops, & à ceux qui pour leur cruauté furent rudemēt traittez par Hercule & autres fils des Dieux. Et qui est celuy qui voyant d'un costé que Dieu punit rigoureusement les coupables; & de l'autre, que les gents de bien ne remportent de leurs actions que louange, gloire, recompenses & guerdons honorables, choisira plustost les supplices, & neantmoins osera bien se vanter d'auoir la ceruelle bien faite? C'est assez tenu Lycaon: quittons le pour prendre Pandion.

De Pandion.

CHAPITRE X.

Pandion usurpateur d'Athenes.



PANDION fut fils d'Erichthon, qui chassant Amphictyon de son royaume d'Athenes, s'en inuestit, & de Pasithee Nymphe Naiade, tesmoing Apollodore au 3. liu. de sa Bibliothecque. Il succeda à son pere, & regnoit lors que Cerés & le pere Liber passerent par l'Attique. Pandion a eu la reputation de bon personnage, mais peu heureux en ce qu'il maria sa fille Progné (car il auoit eu de Zeuxippe sa tante, sœur de sa mere, Progné Philomele, Erechthee & Bute gemeaux) à Tere Roy de Thrace fils de Mars & d'une Nymphe du lac ou estang de Biston en Thrace; lequel Tere luy auoit donné escorte en la guerre qu'il auoit eu contre Labdaque à l'occasion de leurs bornes. Tere estoit vaillant, mais au demeurant tresmauuais prince, & par maniere de dire furieusement paillard. Car sa dissolution l'amena à tel point qu'il luy fut en fin plus expedient d'estre transformé en houppe que de viure en estat d'homme: sa femme Progné, sa belle sœur Philomele, son fils Irys transmuez en autres oiseaux avec vne notable ignominie & opprobre de sa maison, comme dit Horace au 4. liu. des Carmes:

Voyez liure 7. chap. 10.

Il fait

*Il fait son nid, & dolent
Va son Itys appellant
Avec une voix de dueil plene,
Oiseau rempli de malheur,
Et l'eternel deshonneur
De la maison Cecropiene.*

Or il y a eu plusieurs Pandions. Car on dit que Boree ayant engendré d'Orythie Zetés & Calais, & Cleopatre, cette-ci fut mariée à Phinee, de laquelle il eut Pleuxippe & Pandion, combien que les autres les nomment Terymbe & Asponde. Ces deux-ci apres le decez de leur mere estans encore en bas aage eurent les yeux creuez par Idæe fille de Dardane, ou bien (comme d'autres veulent dire) par leur belle-mere Idothee sœur de Cadme. Il y en a eu vn autre fils de Cecrops & de Metiaduse fille d'Eupalame. les autres sont obscurs & de peu de renom, les Poëtes n'ayans en leurs escripts chanté que ce Pandion fils d'Erichthon successeur de son pere, lequel a taché la memoire de sa race d'une eternelle honte & vergongne. Ses enfans furent Ægee, Lyque, Pallas, & Nise, masles, tesmoing Strabon au 9. liu. qui pour confirmation de son dire allegue quelques vers des Tambours de Sophocle, où il descript les places qu'ils donna à chascun de ses enfans en possession. Que Pandion ait succédé à la courōne de son pere, Phanoleme l'a ainsi escript au 5. liu. de l'Etat d'Attique: *Ægee fils de Pandion renant à Athenes espousa en premieres nopces Mete fille d'Hoplet; puis en secondes Chalcioppe fille de Rhexenor.* Zezes en la 142. hist. de la 7. chil. dit qu'il eut plusieurs fils, & deux filles. Cependant Pausanias en l'Etat d'Attique escript qu'il n'eut pas vn fils qui ait vengé l'iniure à luy faite par Terec. Voila ce que j'ay voulu adiouster à l'explication de la fable de ces filles ailleurs descripte, afin que si quelque chose y manque, on le puisse trouuer icy. Quant au sujet de la fiction, ie croy qu'on le peut apprendre en ce que nous auons escript. Passons à Erichthon. Lin. 7. ch. 10.

D'Erichthon.

CHAPITRE XI.

Nous auons dict cy-dessus que Vulcain ayant forgé les armes par lesquelles Iupin desfit les Geans, pour payement & recompense de ses peines & diligence eut de luy promesse ratifiée par le serment ordinaire des Dieux, ascauoir Lin. 4. cha. 5.

par le maraiz de Styx , de luy ottroyer tout ce qu'il demanderoit. Là dessus Vulcain s'ingera par le conseil de Neptun, de demander en mariage Pallas, à laquelle Iupiter auoit concedé cette grace de demeurer vierge à iamais. ce qu'il ne luy peust refuser acause du serment par luy fait, mais il auertit secretement Minerue qu'elle l'esconduisist. Ainsi doncques Vulcain allant trouuer la Deesse, & de prime abord la voulant embrasser, on dit que comme elle l'empeschoit de venir aux prises, il espancha sa semence tout du long des cuisses d'icelle qu'elle essuya avec vn floquet de laine, & le ietta en terre, d'où se forma vn homme. c'est pourquoy Pausanias en l'Estat d'Attique dit que cettuy ci n'eut aueun homme pour pere; mais pource qu'il nacquit de contention (c'est à scauoir de l'estrif qu'il eut avec Minerue) & de la terre, il fut nommé Erichthon; de ces deux mots *eris*, noise ou debat; & *chthon*, terre. Euripide en son *Io* l'appelle Terre-né, & dit qu'il fut nourri parmi des serpens qui l'auoyent en garde, puis-apres mis entre les mains des damoiselles Atheniennes, lesquelles depuis firent porter à leurs enfans des serpens d'or. Toutefois d'autres enseignent que le nom d'Erichthon ne prouient pas du mot *eris*, qui signifie dispute ou contention: mais bien d'*erion*, c'est à dire laine, pource que Minerue s'en essuya, comme nous auons ouy. Dés lors les Atheniens furent appelez Terre-nez. Au reste il ne se nomme pas seulement Erichthon, mais aussi Erechthee. ainsi l'appelle Homere au Catalogue. Il auoit les cuisses & iambes en façon de serpens; & dés qu'il fut né Minerue le receut & l'enferma dans vn coffret, qu'elle donna en garde à Aglaure, Herse & Pandrose sœurs, leur enioignant expressément de n'estre point si curieuses que de regarder ce qu'il y auoit leans. Pandrose suyuit bien le commandement de la Deesse, mais ses autres sœurs ouurās le coffret apperceurent Erichthon: & dés qu'elles l'eurent veu, furent surprises d'vne si male rage, qu'elles se precipiterent du hault d'vne tour en-bas, & moururent, dit Pausanias és Attiques. Aucuns disent qu'Erichthon fut fils de Vulcain & d'Athene fille de Cranaus. Apollodore au 3. liu. escript que Pallas nourrit depuis cet accident Erichthon dedans son temple, lequel estant en aage, & ayant esté installé Roy d'Athenes, posa l'image de Minerue sa mere nourrice en la citadelle d'Athenes, & en l'honneur d'icelle ordonna cette notable feste & solennité dicte Panathenæe, combien que les autres soustiennent l'institution en auoir esté faicte par Thesee. Il espousa la Nymphe Pasithee, ou Phrasithee, de laquelle il eut Pandion son successeur; & deux filles, Orythie & Procris: & fut le quatriesme Roy d'Athenes, ville fondée & bastie par Cecrops venu d'Ægypte, laquelle il nomma

du nom de Minerue que les Grecs appellent *Athéné*. Cet hōme estoit biforme, ayant le bas du corps aboutissant en forme de serpent ; & le hault d'homme. ce que quelques-vns tiennent auoit esté feint a cause de la conoissance qu'il auoit des deux langues, *Ægyptienne* & *Grecque* : les autres disent, pource qu'il estoit sage & vaillant : les autres, pource qu'il establit aux Atheniens certaines loix de mariages & alliances, lesquels auparauant se peslemesloyent indifferemment, & par ce moyen personne ne conoissoit son pere, mais seulement sa mere. Je suis d'vn autre auis, & croy qu'on le fait demi-homme & demi-serpēt, parce qu'il discernoit fort sagement les saisons & de rigueur & de clemence. Car c'est le debuoir d'vn bon & sage prince de iuger avec mesure discretion du temps d'humanité & de feuerité ; comme ainsi soit que certaines nations veulent en quelques saisons estre gouuernées avec rudesse & crainte ; les autres se rangent mieux par douceur & gracieuseté. L'on dit qu'Erichthon pour cacher la deformité de ses cuisses & iambes inuenta l'usage des chariots & l'attelage de quatre cheuaux ; duquel Virgile au 3. des *Georgiques*, rend ce tesmoignage :

Premier aux chariots osa ioindre deux paires

De cheuaux Erichthon, & sur rouës legeres

Se fit porter vainqueur. ---

Après Cecrops Cranaus regna, auquel succeda Amphictyon, spolié de son royaume par cettuy-ci. Il y a eu vn autre Erichthon duquel fait mention Apollodore au 3. liure, & regna à Troie apres celuy qui de Astyoche sa femme fille de Simois engendra Tros, tesmoing Homere au 20. de l'*Iliade*.

Voyez la perpetuelle faim d'Erichthon par vengeance de Ceres li. 5. chap. 14.

¶ Voila la fable d'Erichthon dépeschée, en l'explication de laquelle nous ferons brefs a cause de ce que nous auons exposé cy-dessus au discours de Vulcain, où nous auons montré pourquoy c'est qu'on le fait fils de la Terre & de Vulcain ; & que c'est que Minerue qui auoit obtenu de son pere vne perpetuelle virginité ; ascauoir la plus pure partie de l'air, née de la teste de Iupin, de laquelle ne prouiennent aucuns animaux : mais Vulcain est le feu impur en matiere, ou plustost la chaleur qui aide à la generation, & tumbant en terre engendre diuers animaux. c'est pourquoy l'on dit qu'Erichthon fils de luy & de la Terre eut vne forme tant estrange. Les sœurs de Pandrose deuindrent insensées & furieuses pour n'auoir pas obeï aux auertissemens de la Deesse. & pourtant ils vouloyent donner à conoistre qu'il est fort dangereux d'estre plus curieux que Dieu ne commande, puisque beaucoup de personnes s'en sont tresmal trouuées. car plusieurs pour auoir mis le nez aux conseils & secrets soit des hommes, soit des Dieux,

ont esté proditoirement ou par diuine vangeance mis à mort. Or disons aussi quelque chose d'Achille.

D'Achille.

C H A P I T R E X I I.

Lin. 8. chap. 2.



V discours de Thetis nous auons exposé presque tout ce qui concerne les nopces d'elle & de Pelee, duquel mariage entre autres enfans issit Achille. Or elle auoit acoustumé de le cacher sous le feu durant la nuit, afin de leur consumer ce qu'ils auoyent de mortel, & empescher que la vieillesse ne les accueillist oncques : mais ne pouuans endurer la violence du feu ils y moururent tous, horsmis Achille, qu'avec beaucoup d'affection & curiosité maternelle, de iour elle oignoit d'ambrosie depuis la teste iusqu'à la plante des pieds ; & de nuit l'enterroit sous le feu. pourtant fut il nommé *Pyrisoüs*, c'est à dire sauué du feu. Mais d'autant qu'il auint à l'enfant de se lecher vne leure, & d'en emporter au bout de sa langue l'ambrosie, cette partie lechée ne pouuant endurer l'espreuue du feu, se consuma, & luy fit donner le nom d'Achille, du mot *cheïlos*, qui signifie leure, en preposant cette particule *a*, qui en plusieurs mots composez apporte vne signification contraire aux simples. Achille doncq vault autant que Sans-leure. La Deesse le voyant beau, bien formé, d'agreable & belle esperance, le prit en fort grande amitié ; & pour scauoir quelque chose de sa destinée, s'alla conseiller à l'oracle de Themis. qui luy respondit, Que l'enfant surpasseroit voirement la gloire, splendeur & renommée de tous ses deuanciers ; mais qu'il couroit fortune de finir ses iours en la prime fleur de ses ans, & d'estre occis en trahison par vn de moindre valeur que luy, qui deuoit susciter en Asie vne longue & funeste guerre à l'occasion d'une belle Dame. Pour detracquer cette destinée, Thetis estant de retour, alla plonger son fils dedans le fleuue infernal de Styx ; & par ce moyen le rendit inuulnerable en toutes les parties de son corps, excepté la plante des pieds qu'elle tenoit en le plongeant. puis continua de le cacher cachément comme nous auons dict, iusqu'à ce que Pelee l'eust surpris. Adonc indignée de se voir descouuerte, elle se retira chez les Nereides ses sœurs, & laissa là son fils. C'est ce que nous appréd Apolloine au 4. des Argenauchers. Les autres dient que Thetis souloit ietter ses enfans en vne chaudiere d'eau bouillante, pour esproouer s'ils estoyent

estoyent nez mortels. Cependant Dorion & Denys de Chalcis escri-
 vent que la mere d'Achille fut fille du Centaure Chiron. Au contrai-
 re Daimache Alexandrin le fait fils de la Nymphé Caloé. Apollodo-
 re au 3. liu. dit que Pelee emporta son fils chez Chiron, & le luy laissa
 pour le nourrir & esleuer a cause de la reputation qu'il auoit d'homme
 iuste & bien-viuant. ce qu'il fit avec autant d'affection & d'amitié
 qu'on pourroit imaginer, le nourrissant de fressures de liōs, de mouël-
 es de cerfs, sangliers, & ours, & autre telle sauuagine, sans gouster de
 lait, comme le tesmoigne Euphorion, qui nous donne vne autre ety-
 mologie du nom d'Achille; disant qu'il s'en retourna en Phthie sans
 auoir esté aucunement abruué de lait; & que pour cette cause les
 Myrmidons, peuples de Thessalie, qui depuis le suyirent à la guerre
 de Troie, l'appellerent Achille, du mot *chilos*, c'est à dire pasture, com-
 me ayant esté nourri de pasture differente des autres enfans. Qu'A-
 chille ait esté nourri par les mains de Chiron le plus saint & iuste
 de tous les Centaures, il le tesmoigne ainsi en l'Iphigenie d'Euripide:

Par-fois il est bon peu scauoir,

Et par-fois il est bon d'auoir

De plusieurs choses conoissance.

Je fus nourri dès mon enfance

Chez Chiron tressaint seruiteur

Des Dieux, qui m'abruua le cœur

De pures mœurs, simples, entieres,

Non frauduleuses, non altieres.

Il apprit chez luy la musique d'instrumens & de voix, la conoissance
 des simples & de la medecine, à tirer de l'arc, l'industrie de la chasse, le
 maniement des armes, les loix d'equité & de prudence, selon le tes-
 moignage de Staphyle au 3. liure de l'histoire Thessalique. Or dès
 qu'il eut atteint la neufiesme année de son aage, & que le prophete
 Calchas eut prononcé que la ville de Troie ne se pouuoit prédre sans
 Achille; auint que Thetis, n'ayant pas despouillé l'affection & charité
 maternelle alendroit de son fils, se proumenant vn iour emmi la mer,
 descouurit la flotte de Paris qui emmenoit la belle Helene. Adonc se
 esouenant de la susdite prediction, elle alla requerir Neptú de vou-
 loir enfondrer ces vaisseaux, afin de diuertir par là le sujet de la guerre
 à son cher fils debuoir perir. Mais il fit responce d'en estre empesché
 par l'arrest des Destinées, que luy mesme ne pouuoit euitter; qu'il ne
 luy loisoit pas de peruertir le cours d'icelles, ne violer leurs saintes
 loix. Ainsi doncq, pour ne rien omettre qui fust de son debuoir, elle
 s'en alla trouuer Chiron, & feignant vouloir acheuer de féer Achille,

&

& pour cet effect le transporter en la coste d'Æthiopie, l'emmena tout au rebours en l'isle de Scyros, l'une des Cyclades, chez le Roy Lycomedes (afin que les Chefs de l'armée Grecque ne peussent auoir nouvelles de luy quand il seroit question de marcher) en intention de l'édormir en plaisirs, voluptez & delices; en la cour duquel il fut depuis nourri desguisé en habits de fille, avec l'Infante Deidame; enuers laquelle il trouua tant de grace, & eurent si priuée accointance ensemble, qu'en fin il l'engrossa d'un beau fils, nommé Pyrrhe pour ses blonds cheueux reluisans comme feu. Toutefois comme l'instinct genereux de sa vertu desdaigna toutes ces mōdanitez, ainsi que nous auons dict ailleurs, ayant esté descouuert par la subtilité d'Vlyssie, il ne se peust exempter du voyage. Thetis doncques conoissant la necessité de son fils, s'en alla trouuer Vulcain, le priant de luy forger des armes inuincibles, & de si bonne trempe que bras humain, tant robuste fust-il, ne les peust percer, comme dit Philarche en ses contes fabuleux. Vulcain les luy depescha: mais il fit refus de les luy bailler que premierement il n'eust couché avec elle. ce que Thetis luy accorda; toutefois à condition qu'elles se trouuassent bien faites, & qu'elles armassent biē son fils que pour en faire l'essay il faloit qu'elle les vestist. mais aussi tost qu'elle fut armée, elle gagna au pied; & par ce moyen trompa le boiteux Vulcain. On dit que sa lance (ou hache d'armes) auoit ie ne scay quelle fatalité. car le Roy Telephe blessé de sa main, cōme nous auons ailleurs exposé, ne peust estre gueri que de sa main mesme. Ce fut en vne charge faicte par les Mysiens sur les Grecs allans au voyage de Troye. Le conflict dura iusqu'à ce que la nuit contraingnit chascun de faire la retraite. Le lendemain furent enuoyez Ambassades de part & d'autre, pour obtenir quelque trefue, durant laquelle chascun peust reconoistre & enterrer ses morts. ce qui fut accordé. Cependant, quelques Capitaines Grecs, proche parens de Telephe, le vindrent trouuer, & s'estans donnez à conoistre, luy remontrèrent que ses gens auoyent eu tort de faire vne si dure reception à la flote Grecque, qui nauoyent pris telle routte pour les endommager, ains seulement en intention de passer oultre vers Troye, pour vanger le rauissement d'Helene: Telephe leur respondit, Que le tort venoit de leur costé, qui auoyent esté si malauisez de n'enuoier vers luy quelque Ambassadeur pour demander libre & paisible passage, & l'aduertir qui ils estoient, & du sujet de leur entreprise; qu'alors il fust venu luy-mesme les bien venir & recueillir amiablement. Apres plusieurs propos, Telephe fit crier à son de trompe, qu'on laissast les Grecs prendre terre à leur plaisir. Ainsi la plus part des Chefs de l'armée vindrent

luy

Voyez li. 1. ch.
de ce liure.

Lin. 5. cha. 25.

luy faire la reuerence en son Palais, & luy amenerent deux excellens Maistres, Machaon & Podalyre fils d'Æsculape pour le penser. Le roy leur fit de tres-beaux presens, & les festoya plusieurs iours: au bout desquels, voyans la mer bonasse, & le temps propice à nauiger, ils reprindrent leur route. La playe fut de longue cure; voire telle que huit ans apres s'estant r'ouuerte, il receut vn Oracle, Qu'il falloit que celuy mesme qui l'auoit blessé, le guerist. Parquoy se transportât vers Achille, receut en peu de iours entiere guerisõ. C'est ce qu'en disent Dictys, au 2. liure de la guerre de Troye, & le Commentateur de Lycophon. Les vns escriuent, que pour le guerir, il le refrappa seulement de la mesme arme au mesme endroit. Pline dit, qu'il y appliqua de la rouille de sa hache, laquelle a vertu de lier, secher & restreindre. Mais ie croy plustost Claudian, escriuant qu'il se seruit de quelques herbes. aussi les auoit-il fort biẽ apprises, avec l'vsage d'icelles, de son Gouverneur. si que l'vne d'icelles merita de porter son nom, comme nous verrons tantost. Au reste les Grecs ayans eu auis par l'oracle, que celuy qui le premier mettroit pied à terre sur le riuage Troien, mourroit le premier; Prötesilas faillit le premier de tous: aussi fust-il le premier occis par Hector. Ce qu'Achille scachant tres-bien, il descendit le dernier de son vaisseau, saultant avec telle impetuositè, & heurtant du pied la terre avec telle force qu'il en reiaillit vne grande quantité d'eau, d'où se descouurit vne fontaine. Il fit en cette guerre beaucoup de braues & hauls faictz d'armes descripts par Homere en son Iliade: iusques à ce qu'indigné de ce qu'Agamemnon luy auoit de force enueü Hippodame fille de Brisés, il se retira du camp, & posa les armes que prieres aucunes ne luy peurent iamais faire reprendre. Mais en fin esmeu de la mort de son fidele ami & compagnon Patrocle occis par Hector, il retourna au camp, & tua Hector, lequel il attacha à son charriot, & le traina par trois fois autour des murailles de la ville, en vengeance de Patrocle: puis vendit le corps au Roy Priam son pere. Finalement comme il eut vn iour apperceu Polyxene fille de Priam sur les carneaux de la muraille, il en deueint amoureux. si fit entendre à Priam par messagers exprés, que s'il luy vouloit bailler sa fille en mariage, il porteroit les armes pour la defense & conseruation de son estat & couronne. Lesquelles offres & demandes Priam accepta. mais comme ils estoient assemblez pour cet effect au temple d'Apollon Thymbræe, Paris frere d'Hector defunct luy transperça proditoirement avec vne fleche, la partie du pied qui n'auoit trempé dans l'eau Stygienne, dont il mourut. Son corps ne fut rendu aux Grecs que premierement ils n'eussent rendu la mesme rançon que l'on auoit payée

pour le rachept d'Hector : c'est à scauoir aussi pesant d'or que pesoit le corps d'Hector defunct. Les Muses & Nymphes pleurerent la mort de ce braue Heros, comme tesmoigne Lycophron en son Alexandre. La riuere de Borysthenés fait vne isle auiourd'huy nommée *Sidonisi*, anciennemēt Achillee, pource qu'Achille y fut ensepueli: lequel aussi trouua l'vsage & proprieté de l'herbe nommée millefucille, qui fut pour l'amour de luy dicté *Achilleum* par les Grecs; autrement *myriophyllon*. On dit que les os d'Achille & d'Antioche furent ferrez dans vn vase d'or que Bacchus donna à Thetis quand il s'enfuyoit de deuant la violence de Lycurgue Roy de Thrace. Ibyque dit qu'estant apres sa mort descendu aux champs Elysiens il espousa Medee. Au reste Zezes en la 98. histoire le fait voirement fils de Pelee, mais non pas de la Deesse marine, ains d'vne autre Thetis fille d'vn philosophe nommé Chiron; qui fut en son temps precepteur de plusieurs ieunes Princes, ausquels il enseignoit l'art de venerie, de lancer à propos le dard & iauelot à course de cheual; avec la medecine & chirurgie, selon que ces sciences estoient pour lors en vsage.

¶ Sur ce que Thetis plonge Achille tout entier dans la riuere de Styx, horsmis le talon & la plante du pied; est à noter que les anatomistes remarquent certaines veines procedans de ladiète partie, qui se vont communiquer & rendre aux cuisses & aux reins, ensemble à l'espine du dos, où consistent les lubriques chatoüillemens qui selon Orphee y ont leur siege. C'est donc pour l'endurcir à toutes sortes de maux pour y resister, & se rendre inuincible, fors que contre les aiguillons & concupiscence de la chair, par laquelle il flestrist la meilleure partie de ses genereuses prouësses, & se causa finalement la mort. Or Achille fut nourri par les mains de Chiron demi-homme & demi-cheual selõ la commune creance; parce qu'un prince doit estre egalemeñt orné de raison & de force. Aussi dit on que les Nymphes le pleurerent, pource que son conuoy se fit avec des instrumens de musique. Et pource que (comme dit Isace) les vents auoyent estrangemēt esmeu la mer en ce mesme temps là, le bruit eourut que les Nymphes se douloyent de sa mort tant indigne. Car ce ne seroit pas sagement fait de croire que telle chose fut auenue pour l'amour d'Achille, veu que les elemens n'ont aucun soing ne pensément ni de nostre naissance, ni de nostre decez. On dit qu'il se cacha parmi les filles de Lycomedés habillé en fille, pource qu'ayant espousé Deidame fille dudit Roy, il estoit si viuement rauy de ses nouvelles amours, qu'il estoit la plus grande partie chez Lycomedés, en la compagnie de sa ieune mieue aimée. Cet Heros le plus vaillant de tous les Grecs ne peust estre vain-

cu par

Voyez liur. 5.
chap. 13.

Exemple singulier pour les Princes genereux.

cu par aucun sien ennemi iusques à ce qu'enlacé d'amour & pris es liens de volupté il fut porté par terre par la fleche du plus lasche & timide qui fust presque entre les Troiens. C'est doncques pour nous apprendre que ceux qui ont de la valeur & le cœur assis en bon lieu, doibuent sur toutes choses craindre les appasts & allechemens des plaisirs charnels, qui sont en fin tres-pernicieux & dommageables à ceux qui s'y laissent emporter. Or passons à Ganymede.

De Ganymede.

CHAPITRE XIII.

GANYMÈDE, ravi par l'Aigle & emporté aux cieux pour servir de coupe Iupiter au lieu de Hebé fille de Iunon, fut fils de Tros Roy de Troie; si beau & de si bonne façon qu'il fut trouué digné d'auoir cet honneur d'estre Eschanson de Iupiter, non pour en abuser à son plaisir, comme quelques-vns ont voulu dire, ausquels s'oppose Homere au 20. de l'Odyssée, disant,

*Voyez Liure
2. ch. 5.*

*Erichthon engendra Tros le Roy des Troiens.
Tros se vid trois enfans princes de citoyens,
Ilus & Assarace, & le beau Ganymede,
A qui toute beauté des autres hommes cede.
Son extreme beauté fut cause que les Dieux
Le voulurent auoir & transférer aux cieux,
Afin comme Eschanson qu'il leur versast à boire,
Et vesquist parmi eux en eternelle gloire.*

Mais Apolloine Rhodien au 3. liu. des Argenauchers dit simplement que Iupiter le ravit afin qu'il passast son aage en la compagnie des Dieux. Or il fut enleué pres de la ville de Cyzique, en vn lieu qui pour cette cause fut nommé Harpage, comme qui diroit, lieu de rauissement, selon le dire de Strabon au 13. liu. Virgile dit que ce fut comme il chassoit sur la montagne d'Ida en Phrygie. Et pour les bons & fideles seruices que Iupiter auoit receus de l'Aigle, tant pour luy auoir apporté bon & heureux augure en la guerre qu'il eut contre les Titans; & pour l'auoir fidelement fourni de tonnerres & foudres tandis qu'il fut à la charge; comme aussi pour auoir faict bon debuoir & diligence au rauissement de Ganymede, il le fit Roy des oiseaux, comme dit Horace au 4. des Carmes:

Tel qu'au blond Troien damoiseau

*A fidele esprouué l'oiseau
 Qui sert à porter le tonnerre,
 Iupiter des Dieux le grand Roy,
 Luy donnant l'empire & la loy
 Sur tout oiseau qui par l'air erre.*

Les autres disent que Iupiter transfiguré en Aigle veint trouver Ganymede, & l'emporta aux cieux. ainsi le tesmoignent ces vers:

*Iupin deuenu Aigle enleua Ganymede,
 Et se fit Cygne afin de venir trouver Lede.*

D'autres veulent dire que Ganymede fut ravi non par Iupiter, ni par l'Aigle, mais par Minos pour en tirer vn sale & detestable plaisir. Echemene Cyprien est de cet auis.

¶ Voila les contes fabuleux des anciens touchant Ganymede, de la faulseté desquels il ne fault aucunement doubter. Xenophon au Banquet escript que Ganymede fut enleué aux cieux plustost pour la beauté de son esprit & prudence, que pour celle de sa personne. suyuant cet auis on tire le nom de Ganymede non pas de *gánymi*, signifiât banqueter & faire bonne chere: mais plustost de trois mots ioints ensemble pour exprimer l'excellence & merite de prudence & conseil, *ágan, ny, & médos*, desquels les deux premiers donnent accroissement & renfort aux mots avec lesquels ils sont composez; le dernier signifie conseil. Or Ciceron au 1. des disputes Tusculanes dit que cette fable contient quelque chose de diuin: *Je n'ay point (dit-il) de creance à Homere, disant que les Dieux rauirent Ganymede pour son extreme beauté, afin qu'il fut Eschanson de Iupiter. Il n'y a point de raison de faire cette iniure à Laomedon. Homere seignoit ce conte, & transportoit aux Dieux les choses humaines.* Quelques-vns escripuent que cette fable fut controuuée pour la cōsolatiō des parēs & alliez de Ganymede apres qu'il eut esté secretement enleué comme il estoit à la chasse; & qu'on leur fit acroire qu'il auoit esté placé entres les estoilles, & mué en ce signe que nous appellons Aquarius ou Vers'eau. Je suis d'autre auis, & ne pense pas qu'il faille transporter à nous les choses diuines, ains plustost qu'il vauld beaucoup mieux rapporter à la nature diuine les humaines. Car qu'est ce que les anciens ont voulu montrer par cette fable, sinon que Dieu aime l'homme sage, & que luy seul approche le plus prés de la nature diuine? Car Ganymede est l'ame humaine, que Dieu (comme nous auons dict) rait à soy acause de l'excellente & singuliere prudence d'icelle; au lieu que les fols ne sont vtiles ni à eux-mesmes ni à autruy. Et la plus belle ame qui soit, c'est celle qui le moins est souillée des ordures & saletez humaines, & moins sujette aux pollutions corporelles.

les. c'est celle que Dieu aime & rait à soy. Car comme ainsi soit qu'il n'y a rien sous la vouste du ciel qui plus près approche de la nature du Dieu toutpuissant que la sagesse, que les anciens entendoient par le raiissement de Ganymede aux cieus; ie ne puis que ie ne blasme entierement la folie de quelques-vns qui par cette fable entendent quelques ordures & pollutions que l'on n'oseroit mesmes enioudre aux bestes sans vergongne; comme s'il estoit necessaire que l'on fust par quelques charouillemens induits à si maudit & detestable vice. Au contraire les sages anciens ont eu du tout autre intention, laissans à leur posterité cette fable pour luy servir d'exēple de vertu. Car qu'est-ce autre chose, verser à boire à Iupin, sinō que Dieu prēd vn singulier plaisir és offices de sapience procedans de l'ame des sages? La bonté de Dieu est tousiours alterée d'vne perpetuelle soif; c'est à dire, desire extremement que nous soyons sages: & quand nous serons tels, nous approcherons fort près de la nature d'iceluy par charité & innocence, & presenterons à nostre souuerain Dieu & pere le doux boire Nectar. D'auantage rien ne peult escheoir à l'homme de plus agreable que la sagesse. car viuans selon icelle nous deuenons presque Dieux, & quittons les souillures de nos corps terrestres & mortels pour nous reuestir d'vne immortalité celeste & glorieuse. ce que reconoissant fort bien Ptolemee dit treslagement:

*Je me conois mortel & de peu durée;
 Mais eleuant les yeux vers la vouste asurée,
 Quand ie voy ces brandons du ciel resplendissant,
 Je pense estre desia tout-à-plein iouissant
 Des festins celestiels, & que ia ie m'en voise
 Me paistre chez Iupin de nectar & d'ambroise.*

Ils le depeignent si parfaictement beau, non seulement pource que le sage ne se souille point en son ame; mais aussi d'autant que, comme dit Platon, la sapience est si belle que si l'on la pouuoit voir des yeux, elle attireroit merueilleusement les affections des hommes à son amour. Et parce que la commune creance est qu'il mourut d'vne mort subite, ils appellent tel deceds, proye & raiissement d'Aigle. & disent que l'Aigle l'emporta aux cieus, acause de la perspicacité de sa veü: voire mesme Iupiter desguisé en Aigle; parce que sans l'aide de Dieu l'on ne peult proufiter en sagesse. Ainsi doncques les poētes voulans donner à conoistre que la bonté diuine aime & rait à soy les gents de bien, les sages & viuans en integrité de conscience & selon Dieu, controuuerent cette fable de Ganymede. & pourtant ils nous renuoyent plus vtilement aux choses diuines, qu'ils n'eussent

ramené les diuines vers nous. Voila quant à Ganymede : s'ensuyuent Harmonie & Cadme.

De Harmonie & Cadme.

CHAPITRE XIII.



N doubtte fort de qui fut fille Harmonie. Diodore au 6. liure dit qu'elle fut fille de Iupiter & d'Electre : mais Hesiodo en sa Theogonie soustient qu'elle nacquit de l'adultere de Mars & de Venus :

*Venus conceut de Mars, qui d'une rude atteinte
Fend lances & boucliers, la Palleur & la Crainte,
Dieux qui ioints avec Mars donnans tout à trauers
Des escadrons armez les portent à l'euers,
Et font tourner le dos à la troupe ennemie.
Puis celle que Cadmus espousa, Harmonie.*

Presens des Dieux aux nopces de Harmonie.

Elle doncques paruenue en aage, fut par Iupiter donnée en mariage à Cadme Roy de Thebes, Prince illustre, & tresrenommé pour beaucoup de hauts faicts d'armes, & autres difficultez qu'il surmonta, desquelles nous en allõs reciter les plus signalees. Les Dieux honorans de leur presence les nopces d'iceluy, firēt chascū leur present à son espouse; Cerés luy dōna des fruiçts de son inuētion, asçauoir du bled, Mercure vn lut, Pallas vne belle bague ou lie-teste, vn voile (les autres disent vn beau carquāt de l'ouurage de Vulcain) & des flustes; Electre luy donna des cymbales & tambours dediez pour la feste & solennité de la Grand-mere des Dieux. esdites nopces Apollon ioiia du cithre, les Muses du fifre, & les autres Dieux apporterēt beaucoup de beaux & riches dons. Mais pour reprendre le faict vn peu plus haut, il faut sçauoir que Iupiter ayant rai la sœur de Cadme, Europe, de laquelle emportée en Candie il engendra Sarpedon, Minos & Rhadamanthe, Agenor Roy de Phœnice, pere de Cadme, luy cōmanda d'aller chercher sa sœur, avec defenses de reuenir sans l'amener. Or apres qu'il eut tournoyé beaucoup de prouinces, & long temps tracassé parmi le monde sans en apprendre aucunes nouvelles; sçachant le decez de sa mere Telephasse, il se resolut de faire vn voyage à Delphes pour auoir l'auis de l'Oracle. lequel luy respondit qu'il ne se mist point en peine de chercher sa sœur Europe: ains qu'il fondaist & bastist vne ville là où le bœuf (ou vache) qui luy seruiroit de guide se coucheroit pour se reposer.

Voyez liure 8. c. 24. touch. à Europe & son raiissement.

reposer. Comme doncques il passoit sur les terres des Phociens, il rencontra vn bœuf qui marcha tousiours deuant luy; iusqu'à ce qu'estant en la Bœoce, le bœuf s'arresta là où fut bastie la ville de Thebes. Alors se disposant de sacrifier ce bœuf à Minerue, il enuoya ses compagnõs à la fontaine de Dirce pour auoir de l'eau, gardée par vn Dragon fils de Mars, qui luy deuora Siriphe & Daileõ ses meilleurs amis; desquels Cadme vangea la mort par celle de l'animal. Quelques-vns nous content (entre autres Archelaus au 9. liure des riuieres) que Cadme apres la mort du Dragõ trouua cette eau toute empoisonnee de l'infection de cette beste, & que force luy fut d'aller plus loing chercher de l'eau. Or comme il approcha pres de la grotte de Corfou, auint que par le conseil de Pallas il imprima son pied d'as vn bourbier, d'où rejallit vn ruisseau qui fut nommé Pied de Cadme. Au reste, comme nous auons amplement traitté en Europe, il falut qu'il arrachast les dents à ce Dragon ou serpent, lesquelles il sema en guise de grain par l'auis de Minerue, dont naquit sur le champ vne moisson & engeâce de gens d'armes prests à se battre avec luy pour vanger l'iniure par luy faicte à leur pere: mais Cadme ruant à trauers cette troupe vne pierre que Minerue luy auoit baillée, destourna de sa personne les armes qu'ils auoyent en main pour l'occire, lesquels ils employerent à s'entretuer eux-mesmes, croyans que quelqu'vn de leur troupe fust auteur de leur sedition. si qu'il n'en resta que cinq, qui repeuplerent avec luy ce territoire. Pour cette cause Cadme fut contraint d'estre vn an au seruice de Mars en estat de mercenaire; auquel tẽps l'annee valoit autant que huit des nostres. Depuis ce temps là Minerue enrichit & para la cour de Cadme de plusieurs ornemens, & Iupiter luy fit espouser la fille de Mars & de Venus, Harmonie; aux nopces desquels assisterent tous les Dieux, & leur firent les présens cy-dessus specifiez. De la consommation de ce mariage issit Polydore, qui fut pere de Labdaque, pere de Laius, pere d'Oedipus, & quatre filles, qui toutes terminerent tragiquement leurs iours aussi bien que les masles, Ino, Semelé, Agaué, Autonoé. Puis apres ayant passé par vne infinité de traueses, & souffert grand nombre d'afflictions à l'occasion de ses filles, & autres descendans, il installa Pẽthee fils d'Agaué & d'Echion en son throne royal, & quittãt Thebes se retira à Encheles en Sclauonie avec sa femme Harmonie. Ce peuple là persecuté par leurs voisins furent auertis par l'Oracle qu'ils emporteroyent la victoire sur leurs ennemis s'ils auoyent Cadme & Harmonie pour leurs chefs; lesquels faisoient leur residence sur le bord de la riuere de Drilon, faisant la separation des Sclauons & Croaciens subjets auioird'huy de la maison

son d'Austriche. Iceux fuyans l'autorité de l'Oracle les eleurent pour chefs de leur armee; & par ce moyen il conquist le royaume de Sclauonie, & en iouit quelques années avec beaucoup de prosperité: puis comme ils discouroyent vn iour de leurs auentures, & se ramenteuoyent leurs ennuis passez avec beaucoup de ducil & de melâcholie, furent tous deux conuertis en serpens, & par Iupiter enuoyez aux champs Elysiens avec les ames bien-heureuses.

¶ Or la plus grande partie de ce que dessus se doit rapporter à l'histoire; & ne faut pas estimer qu'Europe ait esté transportée en Candie par vn taureau, mais les Candiots l'ayans emblée l'emmenerent de Phœnice en leur pays en quelque vaisseau portant le nom de taureau, ou qui pour le moins en auoit vn peint en la prouë. Les autres disent que le patrō du nauire estoit Gnosien, & se nommoit Taureau, lequel l'enleua de Sarape ville de Phœnice, situéc entre Tyr & Sidon. ce qui fit communément croire qu'un taureau l'auoit emportée en Candie, fuyuant le tesmoignage d'Echemenés en l'histoire de Candie. Quant à ce que Cadme enuoyé à la queste de sa sœur occit le Dragon en la fontaine de Dirce, ce sont bayes. la verité est, que Cadme tua vn dangereux voleur nommé Dragon, qui destrouffoit & faisoit beaucoup d'outrages aux passans estrangers; & mesmes auoit desia couppé la gorge à quelques-vns de sa fuyte & compagnie. Lon dit qu'il sema les dents de ce Dragon, pource que les complices & alliez de ce voleur s'escarterent qui çà qui là voyans leur chef abatu. Tout cela se fit par le conseil de Minerue; d'autant que la prudence de l'homme & l'aide du bon Dieu est tres-necessaire en toutes nos actions & entreprises: mais plus qu'ailleurs en fait de guerre. Ce qu'il rua vne pierre à trauers cette troupe de gents armez nouvellement issus de terre & desdites dents semées, dont sourdit entre eux la guerre par laquelle ils se desirent eux mesmes de leurs propres armes pensans que le coup fust procedé de quelqu'un d'entre eux; cela signifioit les quereles & contentions qui trauailleroient les Thebains à l'auenir apres la fondation de la ville. car l'empire & seigneurie de ladire ville excita depuis vne grand' guerre entre les citadins: ioint que de peu de sujet, & d'une bien petite iniure s'ensuyuent bien souuent de pernicieuses seditions & troubles ciuils. Harmonie est dictée fille de Mars & de Venus; parce que l'energie de la musique non seulement redresse les esprits languissans & oppressez d'un monde de calamitez & miseres, & les abruue d'une douceur & suauité; mais aussi enflamme les courages virils à la guerre. & de fait plusieurs nations s'aiguillonnoyēt par le son & ouye de la musique deuant que d'aller à la charge; comme

encores

encores à present on garde l'usage de quelques instrumens pour recueillir la valeur des gensdarmes. Voila pourquoy l'on donne tels parens à Harmonie. Ceux qui l'ont faicte fille de Iupiter & d'Electre, ont estimé qu'elle fust cette consonance & concert que les Pythagoriens ont cuidé se faire és mouuemens des sphæres & corps celestes. Quât à ce qui touche la moralité, les anciens ont voulu faire entendre que tandis que nous conuerfons en cette miserable vie pleine de trauaux & fascheries, nous nous debuons armer de vaillance & sagesse, d'autant que toutes les actions de l'homme sont bornees de certains limites, & que Dieu n'abandonne iamais les gents de bien & de valeur, puisque Iupiter enuoya Cadme & Harmonie aux champs Elysiens, apres auoir paracheué le cours de leur vie. Discourons desormais de Midas.

De Midas.

C H A P I T R E X V.

MIDAS Roy de Lydie (ou Phrygie) fut fils de Gordius & de Cybele Grand-mere des Dieux, & le plus riche prince de son temps; dont il eut certain presage (ainsi que nous l'apprend Ælian au 12. liure de la diuerse histoire) lors que dormant encore en son berceau, les formis grimperent iusqu'à sa bouche; & d'une grande diligence luy porterent des grains de froment. On dit que Bacchus allant aux Indes & passant par ses terres y laissa Silene l'un de ses Capitaines & compagnons si faoul qu'il ne peust passer oultre, lequel fut pris par vne troupe de villageois & mené par deuers Midas comme prisonnier, qui luy fit tresbon accueil & traitement, puis le renuoya sain & sauf en l'armee. Quelque temps apres Bacchus repassant, auerti de la liberalité & courtoisie de Midas, vout aussi prendre logis chez luy, où il fut tresbien receu, & avec autant d'humanité qui se peult imaginer: & pour recompense il luy donna franc arbitre de demander tel & si hault don qu'il voudroit, avec promesse de l'obtenir. Or Midas (telle est la folie des hommes qui de leur auarice font vn Dieu) ne pensant point que plus grande felicité luy peult auenir que de posseder beaucoup & de grands thresors, requit que tout ce qu'il toucheroit deuinist or. Ce qu'il esprouua par plusieurs fois, & trouua l'effect de sa requeste, veritable. Ouide explique cette fable en l'onzième des Metamorphoses. Mais voyant que

Offre de Bacchus à Midas.

Auarice,


les viandes mesmes qu'il touchoit de la main pour mettre en sa bouche se conuertissoyent en or, il se repentit de sa folle demande, & si Bacchus n'eust esté prompt & bening à le secourir en tel accessoire, force luy eust esté de mourir de male faim. Ainsi dōcques il le supplia qu'apres auoir suffisamment porté la punition deuë à sa temerité, il luy pleust destourner de luy & reprendre le present & offre qu'il luy auoit faict; & leuant les mains au ciel dit:

*O Dieu Bacchus qui me vois en esmoy,
Et tant perplex, hélas ! pardonne moy.
J'ay offensé; ie voy ma coulpe immense;
Mais ie te prie use moy de clemence,
Me deliurant de ce don precieux
Qui sous beauté m'est trop pernicious.*

Les vns disent qu'il mourut en cette peine: les autres, que Bacchus luy respondit que sa priere seroit exaucée s'il s'alloit baigner dedans le Pactole, riuere de Lydie descendant de la montagne de Timole. S'estant doncques baigné là dedans il fut garanti de cette affliction, & dès lors la riuere attirant à soy la propriété de Midas, commença d'emmener & rouler avec son eau force petites escailles & sablon d'or, suyuant le tesmoignage d'Ouide:

*Le Roy Midas au fleuve se trouua,
Et dedans l'eau purement se l'aua;
Si la teignit d'une couleur dorée
Qui de son corps en l'eau s'est retirée:
Si qu'à present la terre y tient encor
Le germe ancien de cette veine d'or,
Produisant bleds dont les espics pallissent
Et meurissans comme de l'or iaunissent.
Ce Roy depuis ces thresors detestant,
Alloit és monts & forests habitant
Et suyuoit Pan, comme ses domestiques,
Qui loge és monts & cauernes rustiques.*

Sur ces entrefaites suruint vn debat & contention pour la musique entre Apollon & Pan, lors que Midas honteux s'estant retiré aux champs, hantoit le plus souuent és forests esloigné de toute cōpagnie humaine. Pour vuider leur differend ils prindrent Midas & Timole (autrement Timole) pour iuges & arbitres. Timole sentencia en faueur d'Apollon, avec approbation de toute l'assistance, fors que de Midas qui seul assigna la victoire à Pan Dieu pastoral, regardāt la sentence de Timole comme inique. Apollon en fut si indigné, que pour

Grossier iugement de Midas.

en auoir

en auoir sa raison il changea les oreilles d'iceluy en oreilles d'asne, conformes à son iugement, pour auoir esté si temeraire de iuger d'vne science de laquelle comme grossier & ignorant il n'auoit aucune conoissance, comme il le tesmoigna preferant la rudesse & lourderie villageoise de certains chalumeaux discordans, à la douce & harmonieuse musique d'vne harpe, pource seulement qu'ils retentissoyent plus hault. Ce qu'Ouide expose comme s'ensuyt:

*On estima Timole sagement
 Auoir donné sentence & iugement,
 Et fut de tous sa sentence approuuée,
 Fors de Midas, qui seul l'a reprouée.
 Dont Apollon iustement irrité
 Parce Midas plein de temerité,
 Ne permit pas que si foles oreilles
 A celles d'homme ainsi fussent pareilles.
 Car tout soudain il les luy estendit,
 Et de poil blanc couuertes les rendit,
 En les faisant mobiles à toute heure:
 Mais le surplus de l'homme luy demeure;
 Transfiguré d'oreilles seulement
 En celles là d'un asne animal lent.*

*Ses oreilles
 muées en oreil
 les d'asne.*

Cette Metamorphose le rendit si vergongneux qu'il n'osa plus paroistre en aucune compagnie, iusques à ce qu'il se fust fait faire vne calotte qui luy cachoit les deux oreilles si dextrement que personne ne s'en pouuoit apperceuoir. Mais comme il fit vn iour venir son Barbier pour luy faire ses cheueux, il descourrit sa honte, & luy promit la moitié, de son royaume s'il vouloit cacher son imperfection. Le Barbier n'osant de paroles deceler à personne le secret de son maistre; desirant d'autre costé en semer le bruit, s'en alla faire vne fosse à l'escart, dedans laquelle descendant il prononça en basses paroles tels mots, *Le Roy Midas a des oreilles d'asne.* Cela dict, il recombla la fosse de terre, puis s'en alla. au bout de quelque temps il creut en ce lieu là quantité de rouseaux, qui demenez par le vent grommeloyent entre eux les paroles susdites, *Le Roy Midas a des oreilles d'asne*, prouerbe duquel nous vsons alencontre des lourdauts & de grossier iugement, & de ceux qui s'entremettent de donner iugement de chose qui surpasse leur capacité.

*Voix du Bar
 bier de Mi
 das muée en
 rouseaux.*

¶ Voilà les fabuloseitez de Midas alleguees par les anciens. Or ie croy volontiers que Midas ait esté vn prince le plus opulent & le plus auarç de son temps, qui espargnoit de sa bouche & retranchoit son

*Diuerses opi
 nions touchés
 Midas.*

ordinaire pour amasser force threfors à ses descendās ; voire qui ven-
doit à beaux deniers contens ses prouisions & autres choses necessai-
res pour la vie humaine, & les mettoit en ses coffres. Mais pource qu'il
auoit le iugement grossier & pesant, ignorant les affaires d'estat, n'ayāt
non plus de ceruelle & d'entendement qu'une beste ; cela fit dire qu'il
auoit des oreilles d'asne. Au contraire les autres dient que cette fi-
ction proceda de ce qu'il auoit l'ouye fort subtile, d'autant que l'asne
est l'un des animaux qui ont ce sens là tresaignu. Les autres, que ce bruit
courut parce qu'il entretenoit beaucoup d'espions, de mousches &
rapporteurs qui secretement & sans bruit escoutoyent ce que l'on di-
soit & faisoit, puis luy en alloient faire leur rapport. Les autres escrip-
uent que c'estoit le plus arrogant & malauisé prince de son temps, qui
n'ayant aucune apprehension des mesdisances de ses subiets, ni souci
de la mauuaise reputation qu'il acquerroit par son mauuais gouerne-
ment & extreme auarice, veu que par argent il donnoit tel iugement
qu'on desiroit de luy, eut le bruit d'auoir des oreilles d'asne. car il n'a-
uoit autre but que d'entasser de l'or & de l'argent. Les autres ensei-
gnent qu'il y auoit en Phrygie deux coutaux qu'on appelloit Oreil-
les d'asne, sur la croupe desquels estoient basties de bonnes & fortes
villes, dont les citadins voloyent les passans estrangers. Midas leur fit
la guerre, & ayant de force emporté lesdites places, & mis à mort tels
voleurs, il eut la reputation fabuleuse d'auoir des oreilles d'asne. Les
autres veulent dire que pour quelque tromperie qu'il fit à Bacchus, il
le transmua en asne : mais que depuis recourant sa premiere forme
les oreilles d'asne luy demeurèrent. Les autres encore, que passant un
iour contre les haras d'asnes & bestes cheualines de Bacchus, il se prit
à s'en mocquer & les outrager : dequoy Bacchus indigné luy chāgea
ses oreilles en celles d'asne. Les autres tiennent que de nature il auoit
les oreilles fort longues & prolongées comme celles d'un asne. Les
autres disent que cette fable tend à montrer que l'arrogance des hō-
mes les condamne d'ignorance. car celuy qui se fait acroire de scauoir
tout, mesme ce qu'il ne scait pas, il est fort inepte & mal propre aux
sciences. Or qui voudra diligemment examiner ces contes, il trouue-
ra que les anciens auoyēt de coustume d'exhorter par iceux les hom-
mes à humanité & liberalité, veu que Dieu montra par effect à Midas
que la benignité exercée alendroid des estrangers & passans luy est
tresagreable. D'autre costé ils nous ont voulu apprendre à ne point
specifier tant exactemēt en nos prieres ceci ou cela, comme ainsi soit
que le plus souuent nous demandons ce qui nous est plus nuisible que
duisible: ains ne debuons requerir à Dieu que ce qu'il scait mieux que
nous

nous mesme nous estre necessaires, & luy laisser le choix de ce qu'il luy plaira nous ottroyer. Puis apres ils ont enseigné qu'un chascun doibt mesurer & conoistre ses forces, & ne rien decider de ce que nous n'entendons pas bien, puisque les iugemens temeraires irritent la vâgeance diuine. Car celuy qui par ignorance ou fraude adiuge à l'un les biens ou dignité d'un autre, il les doibt par droit d'equité rendre à leur premier seigneur auquel il les a ravis. Au reste le propos du barbier proche de silence tesmoigne qu'aucune meschancete ou iugement inique ne peult estre longuement inconu. car le temps produit & met en lumiere les choses plus occultes & cachées. Or passons à Narcisse.

De Narcisse.

CHAPITRE XVI.



LE beau Narcisse que les fables dient auoir esté transformé en vne fleur de son nō, fut fils de la riuere de Cephise, ou Cephisse, & de Liriope Nymphe marine, q s'esbatant emmi ses ondes, fut par luy engrossie. Dés qu'il fut né, le pere s'en alla au cōseil vers le prophete Tiresias, pour auoir auis de la longueur ou briefueté des iours de son fils : lequel luy respondit qu'il viuroit tant & si longuemet qu'il s'abstiendrait de se voir soy-mesme. ce qu'Ouide exprime comme s'ensuyt au troisieme des Metamorph.

Auis de Tiresias à Cephise touchant son fils.

*Le Cephise iadis enleua Liriope,
Qu'en ses flots sinueux amant il enuelope,
Et la fait deuenir, l'enserrant en son eau,
Mere d'un fils qui fut si parfaitement beau,
Que dès le premier iour qu'il vid la tresse blonde
Et les raiz lumineux du grand Flambeau du monde,
Il fut trouué capable & digne qu'on l'aimast.
Dont le pere ioyeux voulut qu'on le nommast
Narcisse. puis allant au deuin Tiresie
Pour sçauoir si son fils seroit de longue vie,
Et d'un aage cheuus pourroit atteindre au poinct;
Voire (dit-il) pourueu qu'il ne se voye point.*

Et combien que cette responce semblast de prime face absurde & ridicule; toutefois l'issue la montra veritable. Car comme toutes les Nymphes en general & en particulier aimassent tresardément Narcisse, aagé de seize ans, mais plus que toutes autres, Echo, il les reiet-

Amour des Nymphes envers Narcisse.

toit avec vne admirable constance. cependant Echo en estoit tant affolée qu'elle le suiuoit quelque part qu'il marchast, taschant par tous moyens de l'attirer à son amour. Ce que n'ayant iamais sceu obtenir, impatiente d'amour, qui la fit tumber en chartre & deuenir hétique, elle fut finalement metamorphosée en rocher, & rien ne luy resta que la seule voix, encor bien debile, & renfermée dans les bois, creux rochers, baricaues & lieux solitaires. Mais la vangeance des Dieux ne tarda gueres qu'elle ne se ressentist de cette piteuse desconuenue à l'encontre du cruel orgueilleux adolescent. Car comme il reuenoit vn iour de la chasse, harassé de chaleur & de fatigue, & outré de soif, s'alla rafraischir en vne belle claire fontaine, au milieu des bois, & s'agenouïllant pour boire, appuyé des mains sur le bord de la fontaine, n'auoit encore approché ses leures de l'eau, qu'il apperceut son image au fond d'icelle. car la fontaine estoit tresclaire, & le fond noirastre. Dés lors il fut embrasé de tel amour & desir de sa forme & beauté, que ne trouuant point de moyen ni d'esperance d'en iouyr, il deueint pareillement en chartre, prest à pasmer du regret, si par la misericorde des Dieux il n'eust esté transmué en vne fleur de mesme nom que le sien. Le nom de Narcisse vient d'un mot Grec signifiant estre engourdi, stupide & sans sentiment. Cette fleur fut depuis consacrée aux Eumenides, & ceux qui leur vouloyent offrir quelque sacrifice en portoyent des chapeaux sur leurs testes. elle fut toutefois aussi fort agreable à Bacchus. Phanodeme au 5. liure de l'histoire Attique escrit que les guirlandes de narcisse estoient dediées à Proserpine, d'autant qu'elle cueilloit de ces fleurs là quand Pluton la rauit. Pausanias en l'Etat de Bœoce dit que sur les confins des Thespiens y auoit vn hameau, nommé Danace, & vne fontaine nommée Narcisse, en laquelle on disoit que ce ieune homme s'estoit veu. Euanthés en ses contes fabuleux escrit qu'il eut vne sœur bessonne, du-tout semblable à luy d'air de visage, de poil, d'habits, & de taille. Et comme ils alloient ordinairement à la chasse de compagnie, il en deueint amoureux : mais elle mourut là-dessus; & luy cōme desesperé pour la perte de sa sœur, s'alloit souuent mirer en vne fontaine, pour se représenter en sa personne celle de sa sœur. Mais trouuant peu de recōfort & de soulagement en cela, l'extreme dueil & regret qu'il en conceut le fit mourir: ou bien, comme d'autres veulent dire, il se precipita dans vne fontaine où tous deux auoyēt accoustumé de s'aller egayer, & y mourut. Mais Pausanias maintiēt que cela est faux, & controuué en faueur de Narcisse, & que Proserpine fut rauie long temps deuant que Narcisse fust. Quant à la fleur de Narcisse, Dioscoride la décrit

*Et de luy vers
luy mesme.*

au 4. liu. chap. 160. & conuient assez bien avec ceux que nous appellōs Oeillets nostre Dame. Aucuns-la prennent pour la Campanette, ou pour vne forme de liz de couleur pourprine, qui a les fueilles presque semblables à celles des Flambes.

¶ Or qu'est-ce que cette fable contient de proufitable à la vie humaine, pour auoir transmis à la posterité ces paroles ainsi deguifées? Les anciens ont voulu signifier que la vengeance diuine suit ordinairement & talonne de près l'homme malauifé, voluptueux & mal-viuant, ainsi que l'ombre accompagne le corps. Car combien que Dieu differe quelquefois sa vengeance, il est neantmoins d'autant plus rigoureux (ou plustost iuste) en la punition des meschants. Et plus quelqu'un a receu de moyens de bien employer & faire valoir les graces de Dieu; plus il esprouue son ire & vengeance s'il en abuse. Celuy donc qui se glorifioit outre mesure de sa beauté & belle taille, laquelle l'aiguillonnoit à attenter des actes lascifs & incestueux, ne meritoit-il pas biē de peril par icelle mesme? Discourons maintenāt des Belides.

Des Belides, ou Danaïdes.

CHAPITRE XVII.

L ne faut pas oublier à mettre en rāg les filles de Danaus, lesquelles on dit estre aux enfers condamnées à puiser continuellement de l'eau d'un puy extremement creux, avec vn crible (autres disent vn muy defonsé) sans le pouuoir iamais amener plein iusques au bord du puy. Or Danaus fut fils de Bel surnommé l'Ancien, fils d'Epaphe (ou selon les autres de Neptun) & de Lybie, & espousa Isis vefue d'Apis roy d'Argos, au temps que Cecrops regnoit à Athenes. Cetuy-ci sortant d'Ægypte debouta Sthenel Roy d'Argos de son siege royal, & s'en estant emparé engendra cinquante filles de diuerses femmes, qui du nom de leur grand pere furent nommées Belides; & du nom de leur pere, Danaïdes. On dit que Danaus se tira en Grece à l'occasion d'une querele qu'il auoit avec son frere Ægypte; pource que les princes ne voyent pas volontiers de bon œil leurs alliez & parens, qui principalement aspirent à mesme dignité. D'autre costé Ægypte auoit cinquante fils, & desiroit s'appointer & rentrer en amitié avec son frere. Or il ne trouua point de meilleur expediēt pour ce faire qu'alliant par mariage ses fils avec ses niepces. Faisant doncques traiter de cette alliance avec son frere,

il ne

*Punition des
Belides.*

il ne fut pas escondit, ains les nopces somptueusement accomplies. Toutefois ou se desiant de son frere, & n'adioustant point de foy aux promesses d'iceluy, ou se resouenant encore de l'iniure qu'il en auoit receu; ou bien (comme quelques-vns disent) pource que l'oracle luy auoit prophetisé qu'il mourroit par la main de l'un de ses gendres, il donna à chascune de ses filles vn poignard, & leur fit promettre de couper toutes la gorge à leurs maris, cependant qu'ils seroyent endormis pleins de vin & de luxure. Voici les noms des fils d'Ægypte: Agenor, Ægie, Alcis, Alcmeon, Agaptoleme, Argie, Archelaus, Ægypte, Arbel, Bromie, Bufyris, Chthonie, Chalcodon, Chère, Chryssippe, Clytè, Cissèe, Daiphron, Diacoryste, Dorion, Dryas, Encelade, Eucnor, Euryloche, Eurydamas, Hippodame, Hippocoryste, Hyperbie, Hippolyte, Hippothoe, Herme, Imbre, Idmon, Idas, Lixe, Lampe, Lyncee, Lyque, Menache, Megacle, Oenee, Periphias, Pandion, Polyctor, Protee, Peristhene, Phante, Potamon, Periphante, Sthenel. Les filles de Danaus se nommoient ainsi: Anexibie, Anthelee, Adiante, Actæe, Adyte, Autonoé, Asterie, Agaue, Automate, Amymone, Bryce, Cercestis, Clytè, Calix, Cleopatre, Cleodore, Chryssippe, Callidice, Celæno, Dioxippe, Erato, Euipe, Electre, Eurydice, Euhippe, Glaucippe, Gorge, Glauce, Gorgophon, Hippodice, Hyperipte, Hippodame, Hippomeduse, Hypermnestre, Iphimeduse, Mnestre, Nelo, Ocypete, Oeme, Pharte, Pyrene, Podarce, Pylarge, Rhode, Rhodie, Scæe, Sthenele, Stygne, Theano. Toutes lesquelles obeirent au commandement de leur pere, horsmis Hypermnestre fille aisnee de Danaus, laquelle sauua la vie à son mari Lyncee. les autres esgorgerent leurs maris, puis leur couperent les testes, & les ensepuelirent vers le lac de Lerne, & leurs corps deuant la ville d'Argos, selon le tesmoignage d'Herodotee es Argonautes; adioustant que les filles de Danaus purifiées selon le commandement de Iupin par Mercure & Pallas, furent toutes (exceptée Hypermnestre) produites en des ieux & tournois publics, & données aux vainqueurs. Toutefois d'autres disent que ces nopces pollues de si grand' quantité de sang, furent celebrées deuant que Danaus arriua à Argos, lors qu'il contendoit encore avec son frere Ægypte touchant la couronne. Ainsi doncques Lyncee seul entre ses freres eschapé par le benefice de sa femme se sauua à Lyrce, ville en ce temps là située pres d'Argos, comme assure Pausanias en l'Estat de Corinthe. où se voyant en sauueté il alluma sus vne tour, selon la parole qu'il auoit donnée à sa femme, vne torche pour signal de sa deliurance & seurté. Pareillement Hypermnestre en alluma vne autre sur la tour de Larissèe, pour montrer qu'elle estoit aussi hors de danger. &

*Mentrieries
de leurs maris.*

*Lyncee seul
sauué par sa
femme.*

depuis

depuis les Argiens celebrent tous les ans la feste & solennité de ce iour là, qu'ils nommerent la feste du flambeau. Apollodore au 2. liure de sa Bibliotheque escript qu'Hypèrnestre fut depuis donnée en mariage à Lyncee, lequel fit mourir Danaus, & fut Roy d'Argos. Or d'autant que ces filles de Danaus auoyent esté si cruelles & barbares que de cōmettre vn acte si detestable & indigne de leur qualité alendroit de ces ieunes seigneurs innocens & leurs proches parens, elles furent condamnées aux enfers à tel supplice perpetuel cy-dessous specificé ; avec promesse que leur trauail cesseroit quand elles auoyēt vne fois ramené leur vaisseau plein hors du puys. Ouide au 4. des Metamorphoses, rraittans des tourmens de plusieurs aux enfers, n'oublie pas celles-ci :

*Le tourment assidu des filles-sœurs Belides,
C'est de puiser sans fin d'un puy les eaux liquides
D'un vaisseau defoncé, sans l'amener à bord
Rempli d'eau, pour auoir leurs cousins mis à mort.*

¶ Tirons maintenant la verité de cette fable. Quelques-vns disent que les Danaïdes sont les années, qui semblent nous vouloir enrichir & faouler de fruiçts assiduels qu'elles nous produisent en leur saisons, & neantmoins nous en consumons & despendons autant qu'elles en peuuent rapporter. Ainsi l'explique Lucrece au 3. liu. disant :

*Puis paistre de l'esprit la nature addonnée
A tant d'ingratitude, & la remplir de biens
Sans iamais l'assouir ; comme font de l'année
Les saisons tournoyans, & qui de tous moyens
Nous emplissent, de fruits, de mainte gaillardise
Sans pouuoir cependant nous rendre oncques contents
Des fruiçts de cette vie. Or de ce nous auise
Ce que les filles-sœurs en la fleur de leur temps
Vn tonneau defoncé sans cesse d'eau remplissent,
Sans que l'auoir à bord iamais plein elles puissent.*

Ainsi donc quelques-vns les prennent pour les vicissitudes & changemens des années & saisons. Les autres estiment que toute la vie humaine soit comprise en cette fable, veu que toute la peine & sollicitude que nous prenons en ce monde nous tourne à neant, comme ainsi soit que nous n'auons point icy bas de cité permanente, & que nuls vestiges des efforts humains ne peuuent longuement persister, d'autant que toutes choses viennent derechef à se confondre & peslemesler. Les autres croyent que cette fabulosité tende à montrer que les plaisirs & seruices faits à des ingrats sont tres-mal employez. Mais ie

croy quant à moy qu'elle conrient quelque enseignement plus glorieux, plus honorable & plus vtile à la vie humaine; c'est asçauoir que les enfans doibuent rendre honneur & obeissance à leurs parens entant que leurs commandemens ne cōtrariert point au debuoir d'humanité ni à la crainte & reuerence que nous debuons à la parole & volonté de Dieu. Que s'ils leur commandent quelque chose contreenant à la vraye religion, à la pieté, à la foy diuine, à la iustice, à l'humanité; il ne leur fault point prester l'oreille, ains en cet endroit se dispēser de leur obeissance. Et pourtant si quelqu'un obeit & accomplit les commandemens ou conseils de celuy qui luy enioint ou conseille quelque iniquité; il ne se pourra nullemēt garantir de l'animaduersion & vangeance de Dieu. En somme quicōque negligiant l'honneur & reuerence deuë à la majesté de Dieu, & se déuoyant du debuoir d'honneste homme & craignant Dieu, vient à commettre quelque detestable & cruel forfait; qu'il face estat qu'apres sa mort il sera és enfers tourmenté de supplices eternels où n'y a que pleurs & grincemens de dents. Voila quant aux Belides: exposons la fable de Sphinx.

De Sphinx.

CHAPITRE XVIII.

*Sphinx seau
des Thebains.*



SPHINX fut fille d'Echidne & de Typhon que Iunon ennemie des Thebains leur suscita pour les affliger. On dit qu'elle auoit le visage & le corps de fille, les pieds & la queuë de lion, & des ailes comme vn oiseau. Mais Clearche escript qu'elle auoit la teste & les mains de pucelle, le corps de chien, la voix d'homme, la queuë de dragon, les grifes de lion, & les ailes d'oiseau. Elle faisoit sa retraite en vne montagne pres de Thebes dicté Sphince (autres la nomment Phycee) & de là se ruoit violemment sur les passans, & leur proposoit des ænigmes & questions malaisées à soudre que les Muses luy fournissoyent: & autant de personnes qui ne les pouuoient expliquer, autant elle en deschiroit à belles ongles. Asclepiade de Myrlee (qui depuis fut dicté Apamee) a laissé par escript, Isace aussi le tesmoigne, que cette Sphinx despeçoit aisement ceux qu'elle auoit vaincus, attendu que le deuant de son corps estoit de lion, ses ongles de griphon: & personne ne pouuoit cuitter sa violence, parce qu'elle auoit des ailes d'aigle, avec lesquelles elle les atteignoit

atteignoit en moins de rien, combien que le derriere de son corps fust d'homme. Elle propofoit diuers anigmes felon que les paffans estoÿt de diuerses nations. & celuy qu'elle donnoit à foudre aux Thebains qui cheoyent entre ses mains, estoit tel : *Quel est l'animal qui le matin a quatre pieds, à midi deux, au soir trois?* Asclepiades l'exprime comme s'ensuyt :

*Vn animal y a de quatre pieds, deux & trois,
Qui n'a rien qu'une voix, & seul change de voix
Entre tous animaux qui font au ciel leur erre,
Qui nouënt en la mer, qui rampent sur la terre.
Mais quand à plusieurs pieds il se prend à marcher,
Il sent ses nerfs, sa force & sa vigueur se lascher.*

Au reste sa destinée portoit que dès que quelqu'un auroit solu & vuidé la question, elle mourroit. Or apres qu'elle eut defait plusieurs personnes qui pour neant se traouillerēt à l'explication de cet enigme, Creon qui pour lors regnoit à Thebes au default de son beau-frere Laius, fit publier par la voix d'un herault, que quicōque pourroit foudre l'ænigme de Spinx, auroit pour recompēse d'auoir deliuré le pays de si cruelle affliction, la couronne & royaume de Thebes, & espouseroit Iocaste vefue du Roy Laius, la plus belle femme qui se peult voir, que les vns disent auoir esté sœur maternelle, les autres fille de Creon. Oedipe fils du dict Laius & d'Iocaste, se trouua seul entre tous autres capable d'expliquer la question, & par vn estrange cas d'auenture fut Roy & espousa sa propre mere, comme vos orrez. Laius fils de Labdaque Roy de Thebes ayant espousé Iocaste sœur (ou fille) de Creon sçachāt que sa fēme estoit enceinte, voulut auoir l'auis de l'oracle touchant l'enfant que luy deuoit naistre. Et pour ce faire s'achemina vers l'Apollon de Delphe, lequel luy respondit qu'il mourroit de la main de celuy que sa fēme portoit en son ventre. Luy apprehendant cet auis, dès que l'enfant fut né, le donna à l'un de ses gardes ou autre ministre pour le faire mourir : lequel ne voulant estre executeur de l'impieté de son seigneur, n'osant d'autre costé negliger son commandement, choisit la voye du milieu, & transperant les pieds de l'enfant, le pendit à vn arbre avec vne hars, en vn lieu desert du mont Cytheron, croyant qu'il mourroit là faulte de secours. Mais auint que Phorbas l'un des pastres de Polybe Roy de Corinthe passant d'auenture par là ouyt le cri de l'enfant, auquel il accourut, & l'ayant dépendu le presenta à la royne qui estoit sterile, laquelle le nourrit chèrement comme enuoyé du ciel : & pource que de cette playe les pieds luy estoient enflez, il fut nommé *Oedipus*, du mot *oideîn*, signifiant enfler, & de *poûs*,

Sa destinée.

Estrange auenture d'Oedipe.

c'est à dire pied. Les autres disēt que Laius mesme luy perça les pieds, & le fit mettre à l'abandon des bestes sur la montagne de Cytheron: que toutefois ceux qui en eurent charge ne l'executerent pas, ains en firent present à la royne de Corinthe. Oedipe venu en aage ayant appris qu'il n'estoit pas fils de Polybe, se resolut de s'enquerir & scauoir qui estoit son pere. & pour cet effect s'en alla trouuer l'oracle d'Apollon, lequel luy respondit qu'il trouueroit son pere en la Phocide. où estant arriué, il rencontra ses parens inconnus en son chemin, & Laius son pere luy commandant avec hautaineté & brauade qu'il se retirast du chemin, il se mutina, si que mettant la main aux armes il le tua sans le reconoistre pour pere. Cela faiēt il passa outre, & s'acheminant vers Thebes rencontra cette Sphinx, de laquelle il solut & expliqua la question ænigmatique, disant que cet animal susdit estoit l'Homme, lequel en son enfance se trainant de pieds & de mains plustost que cheminant, on le disoit avec raison auoir quatre pieds. Puis en sa ieu- nesse & vigueur n'ayant besoing que de ses pieds pour cheminer, n'a proprement que deux pieds. Mais quād son aage s'appesantit, & qu'il s'appuye d'un baston, c'est alors qu'il a trois pieds, & que sa force le delaisse. Cette exposition ouye, Sphinx en eut si grand depit qu'elle se precipita du hault d'une roche en-bas, & se rompit le col. par ce moyen les Thebains furent deliurez de sa tyrannie. Oedipe vainqueur entra dans Thebes, & pource qu'on l'estimoit estre fils de Polybe, il espousa Iocaste sa mere vefue de Laius qu'il auoit occis, sans scauoir qu'elle fut sa mere, de laquelle il eut Etheocle & Polynice ses fils & freres tout ensemble: & de filles, Antigone & Ismene. Depuis cela scachant qu'il auoit espousé sa mere, & meurtri son pere, il en eut tant de regret que par punition il se creua luy mesme les yeux, & se faisant mener par sa fille Antigone, se dessaisit volōtairement de son royaume, & se retira à Athenes. Telle est la fable de Sphinx. Quant à ce qu'elle contient de veritable, on dit que Sphinx estoit vne femme ainsi nom- mée faisant mestier & profession de donner sur les grands chemins laquelle exerçoit ses larcins & voleries autour de la mōtagne de Phycce, se tenant tousiours en aguēt pour surprendre & destrousser quel- que passant. Or elle se teint en cette montagne iusques à ce qu'Oedi- pe la surprit accompagné d'une troupe de Corinthiens, & l'occit, tes- moing Strabon au 9. liure & Phanodeme au 5. de l'histoire Attique. Strabon escript aussi que Sphinx fit long temps profession de courir & d'escumer la mer, accompagnée de quelques autres courfaires, & notamment la coste d'Anthedon; puis quittant la mer fit pareil me- stier sur terre. On dit qu'elle proposoit aux passans des questiōs inex- plicables,

*Ænigme de
Sphinx solu
par Oedipe.*

*La fait mou-
rir.*

*Fondement de
la fable.*

plicables parce que le lieu de sa retraite estoit si roide & de si difficile accez que personne ne la peust oncques attraper iusqu'à ce qu'Oedipe avec son armée surmonta toutes les difficultez de la montagne, & mit tant d'embuscades és auenues, destours & sentiers, qu'elle fut en fin surprise. Les autres soustiennent qu'elle proposoit de faict des ænigmes à ses prisonniers, & qu'elle réuoyoit sains & saufs avec leurs hardes & bagages ceux qui les pouuoient résoudre. Et pour mieux exprimer la cruauté d'icelle, on luy assigne diuers membres d'animaux ses ongles de lion ou de griphon signifient la cruauté & rapines qu'elle exerçoit : ses ongles representent la viftesse des voleurs qui l'accompagnoient. & pourtant combien qu'elle n'eust qu'un corps, on luy attribue diuerses formes entremeslées. Philochore au liure des sacrifices escript qu'Oedipe par le conseil de Minerue (c'est à dire de prudence) s'insinua en la compagnie d'icelle sous ombre de participer à ses voleries & rapines, & que tous les iours il se renforçoit de quelques bons compagnõs, iusques à ce qu'il fut bastant de la combattre & défaire avec toute sa suyte. Cela faict, il chargea son corps sur vn asne, & l'emmena à Thebes, où il fut par les citadins installé & salué Roy, comme cault, bien-aiusé & valeureux, qui par sa prudence & vertu auroit moyen de defendre & garantir la ville de l'effort de leurs ennemis, quand le cas y escherroit. alors il espousa sa mere ignoramment. Palæphate estime que cette fable soit extraicte de l'histoire de Cadme; lequel ayant en premieres nopces espousé vne damoiselle nõmée Sphinx de la race des Amazones, veint à Thebes avec elle, où tuant le Roy Draco il s'empara de son royaume, & depuis la quitta pour espouser Harmonie sœur du deffunct. Dequoy Sphinx eut tant de regret, qu'abandonnant son mari, elle se retira en la montagne de Sphince avec vne bonne partie de ceux qu'elle auoit amenez avec elle : & ne cessa de faire la guerre aux Thebains, pillant leur bestail, tuant ou rançonnant leurs citadins qu'elle pouuoit surprendre, iusques à ce qu'Oedipe suscitè par les promesses du Roy, & desireux d'honneur inuestit la montagne vne nuit, & surprenant à l'improuiste Sphinx, la tua. Au demeurant Sphinx est aussi vne espee de marmors velus, qui ont de grandes tettes & pendantes, non fort difsemblables de la forme qu'on leur donne és pourtraits & peintures, mais vn peu plus gras : d'un naturel bening, propre à beaucoup d'exercices & disciplines, dit Diodore au 14. liure.

¶ Or ie croy que cette fable ne contient pas tant seulement vn discours historique. car ce seroit chose ridicule d'embroüiller de telles enuelopes des simples choses, auenues & faites, que personne ne pour-

*Mythologia
morale de
Sphinx.*

roir entendre sans l'interpretation d'un Oedipe. Mais c'est pource que (comme nous auons dict plusieurs fois) ceux qui autrement feroient refus, voire reietteroyent au loing tous autres simples preceptes de bien viure, s'abruuent avec gayeté de courage de l'ouye & lecture des fables. car apres auoir atteint l'intelligence des fables, peult estre n'en reçoit-on pas les expositiōs avec moins de plaisir que volontiers on a presté l'oreille à la lecture d'icelles. Que si vous voulez sçauoir ce qui m'ẽ semble, ie croy pour certain que l'õ n'a point trouué de meilleur expedient pour instruire la ieunesse & luy faire prendre goust à la philosophie, que de luy donner vne bonne intelligence des fables, puis apres luy descouurir les enseignemens philosophiques contenus sous icelles. Or i'estime que par la fabulosité de Sphinx les sages anciens ont voulu enseigner, que chascun doibt prendre en gré sa condition, & la supporter patiemment; de laquelle si quelqu'un se mecontente, si fault-il passer par là. Car que signifient ses ailes? n'est ce pas l'instance de l'estat de ce monde qu'ils appellent fortune? Et pourquoy luy donne l'on des grifes crochues & rapineuses? n'est ce pas pour montrer que les auentures & changemens en sont si diuers, qu'elle rait & emporte toutes choses où bon luy semble? Pourquoi a elle vne face humaine? pource que c'est la condition de l'homme d'estre subiet aux calamitez & vicissitudes des affaires de ce monde. Ce qu'elle a le deuant de lion, montre qu'il fault avec courage leonin & indompté deuorer toutes aduersitez. car si l'on ne sçait supporter sagement ses afflictions, ou si l'on ne se maintient avec prudence au milieu d'icelles, on est cruellement deschiré par cette Sphinx. en somme ils nous ont voulu donner auis par cette fable, qu'il fault de deux choses l'une; ou que nous surmontions l'iniquité des hazards & auentures de cette vie avec prudence & par le conseil de Minerue; ou que si nous ne le sçauons faire, nous nous esclauions & laissions surmonter à elles. Et que nous remontre l'anigme susdit, sinon l'imbecillité humaine? comme ainsi soit qu'il n'y a creature qui naisse avec plus de foiblesse & de paureté que l'homme. Voila quant à Sphinx: s'ensuyt Nemesis.

*

De Nemesis.

CHAPITRE XIX.



OR pour nous apprendte que nous ne deuons pas seulement estre sages & bien-auiuez en nos afflictions, mais vser aussi d'attrempance & moderation au plus fort de nostre prosperité, les anciens ont iintroduit Nemesis fille (comme dit Pausanias en l'Estat d'Achaie) de la Nuit & de l'Ocean; combien que les autres en alleguent plusieurs autres qui ont esté adorées sous mesine nom. Apollodore au 3. liure de sa Bibliotheque dit que Iupiter épris vn iour de l'amour de Nemesis, la veint trouuer pour tafcher de tirer d'elle quelque plaisir; laquelle pour l'esconduire & euitier son importunité se trāsmua en òye; mais Iupiter aussi fin qu'elle se transforma in cygne, & par ce moyen s'apparia avec elle. quelques iours apres elle pondit vn œuf, qu'elle dōna à vn berger pour le porter à Leda. Cette-ci l'ayant ferré en vn coffre, Helene en nacquit, que Leda nourrit & esleua comme sienne fille. Helene venue en aage fut la plus cointe & belle fille & d'air de visage, & de taille, & de grace qui se peust voir en tout le reste du monde. & pourtant elle acquit grand nombre de seruiteurs & d'amās; Antiloche, Agapenor, les deux Amphiloche, l'vn fils d'Amphiaraus, l'autre de Creat; Ajax fils d'Oilec, Ajax fils de Telamon, Ascalaple, Diomedé, Euripyle, Elephenor, Eumel, Menelas, Megetés, Mnesthee, Ialmen, Leonte, Machaon, Polyxene, Penele, Podalire, Philoctete, Protefilas, Patrocle, Sthenel, Vlysse, Thalpie, Schedie, Polypæte, Teucer, tous ou Roys, ou Princes, ou personnages de renom. Lesquels pour euitier querele & dissention entre eux pour l'amour d'Helene, cas auenant qu'elle fust donnée en mariage à l'vn d'iceux, s'obligerent par mutuel serment, de soustenir & defendre enuers tous & contre tous celuy auquel elle seroit eschue. Or Menelaus l'emporta sur tous autres; & à l'occasion d'elle rauie depuis par Pâris suruint la guerre & destruction de Troie, comme nous l'auons exposé au chap. de Pâris. Au reste Nemesis vengeresse des forfaits auoit entre les Ægyptiens son throne assis sur la Lune, à fin que de là comme à trauers vn miroir elle vist les actions des hommes. Elle fut aussi nommée Adrafee, nō pas de cette Adrafee nourrice de Iupin; ni de cet Adraste Roy d'Argos (comme veulent dire quelques-vns) qui faisant la guerre aux Thebains receut

*Voyez liu. 6.
ch. 23. cy des-
sus.*

vne

vne si notable perte que de toute son armee il se sauua seul. pour laquelle victoire ils dedierent vne chapelle à Nemesis Adraſtee; ni d'vn autre anciẽ roy Adraſte, qui le premier luy baſtit vn tẽple ſur la riuere d'Æſape: mais bien pluſtoſt du mot Grec *draſmòs*, ſignifiant fuyte, prepoſant cette petite diction, *a*, priuatiue & empeschant telle action; comme ainſi ſoit qu'aucun meſchant homme ne peult longuement fuyr la vangeance de Dieu. Son image & idole eſtoit ailee comme celle de Victoire & de Cupidon, pour montrer qu'elle eſtoit avec vne admirable viſteſſe prompte & diſpoſte à executer les vangeances diuines: & fut faite à Athenes par les mains de Phidias, ayant ſur la teſte vnẽ couronne taillẽe en cerfs & petites images de victoire, tenant en la main gauche vne branche de freſne, & en la droite vn vaſe avec quelques Æthiopiens grauez dedans, dequoy Pauſanias dit qu'il ne ſçauroit rẽdre aucune raiſon. Elle fut auſſi nõmẽe *Rhãnuſia*, de Rhamnus ville d'Attique où elle auoit vn temple. Les anciens croyoyent que cette Deeſſe euſt beaucoup de pouuoir non ſeulement ſur les villes, mais auſſi ſur chaſque particulier habitant d'icelles: leſquels voulans faire conoiſtre qu'il n'y auoit choſe aucune plus agreable à Dieu ni plus vtile à la vie de l'homme que la vertu de patience & moderation d'eſprit, ſoit en aduerſitẽ, ſoit en proſperitẽ, nous ont propoſẽ par leurs fables beaucoup de hafards & ſur mer & ſur terre, qui partie nous deſtournent de tout acte vilain & deshonneſte; partie nous inſtruiſent à conſtamment & patiemment ſupporter les changemens tant ordinaires en ce monde. Et d'autant que quelques-vns portent aſſez patiemment leurs malencontres & miſeres, qui neantmoins en leur proſperitẽ ne ſe peuuent ſi bien commander, qu'ils ne s'ẽorgueilliffent outre meſure de l'heureux ſucez de leurs affaires, ils ont introduit cette Deeſſe ayant charge d'aſſiſter cõtinuelement au throne de Iupitet diſpoſẽe à rabatre & deprimer l'orgueil & la temeritẽ des outrecuidez, & ruiner tous ceux que les honneurs, les dignitez & grandeurs, les richesses & autres telles qualitez rendoyent plus fiers & ſuperbes que de raiſon. Ainſi cette Deeſſe ennemie mortelle de telles gents, eut la reputation d'auoir ſeulement miſe en routte & defait les Barbares qui auoyent deſia preparẽ vnẽ piece de marbre blanc en la plaine de Marathon, pour y dresser vn beau trophẽe de la victoire qu'ils tenoyent pour toute acquiſe alencontre des Atheniens: au lieu que tout au rebours cette piece meſme ſeruit pour en tailler l'image de Nemesis vengerelle du meſpris que les Perſes auoyent faiẽt de la puiffance & valeur des Atheniens, comme dit Pauſanias en l'Eſtat d'Attique. Cette-ci meſme a ſouuent donnẽ la chaſſe, voire dẽconſit

entièrement les plus arrogans & superbes capitaines du monde avec toutes leurs forces: elle a souuēt destruit & renuersé les estats & villes fieres mesprisans la puissance de leurs voisins ou autres estrangers. Et pourtant quiconque peult se comporter sagement tant en aduersité qu'en prosperité, il n'a que faire avec Nemesis. Mais d'autant que le nombre des sages est fort petit, & que la plus part des hōmes ne peult ou ne veult reconoistre que rien ne se faict sinon par la prouidence de Dieu: l'ignorance de telles gents a faict dire que Nemesis estoit fille de la nuit & de l'Ocean pere de toutes choses, comme nous auons dict en son lieu. Car l'ignorance & l'abondance de toutes commoditez traine quand & soy vne temerité, vne arrogance, & mespris d'autrui; d'où puis apres s'ensuit vne belle vengeance de Dieu. la raison est, que le seul sage est aimé de Dieu. Aristote au 2. liu. du monde nous apprend que Nemesis n'est autre chose que cette diuine puissance & iustice qui punit les meschans selon leurs demerites: ainsi nommée a cause de ses effects, pource qu'elle distribue aux delinquans les peines & supplices que Dieu leur assigne: comme aussi elle est dictée Adraſtee, pource que personne ne la peult eiter; du mot Grec *dráo*, qui signifie entre autres choses eiter & fuir. Elle porte vne couronne, pource qu'elle preside sur toutes creatures. Elle a des cerfs entaillez sur ladite couronne, d'autāt qu'elle rend craintifs & fait trembler ceux qu'elle a vne fois assenez: & des images de victoire, parce qu'elle n'entreprend point la punition de personne qu'elle n'en vienne biē à bout. Elle tient vne branche de fresne, pource que de la temerité des hommes sourdent beaucoup de guerres: & vn vase avec des Æthiopiens grauez, pour montrer que quand l'ire de Dieu pourchasse quelqu'un, rien ne luy sert de fuir, fust-ce au bout & plus esloignez quartiers du monde; ni se cacher dedans l'Ocean, qui comme vn vase contient toutes les eaux de la mer: veu que Nemesis commande & estend son empire iusques au bout du monde & de la mer. Or comme ainsi soit ie ne me puis assez estonner comment Pausanias tresdiligent recercheur de l'antiquité, ne s'est auisé que le vase de Nemesis eust des Æthiopiens grauez pour le subiet que nous venons d'alléguer. Quelques-vns la disent fille de iustice, & luy donnent des ailes pour mieux diligenter sa charge, & vne rouë, vn chariot avec vn timon: pource que s'espendant par tous les elemens elle ne contient pas & conserue seulement les hommes, mais aussi les elemens conuaincs par iustice. Au demeurant ceux de Smyrne adorans plusieurs Nemesis, donnoyent à conoistre que Dieu a plusieurs moyens d'excuter ses iugemens & vengeances alencontre des mal-viuans, selon

Liu. 8. chap. 1.

Nemesis vient de nēmem, qui signifie quelquefois distribuer.

la diuersité de leurs crimes & malefices. Cela fuffife quant à Nemesis, & finiffons par Mome general contrerolleur des œuures diuines.

De Mome.

CHAPITRE XX.

Ordinaire des
inutiles & gés
de neant.



MOME fils du Sommeil & de la Nuiét, selon le tesmoignage d'Hesiodé en sa Theogonie, ne faisoit aucune œuure de ses doigts, ains comme tres-mordant & clair-voyant és affaires d'autruy faisoit profession de contreroller & reprendre les actions des autres Dieux & hommes; & s'il y descouuroit quelque default, il le brocaroit fort librement. comme de faict ayât esté choisi pour iuge des chefs-d'œuure de Neptun, Vulcain & Minerue, il n'en trouua pas vn accompli. Car Neptun ayant faict vn taureau, Minerue vne maison, & Vulcain vn homme, il trouua quelque chose à redire en tous. pour cette cause les Grecs le nommerent *Mômos*, c'est à dire reprehension. Lucian dit qu'il reprenoit l'ouurier du taureau de ce qu'il ne luy auoit plustost mis les cornes audeuant des yeux: & selon le tesmoignage d'Aristote au 3. liu. des parties des animaux, il tançoit Nature d'auoir planté les cornes des taureaux sur la teste plustost que sur les espaules. car si elles eussent esté placées, sur les espaules, quand ils viennent à s'entrechoquer, ils heurteroyent avec beaucoup plus de force. Pareillement il reprit Vulcain de ce qu'en la fabrique de son homme il auoit oublié le plus necessaire, de preuoir la pepiniere de dols & fraudes qui germeroyent dedans la poitrine close de sa creature: & que la besongne eust beaucoup mieux valu s'il luy eust faict vne fenestre par laquelle on peust voir ce que chascun a dedans son courage, & quand il dit verité ou mensonge. Quant à la maison de Minerue, il la blasma de ce qu'elle n'estoit pas faite en façon de meule à bras, afin qu'on la peust aisement rouler & transporter quand on auroit vn mauuais voisin. Semblablement il trouuoit à redire en Venus que quand elle marchoit, ses patins menoyent trop de bruit. En somme toute son autorité & licence gisoit à contreroller les œuures & besongnes d'autruy. & pour cette raison les poètes le qualifient du surnom de Stygien, comme qui diroit odieux, d'autant que tous les autres Dieux & hommes le haïssoyent.

¶ Ils le font fils du Sommeil & de la Nuiét, pource qu'il faisoit l'office d'un faineant & malauisé, & d'un cerueau sans iugement; d'autant que

que

que c'est chose humaine de pecher ou faillir quelquefois , Dieu seul estant parfaict & de tous poincts accompli en ses œuures, & celles des hommes tousiours manques & imparfaictes de quelque partie. mais ceux, non qui se trouueront entiers & sans replique, veu qu'il ne s'en void point de tels; ains qui plus près approchent de la perfection & integrité, sont dignes d'estre mis au rang des gents de bien. Or pour expliquer l'intention de cette fabulosité, les anciens ont voulu signifier, qu'il n'y a chose humaine ni bonne ni mauuaise qui se puisse entierement garantir de la mesdisance & calumnie des malvueillans, attendu que Dieu mesme, fondement & autheur de nature, tres-bon & tressage, n'a pas esté exempt de l'imposture des calumniateurs. Ils vouloyent doncques dire que l'homme de bien ne se doit point chaloir des mesdisans ou gents oisifs, autrement il ne faudroit rien entreprendre de vertueux ni d'honorable. Aussi puisque celuy qui tasche à s'accommoder plustost à l'opinion du commun & ignorant vulgaire, qu'à ce qui est de iustice & d'integrité, est sans doute vn pauvre & miserable iuge; ie me suis dés long temps resolu de secouër l'oreille à tout ce que les ignorans & de mauuaise volonté voudront cageoler. Car i'ay tousiours faict estat que c'est le deuoir d'un braue & sage homme, de ne priser aucunement ni se stomaquer des calumnies des fots, enuieux & mal-vueillans.

* * *

MYTHO



MYTHOLOGIE,

Ou

EXPLICATION DES FABLES.



DIXIESME LIVRE.

*Que tous les preceptes & enseignemens philosophiques
s'enseignoyent iadis par fables.*



E CROY que l'on peult aisement recueillir des discours precedens, que toute la doctrine des anciens qui concerne tant la conoissance des choses naturelles, comme l'institution des bonnes mœurs, estoit iadis enuelopée de couuertes fabuleuses. Toutefois il me semble que ie ne perdray pas ma peine si ie recueille en vn bref sommaire ce que j'ay bien amplement exposé és liures precedens: ioint que les anciens ont tellement embroüillé de fables leurs escripts, que ceux mesme qui n'ont pas mal proufité en l'estude des bonnes sciences, sont assez empeschez à les demesler. Car ce que le diuin Platon, Aristote, Empedocles, Parmenidés, Pythagoras & autres ont enseigné touchant l'opifice de nature, ou bien des mœurs & complexiōs d'un chascun; nous auons cy-dessus entendu que le tout procedoit de l'artifice des autheurs des anciennes fables, desquelles chascun puisera autant que la capacité de son entendement le pourra permettre. Ils ont enseigné que Dieu crea le monde, qu'il consistoit d'une matiere vniuerselle: & que par consequent il n'y en a qu'un, nō plusieurs: que le Temps nacquit du mouuement du ciel: que les Cieux se mouuans

ren

rendent vne harmonie musicale selon la grandeur des corps : que la matiere de l'æther est eternelle : que les elemens sont subiets à corruption & changemens selon leurs parties, combien que leur masse vniuerselle est de Dieu créée en telle sorte qu'elle peut durer eternellement. L'ame du monde, ou bien la vertu diuine, preserue de corruptions toutes les choses susdites : Que la terre est immeuble, & que tous autres corps sont agitez de mouuemens perpetuels : Que les parties des elemens se corrompent & s'engendrent mutuellement par le moyen de la chaleur & de la froidure de l'air : Que leurs mutations sont ordinaires & frequentes autour de la terre : Que les gresles, les pluyes, foudres & autres meteoires qui s'engendrent en hault, se font des vapeurs attirées par les raiz du Soleil : Derechef que du meslange & corruption des elemens naissent diuers animaux & plantes dont le soleil moderément chauld est auther : Que tous animaux, & toutes choses composées de plusieurs commencemens doibuent vn iour prendre fin ; comme ainsi soit que tout corps composé se doibt necessairement resouldre en ses principes. Ils ont compris toutes ces maximes en leurs fables. Puis après ils sont venus à l'explication de la nature des plantes & biens de la terre ; montrans que les vicissitudes & changemens des saisons leur sont prouitables, veu que par leur moyen tantost elles prennent force, tantost produisent leur fruiet avec vsure. Dauantage, Que la generation de tous animaux se fait ou par corruption, ou par conionction de masse & de femelle. La clemence du ciel apporte beaucoup à leur creation & nourriture. car l'air bien temperé leur engendre vn appetit & desir de procreer leur semblable chascun en leur espece. Cōsequemment ils ont traité des changemens & forces de la Lune, l'humeur de laquelle quand elle est au plein, est diuisible à celles qui enfantent, fait croistre les plantes, & conserue les animaux qui sont sur terre. Ils ont attribué pareille faculté au Soleil : & pour cette cause l'ont qualifié auther de medecine & modérateur de la santé & pestilence. Car puisque c'est par son moyen que la chaleur se modere, s'attiedit, se renforce & accroist ; c'est à bons tiltres qu'on luy assigne tels effects & qualitez. En-aprés ils ont montré que tout l'Vniuers est gouuerné par la prouidence de Dieu, & que chose aucune ne peut longuement subsister en son estre sans l'aide & conseruation du Createur : Que le Soleil est ministre de Dieu, par le moyen duquel toutes creatures naissent & viuent, veu qu'il emmelle les elemens, de la commixtion desquels s'engendrent toutes choses : Que les ames humaines sont immortelles, lesquelles eschappées de leur prison corporelle reçoient selon leurs œuures salaire ou de salut ou

de supplice : Que Dieu est present en toutes les actions des hommes : Que par consequent il n'est loisible à personne de se cacher pour mal-faire : Que la seule innocence fait comparoir sans aucune frayeur les ames des trespassez deuant le siegè de ces rigoureux Iuges infernaux : En somme ils ont exposé par leurs fables toutes les œuures, toute la diligence de Dieu & de Nature qui cōcerne les elemēs ou les corps qui sont composez d'iceux , ou ce simple & diuin corps qu'ils ont appellé supernel. Au reste l'on ne tire pas moindre instruction de leurs fables pour bien & deuëment façonner les mœurs de l'esprit; enseignans que nul ne peut impunément negliger ou profaner le ser- uice & la religion de Dieu : Que toutes choses sont souismises à la pro- uidence de Dieu , & que ni bout ni coing, ni lieu tāt secret soit-il n'est exempt de la presence de Dieu : Qu'il fauorise l'industrie de l'hom- me : Que les Dæmons messagers & ministres de Dieu nous guident & conseilent tousiours, & nous fournissent de bons & salutaires auis en nos desseings : Que la sapience est chose tres-agreable à Dieu , & que sur tous autres Dieu aime le sage : Que de tous vices l'auarice est le plus detestable, comme ayant acoustumé de renuerfer tous droits diuins & humains, voire mesme le seruire de Dieu : cōme ainsi soit qu'il n'y a chose tant sainte & religieuse soit elle qui ne soit violée par auarice : Qu'aucun ne peut estre auare , & quand & quand homme de bien : Que la sagesse est necessaire à toutes personnes, mais sur tout aux Princes : Qu'une extreme abondance de biens & de cōmoditez n'est vtile ni necessaire à personne, veu que de choses à l'acquisition desquelles on se fera beaucoup pené & trauaillé, la iouissance en est si courte : Qu'il fault euitier cette excessifue opulence , comme pleine d'embusches , d'enuie & mal-vueillance : Que les biens prouenans du labourage sont tres-iustes & de bon acquest : Que Nature se contente de peu : Que ceux là sont malauisez qui par outrages ou rapines & aux despens de la sueur & peine d'autruy taschent d'acquérir plus de moyēs qu'ils n'en ont besoing : Que les vicieux ne sont iamais rassasiez de biens, d'honneurs, de voluptez , & autres choses semblables : Qu'il se fault abstenir de toute ambition , veu que les estats & digni- tez que l'on defere aux ignorās ou incapables, sont ordinairement de piteuse consequence & à eux & à ceux qui les en ont pourueuz : Que nous ne deuous rien demander de special à Dieu sinon ce qu'il scait luy mesme nous estre expedient & necessaire : Que l'estat vniuersel de tous hōmes est tres-inconstant : Qu'aucun meschant & prophane ne se peult longuement soustraire de la main vangereffe de Dieu : Que la Loy est la Royne des hommes : Que les bestes peuuent bien dispu-

ter par les armes dont nature les a munies ; mais les hommes le doibuent faire par raison : Qu'il ne se fault point fier à vn meschant: Que la grace & bien-vüeillance des Princes & grands terriens n'est point longuement fauorable à aucune mauuaise ame. Que celuy qui s'est vne fois deuoüyé du droit chemin, & fait mestier de mespriser les loix & la iustice ; il deuient puis après propre & capable d'exccuter toutes meschancetez: Que si quelqu'un s'affubiettit de bõne & franche volonté à la seigneurie & commandemēt des voluptez; il s'habille puis après de la forme de diuerses bestes farousches : Que personne n'est capable de se garantir des allechemens charnels, s'il n'implore & obtient l'aide de Dieu; & que pourtant il fault faire estat que Dieu aime l'homme sobre & continent: Que celuy qui se sent épris de quelque sale appetit & chatouillement, a besoing d'une singuliere prudence pour en pouuoir retirer le pied : Que l'ame a deux parties, l'une qui se range volontairement à la raison ; l'autre qui n'en veult point ouyr parler ; & que la meilleure doit seigneurier la pire: Que la religion est le fondement de toute probité, & que toute liberalité est plaisante à Dieu : Que la vie humaine est assaillie d'une infinité de miseres & difficultez, desquelles personne sans l'aide de Dieu n'a moyen de se depestrer : Que les exemples domestiques des ancestres seruent d'un poignant esperon à leur posterité pour l'induire à suiure ou le vice ou la vertu : Que l'yurongnerie & dissolution rend le corps & l'esprit inutile à toutes bõnes œuures, & que de l'usage excessif de vin s'ensuiuent beaucoup de deshonnestes actions: Que la violence de la cholere est fort nuisible à toutes choses si l'on ne la sçait moderer, & que l'orgueil, l'opiniastreté, l'enuie, doibuent rendre obeissance à la raison & bon conseil: Que Dieu hait extrememēt toute arrogance & temerité, laquelle il abaisse & deprime quoy qu'il tarde: Que l'ambition ronge sur toutes autres le cœur des humains: Que l'orgueil & cruauté des hommes attire aisément l'ire de Dieu sur eux: Que tous vices trainent quand & eux le supplice qu'ils meritent ; & qu'il n'y a noblesse, ni puissance, ni richesse, ni force qui puisse empescher que la main de Dieu n'attrappe le meschant pour luy rendre le salaire digne de ses œuures: ioint que bien souuent vn homme foiblet & debile en terrasse vn sans comparaison plus robuste & vigoureux que luy : Que les ames estans immortelles souffrent eternellement la punition des forfaits dont le plaisir leur fut iadis de fort petite durée: Que tout hõme doibt mourir, veu que le somne, qui a quelque similitude & correspondance avec la mort, nous en auertit : Qu'après nostre mort nous receurons sentence & iugement:

Que

Que l'innocence est le meilleur passeport que l'ame puisse auoir pour se presenter deuant la majesté de Dieu: Que nous debuons cōformer nos actions en sorte que le souuenir de nostre vie passée nous puisse consoler en l'article de la mort, non-pas estonner nostre ame de frayeurs horribles & apprehensions espouuantables: Que les mal-viuans ont des bourreaux apres leur mort qui les contraignent de confesser leurs pechez commis leur vie durant: Que tous pechez sont guerissables, ou nō: Que chascune ame est apres la mort corporelle punie selō la qualité de ses demerites: Que nous n'auons q̄ faire de nous esmoyer de la reputation que les hommes nous donnent, pourueu que nous ne facions que ce qui est de raison & selon Dieu; veu qu'il n'y a hōme uiuant qui soit en tout & par tout irreprehensible. Or puisque ces enseignemēs se trouuent compris es fables anciēnes, i'ose maintenir que ceux qu'on a depuis nommez Philosophes, ont puisé les commencemens de leur philosophie desdites fables; & que leur philosophie n'estoit autre chose qu'une explication de l'intentiō d'icelles, par laquelle ils les despouilloyent des enuelopes & couuertures qui les tenoyent obscurément embrouillees. Car presque toute la philosophie ayant esté d'Ægypte transportee en Grece, il ne fault point-doubter qu'elle n'ait esté de main en main enseignee aux Grecs par contes fabuleux. Et les prestres Ægyptiens ayans iadis commencé de faire la recherche de la philosophie, voulans neantmoins retenir par deuers eux la connoissance des choses saintes, afin qu'elle ne veinist en la notice du vulgaire: ils se mirent en debuoir de forger certaines marques sous lesquelles ils comprendroyent les preceptes de sagesse. & les secrets mysteres de leurs saintes ceremonies & seruice de leurs Dieux; & nommerent lesdites marques, hieroglyphiques. car ils appelloyent leurs choses & reliques saintes, *hierà*, & *glypho* signifie grauer. Or ce que les fables Grecques ont de rare & singulier, c'est que les vnes admittēt vne explication historique, naturelle & morale; les autres n'en contiennent qu'une naturelle; les autres, morale; au traitté desquelles nous proposerons en quelques-vnes toutes lesdites expositiōs; es autres vne morale seulement ou naturelle; croyans qu'un chascun les pourra facilement recueillir selon la capacité de son iugement. Commençons doncques par Iupiter.

Explication historique de Iupiter.

C E T T V Y - C I fut estimé Dieu quand apres auoir deboutré son pere de son throne il s'en fut emparé; pource qu'anciennement ils

ils adoroyent pour Dieux leurs Rois; pource qu'il s'appropriâ les inuētiōs de plusieurs autres, pource qu'il ramena les hommes de son temps à vne façon de viure plus humaine & gracieuse, pource qu'il enseigna le premier que toutes choses se gouernoient par la prouidence de Dieu, & dressa les cœurs humains à l'inuocation & seruice des Dieux.

Exposition physique ou naturelle.

Cettui-ci mesmes est quelquefois appellé air, quelquefois ather ou feu elementaire, quelquefois soleil, quelquefois destin, quelquefois ciel, quelquefois ame du monde; laquelle quand elle agit es corps celestes, s'appelle Iupiter Olympien; quand elle espend sa vertu es choses sousterraines, elle est dicté Iupiter Stygien, ou Pluton; quand elle la desploye sur la mer, elle se nomme Neptun. Mais le chastremēt de Saturne veult dire qu'il n'y a qu'un monde & vn temps, & qu'il n'y en peult auoir plusieurs. Les parens de Iupiter signifient que Dieu est autheur & createur de tout l'Vniuers: & de sa parenté sont tous les elemens. Puis apres leur mutuelle generation & corruption selon leurs parties est exprimée en ce que toute la masse est perpetuelle, & les corps celestes ne se corrompent point, & qu'en terre tout est subiet à changement. En apres il enseignoyent que des mouuemens des cieux se faisoit vn concert & harmonie. Derechef les elemens ne sont ne masses ne femelles, combien que toutefois ils facent deuoir & de l'un & de l'autre. Item toute violence de temps est bannie & chassée du royaume de Iupiter; d'autant qu'après que Dieu eut crée les corps naturels, Saturne ou le temps fit la guerre seulement aux elemens, pource qu'il n'eut moyen d'estendre sa puissance sur le premier & celeste corps. Voila la doctrine physique contenue sous les contes fabuleux de Iupiter.

Explication morale.

LA mesme fable nous appréd que toute opulence & excessifue abondance de biens est pleine d'embusches, d'enuie & de malvueillance; laquelle aussi s'acquiert biensouuent par fraude & deception. car depuis que les hommes ont le cœur épris de ce desir effrené d'entasser de l'or & de l'argent, ils viennent aisement à renuerfer tous droits d'equité, de religion & d'humanité: au lieu que la tranquillité d'esprit, l'honneur & reuerence deuë & renduë à son prochain accompagnent volontiers la pieté & crainte de Dieu. D'auantage elle

montre que le Prince sage & qui a l'ame bonne iouit avec tout heur & prosperité de la benediction de Dieu qui luy fait foisonner toutes fortes de biens. Item, que l'auarice penetre par tout, qu'elle est le fondement de toutes meschancetez, & que l'hōme de bien n'a rien tant à craindre, veu qu'à peine trouue elle aucun qui luy ferme la porte. En apres, que l'homme addonné aux plaisirs de Venus se transforme aisement en toutes formes de bestes, & s'abandonne à toutes sales & deshonnestes actions. Il appert donc que l'homme de bien ne doit point estre saisi d'un excessif appetit ou enuie de biens; qu'il luy conuient sagement employer ceux que Dieu luy donne; que la sagesse est le fondement de felicité, & que l'homme craignant Dieu se doit abstenir de tout acte vilain & indigne de sa qualité. toutes lesquelles choses se trouuent enuelopées és fabulositez de Iupiter.

Explication historique de Saturne.

Saturne fut adoré comme Dieu bienfaicteur du genre humain, pource qu'estât venu en Italie vers le Roy Ianus, il luy apprit & à ses subiets par mesme moyen à suyure vn train de vie plus poli & plus humain que leur ordinaire; & trouua le moyen de battre & marquer la monnoye & labourer la terre. il apprit aussi aux Italiens à planter, enter, & edifier des arbres fruittiers, à les emunder, entretenir & cultiuer. Et d'autant qu'il estoit tressage prince & equitable, les poëtes ont de là pris sujet de dire que l'aage d'or fut sous le regne d'iceluy, que la terre rapportoit son fruit sans estre deschirée par la charrue, & que tout le monde viuoit en paix & concorde merueilleuse. Car les hommes de son temps ne s'estudioyent pas à lire, mais bien à faire ce qui est iuste & raisonnable, veu qu'ils retenoyent encore cette equité que nature mesme auoit empreinte en leurs cœurs. Ainsi doncques les gents de bien viuoient pour lors sans afflictions, sans souci, sans maladie acause de leur abstinence & sobrieté, & paruenoyent à vne gaillarde vieillesse, qui n'est de rien tant trauaillée que du resouuenir de ses fautes passées.

Explication physique.

Les parens de Saturne montrent qu'il est le temps, né de l'agitation & mouuement des astres & du ciel. Il coupa les parties genitales de son pere, pource qu'il n'y a qu'un air, vn monde, vn temps, qui mesure le cours du ciel. Les paches qu'il fit avec Titan ou le Soleil furent

furent telles, que ce qui naistroit avec le temps, prendroit aussi fin. car c'est ainsi qu'est montrée la generation & corruption des elemens, & des corps engendrez d'iceux, veu que rien ne se peut procreer que de commencemens subiets à corruption. Or cela ne se peut faire qu'avec le temps. Mais pource que le temps consume tout, & qu'au lieu des choses consumées nature en substitue tousiours d'autres, ils feignent que Saturne deuorait ses enfans, & que derechef il les reuomiffoit : lequel fut deboutté de son royaume, pource que la nature du ciel leur sembloit estre exempte de toute corruption, ne sentant point la violence du temps, qui le ietta en bas hors de son throne celeste. Ainsi doncques ils donnoient à entendre que les elemens se corrompent, afin que la quinte essence qu'on appelle soit de sa propre nature perpetuelle. Le lieu des elemens s'appelle tartare, du mot *taraché*, c'est à dire perturbation, comme estant plein de troubles. Iupiter ne fut pas deuoré & garantit ses freres de la gloutonnie de leur pere, d'autant que la matiere des elemens, & cette plage celeste claire & treluisante ne sent aucune violéce de temps, & n'est point subiette à corruption. Voila la philosophie naturelle qu'ils ont enuelopé sous cette fable.

Explication morale.

Saturne fut par son fils chassé de son royaume; d'autant que tout homme excessiuelement riche n'a iamais aucun repos asseuré, ains a tousiours l'esprit troublé de deffiance & d'une quantité de dangers esquels il scait sa cheuâce estre subiette; & que Dieu venge l'iniquité des hommes. Puis apres ils ont voulu montrer qu'il ne fault faire aucun outrage à ses parés, puisque Iupiter a suyui l'exemple de la cruauté de son pere: d'autant que les enfans se reglent ordinairement sur le patron ou de l'iniquité ou de la probité de leurs deuâciers. Ainsi montroyent ils qu'il vault mieux euitter cette desmesurée opulence & foison de biens, comme n'estant si seure ni necessaire à nature: & qu'il se fault abstenir de faire iniure à son prochain.

Explication naturelle du Ciel.

LE Ciel fut dict fils de la Terre a cause de la creation du monde, parce qu'ils le croioient estre né de cette premiere matiere confuse & informe. Saturne le chastra: ce qui montre qu'il n'y a qu'un æther, & qu'aucun temps ne souffrira iamais qu'il en naisse vn autre; comme aussi le mouuemēt du ciel ne produira point vn autre temps.

C'est doncques à dire qu'il n'y a qu'un monde, selon que les Philosophes l'ont plus apertement enseigné par leurs escripts.

Explication naturelle de Junon.

JUnon fut fille de Saturne, d'autant que Dieu crea premierement le ciel : puis apres du cours du ciel nacquit le temps, & de cettuy-ci l'æther, puis les elemens, desquels le plus hault apres Iupiter, c'est l'air, ascauoir Junon moderatrice de la vie humaine, qui engendre les pluyes & gresles. De la chaleur de l'air naissent les animaux & plantes, & selon qu'il est assaisonné nos humeurs & complexions se forment ordinairement. Et parce que l'air s'engendre prochainement de l'eau, l'on dit qu'elle fut nourrie par l'Ocean & Thetis. Quand la vertu de l'æther agit en l'air pour la procreation des animaux, elle est femme de Iupiter : quand elle se tourne en feu, on dit qu'elle engendre Vulcain. & d'autant que la faueur & benignité de l'air est fort duisible & commode aux creatures naissantes, on luy a donné la superintendâce des mariages. Voila comment les anciens ont montré le lieu de l'air, ses facultez & actions, d'où il prouient, en quel element il se conuertit premierement, quel est l'element qui agit & desploye ses forces en son endroit ; & que ledit air a beaucoup de puissance sur les mœurs d'un chascun, & sur la naissance de toutes creatures.

Explication physique de Hebé.

Hebé est à bon droit dicte fille de Junon, pource que toutes choses croissent par le temperament de l'air. Elle est sœur de Mars, d'autât que de la fertilité des cōtrées, & de l'abondance & riche rapport des prouinces s'ensuyuent ordinairement des guerres & troubles : au lieu qu'à peine personne entreprendra de vouloir cōquerir vn pays maigre & sterile. Voila quant à la force & action de l'air.

Explication morale.

Elle fut deboutée de la charge & honneur qu'elle auoit de verser à boire à Iupiter, pource qu'il n'y a rien si meuble que la faueur des grands, laquelle on perd pour le moindre & plus leger subiet du monde : aussi n'ont ils aucune constance en ce qu'ils aiment ; ains ont aujourd'huy en affection ce qui demain leur desplaist. C'est ce qu'ils ont voulu signifier par le discours de Hebé.

Explication physique de Vulcain.

Vulcain est dict fils de l'air, d'autant que l'air extenué se conuertit en feu. ainsi cette fable signifie les mutuels changemens des elemens. Or ses parens le ietterent hors du ciel a cause de sa deformité; pource que le feu qui s'amasse és nues, & conste d'une grosse matiere, est aussi grossier & deforme au prix de celuy qui est placé en la plus haulte & plus pure region de l'air. Thetis & les Nymphes marines le recueillirent & esleuerent; car d'elles s'engendre la nature de la foudre & des feux celestes qui se font és nues. On dit qu'il forgeoit les foudres de Iupiter; d'autant que cette vapeur de laquelle s'entassent & s'escachent les foudres, s'esleue & s'engendre par la chaleur. Voila comment par cette fable ils enseignoient la nature des Meteores. Cettuy-ci mesme amoureux de Minerue espanche en terre sa semence, pource que la chaleur d'en-hault ne parvient pas iusques çà-bas avec sa purité, ains se peslemeslant avec vne plus grosse matiere, deuiet impur, & auance la generation de toutes choses.

Explication morale.

Vulcain boiteux, mal disposé de iambes, & sans valeur, enuelopa dans vn filé Venus & Mars viste de pieds & tres-vaillant Dieu des armes: parce qu'il n'y a force ni puissance qui soit bastante de garantir les meschants de la iuste vengeance de Dieu. Et pourtant par cette traditiue ils exhortoyent les hommes à integrité & innocence, & les destournoyent de tout acte vilain.

Explication physique de Mars.

Quelques-vns veulent dire que Mars est le Soleil, qui conioint avec Venus, est empesché principalement par la survenue de Vulcain de rien engendrer. Par telle fiction ils ont voulu montrer que la vie & naissance des animaux consiste en la qualité & symmetrie ou iuste proportion d'elemens: ioint que par Mars ils entendoient la noise & debat ou discorde; par Venus, l'amitié, vnion & cōcorde; par Vulcain, quelque excessifue & desmesurée qualité. car vne seule qualité d'elemens, ni plusieurs choses semblables & de mesme espece, ne peuuent rien engendrer; ains fault que pour ce faire elles soyent temperées & moyennement entremeslées ensemble.

Explication morale.

MArs fut fils de Junon Dceffe d'opulēce, parce que le subiet des querelles que les Princes ont ensemble ne procede guere que d'enuie & ialousie de leurs richesses & prosperité, combien qu'ils les fondent ordinairement sur d'autres raisons. Il fut nourri avec vne nation barbare par vne nourrice nommée Thero, qui signifie sauuage-té: pource que c'est pluslost à faire aux bestes sauuages de s'entrebattre, lesquelles ne peuuent par raison disputer leur droit: au lieu que la Loy doit estre la seule royne des hommes, qui n'ont point de plus feale ni de plus honorable arme que l'innocence & l'equité.

Explication physique de Neptun.

NEptun frere de Iupiter est pris pour l'element de l'eau: & quelquefois pour cette vertu ou esprit diuin espendu sur les eaux, qui preferue de corruption toute la masse: aucuns l'appellent l'Ame du monde. Ainsi declaroyent les anciens non seulement le mutuel changement des elemens entr'eux, & la generation des animaux qui s'en ensuyuoit; mais aussi que la prouidence de Dieu s'espend par tout, & gouerne tout l'Vniuers, & que Dieu est seul autheur & createur de toutes choses. Cette vertu diuine espendue parmi le ciel s'appelle Iupiter; parmi les eaux, Neptun; parmi l'air, Junon. L'education de ce Dieu nous apprend que l'element de l'eau est fort meuble & aisé à s'esmouuoir. ce qu'aussi tesmoigne l'animal qu'on luy presentoit en sacrifice:

Explication morale.

OR d'autant que rien ne se passē en ce mōde que par la prouidence & volonte de Dieu, les anciens nous ont auertis par les prieres de Thesee, par lesquelles il obtint de Neptun la mort du pauvre innocent Hippolyte, qu'il ne fault rien demāder de particulier à Dieu avec vn courage passionné, ains seulement ce qui nous est duifible & necessaire: cōme ainsi soit que beaucoup de gents ont souuent requis choses qui leur ont esté tres-tresfunestes & de piteuse issuë. En ce qu'il fut chassé du ciel, & reduit en telle necessité qu'il fut contraint de se mettre au seruice de Laomedon, ils ont voulu demontrer l'incōstance de l'estat humain, veu que la condition du meschant homme n'est point si sublime ne si bien affermie qu'il ne puisse aisemēt tresbucher.

Puis

Puis apres Neptune affligea de beaucoup de miseres Laomedon pour auoir negligé la religion. en quoy ils enseignent qu'on ne peult profaner ni mettre à nonchaloir le seruice de Dieu sans encourir griefue punition. Car qui sera le prophane negligant l'honneur de Dieu auteur de tous biens, & pere de tous hommes, & ne sentira iustement toutes sortes d'afflictions en sa personne, biens & famille ? Mais celuy qui aura vescu saintement & selon Dieu, cettuy-là aura paix avec Dieu pour tout iamais. Voila la vraye intention de ces fabulofitez.

Explication physique de Pluton.

Pluton fut aussi fils de Saturne, frere de Iupiter, Neptune & Iunon, c'est ascauoir créé du souuerain Createur apres le ciel avec les autres elemens. On le prend pour la terre, & le tient on pour Dieu des richesses, nourri par la paix, d'autant que la foison & abondance de tous biens procede de la terre entretenue & nourrie par la paix. Il est aussi Dieu des trespassez, d'autant que tout ce qui meurt se resoult en ses principes, & retourne manifestement en terre. Ainsi mōtroient ils que tout corps retourne en ce dequoy nature l'a fait & composé. Or que Pluton soit la terre, il se preuue par la fable de Proserpine, que Pluton rait & l'emporta sous terre; parce que les plantes estendent premierement leurs racines sous terre, puis poulsent en hault & leur tronc & leurs branches. & pourtant Proserpine demeure par pache faicte, partie avec Pluton, partie avec Iupiter.

Explication morale.

Par ces fictions ils nous exhortoyent aussi à vne tranquillité de vie, d'autant que la iouissance des biens de ce monde est de fort petite durée, veu qu'on a tant de peine à les acquerir. D'auantage ils montroyent que celuy qui se veult enrichir ne doibt craindre ni vergongne, ni vilainie, ni deshōneur; c'est à dire qu'il doibt estre scelerat & meschant. Car quels sont les rouffins qui tirent le carrosse de Pluton? Alastor pernicieux, Orphee obscur, Nyctee nocturne, Æthon ardent: pource que la cruauté, l'oubliance d'equité, l'ignorance de raison, accompagnent ordinairement cet ardent desir de richesses. ce sont les cheuaux desquels Pluton est monté.

De Plute.

ET d'autant que l'esprit humain ne peult estre vtilement oisif, ils ont voulu par l'inuention de Plute exhorter les hommes à l'estude
de

diuision, ils croioyent que tout se maniait à l'appetit du destin, ou selon l'ordonnance des Parques. Ainsi doncques les plus sages d'entre eux enseignans par causes inconues, que rien ne se passoit sinon par la prouidence de Dieu, ont laissé leur posterité heritiere de cette tradition touchant les Parques.

Des Iuges infernaux.

ET pour montrer que ce n'estoit pas seulement durant cette vie, mais apres la mort aussi, qu'un chascun receuoit le salaire de ses bienfaits, ou la punition de ses malefices, & que rien ne s'accomplissoit que Dieu n'en determinast; ils establirent des Iuges aux enfers pour faire vne exacte recherche de la vie qu'un chascun auoit mené, & en prononcer tel arrest qu'ils trouueroyent estre raisonnable. Car il n'estoit pas conuenable que les armes sortissent des enfers pour rentrer en d'autres corps selon leurs merites, ou qu'elles fussent salairiées apres leur mort sans auoir esté premierement iugées. & pour ce faire trois Iuges furent deputez; lesquels pource que tous pechez estoient curables ou incurables, veniels ou mortels, ils commandoyent qu'on emmenast les ames guerissables en vn certain lieu iusques à ce qu'elles fussent suffisamment purgées des taches & souillures qu'elles auoyent attiré de leurs pollutiōs humaines. mais celles qui par la contagion de leurs forfaits estoient atteintes d'ulceres incurables, ils les faisoient ietter comme à la voyrie en vn abyisme tres-profond qu'ils appelloyent Tartare. Celles qui par grande innocence auoyent vescu en sainteté & crainte de Dieu, & qui se trouuoient esloignées de toute ordure & pollution humaine, on les emmenoit en des lieux tres-plaisans tant acause de leur fertilité foisonnant en toutes sortes de biens, que pour estre situez sous vne perpetuelle temperature du ciel. Ainsi nous exhortoyent les anciens à bien & religieusement viure; d'autant que si quelqu'un durant sa vie eschappe la punition de ses malefices, certes apres sa mort il n'en pourra fuyr le supplice. ●

Des Eumenides.

MAis afin que personne ne presumast de celer ses pechez, ces Iuges eurent pour ministres & executeurs de leur iustice les Furies, hideuses & espouuantables; que les Grecs nomment Erynnés & Eumenides, lesquelles nous auons dict n'estre autre chose que les aiguillons & remors de conscience, estans filles de tels parens que nous
auons

auons ouy. Car personne n'a point de plus cruel bourreau ni de plus irreprochable tesmoing que sa propre conscience. Or pour dire en vn mot, l'intention des anciens en cette fabulosité, ils ont voulu signifier qu'il n'y a que l'homme de bien qui possède son ame en repos, & que la seule integrité & innocence fait que les hommes attendent de pied ferme tout heur & changement de fortune : au lieu que les meschâs doibuent attendre telles ou semblables choses.

Du Tartare.

LEs plus meschantes ames souillées de si griefs & detestables crimes qu'il n'y auoit point de salut pour elles, leur procez fait & parfait par les Iuges susdits estoient liurées entre les mains de ces bourreaux pour les abymer dans le Tartare, lieu destiné pour les dânez, sans clairté, plein de troubles, de fremissemens, de heullemens & lamentations, d'où iamais l'on ne sortoit. lesquelles traditions quant à ce point ne different en rien de la doctrine Chrestienne, sinon en ce qu'ils embroüilloyent cette doctrine de contes fabuleux, que nous auons maintenant trespure & manifeste.

Du Somme.

AV demeurant pour nous faire souuenir que le Somme ressemble fort à la mort, & que tout ce qui est subiet à dormir, doit aussi prendre fin quelque iour, ils ont enseigné que le Somme estoit vn Dieu frere de la mort ; & l'ont appellé tresplaisant & trefagreable, fort semblable à la mort, donné des Dieux aux ames, non seulement afin que par iceluy elles recourent leurs forces harassées par le travail du iour : mais aussi pour nous représenter tous les iours deuant les yeux cet auertissement, Que dormans nous sommes l'image & semblance de la mort.

D'Hecate.

POur apprendre à tous hommes qu'il leur falloit necessairement gouster la mort, & que personne ne peut couter la volonté de Dieu, ni outrepasser le iour prescript, ils ont introduit Hecate fille de Iupiter & d'Asterie ; & ceux qui tenoyent que Iupiter gouuernast tout l'Vniuers, & que tout dependist de luy, l'ont prise pour vne vertu descendant des astres, agissant en secret & operant és corps inferieurs :

combien que les autres estimassent qu'elle fust l'ordre & la force du destin d'un chascun, diuinement infuse & transmiseés corps mortels. & pource qu'elle estoit inconue à tout le monde, ils l'ont appelée fille de la Nuit.

De Proserpine.

LEs anciens ont mis en auant les fictions de Proserpine pour exprimer la nature des semences & plantes : laquelle seiourne six mois sous terre, & six mois sur terre. Par ce moyen ils enseignoient comme la vertu des plantes a six mois de l'année pour s'estendre & dilater en branches a cause de la froideur enfermée sous terre durant la chaleur de l'air, & que les autres six mois quand l'air refroidi chasse la chaleur sous terre, leur vertu demeure enclose dans la terre. car nature communique à tous animaux & corps naturels ses forces en telle sorte qu'ils s'en seruent & les exercent les vns apres les autres : comme aussi le iour est destiné pour trauailler & faire ses affaires, & la nuit pour se reposer.

De la Lune.

D'Auantage exposans la nature & les effets de la Lune ils l'ont dicté fille d'Hyperion ou du Soleil, parce qu'ayant vn corps diaphane & transparent elle nous renuoye çà-bas la clairté qu'elle emprunte du Soleil, comme feroit vn miroir : & pour cette cause elle est aussi nommée sœur du Soleil. Par son chariot ils demōtrent la viftesse de son propre mouuement pour exprimer sa nature, parce que tous les iours elle croist ou décroist : & pour expliquer ses effets, ils la vestent d'habillemēs bigarrez de diuerses couleurs. Ils la font aussi masse & femelle, d'autant que comme femelle elle fournit d'humeur nécessaire pour la nourriture des animaux, & comme masse fait par mesme moyen distiller en eux la chaleur diuisible pour leur accroissement. car sans cette chaleur il faut faire estat que sa peine seroit inutile & de nul effect. Or pour descouuir aisément la vertu qu'elle a, il ne faut que considerer les animaux preignes, qui sentent à veuë d'œil les effets de la Lune. & pour cette cause elle est aussi nommée Lucine, d'autant qu'elle fait sortir en lumiere les animaux. D'auantage elle peult beaucoup pour faire corrompre & germer les semēces, & putrier les humeurs de nos corps : & pourtant les malades ont beaucoup à souffrir durant les iours critiques de la Lune.

De Diane.

Diane & Apollon sont enfans de Latone & de Iupiter. cette fable signifie la naissance & creation du monde. car la matiere d'iceluy estant du commencement confuse en vne masse & sans forme, parce que toutes choses estoient encore obscures & cachees, ces tenebres là furent appellées Latone. Phœbus & la Lune furent extraits hors desdites tenebres par Iupiter, c'est à dire par l'esprit du Seigneur disant, *Que la lumiere soit faicte*; de laquelle lumiere Phœbus & Diane, c'est à dire le Soleil & la Lune sont auteurs. Ainsi doncques ils enseignoient que la creation du monde auoit commencé par la lumiere. Mais nous en discourrons plus amplement cy-apres en son lieu.

Des champs Elysiens.

MAis pource que nous auons exposé les griefs & eternels supplices proposez par les anciens aux meschants apres leur decez; pour les destourner de tous malefices & de toute vilainie; il semble estre necessaire de discourir sommairement des recompenses proposees par eux mesmes aux gents de bien pour les attirer à la vertu & sainteté de vie. Ils auoyent doncques deux isles, esquelles souffloyent doucement de gracieux vents & de souëfue odeur, comme s'ils eussent passé par vn pays ionché de fleurs de bonne senteur: la terre en estoit fertile & de bon rapport, produisant toutes sortes de biens sans œuure d'homme: la plaine tapissée de iolies fleurs, abondante en fruits tels qu'on eust sceu desirer, reuestue des plus beaux & meilleurs arbres qui se puissent imaginer. les vignes rapportoyent des raisins tous les mois: l'air sain & temperé, point subiet à changement de temps. car tous vents & malins & pernicioeux en estoient bannis: ou bien s'ils paruenoyent iusques là, ils se lassoyent en chemin & se despoüilloient de toute leur inclemence & malignité deuant que d'y arriuer. Les vêts d'occidēt leur suscitoient quelquefois de douces & plaisantes pluyes, desquelle toutefois le pays n'auoit que bien peu souuent faulte acausée de la bonté de l'air. Là ne se voioient que de gentils petits oiseaux dégoisāns tous ensemble vn plaisant concert & harmonie & musique tant que l'année dure. Là se chantoient des airs & chansons avec vne merueilleuse suauité; les belles filles dançoient avec les ieunes gents au son des instrumens de musique touchez & pinsez par d'excellens maistres. Les viures y croissoient tressalubres & de tresbon goust: on

n'y vieillissoit point ; on n'y sentoit point de maladie , point de trouble d'esprit, point de cōuoitise d'or ni d'argent. l'ambition ne trauailloit point les ames bien-heureuses : chascun aimoit mieux viure en son particulier , se contentant de ce qui luy estoit necessaire , que de iouyr de grands honneurs & dignitez. Là chascun s'exerçoit aux mesmes estudes & vacations que leur vie durant ils auoyent le mieux aimé.

De la riuiera de Lethé.

OR d'autant que les anciens philosophes tenoyent que l'ame fust non seulement immortelle , mais aussi eternelle (telle estoit l'opinion de Pythagoras & quelques autres) ils croioyēt que selon leurs merites & deportemens en leur premiere vie elles fussent tousiours infuses & transmises en nouveaux corps, & pensoyent que retourner en nouveaux corps ce fust estre renuoyé aux enfers. Mais les ames qui toute leur vie n'auoyent eu que mal & tourment, ne rentroyent point volontiers en d'autres corps , si l'on n'eust trouué quelque expedient pour leur faire oublier toutes leurs incommoditez passées. Pour cette cause ils firent acroire que l'eau de la riuiera de Lethé estoit de telle qualité, que quiconque en buuoit , perdoit toute memoire & conoissance du passé. Voire mais on pourroit doubter en quel lieu estoit cette riuiera, parce que les vns la situoyent aux enfers ; & d'autant que Pythagoras enseignoit que les ames descendoient du ciel, ie croy volontiers qu'elle fut colloquée au cerueau de la Lune, comme ainsi soit qu'elle manifeste ses forces assez propres pour engédrrer vne oubliance : ioint qu'ils cuidoyent que le signe celeste du Cancre fust la porte par laquelle les ames des hommes montoyent & descendoient, & celui du Capricorne celle par où les Dieux en faisoient de mesme.

Des Dieux Penates.

ET pour faire conoistre aux hommes que tout l'Vniuers est gouverné par la prouidence de Dieu, & que tous nos affaires & desseings, en somme tout ce que nous possedons est incessamment en la protection & sauuegarde d'iceluy , veu que nous ne pouons nulle part nous absenter de la presence de Dieu ; ils ont imaginé non seulement que Lucine estoit tousiours prompte & appareillée pour assister aux femmes en trauail d'enfant, & les deliurer de cette angoisse : mais aussi que les enfans n'estoyent pas si tost nez qu'ils auoyent chascun
leurs

leurs particuliers dæmons qui les prenoyent en leur defense & garantie pour tout le cours de leur vie. Cette opiniõ a duré iusques à maintenant, lesquels on nomme Anges, c'est à dire messagers de Dieu: les physiciens ont dict que tels estoient Iupiter, Iunon, Minerue, Veste; c'est à scauoir les vertus & facultez des elemens, desquels nous iouissons incontinent apres nostre naissance; lesquels Dieux auoyent la reputation d'auoir la charge des maisons particulieres, de tous leurs domestiques, & des villes en general. Les autres ne receuans pour Penates qu'Apollon & Neptun, reuiennent à ce mesme point, posans l'humeur pour principe & matiere de l'œuure de nature; & la chaleur, pour l'ouurier qui la met en œuure & luy donne forme. car es choses de ce monde l'humeur tient place de femelle; & la chaleur, de masse. Les Lares estoient de mesme qualibre.

Du Genie.

LE Genie estoit vn Dæmon, non par lequel les hommes viuoyent, ou qui fust tousiours prompt à les secourir en leurs affaires; mais bien celuy qui leur fournissoit de bons conseils, selon l'auis duquel ils conformoyent toutes leurs actions. Mais d'autant qu'ils assignoyent aussi vn Genie particulier à beaucoup d'autres creatures, comme aux plantes & bestes qui n'ont que faire de conseil; il semble que l'auis de ceux qui pensent qu'on ait appellé Genie la vertu occulte des planettes qui cachément nous incite & poulse à l'appetit de generation, soit plus vrai-semblable; comme de faiçt le mot de Genie vient d'engendrer. Ainsi dõcques ils ont voulu montrer que tout l'estat de ce monde est gouuerné par vne vertu celeste, & qu'il n'y a rien où la puissance de Dieu ne penetre.

De Pallas.

EN-apres pour faire entendre qu'outre ce que la prouidẽce & vertu de Dieu regit par sa sagesse tout l'Vniuers, il auoit aussi reparti quelque partie de prudence aux hommes; comme ainsi soit qu'il aide & benit tousiours les diligens & sages, ils ont enseigné que la sagesse estoit chose tres-agreable à Dieu. & pour le mieux exprimer, ils ont dict qu'elle estoit fille de Iupiter sans mere, veu que Dieu seul est veritablement sage; & les hommes seulement par quelque semblãce. Pour declairer la force de sagesse, ils l'ont introduite née tout armée: d'autant que le sage ne s'estonne d'aucune iniure de fortune, & ne tient

conte

conte de l'iniquité des hommes ; ains surmonte toutes difficultez par conseil & patience , mettant toute son esperance en Dieu. Et parce que le commencement de sagesse c'est la crainte du Seigneur ; ils ont dict qu'elle auoit deffait & mis en routte les Geans, qui mesprisans & profanans le seruice des Dieux immortels s'estoyent esleuez alencontre de Iupiter. car toute sagesse humaine se deuoyant de la volonté de Dieu , est damnable , vaine & de nul effect , attendu que le seul homme de bien & sage est favori de Dieu.

De Promethee.

AV reste pour montrer que toute prudence humaine contrariât à la volonté diuine estoit dommageable & pernicieuse aux hommes, ils ont introduit la fable de Promethee, luy imputans l'invention de tous arts & cautelles, pour lesquels il fut griefuement châtié. Mais apres qu'il eust esté long temps garrotté contre vne colonne , & enduré d'extremes tourmens , en fin Iupiter le receut en grace ; pource que les gents de bien ont bien souuent à combatre les aduersitez de ce monde, & n'y a presque sinon les meschans & malauisez qui viuent à leur aise & en prosperité. Toutefois d'autant que la vie humaine est de peu de duree , celuy qui aura patiemment & sans murmurer souffert beaucoup d'afflictions , trouue finalement grace enuers Dieu. & pourtant il fut en fin par sagesse reconcilié avec Iupiter.

D'Atlas & Endymion.

SI ne faut-il pas estimer que tous les contes fabuleux des anciens tendent à l'institution de la vie humaine, ou pour exprimer les forces de nature; comme il n'y a point d'inconuenient qu'une bonne terre produise quelque plante inutile. Ainsi dōcques cé qu'ils ont escript d'Atlas & d'Endymion nous apprend qu'ils ont esté grands astrologues addonnez à la consideration du cours des estoilles: mais afin qu'e leur faueur la posterité receust les tesmoignages qu'ils rendoyent de ces deux personnages avec plus de plaisir & d'alegresse , ils ont embrouillé leurs discours de telles fabulositez.

De la Fortune.

NOUS qui scauons que la prouidence de Dieu conduit & gouuerne toutes choses , ne debuons rien attribuer à Fortune. &

croy

croÿ que les anciens ont forgé ce nom là pour empescher les hommes d'imputer à Dieu les causes pour lesquelles tels ou tels estoÿent ce leur sembloit outre leur dignité molestez, & leur faire adresser leurs complaints & doleances à vne faulse & controtuée diuinité; l'appellans legere, inconstante, folle & aueugle, pour ne scauoir pour quel sujet tout alloit à contrepoil à l'vn, & l'autre au contraire iouissoit de tel heur & prosperité qu'il eust peu fouhaiter.

D'Apollon.

ES fables precedentes nous auons exposé l'origine du monde, les mutuels changemens des elemens entre eux, & l'immortalité de l'ame humaine; qu'il n'y a qu'vn monde fait d'vne matiere vniuerselle, & quels sont les commencemens de la corruption & generation des elemens: il fault consequemment traiter de ce qui concerne la conseruation des formes de chasque animal & des corps composez. Or le Soleil est autheur de tout cela, qu'acause de sa splendeur ils ont nommé Phœbus. car au moyen de son cours oblique sous le Zodiaque toutes les plâtes & animaux produisent leur fruit & portée quâd il s'approche; puis quand il se recule ils se reposent & reprennent force & vigueur. Il a pareillement esté fort expert en medecine, ouurier de santé & de pestilence; d'autant que la vertu du Soleil est fort diuisible à la medecine, veu que la trop excessifue chaleur d'iceluy est pestifere à tous animaux. car la santé d'iceux consiste en vne symmetrie & bonne proportion de chaleur, & partant, selon l'auis des anciens, il fault appeller le Soleil ouurier de generation & de corruption.

D'Æsculape.

LEs anciens disent Æsculape estre fils d'Apollon & de Coronis, laquelle nous auons dict estre le temperament de l'air, pource que si la chaleur du Soleil ne purge l'air, & ne le rend moyennement teneu & delié, & si l'air ne retient aussi quelque qualité d'humeur, rien ne peult estre sain. Æsculape donc signifie vn air bien disposé, pere d'Hygiee, c'est à dire de Santé. Car la temperature de l'air n'est pas seulement salubre à l'hōme, mais aussi à tous autres animaux & plantes. & pourtant à bon-droit font ils Æsculape fils du Soleil, fournissant aux esprits & corps des personnes d'vne salubre vigueur & force. Mais pour ce qu'il fault que la vertu du Soleil mistionne continuellement l'air; ils ont donné à ce Dieu vne mere qui signifie Mistion. Ainsi dōcques;

ils vouloyent donner à conoistre que le Soleil estoit autheur non seulement de generation & de corruption , mais aussi de santé : veu que la mediocrité conserue & entretient , mais l'excez & superfluité ou trop grand default fait mourir. car la vie & santé de tout ce qui est animé, consiste en mediocrité.

De Chiron.

ET d'autant que le moyen de guerir aisément consiste en la nature d'un air bien disposé , il auient aucunesfois que les humeurs peccâtes & malignes d'un corps mal sain s'escoulent en la plus debile partie dudit corps (car ce qui estoit panché par tout le corps, nature par sa force le chasse en vn lieu) ils ont celebré Chiron comme tres-expert en chirurgie. ainsi demontroyent ils par ces fables les actions de nature duisibles pour la conseruation de tous corps naturels composez.

De Venus.

P Vis apres d'autât que des animaux les vns naissent de corruption & pourriture, les autres par conionction de masle à femelle, ils ont expliqué ce dont les vns & les autres ont besoing. Ceux qui s'engendrent de putrefaction, requierent vne moyenne chaleur & vn air bening & gracieux pour se nourrir : aussi ceux qui se procreent par copulation ont besoing d'un air temperé. Car puisque la semence se tire de la plus subtile portion du sang, cela ne se fait pas aisement si le sang n'est moyennement eschauffé ; ce qui se fait principalement par le moyen du printemps. car la temperie & tiedeur du printemps est comme la macquerelle de la generation. Ainsi doncques les anciens exprimans par fables la matiere de la semence & la douceur de l'air necessaire à ceux qui desirent engendrer leur semblable, ont enseigné que Venus estoit née des parties genitales du Ciel, & de la mer. car les parties genitales du Ciel ne sont autre chose que cette mediocrité de chaleur par vn mouuement duisible à la generation des animaux.

De Cupidon.

Cupidon est fils de Venus, pource que l'air estant bien assaisonné, les corps aussi des animaux se disposoyent alaigrement & s'esprennent peu à peu d'un desir de faire race. car il fault croire que tous
ani

animaux son alaires & vigoureux quād ils sont habiles & disposez à accōplir les besongnes de nature. C'est ainsi que les anciens ont par leurs fabulositez declairé que la fœcondité des animaux depend de leur bonne disposition & de lassaïsonnemēt de l'air. Mais d'autāt que quelques personnes par luxure commettent plusieurs actes deshonestes, pour depeindre l'indignité de ceux qui sont par trop enclins à Venus, ont attribué telle deformité à Cupidon que nous auons exposée.

Des Graces.

LEs facultez & noms des Graces tesmoignēt ce que dessus, lesquelles ne signifient autre chose que la fertilité des terres & abondance de grains, qui par le benefice de la paix croissent à foison. Pour cette cause on les faict coustillieres & sūyuantes de Venus, & filles du Soleil & d'Æglé, parce que rien ne peut rapporter son fruit sans la clemence du Solcil.

Des Heures.

D'Auātage pource qu'il ne sembloit pas que chose aucune se peust assez commodément faire par le seul instinct & conduite de nature, encore qu'il rencōtre vn air bien attrempé, s'il n'est aidé par l'industrie de l'homme, les anciens ont introduit les Heures espians la diligence & sedulité d'vn chascun, & aidans de leur faueur les plus soigneux & diligens. car la clemence & bonté de Dieu n'abandonne iamais l'industrie humaine. Et pourtant elles ont la reputation d'embroüiller le ciel de nuées, le calmer, l'esclaircir, & gouverner les saisons. Qui plus est ils mōtroient par lesdites Heures, que la meschanceté des hommes estoit ordinairement accompagnée d'vne sterilité de terres, d'vne disette de biēs, & de toutes autres calamitez enuoyées du ciel pour leur punition.

De Mercure.

AFin aussi que l'on entendist que les choses humaines ne sont pas du tout separées de la nature diuine, ils ont cuidé que Mercure fust comme intercesseur, rapportant aux hommes les ordonnances & arrests des Dieux; & aux Dieux les prieres & desseings des hommes. C'estoit vne fiction de ceux qui ne pouuoient comprendre

comment les affaires de ce monde se gouernoient par la vertu de Dieu. Car Mercure est cette force & puissance diuine infuse diuinement és esprits humains, qui agence d'un merueilleux ordre l'estat de ce monde, & le conserue en son estre. Derechef, cuidans que les songes deualassent du ciel és entendemens des hommes, & que les ames fussent extraites du ciel & infuses és corps de ceux qui venoyent au monde, & apres leur decez descendiissent és bas lieux, ils qualifioyent cette puissance là qui produisoit tels effects, du nom de Mercure : & ce d'autant que Mercure homme tressage & bien entendu, enseigna le premier que le monde auoit esté créé de Dieu, & ne se pouuoit regir que par la prouidence de Dieu; & dressa la maniere & les ceremonies des seruices des Dieux anciens, enseignant aussi que personne ne pouuoit naistre ni mourir que par l'ordonnance & volonté d'iceux. Et pour auoir le premier donné cette traditiue aux hommes de son temps, tout ainsi que s'il leur eust manifesté les conseils & choses diuines, ils luy donnerent le tiltre de Messager des Dieux. Le laisse passer ce qui touche l'efficace de l'eloquence & bien-dire qui luy fut consacrée, qu'il faut lire en son discours, avec la nature de ladite planete.

De Pan.

D'Autre part les anciens desirans montrer que tous corps naturels estoient assubiectis à la nature diuine, & gouernez par icelle suyuant son bon plaisir, ils ont imaginé Pan fils de Mercure. Or Pan est cette masse vniuerselle de tous corps naturels, que nous appellons selon la propre signification du mot, Tout : en laquelle les choses diuines se conioignent avec les humains; ce qu'ils exprimoyent par la forme superieure de Pan, laquelle estoit tres-belle, & semblable aux Dieux : au lieu que celle d'embas estoit tresdifforme acause des ordures des corps inferieurs naturels. Le reste qui concerne l'explication de la forme de son corps, se peult lire en son lieu, où nous l'auons déclaré bien au long.

Des Silenes.

AV demeurant les auteurs des fables enseignés sous icelles avec beaucoup d'artifice la philosophie, ne preschoyent pas seulement la presence des Dieux en ce monde, & le gouuernement de son estat par iceux; mais aussi la precellence des vns aux autres en puissance & autorité : de façon qu'un seul Iupiter presidoit sur tous les Dieux & damons

dæmons, les autres dæmons commandoyent sur quelques endroits & affaires, lesquels auoyent aussi d'autres moindres dæmons pour ministres. Ainsi les Silenes marchoyent après Bacchus comme fuyuans: lequel pris pour le Soleil, les Silenes estoyent les rayons qu'il espanche en bas tres-vtiles aux animaux.

Explication morale.

D'Auantage nous proposant deuant les yeux l'ordure & vilainie de l'yuresse, ils ont introduit Silene, c'est à dire la force & l'efficace du vin, & la forme & contenance d'un homme yure. Ils en ont fait un gros ventru, plein d'aage & tousiours chancelant: toutes lesquelles choses sont effects du vin & de l'yuresse. Car celuy qui recherche les aises & plaisirs plus que nature ne peult porter, il rend son corps & son esprit inutile & pour le present & pour l'auenir à tous actes honorables. Et pourtant les anciens proposans en leurs contes fabuleux telles incōmoditez, nous ont voulu représenter la puanteur & les ordures procedās de l'usage immoderé du vin, pour nous en destourner.

Des Faunes.

ET pour retenir les hommes en leur debuoir, & les rendre affectionnez à la vertu & integrité de vie, ils forgerent vne diuinité de Faunes, de Syluains, & de Nymphes Oreades, ou montagnardes, tousiours prests & appareillez pour le secours des pastres & laboureurs, & soulager en partie les calamitez des gents de village. car apres auoir enseigné qu'on ne pouuoit rien commettre ni aux champs, ni és montagnes, ni és plus espais halliers des forests, que Dieu n'en eust la conoissance: ils adiousterent puis apres à cette creance, que la clemence de Dieu n'abandonnoit iamais les gents de bien en leurs afflictions, ains les secouroit par tout & en tout temps: ioint que l'on ne pouuoit ni conseruer ni accroistre les fruits ou portees des arbres ou du bestail sans l'assistance & benediction de Dieu.

Des Nymphes.

MAis parce qu'il n'y a chose aucune qui soit entierement proufitable, veu que la plus grande partie des viandes ne tourne pas au proufit du corps, & que toute la matiere de l'eau n'est pas generalement vtile pour la generation des animaux, comme ainsi soit qu'v-

ne partie d'icelle viande se consume en ce qui prend naissance, l'autre tourne en la nourriture de ce qui est procréé, l'autre partie s'en va en excrement; ils ont tiltré du nom de Nymphes cette force de semence ou de l'eau dont se fait la generation. & pourtant ils ont appellé les Nymphes fructieres & nourrices de toutes creatures, Deesses des pastres, & presidentes des prairies. Ainsi d'õcques ils vouloyët dire qu'elles furnissoyent de matiere propre à toutes choses naturelles.

De Bacchus.

LEs Fabulositez de Bacchus ne sont pas non plus eslongnées de la consideration de nature, en ce qu'ils disent qu'il fut nourri par les Nymphes. & puisque les Nymphes sont la matiere en la generation des choses naturelles, elles reçoivent la forme, & la font croistre. car Dionyse n'est autre chose que la vertu du Soleil duisable pour la generation, qui tient place de masse es œuvres de nature. pour cette cause disent ils que le phalle où membre viril luy fut consacré, & cette solennité qu'on appelloit Feste des Canephores.

Exposition morale.

EN après exprimans par ce Dieu-ci les mœurs & complexiõs des yurongnez, ils nous exhortoyent à sobrement vser du vin, proposant deuant les yeux combien d'insolences & vilainies dependent de l'yuresse. car pourquoy est-ce que les Cobales malfaisans & pernicieux dæmons accompagnoyent Bacchus, entre lesquels Acrat tenoit le principal lieu? c'est parce que l'yuresse & l'excessif vsage de vin traîne quand & soy grande quantité de vices & meschancetez; ascavoir babil, témérité, impudence, mépris & negligence es affaires de sa maison, despense desreglée & consommation de ses moyens, inimitiez & rancunes, & plusieurs autres telles incõmoditez avec vn bruit & rauage tumultueux. Pour cõte mesme cause son chariot est attellé de bestes tres-farousches & cruelles.

De Ceres.

COnsequemment ils exhortoyent les hommes au labourage, disans que Ceres estoit la terre, d'où prouiennent les commoditez & richesses, & que le proufit qu'on tire du reuenu d'icelle est tresiuste & legitime. car le rapport de la terre vient de la clémence & bonté du ciel, &

ciel, & de la diligence des hommes. c'est ce qu'ils ont expliqué par la fable de Ceres. Elle courut presque tout le monde, pource qu'acause de l'obliquité du Zodiaque, & du cours du Soleil audessous d'iceluy, l'æsté se fait en diuerses saisons de l'année, selon la diuerse situation des pays, & les bleds viennent à maturité.

Exposition morale.

NVI ne mesprise impunément les Dieux, veu que les afflictions & calamitez sont compagnes de meschanceté; il est bien force que le meschant, profane & malauisé encoure beaucoup de vergongne & des-honneur. & pourtant il est besoing que l'homme de bien soit pie enuers Dieu, prudent en ses affaires, & sobre en la despense & conseruation de ses biens.

De Priape.

ET d'autant que quelque chose ne se peult par l'homme faire de rien, ils ont appellé du nom de Priape la semence genitale; dont ils ont fait vn Dieu, suyuant la creance qu'ils auoyent, que la semence de generation estoit pleine de la puissance de Dieu.

D'Adonis.

OR les autheurs de fables ont exprimé les effects du Soleil par autant de manieres que bon leur a semblé. quelquefois il se prend pour la moisson, comme Proserpine, qui par composition faite avec Venus iouit six mois de l'année de la personne d'Adonis, & Venus les autres six; parce que les semences sont vne partie de l'année en terre, & l'autre partie Venus les tient, c'est à dire la temperie de l'air iusqu'à ce qu'on les moissonne. quelquefois il se prend aussi pour le Soleil mesme, qui pour cette raison est tantost au ciel en-hault, tantost aux enfers en-bas. car quand le Soleil se tient és six signes meridionaux, durât les courtes iournees, c'est alors qu'Adonis fait ses six mois aux enfers: puis quand les autres signes septentrionaux nous rament les longs iours, alors il va trouuer Venus qui rend aux terres leur beauté & bonne grace. Ils disent qu'il mourut de la morsure d'vn sanglier; acause de l'hideuse violence de l'hyuer, durant lequel il semble que le Soleil faille de courage & de force, & alors la terre deuiet hideuse & inutile, comme nous voyons, pour les semences.

Du Soleil.

Pource que le Soleil distribué à tous animaux la lumière, voire la vie, il a esté qualifié thresorier de la lumière, modérateur des maladies & de la santé, donneur des fruits, des grains, & de toute autre abondance de biens, & en somme Dieu, par ceux qui n'auoyent encore certaine connoissance de la nature de Dieu esleuee par dessus toutes les susdites qualitez.

D'Aristæe.

Apres les susdites fables ils ont allegué celle d'Aristæe fils du Soleil, nous voulans exhorter à prudence, qui ne nous apporte pas peu d'auancement en nos affaires, & nous aide à poursuiure avec plus d'aisance le cours de cette vie, soulageant d'une bonne partie les afflictions qui l'assailent à toutes heurtes: au lieu que l'imprudence est ordinairement accompagnée d'une infinité de fascheries, d'ennuys & de troubles.

Dé Phaëthon.

ET pour expliquer ce qui se fait par la vertu du Soleil, ils ont con-
trouué la fable de Phaëthon, qui s'estant esgaré brusla vne grande partie du monde; d'autant qu'il auent lors vne extreme secheresse & chaleur inusitée, qui dura tout l'esté iusques au milieu de l'automne. Ceste excessiue chaleur & bruslât esté suscita sans doubte de grâs & drus tonnerres, & plusieurs esclats de fouldres. Cela fit courir le bruit; que Iupiter auoit d'un coup de foudre precipité Phaëthon dans le Pausioint que de faict après vne secheresse extraordinaire s'esfuyt volontiers vn desbord & l'auasse d'eaux, ou quelque pestilence, ou tremblement de terre, ou cherté de viures, comme il est bien au long contenu au discours de Phaëthon.

Explication morale.

Qui plus est, les sages anciens nous ont souuent auertis que les honneurs procurez par gents ignares & incapables de les manier, sont bien-souuent autant dommageables à ceux qui les ont recherchés comme peu honorables à ceux qui les y ont promeuuz. car

l'ambition de plusieurs personnes, & les honneurs & magistrats qu'ils ont maniez outre leur suffisance & capacité, les ont souuentesfois perdus.

De l'Aurore.

D'Autre part ils n'ont pas exprimé par leurs contes fabuleux les mouuemens du Soleil & de quelques autres planetes seulémēt, mais aussi les effects de telles ou telles estoilles qui desployēt ordinairement leur force çà-bas. Ainsi cette clairté qui paroist deuant le leuēt du Soleil lors que le ciel commence premierement à rougir, a esté nommée Aurore, parce qu'alors nous sentons ordinairement souffler vne aere plaifante & douce. Or la nature de l'air trouble & des vapeurs qui continuellement s'esleuent en-hault, fait que la lumiere de l'Aube paroist rougeastre. c'est pourquoy les poëtes l'appellent rosine. Quant à ce qu'ils ont escript de Memnon, comme ainsi soit qu'il ait regné vers l'Orient, tout cela concerne l'histoire.

De Tithon.

IE croy que la fable de Tithon disant qu'à cause de sa longue & che-
 nue vieillesse il fut transmué en cigale, ne tend à autre but qu'à mō-
 trer que la mort est la fin de toutes calamitez & miseres humaines, ot-
 troyée pour ce regard aux hommes par l'Eternel. & pourtant Tithon,
 qui par les prieres de l'Aurore auoit obtenu immortalité, supplia tres-
 humblement les Dieux qu'il luy fust permis de mourir, estimant qu'il
 valoit mieux franchir vne fois le pas de la mort, qu'estre tousiours mi-
 serable & trauaillé des difficultez de nature.

De Pasiphaë.

PAr la fable de Pasiphaë ils entendoient la nature de nostre ame,
 car l'ame des hōmes est femme de Minos, personnage tresiuste,
 pource que toutes nos actions & desseings doibuent estre conioints
 avec raison : mais dés qu'elle est embrasée d'vn appetit & conuoitise
 de choses illegitimes ou de quelque sale & deshoneste desir ; ou que
 la cholere l'eschauffe plus que de raison, & qu'elle se desuoie de ladi-
 te raison : c'est alors qu'on dit qu'elle commet adultere, & s'accouple
 avec vn taureau, duquel elle enfante vn monstre. car celuy qui vient
 vne fois à mettre à nonchaloir l'equité, & profaner les loix, il est fort

malaisé de le contenir puis apres dedans les barrières de iustice. Ainsi doncques l'ame inique adherant à tels vices engendre diuers & pernicieux monstres.

De Circe.

MAis par la fabulosité de Circe, ainsi nommée d'un mot signifiant mesler, ils ont enseigné la generation des animaux & des plantes, d'autant qu'il est necessaire que la chaleur y mesle de l'humeur. & pourtant cette mistion estoit dite fille du Soleil & de l'humeur, car nature entremesle les elemens les vns avec les autres quand ils engendrent quelque chose. Et parce que cette façon d'engendrer & la nature des elemens est perpetuelle, ils ont dict que Circe estoit immortelle. & d'autant que la corruption d'une chose est la generation d'une autre, & que de cette corruption iamais ne peut naistre vne autre chose de mesme forme, ains fort diuerse, ils luy ont donné la reputation de pouuoir transformer les hommes en diuerses formes d'animaux. Vlysse s'empesche bien de telle transfiguration, parce que l'ame estant immortelle & exempte de toute corruption, n'a point de principes esquels elle se puisse dissouldre, comme ainsi soit que Dieu l'a créé comme substance diuine subsistant de par soy. Ils vouloyent doncques par cette fiction montrer l'immortalité de l'ame, combien qu'elle loge en vn corps assailli de diuerses maladies, & subiet à corruption.

Explication morale.

Circe est cet appetit & cōcupiscence que l'humeur & chaleur engendre es animaux. si ce chatoüillement de nature nous domine, il imprime en nos ames des vices brutaux, & selon qu'un chascun est complexionné, tantost il l'induit à paillardise, tantost il l'enflamme de cholere, tantost il luy fait commettre quelque cruauté ou autre meschant acte. C'est pourquoy l'on dit que les compagnons d'Vlysse, c'est à dire les mouuemens de l'ame, furent transmuez en bestes de diuerses formes. Mais d'autant que la vertu des estoilles nous incline aucunemēt à telles peruersitez, elle a eu le bruit de pouuoir mesme faire deualer les estoilles du ciel, mais l'ame diuine & prudente, pourueu qu'elle se vueille euertuer, n'est point esbrälée par tels mouuemens : si ne peut elle surpasser si grande quantité de plaisirs voluptueux & de dangers sans l'aide de Dieu. c'est ce que les anciens vouloyent dire par cette fable.

De Medee.

ILs ont aussi fait Medee fille du Soleil, parce que la nature d'un air bien assaisonné peut beaucoup, laquelle prouient de la clemence du Soleil. car les mœurs & mouuemens de l'esprit suyuent volontiers le temperament du corps. Comme ainsi soit donc que Medee signifie conseil, fille d'Idyie, c'est à dire de conoissance, elle consent avec la force des estoilles, & les fait aussi deualer du ciel; d'autant qu'il n'est pas raisonnable de qualifier vn homme, sage, s'il ne scait dominer sur les astres qui ont quelque pouuoir sur les concupiscences de la chair, & s'il ne se scait commander soy mesme. Il est donc expedient à l'homme sage qu'il arreste les fleuves de ses conuoitises, & face plusieurs choses que le commun peuple admirera. Mais celuy qui s'en fera fuy pour adherer à ses plaisirs & voluptez, & aura trahy sa patrie, ses parēs & alliez, comment il est possible que tout à coup il ne sente de trefgriefues miseres avec la perte de tous ses moyens? Voila comme les anciens nous apprennent à estre sages, & que tous meschans hommes sont miserables.

De Iason.

DErechef par la fable de Iason nourri par les mains de Chiron le plus iuste de tous les Centaures, duquel il apprit l'art de medecine, ils enseignoient qu'il fault appliquer la medecine de sagesse à nostre ame, si nous voulons deuenir gents de bien, valeureux & prudens. Medee, c'est à dire le conseil, le suit, abandonnant tout pour l'amour de luy: parce qu'en tous conseils la prudence doit preceder; & fault domter l'opiniaistreté, l'orgueil, l'enuie & la cholerē: toutes lesquelles esmotions d'esprit il fault assubiectir à la raison, à la prudēce & medecine des ames. que si nous ne le domtons, il fault qu'elles nous domtent. Mais sur toutes choses il fault craindre Dieu & le seruir religieusement. car la religion est le commencement de toutes vertus & de toute felicité. Iason garni des bons enseignemens de Medee surmonta tous les trauaux & hazards qui se presenterent durant sa nauigation: pource que plus on est embesogné, plus la prudence du sage se fait paroistre. car celuy qui ne resiste constamment aux changemens & vicissitudes de l'estat de ce monde, on luy fait tort de l'appeller homme de bien, ou sage, ou constant.

De Phryxe.

MAis celuy lequel aura appris de supporter en patience telles vicissitudes & mutations, veu qu'il luy fault passer par là, cetuy là est estimé sage, & en remporte beaucoup de proufit & d'honneur. D'autre costé celuy qui ne s'y peult accommoder paisiblement, son mol & lasche courage le precipite, comme Hellé, en vne mer inespuisable de miseres & pauuretez. au lieu que celuy qui sçait sagement faire son proufit de l'estat present, approche de fort près à la nature des Dieux immortels. que s'il en abuse par imprudence & fierté; il est en fin par le conseil des Dieux deboutté du plus hault grade d'honneur & de puissance qu'il auoit atteint, d'autant que Dieu resiste aux orgueilleux, & hait les cruels.

Du nauire d'Argo, & de la Cheure celeste.

LEs anciēns ont esté si curieux de faire conoistre aux hommes, que la liberalité & reconnoissance des biens receuz ou faits est tant agreable à Dieu, qu'ils ont bien voulu dire que Iupiter auoit placé entre les estoilles la Cheure qui l'auoit allaitté, & le nauire d'Argo, pour auoir ramené tant de braues seigneurs sains & saufs chez eux. Ils disent que cette galiote fut construite selon le conseil & ordonnance de Pallas; pour montrer que toute largesse & liberalité, fondée pour le moins en raison, est agreable à Dieu, & fort a louer. combien que celle qui se fait aussi par cas d'auenture, ou plustost par vn instinct de nature que par iugement, n'est pas à reprendre.

De Niobé.

APres qu'ils nous ont par les exemples susdits exhortez à largesse & reconnoissance, ils nous ont cōsequemment proposé d'autres fables pour humilier l'arrogance, l'orgueil & temerité, vices trop ordinaires aux hommes, afin que nous apprissions à prendre en gré & supporter sans murmure tous chāgemens & auentures. Car la plus grand' part des hommes esleuez en honneurs, en autorité, en moyēs, iouissans en somme de toute prosperité, viennent aisément à mesprier leurs anciens amis, mettre en oubli les biens & graces receuēs de Dieu, & negliger l'honneur & seruice deu à sa maiesté. Mais la vengeance de Dieu les talonne de pres, qui peult en moins de rien bou-

le-verfer

le-verfer toute leur felicité. Pour deprimer cette temerité, & mettre deuant les yeux à chascun l'inconstance de la felicité de l'homme en ce monde, ils nous ont allegué vne Niobé ayant en vn iour telle abondance de biens & iouissant de tel contentement & prosperité qu'elle eust peu souhaiter; puis derechef en mesme iour despoillée de tout cet heur là, pour auoir voulu brauer les Dieux. Semblablement Thamyris trop arrogant a cause de son excellence en l'air poétique, pour auoir osé contester avec les Muses, souffrit telle punition que meritoit sa temerité. Car il n'est pas conuenable de se trop affliger en aduersité, ni se trop enorgueillir en prosperité: ains estre sobre & moderé en l'vn & l'autre estat, parce que nul bien ne nous auient que de par luy. car il demet les puissans de leur siege, & exalte les humbles. Marsyas aussi ne fut pas legeremēt chastié pour auoir voulu faire du pair & compagnon avec le Dieu duquel il auoit appris la musique. Pareillement Arachné fut muée en araigne, pource ce qu'elle fut tant outrecuidée que de defier la Deesse qui luy auoit appris l'artifice de tistre & de besongner à l'aiguille.

D'Ixion.

D'Autrepart ils ont sagement mis en auant plusieurs fictions pour la tranquillité de nos esprits. car ils n'ont seulement repris ceux lesquels enorgueillis de leur felicité presente s'abandonnent à cruauté & vaine gloire, ni seulement incité les hōmes à liberalité: mais aussi pour dechasser & bannir de nos ames l'ambition & l'enuie, trespoignans & dangereux aiguillons pour nous induire à malfaire, & pour reprimer cette conuoitise charnelle à laquelle nous sommes tant enclins, ils ont dict qu'Ixion pour auoir attenté cōtre l'hōneur de sa Dame fut precipité du ciel aux enfers. ce que quelques-vns rapportent à l'histoire. Mais ce qu'il fut garroté contre vne rouë qui le tourneboule continuellement, cela ne se peult accommoder à l'histoire. Car Ixion chassé de la cour du Roy duquel il voulut suborner la femme, deueint le plus miserable homme du monde; d'autant qu'une perpetuelle ambition & enuie le bourrelloyent sans cesse. Car ceux qui brulent de vaine gloire cōme épris d'une image de vertu, ils ne font iamais rien ni de beau ni de louable; ains fault que par necessité ils s'abandonnent à plusieurs actes illegitimes & indignes de gents d'honneur, & qu'ils obeissent à beaucoup de concupiscences, & à toutes les affectations qui leur chatouillent l'ame. D'auantage cette fable tend à nous faire apprendre, que ceux qui par moyens illegitimes ont

acquis des honneurs & grades tant foyent ils sublîms, n'en iouissent jamais longuement. car ce n'est que par vertu que l'on peult garder ses estats & dignitez.

De Sisyphes.

P Vis apres pour reprimer le babil des causeurs, ils ont enseigné que Dieu venge toute iniquité, punissant aussi ceux qui ne gardent telle foy & loyauté qu'ils doibuent aux magistrats & princes qui les ont establis en honneur. car il ne leur est pas bien seant de diuulguer les secrets de leurs seigneurs. Toutefois cet enseignement ne cōuient pas moins à ceux qui briguent & pourchassent de toute leur affection des estats & offices qui neantmoins bien souuent leur sont refusez, lesquels apprennent par cette fable, qu'il n'y a chose qui plus afflige l'hōme que l'ambition. Cela se peult aussi rapporter à toutes autres vacations & qualitez, pource que quand quelqu'un a acquis ce qu'auparavant il auoit en admiration, il vient à s'en ennuyer, & en rechercher quelque autre.

De Tantale.

D' Auantage la fabulosité de Tantale tend à rendre l'auarice detestable aux hommes, attendu que l'on a de coustume d'appeller les riches, fils de Iupiter, a cause de leurs richesses. mais ils sont aussi cōdamnez à languir d'une soif perpetuelle; d'autant que plus ils ont de biens, plus ils en desirent auoir.

De Titye.

C Eluy qui se confiant en la force de son corps, ou bien en la noblesse de sa race, ou bien en la puissance de l'homme, vient à negliger l'equité & les autres vertus, le supplice de Titye est bastât pour le destourner de malefice, veu que cette prodigieuse taille de corps ne l'a peu garantir de la vangeance de Dieu. Toutefois quelques-vns approprient la fable de Titye à la nature des bleds, comme nous auons dict en son lieu.

Des Titans.

L A fable des Tirans a esté feinte non pour façonner les mœurs, mais pour expliquer les affaires de nature: lesquels prindrent les armes
alencon

alencontre de Iupiter, & furent par luy precipitez en l'abyfme du tartare; d'autant que les corps naturels fubieçts à corruption font mine de fe vouloir parangonner à ces corps celeftes fempiternels, combien que toutefois ils viennent incontinent à defaillir encore que chafque forme d'animaux foit fempiternelle. Ils ont doncques qualifié ces formes ou Titans du tiltre de Peres des Dieux & des hōmes, & fource de toutes creatures ayans ame. Quelques-vns ont eſtimé que Titan foit le Soleil, comme de faiçt les poètes prennent fouuent ces deux noms en meſme ſignification: les autres prennent les Titans pour les plus groſſiers elemens qui par la vertu des corps ſuperieurs font continuellement chafſez çà bas.

Des Geans.

PAreillement la fabuloſité des Geãs rabaiſſe l'orgueil de ceux qui s'appuyans en la force de leurs bras meſpriſent ou la religion des Dieux, ou les Dieux meſmes. & de faiçt ceux qui font doüez d'une extraordinaire force de corps, ils en ont d'autant moins d'eſprit. Eſtans doncques impudens, temeraires, cruels, & enclins à toutes meſchancetez, ils attirent aiſément l'ire & la vengeance de Dieu ſur eux; comme ainſi foit que toſt ou tard nul malefice ne demeure impuni. pourtant terrafſez par la foudre celeſte ils furent condamnez aux enfers ou ailleurs à des ſupplices & tourmens eternels.

De Typhon.

AVſſi pour exprimer la nature des vents ou des embrasemens ſouſterrains, les anciens ont forgé cette gentille fable de Typhon, diſans que ſa teſte donnoit iuſques aux cieux, & que d'une main il atteignoit l'Orient, & de l'autre l'Occident. Car les vents commencent à ſouffler de la plus haulte partie de l'air, & s'eſpandent iuſques aux bouts du monde. Et pour declairer leur viſteſſe, ils ont diçt que Typhon auoit le corps tout couuert de plumes; & pluſieurs teſtes, à cauſe des diuers effectſ des vents. & pource qu'ils ſont quelquefois dommageables, ils luy ont donné des cuiſſes & iambes recroquillées en ſerpens. Iupiter l'aſſomma, pource que la temperature du ciel & du Soleil les gouerne. Toutefois les autres accommodent cette fable à l'hiſtoire, comme l'on peult voir en ſon lieu.

EN outre afin que ceux qui s'estimēt dignes & capables de commander aux autres, s'abstinsſent non ſeulement de temerité & d'arrogance, mais auſſi de toute deshonneſte entrepriſe, ils feignent que Paris pour complaire aux concupiſcences de ſa chair, negligea les honneurs, les threſors & royaumes de Iunon, & la ſapience de Pallas; & que le iugement qu'il donna en faueur de Venus, ſouſtenu par les ſiens, cauſa la deſtruction & ruine de ſa patrie avec l'empire d'Asie que poſſedoit la maiſon dont il eſtoit iſſu. Ainſi vouloyent ils exhorter les Princes à l'acquiſition des vertus dignes de leur qualité, c'eſt à ſçauoir à temperance, continēce, ſageſſe & crainte de Dieu; ioint que ni nobleſſe, ni richelſſes, ni puiffance aucune ne merite point de porter ni ſceptre en main, ni couronne ſur la teſte, ſi elle eſt deſpourueuē de ſageſſe, & autres vertus neceſſaires pour le gouuernement d'un Eſtat. Car qui pourra long temps prendre plaiſir en un iugement ou fol ou inique? ou bien qui eſt l'homme qui finalement ne ſe trouue mal des forfaitſ & maluerſations par luy commiſes? Pour apprendre doncques à ne point iuger temerairement, & montrer les miſeres que cauſe & ſuscite en un Eſtat le iuge voluptueux, deſbordé & fraudeux, les anciens ont propoſé cette feintiſe.

D'Actæon.

OR apres nous auoir par les fables ſuſdites exhortez à liberalité, largeſſe & humanité, & remōtré que le fondemēt de tous malheurs eſtoit l'oubliance des bienfaits receuz, ils ont voulu par la fabuloſité d'Actæon enſeigner qu'il n'eſt pas expedient de faire du bien à toutes fortes de perſonnes indifferement, mais à ceux là ſeulement qui ont l'ame bonne: d'autant que bien-faiſant à des ingrats, l'on perd non ſeulement ſon bienfait; mais qui plus eſt on employe du bien qui ſeruiroit vtilement pour en aider un honneſte homme. Afin dōcques que nous ne nourriſſions à nos deſpends des eſpions de noſtre honneur, moyens & propre vie, & que nous apprenions à eſtre prudens & diſcrets à l'employ des plaiſirs & ſeruices que nous auons moyen de faire chaſcun ſelon ſa portee, ils nous ont propoſé cette fable. D'auantage ils nous ont montré qu'il ne fault point eſtre par trop curieux, ni ſ'entremelſer de ce qui ne nous touche en rien: d'autāt que la conoiſſance des ſecrets conſeils des Princes a ſouuent eſté dommageable à beaucoup de perſonnes.

D'Hercule.

ET pour donner à conoistre que la sagesse est vn don de Dieu, & que l'on n'acquiert aucune vertu sans la volôté de Dieu, ils ont feint Hercule, qui represente vne grâdeur de courage, force de corps, probité, & valeur à donner la chassé à tous vices, & fouler aux pieds toutes sortes de voluptez, fils de Iupiter: car ceux qui par vne singuliere integrité & beneficēce employent leur vie pour le bien & profit du public, acquierent nō seulement vne glorieuse reputation, mais approchent aussi fort près de la nature diuine. Or pour nous encourager à ce faire, l'exemple d'autruy sert de beaucoup. & premierement il fault défaire ces dangereux monstres, orgueil, cholere, arrogance & fureur d'esprit; chasser de nostre ame toute cruauté, reprimer toutes affections illegitimes, forbannir toute volupté deshoneste; fuyr auarice, auoir les mains nettes de rapine, volerie & autres extorsions: fouler les affligez iniustement; esteindre toute incontinence & dissolution charnelle, à laquelle si quelqu'un conuiue & s'abandonne tāt soit peu, cette concupiscence l'emportera comme feroit vne riuiera tresrapide à beaucoup de sales & deshonestes actions indignes d'un honneste homme. Et d'autant que toutes telles voluptez n'enfantent autre chose que douleur & misere, si quelqu'un se detraquant de vertu enfile le chemin d'icelles, il sentira finalement combien c'est chose miserable de s'esclauer à de vilaines conuoitises.

D'Achelois.

LEs anciens n'ont pas seulement declairé par leurs fictions fabuleuses la mutuelle generation des animaux elemens entr'eux, ou des animaux, ou des vents par les vapeurs, ou des foudres; mais aussi la naissance des riuieres, & creation de toutes autres creatures. Et pourtant ils ont dict Achelois estre fils de l'Oceau, comme ainsi soit que toute nature d'eau douce tire mesmement sa source de l'Ocean; combien que les autres ayent opinion que les riuieres s'engendrent d'air conuertit en eau.

Du Sanglier de Calydon.

ILs ne se sont pas cōtentez de nous proposer vn exemple seul pour nous inuiter à pieté & crainte de Dieu, ains pour ce faire nous ont

mis deuant les yeux diuers supplices assignez à plusieurs personnes pour auoir contemné le seruice de leurs Dieux. Ainsi le Cyclope pour auoir nazardé Iupiter, eut son œil vniue creué par Vlyffe; & le sanglier de Calydon gasta l'Ætolie acause du mespris de la maiesté de Diane faict par le Roy Oenee. Et comme c'est chose certaine qu'il n'aduiet aucune aduersité finon par le cōseil & prouidence de Dieu; aussi rien n'eschet de semblable que par la peruersité des hommes, car les pechez attirent l'affliction.

Des Centaures.

ET pour rembarrer la temerité des vilains & maluiuans, qui par dissolution & cupidité s'abandonnent à toute ordure & impurité, ils ont exposé les incommoditez suruenües aux Centaures acause de leurs attentats. Car celuy qui se noye de vin par vn excessif vsage, qui obtempere aux sales concupiscences de sa chair, qui rauit le bien d'autruy, qui ne scait se comporter en toutes ses actions sobrement & avec equité; il est en fin contraint à sa grande confusion & vergongne d'abandonner sa patrie, ses moyens, son mesnage, ses enfans, sa femme, & viure souffreteux & banni parmi des estrangers.

Des Harpyes.

CE n'est pas seulement par la fable de Typhon que les anciens se sont mis en debuoir d'expliquer la force des vents, mais aussi par celle des Harpyes. car tout ainsi que par les Naiades & autres Nymphes ils ont signifié la nature des riuieres, des fontaines, & des pluyes; par Iupiter, le feu elementaire & la plus haulte partie de l'air; par Neptun, l'eau; par Veste, la terre; par Iunon, la plus basse partie de l'air: aussi par les Harpyes ils ont entendu la violence & nature des vents. car elles ont esté filles de Thaumás & sœurs d'Iris, d'autant que les pluyes, les nues & les vents se font d'une mesme matiere, alcauoir des vapeurs esleuées en hault par les rayons du Soleil.

Exposition ethique.

D'Auantage ils nous ont appris par cette feinte, que Dieu tranfmet au cœur des personnes ce monstre d'auarice & conuoitise de biens, comme le plus grief & plus bourrelant supplice qu'il leur puisse enuoyer. car il fault par necessité que l'auaricieux soit cruel ou
à soy

à soy-mesme, ou à son prochain; d'autant que pour entasser quantité de thresors & acquerir force heritages, il ne fait point de conscience d'outrager autruy, ou bien il se soustrait à soy-mesme ses necessitez. Et pourquoy fut auéuglé Phinee auquel les Harpyes rauissoyent la viande qu'on seruoit deuant luy? pource qu'il ne consideroit pas que la condition de la vie humaine est reserrée de bornes tres-estroittes, & se doibt contenter de peu: ce qu'aussi se confirme par la forme des Harpyes.

Des Hesperides.

LA fables des Hesperides fut controuuée pour l'explication des choses astronomiques, par lesquelles ils n'entendoyēt autre chose que les estoilles, filles d'Atlas ou de Hesper, c'est à dire du ciel & du vespre, qui est comme frere du ciel; d'autant que le Soleil se couchāt les estoilles se leuent offusquées durāt le iour par la grande splendeur du Soleil. Le dragon gardien de leur iardin represente cet oblique cerceau en la sphaere contenant les douze signes celestes representez en formes d'animaux. Mais Hercule ayant appris & descouuert la connoissance des estoilles, il la transporta en Grece où elle estoit encores inconue. quelques-vns transferent ceci au naturel & complexions des auaricieux.

D'Atalante.

MAis pour faire conoistre aux hommes cōbien sont fols & hors de sens ceux qui se laissent emporter à leurs appetits voluptueux, ils ont dict que plusieurs personnes demanderent Atalante en mariage aux despens de leur vie. Car Atalante n'est autre chose que la volupté, à laquelle nous ne pouuons condescendre sans encourir semblable risque que les amoureux susdits. Et dés que quelqu'un l'a attainit, sans porter aucune reuerence ni aux Dieux ni aux loix, il ne retiendra plus la forme humaine de son esprit; ains sera conuerti en beste tres-cruelle, comme fut Atalante avec son Hippomenés.

De Thesee.

D'Autre part voulans montrer la quãtité de difficultez & trauaux qui enuirōnent cette vie, lesquelles personne ne pourra surmonter s'il n'est renforcé de bons & fermes enseignemens de sagesse; ils

ont donné la reputation à Thesee d'auoir defait & mis à mort plusieurs brigands & trescruels tyrans, & descouuert les fraudes du labyrinthe. car le labyrinthe representoit la vie humaine embrouillée d'une infinité de mesaduantures & perplexitez, l'une desquelles en traine tousiours quand & soy de plus fascheuses, dont personne ne se peult dépestrer que par vne singuliere prudence, valeur & constance. L'ambirion, auarice & volupté charnelle causent ces difficultez & autres forfaits, esquels si quelqu'un s'embarasse vne fois, il n'en trouuera que malaisément l'issue. & les plus malauisez se fourrans en ce labyrinthe de conuoitises, meurent là dedans premier que de s'en pouuoir desveloper. la luxure de Terece est vne suffisante preuue des ordures & pauuretez que la volupté engendre.

De Meduse.

LEs anciens pour montrer cōbien la constance est necessaire a l'encontre des plaisirs charnels, depeignent Meduse pour la plus belle femme du monde, qui par ses doux yeux & gracieuseté attrayoit en apparence tous ceux qui la voioyent; mais elle les transformoit puis apres en pierres, Minerue luy ayant dōné cette damnable vertu pour la rendre odieuse à vn chascun après qu'elle eut pollué son temple avec Neptun; parce que tous hommes enclins à volupté mettent aisément en oubli l'honneur & reuerence deuë à Dieu, foulent ordinairement aux pieds tout droit d'humanité & de charité, & deuiennent inutiles à toutes actions honorables. Les autres veulent dire que cette fable tend à deprimer l'orgueil & l'arrogance des superbes, d'autant que Meduse fut biē si outrecuidée que de defier la Deesse en la beauté de ses cheueux. car ceux qui sont entachez de ces vices là, mesprisent & les hommes & les Dieux. C'estoit doncques vn auertissement pour gourmer & refrener l'incontinence, temerité & arrogāce; pour ce que Dieu vange rigoureusement tels vices. car Meduse ne perdit pas seulement sa belle blonde cheuclure, mais aussi par le conseil & assistance des Dieux Persee fut suscitē qui luy trancha la teste.

Des Gorgones.

ET d'autant que nostre ame a deux facultez, l'une participante de raison, l'autre qui n'en a point: celle qui se range à la raison est exprimée sous les noms des Græes chenues de vieillesse & nées en tel estat, qui ne sont autre chose que la prudence, necessaire és affli-

ctions

Etions & difficultez de cette vie, & pour le gouvernement des affaires d'Etat. Mais les Gorgones sont leurs sœurs, c'est à dire les voluptez qui enrétent les hommes & les font mourir, desquelles Persee n'eult peu se depatouiller sans l'aide & secours des Græes. car comme ainsi soit que la raison & cupidité naissent d'un mesme esprit, il fault necessairement que la cupidité face ioug à la raison. C'est pourquoy l'on dit que Persee ou prudence prenant l'œil des Græes les defit par le conseil & secours de Pallas.

Exposition physique.

Les Gorgones sont les eaux filles de la mer, ainsi nommées a cause du fremissement & gargouïil que font les ondes. Persee, c'est à dire le Soleil ministre de l'esprit diuin, les va trouuer, & ce par le conseil & instinct de Minerue d'autant que toutes actions humaines se font selon que la sagesse diuine en dispose, veu que Dieu & nature ne font rien en vain. A cause de son soudain mouuement, on dit qu'il chaussa les fouliers ailez des Nymphes, parce qu'il penetre par tout : & d'autant qu'il extenué & subtilie tellement les vapeurs de l'air qu'on ne les peut discerner à l'œil, on dit qu'il emprunta l'armet de Pluton & l'espee de Mercure. Persee tua Meduse mortelle, parce que le Soleil n'attire que la plus subtile & furnageante partie de l'eau, qui est aisée à transmuier. Mais d'autant que la sagesse de Dieu est admirable, qui a donné tant de force au Soleil, celuy qui peut en esprit & conoissance penetrer en telles secretes œuures de nature, demeure tout estonné quand il en vient faire comparaison avec le resté des choses de ce monde, desquelles il fait estat comme de neant.

Des Serenes.

VOulans par cette fabulosité montrer qu'il fault euitier paresse & negligence en ses affaires, ils ont enseigné par la suauité des chansons des Serenes, qu'elle attrait vn chascun & l'engcole, le precipitant puis apres en vn treseminent danger de sa vie. Les autres par icelles entendent les voluptez filles d'un pere cornu & taurin, c'est à sçauoir d'Achelois. & par leur double nature, de bestes, & de filles, ils signifioyent les deux facultez de l'ame, asçauoir celle qui obeit à la raison, & celle qui appete sans raison. qui se range à elle, est homme: qui ne le fait pas, est beste. car la seule raison fait l'homme. Et puisque nostre esprit est agité de diuers mouuemens, chascun de nous à bon

droit a des Serenes encloſes en ſoy-meſme. Quiconque donc ſuyt le cours de ſes mouuemens illegitimes, il ſe void finalement embarſſé d'extremes miſeres & pauuretez : & pourtant il fault eſtoup- per ſes oreilles de peur d'ouyr leur chant. Les autres par elles entendent les flatteurs, plus douce, mais plus pernicieuſe peſte qui puiſſe affliger le genre humain.

D'Orphce.

LEs poètes ont celebré Orphce nō pas tant pour auoir eſté tres-excellent poète, que tres-iuſte & tres-equitable perſonnage nō ſeulement enuers ſon prochain, mais auſſi enuers ſoy-meſme. car ayant acoiſé les enfers, c'eſt à dire les troubles de l'eſprit, il tira en lumiere Eurydice. Mais celuy qui ne continue pas en l'oſeruation d'equité, il retombe derechef là meſme d'où il eſtoit parti. afin donc que nous apprenions à moderer les eſmotions de noſtre courage, cette fiction a eſté par les anciens introduite.

Des Muſes.

LEs Pythagoriens voulans prouuer que tous les corps celeſtes font vne harmonie & concert de Muſique, & rendent diuers ſons ſelon la grandeur ou viſteſſe de leurs ſphæres, ils introduirent les noms des Muſes; & premierement; à l'imitation des planetes, accommoderent ſept chordes à leurs inſtrumens de muſique, auſquelles on'en adiouſta depuis pluſieurs autres. Ainſi donc Pythagoras donnoit à conoiſtre que la muſique eſt vne ſcience diuine, capable de refréner les ſales cōcupiſcences des hommes, & courtoifer leurs mœurs. Ce qu'ils faiſoyent preſider les ames de ces corps celeſtes ſur la poëſie; cela ne ſignifioit autre choſe ſinon que les affaires de ce monde ſont gouernées par vn eſprit diuin, & que les corps celeſtes peuvent beaucoup ſur les choſes humaines: en ſomme que toute conoiſſance de quelque faculté que ce ſoit, procéde du ciel.

De Dedalle.

PAR la fable ils donnoyent à conoiſtre que tous meſehāts ſont miſerables; qu'vn mauuais homme ne doit pas croire qu'vn bon & iuſte prince le puiſſe long temps aimer: qu'il vault mieux ſe tenir à mediocrité, que d'entreprēdre choſes trop haultes & ſublimes, pource
qu'el

qu'elles entraînent quand & soy mille & mille calamitez & hazards. car mediocrité n'est point ni trop enuieuse, ni mesprisable.

De Pelops.

LEs anciens enseignans que la nature des voluptez charnelles est pleine de perils & de miseres, ont introduit Pelops entrant en lice avec Hippodame pour l'espouser toutefois à condition que s'il estoit vaincu il perdrait la vie. Cette iouste se peult aussi rapporter à la vie commune des humains remplie de miseres, contentions & dangers. car il est besoing d'une singuliere magnanimité & sagesse pour eiter ou surmonter tant de difficultez, desquelles cette miserable vie est continuellement assaillie; lesquelles si nous ne vainquons, il faut par nécessité qu'elles nous vainquent.

De Persee.

ET pour montrer les damnables effects d'avarice, & qu'il n'y a place si forte que les corruptions & largesses n'y trouvent entree, ils ont feint que du ciel il tumba de l'or dans le giron de Danaé pour la suborner contre l'ordonnance de son pere. Depuis elle enfanta Persee qui mit à mort Meduse, comme nous auons dict; lequel n'est autre chose que la raison qui chasse & met au loing toutes voluptez illegitimes. Ce que toutefois il n'exploita pas sans la faueur diuine; pource que nul n'est homme de bien si cela ne luy vient de Dieu, duquel nous debuons sans intermission implorer l'assistance.

De l'Ocean.

APres auoir exposé les effects des elemens superieurs & la vertu du Soleil, façonné l'ame humaine de bonnes mœurs & cōplexions selon les moyens & adresse qu'ils en ont eüe, & declairé la nature de ce qui s'engendre en l'air; ils sont puis apres venus à l'explication de la nature des eaux: & ont dict que le souuerain Createur tout bon & tout sage crea l'Ocean pere de toutes les eaux en general, luy commandant de se separer de tous costez d'avec la terre, & faire quartier à part. Ainsi doncques la bonté de Dieu meslant toutes choses les excita pour engendrer chascune son semblable, comme disent les sages. Ils l'ont qualifié Pere de l'Vniuers, d'autant que les pluyes & les riuieres s'engendrent de l'Ocean, & d'elles procedent toutes sortes d'animaux

maux & plantes. Et pour montrer que la prudence est singulièrement requise és navigations, ils ont dict que Promethee estoit fort bon ami de l'Océan. car il ne faut pas seulement euitter les escueils, mais preuoir aussi les saisons & tourmentes qui peuuent auenir.

De Triton.

LEs Tritons n'ont point esté pour autre sujet introduits par les anciens, que pour preuue de la presence de Dieu en toutes choses generalement, & qu'il n'y a lieu quelconque qui se puisse destracquer de deuant sa face; mais qu'il est tousiours prompt & appareillé pour secourir ceux qui l'inuoquent, & chastie aisément les malfaiteurs.

D'Ino & Palamon.

AVssi ne croioyent ils pas que les orages & tourmentes secoüassent la mer & les nauigeans sans l'ordonnance & conseil diuin, puisqu'ils ont voulu que Leucothee, autrement Ino, c'est à dire l'aurore, & Palæmon fussent commis sur la garde des nauchers. car d'autant que les vents soufflent sur la mer, principalement au leuer du Soleil, ils eurent le bruit de s'estre precipitez en la mer.

Explication morale.

POUR exhorter les hommes à liberalité, ils ont proposé l'exemple d'Ino, laquelle combien qu'elle ait enduré beaucoup de maux & de dangers pour ses bienfaits enuers Bacchus; toutefois elle fut en fin tres-heureuse. car à ceux qui font bien, Dieu conuertit leurs miseres en heur & felicité.

De Neree.

ET pour montrer que la prudence est requise & necessaire en toutes choses, mais sur tout és navigations, a cause des dangers qu'écourent ceux qui voyagent sur mer, ils ont dict que Neree, c'est à dire l'expérience & adresse de nauiger, estoit fils de l'Océan & de Tethys: lequel Neree, d'autant que c'est le debuoir du sage de s'accommoder à beaucoup de rencontres, estoit coustumier de se transfigurer en diuerses formes. Afin donc que personne ne se cuidast souffrir naufrage ou perir plustost par vne disgrâce de Dieu, que par sa propre ignorance

rance, ils ont forgé cette fabulosité touchant Neree & les Nereides. Car il n'est pas question de blasmer la bonté de Dieu quand par son imprudence & temerité quelqu'un s'est fourré en des dangers desquels il ne se peut sauuer, veu que Dieu ne donne secours qu'aux sages & diligens, lors que les moyens & forces humaines leur defaillent.

De Protee.

DAuantage remontrans que la vertu de prudence est necessaire pour la conseruation des estats & entretenemēt d'amitié, ils ont introduit Protee non seulement homme de bien, mais aussi se transformant en telle forme qu'il vouloit, aussi bien que Neree. Et de fait il est bien requis que le sage modere non seulement les troubles & mouuemens de son courage par raison & bon conseil, mais aussi qu'il accommode son esprit à tous euenemens & à toutes rencontres tant de saisons comme de personnes. Qui le peult faire, principalement en ce temps ci, est habile homme. Mais quant à moy, iamais on ne m'estimera (telle est mon humeur) sage en cette espece de prudence, pource que mon genie ne me permet point de flater personne, & ne puis compatir ni symboliser avec vne quantité de marauts, garnemens & larçons desquels le nombre est grand. Toutefois ie ne blasme point celuy qui le peult faire lors que le temps & la saison le requiert. car il fault quelquefois rire avecques les fols. L'estime que cette prudence est plus necessaire aux gouuerneurs des places & autres establis en charges publiques, qu'aux particuliers: parce que les premiers s'y doibuent accommoder pour seruir d'exēple, & les derniers, seulement entant que l'honesteté le requiert. Ainsi doncques ils vouloyent enseigner qu'il fault sagement ceder au temps, & s'accommoder aux rencontres & personnes selon leur dignité.

De Castor & Pollux.

LEs anciens ont eu telle creance de la maiesté de Dieu presente par tout, & par tout espendant sa vertu, qu'ils ont creu mesmemēt ces flammeches qui paroissent sur les antennes & hunes des vaisseaux voguans en mer, en temps de tourmente, ne se montrer point sans la volonté de Dieu: lesquelles, comme nous auons dict en son lieu, presagissent & denoncent aux nauchers tantost vne bonnace certaine, tātost vne mort & naufrage ineuitable.

D'Aeole.

AEole a esté reueré comme Dieu ou thresorier des vents & tempestes, non seulement pource que par l'obseruation des signes celestes il predisoit de loing les saisons à venir; mais aussi parce qu'il scauoit fort bien moderer sa cholere, & la dissimuler selon l'occurrence des affaires, le cas le requerant ainsi. car pour scauoir ainsi diuersifier ses humeurs, il fut nommé *Æolé*. Outreplus ils croioyent fort bié que chose aucune ne se pouuoit passer de gouuerneur; & suyuant cette creance ils donnerent aux vents legers & volages vn Dieu & gouuerneur particulier.

De Scylle & Charybdis.

ET pour abreger, les anciens ont enseigné cette maxime qu'Aristote escript en ses Ethiques, que la vertu tiét le milieu entre les deux extremitez, desquelles l'une & l'autre est vicieuse. Car cōme ainsi soit que les nauchers ayent à fuyr d'un costé l'escueil de Scylle, & de l'autre celuy de Charybdis, tres-dangereux monstres en la coste de Sicile, & qu'il faille passer entre-deux; celuy se sauue d'eux qui ne decline non plus vers l'un que vers l'autre. Et la vie humaine estant cōme vne longue nauigation en laquelle se presente sans cesse vne infinité de difficultez, & d'allechemens de diuers mōstres, il ne fault ceder ni aux trauerfes ni aux attraits, ains moderer les vns & les autres; ioint que la vie de l'homme ne peult souffrir ni vne continuelle seuerité, ni vne continuelle nobleffe.

D'Orion.

D'Auantage pour expliquer la generation des elemens, des vents, & de ce qui s'engendre és regions de l'air, ils ont introduit Orion fils de trois peres, lequel n'est autre chose que la matiere des vents, des pluyes, des foudres & tonnerres. Car les semences de toutes choses sont contenues en la mer, parce que toutes choses sont faites & cōstruites de tous les elemens. mais cela se void plus manifestemēt en la mer, d'autant qu'à veuë d'œil on descouure l'eau par la vertu du Soleil souffrir mutation. La vertu d'Apollon, c'est à dire du Soleil, attire les vapeurs de l'eau, & les extenuant non sans quelque esprit qui les guide, les esleue en l'air. Que Iupiter soit l'air, nous l'auons assez
souuent

souuent exposé ; & Neptun cet esprit se prouenant sur les eaux. Et d'autant que la plus deliée partie de l'eau est celle qui furnage, l'on dit qu'Orion impetra de son pere de pouuoir cheminer sur les eaux. Cette matiere s'espand emmi l'air : dés qu'Orion attente de violer Aërope, on le bannit les yeux creuez hors de la region. car il faut necessairement que les vapeurs passent à trauers l'air, & montent iusques au plus hault ; & la matiere des pluyes & autres meteores s'espandant par ce lieu là, sent que la premiere vertu du feu s'afoblit peu à peu. Et pour exprimer le mouuemēt circulaire & la generation des elemens, ils ont dict que Vulcain le recueillit, & le fit conduire vers le Soleil, qui luy fit recouurer la veuë ; puis il s'en retourna en l'isle de Chio : d'autāt que les vapeurs attirées par la chaleur montent en hault, puis apres par vne antiperistase, c'est à dire par le froid qui les entoure, emmonceles derechef & rassemblees en la plus haulte region de l'air qu'elles peuuent atteindre, se versent en pluyes. & d'autant que cela se fait par les effects de la Lune, ils ont forgé qu'Orion presuma tant que d'attenter contre Diane ; & que pour cette cause elle l'acrauenta à grands coups de fleches. Car il nous semble que les vapeurs atteignent iusques à la Lune, la force de laquelle sert comme de leuain pour paistrir les vapeurs & faire leuer les pluyes, ainsi que les autres planetes auancent ou retardent sa force. Or qu'Orion ait esté pris pour la matiere des pluyes, cela se verifie en ce qu'ayant esté transmué en signe celeste, il nous suscite encore pour le iour-d'huy à son leuer de grosses pluyes, des vents, tonnerres & foudres.

Exposition morale.

ORion souffrit beaucoup de maux, d'autant que les plaisirs charnels & la conuoitise de choses defraisonnables ne peult apporter que dommage à ses poursuiuans. Puis apres cette fable tend à rembarre l'arrogance humaine : car si tu n'as personne qui te surpasse en quelque art ou science, & que tu deuanes de beaucoup & precelles tout le reste des hommes en quelque chose, tu as neantmoins Dieu qui te laisse de bien loing en arriere, & surmonte sans peine toutes les forces du monde vnies & iointes ensemble.

D'Arion.

OR afin que personne ne cuidast que ses delicts peussent estre lōg temps cachez apres auoir commis quelque forfait & lascheté,

les anciens ont controuué la fable d'Arion, pour nous apprendre que mesme les oiseaux du ciel, ou les bestes forestieres & champestres; ou les poissons de la mer s'esleueront quelque iour en suffisant tesmoignage pour nous conuaincre de meschanceté, si les hommes ne veulent tesmoigner contre nous, ni deceler les vices ou crimes des mal-fauteurs, & secourir les gents de bien qui sont en peine: veu que Dieu tost ou tard vange & punit toute meschanceté.

D'Amphion.

Ainsi doncques Amphion fut à-bon-droit mis à mort par Apollon fils de Latone, pource qu'il se glorifioit trop de l'experience qu'il auoit à bien iouër du lut & en la musique. Car il teint quelques paroles iniurieuses contre Latone & ses enfans, disant qu'elle n'auoit rien de plus excellent que le reste des hommes, & que ses enfans n'estoyent que des lourdauts & ignorans s'ils vouloyent entrer au pair avec luy. Mais les Dieux qui haissent à mort l'arrogance des humains, ne pouuans supporter cette temerité d'Amphion, le punirent comme nous auons escript en sa legende. Et pourtant si nous auons quelque grace singuliere ou prerogatiue par-dessus les autres, il faut faire estat que ce bien là ne nous vient sinon de la faueur & bonté de Dieu.

Des Halcyons.

Pareillement Ceyx mary d'Halcyon Roy des Trachiniens, pensant bien deuaner tous autres hommes en beauté de corps, en richesses & noblesse, se fit acroire qu'il n'auoit point son pareil au monde, ains qu'il auoit quelque chose plus que d'humain: parquoy il se fit nommer Iupiter, & sa femme Iunon. Mais Dieu ne voulant laisser telle arrogance impunie, suscita vne horrible tourmente à Ceyx comme il voyageoit sur mer, en laquelle il fut noyé. Par ce moyen il fit conoistre que la puissance de Dieu peult en moins de rien bouleverser les plus sublimes qui pensent estre colloquez en tel grade qu'ils ne scauroyent monter plus hault, & ne peuuent d'un courage rassis se contenter de leur condition.

De Deucalion.

Mais Dieu retire des dangers de mort les sages, innocens, pies, possedans leur ame en patience, & se comportans avec modestie

ftic & sobriété en toutes leurs actions. Pour cette cause disent ils que Deucalion fils de Promethee ou de prudence fut avec sa femme sauué des eaux du deluge en vne arche.

D'Io ou Isis.

AV cōtraire voulans exprimer la nature de la terre, ils ont allegué la fable d'Io, pource qu'elle se tient ferme au milieu des eaux qui l'environnent de tous costez, qu'elle enuoye continuellement des vapeurs en hault, qu'elle produit toutes sortes de fruits & d'animaux, & autres choses en nombre presque infini: qu'elle desire vne chaleur tēperée, qu'elle est de toutes parts couuerte de la vouste du ciel; qu'une partie d'icelle est tousiours illuminée de la clairté du Soleil, cependant que l'autre est obscurcie & envelopée de tenebres. En-apres ils mōtroient qu'elle deuiet fertile par l'industrie des labourcurs, quād la elemence du ciel luy vient à manquer. Les autres accommodent cette fabulosité aux conionctions de la Lune avec le Soleil, & à la nature d'icelle; disans qu'és conionctions des planetes il s'engendre des nuées ou broüilllas; que puis apres elle paroist cornue presque tousiours au troisieme iour apres sa conionction; & qu'elle est plus basse que les autres estoilles, & presque la plus petite de toutes. Puis quād le Soleil luy departit de sa lumiere & vertu, elle surpasse les forces de toutes les estoilles, exerçant ses effects & les faisant plus sentir aux corps humains qu'aux autres creatures, quand elle est aucunement renforcée. Et d'autant que la Lune est la plus viste de toutes les planetes, on dit qu'elle trotta par tout le monde, pource qu'elle decline du Zodiaque tantost vers le midi, tantost vers le Septentrion.

Exposition morale.

IO signifie les ames des vilains & meschans hommes, transmises du ciel en ces corps pleins de tenebres & d'obscurité: puis elles se conuertissent en bestes faisans des fonctions bestiales, & ne se soucient point de contempler la diuinité de Dieu ni l'immortalité dont il les a gratifiées. Ainsi trāsformées on les donne à Iunon, c'est à dire qu'elles s'abandonnent à l'auarice & conuoitise de biens & autres desbordemens en aussi grand nombre qu'estoyent les yeux d'Argus; qui ne sont autre chose que les plaisirs charnels & concupiscences des dissolus: & les tahons sont les remors de conscience & les regrets qu'on a sur le vieil aage d'auoir mal vescu, qui font que reuenans à nous, &

desplaisans en nostre ame , nous reconnoissons que nous auons peché, & reprenōs nostre premiere forme d'hommes, & sommes faits Dieux immortels par innocence & sainteté de vie, exerçans iustice & humanité enuers nos prochains , si Dieu par sa misericorde nous enuoye ces tahons pour nous picquer si vifvement que nous amendions nostre vie.

De Veste.

ET quand ils ont voulu signifier que la terre est comme le plâcher & l'affermissement du monde, & le firmament des corps naturels, de laquelle toutes creatures prennent leur commencement, ils ont appellé Veste mere de tous les Dieux. & pour cette cause luy ont présenté les premices de tous fruits en sacrifice. Nous auons desia montré que les anciens qualifioyent du nom de Dieux tous les elemens.

D'Iris.

LEs anciens ont dict qu'Iris est fille de Thaumás fils de la mer, & d'Helætre, c'est à dire de serenité ou beau temps; d'autant que l'iris ou arc en ciel ne se fait point sans pluye, ou sans le soleil donnât dedans les nuees. laquelle estant messagere de Iunon & sœur des Harpyes, elle presagit vn changement de temps, & denonce ou du vent ou du beau temps à venir. car Iris produit des signes infallibles. On dit qu'elle a de coustume de tirer les ames des fēmes hors de leurs corps; d'autant que les ames humaines estans enfermées en leurs corps, il n'est pas loisible de les en mettre hors sinon par la volonté & permission de Dieu, puisque personne n'a liberal arbitre pour disposer à son gré de sa vie, veu que nous sōmes l'heritage & creatures du Seigneur.

D'Alphee.

PAr la fable d'Alphee il ont donné a conoistre que nostre esprit de sa propre nature aime la vertu. & pourtant la riuere d'Alphee estant propre pour lauer les macules, on dit qu'il couroit apres Arthuse. car les ames entachées de beaucoup de souillures de vices & voluptez, ne sont point amoureuses de vertu, mais viuent comme ames bestiales recluses és corps humains.

D'Inache.

AVssi par la feintise d'Inaché, ils ont expliqué la nature des rivières & de l'air; veu qu'il est malaisé de iuger si l'air auantage plus vne region que l'eau. car là où l'un des deux ne vault rien, il n'y a moyé d'y demeurer. Toutefois il semble qu'il vault mieux auoir esgard à la qualité de l'air, pource qu'il est de plus grand vsage. C'est pourquoy Neptun en la dispute qu'il eut avec Iunon, fut iugé inferieur & moindre qu'elle.

D'Europe.

LEs anciens ont laissé par escript que Iupiter sous la forme d'un bœuf ravit & suborna Europe. c'est pour montrer combien il est feant de scauoir reprimer l'ardeur des aiguillons & chatouillemes de la chair; attendu qu'ils sont de telle efficace, si l'on ne les scait gourmer, que Iupiter mesme pour assouuir sa concupiscence, se transfigurera en un tressale & luxurieux animal, voire presque furieux en amour.

De Penelope.

L'Exemple de Penelope seruoit pour exciter les dames & generallyment toutes autres femmes & continence & chasteté, à patience en leurs afflictions, à la conseruation de leur famille & mesnage, & prudence en tous affaires: laquelle pour cette cause est dicte femme d'Ulysse, c'est à dire de raison. car il est beaucoup plus malaisé de vaincre un courage bien muni de temperance & d'autres vertus, ou l'induire à quelque acte deshoneste, que de prendre la ville de Troye. & pourtant ils feignent que cette ville là soustint le siege l'espace de dix ans, & que Penelope ne peust estre gagnée en l'espace de vingt années. Ainsi doncques les anciens l'ont honorée de plusieurs loüanges comme un singulier exemple de toutes vertus auquel les Dames doivent cōformer leur vie: laquelle par plusieurs artifices & vaines promesses trompa fort industrieusement tous ceux qui luy faisoient l'amour; combien qu'il ne fust en sa puissance de leur donner congé ni mettre hors de sa maison encore qu'elle l'eust bien desiré.

D'Andromede.

PAr la fable d'Andromede ils exhortoyent leur posterité à viure saintement & moderer les passions de l'ame, veu que tout ce que nous

nous auons de bien ne nous vient que de la clemence & bonté de Dieu, qu'il nous ottroye pour subuenir à nos necessitez, & en departir aux indigens, nō pour opprimer les plus foibles & destituez de secours humain. Que si quelqu'un s'enorgueillit par trop pour quelque grace ou prerogatiue qu'il ait plus que les autres, & en vse trop arrogāment, il sent aussi tost la vangeance de l'Eternel sur sa personne, qui luy oste, ou pour le moins à ses hoirs, ce qu'il luy auoit liberalement concedé: & pour l'amour des griefs forfaits des Roys ou des ancestres on void quelquefois perir de fond en comble ou des villes entieres, ou des familles entieres.

D'Vlysse.

AV demeurant ils ont introduit Vlysse cōme vne image ou pourtrait auquel on peult voir les perturbations de la vie humaine. car comme ainsi soit qu'elle est d'un costé cirueie de difficultez & traux, & de l'autre assaillie des voluptez & ioyes de ce monde, comme nous auons dict au discours de Scylle, il fault faire estat que celuy seul est sage qui se peult à son hōneur dépestrer des vns & des autres. Ainsi doncques par les fictions d'Vlysse ils vouloyent signifier qu'il falloit sagement & avec quelque moderation de courage supporter tant la prospérité que l'aduersité, tant les fascheries que les plaisirs de cette vie mortelle.

D'Oreste.

ET pour donner à conoistre à toutes personnes, que rien n'afflige tant la vie humaine que de se sentir coupable en sa conscience de beaucoup & de griefues offenses commises, & d'en attendre à toutes heures la punition; ils ont laissé par escript que les furies se presentoyent incessamment deuant les yeux d'Oreste, lesquelles armées de brandons & torches ardantes luy faisoient cruelle guerre. Car il n'y a riē de plus fascheux, ni de plus pressant pour esmouuoir & troubler l'esprit, que la souuenance des pechez commis par le passé: au contraire rien n'a telle efficace pour acoiser l'ame & luy donner repos & tranquillité, que l'asseurance d'integrité & d'innocence de vie.

De la Chimære.

MAis par la fabulosité de la Chimære ils ont principalement entendu la nature des riuieres & torrens, qui au moyē des pluyes &

& de l'abondance des eaux en luyver, coulent d'un cours presque perpetuel & violent, & ressemblent à des lions indomtables & non capables de bride. Et d'autant qu'ils minent & rongent tout ce qui leur est voisin, on les accompare à des cheures qui tousiours broutent. mais pource que leurs canaulx sont ordinairement sinueux & reflexis, on dit qu'ils ont le derriere de serpens. Bellerophon monté sur le Pegase mit à mort ce monstre, d'autant que la chaleur du Soleil ne permet pas qu'en æsté chée si grande quantité d'eaux; cause que les torrens se dessechent.

Exposit. morale.

PAr cette mesme fable ils nous vouloyent destourner de la cholere, plus sale monstre qui soit. car elle rend furieux ceux qui se laissent emporter à son ardeur; & borde les yeux d'une couleur rouge & comme flamboyante. c'est pourquoy l'on dit que la Chimære iettoit des flammes de feu. Or il n'y a vice plus nuisible ou à l'honneur, ou à la vie des hommes, ou à leurs biens, que la cholere, qui renuerse toutes choses en un instant, si la raison n'attiedit & ne modere ses bouillons. & ne debuons pas moins nous absenter de la compagnie de ceux qui sont trop enclins à tel vice, que de celle de trespestiferes & pernicieux serpens.

De Bellerophon.

D'Auantage ils ont feint que Bellerophon soit l'humeur eleuee par le mouuement du Soleil, pource que l'air estant humecté par la force du Soleil, la plus legere partie eleuée en hault est quelque peu de temps apres renuoyée çà-bas. mais la plus subtile partie montant en la region du feu, la plus grossiere est par Iupiter reiettée en-bas. voila comment le Pegase iette à-bas Bellerophon son cheuauteur. Les autres accommodent tout ce conte à la nature des elemēs, & au mouuement circulaire de generation.

Exposit. morale.

ILs ont aussi voulu montrer qu'il fault sagement passer le cours de sa vie, ne se point trop affliger pour les aduersitez & trauerfes suruenans, ni se trop enorgueillir de l'heureux succez de ses affaires. lesquelles rencontres il fault apporter vne moderation d'esprit, & ne

moins inuoquer le nom de Dieu en sa prosperité qu'en son affliction. Car celuy qui durât sa felicité aura trouué grace enuers Dieu, si quelque aduersité luy suruient puis apres, il le trouuera prest à l'en deliurer. Mais quiconque abusant de son heureuse condition deuiet par trop outrecuidé, n'en scachant vser avec modestie, Dieu vangeur de toute iniquité & d'arrogance le precipite du plus hault grade de la felicité en laquelle il l'auoit establi.

De Rhee.

LEs anciés ont escript plusieurs choses de Rhee & des ceremonies obseruees és sacrifices d'icelle, pour exprimer la nature de la terre. Or Rhee est la force de la terre qui passe en la generation des choses de ce monde: les courroyes garnies de fer & de cuiure avec lesquelles ils frappoyent sur vne rouë bruyante, signifioyent que les vents, les pluyes, la gresle, & toutes autres choses qui cheent du ciel la heurtent de tous costez. Ils ont dict qu'elle cheminoit à trauers l'air sans pãcher plus d'un costé que d'autre: & pour cet effect estoit portée sur vn chariot, ayant sur la teste vne couronne tourrillée, pource que la terre est de sa propre nature suspendue en l'air, sans estre aucunement estançonnée. Ils l'ont appellée mere de tous les Dieux, d'autant que (côme nous auons dict) elle est le siege & fondement de tous corps naturels, en laquelle & de laquelle s'engendrēt toutes sortes d'animaux: & femme de Saturne, c'est à dire du temps, pource que les mutations des elements ne se font qu'avec le temps, & de ces mutations prouiennēt plusieurs choses desquelles le temps est pere; pour lesquelles auancer la nature des vents peult beaucoup, qui sont ministres de chauld & de froid, qui seruent de beaucoup pour la production & accroissement des choses naturelles.

De Latone.

OR les anciens ne nous ont pas simplement exposé par leurs fables la naissance du monde; ioint qu'ils ont estimé que le Soleil & la Lune eussent esté les premiers extraits & creés de cette matiere informe qu'ils appelloyent Chaos. car ils ont par Latone entendu ce Chaos, suyuant la creance qu'ils auoyent, que tous corps naturels eussent esté long temps cachez en iceluy peslemeslez & confus ensemble. Les autres ont dict que Latone estoit la terre, à laquelle Iunon s'opposait afin qu'elle n'enfantast Diane & Apollon, c'est à dire la Lune & le

Soleil

Soleil, a cause de la quantité des vapeurs qui s'engendrèrent de la recente creation du monde, qui teindrent le Soleil & la Lune long temps cachez deuant qu'ils parussent. Et quand les nues sont si frequentes & ordinaires, sur tout le Soleil se renforçant, il s'en enfuyt vn air pestifere, & beaucoup de griefues maladies trauaillent les animaux & les plantes. Mais quand le Soleil a acquis assez de force, alors lescdites maladies cessent a cause de l'air digeré ; & toute la force de la pestilence s'euanoit, sinon qu'elle procedc de contagion. C'est ainsi qu'ils ont dict qu'Apollon mit à mort le serpent à coups de fleches.

Des Curetes & Corybants.

Que les vents peuuent beaucoup pour la generation de la terre & de toutes creatures, il appert mesmement de ce qu'ils ont fait les Curetes & Corybans, c'est à dire les vents, ministres de la mere des Dieux : ce qui estoit signifié par le bruit qu'ils faisoient. car ils ne causent pas seulement les pluyes & la froidure, mais aussi toutes autres œuures de nature : & n'y a semence aucune ni de plante ni d'animal qui ne soit venteuse & que le vent ne face poulsier hors, quand elle est prestc d'engendrer. Ainsi doncques ils disoyent que les vents sont auteurs du salut des animaux, cōmis sur la generation des creatures, & commandans sur la mer. c'est ce que signifioyent les Curetes & Corybants.

Des Cyclopes.

D'Auantage exposans la matiere & nature de ce qui s'engendre & se forme en-hault, ils ont controuué la fable des Cyclopes, & dict qu'ils sont les vapeurs desquelles naissent & se font les foudres, les éclairs & tonnerres ; lesquelles vapeurs attirées en partie de la mer, en partie de la terre, ne se peuuent extenuer en l'air que par la chaleur du Soleil. Or lescdites vapeurs sont plus frequentes lors que les foudres se forment, & puis apres ramassées & espaisées en-hault par la force de la Lune, sont chassées çà bas par la froidure d'en-hault.

Exposition morale.

Ls deschiffrent les Cyclopes comme gents impies, profanes & mesprisans la religiō & le seruice des Dieux, & addōnez à toute espeece de cruauté & barbarie : principalement leur prince & chef Polyphed-

me, qui n'estimoit rien d'honneste que ce qui plaisoit à son ventre, cõtempteur de pieté & de sainteté. Mais d'autant que Dieu vange severement telle impieté & profanation de son service, il receut pour tout le tēps de sa vie telle punition que meritoit sa temerité & cruauté. car celuy qui iadis n'auoit aucunement redoutté la puissance de Dieu, le voila fort aisement vaincu par la force du vin.

De Lycaon.

Ainsi doncques les anciens par plusieurs exemples & raisons nous exhortoyent à probité & humanité enuers nos hostes ou estrangers : ce qu'ils ont aussi fait par la fable de Lycaon. car afin que la presence des hostes & passans incitast vn chascun à humanité & courtoisie, ils ont quelquefois introduit les Dieux visitans les hommes & logeans chez eux ; & punissans rigoureusement ceux qui traittoyent cruellement leurs hostes ; faisans au contraire de grandes & honorables recompenses à ceux qui les auoyent humainement & benigne-ment recueillis.

De Ganymede.

Tous les anciens s'accordent en ce point, que Iupiter aima Ganymede ; mais personne de ceux desquels les escripts sont paruenus à nostre siecle, n'allegue aucune raison probable de son fabuleux raiuissement au ciel. l'estime quant à moy que par cette fable ils ont voulu dire, que l'homme sage & de bon cõseil approche fort pres de la nature des Dieux immortels. Car le nom mesme de Ganymede signifie vn homme de bon conseil, que Dieu raiuit à soy acause de sa singuliere prudence, au lieu que les fols & malauisez ne sont vtiles ni à eux ni à leur prochain. Ils disent que Ganymede fut tresbeau iouuẽceau, pource que l'ame du sage n'est que bien peu souillée des pollutions humaines : laquelle estant telle, est aisément emportée vers Iupiter.

De Harmonie & Cadme.

OR pour faire conoistre à toutes personnes que prudence est vne vertu necessaire en toutes choses, ils ont controuué ce qu'ils ont escript de Cadme ; comme qu'il ait par le conseil de Minerue assommé cet hideux serpent en la fontaine de Dirce, & semé les dents d'ice

d'iceluy, c'est à dire vn brigād avec ses complices : parce qu'il est bien requis qu'un chef de guerre soit doué de singuliere prudence au faict & maniement des armes, & de ce qui depend de sa conduite ; laquelle toutefois est vaine & de nul effect sans l'assistance de Dieu. Quant à Harmonie, ils la font fille de Iupiter & d'Electre, pource qu'ils estimoient que les mouuemens des sphæres & corps celestes rendissent vne harmonie & concert fort plaisant à ouyr.

De Midas.

ET pour d'autāt mieux nous exhorter à humanité, ils ne nous ont pas proposé vn seul exemple, puisqu'ils ont tant celebré la courtoisie de Midas en la reception & bon traitement qu'il fit à Silene: pour laquelle il auoit esté fort bien salairié, s'il eust esté autant sage & discret à demander & choisir le present & faueur qu'il desiroit recevoir, cōme il auoit esté liberal enuers son hoste. Mais il ne faut point conditionner les demandes que nous faisons à Dieu, parce que le plus souuent nous requerons ce qui nous seroit plus dommageable qu'expedient. Cette fable aussi nous aduertit de ne rien iuger temerairement, pource que Dieu ne laisse pas longuemēt impuni vn iugement temeraire, ou fol, ou frauduleux.

De Narcisse.

MAis afin que nous deuissions sobres, temperez, prudens & gents de bien, les anciens nous ont faict sçauoir que iamais vn meschant homme ne demeure impuni. car iaçoit que Dieu differe quelquefois sa vangeance, si est-ce qu'il l'exerce d'autant plus asprement. c'est ce que la fable de Narcisse explique. Car si quelqu'un se glorifie trop ou de sa beauté, ou de ses moyens, ou de la noblesse de sa race, ou de sa puissance, & ne reconoist que telles graces ne luy viennent que de la liberalité de Dieu : par son imprudence il fait qu'elles luy tournent à dommage ; tout ainsi que les meilleures viandes tournent en mauuaise nourriture à l'estomach d'un malade qui pour sa foiblesse n'a moyen de les digerer.

Des Belides ou Danaïdes.

Quant à l'exemple des Belides, il sert pour l'education des enfans. car les parens ne doibuent rien commander à leurs enfans con-

deuenant à l'humanité, au droit de nature & au seruice de Dieu, de peur que fuyuans leur exemple & confeil ils ne s'acoustument à meschanceté: ni les enfans executer les cruels, inhumains & torsionnaires commandemens de leurs parens. Que s'ils portent plus d'honneur & de reuerence à leurs parens qu'à Dieu, ils sentiront finalement que Dieu venge seuerement les forfaits des iniques & maluiuās. car quoy qu'il tarde nul meschant ne demeure impuni.

De Sphinx.

CE qu'ils ont escript de Sphinx tendoit pour exhorter vn chascun à prendre en gré sa condition, & la supporter patiemment, veu que tout l'estat de la vie humaine est fort incōstant, attendu que c'est la condition de l'homme d'estre subiet à mille pauuretez, & qu'il est force que bon gré mal gré chascun souffre & tolere la vacation à laquelle il est appellé. & pour dire en vn mot, il fault necessairement que tous hommes viuent sagement selon leur condition; ou bien, s'ils ne le sçauent faire, & ne la peuuent vaincre par patience, qu'ils soyent en fin par elle mesme gourmandez & vaincus, & tumbent en toutes les miseres du monde.

De Nemesis.

AV reste quand ils ont voulu mōtrer que chose aucune n'est point tant agreable à Dieu, ni tant duisible à la vie humaine, que de se comporter sobrement & avec moderation d'esprit en quelque estat qu'on se rencontre, heureux ou non, ils ont inuenté plusieurs fables pour exhorter leur posterité à supporter courageusement toutes traueses & rencontres calamiteuses. Mais parce qu'il s'en trouue qui prennent bien en gré leurs aduersitez, qui ne peuuent neantmoins vser modestement de leur prosperité, ils ont forgé vne Nemesis fille de Iustice, tres-venerable Deesse pour chastier ceux qui deuenus trop orgueilleux & insolents de l'heureux succez de leurs affaires, ne pourroyent acause de leur fierté compatir avec personne: laquelle est tousiours prompte & appareillée pour mettre en execution les commandemens des Dieux alencontre des hautains & superbes.

De Mome.

Finalement ils ont enseigné qu'il ne se fault point affliger si quelque enuieux & mal-vucillant vient à blasmer ce que nous aurons fait

faict avec humanité, prudence, pieté & selon le droict; comme ainsi soit que Dieu mesme ne peult si bien agreer aux hommes, que beaucoup de profanes ne trouuent à redire en ses œuures, puisque ce Moïse fait mestier & profession de les controller. Nous ne deuons point nous soucier en quelle reputation les fols, les enuieux & mordās nous tiennent, pourueu que nous ayons ce tesmoignage en nos consciences d'auoir bien vescu, & mieux faict que peult estre ne sçauroyent faire ceux qui trouuent tant à mordre és actions & labours d'autrui.

Or si les bienueillans & de bonne volonté peuuent recueillir quelque plaisir & proufit de ces miens trauaux, ils en doibuent premiere-ment rendre graces à nostre souuerain Seigneur & Sauueur I E S U S C H R I S T, de qui procedent tous bons conseils & loüables entreprises; à l'aide & suscitation duquel i'ay, comme ie croy, descouuert presque toutes les fallaces & mysteres abusifs de l'antique religion. Puis- apres en scauoir bon gré à quelques Seigneurs & Dames illustres de ce royaume, qui pour le desir que de long temps ils auoyent de lire ces doctes & plaisans discours en langue intelligible à nostre nation, & pour l'authorité qu'ils ont sur moy, qui me sert de commandemēt, m'ont induit à les communiquer en faueur de tous ceux qui voudrōt estre si courtois que de les fauoriser d'un œil bening & gracieux. Je confesse librement que si l'authorité de telles personnes ne m'eust sollicité, ie n'eusse jamais faict naistre en lumiere cette mienne traduction, tant pour euitter les calomnies des malvueillans, que pour y adiouster aussi quelque chose. car qui m'empesche de le pouoir amender tous les iours? Mais i'ay faict conscience de refuser l'accomplissement de leur desir & volonté. Je reçois doncques vn singulier contentement d'auoir mis fin à si bel œuure pour la commodité de ceux qui desirent conoistre les industrieuses inuentions des anciens concernans la probité, esquelles ils trouueront beaucoup d'institutions non du tout esloignées de la sainteté & integrité de la religion Chrestienne. Car il est aisé de iuger par le contenu des fables en general, que les anciens Grecs ont enuelopé sous leurs fabulositez les saintes loix diuinement données aux saints peres deuant la venue du Messie. Et qui oseroit constamment nier que les loix données aux Hebreux sous l'ancien testament n'ayent esté transportées en Ægypte, & d'Ægypte en Grece? veu que principalement les Grecs enseignoient iadis sous des fables la theologie & philosophie qu'ils auoyent appris des Ægyptiens? Car iaçoit que par la malice des
meschans

meschans , ou des Diables , ou des ignorans de la verité , la chose ait esté profanée & conuertie au detrimement des nations qui ont adoré ce qu'elles ne conoissoyent pas : si est-ce que les sages anciens donnerent iadis telles traditiues aux hommes de leur temps , pour les induire , & par mesme moyen toute leur posterité , à sainteté de vie , au seruice & crainte de Dieu , à probité , foy , iustice , & innocence.

Voyla ce que nous auons peu , selon la capacité de nostre entendement , recueillir de nos estudes & labours continuels , & que les anciens philosophes & poëtes ont enseigné par plusieurs inuentions & discours fabuleux.

F I N.

INDICE





I N D I C E

DES PRINCIPALES

ET PLUS REMARQUABLES MATIERES CONTENUES EN CE SECOND volume de la Mythologie de NOEL LE COMTE.

A



Eæ isle, où Circé faisoit sa residence. 1001

Abeilles d'Aristæe destruites pour la mort d'Eurydice. 805

Ablyrthe deschiré en pieces par sa sœur Medee. 584. diuers auis sur sa mort. ibid.

Acaste, & sa trop legere credulité. 638. cause de sa mort, & de sa femme. 638

Acaste fils de Pelias se met en deuoir de vanger la mort de son pere sur ses sœurs. 713

Achelous Roy d'Ætolie noyé dans la riuere Thoas. 730

Achelous pourquoy trāsformé en Dragon. 733

Achille pourquoy appellé Pyrisois. 1042. etymologie de son nom. 1042. 1043. plongé dans le fleuue infernal de Styx, & pourquoy. ibid.

Achille fils de Thetis & Pelee. 872. pourquoy appellé Achille. ibid.

accommodation historique de la fable de Thetis. 873

Aconit ou Reagal, & sa descriptton. 711

Acrise Roy d'Argos pour quel suiet fut occasioné de ne donner sa fille à personne. 857

Mythol. 2. volume.

Acrise craignant la vangeance de Persee se retire à Larisse. 859

Actæon; & sa genealogie. 682, mué en cerf, & deschiré par ses chiens. ibid.

Actæons deux. 683

Admet Roy de Thessalie defaiçt par Acaste, & pris prisonnier. 714

Adonis occis par les Muses. 819

Adrianopolis bastie par Oreste. 999

Aëdon muée en chardonneret. 782

Ægee Roy d'Athenes s'enquiert de l'oracle de Delphes comment il pourroit auoir des enfans. 761. couche avec Æthre fille de Pithee de laquelle il eut Thesee. 761. 762

Ægee pere de Thesee se precipite du haut en bas d'un rocher, & pourquoy. 770

Aegisthe adultere, paricide & tyrā. 672

Aegisthe massacré avec Clitennestre. 997

Aegisthe né d'inceste, exposé, mais trouué & nourry par Atree comme sien. 1007

Aenece fondateur du seruice de Veste. 951

Aeson & Iason r'aieunis par Medee. 610

Ænigme proposé aux Thebains par Sphinx fille d'Echidne & de Typhon.

*

I N D I C E.

1061. solu par Oedipe. ibid.
 Æole, Empereur des vens, & sa genealogie. 907. ses enfans. 909. pourquoy qualifié Roy des vents. 910. patron d'homme sage. 911
 affection & charité maternelle de Thetis enuers son fils Achille. 1043. 1044
 Agamemnon occis par Aegisthe. 997
 Aigle fille de Typhon & d'Echidne tuée par Hercule. 706
 Aigle pourquoy fait Roy des oyseaux par Iupiter. 1045
 Alceste morte, resuscitée par Hercule. 713. 714
 Alcionée mis à mort par Hercule. 708
 Allegorie sur Persee. 863
 Alpheé & sa genealogie incertaine. 960. sa propriété. 963
 Althee femme du Roy Oeneé engrossie par Bacchus de Deïanire, qui depuis fut femme d'Hercule. 735
 Amalthee nourrice de Iupiter. 731
 Amazones, Lyciens & Solymois vaincus par Beilerophon. 1008
 Ambrosie & Nectar communiqué aux hommes par Tantale. 652
 amours de l'Aurore & de Cephale. 562
 amours d'Hippodame. 852
 amitié du Dauphin enuers les hommes. 879
 amitié singuliere de Pylade & Oreste. 1000
 Amphion braue ioüeur d'instrumens. 929. pourquoy si fort renommé. *ibid.* pourquoy dit fils de Iupiter. 932
 anciens comment ont attiré les hommes à prudence & tranquillité d'esprit. 151
 anciens combien sagemēt ont introduit leur religion, les honneurs de leurs Prestres, & le lieu des enfers. 983
 Andromede digne d'estre née de plus gens de bien qu'elle n'est. 90
 Antæ estouffé par Hercule. 705
 Apis adoré par les Aegyptiens. 631
 Apollon se repent de sa cruauté exercée enuers Marsias. 637
 application historique de la fable de Persee. 861
 arc en ciel comment se fait. 957
 Arcas fils de Calysto mis en la garde de Neptun. 1036. transmué en Ourse par Iunon. 1037. Arcadiens issus de luy. ibid.
 Argonauchers, & leurs noms. 601
 Argonautes accompagnez du Dieu Glauque. 604
 Argonautes favoris de Iunon. 607
 Argus fils d'Arestor ayant cent yeux à la teste, lesquels ne dormoyēt iamais tous ensemble. 944. tué par Mercure. 945
 armes d'Achille adiugees à Vlysse. 989
 Ariadne espousee par Bacchus. 571. indignee contre Thesee. ibid.
 Ariadne abandonnee par Thesee, à la sermonee de Bacchus 769. seruire fondé par Thesee pour la mort d'icelle. 769
 Arion, & sa genealogie incertaine. 925
 arrogance de Sede femme d'Orion. 923
 asne de Silene pourquoy mis entres les estoilles. 663
 Alope fleuve, de qui Iupiter transfiguré en feu rait la fille. 935. sa genealogie. *ibid.* foudroyé par Iupiter, & sa fille transmuée en isle. 936
 Asterie sœur de Latone transformée en caille. 1021
 astuce de Thetis à l'endroit de Vulcain. 1044
 Atalante; & sa genealogie. 755. condition par luy proposée à ses poursuivans. 756. espris de l'amour d'Hippomene. 757. à quelle intention tant celebree par les Poëtes. 759
 Athamas chassé de son royaume. 616
 Atheniēs murmurants cōtre Ægee. 766
 Attique ravagee par les Tyndarides. 775
 Atlas inuenteur des nauires, & de l'art de nauiger. 623
 Atree cruel & inhumain à l'endroit de son frere luy faisant manger deux enfans en guise de viande. 1006
 Atys sollicité d'amour par Rhee, & ne luy voulant condescendre, l'a fait enrager 1012

I N D I C E.

1012. fut l'un des Prestres de Rhee.
ibid. le pin consacré à elle, & pour-
quoy. 1013. ses diuers noms. 1014.
deuotion des Romains enuers elle.

1015

auantures de Danaé & de Persee. 858
Augé espousée par Hercule. 715
Augias si riche en bestes à cornes qu'il
pouuoit establer dedans sa vacherie
iusques à trois mille omailles. 728. re-
fusé de payer le salaire promis à Her-
cule pour auoir curé son estable qui
n'auoit iamais esté nettoyé. ibid.
auentures d'Helene & Pâris. 679
auenture estrange d'Oedipe, 1061
aui diuers sur la natiuité de Memnon.
565. & sur sa mort. 566
aui diuers sur la mort de Pelias. 590. 591
aui diuers touchant les enfans de Iason
& de Medee. 593
aui diuers touchant la fuite de Phrixé,
& sa toison. 617
aui diuers touchant la fable des Titans.
660.
aui diuers sur le Minotaure & Labyrin-
the de Candie. 768
aui & prudence d'Vlysse contre les
charmes des Serenes. 797
aui d'Horace touchât les Serenes. 800
Aurore; & sa genealogie. 561. ses a-
mours avec Cephale. 562
autels bastis par Medee, tesmoignage de
ses espousailles. 588
autel sur lequel les Dieux firent leur
premier sermēt logé parmi les estoil-
les. 657

B

B Acchâtes chassées de Corinthe. 683
Bacchantes deschirent Orphee, &
pourquoy. 805
balaine suscitée par Neptun sur les ter-
res de Cephee Roy d'Aegypte. 930
bataille des Geants pourquoy ainsi di-
cte. 703
beauté d'Helene. 674
Belides, ou Danaïdes en nombre de cin-

quante, filles de Danaus. 1057. pour-
quoy dictes Belides. ibid. toutes
meutrieres de leurs maris horsmis
Hypermnestre fille aisnée de Danaus.

1058

Belier cuit & raieuny par Medee. 589
Bellerophon; & ses parens. 1006. aupar-
auant appelé Hippon, ou Hippono-
me. ibid. pourquoy depuis nommé
Bellerophon. ibid. est prié d'amour
par Antee femme de Proete. 1006.
n'y veut accorder, & pource est accu-
sé enuers le Roy d'auoir attenté con-
tre la pudicité de la Roïne. ibid. est
enuoyé par le Roy vers Iobales son
gendre, chargé de lettres pour le faire
mourir. 1006. 1007. est fauorilé des
Dieux à cause de son innocēce. 1008
secouru par minerue Chalinitide plus
que par les autres Dieux. 1008. puny
de son orgueil. ibid. & 1009
bise, ou boree. 912. ses enfans. 912. 913
bouuier des enfers estouffé par Hercule.

711

Busiris & son train esgorgez par Hercu-
le. 706
brigade d'oracles renuersee à la venue
de nostre Seigneur. 627

C

C Acus à trois testes assommé par
Hercule. 707
Cadme & ses inuentions. 974
Calciope rauie par Hercule. 708
Calysto fille de Lycaon muée en ourse,
& pourquoy. 1036. engrossie par Iu-
piter transfiguré en la forme de Dian-
ne. ibid. cele tant qu'elle peut la tu-
meur de son ventre, neantmoins est
descouuerte, & chassée par Diane. ibi.
Calliope; & son etymologie. 813
Calydō ville au royaume d'Ætolie. 733
Candiots recompensez de leurs serui-
ces. 702
Cassiope femme de Cephee Roy d'Æ-
thiopie se vante d'estre plus belle que
les Nereides. 859

I N D I C E.

Cassiope femme de Cephee Roy d'Aethiopia si outrecuidée que de prouoquer Iunon, & cōtester avec elle touchant la beauté. 980. punie par Neptune, & comment. ibid.	chiens d'Actæon enragez peuuent auoir deschiré leur maistre. 684
Cassiope, & son outrecuidance. 890	Chimere monstre fort fameux entre les Poëtes. 1003. ses qualitez. ibid. eut trois testes, & vne triple forme de corps. 1004. 1005. pourquoy ainsi nommée. 1005. mise à mort par Bellerophon monté sur le Pegase. ibid. & 1008
Castor & Pollux, & leur origine. 898	Chimære montagne de Lycie vomissant du feu. 1004
Castor larron. 901	Chimarre, homme belliqueux chef d'une grosse flote de coursaies Lyciens. 1009. poursuiuy par Bellerophon, & attrappé. 1010
causés de la haine conceüe cōtre le Capitaine Taure. 767	cloche de Dodone. 600
cause de la deification de Glauque, absurde. 883	Clitemnestre occise par son fils avec son ruffien. 673
Centaures animaux monstrueux de double forme, humaine & cheualine. 737. engendrez d'Ixion d'une Nuée. ibid. defaits & chassez. 740. pourquoy furent estimez animaux à double forme, & fils de Nuee. 740. batus par Hercule. ibid.	Circé; & sa genealogie. 573. fort entédue en sorcelleries, poisons & charmes. ibid. chassée de son royaume se retire en Italie. ibid. ses chambrières. ibid. & 576. quelles drogues elle pratiquoit. 576. mue les compagnons d'Ulyssé en bestes. 577
Cephale mignon de l'Aurore. 558. cause de chaleur excessiue. ibid.	Circé que signifie. 577
Cephale desguisé esprouue la pudicité de sa femme Procris. 562. la tue insciemment. 563	Circé apprint à Ulyssé le moyen de se defaire des Serenes. 797
Cerberé tiré des enfers par Hercule. 71	Claudia Quintia Religieuse de Vesté, & preuue de sa chasteté. 1015
Cercion Arcadien tué par Thesee en la ville d'Eleusine. 763	Clio, & son etymologie. 810
chaire de liètiere se ployant & fermant reputée entre les plus rares ouurages de Dædale. 826	Cocale fait estat de pecher contre le droict des gens. 825
chansons anciennement vsitees aux festins. 818	commencement de la nauigation. 622. 623
chariot du Soleil, avec tout son attelage. 555. gouverné par Phaëthon. 555	compagnons de Diomedé muez enoiseaux. 744
charmes contre les femmes en geseine, & les bleffez. 689	conditions requises aux Vestales. 952
chât de l'arondelle & du rossignol, beau, mais dolent. 783	condition proposee par Atalante à ses poursuyuans. 756
chasse du Sanglier de Calydon. 735	conseil de mere malauisee, executé par son fils ieune de sens. 553
chef de Meduse fiché au bouclier de Minerve. 786	consideration physique sur les Geants. 665
chef de Meduse porté par Meduse, que signifie. 788	considerations physiques sur la fable de Typhon. 670
cheuaux & bestes venimeuses nees du sang de Meduse. 786	consideration de la natiuité d'Hercule. 724. 725
cheure celeste pourquoy placee entre les estoiles. 624. 625	

I N D I C E.

conte plaisant d'Hercule.	605	& enfans. 826. fut le premier qui	
contention des trois Deesses Junon,		rendit les statues accomplies de tous	
Pallas & Venus.	673	leurs membres.	ibid.
corne d'Amalthee, & ses proprietéz.		Dædale feste, pour quel suiet comman-	
731		dee.	826
corps naturels & passions humaines a-		Damastes dit Procrustes tué par The-	
dorees pour Dieux par les Anciens.		see.	763
985		Danaé mere de Persee fille d'Acrisé	
corps grands ont volontiers peu de sa-		Roy d'Argos. 857. ses auãtures avec	
gesse, & pourquoy.	989	Persee.	858
coustume des Anciens de mouler & fon-		Danaé enfermée dans vn coffre de bois	
dre leurs statues & images sãs mains,		avec son fils & ietee en la mer à la	
sans pieds, & sans yeux.	826	merci des ondes.	858
coustume ancienne des femmes de de-		debat & contention entre Apollon &	
meurer en viduité apres la mort de		Pan.	1052
leurs premiers maris.	860	defense du Sanglier de Calydon és iar-	
coustume des anciens de ne faire mour-		dins de Cesar.	736
rir personne avec lequel ils eussent		Deianire donnee en mariage à Hercu-	
banqueté.	1006. 1007	le.	706
Curetes ou Corybants quels ont esté,		Deianire femme d'Hercule, forcee par	
damons ou hommes. 1023. leur ety-		Nesse. 717. sa mort desesperée. 718	
mologie. 1024. occis par Iupiter,		Deleybe & Alebion desfaits par Her-	
1025. pourquoy les anciens appli-		cule.	701
quoyent la musique à leurs sacrifices.		descente de Thesee & Pirithe aux en-	
1026. leur diuision. 1026. pourquoy		fers.	774
ministres de Rhee.	ibid.	descente d'Orphee aux enfers pour la	
curiosité de dangereuse consequence.		recourance de sa femme.	805
685		description de l'Aconit ou Reagal.	711
Cyclopes pourquoy ainsi nômez. 1027.		description du Labyrinthe.	766
furent fils du Ciel & de la Terre. ibi.		description des Serenes monstres ma-	
furent au nombre de cent. ibid. pour-		rins.	797
quoy estimez forgerons. 1031. pour-		description des Halcyons.	933
quoy occis par Apollon.	1034	destinee de Troye és cheuaux de Rhe-	
Cygne defait par Hercule.	708	se.	820
Cygne fils de diuers parents, & mué en		desseing des anciens en la composition	
oyseau. 743. 745. raison de meta-		de la fable des Gorgones.	792
morphose.	747	Deucalion fils de Promethee. 938. sa	
		femme & enfans. 939. seul avec sa	
		femme sauué du deluge.	ibid.
		deuotion des Romains enuers Rhee.	
		1015	

D

D ædale, & ses parents. 824. ses in-		Dieu surnommé diuersement selon ses	
uentions, & auentures. ibid.		diuers effects par les anciens.	866
s'enfuit d'Athenes, & pourquoy. ibid.		Dieux fugitifs en Aegypte par la surue-	
confiné avec son fils Icare dedans le		nue de Typhon.	663
labyrinthe en prison perpetuelle. 825		difference entre Thetis & Tethys.	873
se sauue. ibid. poursuuiui par Minos.		dignité des anciens Poëtes.	817
ibid. prisonnier resoult d'essayer sa		Diomedé tué par Daune, & pourquoy,	
fuite à trauers l'air. ibid. ses femmes			

I N D I C E.

744. les compagnons muez en oiseaux. 744	estat d'Athenes troublé par les mencees & pratiques de Menesthee. 775
Dioscures, & leurs exploits. 899. leurs inuentions. 901. leurs enfans. ibid.	estudes des Religieux Thebains quels estoient. 568
leurs vertus. 902. paroissans ensemble, bon presage. 902. leurs sacrifices. 903. leur apparitiõ que designe. 906. pourquoy deifiez. ibid.	etymologie du nom des Serenes. 798
Discorde n'estât inuitée aux nopces de Thetis iouë vn tour de son mestier. 871	etymologies du nom de Muse, 816
discours plaisans des enfans de Semnon. 707	Europe; & sa genealogie. 469. son rauissement par Iupiter. ibidem, obtient de Iupiter que la tierce partie du monde porteroit son nom. 974. ses bornes. ibidem, sa situation & reputation. 975
discours de la veuë, comment elle se fait. 957	Euryte & Creare tuez par Hercule. 710
discours des Serenes & autres monstres marins. 797	Euterpe inuentrice des flustes & autres tels instrumens. 811
diuinité generalement auouïe des anciens. 865	exemple singulier de la vangeance diuine contre les incestueux & lascifs. 779
dragon gardien des pommes d'or, que signifie. 754	exemple singulier pour les Princes genereux, à celle fin de craindre les appasts & allechemens des plaisirs charnels. 1044. 1045
E	explication de la pierre de Sisyphc. 647
E ffects de la magie. 586	explication de la fable d'Hercule. 705
effects de luxure. 783	explication des Serenes, propre pour l'instruction des grands. 801
effects du chant des Serenes. 795	explication historique de Iupiter. 1074
effects du planete de Mercure. 822	physique. 1075. morale. ibid.
Emathion tué par Hercule. 706	explication historique de Saturne. 1076. physique. ibid. morale. 1077
encens & senteurs pourquoy bruslez en l'honneur de Veste. 953	explicatiõ naturelle du Ciel. 1077. morale de Iunon. 1078. physique de Hebé. ibid. morale. ibid. physique de Vulcain. 1079. morale. ibid. physique de Mars. 1079. morale. 1080. physique de Neptun. 1080. morale. ibid. physique de Pluton. 1081. morale. ibid. morale de Plute & des riuieres infernales. 1081. 1082. physique de Cerbere. 1083. morale. ibid.
enfans issus du mariage d'Hyperion & de Rhec. 658. noyez par leur oncle, & le pere estranglé. ibid. conuertis es deux lumieres du ciel. ibid.	explication des Parques. 1083. des Iuges infernaux. 1084. des Eumenides. ibid.
engeance des Muses. 809	du Tartare & du Somme. 1085
enseignes laissées à Acthre par Aegee pour recognoistre le fils qui naistroit d'eux. 761	d'Hecate. ibid.
Erato; & son etymologie. 812	de Proserpine & de la Lune. 1086
Erichthon fils de Vulcain & de Pallas. 1040. pourquoy ainsi nommé. ibid. comment esleué. ibid. installé Roy d'Athenes. ibid. explication de la fable d'iceluy. 1041	de Diane. 1087
Erythre fille de Persee. 860	des champs Elysiens. ibid.
esprit effrayé s' imagine maint phantome, que puis apres il croit comme chose aduenue. 906	de la

I N D I C E.

de la riviere de Lethé.	1087	des Centaures.	1108
des Dieux Penates.	ibid.	des Harpies.	ibid.
du Genie.	1089	exposition ethique d'icelles.	ibid.
de Pallas,	ibid.	des Hesperides.	1109
de Promethee.	1090	d'Atalante.	ibid.
d'Atlas & d'Endimion.	ibid.	de Thesee.	ibid.
de la Fortune.	ibid.	de Meduse.	1110
d'Apollon.	1091	des Gorgones. <i>ibid.</i> physique.	1121
d'Aesculape.	ibid.	des Serenes.	1111
de Chiron.	1092	d'Orphee.	1112
de Venus.	ibid.	des Muses.	ibid.
de Cupidon.	ibid.	de Dedale.	ibid.
des Graces.	1093	de Pelope.	1113
des Heures.	ibid.	de Persee.	ibid.
de Mercure.	ibid.	de l'Ocean.	ibid.
de Pan.	1094	de Triton.	1114
des Silenes.	<i>ibid.</i> & 1095	d'Ino & Palæmon.	ibid.
des Faunes.	1095	de Neree.	ibid.
des Nymphes.	ibid.	de Protee.	1115
de Bacchus.	1096	de Castor & Pollux.	1115
de Ceres.	<i>ibid.</i> & 1097	d'Aeole.	1116
de Priape.	1097	de Scylle & Charibde.	ibid.
d'Adonis.	ibid.	d'Orion.	<i>ibid.</i> & 1117
du Soleil.	1091	d'Arion.	ibid.
d'Aristæe.	ibid.	d'Amphion.	1118
de Phaëthon.	1098. & 1099	des Halcyons.	ibid.
de l'Aurore.	1099	de Deucalion.	ibid.
de Tithon.	ibid.	d'Io ou Isis.	1119
de Pasiphaë.	ibid.	de Veste.	1120
de Circe.	1100	d'Iris.	ibid.
de Medee.	1101	d'Alphee.	ibid.
de Iason.	ibid.	d'Inache.	1121
de Phryxe.	1102	d'Europe.	ibid.
du navire d'Argo, & de la Cheure celeste.	1102	de Penelope.	ibid.
de Niobé.	ibid.	d'Andromede.	ibid.
d'Ixion.	1103	d'Ulysse.	1122
de Sisyphus.	1104	d'Oreste.	ibid.
de Tantale.	ibid.	de la Chimære.	1122. 1123
de Titye.	ibid.	de Bellerophon.	1123
des Titans.	ibid.	de Rhee.	1124
des Geants.	1105	de Latone.	ibid.
de Tiphon.	ibid.	des Curetes & Corybants.	1125
de Paris.	1106	des Cyclopes.	ibid.
d'Actæon.	ibid.	de Lycaon.	1126
d'Hercule.	1107	de Ganymede.	ibid.
d'Archeleois.	ibid.	de Harmonie & Cadme.	ibid.
du Sanglier de Calydon.	ibid.	de Midas.	1127
		de Narcisse.	1127
		des	

I N D I C E.

Cetò, que signifient. 791. pourquoy n'auoyent qu'un œil en commun. *ibid.*

grotte descouuerte par Dædale, & la vertu d'icelle. 827

guerre de Thesee contre les Amazones. 772

H

HAine perpetuelle de Iunon contre les illus des concubines de Iupiter, & leurs alliez. 616

haine de Iunon contre Latone. 1021

haine de Iunon contre Athamas Roy de Thebes. 878

Halcyon femme de Seyx. 933. sa genealogie. *ibid.* transmuée en oiseau de son nom. *ibid.*

Halcyons & leur description. 933. leur industrie admirable. 934

Harmonie & ses parés incertains. 1048.

dônée en mariage par Iupiter à Cadme Roy de Thebes. 1048. presens faits par les Dieux à Cadme. *ibid.*

pourquoy dicte fille de Mars & de Venus. 1050. Cadme Roy de Thebes, & ses faits heroïques. 1048. 1049

1050. est contrainct d'estre vn an au seruice de Mars, qui en valoit huit des nostres. 1049

Harpies, & leur genealogie. 748. mises en fuite par les Boreades. 750

Helene rauie par Thesee. 773

Helene recourée par ses freres. 900

Helion abhorre la mort d'Orphee. 807

Hercule; & son annoblissement. 687. sa genealogie. 688. ses maistres. 690.

son premier chef d'œuvre. 891. de pucelle cinquante filles en vne nuit. 692.

appelé Alcide premier que Hercule. 693. tue le lion Nemeen par le commandement d'Eurysthee. 693.

ses labours signalez. 693. *in-fines à la page* 710. apres auoir pacifié tout l'Estat d'Hespagne vient en France. 709.

ses sacrifices. *ibid.* ses femmes, & ses enfans. 714. ses inuen-

Mythol. 2. volume.

tions. 720. sa voracité. *ibid.* ses furnos.

722. consideration de sanatiuité. 724

Hercule, & autres heros remarquez pour leur singuliere vertu & bonté

pourquoy feints par les Poëtes calamiteux. 978

herbe engendree des larmes d'Helene. 678

Hesperides, leur race & noms. 752. rauies par Busiris. 753

Hiperborees quels peuples sont. 1020. situation de leur pays. *ibid.* leur maniere de viure, & comme ils meurent

alaigrement. *ibid.*

histoire prodigieuse de Medee. 588

histoire des Geryons. 702

hommes peu capables de iuger des choses diuines, 468. 469

Hercule se iette dans la gueule de la baleine, & pourquoy. 876

hommes marins veus en Hespagne en Pologne, en Nort, & à Spalate. 799

huppe oiseau sale. 783

I

IAson, son origine, & sa race. 598. sauue de la cruauté de Pelias. 599.

cause de ses auentures. *ibid.* raison de son voyage de Colchide. 668. 613.

ses parents. 609. sa mort. 610. deifié. 611.

sciences apprises par luy en l'eschole de Chiron. 613

Icare, & sa temerité. 825

Inache, & sa genealogie. 965. pourquoy sterile en eaux. 966

inconstance des amis de ce monde. 787

indignation d'Apollon pour la mort de son fils. 557

indulgence trop grande du Soleil pere de Phaëthon. 552

ineptie de Zezes. 790

ingratitude & perfidie de Pâris desbauchant Helene & Menelas. 676

inhumanité d'Atreus. 672

iniustice fondement de tous maux, & de toutes pauuretez. 851

iniure faicte à Pelops par son pere Tantalus. **

I N D I C E.

tale.	856	de la fable d'Inon & Palæmon.	883
Inon & Palæmon nommez entre les Dieux marins. 878. leur genealogie. ibid. Inon femme d'Athamas Roy de Thebes. 878. sa peruersité enuers les enfans d'Athamas & de Nephelé. 878.879		intention des anciens en la fable de Mōmus.	1069
Inon & Melicerte faits Dieux marins par les prieres de Venus. 880	880	institution du Panathenæe par Thesee. 771	
Iole fille d'Euryte Roy d'Ochalie enleuee par Hercule. 717	717	inuenteurs diuers de la poësie & musique.	816
Ion ou Isis par la ialousie de Iunon transformee en vache. 943. femme impudique. ibid. muée en genice, & donnée à Iunon, & par Iunon donnée à Argus. 944. ses auentures. 945. restablie en forme humaine. 946	946	inuentions de Pelafge.	626
Ion deifée en Aegypte. 946. son effigie. 947	947	inuentions d'Hercule.	720
Iphimedee que c'est. 665	665	inuentions des Dioscures.	901
ire profitable à l'homme, mais moderee. 911	911	Iris, & sa genealogie. 954. sa charge. ibid & 955. assiste aux femmes en leur mort, & Mercure aux hommes. 955 pourquoy est dictè messagere de Iunon. 9, 6. raison de la charge à elle attribuée pour deliurer les femmes de leurs langueurs estans à l'article de la mort. 959	959
incōtinence blasmee par la fable de Meduse. 787	787	Isis espouse d'Apis Roy d'Aegypte. 948. pourquoy reuerée par les Aegyptiens. ibid.	948
imposture signalee d'Vlysse. 988	988	issue des luxurieux à l'exemple de Thesee. 778	778
Imagers & Statuaires braues & excellents sortis de la boutique de Dædale. 827	827	Iunon plaisamment deceuë fait son appointment avec Iupiter. 826	826
imprecations de Bellerophon à l'encontre de Iobates Roy de Lycie. 1007	1007	Iunon pourquoy nommée sœur de Iupiter. 866	866
imprudence du pilote de Thesee, cause de la mort du Roy Aegee. 770	770	Iunon fait insenser Athamas Roy de Thebes, & pourquoy. 878	878
instruction aux Princes. 896	896	Iupiter prisonnier & estropié par Typhon, recours par Mercure. 668	668
intention des anciens en la fable de Circé. 582	582	Iupiter Hercien quel estoit. 858	858
intention des anciens en la fiction de la fable de Sisyphé. 647	647	Iupiter conuerti en goutte d'or, & Diane engrossie par luy dedans le cabinet fait d'airin, que signifie. 863	863
intention des anciens en la composition de leurs fables. 635	635	Iupiter pourquoy nommé Dieu par les Anciens. 866	866
intention des anciens en la fabrique de la fable des Titans. 660	660	Ixion, & ses parents. 639. deueint entragé pour l'enormité du crime qu'il commist à l'endroit du pere de sa femme. ibid. si presomptueux que de s'arraquer à Iunon. 640. précipité du ciel aux enfers par Iupiter. ibid.	639
intention des anciens en la fable de Paris. 681	681	exemple aux hōmes à ne rendre mal pour bien. ibid. sa lubricité. 642. ses enians qu'il eut de Nephelé. ibid.	642
intention des Poëtes autheurs des Metamorphoses. 746	746		
intention de ceux qui ont controuuè les fables, quelle a esté. 863	863		
intention des anciens en la composition			Laby

- L** Aabyrinthe, geole des Atheniens en-
uoyez pour tribut. 765. descriptiõ
d'iceluy. 766
- Lacin rauageant les frontieres d'Italie
mis à mort par Hercule. 708
- Lamie concubine de Iupiter. 789. cruel-
lement punie par Iunon. ibid.
- lance d'Achille fatale. 104
- Lapithes famille noble. 739
- Latone fille de Cœe, & de Phœbé.
1020. haye de Iunon. ibid. lieu de sa
natiuité. ibid. engrossie par Iupiter, &
haye de Iunon. ibid. enfante à l'om-
bre d'un palmier & d'un oliuier, & se
de liure de Diane & Apollon. 1021
- Lée Crommyenne desfaiete par The-
see. 763
- liberalité recommandée par les anciens.
624
- ligues des Argenauchers. 590
- Line tué par Hercule son disciple. 691
- liste des excellents Imagiers & Statuai-
res qui ont presque en mesme temps
excellé tant en peinture, taille, fonte
que sculpture ou graueur. 827. *insuf-
ques à la page.* 850
- loyer de la vertu, quel il est. 686
- luxure, & les effects d'icelle. 783
- Lycaon fils de Pelasge transmüé en
loup, & pourquoy. 1034. 1035. sa
fille Calysto muee en ourse, & pour-
quoy. 1036
- Lyciens, Amazones & Solymoïs vain-
cus par Bellerophon. 1008
- Lychas müé en rocher ayant forme hu-
maine. 718
- Lygis tué par Hercule. 700
- Lyncee fut le premier qui trouua les
metaux d'or, d'argent, & de fer. 905.
auoit la veüe treilubtile, tellement
qu'il voyoit ce qui estoit sous terre.
905
- Lyncee sauüé par sa femme Hyperme-
stre. 1058
- lyre d'Orphee placee entre les estoiles.
806
- M** Agnanimité d'Alceftis se rendant
de son bon gré à celuy qui la
poursuiuoit. 714
- marque de la monnoye de Thesee. 771
- Mars & Venus se vangent contre Dio-
mede. 743
- Mars corriual d'adonis cause de sa mort.
820
- Marfyas iouieur d'instrumens. 636. ses
parens. ibid. son outrecuidance. ibid.
plaidoyé entre luy & Apollon. ibid.
vaincu, & escorché par Apollon. 637
- Medee; & sa genealogie. 582. 583.
meschancetez cõmises par elle. 583.
grande magicienne. 584. son on-
guent qu'elle composoit. 586. es-
pousee par Iason. 587. son histoire
prodigieuse. 588. ses enfans lapidez
par les Corinthiens. 593. congediee
par Iason. 593. r'appelée pour regner
à Corinthe. 594. adoree par ses suiets.
597. amourachée de Iason. 606
- Meduse & sa genealogie. 784. ses che-
uoux muez en serpens. ibid. suiuet de
son aventure. 785. defie Pallas en
beauté. 785. cheuoux & bestes nees
de son sang. 786. son chef fiché au
bouclier de Minerue. ibid.
- Megare donnée en mariage, à Hercule.
693
- Meleager fils d'Althee meurt d'un feu
continuel qui luy cõsuma les entrail-
les. 759
- Meleagrides sœurs de Meleager trans-
müées en oiseaux, & pourquoy. 976
- Melicerte estant cheute de la roche de
Moluris, est recueilli par vn Dau-
phin. 880
- Melpomene, & son etymologie. 812
- Memnon; & sa genealogie. 565. diuers
auis sur sa natiuité. 565
- Mer rouge abusiuement ainsi appellée.
860
- Mer mediterrancee non de tout tẽps. 908
- Mercure assiste aux hommes en leur
mort. 955

I N D I C E.

Meschanceté notable d'une belle mere.	primez par les Serenes.	801
614	moyen de la cōqueste de la toison d'or.	
metamorphose de Cycne Roy de Genes.	620	
557	moyens & vertus requises à vn nouveau	
metamorphose des Sœurs de Phaëton.	Conquerant.	909
557. raison de cette metamorphose.	moyen des Lyciènes pour appaiser Bel-	
560	lerophon.	1010
metamorphose de Phalanx & d'Arachné.	murmure des Atheniens contre Ægee	
669	leur Roy.	766
metamorphose de Cadme & de sa femme.	Muses filles de Iupiter & de Mnemosyne.	
974	809. lieu de leur naissance & de	
Midas pourquoy perdit ses oreilles.	leur demeurence. 710. leur nombre.	
469	ibid. leurs surnoms.	814
Midas Roy de Lydie; & sa genealogie.	Muses presidentes sur toutes solemnitez	
1051. sa courtoisie enuers Silene ser-	publiques. 816. leur office. 817. non	
uiteur de Bacchus. ibid. & pource	du tout continentes. 819. ames des	
recompensé par Bacchus. ibid. son	Sphæres celestes.	821
avarice & grossier iugement. 1051.	musiciens anciens, & leur modestie. 819	
1052. ses oreilles muez en oreilles	musique, & ses merueilleux effects.	
d'asne. ibid.	1022	
Minerue mocquee de Iunon & Venus	musique tenue pour science diuine par	
en vn banquet des Dieux. 837. de	Pythagoras.	823
despit iette ses flustes, & maudit avec	Mycene pourquoy ainsi appelée.	860
execration celuy qui les releuroit	Mythologie de Phaëton.	558
pour s'en seruir. 637	Mythologie de l'Aurore.	564
Minos pere de Glauque contrainct Po-	Mythologie de Memnon.	569
lyide d'apprendre la science de deui-	Mythologie historique de Tithon.	570
ner à son fils. 886	Mythologie historique, physique & mo-	
Minotaure my-homme, & my Taureau	rale de Pasiphaé.	571. 572
né de l'accouplage d'un Taureau &	Mythologie morale de Circe.	577
de Pasiphaé. 571	Mythologie physique de Medee.	594.
Minotaure occis par Thesee à l'aide de	morale.	596
Ariadne. 766	Mythologie de Iason accommodée à	
miracle de la statue de Memnon. 568	l'alchymie.	611
Moly racine bonne contre les enchante-	Mythologie historique de Phrix &	
ments. 577	Hellé.	918
Mome fils du Soleil & de la Nuiet grad	Mythologie morale de Niobé.	632
contreroolleur des actiōs des Dieux	Mythologie morale de Sisyphus.	646. &
& des hommes. 1068. pourquoy	historique.	648
ainsi nommé. ibid. pourquoy est dit	Mythologie historique de Titye.	655.
fils du Sommeil & de la Nuiet. ibid.	morale. ibid. & physique excellem-	
moralité de la fable de Iason. 613	ment allegorisee. ibid. & 656	
mort ordinaire & digne de femme dis-	Mythologie historique & physique de	
solue. 679	la fable des Titans.	658. 659
mort desesperee de Dejanire. 718	Mythologie physique de la fable de Pâ-	
mouton d'or immolé à Iupiter Phry-	ris. 678. 679. morale.	680
xien. 615	Mythologie des Centaures.	741
mort piteuse de Thesee. 776. 777	Mythologie morale d'Ixion.	642
mouuemens & passions de l'esprit ex-	Mytho	

I N D I C E.

Mythologie physique & morale de la fable des Harpyes.	751	Mythologie historique d'Europe.	972.
Mythologie des Geants.	664	morale.	ibid.
Mythologie de la fable de Typhon.	671	Mythologie morale d'Andromede.	981
Mythologie & exposition des noms de Hercule.	724	Mythologie morale d'Ulyffe.	1003
Mythologie physique de la fable d'Hercule.	729	Mythologie d'Oreste.	1002
Mythologie d'Achelous.	732	Mythologie de Bellerophon.	1009
Mythologie du Sanglier de Calydon.	736	Mythologie physique de Rhee.	1016
Mythologie morale de la fable de Cygne.	746	Mythologie historique des Cyclopes.	1032. physique. ibid. & 1033
Mythologie historique de la fable des Hesperides.	653. morale. 754	Mythologie morale de Lycaon.	1037
Mythologie historique & morale de la fable de Theree.	782.783	Mythologie de la fable d'Harmonie & de Cadme.	1050
Mythologie historique de la fable de Meduse.	786. morale. 787	Mythologie morale de Midas.	1054
Mythologie morale de la fable des Gorgones.	791	Mythologie morale de Sphinx.	1063
Mythologie morale des Serenes.	800		
Mythologie des Muses.	821	N	
Mythologie de Dædale historique.	850. morale. 851	N Aphthe, & ses proprietéz.	592. sa source. 593
Mythologie morale de Pelops.	856	Narcisse trāsformé en fleur de son nom.	1055. aimé des Nymphes. ibid. amoureux de soy-mesme. 1056
Mythologie de Persee.	862	narratiō historique de la fable de Phaëthon.	560
Mythologie physique de l'Ocean.	869	nauire d'Argò par qui bastie, & pourquoy ainsi appellée.	622.623. pourquoy placee entre les estoilles. 623. 624
Mythologie morale & historique d'Orphee.	807	Neptun, pourquoy fit tarir les riuieres qui l'auoyent condanné,	469
Mythologie de Triton.	876	Neptun pourquoy nommé Dieu par les Anciens.	866
Mythologie de Neree.	890	Nemesis fille de la Nuiet & de l'Ocean pourquoy introduite par les anciens.	1065. etymologie de son nom. 1067
Mythologie d'Æole.	910	Neree fils de l'Ocean & de Thetys.	888
Mythologie historique de Boree.	913	prins pour l'eau marine.	88
Mythologie morale de Scylle & Charibdis.	919	Nereides, & leur genealogie.	888
Mythologie physique d'Orion.	923. morale. 924	Nesse voulant forcer Deianire tué par Hercule.	717
Mythologie des Halcyons.	935. morale. ibid.	Niobé; & son origine.	628. ses maris & enfans. 629. tuez par Apollon & Diane. 630
Mythologie d'Asope.	937	nombre des Poëtes inspirez par neuf Muses.	810
Mythologie de Deucalion.	942	nombre des Muses.	810
Mythologie historique d'Ion.	947. morale. ibid. physique ibid. morale. 949	nombre quaternaire, & l'excellence d'iceluy selon les Pythagoriens.	810
Mythologie de Veste.	952		
Mythologie d'Iris.	956		
Mythologie d'Alphee.	964		
Mythologie d'Inache.	967		

- noms des Muses. 810. 811. 812. 813. 814
 nopces de Pirithé troubles par l'insolence des Centaures. 739
 Numa Pompilius accomplist les ceremonies du seruice de Veste instituees par ses deuancies. 951
 Nyctimene incestueuse conuertie en Cheuesche. 625
 Nymphes nourrices de Bacchus r'aieunies par Medee. 610
- O
- O**cean pere de l'Vniuers; & sa genealogie. 867. ses femmes & enfans. 868. teste de Taureau pourquoy luy est attribuée. 870. pourquoy dict amy de Promethee. *ibid.*
 Tethys fut sa femme. *ibid.*
 Oedipe & son estrange aenture. 1061. fait mourir Sphinx. 1062
 Oenee Roy d'Ætolie. 733. frauda Diane de ses premices ordinaires. *ibid.*
 laquelle suscita vn Sâglier d'vne prodigieuse grandeur & fierté, & l'enuoya degaster le pays aupres de Calydon. *ibid.*
 office des Muses. 817
 Omphale fille du Roy de Lydie amoureuse d'Hercule. 715. 716
 opinions diuerses touchant la fable de Phaëthon. 559
 opinions diuerses du lieu de la desfaiçte des Geants. 663
 opinion des Poëtes anciens touchant l'Ocean. 867
 opinions diuerses touchât Prothee. 897
 opinion saine des anciens touchant le depart des hommes. 959
 opinion des anciens touchant l'enfer. 986
 opinions diuerses de l'estre & nature des Curetes & Corybants. 1023
 opinions diuerses du rapt de Ganymedes. 1046
 opiniõs diuerses touchant Midas. 1053
 Oracle de Dodone par qui institué. 626
- Oracle auquel deux Colombes rendoyent les responses. 627
 oracle de Pasiphaé. 573
 oracle predisant à Acrise qu'il n'auroit aucun fils masse. 757
 Oreste; & sa genealogie. 996. apres plusieurs meurtres & parricides est mis en iustice & neantmoins absouls. 999. faisi de rage. *ibid.*
 orgueil & outrecuidance, precursseurs de ruine totale. 632
 orgueil, premier monstre à combattre aux ieunes gens bien-nez. 726
 orgueil insupportable en vn pauvre enrichi. 739
 orgueil & temerité blasmez par la fable de Meduse. 787
 orgueil de Cassiope mere d'Andromede puni par Neptun. 980
 origine des pestes venimeuses. 669
 Orithye rauie par Boree. 912
 Orion; & sa genealogie. 920. sa generation plaisante. *ibid.* grand veneur. 921. sa lasciueté. *ibid.* aimé de Diane & de l'Aurore. 924. imprudemment occis par l'Aurore. *ibid.* colloqué entre les estoiles. *ibid.* son arrogance. *ibid.* son aueuglement, que signifie. 923. tué par Diane. 924. & par vn Scorpion. *ibid.*
 Orphee fils d'Apollon & de Calliope. 802. autres disent d'Oeagre & de Polymme. 803. sa perfection en l'art de musique. *ibid.* premier autheur d'Astrologie entre les Grecs. 804. ses inuentions, & ses œuures. *ibid.* sa descente aux enfers par la recourçace de sa femme. 805. deschiré par les Bacchantes *ibid.* recueilli par les Muses. *ibi.* auis diuers sur sa mort. 806. apres la mort d'Euridice mesprisa l'amour de toutes les femmes. 806. à l'occasiõ dequoy les femmes d'vn cõmun accord se ruent furieusement sur luy, & le deschirent en quartiers. 806
 os de Thesee miraculeusement recouurez. 777
 os de Pelops fatal. 855
 Osiris

I N D I C E.

Osiris & Dionyse ne font qu'un. 702
 outrecuidance de Cassiope. 890
 oyseaux nez du bucher de Memnon.
 566

P

PAlæmon rangé parmy les Dieux
 marins. 881. est gardien & sau-
 veur des nauires. 881
 Palais du Soleil. 553
 Panathenæe feste instituee par Thesee.
 771
 Pandion vsurpateur d'Athenes. 1038.
 bon personnage, mais peu heureux.
 ibid. ses enfans. 1039
 Pandions plusieurs. 1039
 Paradis des anciens. 986
 Pâris pour la temerité de son iugement,
 cause de la destruction de sa patrie &
 du royaume de son pere. 469
 Pâris fils de Priam & d'Hercule. 672.
 iuge de la contention qui suruint en-
 tre Iunon, Pallas & Venus. ibid. ses
 auantures. ibid. sa bonne reputation
 en son ieune aage. 673. prisonnier de
 Protee. 678. sa mort. 679
 Pasiphaé s'amourache desesperement
 d'un grand Taureau. 571
 Pasiphaé; & sa genealogie. 571. ses en-
 fans. 572
 peau de Belier pourquoy surnommée
 d'or. 620
 Pegase né de Neptun & de Meduse pour-
 quoy donné par les Dieux à Belleroph-
 phon. 1008. pris pour un brigantin.
 1009
 peinture nourrice de toutes bonnes
 sciences. 827
 Pelias tué par ses propres filles. 713
 Pelias boüilli, mais non r'animé. 589
 Pelops r'animé avec vne espaule d'y-
 uoie. 648
 Pelops, & sa genealogie. 852. vaincu
 d'Oenomas. 853. ses femmes & en-
 fans. 855. son os fatal. ibid.
 Pelops r'animé avec vne espaule d'y-
 uoie au lieu de celle que Ceres auoit
 mangée, que signifie. 856

Penelopes oyseaux, sont ceux que nous
 appellons aujourdhuy poules d'In-
 de. 976
 Penelopé, & sa genealogie. 975. son
 auenture. ibi. nourrie par des oyseaux
 nommez Meleagrides. 976. espoufée
 par Penelopé. 976. ses comportemés
 loüables en l'absence de son mary
 Vlysses durant vingt ans. 977
 Periclymen tué par Hercule en forme
 de mousche. 896
 Periphete voleur defait par Thesee. 763
 Persee suscité par la destruction de Me-
 duse. 784
 Persee, & sa genealogie. 857
 Persee enuoyé vers les Gorgones par
 Polydeste pour luy apporter la teste
 de Meduse. 859. surpréd d'abord les
 sœurs de Meduse. ibid. au moyen de
 quoy il tue Meduse & apporte la te-
 ste d'icelle à Polydeste. ibid. tue
 Acrise son ayeul. 860
 Perspicacité de veuë pourquoy attribué
 à Lyncee. 905
 Peruersité de marastre. 878. 879
 peuples inhumains appelez par les Poë-
 tes fils de Neptun. 1001
 Phaëthon, & sa genealogie. 552. son ar-
 riuée vers le Soleil son pere. 554. sa
 requeste trop inconsiderée & surpas-
 sant les forces humaines. 554. accor-
 dée. 555. sa temerité au gouuernemēt
 du chariot du Soleil cause que le
 Ciel, la Terre, la Mer, & les enfers sōt
 en partie cōsumez par feu. 555. 556.
 son Epitaphe. 557. pourquoy est dict
 auoir esté precipité dans le Pau. 559
 phaisan porté en Grece. 610
 Philoné fille d'un seigneur d'Arcadie
 depucelee par Hercule. 715
 Phinee deliurée par les Boreades. 609.
 occis par Hercule. 604
 Phinee Prophete condamné à faim per-
 petuelle par Iupiter, & pourquoy. 750
 Phorcys Roy de Cyrene fait vne statue
 d'or à Minerue. 861. meurt deuant
 que la pouuoir consacrer. ibid. laisse
 trois filles heritieres de son Estat. ibi.
 Phorcys

I N D I C E.

- Phorcys fils de Neptun ou de la Terre. 891
- Phrixie, & sa genealogie. 614. sa femme & enfans. 616
- places nommées des noms des Serenes. 795
- places consacrées aux Muses. 820
- plaidoyé entre Vlyffe & Ajax pour les armes d'Achille. 989
- plaisir le mieux employé, quel il est. 685
- planette de Mercure, & ses effects. 822
- Plataëns celebroyent de sept ans en sept ans vne feste qu'ils appelloyent Feste de Dædale, & pourquoy. 826. 827
- pluralité de Dieux pourquoy introduite par les Anciens. 866
- Pluton pourquoy nommé Dieu par les Anciens. 866
- pratique des anciens Capitaines. 701
- preceptes & enseignemens philosophiques iadis enseignez par fables. 1070
- premières pourquoy dédiées à Veste. 950. 951
- presens faits à Thetis par les Dieux. 872
- preuve que Thesee fut extrait de Neptune. 770
- preuve de la chasteté de Claudia Quinta religieuse de Veste. 1015
- Princes du sang Theffalien massacrez par Pelias oncle de Iason sous vn faux bruit. 588
- Procris insciemment tuée par Cephale son mari. 563
- Progné fille de Pandion femme de Tereë. 779. sa dissimulation pour vanger l'iniure faite à sa sœur. 780. postpose l'amour de son fils à l'iniure faite à sa sœur par Tereë son mary. 781. tue Itys son fils. *ibid.* le fait manger à Tereë son pere. *ibid.* est transformée en Arondelle pour fuir la fureur de son mary. 782. dont s'ensuiuent quatre Metamorphoses. *ibid.*
- propriété de la poésie. 747
- Protee, & sa genealogie. 892. ses enfans. 893. son chariot attelé de veaux marins. 894. ses amours. 894. appelé des Latins Verrumne. *ibid.* comœdien excellent. 896. patron de l'homme sage. 897
- proverbe ancien pour denoter vne grande affluence de richesses. 857
- Prudence & valeur donnent aisement victoire sur l'ennemy. 664
- Poètes anciens quels estoyent. 808. & leurs loüanges. *ibid.*
- Poètes en nombre de neuf inspirez par neuf Muses. 814
- Polydece s'amourache de Danaë. 858, & pour en iouir seurement despesche Persee vers les Gorgones pour luy apporter la teste de Meduse. 859. transformé en pierre. *ibid.*
- Polydece enfermé dans vne châtre avec Glauque à celle fin de le resusciter. 886. resuscite Glauque par le moyen d'une herbe. *ibid.*
- Polymnie pourquoy ainsi nommée. 813
- Polypheme le plus robuste, & de plus grand taille que tous les autres Geãs. 1027. prince des Cyclopes. 1029. luxurieux, gourmand & yurongne. *ibid.* impie & arrogant. 1030. aveuglé par Vlyffe. 1031
- Polypemon, autrement Siñnis, ou Pityocampés desfait par Thesee. 763
- Polyxene sacrifiée aux ombres d'Achille. 679
- poïmes Hesperides, & leur signification. 718. données à Hercule par les Nymphes. 728. 729
- pomme d'or ietée parmy toute la Cour celeste. 871
- pomme de Discorde recueillie par Mercure. 673
- poïmes d'or baillées à Hippomene par Venus. 757. par le moyen desquelles il demeure vainqueur de sa maïtresse. 758. mais ingrat est châtié. *ibid.*
- poïssons marins de chaque sexe approchant de forme humaine. 799
- Purgatoire des anciens. 986
- Pygmæes desfaits par Hercule. 706
- Pyrech

I N D I C E.

Pyrechme, Albion & Borgion tuez par Hercule.	708	riuieres accomparagees aux Taureaux par les Poëtes.	731
Q		ruse de Satan pour retenir les simples en superstition.	626.627
Q uestiõ si le bon air & salubre rap- porte plus de profit aux cõtrées, qu'vne bonne quantité d'eaux. 468. la solution d'icelle.	ibid.	ruse des Serenes pour attapper les pas- sants.	796
Q		S	
Querelle de Iunon avec Neptun, que veut dire; & la resolution d'icelle.	967	S acrifices d'Hercule.	709
R		S almonee; & son orgueil.	598
R aïson de la dissection & mort des freres & enfans de Medee. 597	597	sanglier de Calydon, & la description d'iceluy.	733.734
raïsons de l'immortalité, & des transfi- gurations de Circé.	576	Sarpedon occis par Hercule.	700
raïson de la nomination des Centaures.	739	Scaure occis par Hercule.	707
raïson de la metamorphose de Cygne.	747	Sciron voleur desfait par Thesee.	763
raïsons des auentures d'Vlysse.	1003	Scylle, femme prodigieuse. 914. concu- bine de Neptun empoisonnee par Amphitrite. 915. pourquoy trans- muée en monstre marin.	919
rapt d'Orithye par Boree.	910	Charybdis femme larronnesse.	917
rauissement d'Helene.	773	Scylle & Charybdis pourquoy reputees femmes.	918
recueil bref des proïesses de Thesee.	773	serenes plumees par les Muses, & pour- quoy.	732
regrets sur la mort de Phaëthon.	557	serene veuë en Zelande, en Saxe, & à Genes.	798.799
regrets de l'Aurore sur la mort de Mem- non.	566	serenes monstres pernicious aux hom- mes. 793. leur origine. ibid. vain- cues & plumees par les Muses. 794. leurs noms. ibid. effects de leur chiät.	795.
religion des anciens pourquoy controu- uée.	983	despitées de n'auoir rien gagné sur les Argonautes. ibid. leur ruse pour attrapper les passants. 796. dis- parues & conuerties en escueils. 797. putains vers la mer. 798. etymolo- gie de leur nom. ibid. Mythologie morale d'icelles.	800
remede contre le breuusage de Medee.	592.	serment des Cheualiers seruiteurs d'He- lene, suiuant la coustume des anciens.	675
renard suscitè par Themis aux Thebains; & pourquoy.	562	serpens de Iunon creuez par Hercule.	690
republique comment, & par quelle sor- te de gens doit estre gouuernee.	687	seruice fondé par Thesee pour la mort d'Ariadne.	769
reputation acquise par les hommes illu- stres.	686	signes bons & mauuais pour les mari- niers.	905
Rhee fille du Ciel & de la Terre. 1011. fut la premiere qui fit bastir des vil- les & inuëta la façon des tours. 1012. ses sacrifices faits au son du tambour & par des prestres chastres. 1012. sa translation à Rome 1015. pourquoy dictè femme de Saturne.	1018	simplesse de Glauque.	745
requeste de la Terre à Iupiter.	556	***	
Mythol. 2. volume.			

le Soleil & l'Ocean menacez par Hercule.	702	ger.	856
Solymois, Lyciens & Amazonnes vaincus par Bellerophon.	1008	Telephe blessé par Achille. 1044. charge les Grecs. ibid. son excuse à l'endroit d'eux.	ibid.
songe d'Hecube touchant Pâris.	672	Terce fils de Mars pour s'estre laissé transporter à ses plaisirs voluptueux, est contraint non seulement de s'enfuir de son royaume, mais aussi de quitter sa figure humaine pour vestir celle d'un oiseau. 779. s'amourache de Philomele sœur de sa femme. 780. la viole quelque resistâce qu'elle face. ibid. luy coupe la langue de peur d'estre decelé. ibid. persuade à sa femme Progné sa sœur Philomele estre morte en chemin. ibid. neantmoins est decelé au bout d'un an. ibid. si bié que Progné sœur de Philomele s'en vange apres l'auoir retirée de prison.	ibid.
Sisyphus, & sa genealogie incertaine. fut le plus fin & plus subtil homme de son temps. ibid. supplice à luy imposé par Iupiter, & pourquoy.	645. 646	Terce vaillant, mais au demeurant tres-mauuais Prince.	1038
esperme des Dieux enclos en la peau de bœuf, que signifie		Terpsichore; & son etymologie.	812
Sphæres, & leur pouuoir sur les affections des hommes.	81. 822	tesmoignages diuers touchant les Tritons.	875
Sphinx fleau des Thebains. 1060. proposoit diuers ænigmes aux passants. 1061. sa destinee. ibid. son ænigme solu par Oedipe. 1062. diuers membres d'animaux pourquoy à elle assignez.	1063	tesmoignage de l'astuce du Diable pour retenir les hommes en superstition.	1015
statues de Diomedes jettes avec son corps en la mer.	745	Tethys femme de l'Ocean, & fille de la Terre & du Ciel. 871. mere des Deesses.	ibid.
sterilité au territoire de Daune par la priere de Diomedes.	744	Thalie Deesse des banquetts.	811
Stratageme politique des Lacædemoniëns pour abuser le peuple sous quelque apparente couleur, mais par inuention diabolique.	1002	Thamyris, & ses ancestres. 634. ses rares dons de Nature. ibid. son orgueil en defiant les Muses.	ibid.
Suiet de l'amitié contractée entre Thesee & Pirithes.	773.	Thesee; & sa genealogie. 761. sa natiuité. 762. indices de sa valeur & magnanimité de courage. 762. son parterement de chez son ayeul Pithee par la renommée d'Hercule. 762. premier voleur par luy defait nommé Periphete. 763. son arrivée à Athenes. 764. se faisant conoistre euite le poison qu'on luy auoit appresté. 764. embuscade de Pallas par luy defaite. 764. s'offre d'aller en Candie pour appaiser le murmure des Atheniens. 766. espere retourner victorieux du	Mino
Serenes, selon Aricippe. 800. des chiens deuant Scylle.	918		
surnoms d'Hercule. 722. des Muses.	814. 815. 816		
superstition idolatrique comment s'engendre.	877		
supplice de Tantale.	650		
Syrinx mûee en roseaux.	944		

T

TAntale, & sa genealogie. 648. inhumanité par luy cōmise. ibid. sa faim & soif insatiable. 649. auis diuers touchant son supplice. 650. 651. pourquoy est dit fils de Iupiter. ibid. met en pieces son fils Pelops, & le sert deuant les Dieux pour le man-

I N D I C E.

- Minotaure. *ibid.* victorieux du Minotaure se sa iue & retourne à Athenes. 767. extraict de Neptune. 770. son entrepuise pour reduire le gouuernement royal d'Athenes en populaire. 771. marque de sa monoye. *ibid.* son voyage en Mer Majour. *ibid.* sa guerre contre les Amazones. 772. ses femmes legitimes & rauies. *ibid.* Helene rauie par luy. 773. bref recueil de ses prouesses. *ibid.* suiuet de l'amitié contractee entre luy & Pirithe. *ibid.* sa descente aux enfers avec Pirithe, 774. deliuré de prison à la requeste d'Hercule. 775. trouuant l'Estat d'Athenes troublé; est contraint se retirer à Scyre. 780. pitteuse mort d'iceluy. 776. deifié. 777. ses os miraculeusement recouurez. *ibid.* pourquoy dict fils de Neptun. *ibid.*
- Thetis fille de Chiron selon le tesmoignage d'Epicharme; & selon Homere fille de Neree. 871. fut femme de Pelee. & la plus belle femme du monde. *ibid.* marrie de se voir contrainte d'espouser vn homme, se transformoit en diuerses figures. *ibid.* maniere de faire de Thetis pour esprouuer la qualité de ses enfans. 872. est prise pour l'element de l'eau par les Poëtes. 873. plongeant Achille tout entier en la riuere de Styx, horsmis le talon & la plante du pied, que signifie. 1044
- Thyeste incestueux engrossit la femme de son frere. 759
- tison fatal de Meleager. 759
- Titans & leur origine. 657. pache faite entre eux & Saturne. *ibid.* peres des Dieux & des hommes. 660. animaux venimeux issus. de leur sang. 658
- Titan & ses enfans denoncent la guerre à Iupiter. 657. pourquoy se dit frere du Soleil. 659
- Tithon, & sa genealogie. 570. mué en cigale. *ibid.* ses enfans. *ibid.* exposition de sa metamorphose en cigale. 571
- Titye, & ses parents. 653. si outrecuidé qu'il voulut forcer Latone. 654. son sepulcre contenant enuiron le tiers d'une stade. *ibid.* sa taille desmesuree. 655
- Tmole & Telegon tuez par Hercule. 700
- Toison d'or conquise par Iason. 607. que c'estoit du temps des anciens. 599. 611
- Tournoi cruel, & ses conditions. 852
- traité historique des Centaures. 738
- translation d'Hercule, 718
- Triton, & sa genealogie incertaine. 874. sa forme diuerse. *ibid.* & 875
- troubles dans Athenes. 775
- Tyndarides freres rauagent l'Attique. 775
- Typhon, ou Typhœe. 666. sa natiuité monstrueuse. *ibid.* sa nourriture. 667. taille de son corps prodigieuse. 667. 668
- Typhon serpent selon aucuns. 668
- Typhon Roy d'Ægypte. 669. pourquoy ainsi ainsi nommé. 670

V

- Vengeance sainte & honneste. 596
- vengeance de Nephelè sur Athamas deliuré par Hercule. 617. de Diane. 683
- vengeance de Diane sur Oenee. 733. de Mars & Venus contre Diomedee. 743
- Vents pourquoy nommez Thraciens. 909
- Venus au secours de Pâris. 679
- verité des colomnes d'Hercule. 703
- vertu de la musique. 747
- vertus de Castor & Pollux. 902
- vertu de sagesse, grande & presque diuine. 910
- Vestales & les conditions à elle requises. 952. leur charge. *ibid.* leur punition estans impudiques. 952
- Veste, & sa genealogie. 950. deux Ve-

I N D I C E.

stes. <i>ibid.</i> quelles elles sont. 951	des. 988 son imposture signalee à l'encontre de Palamede. 988. ses erreurs & auentures. 1000.1001
Veste fille de Saturne architectrice fut la premiere qui trouua la façon de bastir des maisons. 950. pourquoy les premic es luy estoient dediées. 950. son effigie. 951. prise pour la terre. 953. encens & senteurs pourquoy bruslez en son honneur. <i>ibid.</i> prise pour l'ame de la terre. <i>ibid.</i>	vœu aux Dieux marins. 881
veüe comment se fait. 957.958	voix du barbier de Midas muée en roufeaux. 1053
veüe tressubtile de Lyncee. 905	voracité d'Hercule. 720
vigilance requise à l'homme sage. 727	voyage de Thesee en Mer Majour. 771
Vlyssè espouse Penelopé apres auoir gagné le prix de la course du tournoi fait par Icare. 978. est absent de sa maison l'espace de vingt ans. 977. boucha les oreilles de ses matelots & compagnons. 797. commét preuint les fallaces des Serenes. <i>ibid.</i> & sa genealogie. 987. sa ruse pour s'exépter du voyage de Troye. <i>ibi.</i> ses exploictz. <i>ibid.</i> la haine contre Palame-	voye laictée au ciel, pourquoy ainsi nommée. 690
	voyes par lesquelles les ames issoyent des corps humains. 986
	Vranie, & son etymologie, 813
	vsage des eaux & du vin, quel il est. 468
	Y
	Y eux d'Argus tous assopis & charmez par Mercuré. 944.945
	Z
	Zezes, & son ineptie. 791

Fin de la derniere Table.

F A V T E S S V R V E N V E S E N L' I M P R E S S I O N .
le premier nombre signifie la page, le second la ligne.

PAge 14. ligne 26. il y eust, & effacez y au bout de la ligne. 15. 5. Caire, la Balaine, & l'Oignon. 32. 37. *enuabit la.* 32. 39. *atterrer.* 35. 5. employoyent. 77. 35. nombre bin. 82. 26. Dactyles. *Id* 84. 23. *praesentir.* 86. 19. *D'eng. i. ger.* 93. 37. *nosire imm.* 101. 27. *s'embracolle.* 105. 11. hymne. *ibid.* 19. *esprit.* 113. 25. *fit nourrir.* 121. 36. *flétrissant.* 124. 18. & 19. *cerceau.* 145. 18. *dict au* 155. 23. *redutte.* 166. 31. *d'elle.* 170. 18. *La.* 199. 25. *rauir.* 206. 4. *estre né de.* 357. 6. *les filles ded* 363. 21. *En fin à sa.* 365. 2. *vne salubre.* 374. 5. *maintenements* 376. 19. *d'fin.* 379. 33. *ses loix.* 385. 28. & 29. *elle remporta.* 387. 12. *afin de* 410. 1. *du 1. chap. esquels.* *ibid.* *l penult.* *la lutte.* 411. 7. *la lutte.* 414. 4. & *duoyent.* 415. 25. *ie me.* *ibid.* 35. *denomin* 410. 32. *de cc.* *ibid.* 35. *qu'ils.* 422. 15. *es ieux.* 433. 36. *prix de jeu* 436. 5. *pastre.* 497. 9. *à Rome.* 517. 18. *garçon plein.* 523. 9. *comme estant.* 525. 1. *paiffus.* 537. 19. *anciennement.* 567. 1. *emmu.* 590. 12. *Il remit.* 614. *lig. antepenul. frire.* 625. 3. *nommee Aix. c'est à dire cheure.* 643. 20. *lisez en vn vers, Bien auant en campagne. Et quoy qu'il fut bien bas.* 653. 7. *seruir Dieu.* 684. 9. *contraste.* 701. 29. 30. *remettez ces mots, Roy de Sicile, apres, fils de Butes.* 714. 2. *reueiller* 719. 15. *rechercher.* 740. 25. *qu'ils estoient.* 743. 30. *Dauniens, peuples.* 748. 16. *du 6 chap. feres* 749. 2 & 3. *se ruants.* 751. 25. *d'un cours* 758. 16. *l'embraila.* 809. 12. *mourir.* 810. 34. *Piere.* 815. 18. *de Cythron montagne de.* 821. 1. *penult. viste & réglé.* 826. 30. *ouis à Iupiter.* 828. 28. *d'Argos enuoyèrent.* 834. 26. *coutau.* *ibid.* 30. *fonte.* 845. 5. *proüellies* 855. 1. *penult. l'arc.* 858. 4. *nu'roit.* 859. 13. *poche.* 869. 28. *Ainsi.* 875. 32. *l'Emp. Tybere.* 885. 30. *prophete de* 894. 37. *en vieil homme.* *ibid.* 40. *vieillard.* 899. 31. *desier.* 931. *lig. 8. à sept portes.* 32. 16. *vns voulant.* 948. 36. *l'engrossa.* 1010. *pas à pas Bellerophon.* 1017. 17. *enceinte.* *ibid.* 18. *est ceinte.* 1052. *penul. redarguant.* 1063. 10. *ses ailes.* 1081. 30. *Oiphnee.* 1092. 10. *espanché.* *ibid.* *l penult. disposent* 1093. 7. *ils ont.* 1101. 14. *est-il poss.* 1107. *en Achelois.* 1. 2. *effacez animaux* 1112. *en Dædale.* 1. 1. *fable de Dædale, ils.* 1116. *en Scylle & Char.* 1. *dern. continuelle mollesse.* 1121. *en Penelope,* 1. 2. *femmes à contin.*

Special 90-B
5055

